

Digitized by the Internet Archive
in 2023 with funding from
Kahle/Austin Foundation

UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH

BEYROUTH (SYRIE)

3.1 + 3.2 go
together in 1 vol.

MÉLANGES

DE LA

FACULTÉ ORIENTALE

3.1-2
1908-09

III, Fasc. I - 2

- | | |
|---|--|
| I. Kitâb an-Na'am, texte lexicographique arabe, édité et annoté par le P. M. Bouyges. | V. Kehrverspsalmen, von H. Wiesmann. |
| II. Etudes sur le règne du Calife Omayyade Mo'âwia 1 ^{er} (3 ^e série : la Jeunesse du Calife Yazîd I ^{er}), par le P. H. Lammens. | VI. Ausflüge in der Arabia Petraea, von Dr B. Moritz. |
| III. Aelius Statutus, gouverneur de Phénicie (ca. 293-305), par le P. L. Jalabert. | VII. Inscriptions d'Asie Mineure (Pont, Cappadoce, Cilicie), par le P. G. de Jerphanion et le P. L. Jalabert. |
| IV. Notes de lexicographie hébraïque, par le P. P. Joüon. | PLANCHES. — I et II Ma'an — III Petra. — IV Grêje. — V Charâne. — VI Qaşr 'Amra — VII Umm el Geşêr u. Altarabische Graffiti. |

S'adresser à l'Éditeur des *Mélanges de la Faculté Orientale*
ou à une des Librairies ci-dessous.

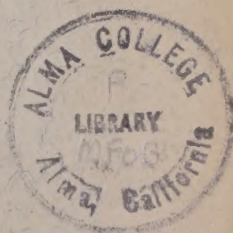
PARIS
Paul Geuthner
68 Rue Mazarine

LONDON
Luzac and Co.
46 Great Russel St., W. C.

LEIPZIG
Otto Harrassowitz
14 Querstrasse

1908 - 09

35556



PJ
3001
B5
v.3
1908-
9

Revue et Publications qui échangent régulièrement

avec les " *Mélanges* ...

<i>Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie.</i>	Alexandrie
<i>Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie.</i>	Neuchâtel
<i>Bulletin du Comité de l'Asie française.</i>	Paris
<i>Collectanea Friburgensia</i> (Université Cathol.).	Fribourg (Suisse)
<i>Monde Oriental</i> (Université Royale).	Uppsala
<i>Musée Belge.</i>	Liège
<i>Revue des Etudes Anciennes</i> (Faculté des Lettres).	Bordeaux
<i>Revue des Etudes Grecques.</i>	Paris
<i>Revue du Monde Musulman.</i>	Paris
<i>Travaux Juridiques et Economiques</i> (Université).	Rennes
<i>Anthropos.</i>	Mödling (bei Wien)
<i>Athenische Mitteilungen</i> (Kais. Deutsch. Archæol. Institut).	Athen
<i>Geographisches Jahrbuch</i> (Justus Perthes).	Gotha
<i>Jahresbericht der Landes-Rabbinerschule</i> (Dr. W. Bacher).	Budapest
<i>Jahresheft des K. K. Oesterr. Archæol. Instituts.</i>	Wien
<i>Mitteilungen des Seminars für oriental. Sprachen.</i>	Berlin
<i>Memnon</i> (Σχολή Γερμανική).	Athen
<i>Nachrichten d. Kaiserl. Gesells. d. Wiss.</i> (Philolog.-Histor. Klasse).	Göttingen
<i>Sitzungsber. et Abhandlung. d. K. Bayer. Akad. d. Wiss.</i> (Philos.-Philolog. Klasse).	München
<i>Sitzungsber. et Abhandlung. d. K. Bøhm. Gesellsch. d. Wiss.</i> (Histor.-Philolog. Klasse).	Prag
<i>Studien f. Gesch. u. Kultur des Altertums</i> (Dr. H. Grimme).	Freiburg (Schweiz)
<i>Annual of the British School.</i>	Athens

MÉLANGES
DE LA
FACULTÉ ORIENTALE

UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH

BEYROUTH (SYRIE)

MÉLANGES

DE LA

FACULTÉ ORIENTALE

III, Fasc. I

- | | |
|---|---|
| <p>I. Kitâb an-Na'am, texte lexicographique arabe, édité et annoté par le P. M. Bouyges.</p> <p>II. Etudes sur le règne du Calife Omayyade Mo'âwia 1^{er} (3^e série : la Jeunesse du Calife Yazîd 1^{er}), par le P. H. Lammens.</p> <p>III. Ælius Statutus, gouverneur de Phénicie (ca. 293-305), par le P. L. Jalabert.</p> <p>IV. Notes de lexicographie hébraïque, par le P. P. Joüon.</p> | <p>V. Kehrverspsalmen, von H. Wiesmann.</p> <p>VI. Ausflüge in der Arabia Petraea, von Dr B. Moritz.</p> <p>VII. Inscriptions d'Asie Mineure (Pont, Cappadoce, Cilicie), par le P. G. de Jerphanion et le P. L. Jalabert.</p> <p>PLANCHES. — I et II Ma'an — III Petra. — IV Grêje. — V Charâne. — VI Qasr 'Amra — VII Umm el Gesâr u. Altarabische Graffiti.</p> |
|---|---|

S'adresser à l'Éditeur des *Mélanges de la Faculté Orientale*

ou à une des Librairies ci-dessous.

PARIS

Paul Geuthner
68 Rue Mazarine

LONDON

Luzac and Co.
46 Great Russel St., W. C.

LEIPZIG

Otto Harrassowitz
14 Querstrasse

1908

KITAB AN-NA'AM*

TEXTE LEXICOGRAPHIQUE ARABE

ÉDITÉ ET ANNOTÉ

PAR LE PÈRE M. BOUYGES, S. J.

Le *Kitāb an-Na'am* est tiré d'un Manuscrit appartenant à la Bibliothèque *Az-Zāhiriyya*, de Damas, et désigné ainsi par le Catalogue (1):

[كتاب الجرائم [مولفه] عبد الله ابن قتيبة].

Ce *Kitāb al-Garātīm* a été plusieurs fois signalé aux Orientalistes. Le R. P. Cheikho en publia d'abord quelques fragments dans l'*Appendice* (2) qui accompagne son édition du *Fiqh al-Louḡa*, (1885). Plus tard, il en fit paraître un nouvel extrait (3) dans la revue *Al-Machriq*, (1902), sous ce titre : كتاب النخل والكرم للاصمعي — سقى بشره وتعلق حواشيه الدكتور اوغست هنر. On n'a pas accordé à ces documents lexicographiques l'attention qu'ils méritaient (4).

Le Manuscrit de Damas (5) est un volume de 440 pages, mesurant chacune 20 c. × 17 c., 5, et comptant 13 ou 14 lignes. L'écriture est

* Le titre complet est celui-ci : *Kitāb an-Na'am wa'l-Bahd'im wa'l-Wahs wa's-Sibd' wa'l-Ṭayr wa'l-Hawāmm wa'l-Ḥaṣardī'l-Ard*. Cf. *infra*, p. 122, n. 12; p. 128⁴.

(1) Cf. سجل كتب المكتبة العمومية (Damas, 1299 H.), p. 71 : n° 59 des Ouvrages de Lexicographie.

(2) Cf. *Fiqh al-Louḡa*, p. 348-365. Voici les chapitres publiés : باب الالسة والكلام والسكرات — باب الازمنة والرياح واسماء الدهر ونوعت الايام والليالي بالحر والبرد والظلمة والشمس والقمر — باب الشجر — والنبات في السهل والجبل.

(3) Cf. *Al-Machriq*, V, p. 888-892, 976-984, 1091-1099.

(4) C'est le P. Cheikho qui, ayant reconnu la valeur du *Kitāb al-Garātīm*, me l'a signalé comme un objet d'étude intéressant.

(5) La Bibliothèque de la Faculté Orientale possède une copie de ce Manuscrit, datant d'une vingtaine d'années. Elle fourmille de fautes. Néanmoins, je la citerai parfois, (= *m*, l'original étant désigné par *M*), parce qu'elle représente une lecture de *M* indépendante de la mienne.

واطعام الناس . (١٣٦) ابواب اللبن والشراب . (١٤٣) باب الامر والتخي والاختار (١٤٧) باب الحاجة والكسب (١٥٢) باب الاقامة واللزوم والتحرك (١٥٨) باب نوادر مثل حسب (١٦٥) باب آخر من النوادر (١٧٢) باب الرحل والدور واليوث (١٩٤) باب المقد (١٩٧) باب يجمع ابواب الشر (٢١٠) باب الازمنة والرياح (٢١٦) باب السحاب والمطر والمياه وشيء من الكواكب والنجوم (٢٣٤) باب الجبال والادوية وغيرها . (٢٥٠) باب الشجر والنبات (٢٦١) كتاب النخل والكرم . (٢٦٩) كتاب الكرم عن ابي حاتم السجستاني . (٢٩٢) كتاب الخيل ونوعاتها والسلاح واعتماله . (٣١٠) كتاب السلاح ونوعته . (٣٢٨) كتاب التعم والبهائم والوحش والسياع والطيور والحوام وحشرات الارض . (٤٠٩) كتاب الطير . (٤١٦)^٤ . . .

Je publie les pages 328-408. Le *Kitāb* qu'elles contiennent peut, sans inconvénient (2), être détaché de ceux qui le précèdent. Le sujet, il est vrai, n'est pas nouveau. Nombreux sont les Traités lexicographiques sur les animaux édités jusqu'à ce jour. Mais cette circonstance lui donnera précisément un intérêt spécial. La comparaison qu'il sera facile de faire avec les *Kitāb al-İbil*, le *K. as-Sū'*, le *K. al-Wuhūš*, etc., ne sera pas inutile à la connaissance exacte de la valeur de ces derniers.

Mon étude a été basée d'abord sur *m*, (cf. *supra*, p. 1, n. 5), dont je fis une copie; et c'est cette copie que j'ai comparée avec *M*, fin décembre dernier (3). N'ayant pas le manuscrit original à ma disposition lors de l'établissement *définitif* du texte, j'ai dû travailler d'après les notes prises à Damas. On comprend, dès lors, que je ne pouvais reproduire *uniquement* les voyelles de *M*, sans rien ajouter ni retrancher. J'ai donc complété la graphie du manuscrit, en ayant soin, d'ailleurs, de signaler toutes les vocalisations intéressantes, aussi bien que les non-vocalisations dans les cas douteux.

Les recherches que j'ai eu l'occasion de faire m'ont amené à des résultats assez curieux sur le mode de composition du *Kitāb an-Na'ām* et sur l'histoire des matériaux qu'il contient. J'y reviendrai ensuite, dans la

(1) Suivent trois petits chapitres sur les *نوادير الاسماء*, les *نوادير القمل*, et les *عيوب الشعر*.

(2) Cf. *infra*, p. 17, n. 1.

(3) ومن الواجب علي هنا ذكر ما لقيت من الفضل وحسن المعاملة عند حضرات المشايخ الذين يتولون نظارة المكتبة (الظاهرية وعند بعض ارباب العلم بالشام اوفر الله جزاء الجميع .

Conclusion qui suivra le texte. Qu'il me suffise maintenant de dire que le *Kitāb an-Na'am* a été écrit à l'aide du *Ġarīb al-Mouṣannaf* de Abou 'Oubayd. Ce grand ouvrage étant inédit, j'ai dû, — sous peine de fausser l'intelligence du *KN*, — indiquer ses variantes et ses soi-disant additions. Les notes seront surchargées; mais elles feront connaître un document très important, par lequel le *Kitāb an-Na'am* se rattache directement à l'Histoire générale de la Lexicographie arabe.

Pour plus de carté, j'ai intercalé dans le texte les noms des autorités citées par Abou 'Oubayd. Il est probable, sinon certain, que ma copie du *Mouṣannaf*, (*GM*), faite d'après le Manuscrit de la Bibliothèque Khédiviale (1), renferme sur ce point des inexactitudes. Ces noms propres n'en rendront pas moins de grands services, ainsi qu'on le constatera par la suite.

Avec *GM*, j'ai utilisé une autre recension du *Mouṣannaf*, je veux dire celle qui est *manṭoūra* dans le *Kitāb al-Mouḥaṣṣaṣ* d'Ibn Sida. J'ai même noté ici, dans une série particulière de références, les endroits précis du *Mouḥaṣṣaṣ* où se trouvent les définitions du *Mouṣannaf*, c'est-à-dire du *Kitāb an-Na'am*. Les amateurs de Lexicographie me sauront gré, j'en suis sûr, d'avoir voulu leur abréger de fastidieuses recherches. J'aurai moi-même le plaisir d'avoir doublé la valeur de mon texte, en facilitant à ses lecteurs le maniement d'un ouvrage qui en est le commentaire naturel, aussi bien qu'un précieux moyen de contrôle.

Beyrouth, 22 Mai 1907.

(1) C'est le Prof. B. Moritz qui m'a procuré cette copie. Auparavant, il avait eu l'extrême obligeance de copier, et de m'envoyer, comme spécimen, deux pages du *Mouṣannaf*, à l'aide desquelles j'ai pu identifier le *Kitāb an-Na'am*. Qu'il veuille bien agréer ici l'expression de ma vive gratitude.

LISTE DES ABRÉVIATIONS EMPLOYÉES

(MOTS USUELS)

aj.	= ajoute.	mnq.	= manque.
av.	= avec.	p. v.	= pas de voyelle.
corr.	= corriger.	rem.	= remarque.
d.	= dans.	s.	= sans.
déf.	= définition.	voc.	= vocalisation.

(NOMS PROPRES)

L'astérisque (*) accompagnant les noms propres indique que ceux-ci occupent dans *GM* une place autre que celle qui leur est donnée dans *KIV*.

A'AL	=	ابو علي القالي ¹	AHN	=	ابو حنيفة الدينوري ⁷
A'AM	=	ابو عمرو الشيباني ²	AHS	=	ابو الحسن ⁸
'AD	=	العديس الكتاني ³	AHT	=	ابو حاتم السجستاني ⁹
AFQ	=	ابو فقس ⁴	AM	=	الاموي ¹⁰
A'GR	=	ابو الجراح ⁵	A'OB	=	ابو عبيد القاسم بن سلام
AH	=	الاحمر ⁶	A'OBA	=	ابو عبيدة ¹¹

(1) Cf. Brock., I, 132. — Peut-être s'agit-il quelquefois de celui qu'on désigne communément par sa *nisbat* الناسبي : *KM*, XVI, 197^{7,8}, 197⁴; etc. (Compléter Brock., I, 113⁵).

(2) Cité dans *GM*. Le nom y est écrit parfois sans le و final ; souvent aussi le و peut appartenir au mot qui suit. Je suppose toujours, (cf. *Mouzh.*, II, 229⁴; — *Sal.*, II, 65¹⁶), qu'il s'agit de ce même personnage, dont A'OB fut *rdwi* d'après *Fihrist*, 71¹⁹. — Cf. Brock., I, 116.

(3) Cité dans *GM*. — Cf. *Fihrist*, 47¹⁵; *L'A*, VIII, 9⁷.

(4) Cité dans *GM*. — Cf. *Fihrist*, 51²⁸.

(5) Cité dans *GM*. — Cf. *Fihrist*, 47¹⁴, 51²⁸. Cité par FR, (*KM*, XV, 60³).

(6) Cité dans *GM*. — Cf. Flügel, 129; *Al-Anbâri*, 125.

(7) Cf. Brock., I, 123.

(8) Cité dans *GM*. C'est peut-être (!) *Al-Lihyâni*: Flügel, 53. Mais cf. *infra*, p. 113, n. 2; *L'A*, IV, 261²; etc.

(9) Cf. Brock., I, 107.

(10) Cité dans *GM*. Le mot est souvent lu: *Al-Oumawi*: *m* (!), 43⁷, 61⁴; *KM*, XV, 195⁵; XVII, 17¹; *L'A*, IV, 67²; V, 290¹¹; VII, 123¹¹; XVII, 285¹⁶; *Tahq.*, 303³. J'ai lu *Amawi* sur la foi de *Fig. c*, 20^{*}: = *Fig. c*, 28⁴; *Fig. m*, 32²; *Tahq.*, 158, n. *g*; *ibid.*, 303, n. *a*. Cf. du reste *Mishb.*, I, 19³. — Cf. Flügel, 53; W. Ahlwardt, *Al-Aṣma'iyat*, p. XX seq.

(11) Souvent cité dans *GM*, (cf. *Fihrist*, 71²⁰). — Cf. Brock., I, 103.

AŠ	=	الاصبعي ¹	IKL	=	ابن الكلبي ¹¹
AŠB	=	ابو شبل ²	ISD	=	ابن سيدة ¹²
AWL	=	ابو الوليد ³	ISK	=	ابن السكيت ¹³
AZ	=	الازهرى ⁴	KR	=	كراع ¹⁴
AZD	=	ابو زيد الانصاري ⁵	KS	=	الكساني ¹⁵
AZY	=	ابو زياد الكلابي ⁶	N	=	غَيْرُهُ الخ ¹⁶
FR	=	الفراء ⁷	QN	=	القناني ¹⁶
IA'	=	ابن الامري ⁸	S'A	=	صاحب العين ¹⁷
IBR	=	ابن برثي ⁹	ŠM	=	شمر ¹⁸
IDR	=	ابن دريد ¹⁰	YZ	=	اليزيدي ¹⁹

(OUVRAGES CITÉS) ²⁰

Les chiffres indiquant la page et la ligne se lisent ainsi :

15³ = page 15, troisième ligne.

15₃ = page 15, troisième ligne à partir de la dernière.

-
- (1) Souvent cité dans *ĠM*, (cf. *Fihrist*, 71¹⁹). — Cf. Brock. I, 104.
(2) Cité dans *ĠM*. — Cf. Flüg., 48.
(3) Cité dans *ĠM*. — Cf. (?) *Fihrist*, 90²⁸ ; Abou'l-Mahâsin, s. a. 171.
(4) Cf. Brock., I, 129.
(5) Souvent cité dans *ĠM*, (cf. *Fihrist*, 71²⁰). — Cf. Brock., I, 104.
(6) Cité dans *ĠM*, (cf. *Fihrist*, 71¹⁸). — Cf. Flüg., 46.
(7) Cité dans *ĠM*, (cf. *Fihrist*, 71¹⁹). — Cf. Brock., I, 116.
(8) N'est pas cité dans *ĠM* ; mais cf. *Fihrist*, 71¹⁸ ; Nawawi, 745¹⁰ ; I. Hallikân, (Le Caire, 1299 H.), I, 529₁₃. — Cf. Brock., I, 116.
(9) Cf. Lane, I, p. XIX ; *Or. St.*, I, 211 seq.
(10) Cf. Brock., I, 111.
(11) Cité dans *ĠM*. (Cf. *Šaḥ.*, I, 67¹⁰). — Cf. Brock., I, 139.
(12) Cf. Brock., I, 308.
(13) Cf. Brock., I, 117.
(14) Cf. Brock., I, 515.
(15) Cité dans *ĠM*, (cf. *Fihrist*, 71¹⁹). — Cf. Brock., I, 115.
(16) Cité dans *ĠM*. — C'est probablement le استاذ الفراء dont il est parlé dans Yâq., IV, page 181⁹. Cf. Yâq. III, 609⁴ ; *Tahq.*, 513⁷ ; etc.
(17) Cf. Brock., I, 100.
(18) Cf. Flüg., 137.
(19) Cité dans *ĠM*, (cf. *ZDMG*, XVIII, 785¹³ ; Al-Anbârî, 189²). — Cf. Flüg., 61.
(20) Parmi les ouvrages que j'aurais eu intérêt à consulter, quelques-uns ne sont pas actuellement à ma disposition.

- Adab* = *Ibn Kutaiba's Adab-al-Kâtib*, her. v. M. Grünert, (1900).
- Aḍḍād* = *Kitābo-'l-Adhdād, auctore Abu Bekr ibno-'l-Anḥarī*, ed. M. Th. Houtsma, (Lugd. Bat., 1881).
- Aḡānī* = كتاب الاغانى للامام أبى الفرج الاصبهاني , (Boûlâq, 1285 H.).
- Amṭal* = التحفة البهية والطرفة الشبه , امثال... ابي عبيد القاسم بن سلام (Constantinople, 1302 H.).
- Anb.* = شرح المفضليات للانباري , copie moderne appart. à la Fac. Or.
- Arāğīz* = كتاب أراجيز العرب تأليف... السيد محمد توفيق البكري (1313 H.).
- Asās* = كتاب أساس البلاغة تأليف . . . الزمخشري , (Le Caire, 1882).
- 'Aṣim* = شرح ديوان . . . امرئ القيس . . . للوزير . . . عاصم بن أيوب (Le Caire, 1307 H.).
- 'Aynī* = كتاب المقاصد التحوية في شرح شواهد شروح الالفية . . . للامام البني (sur les marges du *Hiz.*).
- Bānat* = *Gemāleddini ibn Hisāmi Comm. in... Bānat Su'ūd*, ed. Guidi.
- Barth* = J. Barth, *Die Nominalbild. in den semit. Sprachen*, zw. Ausg.
- Bayān* = كتاب البيان والبيان تأليف . . . المحافظ , (Le Caire, 1313 H.).
- Beitr.* = *Beitraege zur semit. Sprachwissenschaft*, v. Th. Nöldeke.
- Bekrī* = *Das geogr. Woerterbuch des Abu 'Obeid...el-Bekrī*, herausg. v. F. Wüstenfeld, (Göttingen, 1877).
- Bisr* = *Bisr ibn Abi Ḥazim*, by the Rev. A. Hartigan, dans les *Mélanges de la Faculté Orientale*, I, p. 284-302.
- Brock.* = C. Brockelmann, *Geschichte der Arabischen Litteratur*.
- Chail* = *Das Kitāb al-Chail von Al-'Aṣma'ī*, her. v. Dr A. Haffner.
- Dam.* = حياة الحيوان الكبرى للاستاذ... الدميري , (Le Caire, 1292 H.).
- D. Faṣ.* = كتاب ذيل الفصيح للعلب أملاً الشيخ... عبد اللطيف , (Le Caire, 1289 H.).
- Dial.* = *Etudes sur les Dialectes de l'Arabie Méridionale*, par le C^{te} de Landberg.
- Divans* = *The Divans of the six ancient Arabic poets...*, ed. by W. Ahlwardt, (London, 1870).
- Diw. 'Aḡ* = *Samml. alt. Arab. Dichter. II. Die Diwāne der Rejēzdi-chter El'Aḡḡāḡ...*, her. v. W. Ahlwardt, (Berlin, 1903).
- Diw. AH* = *Diwān Al-Aḥtal*, publié pour la première fois par le P. A. Salhani.

- Diw. A'S* = ديوان الاعشى الكبير, copie moderne appart. à la Fac. Or.
Diw. D. R. = ديوان شعر ذي الرمة, copie moderne appart. à la Fac. Or.
Diw. FRZ^b = *Divan de Fêrazdaq*, (Boucher).
Diw. HT = *Der Dîwân des Garwal b. Aus al-Hutej'a*, bearb. von I. Goldziher, (dans la *ZDMG*, 1892 et 1893).
Diw. IMQ = *Le Diwan d'Amro'lkaïs*, par le Bon M. G. de Slane.
Diw. LB^b = *Divan des Lebîd*, her. v. C. Brockelmann.
Diw. LB^c = *Der Diwan des Lebîd*, (Jûsuf Dîjâ-ad-Dîn al-Châlîdî).
Diw. Q T^b = *Dîwân d. 'Umeir... Al-Qutâmî*, herausg. v. J. Barth.
Diw. Q T^m = ديوان شعر القطاى, ms. de la Fac. Or.
Diw. RB = *Samml. alt. Arab. Dichter. III. Der Dîwân d. Rejêzdichters Rûba ben El'ağğâğ*, her. v. W. Ahlwardt.
Diw. SM = ديوان الشماخ, copie moderne, appart. à la Faculté Orientale.
Diw. TR = *Le Dîwân de Tarafa...*, par M. Seligsohn.
Durrat = *Al-Ḥarîrî's Durrat-al-Ġawwâs*, her. v. H. Thorbecke.
Etymon = *Die Begriffsverstaerkung durch das Etymon*, v. M. Grünert.
Farg = *Kitâb-al-Farg von Alaşma'î*, her. v. D. H. Müller.
Faş. = *Tâ'lab's Kitâb al-Faşîh*, herausg. v. J. Barth.
Fig.^c = فقه اللغة للامام ابى منصور التمالى, éd. Cheikho, (4^{me} éd., 1903).
Fig.^d = id. [éd. R. Dağdâh, Paris, 1861].
Fig.^h = id., éd. d'après ms. الحوريفى, (Le Caire, 1284 H., lithogr.).
Fig.^m = id., édité par ... احمد ناجى الجالى, (Le Caire, 1318 H.).
Fig.^s = *Prooemium et specimen lexici synonymici arabici Attha'dlibî*, ed... J. Seligmann.
Flüg. = G. Flügel, *Die grammatischen Schulen der Araber*.
Freyt. = Freytag, *Lexicon arab. - latinum*.
Ġamh. = كتاب جمهرة أشعار العرب تأليف أبى زيد محمد بن أبى الخطاب القرشى (1308 H.).
Ġâsoûs = الجاسوس على القاموس تأليف احمد فارس, (Constantinople, 1299 H.).
ĠM = Copie de tous les Chapitres du *Ġarîb al-Mouşannaf* relatifs aux animaux, (moins les *Hayl*). — Cf. *supra*, p. 4, n. 1.
Halq = كتاب خلق الانسان تأليف . . الاصمعي, dans *Text.*, p. ١٥٨-٢٣٢.
Ham. = *Hamase Carmina*. (Ed. G. Freytag).
Hâsim. = *Die Hâsimiyyât des Kumait*, her. v. J. Horovitz.

- Hayaw.*¹ = كتاب الحيوان لابن عثمان . . . الجاحظ , (Le Caire, 1325 H.).
- Hiz.* = خزنة الادب . . . لعبد القادر بن عمر البغدادي , (1299 H.).
- Homm.* = F. Hommel, *Die Namen der Säugethiere bei den Südsemit. Voelkern*, (Leipzig, 1879).
- Houd.*² = حاشية . . . الشيخ محمد الحضري . . . على شرح . . . ابن عقيل على الفية . . . ابن مالك , (Le Caire, 1282 H.).
- Hud.* = 'As'āru-l-Hudalijjina... übers. von R. Abicht.
- Ibil^a* = Premier *Kitāb al-Ibil* (d'Al-Ašma'ī), d. *Text.*, p. ١١-١٣٦.
- Ibil^b* = Second *Kitāb al-Ibil* (d'Al-Ašma'ī), d. *Text.*, p. ١٣٧-١٥٧.
- 'Iqd* = العقد الفريد للإمام . . . ابن عبد ربّه , (Le Caire, 1302 H.).
- Iqt.* = الاقتضاب في شرح أدب الكتّاب لابن السيد البلطوسي , (Beyrouth, 1901).
- Iṣlāḥ* = تهذيب اصلاح المنطق لابن السكيت . Copie moderne.
- Iṣlāḥ E* = id. éd. du Caire, (en cours de publication).
- Istidr.* = Il « *Kitāb al-Istidrāk* » di Abū Buhr az-Zubaidi, (I. Guidi).
- Istiq.* = كتاب الاشتقاق تصنيف . . . ابن دريد . Ed. Wüstenfeld.
- Ibā'* = *Das Kitābu-l-Itbā'i wa-l-Muzāwaǧati des Abū-l-Ḥusain... ibn Fāris* ..., her. v. R. Brünnow, (Gieszen, 1906).
- Jacob* = G. Jacob, *Altarabisches Beduinenleben*.
- Jahn* = Jahn, *Sibawaihi's Buch über die Grammatik*, übers. und erklärt.
- Kāmil* = كتاب الكامل . . . العلامة . . . المبرد , (Le Caire, 1308 H.).
- Kanz* = كتاب كنز الناظم ومصباح الهام أو القلائد الدرية في فرائد اللغة العربية - تأليف سليم , (Beyrouth, 1878).
- Kifāy.* = كفاية المتحفظ ونهاية المتلفظ في اللغة العربية تأليف . . . ابن الجدايي , éd. de Beyrouth, 1305 H.
- Kis.* = *Al-Kisā'i's Schrift über die Sprachfehler des Volkes*, dans la ZA, 1898, p. 29-46.
- KM* = كتاب المخصص تأليف . . . ابن سيده , (Boullāq, 1321 H.).

(1) Grâce à l'obligeance du R. P. Gabriel Eddé, actuellement au Caire, je pourrai utiliser la dernière moitié de cet ouvrage, en cours de publication.

(2) Je vocalise ainsi d'après une communication écrite du P. G. Eddé. Il y a Ḥadari d. Brock., I, 299¹⁵; et Khidary d. Vern., I, p. II 7.

- KN* = *Kitāb an-Na'am*.
- Kunja* = *Suyūṭī's Kunja- Woerterbüchlein betit. Al-Munā fī'l-Kunā*, her. v. C. F. Seybold. (Tir. à part de la *ZDMG*, t. 49).
- L'A* = لسان العرب , (Boûlâq, 1308 H.).
- Lag.* = P. de Lagarde, *Uebersicht über die im Aram., Arab. und Hebraeischen übliche Bildung der Nomina*.
- Lane* = Lane, *An Arabic-English Lexicon*.
- Lyall* = Lyall, *A Commentary on ten ancient Arabic poems*.
- M* = Manuscrit de Damas. Cf. *supra*, p. 1.
- M** = Copie personnelle du *Kitāb an-Na'am*, faite d'après *m*, et comparée deux fois avec *M*. — J'emploie cette notation, *M**, lorsque je crains de n'avoir pas remarqué suffisamment la graphie de *M*.
- m* = Copie de *M* appart. à la Fac. Or. (Cf. *supra*, p. 1, n. 5).
- Malāḥin* = *Ibn Duraid's Kitāb almalāḥin*, herausg. v. H. Thorbecke.
- Manāf.* = منافع اعضاء الحيوانات , ms. de la F. Or. (*Al-Machriq*, IV, 723).
- Maṣṣ.* = كتاب تحفة المودود في المقصور والمدود تأليف . . . جمال الدين محمد ابن مالك الطائي (Le Caire, 1897). نظريه وصحح روايته الشيخ ابراهيم اليازجي
- Misb.* = كتاب المصباح المثير . . . تأليف . . . القيوي (Boûlâq, 1281 H.).
- Mo'all.* = *Fünf Mo'allagūt*, übersetzt und erklärt von Th. Nöldeke.
- Moufaḍ.* = كتاب الاختيارات المعروف أيضا بكتاب الفضليات . Ed. Thorbecke.
- Mouḥād.* = محاضرات الادباء . . . للراغب الاصبهاني (1287 H.).
- Mouḥt.* = ديوان مختارات شعراء العرب (1306 H., lithographié).
- Mouq.* = (الزعمشري) مقدمة الادب في اللغة . Ms. de la Fac. Or.
- Mouṣan.* = *Ġarīb al-Mouṣannaf* de Abou 'Oubayd, (*ĠM* désignant uniquement la copie de cet ouvrage signalée plus haut).
- Mouzh.* = للعلامة السيوطي . . . كتاب المزهر . . . (Le Caire, 1282 H.).
- Mu'ar.* = *Ġawāliq's Al-mu'arrab*, her. von Ed. Sachau, (Leipzig, 1867).
- Mufaṣ.* = *Al-Mufaṣṣal*, auct. *Zamahšario*, ed. J. P. Broch.
- Muḡt.* = *Ibn Ġinnī's Kitāb al-Muḡtaṣab*, her. v. D^r E. Pröbster, dans les *Leipziger Semitistische Studien*, I.
- Muraṣ.* = *Ibn al-Aṭīr's Kunja- Woerterbuch*, betitelt *Kitāb al Muraṣ-ṣa'*, herausg. v. C. F. Seybold.

- Nabdt* = كتاب النبات والشجر للاصمعي , tirage à part du *Machrig*, t. I.
- Nawâd.* = كتاب النوادر في اللغة لابي زيد . . . الانصاري (Beyrouth, 1894).
- Nih.* = النهاية في غريب الحديث والاثر للشيخ . . . ابن الأثير (Le Caire, 1311 H.).
- Opusc.* = *Opuscula arabica*, collected and edited by W. Wright.
- Or. St.* = *Orientalische Studien*, (Hommage à Nöldeke).
- Primeurs* = *Primeurs arabes*, présentées par le Comte de Landberg.
- Prov.* = *Arabum Proverbia*, ed. G. W. Freytag.
- Qalb* = كتاب القلب والابدال صنعة . . . ابن . . . السكت , dans *Text.*, p. ٣-٦٥.
- Qâm.* = قاموس الفيروزآبادي (Le Caire, 1289 H.).
- Qazw.* = كتاب عجائب المخلوقات وغرائب الموجودات تصنيف . . . القزويني . Ed. Wüstenfeld.
- Quṭr.* = *Wuḥûs*, p. 30-41.
- Ša'* = *Das Kitâb es-Ša' v. Al-'Aṣma'î*, her. v. Dr A. Haßner.
- Šah.* = كتاب تاج اللغة وصحاح العربية تصنيف . . . الجوهرى (Boûlâq, 1282 H.).
- Šah.*^m = Mss. incomplets du *Šahâh* appart. à la Fac. Or.
- Š. A. Idâh*¹ = شرح ابيات الاصحاح تأليف ابي الحجاج يوسف . . . القرطبي المعروف بالثعنخري والاعلم . Ms. de la Fac. Or.
- Š. A. Muṣaṣ.* = [كتاب المفصل . . . وبذيله] كتاب المفصل في شرح ابيات المفصل للسيد محمد بدر (Le Caire, 1323 H.).
- Schwarz.* = Schwarzlose, *Die Waffen der alten Araber*, (Leipzig, 1886).
- Š. Durrat* = شرح درة النواص . . . تأليف . . . الحفاجي (Constantinople, 1299 H.).
- Sib.* = كتاب سيويه . Ed. H. Derenbourg.
- Ši'r* = كتاب الشعر والشعراء . . . تأليف . . . ابن قتيبة . Ed. De Goeje.
- Sirr* = كتاب سر الادب في مجارى كلام العرب تأليف . . . الثعالبي , ms. de la F. Or.
- Š. Muṣaṣ.* = شرح مفصل الزمخشري للامامة . . . ابن يعيش , her. v. G. Jahn.
- Š.N* = كتاب شعراء النصرانية جمعه الاب لويس شيخو اليسوعي (Beyrouth, 1890).
- Socin* = A. Socin, *Diwan aus Centralarabien...*, her. v. H. Stumme.
- Soubh* = صبح الاعشى تأليف . . . القلقشندي , I, (Le Caire, 1903).

(1) Cf. *MFO*, I, 203, n. 9. C'est certainement un *Šarḥ Abyāt* du *Kitâb al-Idâh* de Abou 'Alī al-Fārisī, (Brock., I, 114³). — *ISD* y est cité p. 23 v, l. 2.

- Š. Š. Kaš. = (مطبعة محمد أفندي مصطفى) شرح شواهد الكشف للعلامة . . . محب الدين أفندي .
 Š. Š. Mouj. = (Le Caire, 1322 H.), شرح شواهد المعنى تأليف . . . جلال الدين . . . السيوطي .
 T^cA = (Le Caire, 1307 H.), تاج العروس .
 Tab. = *Annales quos scripsit* ... At-Tabari. Ed. De Goeje.
 Tahd. = كثر الحقاظ في كتاب تهذيب الالفاظ لابن السكيت . Ed. Cheikho, 1895.
 Text. = *Texte zur Arabischen Lexikographie*, herausg. von D^r A. Halfner, (Leipzig, 1905). — Cf. *Qalb*, *Ibil^a*, *Ibil^b*, *Halq*.
 Verbi = *Il Libro dei Verbi di*... Ibn al-Qūṭiyya, publ. da I. Guidi.
 Vern. = P. D. Vernier, S. J., *Grammaire arabe, composée d'après les sources primitives*, (Beyrouth, 1891).
 Vollers = K. Vollers, *Volksspr. und Schriftsprache im alten Arabien*.
 Wall. = *Contributions towards Arabic philology*, by D^r P. Brönnle :
 I. *The Kitāb al-Maqṣūr wa'l-Mamdūd* by Ibn Wallād, I.
 Wright = Wright, *A grammar of the Arabic language*, third Edition.
 Wuḥūṣ = *Das Kitāb al-Wuḥūṣ von Al-'Aṣma'i, mit einem Paralleltexte von Quṭrub*, herausg. von D^r R. Geyer. — Cf. Quṭr.
 Yāq. = *Jacut's geograph. Woerterbuch*, her. v. F. Wüstenfeld.
 Zagǧ. = كتاب الامالى املاء . . . الزجاجي , (Le Caire, 1324 H.).

ADDITIONS

P. 41. Le D^r Hafluer, le savant éditeur des *Kitāb* d'Aṣ, dont les publications m'ont été d'un si grand secours, possède une copie partielle de *m* : cf. le Rapport sur son voyage en Orient paru d. le *Anzeig. d. philosoph.-historischen Classe* [de l'Acad. Imp. de Vienne] vom 16. November (Jahrg. 1899, Nr. XXIV), p. 6 du tirage à part. — 17¹³. Cf. *Islāḥ E*, I, 72³, 201¹; *KM*, XIV, 229⁴. — 21⁴. Cf. *infra*, p. 98, n. 2. — 22². Cf. *KM*, XVI, 133³; (et *ibid.*, 130¹⁰). — 23¹¹. Cf. *Anb.*, II, 423¹; *Islāḥ*, 175 v, l. 9; *L'A*, XIX, 64⁸; *Šah.*, II, 487⁷; *T^cA*, X, 158¹¹. — 25⁵. La forme سدنية mnq. d. *Mouq*. Ibn Al-Aǧdābi est cité d. *L'A*, VIII, 348¹⁰. — 27^{22, 24}. Cf. *Bayān*, I, 109^{7, 4}; *KM*, XVI, 161⁵, où il faut lire مطافيل, car, d'après Š. A. *Ḥilāḥ*, 102 v, l. 10, FR arguait de cet exemple pour soutenir que la soi-disant addition du *gi* est permise لغير الضرورة. — 29¹¹. Cf. *Anb.*, I, 66⁷: وقال أبو عبيدة الرقند . لغير الضرورة. — 30⁷. *m*, الأقر. Cf. *KM*, VIII, 44². — 30¹⁰. Cf. *Dir.* *ṬR*, 52¹, 53⁷. — 31³. *M*, ظنيها. — 31⁶⁻⁸. Cf. *Ġāsoūs*, 426-427. — 34¹⁴. Cf. *Anb.*, I, 308²: av. بقى. — 34⁵. Cf. *Abcar.*, 88¹, (corr. نهـ). — 35⁶. La graphie قرى est d. *Ham.*, 742⁵; *Naǧd'ul*, I, 480⁵, ⁶. Cf. *infra*, p. 109, n. 8; *KM*, XV, 163¹¹. — 37². Il faut presque sûrement corr. القيسورة d. *L'A*, VI, 243⁵, (A^cOB); *T^cA*, III, 398¹², (A^cOB): cf. *KM*, XVI, 168⁵; *Ibil a*, 101²⁰; *Mouzh.*, II, 112⁵, (A^cOB); et les *Diet. s. rud.* عيسر. — 37⁴. Cf. *KM*, XVI, 161⁸,

(A'OB): corr. بالقرية. — 37₂. Cf. *Hayaw.*, V, 149³; comme aussi l'emploi de ك d. *Hayaw.*, VII, 58⁵, 59⁶; Maçoudi, *Les Prairies d'or*, I, 386¹; *KM*, VIII, 45²; Dam., I, 167₃; (et *KM*, V, 47₁₀, = m, 81⁶). — 42₂₄. Cf. Sib., II, 308¹¹; *Hizān.*, II, 551₄, 552², 14 sq.; *Nawāḍ.*, 53, (où il faut lire نقات d. 53⁴: cf. *Hiz.*, loc. cit.; *Š. A. Iḥḍh*, 39^r, l. 8). — 42₁₃. Cf. Barth, *Sprachwissenschaftliche Untersuchungen*, I. p. 35, n. 2. — 42₃. La *riwāy.* du T'A, VII, 396¹, est d. Anb., II, 4₈ et 334⁷: av. بفتح; et d. *Divans*, 154₈! — 43₂₅. La forme *šawšd'at* se trouve d. *Mouhīt al-Mouhīt* et *Aqrab al-Mawārid*; mais je la crois néanmoins fautive: cf. Wall., 70¹; Sib., II, 429¹⁷, (et le commentaire d'السيرافي d. Jahn, II², 510₁₃); *Tahd.*, 370⁰; *Tahd.**, 684⁴; Freyt., II, 464; Lane; (*Tuhd.*, 370⁴; L'A, XII, 171₁; *KM*, IV, 15¹⁰). Il y a *šawšdt* d. Qām., II, 326⁴; et non *šawšd'at*, comme le dit à tort Jahn, loc. cit. — 43₂₃. La lect. *razafat* a été lue d. le *Moušan.* (de A'AM?): cf. *Tahd.*, 303, n. 1, l. 5. — 44². Cf. *infra*, p. 83₂. — 44⁷. J'ai adopté, pour le début du vers, (m, p. v.), la lect. du L'A. Cf. Wright, II, 43, n.; *Šarḥ Mufaṣṣ.*, 949⁸; Lane, 94 a, en bas; L'A, XX, 363₄ seq.; etc.; et L'A, XX, 264⁸; *ibid.*, VIII, 186₅, 1, (et X, 199⁷); *ibid.*, IX, 66⁸, (malgré la n. marg. et IV, 97¹¹: cf. *ŠN*, 482⁶⁻⁸); *Nawāḍ.*, 52⁴, (cf. L'A, XV, 329₄; XVI, 31₁₁; etc.); *Šīr*, 472³; etc. etc. — 45₂₆. Cf. *Hayaw.*, VI, 37₇, 4. — 46₁₉. Cf. le vers cité d. *KM*, XVI, 51¹³. — 48⁵. Cf. *Ġāsūs*, 67₈. — 49₂₁. Cf. *KM*, XV, 120¹². — 49₁₃. Cf. *KM*, XV, 166⁴, (av. تَجِدُ!); Anb., II, 561₉, (av. حيراتها و ندم); Wall., 67, n. e, (av. كَدَمَ). — 49₈. Cf. *KM*, XV, 157₇. — 51₂. Cf. *Muraṣ.*, 3151. — 52¹. Je préfère garder la lect. de *M*, (*ĠM*): cf. n. 1. Cf. Yāq., III, 678²; (*Diw. ṬR*, 95⁵); m, 181₇, d. le *K. al-Hayl*: التواء عسيب الذئب وجدته العسيب (cf. *KM*, VI, 143¹²); *ibid.*, 183⁶: التواء عسيب الذئب. — 52₁₆. Cf. *Diw. ṬR*, 97⁴. — 52₁. Cf. *KM*, XIII, 226⁹. — 53₂₃. Cf. Wall., 48¹; *KM*, VII, 61₂. J'abandonne la lect. de *M*, (*wa'ddahdāt*), malgré la rem. fort judicieuse de R. Geyer, (*WZKM*, XV, 278¹⁴), corrigeant الهداه d. Wall., 47¹². L'autorité d'Ibn Wallād, ou de son ouvrage tel que nous le possédons, ne me paraît pas suffisante pour admettre cette forme, que je ne trouve nulle part ailleurs. Cf. Sib., II, 369¹⁰; Jahn, II², 453₁₅; *Istidr.*, 32¹⁰, 33³¹; etc. — 54¹⁰. Cf. *ZDMG*, LXI, p. 932. — 56₁₀. Cf. *KM*, XV, 172⁸; Anb., I, 99₇; *Š. Durrat*, 127. — 57₁₈. Cf. L'A, II, 108₃, 4. — 60₂₁. Cf. *Al-Aṣma'īyyat*, éd. Ahlwardt, p. 95₁: av. لا تَطْمِي ... لا تَطْمِي ... بالقرين. — 60₁₇. Cf. L'A, IV, 240⁴, (AZD). — 60₁₄. Cf. *KM*, XII, 215₄, (A'OB); *ibid.*, XIV, 26²; *Iṣḥāḥ E*, I, 226⁸. — 64⁸. Cf. *Prov.*, II, 455. (Mnq. d. *Amtl*). — 65⁴. Remarquer la lect. عَزَى: non عَرِيَا, comme portent à tort les Dict. — 65₈. Cf. Abcar., 200₈, (= R. Smend, *op. cit.*). — 67₇. Cf. *Hayaw.*, V, 144⁵, (مجر); *Iṣḥāḥ E*, I, 67⁴, (النَجْرُ). — 68₂₆. Cf. Anb., I, 558³, (le sec. hémist. seul); Abcar., 197¹⁰, (corr. رَبِّ المَجْنُونِ). — 68₁₈. Cf. encore: *Istidr.*, 33⁸; Jahn, II², 453₁₀; L'A, XI, 203¹³, (= *Šah.* m!); *Nihdy.*, III, 24⁵, (= L'A, X, 97₃; mais cf. *ibid.*, 116⁹). Il est bien évident que la voc. قلم est préférable. Peut-être même est-elle la seule admissible d. plusieurs passages du *KN*. — 70₁. Cf. *Ġāsūs*, 509₅. — 72². Lire فَعِيرَ. Cf. *KM*, VI, 144¹⁰. — 74₅. Cf. *Adab*, 156⁵. — 75². *Sic*, عَرَقَوِيه, au duel, d. *M*; *ĠM*; *KM*; tandis qu'il y a le sing. d. *Šah.* et L'A, loc. cit., (n. 2). D'après T'A, VII, 286₁₇, le 'Oubāb a le sing., et le *Mouhkan* le duel. — 75³. Il y a في ركبتي [البعير] d. *KN*, supra, p. 74⁸; *Šah.*, L'A, loc. cit., (n. 3); mais T'A, VI, 419¹⁹ signale la lect. الركبة, (= *M*; *ĠM*; *Šah.*, II, 174₃; etc.). — 75₁₇. Voici d'autres *šahids*, (cf. d. *Nihdy.*, I, 130, plusieurs ex. tirés de *ḥadīṭ*): 1^o. *Diw. LB c*, 127⁰. Ce vers est souvent cité av. la lect. قَتَلَ, (av. qdf): *Šah.*, I, 247⁹, 288⁶; L'A, IV, 298₁₁; *ibid.*, V, 142¹²; *ibid.*, XIII, 92⁸; T'A, III, 54₁; Yāq., I, 698²¹; Lane, 2152 a; *KM*, VII, 166₂, (ISK: cf. *infra*!); le Cod. 2024 = Amin 301 de Leyde, (d'après *Diw. LB b*, 13¹⁰); peut-être un ms. du *Iṣḥāḥ al-Mantiq* d'ISK, (d'après *Diw. LB b*, p.

XLVIII₅). Mais je préfère la lect. *تأجل*, av. *fid*, (cf. *supra*, p. 48, n. 8). Elle est d. : *Diw. LBC*, 127⁹, (lire *التأجل* *ibid.*, I, 8); *Islāh*, 294; *Islāh E*, I, 83⁹; le cod. 446 Warn. de Leyde, p. 24^r, (d'après une copie du P. Cheikho); *Mouhīt al-Mouhīt*, II, 1467 b. 2^o). Un sec. *šahid* est d. *Prov.*, I, 91¹. (La lect. *laqal* se trouve d. : l'éd. égypt. des *Amṭal*... Al-Maydānī, I, 49₁₃; Ibrāhīm al-Aḥḍab, *Faṣṣḥat al-La'āl*..., I, 49⁸). 3^o). Quant à la lect. *التأجل* d. *Bayān*, I, 134¹², (av. note), elle me paraît doublement fautive : cf. *Mouhīt*, I, 53₁₄; (et *Hayaw.*, IV, 72₁₀). — 75₁₆. Cf. *Qalb*, 21⁹, (av. *سُرْبُ الْفَيْقِرِ* et *هَذِيحَةُ أَفْقَالٍ*). — 76₂₃. Cf. *Hayaw.*, IV, 127₄. — 76₇. Cf. *Bayān*, I, 94¹¹ : c suit le n° 38 du *Diw* 'Aḡ. — 76₃. Cf. *KM*, VII, 50¹⁴; (et aussi : *T^cA*, VIII, 56₁₂; *L'A*, XIV, 31¹⁰; *Asds*, II, 124₁₀; *L'A*, X, 139₁₂; *T^cA*, V, 462₁₅; *L'A*, VII, 386⁷; *T^cA*, V, 51₁₇; *L'A*, IX, 48¹²; *ibid.*, V, 214₁₀; *T^cA*, V, 51₁₈; *ibid.*, III, 105₉). — 77₂₂. Cf. *Bayān*, I, 46⁹. — 80₂₃. Cf. *Prov.*, II, 129. (Mnq. d. *Amṭal*). — 81₂₁. Cf. av. *KM*, XVI, 115¹³; *Hayaw.*, V, 162⁴. — 81₉. Cf. le vers cité *infra*, p. 110, n. 8. La lect. *اورزت* est d. *Verbi*, 181¹²; *L'A*, s. v.; *ibid.*, VIII, 369²; etc. — 83₁₈. Cf. *Ṣaḥ.*, II, 487₁; *L'A*, XIX, 65₃; *Al-Aṣma'ūyāt*, éd. Ahlwardt, p. 20⁴, (av. *تَمَثَّلَ الْعَالَسُ* : attribué à ابن نجاة التيمي — 83₄. *واضعة* est ici à cause du pluriel ! — 85₈. Cf. *Mouq.*, (ابن سُدِّي); *KM*, XV, 156¹². — 86₈. Les lect. du مجموع الرائق sont d. *Abcar.*, 148⁵. — 87⁴. J'ai laissé le *šaddu* sur le *ra'* final, (= *m*), malgré la règle générale, (souvent oubliée!) : فان انتهى الوزن قبل التقاطعها [= الكلمة] وأخرها حرف تضعيف... لا يجوز أن يُشَدَّ لئلا يزيد البيت : على وزنه. *كتاب الكتاب المتر تصنيف... ابن درستويه*, ms. de la Fac. Or., p. 101⁵. — 89₁₆. Cf. *Dam.*, I, 167₁₀. — 92¹. Cf. *infra*, p. 124, n. 2. — 93₁₀. Cf. L. Caetani, *Annali dell'Islām*, II, 103, (Ann. 8, § 35). — 93₈. Le mot *صَلَم* est fém. d. *KM*, VI, 141₁; *ibid.*, XV, 191⁶; *Wall.*, 103⁵; I. Hišām, *Sirat*, 992₇; etc. — 94₁. Cf. *Muraṣ.*, 3768, 3013 (et la note!). — 95₁₁. Cf. *Iqt.*, 269¹⁰. — 96³. *M** et *m* : والحافر الدواب والحجير. Cf. *supra*, p. 36, n. 11. Il n'est pas nécessaire de corr. cette lect., comme je l'ai fait au dernier moment. — 97⁴. *m* porte *šaddu*, (cf. *supra*, p. 29³); mais *M* plutôt *šaladat*, [= *L'A*, IV, 100₁₁, (FR) : *Qām.*, I, 334⁹; etc.]. — 97₆. Cf. *Islāh E*, I, 57₁. — 97₃. Cf. *KM*, I, 22⁹. — 104₂₁. Cf. une confusion semblable (à celle qui se trouve peut-être d. *ḪM*) d. : *KM*, VIII, 175⁹, (أبو شبل) ; ou *L'A*, VI, 296¹², (أبو شبل), = *T^cA*, III, 430₂, et Lane, 2193 c, l. 26 a. f. — 107₁₄. Pour apprécier la lect. citée par Lane, (تر), cf. : *Adab*, 597⁹; *Vern.*, II, 624⁵; *Istidr.*, 235⁶, 41²³, 28. — 125¹, 15. Lire peut-être [جناد] ب : cf. *Muraṣ.*, 882. — 126⁹. *m*, رونس et بروس ; *M*, ? — 127₁₉. Sur le *rdgiz*, cf. : *Sib.*, I, 121⁸; *Š. Š. Mouq.*, 320²; *T^cA*, VIII, 374₁₅; *L'A*, XV, 249². — 127¹³. On trouve ailleurs *يُؤَكِّم*, non *يُؤَكِّم*.

CORRECTIONS

(Quelques voyelles et points diacritiques ont disparu au cours de l'impression. Je signale ceux qui mnq. d. mon exemplaire).

Lire : p. 4⁸, clarté; — 18⁵, *أَكَلَتْهُ*; — 18₂₂, *في التمر*; — 19², *فَذَلِك*; — 20₂₀, *لم يعلموا*; — 39⁶, *وَالْبَيْتَةُ*; — 36⁶, *هَكَذَا عَزَاهُ*; — 35⁹, *شَصَتْ*; — 30₄, *في المانع*; — 29₁₄, *أُرْزَتْ*; — 22⁵, *وَالْإِجْمَاعُ*; — 43₁₃, *ḪM*; — 48¹⁰, 11, 17 : cf. *infra*, p. 75⁴, et *KM*, VII, 162⁷; — 50¹, *الْقَضِيَّةُ*; — 54₂₂, *Šar*; — 58⁷, *الْحَيَزُ*; — 59⁹, *تَقَرَّرَ*; — 60₂₂, *Tahd.**; — 62⁹, *تَشْدِيدُهُ*; — 81⁷, *أَهْتَرُ*; — 81⁷, *فَتَبِقَ هِجَانٌ*; — 76₂, *On lit aussi : ...*; — 70₆, *وَالْمَطْنِي*; — 68⁴, *وَالْعَشْرِينَ*; — 90⁸, *أَلْشَّجَرُ*; — 93⁷, [au lieu de 3] : 5; — 96⁷, *أَلْفَصْرُ*; — 97¹⁴, [au lieu de 11] : 10; — 98⁹, *يُنْفَرُ*; — 100₁, *وَالْمُبْتَكَاتِ*; — 101¹⁰, *وَالضَّدَّةُ*; — 103⁵, *قَدَّاهُ*; — 106¹¹, *وَالْكُنَادَرُ*; — 110₉, n. 8 : *وَالْمُكْتَدَرُ*; — 110⁷, *وَالْمُكْتَدَرُ*; — 108⁴, *عَاتَرُ*; — 107⁴, *لَا تُفَرِّقُ*; — 107⁴, *لَا تُفَرِّقُ*; — 116₂₀, p. 116, n. 7 : — 120⁹, *يُنْفَرُ*; — 122⁶, *تَزَكَّاهُ*; — 122₁₄, *Adab al-Katib*; — 127⁴, *مِنْهَا*; — 128⁴, *وَتَابُ*.

TABLE DES CHAPITRES DU KITÂB AN-NA‘AM

كتاب النعم والبهائم والوحش والسباع والطير والهوام وحشرات الارض

pages

63	ومن خطمها وازمتها . . .
65	ومن عقلا وشدها . . .
66	ومن امراضها . . .
72	ومن امراضها [من الشيء تاكله]
73	ومن امراض صفارها . . .
74	ومن عيوب ذكورها ونوقها . . .
75	ومن عيوب اناخها . . .
76	ومن جرجها . . .
77	ومن معالجتها بالهاء . . .
78	ومن سماتها . . .
80	ومن علاجها ومنعتها . . .
81	ومن ابوالها . . .
82	ومن ورودها الماء . . .
85	ومن رعيها وترك علفها . . .
86	ومن قطامها . . .
87	ومن اللحوم . . .
«	ومن الواحها . . .
88	ومن البهائم . . .
88	ومن نعوت الابل في ارامها على غير اولادها
89	قال الملاحظ . . .

ومن الحيوان الذي لا يعد في البهائم ولا

89	الوحش ولا السباع
89	الحريش وهو بالقارسية كركدن
90	ومنها الزرافة . . .
91	ومنها الفيل . . .
93	جمل البحر . . .
«	واما فرس البحر وخيله . . .

pages

17	الابل وحملها وتاجها . . .
24	ومن اسنانها . . .
25	ثم يقال لاسنانها بعد الكبير . . .
27	ويقال في تاجها . . .
28	ومن نعوت البانها . . .
30	فاذا قلت البانها . . .
31	وفي ضروعها . . .
«	ومن الحلب . . .
32	ويقال في نعوت الرضاع والحلب
34	ومن نعوتها في عظمها وطولها . . .
35	ومن نعوتها في استمتها . . .
36	ومن نعوت قوتها . . .
37	ومن نعوتها في رعيها وربضها . . .
38	ومن نعوتها في ورودها . . .
39	ومن سمها . . .
41	ومن نعوتها في سيرها . . .
44	ويقال في قلة لحومها . . .
46	ومن نعوت ذكورها . . .
48	والمدفأة الكثيرة . . .
50	فان كانت كثيرة . . .
51	ومن اسماء خلقها . . .
53	ومن نعوت صفارها . . .
54	ومن اصواتها . . .
55	فان زجرت البعير . . .
56	ومن سيرها . . .
58	ومن سيرها في اللين والرفق . . .
59	ومن مختلف سيرها . . .
62	ويقال في شد اداخها . . .

pages

114	ومن اسماء الاسد
115	والذئب
«	وكنية الاسد
«	وكنية الضبع
116	والتمليان
117	والاناث
118	ومن سقاد السباع
«	ويقال لمثل ذلك
«	ومن الحمل
119	ويقال [١] السباع
«	ويقال في الاولاد
120	ومن الاصوات
«	المدمر
121	والحباله والشرك
121	الظرباء
«	والهر
122	يقال لفرخ الضب
«	الشيم
123	القرد يكنى
«	القراد... القمل
«	والسلاحف
«	الملجوم... والدعوص... والرازياء
124	القمل... الثمل
	العطاء... والخرباء... والجخذب
	... والوحرة... وسام ابرص
	... وام حيين... الجحل
	... الملجج... الصيدنافي
	... والدفقة... العث... الشبث
124	النفث... الليث... الاساربع
126	ومن الحيات واسماها
127	ومن اسماء المقارب
«	وهي تابر...

pages

	الجواميس والبقر والايل والحمار والغنم
94	والوحش والسباع
94	الثور يكنى...
«	والجاموس
95	والثور الوحشي وهو الايل
96	والعرب تسمى...
96	يقال للضائنة اذا ارادت الفحل
97	ومن رضاعها والباخا
98	ومن اسنان الغنم
100	ومن شيات الضان
101	فاما المزم ونوعها
102	ومن نعوت الغنم في شحومها
104	ومن نعوت ذكورها وسيرها
«	ومن اسماء جماعات الغنم
105	ومن امراضها وعيوبها
106	ومن خصيها
«	ومن علاماتها وجسها
107	ومن حلبها
«	ومواضعها
107	ومن الظياء...
108	واول ما يولد...
«	ويقال في عدوها
108	ومن نعوت البقر واسنانها
110	ويقال لجماعة البقر والظباء
110	ويقال للذكر من حمر الوحش
111	ومن اناث الحمر الوحشية
113	ومن مبي الدواب
113	ويقال ايل...
114	الارانب
114	الكلاب والسباع
«	الضراء...

(٣٢٨) بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ

كِتَابُ النِّعَمِ وَالنِّبَاهِ وَالْوَحْشِ وَالسِّبَاعِ وَالطَّيْرِ
وَالْمَوَامِّ وَحَشَرَاتِ الْأَرْضِ

الْإِبِلُ وَحَمَلُهَا^٥ وَنِتَاجُهَا^٦ [AS]^٣ أَجُودُ^٨ الْأَوْقَاتِ عِنْدَ الْعَرَبِ أَنْ تُتْرَكَ النَّاقَةُ بَعْدَ
٥ نِتَاجِهَا سَنَةً لَا يُحْمَلُ عَلَيْهَا الْفَحْلُ ثُمَّ تُضْرَبُ^٩ إِذَا أَرَادَتْ الْفَحْلَ وَيُقَالُ لَهَا عِنْدَ ذَلِكَ قَدْ
ضَبَعَتْ^{١٠} [AS, A'AM]^{١١} فَإِذَا وَرِمَ حَيَاوُهَا مِنَ الضَّبْعَةِ^{١٢} قِيلَ قَدْ أَبْلَمَتْ^{١٣} [AS]^{١٤} فَإِذَا
أَسْتَدَّتْ ضَبْعُهَا^{١٥} قِيلَ قَدْ هَدَمَتْ^{١٦} [A'AM]^{١٧} وَيُقَالُ^{١٨} بِهَا بَلَمَةٌ^{١٩} شَدِيدَةٌ^{٢٠} [FR]^{٢١} فَإِذَا لَمْ
تَرْغُ مِنْ شِدَّةِ الضَّبْعَةِ قِيلَ نَاقَةٌ مِبْلَامٌ^{٢٢} وَالْهَوَسَةُ^{٢٣} الَّتِي تَرْدُدُ^{٢٤} الضَّبْعَةَ فِيهَا^{٢٥} وَالْهَدِمَةُ^{٢٦} الَّتِي تَقَعُ
مِنْ شِدَّةِ الضَّبْعَةِ^{٢٧} وَالْهَكْمَةُ^{٢٨} الَّتِي قَدْ اسْتَرَحَّتْ مِنَ الضَّبْعَةِ^{٢٩} وَقَدْ هَكَمَتْ^{٣٠} [N]^{٣١} وَأَسْتَأْتَتْ^{٣٢}

a). Cf. *KM*, VII, 9³, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 2³ (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 3⁴, (A'OB); — d). = *ibid.*, 3⁶, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 3², (A'OB); — f). cf. *ibid.*, (A'OB); — g). = *ibid.*, 3⁸, (IDR?); — h). = *ibid.*, (IDR?); — i). cf. *ibid.*, 3¹¹ (IDR? ou probablement A'OB); — j). cf. *ibid.*, 3¹², (A'OB).

(1) Le copiste de *m* a omis la *basmala*. Négligence d'autant plus grave, que c'est la seconde fois seulement, me semble-t-il, qu'on la trouve dans *M*. Elle annonce donc, tout au moins, un travail indépendant des chapitres qui précèdent.

(2) *M*, كتاب الابل باب حمل الابل ونتاجها. — *GM*, جملها وحملها.

(3) Cf. *Ibil a*, 66² et 67⁹; *Ibil b*, 138⁶ et 140²⁰.

(4) Cf. *Navad.*, 119³, (AS). — *GM*, سمعت الاصمعي يقول في نِتَاجِ الْإِبِلِ قَالَ أَجُودُ الْأَوْقَاتِ عِنْدَ الْعَرَبِ. — *M*, Le début est semblable dans *Ša*², 19; *Chail*, 28. Sur le début de *m*, cf. *infra*, p. 21, n. 3.

(5) *GM* et *KM*, ضبعت ضبعت. — *M*, ضَبَعَتْ (et ensuite ضَبْعَةٌ: cf. *infra*, n. 7, 9 et 17). Partout ailleurs, on trouve: ضَبَعَتْ. Cf., cependant, *L'A*, X, 85⁹.

(6) V. *infra*, n. 11. — Cf. *Ibil a*, 67¹⁵; *Ibil b*, 141¹⁴.

(7) Les deux mots mnq. dans *GM*; mais sont dans *KM*. — *M*, الضبعة: cf. *supra*, n. 5.

(8) V. *infra*, n. 11. — Cf. *Ibil a*, 67¹³; *Ibil b*, 140²⁰.

(9) *M*, forme *fa'lat*: cf. *supra*, n. 5 et 7. — Cf. aussi: *Sib.*, II, 227¹⁴; *Jahn*, II², 311¹.

(10) *M*, plutôt *hadamat*, lect. fautive.

(11) *GM*, ... فيها هدير ضبع هواس. قال والهضة ... C'est pour cela que, plus haut, ligne 6, j'ai intercalé le nom de A'AM, après avoir répété celui de AS. Cf. *supra*, p. 5.

(12) Sic dans *M**; *KM*; *L'A*, XIV, 320¹⁰; etc. — *GM*, بَلَمَةٌ.

(13) *GM*, التي لا ترغو من شدة الضبعة والهوسة; *item* dans *KM*.

(14) *M*, والهوسة; ailleurs, والهوسة.

(15) Sic dans *KM*. — *M*, تَرْدُدٌ ou تَرْدُدٌ.

(16) *GM* aj.: فيها هدير ضبع هواس. قال والهضة ... — Cf. *KM*, VII, 3⁹; *L'A*, XVI, 87⁴; *Šah.*, II, 346⁸; *T'A*, IX, 100¹⁷. Au lieu de فيها, il y a منها dans: *T'A*, IV, 241¹⁵; *L'A*, VIII, 139⁵ et 91². Le *ragiz* est تركي.

(17) Cf. *supra*, n. 5, 7, 9.

(18) *GM*, ... غيرهم استأنت استأنتا.

أَسَدْنَتَا. [AZD] ^a وَيُقَالُ لِلْفَعْلِ إِذَا اهْتَجَّ لِلضَّرَابِ قَدْ قَفَلَ يَقِفُلُ قُفُولًا ^b وَاهْتَبَّ ^c اهْتَبَابًا. [KS] ^d أَرَبَتْ إِذَا لَزِمَتْ أَلْفَعْلَ وَأَحْبَنَتْ وَهِيَ ^e مُرَبٌّ [AŞ] ^f وَيُقَالُ أَيْضًا قَطَمَ يَقْطِمُ ^g وَكَذَلِكَ كُلُّ مُشْتَمَةٍ شَيْئًا ^h [AŞ, AZD] ⁱ فَإِذَا ضَرَبَ النَّاقَةَ قِيلَ قَدْ قَعَا عَلَيْهَا [AŞ] ^j وَقَاعٌ ^k وَسَفَدَ يَسْفُدُ سِفَادًا [AZD] ^l فَإِذَا ^m لَمْ يَفْعَلْ ⁿ ذَلِكَ حَتَّى يُدْخَلَ ^o قَضِيئُهُ فِي حَيَاءِ النَّاقَةِ قِيلَ قَدْ أَخْلَطْتُهُ إِخْلَاطًا ^p وَالْطَّفَنَةُ إِطْفَا (٣٢٩) وَأَسْتَخْطَطَ ^q هُوَ ^r وَأَسْتَطْلَفَ إِذَا فَعَلَ ذَلِكَ مِنْ تَلْقَاءِ نَفْسِهِ [qāl] ^s فَإِنْ أَسْتَمَلَ ^t أَلْبَعِيزَ عَلَى الْإِبِلِ كُلِّهَا فَضَرَبَهَا قِيلَ أَقْتَمَهَا إِقْتَامًا [N] ^u وَعَاسَهَا يَعِيسُهَا عَيْسًا وَهُوَ الضَّرَابُ [AZD] ^v فَإِنْ أَكْثَرَ ضَرَابَهَا حَتَّى يَثْرَكَا وَيَعْدِلَ عَنْهَا قِيلَ جَفَرَ يَجْفُرُ جَفُورًا وَقَدَرَ يَقْدُرُ قُدُورًا ^w [N] ^x وَأَقْطَعَ مِثْلَهُ

بَعُودٌ مُقْطَعٌ ¹⁸

a). = KM, VII, 3₈, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 3₃, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 3¹³, (A'OB); — d). — cf. *ibid.*, 3₂, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 5², (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 5³, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 6⁶, (A'OB); — h). = *ibid.*, 6¹⁴, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 5⁴, (A'OB); — j). = *ibid.*, 6₂, (A'OB).

- (1) *GM*, ويقال أبو زيد الانصارى ويقال.
- (2) *GM*, واهب اهتبابا; mais la copie du Prof. B. Moritz, (cf. *supra*, p. 4), porte: واهتب.
- (3) *KM* et *GM*, فحى. — Dans *M*, il est souvent impossible de distinguer l'un de l'autre le و et le ف proclitiques.
- (4) Cf. *Ibil a*, 67¹⁷; *Farg*, 244=12¹⁶.
- (5) *M*, av. ف ou غ.
- (6) *GM*, قَال (= sans doute AŞ), puis, plus bas, (cf. note 9): أبو زيد في القمّو مثله قال فاذا: (cf. note 9).
- (7) Cf. *Ibil a*, 66¹⁸; *Ibil b*, 140² et 141¹; *Farg*, 245=13¹⁷. — Dans *M*, il y a un mot قَمَو, (en marge ou dans l'interligne), qui paraît devoir être reporté après عليها. C'est le *maşdar* de قَمَا, que l'auteur a écrit ici, peut-être lorsqu'il l'a rencontré plus bas dans *GM*, (cf. *infra*, n. 9). — Remarque que la forme قَمَو, attribuée à AŞ dans *KM*, VII, 5³, se retrouve dans *Ibil a*, 66¹⁹. Mais cf. *L'A*, XX, 53¹³, (AŞ).
- (8) Cf. *Adab*, 524⁵; *Muğt.*, 164.
- (9) *GM*, أبو زيد في القمّو... cf. *supra*, n. 6.
- (10) *GM* aj. هو.
- (11) *GM*, تدخل قضيبه. — Cf. *Dial.*, II, 94.
- (12) *GM*, قِيلَ اخْلَطْتُهُ اَنَا وَالطَّفَنَةُ.
- (13) *GM*, s. و. — Cf. *Ibil a*, 68².
- (14) *GM*, اشعل *M*, اشعل *KM*, اشتعل (= *L'A*, XV, 395₆; *T'A*, IX, 33¹⁸).
- (15) *GM*, غيرهم عاسها الفحل... الضراب ايضاً.
- (16) *M*, قَدَرَ يَقْدُرُ قُدُورًا; *GM*, قَدَرَ يَقْدُرُ قُدُورًا. Les Lexiques ne donnent que la voc. يَفْدِر. Une voc. غيرَه اقْطَمَ مثله قال النمر بن تولب قامت تبكى ان سبأت لقيته زَقًا وخابية بعود مقْطَمَ. — Cf. *KM*, VII, 7¹; *Şah.*, I, 616₁₁. Il y a تبكى d. : *T'A*, V, 475¹; *İslah*, 133^v, l. 9 a. f., (av. رَخَابِيَّة); *L'A*, s. v. قَطَم; *Hizân*, I, 154¹², (cf. 154¹⁴); Aynî, II, 536⁵; *Ş. Ş. Mouğ.*, 161₄, (corr. لَفِيَّة سِبَا لَفِيَّة).
- (17) *M*, بعو; *GM*, مُقْطَعٌ ou مُقْطِمٌ. Cf. *supra*, n. 17. — Les deux mots suiv. mnq. d. *GM* et *KM*.

فَالْعَوْدُ الْمَسْنُ . [AŞ] .^a فَإِنْ حُمِلَ عَلَيْهَا سَتَتَيْنِ مُتَوَالِيَتَيْنِ فَذَلِكَ الْكِشَافُ وَهِيَ
 نَاقَةٌ كَشُوفٌ .^b فَإِنْ كَانَ ذَلِكَ فِي الْغَنَمِ فَحُمِلَ عَلَى الشَّاقَةِ فِي السَّنَةِ الْوَلَّاحَةِ مَرَّتَيْنِ فَذَلِكَ
 الْإِمْعَالُ وَهِيَ شَاةٌ مُنْعَلٌ وَلَا يَكُونُ الْإِمْعَالُ فِي الْإِبِلِ .^c فَإِنْ ضُرِبَتْ عَلَى غَيْرِ ضَبْعَةٍ³
 فَذَلِكَ الْبَسْرُ وَقَدْ بَسَرَهَا الْفَعْلُ فَهِيَ مَبْسُورَةٌ .^d فَإِنْ ضُرِبَتْ مَرَارًا فَلَمْ تَلْقَحْ فَهِيَ
 5 تُمَارَنُ وَقَدْ مَارَتِ مَرَانًا .^e فَإِنْ ظَهَرَ لَهُمْ أَنَّهَا قَدْ لَقِحتْ ثُمَّ لَمْ يَكُنْ بِهَا حَمْلٌ فَهِيَ رَاجِعٌ⁴
 f وَخَلْفَةٌ . [AŞ] .⁵ الْيَعَارَةُ أَنْ يُحْمَلَ عَلَيْهَا مُعَارَضَةٌ يُعَارِضُهَا الْفَعْلُ .⁶ [A'AM] وَيُقَالُ⁷ يَعَارَةُ⁸
 لَا تُضْرَبُ مَعَ الْإِبِلِ وَلَكِنْ يُقَادُ إِلَيْهَا الْفَعْلُ وَذَلِكَ لِكَرَمِهَا .⁹ فَإِذَا لَمْ تُحْمَلْ أَوَّلَ سَنَةٍ
 يُحْمَلُ عَلَيْهَا فَهِيَ حَائِلٌ¹⁰ وَجَمْعُهَا حَوْلٌ وَحَوْلٌ .¹¹ فَإِذَا لَمْ تُحْمَلِ السَّنَةَ الثَّانِيَةَ فَهِيَ عَائِطٌ
 عُوْطٌ¹² وَعُوْطٌ وَحَائِلٌ حَوْلٌ¹² [AD] .¹³ وَقَدْ تَعَوَّطَتْ إِذَا لَمْ تُحْمَلْ وَقَدْ حُمِلَ عَلَيْهَا^h

a). Cf. *KM*, VII, 9⁸, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 179¹⁶, (A'OB); — c). cf. *ibid.* 6⁹, (A'OB);
 — d). cf. *ibid.*, 10⁷, (A'OB); — e). = *ibid.*, 10², (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 10⁴, (A'OB);
 — g). cf. *ibid.*, 10¹³, (A'OB); et 10¹⁴, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 10¹⁰, (A'OB).

(1) *GM*, قال الاصمعي. — Cf. *Ibil* a, 66⁴, 67³, 101⁴, 69², 69¹³, 115², 69¹³; *Ibil* b, 138⁸, ..., 139²⁰ et 145¹³, 140⁷; *Šd'*, 21-23, 203; *Nawdd.*, 119²; *Mouzh.*, II, 111⁸, (A'OB), où il faut corriger لسوف .

(2) *GM*, وهي شاة ممعل والامعال في الشاة وليس في الابل *GM*; وهي شاة ممعل ولا يكون الامعال في الابل لانعالم *GM*; *KM*, d. le chapitre du حمل الغنم ونتائجها: حمل الغنم وليس في الابل امعالم: *Cf. Mouzh.*, II, 113¹³, (A'OB).

(3) *Sic d. M.*: cf. *supra*, p. 17, n. 5; et p. 17⁸, 17⁹. — Cf. *Mouzh.*, I, 208¹.

(4) *M*, داخم. Cf. *Mouzh.*, II, 110⁸. — Je doute que مخلف (*Ibil* a, 69¹³), soit exact: cf. *KM*; *L'A*, X, 443¹²; *Šah.*, II, 22⁸; *T'A*, VI, 102⁹; *Ibil* b, 140⁷.

(5) Cf. *Ibil* a, 66¹²; *Ibil* b, 140³.

(6) *GM* aj. : قال الراعي قلائص فلا يلتحن الا يعارة عراضا ولا يشرن الاعواليا. — *Cf. KM*, VII, 10⁹; *Šah.*, I, 420⁸, et 529⁵; *L'A*, VII, 166⁷; *ibid.*, IX, 48¹⁰; *T'A*, III, 631¹⁷; *ibid.*, V, 51³; *Istiq.*, 269¹³; *Kāmil*, I, 97⁸. On trouve نجائب, au lieu de قلائص, d. *Ši'r*, 247⁴; *Ibil* a, 66¹³; *Ibil* b, 140⁸, (mais cf. *Text.*, 45¹³).

(7) *GM*, ابو عمرو يعارة .

(8) Pas de voy. désinentielle d. *M**, *KM*, *GM*. Remarquer que, d. *GM*, cette phrase suit le vers cité *supra*, n. 6. — Cf. *L'A*, VII, 166⁴, et 166⁸; *Kāmil*, I, 97⁷; etc.

(9) Ce mot est illisible d. *M*, (اكرم لها). J'adopte la lecture de: *GM*; *KM*; *L'A*, VII, 166⁴; *Qām.*, II, 194⁴. — *GM* continue: ... واذا لم تحمل الناقة اول .

(10) *GM* aj. وعائط, (corriger عائط d. *Mouzh*, II, 111, (A'OB). On attendrait ensuite le pluriel de ce mot. Inutile de faire remarquer combien les oublis, (et aussi les répétitions), étaient faciles dans ce passage. — Cf. Barth, 212, n. 2.

(11) *GM*, فان لم تحمل السنة القليلة ايضا فهي عائط عوط وحائل حول وحوال. D. *KM*, l'ordonnance de la phrase a été changée, afin de grouper ensemble les mots de même radical.

(12) *M*, وعوط وعوط; et وحوال. — Cf. *Elymon*, n^o 128 et 129; *Mouzh.*, II, 130¹⁰, (d'après le *Moujannaf* de A'OB!).

(13) *GM*, العائيس البخاني قال يقال تعوطت اذا حمل الفحل عليها فلم تحمل.

الْفَجَلُ. [AŞ] ^a فَإِذَا عَلِقَتْ ^b فَأَغْلَقَتْ (٣٣٠) رَحِمَهَا عَلَى الْمَاءِ قِيلَ أَرْتَجَتْ فِيهِ مُرْتَجٌ
وَوَسَقَتْ تَسِقُ ^c فِيهِ وَاسِقٌ مِنْ إِبِلٍ مَوَاسِقَ وَمَوَاسِقَ أَيْضًا ^d وَيُقَالُ لَهَا فِي أَوَّلِ مَا تُضْرَبُ
هِيَ فِي مُنِيَّتِهَا وَذَلِكَ مَا ^e لَمْ يَعْلَمُوا أَيُّهَا حَمَلٌ أَوْ لَا فَمُنِيَّةُ الْبَكْرِ ^f الَّتِي لَمْ تَحْمِلْ قَبْلَ ذَلِكَ
عَشْرَ لَيَالٍ وَمُنِيَّةٌ ^g [الَّتِي وَهُوَ] الْبَطْنُ الثَّانِي خَمْسَ عَشْرَةَ لَيْلَةً ^h وَهِيَ مُتْمَتِي الْأَيَّامِ
فَإِذَا مَضَتْ عُرِفَ الْأَيْحُ هِيَ أَمْ غَيْرُ لَايَحٍ. [AM] ⁱ فَإِنْ قَبِلَتْ ^j مَاءَ الْفَجَلِ وَالْقَتَّةُ قِيلَ ^k
كَرَّضَتْ تَكْرِضُ وَأَسْمُ ذَلِكَ الْمَاءِ الْكَرَاضُ. [AŞ] ^l فَإِنْ أَلْقَتْهُ بَعْدَ مَا يَصِيرُ غُرْسًا [وَدَمًا] ^m
قِيلَ أَمْرَجَتْ ⁿ فِيهِ مُرْجٌ فَإِنْ لَمْ يَسْتَيْنِ خَلْقُهُ ثُمَّ أَلْقَتْهُ قَبْلَ الْوَقْتِ قِيلَ أَزْلَقَتْ ^o وَأَجْهَضَتْ
وَهِيَ مُجْهُوضٌ وَمُزْلِقٌ ^p. [AZD] ^q فَإِذَا أَلْقَتْهُ قَبْلَ أَنْ يَسْتَيْنِ خَلْقُهُ قِيلَ رَجَعَتْ تَرْجِعُ رَجَاعًا
وَسَبَطَتْ وَغَضَّتْ ^r ^s وَأَجْهَضَتْ [AM] ^t وَأَخْفَذَتْ فِيهِ نَاقَةً خَفُودٌ. [AŞ] ^u زَكَاتٌ بِهِ
إِذَا دَمَصَتْ ^v بِهِ ^w فَإِنْ أَلْقَتْهُ قَبْلَ أَنْ يُسَعَّرَ ^x قِيلَ أَمْلَطَتْ فِيهِ مُمْلِطٌ وَالْجَيْنُ مَائِطٌ ^y فَإِنْ
أَلْقَتْهُ وَقَدْ أَسْعَرَ ^z قِيلَ سَبَعَتْ وَهِيَ مُسَبِّغٌ [AZD] ^{aa} فَإِنْ بَلَّغَتْ الشَّهْرَ التَّاسِعَ ثُمَّ

a). Cf. *KM*, VII, 113, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 117, (AS); — c). cf. *ibid.*, 1142, (A'OB);
d). cf. *ibid.*, 119, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 117, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 113, (A'OB);
— g). cf. *supra*, e; — h). cf. *KM*, VII, 114, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 122, (A'OB);
— j). cf. *ibid.*, 123, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 127, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 129, (A'OB).

(1) Les définit. de ارتجت et وسقت innq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. — Sur منية, cf. *Ibil* a, 683; *Ibil* b, 1414.

(2) *GM*, علقت الناقة. — Cf. *Mouzh.*, II, 1117.

(3) *GM*, مواسق وسقا; et s. le mot أيضا après مواسق.

(4) *GM*, اذا لم يعلموا انها حملت امر لا فنيّة... Mais notre texte se rapproche, plus que *GM*, de *L'A*, XX, 1654.

(5) *M*, البحر. Ailleurs, والبكر; cf. cependant, *Lyall*, 1112.

(6) *GM*, ومنيق. — *M**, puis, après un espace blanc de deux centimètres environ, (الطن الثاني).

(7) *GM*, خمسة عشر وهي. — *M* = *L'A*, XX, 1655.

(8) *M*, قيات (= Freyt. etc.); ailleurs, قِيلَتْ. — *GM*, ثم القته. — (*KM*; *L'A*, IX, 934).

(9) La déf. de امرجت n'est pas d. *Ibil* a, ni *Ibil* b. — Sur celles qui suiv., cf. *Ibil* b, 13847.

(10) *GM*, فرثا ودما; *KM*, et *L'A*, III, 1898, فرثا ودما. Le mot دما mnq. d. *M*.

(11) *M*, avec un *h*2, (= *Mouzh.*, II, 1116, (A'OB)).

(12) *GM*, وهي مزلق ومجهض. — Cf. *Mouzh.*, II, 1116 et 5, (A'OB).

(13) *M*, غَضَّتْ; *GM*, وَغَضَّتْ; *KM*, وَغَضَّتْ. La 1^{re} forme est aussi employée: cf. *L'A*, XVII, 19011; *Verbi*, 2931.

(14) *GM*, في ذلك اخفدت وهي ناقة خفود. — Cf. *Mouzh.*, II, 1115, (A'OB).

(15) La première déf. n'est pas d. *Ibil* a, ni d. *Ibil* b. — Sur les suiv., cf. *Ibil* a, 701 et 704; *Ibil* b, 13810. — *GM*, الاصمى كأت به.

(16) *M**, رَمَتْ, (cf. *L'A*, I, 8411); mais *M*, plutôt دَمَصَتْ; *GM*, رَمَصَتْ. Cf. *KM*, VII, 122: الاصمى. دَمَصَتْ الناقة بولدها. القته... ابو عبيد. زَكَاتٌ بِهِ كَذَلِكَ.

(17) Voc. de *M*. Mais cf. *infra*, l. 11. — Cf. *Mouzh.*, II, 1115, (A'OB).

(18) *GM*, اسفر; (cf. *supra*, n. 17); puis فِيهِ. — Cf. *Mouzh.*, II, 1115, (A'OB).

وَضَعْتُهُ^١ قِيلَ خَصَفَتْ تَخْصِفُ خَصَافًا وَهِيَ^٢ خُصُوفٌ [qāl]^٣ وَالْخَدَاجُ^٤ مِنْ أَوَّلِ خَلْقِ
وَلَدِهَا إِلَى مَا قَبْلَ التَّامِّ يُقَالُ مِنْهُ خَدَجَتْ^٥ فِيهِ خَادِجٌ (٣٣١) وَيُقَالُ التَّامُّ^٦ وَالْتِمَامُ^٧
وَلَا يُقَالُ فِي اللَّيْلِ إِلَّا بِالْكَسْرِ لَيْلُ التَّامِّ . [AŞ]^٨ كَذَلِكَ يُقَالُ يَكُلُّ^٩ مَا كَانَ قَبْلَ^{١٠}
وَقْتِ الْتِمَاجِ وَإِنْ كَانَ تَامَ الْخَلْقُ يُقَالُ خَدَجَتْ فِيهِ خَادِجٌ فَإِنْ كَانَ نَاقِصَ الْخَلْقِ قِيلَ
أَخْدَجَتْ فِيهِ مُخْدَجٌ^{١١} وَالْوَلَدُ مُخْدَجٌ وَإِنْ كَانَ لَتِمَامٍ وَقْتِ الْتِمَاجِ . [AŞ]^{١٢} فَإِذَا تَمَّ^{١٣}
حَمْلُهَا وَلَمْ تُلْقِهِ فَيُنَاسِبُ الْحَمْلُ بِهَا فِيهِ^{١٤} فَارِحٌ وَقَدْ قَرَحَتْ قُرُوحًا^{١٥} . فَإِذَا تَحَوَّكَ^{١٦}
وَلَدُهَا فِي بَطْنِهَا قِيلَ أَرْكَضَتْ فَإِذَا نَبَتْ عَلَيْهِ الشَّعْرُ فِي بَطْنِهَا فَأَخْذَهَا لَذِكِ وَجَعٌ قِيلَ
أَكَلَتْ* [AŞ, AZD]^{١٧} فَإِذَا أَتَى عَلَيْهَا مِنْ يَوْمِ حَمْلِهَا^{١٨} سَعَةُ أَشْهُرٍ وَجَفَّ^{١٩} لَبَنُهَا فِيهِ^{٢٠}
حِينَئِذٍ سَائِلَةٌ وَجَمْعُهَا سُورٌ وَإِذَا سَالَتْ^{٢١} يَدْنِهَا بَعْدَ الْقَلَاحِ فِيهِ سَائِلٌ وَجَمْعُهَا سُورٌ* [AŞ]^{٢٢}
وَهِيَ سَامِدٌ وَقَدْ سَمَدَتْ سَكَاذًا^{٢٣} وَأَسْكَتَارَتِ أَسْكَتَارًا^{٢٤} وَعَسَرَتْ فِيهِ عَاسِرٌ^{٢٥} فَإِنْ فَعَلَتْ^{٢٦}

a). Cf. *KM*, VII, 12¹², (A^oOB); — b). cf. *ibid.*, 12²², (A^oOB); — c). cf. *ibid.*, 13⁴, (A^oOB);
— d). cf. *ibid.*, 13⁸, (A^oOB); — e). cf. *ibid.*, 13¹², (A^oOB).

(1) *GM*, وضعت. — Cf. *Mouzh.*, II, 111⁴, (A^oOB).

(2) *M** ... وَلَدَهَا إِلَى مَا قَبْلَ التَّامِّ خَصَافًا وَهِيَ... Je supprime les mots : ولدا : إلى ما قبل التامم, parce qu'ils ne se trouvent ni d. *GM*, ni d. *KM*, ni d. *L'A*, X, 421⁴, (AZD); parce que la construction de la phrase le demande; et parce que le contexte, (v. ligne suivante), indique qu'ils ne sont dus qu'à une dittographie. J'aurais conservé *ولدها* (dont la présence aurait rendu l'erreur plus naturelle), si je l'avais trouvé ailleurs, et si le verbe qui précède se contentait d'un accusatif.

(3) C'est ici que commence le texte de *m* : ولدها إلى ما قبل : التامم. Le copiste a laissé, çà et là, d. *m*, d'assez nombreuses lacunes; on comprend, dès maintenant, pour quel motif.

(4) Ce qui suit, jusqu'à [AŞ], mnq. dans *GM*.

(5) Cf. *Halq*, 160¹; *Faş.*, 42⁷. — *M*, التامم ou التمام.

(6) Cf. *Fārğ*, 246=14¹⁴; *Ibil a*, 70⁷; *Ibil b*, 139⁷, et 145¹⁶.

(7) *GM*, لكلمها, *m*; يُقَالُ ذَلِكَ لَكُلُّ, *KM*; مثل ذلك لأهل.

(8) *M*, فيه.

(9) *m*, فان; *M*, فان ou وان. — Cf. *Adab*, 173, note a; *ibid.*, 381⁴; *Mish.*, I, 112¹⁴.

(10) *M*, avec un *h*d² *mouhmala*. — *GM* continue : وهو; puis, وقت, وهو.

(11) *GM*, قال الاصمعي. — Cf. *Ibil a*, 68¹⁸, ..., ..., *Ibil b*, 138¹⁴, 141¹³, 141¹⁴.

(12) Sic. d. *M*. Au lieu de cette phrase incorrecte, il y a : ففي حين يستبين الحمل بها قارس. d. *GM*, *KM*; *L'A*, III, 394⁴, (A^oOB). — Corriger d. *Mouzh.*, II, 111⁴.

(13) Cf. *infra*, p. 22, note 1. — Cf. *Ibil a*, 90⁹, 68⁹, 90⁸, 114⁸; *Ibil b*, 138¹², seq.

(14) *KM* aj. او يضعها; *GM*, او يضعها. Cf. *Qām.*, III, 465⁴.

(15) Sic dans *M*; *Qām.*, III, 465³; *T⁴A*, VII, 400¹⁵. — Ailleurs, *GM*, (s. و); *KM*; *Ibil b*, 138¹², (s. و); *Şah.*, II, 204¹⁵; *L'A*, XIII, 398¹²; etc, il y a : خفت. Cf. Lane, 162² a.

(16) *M*, سالت. — Cf. *Nawdd.*, 21⁵; *Faş.*, 47⁵.

(17) Cf. *infra*, p. 22, n. 1. — Cf. *Ibil a*, 114⁸, ..., 114⁹, 114¹⁷; *Ibil b*, 140⁸, 140¹¹, ..., ...

(18) *M*, avec un *xy* dans les deux mots.

ذَلِكَ مِنْ غَيْرِ حَمَلٍ قِيلَ أَرَبَقَبَ فِيهِ مُبَرِّقٌ [AS] ^a فَإِذَا بَلَغَتْ فِي حَمَلِهَا عَشْرَةَ أَشْهُرٍ قِيلَ
عَشَرَتْ ^b فِيهِ عُسْرَاهُ فَإِذَا أَشْرَقَ ضَرْعُهَا وَوَقَعَ فِيهِ اللَّبَنُ فِيهِ مُضِرْعٌ ^c فَإِذَا وَقَعَ فِيهِ
الْلَبَاءُ قَبْلَ الْبِتَاجِ فِيهِ مُبَسِقٌ ^d فَإِذَا دَنَا نِتَاجُهَا فِيهِ مُدْنِيَةٌ * [AS, KS] ^e فَإِذَا أَخَذَهَا
الْمَخَاضُ قَدَّتْ فِي الْأَرْضِ فِيهِ فَارِقٌ. [AZD] تَحَضَّتْ ^f تَمَحَضُ مَخَاضًا وَمَخَاضًا (٣٣٢)
وَهِيَ مَآخِضٌ مِنْ نُوقٍ مُخَضٍ ^g وَذَلِكَ إِذَا دَنَا نِتَاجُهَا ^h فَإِنْ أَرَدَتْ الْحَوَامِلُ قُلْتُ هِيَ نُوقٌ ⁱ
مَخَاضٌ ^j وَوَاحِدَتُهَا خَافَةٌ عَلَى غَيْرِ قِيَاسٍ كَمَا قَالُوا لِوَاحِدَةِ النِّسَاءِ امْرَأَةٌ ^k وَلِوَاحِدَةِ الْإِبِلِ
نَاقَةٌ وَبَعِيرٌ. [KS] ^l وَجَمْعُ الْفَارِقِ فُرُقٌ وَقَدْ فَرَقْتُ تَفْرُقُ فُرُوقًا إِذَا نَدَّتْ فِيهِ
مَآخِضٌ ^m ⁿ فَإِذَا كَانَ نِتَاجُهَا فِي مِثَالِ ^o الْوَقْتِ الَّذِي حَمَلَتْ فِيهِ مِنْ قَائِلٍ قِيلَ أُخْرِقَتْ
فِيهِ مُخْرِقٌ ^p [AS] ^q فَإِنْ جَازَتْ السَّنَةَ وَلَمْ تَلِدْ قِيلَ أَذْرَجَتْ ^r وَتَضَجَّتْ
وَجَازَتْ ^s أَلْحَقَ وَحَمَلُهَا الْوَقْتُ الَّذِي ضَرَبَتْ فِيهِ وَيُقَالُ لَهَا ^t مِدْرَاجٌ ^u وَمُنْضَجٌ [AM] ^v
وَهِيَ الْمَغْزِيَّةُ ^w أَيْضًا [AS] ^x فَإِنْ نَشِبَ الْوَلَدُ فِي بَطْنِهَا فِيهِ مُغْضِلٌ ^y ^z فَإِنْ نَبَسَ

a). Cf. *KM*, VII, 134, (AS); — b). = *ibid.*, 143, (A'OB); — c). = *ibid.*, 1413, (A'OB);
— d). = *ibid.*, 149, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 147, et 145, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 138, (AS);
— g). cf. *ibid.*, 145, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 1513, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 157,
(A'OB); — j). cf. *ibid.*, 158, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 157, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 158,
(A'OB); — m). cf. *ibid.*, 1511, (A'OB); — n). cf. *ibid.*, 152, (A'OB).

(1) *GM*, أبو زيد في الغائلة والغائل مثله الاصمعي... puis, il aj.: ...

(2) Cf. *Farg*, 246 = 14⁰; *Ibil* a, 68²¹, ..., ..., *Ibil* b, 141¹⁵ et 146⁷, ..., 141²⁰, 140¹³, 141²¹ et 145¹⁵.

(3) *M** et *m* ont la I^e forme. Il n'y a que la II^e (et la IV^e) dans *L'A*, VI, 249⁰; *T'A*, III, 402²⁰,

(4) *GM*, اللبء. — Cf. *Šd*², 155.

(5) Cf. *infra*, note 10. — Cf. *Ibil* a, 70¹⁰ et 71²; *Ibil* b, 140¹⁶ et 142⁴.

(6) *GM*, مَخَضَتْ تَمَخَضُ مَخَاضًا وَمَخَاضًا; *KM*, مَخَضَتْ مَخَاضًا; *M**، مَخَضَتْ تَمَخَضُ مَخَاضًا وَمَخَاضًا; *M*,... مَخَضَتْ. Je garde cette voc., à cause de *KM*; *Qdm.*, II, 404⁵; *T'A*, V, 83¹¹, (فيه نظر).

(7) *M*, مَخَضُ، que je ne trouve nulle part; *GM*, مَخَضُ; *KM*, مَخَضُ.

(8) Cf. *L'A*, IX, 95², (AZD).

(9) Voc. de *M*. — Cf. *Mouzh.*, II, 106⁵, (A'OB).

(10) *GM*, العسائي في الفارق مثله وجمعها فُرُقٌ. — Cf. *supra*, n. 5.

(11) Les quatre derniers mots mnq. d. *GM* et *KM*. — *GM* continue: فإذا نتجت فإن كان.

(12) *Sic* d. *M* et *KM*. Il y a مثل d. *m*; *GM*; *L'A*, X, 410⁴; etc.

(13) *GM*, قيل قد اخُرقت فهي مخرق; (cf. *Mouzh.*, II, 111¹!). — Cf. *Šdh.*, II, 19¹⁸, (AM¹); = *T'A*, VI, 83¹².

(14) Cf. *Ibil* a, 70¹⁰, 70¹⁶, 70¹³, 70¹⁴ et 105⁸, 70¹⁷; *Ibil* b, ..., 138²¹, 139⁴, 139⁴ et 145¹¹,... — *M*, السنة.

(15) *GM*, وقد جازت.

(16) المغرية.

(17) Cf. *Ibil* a, ..., 79²¹, 69¹⁵; *Ibil* b, 139¹², ..., 138¹⁶; *Halq*, 159².

(18) Voc. de *M**, et, à peu près sûrement, de *M*. (= مُغْضِلُ); *m*, مُغْضِلُ. — Il y a مُغْضِلُ d. *GM*; مُغْضِلُ d. *KM*; *Ibil* b, 139¹²; et le texte analogue de *Šd*², 48. Cette dernière lecture est la plus commune. Cf. cependant Lane, s. v.; etc. — Corriger مقل d. *Mouzh.*, II, 112¹.

الَّذِي ١ يَجْتَمِعُ فِي رَجِيمِهَا ثُمَّ لَا تَلْفَحُ ٢. ٣ يُقَالُ مِنْهُ وَثَرَهَا وَيَثْرَاهَا وَثَرًا إِذَا أَسْكَنَهُ ٤
ضُرَابَهَا وَلَمْ تَلْفَحْ. [FR] ٥ أَنْصَتِ النَّاقَةُ الْفَجْلَ ٦ إِنْصَاعًا أَقْرَتَ ٧ لَهُ.
وَمِنْ أَسَانِيهَا ٨ [AS] ٩ وَلَدَهَا سَاعَةً تَضَعُ ١٠ سَلِيلَ قَبْلَ أَنْ يَعْلَمَ أَذْكُرُ هُوَ أَوْ ١١ أَنْتِ فَإِذَا
عَلِمَ فَلَاذْكُرُ سَقُبٌ ١٢ وَالْأَنْثَى ١٣ حَائِلٌ ١٤. ١٥ فَإِذَا قَوِيَ وَمَشَى ١٦ فَهُوَ رَاشِحٌ ١٧ وَأُمُّهُ مُرْشِحٌ ١٨ فَإِذَا
أَرْتَفَعَ عَنْهُ ١٩ فَهُوَ جَادِلٌ [AZD] ٢٠ فَإِذَا مَشَى مَعَ أُمِّهِ فِيهِ ٢١ مُشْبِلٌ [KS] ٢٢ فَإِذَا حَمَلَ ٢٣
فِي سَنَامِهِ شَحْمًا فَهُوَ مُجْنَدٌ ٢٤ [AS] ٢٥ وَمَكْرُ ٢٦ [qal] ٢٧ وَهُوَ فِي هَذَا سَكْلِهِ حُوَارٌ
* [AS, A'OB] ٢٨ فَإِنْ كَانَ فِي أَوَّلِ الْتَبَاجِ فَهُوَ رُبْعٌ ٢٩ وَهُوَ فِي آخِرِ الْتَبَاجِ
هُبْعٌ [A'OB] ٣٠ وَالرُّبْعُ هُوَ الرَّبِيعُ. * [AS, AZD] ٣١ فَإِذَا حَمَلَ عَلَى أُمِّهِ فَلَقِحتْ
فِيهِ خَلْفَةً وَجَنَعَهَا مَخَاضٌ وَهُوَ ابْنُ مَخَاضٍ وَذَلِكَ لِاسْتِكْمَالِ السَّنَةِ مِنْ يَوْمٍ وُلِدَ وَدُحُولِ
الْآخَرَى. ٣٢ فَإِذَا نُتِبَتْ أُمُّهُ وَذَلِكَ بَعْدَ سَتَيْنِ وَدُحُولِ الثَّالِثَةِ وَصَارَ لَهَا لَبَنٌ فَهُوَ ابْنُ لَبُونِ ٣٣

a). Cf. *KM*, VII, 73, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 843, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 197, (A'OB);
— d). cf. *ibid.*, 1911, (A'OB); — e). = *ibid.*, 199, (A'OB); — f). = *ibid.*, 195, (A'OB); —
g). cf. *ibid.*, 194, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 193, (A'OB); — i). = *ibid.*, 193, (A'OB);
— j). = *ibid.*, 204, (A'OB); — k). = *ibid.*, 209, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 2010, (A'OB);
— m). cf. *ibid.*, 208, (A'OB); — n). cf. *ibid.*, 219, (AS); — o). = *ibid.*, 214, (A'OB).

(1) Ce mot mnq. dans *GM*; *KM*; *L'A*, VII, 141¹³, (AZD).

(2) *M* et *GM*, إذا كثر.

(3) *M*, الفعل. *GM*, الفجل. Partout ailleurs, (*KM*; *Sh.*, I, 627⁵, (FR); *Qdm.*, III, 1028;
L'A, X, 234³, (FR); *T'A*, V, 525¹³, (FR); etc.), lecture que semble demander le
sens du verbe.

(4) *D. KM*; *L'A*, X, 234³; et quelques mss. du *Sh.*, (cf. *T'A*, V, 525¹³), قُرَّت.

(5) *GM*, اسنان الإبل. — Cf. *Adab*, 163⁸; *Kafdy.*, 17; *Fig.* C, 86; *Soubh.*, I, 305⁸; *Socin*, I, 286.

(6) Cf. *Farq.*, 247=154¹⁶; *Ibil a.*, 73¹²-74¹, et 69¹⁰; *Ibil b.*, 142¹⁻⁹, et 146⁹.

(7) *GM*, ... إذا وضعت الناقة فولدها ساعة تضعه. (= *KM*; *L'A*, I, 451⁸, (AS); etc.).

(8) Il y a 'am' dans: *GM*; *KM*; etc.; (et m!).

(9) *GM*, ... وامة مسبق. : فان كان ذكرها فهو. Item d. *KM*, VII, 199; *L'A*, I, 451⁴, (AS).

(10) *GM*, وان كان أنثى فهي. *KM*, وان كانت أنثى فهو.

(11) *GM*, فإذا مشى وقوى; mais *M*=*KM*.

(12) *GM* et *KM*, عن الراشح.

(13) *M**, فهو. Il faut فهي, comme d. *GM*; *KM*; *L'A*, XIII, 374³, (A'OB 'an AZD).

(14) *GM*, مجد.

(15) Cf. *Farq.*, 247=154^{10,9}; *Ibil a.*, 74²; *Ibil b.*, 142¹⁰. — *GM*, وهو مَكْرٍ ايضا.

(16) Cf. *infra*, n. 18. — Cf. *Nuadd.*, 248⁴, (AS); *Farq.*, 247=154¹⁷; *Ibil a.*, 74³ et 74²¹,
74¹⁴; *Ibil b.*, 143⁹.

(17) *GM*, (= *KM*). aj. : والآن في رُبْعَةٍ; et continue ainsi: هبعة والآن في هبعة.

(18) *GM*, ابو عبيد في الهيم والريم مثله قال والريم. — J'écris A'OB au lieu de A'OB.

(19) Cf. *infra*. — Cf. *Ibil a.*, (684¹⁰), et 76³-77², (lire رَبَاعِيَّةٌ, s. *sadda*, d. 76⁹), 75¹⁷; *Ibil b.*,
142¹⁵-143¹, 143⁷; *Farq.*, 248=163⁷.

^a فَإِذَا فُصِّلَ أَخُوهُ وَذَلِكَ لِاسْتِكْمَالِ ثَلَاثٍ^١ وَدُخُولِ الرَّابِعَةِ فَهُوَ حَقٌّ حَتَّى يَسْتَكْمِلَ أَرْبَعًا^٢.
^b فَإِذَا آتَتْ عَلَيْهِ الْخَامِسَةُ فَهُوَ جَدْعٌ^٣ فَإِذَا أَلْقَى ثِنِيَّتَهُ وَذَلِكَ فِي السَّادِسَةِ فَهُوَ ثِنِيٌّ^d فَإِذَا
 أَلْقَى رِبَاعِيَّتَهُ وَذَلِكَ فِي السَّابِعَةِ فَهُوَ رِبَاعٌ^٥ فَإِنْ أَلْقَاهُمَا جَمِيعًا فِي عَامٍ^٦ فَهُوَ مُخْتَمٌ وَذَلِكَ
 لَا يَكُونُ إِلَّا لِابْنِ الْهَرَمِيِّينَ^f فَإِذَا أَلْقَى الْبَنَ آتَى بَعْدَ الرَّابِعَةِ فَهُوَ سَدِسٌ وَسَدَسٌ^٥
 وَذَلِكَ فِي الثَّامِنَةِ (٣٣٤)^g فَإِذَا فَطَرَ نَابَهُ وَهُوَ الْإِنْشِقَاقُ فَهُوَ بَازِلٌ وَذَلِكَ فِي الثَّلَاثَةِ^٥
^h فَإِذَا آتَى عَلَيْهِ عَامٌ بَعْدَ ذَلِكَ فَهُوَ مُخْلَفٌ وَلَيْسَ لَهُ اسْمٌ فِي سَنَةِ بَعْدِ الْإِخْلَافِ
 وَلَكِنْ يُقَالُ بَازِلٌ عَامٌ وَبَازِلٌ عَامَيْنِ^٧ وَمُخْلَفٌ عَامٌ وَعَامَيْنِ وَكَذَلِكَ مَا زَادَ^٨ [AZD]^٨
 وَالْمَوْتُ فِي جَمِيعِ هَذِهِ الْأَسْنَانِ بِأَلْفَاءٍ^٩ إِلَّا السَّدَسَ وَالسَّدِسَ^{١٠} وَالْبَازِلَ فَإِنَّهَا^{١١} فِي
 الْمَوْتِ بِغَيْرِ هَاءٍ [KS]^{١٢} وَقَدْ يُقَالُ أَيْضًا نَاقَةٌ مُخْلَفٌ بِغَيْرِ هَاءٍ^{١٣}.
 10 ثُمَّ يُقَالُ لِأَسْنَانِهَا بَعْدَ الْكَبْرِ [AS]^{١٤} إِذَا عَظُمَ نَابُ الْبَعِيرِ بَعْدَ الْبُزُولِ وَاشْتَدَّ فَهُوَ

a). Cf. *KM*, VII, 21¹⁰, (A'OB); — b). = *ibid.*, 22⁵, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 22¹³, (A'OB); —
 d). = *ibid.*, 23⁷, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 23⁸, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 24¹³, (A'OB); —
 g). cf. *ibid.*, 24⁹, et 24⁵, (AS); — h). cf. *ibid.*, 25⁸, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 25⁷, (A'OB).

(1) *GM*, ثلاث سنين; *KM*, ثلاث. — Cf. *Dam.*, I, 18⁶; *L'A*, XI, 339¹³, (A'OB).

(2) Ce mot mnq. d. *KM*. — Sur la définit. suivante, (ثِنِي), cf. *Socin*, III, 252 a, s. v.

(3) *Stc.* d. *M*; et item *infra*, (cf. *Index*). — Remarquer, *infra*, l'emploi de l'accusatif رِبَاعِيًّا.

(4) *m* aj. واحد. Mais, d. *M*, (déchirure), il n'y a pas la place suffisante pour l'intercaler.

(5) *GM* et *KM*, سدس وسدس. — Cf. *infra*, l. 8.

(6) *Dam.*, I, 126¹⁴, السنة الثامنة.

(7) *GM* et *KM*, بازل عام وعامين.

(8) *GM*. وكذلك ما زاد مثل جميع قول الاصمعي في هذا الباب او نحو منه وزاد فيه ان الموت في جميع, *La restitution*, [AZD], est confirmée par *Adab*, 164⁵.

(9) On a donc: مخلفة, مقحمة, رباعية, ثنيتة, جدعة, حقة: cf. *Farq*, 246=164 seq.; *Ibil* a, 784. Plusieurs autres mots de ce paragraphe forment leur féminin par l'addition du *td' marbouûta*; mais ils ne semblent pas visés par la remarque de AZD: cf. *supra*, 24, n. 17. Il s'agit ici des اسنان, non des اطفال: cf. *Adab*, 162 et 167.

(10) *M*, السدس. — Il faut certainement regarder comme fautive la lecture وسدسية de *Farq*, 248=166; (cf. la remarque de D. H. Müller, *ibid.*, 268=36). Chez les lexicographes anciens, سدسية est inconnu; et le cod. de *Farq* contient trop d'incorrections, surtout dans le chapitre des الاولاد, اسماء الاولاد, pour nous permettre d'attribuer cette forme à AS. Elle est signalée, cependant, d. *Kirydy*, 184; mais l'auteur du *T'A*, qui a utilisé cet ouvrage, ne la mentionne pas. On la trouve, par contre, d. *Soubh*, I, 305¹³.

(11) *GM*, فانها; *M*=*KM*.

(12) *GM*, الكسائي الناقه مخلف ايضا بغير. — *M*, av. *hd' mouhmala*.

(13) *GM*, اسنان الابل بعد الكبير; *KM*, 25, باب اسنان الابل بعد الكبير.

(14) *GM*, قال الاصمعي اذا. — Cf. *Farq*, 248=167; *Ibil* a, 77⁹; *Ibil* b, 143³.

عَوْدٌ وَالْأَنْثَى عَوْدَةٌ قَالَ أَبُو عُبَيْدٍ ١ عَوْدٌ وَعَوْدَانٍ وَعَوْدَةٌ * [AŠ] ٢ فَإِذَا أَرْتَفَعَ عَنْ ذَلِكَ
فَهُوَ فَجْرٌ ٣ فَإِذَا أَكَلَتْ ٤ أَسْنَانُهُ فَقَصُرَتْ ٥ فَهُوَ كَافٌ ٦ فَإِذَا تَكَسَّرَتْ ٧ أَيْبَاهُ فَهُوَ
ثَلْبٌ ٨ وَالْثَاقَةُ ثَلْبَةٌ ٩ فَإِذَا أَرْتَفَعَ ١٠ عَنْ ذَلِكَ فَهُوَ مَاجٌ ١١ وَذَلِكَ لِأَنَّهُ يَمُجُّ رِبْقَهُ لَا
يَسْتَطِيعُ أَنْ يُنْسِكَ مِنَ الْكَبِيرِ. [A'AM] ١٢ وَمِنْ التُّوقِ اللَّطِيطِ وَهِيَ الْكَبِيرَةُ السِّنُّ .
5 [AŠ] ١٣ وَالْعَزُومُ ١٤ أَيْ قَدْ أَسَنَتْ وَفِيهَا بَقِيَّةٌ ١٥ وَالْكَزُومُ ١٦ أَغْرَمَهُ [qal] ١٧
وَالضَّرْزُمُ ١٨ كَالْعَزُومِ ١٩ أَوْ تَحْوَاهَا . (٣٣٥) ٢٠ وَاجْعَمَاءُ السِّنَّةِ ٢١ وَالْدَرْدِجُ ٢٢ أَيْ قَدْ أَكَلَتْ
أَسْنَانَهَا ٢٣ مِنَ الْكَبِيرِ . وَمِثْلُهَا اللَّطِيطُ وَالْكُخْخُجُ ٢٤ وَالْدُلُوقُ ٢٥ أَيْ قَدْ تَكَسَّرَ ٢٦
أَسْنَانُهَا فَهِيَ تَمُجُّ أَلْمَاءُ ٢٧ وَالْدَلِيقُ ٢٨ أَيْ يَتَكَسَّرُ فَوْهَا وَيَسِيلُ مَرْغَهَا وَهُوَ اللَّعَابُ .

a). Cf. *KM*, VII, 253, (AŠ); et *ibid.*, 252, (A'OB); — b). = *ibid.*, 2643, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 2612, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 263, (A'OB); — e). cf. *infra*, l. 7 — f). cf. *KM*, VII, 263, (A'OB); — g). = *ibid.*, 264, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 266, (AŠ); — i). = *ibid.*, 279, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 2611, (AŠ); — k). = *ibid.*, 264, (A'OB); et cf. *ibid.*, 263, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 267, (AŠ); et 269, (A'OB).

(1) La remarque. ... قال ابو عبيد, mnq. d. *GM* et *KM*; mais on trouve une remarque semblable d. *L'A*, IV, 3172, (AŠ). J'intercale ensuite : [AŠ]*.

(2) Cf. *supra*, n. 1. — Cf. *Ibil* a, 7714, 7817, 7717, 7818; *Ibil* b, 1433-8.

(3) *GM*, فجر. — A propos de la remarque très juste faite par D. H. Müller, (*Farq*, 268 = 36, en bas), sur la présence de فجر d. *Farq*, 248 = 167, on peut expliquer ainsi l'erreur signalée. D. un texte antérieur, entre فجر et قجر, se trouvait un و, qui indiquait la synonymie de ces deux mots, (cf. *Qalb*, 6513; *KM*, XIII, 28310; *L'A*, XV, 3609; *Halq*, 16118; *KM*, I, 4210), et qui aura été remplacé, à tort, par ثمر.

(4) *M*, أكلت. La lect. de *KM*, est fautive : cf. *KM*, I, 1534; *Verbi*, 1018; etc.

(5) *M* = (?) . فقصرت .

(6) Sic d. *M* et *KM*. — *GM*, انصرت .

(7) *M*, ثلت, (*GM*, ثَلْب) ; et ثَلْبَةٌ .

(8) *GM*, ابو عمرو من . — Cf. *Mouzh.*, II, 1123, (A'OB); *L'A*, IX, 2674, (A'AM).

(9) Cf. *Šd* 2, 214-222; *Ibil* a, 783, (cf. *infra*, n. 10); *Ibil* b, 14319.

(10) *GM*, العزوم, puis, (l. 6), مثل العزوم, *KM*, العوزم. Cette dernière lecture paraît être celle de A'OB, ou, du moins, de AŠ, (cf. *L'A*, VIII, 39714; *Ibil* a, et *Ibil* b). Je garde néanmoins العزوم (= *M*), que les Lexiques donnent comme synonyme de عوزم .

(11) *GM* aj. من شباب, et *KM*, من الشباب .

(12) *GM*, والكزوم. D. *M*, (déchirure), il semble bien qu'il y ait : الكزوم. — Corriger *Mouzh.*, II, 1123, (A'OB).

(13) Cf. *Ibil* a, 7814, ..., 7817; *Ibil* b, ..., 1463, ..., 1451; *Qalb*, 6113.

(14) Cf. *supra*, note 10. — Cf. *L'A*, XV, 2499, (A'OB).

(15) *M** et *GM*, والدردج ; *m*, *KM*, *Mouzh.*, II, 1123, (A'OB), etc., الدردج .

(16) *M*, اسنانها . — *GM* et *Mouzh.*, II, 1124, (A'OB), aj. ولصقت .

(17) Voc. de *M*. (*KM*, كخخج). — *GM*, والالط والكمكة مثلها .

(18) *M*, والدلوج .

(19) Sic d. *M*; et *Mouzh.*, II, 1124, (A'OB). — *GM*, تكسرت ; puis, فتج .

(20) Cf. *Qalb*, 6118; *Istidr.*, 2427. — *GM*, والة لمر ; puis, صرغها .

وَيُقَالُ فِي نِتَاجِهَا، [AS] ^a إِذَا بَلَغَتِ النَّاقَةُ فِي حَبْلِهَا عَشْرَةَ أَشْهُرٍ فَهِيَ عَشْرَاءُ ³
وَجَمْعُهَا عَشَارٌ هَذَا اسْمُهَا حَتَّى تَضَعَ [N] ^b فَإِذَا وَضَعَتْ فَهِيَ عَائِدٌ وَجَمْعُهَا عُوْدٌ، ^c فَإِذَا
مَشَى وَلَدُهَا بَعْدَ أَيَّامٍ ⁵ فَهِيَ مُرْشِحٌ ^d فَإِذَا تَبِعَهَا فَهِيَ مُتَبِّعَةٌ لِأَنَّهُ يَتْلُوهَا ^e وَهِيَ ⁶ فِي هَذَا
كَلِمَةٍ مُطْفِلٌ ⁷ فَإِنْ كَانَ أَوَّلَ وَلَدٍ وَلَدَتْهُ فَهِيَ بِكَرٍّ ⁸ . فَإِنْ كَانَ أَوَّلُ ثَانِيًا فَهُوَ ⁹
ثَنِيٌّ ¹⁰ . [AS] ⁴¹ وَالْمَشْدَنُ النَّاقَةُ الَّتِي قَدْ شَدَنَ وَلَدُهَا وَتَحْرَكَ ¹² [qāl] ¹³ فَإِنْ مَاتَ
الْوَلَدُ ¹⁴ أَوْ ذُبِحَ فَهِيَ سَاوِبٌ ¹⁵ . فَإِنْ عَطِفَتْ ¹⁵ عَلَى وَلَدٍ غَيْرِهَا ¹⁶ قَرِنَتْهُ فَهِيَ رَانِمٌ ¹⁷ فَإِنْ

a). Cf. *supra*, 221; — b). cf. *KM*, VII, 27^a, (A'OB); — c). cf. *supra*, 244; — d). cf. *KM*, VII, 19³, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 19^a, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 28², (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 28⁷, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 19⁵, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 33⁰, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 29⁷, (A'OB); — k). = *ibid.*, 29⁴¹, (A'OB).

(1) *GM*, نعوت الابل في نتاجها .

(2) Cf. *Ibil a*, 68²¹; *Ibil b*, 141¹⁵ et 146⁷.

(3) *GM* continue ainsi : نعوت ايضا لا يزالها وجمعها عشار غيره : عشار، ou عشا .

(4) *GM*, وعائد et عود ; puis aj. : فتعرون كذلك اياما . (= *KM*, VII, 27⁰).

(5) Ces deux mots mnq. d. *GM*.

(6) *GM*, وفي هذا .

(7) Le mot مُطْفِلٌ, on le voit, a un sens plus étendu que مُرْشِحٌ, (cf. *Homm.*, 151, s. v. راشح, et 177, n. 2). Cf. *Ibil a*, 73²⁰; *Ibil b*, 142⁸ et 146⁵.

(8) Voc. de *M*, (très probablement). Cf. *supra*, p. 20, n. 5; *Addd*, 159⁰. — *GM* aj. :

قال ابو ذؤيب
مطافيل ابكار حديث نتاجها تشاب بقاء مثل ماء المفاصل

المفاصل ما بين الجبلين واحدا مفصل وانما اراد صفاً الماء لانه ينحدر عن الجبال لا يمر بطين ولا تراب وان كان . . .
Lire (et de même d. *L'A*, V, 145⁸; *T'A*, III, 57¹²; *Ağdñl*, X, 52⁸). — Cf. *KM*, VII, 28³; *Şah.*, II, 208¹⁴; *L'A*, XIII, 427³; *T'A*, VII, 417¹; *Homm.*, 177⁴; *Addd*, 82⁰; *Ağdñl*, VI, 60⁸; *Prov.*, I, 742; *Hayawân*, II, 128⁸; *Dam.*, II, 105¹⁶; *Bdnat*, 108³, et 166⁵; *Hiz.*, II, 491⁷. Il faut corriger le maqal d. *Şah.*, I, 288¹⁰: cf. *Şah.*, II, 226¹³; *L'A*, XIV, 38¹; *T'A*, VIII, 60¹.

(9) *M*, فهو ; *GM*, الثاني فهو ; ailleurs, فهي . Le mot ثني a les deux significations: cf. *Addd*, 206¹, (voc. ثني, = *Mouzh.*, II, 112⁵, (A'OB).

(10) Voc. de *M*. — *GM* aj. : الاصمى المشدن . وقال لبيد . ايالى تحت الخدر ثني مصيفة . — Cf. *KM*, VII, 28⁸; *L'A*, III, 131¹¹; *ibid.*, XVIII, 130¹¹; *T'A*, X, 61²²; *Div. Lab. B*, 23⁷. Il n'y a de var. intéressante que pour le sec. hémist. : من الادم ترداد الفروية القوابلا . etc.

(11) Cf. *Ibil b*, 146⁵.

(12) *GM* aj. : والمرشح التي قد قوى ولدها ان يتبعها قال . Cf. *supra*, 1. 3.

(13) Cf. *Ibil a*, 78¹⁹, 83², 84⁴, 82²⁰, 83¹⁵, 84¹², ..., 78²⁰; *Ibil b*, 146¹, 145⁹, 144¹², 144⁹, 144¹², 144¹⁹,

(14) *GM*, ولدها . — Corriger *Mouzh.*, II, 112⁹, (A'OB).

(15) *Stc d. M*: m; *Ibil a*, 83¹, 83¹²; *Ibil b*, 145¹⁰; (cf. *KM*, VII, 29¹³). — *L'A*, XV, 115², (AS). عطفنت. La voc. de *Fig. c*, 158¹⁰, et *Fig. M*, 131³, (عطفنت), est défectueuse, puisque عطفنت = رَمَمَتْ .

(16) *GM*, ولدها غيرها . — Cf. *L'A*, XV, 115³, (AS).

لَمْ تَرَامُهُ وَلَسِكِنَّهَا تَشْتَهُ ١ وَلَا تَدِرُ ٢ عَلَيْهِ فَيَحْيَ عَلُوقٌ ٣ إِنْ لَمْ تَكُنْ وَلَدَتْ لِتَمَامٍ وَلَسِكِنَّهَا
 حَدَجَتْ لِسْتَهُ ٤ أَشْهَرُ أَوْ سَبْعَةٌ قَطَطَتْ عَلَى وَلَدٍ عَامٍ أَوَّلٌ ٥ فَيَحْيَ صَعُودٌ ٦ إِنْ عَطَفَتْ عَلَى
 وَاحِدٍ ٧ فَيَحْيَ خَلِيَّةٌ ٨ إِنْ كَانَتْ تُرَكَّتْ هِيَ [و] وَلَدَهَا ٩ وَلَا تَمْنَعُ مِنْهُ فَيَحْيَ بَسْطٌ ١٠ وَيُقَالُ
 نَاقَةٌ مُذَارِزٌ (٣٣٦) وَهِيَ الَّتِي تَرَامُ بِأَنْفِهَا وَلَا يَصْدُقُ حُبُّهَا ١١ وَالْوَالِدَةُ الَّتِي يَشْتَدُّ وَجَدُهَا
 عَلَى وَلَدِهَا ١٢ وَالْعَجُولُ الَّتِي مَاتَ وَلَدُهَا ١٣ [KS] وَالْمَالِقُ ١٤ مِثْلُ الْعَلُوقِ [A'OBA] ٥
 وَالضَّرُوسُ ١٥ الْعَضُوضُ لِيَدْبَّ عَنْ وَلَدِهَا ١٦

وَمِنْ نُعُوتِ أَلْبَانِهَا ١٧ [AŞ, A'AM*] ١٨ النَّاقَةُ ١٩ الصُّفْرُ ٢٠ — [A'AM] ٢١ يُقَالُ مِنْ
 الصَّفِيِّ صَفُوتٌ وَصَفَتْ ٢٢ — [AŞ]* ٢٣ وَالْخَنْجُورُ ٢٤ وَاللَّهُمُومُ وَالرَّهْشُوشُ كُلُّ هَذَا ٢٥ الْغَزِيرَةُ
 أَلَدَبٌ ٢٦ وَالْخَبْرُ مِثْلُهَا ٢٧ [N] سَبَّحَهَا بِأَلْوَادَةٍ [KS] ٢٨ وَالْمَرِي ٢٩ مِثْلُهُ [AZD] ٣٠ وَاللَّاقِبُ

a). Cf. *KM*, VII, 29¹², (A'OB); — b). = *ibid.*, 29¹⁰, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 29¹, (A'OB);
 — d). cf. *ibid.*, 30³, (A'OB); — e). = *ibid.*, 33³, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 29¹², (A'OB);
 — g). = *ibid.*, 30⁸, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 44¹, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 44¹⁰, et 44¹¹,
 (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 44¹², (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 44⁴, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 44¹²,
 (A'OB).

(1) *M**, تَشْتَهُ; mais *KM*, تَشْتَهُ, forme qui paraît la plus ordinaire, au moins pour les
 anciens lexicographes: cf. Lane, s. v. — Cf. *L'A*, XV, 115³, (AŞ).

(2) *KM*; *Text.*; etc., portent le plus souvent تَدِرُ; mais la graphie de *M* est constante:
 تَدِرُ.

(3) *GM*, ستة. — *Ibil a*, et *Ibil b*, سبعة... أو ثمانية; *T'A*, II, 398⁸, (AŞ!); *Primeurs*,
 133¹⁰, (lire تَدِرُ), أو ثمانية, (le commentateur a utilisé la *ruḍayāt* de AŞ: cf. *ibid.*,
 150¹², 151¹, 166¹, 180³, 191¹⁰).

(4) Voc. de *M*.

(5) Cf. les explications données d. *Ibil a* et *Ibil b*; *KM*, VII, 29⁸, (ISK); *Tahd.*, 180, n. 1.

(6) *M*, وَلَدَهَا; *GM*, et *KM*, وَلَدَهَا. — Cf. *Mouzh.*, II, 112⁸, (A'OB).

(7) *KM*, بَسْطٌ وَبَسْطٌ; *Ibil a*, 83¹⁸, بَسْطٌ وَبَسْطٌ, (= *KM*, VII, 29¹ et 30¹, (AŞ)).

(8) *GM*, المَالِقُ.

(9) *GM*, ابو عبدة القروس. — Cf. *Mouzh.*, II, 112⁸, (A'OB).

(10) *GM*, نُعُوتِ الْإِبِلِ فِي الْبَانِهَا.

(11) Cf. *infra*, p. 29, n. 14. — Cf. *Ibil a*, 94¹⁷.

(12) *M*, الصُّفْرُ. Partout ailleurs, (*GM*; *KM*; *Fig.* c, 158³; et les Lexiques), الصَّفِي. —
 Parmi les sens communs à الصُّفْرُ et الصَّفِي, on ne trouve pas celui-ci.

(13) Remarquer que les deux mots الناقة الصَّفِي appartiennent, d. *GM*, à la phrase attri-
 buée à AŞ, et qui continue ainsi: والخنجور والهموم. — Sur la parenthèse, cf. *infra*,
 p. 29, n. 14.

(14) *M*, صَفُوتٌ وَصَفَتْ.

(15) Cf. *Ibil a*, 89¹², 94¹⁸ et 101³, 89¹² et 94¹¹, 94¹⁴; *Ibil b*, 146⁹, 144⁸.

(16) *M*, av. un *hd'*, au lieu du *hd'*. (Cf. *Mouzh.*, II, 112⁹, (A'OB). Cf. *Soubh.*, I, 422¹).

(17) *GM*, هذه.

(18) *KM*, الخَبْرُ والخَبْرُ وهو أجودٌ. — Cf. *Mouzh.*, II, 112⁹, (A'OB). — *GM* continue:
 وبعضهم يقول.

(19) *GM*, المَرِي. Corrig. *Mouzh.*, II, 112⁹, (A'OB). — Cf. *KM*, VII, 38¹ seq.; *Durrat*, 166³.

وَقَدْ ثَقَّبَتْ^a تَتَقَّبُ مُقْبَوًا إِذَا غَزُرَتْ^b [FR] وَمِثْلَهَا الْخَنْبَةُ^c وَالْخَنْبَةُ^d [AS]
 وَمِثْلَهَا الْخُورُ^e وَفِي لَبْنِهَا رَقَّةٌ وَاحِدَتُهَا خَوَارَةٌ^f وَالْجِلَادُ أَدَسَمُ لَبْنًا وَلَيْسَتْ بِالْقَرْيَةِ كَمَا خُورُ
 وَاحِدَتُهَا جِلْدَةٌ^g. وَالْجَالِحُ^h الَّتِي تَدْرُ فِي الشِّتَاءِⁱ [A'AM, AS*] وَمِثْلُهُ الْمَانِجُ^j وَيُقَالُ
 هِيَ الَّتِي يَبْقَى لَبْنُهَا بَعْدَ مَا تَذْهَبُ أَلْبَانُ الْإِبِلِ^k [AS] الرُّقُودُ الَّتِي تَلَأُ الرِّفْدُ^l وَهُوَ
 الْقَدَحُ فِي حَلَبَةٍ وَاحِدَةٍ^m وَالصُّفُوفُⁿ الَّتِي تَجْمَعُ بَيْنَ مَحْلَبَيْنِ^o فِي حَلَبَةٍ وَالشَّفُوعُ وَالْقُرُونُ مِثْلَهَا^p
 وَالصُّفُوفُ^q أَيْضًا الَّتِي تَصْفُ^r يَدَيْهَا عِنْدَ الْحَلَبِ^s [KS] وَيُقَالُ مِنْ أَلْمَرِيِّ أَمَرْتُ^t الشُّكْدُ^u

a). Cf. *KM*, VII, 44¹¹, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 44⁵, (A'OB); — c). = *ibid.*, 44², (A'OB*); — d). = *ibid.*, 45⁵, (A'OB); — e). = *ibid.*, 45¹⁰, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 45², (A'OB), et 42⁴, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 38², (A'OB); — h). = *ibid.*, 44², (A'OB).

(1) *GM* *aj.*, immédiatement après: *مثل الي عبيد في القاب*. — La voc. de *M*, (تَقَبَّتْ) n'est donnée par aucun Lexique: on ne trouve que تَقَبَّتْ. Remarque que la forme *fou'oull* n'est presque jamais, me semble-t-il, *mašdar* des verbes en *fa'oula*; mais qu'elle l'est fréquemment des verbes neutres en *fa'ala yaf'oulou*: cf. Vern., I, 158. Barth, 84¹¹, a tort de rapprocher directement يُغُول de يُغَل.

(2) *GM* *aj.*, immédiatement après: *مثل الي عبيد في القاب*. — Pour établir le texte du *Moušan*., il faudra tenir compte de *L'A*, I, 234⁴, (AZD): ... والقاب من الابل.; et de *KM*, VII, 44¹⁴, (A'OB): ثم شك في ذلك.

(3) *M*, والخَنْبَةُ; *GM*, والخَنْبَةُ; *KM*, والخَنْبَةُ والخَنْبَةُ; *L'A*, (FR), av. *kasr* du hâ²; *T'A*, av. *tašlīt* du hâ². J'adopte la voc. de Vern., II, 626³, (= *Istīr.*, 34¹⁸, (cf. les *Annotazioni*); et *Sib.*, II, 371⁴). — Cf. Jahn, II², 456¹⁴.

(4) *GM*, والخَنْبَةُ. — *M*, القراء الخَنْبَةُ مِثْلًا الْأَصْمَى.

(5) Cf. *Ibil* a, 127¹⁹, 89³; *Ibil* b, 150¹², 144⁸. Les définit. de خور et جِلَاد, d. *Ibil* a et *Ibil* b, sont rangées parmi les *لوان الابل*. Il faut les rapprocher de celles du *Moušan*.: cf. *Ibil* a, 127²⁰, et *Ibil* b, 150¹⁴; *L'A*, V, 347⁴, (ISK); *Ibil* a, 94¹¹.

(6) *GM*, الخور مِثْلَهَا. — Cf. la remarque de علي d. *KM*, 44⁴.

(7) *GM*, والمجالح.

(8) *GM*, أبو عمرو المانج التي يبقَى. Cf. *infra*, n. 9. — D. *Ibil* a, 88²⁰, il y a مَنُوج, lect. confirmée par *KM*, VII, 45⁴, (AS).

(9) *GM*, المانج مِثْلَهَا وقال. Corrig. *Mouzh.*, II, 112¹⁰, (A'OB). — Cf. *Ibil* a, 97⁵,...; *Ibil* b, 143¹⁵, 146⁹, 143²⁰.

(10) *Stc* d. *M** et *KM*; *m* = الرِّفْد. — *Fiq.* m, 32⁹, a: ... الرِّفْدُ عن أبي عُبَيْدٍ; mais les autres éditions du *Fiqh* portent: عن أبي عبيدة.

(11) *M** et *m*, والضفوف; mais, d'après mes notes, *M* a peut-être صفوف (= *GM*). — Cf. *infra*, 31¹⁰; *KM*; *Ibil* a, 97⁵; *Ibil* b, 143¹⁵; *L'A*, XI, 96³; *ibid.*, I, 320¹⁴; *Mouzh.*, II, 112¹¹, (A'OB); *Ham.*, 535⁷. Corriger صَفُوف d. *Fiq.* c, 158¹; *Fiq.* d, 88¹³; *Fiq.* h, 78¹⁰; *Fiq.* m 131⁸; Schwarz., 83⁸.

(12) *M*, plutôt مَحْلَبَيْنِ. — Cf. *Faṣ.*, 28⁵.

(13) Ce mot mnq. d. *GM*.

(14) *GM* *aj.*: أبو عمرو في الصَفَى مِثْلُ الْأَصْمَى قَالَ وَيُقَالُ صَفُوفٌ وَصَفَتْ الْكِسَائِي صَفُوفٌ وَمِنْ. — La remarque attribuée à AS se trouve en marge, d. *M*; mais elle doit être placée avant *والخنجور*: cf. *supra*, 28, n. 13

(15) *GM*, والنكل; cf. *infra*, 30, n. 1.

الغزيراتُ اللَّبَنُ^a وَفِي مَوْضِعٍ آخَرَ الَّتِي لَا يَبْقَى لَهَا وَلَدٌ^b ، وَالْمَلَكَاتُ وَالْمَلَايِطُ اللَّوَاتِي
لَمْ يَبْقَ لَهَا وَلَدٌ^c .

فَإِذَا قُلْتَ أَلْبَانُهَا قُلْتَ^d [AŞ] ، نَاقَةٌ بَكِيَّةٌ^e وَصَنِدٌ^f [AŞ, AZD] ،
وَدَهِينٌ^g [AZD] وَقَدْ دَهِنَتْ تَدَهْنُ دِهَانَةً^h . [AŞ] ، وَالْعَارِزَةُⁱ الَّتِي قَدْ جَذَبَتْ لَبَنَهَا
قَرَقَتَهُ^j . (٣٣٧) ، وَالشَّحْصُ وَالشَّحَاصَةُ^k جَمِيعًا الَّتِي لَا لَبَنَ لَهَا . وَالْوَاجِدَةُ^l وَالْجَنُعُ^m فِي ذَلِكَⁿ
سَوَاءٌ ، وَالشَّصُوصُ^o ، مِثْلُهَا وَيُقَالُ قَدْ أَشَّصَتْ^p وَأَجْدَأُ^q الَّتِي قَدْ أَمَقَّطَعَ لَبَنُهَا^r .^h وَالْجَدُودُ
فِي الْأُنْزِ^s أَيْضًا^t [KS] وَيُقَالُ أَيْضًا^u شَصَّتْ بَعِيرٌ أَلْفَ^v [AZD] وَالْمَفْكَةُ^w الَّتِي
تُرَاقُ لَبَنُهَا عِنْدَ الْتِتَاجِ قَبْلَ أَنْ تَضَعَ يُقَالُ^x أَفْكَتْ^y . [N] شَوَاتُ^z ، إِذَا قَلَّ لَبَنُهَا
وَحَارَدَتْ^{aa} أَلَايِلُ قُلْتَ أَلْبَانُهَا^{ab} .

a). Ce second sens mnq. d. *KM*, VII, 44 et 18; — b). cf. *infra*, note 2; — c). cf. *KM*, VII, 46^a, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 46^a, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 46^a, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 46^a, (A'OB); — g). = *ibid.*, 47^a, (A'OB); — h). cf. *KM*, VIII, 45^a, (A'OB); — i). cf. *KM*, VII, 46^a, (A'OB, mais d'après le *حديث* غريب الحديث); — j). cf. *ibid.*, 14¹⁰, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 47^a, (A'OB).

(1) *GM* aj. :

قال الصميت.

ووجوه في حصن الفتاه ضميمها ولم يك في النكل المتاليت مشغب

Lire : حصن. النص : — Cf. *KM*, VII, 45¹; *Sh.*, I, 264⁴; *L'A*, IV, 438³; *T'A*, II, 518²⁰; *Bdnat*, 163⁷. Le vers mnq. d. les *Ilâsimiyyât* d'Al-Koumayt: cf. *Ilâsimiyyât*, p. 23. s. v. 82.

(2) Cette dernière phrase: ... والملكات (M*), mnq. d. *GM* et *KM*. Remarquer la présence de l'القالية dans le vers cité *supra*, n. 1. — Cf. *Ibl* a, 91²¹.

(3) *GM*, الاصمى البحنة القليلة اللبن والصرود والدهين مثلها ابو زيد : puis ; نعمت الابل في قلة لبنها . في الدهين مثل ذلك قال دهن...

(4) Cf. *Ša*², 100; *Ibl* a, 95⁵, 89¹² et 95¹⁶; *Ibl* b, 144¹. — Corriger بَكِيَّة d. Schwarz., 83⁶; *Fig.* h, 78¹¹; cf. *Fig.* c, 159¹.

(5) Cf. *Ša*², 100; *Mouzh.*, II, 112¹³, (A'OB); *Ibl* b, 144¹.

(6) Cf. *Wahûs*, 45. — Remarquer que les quatre défin. qui suiv. mnq. d. *Ibl* a, et *Ibl* b.

(7) *M*, والعارز : *GM*, والعارز. — Cf. *Mouzh.*, II, 112¹³, (A'OB); *L'A*, VII, 254⁴, (AŞ).

(8) *M*; et *Mouzh.*, II, 112¹³, (A'OB), *hâ' mou'gama*. Je vocalise والشَّحْصُ (= *KM*), à cause de *L'A*, VIII, 311¹³, (AŞ). Cf. *infra*, p. 386 de *M*; *Adab*, 642¹⁰. — *GM* continue : النق جميعا.

(9) *GM*, والجميع .

(10) Cf. *Addad*, 60⁷; *Mouzh.*, II, 112¹³, (A'OB).

(11) *GM*, الاتق منه ايضا .

(12) Les deux mots qui précèdent mnq. d. *GM*, qui porte : ... الكسائي ضخت . Cf. *KM*!

(13) *GM*, الملكة . — Cf. *Mouzh.*, II, 112¹⁴, (A'OB).

(14) *GM*, وقد , au lieu de يُقَالُ .

(15) *GM*, سَوَلت ; puis , جاردت , et اذا قُلْتَ .

وَفِي ضُرُوعِهَا¹ [AZD, KS] ^a الْقُتُوحُ الْوَاسِعَةُ الْإِحْلِيلُ وَقَدْ قَتَعَتْ² وَأَقْتَعَتْ³ وَمِثْلُهُ الثَّرُورُ⁴. وَالْحَصُورُ الصَّيْقَةُ الْإِحْلِيلُ حَصَرَتْ⁵ وَأَحْصَرَتْ وَمِثْلُهَا الْعَزُورُ⁶ وَقَدْ أَعَزَّتْ وَتَعَزَّرَتْ⁷. ^c الْحَضُونُ⁸ الَّتِي قَدْ ذَهَبَ أَحَدُ طَبِيعِهَا وَالْأَسْمُ الْحِضَانُ⁹. [AS] ^d الْمَجْدَدَةُ الْمُحْصَرَّةُ الْأَطْبَاءُ¹⁰ وَأَصْلُ الْجَذْرِ الْقَطْعُ¹¹. ^e الْمَصُورُ¹² الَّتِي يَتَمَصَّرُ¹³ لَبْنُهَا قَلِيلًا قَلِيلًا¹⁴. ^f الرَّافِعُ¹⁵ ^g الَّتِي قَدْ رَفَعَتْ اللَّبَاءُ فِي ضُرْعِهَا¹⁶. [KS] ^h وَالْكَشْمَةُ¹⁷ الصَّغِيرَةُ الضَّرْعِ وَقَدْ كَشَمَتْ كَمَا شَمَتْ. [AS] ⁱ الشَّكْرَةُ الْمُخْتَلِئَةُ الضَّرْعِ¹⁸. [A'AM] ^j التَّوَابَايَانِ قَادِمَتَا¹⁹ الضَّرْعِ. قَالَ ابْنُ مُقْبِلٍ

لَهَا تَوَابَايَانٍ لَمْ يَتَفَلَّأ²⁰

يَعْنِي لَمْ تَسُودَّ حَلَمَتَاهُمَا [AS]²¹.

وَمِنْ الْحَلَبِ²² ^k الصَّفُوفُ الَّتِي تُصَفُّ يَدَيْهَا عِنْدَ الْحَلَبِ²³. ^l وَالرُّبُونُ الَّتِي تَرْمَحُ عِنْدَ

a). = *KM*, VII, *ibid.*, 33⁹, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 33⁷, (A'OB); — c). = *ibid.*, 33⁶, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 35¹⁰, (AS); — e). = *ibid.*, 35¹¹, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 36¹¹, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 46⁵, (A'OB); — h). = *ibid.*, 33³, (A'OB); — i). = *ibid.*, 33¹, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 49¹³, (A'OB); — k). = *ibid.*, 42⁴, (A'OB); — l). = *ibid.*, 42⁵, (A'OB).

(1) *GM*, VII, نعوت الابل في ضروعها ; puis... ابو زيد الصائلي .

(2) Voc. de *M*, قَتَعَتْ . Partout ailleurs, قَتَعَتْ . Cf. *supra*, p. 29⁴.

(3) *GM*, والثَّرُور مثل القُتُوح . — Cf. *Mouzh.*, II, 112¹⁵, (A'OB).

(4) Voc. de *M*, (= *KM*, et *T'A*, III, 144⁸). — *GM*, وقد حَصَرَتْ .

(5) *GM*, والعَزُور مثلها . — Cf. *Nawdd.*, 95⁸; *Mouzh.*, II, 112¹⁵, (A'OB).

(6) *M*, وتَعَزَّرَتْ .

(7) *GM*, av. . — Cf. *Mouzh.*, II, 112¹⁵ et 1⁸, (A'OB).

(8) Cf. *Ibil* a, 85⁴, 88¹⁴; *Ibil* b, ..., 144⁵; *L'A*, IV, 81¹⁴.

(9) *m*, يَتَمَصَّرُ ; *M** et *KM*, يَتَمَصَّرُ . J'adopte la voc. de *L'A*, VII, 23⁵, (AS).

(10) Voc. de *M*, (= *KM*; *L'A*, VIII, 234³, (KS); etc.). — *GM*, اللبَاء في ضرعها الكشمة .

(11) Cette définition mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b.

(12) *GM* aj. :

وقال الحطينة .

إذا لم يكن إلا الاماليس اصبحت لها خلف ضرعتها شكرات

Lire: حاق . — Cf., *KN*, *infra*, p. 350 de *M*; *KM*, VII, 34¹, et 50¹; *L'A*, VI, 93¹⁰; *Sh.*, I, 342¹⁵; *T'A*, III, 313¹³. Au lieu de إذا, il y a وان d.: *L'A*, VIII, 106³; *T'A*, IV, 250¹⁹; *Div. HT*, XXII, v. 13, (*ZDMG*, 1892, p. 505); *Ibil* a, 87¹⁵. Dans ce dernier texte, le second hémistiche commence par بها حاقا . Enfin *L'A*, VI, 93⁹, signale une lecture حاقا بها, qu'il accompagne d'un commentaire grammatical, (cite IBR).

(13) *KM*, قَادِمَا

(14) *M*, يَتَقَلَّلَا . — Cet hémistiche est précédé du suivant: فَمَرَّتْ عَلَى أَطْرَافِ هَرَّةٍ عَشِيَّةٍ (= *L'A*, I, 219⁴; *Sh.*, II, 227, note marg. 3: هَرَّةٌ ; *T'A*, VIII, 67⁹); ou: أَطْرَافِ هَرَّةٍ (= *L'A*, XIV, 48¹³); ou أَطْرَافِ هَرَّةٍ (= *Sh.*, I, 32⁶).

(15) Cf. *Ibil* a, ..., 106¹, 96¹; *Ibil* b, ..., 143¹⁴, 144³.

(16) *GM*, نعوت الابل في العلب . — Sur الصَّفُوفُ, cf. *supra*, p. 29⁶.

(17) *M**, ici, et partout ailleurs, العَلَبُ ; *KM*, العَلَبُ . J'adopte cette voc., qui paraît être celle de A'OB: cf. *L'A*, I, 318².

أَحْلَبَ .^a الْعُصْبُ¹ ، الَّتِي لَا تَدِرُ حَتَّى تُعْصَبَ² ، فَيُخَذَّاهَا .^b وَالنَّحُورُ³ الَّتِي لَا تَدِرُ حَتَّى يُضْرَبَ
أَنْفُهَا⁴ (٣٣٨) [N] وَالْعُسُوسُ⁵ الَّتِي لَا تَدِرُ حَتَّى تُبَاعَدَ⁶ ، مِنَ النَّاسِ . [AS] وَالْمَاءُ
النَّاقَةُ⁷ الَّتِي تَسْتَأْنِسُ⁸ إِلَى أَحْلَبَ⁹ [A'AM] وَالْبَاهِلُ¹⁰ ، الَّتِي لَا حِرَارَ¹¹ عَلَيْهَا وَجَعَهَا¹² بَيْهًا
[AS] وَالْبَسُوسُ¹³ الَّتِي لَا تَدِرُ إِلَّا بِالْإِبْسَاسِ¹⁴ .

وَيُقَالُ فِي نُعُوتِ الرِّضَاعِ وَالْحَلَبِ¹⁵ [KS] فَطَرْتُ النَّاقَةَ أَفْطَرُهَا فَطْرًا¹⁶ إِذَا¹⁷
حَلَبْتَهَا بِطَرَفِ أَصَابِعِكَ¹⁸ وَصَبَبْتَهَا أَضْبًا¹⁹ صَبًّا إِذَا حَلَبْتَهَا بِالسَّكْفِ كُلِّهَا . قَالَ الْفَرَاءُ²⁰ إِنَّمَا
هُوَ الضَّفُّ²¹ ، فَأَمَّا الضَّبُّ²² فَأَنْ تَجْعَلَ²³ إِيَّاهُمْ مَكَ عَلَى الْخَلْفِ ثُمَّ تَرُدُّ²⁴ ، أَصَابِعَكَ عَلَى إِيَّاهُمْ وَتُخَلِّفُ
جَمِيعًا²⁵ ، قَالَ وَالْفَطْرُ وَالْمَضْرُ وَالْبَزْمُ كُلُّهُ بِالسَّبَابَةِ²⁶ وَالْإِيَّاهُمْ فَقَطْ صَفَقْتُ أَضْفُ²⁷ وَمَضَرْتُ
أَمَضْرُ وَبَزَمْتُ أَبْزَمُ²⁸ . [AM] لَفَسْتُ النَّاقَةَ أَفْشَهَا فَشًا إِذَا أَسْرَعَتْ أَحْلَبَ²⁹ وَمَشَّهَا³⁰
إِذَا حَلَبَتْ وَتَوَكَّتْ فِي الضَّرْعِ بَعْضَ اللَّيْلِ³¹ . [AS] هَجَمْتُ مَا فِي ضَرْعِهَا إِذَا حَلَبْتُ كُلَّ³²
مَا فِيهِ³³ وَكَذَلِكَ أَفْشَهَا أَفْنَا³⁴ .³⁵ وَاتَّخَيْنُ أَنْ تُحَلَبَ³⁶ فِي الْيَوْمِ وَاللَّيْلَةِ مَرَّةً³⁷ وَهُوَ
a). = KM, VII, 42⁹, (A'OB); — b). = *ibid.*, 42¹¹, (A'OB); — c). = *ibid.*, 42⁷,
(A'OB); — d). = *ibid.*, 42³, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 35⁸, (A'OB); — f). = *ibid.*, 43²,
(A'OB); — g). = *ibid.*, 36¹³, (A'OB); — h). = *ibid.*, 36¹⁰, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 36¹²,
(A'OB); — j). cf. *ibid.*, 36⁵, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 36³, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 37¹,
(A'OB); — m). cf. *ibid.*, 37⁴, (A'OB); — n). cf. *ibid.*, 37⁵, (A'OB).

- (1) *GM*, والعصوب . — Cf. *Addd*, 230⁴; *Mouzh.*, II, 112⁴¹, (A'OB).
- (2) Voc. de *KM*; *GM*, (s. *šadda*); *Ibil* a, 96²; *Ibil* b, 144⁴; etc. — *M*, plutôt av. *šadda*.
- (3) *GM*, غيره العسوس . — Cf. *Mouzh.*, II, 112⁴⁰, (A'OB).
- (4) Voc. de *M*.
- (5) Cf. *Ibil* a, 104¹⁴. — *GM*, البهاء ممدود . Cf. *T'A*, I, 48¹, (AS); *L'A*, I, 27⁴⁰.
- (6) *M*, الحالب .
- (7) *GM*, ابر عمرو الباهل . — Cf. *Mouzh.*, II, 112⁹, (A'OB).
- (8) Cf. *Ibil* a, 105¹⁷. — *GM*, s. و .
- (9) *GM* aj. : وهو ان يقال زس يس . Cf. *KM*, VII, 43¹, (بس يس) ; *L'A*, VII, 326⁹, (= *KM*); *Mouzh.*, II, 112⁹, (A'OB).
- (10) *GM*, اطرها اذا ; puis, الرضاع والحلب .
- (11) Ce mot mnq. d. *GM*.
- (12) Voc. de *M*; *KM*; Lane; etc.
- (13) *GM*, الضب . Cf. *L'A*, XI, 110⁴, (FR). — *M*, الضب .
- (14) *M**, اجضف , forme très probablement fautive. — *GM*, ضفت اجضف .
- (15) *GM*, ابزم و ابزم ; item d. *KM*.
- (16) *GM* ajoute : امشها مشا .
- (17) Les cinq définit. qui suiv. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b.
- (18) *GM* aj. : قال المختل .

اذا اذنت اروي عيالك انهنها وان حينت اري على الطلب حينها
Cf. *KM*, VII, 37¹; *L'A*, XVI, 158⁹, et 292³; *T'A*, IX, 124⁵, et 188⁹; *Šah.*, II, 352³, et 369¹³; *Tahd.*, 188⁴, (et le commentaire).

- (19) Voc. de *M*. — *GM*, في ليلة ويوم .

التَّوَجُّبُ تَقُولُ^١ وَجَبَتْهَا وَجَّبَ فَلَنْ نَفْسَهُ إِذَا أَكَلَ فِي الْيَمِّ أَكَلَةً وَاحِدَةً إِلَى مِثْلِهَا
وَمِنْهُ قِيلَ يَا كُلُّ وَجَبَةٍ^٢ . وَالْتَفْرِيزُ^٣ أَنْ تَدَعَ حَلَبَةً بَيْنَ حَلَبَتَيْنِ وَذَلِكَ إِذَا أَدْبَرَ لَبَنُ النَّاقَةِ .
[AZD] مَشَتْ^٤ النَّاقَةُ أَمِيشُهَا إِذَا حَلَبْتَ نَضَفَ مَا فِي ضَرْعِهَا^٥ فَإِذَا جُرِزَتِ التَّضْفُ فَلَيْسَ
بَمِيشٍ . [AM] مَسَلَتْ^٦ النَّاقَةُ تَمْشِيلًا إِذَا أَتَرَلَتْ شَيْئًا قَلِيلًا مِنَ اللَّبَنِ (٣٣٩) [FR]
٥ وَكَسِيَّاتِ النَّاقَةِ أَرْسَلَتْ^٧ لَبَنًا مِنْ غَيْرِ حَلَبٍ وَهُوَ التِّي^٨ . [AH, AS*] أَمَتَكَ^٩ الْفَصِيلُ مَا
فِي ضَرْعِ أُمِّهِ إِذَا اسْتَوْعَبَهُ^{١٠} [AH, AZD] وَأَمَتَهُ^{١١} وَالْمَهْمَةُ^{١٢} وَاقْتَدَمَهُ^{١٣} [FR]
٨ وَنَضَفَهُ يَضْفُهُ^{١٤} . [AS] رَغَمًا يَرَعُمُهَا وَمَلَجَهَا يَمْلُجُهَا^{١٥} . [AZD] رَغَلَ^{١٦} الْجَذِي
أُمَّهُ يَرَعُلُهَا^{١٧} وَلَسَدَ الطَّلَى^{١٨} أُمَّهُ يَلْسِدُهَا^{١٩} أَيِ اسْتَوْعَبَ^{٢٠} جَمِيعَ مَا فِي الضَّرْعِ . مَلَجَ^{٢١}
الصَّبِي أُمَّهُ يَمْلُجُهَا وَأَمَلَجَتْهُ هِيَ . [AZD] أَحَبَّتْ^{٢٢} لِلْمَوْلُودِ إِحْجَامًا وَهُوَ أَوَّلُ رَضْعَةٍ

a). = *KM*, VII, 37⁴, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 38⁴³, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 39¹⁰, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 39⁸, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 40³, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 40⁴, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 41³, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 41⁴, (A'OB); — i). cf. *KM*, I, 26⁷, (A'OB); VII, 179¹, (AZD); — j). cf. *KM*, VII, 41⁵, (A'OB); — k). cf. *KM*, I, 26⁷, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 26¹², (A'OB).

والتوجيب مثله يقال وجَّبتُها ووجَّب فلان نفسه اذا جعل لنفسه اكلة في اليوم والليلة $\bar{G}M$. — نقول M (1) .
ومنه قيل ياكل وجبة الى مثلها والتفرغ...

(2) M , avec un *cayn*.

(3) *GM*, اذ انزلت شيئا قليلا من اللبن فاذا (dittograph. de 33⁴, où *GM* a aussi انزلت). — Plus bas, le même membre de phrase a été mal placé dans le texte de *M*! (cf. *infra*, n. 4).

(4) M , تسيات الناقة اذا ارسلت, $\bar{G}M$; وتسيات الناقة انزلت شيئا قليلا من اللبن ارسلت, L^6A , I, 93¹³, (FR).— Cf. *supra*, n. 3.

(5) J'ignore la voc. de *M*.— J'adopte le *kasra* à cause de *KM*; et de *KN*, *infra*, p. 34³.

(6) Cf. *infra*, n. 10.— La déf. mnq. d. *Ibīl* a, et *Ibīl* b.

(7) Au lieu de استوعب, *GM* porte: شرب جميع ما فيه (cf. *Fig.* c, 9⁶); puis: ... وكذلك امتقه. (Cf. *Qalb*, 37⁵). — Cf. *infra*, n. 11.

(8) $\bar{G}M$, وانهم واعتدله. — M , probablement av. un 'ayn.

(9) *ĠM*, ... نصفه يَنْصِفُ والتَّصْفِيفُ مثله ; *KM*, وَنَظَّفَهُ وَنَظْفَهُ ; *M*, نَصَفَ يَنْصِفُ. Les Dictionnaires donnent à ces trois verbes le sens indiqué ici. Sur la lecture de *M*, cf. *L'A*, XI, 248⁴; *T'A*, VI, 259¹⁷.

(10) $\bar{G}M$, ... الاصمعي الامتصاك مثله وزاد ورغتها. — La définit. mnq. d. *lbil a*, et *lbil b*.

(11) Voc. de *KM*. — *GM* aj.: ابو زيد امتق وامتك جميعا وزغل... يزغها...; اذا رضع; puis: Cf. *L'A*, XIII, 324¹².

(12) Cf. *Mouzh.*, II, 195¹⁴, (*taṣṭif* de Ṣ'A et de A'OB); et aussi *L'A*, XIII, 309₉, et 324¹².

(13) *M*, peut-être avec un *kasra*.

(14) *M* a peut-être la forme *ليسد*, que *T*^c*A*, II, 494¹, déclare moins correcte.

(15) $\bar{G}M$, ... يلسدها لسدا اذا رضم جيم. Décidément, l'auteur de *KN* aime le mot استوعب : cf. *supra*, 1. 6 ; (et p. 24).

(16) *M*, *والمجنه... يملجها... والمجنه*; *GM*, *والمجنه... يملجها... والمجنه* (= *KM*; *L'A*, III, 1923). A l'exception de *المجنه* (= *ملج*), je garde les lectures de *M*, à cause de *KM*, I, 26¹³; *L'A*, III, 444⁵; etc.

١٧. واملجته ابو زيد أجمعت... اجماعا، $\bar{G}M$ (17)

تَرْضَعُهُ أُمُّهُ. ^a الرَّجُلُ أَنْ يُتْرَكَ الْفَصِيلُ مَعَ أُمِّهِ يَرْضَعُهَا مَتَى شَاءَ تَقُولُ؛ أَرَجَلْتُ الْمُهْرَ
وَالْفَصِيلَ إِزْجَالًا. ^b الْعَفَاقَةُ ^c الْقَلِيلُ مِنَ اللَّبَنِ فِي الصَّرْعِ قَبْلَ الدَّرَةِ ^d وَالْعَبْرُ ^e بَقِيَّةُ
اللَّبَنِ فِي الصَّرْعِ وَجَمْعُهُ أَغْبَارٌ. ^f وَالْيَتِي ^g مَا كَانَ مِنَ اللَّبَنِ قَبْلَ أَنْ تَدِرَ
* [؟] ^h وَأَحْلَشُكَ ⁱ الدَّرَةُ يُقَالُ حَشَكَتِ النَّاقَةُ. ^j وَالْعَفِيرُ إِذَا أَرَادَتْ أَنْ تَنْظُمَ وَلَدَهَا
تَرْضَعُهُ ثُمَّ تَتْرُكُهُ ثُمَّ تَرْضَعُهُ ثُمَّ تَتْرُكُهُ أَيَّامًا وَلَا تَنْقَطِعُ عَنْهُ اللَّبَنُ بِمَرَّةٍ ^k وَالْعَفَاقَةُ ^l
اللَّبَنُ قَبْلَ الدَّرَةِ ^m وَالْبَرَكَةُ أَنْ يَدِرَ لَبَنُ النَّاقَةِ بَارَكَةً فَيَقِيمُهَا فَيَحْلِبُهَا ⁿ.
وَمِنْ نُعُوتِهَا فِي عَظْمِهَا وَطُولِهَا ^o [AZD] ^p الْكَنْفَرَةُ ^q النَّاقَةُ الْعَظِيمَةُ وَجَمْعُهَا

a). cf. *KM*, VII, 41⁹, (A'OB); — b). = *ibid.*, 40⁴, (A'OB); — c). = *ibid.*, 40², (A'OB);
— d). = *ibid.*, 39⁸, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 39⁵, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 41²,
(A'OB); — g). cf. *supra*, I, 2; — h). cf. *KM*, VII, 39⁹, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 57⁸,
(A'OB).

(1) *GM*, (مقول، *M*)، يقال منه، puis، والرجل، *GM* (1).

(2) *GM* aj.: ووصاف غلامنا رجلا عليها ارادة ان يوقها رضاعا
Lire *cf. KM*, VII, 41⁸; *Sh.*, II, 188⁴¹; *L'A*, XIII, 289¹¹, (av. f); *T'A*, VII, 338⁴,
(av. f); *Div. QTB*, p. 43, (XIII, 53). Au lieu de رضاع، il y a اتساع dans *Div. QTB*, 187.

(3) *GM*, والنيرة. — *GM*, (Fig. c, 233³, attribue à A'OB une autre déf.). — *GM*, والعفافة.

(4) *M*, plutôt avec un *kasra*; *KM*, la seconde fois, (VII, 39⁷), السق.

(5) *GM* aj.: قال ابو عمرو ومنه قول زهير.

كما استغاث بسق غر عيطلة خاف الميون ولم ينظر بك الحشك

Lire: غيطلة: et به (cf. *Wuhûs*, 400=50⁸). — Cf. *GM*, inf., (p. 397⁴ de *M*); *KM*, VII, 39⁷;
ibid., VIII, 35⁴; *Sh.*, I, 434⁴¹; *ibid.*, II, 222⁶; *L'A*, VII, 258⁴, (corr. الحشك). Au lieu de: وكّر،
il y a دمر d.: *SN*, 552⁵; *Primeurs*, 129⁵; *Divans*, p. 87, (= 10²³); *Alldd*, 182⁴²;
Wuhûs, 147 et 461; *Ibl* a, 872⁰; *Islâh*, 16⁴, l. 6 a. f.; *Sh.*, II, 131¹; *Islq*, 75⁴, (corr. يغى).
Sh., 62⁴⁵; *Hamas*, 534⁹. Cette lecture فلر se trouve, av. بسق، au lieu de بسق، d.: *L'A*,
XII, 293⁴; *ibid.*, XIV, 9²; *T'A*, VII, 120¹¹; *ibid.*, IV, 67⁸; *ibid.*, VIII, 46¹⁸. — Cf. aussi
Homm., 266, s. v. غيطلة.

(6) Cf. *supra*, note 5. — Il est difficile de dire à qui doivent être attribuées les
définit. qui suivent. Celle de رِضْعَة est attribuée à AZD d. *T'A*, VII, 106²⁴.

(7) *m*, الحشك; *M*, الحشك; *M*, ? — La voc. *fa'al*, d. le vers cité *supra*, n. 5, est
pour la ضرورة الشعر.

(8) *GM*, تركته ايما، et ارضته، puis، هو اذا.

(9) *GM* aj.: لذلك قول لبيد.
لمر قهد تنازع شلوه غبس كراس ما يمن طعامها
Cf. *Sh.*, I, 255¹⁵, et 366¹; *L'A*, IV, 372¹⁰; *ibid.*, VI, 262¹¹; *T'A*, II, 479⁵; *ibid.*, III, 410¹,
(corriger: فهد et يتاء); *Gamharat*, 69⁴; *Lyall*, p. 77³, v. 38; *Arnold*, *Septem Mo'allagdt*,
p. 104; *S. de Sacy*, *Calila et Dimna*, p. 301; *Mo'all*, II, p. 79; etc., (souvent av. يمن).
(10) *m*, p. v.; *M*, av. *kasra*; *KM*, av. *jamma*. Cf. *T'A*, I, 219⁷; *العرب*: 219⁷.
GM aj.: وحلبت بركتها اللبون جودك غير ماصر

Lire اللبون لبون. — Cf. *KM*, VII, 39¹⁰. Il y a ماضر d.: *L'A*, XII, 277⁷; *T'A*, VII, 106²².

(11) *GM*, الكنفرة، *M*, نعوت الابل في عظمها وطولها.

الفَحْدَةُ^a . [AZD] ^a وَالشُّطُوطُ الْعَظِيمَةُ^b : جَنَبَتِي السَّامِ وَكُلُّ جَانِبٍ مِنَ السَّامِ سَطٌّ .
[qāl] ^b الْعُرُوكُ^c وَالْعَمُورُ وَالضُّغُوتُ وَاللَّمُوسُ وَالشُّكُوكُ كُلُّ هَذَا فِي السَّامِ إِذَا لَمَسَتْهُ
لَتَنْظَرُ هَلْ بِهِ^d طَرَقَ أَمْ لَا . ^e يُقَالُ عَرَّكَتُهُ أَعْرَكَهُ^e وَلَمَسَتْهُ أَلَمَسَهُ وَضَعَفَتْهُ أَضْعَفَتْهُ^f وَغَمَزَتْهُ
أَغْمَزَتْهُ^d وَالشُّكُوكُ الَّتِي يُسَكُّ فِيهَا . [N] ^g الْعَرَائِكُ الْأَسْنِمَةُ^f وَالْتَامِكُ السَّامُ^g وَالْقَمْعُ^h
وَالْكَتَرُ وَالْكَتَرُ وَيُقَالُ^h الْكَتَرُ إِنَّمَا^h مِثْلُ الْقَبَّةِ شِبَهَ السَّامِ بِهِ^h وَالْكَوْمَاءُⁱ الْعَظِيمَةُⁱ
السَّامُⁱ وَالْجَبَلَةُ السَّامُⁱ .

وَمِنْ نُعُوتٍ قُوَّتُهَا^j لُ الْعَيْسَجُورُ^j الشَّدِيدَةُ^k [A'AM, AS*] ^k وَالرَّجِيلَةُ^k الشَّدِيدَةُ^k
الْقَوِيَّةُ عَلَى السَّيْرِ^k [A'AM] ^l وَجَعَلَ رَجِيلٌ مِثْلُهُ . [AS] ^l وَإِنَّمَا لَكَذَا رُجْلَةٌ . [qāl]
^l الظَّهِيرَةُ الْقَوِيَّةُ وَبَعِيرٌ ظَهِيرٌ^l [AM] ^m وَنَاقَةٌ^m (٣٤١) حِصَارٌ إِذَا جَعَمَتْ^m قُوَّةٌ وَرَجَلَةٌ^m

a). Cf. *KM*, VII, 67², (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 67⁹, 67⁷, 67⁸, 67⁴, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 67⁹, 67⁵, 67⁸, 67⁷, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 67⁴, (A'OB); — e). mnq. d. *KM*, VII; — f). = *KM*, VII, 51⁶, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 51⁷, (A'OB); — h). = *ibid.*, 67¹², (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 51⁷, (A'OB); — j). = *ibid.*, 62¹, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 65⁸, (A'OB); — l). Cf. *ibid.*, 65⁵, (A'OB); — m). = *ibid.*, 65⁴, (A'OB).

(1) *M*, الفَحْدَةُ. — Partout ailleurs, الفَحْدَةُ.

(2) *GM*, الفطوط العظيمة جنبى. — Cf. *Mouzh.*, II, 112⁵, (A'OB).

(3) *GM*, والعروك والضعوت. — Cf. *Addd*, 230².

(4) *GM*, فيه ; *KM*, VII, 67⁵.

(5) *M*, avec le kasra. Partout ailleurs, bi'd-damm.

(6) *M*, av. damm du غ. Partout ailleurs, fathā.

(7) Cf. *Ibl a*, 93^{18, 19}.

(8) *GM*, والكتر والكتر . Les Lexiq. donnent : الكتر , الكتر , et الكتر .
*M** et *m*, والكتر والكتر , *KM*, والكتر والكتر . Cf. *Shāh.*, I, 392⁸, (A'OB?).

(9) *GM a.j.* : ... ابو الحسن كان في الكتاب القيم ولحنه القيم والعومة .

(10) Cf. *Nawd.*, 17³ et 16³; *Soubh.*, I, 305³. — Corriger *koāmd'* d. *Dam.*, I, 17¹⁴.

(11) *M**, للسامر ; *m* et *GM*, السامر . D. *M*, II est souvent identique, graphiquement, à *l* .
— *M** porte الجبلة ; *m*, الجبلة . La voc. ordinaire est الجبلة : cf. *L'A*, XIII, 103⁸; *Shāh.*, II, 163¹¹; etc. La voc. الجبلة (= *KM*), est signalée par *Qdm.*, III, 397⁵; *T'A*, VII, 250¹⁷.

(12) *GM*, ونعوت الابل القوية الشداد ; item d. *KM*, VII, 62.

(13) Corrig. عيسجور d. *Schwarz.*, 82⁹; (cf. *Fiq.*, c, 159¹). — Cf. *Mouzh.*, II, 112⁵, (A'OB).

(14) Cf. *infra*, n. 17. — Cf. *Ibl b*, 146².

(15) *GM*, ناقة رجيلة شديدة قوية. — *GM* et *KM* : رجلة , رجيل , رجلة , lectures excellentes : cf. *L'A*, XIII, 296⁴; *Fas.*, 34². Je garde néanmoins les lectures de *M* : cf. *L'A*, XIII, 288²; *KM*, VII, 65⁸, (AZD), et 65⁴, (A'OB); *Ibl b*, 146². — Cf. *infra*, n. 20.

(16) Cf. *infra*, n. 7. — Sur رجيل , cf. *supra*, n. 15.

(17) *GM*. — L'expression mnq. d. *Ibl a*, et *Ibl b*. — Cf. *supra*, n. 15.

(18) *GM*, الاموى ناقة ... والظهير القوية ايضا... ظهير مثله .

(19) *m*, ... ناقة ناقص الاصل كلمه ٣ قوة . Je rétablis le texte d'après *GM*, *KM*, *L'A*, *T'A*.

(20). Sic d. *M*; *KM*; *GM*. — II y a رجلة d. *L'A*, V, 277¹⁴, (AM); *T'A*, III, 149¹⁸, (AM).

Noter la remarque de *SM*, (*L'A*, V, 277¹⁴): لير أسم الحصار بهذا المعنى انما الحصار بيض الابل :

يَعْنِي جُودَةَ السَّيْرِ⁴ . [A'AM] ^a نَاقَةُ ذَاتِ عَبْدَةٍ أَيْ [ذَاتُ قُوَّةٍ] وَشِدَّةٍ⁵ [qal] ^a وَالسِّنَادُ
الشَّدِيدَةُ⁶ الْخَلْقُ . [AŠ] ^b وَالْعَبْسُورُ وَالْعَبْسُجُورُ الشَّدِيدَةُ⁷ . [AŠ] ^c الْوَجَنَاءُ الشَّدِيدَةُ
اللَّحْمِ أَخَذَهُ مِنَ الْوَجِينِ وَهُوَ الْحَجَارَةُ [وَمِنْ التَّسَاءِ] ^d الْعَظِيمَةُ الْوَجَنَاتِ . وَالْجَلْعَاءُ الشَّدِيدَةُ
[NN] ^e الْجُلُسُ الشَّدِيدَةُ وَكَذَلِكَ الْعَرْمَسُ ^f شَيْئًا بِالْصَّخَرَةِ . [AHS] ^g الْعَنْتَرِيسُ⁸
5 الْكَثِيرَةُ اللَّحْمِ الشَّدِيدَةُ . [can A'AM] ^h نَاقَةُ أَصُوصٍ وَجَعَهَا أَصُصٌ وَهِيَ الشَّدِيدَةُ وَقَدْ
أَصَّتْ تَأُصُّ⁹ . وَالصَّلَاهُ الشَّدَادُ وَالْعَرَنْدَسَةُ الشَّدِيدَةُ¹⁰ . الْمَخُوصُ¹¹ وَالْمَحِصُ الشَّدِيدُ¹²
الْخَلْقُ ⁱ وَمِثْلُهُ الْجَلْعُدُ¹³ . ^j الْجَلْدِيَّةُ¹⁴ ^k وَالْمَحْبُوكَةُ الشَّدِيدَةُ الْخَلْقُ .

وَمِنْ نَعْوَتِهَا فِي رَعِيهَا وَرَبِّضَهَا¹⁵ . [A'OBA, AŠ*] ^l الْكَنُوفُ الَّتِي تَبْرُكُ فِي

a). Cf. *KM*, VII, 65⁹, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 62¹, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 63⁵, (A'OB);
— d). cf. *ibid.*, 63⁸, (A'OB); — e). = *ibid.*, 63¹², (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 63¹⁴, (IDR);
— g). cf. *ibid.*, 63¹¹, (IDR); — h). cf. *ibid.*, 63⁶, (A'OB); — i). = *ibid.*, 92⁹, (A'OB).

(1) Il y a a le mot d. *GM*; *KM*; *L'A*; *Mouzh.*, II, 112⁴, (A'OB); *Tahdib al-Louja* d'Al-Azhari, (cf. *T'A*, III, 140¹⁶). — Le *T'A* porte : جودة سير , (= *Šah.*, I, 307⁸).

(2) *m*, (اي) etc. — Je rétablis le texte d'après *GM*, (س. اي) etc.

(3) *m*, الشديدة. Il faut probablement lire (= *GM*; *KM*; *L'A*, IV, 206⁷). Cf. *Mouzh.*, 112⁴, (A'OB).

(4) Cf. *Ibil* a, 101^{24, 20}; *Mouzh.*, II, 112⁵, (A'OB). — *GM*, (الميسجور الصلبة والعيسور منها).

(5) *GM* aj. : والأعور التي قد أميت ان تكون ضعيفة . (Lire : أميت). — Cf. *KM*, VII, 65⁴, (A'OB).

(6) Ces définit. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b.

(7) *m*, (وهي) *GM* et *KM*, وهو الحجارة كلمة ناقصة العظيمة. Je rétablis le texte d'après *GM*. — Cf. *Addad*, 130¹⁰; *Nawdd.*, 53⁹.

(8) *GM*, غير واحد. — Cf. *Mouzh.*, II, 116², (A'OB).

(9) *GM*, وكذلك العرمس. — Cf. *Mouzh.*, II, 112⁴, (A'OB); *Soubh.*, I, 415¹³.

(10) *GM* aj. : الناقة. — Cf. *Mouzh.*, II, 112³, (A'OB).

(11) *GM*, تنص; *KM*, تنص. Cette voc. a été lue d. le *Mousan.*, (cf. *T'A*, IV, 370¹⁴); mais le *dam* est attribué à A'AM-A'OB d. *T'A*, IV, 370¹²; *Šah.*, I, 501⁷.

(12) *Sic* d. *M*. — Il faut probablement lire عَرَنْدَسَةُ , (au lieu de عَرَنْدَسُ), d. *Fig.* c, 160³; *Fig.* d, 89²; *Fig.* h, 78³; *Fig.* m, 132⁶. — *GM*, والعرنندسة مثله.

(13) *GM*, والمحوص, qui est fautif. Cf. *L'A*, VIII, 358²; *Mouzh.*, II, 112³, (A'OB).

(14) *GM*, الشديدة.

(15) *GM*, والجملد الشديدة والجندية الشديدة. Corriger le jumble d. *Mouzh.*, II, 112⁴, (A'OB). — *KM*, (A'OB), a جلاعد; mais ensuite الجَلْدَةُ , (IDR), accompagné de الجَلْدِيَّةُ .

(16) Cf. *Kis.*, 39¹⁰. — *GM*, والمتلاحكة , à la place de المحبوكة . *KM*, 63⁹ et 63⁶, a les deux.

(17) L'emploi de ce mot, en parlant du chameau, est à noter. Les dictionnaires disent que رَضَّ est dit « of the sheep and goat, and of the gazelle, and of the ox-kind, and the horse, or beast, and of the dog... like بَرَكَ said of a camel... (Lane, s. v.). Cf. *Fig.* c, 12², *Farq.*, 243 = 11¹²; *Adab.*, 227⁸; *Iqt.*, 161¹²; etc. D. *KM*, VII, 91, on trouve: نعمت الابل في رعيها; mais *GM* a le mot رَضَّ au lieu de رعى . — Cf. le sens de رَضَّ (*L'A*, IX, 11⁷, 11⁸; *KM*, VII, 52¹⁴; etc.); et aussi la phrase suivante de *Ibil* a, 106⁴: اذا بركت: فرضت فلم ترض.

(18) Cf. *infra*, p. 38, n. 1. — Cf. *Ibil* a, 96⁹, 97⁴, 100¹; *Ibil* b, 143¹⁷, 143¹⁸, 145²¹.

كَفَّةِ الْإِبِلِ* [؟] ١ لَا تَسْتَبْعِدُ ٢ وَالْقُدُورُ تَبْرُكُ نَاحِيَةٍ وَتَسْتَبْعِدُ ٣. b وَالطَّرْفَةُ ٤ تَتَّبَعُ نَوَاجِي
الْأَرَعَى إِذَا رَعَتْ. [AZD, KS] ٥ الْعُسُوسُ وَالْقُسُوسُ ٦ الَّتِي تَرَعَى وَحْدَهَا عَسَتْ تَعْسُ
وَعَسَتْ تَعْسُ. [N] ٧ الضُّجُوعُ ٨ الَّتِي تَرَعَى نَاحِيَةٍ وَالْعُنُودُ مِثْلَهَا. [AS] ٩ الْجُرُورُ الْأَكُولُ
١٠ وَالْمَضْبَاحُ الَّتِي تُضْبَحُ فِي مَبْرَكِهَا وَلَا تَرْتَبِي حَتَّى يَرْتَفِعَ النَّهَارُ وَهَذَا يَمَّا يُسْتَحَبُّ مِنَ
الْإِبِلِ. ١١ وَالْمُطْرَافُ الَّتِي لَا تَكَادُ تَرَعَى مَرَعَى حَتَّى تَسْتَطْرَفَ غَيْرُهُ. ١٢ h وَالنَّسُوفُ الَّتِي
تَأْخُذُ الْبَقْلَ (٣٤٢) يُقَدِّمُ فِيهَا. ١٣ وَالْوَضَاعُ ١٤ الْمَيْمَةُ فِي الْمَرَعَى ١٥ وَالْعَادِنُ ١٦ نَحْوُهُ.
وَمِنْ نُعُوتِهَا فِي وَرُودِهَا ١٧ [AS] ١٨ الْمِرَادُ الَّتِي تُجْعَلُ الْوَرْدَ ١٩ ١ وَالطَّلَاقُ
[الْمُتَوَجِّهَةُ إِلَى] ٢٠ أَلَاءَ وَالْقَارِبُ مِثْلُهُ ٢١ وَالسَّلُوفُ الَّتِي تَكُونُ فِي أَوَائِلِ الْإِبِلِ إِذَا
[وَرَدَتْ] ٢٢ أَلَاءَ [وَالْدَفُونُ] ٢٣ الَّتِي تَكُونُ وَسْطَهُنَّ وَالْمَلْحَاحُ الَّتِي لَا تَكَادُ [تَبْرَحُ] الْخَوْضَ
٢٤ [وَالْقَامِصُ] الَّتِي تَأْتِي أَنْ تَشْرَبَ ٢٥ أَلَاءَ مِنْ دَاءٍ يَكُونُ بِهَا وَالْمُلُوحُ السَّرِيعَةُ أَلْعَشُ ٢٦

- a). Cf. *KM*, VII, 92_a, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 91_a, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 92_a, (A'OB);
— d). cf. *ibid.*, 92_a, (A'OB); — e). = *ibid.*, 91₇, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 91₄, (A'OB); —
g). cf. *ibid.*, 91₈, (A'OB); — h). = *ibid.*, 91₃, (A'OB); — i). = *ibid.*, 90₈, (A'OB); —
j). cf. *ibid.*, 90₇, (A'OB); — k). = *ibid.*, 101₉, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 101₈ et 9, (A'OB);
— m). cf. *ibid.*, 101₇, (A'OB); — n). cf. *ibid.*, 101₄, (A'OB).

(1) *GM*, الاصمى مثله والقذور التي تبرك ايضا ناحية من الابل الا ان القذور تستبعد والكثوف لا تستبعد. Cf. *Mouzh.*, II, 112₈ et 2, (A'OB).

(2) *GM* et *KM* aj.: التي. — Le mot suivant, تتبع, est imparfaitement vocalisé d. *M*.

(3) *GM* aj.: جميعا; puis, يقال, après وحدها. — Cf. *Mouzh.*, II, 112₄, (A'OB); *Fiq.* c, 160₈, ('an AZD wa KS).

(4) Cf. *Mouzh.*, II, 112₄, (A'OB): corriger العتود.

(5) Cf. *Ibl* a, ..., 105₄₀, ..., 106₇, ..., ..., *Ibl* b, ..., ..., 145₇, ..., ...,

(6) Ce mot mnq. d. *GM*; *KM*; et *Mouzh.*, II, 113₁, (A'OB).

(7) *GM*, المراضع. Cf. *Mouzh.*, II, 113₃, (A'OB).

(8) *M*, العاذر. Cf. *Mouzh.*, II, 113₃, (A'OB).

(9) *GM*, نعت الابل في ورودها. — Dans *M*, la feuille est trouée.

(10) Cf. *Ibl* a, ..., ..., 96₈, ..., ..., 105₉, 90₄; *Ibl* b, ..., 146₂₁, ..., 145₄₇, ₄₈, ..., ..., 143₂₄.

(11) *M* = ورد; *GM*, تعجل الورد; *KM* = تعجل الورد; *Fiq.* c, تعجل الورد. — *Fiq.* c, 160₇, تعجل للورد.

(12) La restitution du texte de *M*, (feuille trouée), est confirmée par *KM*; *GM*; *Mouzh.*, II, 113₂, (A'OB); et par la graphie 𐤀𐤋. — *m*, المتوردة 𐤀𐤋.

(13) La restitution (= *m*) du texte de *M*, (feuille trouée), est confirmée par la graphie 𐤀𐤋; et par *GM*. Cf. *Fiq.* c, 160₅; *Mouzh.*, II, 113₃, (A'OB): av. اوردت.

(14) *m*, والرضون. Dans *M*, (feuille trouée), on distingue les traces d'une graphie 𐤀𐤋𐤍. Cf. *KM*, VII, 101₇; *Fiq.* c, 160₅; *Mouzh.*, II, 113₃, (A'OB).

(15) *m*... Je rétablis le texte d'après *GM*; *KM*, VII, 101₆, et 101₄; *Fiq.* c, 160₄; *Mouzh.*, II, 113₃, (A'OB), et 110₈. — D. *M*, il y a les deux تكاد; mais ils ne sont dûs, semble-t-il, qu'à une ditto-graphie.

وَالْهَيْفُ وَالْهَافَةُ خَفِيفَةٌ مِثْلَهَا [N] ^a الرَّقُوبُ الَّذِي لَا تَدْنُو ² إِلَى الْخَوْضِ مَعَ الزَّحَامِ وَذَلِكَ لِكَرَمِهَا . وَالرَّقُوبُ مِنَ النَّاسِ الَّذِي لَا يَبْقَى لَهُ وَكَدٌّ ³ .

وَمِنْ سِمَنِهَا ^b يُقَالُ [AZD] ⁴ أَمَحَّتِ الْإِبِلُ إِمَحَّاحًا وَأَرَمَتْ إِزْمَامًا وَأَنْقَتِ إِنْقَاءً وَهُوَ أَوَّلُ السَّمَنِ فِي الْإِقْبَالِ وَآخِرُ الشَّحْمِ فِي الْهَزَالِ . [AM] ^c مَلَحَتْ ⁵ الْإِبِلُ تَلِيحًا وَغَثَّتْ تَغْثِيثًا إِذَا سَمِنَتْ قَلِيلًا [AZD] ^d ⁷ فَإِذَا غَطَّاهَا الشَّحْمُ وَاللَّحْمُ قِيلَ دَرِمَ عَظْمُهَا ⁵ دَرَمًا ⁸ [A'AM] ^e فَإِذَا كَانَ فِيهَا سَمَنٌ وَلَيْسَتْ بِتِلْكَ السَّمِينَةِ ⁹ فَهِيَ طَعُومٌ ^d فَإِذَا كَثُرَ شَحْمُهَا وَحُمِّهَا ¹⁰ فَهِيَ الْمَكْدَنَةُ ^f ¹¹ وَالْمَكْدَنَةُ الشَّحْمُ [AS] ¹² ^g فَإِذَا سَمِنَتْ [فهي] نَائِيَةٌ وَقَدْ تَوَتَّ تَنْوِي نَيًّا وَهَنَّ نَوَاهُ [AZD] ^h فَإِذَا أَمْتَلَّتْ ¹³ سَمِنًا قِيلَ اسْتَوْكَتْ اسْتَيْكَاءً . [N] النَّسْءُ الشَّحْمُ قَالَ ¹⁴

a). = *KM*, VII, 102₃, (A'OB); et cf. *ibid.*, IV, 29₁ et 29₂; VII, 18₅, (A'OB); — b). cf. *KM*, VII, 68₁₀, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 68₉, (A'OB); — d). = *ibid.*, 69₅, (A'OB); — e). = *ibid.*, 68₅, (A'OB); — f). = *ibid.*, 69₆, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 69₈ et ⁹, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 69₁₂, (A'OB).

(1). *M*, (!) الهافه — *GM*, مخففة .

(2) *M*, لا تدمي (?) . Je lis تدنو , av. *GM*, (= تدنو من) ; *KM*; *Mouzh.*, II, 113⁴, (A'OB); *L'A*, I, 411¹⁰. — Cf. *Fig.* c, 160₂.

(3) *GM*, والنساء التي لا يتعجلها ولد . — Cette épithète s'applique aussi aux hommes: cf. *L'A*, I, 411¹².

(4) في ترتيب سمن الناقة (عن أبي عبيد عن أبي زيد . — Cf. *Fig.* c, 49 . — نموت الابل في سمنها , *GM*, والأصمعي .

(5) Cf. *Nawdd.*, 199₁ seq. — Corriger أوتت d. *KM*.

(6) *Sic*, et non la forme passive, (= *L'A*, III, 442₈), laquelle semble fautive: les deux exempl. du *L'A* ne prouvent rien, (cf. Nöldeke, *Die Gedichte des 'Urwa ibn Alward*, 31₂); cf. aussi *L'A*, III, 442₈.

(7) Cf. *Nawdd.*, 215₁ seq.; *Fig.* c, 49₅, (A'OB). — La plupart des textes portent غطَّاهَا ; *M*, غطاها .

(8) *M*, دَرَمًا ; mais le verbe est vocalisé دَرِمَ . La difficulté d'admettre un *mašdar* دَرَمًا pour le verbe دَرِمَ est plus grande que ne le laisserait supposer Barth, 125⁶. Les verbes en *fa'la* غير متعدية ont très rarement un *mašdar fa'l*. La forme شَمِنَ est moins ancienne que رَشِمَ : elle mnq. d. *Šah.*; *L'A*; *KM*, V, 32; *Sib.*, II, 232⁷. Ġawharī n'oublie pas de signaler l'exception que fait لَتَنَ , (*Šah.*, I, 137₅; *L'A*, III, 27). Le *mašdar* حَرَدَ , (*Sib.*, II, 238⁸), étonnait les anciens lexicographes: cf. *L'A*, IV, 122. Les autres exemples cités dans Barth, 125, sont des verbes plus ou moins متعدية .

(9) *Sic* d. *M* et *GM*. — *KM*, وليست بتلك الشجاة ; mais notre lecture est confirmée par *Fig.* c, 49₄, (A'OB); *Mouzh.*, II, 113⁵, (A'OB).

(10) Ce mot mnq. d. *GM*.

(11) *M*, المكدة ou المكدنة ; mais je ne trouve une forme مكدنة que d. *Fig.* d, 32₃, et 33³. — Cf. *Fig.* c, 49₃, (A'OB).

(12) Cf. *Halq*, 165¹¹. — *GM*, فهي نائية ; puis, ونولية . Cf. *Fig.* c, 49₃, (A'OB).

(13) *M*, امتلا . — Cf. *Fig.* c, 49₂, (A'OB).

(14) *GM*, قال ابو ذؤيب .

وَقَدْ مَارَ فِيهَا تَسْوُهَا وَأَقْبَرَاهَا ،

- وَالْإِقْتِرَارُ مَا هُ الْفَجْلُ ٥ [KS] (٣٤٣) ^a وَإِذَا حَسُنَتْ حَالُهَا فِي السَّمَنِ قِيلَ أَوْدَحَتْ فَإِنَّ ٥
 سَمِنَتْ الْإِبِلُ وَكَثُرَتْ ٥ مَعَ سَمْنِهَا قِيلَ قَمَاتَ ٥ وَأَقَمَّا الْقَوْمُ إِذَا كَانَ ذَلِكَ فِي إِبِلِهِمْ .
 ٥ وَقَالَ عَجَنْتَ ٥ النَّاقَةُ عَجْنًا وَهِيَ عَجْنَاءُ إِذَا سَمِنَتْ وَبَاكَتْ تَبُوكُ ٥ مِثْلُهُ ٥ فَإِنْ كَانَ ذَلِكَ
 السَّمَنِ يَكُونُ مِنْهَا فِي الصَّيْفِ قِيلَ أَقْلَصَتْ وَهِيَ مِقْلَاصٌ ٥ [AZD] ^d فَإِنْ كَثُرَ وَدَكْهَا ٥
 فِيهِ وَارِيَةٌ وَقَدْ وَرَى التَّنْقِي يُرِي وَرِيًا ٥ فَإِنْ كَانَتْ لَاقِحًا مَعَ سَمْنِهَا فَهِيَ فَاسِجٌ ٥ فَإِذَا
 بَلَغَتْ غَايَةَ السَّمَنِ قِيلَ تَوَعَّتْ وَهِيَ مُتَوَعِّنَةٌ ٥ [AS] ¹¹ ٥ وَهِيَ نَهْيَةٌ أَيْضًا ٥ [KS] ^g فَإِنْ
 هَزَلَتْ ثُمَّ سَمِنَتْ قِيلَ أَرْجَعَتْ إِرْجَاعًا ٥ [N] ^h الْعَطَلَاتُ ¹² الْحَسَانُ مِنْهَا ٥ [qal AZD]
 سَمِنَتْ عَلَى أَثَارَةٍ أَيْ عَلَى عَتِيقِ شَحْمٍ كَانَ قَبْلَ ذَلِكَ ٥ [A'AM] وَمِثْلُهُ ¹³ سَمِنَتْ عَلَى
 عُسْنٍ [qal] ¹⁴ لَدَاتُ بُرَايَةٍ وَهُوَ الشَّحْمُ وَاللَّحْمُ ٥ [KS] بَعِيرٌ أَهْبَرُ وَهَبَرٌ كَثِيرُ اللَّحْمِ ٥ 10

a). Cf. *KM*, VII, 69₆, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 69⁴, (A'OB); — c). = *ibid.*, 69³, (A'OB);
 — d). cf. *ibid.*, 69₂, (A'OB); — e). = *ibid.*, 70², (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 70⁵, (A'OB);
 — g). cf. *ibid.*, 70⁸, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 62², (AZD ?); — i). cf. *ibid.*, 70⁷, (A'OB);
 — j). = *ibid.*, 70₇, (A'OB).

(1) *GM*, واقراها. — Cf. *KM*, VII, 69₁₀; *L'A*, VI, 397₄. Cet hémist., (av. فقد), est précédé de dans *Sah.*, I, 25₁₃; *T'A*, I, 126⁴; *L'A*, I, 164¹³; *Ibl a*, 130¹⁷, (av. هار فيه أتأت). On lit كلاهما d. *L'A*, XIII, 4₃; *ibid.*, VI, 393²; *T'A*, VII, 199⁵; *ibid.*, III, 488³.

(2) Ces trois mots mnq. d. *GM*; mais sont d. *KM*. — Cf. la remarque d'ISD, (*L'A*, VI, 397₄) : ولا اعرف مثل هذا اللهم الا ان يكون مصدرا والا فهو غريب ظريف وانما عبر بذلك عنه ابو عبيد ولهم يعنى : La définit. de *L'A*, VI, 397₅, est : الاقترار استقرار ما الفحل في رجم الناقة , av. le *shhid* cité d. *KN*, (= *GM*).

(3) *GM*, فاذا حسنت ... ازدحت فاذا .

(4) *Sic* d. *M* et *KM*. — *GM*, وكبرت .

(5) *GM*, قمت , (cf. قمر , قُمى d. *L'A*, XX, 63₁₀ seq.). — Cf. *Nawdd**, 251₁.

(6) *M*, عَجَنْتَ *M**, ensuite, عَجَبْتُ. Il faudrait عَجَنْتَ — *GM*, الدابة , au lieu de الناقة ; puis, فهي .

(7) *GM* aj. : يركا ; *KM*, يركوا .

(8) Cf. *Mouzh.*, II, 113⁵, (A'OB).

(9) *Sic* d. *GM*, (ماسج) , et *KM*. Dans *M*, la feuille est percée. — *Mouzh.*, II, 113⁵, (A'OB) : فانسج .

(10) *Sic* d. *M*; *KM*, VII, 70⁴; *ibid.*, VIII, 3₁, (S'A); *L'A*, XVII, 343₂; etc. — Sont à corriger : متوَعِّنَةٌ de *Fiq.* c, 49₁, et *Fiq.* m, 48⁴; متوَعِّنَةٌ de *Fiq.* h, 31¹⁰, et *Fiq.* d, 32₂; متوَعِّنَةٌ et توَعَّتْ de *GM*.

(11) La définit. mnq. d. *Ibl a*, et *Ibl b*. — *GM*, هي نهية ايضا اذا بلغت اقصى مبلغ السمن الحساني وان ...

(12) Cf. *L'A*, XIII, 482⁴, (A'OB), av. l. rem. suiv. : فلم يشته : (= *T'A*, VIII, 234¹⁰).

(13) *GM*, وسمنت على عسن في معناه ايضا وقال .

وَنَاقَةُ هَبْرَاءَ وَهَبْرَةً^a وَعَلَى¹ مِثَالِهِ جَمَلٌ أَوْبَرٌ وَوَبْرٌ كَثِيرٌ أَوْبَرٌ . [AS]² الْمِشَاطُ^b
السَّرِيعةُ السَّمَنَ [N]^c نَاقَةُ ذَاتٍ مُعْجَمَةٍ [أَي] سَمَنٌ^d وَذَاتٌ^e نَقِيٌّ وَهِيَ مُنْقِيَةٌ وَهُوَ
الشَّحْمُ وَالْمَخُ .^f الدَّوْسَرَةُ الْعَظِيمَةُ وَثَلَةُ الْعَذَافِرَةِ .^g الشَّغَامِيرُ^h الطَّوَالُ [AZY]ⁱ
وَالشَّمَرْدَلَةُ^j الْحَسَنَةُ^k .^l المَدْمُومُ الْمُخْتَلِ شَحْمًا^m .ⁿ الْمُجْفَرَةُ^o الْعَظِيمَةُ الْجَوْفِ^p .^q الْكِهَاءُ^r
وَالْجَلَالَةُ^s الْعَظِيمَةُ^t .^u

وَمِنْ نَعُوتِهَا فِي سَيْرِهَا^v .^w الْمَطِيَّةُ الَّتِي تُدْ فِي سَيْرِهَا مَأْخُودٌ^x مِنْ الطَّوْرِ يُقَالُ مِنْهُ
(٣٤٤) مَطَتَ تَطَوَّ وَمِنْهُ قِيلَ يَتَمَطَّى أَيَّ يَتَمَدَّدُ . [AZD]^y اِمْتَطَيْتُهَا اِتَّخَذْتُهَا مَطِيَّةً [AM]^z
وَمَطَانًا . [AS]^{aa} .^{ab} وَالنُّوْقَةُ الَّتِي قَدْ عَلِمَتْ أَلْشِي .^{ac} وَالْقَضِيبُ الَّتِي لَمْ تَهْمُرْ^{ad} الرِّيَاضَةَ .^{ae}
وَالْعَسِيرُ الَّتِي^{af} اِتَّشَسَرَتْ مِنْ الْأَبْلِ فَرُكِبَتْ وَلَمْ تَلَيَنَّ قَبْلَ ذَلِكَ .^{ag} وَالضَّابِعُ الَّتِي تَرَفَعُ

a). = *KM*, VII, 70₈, (A'OB); *ibid.*, 76², (A'OB); — b). = *ibid.*, 70¹¹, (A'OB); —
c). = *ibid.*, 70₅, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 68₁₀, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 57¹⁰, (A'OB);
— f). = *ibid.*, 59₃, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 62⁴, (A'OB); et 122₁₀, (A'OB); — h). cf. *ibid.*,
70₅, (A'OB); — i). inq. (?) d. *KM*, VII; mais cf. *ibid.*, 60₁₂; — j). cf. *KM*, VII, 57₁₀,
(A'OB); — k). cf. *ibid.*, 57¹⁰, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 120⁸, (A'OB); — m). inq. d.
KM, VII; mais cf. *ibid.*, 121¹¹; — n). = *KM*, VII, 120₉, (A'OB); — o). = *ibid.*, 120₆,
(A'OB); — p). cf. *ibid.*, 121₄, (A'OB).

(1) *GM*, على .

(2) Cf. *Ibil* a, 105⁸.

(3) *M*, (= *GM*) . J'intercale . اي J'aurais pu intercaler : ذات , (= *GM*) ;
ou : اي ذات , (= *L'A*, XV, 284¹) . — D'après *L'A*, *ibid.*, *SM* انكره .

(4) *GM*, والنقية ذات النقي الشجر والمخ والدوسرة العظيمة وكذلك العذافرة .

(5) *GM*, والشغامير .

(6) *GM*, الشمرذلة الحسنة الجميلة والمدوموم .

(7) *GM* aj. : قال ذو الرمة في الحمار . حتى انجلي البرد عنه وهو محتقر عرض اللوى ازلت المتنين مدوموم .
La lecture (au lieu de زلت), n'est que d. *KM*, VII, 70₃. Ce dernier texte porte :
محتقر عرض اللوى يقول يرى قطع اللوى امرا حقيرا من نشاطه . Mais il y a aussi d. *Salh.*, II, 285⁹; et *Div.*
D. R., 36¹, (avec le commentaire suivant : (وقوته واللوى منقطع الرمل زلت المتنين يقول هو امس من الشمس مدوموم كانه طلي بالبحر والشجر

(8) Je rétablis le texte de *M*. (feuille trouée), d'après *Fiq.* c, 160⁵; *GM*, (av. و .) .
— m, المحقر .

(9) *M*, الغلالة ; item d. *GM*, (= والكهاة العظيمة والجلالة منها) . — Cf. *supra*, p. 35, n. 16 .

(10) *GM*, نعتت الابل في سيرها .

(11) *GM*, وهو مأخوذ ; puis, يقال قد ; — Cf. *Adab*, 517⁹ et 520⁵; *Mouzh.*, I, 28₁₁.

(12) *GM* aj. : يقال منه .

(13) *GM*, مطية * ومطا ; *M*, الاموى امطينها جعلتها مطايان الاصبعي المنوقة . On pourrait admettre
d'autres lectures . — Cf. Wall., 116⁸; *Hamas.*, 78⁶.

(14) Cf. *Ibil* a, ..., 105³, 104¹⁰, (67¹⁰), (126⁷); *Ibil* b, ..., 146¹⁵, 146¹⁶, ..., (149⁶) . —

GM, المنوقة التي علمت .

(15) *M*, تمهر ; *KM*, et les Lexiques, تمهر

(16) *GM*, التي قد .

ضَبَعَهَا فِي سَيْرِهَا ^a وَالْخُوفُ : اللَّيْسَةُ أَيْدَيْنِ فِي السَّيْرِ وَيَكُونُ اخْتِنَافُ أَيْضًا فِي الْعُنُقِ أَنْ
تَمْلِكُهُ إِذَا مَدَّ بِزِمَامِهَا [A'AM] ^b وَالْعَصُوفُ السَّرِيعَةُ ^c وَمِثْلُهَا الشَّغْلُ ^d وَالْعَيْسِلُ ^e
^e وَالْفَاسِجُ ^f وَالْمَهَازِيُّ ^g مِنَ الذُّوقِ أَيْضًا بَعِيرُ هَاءَ وَكَذَلِكَ الْبَعِيرُ . وَالشَّيْذَرَةُ السَّرِيعَةُ
وَالْبَعِيرُ شَمِيدَرُ . [AS] ^h الْهُوَجَاءُ الَّتِي كَانَتْ بِهَا هَوَجًا ⁱ مِنْ سُرْعَتِهَا وَالْمُجَلُّ مِثْلُهَا ^j وَإِنَّمَا
قِيلَ لِلْأَرْضِ هَوَجَلُ الَّتِي تَأْخُذُ مَرَّةً كَذَى ^k وَمَرَّةً كَذَى ^l الرُّوعَاءُ الْحَدِيدَةُ الْقَوَادِ ^m وَهِيَ ⁿ
مِنْ النِّسَاءِ الَّتِي تَرُوعُ النَّاسَ كَالرُّجُلِ الْأَرْوَعِ . ^o وَالْحَاتِكَةُ الَّتِي تُقَارِبُ الْخَطَرَ وَالرَّاتِكَةُ
الَّتِي تَمُشِي وَكَانَتْ يَرْجُلُهَا قِيدًا وَتَضْرِبُ ^p بِمِدَّتَيْهَا ^q . وَالرَّخُوفُ وَالزَّخَافُ ^r جَمِيعًا الَّتِي تَجْرُ
رِجْلَيْهَا إِذَا مَسَتْ ^s وَالرَّحُولُ ^t الَّتِي تَضَاحُ لِأَنْ تَرَحَّلَ . ^u [an AS] ^v السَّيْلَالُ الْحَقِيقَةُ ^w
[A'AM ?] ^x وَكَذَلِكَ الشِّمَالُ ^y [an AS] ^z وَالْمُسْمَعَلَةُ السَّرِيعَةُ [an A'OB.A]

a). Cf. *KM*, VII, 122³, (A'OB) ; — b). = *ibid.*, 122³, (A'OB) ; — c). cf. *ibid.*, 122³, (A'OB) ; — d). cf. *ibid.*, 122³, (A'OB) ; — e). cf. *ibid.*, 122¹³, (A'OB) ; — f). cf. *ibid.*, 122³, (AZD) ; — g). = *ibid.*, 122⁴, (A'OB) ; — h). cf. *ibid.*, 123⁴ ; et *KM*, II, 155² ; — i). = *KM*, VII, 123⁷, (A'OB) ; — j). cf. *ibid.*, 124³, (A'OB) ; — k). cf. *ibid.*, 124⁶, (A'OB) ; — l). = *ibid.*, 124⁴, (A'OB) ; — m). cf. *ibid.*, 124⁴, (A'OB d'après A'AM) .

(1) *m*, والخوف ; (dans *M*, la feuille est trouée). Cf. *Mouzh.*, II, 113⁵, (A'OB) .

(2) *GM*, — Cf. *Chail*, 151-155 ; *Sh.*, II, 24¹³, (A'OB) .

(3) *GM*, ... وكذلك مثلها . — Cf. *Mouzh.*, II, 112³, (A'OB) .

(4) *M*, روعاء ; cf. *infra*, p. 43, n. 6 . — Cf. *Nawdd.*, 53¹⁰ ; *Mouzh.*, I 210³, 266⁵ ; II, 110⁵ ; *Yâq.*, I, 585³ .

(5) *Sic d. M.* — *m*, الفاسج , souvent donné comme synonyme de الفاسج . Cf. *supra*, p. 40, n. 9 ; et p. 35⁴ .

(6) *GM*, والهأزي ; *M*, والهأزي .

(7) Les d. finit. qui suivent mnq. d. *Ibl a*, et *Ibl b*, excepté celle de la زحوف , (*Ibl a*, 97⁴ ; *Ibl b*, 145⁶) . Pour الراتكة , cf. la déf. de راتك d. *Ibl a*, 123¹⁰ ; *Ibl b*, 147⁹ . La déf. de روعاء se trouve d. *Halq*, 231¹⁰, (av. روعاء القواد) .

(8) *GM*, — *M*, صان بها هوج . — Cf., d. *Kisfy.*, 19³, une déf. identique de الخرقاء . (Cf. *L'A*, III, 218³ ; *ibid.*, XI, 362⁵ ; *Verbi*, 15¹ et 15² ; *Kamil*, II, 4⁹) .

(9) *GM*, مثل الهوجة . — Cf. *Mouzh.*, II, 113⁶, (A'OB) .

(10) *GM*, التي تأخذ مرة هكذا والروعاء . La graphie de *M*. pour كذى , est constante. Cf. *Wright*, I, 266⁶ ; *Fas.*, 48⁵ .

(11) *GM*, وتضطرب .

(12) Ce mot mnq. d. *GM*. — Cf. *Mouzh.*, II, 113⁶, (A'OB) .

(13) Cf. *Addd.*, 230⁵ ; *Mouzh.*, II, 113⁷, (A'OB) .

(14) La déf. mnq. d. *Ibl a*, et *Ibl b* .

(15) Cf. *Dam.*, I, 17¹⁶ ; *Mouzh.*, II, 113⁷, (A'OB) . — *GM* aj. : اطاطي . القيس . اطاطي . ومنه قول امرئ القيس : شملالي . وعن أبي عمرو أراد يد الشمال قال والشمال والشمال سواء عن الاصمعي المشعلة , (= aussi *KM*), ne peut être introduite dans le vers tel qu'il est cité communément : *Diw.* *LMQ*, 22⁶ ; *SN*, 60⁴ ; Abou Bakr 'Asim ibn Ayyoub, *Sharh Diwan*..., 63⁴ ; *Sh.*, II, 203¹⁵ ; *L'A*, XIII, 387⁸ et 394¹¹ ; *T'A*, VII, 395³ ; etc. Mais une autre *riwadyat* est signalée d. *T'A*, VII, 396⁴ :

[شمالى بفتح الجناحين لقوة] على عجل منها اطاطي [شمالى]

(16) *M*, الشمال . La confusion était facile : cf. *supra*, n. 15 .

الْبَيْضَاءُ^a وَيُقَالُ هِيَ الَّتِي يُصَادُ عَلَيْهَا نِعَاجُ الْوَحْشِ^b. وَالسَّعْمُ السَّيْرُ سَعَمَ يَسْعَمُ .
[FR] نَاقَةٌ مُهَجَّرَةٌ نَاقَةٌ فِي السَّيْرِ وَالسَّحْمِ .

وَيُقَالُ فِي قِلَّةِ لَحْمِهَا [A'AM]^c الْخَرْجُوجُ^d وَالضَّامَرَةُ^e وَالْخَرَجُ^f مِثْلَهَا . وَالْخَرْفُ^g
وَيُقَالُ سُبَيْتٌ يَخْرِفُ أَجْلِلَ [AS]^h . وَيُقَالُ الْمَهْزُولَةُⁱ وَالزَّغْبُ^j مِثْلُهُ . وَالزَّهْيَشُ الْقَلِيلَةُ
اللَّحْمِ فِي الظَّهْرِ^k . وَكَذَلِكَ اللَّحِيبُ^l . وَالشَّائِبُ^m وَالضَّامِرُⁿ وَالشَّائِفُ^o أَكْثَرُ ضَمْرًا^p [N]⁵
وَالسِّنَادُ مِثْلُهُ [AM]^q الرَّاهِنُ^r الْمَهْزُولُ مِنَ الْإِبِلِ وَالنَّاسُ يُقَالُ^s
إِمَّا تَرَى جَنْسِيَّ خَلَا^t قَدْ رَعَنَ^u هَزَلًا وَمَا يَجِدُ الرِّجَالُ فِي التَّيْسِ^v :

[AZD]¹⁵ الرَّازِمُ¹⁶ الَّتِي لَا تَتَحَرَّكُ¹⁷ هَزَلًا وَقَدْ رَزَمَ يَرْزَمُ¹⁸ رَزَامًا وَنَحْوَهُ الرَّازِحُ¹⁹ FR
وَالْمَاقِطُ مَقَطٌ يَمُطُّ²⁰ هُوَ قَطَا . الرَّمُ²¹ النَّاقَةُ الَّتِي يَبْهَا شَيْءٌ مِنْ نَفْسٍ وَهِيَ الرَّمُ²² .

a. Cf. K. J. VII, 125¹⁰, (A'OB); — b). = *ibid.*, 114¹, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 125⁶, (A'OB); et *ibid.*, 72¹¹, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 72³, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 72¹, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 73¹, (ISK); — g). cf. *ibid.*, 75³, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 73⁶, (A'OB); — i). = *ibid.*, 73¹¹, (A'OB); — j). = *ibid.*, 73³, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 73², (A'OB); et KM, II, 85¹, et 1¹, (A'OB); — l). cf. KM, VII, 73¹, (A'OB); — m). cf. *ibid.*, 74¹, (A'OB).

(1) *GM* ajoute : يَبْهَا .

(2) *GM*, في الشجر والسير .

(3) *GM*, نَعَوْتُ الْإِبِلَ فِي قِلَّةِ لَحْمِهَا .

(4) Corriger مجزوج d. Schwarz., 82¹², (— Fig. II, 79¹). Cf. *Mouzh.*, II, 113⁸, (A'OB).

(5) *Stc* : mais cf. *infra*, I, 5. Il y a ضامر d. *GM*, (av. الناقه); *KM*; *Mouzh.*, II, 113⁸, (A'OB); *Shph.*, I, 145³, (AZD). ضامر = ضامر : cf. *Mouzh.*, II, 116⁴; *KM*, VII, 73¹¹, (ISK); etc.

(6) *GM* aj. et continue : وقال بعضهم شبهت . — Cf. *Addd*, 130³.

(7) *GM*, الاصمى الحرف المهزولة . — Ces définit. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b.

(8). Cf. *Fig.*, c. 160, n. 2. corrigeant la lect. ذهب (= Schwarz., 82¹²; *Fig.*, II, 79¹); *Mouzh.*, II, 113⁸, (A'OB), où رهيب est fautif.

(9) *GM*, القليلة لحم الظاهر ; puis : واللحيب مثله . — Cf. *Mouzh.*, II, 113⁸, (A'OB).

(10) *Stc* d. *M*; *GM*; *KM*. Il y a شاحب d. *Mouzh.*, II, 113⁸, (A'OB); cf. *ibid.*, I, 28⁶. — Cf. *Qalb*, 43¹⁰.

(11) *GM*, اعتدتها ضامرًا ; puis il aj. : . عبد هيط مفرد . : (هيط : الضمير) . — Cf. *KM*, VII, 73¹⁰; *Shph.*, I, 569¹⁰; *Mouzh.*, II, 113⁸, (A'OB). Les mots cités terminent le vers suivant :

وكان اقتادى تضمن نسعها من وحش اوردال هيط مفرد
(— L'A, IX, 300²; T'A, V, 244¹³).

(12) Cf. *Nawdd.*, 243².

(13) *GM*, وانشدت ; L'A, وانشد الأعمى .

(14) Cf. *KM*, II, 86¹; *Shph.*, II, 379¹³; L'A, XVII, 50⁷; T'A, IX, 222¹⁷. — *M*, خَلَا .

(15) Cf. *Nawdd.*, 251⁶; *Nawdd.* 133⁵, et 133¹. — *GM*, الهازم .

(16) *GM*, (et *KM*) . الذي لا يتحرك . Cf. L'A, XV, 130⁸.

(17) *M*, رَزَمَ يَرْزَمُ . (cf. *infra*, p. 15, n. 4). Cette voc. mnq. d. les Lexiques. (= رَزَمَ يَرْزَمُ) .

(18) *M*, الرافم . — *GM*, والرافم نحوه ; puis : ...

(19) *GM*, والمرم .

الرَّائِسُ^١، وَالرَّوْثُوسُ الَّذِي^٢ لَمْ يَبْقَ لَهُ طَرِقٌ إِلَّا فِي رَأْسِهِ^٣ [AZD] .^٤ أَلْ
بَنِي فُلَانٍ رَجَاجٌ إِذَا رَزَمَ^٥، فَلَمْ يَتَحَرَّكَ هُزَالًا^٦ [AM] .^٧ بَجَسَّ^٨ أَلْمَحُ تَبَجِيسًا^٩ إِذَا دَخَلَ فِي
السَّلَامَى وَالْعَيْنِ فَذَهَبَ وَهُوَ آخِرُ مَا يَبْقَى^{١٠} [AZD] .^{١١} تَخَصَّ خِمَ الرَّجُلِ يَخْصُ^{١٢} وَتَحَدَّدَ
كِبَالَهُمَا هَزَلٌ^{١٣} [KS] .^{١٤} فَإِنْ هَزَلَتْ مِنَ السَّيْرِ قِيلَ طَلَحَتْهَا^{١٥} وَحَسَرَتْهَا^{١٦} ١٧ وَأَرَذَتْهَا^{١٨} هَذِهِ
وَحَدَّهَا بِالْأَلْفِ^{١٩} [N] .^{٢٠} وَأَنْصَيْتُهَا^{٢١} فِيهِ مُنْصَاةٌ وَهِيَ نِصْوَةٌ وَهُوَ نِصْوٌ^{٢٢} وَالنِّقْضُ مِثْلُهُ^{٢٣} [N] .^{٢٤}
وَأَحْرَثَتْهَا^{٢٥} ٢٦ مِثْلُهُ فِي السَّيْرِ .^{٢٧} الْجَذْبَارُ الْمُنْجِيسَةُ مِنَ الْهَزَالِ^{٢٨} .^{٢٩} مَسَخَتْهَا^{٣٠} ٣١ أَمَسَحَهَا إِذَا
أَهْرَثَتْهَا^{٣٢} ٣٣ وَأَذْبَرَتْهَا^{٣٤} .^{٣٥} ٣٦ الْمُخَيِّقُ الْقَلِيلُ اللَّحْمِ .^{٣٧} وَالْمَقْوَرُ^{٣٨} ٣٩ وَاللَّاحِقُ مِثْلُهُ^{٤٠} .^{٤١} وَالْأَلْبُو
الْمَهْزُولُ الَّذِي قَدْ بَلَاهُ^{٤٢} السَّقَرُ^{٤٣} ٤٤ وَالسَّنُونُ الَّذِي لَيْسَ يَهْزُولُ وَلَا سَمِينٌ^{٤٥} ٤٦ وَالزَّاهِقُ^{٤٧}

a). — *KM*, VII, 74⁸, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 74⁹, (A'OB); — c). *infra*, n. 6; — d). cf. *KM*, II, 85¹⁰, (ISK); — e). — *KM*, VII, 74¹⁰, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 74¹¹, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 74¹², (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 74¹¹, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 74¹², (A'OB); et *ibid.*, 65³, (A'OB); — j). — *ibid.*, 74³, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 74¹, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 75⁴ et ³, (A'OB); — m). — *ibid.*, 75⁵, (A'OB); — n). — *ibid.*, 71³, (A'OB); — o). — *ibid.*, 71⁶, (A'OB).

(1) *Sic* d. *M*; *GM*, (المرايش); *Moush.*, II, 113¹⁰, (A'OB: مرايش); *Sh.*, I, 454¹⁶, (A'OB: an FR); etc. — Il y a a مراتى d. : *Qdm.*, II, 256²; Freyt., s. v.; etc. Mais cette lect. semble fautive: cf. *T'A*, IV, 157⁸; Lane, 996, s. v.

(2) Il y a le féminin d. *GM* et *KM*; le masculin d. *M*; *Sh.*, I, 454¹⁶; etc.

(3) Cf. *Nawdd.*, 133⁸. — *GM*, رجاج; *m*, رجاج.

(4) *M*, رخر. Cf. *supra*, p. 44, n. 17.

(5) *GM*, تنجيشا، نجش. Cf. *T'A*, IV, 106⁸: « وهو آخر ما يبقى وقد تقدم ويخط إلى سهل قلت هذا يروى بالياء والنون وذهب *GM*. »

(6) *GM*, يتخص، يخص. Cf. *L'A*, VIII, 365⁴, (AZD). — *M** porte: يخص، يخص، (= *Qdm.*, II, 376¹; Freyt., s. v.; etc.) J'adopte la voc. de *T'A*, IV, 438¹⁰, (AZD); etc. — Je ne trouve pas يخص d. *KM*.

(7) *GM* ajoute: ومننتها (= *KM*, VII, 74¹², (A'OB).

(8) *M*, plutôt ازديتها. — *KM* donne encore la IV^e forme احسر.

(9) *GM*, s. و; et, ensuite, s. les deux mots وهو نضو. — Cf. Socin, III, 314, s. v. نضو.

(10) *GM* et *KM*, احرثتها في السير مثله.

(11) *GM*, ... والهاء امسحها اذا هزلتها. — Cf. *L'A*, IV, 23⁸. et 23⁴, (A'OB); *Moush.*, II, 113¹⁰, (A'OB); *ibid.*, I, 259¹², (A'OB).

(12) *Sic* d. *m* et *M**. Ailleurs, (*GM*, *KM*, *L'A*, etc.) : هزلتها. Cf. *supra*, n. 11.

(13) *GM* aj.: لم يقتلها المعالجون ولم يمسخ مطاها السوق والقتب. — Cf. *KM*, VII, 75⁴; *L'A*, IV, 23⁸; *T'A*, II, 279¹⁸. Le texte des *Idüm.*, p. 101, v. 103, porte: يمسخ; mais le commentateur aj.: ويرى يمسخ. « والقتب للقتب والقرب للقتب für القتب » . D'après l'éditeur des *Idüm.*, p. 71, « LA und TA lesen القتب والقرب für القتب » .

(14) C'est le mot qu'il faut lire, probablement, à la place de: مُقَوَّرٌ, d. *Fig.* v, 877: مُقَدَّرٌ, d. *Fig.* h, 77⁵; *Fig.* m, 130⁷; Schwarz., 82³; et مُقَدَّرٌ, d. *Fig.* c, 157⁹. — *GM*, والقور مثله. — Cf. *Addd*, 189⁷.

(15) *GM*, بلاه. — Cf. *L'A*, XVIII, 92⁴ et 92⁹!

(16) *GM*, والراحق.

السَّيْنُ^a وَمِثْلُهُ الزَّهْمُ [AS] ^b اللَّحْمُ الزَّيْمُ الْمُتَفَرِّقُ وَائِسٌ يُجْتَمِعُ فِي مَكَانٍ فَيَبْدُنُ^c
 وَالسَّنَادُ الضَّامِرُ^d وَالنَّحْضُ اللَّحْمُ وَمِنْهُ قِيلَ مَنْخُوضٌ وَهُوَ الَّذِي قَدْ ذَهَبَ لَحْمُهُ^e وَالْأَكِيكُ
 الصُّلْبُ^f مِنَ اللَّحْمِ^g وَالذَّخِيسُ^h، مِثْلُهُⁱ وَالرَّبَالَةُ كَثْرَةُ اللَّحْمِ وَهُوَ رَبِلَ^j كَثِيرُ اللَّحْمِ.
 وَمِنْ نَعُوتِ ذُكُورِهَا^k [AS] ^l الْعَرَبَاضُ وَهُوَ^m الْبَعِيرُ الْغَلِيظُ الشَّدِيدُ وَمِثْلُهُ
 الْعَرَبِضُⁿ وَالذَّرْفَسُ^o [A'AM] ^p وَالذَّرْفَرُ الْعَظِيمُ وَهُوَ أَعْرَاهِمُ [N] ^q
 5 وَالْجَرَايِضُ^r وَالْعَدَبَسُ [FR] ^s وَالْأَكَالِكُ [N] ^t الْمُنَوَّقُ الْمَذَلُّ وَهُوَ الْمُعَبَّدُ وَالْمُخَيَّسُ
 وَالْمَدِيثُ [A'AM, KS*] ^u الْقَبَسُ الْبَعِيرُ (٣٤٧) السَّرِيعُ الْإِفْتَاَحُ [KS] قَبَسٌ قَبَسًا
 ١ وَالطَّاطُ الْهَائِجُ طَاطٌ يَطَاطُ طَيُوطًا^v [AS] ^w وَيَقَالُ هُوَ الَّذِي يَطِيْطُ يَعْنِي يَهْدِرُ فِي
 الْأَبْلِ فَإِذَا سَمِعَتْ صَوْتَهُ ضَمِعَتْ [qāl] وَلَيْسَ هَذَا عِنْدَهُمْ بِمَجْرُودٍ^x الْقَطْرُ^y الْهَائِجُ^z
 ١٠ ١١ الْمُعِيدُ بِالْيَاءِ الَّذِي قَدْ ضَرَبَ فِي الْأَبْلِ مَرَّاتٍ [AM] ^{aa} الْمُسْتَشِيرُ^{ab} الَّذِي يَعْرِفُ الْحَائِلَ^{ac} 10
 مِنْ غَيْرِهَا وَأَنْشَدَ^{ad}

a). Cf. *KM*, VII, 71^a, (A'OB); — b). cf. *infra*, n. 1; — c). cf. *supra*, p. 44^b; — d). cf. *KM*, IV, 140¹², (A'OB); — e). = *ibid.*, 140⁷, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 140⁸, (A'OB); — g). cf. *infra*, n. 5; — h). cf. *KM*, VII, 65^a, (A'OB); — i). ce mot mnq. d. *KM*, VII; — j). cf. *KM*, VII, 60^b, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 60^{1m}, (A'OB); et *ibid.*, 58⁸ (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 60⁷, (A'OB); — m). cf. *ibid.*, 60⁵, (IDR); — n). cf. *supra*, p. 35⁷; — o). cf. *KM*, VII, 121¹⁴, (A'OB); — p). cf. *ibid.*, 84¹, (A'OB); — q). = *ibid.*, 4¹, (A'OB); — r). cf. *ibid.*, 32¹, (A'OB); — s). cf. *ibid.*, 63¹, (A'OB); — t). cf. *ibid.*, 102¹, (A'OB).

(1) Les définit. qui suiv. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. Je ne les trouve pas d. *KM*, VII, (à l'exception de السناد).

(2) *M*, فيبدن, XV, 171¹². — Cf. *Dir. RB*, 142⁴, (نَبِيْط). Barth, 106, etc., et Lag., 153 seq., ne signalent pas de forme adjective *fi'al*. Cf. *Istidr.*, 62⁰; *Bānat*, 148⁸.

(3) *M*, للصّب; ailleurs, الصلب. — Cf. *supra*, p. 36, n. 11.

(4) Corriger الرّخيص d. *KM*, IV, 140⁸, (A'OB). Cf. *L'A*, VII, 380⁸; *KM*, II, 95⁸; etc.

(5) *GM* intercale: اى. Je ne trouve pas la déf. d. *KM*. Cf. *T'A*, VII, 333⁶. (A'OB). — Nous rencontrerons une seconde fois les deux lignes qui précèdent: cf. *infra*, p. 374 de *M*.

(6) *GM*, نعوت الذكور من الابل.

(7) Cf. *Ibil* a, ..., 102⁸ et 128⁹; *Ibil* b, ..., 151¹²; *Wuhûs*, 350.

(8) Ce mot mnq. d. *GM*. — *M* a ensuite: (?) العريض; *GM*, العريض. — Cf. *T'A*, V, 404¹⁴.

(9) *GM*, الذفر العظام من الابل والعراهم مثله غيرهم الجراييض المدبّس مثله يقال جعل عدبّس القراء اللصّاك. — مثله غيرة المنوق المذلل والمعبّد مثله والمخبّس مثله والمدبّس نحوه ابو عمر القبيس السريه الامام الضحاني مثله ويقال قبس والطاط الهائج وقد طاط يطاط طيوطا الاصمى قال هو الذي ...

(10) *m*, والجوابين; *M*, والجراييض ou والجراييض. Les Dictionnaires ne donnent pas de forme *جرابيض*. J'adopte la lecture de *KM*: *L'A*, VIII, 400⁹, (A'AM); *T'A*, V, 161⁷, (A'AM).

(11) *M*, طوطا.

(12) La définit. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b.

(13) *GM*, القطر الهائج والمعيد الذي ضرب. — Corriger قطر d. Schwarz., 824.

(14) *M*, المشير: c'est une distraction. *GM*, الاموى قال المستشير. Cf. *L'A*, VI, 105¹⁴.

(15) *GM*, والحامل; puis, وانشدنا.

أَفَرَأَيْتَ عَنْهَا كُلَّ مُنْتَشِرٍ ۖ وَكُلَّ بَكْرٍ دَائِرٍ مُشِيرٍ ۚ
وَهُوَ مُفْعِلٌ مِنَ الْأَشْرَ ۚ . [KS] ^a فَجَلَّ غُسْلُهُ ۚ وَهُوَ الَّذِي لَا يُلْفَعُ ^b [A'AM] وَالْمُنْتَشِرُ
السَّيْمِ [qal] ۖ وَكَذَلِكَ الْمُنْتَشِيطُ . [A'AM] ^c جَمَلُ عَيَايَا ۚ وَهُوَ الَّذِي لَا يَضْرِبُ
وَالْهَاطِلُ الْبَعِيرُ الْمَغْيِي . ^e الْمَوْقِعُ ۚ الَّذِي بِهِ أَثَارُ الدَّيْرِ . [AZD] ^f الْأَثِيلُ الْعَظِيمُ الْقِيلُ
وَهُوَ وَعَاءٌ قَضِيهِ . ^g وَالْقَرْدُ ۚ ذُو الْحَلَمِ . [KS] ^h وَالظُّعُونُ ۚ الَّذِي يُعْتَمَلُ وَيُحْمَلُ عَلَيْهِ
[AZY] ⁱ الْأَحْسَبُ الَّذِي فِيهِ سَوَادٌ وَحُمْرَةٌ أَوْ ۚ بَيَاضٌ وَالْأَكْلَفُ نَحْوُهُ ۚ . [KS] ^j النَّاضِحُ
الَّذِي يُسْتَقَى عَلَيْهِ ۚ ¹⁰ الْمَاءُ ۖ وَالْأُنْثَى نَاضِحَةٌ . [AS] ^k وَالْمَلْدُ الَّذِي يَضْرِبُ فُخْدَيْهِ بِدَنْيِهِ
فَيُلْقِي بِهَا ثَاطَةً وَبَعْرَهُ وَالْمَلْدُ أَيْضًا اللَّاصِقُ بِالْأَرْضِ ۚ ¹² [N] ¹ الْفَنِيْقُ الْفَحْلُ ^m وَالسَّجَلُ ¹³
وَالْهَيْلُ ¹⁴ (٣٤٨) ۖ وَالسَّجَلُ وَالْقِنْعَاسُ وَالْكَدْمُ وَالْوَهْمُ ¹¹ وَالْجَرْشَعُ ¹⁵ الْعَظِيمُ [A'AM]

a). Cf. *KM*, VII, 7₉, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 70¹³, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 74¹, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 135², (A'OB); — e). = *ibid.*, 169¹, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 52¹⁰, (A'OB); — g). cf. *KM*, VIII, 122₇, (et 122₁), (A'OB); — h). cf. *KM*, VII, 136¹⁰, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 56₂, (A'OB); et *ibid.*, 56₃, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 136₁₂, (A'OB); — k). cf. *infra*, n. 11; — l). cf. *KM*, VII, 51³, (AS); — m). cf. *ibid.*, 60₅, (A'OB); et *ibid.*, 59², (AZD); — n). = *ibid.*, 60₃, (A'OB).

(1) M^* , اقوعها; et ميشير, (= $\tilde{G}M$). — Cf. *KM*, VII, 11¹; *Ṣaḥ.*, I, 343₁₃; *L'A*, VI 105₁₀; *T^cA*, III, 319²⁰.

(2) *M*, الاشر.— Cf. *Adab*, 319¹; *Nawadd.**, 237⁹.

(3) *ĠM*, عسلة فحل عسلة; puis, المستفیر, s. و. — La déf. de العسلة d. *T^cA*, VIII, 45⁴⁹, ('an KS), est empruntée à un autre ouvrage que le *Mousan*.

(4) *ĠM*, عَيْبَا; *KM*, عَيْبَا. Cf. *L'A*, XIX, 348², (A'OB), et 347₃; Wall., 88⁴ et 88¹⁶. — Le mot عَيْبَا ne semble pas être une lect. d'AS, (*Ibl* a, 67²⁰): cf. *KM*, VII, 7¹³.

(5) $\bar{G}M$, والموقع .

(6) $\bar{G}M$, والتقرّد والحلم الذى به التقرّد والحلم. — Cf. *KM*, VIII, 122₁, (A'OB).

(7) M , والطَّعُونُ ; $\bar{G}M$, الطعون .

(8) *Stc d. M et KM.*— $\bar{G}M$, et $L'A$, I, 307¹¹, (AZY): , .

(9) Cf. *infra*, p. 375 de *M.*

(10) Ce mot mnq. d. *ĠM*, (qui a *الناص* et *ناصة*). — Cf. *Iqt.*, 157⁴, (A'OB).

(11) La déf. mnq. d. *lil* a, et *lil* b. Je ne la trouve pas d. *KM*, VII. — *GM*, الملب.

(12) $\bar{G}M$ aj.: قال ابو عبيد يقال ثلث بشاط ثلثا. Cf. *KM*, VII, 94¹, (A'OB).

والسجیل العظیم والھزل العظیم والسجل مثله والقنعاس مثله والمکدم مثله والوھر مثله ابو عمرو (13) $\bar{G}M$. Cf. $L'A$, XIII, 353⁷, (A^oB). $m_2 (= \bar{G}M)$; السَّجِلْ .

(14) M^* , والهيبل, (cf. *Qdm.*, IV, 78₈); $\bar{G}M$, والهغل. — Je corrige d'après: *KM*: *L'A*, XIII, 353⁷, (A'OB).

(15) Ces deux mots se trouvent, d. *GM*, quatre lignes plus bas : cf. *supra*, n. 13 ; et *infra*, p. 48, n. 3. Dans *M*, le mot *والجوشم*, (*sic*), se trouve au-dessus de *المظية*, l'auteur ne l'ayant écrit ici que lorsqu'il l'a rencontré plus bas d. le *Mousan*.

^a وَالشُّوفُ الْهَائِجُ : [A'OB] وَبَعْضُهُمْ يَقُولُ الشُّوفُ وَحِظْتُ أَيْ عَمِيدٌ مُعْجَمَةٌ وَهِيَ
أَشْبَهُ ^b الْقَوْجِ الْعَرِيضِ الصَّدْرِ : ^c الصَّرَصَرَانِيَّاتُ ، الَّتِي بَيْنَ الْبَحَاثِيِّ وَالْعَرَابِ . وَيَقَالُ
الْقَوَالِجُ . ^d وَالْعَشْمَةُ الشَّدِيدُ الْعَظِيمُ . [FR] جَمَلُ حُرَاهِمُ ^e عَرَاهِمُ ^f عَرَاهِمُ ^g عَرَاهِمُ ^h عَرَاهِمُ ⁱ عَرَاهِمُ ^j عَرَاهِمُ ^k عَرَاهِمُ ^l عَرَاهِمُ ^m عَرَاهِمُ ⁿ عَرَاهِمُ ^o عَرَاهِمُ ^p عَرَاهِمُ ^q عَرَاهِمُ ^r عَرَاهِمُ ^s عَرَاهِمُ ^t عَرَاهِمُ ^u عَرَاهِمُ ^v عَرَاهِمُ ^w عَرَاهِمُ ^x عَرَاهِمُ ^y عَرَاهِمُ ^z عَرَاهِمُ

[AS] ¹ وَالْمُدَّةُ ² الْكَثِيرَةُ الْأَوَارُ ³ وَالْمُدَّةُ ⁴ الْكَثِيرَةُ لَأَنَّ بَعْضَهَا ⁵ يَدْفِي ⁶ بَعْضًا
بِأَنْفَاسِهَا ⁷ وَالْمُدَّةُ ⁸ الَّتِي تَتَمَّعُ ⁹ أَنْفُ الْمَرْعَى ¹⁰ الْحَاشِيَةُ [الضَّعَرُ أَيْ لَا كِبَارَ
فِيهَا] ¹¹ وَالْجَلْدُ ¹² الْكِبَارُ أَيْ لَا صَغَارَ فِيهَا ¹³ وَالْأَسَافِلُ صَغَارُهَا وَالْمُدَّةُ ¹⁴ الَّتِي لِقَيْمَتِ

a. Cf. KM, VII, 49. (A'OB) : — b). cf. *ibid.*, 594. (S'A) : et KM, II, 1617. (S'A) : —
c). cf. KM, VII, 1354. (A'OB) : — d). cf. *ibid.*, 663. (A'OB) : — e). cf. *ibid.*, 607.
(A'OB) : — f). cf. *ibid.*, 6010. (A'OB) : — g). cf. *ibid.*, 653. (A'OB) : — h). cf. *ibid.*,
n. 8 : — i). = KM, VII, 768. (A'OB) : et *ibid.*, 1341. (A'OB) : — j). cf. *ibid.*, 13412.
(A'OB) : — k). cf. *ibid.*, 13410. (A'OB) : — l). cf. *ibid.*, 1375. (A'OB) : — m). cf. *ibid.*,
1349. (A'OB) : — n). = *ibid.*, 1346. (A'OB).

(1) *GM* aj. : مثل قول لمبيد . مثل المشوف ههنا بصيغ . — Cf. KM, VII, 49. Cet hémistiche est
précédé de celui-ci : بخطيرة توفي الجنيل سريعة . d. : L'A, XI, 865; *ibid.*, XV, 3011; T'A, VI,
1608; *ibid.*, VIII, 3998; *Diw. LBC*, p. 88.

(2) قال ابو عبيد المشوف بالشين والسين جميعا واكثر حفظي بالسين قال الطوسي وقرأه غير مرة بالسين *GM*.
القوج ...

(3) C'est ici que *GM* intercale : والجريش العظيم . Cf. *supra*, p. 479.

(4) *GM*, والصرصرانيات .

(5) *M*, جراهيم . La lect. ordinaire est : جراهيم ; mais IBR lisait جراهمة [ناقصة (= ضيغة),
d. un vers cite d'ordinaire av. la forme جراهمة . Cf. T'A, VIII, 2442.

(6) *GM*, جراهيم وعراهم وعراهم عظيم . Cf. *Qalb*, 2121; L'A, XV, 2929. — Cf. *supra*, p. 465.

(7) *GM*, وجل قصاص شديد والقتال الثقيل .

(8) *Stc d. M*, etc. Cf. *Fus.*, 309. — On trouve aussi القتال : cf. Lane, s. v. ; mais la con-
fusion fait si facile, qu'on peut suspecter l'origine de cette dernière lecture. Il y a قتال
d. *Ajdn*, XIV, 693. — Je ne trouve pas القتال d. *KM*, VII.

(9) *GM*, الاصمعي الايل المذفات ... : نموذ الكثرة من الايل . — Les définit. qui suivent mnq.
d. *Ibl a*, et *Ibl b*, excepté celles de المدفة et de المدفة , (cf. *Ibl a*, 9610 et 1173, 1172). Sur
التزام , cf. *Ibl a*, 9618.

(10) *M*, المدفة . Telle est la voc. de *KM*, VII, 768 ; mais cf. la remarque de A'AL, *ibid.* :
وهي المدفة . Cette seconde voc. se trouve d. *KM*, VII, 13411; *Adab*, 2288; *Tahd.*, 6610;
Ibl a, 9610 et 1173.

(11) *Stc d. M* ; (m) والجدفة ; et *KM*.

(12) *M*, لان بعضها يدفي بعضا ... *GM* ; لان يدفي بعضا بأنفاسها . — Cf. *Adab*, 2288.

(13) *GM*, يتقيته بها أنف ... : يتقيته بها أنف المرعى *KM* ; يتقيته بها أنف ... *L'A*, X, 35710.

(14) *GM* ajoute : ... والمؤننة ايضا بالتخفيف والتشديد اكثر والحاشية .

(15) Il y a dans *M* : ... الحاشية الكبار التي لا صغار فيها والاسافل . C'est un contresens, dû vrais-
emblablement à une distraction. Je rétablis le texte, (= *GM*).

(16) *GM* aj. : ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c ^d ^e ^f ^g ^h ⁱ ^j ^k ^l ^m ⁿ ^o ^p ^q ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^a ^b ^c

^a وَالزَّائِعُ الْغَرَابُ الَّذِي تُنْقِدَت^١ مِنْ أَيْدِي الْعُرَبَاءِ^٢ . وَأُلْقِرْفَةُ الْمُسْتَجِدَّةُ^٣ . وَالْهَطْلَى^٤ الَّذِي تَمْشِي رُوَيْدًا^٥ .

أَبَايِلُ هَطْلَى^٤ مِنْ مَرَّاحٍ وَمُهْمَلٍ^٥

^c وَالْمَبَاهِيلُ^٧ الَّذِي لَا صِرَارَ عَلَيْهَا وَمُهْمَلَةٌ أَيْضًا^٨ [A'AM] وَبَهْلٌ وَوَاحِدَتُهَا بَاهِلٌ وَمُهْمَلَةٌ .
^d الْمَنَاسِيفُ^٩ الَّذِي تَأْخُذُ الْكَلَاءُ بِمَقْدَمِ أَفْوَاهِهَا^{١٠} [AZD] الشَّرْطُ شِرَارُ الْأَيْلِ^{١١} ^f وَالشَّوَى^{١٢} ٥
 مِثْلُهُ^{١٣} [AH (?)]^{١٤} وَالرَّعَاوَى^{١٥} الَّذِي يُعْتَمَلُ عَلَيْهَا^{١٦} [FR] الدَّرَاسُ^{١٧} الْعِظَامُ^{١٨} .
^d الْمَدَاقِيعُ^{١٩} الَّذِي تَأْكُلُ النَّبْتَ حَتَّى تَلِصِقَهُ^{٢٠} بِالْأَرْضِ وَالْدَقْعَاءُ^{٢١} الْأَرْضُ^{٢٢} [AS] .
ⁱ وَالْأَطْلَاقُ^{٢٣} الَّذِي لَا عِشْلَ^{٢٤} عَلَيْهَا^{٢٥} . وَالْأَعْطَالُ^{٢٦} الَّذِي لَا أَرْسَانَ عَلَيْهَا^{٢٧} [A'AM] .
^k وَالْمَكْرِبَاتُ^{٢٨} الَّذِي إِذَا اسْتَدَّ الْبَرْدُ^{٢٩} جَاءَ وَابِهَا إِلَى أَبْوَابِهِمْ حَتَّى يُصِيبَهَا الدُّخَانُ قَتْدَفًا^{٣٠} .

a). = *KM*, VII, 134^٥, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 134^٤, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 357, (A'OB); et *ibid.*, 35^٨, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 91^٢, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 138^٤, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 138^٥, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 136^{١٢}, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 57^٩, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 154^٥, (A'OB); — j). = *ibid.*, 154^٥, (A'OB); et *ibid.*, 158^{١٠}; — k). = *ibid.*, 135^٢, (A'OB).

(1) *GM*, التراب الغراب التي تنقذت.

(2) *GM* aj. : . والادوية القليلة المدد شك ابو الحسن في الادوية : Cf. *KM*, VII, 134^٤, (A'OB) .

(3) *M*, المتقرفة et المتقرفة, voc. fautives. — *Tahd.*, 69^٤, [إذا كانت] مُسْتَجِدَّة .

(4) *M* et *m*, هَطْلَى . Cf. *Maqs.*, 11^٤ .

(5) *M** et *m*, ... هَطْلَى . — *GM*, وانشدنا .

(6) Cf. *KM*, VII, 134^٢; *Sh.*, II, 254^٢; *L'A*, XIV, 224^٤; *T'A*, VIII, 169^{١٨}. Corriger *d. L'A*, XIII, 51^٤; *T'A*, VII, 199^{٢٢}: cf. *L'A*, XIV, 224, note marginale .

(7) *Sic d. m*; *KM*; *GM*. Corriger *L'A*, XIII, 75^٤: cf. *ibid.*, note marginale .

(8) *GM* aj. : . العسائي الباهل التي لا سمة عليها والمياهيل التي لا صرار عليها ومبهلة ايضا وقال ابو عمرو وفي : التبهيل مثل المبهلة واحدها باهل المناسيف ...

(9) *GM*, المال .

(10) *GM* aj. : . وانشدنا . اكنا الشوى حتى اذا لم نجد شوى اشرفنا الى خواتمها بالاصابع *d. L'A*, XIX, 179^٩; *T'A*, X, 204^{١٩}; *Asds*, I, 334^{١١}; *Alddd*, 148^٩; *Maqs.*, 21^٩ .

(11) *GM*, *J'ignore la voc. de M*; *KM*, الرعوى والرعاوى جميعا الايل التي *m* a omis cette ligne .

(12) *GM* ajoute : قال الشاعر وهو لامرأة تخاطب زوجها .

تمشقتني حتى اذا ما تركتني كنضو الرعوى قلت اني ذاهب *Cf. KM*, VII, 136^{١١}; *L'A*, XIX, 42^٩; *Sh.*, II, 484^{١٨}; *T'A*, X, 152^{١٩} .

(13) *M*, الدوارس (et العظام) *GM*, الدوارس .

(14) *M*, والمداقيع (cf. *Kanz*, 118 a, l. 5) ; puis : يالصقه بالارض وهي الدقعة .

(15) *Cf. Nawdd.*, 95^٩; *Wall.*, 48^{١٧} .

(16) Les déf. suiv. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. — *GM*, الاطلاق .

(17) *Voc. de M* .

(18) *GM*, البرد بعدها *aj.* ; ابو عمر المكربات .

(19) *Voc. de KM*. — *M** (et probablement *M*) , كُتْدَفًا .

[N] ^a الْإِبِلُ الْأَبْلُ ¹ الْمَهْمَلَةُ ^b الْجَرَاجِبُ ² وَالْعَلَاكِمُ ³ وَالْجَرَاجِرُ الْعِظَامُ ⁴ وَاحِدَتُهُمَا جَرْجُورٌ ⁵ وَالْجَرْجُورُ جَمَاعَةٌ.

^d فَإِنْ كَانَتْ كَثِيرَةً ^e [AZD] ⁶ فَالْدَوْدُ مَا بَيْنَ الثَّلَاثَةِ ⁷ إِلَى الْعَشْرَةِ ⁸ وَالصِّرْمَةُ مَا بَيْنَ الْعَشْرِ إِلَى الْأَرْبَعِينَ ^f وَالْحُدْرَةُ وَالْجِزْمَةُ ⁸ نَحْوُ الصِّرْمَةِ وَمِثْلُهُ الْقِصْلَةُ ⁹ وَإِذَا بَلَغَتْ سِتِينَ ¹⁰ فَهِيَ الصَّدْعَةُ ¹¹ وَالْعَكْرَةُ ¹² وَالْعَرُجُ إِلَى مَا زَادَتْ ^h وَالْهَجْمَةُ أَوَّلُهَا الْأَرْبَعُونَ إِلَى مَا زَادَتْ ⁵ وَهَيْدَةُ ¹³ الْمِائَةِ فَقَطْ ¹⁴ فَإِذَا كَثُرَتْ فِيهِ الدَّهْدَهَانِ ¹⁵ قَالَ تَنِعَمَ سَاقِي الدَّهْدَهَانِ ذِي الْعَدَدِ ¹⁶

[AZD, AS]* ¹⁷ وَالْكُورُ ¹⁸ الْكَثِيرَةُ الْعَظِيمَةُ ¹⁹ [FR] ¹⁰ وَمِثْلُهُ الْعَجَاجَةُ وَالْعَكْنَانُ

a). = *KM*, VII, 86⁹, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 57⁹, 7, 9, 8, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 133¹⁰, (A'OB); — d). cf. *infra*, n. 7; — e). = *KM*, VII, 129¹¹, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 129⁹, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 129⁴, (A'OB); — h). = *ibid.*, 129⁴, (A'OB); — i). = *ibid.*, 130⁴, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 130⁷, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 130¹⁰, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 130¹¹, (A'OB).

(1) Cf. *Etymon*, n° 52.

(2) *M*, والجواب *GM*; والجواب *GM*. Cf. *Kanz*, 117 b, l. 12 a. f. — *GM* continue ainsi: العظام . والعلاكم مثلها والجة والجاجة واحدا جرور والجرور جماعة الابل .

(3) Cf. *Nawd.*, 132⁵; *Tahd.*, 67⁵.

(4) Cf. *Durrat*, 103⁵; *Tahd.*, 67³. Sur ces pluriels, cf. une note placée *infra*, (à propos de زهاق, p. 397₁ de *M*).

(5) *GM*, ابو زيد الدود من الابل من الثلاثة الى العشرة والصرمة ; اسماء الابل الكثيرة .

(6) Cf. *Nawd.*, ... , 17⁴; *Kifdy.*, 20⁴ seq.

(7) *ISD* cite pour ذود, d. *KM*, 128⁷, des défin. d'*ISK*. (cf. *Tahd.*, 59), où on lit ثلاث , etc. La lecture *de KN*, est confirmée par *Tahd.*, 59¹¹, (AZD); etc.

(8) *M*, نحو الصرمة ; mais *M**, *infra*, (p. 392 de *M*) . *GM*, الجزمة . *GM*, والجزمة جميعا ; puis : والصرمة : والقصة ايضا مثل ذلك فاذا

(9) *M*, القصة . Je vocalise *القصة* parce que telle est la voc. de *M**, *infra*, (p. 392 d. *M*).

(10) *GM*, الستين ; mais *KM* = *M*.

(11) *M*, plutôt الصدعة ; plus bas, (p. 392 de *M*), il porte : الصدعة .

(12) Il semble. d'après *KM*: *L'A.* VI, 278¹⁰ : etc., que la voc. de A'OB était *المكرّة* . Je laisse *المكرّة* . (= *M*), qui est donné par *IDR*, (cf. *KM*, VII, 129⁸; *T'A.* III, 419²¹); et se trouve d. *Adab.* 193². — Dans ce dernier passage, on peut douter que *المكرّة* soit la voc. de A'OB et d'AS : cf. *Tahd.*, 61², et les Dictionn. Un ms. de la F. Or. porte *المكرّة* .

(13) Il y a le *tanwin* d. *L'A.* IV, 449¹¹; *Fig.* c. 221⁷; *Farg.* 250 = 18⁸. Mais cf. *L'A.* IV, 449⁸; Lane, s. v.: *Adab.* 193⁴; *Isiq.* 241⁴; *Ibl* a, 116¹³; *Tahd.*, 62² et 65²; *KM*, VII, 130⁴; *Moush.* II, 85¹¹; etc. — Ce mot prend l'article : cf. Lane, s. v.; *Ibl* a, 157⁸.

(14) *GM* et *KM*, قط .

(15) *M*, والدهان . — *GM*, وانشد , au lieu de قال .

(16) *M**, ونعم . القعد , الدهدان . — Cf. *KM*, VII, 130⁸; *Shah.*, II, 424¹². Le *rağaz* est attribué à *الاغز* d. *L'A.* XVII, 382₁; *T'A.* IX, 387⁸, (AZD, d. le *كتاب الخيل* b.) .

(17) Cf. *infra*, n. 19. — Cf. *Farg.* 250 = 18⁹. La déf. mnq. d. *Ibl* a, et *Ibl* b .

(18) La voc. *koûr*, (= *Tahd.*, 62⁵), est fantive : cf. *Tahd.*, 65⁵; etc.

(19) *GM*, *الاصمى* في الكور مثل الفراء العجاجة ومثله وكذلك العكنان (FR). — Cf. *Tahd.*, 67⁸, (FR).

وَالْعَكَنَانُ وَالْجَلَمَدُ وَالْخَطَرُ^١ وَجَمْعُهُ أَخْطَارٌ [qāl] ^a فَإِذَا كَانَتْ الْإِبِلُ رِفَاتًا وَمَعَهَا أَهْلُهَا
فَهِيَ الرِّطَانَةُ وَالرُّطُونُ^٢ وَالطَّحَانَةُ وَالطَّحُونُ [an A'OBa] ^b الْحَوْمُ الْكَثِيرُ^٣ [N]
وَالْأَزْقَلَةُ الْجَمَاعَةُ^d وَكَذَلِكَ الْبَرَكُ^٤ وَالْبُرُوكُ .

وَمِنْ أَسْمَاءِ خَلْقِهَا^٥ الْعَجَاوَةُ وَالْعَجَايَةُ^٦ لِعَتَانٍ وَهَمَّا قَدَرُ مُضْعَةٍ^٧ مِنْ لَحْمٍ تَكُونُ^٨
٥ مَوْصُولَةً بِعَصَبَةٍ تَنْجَدِرُ مِنْ رُكْنَةِ الْبَعِيرِ إِلَى الْفَرَسِ [A'AM] ^٨ وَيُقَالُ الْعَجَايَةُ عَصَبَةٌ
فِي بَاطِنِ يَدِ الْنَاقَةِ وَهِيَ مِنَ الْفَرَسِ^٩ مُضْعَةٌ^{١٠} [N] ^f وَالْحَصِيرَانِ^{١١} الْجَنْبَانِ (٣٥٠)
^f وَالصُّقْلُ الْجَنْبُ^{١٢} وَالْمَجْعَرَاتُ^{١٣} الْأَخْفَافُ الشَّدَادُ [AS] ^{١٤} وَالسَّلَامِيُّ عِظَامُ الْفَرَسِ كُلُّهَا
ⁱ وَالنَّحْضَةُ^{١٥} لَحْمٌ أَسْفَلَ خَفِّ الْبَعِيرِ^{١٦} وَالْأَظْلُ^{١٧} مَا تَحْتَ الْمَنَاسِمِ^{١٨} وَالْمَسَاعِرُ^{١٩} أَبَاطُ الْإِبِلِ
وَمَا رَقَّ مِنْهَا^{٢٠} وَالْخُرُودُ^{٢١} مَبَاعِرُهَا وَاحِدُهَا حِرْدٌ. [FR] ^m الْقَطَنَةُ مِثْلُ الرَّمَانَةِ تَكُونُ
١٠ عَلَى كَرَشِ الْبَعِيرِ^{٢٢} [A'AM] ⁿ وَأَبْنَا^{٢٣} مِلَاطِيهِ كَتِفَاهُ. [N] ^{٢٤} السَّحَرُ وَالسَّلَقُ أَثَرُ دَرَّةٍ

a). = *KM*, VII, 131^٨, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 130^٩, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 131^٨, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 130^٩, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 53^٩, (A'OB); — f). = *ibid.*, 51^٨, (A'OB); — g). = *ibid.*, 54^٩, (A'OB); — h). = *ibid.*, 54^٩, (A'OB); — i). = *ibid.*, 54^٩, (A'OB); — j). = *ibid.*, 54^٩, (A'OB); — k). = *ibid.*, 50^٩ (Ta'lab); — l). cf. *ibid.*, 53^٩, (A'OB); — m). = *ibid.*, 52^{١٠}, (A'OB); — n). = *ibid.*, 50^٩, (A'OB); — o). = *ibid.*, 169^٩, (A'OB).

(1) *M*, وَالْخَطَرُ وَالْخَطَرُ ; *KM* ; وَالْخَطَرُ .

(2) *GM*, وَالرُّطُونُ ; *M* ; وهي الرطون . — Cf. *T^cA*, IX, 217^٨, (FR) : corrig. اصلها .

(3) *GM* aj. من الابل غيره الصرصرانيات التي بين العرب والبخارى وهي الفواجل والازسل : Cf. *supra*, p. 48^٢.

(4) *Sic d. M*. La présence de ce point étonne; elle indique tout au moins l'hésitation de l'auteur de *KN*. De fait, sa lecture est fautive. Le texte primitif, (= *GM* et *KM*), est : والازفة الجماعة من الابل والبرك جماعة الابل البروك .

(5) *GM*, — اسماء ما في الابل من خلقها . Cf. Socin, I, 286 .

(6) *M*, العجاجة والعجاجة ; puis, مُضْعَةٌ ; et, (au lieu de عَصَبَةٍ) . Cf. *Bdnat*, 148^٩, (AS).

(7) Ce mot mnq. dans *GM* .

(8) *GM*, ابو عمر العجاجة .

(9) *M^{*}* et *GM*, الفرس . — J'adopte la lect. de *KM*; *L^cA*, XIX, 256⁷; etc.

(10) *GM*, مُضْعَةٌ ; *KM*, مُضْعَةٌ ; *M^{*}*, مُضْعَةٌ . — J'adopte la lect. de *L^cA*, XIX, 256⁷; etc.

(11) *GM*, والحصيران .

(12) Voc. de *M*.

(13) Les déf. suiv. mnq. d. *Ibil a*, et *Ibil b*. — *GM*, السلامي .

(14) *GM*, والنحضة , lecture certainement exacte : cf. *KM*; (*Halq*, 227⁷) ; *L^cA*, VIII, 269^٩. Je laisse والنحضة (= *m* et *M^{*}*), parce que le sens de ce mot, (cf. *supra*, p. 46²; *L^cA*, IX, 103^٩), a pu induire en erreur l'auteur de *KN*.

(15) *GM*, والاطل .

(16) *GM*, والحرد (fin de page) ما تحت المناسم والحرد مباعرها ...

(17) C'est ici que *GM* place la phrase : ... والذين : cf. *infra*, p. 52^٢. — *M^{*}*, جَرَشٌ .

(18) *M*, واما ملاطيه فكتفاه . Je corrige d'après *KM* et *GM*, (cf. *infra*, p. 52, n. 5).

(19) Cf. *infra*, p. 52, n. 5.

الْبَعِيرُ إِذَا بَرَأَتْ وَأَيَّضَ مَوْضِعُهَا^a وَالْعَسِيبُ عَظُمُ^b الذَّنْبِ^c وَالشَّائِكَةُ عِنْدَ الْجَنْبِ^d.
 * [FR] وَالذَّيْبَانُ^e بَقِيَّةُ الْوَبَرِ وَهُوَ وَاعِدُ [A'AM]^f وَيَقَالُ الذَّيْبَانُ^g الشَّعْرُ عَلَى عُنُقِ
 الْبَعِيرِ وَمِشْقَرِهِ^h. [AS]ⁱ وَفِي النَّوْثِ الْقَادِمَانِ وَهُمَا الْخَلْفَانِ^j وَالضَّرَّةُ^k وَهِيَ الَّتِي لَا تَخْلُو
 مِنَ اللَّبَنِ^l وَالْتَوَادِي وَاعِدَتُهَا^m التَّوْدِيَّةُ وَهِيَ الْخَشْبَةُ الَّتِي تُشَدُّ عَلَى خَلْفِهَا إِذَا صُرَتْⁿ
 وَالصَّرَارُ الْخَيْطُ الَّذِي تُشَدُّ^o بِهِ. [A'OBA]^p وَالْمَهْلُ^q أَقْصَى الرَّجَمِ [N]^r وَالْخَيْفُ^s
 الضَّرْعُ^t وَالْخَالِيقُ الضَّرْعُ وَجَمْعُهُ حَلَقٌ وَحَوَالِي قَالَ الْخَطِيءُ^u
 لَهَا حَلَقٌ صُرَّتْهَا شَكِرَاتُ^v

يَعْنِي مُتَمَلِّئَةٌ مِنَ اللَّبَنِ. [N]^w الرَّجِيَّانِ مَرْجِعُ الْمَرْفَقَيْنِ وَإِنَّمَا يَكُونُ النَّاجِزُ^x فِي الرَّجِيَّانِ^y.
 [A'AM] (٣٥١) الْعَوَاهِنُ^z عُرُوقُ فِي رَجَمِ النَّاقَةِ^{aa}. [N]^{ab} وَالْأَقْدُ أَصْلُ الْأُذُنِ^{ac}.
 وَالْقَيْنَانِ مَوْضِعُ الْقَيْدَيْنِ مِنْهُ^{ad}.

10

a). = KM, VII, 53⁴¹, (A'OB): — b). cf. *ibid.*, 52⁸, (A'OB): — c). cf. *ibid.*, 50⁵, (A'OB): — d). = *ibid.*, 49², (A'OB): — e). cf. *infra*, n. 8: — f). cf. KM, VII, 34², (A'OB): — g). cf. *ibid.*, 34³, (A'OB): — h). cf. *ibid.*, 53³, (A'OB): — i). = *ibid.*, 49¹, (A'OB): — j). = *ibid.*, 49⁴, (A'OB): — k). cf. *ibid.*, 51², (A'OB): — l). = *ibid.*, 53³, (A'OB): — m). = *ibid.*, 47², (A'OB): — n). cf. *ibid.*, 54³, (A'OB).

(1) *M*, عظم الذنب. Ailleurs, (KM; L'A, II, 887; etc.). والعسب عسيب ... *GM*.

(2) Cf. *supra*, p. 51, n. 17. — *GM* continue ici: ... قال الاصمعي وفي النوق ...

(3) *M*, d'abord الذيبان; puis, الزيبان, (cf. *Fig.* D, 54¹⁰; *Fig.* C, 93, n. 5). *GM*, الذيبان. — Les Dictionn. donnent: ذيبان. ذوبان. ذنبان. (cf. Lane, 987 b, s. v.). J'aurais pu écrire ذيبان, car L'A, I, 365¹⁵, (A'AM et FR!), reproduit nos deux définit. s. rad. ذنب. J'écris ذيبان à cause de L'A, I, 383⁸, (A'OB).

(4) *GM*, ابو عمرو الذيبان.

(5) *GM* continue ainsi: وابينا ملاطمة كفلا غير السحر. Cf. *supra*, p. 51¹⁰.

(6) Cf. *supra*, n. 2. — Cf. *Ibid.* a, 86¹⁰, ..., 84¹⁸, ...

(7) On aj. d'ordinaire: المتقدمان, etc., (L'A, XV, 368¹¹; etc.). Mais *M* = *GM* et *KM*.

(8) Cf. *Nawdd.*, 245³. On lit d. *KM*, VII, 49⁴, (AZD): الضَّرَّةُ الضَّرْعُ كُلُّهُ مَا خَلَا الْأَطْيَاءَ.

(9) *GM*, وهي الخشبة التي تستل على خلفها إذا صرمت; puis, واحدها تودية.

(10) *GM*, يشد به خلف الناقة.

(11) *GM*, المهبل. Dans *M*, déchirure. — Corriger المَهْلُ d. *Halq*, 229⁸.

(12) *GM*, غيره الخيف.

(13) Sic d. *M*; et item *infra*, p. 355 et 391 de *M*. Cf. *Kttq.*, 170⁹; *ZDMG*, XLVI, 34⁶.

(14) *M** et *m*, شَكَرَاتُ, *GM*, سَطَرَاتُ. — Cf. *supra*, p. 31, n. 12.

(15) *GM*, والعواهن, والرحين, الناحز, cf. *infra*, p. 362 de *M*.

(16) *GM* aj. قال ابن الرقاء. اوكت عليه مضيقا من عواهنها كما تضيق كعبر الحرة الجبال. — Cf. *KM*, VII, 53⁴; L'A, XVII, 171⁷; T'A, IX, 287⁷. — غير المقذ ...

(17) *GM* aj. قال ذو الرمة. داني له القيد في ديمومة قذف قتيبه وانحمرت عنه الاناعيم. Cf. *KM*, VII, 54⁴; L'A, XVII, 232¹⁰; *ibid.*, XVI, 64⁴¹; XVIII, 300⁵; *Sah.*, II, 403², 340⁸; T'A, IX, 317³, et 80⁸; *ibid.*, X, 132¹²; Lane, 921 a; *Ham.*, 558⁹; *Islah*, 210 r, l. 2, (av. أَلْتَأَعِيرُ. قتيديه et داني); R. Geyer, *Zwei Gedichte von Al-'A'sid*, I, 109³; *Diw.* D. R., p. 26, (av. أسدس, I, 187³. — و يروى انسرفت; et faute de copiste).

وَمِنْ نُعُوتِ صَغَارِهَا^١ [AS] ٢ الحَاسِيَةُ صَغَارُ الْإِبِلِ [AH] ٣ وَالْدَهْدَاهُ^٤ [N] ٤
وَالْقَرْشُ وَالشَّوَى كُلُّهَا الصَّغَارُ. ٥ وَالْإِقَالُ ٦ بَنَاتُ الْخَاضِ مِنْهَا قَمَا فَوْقَهَا وَاحِدُهَا أَفِيلٌ
وَالْأُنْثَى أَفِيلَةٌ. ٧ الْقَعُودُ ٨ مَا أَفْتَعِدَ فُرْكَبَ [FR] ٩ جَوْلَانُ ١٠ أَمَالُ صَغَارُهُ وَرَدِيَّةُ [AZD]
الْعَجِي مِثَالُ فَعِيلِ الْفَصِيلِ تَمُوتُ ١١ أُمُّهُ فَيُزْعُهُ صَاحِبُهُ وَيَقُومُ عَلَيْهِ قَالَ ١٢
عَدَانِي أَنْ أَرُورَكَ أَنْ يَهْيِي عَجَايَا كُلُّهَا إِلَّا قَلِيلًا ١٣

[AS] ١٤ غَوِي الْفَصِيلُ يَغْوِي غَوًى إِذَا شَرِبَ اللَّبَنَ حَتَّى يَتَحَرَّرَ ١٥ [KS, AS*] ١٦ وَمِثْلُهُ
دَقِي دَقِيًا ١٧ [KS]* ١٨ وَطَنَخَ طَنَخًا وَأَخَذَ ١٩ أَخَذًا إِذَا أَكْثَرَ حَتَّى يَفْسِدَ بَطْنُهُ وَيَنْشَمُ .
[AGR, AZD*] ٢٠ أَدْرَمْتُ الْإِبِلَ لِلْإِجْدَاعِ ٢١ إِذَا ذَهَبَتْ رَوَاضِعُهَا وَطَلَعَ غَزْرُهَا ٢٢ وَأَفَرْتُ
لِلْإِثْنَاءِ إِفْرَارًا ٢٣ وَأَهْضَمْتُ لِلْإِزْبَاعِ ٢٤ وَالْإِسْدَاسِ ٢٥ جَمِيعًا [AZD] ٢٦ وَكَذَلِكَ الْقَعْمُ .

a). = KM, VII, 137^٥, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 137^٥, 138^٤, et 138^٥, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 207, (AS); — d). cf. *ibid.*, 136^١, (S'A ?); — e). cf. *ibid.*, 138^٥, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 41^٩, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 41^٩, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 22^٨, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 22^{١١}, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 23^٨, (A'OB); et 24^٩, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 188^{١١}, (AZD).

(1) *GM*, نعت صغار الإبل .

(2) Cette défin. mnq. d. *Ibl* a, et *Ibl* b. — Cf. *supra*, p. 48^٥.

(3) *M*, والدعاة. — *GM*, والدعاة مثل ذلك ; puis il ajoute : وانشدنا .

قد رويت غير الدهيدينا قليصات وابيضرينا
Cf. KM, VII, 137^٥; L'A, XVII, 383^٣. Il y a (s. ال), d.: *Shah.*, II, 424^{١١}; T'A, IX, 387^٢; Lane, 922 c; *Istidr.*, 33^{٢٢}; et شربت ال: KM, VII, 227, (s. ال): *Shah.*, I, 288^٥; T'A, III, 584^٢; L'A, V, 146^{١٠}; Sib., II, 145^{١٤}, (s. ال). Cf. Jahn, II^٢, 244, n. 4.

(4) *GM*, ... غير القرش صغارها ايضاً من قوله عز وجل حمولة وفرشا والشوى مثله والاقال ... Cf. KM, VII, 138^٤; *Qour'dn*, S. 6, v. 143.

(5) *GM*, والاقال, lecture fautive: cf. L'A, XIII, 18^٥, (A'OB), et 18^{١٠}; *Mash.*, I, 14^٩. — Cf. *Mo'all.*, III, 29; *Nawdd.*, 125^٥ et 124^٣; *Amtdl.*, 243.

(6) *GM*, av. — Cf. *Shah.*, I, 253^٢, (A'OB).

(7) *M*, حولات. — Cf. *Shah.*, II, 168^{١١}, ('an FR).

(8) *m*, نضوت; *M*, à peu près نضوت ou تصوت. J'adopte la lecture de *GM*; KM; L'A, XIX, 255^٢.

(9) *GM*, قال الشاعر .

(10) Cf. KM, VII, 138^٥; *Shah.*, II, 513^٤; L'A, XIX, 255^{١٠}, et 269^٢; *ibid.*, XIV, 322^٥; T'A, X, 294^{١١}; *ibid.*, VIII, 206^١. — *GM*, قليل .

(11) Cf. *Ibl* a, 122^{١١}; *Ibl* b, 154^{١٤}; Wall., 92^{١١}, (FR). — *GM*, يحتر .

(12) *GM*, الكساني دق الفصيل دقاً وطنخا وخذ اخذا وهذا كله اذا اكثر من اللبن حتى يفسد بطنه ويبدش .
الاصمعي في الدق مثله ابو الجرام العليل اذا رمت الابل . — Cf. *Ibl* a, 122^{١٠}; *Ibl* b, 154^{١٣}.

(13) *M*, دق. Partout ailleurs, دق. Cf. *supra*, p. 39, n. 8.

(14) *M*, اخذ. اخذ. — Cf. *supra*, p. 39, n. 8.

(15) Cf. *infra*, n. 17. — Cf. L'A, XV, 88^٢, (AGR, AZD*). — *GM*, وطلمت وافرت .

(16) *GM*, لارباء الاسداس . — Cf. *Verbi.*, 14^{١٥}, (lire الرباعيات, s. 'adda: cf. D. *Fuṣ.*, 22^١; etc.).

(17) *GM*, ... ابو زيد مثل جميع قول ابى الجرام او نحوه زاد فيه قال وكذلك . Cf. L'A, XV, 88^٤.

... Cf. *KM*, VII, 77⁸; *Shāh*, I, 329¹⁴; *Asās*, I, 277³, (av. برق, au lieu de برق). Le vers est aussi attribué à الحزین الكندي: cf. *L'A*, VI, 10³; *T'A*, III, 255¹.

^a فَإِنْ مَدَّتِ الْحَذِينَ عَلَى بِيْهَةٍ وَاحِدَةٍ قِيلَ سَجَعَتْ . وَإِذَا بَلَغَ الذَّكْرُ مِنَ الْإِبِلِ الْهَدِيرَ فَأَوَّلُهُ
الْكَيْشِيشُ وَقَدْ كَشَّ^b : فَإِذَا^c أَرْتَفَعَ قَلِيلًا قِيلَ كَتَّ يَكْتُ^d : كَتِّتًا فَإِذَا أَفْصَحَ بِالْهَدْرِ^e
قِيلَ هَدَرَ يَهْدِرُ هَدِيرًا^f : فَإِذَا (٣٥٣) صَفَا^g صَوْتُهُ وَرَجَعَ قِيلَ قَرَقَرُ قَرَقَرَةً^h : . فَإِذَا هَدَرَⁱ
هَدِيرًا كَأَنَّهُ يَعْصِرُهُ^j : قِيلَ زَعْدَ يَزْعُدُ زَعْدًا^k .

5 [KS, AŞ] ¹⁰ فَإِنْ زَجَرَتْ الْبَعِيرَ قُلْتَ حَوْبَ حَوْبٍ¹¹ : وَلِلنَّاقَةِ حَلْ جَزْمٍ¹² وَحَلٍ
وَحَلِي لَا حَلِيَّتٍ . [N] ¹³ : وَتَقُولُ حَوْبَتْ بِالْإِبِلِ مِنَ الْخَوْبِ¹⁴ : فَإِنْ دَعَوْتَهَا إِلَى الْمَاءِ قُلْتَ

a). = KM, VII, 77⁴⁰, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 77₉, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 77₇, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 77₄, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 80₆, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 80₉, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 80₈, (A'OB).

(1) *GM* aj. : ... فاذا ... بالكشيش . هدرت هدرًا ليس بالكشيش . — Cf. KM, VII, 77₁₂; T^cA, IV, 345¹; *Ibl* a, 136¹; *Diw. d. Regezdichters Rûba b. El'ag'ag'*, (ed. W. Ahlwardt), p. 77, (XXVIII, 14); *Sah.*, I, 496⁸, et L^cA, VIII, 233⁶, où le صدر indiqué d. les notes marginales ne précède pas immédiatement notre *rağaz* d. le *Diwan*.

(2) D'après T^cA, IV, 345¹, on pourrait croire que ce qui suit est une addition de A'OB. Mais cf. L^cA, VIII, 233⁷; T^cA, I, 576³.

(3) *M*, يَكْتُ . Partout ailleurs, *bi'l-kasr*.

(4) *Sic* d. *M**; *m*; *GM*. Il y a بالهدير d. KM; *Ibl* a, 136²; etc.

(5) *Sic* d. *M*; *GM*; KM; L^cA, VI, 399⁶; *Sah.*, I, 386₅; *Fiq.* c, 209₆; etc. La lecture *جَمَا صَوْتُهُ*, d. *Ibl* a, 136³, semble fautive. — Quant au second *جَمَا*, d. *Ibl* a, 136³, si on ne veut pas le remplacer par صَفَا, (cf. cependant *Ham.*, 465⁴), on pourrait lire صَوْتُهُ كَأَنَّهُ يَقْلَعُ : cf. KM, VII, 78¹; et aussi L^cA, IV 17₁₅, (AŞ); *Fiq.* c, 209₅.

(6) *GM* aj. : فَجَاءَ بِهَا الزَّرَادُ يَحْجِزُ بَيْنَهَا سَدَى بَيْنَ قَرَارِ الْهَدِيرِ وَاعْجَا . قال الشاعر .
Lire le الراد , comme d. *Ibl* a, 136⁵; ou plutôt الزراد , que l'on trouve partout ailleurs. v. g. d. T^cA, III, 488₂, (s. ف). Cf. L^cA, VI, 399⁷. (جاءت بها) ; KM, VII, 77₅, (جاء بها) ; L^cA, XIX, 99⁴, (av. يسعون حولها) . Le poète est حميد بن ثور : cf. *Ibl* a, 136⁴.

(7) *GM* et KM, : فَإِذَا جَعَلَ يَهْدِرُ هَدِيرًا ; *Ibl* a, 136⁶; فاذا جعل يهدر هديرًا .

(8) Le mot semble bien appartenir au radical *عصر* d. *M*; (*m* = تَصِيرُ; *GM*, يَعْصِرُهُ; *Fiq.* c, 209₅, يَعْصِرُهُ) . Mais il est d'une lecture incertaine. Pour la voc., c'est aussi bien يَعْصِرُهُ (= KM), que يَعْصِرُهُ (= L^cA, 136⁶); et les Dictionnaires, s. v. عصر); mais mieux encore : يَعْصِرُهُ (= L^cA, IV, 177₂).

(9) *GM*, : زَعْدَ يَزْعُدُ زَعْدًا : puis aj. : . Cf. KM, VII, 77₂; L^cA, III, 483₁₂. Le *Sah.*, I, 231⁸, donne une var. ... قَلَاخًا وَبَحْبَاحًا ; mais IBR, (L^cA, IV, 178²), la corrige, et cite les deux *rağaz* qui précèdent le nôtre. Le *rağaz* est ابو نخيلة : cf. *Text.*, 136⁷.

— *GM* aj. ensuite : قَلَحَ الْفُجُولُ الصَّيْدَ . قَلَحَ الْفُجُولُ قَالَ الرَّاجِزُ . Cf. KM, VII, 78¹; *Sah.*, I, 206₁₃; L^cA, IV, 17₁₄; *Ibl* a, 136¹⁰.
في اشواهل .

(10) *GM*, : الْكَسَانِي وَالْأَصْمَعِي يَقَالُ لِلْبَعِيرِ إِذَا زَجَرْتَهُ : . Ces déf. mnq. d. *Ibl* a, et *Ibl* b.

(11) Dans *M*, pas de voy. finale. Cf. d. *Sarh. Mufas.*, I, 537¹⁰, les nombreuses لغات de ce mot. — *GM* (et KM), : حَوْبَ وَحَوْبَ وَحَوْبَ ; et *item* d. L^cA, I, 330³. Je conserve néanmoins le texte de *KN*, à cause de T^cA, I, 226¹⁰ et ¹⁰; L^cA, I, 330¹⁵; Lane, s. v., d'après lequel on peut orthographier : حَوْبَ حَوْبَ : (cf. L^cA, III, 159¹²).

(12) *M* porte, semble-t-il, un *šadda* sur le ج de جَزْم , et le ل de حَلٍ . Je vocalise جَزْمٌ av. L^cA, I, 330³. — Cf. L^cA, XIII, 184₁, (AŞ); *Mouzh.*, I, 210₈; Sib., II, 330⁸; Jahn, II², 382, n. 33.

(13) *GM*, : غَيْرَةَ حَوْبَتْ بِالْإِبِلِ مِنَ الْعَرَبِ وَيَقَالُ جَوْتُ جَوْتُ إِذَا دَعَوْتَهَا إِلَى الْمَاءِ قَالَ الشَّاعِرُ .

جَوْتَ جَوْتَ ، قَالَ

كَمَا زُغْتَ ، بِالْجَوْتَ ، الظِّمَاءُ الصَّوَادِيَا ٥

وَكَانَ ، الْكِسَايُ يُنْشِدُ هَذَا الْبَيْتَ مِنْ أَجْلِ نَضْبِ الْجَوْتَ [qal] فَإِنَّهُ ٥ أَرَادَ بِهِ ٥ الْحِكَايَةَ
مَعَ الْأَلْفِ وَالْلامِ [٥] ٥ عَاجِر [وَأَجَا ٥] ٥ وَيُقَالُ ٧ إِذَا دَعَوْتَ لَهَا بِالْهُوْصِ مِنْ عَثْرَةٍ لَعَا ٧
وَمِنْ سَيْرِهَا ٥ [AŞ] ٥ ٥ الْإِجْلَوَاذُ وَالْإِخْرَوَاطُ وَهُوَ الْمَضَاءُ وَالسَّرْعَةُ فِي السَّيْرِ 5
d وَالْتَشْيِيعُ ١٠ الشَّيْرِ سُنْعَتِ ١٠ النَّاقَةُ ٩ وَالْإِعْصَافُ الْإِسْرَاعُ f وَالسَّدْوُ ١١ رُكُوبُ الرَّاسِ
فِي السَّيْرِ وَمِنْهُ زَدُو ١٢ الصَّيَّانُ بِالْجَوْزِ . ٨ وَالْأَنْدِلَاثُ ١٣ مِثْلُهُ وَمِنْهُ نَاقَةُ دِلَاثُ h وَالتَّجْلِيحُ
السَّيْرِ الشَّدِيدُ . [AZD] ١٤ وَالطَّرْدُ طَرَزْتُ النَّاقَةَ أَطَرُهَا . [FR] j وَالْأَلْبُ ١٥ الطَّرْدُ

a). Cf. *KM*, VII, 80₁₀, (IDR); — b). cf. *ibid.*, 80₃, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 105³ et 105⁶, (A'OB); — d). = *ibid.*, 105⁸, (A'OB); — e). = *ibid.*, 105₄₁, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 105₉, (A'OB); — g). = *ibid.*, 105₈, (A'OB); — h). = *ibid.*, 105₇, (A'OB); — i). = *ibid.*, 112¹⁰, (A'OB); — j). = *ibid.*, 112¹², (A'OB).

(1) Dans *M*, pas de voy. finale. Cf. *T'A*, I, 535₁₅; *Şarh Mufaş.*, I, 538⁴ seq.

(2) *M*, زَعَتْ . Partout ailleurs, زُغَتْ , (ou زُغَتْ : cf. *infra*, n. 3).

(3) Cf. *Mufaş.*, 66⁴¹; *Şarh Mufaş.*, I, 534¹⁷ et 538⁵. Il y a رعت d. *ĜM*; *KM*; *Şah.*, I, 115⁸; *L'A*, II, 325₁₁; *T'A*, I, 535₁₆. Le premier hémistiche du vers est : دعاهن ردفي . عوف القواني . D'après *Ş. A. Mufaş.*, 166₁₁, le poète est فارغون لصوته .

(4) *ĜM*, ... هذا البيت . والاهاية الصوت بالابل ودعاهن قال انها كان الصساني هذا البيت ... (A'OB).

(5) Ce mot mnq. d. *ĜM*. — Il y a فان ou وان d. *M*; وانها d. *KM*.

(6) *M*, عاجر عاجر . *ĜM*, واللام عاجر عاجر . Cf. *Mouzh.*, I, 210₇; *Şarh Mufaş.*, I, 539²²; *T'A*, II, 79₄₄, (A'OB); *Şah.*, II, 424⁷, (AŞ).

(7) *ĜM*, Lire . ويقال لعا اذا دعوت له بالهوض قال الاعشى . فالتعشى ادنى لها من ان اقول لها لعا . et supprimer le second لها . — Cf. *KM*, VII, 80₂; *Beidhawii Comment. in Coranum*, (ed. H. O. Fleischer), II, 261¹⁸, (av. اولى بها . Au lieu de اقول , il y a يقال d. *Hz.*, IV, 373¹³, et 550¹⁷; *L'A*, III, 644; *Şah.*, I, 138⁷; *T'A*, I, 643¹⁷; etc.; (cf. la rem. d'IBR d. *T'A*, I, 643, n. marg.). L'hémistiche est précédé de celui-ci : بذات لوث عفرنا اذا عثرت : *L'A*, XX, 116¹²; *ibid.*, VII, 331⁴; *Şah.*, II, 544¹³; *T'A*, X, 327₈; *ibid.*, IV, 115₄, (corrig. غفرنا) ; *Tahd.*, 581³; *Durrat*, 82₅; *Nawdd.*, 38⁴; *Iqt.*, 460³; etc.

(8) *ĜM*, سيرا ابل في السرعة . Cf. *Tahd.**, 679-685; *Kifdy.*, 22; *Fiq.* c, 188-190.

(9) Ces définit. mnq. d. *Ibl* a, et *Ibl* b. — *ĜM*, سيرا المضا والسرة .

(10) *M* et *ĜM*, av. un *stn mouhmala*. — *ĜM* aj. يتال après التشير .

(11) *ĜM*, والدود ركوب الدرس في السير . Lire [ركوب] الراس في *Tahd.**, 683³.

(12) Cf. *Şah.*, II, 489³, (A'OB) : سيراها . كما تسدو ابل في سيراها . الزدو لفة في السدو وهو مة اليد نحو الشيء .

(13) *M*, peut-être av. un ذ . *ĜM* aj. قيل . Cf. *Qalb*, 62¹¹, (AZD!).

(14) *ĜM*, ابو زيد الاجواز السيرا الشديد والطر الطرد يقال طررت . Cf. *infra*, p. 57⁴.

(15) *ĜM*, — La voc. de آلبها , d. *M*, est incertaine .

الْبَيْتُ أَبَا أَلْبَا .^a وَالذَّوْحُ السَّيْرُ الْغَنِيْفُ¹ ، دُخْنًا أَدْوَحًا دَوْحًا^b وَمِثْلُهُ ، الطَّنْلُ طَمْنَهَا
 أَطْمَنَهَا طَمَلًا وَمِثْلُهُ دَأَيْتَهَا أَذَاهَا وَأَذُووَهَا^c وَالْتَقَمْتُ مِثْلُهُ وَالْكَدْسُ الْإِسْرَاعُ (٣٥٤) كَدَسَتْ
 الْإِبِلُ تَسْكُدُسُ كَدَسًا وَمِثْلُهُ التَّهْوِيدُ^d وَالْبَرْبَزَةُ . وَالرَّهْوُ الْخَفِيفُ رَهَتْ تَرَهْوُ . [AZD]
 د^d وَأَحُوذُ^e وَالْإِجْوَادُ^f وَالسَّنُّ [N] وَالْمَهَاوَاةُ مِنْ السَّرْعَةِ^g . [A'AM] ^h وَالْإِنْسَادُ أَنْ تَسِيرَ
 5 الْإِبِلُ الْآيِلَ مَعَ النَّهَارِ . [AZD] ^h الْإِنْبَاتُ أَشَدُّ الْخَضَرِⁱ وَيُقَالُ لِبَطْنِهِ لَبْنًا إِذَا صَرَعَتْهُ .
 [AS] ⁱ الْآلُ السَّرْعَةُ أَلْ يَالُ^j وَمِثْلُهُ أَيْحَ يَأْجُجُ أَيْحَ^k وَيَعْلُ^l مَلًا وَيَهْزَعُ^m وَيَزْعُ وَيَمْصَعُⁿ
 كُلُّهُ السَّيْرُ السَّرِيعُ . [AWL, FR*] ^o وَالْتَبَلُ السَّيْرُ الشَّدِيدُ قَالُ^p
 لَا تَأْوِيَا لِلْعَيْسِ وَأَنْبَلَاهَا^q لَيْسَ مَا بُطْنُ وَلَا تَرَعَاهَا^r
 [FR] ^s الْقَبْضُ مِثْلُهُ قَبَضَتْهَا . [AM] ^t الْعُقْبَةُ الزَّمُوحُ الْبَعِيدَةُ^u . [an A'AM] ^v الْفَنُ

a). Cf. *KM*, VII, 110₁, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 105₅, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 106₄, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 105₈, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 106₈, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 106₁₀, (A'OB); — g). = *ibid.*, 106₁₃, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 115₇, (A'OB); — i). = *ibid.*, 107₂, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 107₃, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 107₁₁, (A'OB); — l). = *ibid.*, 107₉, (A'OB); — m). = *ibid.*, 119₁, (A'OB); — n). cf. *ibid.*, 112₁₀, (A'OB).

(1) *GM*, سِير غَنِيْف , (et item d. *KM*) ; puis, والطمل مثله .
 (2) *M*, والتَهْوِيد مثله وكذلك البربزة والرهو سير خفيف, *GM*; التَهْوِيك , *GM*.
 (3) *GM*, الحوذ مثل الاجواز حذتها والسن مثله سنفتها غيره الهاواة شدة السير, Les deux verbes haz et ont le sens indiqué ici : cf. *L'A*, V, 19⁸. — Cf. *supra*, p. 56, n. 14; *Nawâd.*, 191₃, et 104¹.

(4) *GM* aj. d'abord : والملقى السير , (cf. *infra*, p. 58⁸) ; puis : قال الشاعر .
 فلم تستطع مئى مهاواتنا السرى ولا ليل عيس في البرين خواضم
 ... ابو عمرو الاساد ... — Cf. *KM*, VII, 106¹¹; *Shâh.*, II, 569³. Le vers est attribué à Dou'r-Roumma d. *L'A*, XX, 248⁸; mais il mnq. d. *Diw. D. R.*, soit avec la finale خواضم , soit av. سوارم , (= *T'A*, X, 416¹⁰). Ce *Diwân* du poète me paraît fort incomplet. On rencontre ailleurs, sous le nom de Dou'r-Roumma, des vers de même mètre et de même rime que celui qui est cité ici : cf. *Halq*, 209³, (et *Text.*, 65⁵) ; *L'A*, XV, 202³.

(5) *GM*, الخلوقة يقال, m, والخضر (= *KM*), av. un signe indiq. une lect. incertaine.
 (6) Cf. *Ibil* a, 126³, ..., 126¹, (cf. *infra*, n. 8) , ..., ..., *Ibil* b, 149², ..., 149², (cf. *infra*, n. 8), ..., ...

(7) *GM*, يَزْلُ , (et يَزْجُ), *Ibil* b, يَزْلُ ; mais *Ibil* a, يَزْلُ .
 (8) *Sic* d. *M*; *KM*; et le *Mouhikam* d'ISD : cf. *L'A*, XIV, 155⁴. Il y a la VIII^e forme d. *Ibil* a; *Ibil* b; *L'A*, XIV, 155⁴, (AS); *Shâh.*, II, 240⁴; et *KN* (1), *infra*, p. 61⁹, (AS).

(9) *GM*, ويهزم , au lieu de ويهزم . — *M*, ويهزم , au lieu de ويهزم .
 (10) Cf. *infra*, n. 12. — *GM*, التبل , puis, وانشد au lieu de قال .
 (11) *M*, وانبتلا , au lieu de وانبتلاها , ليس ما , (cf. *Adab*, 260² et 4) ; et, (au commencement d'une ligne), ما بطون , *GM*. — Le second *ra'gaz* est parfois omis. (*Shâh.*, II, 242⁹; *KM*, VII, 107₁₀; *Tahâ.*, 294³, = *Islah*, 124 v, l. 9) ; ou plutôt mal placée (*T'A*, VIII, 125₁₅) ; mais cf. la note marg. de *L'A*, XIV, 167⁵. D'après les passages cités, le *ra'giz* est attribué au poète. — Cf. *infra*, p. 58⁸.

(12) *GM*, ... البعيد . — *M*, الفراء مثله والقَبْضُ ... الزموج .

^a وَأَخْزُرُ السَّوْقُ الشَّدِيدُ وَالضَّرْبُ . [N] ^b السَّهْوَةُ ، اللِّينَةُ السَّيْرُ وَالْمَكْرِي اللَّيْنُ الْبَطِي ^c .
قَالَ الْقَطَامِيُّ

مِنْهَا الْمَكْرِي وَمِنْهَا اللَّيْنُ السَّادِي ^d .
^e وَالذَّفِيفُ ^f اللَّيْنُ دَفَّ يَدِفَ دَفًّا وَدَفِيفًا [AŞ] ^g . قَالَ الْخَطِيبُ ^h .
طَالَ بِهَا حَوْزِي وَتَنَسَّاسِي ⁱ .
الْحَوْزُ اللَّيْنُ وَالتَّنَسَّاسُ ^j السَّيْرُ الشَّدِيدُ .

5

وَمِنْ مُخْتَلَفٍ سَيْرِهَا ^k [AŞ] ^l . الْأَزَايُ ^m ضُرُوبٌ مُخْتَلَفَةٌ مِنَ السَّيْرِ وَاحِدُهَا
أَزْيِي ⁿ . وَمِثْلُهُ ^o الْأَسَاهِيُّ وَالْأَسَاهِيحُ . [AŞ] ^p . وَالتَّبْعِيلُ مَثْنِيٌّ مُخْتَلَطٌ بَيْنَ الْهَمْزَةِ
وَالْعَنْقِ . [A'AM] ^q . وَالْإِحْفَادُ دُونَ الْحَبِّ ^r . ^s . التَّأْوِيبُ أَنْ تَسِيرَ أَلْتَهَادَ وَتَنْزِلَ اللَّيْلَ .
10 [AŞ] ^t . الْمَوَاضِعَةُ أَنْ تَسِيرَ مِثْلَ سَيْرِ صَاحِكٍ وَلَيْسَ هُوَ بِالشَّدِيدِ وَكَذَلِكَ هُوَ فِي الْإِسْتِقَاءِ
يُقَالُ مِنْهُ أَوْضَحْتُ ^u . لَهُ أَيُّ اسْتَقَيْتُ لَهُ شَيْئًا قَلِيلًا . وَأَسْمُ ذَلِكَ الشَّيْءِ الَّذِي يُسْتَقَى

a). = KM, VII, 104¹⁰, (A'OB); — b). = *ibid.*, 127¹, (A'OB); et cf. *ibid.*, 104⁴, (A'OB);
— c). = *ibid.*, 104¹³, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 103⁷, et 109⁷, (A'OB); — e). = *ibid.*,
113³, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 113⁵, (A'OB); — g). = *ibid.*, 115¹⁰, (IDR); — h). =
ibid., 113¹, (A'OB); — i). = *ibid.*, 113¹⁰, (A'OB).

(1) *GM*, البطي، puis، السهور اللين من السير .

(2) Cf. KM, VII, 128²; *Şah.*, II, 539¹; *Text*, 38⁹. La finale est الزاليج السادي d. *Ibil* a, 107¹; et الهادي d. *Div. QT* m, 42¹, où une note marginale signale la *riwāyat* ordinaire. L'hémistiche est précédé de celui-ci: وكل ذلك منها كلما رفعت (L'A, XX, 86¹³; *Div. QT* B, p. 9, (II, 18); *Div. QT* m, 42¹); ou دفعت (T'A, X, 313¹⁰); ou رفقت (L'A, XIX, 96¹⁴). — Cf. aussi ZA, XVII, 101.

(3) m, والدفيف اللين يقال دفت ... *GM*. — والدفيف م, والدقيف M, والدفيف .

(4) *M*, الاصمعي الحوز السير اللين وهو قول الخطيب. طال بها حوزي وتنساسي. التنساس السير الشديد *GM*. — *M*, (et والتيساس), — Cf. *Ibil* a, 107¹⁵⁻¹⁸.

(5) Le premier hémist. du vers est: وأغشاء صادرة, et le second commence par ... للخمس طال, d. *Div. HT*, (ZDMG, 1892), 497¹. Cf. *ibid.*, 499, s. v. 6, (et d. *Ibil* a, 107¹⁶), les nombreuses var. du vers. Au lieu de حوزي (!), il y a: حبسى d. *Div. HT*: حوزي d. *Mouhadr.*, 117³, (mais non d. T'A). Ailleurs, حوزي. — Noter, en passant, la lect. أغشاء d'Al-Azhari, av. le commentaire de ŠM, d. L'A, XIX, 292⁸. Il y a أغشاء d. l'édit. égyptienne du *Duwn*, (1323 H.), p. 53⁹.

(6) *GM*, بهاب ضربوب مختلفة من سوز الابل. — La déf. suiv. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b.

(7) *GM*, ازاي و الازاني؛ puis: غيره الاساهي والاساهيج مثله .

(8) Cf. *Ibil* a, 126¹⁴; *Fiq.* c, 189², ('an FR, KS). — *GM*, ... فيه اختلاط .

(9) *GM* aj. : السبت العنق: = KM, VII, 114¹¹, (A'OB).

(10) Cf. *infra*, p. 61²; L'A, IV, 130⁸, (A'OB). — *GM*: والتاويب ان يسير وينزل .

(11) Les déf. suiv. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. — *M*, المراضعة, etc.; *GM*, المراضعة, etc.

(12) *GM*, اوصخته له اى اسقيت .

الْوُضُوحُ^١ . [AŞ, A'AM]*^٢ . وَالْمَوَاعِدَةُ^٣ مِثْلُ الْمَوَاصِحَةِ وَقَدْ تَكُونُ الْمَوَاعِدَةُ^٤ . لِلنَّاقَةِ
الْوَاحِدَةِ لِأَنَّ إِحْدَى رِجْلَيْهَا وَيَدَيَهَا^٥ . تُوَاعِدُ^٦ الْأُخْرَى . [N] الْهَرَجَلَةُ الْإِخْتِلَاطُ^٧ (٣٥٦)
فِي الْمَشْيِ وَقَدْ هَرَجَلَتْ . [A'AM]^٨ . الْمَوَاهِقَةُ كَالْمَوَاعِدَةِ^٩ . [AM] الْهَيْسُ السَّيْرُ أَيَّ
ضَرْبٍ كَانَ^{١٠} . [AŞ] . اسْتَوَارَتْ^{١١} . الْأَيْلُ إِذَا تَتَابَعَتْ عَلَى نِقَارِهَا^{١٢} . اسْتَوَدَّهَتْ الْأَيْلُ
وَأَسْتَيْدَّهَتْ إِذَا اجْتَمَعَتْ وَأَسَاقَتْ وَمِنْهُ اسْتَيْدَاهُ^{١٣} . اخْضَمَ إِذَا غَلَبَ وَاتَّقَادَ يُقَالُ اسْتَوَدَّهَ^{١٤}
وَأَسْتَيْدَّهَ . [AŞ] . الْإِنْتِجَاءُ فِي السَّيْرِ الْإِعْتِمَادُ عَلَى الْجَانِبِ الْأَيْسَرِ ثُمَّ صَارَ الْإِعْتِمَادُ^{١٥}
فِي كُلِّ وَجْهِ . [an AŞ]^{١٦} . الْهَرَبْدَى وَشَيْئُهُ نُشَيْئُهُ مِثْلُهُ الْهَرَابْدَةُ . [an NN]^{١٧}
الْإِرْمَادُ وَالْإِرْقَادُ السَّرْعَةُ^{١٨} . وَالْإِنْجَذَابُ سُرْعَةُ السَّيْرِ وَالْإِعْزَازُ مِثْلُهُ . [an AŞ]^{١٩} . الْعِزْقُ^{٢٠}

a). Cf. *KM*, VII, 113⁴¹, (A'OB); — b). = *ibid.*, 113³, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 113⁹, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 118⁶, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 114⁴, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 114⁸, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 114¹², (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 109⁸, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 109¹, (A'OB); — j). = *ibid.*, 114¹³, (A'OB).

- (1) *M*, الوُضُوح; *GM*, الوُصُوح; *Wuḥūṣ*, 359 = 9¹, الوُضُوح. Il faut الوُضُوح (= *KM*, etc.).
(2) Cf. *infra*, n. 4. — Cf. *Ibil* a, 126¹⁰. — *GM*, (et *KM*), يَدَيِهَا وَرِجْلَيْهَا.
(3) *M*, av. un 'ayn; *GM*, av. un 'ayn et un *dal*.
(4) *GM*, ... ابو عمرو في المراجعة مثل قول الاصمعي او نحوه قال وكذلك المواهة الاموى الهيس .
(5) *GM* aj. :
واشد . احدى لياليك فهيس هيس لا تنعمي الليلة بالتعريس
Cf. *KM*, VII, 113³; *L'A*, VIII, 139⁴¹; *Şah.*, I, 484¹; *Prov.* I, 45; *Muḡt.*, 12³⁰; *Soubḥ*, I, 148⁴; *ahḡ.*, 683⁸, av. في لا تطعمي ... في au second *rağz*, qui devient le premier : cf. la var. الاسود بن غفار
d'après *T'A*, IV, 276¹⁸; et *ahḡ.* d'après *Tahḡ.*, loc. cit.
(6) Ces déf. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. — *GM*, ... إذا تتابعت على نفاز ومنه استيداء الخصر .
(7) *Stc* d. *M*; *KM*; *Şah.*, I, 411⁴², (A'OB 'an AŞ); *L'A*, VII, 132¹⁰; *ibid.*, V, 96¹, (AŞ); etc. — Il y a استودأت d. *GM*; et استورات d. *L'A*, I, 189⁹, (AŞ); *T'A*, I, 133¹⁹ : lectures qui semblent n'être que des تصحيقات , aussi bien que ترايت pour تتابعت .
(8) *M*, (= *GM*), استيدا , استيدا , puis استواذ واستناذ , (*GM*, استودأ واستيدا) . Cf. *L'A*, XVII, 458⁷; etc.
(9) La déf. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. Cf. *L'A*, XX, 182⁸, (AŞ). — *M*, الاعتدا .
(10) La déf. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. — *M*, الهربدى , *GM*, الهربدى . Cf. *Wall.*, 132⁵; *Mu'ar.*, 15¹⁵. La voc. *harbald*. (= *Mu'ar.*, loc. cit.; *Sib.*, II, 370¹⁸; *Istidr.*, 34¹⁵), me paraît moins sûre : cf. *KM*, XV, 98¹²; *L'A*, s. v.
(11) *GM*, والعاذا . — *M* a un l d. الارمداد et الارقداد . — *GM*, الاستاذ .
(12) Cf. *Ibil* a. 123-126; *Ibil* b. 147-149; *Fig.* c. 190, ('an AŞ). Remarquer la présence, d. *KN* et *Fig.* c. du mot ادرناق , (*infra*, p. 61⁵), lequel mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. Tous les autres mots réunis ici sont définis, dans le même ordre, et à peu près de la même manière, d. *Ibil* a, et *Ibil* b. Mais ils ne représentent que les trois cinquièmes du chapitre consacré au سيرايل par les deux *Kitābs*. Ce chapitre appartient-il vraiment au سيرايل d'AŞ ? Si oui, il contient probablement des interpolations. En dehors des définitions reproduites d. le *Mousan.*, je n'ai rien trouvé d. les Dictionnaires, (*KM*, *Şah.*, *L'A*, *T'A*), qui me parût lui avoir été emprunté. Cf. *Text.*, p. IX.

مِنَ السَّيْرِ الْمُسَبِّطِ^a فَإِنْ^a أَرْتَفَعَ عَنِ الْعَنْقِ^b فَهُوَ اللَّزِيدُ^b فَإِذَا أَرْتَفَعَ^c فَهُوَ الذَّمِيلُ^c.
 وَإِذَا دَارَكَ الْمَشْيَ وَفِيهِ قَرْمَطَةٌ فَهُوَ أَحْفَدُ^d وَقَدْ حَقْدَ يَحْفَدُ^d فَإِذَا أَرْتَفَعَ عَنِ ذَلِكَ^e قِيلَ^e
 دَادًا^e يُدَادِي^e فَإِذَا أَرْتَفَعَ عَنِ ذَلِكَ^f قَصَرَ بِقَوَائِمِهِ كُلِّهَا قِيلَ مَرَّ يَرْتَعُ أَرْبَعًا وَرَبْعَةً
 وَالرَّبْعَةُ الْإِسْمُ^f. فَإِذَا ضَرَبَ بِقَوَائِمِهِ كُلِّهَا فَتِلْكَ اللَّبْطَةُ وَمَرَّ يَلْبُطُ^g. فَإِذَا لَمْ يَدْعُ جَهْدًا
 قِيلَ تَشَعَّرَ تَشَعَّرًا^h. وَالْأَذْرَفُاقُ السَّيْرِ الشَّدِيدُ^h. وَمَلَعَ يَلْعُⁱ. وَالزَّلِيلُ^j وَالزَّلْجَانُ السَّيْرِ^j
 السَّرِيعُ^k. (٣٥٧) وَالنَّصْبُ^k أَنْ يَسِيرَ الْقَوْمُ يَوْمَهُمْ وَهُوَ سَيْرٌ لَيْنٌ وَقَدْ نَصَبُوا^k.
 وَالزَّيْفُ^l مِثْلُ الذَّمِيلِ^l. وَالْهَزَّةُ^l أَنْ يَهْتَزَّ الْمَوَاكِبُ^l. وَالْوَحْدَانُ أَنْ يَرْمِيَ بِقَوَائِمِهِ
 كَمَشْيِ الْعَامِ^m. وَالْخَوِيدُ^m أَنْ يَهْتَزَّ كَأَنَّهُ يَضْطَرِبُ^m. وَالْتَهَوسُⁿ مَشْيُ الْمُتَقَلِّبِ فِي الْأَرْضِⁿ
 وَالرَّسِيمُ^o فَوْقَ الذَّمِيلِ^o. وَالنَّعْبُ^o وَالْعَسَجُ^o وَالرَّسِيحُ^o كُلُّهُ مِنَ السَّيْرِ^o. مَرَّ يَتَلُ^o
 وَالْإِمْتِلَالُ مَرٌّ سَهْلٌ سَرِيعٌ وَمَرٌّ يَتَعَفُّ^o.

a). Cf. *KM*, VII, 114₇, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 114₈, (A'OB); — c). = *ibid.*, 115^o, (A'OB); — d). cf. *in/ra*, n. 3; — e). cf. *KM*, VII, 115¹², (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 115^o, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 115₄, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 110¹, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 110⁸, (A'OB); — j). = *ibid.*, 110₈, (A'OB); — k). = *ibid.*, 113^o, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 114₄, (A'OB); — m). cf. *ibid.*, 116₂, (A'OB); — n). = *ibid.*, 117², (A'OB); — o). = *ibid.*, 117⁴, (A'OB); — p). = *ibid.*, 117^o, (A'OB); — q). = *ibid.*, 115^o, (A'OB); — r). cf. *ibid.*, 116², 4, et 8, (A'OB); — s). cf. *ibid.*, 104₈, (A'OB).

(1) *GM* et *KM*, ... فاذا دارك ... فاذا ارتفع عن ذلك ... فاذا ارتفع قليلا ... فاذا ... عن العنق قليلا ... فاذا ارتفع عن ذلك ... فاذا دارك ... *Cf. L'A*, XIII, 275⁴⁴, (A'OB).

(2) *Sic*, (forme *fa'l*), d. *M*; *KM*; *L'A*; etc. La forme *fa'al*, qui se trouve d. *Fig.* c, 190⁷, et *Test.* passim, paraît moins ancienne; mais est signalée d. *T'A*. — *Cf. supra*, p. 59^o.

(3) *GM*, ... عن ذلك داداى ... La déf. mnq. d. *KM*, VII, par suite d'un oubli: cf. 115₄₂.

(4) *GM*, ... عن ذلك ... — *Cf. Ajdd*, 235⁴⁴.

(5) *M* et *GM*, تشعر تشعرا. — *GM*, ensuite, يملع. *Cf. supra*, p. 43³.

(6) *GM*; *KM*; etc.: السريه. — Corrig. الاذرفاق d. *Fig.* c, 190⁸. *Cf. supra*, p. 60, n. 12.

(7) *M*, النصب; puis, نصبوا. — *Cf. L'A*, II, 257¹³, (AS).

(8) *GM*, والذفيف والذفيف جميعا مثل الزميل. *Cf. L'A*, XI, 36⁵; etc.; et *KN*, *supra*, p. 59⁴.

— D'après *KM*, III, 103₈, يخص أبو عبيد بالزيف الإبل.

(9) *GM* et *KM*, المواكب, يهتز الموكب.

(10) *M* et *GM*, والتهوس. — Il y a في الارض المينة d. *L'A*, VIII, 139²; *Ibl* a, 125¹⁶; *Ibl* b, 148¹⁸. Mais *M* = *GM* et *KM*.

(11) *GM*, والوصح والوصح; *L'A*, III, 221₈, (AS); ثم العسج والعسج; *KM*, الوسيح كالسيح; *Ibl* a, 126², عسجا ... وسيجا ووسجا; *Ibl* b, 149¹, عسيجا ... وسيجا; etc. Je garde les lectures de *M*, qui sont les seules formes données par *Sah.*, I, 157₇ et 166₉.

(12) *GM*, ويقال مريمشل وهو مر سهل ... — *Cf. supra*, p. 57⁶.

(13) *GM*, نحره. — *Cf. KM*, III, 100₇: ... [الرجل] يتعفف ... (ISK); puis: فاما أبو عبيد فيخص: نحره. — *Cf. supra*, p. 57⁶.

وَيُقَالُ فِي شِدِّ أَدَاتِهَا ، [AZD] ^a أَنْبَطَتْ ، أَلْتَّاقَةُ إِبْطَانًا إِذَا شَدَّتْ بِطَانَهَا .
 [AZD, AŞ] * وَالْإِخْقَابُ [. . .] مِثْلُهُ ^b [KS] وَأَلْبَيْتُهَا بِاللَّبِّ ، [waqāl] أَقْبَتَهَا مِنْ
 أَلْتَّبِ . وَأَغْرَضْتُهَا بِالْفَرْضِ ^c . وَأَعْدَرْتُهَا بِالْعِدَارِ * [KS, AŞ] ^d وَعَدَرْتُهَا ^e . [waqāl]
^b أَسْنَفْتُ الْبَعِيرَ إِذَا جَعَلْتَ لَهُ سِنَافًا . وَذَلِكَ إِذَا خَمَصَ ⁸ بَطْنُهُ وَأَخْطَرَبَ تَصْدِيرُهُ وَهُوَ
 الْجَزَامُ شَدَّتْ ⁹ حَبْلًا مِنْ التَّصْدِيرِ ثُمَّ تَقَدَّمَتْهُ حَتَّى تَجْعَلَهُ مِنْ ¹⁰ وَرَاءِ الْكَرْكِرَةِ فَيُثْبِتُ ⁵
 التَّصْدِيرُ فِي مَوْضِعِهِ فَذَلِكَ الْحَبْلُ هُوَ ¹¹ السِّنَافُ . ¹² وَأَخْلَفْتُ عَنِ الْبَعِيرِ وَذَلِكَ إِذَا أَصَابَ حَقَبُهُ
 ثِيْلَهُ فَيَحْقَبُ ¹¹ حَقَبًا وَهُوَ اخْتِبَاسُ الْبَوَلِ ¹² . وَلَا يُقَالُ ذَلِكَ فِي أَلْتَّاقَةِ لِأَنَّ بَوَلَ أَلْتَّاقَةِ مِنْ
 حَيَاتِهَا وَلَا يَبْلُغُ الْحَقَبُ الْحَيَاءَ فَالْإِخْلَافُ ¹³ عَنْهُ أَنْ يُحَوَّلَ الْحَقَبُ فَيُجْعَلَ بِمَا يَلِي خُصْيَتِي الْبَعِيرِ
^d وَيُقَالُ ¹⁴ شَكَلْتُ عَنِ الْبَعِيرِ وَهُوَ أَنْ تَجْعَلَ ¹³ بَيْنَ الْحَقَبِ وَالتَّصْدِيرِ خِيَطًا ثُمَّ ¹³ تُشَدُّ
 لِكَيْلَا يَدْنُو الْحَقَبُ مِنَ الثَّيْلِ (٣٥٨) وَأَسْمُ ذَلِكَ الْخِيَطِ الشِّكَاكُ [A^cAM] ^e وَهُوَ ¹⁴ الزَّوَارُ ¹⁰

a). Cf. *KM*, VII, 148² seq., (A^cOB); — b). cf. *ibid.*, 148⁴, (A^cOB); — c). cf. *ibid.*, 148⁸, et 102¹, (A^cOB); — d). cf. *ibid.*, 148¹¹, (A^cOB); — e). cf. *ibid.*, 140¹⁰, (A^cOB).

(1) *GM*, (أداتها, *M*). — Cf. Socin, I, 287; *Or. St.*, 393.

(2) *Stc*, (la IV^e forme seule), d. *M*; *Ibl* a, 108¹⁰; *Şah.*, II, 357⁵. Il y a la I^e forme, (av. la IV^e), d. *KM*; *GM*. (cf. *infra*, n. 3, où elle est attribuée à AŞ); *Verbi*, 133¹⁴; etc. Remarquer que la I^e forme est déclarée incorrecte par IA^c, (*L'A*, XVI, 202⁹), et Abou'l-Haytām. (*ibid.*, 202¹²).

(3) Erreur. Voici le texte de *GM*: بَطْنُهُ إِذَا شَدَّتْ ... بَطَانَهَا وَأَحْقَبْتُهَا مِنَ الْعَقَبِ الْأَصْعَمِيِّ بَطْنَهُ إِذَا شَدَّتْ. — Cf. *Ibl* a, 108¹⁰ et 108¹⁹.

(4) Dans *M*, ce mot se trouve en marge. — Cf. *supra*, n. 3; *infra*, n. 5; (et p. 47, n. 15).

(5) *GM* aj. : ولبيتها باللب . L'auteur de *KN* a placé ces mots ailleurs : cf. *supra*, l. 2, et n. 3, 4.

(6) *GM*, أسنفا ... له أسنفا وقال أسنفت ... — Cf. *Ibl* a, 108²⁰, 109⁵ seq.; *Nawād.*, 131⁶.

(7) *Stc* d. *M*; *Ibl* a, 108²⁰; *L'A*, VI, 224³; etc. — *KM*, VII, 148⁴, à la I^e forme, (= *Verbi*, 234; etc.); mais il y a la II^e, (av. la I^e), d. *KM*, VI, 189⁴, (*Kutub al-Hayl*).

(8) Voc. de *M*: cf. *L'A*, VIII, 296⁸; *Halq*, 221²¹; etc. — *Verbi*, 212¹⁹: خَمَصَ وَخَمَصَ .

(9) *M* a un *damma* sur le t de شَدَّتْ et فيثبت au lieu de هو .

(10) *GM*, ... تجعله ورا . et item d. *Şah.*, II, 33⁸, (AŞ). Mais *M* = *KM*.

(11) *M*, plutôt حَقَبًا ; (*infra*, l. 9 : حَقَبَ). Les mots فيحقب حقبًا sont en marge. — Cf. *Mouzh.*, I, 210⁹.

(12) *GM*, بوله , (= *KM*); puis, والاخلاف ; et وقد شككت .

(13) *M*, يجعل ... خيطا ثم ; *GM*, (le passage mnq. d. *m*) ; يُجْعَل ... خِطَامَ *M* ; يجعل *M*. J'adopte la lect. de *KM*. — Cf. *infra*, l. 10 : واسم ذلك الخيط ; (*GM* et *KM*: الحبل) .

(14) *GM*, أَرْوَرَةٌ , (باب الرجل ... d. le) ; أَرْوَرُ *M* ; هو ... أَرْوَرَةٌ .

وَجَمْعُهُ أَزْوَرَةٌ. [AŞ] ^a، وَالتَّصْدِيرُ هُوَ الْحَزَامُ يُقَالُ صَدَرْتُ عَنْهُ ^b [waqal] ^c وَسَقَرْتُ
الْبَعِيرَ بِالْتَنَارِ. ^d وَأَحْلَسْتُهُ بِالْحِلْسِ ^e وَهُوَ الْكِمَاءُ الَّذِي تَحْتَ الْبَرْدَةِ ^f ٥. وَحَدَجْتُهُ ^g إِذَا
شَدَدْتُ عَلَيْهِ حِمْلَهُ وَهُوَ الْحَدَجُ وَجَمْعُهُ حَدُوجٌ وَأَحْدَاجٌ. ^h وَرَوَيْتُ عَلَى الْبَعِيرِ فَأَنَا أَرْوِي عَلَيْهِ
رِيًّا وَذَلِكَ الْحَبْلُ هُوَ الرِّوَاءُ. ⁱ وَعَكَمْتُهُ شَدَدْتُ عَلَيْهِ الْعِصَمَ ^j ٧ وَأَعَكَمْتُ غَيْرِي أَعْنَتُهُ عَلَيْهِ.
[N] ^k ٨ وَالطَّعَانُ الَّذِي يُشَدُّ بِهِ ^l [AŞ] ٩ وَالطَّانُ الَّذِي يُشَدُّ بِهِ ^m الْقَتَبُ.
وَالْقَرَضُ وَالْقَرَضَةُ ⁿ ١٠ وَالسَّيْفُ وَالتَّصْدِيرُ ^o ١١ كُلُّهُ لِلرَّحْلِ. ^p وَالْحَزَامُ لِلسَّرَجِ ^q ١٢. وَالرَّوْضَيْنِ
لِلْهَوْدَجِ. [AZD] ^r ١٣ رَفَدْتُ عَلَى الْبَعِيرِ أَرَفِدُ عَلَيْهِ ^s ١٤ رَفَدًا إِذَا عَمِلْتَ لَهُ رِفَادَةً. [FR] ^t ١٥ الْحَبَامُ
وَالْكِمَامُ وَالْكِمَامُ الَّذِي يُشَدُّ بِهِ ^u قَمَّ الْبَعِيرِ. [N] ^v ١٦ الْأَرْبَاضُ جِبَالُ الرَّحْلِ ^w ١٧. الْأَخْرَاتُ
الْحَقَقُ فِي رُؤُسِ الشُّوعِ.

١٠ وَمِنْ خُطْمِهَا وَأَزْمَتِهَا ^x ١٨ [AŞ, A'OB*] ^y ١٩ الْحِشَاشُ الَّذِي يُجْعَلُ فِي عَظْمِ أَنْفِ

a). Cf. *KM*, VII, 148₈, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 150₄₀, (A'OB); — c). = *ibid.*, 148₇, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 146₂, (S'A); et 146₄, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 148₅, (A'OB); — f). = *ibid.*, 148₃, (A'OB); — g). = *ibid.*, 149₄, (A'OB); — h). mnq. d. *KM*, VII, Les définit. qui se trouvent *ibid.*, p. 140, sont empruntées à un autre chapitre du *Mouzan*, auquel correspond, d. *M*, le *Bāb ar-rahl*..., (= m, 101₄ seq.). — i). Cf. *KM*, VII, 149₆, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 149₉, (A'OB); — k). = *ibid.*, 143₃, (A'OB); — l). = *ibid.*, 144₁, (A'OB); — m). = *ibid.*, 149₈, (A'OB).

(1) *GM*, قال الاصمعي. — Cf. *Ibil a*, 108¹⁴, ¹³, et 109¹⁸.

(2) *M*, صدرت عنه, av. un trait, (= ت) au-dessus de ث. Il y a صدر بعير d. *Ibil a*, 108¹³; *Qām*, II, 80⁴, (= T'A, III, 329¹⁹). Cf. *Text.*, 38₂; Lane, s. v.

(3) Cf. *Ibil a*, 110², ⁵, ⁶, ..., — *GM*, سقرت, (س. و). *Ibil a*, 110², a la II^e forme, que cite *L'A*, VI, 34¹⁰, 'an Kourâc.

(4) *M*, بالجلس. Ailleurs, *pils* et *halas*: cf. T'A, IV, 130¹⁴; *Mouzh.*, II, 47¹¹, (A'OB).

(5) *GM*, البردة, (cf. *L'A*, IX, 355³). — Cf. *Adab*, 229⁷; *Mouzh.*, I, 207₃.

(6) *Sic*, (la I^e forme seule), d. *M*; *GM*; *Shh.*, I, 145⁴. (Peut-être faut-il corriger *أخدي* d. *Ibil a*, 110⁶). Il y a la IV^e (et la I^e) forme d. *KM*, (S'A); *Verbt.*, 40⁶; *L'A*, III, 54⁸; etc.

(7) *M** et *m*, التكم. Je corrige d'après *KM*; Lane; etc.

(8) *GM*, الطعان. — *M*, يُفَيْدُ الْحَبْلَ.

(9) Cf. *Ibil a*, 108¹⁶, 109¹⁹, ¹⁸, ..., 109¹⁹ (حزام الرحل). — *GM*, البطان. — *M*, *ثفد*. ... الثقب.

(10) *M**, القرقة. — *GM*, ... والسيف التصدير; puis, السرج; et; ارفدا رفدا.

(11) *GM* aj.: إذا مطونا متنون الميس مصعدة يسلكن أخرات ارباض المدارج. قال ذو الرمة. — *Lire*: متون; أخرات. — Cf. *KM*, VII, 144², qui ne cite que le second hémistiche. On trouve: نسوء الرحل مصعدة, d. *L'A*, IX, 11¹²; T'A, V, 29₁₈; نسوء الميس مصعدة, d. *L'A*, II, 333₃; et: حبال الميس مصعدة, d. *L'A*, III, 94₁. Le vers mnq. d. *Dhw. D. R.*

(12) *GM*, خطيها. — *M*, باب خطير الابل وأزمته.

(13) *GM*, ... الاصمعي الخشاش هو الذي. Cf. *infra*, p. 64, n. 3. — Cf. *Ibil a*, 110⁴, ¹¹, ⁵ والبرة (ما). (كان في الوتر).

الْبَعِيرُ .^a وَالْعِرَانُ أَنْ يُجْعَلَ فِي الْوَتَرَةِ وَهُوَ مَا بَيْنَ الْمُنْخَرَيْنِ وَهُوَ الَّذِي يَكُونُ لِلْبَحَايِي .
^b وَالْبَرَّةُ مِنْ صُفْرِ يُجْعَلُ فِي أَحَدِ جَانِبِي الْمُنْخَرَيْنِ^c [qal] ^c وَرَبَّمَا كَانَتْ الْبَرَّةُ مِنْ شَعْرِ
 فَإِذَا كَانَتْ مِنْ شَعْرِ فَهِيَ الْخَزَامَةُ . (٣٥٩) [KS, AS*] ^d تَقُولُ ^e خَشِشْتُ النَّاقَةَ
 [KS*] ^f وَعَرَنْتَهَا ^g وَخَزَمْتُهَا ^h وَزَمَمْتُهَا ⁱ وَخَطَمْتُهَا [KS, AS*] ^j وَأَبْرَيْتُهَا الْبَرَّةُ هَذَا
 وَحَدَهُ بِالْأَلْفِ . [AZD] ^k عَنَجْتُ ^l الْبَعِيرَ أَعْنَجُهُ عَنَجًا ^m وَسَنَعْتُهُ أَشْنَعُهُ شَنْعًا إِذَا جَدَبْتَ
 خَطَامَهُ إِلَيْكَ وَأَنْتَ رَاكِبُهُ [AS*] ⁿ وَأَكَمَعْتَ الدَّابَّةَ حَتَّى يَلْتَصِبَ رَأْسُهُ ^o وَمِنْهُ قَوْلُهُ
 وَالرَّأْسُ مُكَمَّعٌ¹¹

وَأَكَمَعْتُهَا إِذَا تَلَقَّيْتُهَا فَاهَا بِاللِّجَامِ تَضَرُّبُهُ بِهِ مِنْ قَوْلِهِمْ¹² لَقِيْتُهُ كِفَاحًا أَيْ أَسَمَقْنَاهُ كَقَهَّة
 كَقَهَّة¹³ . وَكَبَحْتُهَا هَذِهِ وَحَدَهَا بِغَيْرِ أَلْفٍ وَهُوَ أَنْ تَجْدِبَهَا إِلَيْكَ بِاللِّجَامِ¹⁴ . [A'AM]

a). Cf. *KM*, VII, 150⁴, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 150⁵, (A'OBA); — c). cf. *ibid.*, 150⁷, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 149², (AS t); — e). cf. *ibid.*, 150³, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 150⁹, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 149³, (A'QB); — h). cf. *ibid.*, 151¹⁰, et 151¹³, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 151³, (AZD); et cf. *infra*, n. 9.

(1) *Sic*, (وَالْعِرَانُ ان)، d. *GM* (!). — *KM*, العِرَانُ الَّذِي. Cf. *L'A*, XVII, 153⁹.

(2) *GM* et *KM*, والبرة التي تجعل في احد جانبي المنخرين وهي من صفر. — Cf. *Wall.*, 16⁸.

(3) *GM* aj. : Il faudrait donc lire من صفر. أو عبدة مثل ذلك كله غير انه قال صفر بالكسر قال : *aj.* (cf. *Lane*, s. v. صفر), au lieu de من صفر, d. *KM*, VII, 150⁵, (A'OBA); ou bien changer *aj.* en عبدة.

(4) Cf. *infra*, n. 7. — Cf. *Ibl* a, 110³.

(5) *M*, الكسائي خششت الناقة بالخشاش وعرنتها بالعِرَانِ وخزمتها بالخزامة وزممتها وخطمتها *GM*. — *GM*, يقول. *M*, وأبرتها.

(6) Cf. *infra*, n. 7. — Cf. *Ibl* a, 110³; *Adab*, 230²; *Iqt.*, 162²; *Wall.*, 16⁷.

(7) *GM*, الاصمعي في البرة والخشاش مثل قول الكسائي : *aj.* ; puis il *aj.* ; وهذه وحدها بالالف.

(8) *GM*, غنجا و غنجت .

(9) Ces déf. mnq. d. *Ibl* a, et *Ibl* b; et d. *KM*, VII, 149-152. — *M*, كَمَعْتُ *GM*, كَمَعْتُ. — *Cf. Qalb*, 15¹² seq.; *L'A*, III, 410⁸; *KM*, XIII, 285¹⁵ seq., où il faut corriger كَمَعْتُهَا de la ligne 9 a. f. en كَمَعْتُهَا .

(10) *Sic* d. *M*; et *Sh.* I, 192¹⁰. Cf. un cas analogue d. *L'A*, XIII, 490¹⁰; *Qdm.*, IV, 22⁵.

(11) Cf. *KM*, XIII, 285⁹; *Sh.*, I, 192¹⁰. Ces mots terminent un vers dont le début est : جذارا من الياجاد (*L'A*, III, 410⁸; *T'A*, II, 213⁹; *KM*, XIII, 285, n. marginale, où جوز est devenu جوز) ; ou : تموج ذراعها (*L'A*, III, 410⁸; *T'A*, II, 213⁸); ou : تموج ذراعها وترى يجوزها (un *Diman* ms. de Dou'r-Roumma, (d'après *Terl.*, 9⁷), d'autres *Dim.* mss. portant تَجَتْ ou تَجَتْ) ; ou : تعالى ذراعها وتضى بصرها (*Qalb*, 15¹⁵). Le vers est ordinairement attribué à Dou'r-Roumma. Il mnq. d. *Dir. D. R.*, (cf. *supra*, p. 57, n. 4); mais cf. *Text.*, loc. cit. D'après *L'A*, III, 410⁸, (= *T'A*, II, 213⁸), A'OB l'a attribué à Ibn Mouqbil.

(12) *GM*, وَمِنْهُ أَقْبَيْتُهُ. *Qalb*, 15¹⁶. Je maintiens la lect. de *M*, (s. correction : etc.), à cause de *L'A*, III, 409⁴; *Sh.*, I, 192⁵; *T'A*, II, 212².

(13) *M*, كَمَعْتُ ; mais cf. *Tabl.*, 598¹; *KM*, XIV, 99²; *L'A*, XI, 213⁹; *Sib.*, II, 49²³; etc.

(14) *GM* aj. : لَعَى لَفَ وَلَا تَجْرَى وَاقْرَعْتُهَا إِذَا كَبَحْتُهَا بِاللِّجَامِ ايضاً .

^a الجُرَيْرُ وَالْجَدِيلُ حَبْلَانِ مَقْتُولَانِ مِنْ آدَمَ^١ فِي الرَّأْسِ وَالْعُنُقِ^b وَالزَّمَامُ لَا يَكُونُ إِلَّا فِي الْأَنْفِ خَاصَّةً . [AZD] ^c رَسَنَتْ أَلْبَعِيرَ أَرْسُهُ^١ بِالرَّسَنِ .
وَمِنْ عَقْلَهَا وَشَدَّهَا [AS] ^d هَجَرَتْ أَلْبَعِيرَ أَمْجَرُهُ هَجْرًا وَهُوَ أَنْ يُشَدَّ^٣ الرُّسْعُ إِلَى الْحَقْوِ إِنْ كَانَ عُرْيًا فَإِنْ كَانَ مَرْحُولًا^٣ شَدَّهُ بِالْحَقَبِ^٣ . ^e وَعَقَلَتْهُ أَعْقَلَهُ عَقْلًا^٤ تَشْنِي^٥
^٥ وَطَيْفَهُ مَعَ ذِرَاعِهِ فَشَدَّهُمَا^٥ جَمِيعًا فِي وَسْطِ الذِّرَاعِ^٥ . ^f [AS, AM] ^٦ وَحَجَزَتْهُ إِذَا^٦
أَخْتَهُ ثُمَّ شَدَدَتْ حَبْلًا فِي أَصْلِ^٨ حَقِيهِ جَمِيعًا مِنْ رِجْلَيْهِ ثُمَّ تَرَفَّعَ^٧ أَحْبَلٌ مِنْ تَحْتِهِ حَتَّى^٧
تَشُدَّهُ عَلَى حَقْوَيْهِ وَذَلِكَ إِذَا أَرَادَ أَنْ يَرْتَفِعَ حُقَّةً^٩ . ^g [AS, AZD] ^{١٠} أَبْضَتْهُ آبُضَهُ^{١١}
أَبْضًا وَهُوَ أَنْ يُشَدَّ رُسْعُ^{١٠} أَلْبَعِيرٍ إِلَى عَضُدِهِ^{١٢} . [AH] ^h وَعَرَسَتْهُ^{١٢} أَعْرُسُهُ عَرَسًا وَهُوَ أَنْ تُشَدَّ^{١٢}
عُنُقُهُ مَعَ يَدَيْهِ جَمِيعًا وَهُوَ بَارَكُ^{١٣} . ⁱ وَعَكَسَتْهُ^{١٣} (٣٦٠) شَدَدَتْ إِحْدَى يَدَيْهِ إِلَى عُنُقِهِ وَهُوَ
¹⁰ بَارَكُ . [A'AM] ^j عَكَلَتْهُ أَعْكَلَهُ عَكْلًا وَهُوَ أَنْ يُعْقَلَ بِرِجْلِ^{١٤} . ^k وَأَسَمُ الْحَبْلِ الَّذِي

a). Cf. *KM*, VII, 150⁴, et ١. (A'OB) ; — b). = *ibid.*, 150⁸, (A'OB) ; — c). cf. *ibid.*, 151¹, (A'OB) ; — d). cf. *ibid.*, 152⁹, (A'OB) ; — e). cf. *ibid.*, 152⁷, (A'OB) ; — f). cf. *ibid.*, 152⁸, (A'OB) ; — g). cf. *ibid.*, 152⁴, (A'OB) ; — h). = *ibid.*, 153¹, (A'OB) ; — i). cf. *ibid.*, 153³, (A'OB) ; — j). = *ibid.*, 153⁴, (A'OB).

- (1) *GM*, ... يكونان في اعتناق الابل وربما كانا في الراس واما الزمام فلا ...
(2) *GM*, ... الاصمى هجرت ... puis : ... ; باب عقل الابل وشدها . Cf. *Ibl a*, 109¹³, 12.
(3) *GM*, ... ان يشد حبل في رسع رجله ثم يشد الى حقوه ان كان عريا ... مرجولا ... في الحقب .
(4) *GM*, ... عقلتة (س. و) ; puis : ... (= *Sh.*, II, 217¹⁰, (AS)).
(5) *GM* et *KM*, فيشدهما، يعني *M*، تشني، et فيشدهما . J'adopte la lect. de *T'A*, VIII, 26¹⁰, (AS) ; (= *Sh.*, II, 217¹⁰).
(6) *GM* aj. ونجره (=) ونجره (!) d. *KM*, VII, 152⁸ ; etc.) . Cf. *Dial.*, I, 95¹⁰.
(7) Cf. *infra*, n. 9 . — *GM*, ... ثم يرفم ... ثم يشده .
Cf. *Ibl a*, 109¹⁴ seq.
(8) Lect. de *GM* (?) ; *KM* ; *L'A*, VII, 198¹¹. — *M* porte , qui est un contresens .
(9) *GM* aj. : فهن من بين محجوز بنافذة . ومنه قول ذى الرمة . — Cf. *KM*, VII, 152³. L'hémistiche est suivi de celui-ci : وقانظ وكلا روقيه مختضب : *L'A*, VII, 198¹² ; *T'A*, IV, 23¹³. On trouve : ... وراهما وكلا ... d. R. Smend, *De Dsu r'Rumma poeta arabico et carmine ejus* ينسكب منها الماء عينك منها الماء ينسكب (v. 103 ; *Diw. D. R.*, 17², (av. ؟ كز) ; *Gamh.*, 184³, (av. ؟ كز) . — *GM* aj. ensuite : ... الاموى في الحجز مثله او نحوه الاصمى ... :
(10) Cf. *Ibl a*, 109¹⁴ . — *GM*, ... وهو ان يشد رسنى يده الى ...
(11) Voc. de *M* : cf. *T'A*, V, 24², 10 ; *Sh.*, I, 518, n. 1. — *Ibl a*, 109¹¹, et *KM* : av. *kasr* de la sec. rad.
(12) *GM*, ... عرسته (س. و) ; puis : ... ان يشد عنقه .
(13) *GM* aj. (= *KM*) : اعكسه عكسا : وهو :
(14) *GM*, ... واسر الحبل الذي يعقل به هذا كاه الهجار والمقال والحجار والاباس :
... والعراس ...

يَعْمَلُ بِهِ الْحَجَارُ^a وَالْهَجَارُ^b وَالْعَقَالُ^c وَالْأَبَاضُ^d وَالْعِرَاسُ^e وَالْعِكَاسُ^f [A'AM] الرِّفَاقُ^f
 أَنْ يُشَدَّ حَبْلٌ مِنْ عُنُقِ الْبَعِيرِ إِلَى رُغْبِهِ يُقَالُ رَفَقْتُ الْبَعِيرَ أَرْفَقُهُ¹ رَفْقًا² . [AZD] عَقَلْتُ^g
 الْبَعِيرَ شَتَايْنِ غَيْرَ مَهْمُوزِ الْأَلْفِ وَذَلِكَ لِأَنَّكَ تُشْتِيهِ عَلَى غَيْرِ³ تَشْتِيَةٍ أَلْوَحِدِ وَذَلِكَ إِذَا
 عَقَلْتَ يَدَيْهِ جَمِيعًا بِحَبْلٍ أَوْ بِطَرَفِي حَبْلٍ^h وَعَقَلْتُهُ⁴ رِشَيْنِ إِذَا عَقَلْتَ يَدًا وَاحِدَةً يُعْتَدُّ نِشْنِ .
 [AS] الرِّفَاقُ أَنْ يُخْشَى عَلَى النَّاقَةِ أَنْ تَنْزِعَ إِلَى وَطَنِهَا فَيُشَدَّ عَضْدَاهَا⁵ شَدًّا شَدِيدًا لِتُحْبَلَ⁷
 عَنْ أَنْ تُسْرِعَ . لَوْ يَكُونُ⁶ الرِّفَاقُ أَيْضًا أَنْ⁸ تَطْلُعَ مِنْ إْحْدَى يَدَيْهَا فَيَخْشَوْا أَنْ تُطْبِرَ
 أَلِيدُ الصَّحِيحَةِ السَّقِيمَةِ ذَرْعَهَا⁹ فَيَصِيرَ الظَّلْعُ⁹ كَسْرًا فَيُخْزَ¹⁰ عَضْدُ أَلِيدِ الصَّحِيحَةِ لِكَيْ
 تَضَعُ فَيَكُونُ سَدْوُهَا¹⁰ وَاحِدًا . [KS] فَإِنْ شَدَدْتَ قَوَائِمَهُ كُلَّهَا وَجَمَعْتَهَا قَلْتَ ظَفَفْتَهَا^k
 أَظْفَهَا¹¹ وَكَذَلِكَ غَيْرَ الْبَعِيرِ . [AZD] عَلَطْتُ الْبَعِيرَ تَعْلِيظًا إِذَا تَرَعْتَ عِلَاطَهُ مِنْ عُنُقِهِ
 وَهُوَ الْحَبْلُ .

وَمِنْ أَمْرَاضِهَا¹² [AS] الْعُدَّةُ^m وَهُوَ طَاعُونُهَا يُقَالُ مِنْهُ بَعِيرٌ مُعِدٌّ* [AS, A'AM, KS]¹³
 فَإِنْ كَانَ (٣٦١) مَعَ الْعُدَّةِ وَرَمٌ فِي ظَهْرِهِ¹³ فَهُوَ دَارِي رَقْدٍ دَرَأَ الْبَعِيرُ يَدْرَأُ¹⁴ [A'AM, KS]

a). Cf. *KM*, VII, 152¹⁴, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 152⁸, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 152¹, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 153³, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 153³, (A'OB); — f). = *ibid.*, 153³, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 153¹⁰, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 153¹³, (A'OB); — i). = *ibid.*, 153⁷, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 153⁸, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 153¹², (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 154¹, (A'OB); et *ibid.*, 151¹², (A'OB); — m). cf. *ibid.*, 166¹⁰, (A'OB); — n). cf. *ibid.*, 166⁶, (A'OB).

(1) Voc. de *M*: cf. Lane, 1125 c, l. 11 a, f.

(2) *ĠM* aj. : تمشى . ومنه قول بشر . كذات الضغن يمشى في الرفاق . — Cf. *KM*, VII, 153⁸.
 Le premier hémist. du vers est : فانك والشظاة من آل لامر . قالى Cf. *Béer*, p. 289, n. 2.

(3) *ĠM*, وتشتيه غير تشيية الواحد *KM*; تشييه على تشيية الواحد منه . — Cf. *Adab*, 302³.

(4) *ĠM*. ويقال عقلتته .

(5) Cf. *Ibil* a, ..., 110¹⁵; *L'A*, XI, 410¹⁰ seq., (AS). — Cf. *supra*, l. 1.

(6) *Sic* d. *M*; *KM*; *ĠM*. — *L'A*, XI, 410¹¹, عضدُها : cf. *Fig.* c, 260¹; *Şah.*, II, 85¹⁵; *Qatm.*, III, 272¹¹; etc.

(7) *M*. لتجبل . *ĠM*. لتجبل . Je corrige d'après *KM*; *L'A*, XI, 410¹¹; *Şah.*, II, 85¹⁵.

(8) *ĠM*. أيضا من ان تطلع . *M** . ويكون الرفاق أيضا مراز نظام . *m*. — وقد يكون *ĠM*.

(9) *ĠM*. درعها ... الظلم . *M*. — درعها ... الظلم . cf. *infra*, p. 68, n. 6.

(10) *ĠM*, ... فُخْزَ . *KM*, ... فيجز ... سدودها *M*; فيجز ... سدودها *m*; فتجز ... سدودها *ĠM*.

(11) *Sic* d. *ĠM*; *L'A*, XI, 136¹, (KS); *Verbi*, 284². — *M**. ظففتها أظفها . *KM*; ظففتها أظفها . *أظفها* . qui, bien qu'il ne soit pas incorrect, ne se trouve peut-être ici que par erreur.

(12) *ĠM*. اخبرنا الاصمعي قال من ادروا الابل العدة وهي طاعونها ... puis : باب امراض الابل وادوائها . Cf. *Ibil* a, 117⁸.

(13) Cf. *infra*, note 14. — *ĠM*, ورم في ظهر فهو . — Cf. *Ibil* a, 117⁷.

(14) *ĠM*. درووا (= *M** et *m*). Je garde ابو عمرو والصناني في الدارِي مثله والمصدر درو . وقال عجم .

وَالْمَصْدَرُ دُرُوءًا ^a [waqāl] وَعَمِدَ عَمَدًا مِثْلُهُ ^b [an KS] . خَزَبَتْ النَّاقَةُ ^c خَزْبًا وَرِمَ صَرْعَهَا ^d [AS] . قَانَ عَاجِلَتُهُ الْعُدَّةُ فَهُوَ مَقْلُوبٌ وَقَدْ قَلِبَ قَلْبًا ^e . فَإِنْ أَشْرَفَ عَلَى الْمَوْتِ مِنَ الْعُدَّةِ قِيلَ عَسَفَ يَعْسِفُ وَهُوَ يَبْعِرُ عَاسِفٌ [وَنَاقَةُ عَاسِفٌ] ^f . أَيْضًا ^g وَكَذَلِكَ نَاقَةُ دَارِي ^h وَالْعَسْفُ أَنْ يَلْتَفِسَ حَتَّى تَقْمِصَ ⁱ حَنْجَرَتُهُ ^j وَمِنْ أَدْوَانِهَا السُّوَافُ ^k وَهُوَ الْمَوْتُ ^l . وَمِنْهَا الْبَعْرُ ^m وَهُوَ عَطَشٌ يَأْخُذُهَا فَيَاشْرَبُ فَلَا تَرْدَى فَتَمْرَضُ ⁿ عَنْهُ فَتَمُوتُ ^o . وَمِنْهَا النَّجْرُ ^p وَهُوَ مِثْلُ الْبَعْرِ إِلَّا أَنَّهُ أَهْوَنُ مِنْهُ شَيْئًا يُقَالُ نَجَرَ يَنْجَرُ ^q . وَمِنْهَا الْمُغَلَّةُ ^r وَهُوَ أَنْ تَأْكُلَ الْأَرَابَ مَعَ الْبَقْلِ ^s فَتَمْرَضُ ^t يُقَالُ

a). Cf. *KM*, VII, 166₄ seq., (ISK; S'A); — b). cf. *ibid.*, 167⁶, (A'OB); — c). = *ibid.*, 167₉, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 167₂, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 166₅, (A'OB); — f). = *ibid.*, 167₄, (A'OB); — g). = *ibid.*, 171₄₀, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 168₂, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 168₅, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 173₈, (A'OB).

(1) *GM*, ... عن الكسائي وحده ويقال خزبت خربا ورر .

(2) Cf. *Ibil* a, 117¹⁰, 19, 8, 19, ..., 120³, 4, 118¹⁴; *Ibil* b, ..., 152¹⁸, 10, 153⁹.

(3) *M*, فلا : *GM*, فلا . Je corrige d'après *KM*; L'A, II, 181₄, (AS); etc. Le *mašdar* de ce verbe est bien قَلَبَ, et non قَلَابَ, (= *Verbi*, 62¹²), qui est le nom de la maladie, (cf. T'A, I, 439¹²). À côté de la forme *fou'dl*, (cf. Barth, 76; *Beitr.*, 31; *KM*, XIV, 135¹² seq.; *Adab*, 604¹² seq.; etc.), on trouve, pour désigner les maladies, quelques doublets de forme *fi'dl*: v. g., هِيَامَ et هِيَامَ, إِطَامَ et إِطَامَ: cf. *Adab*, 571¹, 7; *KM*, VII, 170₇, 171¹¹, (ISK: cf. *Isldh*, 63^v, l. 3 et 2 a. f.); etc. Quant à النَّجَارُ وَالنَّجَارُ, (*KM*, VII, 169⁸), la rem. d'ISD vient mal à propos (?). Le texte du *Isldh*, 54^r, 1^{ro} l., est: وَارْتَدَّ لِكَيْ يَمُوتَ النَّجَاسُ, (cf. *Adab*, 571³; *KM*, XV, 86₂; etc.). Un doublet *fu'dl* bien connu est سَوَافَ: cf. *infra*, n. 6.

(4) Je complète *M* d'après *GM*, (qui a, plus haut: قِيلَ قَدْ عَسَفَ); *KM*; etc.

(5) D'après *GM*; *KM*; L'A, XI, 151₈; *Ibil* a, 117¹⁰. — *M*, يَتَقِمِصُ; T'A, VI, 198¹⁷: فَتَرَجِفُ.

(6) *M*, السُّوَافُ; *GM*, السُّوَافُ. — D'après *KM*, XIV, 135¹⁰; L'A, XI, 66₄; *Adab*, 605⁷; *Bānat*, 197⁹; etc., AS lisait: السُّوَافُ; et A'AM, السُّوَافُ.

(7) Il y a et تمرض d. *GM*; *KM*; T'A, III, 53₈, (AS); etc.

(8) *GM* aj.: قَالَ الشَّاعِرُ . فَقَلَّتْ مَا هُوَ إِلَّا الشَّامُ تَرْكِبُهُ كَانَ الْمَوْتُ فِي أَجْنَادِهِ الْبَغْرُ . — Cf. *KM*, VII, 168₃; L'A, V, 139¹, (corr. السَّامُ); *Šah.*, I, 220₁₂, (corr. الْبَغْرُ). Il y a تَرْكِبُهُ d. *Šah.*, I, 287₅; L'A, IV, 106₅; T'A, III, 53₇, (corr. السَّامُ). Le poète est Al-Farazdaq: cf. Yāq., I, 41¹⁸, et 136¹⁷; *Šarḥ Mufaṣṣ.*, 568¹⁰; *Diw. FRZ* B, 17⁹.

(9) *M* et *GM*, نَجَرَ يَنْجَرُ، والنَّجْرُ. On pourrait lire نَجَرَ، etc., (av. *KM*; L'A, V, 109₉, et 139₂; T'A, III, 53₉ et 8); ou même نَجَرَ، (cf. *Verbi*, 159¹⁵; *Tahd.*, 674₆; L'A, V, 139₃, (... اليزيدي)، av. T'A, III, 53₉). Je préfère lire نَجَرَ، etc.: cf. T'A, III, 556²; *Verbi*, 117¹²; *Zağig.*, 79¹¹; etc. Cette lect., paléographiquement très acceptable, semble confirmée par *Tahd.*, 463¹¹, où le ms. de Paris, (d'après *ibid.*, notes e et f), aj. نَجَرَ ... après نَجَرَ; et par *Tahd.*, 674₇. — Corrige le نَجَرَ والمَخْرُ en النَجْرُ. *Mouzh.*, I, 225¹¹, (A'OB): cf. *Qalb*, 19¹⁰, (= *KM*, XIII, 284³).

(10) *GM*, النِّعْلَةُ. — *M* a deux fois: مِمَّ الْبَقْلِ; puis: يَفْرَضُ.

مَعَلَتْ تَمْلُ مَعْلَةً .^a وَمِنْهَا الْحَقْلَةُ يُقَالُ حَقَلْتُ تَحْقُلُ ، حَقْلَةً .^b وَمِنْهَا الْجَنْبُ وَهُوَ أَنْ
يَشْتَدَّ عَطَشُهَا حَتَّى تَتَلَصَّقَ^c الرِّئَةُ بِالْجَنْبِ يُقَالُ جَنْبٌ يَجْتَبُ .^d [qal] .^e الشَّكُّ أَيْسَرُ مِنْ
الْأَطْلَعِ .^f يُقَالُ بَعِيرٌ شَاكٌ وَقَدْ شَكَّ يَشْكُ .^g وَمِنْهَا الطَّنَاءُ وَهُوَ الزُّوقُ^h الطَّنَجَالُ بِالْجَنْبِ .ⁱ
وَالطَّنِي^j الَّذِي يُطْنِي الْبَعِيرَ إِذَا طْنَى^k .^l وَالرَّجْزُ^m أَنْ يَضْطَرِبَⁿ رَجُلًا الْبَعِيرُ سَاعَةً إِذَا أَرَادَ
الْقِيَامَ ثُمَّ يَنْبَسِطُ^o .^p وَأَخْفَجُ أَنْ يَنْجِلَ رَجُلَيْنِ^q قَبْلَ رَفْعِهِ إِيَّاهُمَا كَأَنَّهُ بِهِ رَعْدَةً . يُقَالُ^r

- a). Cf. *KM*, VII, 173¹⁰, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 168⁸, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 168¹¹, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 168¹³, (A'OB); — e). cf. *infra*, p. 366¹ seq. de *M*.

(1) *M*, forme *fa'ala yaf'lou*. Ailleurs, (*KM*; *Qdm.*, III, 413_o; etc.): *ḥaqila*. — Cf. *T'A*, VII, 281, (margé): *ḥāḥ*.

(2) *ĠM* aj. : ذاك ونشفي حلقه الامراض — Cf. *KM*, 173¹¹; *Diw.* 'AĠ, p. 80, (Fragments, 27¹); *Šah.*, II, 172⁷, (av. ونشفي). Le *raġaz* est attribué à Rou'ba d. *L'A*, XIII, 170₈; *Ibil* b, 152₁, (av. ونشفي); *Ibil* a, 120⁵.

(3) *GM*, تتلصق, (= *Ṣah.*, I, 39₄₁, (AṢ); etc.); *KM* et *Ibl a*, 118¹⁴: تنزق; (*Ibl b*, 153⁹, فازقت).

(4) *GM* aj. : قال ذر الرمة . كان مستبين الفاك او جنب . قال والثك : . Cf. *KM*, VII, 168^v; *Sh*, I, 30₉. L'hémistiche est précédé de celui-ci : وثب السحج من عاتق مقلة : = *Sh*, II, 138¹⁵; *LA*, I, 272₉; *ibid.*, XII, 338₅; *T*^A, I, 191¹⁸; *ibid.*, VII, 150₁₂; *Yaq.*, IV, 577¹⁸, (av. المصنعة); *R. Smend, op. cit.*, (*supra*), p. 65, n. 9), v. 40; *Diw. D. R.*, 7₃; *Ibl* a, 118¹⁶, *Ibl* b, 153¹²; *Arđqiz*, 38₉; *Ġamh.*, 179¹². Cf. *Text.*, 41¹.

(5) Cf. *Ibil* a, 118^{17, 7, 11, 98}¹⁸ et 121¹⁶, 121²⁰; *Ibil* b, 153^{13, 44, ..., 153}²⁰, 154¹.

(6) *M*, ici et ailleurs, (cf. *supra*, p. 667) : الظلم. Les Dictionn. donnent : s. *rad.* ظلم. Je trouve cependant la voc. ظلم *d. KM*, VI, 164¹⁰, ¹¹, (mais cf. *L'A*, XIII, 490¹¹) ; *L'A*, I, 272₅ ; *ibid.*, I, X, 433₅ ; *ibid.*, XI, 203¹². Peut-être peut-on appliquer à ce mot la rem. faite à propos de ضام (cf. *infra*, p. 71, n. 5), *d. L'A*, X, 962 seq. يكون خلقه يكون والضام بالتجريح الاعوجاج خلقه يكون. *d. L'A*, X, 962 seq. في الشيء من التعليل. فان لم يكن خلقه فهو الضام. يكون اللام تقول منه ضلم بالكسر يضام ضاماً وهو ضلم. Quoi qu'il en soit, la voc. ظلم peut être admise : cf. le sens métaphorique de ce mot, et aussi les voc. حلف, حلف, etc.

(7) *M** et *m*, الطنّة; (*M*, الطنّة (?). — Il y a الطنّ d. *KM*; *G̃M*; *Ibl* a, 118⁷; *Ibl* b, 153¹⁴; *Mus*., 26₃; *KM*, XV, 167₁; الطنّ d. *m*, 107₂, (d. le دور .. باب); et الطنّ d. *Wall*., 77¹⁵; *KM*, XVI, 12₃. (av. la rem. suiv. : (وأكثر الغويين على ترك الهمز)).

(8) *M*, وهو وهو لزوق ; *m*, وهو لصوق : cf. *supra*, n. 3.

قال العارث بن مصرف . اكويه اما اراد الكي معترضا كَيَّ المطني من البحر الطائي الجحلا : (9) *G.M.* *ibid.*: Lire: — Cf. *K.M.*, VII, 168¹⁴; *L'A*, XIII, 423₃; *Sah.*, I, 438⁹; *ibid.*, II, 511¹³; *Ibl* a, 118¹⁰; *Ibl* b, 153¹⁷; *Halg.*, 219⁷; Wall., 78, note; *K.M.*, XV, 168². Le poète est appelé: العرث بن ; الحرث بن مصرف في *T.A*, VII, 415¹⁴; الحرث بن مصرف في *T.C*, VII, 282₃; *ibid.*, VII, 282₃; العارث بن مصرف et *Ibl* a, *Ibl* b, *Halg.*, aux endroits précitées; *L'A*, XIII, 423₄, (*IBR*).

(10) KM, \dots و \dots ; mais remarquer qu'ISD a placé cette déf. avant le vers cité plus haut d. \bar{GM} (*supra*, n. 9), lequel contient المُنَاطِق. — \bar{GM} , اذا طاف.

(11) M et m , والرَّجُل. Cf. *infra*, p. 866³ de M . — $\bar{G}M$, ان تضطرب m ; ان يُضربَ m .

(12) *Sic*, au masc., d. *m* et probablement *M*. Cf. *infra*, p. 366² de *M*. Ailleurs, (*GM*, etc.), on trouve le fém. Mais cf. les passages suivants : *KM*, VI, 164¹¹; *LA*, XIII, 490¹⁰; *Qdm.*, IV, 22₅.

(13) $\bar{G}M$, تعجل رحلاه (= *Ibil* a, 121²¹; *Ibil* b, 154²). Cf. *infra*, p. 366³ de *M*.

خَفِجَ (٣٦٢) اَلْبَعِيرُ حَفَجًا. ^a [qāl] ١ وَيُقَالُ لِلْبَعِيرِ إِذَا وَرِمَ تَحْرُهُ وَأَرْفَاعُهُ قَدْ نِطَ ٢ نَوْطَةً ٣
 فَإِنْ ٤ كَانَتْ بِهِ دَبْرَةٌ فَبَرَأَتْ ٥ وَهِيَ تَنْدَى ٦ قِيلَ بِهِ غَاذٌ وَتَرَكْتُ جَرْحَهُ يَغْذُ ٧ وَإِذَا
 كَانَ بِهِ سَعَالٌ قِيلَ بِهِ ٨ تَاخَزُ. ٩ فَإِنْ كَانَ سَعَالُهُ جَافًا ١٠ قِيلَ هُوَ تَجَشُّورٌ ١١ [وَالْبَعِيرُ
 اَلنَّطِفُ الَّذِي قَدْ أَشْرَفَتْ دَبْرَتُهُ عَلَى اَلْجُوفِ] ١٢ يُقَالُ تَطَفَ ١٣ يَنْطَفُ تَطْفًا ١٤ وَكَذَلِكَ اَلَّذِي
 ١٥ أَشْرَفَتْ ١٦ شَجَّتُهُ عَلَى اَلدِّمَاغِ. ١٧ وَبَعِيرٌ مَذْبُوبٌ إِذَا أَصَابَهُ اَلذُّبَابُ. ١٨ [AS, KS] ١٩ وَبَعِيرٌ
 مَهْمُومٌ أَصَابَهُ ٢٠ اَلْهَيَامُ وَهُوَ دَاكٌ يَأْخُذُ اَلْإِبِلَ مِثْلَ اَلْحَمَى. ٢١ [KS] ٢٢ نَاقَةٌ مُنَجَّرَةٌ وَنَحْزَةٌ ٢٣
 مِنْ اَلنَّحَازِ [waqāl] ٢٤ ١١ وَمِنْ أَدْوَانِهَا ١٢ [KS, AM] ١٣ اَلْهَرَارُ ١٤ [KS] ١٥ وَاَلْخِرَاعُ ١٦ وَاَلْكَافُ ١٧
 ١٨ وَاَلْقَلَابُ وَهِيَ إِبِلٌ ١٩ مَقْلُوبَةٌ ٢٠ وَمَنْكُوفَةٌ ٢١ [KS, AM] ٢٢ ١٣ وَمَهْرُورَةٌ ٢٤ [KS] ٢٥
 وَتَحْرُورَةٌ ٢٦ وَاَلْخِرَاعُ جُنُونًا. ٢٧ [AM] ٢٨ وَمِنْ اَلشَّهَامِ مَسْهُومٌ وَهُوَ دَاكٌ ٢٩ ١٤ [qāl] ٣٠ نَاقَةٌ

a). Cf. *KM*, VII, 167¹², (A'OB); — b). = *ibid.*, 168¹, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 169⁹, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 169⁹, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 168⁸, (A'OB); — f). cf. *KM*, VIII, 183³, (A'OB); — g). = *KM*, VII, 170⁹, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 169⁹, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 170⁸, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 170¹, (A'OB); — k). cf. *supra*, p. 67²; — l). cf. *KM*, VII, 171¹, (A'OB); — m). cf. *ibid.*, 173⁸, (ISK); — n). = *ibid.*, 170³, (A'OB).

(1) Cf. *Ibil* a, 117⁹, 120¹⁴, 118⁵, 121¹, 120¹⁷,...; *Ibil* b, 154¹⁹, 155¹⁶,..., 155¹⁹, 17,....

(2) *Sic* d. *M*. Il y a نيط ل. *GM*; *KM*; (*Ibil* a, 117⁹); *Ibil* b, 154²⁰; *L'A*, IX, 298⁸; etc. Je garde la lect. de *M* à cause de *Ṣaḥ.*, I, 567₅; *T'A*, V, 236⁴; *L'A*, loc. cit.; *Verbi*, 280².

(3) *GM* aj.: ولا علم لي ما نوطه مستكنة ولا اي من فارقت اسقى سقائيا
 Cf. *L'A*, IX, 298⁵; *ibid.*, XIX, 118¹; *Ibil* a, 117¹², (av. أي ما). Au lieu de فارقت, il y a :
 فارقت d. *KM*, VII, 167¹⁰; et d. le Cod. de *Ibil* a, (117¹²): cf. *Text.*, 40₃; — et : عادت d. *Ṣaḥ.*,
 I, 567₄; *ibid.*, II, 494₁; *T'A*, X, 180¹⁵; *KM*, XII, 171³, (A'OB). A propos du sens donné
 par A'OB à اسقى سقائيا (*KM*, XII, 171⁶), cf. la rem. de ŠM, d. *L'A*, XIX, 118², (cf. *T'A*,
 X, 180¹⁶: d'après le *Tahdib*?): سمعت ابن... وسمعت ابن... الاعرابي يقول معناه لا أدري من أوتي في الداء.

(4) *GM*, (تندى; *KM*, تندى; *M*), وهي تندى; puis; فاذا *GM*, يغز.

(5) *Sic* d. *M*, ici et *supra*, p. 52¹. Cf. *Fas.*, 5¹; Vollers, 17₃.

(6) *Sic* d. *M*. Il y a تاحز d. *GM*; *KM*; *L'A*, VII, 282₄; etc. Mais cf. *supra*, p. 52⁸;
Ṣaḥ., I, 438¹¹; أيضا [والتاحز] Sur la lect. تاحز de *L'A*, VII, 238⁸, cf. *infra*, p. 71, n. 3.

(7) *m.*, (et *M*?) , جافاً , جاف فهو *GM*; (= *KM*); et معشور , (= *M*!) . Cf. *L'A*, V, 208₁, (AS).

(8) D'après *GM* et *KM*. L'auteur a laissé, d. *M*, un espace blanc d'environ 5 centim.

(9) *M*, نطف يطفئ, et نطف. Ailleurs, نطف. — *GM*, الذي قد اشرفت.

(10) Cf. *infra*, note 11; et p. 70⁸. — *GM*, اذا اصابه.

(11) *GM*, الكسائي في الهيام مثله وقال ايضا ومن... puis aj.: ونحزة ايضا وهو من النحاز. — Les mots
 ايضا se rapportent à KS: cf. *L'A*, VII, 123¹¹; *ibid.*, IX, 421₆.

(12) Cf. *supra*, n. 11; et *infra*, n. 13.

(13) *GM*, وهي مهرورة ومخروعة ومنكوفة ومقلوبة والخراء هو حبوبها الاموى الهرار مثله قال ومن اذرانها
 السهام يقال بعير مهروور ومههور قال ويقال ناقة صيئة.

(14) Cf. *Ṣaḥ.*, II, 300₇, (AM); *KM*, XIV, 135¹³; *Nabdt*, 37¹.

صَبَاءٌ ، وَبَعِيرٌ أَصْبُ بَيْنَ الصَّبَبِ ، وَهُوَ وَجَعٌ يَأْخُذُ فِي الْفَرَسِ . [A'AM] ^a نَاقَةٌ سَرَاءٌ وَبَعِيرٌ
 أَسْرٌ بَيْنَ السَّرَرِ وَهُوَ دَاءٌ ، يَأْخُذُ فِي الْكِرْكِرَةِ . [AZD] ^b نَاقَةٌ سَعْفَاءٌ وَقَدْ سَعَفَتْ ^c
 سَعْفًا وَهُوَ دَاءٌ يَتَمَعَطُ مِنْهُ خُرْطُومُهَا وَهُوَ الْأَنْفُ وَيَسْقُطُ مِنْهُ ^d شَعْرُ الْعَيْنِ . قَالَ وَهُوَ فِي
 الثُّورِ خَاصَّةً دُونَ ^e الدُّكُورِ . قَالَ وَمِثْلُهُ فِي الْغَنَمِ الْقَرَبُ ^f . بَعِيرٌ ^g مُحِبٌّ قَدْ أَحَبَّ
 (٣٦٣) إِنْجَابًا وَهُوَ أَنْ يُصِيبَهُ مَرَضٌ أَوْ كَسْرٌ ، فَلَا يَبْرَحُ مَسْكَنَهُ حَتَّى يَبْرَأَ أَوْ يَمُوتَ . ^h
 وَالْإِنْجَابُ هُوَ الْبُرُوكُ . وَبَعِيرٌ مَأْطُومٌ قَدْ ⁱ أُطِمَ ، وَذَلِكَ إِذَا لَمْ يَبْلُ مِنْ دَاءٍ يَكُونُ بِهِ .
 أَبُو الْجَرَّاحِ ^j : الْهَيَامُ دَاءٌ يُصِيبُ الْأَبِلَ مِنْ مَاءٍ تَشْرَبُهُ مُسْتَنْقِعًا يُقَالُ بَعِيرٌ هَيَمَانٌ وَنَاقَةٌ
 هَيْمَى وَجَمْعُهَا هَيَامٌ ^k . قَالَ الْأَصْمَعِيُّ ^l : الْهَيْمَانُ الْعَطْشَانُ قَالَ وَمِنْ الدَّاءِ مَهْيُومٌ . [AZD]
^m الْقَحَابُ ، وَالنَّحَابُ ، وَالنَّحَارُ ⁿ ، وَالْدُّكَاغُ ^o كُلُّ هَذَا مِنَ السَّعَالِ قَبْ ^p يَتَحَبَّبُ ^q قَبْ
 وَتَحَبَّبَ يَنْجَبُ ^r تَحَبَّبًا وَتَحَزَّزَ يَنْحَزُّ وَدَكَعَ يَدَكَعُ ^s . [N] ^t وَمِنْ أَدْوَانِهَا ^u الْحَمَالُ ^v . 10
 وَتَجَارَزُ ^w مِنَ السَّعَالِ . قَالَ السَّمَاخُ ^x
 لَهَا بِالرُّغَامَى وَالْحَيَّاسِيمِ جَارِزُ ^y

a). Cf. *KM*, VII, 170⁸, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 171³, (A'OB); — c). cf. *infra*, n. 4;
 — d). cf. *KM*, VII, 171⁸, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 170⁸, (A'OB); — f). cf. *infra*, n. 8;
 — g). cf. *KM*, VII, 169⁵ et ⁶, (A'OB); — h). cf. *infra*, p. 71⁷; — i). cf. *KM*, VII, 169⁸,
 (A'OB).

- (1) *GM*, اصْبَ : اصْبَ ، الصَّبَبِ ؛ puis : وَجَعٌ ، au lieu de دَاءٌ .
 (2) *M*, سَعَفَتْ . Ailleurs, سَعَفَتْ . — Le second منه mnq. d. *GM*.
 (3) Corrig. البعير en البعير ، d. *KM*, VII, 171⁴; cf. *Šaḥ.*, II, 32⁵. (ISK); *ibid.*, I, 88⁵; *L'A*,
 XI, 52¹¹; *KM*, XVI, 53⁹. — *GM*: وَمِنْ ، au lieu de دُونَ .
 (4) Cette rem. mnq. d. *KM*, VII, (et VIII ?). Cf. *Šaḥ.*, II, 32⁶, (ISK); *ibid.*, I, 88⁴;
L'A, II, 136¹².
 (5) *GM*, ... وقد ; ويقال بَعِيرٌ مُحِبٌّ وقد .
 (6) *KM*, (= *GM*) ، وذلك ; (= *m*!) ; — *M*, يَبْلُ ou يَبْلَن . — Cf. *T^cA*, VIII,
 187⁴, (AZD), = *Šaḥ.*, II, 259⁷.
 (7) *M*, والجراح (!) ، والهيام (cf. *supra*, p. 67, n. 3). — *GM*, وَجَمْعُهُمْ اِهْيَامٌ .
 (8) La déf. mnq. d. *KM*, VII. Cf. *supra*, p. 69⁶; *ibid.*, 118¹⁰; *KM*, V, 37¹¹, (ISK ?).
 (9) *GM*, وَمِنْ امْرَأَتِهَا التَّحَابُ ... وكل هذا ... يقال قَبْ ... ونَحَبٌ يَنْجَبُ ونَحَزُ ...
 (10) *M*, تَحَارَزَ ؛ et تَحَبَّبَ ؛ — Un vers du *Diw. QT*. (p. 38¹⁰), a pour finale : تَحَارَزَ
 أَوْ دُعَاها .
 (11) *M*, ذَكَمَ يَذَكُّ . Ailleurs, ذَكَمَ يَذَكُّ ؛ ou : ذَكَمَ يَذَكُّ (= *L'A*, IX, 445⁵; *KM*, VII, 169⁵,
 (A'OB ?), et 171⁴, (A'AL); *Diw. QT*, 38⁸; etc.). Cf. cependant: *Verbi*, 290³, ⁴.
 (12) *GM*, قال الشاعِرُ يَصِفُ الْحَمْرَ ؛ et الخِمالُ مِنْ أَدْوَانِهَا . — *M*, والجَارِزُ ؛ et السَّامِ .
 (13) Cf. *KM*, VII, 169⁸; *Šaḥ.*, II, 291¹⁵. Le premier hémist. du vers est : يَحْشَرُجُها طَوْرًا
 (= *L'A*, VII, 182¹⁴; *Šaḥ.*, I, 423²; *T^cA*, IV, 13³; *Diw. ŠM*, (av. يَحْشَرُجُها = يَحْشَرُجُها) ، où il précède le vers ... ولا دُعَاها
 (= *GM*, 157¹³).

[AD] ^a ١ العرك ² والحار ³ واحد وهو أن تحز ⁴ في الذراع حتى تخلص ⁴ إلى اللحم ويقطع
 الخلد يحد الكركرة . [qal] ^b السخا ⁵ مقصور وهو ظلع ⁵ يكون من أن يثب البعير
 يقبل الخمل ⁶ فيعرض الريح بين الخلد والكتف يقال ⁷ هو بعير سخ ⁷ مقصور مثل عمر
 ويقال هذا بعير خالع ⁸ وهو الذي لا يقدر على أن يثور إذا جلس الرجل ⁹ على غراب ⁹
 5 وركبه ¹⁰ [AD] ^d الناكث أن ينحرف المرفق ¹¹ حتى يقع في الجنب فيخرقه ¹² . والأعاط ¹²
 والصب (٣٦٤) كلاهما انفتاق ¹³ من الأبط وكثرة ¹⁴ من اللحم . [FR] ^f ١٥ ومن أدواها
 الكبان بعير مكبون [N] ⁸ وأحمال ¹⁶ ظلع في القوائم ¹⁶ .

a) Cf. *KM*, VII, 170⁵, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 161⁷, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 161⁸, (A'OB); — d). = *ibid.*, 170⁴, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 170³, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 171¹², (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 161⁹, (A'OB); et *KM*, VIII, 20⁶, (A'AL).

(1) *GM*, العديس الكتاني الناكث ان ينحرف المرفق حتى يقع في الجنب فيخرقه والداغظ والضب هما شئ واحد .
 العديس الكتاني قال العرك ... puis continue: (cf. *infra*, l. 5) , وهما انفتاق في الابط وكثرة من اللحم .

(2) *Sic d. M.*, et les Lexiques. Corriger العرك d. *L'A*, VII, 201⁸, ('AD).

(3) *GM*, AZ, (L'A, VII, 288⁸), signale une lect. d'Al-Layt, qu'il considère comme fautive. Cf. *L'A*, VII, 201⁸.
 (4) *Sic d. M.* Partout ailleurs: يخص, يحز, (= *GM*; *KM*; *L'A*, XII, 352⁴; *ibid.*, VII, 201⁸, ('AD); *T'A*, IV, 26⁵, ('AD); *ibid.*, VII, 160¹⁶, ('AD); etc.).

(5) *GM*, ... والسخا مقصور هو ضلع . Cf. Wall., 61¹⁶; *Maq.*, 12¹⁰. — Sur ظلم (= *m*) , cf. *supra*, p. 68, n. 6 .
 (6) *Sic d. M.* Ailleurs, (*GM*; *KM*, *L'A*, XIX, 95³; etc.). (فتعرض *GM*).
 (7) *GM*, (= *KM*) , يقال منه بعير , puis سمع مثل عمر .

(8) *Sic d. M*; *L'A*, IX, 431⁴; *Qdm.*, III, 21⁷, ⁸; *T'A*, V, 321¹⁸. — *GM*, ويقال بعير به .
 (9) *Sic d. M*; *L'A*, IX, 431⁴; *Qdm.*, III, 21⁷, ⁸; *T'A*, V, 321¹⁸. — *GM*, ويقال بعير به .
 (10) *Sic d. M*; *L'A*, IX, 431⁴; *Qdm.*, III, 21⁷, ⁸; *T'A*, V, 321¹⁸. — *GM*, ويقال بعير به .
 (11) *Sic d. M*; *L'A*, IX, 431⁴; *Qdm.*, III, 21⁷, ⁸; *T'A*, V, 321¹⁸. — *GM*, ويقال بعير به .
 (12) *Sic d. M*; *L'A*, IX, 431⁴; *Qdm.*, III, 21⁷, ⁸; *T'A*, V, 321¹⁸. — *GM*, ويقال بعير به .
 (13) *Sic d. M*; *L'A*, IX, 431⁴; *Qdm.*, III, 21⁷, ⁸; *T'A*, V, 321¹⁸. — *GM*, ويقال بعير به .
 (14) *Sic d. M*; *L'A*, IX, 431⁴; *Qdm.*, III, 21⁷, ⁸; *T'A*, V, 321¹⁸. — *GM*, ويقال بعير به .
 (15) *Sic d. M*; *L'A*, IX, 431⁴; *Qdm.*, III, 21⁷, ⁸; *T'A*, V, 321¹⁸. — *GM*, ويقال بعير به .
 (16) *Sic d. M*; *L'A*, IX, 431⁴; *Qdm.*, III, 21⁷, ⁸; *T'A*, V, 321¹⁸. — *GM*, ويقال بعير به .

(9) *GM*, ... عراب , (*M*, (?) , عراب .

(10) Les deux lign. suiv. sont placées ailleurs d. *GM*: cf. *supra*, n. 1 . *GM* contin. :
 ... الفراء , (cf. *infra*, l. 6) .

(11) *M*, p. v. ; *KM*, المرفق ; *L'A*, II, 406¹⁴, ('AD) : الجرقق .

(12) *M*, والداغظ . Cf. *L'A*, II, 406¹⁴, ('AD); *Ibil* a, 99¹⁴⁻¹⁶. — *GM* .

(13) *M**, الفتاق ; *m*, الفتاق . Je corrige d'après *KM*, *GM*, (cf. *supra*, n. 1) ; *L'A*, IX, 217⁴. — Cf. *Ibil* a, 99¹⁰ seq., et 119⁴ .

(14) *M*, ... وكثرة من *GM*, وكثرة من *KM*, وكثرة اللحم . J'adopte la lect. de *L'A*, II, 30¹⁰, ('AD), et 30¹³. Cf. *Sh.*, I, 73⁴⁵. — *GM* continue : ... العديس الكتاني قال العرك . Cf. *supra*, n. 10 .

(15) *GM*, ابو عبيد الكتبان داء يأخذ الابل بعير مكبون *KM*, الفراء الكتبان داء يأخذ الابل بعير مكبون .

(16) *GM*, قال الاعشى : ومن ادواها الجمال وهو ظلم يكون في القوائم .

لير تعطف على حوار ولير يقتطم عبيد عروقها من حمال

Lire خمال . — Cf. *KM*, VII, 161¹⁰; R. Geyer, *Zwei Gedichte von Al-'A'sd*, I, p. 20, (v. 20), et 104 .

وَمِنْ أَمْرَاضِهَا ^a [AZD, AŞ*] رَمِثَ الْإِبِلُ رَمِثًا إِذَا أَكَلَتِ الرِّمْتَ فَأَشْتَكَتْ
بُطُونَهَا ^b. وَحَبَّتْ ^c حَبًّا إِذَا أَكَلَتِ الْعَرَفَجَ ^d فَعَجَرَ ^e فِي بُطُونِهَا فَأَشْتَكَتْ مِنْهُ.
[AŞ] ^f فَإِنْ لَمْ يَخْرُجْ مِنْ بُطُونِهَا ^g وَأَنْتَفَحَتْ فَيَلَّ حَمَطٌ حَبَطًا ^h [KS] وَأَرَكَتْ ⁱ
مِنَ الْأَرَاكِ ^j وَهِيَ إِبِلٌ أَرَاكِي ^k وَأَرَاكَةٌ ^l وَكَذَلِكَ رَمَائِي وَرَمِيَّةٌ ^m وَطَلَاخِي وَطَلَحَةٌ ⁿ
وَعُضَايَا وَعُضِيَّةٌ مِنَ الْعُضَا ^o. وَقَتَادَى وَقْتَدَةٌ مِنَ الْقَتَادِ ^p إِذَا أَشْتَكَتْ. [AM] ^q وَسَلَجَتْ ^r
تَسْلَجُ إِذَا اسْتَطَلَقَتْ بُطُونَهَا مِنَ السَّلَجِ وَهُوَ نَبْتُ ^s [AŞ, AZD*] ^t وَنَاقَةٌ عَاضَةٌ

a). Cf. *KM*, VII, 172¹¹, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 172¹³, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 172⁹, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 172⁴, (A'OB); — e). cf. *infra*, n. 9; — f). cf. *ibid.*, 172³, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 172², (A'OB); — h). cf. *KM*, XI, 176⁶, (AHN).

- (1) *GM*, باب امراض الابل من الشيء تاضله.
- (2) Cf. *infra*, n. 6. — Cf. *Ibil* a, 120³, ¹⁰; *Ibil* b, 153⁴, ⁵. — *M*, (?), رَمِثَ.
- (3) *M*, p. v. — Sur le رَمِثَ, cf. *Nabdt*, 25², 35⁴; *KM*, XI, 151⁹, 152⁸ seq.
- (4) *GM*, Item d. *KM*, (av. (حَبَّتْ حَبًّا: عَجَرَ).
- (5) Cf. *Nabdt*, 23⁶, 26⁵, 39⁵; *KM*, XI, 151⁹, (A'OB), et 152⁸ seq., (AHN). — *M**, (فَجَرَ. Cf. *supra*, n. 4.
- (6) *GM*, ... الاصمعي الجيبه والرمث مثله قال فان. — Cf. *Ibil* a, 120¹²; *Ibil* b, 153⁷; *Šd*, 188-191.
- (7) Remarquer la molification (volontaire?) apportée par l'auteur du *KN* au texte primitif, (= *GM* et *KM*): فان لم يخرج عنها ما في بطونها.
- (8) Voc. de *M** et *m*. — *GM*, ... اركت ارضا اذا اشتكت من اكل الاراك وهي *KM*, اركت ارضا اذا اشتكت من اكل الاراك وهي *GM*, ... وَأَرَكَتْ أَرَاكِ.
- (9) *m*. اراكي; *M**, اراكي; (mnq. d. *KM*, VII). Cf. *L'A*, XII, 268⁸; *Istiq.*, 183⁵.
- (10) *GM* aj. مقصور. — Sur le اراك, cf. *Nabdt*, 41¹; *KM*, XI, 181⁸, 186¹¹ seq., (AHN).
- (11) *GM*, وطلحة وعضايا وعضية وقتدادي وقتدة اذا اشتكت من الطلحة والعضا والقناد. On voit pourquoi les mots من الطلحة ont été oubliés par l'auteur du *KN*.
- (12) *Šc* d. *M*. — Cf. *Nabdt*, 31⁶, 37⁸; *KM*, XI, 163⁷, (A'OB: corrig. اِقِصَةُ d. *Fig.** o, 358⁸), et 163⁵ seq., (AHN).
- (13) Cf. *Dial.*, I. 350; *Nabdt*, 34⁷; *KM*, XI, 181¹¹, (A'OB), 185⁵ seq., (AHN); *Adab*, 71⁶.
- (14) *GM*, الاموى فان اكلت السلاج على وزن فقل وهو نبت واستطلقت عنه بطونها قيل ساجت تسلاج. *KM*, s. تسلاج على وزن فقل. — Cf. *KM*, XI, 171⁴, et 174¹¹ seq., (AHN).
- (15) Voc. de *m*. (av. تسلاج), et de *M**. C'était celle de AHN. (cf. *KM*, VII, 172¹; *L'A*, III, 124⁴); et *ŠM* la dit préférable, (*L'A*, *ibid.*). La voc. de A'OB est تساجت, d'après *KM*, VII, 172²; (cf. *L'A*, III, 124⁸; etc.).
- (16) *GM*, الاصمعي فان كانت تاكل العضاة قيل ناقة عاضه ابو زيد مثله قال ويقال عضه. Le texte du *KN* diffère sensiblement, on le voit, de *GM*; (cf. *Adab*, 354⁵; *Ibil* b, 145⁷; *KM*, XVI, 126⁹; *ibid.*, XI, 181¹⁰, (ISK); *Verbi.* 211⁸; etc.). Mais il est conforme à la déf. d'IBR, empruntée par celui-ci à حمزة بن عتي, et citée d. *L'A*, XVII, 413³; *T'A*, IX, 399³. Le changement serait-il dû à l'influence, directe ou indirecte, du *Kutub at-Tanbihat* de *ع*?

إِذَا اشْتَكَّتْ مِنْ أَكْلِ الْعِضَاءِ^١ . [AZD]^٢ وَعَصَهُ الْبَعِيرُ يَفْضُهُ عَصَهَا^٣ . وَبَعِيرٌ غَاضٍ
مِنْ أَكْلِ الْقَصَا^٤ . وَمَارُوطٌ^٥ ، وَأَرْطَاوِيٌّ وَأَرْطَاوِيٌّ^٦ . مِنْ أَكْلِ الْأَرْطَا^٧ .^٨ فَإِنْ أَكَلَتْ^٩
الشَّوْكَ فَغَلَطَتْ مَشَافِرُهَا فَهُوَ شَنْتٌ^{١٠} .^{١١} وَحَمَضَتْ^{١٢} تَحْمُضُ حَمُوضًا^{١٣} فِيهَا حَامِضَةٌ مِنْ أَكْلِ
الْحَمَضِ^{١٤} .

٥ وَمِنْ أَمْرَاضٍ صِغَارِهَا^{١٥} . [AŞ]^{١٦} .^{١٧} الْعُرُّ وَهُوَ قَرَحٌ مِثْلُ الْقَوْبَاءِ^{١٨} يُخْرُجُ^{١٩} فِي
أَعْنَاقِ الْإِبِلِ وَأَكْثَرُ مَا يُصِيبُ الْفُضْلَانَ فِي^{٢٠} أَعْنَاقِهَا^{٢١} (٣٦٥) [qal]^{٢٢} . وَالْعَرَنُ قَرَحٌ^{٢٣} يُخْرُجُ^{٢٤}
فِي قَوَائِمِ الْفُضْلَانِ وَأَعْنَاقِهَا^{٢٥} .^{٢٦} وَالْقَرَعُ^{٢٧} . بَثْرٌ يَكُونُ فِي قَوَائِمِ الْفُضْلَانِ أَيْضًا وَأَعْنَاقِهَا^{٢٨}
فَإِذَا أَرَادُوا أَنْ يُعَالِجُوهَا تَصَحُّوْهَا بِالْمَاءِ وَجَرُّوْهَا^{٢٩} . فِي الثَّرَابِ يُقَالُ مِنْ ذَلِكَ^{٣٠} قَرَعْتُ الْفَصِيلَ
تَقْرِيعًا^{٣١} يُقَالُ^{٣٢} فِي الْمَثَلِ اسْتَنْتِ الْفُضْلَانُ^{٣٣} حَتَّى الْقَرَعَى وَهُوَ مِنْ قَوْلِ النَّاسِ آخِرُ مِنْ

a) Cf. *KM*, XI, 176^a, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 176^{ab}, (A'OB); — c). cf. *KM*, VII, 172^a, (A'OB); — d). cf. *KM*, XI, 175⁷, (A'OB); — e). cf. *KM*, VII, 174², (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 174¹⁰, (A'OB).

(1) Cf. *Nabdt*, 33²; *KM*, XI, 181 seq., (A'OB, AHN, ...).

(2) Cf. *supra*, p. 72, n. 16; *infra*, n. 9; et *Sah.*, I, 544¹².

(3) *GM*, cf. *supra*, p. 72⁵.

(4) فإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ *KM*; وإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ فإذا *GM*, cf. *supra*, p. 72⁵.
(5) فإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ *KM*; وإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ فإذا *GM*, cf. *supra*, p. 72⁵.
(6) فإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ *KM*; وإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ فإذا *GM*, cf. *supra*, p. 72⁵.
(7) فإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ *KM*; وإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ فإذا *GM*, cf. *supra*, p. 72⁵.
(8) فإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ *KM*; وإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ فإذا *GM*, cf. *supra*, p. 72⁵.
(9) فإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ *KM*; وإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ فإذا *GM*, cf. *supra*, p. 72⁵.
(10) فإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ *KM*; وإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ فإذا *GM*, cf. *supra*, p. 72⁵.
(11) فإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ *KM*; وإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ فإذا *GM*, cf. *supra*, p. 72⁵.
(12) فإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ *KM*; وإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ فإذا *GM*, cf. *supra*, p. 72⁵.
(13) فإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ *KM*; وإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ فإذا *GM*, cf. *supra*, p. 72⁵.
(14) فإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ *KM*; وإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ فإذا *GM*, cf. *supra*, p. 72⁵.
(15) فإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ *KM*; وإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ فإذا *GM*, cf. *supra*, p. 72⁵.
(16) فإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ *KM*; وإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ فإذا *GM*, cf. *supra*, p. 72⁵.
(17) فإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ *KM*; وإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ فإذا *GM*, cf. *supra*, p. 72⁵.
(18) فإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ *KM*; وإذا كان يأكل الأرض قيل بعير مَارُوط وَأَرْطَاوِيٌّ فإذا *GM*, cf. *supra*, p. 72⁵.

(5) *Sic d. M* (!). — Cf. *Nabdt*, 31⁵, 37³, 38³; *KM*, XI, 163⁷, (A'OB), et 163⁴ seq., (AHN).

(6) فإذا أكل الشوك فغلطت مشافره قيل شَنْتٌ مشافره فهو شَنْتٌ .

(7) *M*, (ou شَنْب (شَنْب). Je corrige d'après *KM*, (وهي شَنْتٌ) ; *GM*, (cf. *supra*, n.6).

(8) Voc. de *KM*; etc. La voc. de *M* est incertaine; celle de *m*, تَحْمُضُ, (تَحْمُضُ). —
GM, (تَحْمُضُ). — *M** et *m*, حَمُوضَةٌ. إذا زَعَتِ الْإِبِلُ ... *KM*; فإذا أَكَلَتِ الْإِبِلُ الْحَمُوضَ قِيلَ حَمَضَتْ تَحْمُضُ حَمُوضًا *GM*.

(9) Cf. *Nabdt*, 24³, 25⁴ seq.; *KM*, XI, 170; *Adab*, 102⁷. — *GM* aj. : مثله أو نحوه .

(10) *GM*, باب الأمراض صغار الإبل ; puis :

(11) La déf. mnq. d. *Ibil* a, et *Ibil* b. Cf. *Adab*, 336⁴; *Navdd.*, 178⁴, (AŞ, A'OBA).

(12) *GM*, (cf. Wall., 105⁴) ; يُصِيبُ الْفُضْلَانَ قَالَ وَالْعَرَنُ ; et تَخْرُجُ ; (cf. Wall., 105⁴) ;

(13) Cf. *Ibil* a, ..., 122⁴ seq., ... ; *Ibil* b, ..., 154³ seq., ... ; *Navdd.*, 132⁵ et 135⁷, . —
M, قَرَحٌ .

(14) *GM*, mais *KM* : بَثْرٌ يَكُونُ ... ; والقَرَعُ وهو جدرى الفصال فإذا أرادوا أن يعالجوها ...

(15) *GM*, (= *KM*) ; et يُقَالُ مِنْهُ .

(16) *GM* aj. : يَجْرُ كما جَرَّ الْفَصِيلُ الْقَرَعَ . لدى كل اخدود يفادرن فارسا .
Cf. *KM*, VII, 174¹²; *Ibil* a, 122⁵; *Ibil* b, 154⁸. Au lieu de فارسا , il y a دارعا d. *Sah.*, I, 614¹⁶; *L'A*, X, 134³; *T'A*, V, 465³; *Dirw.* A W, p. 11, (XVII, 11); *Işldh.*, 25⁵, l. 9 a. f.

(17) *GM*, ومنه قولهم أجَرَ من القرم ومثل من الأمثال استَنْتِ الْفُضْلَانُ حَقِ الْقَرَعَى وَخَلَّتْ ... لتلا يرفع .

(18) *Sic d. M*. Il y a الْفُضْلَانُ d. *GM*; *KM*; *L'A*, X, 134⁷; *Ibil* a, 122⁵; *Ibil* b, 154⁹; *Prov.*, I, 609; *Amtdl.*, 3²; etc.

الْقَرَعَ^a : خَلَّتْ : الْفَصِيلَ إِذَا جَعَلَتْ فِي لِسَانِهِ عُودًا لِيَلَّا يَرْضَعَ^a .
 وَمِنْ عُيُوبِ ذُكُورِهَا وَنُوقِهَا^b [AS] : الْقَرَرُ وَهُوَ قَصْرُ السَّامِ : بَعِيرٌ أَعْرُ وَنَاقَةٌ
 عَرَاءُ . وَالْجَيْبُ : أَنْ يُقْطَعَ السَّامُ : بَعِيرٌ أَجَبُ وَنَاقَةٌ جَبَاءُ^c . وَالْجَزَلُ : أَنْ يُصِيبَ الْغَارِبَ
 دَبْرَةً فَيَخْرُجَ مِنْهُ عَظْمٌ فَيُطْمِنُ مَوْضِعُهُ^d . وَالْخَلْفُ : أَنْ يَكُونَ أَيْلًا عَلَى شِقِّ^e : بَعِيرٌ
 أَخْلَفُ . وَالْصَدْفُ : أَنْ يَمِيلَ خَفُّهُ مِنَ الْيَدِ أَوْ الرَّجْلِ إِلَى الْجَانِبِ : الْوَحْشِيُّ وَقَدْ صَدِفَ صَدْفًا^f
 وَهُوَ أَصْدَفُ فَإِنْ مَالَ إِلَى الْجَانِبِ الْوَحْشِيُّ وَالْإِنْمِيَّ جَمِيعًا : فَهُوَ أَفْقَدُ وَقَدْ قَعِدَ قَعْدًا^g . فَإِنْ
 أَصَابَهُ طَلَعُ^h : فَشَى مُنْخَرِقًا فَهُوَ أَنْكَبُ وَقَدْ نَكَبَ نَكْبًاⁱ : فَإِنْ كَانَ يَأْسِ الرَّجْلَيْنِ مِنْ
 خِلْقَةٍ^j : فَهُوَ أَقْسَطُ وَقَدْ قَسِطَ قَسْطًا^k : فَإِنْ كَانَ فِي رُكْبَتَيْهِ اسْتِرْخَاءٌ فَهُوَ أَطْرَقَ وَقَدْ طَرَقَ
 طَرَقًا^l : فَإِنْ كَانَتْ إِحْدَى رُكْبَتَيْهِ أَكْظَمَ مِنَ الْأُخْرَى (٣٦٦) فَهُوَ آخَى وَنَاقَةٌ خَوَاءُ وَقَدْ
 لَحِيَ لَحْنًا^m : فَإِنْ كَانَ يُصِيبُهُⁿ : اضْطَرَابَ فِي فَحْدَيْهِ إِذَا أَرَادَ الْقِيَامَ سَاعَةً ثُمَّ يَنْسَبُ^o : فَهُوَ أَرْجَزُ

a). Cf. *KM*, VII, 323, (A'OB) : — b). cf. *ibid.*, 15943, (A'OB) : — c). = *ibid.*, 15944, (ISK ?) : — d). = *ibid.*, 1594, (A'OB) : — e). = *ibid.*, 1604, (A'OB) : — f). = *ibid.*, 1605, (A'OB) : — g). = *ibid.*, 16042, (A'OB) : — h). = *ibid.*, 16044, (A'OB) : — i). = *ibid.*, 16040, (A'OB) .

(1) *Sic d. M*; *KM*: cf. *Prov.*, I, 408, n° 191; *Fas.*, 419. On dit aussi, av. un sens différent : امر من القرء : cf. *Prov.*, I, 408, n° 192. Cf. *Zagğ.*, 1192. — Cf. *supra*, p. 75, n. 17.

(2) *GM*, (؟) ونومها . *M* aj., au-dessus de la ligne, ومن عيوب ذكورها , *m* : عيوب الابل الذكور . La lect. ونوقها me paraît justifiée par le contenu du chapitre .

(3) *GM*, ... الاصمعي من عيوب الابل المرر وهز ... Cf. *Ibil a.*, 11920, 21, 1201, ..., 12243, 44, 20, 9815 et 12215, 9840 et 12247, 1223, 9848 et 12116, 12120, ...; *Ibil b.*, 15540, 41, 42, ..., 15446, 47, 1555, 15444, 1554, 15444, 15320, 1542,

(4) *GM*, (= *KM*) : قصر في السنام ; puis aj. : يقال منه .

(5) *GM*, (mais *M* = *KM*) ; puis : والجيب هو ان ... قيل منه بعير اجب .

(6) Voc. de *Ibil a.*, 1049. Elle est préférable à la voc. فيخرج , de *KM*. Cf. *Qdm.*, III, 4016; *Lan.*, 420, s. v. ; *Ibil a.*, 1204; *Ibil b.*, 15542; etc.; et *Le Livre de l'Agriculture* d'Ibn-al-Awam, trad. par J.-J. Clément-Mullet, T. II, 2^{me} Partie, p. 142.

(7) *GM* aj. : يغادر الصمد كظهر الاجل . — Cf. *Ibil b.*, 15545; *Sh.*, II, 16545; *T'A*, 25646. Il y a تغادر d. *KM*, VII, 1599; *Ibil a.*, 1048; *L'A*, XIII, 1167.

(8) *GM*, (mais *M* = *KM*) ; et : الى جانب الوحشي : — Cf. *Chail*, 191.

(9) *Sic d. M*. Je n'ai trouvé cette def. nulle part ailleurs. Partout, le qd est opposé au ضد : cf. *KM*, VII, 1594 seq.; *Ibil a.*, 12243-15; *Ibil b.*, 15446-40; *L'A*, IV, 36644, et *ibid.*, XI, 8945; *T'A*, II, 4744, et VI, 1628; *Sh.*, I, 2544, et II, 3743; etc. L'origine de l'erreur est indiquée par le texte de *GM* : الى الجانب الانسي والانسي جميعا , qu'il faut lire : ... *al-insyji wa'l-anasyji* ... La sec. forme manq. d. les Dictionnaires, (av. cette signification); mais cf. *KM*, VI, 1483, (A'OB) : = *m*, p. 1909, (ويقال الانسي والانسي) .

(10) Voc. de *m* : cf. *supra*, p. 68, n. 6. — *GM*, خام .

(11) La rem. de *KM*, ... ولا يكون , se trouve *infra*, p. 755.

(12) *m* et *M**, من خلفه . Cf. *L'A*, IX, 2544, 44, (A'OB 'an 'AD).

(13) *M*, يعيبه . — Cf. *supra*, p. 684; (et le sens de ينسب d. *L'A*, VII, 11744).

وَقَدْ رَجَزَ رَجَزًا^a فَإِنْ كَانَتْ رَجَلَاهُ تَعْجَلَانِ بِالْقِيَامِ قَبْلَ أَنْ يَرْفَعَهُمَا كَانَ بِهِ رِعْدَةٌ فَهُوَ
 أَخْفَجُ وَقَدْ خَفِجَ خَفِجًا^b. فَإِنْ كَانَ فِي عُرْفُوَيْهِ ضَعْفٌ^c فَهُوَ أَحْلُ بَيْنَ أَحْلَلٍ^d [qal].
 وَالطَّرْقُ الضَّعْفُ^e فِي الرُّكْبَةِ. [AM] بَعِيرٌ أَوْ مِثَالُ عَمٍ^f وَنَاقَةٌ أَوْ يَهُ إِذَا كَانَ لَا يَقْرُ
 فِي مَكَانٍ مِنْ غَيْرِ وَجَعٍ وَلَكِنْ خَلَقَهُ. [N] الثَّقَالُ^g الْبَطْيُ^h الثَّقِيلُ. [AD] الْآرَكَبُⁱ
 5 الَّذِي إِحْدَى رُكْبَتَيْهِ أَكْظَمُ مِنَ الْأُخْرَى [AD]^j وَلَا يَكُونُ النَّكَبُ إِلَّا فِي الْكَتِفِ.
 وَمِنْ عُيُوبٍ إِنَائِيهَا^k [AS] نَاقَةٌ رَفَقَاءُ^l وَهُوَ أَنْ يَسْتَدَّ^m إِحْلِيلُ خَائِفًا [qal]ⁿ
 1 وَالْمَوْقَدَةُ^o الَّتِي قَدْ أَثَّرَ احْتِرَارُ فِي أَخْلَافِهَا^p وَالْمَوْدَمَةُ^q الَّتِي يَخْرُجُ^r فِي حَيَاتِهَا لَحْمٌ مِثْلُ
 التَّالِيلِ^s فَيَقْطَعُ^t ذَلِكَ^u مِنْهَا فَيَنَالُ وَدَمَتِهَا^v وَالْحَانِصُ^w الَّتِي لَا يَجُوزُ فِيهَا قُضِيبُ الْفَحْلِ كَانَهَا
 رَتَقًا^x. [AD] 14 وَالْمَوْقَدَةُ^y الَّتِي يَرْغَثُهَا أَوْلَدُ وَلَا^z يَخْرُجُ لَبْنُهَا إِلَّا تَرَدًّا^{aa} لِعِظَمِ الضَّرْعِ
 10 فَيَوْقَدُهَا^{ab} ذَلِكَ وَيَأْخُذُهَا لَهُ دَاءٌ وَرَمٌ فِي الضَّرْعِ. [FR] 16 وَيُقَالُ الْحَانِصُ مِنَ النِّسَاءِ

a). = *KM*, VII, 160₈, (A'OB); — b). = *ibid.*, 160₈, (A'OB); — c). cf. *supra*, p. 74⁸; —
 d). cf. *ibid.*, 160₈, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 162⁷, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 160¹², (A'OB);
 — g). = *ibid.*, 160⁸, (A'OB); — h). = *ibid.*, 161₁₂, (A'OB); — i). = *ibid.*, 161₉,
 (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 161₈, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 161₂, (A'OB); — l). cf. *ibid.*,
 161₈, (A'OB); — m). cf. *infra*, n. 16.

(1) Les trois mots qui précèdent mnq. d. *GM*, mais sont d. *KM*.

(2) *m*, ضَعْفٌ; *KM*, ضَعْفٌ; (cf. *infra*, n. 4). — Cf. *Shāh.*, II, 174₈, = *L'A*, XIII, 181₁₁, (FR).

(3) Cf. *Shāh.*, II, 100₁₀, (FR!); *L'A*, XII, 87₄, (FR); *T'A*, VI, 419¹⁸, (FR).

(4) Voc. de *M*, (cf. cependant *supra*, n. 2). Cf. *L'A*, XI, 106³.

(5) *GM*, النِّسَاءُ. Cf. *supra*, p. 48⁴. — Voici un *shāhid* pour ce mot:
 مُرْسُ الْيَدَيْنِ إِذَا تَرَقَّتِ الضَّحَى هَذِهِ الثَّقَالُ يَحْنِلُو الْمُتَنَاقِلَ.

Telle est la lecture du *S. A. Ildāh*, 78 v, l. 6 a. f. — *KM*, XVII, 8₄: av. هَذِهِ الثَّقَالُ.

(6) *Stc d. M*. Il y a *البطي* d. *GM*; *البطي* d. *KM*.

(7) *GM* et *KM*, بَعِيرٌ أَوْ مِثَالُ عَمٍ مِنْ الْأُخْرَى.

(8) *GM*, ... يَكُونُ. Cf. *supra*, p. 74⁷.

(9) *GM*, عُيُوبٌ إِنَائِيهَا.

(10) Cf. *Ibil* a, 88¹⁰. — *GM*, رَتَقًا. — *M**, ... رَتَقًا.

(11) Cf. *Ibil* a, ..., 100¹⁰ et 112¹⁰, ... — *GM*, وَالْمَوْقَدَةُ.

(12) *GM*, التَّالِيلِ. — *M*, ... وَالْمَوْدَمَةُ. — *KM*, ... ذَلِكَ. Cf. *L'A*, XVI, 118⁴, (AS).

(13) *GM*, ... وَالْحَانِصُ. (= *KM*; *Mouzh.*, II, 113¹⁴, (A'OB); etc.).

(14) *GM*, ... لَبْنُهَا. — *M*, ... قَالَ الْعَدْبِيسُ الْمَوْقَدَةُ ... فَلَا.

(15) Voc. de *M**; *m*, (فَيَوْقَدُهَا); *GM*, (فَيَوْقَدُ); *KM*. — Il y a *فَيَوْقَدُهَا* d. *L'A*, V, 57⁴:
Qām., I, 424₁.

(16) *GM*, ... قَالَ الْفَرَاءُ الْحَابِصُ مِثْلُ الرَّتَقِ فِي النِّسَاءِ. Le texte de *KN* paraît inexact, si on le com-
 pare av. *GM*: *KM*, IV, 12₈; *ibid.*, 11₄, (IDR); *L'A*, VIII, 284¹², (FR), et 286⁶; etc. Mais
 cf. *KM*, XVI, 128₁₀.

الرَّتْقَاءُ^٨ وَالْبَيْتَةُ النَّاقَةُ^٩ (٣٦٧) يُمُوتُ رُبَّهَا قَتْسُهُ عِنْدَ قَبْرِهِ حَتَّى تَمُوتَ^{١٠} . وَأَخْلَا^{١١} مَمْدُودُ
الْحِرَانُ^{١٢} فِي النَّاقَةِ يُقَالُ مِنْهُ قَدْ خَلَّتْ^{١٣} .

وَمِنْ جَرَبِهَا^{١٤} [AM] العَرَّةُ^{١٥} هُوَ الْجَرْبُ عَرَّتِ الْإِبِلُ تَعَرَّ^{١٦} فِيهِ عَارَةٌ^{١٧} وَمِنْ الْعَرَّةِ^{١٨}
أَيْضًا وَهُوَ قَرْحٌ^{١٩} يَكُونُ فِي أَغْنَقِ الْإِبِلِ وَأَكْثَرُ مَا^{٢٠} يُصِيبُ الْفَصْلَانَ وَقَدْ عَرَّتْ فِيهِ
مَعْرُورَةٌ^{٢١} . [AS] وَيُقَالُ^{٢٢} الْجَرْبِ أَوَّلُ مَا يُقَارِفُ الْبَعِيرَ شَيْءٌ^{٢٣} مِنْهُ^{٢٤} إِنْ بِهِ لَوْ قَسًا^{٢٥} . قَانَ^{٢٦}
كَانَ بِهِ شَيْءٌ^{٢٧} خَفِيفٌ قِيلَ بِهِ شَيْءٌ^{٢٨} مِنْ دَرَسٍ^{٢٩} قَانَ^{٣٠} كَانَتْ بِهِ قُوَّةٌ^{٣١} مِنْ قَبْلِ
الذَّنْبِ قِيلَ بِهِ نَاحِسٌ^{٣٢} قَانَ^{٣٣} كَانَ فِي مَسَاعِرِهِ^{٣٤} قِيلَ دَسٌ وَهُوَ مَدْسُوسٌ^{٣٥} . قَانَ كَانَ الْجَرْبُ^{٣٦}

a). Cf. *KM*, VII, 158^٨, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 162^٧, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 162^٧, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 162^٨, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 163^٩, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 163^٩, (A'OB).

(1) *GM*, والبَيْتَةُ التي يموت . mais *KM*: ... البَيْتَةُ النَّاقَةُ يموت .

(2) Voc. de *M*. C'était celle de plusieurs lexicographes: cf. *Sib.*, II, 227²²; *T'A*, I, 62¹²; *Lyall*, 128⁴. La voc. ordinaire est الْخَلَا: cf. *Fig.* c, 12⁵; *Adab*, 227⁴; *Wall.*, 45³; *Maq.*, 22¹⁰; *Divans*, 76⁴; *KM*, XVI, 27⁸; etc. — Corrig. الحراض d. *Primeurs*, 154⁵, et 201 s. v.; *SN*, 558, n. 5.

(3) *GM*, بارزة العقارة لم يخنها قطاف في الركاب ولا خلاه . puis aj.: منه خلأت . Lire: افتارة . — Cf. *KM*, VII, 162⁸; *Primeurs*, 153²; *Divans*, p. 76⁴, (I, 14); *Ibil a*, 106⁶; *SN*, 558⁵; *Wall.*, 45⁵; *Sh.*, I, 9⁴, 421⁶; *ibid.*, II, 54⁸; *L'A*, I, 62⁵; *ibid.*, VII, 169²; *ibid.*, XI, 194¹; *T'A*, I, 62¹³, (corriger بآزرة) ; *ibid.*, IV, 34⁴; *ibid.*, VI, 223²¹; etc.

(4) *GM*, باب جرب الابل .

(5) Cf. *supra*, p. 73⁵; *Adab*, 336⁴; *Nawdd.*, 178⁴, (AS, A'OBA).

(6) Voc. de *M*; *KM*. — *GM*, يقال منه عَرَّتِ الْإِبِلُ فِيهِ .

(7) *GM* et *KM*, ... والعَرَّ قَرْحَ يكون . Remarque le changement maladroit fait par l'auteur.

(8) *Stc d. KM*. D. *M*, il y aurait plutôt قَرْحَ (قرح = *m*), نصيب , يكون , av.

(9) *M*, واكثر ما يكون في الفصلان . — *GM*, واكثر ما (les deux mots unis).

(10) Les déf. suiv. mnq. d. *Ibil a*, et *Ibil b*. — *M*, شيئا , يعرف , et .

(11) *GM*, الاصمعي العَرَّ الجرب فاذا قارَفَ البعير ... قيل ان به .

(12) *GM* aj.: قال العجاجة . تصفر للبيس اصفرار الورس من عرق النضج عصير الدرس

من الاذى من فراق الوقس
Lire: ومن عرق النضج: يصفر . — Cf. *KM*, VII, 162²; *L'A*, VII, 383⁷; *T'A*, IV, 149¹⁰, (av. عظيم الدرس) ; *Sh.*, I, 452¹¹. L'ordre des *rağaz* est parfois différent. D. le *Div.* 'Ağ, p. 78 et 79, *Fragm.* XXII, a = 9, b = 10, c = 43. Les deux premiers, a et b, se suiv. d. *L'A*, XV, 301⁶; *T'A*, VIII, 399⁸; *Arđiz*, 110¹¹. Le troisième, c, est cité après le n° 38 du *Div.* 'Ağ, loc. cit., d.: *Sh.*, I, 482¹⁴; *L'A*, VIII, 144¹, (av. ... عن ... عن) ; *ibid.*, XVI, 275²; *T'A*, IV, 269²⁰; *ibid.*, IX, 179¹⁰; *Arđiz*, 112⁵.

(13) *GM*, فاذا كان به شَيْءٌ مِنْهُ ... فاذا كانت به قُوَّةٌ مِنْهُ مِنْ .

(14) *GM*, مشاعرة *M*. — واذا ... دَشْ فهو مدشوش .

(15) *GM* aj.: قال ذو الرمة . قريم هجان دَشْ مِنْهُ المساعر . Lire: دَسْ . — Cf. *KM*, VII, 163⁴; *Sh.*, I, 333¹¹; *L'A*, VI, 31³; *T'A*, III, 269³. L'hémist. est précédé de celui-ci: وتبين براق السراة كانه (*Sh.*, I, 452¹³; *L'A*, VII, 386⁹) ; ou plutôt: ... فتدق هجان (*T'A*, IV, 151²¹), suivant la rem. d'IBR, (*L'A*, VII, 386⁷) .

قَطْعًا مُتَّفَرِّقَةً فِي جِلْدِهِ قِيلَ بِهِ نَقَبٌ¹ وَنَثَبٌ يَجُزُّمُ الْكَافَ وَالْوَلَادَةَ نَقَبَةً² إِنْ³ حَرَبَ
الْبَعِيرُ أَجْمَعَ³ فَهُوَ³ أَجْرَبُ أَحْسَفُ . [AM] بَعِيرٌ³ أَخْوَقٌ وَنَاقَةٌ خَوْقَاءُ بَيْنَ الْخَوَقِ [qal]
وَهُوَ مِثْلُ الْجَرَبِ . [A'AM] فَإِذَا سَقَطَ الْوَبْرُ⁴ مِنَ الْجِلْدِ وَتَغَيَّرَ قِيلَ تَوَسَّفَ⁴ [FR]
بَعِيرٌ قُرْحَانٌ⁵ إِذَا لَمْ يَكُنْ جَرَبٌ قَطُّ وَكَذَلِكَ الصَّيِّ إِذَا لَمْ يُجْدَزْ وَالْجَمِيعُ⁶ وَالْمَوْتُ⁶
5 وَالْإِثْنَانُ فِي ذَلِكَ سَوَاءٌ .

وَمِنْ مُعَاجَزَاتِهَا بِالْهَنَاءِ⁷ وَهُوَ الْقَطِرَانُ . [AS] وَالْكَحِيلُ الَّذِي تُطَلَّى بِهِ الْأَبِلُ
لِلْجَرَبِ وَهُوَ⁷ النَّفْطُ وَالنَّفِطُ [qal]³ وَالْقَطِرَانُ⁸ إِنَّمَا يُطَلَّى بِهِ الدَّبْرَةُ⁹ وَالْقِرْدَانُ وَأَشْبَاهُ ذَلِكَ .
(٣٦٨) الْعَيْنَةُ¹⁰ الْبَوْلُ يُؤَخَذُ وَأَخْلَاطُ¹⁰ فَيُخَلَطُ ثُمَّ يُجَسُّ¹⁰ زَمَانًا فِي شَيْءٍ ثُمَّ يُعَالَجُ بِهِ
الْأَبِلُ وَإِنَّمَا سُمِّيَ بِذَلِكَ¹¹ لِلتَّعْنِيَةِ وَهِيَ الْجَبْسُ . [A'AM] وَيُقَالُ¹¹ الْعَيْنَةُ الْبَوْلُ يُوضَعُ¹¹
10 فِي الشَّمْسِ حَتَّى يَخْتَرُ . [qal]^f وَالْعَصِمُ بَقِيَّةُ كُلِّ شَيْءٍ وَأَثَرُهُ مِنَ الْقَطِرَانِ وَالْخَضَابِ وَنَحْوِهِ .

a). Cf. *KM*, VII, 163¹², (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 163⁹, (A'OB); — c). cf. *KM*, VII, 164⁴,
(S'A); et *ibid.*, XVI, 27⁹; — d). cf. *KM*, VII, 164⁷, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 165⁸, (A'OB);
— f). = *ibid.*, 165¹³, (A'OB).

(1) *M*, ضَبٌّ. La déf. attribuée à AS d. *Fiq.* c, 20²; *L'A*, II, 264⁴, est différente.

(2) *GM*, الواحدة نَقَبَةٌ ; puis aj. : قال دريد بن الصمة يضم الهناء مواضع النقب . Cf. *KM*, VII, 163¹⁰.
L'hémist. est précédé de celui-ci : متبدلاً تبدل مجاسنه = *Shah.*, I, 105⁸; *L'A*, II, 263¹; *T'A*,
I, 491²; *SN*, 766¹², (lire : الثَّغْبَر : *Agdni*, IX, 11¹⁴; *Islah*, 72 v; *Šer*, 197¹²; *Š. Š. Mouj.*,
323⁷, (corr. المتبدل et متبدل) ; *Šarh Mufas.*, 1182¹.

(3) *GM*, انْجَمَ . m et *M**, فاذا ... قيل هو ... الاموى ناقة خوقاء وبعير اخوق بين الخوق .

(4) *GM* et *KM* aj. والشعر . — *GM*, توشف ; puis : الفراء فان لم تكن الابل جربت قط قيل بعير : *GM*, قرحان وكذلك ...

(5) m et *M**, قرحان . Il y a قرحان d. *Fiq.* c, 59⁴; *Fiq.* h, 34¹⁴; *Fiq.* m, 54⁴; et *ŠM* per-
met cette voc., (*L'A*, III, 393⁹) . Mais cf. la voc. قرحان d. *KM*, VII, 163⁵, (= قرحان d. *Nihdy.*,
III, 240³; *L'A*, III, 393¹⁰, 8; mais cf. *infra*, n. 6).

(6) *GM*, والجسم والموت في ذلك سواء قرحان , (cf. *Mouz.*, II, 115², (A'OB); *Adab*, 642⁸) ;
puis : قال ابو عبيد ويرى في الحديث ان اصحاب النبي صلى الله عليه وعلى آله قدموا مع عمر بن الخطاب الشام وبها :
الطاعون فقيل له ان من معك من اصحاب النبي قرحان فلا تدخلهم على هذا الطاعون ويرى من حديث آخر ان اصحاب
النبي صلى الله عليه وعلى اصحابه قدموا المدينة وهم قرحان اي لم يكن اصحابهم قبل ذلك داءً فاستوبلوا المدينة يعني
استوخموها قال وهذا لا يوافق ابدانهم وان احبوها وما احبوها فهم كرهوها وان كانت موافقة لابدانهم
163⁷; *Nihdy.*, III, 240 .

(7) *GM*, الاصمى الكحيل الذي يطلى ... هو : puis : باب الهناء لجر الابل ومعالجته .

(8) Les déf. suiv. mnq. d. *Ibl* a, b, (cf. *infra*, n. 9!) . — *M*, والقطران , (= *KM*; *Shah.*,
I, 389¹⁵).

(9) *Šte* d. *M*. Partout ailleurs, للدير . — Cette déf. mnq. d. les *Diet. s. v.* قطران , sans
doute à cause de la rem. suiv. de حوزة , (*L'A*, XIV, 105⁹) , وعلى بن حوزة .
النفط لا يطلى به الجرب وانما يطلى بالقطران وليس القطران مخصوصاً بالدير والقردان كما ذكر

(10) *GM*, والعينة . — *GM*, واخلاق معه ; *KM*, هو واخلاق معه ; d. *KN*, faute de grammaire
résultant du changement de construction . — *KM*, ثم تجلس ... ثم تعالج .

(11) *M**, ذلك ; (la déf. mnq. d. m) . *GM*, (= *KM*) , بذلك ; puis : ابو عمرو العينة ...

[N] ^a الْمَدَجِلُ، الْهَنُوءُ بِالْقَطِرَانِ . [AS] ^b وَعَصِيمٌ أَحْنَاءُ مَا بَقِيَ مِنْهُ [qal] ^c فَإِذَا هُنَّ جَسَدُ الْبَعِيرِ أَجْمَعُ فَذَلِكَ التَّدْجِيلُ يُقَالُ دَجَلَةٌ ^d فَإِذَا جَعَلَتْهُ فِي الْمَسَايِرِ ^e فَذَلِكَ الدَّسُّ وَقَدْ دَسَّسَتْهُ وَمَثَلٌ مِنَ الْأَمْثَالِ لَيْسَ أَهْنَاءُ بِالْدَّسِّ ^f . [KS] ^g الْحَرْقَةُ، أَلَّتِي تُهْنَأُ بِهَا الْأَيْلُ الرِّبْدَةُ . [KS, AM] ^h يُقَالُ لِلْقَطِرَانِ وَالرُّبِّ وَنَحْوِهِ أَعْقَدْتُه حَتَّى عَقَدَ وَهُوَ يُعَقَّدُ . [N] ⁱ الْبَعِيرُ الْعَبْدُ الطَّيِّبُ بِالْقَطِرَانِ [an A°OBA] ^j وَالسَّفِينَةُ الْمَعْبُدَةُ الْمَطْلِيَّةُ بِالشَّحْمِ ^k وَالذَّهْنِ وَالْقَارِ .

وَمِنْ سِمَاتِهَا * [AH] ^l قَيْدُ الْفَرَسِ وَهُوَ سِمَةٌ فِي أَعْنَاقِهَا مِثْلُ قَيْدِ الْفَرَسِ . ^m [qal] ⁿ وَالْعُذْرُ ^o فِي مَوْضِعِ الْعِذَارِ ^p وَالذُّمُّعُ فِي مَجْرَى ^q الذُّمِّعِ * [AH, AZD] ^r وَالْعِلَاطُ فِي الْعُنُقِ بِالْعُرْضِ ^s [AZD] ^t عَاطَطَهَا ^u عَاطَطَهَا ^v عَاطَطَ ^w وَالسِّطَاعُ بِالطُّوْلِ

a). Mnq. d. *KM*; — b). cf. *infra*, n. 1; — c). cf. *KM*, VII, 165¹², (A°OB); — d). cf. *ibid.*, 165¹³, (A°OB); — e). cf. *ibid.*, 165¹⁴, (A°OB); — f). cf. *KM*, VII, 165¹⁵, (A°OB); et V, 187, (A°OB); — g). cf. *KM*, VII, 165¹⁶, (A°OB); — h). cf. *ibid.*, 165¹⁷, et 166¹⁸, (A°OB); — i). cf. *ibid.*, 155¹⁹, (A°OB); — j). = *ibid.*, 154²⁰, (A°OB); — k). cf. *ibid.*, 154²¹, (A°OB); — l). = *ibid.*, 155²², (A°OB); — m). cf. *ibid.*, 155²³, (S°A); — n). = *ibid.*, 155²⁴, (A°OB).

البعير المدجل... الاصمعي في العصير مثل قول إلى عمرو وقال سمعت امرأة تقول لامرأة اعطيني (1) *GM*. — La déf. mnq. d. *Ibl* a, b. — Il y a 'ousm d. *KM*; *Şah.*, II, 313⁹; etc. Mais 'aşim n'est pas incorrect: cf. Lane, s. v.

(2) Les déf. suiv. mnq. d. *Ibl* a, et *Ibl* b. — *M**, على المساعر; *GM* et *KM*, على المساعر.

(3) Cf. *Prov.*, II, 428, (av. الهنا, et la var. الهنا). Le prov. mnq. d. *Amtdl*.

(4) *GM*, الكسائي ويقال للخرقة التي يهنأ بها الربدة ويقال للقطران ونحوه. Cf. *infra*, n. 5. — *M*, للمطران.

(5) *M*, عَقَدَ، يُعَقَّدُ. Il y a حتى تَعَقَّدُ d. *L'A*, IV, 290², (KS); etc. Mais cf. *KM*; *Verbi*, 19¹⁰; etc. — *GM* aj.:... الاموى في الاعتقاد مثله والعتد مثله ايضا غيره .

(6) Voici le texte de *GM* : معبدة السقايف ذات دسر مضيرة جوانبها رداح

معبدة السقايف ذات دسر مضيرة جوانبها رداح . Cf. *KM*, VII, 165²⁵; *Bisr*, p. 299, (V, 22). — *KM* a aussi... او الدهن او .

(7) *GM*, سمات الابل. Cf. *Fig.* c, 80, (mnq. d. *Sirr*); *KM*, XIV, 137⁷; *Sib.*, II, 228¹⁰.

(8) *GM*, ... من سمات الابل قيد الفرس وهي Le contexte me fait croire qu'il faut intercaler [AH] Cf. *L'A*, IV, 375⁴; *T'A*, II, 479¹³, av. *infra*, n. 9; etc.

(9) *GM* aj.: عومر على اعناقها قيد الفرس تنجو اذا الليل تدان والتيسر . Cf. *KM*, VII, 155²⁶; *Şah.*, I, 256³; *L'A*, IV, 375⁵; *T'A*, II, 479¹⁴.

(10) Peut-être AH: cf. *L'A*, VI, 225¹; *Şah.*, I, 588¹; — et *supra*, n. 8.

(11) *M** et m, الغنر; *KM* et les *Lexiq.*: 'ou'lr. — *GM*, ... ومنها المذر وهي سمة في .

(12) *Stc* d. *M*; *GM*; *Şah.*, I, 588¹, (AH); etc. — *KM* et le *Fig.* مجارى .

(13) Cf. *supra*, n. 10; et *infra*, n. 15. — Cf. *Şah.*, I, 557⁵, (AZD).

(14) Voc. de *M*: *KM*; *Fig.* c. 80⁵; etc. Elle est préférable à la voc. عُرْض, (cf. *L'A*, IX, 227¹; *Ilam.*, 605⁶; etc.): cf. *KM*, VII, 155 *passim*; *Aub.*, I, 46⁷, (IA°) والسطاء يكون في .

(15) *GM*, اعططها *M*. — ابو زيد مثله يقال منه اعططها اعططها والسطاء .

^a وَالْإِصْدَارُ فِي الصَّدْرِ وَالذَّرَاعُ فِي الْأَذْعُرِ (٣٦٩) ^b وَالْمُعَامَةُ كَالْأَفْعَى وَالْمُتَمَةُ كَالْأَثَا فِي
^c وَالْمُتَمَةُ ^٢ فِي مُنْجَعِضٍ ^٣ الْعُنُقِ ^d وَمِنْهَا الْفَرْجُ وَالصَّلِيبُ ^e وَالشَّجَارُ وَالْخَبَاطُ وَالْمُسْتَنْتَةُ
^f [A^cAM] ^٤ وَالصَّيْعَرَةُ ^٥ فِي الْعُنُقِ وَالصَّيْعَرَةُ اغْتَرَضَ فِي السَّيْرِ [AH] ^٦ وَمِنْ السَّمَاتِ
 فِي قَطْعِ الْجِلْدِ الرَّعْلَةُ وَهُوَ أَنْ يُسْقَى ^٧ مِنَ الْأُذُنِ شَيْءٌ ^٨ وَيُتْرَكُ مُعْلَقًا ^٩ وَمِنْهَا الزُّنْمَةُ وَهِيَ
^{١٠} أَنْ تَبِينَ تِلْكَ الْقَطْعَةُ مِنَ الْأُذُنِ ^{١١} وَالْقَصَاةُ ^{١٢} مِثْلُهَا ^{١٣} [AH, A^cAM] ^{١٤} الْقُرْمَةُ ^{١٥} أَنْ
 تُقَطَّعَ جِلْدُهُ مِنْ أَنْفِ الْبَعِيرِ لَا تَبِينَ ثُمَّ تَجْمَعُ عَلَى أَنْفِهِ ^{١٦} [AH] ^{١٧} وَمِثْلُهُ فِي الْقَبْضِ الْجُرْفَةُ ^{١٨}
 [A^cAM] ^{١٩} وَيُقَالُ لِلْقُرْمَةِ ^{٢٠} أَيْضًا الْقِرَامُ بَعِيرٌ مَقْرُومٌ ^{٢١} فَأَمَّا الْقُرْمُ فَهُوَ الْمَكْرَمُ ^{٢٢} الْعَظَمُ
 [AZD] ^{٢٣} ^{٢٤} وَالْجُرْفَةُ ^{٢٥} فِي الْجَسَدِ أَيْضًا [AS] ^{٢٦} الْقُرْمُ أَنْ يُحْزَى ^{٢٧} أَنْفُ الْبَعِيرِ حَتَّى
 يَخْلَصَ ^{٢٨} إِلَى الْعَظَمِ أَوْ قَرِيبَ ^{٢٩} مِنْهُ ثُمَّ يُلَوَّى عَلَيْهِ جَرِيرٌ ^{٣٠} يَذَلُّ ^{٣١} ^{٣٢} الصَّعْبُ وَمِنْهُ قِيلَ

a). = *KM*, VII, 155⁴², (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 155⁴², (A'OB); — c). = *ibid.*, 155⁹, (A'OB); — d). = *ibid.*, 155⁴³, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 155¹², (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 155¹⁰, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 156⁴², (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 157⁸, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 157¹⁴, (probablement A'OB); — j). cf. *ibid.*, 157⁹, (A'OB); — k). = *ibid.*, 157², (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 157¹, (A'OB); — m). cf. *KM*, VII, 86⁷, (ISK); 86⁵, (AZD); et II, 159³, (S'A); — n). inq. d. *KM*, VII; — o). cf. *KM*, VII, 158², (A'OB).

(1) Sic d. *M*; *KM*; *GM*; *Fig.* c, 80₂; — non $\frac{1}{2}$ (=*Fig.* m, 70₂). Cf. Lane, s. v.

(2) Voc. de M^* ; *Fig. c*, 80^b; etc. — KM , (et m !) , والَهَنَة; $\bar{G}M$, والَهَنَجَة.

(3) Voc. de *M.* — $\bar{G}M$, الصيعرية. Cf. *Sir*, 883.

(4) *m*, *ان يشق بين الاذنين ويترك*, *M*, *ان تشق... ويترك*, *GM*, *ان يشق بين الاذنين ثم يترك*, *Je corrige d'après infra*, l. 5; *KM*; *L'A*, XIII, 306¹³, (AH); etc.

(5) M , والقصة; $\bar{G}M$, القصة; (cf. la lect. fautive القصة d. $L'A$, XV, 1677, (AH); $T'A$, VIII, 329₁₂, (AH). Je corrige d'après KM ; $L'A$, XX, 45₃, (AH); etc.

(6) KM , كالمزنية, (cf. *infra*, p. 80²); mais $KN = \bar{G}M$; $L'A$, XV, 167₇, (AH).

(7) Cf. *infra*, n. 9. — *Ġ.M.* والقُرْمَة; *M et K.M.* القُرْمَة, non القُرْمَة (= *Sib.*, II, 228⁴³; etc.). Cf. *Anb.*, II, 487₀: القُرْمَة والقُرْمَة يقال لها الحِزَّة والحِزَّة معلم والحِزَّة يقال لها القُرْمَة.

(8) Cf. *infra*, n. 9. — *M*, الجُرْفَة; non الحَرَقَة, (= *KM*; *T⁴A*, VI, 56¹, (A⁴OB); *Sib.*, II, 228¹³, (cf. *KM*, XIV, 137¹); etc.). Cf. *Anb.*, I, 45₃, (IA⁴): والجُرْفَة والجُرْفَة في الهزمة البعير; *T⁴A*, loc. cit., (A⁴AL).

(9) $\bar{G}M, \dots$ أيضا وبغير M . — للقرمة: cf. *supra*, n. 7. أبو عمرو في القرمة مثله ويقال للقرمة القوام أيضا وبغير

(10) *Sic d. M.* — *ĠM.* القمر والمظفر العظيم. (Cf. *Nawāḍ.*, 102²). A cause de l'«*المظفر*» je garde la l-ct. de *M.* (où il n'est pas certain, d'ailleurs, que l'épithète se rapporte au «*القمر*»... هو القمر العظيم «*المظفر*», est... *L'A*, XV, 373⁴: A'OB'an A'AM), est... ce qui a fait voir d. ces deux mots, (*Strr al-Layālī*, 51¹; = *Dial.*, I, 131⁷; = C. Brockelmann, *Grundr. d. vergl. Gramm. d. semit. Sprachen*, I, 122³), un exemple de permutation entre le q et le w. Je doute que l'exemple soit bien choisi. Cf. *Mo'all.*, II, 36.

(11) *Ġ.M.* أبو زيد يقال من المقوم قرمته اقرمه قرما وهي القرمة (cf. *Nawdd.*, 102⁴); puis : قال ومثله — *M.* والجُرْمَةُ cf. *supra*, n. 8. — في الجسد الجريمة

(12) La déf. innq. d. *Ibl* a, et *Ibl* b. — *GM*, ... والنقران *يُحَنَر* *M**; *يُحَنَر* ... *يُحَنَر* *m*; *يُحَنَر* ... *يُحَنَر* *KM*; *يُحَنَر* ... *يُحَنَر* *q*. Cf. *L'A*, VI, 371^s. — *M*, *قريب*.

جَرِيرٌ يُذَلِّلُ بِذَلِكَ KM, \dots ; حَرِيرٌ يَذَلِّلُ الصَّعْبَ GM (13)

عَمِلَتْ بِهِ الْفَاقِرَةُ^a [A^cAM] الْيَسْرَةُ^b وَسَمَّيْتُ فِي الْفَخْدَيْنِ وَجَعَلْتُهُ^c أَيْسَارًا^d [N] التَّحْجِينَ^e سِمَةً مَعُوجَةً^f . ١٠ أُنَزَّلْتُمْ وَأُنْزِلْتُمْ^g الَّذِي تَقْطَعُ أَذُنُهُ وَتُتْرَكُ لَهُ رَمَّةٌ وَيُقَالُ أُنْزَلْتُ^h إِنَّمَا يُفَعَّلُ لِكِرَامِهِ .

وَمِنْ عِلَاجِهَا وَمِنْحَتِهَاⁱ [A^cOBA, KS] أَكْفَأْتُ^j إِبِلِي فَلَانًا إِذَا جَعَلْتَ لَهُ أَوْبَارَهَا^k وَأَكْفَأْتُ^l إِبِلِي جَعَلْتَهَا كَفَاتَيْنِ^m يَغْيَرُ تَضْيِيرٌ وَيُقَالُ كَفَاتَيْنِ وَيَضْمُ الْكَافِ أَحَبُّ إِلَى أَبِيⁿ عُبَيْدٍ عَلَى أَنْ يَنْتِجَ^o كُلَّ عَامٍ نِصْفًا وَيَدْعَى نِصْفًا كَمَا يُضْنَعُ فِي الْأَرْضِ الْمَرْاعَةِ^p [AM] الدِّفْ عِنْدَ الْعَرَبِ نِتَاجُ الْإِبِلِ وَالْبَائِهَا وَالْإِنْتِفَاعُ بِهَا وَمَنْهُ^q قَوْلُ اللَّهِ جَلَّ وَعَزَّ^r لَكُمْ فِيهَا دِفٌّ وَمَنْاعٌ^s [waqal] . وَإِذَا^t أُذْخِلَ شَيْءٌ فِي حَيَاءِ النَّاقَةِ لِتَحْسِنَهُ^u وَلَكَهَا إِذَا أُخْرِجَ وَتَرَامُهُ يُقَالُ لِذَلِكَ الشَّيْءِ الْإِجْزَمُ^v وَالْدَّرَجَةُ^w [AZD] تَذَاءَبْتُ^x لِلنَّاقَةِ تَذَاوُبًا^y

a. = KM, VII, 155⁴, (A^cOB); — b. = *ibid.*, 156³, (A^cOB); — c. cf. *ibid.*, 157⁷, (A^cOB); — d. cf. *ibid.*, 158¹, (A^cOB); — e) cf. *ibid.*, 9⁵, (A^cOB); — f). cf. *ibid.*, 159⁹, (A^cOB); — g). cf. *infra*, p. 375 de M; — h). cf. KM, VII, 31², et 5, (A^cOB).

(1) *Stc d. GM; KM.* — M, عَوَّلْتُ بِهِ الْفَاقِرَةُ. On trouve عمل به الفاقة d. L^cA, VI, 369¹³, (371¹⁰); *Asds*, II, 138¹⁰, (av. عملت به الفواق — : فقرته الفاقة — : *Şah.*, I, 382²).

(2) m, الميسرة et ايسار; M, av. un bd'. — Cf. L^cA, VII, 163¹², (A^cAM): av. وجمعها .

(3) *GM* aj. : ومنه قول ابن مقبل على ذات ايسار . D'après le L^cA, VII, 163, les mots cités appart. au passage suiv. :
فقطت اذا لم يستطع قسوة السرى ولا السير راعى الشاة المتصبيح
على ذات ايسار كان ضلوعها واحناها العليا السقيف المشبح

Cf. T^cA, III, 62⁸, (av. فقطت .) ; *Şah.*, I, 419¹³, (av. والواحا العليا السقيف المتبج .)

(4) M, والتجير, et مَعُوجَةٌ ; *GM*, التمجين . Cf. L^cA, XVI, 262⁸; *Fig.* c, 80¹; etc.

(5) *GM*, ... والى الذى ... KM, والمزَّم والمزَّم . Cf. la permutation signalée d. KM, XIII, 282¹³, (A^cOB); *ibid.*, (ISK), = *Qalb*, 8⁵, (KS). — Cf. *Navdd.*, 55⁷ seq.

(6) *GM*, ... وقيل انما يفعل هذا بالكرام منها, *KM*, ويترك ... ويقال المزَّم للكرام منها, (A^cOB): وانما يفعل ذلك بالكرام منها .

(7) *GM*, اعراى الابل, *KM*, باب عارية الابل والانتفاع بها .

(8) C'est inexact: *GM* et *KM* aj. وبالباها . et souvent on ajoute encore les اولاد .

(9) *GM*, ايضا... كفأتين يقول كفأتين وقول ابى عبيدة احب الى يعنى نصفين ينتج كل عام نصف كما .
ابلى ايضا... كفأتين يقول كفأتين وقول ابى عبيدة احب الى يعنى نصفين ينتج كل عام نصف كما . — Cf. *KM*, XV, 91¹², (ISK: = *Isldh*, 66 v); *Adab*, 566⁸ .

(10) M, ينتج, *KM*, ينتج; (L^cA, I, 138⁸, ينتج). Cf. *Verbi*, 114¹⁷ .

(11) *GM*, وهو, et, (= *KM*), عز وجل, (= *infra*, p. 407 de M) .

(12) Ce mot muq. d. *GM* et *KM*; mais appart. au texte coranique, S. 16, v. 5 .

(13) *GM*, الذى يدخل فى حياء الناقة او دبرها لتحسبه اذا وضعت ولدها فترامه يقال له الجزم .

(14) Voc. de M, (= اورد اللفتين d'après AZ: cf. L^cA, I, 305, n. marg.). *KM*, فتحسبه .

(15) تذاويت ... تذاوبا على قناعات والتذوب ان تلبس لها لباسا يشبه بالذئب وتهزلت, *GM*: تذاويت ... تذاوبا, M, تذاوبا...
تذاويت ... تذاوبا على قناعات والتذوب ان تلبس لها لباسا يشبه بالذئب وتهزلت, *GM*: تذاويت ... تذاوبا, M, تذاوبا...
Je doute que la V^e f., (Lane, 949 a; L^cA, I, 364¹²), soit correcte: cf. *Şah.*, I, 51¹⁴ .

وَتَهَوَّتْ لَهَا تَهَوًّا فَهُوَ¹ أَنْ تَسْتَحْفِي لَهَا إِذَا ظَارَتْهَا عَلَى وَلَدٍ² فَتَشَبَّهَتْ لَهَا بِالسَّعْرِ فَيَكُونُ³ أَرَامَ لَهَا عَلَيْهِ . [N] مَرَّتُ النَّاقَةَ⁴ مَرْنَا إِذَا دَهَنْتَ أَسْفَلَ خُفِّهَا بِدُهْنٍ مِنْ حَفَاءٍ⁵ . [N]
^b الإِخْبَالُ مِثْلُ الْإِكْفَاءِ⁶ وَتَحْوُهُ⁷ الْإِخْوَالُ وَهِيَ مِنَ الْإِمْيَةِ بِاللِّبَنِ وَالْوَبْرِ . [FR] سَوَدَتْ^d الْأَيْلَ تَسْوِيدًا وَهُوَ أَنْ يَدُقَّ الْمَسْحُ الْبَالِي مِنْ شَعْرِ قَتْدَاوَى بِهِ⁸ أَذْبَارَهَا جَمْعُ دَبَرٍ⁹ .

5 وَمِنْ أَبْوَالِهَا⁸ [AS] أَشَاعَتْ النَّاقَةُ بَيُولَهَا وَأَوْرَعَتْ⁹ وَأَزْغَلَتْ¹⁰ إِذَا رَمَتْ بِهِ رَمِيًا¹¹ وَقَطَعَتْهُ وَلَا يَكُونُ ذَلِكَ إِلَّا إِذَا أُضْرِبَهَا¹² الْفَعْلُ^f . وَيَقَالُ الْمَبْعَرُ¹³ هَوَذَلَ بَيُولَهُ¹³ إِذَا أَهَرَ بَيُولَهُ وَتَحَرَّكَ^g وَغَذَى¹³ بَيُولَهُ تَغْذِيَةً إِذَا قَطَعَهُ وَغَذَا¹³ الْبَوْلَ نَفْسُهُ يَغْذُو¹³ . [AZD, KS*]
¹⁴ صَرَبَ^h الْفَعْلُ بَيُولَهُ يَصْرِبُهُ¹⁴ وَحَقَنَهُ يَحْقِنُهُ¹⁴ سَوَاءً¹⁴ . [AS]
ⁱ الزَّغْرُبُ الْبَوْلُ الْكَثِيرُ .

a). Cf. *KM*, VII, 1667, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 1594, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 1594-6, (A'OBA); — d). cf. *ibid.*, 1668, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 1027, ⁹, et ¹¹, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 10241, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 10210, (A'OB); — h). = *ibid.*, 1028, (A'OB); — i) = *ibid.*, 1025, (A'OB).

(1) *GM* مرنت الناقة امرئها مرنا ... غير ولدها؛ وهو .

(2) *Stc d. GM; KM; et M*, (فككون). Cette construction est à noter. (Elle a disparu d. *Sah.*, I, 514¹⁵; *L'A*, I, 364¹²). Autres exemples: *infra*, p. 864; p. 386² de *M*; *KM*, VII, 872, (= *L'A*, III, 596; *T'A*, II, 20⁴; etc.); *KM*, XVI, 1154³; *Hayaw.*, II, 268.

(3) *M**. حفاء; *m*, حفاء; *GM*, حفاء. Il y a حَفَى d. *KM*; *L'A*, XVII, 2916; *Sah.*, II, 410⁴; (mais *ibid.*, s. rad. حفا cf. *Wall.*, 327). S'il faut en croire les *Dict.*, la forme *maq-soûra* aurait seule le sens qui convient bien à ce passage.

(4) *GM* aj. : يستخيلوا المال يخبوا : هنالك ان يستخيلوا المال يخبوا : وهو منه قول زهير. — Cf. *KM*, VII, 1592, (av. *Le sec. hémist. du vers est* : وان يسالوا يعطوا وان ييسروا يفلوا : cf. *Š. Š. Kašš.*, 1124¹², (av. *يسروا* : يستخيلوا : *Mouht.*, 623; *ŠN*, 573⁵; *L'A*, XIII, 211³; *T'A*, VII, 2994⁶; *Sah.*, II, 178, l. 5 et n. marg.; *Tahq.*, 519. n. e, (av. *يسروا*); *Divans*, 914.

(5) *GM*, ... كان ابو عبيد يرويها هنالك ان يستخيلوا المال يخلوا اخذه من الخول هو اعجب الى الفراء ... Lire : *ibid.*, 62, n. 6; *Divans*, p. 43 des Notes, (mais cf. *Š. Š. Mouj.*, 108⁸). — Cf. *KM*, VII, 1594; *Sah.*, II, 181⁷; *L'A*, XIII, 237⁸; *T'A*, VII, 318⁸; *Mouht.*, 62, n. 6; *Divans*, p. 43 des Notes, (mais cf. *Š. Š. Mouj.*, 108⁸).

(6) *GM*, ... *KM* = *M*. Cf. *Sah.*, I, 236⁸, (FR).

(7) *Stc*, non *دبر*, (= les *Dict.* s. *دبر*), d. *M*; *GM*, (av. *ال*, = *KM*); *L'A*, IV, 213³, (= *an* A'OB).

(8) *GM*, ... *ibid.* a, ..., 115³, 4, ..., *Nawdd.*, 243³.

(9) *Stc* d. *M*; *KM*; *Nawdd.*, 243³. — *GM*, اورعت, probabl. fautif: *T'A*, V, 541³.

(10) *GM*, وارغلت, (= *Nawdd.*, 243³); puis aj. : كل هذا .

(11) *GM*, et *Sah.*, I, 602⁴, رمت به وقطعته; *KM*, رمت به رَمِيًا خَفِيًّا وَقَطَعَتْهُ; *KN* = *Sah.*, I, 630⁹.

(12) *M**, أَضْرَبَهَا; *M*, peut-être p. v., mais av. le hamza, (dittographie ?); *GM*, (= *KM*, et *L'A*, X, 271¹), ضَرَبَهَا. — Corrig. وَأَضْرَبَهَا الْفَعْلُ d. *Text.*, 664, 138⁸; cf. *KM*, VII, 4⁴, (AS).

(13) *GM*, ... ويقال للذكر هَوَذَلَ بَيُولَهُ يهودل اذا ... وقد غَذَى ... وغَذَى ... يغذو مخفف ...

(14) *GM*, ... *M*, يضرب . ضرب *M*, ابو زيد ضرب بوله يضربه ... سواء الكسائي مثله وانصر احقنت البول *GM*, (حقن يحقن (*M*, p. v.), j'adopte la voc. de *KM*; (*Sah.*, II, 367⁶)).

(15) La déf. *mnq.* d. *Ibl* a, et *Ibl* b. — *GM*, الزعرب .

(11) *GM*, جازت, (= *KM*; mais *M* = *Ṣah.*, I, 364¹²) — ابو عبدة مثل جميع قول: et aj. — جوازي —;
 الاصمعي او نحوه غيره العريجات الثلاث فانه لم يذكرهما وابو زيد من الغب الى العشر مثله ايضا او نحوه ابو زيد فان ارسلها

فَذَلِكَ الْإِزْبَاغُ¹ يُقَالُ تَرَكْتُ² إِبْلَهُمْ هَمَلًا مُرْبَعًا * [AS]³ ٥ فَإِنْ رَدَّهَا عَلَى⁴ الْمَاءِ فِي الْيَوْمِ
مَرَارًا فَذَلِكَ الرِّغْرَغَةُ⁵ فَإِذَا⁶ أَوْرَدَهَا فَالْسَّقِيَّةُ⁷ الْأُولَى النَّهْلُ⁸ وَالثَّانِيَةُ الْعَلْلُ⁹ ٥ فَإِنْ أَدْخَلَ
بَعِيرًا قَدْ شَرِبَ بَيْنَ بَعِيرَيْنِ لَمْ يَشْرَبَا فَذَلِكَ الدِّخَالُ وَإِنَّمَا يُفْعَلُ هَذَا فِي قَلَّةِ الْمَاءِ¹⁰ ٥ فَإِذَا¹¹
رَوَيْتُمْ ثُمَّ بَرَكْتُمْ فِيهِ عَوَاطُنُ¹² فِي الْعَطَنِ الْمَوْضِعِ وَقَدْ عَطَنْتَ عَطُونًا * [AS, A'AM]¹³ ٥
فَإِذَا¹⁴ أَوْرَدَهَا حَتَّى تَشْرَبَ قَلِيلًا ثُمَّ نَحَى¹⁵ بِهَا سَاعَةً ثُمَّ يَرُدُّهَا¹⁶ إِلَى الْمَاءِ فَذَلِكَ التَّنْدِيَّةُ¹⁷ فِي
الْإِبِلِ وَالْخَيْلِ أَيْضًا¹⁸ ٥ [A'AM]¹⁹ ٥ وَنَدَّتِ الْإِبِلُ نَفْسَهَا تَنْدُو فِيهِ نَادِيَّةُ * [AZD]²⁰
فَإِنْ رَعَتْ الْحُمْضَ حَوْلَ الْمَاءِ وَلَمْ تَبْرَحْ قِيلَ²¹ وَصَعَتْ تَصْعُ وَصِيعَةً فِيهِ وَاصِعَةً²² وَكَذَلِكَ

a). Cf. *infra*, n. 4; — b). = *KM*, VII, 97⁶, (AS); — c). = *ibid.*, 98², (A'OB); —
d). = *ibid.*, 99¹, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 99¹², (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 99⁸, (A'OB); —
g). cf. *ibid.*, 99¹, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 90⁷, 8, (A'OB).

(1) *Stc d. M; GM; KM; Sah.*, II, 4³, *Nihdy.*, II, 62¹²; etc. Mais cf. *L'A*, X, 308⁶:
«فَذَلِكَ الْإِزْبَاغُ... هَكَذَا رَوَاهُ أَبُو عَبْدِ الصَّحِيحِ الْإِزْبَاغُ بِالْعَيْنِ الْمُهْجَةِ»
T'A, V, 345⁵, = *L'A*, IX, 466⁸).

(2) Voc. de *M*, (تَرَكَتْ إِبْلَهُمْ). Ailleurs, تَرَكَتْ, voc. plus naturelle.

(3) J'intercale [AS], qui mnq. d. *GM*, à cause de: *L'A*, X, 310⁴; *ibid.*, XIII, 495⁸,
(et *KM*, VII, 97⁰); *L'A*, XIV, 206⁹; (*ibid.*, XIII, 258¹²); ...; *ibid.*, XX, 189¹; *Sah.*, II,
554¹¹, et *Fiq.* c. 191². Les mots qui suiv. mnq., ou sont définis différemment, d. *Ibl a*,
(128¹⁵, 82¹, 2, 131¹, 5, ...), et *Ibl b*, (151⁸, ...).

(4) *GM*, al. La déf. mnq. d. *KM*, (cf. *supra*, p. 82, n. 1); mais cf. *L'A*, X, 310⁴, (AS):
... إِذَا رَدَّهَا عَلَى. Cf. la déf. du رف d. *Fiq.* c. 190³; *L'A*, XVII, 385⁸!

(5) *GM*, فان *M*, فالسَّقِيَّةُ. Ailleurs, فالسَّقِيَّةُ. — Cf. *Nawdd.*, 17⁵.

(6) *GM*, ... عَوَاطُنَ واسم الموضع العطن وقد ... (cf. *Verbt.*, 19⁷; *Addd.*, 76¹⁰; *Ibl a*, 131⁶, (lire:
'oufoûn'); puis aj. : تَمَشَّى إِلَى رَوَاهُ عَاطِنَاتِهَا تَحْتَسِبُ الْعَانِي فِي رِبَاطَاتِهَا. قال عمرو بن لُحَا.
Lire عمرو بن لُحَا. تَمَشَّى إِلَى رَوَاهُ عَاطِنَاتِهَا تَحْتَسِبُ الْعَانِي فِي رِبَاطَاتِهَا. Cf. *L'A*, XVII, 159³; *ibid.*, VII, 333¹⁰; *Sah.*, I, 444¹⁶; *T'A*,
IV, 117¹²; *KM*, III, 110¹². D'après *Tahd.*, 283⁴, les deux *rağaz* ont été trouvés عمرو
في شعر عمرو. ابن خفاف الهجيمي.

(7) Cf. *supra*, n. 3; et *infra*, n. 11. — *GM*, فان.

(8) *GM*, ثم رعى بها ساعة. *KM*, et *L'A*, XX, 189³, (AS): ... ثم رعى بها ساعة. Cf. *L'A*, IV,
268⁶.

(9) *Stc d. GM; KM; etc.* — *m*, يوردها; *M*, (؟) يوردها. — *GM*, الشدية.

(10) *GM* aj. : قال واختصر حيان من العرب في موضع فقال أحد الجييين مركز رحمانا ومخرج نساننا ومسرهم بهجنا. — Cf. *Fiq.* c. 191²; *Nihdy.*, IV,
135²; puis: *KM*, VII, 99⁷; *Sah.*, II, 554⁹, 428³; *T'A*, IX, 400⁶; *L'A*, VIII, 409¹; *ibid.*,
XIII, 132⁴; *Islah.*, 192 v, l. 15. Au lieu de نُدُوته et مُخْمَضُ, A'OB vocalisait نُدُوته et مُخْمَضُ
cf. *Sah.*, I, 522²; *L'A*, XX, 190¹⁰; *T'A*, X, 362²; *ibid.*, V, 22¹⁶, (corr. A'OB). Il faut
done corriger la lect. de *KM*. D'après *L'A*, XVII, 413⁸; etc., le *rdqz* est une séméie.

(11) *GM*, ... قد قيل وضعت ... et : أبو عمرو في التندية مثله وزاد ندت نفسها تندو ...

(12) *Stc d. M* et m*. Il y a الراض d. *KN*, *supra*, 38⁰; *KM*, VII, 90⁸, 6; *ibid.*, XVI, 126⁸;
Mouzh., II, 113². (A'OB). Mais la forme راضة se trouve d. *GM*; *Sah.*, I, 631¹², (AZD);
L'A, X, 282⁹, (av. راض), 282¹²; *T'A*, V, 543⁵, (AZD). — Quelques-uns des ad-
jectifs féminins à forme masculine cités d. *KM*, XVI, 120 seq., me paraissent incertains,
ou du moins fort rares: v. g., ناقة مُنْجَر, (*ibid.*, 132⁵): cf. *supra*, p. 44²; (= *KM* et *GM*);
L'A, VII, 112¹³; *Sah.*, I, 416¹⁴; *T'A*, III, 611⁴.

وَصَعْتَهَا أَنَا فِيهِ مَوْضُوعَةٌ. (٣٧٢) ^a فَإِنْ سَارَتْ بَعْدَ الْوَرْدِ لَيْلَةً أَوْ أَكْثَرَ قِيلَ زَهَتْ، تَزْهُو زَهْوًا
وَكَذَلِكَ زَهْوَتُهَا، أَنَا بِغَيْرِ أَلْفٍ أَيْضًا. [AS] ^b فَإِنْ كَانَتْ بَعِيدَةً الْمَرْعَى مِنَ الْمَاءِ قَوْلٌ
لَيْلَةً يُوجِّهُهَا إِلَى الْمَاءِ لَيْلَةً الْحَوْزِ، وَقَدْ حَوَّزَهَا. ^c فَإِنْ خَلَى وَجُوهَهَا إِلَى الْمَاءِ وَتَرَكَهَا فِي
ذَلِكَ تَرَعَى لَيْلَتِهَا فِيهِ لَيْلَةً أَلْطَقَ ^d فَإِذَا ^e كَانَتْ اللَّيْلَةُ الثَّانِيَةُ فِيهِ لَيْلَةً الْقَرَبِ وَهُوَ
السُّوقُ الشَّدِيدُ ^f فَإِذَا وَرَدَتْ فَأَمْتَنَعَ ^g مِنْهَا ^h مِنَ الشَّرْبِ فَهُوَ قَاصِبٌ وَكَذَلِكَ النَّاقَةُ ⁱ
قَاصِبٌ وَقَدْ قَصَبَ يَقْصِبُ ^j ^k فَإِذَا رَفَعَتْ رَأْسَهَا عَنِ الْحَوْزِ وَلَمْ تَشْرَبْ قِيلَ بِغَيْرِ مُقَامِحٍ
وَكَذَلِكَ النَّاقَةُ بِغَيْرِ هَاءٍ وَجَمْعُهُ قِاقَحٌ ^l ^m فَإِنْ كَانَتْ ⁿ عَلَى الْحَوْزِ وَلَمْ تَشْدَرْ عَلَى الْمَاءِ
لِكَثْرَةِ الزَّحَامِ فَذَلِكَ اللَّوْبُ وَقَدْ تَرَكَتْهَا لَوَانِبَ حَوْلِ الْحَوْزِ ^o وَالْحَوْمُ الْعَطَاشُ الَّتِي
تَحْوُمُ حَوْلَ الْمَاءِ. [AZD] ^p فَإِنْ أَزْدَحَمَتْ فِي الْوَرْدِ وَأَعْتَزَكَتْ فَيُنْكَرُ الْوَعَكَةُ وَقَدْ أَوْعَكَتِ
أَنْبِلُ ^q وَقَالَ مِنَ الشَّرْبِ ^r أَشْرَبْتَهَا ^s وَأَعْلَلْتُهَا ^t إِذَا أَصْدَرْتَهَا وَلَمْ تُرَوْهَا ^u فِيهِ ^v
عَالَةً ^w وَأَنْصَحْتُهَا ^x حَتَّى تَصْعَتْ ^y نَصُوحًا ^z إِذَا رَدَّيْتُ ^{aa} وَأَغْبَيْتُهَا حَتَّى غَبَتْ تَغِبَ

a). Cf. *KM*, VII, 101⁹, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 96¹², (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 96¹¹, (A'OB); — d). = *ibid.* 96¹⁰, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 100⁷, (A'OB); — f). = *ibid.*, 100¹¹, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 100⁶, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 100⁸, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 98⁹, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 98², (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 98⁹, (A'OB); — l). = *ibid.*, 95², (A'OB).

(1) *GM*, رهت تزهو رهوا... رهوتها. — Cf. *Shah.*, II, 490¹⁴, (A'OB).

(2) Cf. *Ibid.* a..., 180¹⁸, 19, 132¹²,..., 100⁷, 6. — *GM*, في ذلك (=*KM*).

(3) *GM*, جَوَّزَهَا مِنْ بَرَقِ الْقَمِيرِ اِهْدَأْ يَمْشِي مَشْيَةَ الظَّالِمِ : puis aj. : الجوز... جَوَّزَهَا... جَوَّزَهَا... جَوَّزَهَا... Lire *Shah.*, I, 427⁹, (AS). — Cf. *KM*, VII, 96¹³; *L'A*, VII, 205²; *ibid.*, XV, 340⁶; *Shah.*, I, 427⁸; *T'A*, IV, 30¹⁷; *ibid.*, IX, 62¹. Les *rajaaz* sont attribués à *عمر بن لُجأ* d. *L'A*, XV, 263¹; *T'A*, VIII, 381²⁰.

(4) Voc. de *M*. Corr. امتنع d. *Ibid.* a, 132¹², 13. — *GM*, امتنع فيها. — Cf. *KM*, XVI, 127².

(5) *Sic* d. *M**; *m*; *GM*; *KM*; *L'A*, II, 170⁵, 4; etc. Corr. (?) يَقْصِبُ, d. *Ibid.* a, 132¹³.

(6) *GM* aj. : ونحن على جوانبها قعود نغض الطرف كالابل القماح. قال بشر بن أبي حازم. Cf. *KM*, VII, 100¹²; *Bisr*, 299, (V, 25); *ZDMG*, XVIII, 801; *Zağg.*, 79⁷; *Anb.*, II, 522².

(7) *M** et *m*, كانت : lect. incertaine, car la graphie ordinaire du ط, d. *M*, ressemble, à s'y méprendre, à celle du ك; et je trouve طافت d. *KM*; *GM*; *Shah.*, I, 102¹⁰, (AS); etc.

(8) *GM*, فإذا ازدحمت (= *KM*); et اللوب يقال تركتها *GM*.

(9) Voc. de *M**, (*m* p. v.), = *M* supra, I, 5. (*KM*, الشرب). — *GM*, *KM*: اشربتها حتى شربت.

(10) *Sic* d. *M*; *KM*; *GM*; *L'A*, XIII, 495⁴, (A'OB 'an AS!); *ibid.*, XIV, 12⁴, (A'OB 'an AZD); *Verbi*, 18². C'est la lect. de A'OB, déclarée fautive par AZ, (*L'A*, XIV, 12⁵).

(11) *GM*, ودعا; — et: واضعتها حتى نصحت تنضح نضوحا. Cf. *L'A*, III, 457⁵, 458¹⁴.

(12) *GM* aj. : هذا مقامى لك حتى نضحي ريًا وتختارى بلاط الانبطح. قال الشاعر. Ailleurs : تجتزى. Il y a تنضح, (cf. *supra*, n. 11), d. *KM*, VII, 98⁸; *Shah.*, I, 197⁴; *L'A*, III, 457⁴, *T'A*, II, 237⁸; — تنضح d. *L'A*, III, 457⁵; *ibid.*, IX, 132⁶; *Shah.*, I, 197³, 545⁷; *T'A*, II, 237⁷; *ibid.*, V, 111⁴. — Le شاعر est un *rajaaz*, (= *Shah.*, I, 545⁷)! Cf. Goldziher, *Abhandl. z. arab. Philol.*, I, 78, n. 2.

غَا¹ وَأَرْفَعْتُهَا حَتَّى رَفَعَتْ تَرْفَعُ رَفْعًا² وَرَفُوعًا^b وَأَطْلَقْتُهَا حَتَّى طَلَّتْ طَلْقًا³ وَطُوقًا⁴ وَالْأَسْمُ
الطَّاقُ^a [AZD, A'AM]⁴ وَأَقْرَبْتُهَا^c حَتَّى قَرَبْتُ تَقَرَّبَ⁵ مِنْ الْقَرَبِ⁴ . قَالَ لَيْدٌ
إِخْدَى بَنِي جَعْفَرٍ كَلَّفَتْ⁶ بِهَا لَمْ تَمْسُ نَوْبًا⁷ مِنِّي وَلَا قَرَبًا⁸
النَّوْبُ⁹ مَا كَانَ مِنْكَ مَسِيرَةً يَوْمَ وَلَيْلَةٍ^d [N] قَانَ مُنِعَتْ⁷ أَلْوَرْدَ قَذَلِكَ التَّحْلِيَّةُ⁷ وَقَدْ
5 حَلَّأَتْهَا⁷ [AS]⁸ . يُقَالُ خَمْسُ قَسَقَاسٍ وَخَنَخَاتٍ⁸ وَقَعْقَاعٌ وَحَذَاذٌ وَبَضْبَاصٌ⁸ وَصَبْصَابٌ
وَحَصْحَاصٌ كُلُّهُ⁸ السَّيْرِ الَّذِي لَيْسَتْ فِيهِ وَتِيرَةٌ⁸ وَهِيَ الْإِضْطِرَابُ وَالْفُتُورُ⁹ [N] التَّنَجِيبُ⁹
شِدَّةُ الْقَرَبِ الْمَاءِ⁹ وَالْمَنْجَبُ الرَّجُلُ⁹ . ¹⁰ الْمَصْرَدُ¹⁰ الَّذِي يُسْقَى قَلِيلًا قَلِيلًا¹¹ .
وَمِنْ رَعِيهَا وَتَرَكَ عَظْمَهَا¹² [AZD]¹² يُقَالُ¹² أَسَدَيْتُ لِرَبِي إِسْدَاءَ أَهْمَلْتُهَا وَالْأَسْمُ
السُّدَى¹³ [N]¹³ وَعَبَّهْتُهَا¹⁴ وَالْجَمِيعُ عِبَاهِلُ¹⁵ . [an AS]¹⁵ الْعُضُّ الْقَتُّ وَالنَّوَى وَهُوَ

a). Cf. *KM*, VII, 95¹⁰, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 96¹¹, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 96⁹; (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 101⁶, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 97⁹, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 97¹¹, 8, (A'OB); — g). = *ibid.*, 101⁹, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 84⁸, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 84⁷, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 87⁷, (A'OB).

(1) *M**, غَا¹, (cf. *L'A*, II, 126²); mais *m* : غَا¹, (p. v.). Ailleurs, غَا¹. Cf. *infra*, n. 2.
(2) Voc. de *M*; *KM*, (رَفْعًا وَرَفُوعًا); *Qdm.*, IV, 330¹: paraît correcte, malgré la rem. de Lane, s. v.

(3) *M*, طَلَّتْ طَلْقًا. Je corr. d'après *KM*; *L'A*, XII, 98¹, (A'OB 'an AZD); etc.

(4) *GM*, ... والاسم الطلق واقربتها حتى قربت تقرب في ابوعمر في الاقرب والقراب مغل قال ...

(5) *M**, قَرَبْتُ تَقَرَّبَ, *m*; تَقَرَّبَ, *M*; قَرَبْتُ (= *KM*; etc.); قَرَبْتُ [تَقَرَّبَ], *M**, 160⁹, 16, 20.

(6) *M*, كَلَّفَتْ, ثَوْبًا, et الثوب *GM*; ثَوْبًا, *GM*; لا قربا *GM*; — Cf. *KM*, VII, 96⁸; *L'A*, II, 272⁵. Il y a ثَوْبًا d. *L'A*, II, 160⁸; *Sh.*, I, 107⁵; *T'A*, I, 495⁹; Lane, 2863; *Div. LB* c, p. 136, (XIX, 2), (av. بارضهر, au lieu de بها; et قُرْبًا).

(7) *GM*, خلأتها, التخلية; et: منعت الابل, *KM*, XIV, 34.

(8) Cf. *Ibid* a, 136¹¹, (ne doit pas être d'AS); *Qalb*, 39¹⁵, (AS); *KM*, XIII, 280⁸, (AS); *Mouzh.*, I, 224¹⁴, (A'OB). — *GM*, بضباض, et وكل هذا *M*; وثيرة *M*.

(9) *GM*, التنجيب شدة القرب للماء قال ذو الرمة. ورب مفازة قدف جوم. تغول منجب القرب اغتبيلا. Cf. *KM*, VII, 97¹⁰; *Sh.*, I, 103¹⁴; *L'A*, XIV, 22¹²; *ibid.*, II, 247³; *T'A*, I, 479²²; *Div.* *D. R.*, 73², (av. منجب ... مفاز. . . منجب). (وهو الذي شدد في النذر).

(10) *GM* aj., après le vers. المحلا. المنوع من الشرب والورد والمصرد. Cf. *supra*, l. 4.

(11) *GM*, = *Sh.*, I, 239¹⁵; *L'A*, IV, 236⁴; etc. Mais *M* = *KM*.

(12) *M**, وَبَابُ رَعَى الْإِبِلَ وَرَكَّهَا وَعَظَمَهَا *GM*; وَمِنْ رَعِيهَا وَتَرَكَ عَظْمَهَا, *M**, *T'A*, X, 172²⁰, (AZD).

(13) Voc. de *M**, *m*, préférable à السدى (*KM*): cf. *L'A*, XIX, 98¹⁵; *Nihdy.*, II, 155¹².

(14) *GM*, وَعَبَّهْتُهَا, ou وَعَبَّهْتُهَا *M*; عَظَمْتُهَا الْإِبِلَ أَهْمَلْتُهَا وَالْجَم, *M*; Je lis 'ab..., (malgré *L'A*, XIII, 510², (IBR). = *T'A*, VIII, 40¹²): cf. *GM*; *KM*; *L'A*, XIII, 449³; *T'A*, VIII, 413; *Sh.*, II, 211¹⁴; *Qdm.*, IV, 13⁶; *Nihdy.*, III, 63²; *Isiq.*, 325⁵. — Si la lect. d'IBR est fautive, il faut supprimer le paragraphe: Q. Q. 1 عَظَمْتُ الْإِبِلَ, d. Lane, 2184 c.

(15) *GM* aj.: واثند. عباهل عباها الوارد. — Cf. *KM*, VII, 84⁸; *Sh.*, II, 211¹⁵; *L'A*, XIII, 449⁸. Il y a عرايس عباها الوارد d. *L'A*, XIII, 449, n. marg.: عرايس عباها الوارد d. *T'A*, VIII, 413, (lire عرايس). Sur ... عباها, cf. *supra*, n. 14. Le *rdqiz* est ابو وجزة, d'après *T'A*, VIII, 413.

عَلَفُ الرِّيفِ^١ [A'AM] ^a أَسَعَتْ الْإِبِلَ أُسِيعَهَا إِسَاعَةً أَهْمَلْتُهَا^٢ : وَسَاعَتْ هِيَ^٣ تَسُوعُ^٤ وَمَنْتُهُ
 قِيلَ ضَانِعٌ سَانِعٌ^٥ وَنَاقَةٌ^٦ : مَسِياعٌ ذَاهِبَةٌ فِي الرِّغْيِ^٧ . ^b نَاقَةٌ^٨ : تَاجِرٌ^٩ : نَاقِئَةٌ فِي التَّجَارَةِ
 وَالسُّوقِ^{١٠} الْعَزَاهِيلُ وَالْوَاحِدُ^{١١} : عَزْهُولٌ وَهِيَ الْمُهْمَلَةُ . [AD] ^d التَّصَوُّبَةُ لِلْفُحُولِ مِنَ الْإِبِلِ
 أَنْ لَا يُحْمَلَ عَلَيْهِ وَلَا يُعْقَدَ فِيهِ حَبْلٌ لِيَسْكُونَ^{١٢} : أَنْشَطَ لَهُ فِي^{١٣} الضَّرَابِ وَأَقْوَى قَالَ^{١٤}
 5 صَوَى لَهَا ذَا كَذَنَةٍ^{١٥} جَلَاعِدًا^{١٦} لَمْ يَزَعْ بِالْأَضْيَافِ إِلَّا فَارِدًا^{١٧}
 [A'AM, AŞ] ^e الْمُسْبَعُ الْمُهْمَلُ^{١٨} . [FR] ^f رَفَضَ^{١٩} الْقَوْمُ إِبِلَهُمْ^{٢٠} إِذَا^{٢١} أَرْسَلُوها^{٢٢} بِلاَ
 رِعَاءٍ^{٢٣} وَقَدْ رَفَضَتْ الْإِبِلُ تَفَرَّقَتْ . (٣٧٤)

وَمِنْ فِطَامِهَا^{٢٤} [AŞ] ^h جَذَبْتُ الدَّابَّةَ أَجْدِيهَا جَذْبًا فَطَمْتُهَا عَنِ الرِّضَاعِ [an AŞ]^{٢٥}

a). Cf. *KM*, VII, 84₄, (A'OB); — b). cf. *infra*, n. 5; — c). cf. *KM*, VII, 84₄, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 86₂, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 85₁, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 85₄, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 85₄, ⁶. (ISK); — h). cf. *ibid.*, 32₇, (A'OB).

(1) Mnq. d. *Ibil* a, b. — *GM*, اهل الريف : *KM*, اهل الامصار : cf. *L'A*, IX, 52₇, et 52₁₄ ! *M* = *KM*, VII, 88₁. — Cf. R. Geyer, *Zw. Ged. v. Al-'A'sd*, I, p. 102.

(2) *GM*, ... ضايح سايع وناقته تاجر... والغراهيل واحدها غرهول. On trouve aussi *ibid.*, conformément à la *riw.* de *SM*, (*L'A*, X, 35₈) : cf. Lane, s. v.; *Tahd.*, 537₆.

(3) Cf. *Ibid.*, 16₄, n° 369; et *KM*, XIV, 31₃, (الزجاج) ! — *M** et *m*, الداهية.

(4) Voc. de *KM*, VII, 84₃, préférable à الرغني, qui est d. *M**, (mais *m* p. v.); *L'A*, X, 35₈; *KM*, XVI, 136₁₃; etc. Cf. *Şah.*, I, 600₆ : تذهب في الرعى.

(5) *Sic* d. *M*: *GM*; *Şah.*, I, 291₄, (A'OB), — ou plutôt A'OB : cf. Lane, 298 a, l. 8). *Il y a* *Adab*, 228₁. Cf. Lane, s. v. — Je ne trouve pas la déf. d. *KM*.

(6) Cf. *supra*, p. 81, n. 2. — *GM*, من الضراب واقرى وانفدتا لاني محبد القمعي يصف الراعي والابل.

(7) Voc. de *M*. *Il y a* *KM*; etc. Cf. *L'A*, XVII, 236₅; *KN*, *supra*, p. 39₇.

(8) Cf. *KM*, VII, 87₁; *Ibil* a, 102₄, (av. un sec. *rağaz* différent); *Şah.*, I, 220₃, (av. *L'A*, IV, 102₈; *Kanz*, 120 a. (av. بالاضيف وضرى) ; *T'A*, II, 324₁₃, qui aj. : وهذا أنشده أبو عبيد في المصنف. Cette dernière rem. est peut-être motivée par ce fait qu'on trouve, d. *Şah.*, *L'A*, *T'A*, etc., s. *rad.* صوى, les deux *rağaz* suiv., introduits de la même manière : صوى لها ذاكذنة جانديا اخيف كانت امه صفيا

(cf. *Şah.*, *T'A*, s. r. جاذ : *L'A*, s. r. خيف et *Isldh*, 42₇, l. 12). Mais cf. *KM*, VII, 49₉.

(9) Mnq. d. *Ibil* a, b. — *GM*, التسم المهل, puis aj. : عبد لال الى ربيعة منسم : وهو قول الى ذريب. *Le prem. hémist. du vers est* : *صحب الشوارب لا يزال كانه* = *KM*, VII, 85₃; *L'A*, X, 12₃; *Şah.*, I, 597₂; *T'A*, V, 374₁₅; *Agani*, I, 31₁₄; *Gamh.*, 129₉; *Mouzh.*, I, 35₁₃; *Anb.*, II, 539₃; *Isldh*, 134₇, l. 4, (av. الشوارب = السوارب). Un ms. d. la Fac. Or., (المجموع الرائق في) (الشعر القديم), l'interprétation d'AŞ. *Il y en a* beaucoup d'autres : cf. *T'A* et *Mouzh.*, loc. cit.

(10) *Il y a* la IV^e f. d. *GM*, (s. ادا) ; *KM*; *L'A*, IX, 17₈, (FR); *Verbi*, 105₂; etc.

(11) Pour la première fois jusqu'ici, le *KN* abandonne l'ordre du *GM*, باب رعى الابل وتركها, وعلفها. باب لوم الابل وغيرها. باب الوان الابل. باب البهائم. نعمت الابل في الرأمر على اولادها. باب فطام الدواب. (كتاب الفهم).

(12) Mnq. d. *Ibil* a, b. — *GM* aj., après الرضاء عن امه... المهر فلوته في الاصمعي عن ابو عبيد بلقي عن الاصمعي. Cf. *Farg.*, 247 = 15₅; *Chail*, 45. (Mnq. d. *Ibil* a, b).

^a وَقَلَوْتُ أَنَّهُ عَنِّ أُمِّهِ قَهْوٌ فَلَوْ ، [A'AM] ^b وَالتَّفْلِيكُ ، أَنْ يَجْعَلَ الرَّايِي مِنَ التَّلْبِ
مِثْلَ فَلَكَةٍ ، أَلْغَزَلُ ، ثُمَّ يُثْقَبُ لِسَانُ الْفَصِيلِ فَيَجْعَلُهُ فِيهِ لِيَلَّا يَرْضَعَ ، [N] وَالْإِجْرَارُ ،
مِثْلُ التَّفْلِيكِ وَيَقَالُ هُوَ الْقَطْعُ قَطْعُ ، أَلِّسَانٍ قَالَ ،
كَمَا خَلَّ ظَهَرَ أَلِّسَانٍ الْمَجْرَّ ،
5 [AD] ^c بَدَحْتُ لِسَانَهُ بَذْحًا فَلَقْنَهُ .

وَمِنْ اللَّحْمِ ^d النَّخْضُ اللَّحْمُ وَمِنْهُ ، أَلْنَخْضُ الَّذِي قَدْ ذَهَبَ لَحْمُهُ وَاللَّيْكُ
الصُّبُّ مِنَ اللَّحْمِ وَالذَّخِيسُ مِثْلُهُ وَالرَّيَالَةُ كَثْرَةُ اللَّحْمِ وَهُوَ رَيْلٌ .
وَمِنْ أَلْوَانِهَا ، [AS] ^e بَعِيرٌ أَحْمَرٌ إِذَا لَمْ يُحَاطَ حِمْرَتُهُ شَيْءٌ ، فَإِنْ خَالَطَ حِمْرَتَهُ فُنُوهُ قَهْوٌ
كَمِيتٌ وَالنَّاقَةُ كَمِيتٌ ، فَإِنْ خَالَطَ الْحِمْرَةَ صَفَاءً ، قَهْوٌ مُدْمِيٌّ فَإِنْ أَشَدَّتْ أَلْكُمْتَةُ ، حَتَّى يَدْخُلَهَا

a). Cf. *KM*, VI, 137₄₀ seq.; — b). cf. *KM*, VII, 32₇, 32₁₄ (A'OB), 32₇; — c). = *ibid.*, 32₅. (A'OB); — d). cf. *supra*, p. 46₂, ³; — e). cf. *KM*, VII, 55₃, (A'OB).

(1) Voc. de *M**; *m*; *GM*, (فلو). Il n'est pas sûr que la voc. (FR-A'OB), ait été lue d. ce passage-ci du *Mouzan*, (*Iqt.*, 195₁₁). Cf. cependant *KM*, VI, 137₁₂.

(2) *GM*, (التعليك). — *GM*, مثل النلكة تهر. = *Sh.*, II, 142₆, (A'AM). Mais *KN* = *KM*; *L'A*, XII, 367₁₀, (A'AM); *ibid.*, V, 196₄₀. Remarquer, d. *KM*, la confusion résultant de l'interversion des deux déf.

(3) Voc. de *KM* et *M**; (*m*, et *M* (?), p. v.). C'est la voc. de قيس et تمير, d'après *Ibil* a, 82₁₅; (mais cf. Vollers, 185). Cf. *KM*, XV, 59₅, (AS), = *KM*, I, 25, n. marg., I. 16, (AS-A'OB). — *GM* aj. :

رَيْبٌ لَمْ تَفْلِكْهُ الرِّعَاءُ وَلَمْ يَقْصُرْ بِحَوْمِلٍ أَدْنَى شَرْبِهِ وَرَعٍ
يعني الظي ودعته كفتته غيره الاجرار . Cf. *KM*, VII, 32₇; *L'A*, XII, 367₉; *T'A*, VII, 170₁.

(4) *Stc* d. *M*; et *GM*! Cf. *infra*, p. 88₁. — *GM*, قال امرؤ القيس .

(5) *GM*, Le prem. hémist. du vers est : فَكَّرَ إِلَيْهِ بِحَيْرَانَةٍ : cf. *KM*, VII, 32₁₀; *Divans*, 127, (XIX, 23); *Div. INQ*, 43₁₀; *Asim*, 114; *SN*, 43₇; *L'A*, V, 196₈, 199₁₂; *ibid.*, XIII, 227₁; *Sh.*, I, 296₁₃; *ibid.*, II, 180₂; *T'A*, III, 93₁; *ibid.*, VII, 307₉; *Adhad*, 193₃.

(6) *GM*, والريالاة ، *M*. والليكين ؛ ومنه قيل (cf. *supra*, p. 86, n. 11) ، باب لحوم الابل وغيرها . — Cf. *supra*, p. 46₂.

(7) *GM*, باب الوان الابل ، (cf. *supra*, p. 86, n. 11). — Cf. *Ibil* a, 127 seq.; *Ibil* b, 149 seq.; *Fig.* c, 71; *Soubh*, I, 304₃; Jacob, 67; etc. Le texte de *Ibil* a, b, se rapproche beaucoup de celui-ci .

(8) Cf. *Mouzh.*, II, 115₁, (A'OB). — *GM*, الصلحة من الاصل .

(9) *Stc* d. *M*. On trouve صُفْرَةٌ d. *Ibil* a, 127₄, (cf. *L'A*, XVIII, 295₄); et le Dr Haffner a corrigé la leçon صفا Cod. de *Ibil* b, (*Text.*, 46₁₄), en صفار ، (*Ibil* b, 149₁₈). Néanmoins, il faut lire صفا . Telle est, en effet, la lect. de *GM*, (= صفا) ; et *KM*. Cf. *L'A*, XIV, 277₄: صفا اللون ، c'est-à-dire صفا اللون صفا . Le mot صفا signifie ici صفا اللون ، c'est-à-dire صفا اللون . Dès lors, notre déf. est exacte. C'est ce qui est prouvé par *Soubh*, I, 305₂, صفا الحمرة . (فان صفت حمرته) ; *JRAS*, 1907, p. 841₄; *KM*, VI, 150₉, (AS); etc. Enfin, voici un texte décisif, (*L'A*, I, 380₃): وَلَمْ تَمْلُ خُمْرَتَهُ وَلَمْ تَمْلُ صُفْرَتَهُ فاذا اشتدت خُمْرَتُهُ وَلَمْ تَمْلُ صُفْرَتَهُ . Quant à la difficulté d'accoupler les deux mots صفا et خالط , elle est peu embarrassante si on admet le sens de صفا indiqué plus haut. — Cf., du reste, l'expression صفا مشرب ، (*L'A*, VIII, 30₁₀; *KM*, VII, 56₁₄).

سَوَادٌ قَتْلِكَ الرَّمَكَةَ وَبَعِيرُ أَرْمَكُ^a فَإِنْ خَالَطَ السَّكْمَتَةَ^b مِثْلُ الصَّدَى : صَدَى : الْحَدِيدِ فَهِيَ^c
الْجَوْدَةُ^d مِثْلُ الْجُفُودَةِ^e فَإِنْ خَالَطَ الْخُمْرَةَ صُفْرَةً كَالْوَرَسِ قَيْلَ أَحْمَرٍ رَادِي^f وَنَاقَةً^g
رَادِيَّةً^h فَإِنْ كَانَ أَسْوَدَ يُخَالِطُ سَوَادَهُ بَيَاضٌ كَدُخَانِ الرَّمَثِⁱ قَتْلِكَ الْوَرَقَةِ^j فَإِنْ اسْتَدَّتْ
وَرَقَتُهُ حَتَّى يَذْهَبَ الْبَيَاضُ الَّذِي فِيهِ فَهُوَ أَذْهَمُ وَنَاقَةً ذَهَبًا (٣٧٥) فَإِنْ^k اسْتَدَّتْ السَّوَادُ عَنْ
ذَلِكَ فَهُوَ جَوْنٌ^l وَالْآدَمُ مِنَ الْإِبِلِ الْأَبْيَضِ^m فَإِنْ خَالَطَتْهُ خُمْرَةٌ فَهُوَ أَصْهَبُⁿ فَإِنْ^o
خَالَطَ بَيَاضَهُ سُفْرَةٌ فَهُوَ أَعْيَسُ^p فَإِنْ اغْتَرَبَ ذَلِكَ^q حَتَّى يَضْرِبَ إِلَى الْخُمْرَةِ فَهُوَ أَخْضَرُ فَإِذَا
خَالَطَ خُمْرَتَهُ سَوَادٌ وَصُفْرَةٌ فَهُوَ آخَرَى^r فَإِنْ كَانَ شَدِيدَ الْخُمْرَةِ يُخَالِطُ خُمْرَتَهُ سَوَادٌ لَيْسَ
يُخَالِصُ قَتْلِكَ الْكُلْفَةِ وَهُوَ أَكْلَفُ وَنَاقَةً كَلَفًا .

وَمِنْ أَلْبَاهِئِمِ^[an AS] لَمَّا كَانَ مِنَ الْخُفِّ فَلَهُ مِشْفَرٌ وَمِنْ أَطْلَافِ مِرْمَةٍ^{١٠} وَمِمْمَةٍ^{١١}
وَمِنْ الْخَافِرِ جَحْفَلَةٌ .

10

وَمِنْ نُعُوتِ الْإِبِلِ فِي إِرَامِهَا عَلَى غَيْرِ أَوْلَادِهَا^[AZY] ١١ إِذَا^k أَرَادُوا أَنْ
تَرَامَ النَّاقَةُ عَلَى غَيْرِ وَلَدِهَا^{١٠} شَدُّوا أَنْفَهَا وَعَيْنَيْهَا^{١٢} ثُمَّ حَسَوْا حَيَاءَهَا مُسَاقَةً وَجَرَقًا وَغَيْرَ ذَلِكَ
وَشَدُّوهُ وَتَرَكُوهُ^{١٢} أَيْامًا فَيَأْخُذُهَا لِذَلِكَ عَمٌ مِثْلُ عَمِّ الْمَخَاضِ ثُمَّ يَحْلُونَ الرِّبَاطَ عَنْهَا

a). Cf. *KM*, VII, 55⁹, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 55¹⁰, (A'OB); — c). = *ibid.*, 55¹¹, (A'OB); — d). = *ibid.*, 55⁹, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 55⁷, (A'OB); — f). = *ibid.*, 56^{10, 11}, (A'OB); — g). = *ibid.*, 56¹², (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 56⁵, (A'OB); — i). = *ibid.*, 56⁴, (A'OB); — j). cf. *KM*, VI, 139¹⁰, (AS ?); — k). cf. *KM*, VII, 30², 31⁴, (A'OB).

- (1) Graphie de *M*, (fautive: Wall., 72¹³; etc.). — *GM*, مثل صدأ الحديد . Cf. *supra*, p. 87³.
(2) *GM* et *KM*, فهو . — R. Geyer, (*WZKM*, XV, 277⁷), a tort de corriger Wall., 32³.
(3) *M*, الجَوْدَةُ; *GM*, مثل جوعة : cf. la lect. fautive الجَوْدَةُ d. *L'A*, I, 103¹², (AS), = *T'A*, I, 88¹⁰.
(4) *M*, رُدَانِيَّةٌ , et رُدَانِيَّةٌ . Cf. *L'A*, XVII, 37¹⁴, (AS, N).
(5) Cf. *Nabat*, 25², 35⁴; *KM*, XI, 151⁹, (A'OB), 152³, (AHN). — Cf. *L'A*, XII, 256⁶, (AS).
(6) *KM*, فاذا . — Cf. *Adab*, 230⁷; *Aqdd*, 72¹; *KM*, XIII, 261¹⁰, (A'OB).
(7) *GM*, الابل . Cf. *infra*, p. 395² de *M*; *Mo'all.*, I, 35⁴. — Sur الاصهب , cf. *Mo'all.*, II, 72.
(8) *GM*, *KM*, فان اغترب حتى . — Sur اخضر , cf. *Dial.*, I, 21; sur آخوى . *WZKM*, XIX, 339.
(9) *GM*, باب الجواهر , (cf. *supra*, p. 86, n. 11). Cf. *Farg*, 238 = 61³; *Adab*, 166¹²; *Faz.*, 48¹¹; *Fig.* c, 102; *Hayaw.*, V, 151⁷; etc. — Le mot مَقْمَةٍ mnq. d. *GM* et *KM*! Corriger العَرْمَتَةُ d. *Adab*, 166¹², (= *Qam.*, IV, 143³) : cf. *T'A*, VIII, 318². Le ms. de la Fac. Or. porte : الجَرْمَتَةُ .
(10) *GM*, نعوت الابل في الرأمر على اولادها , (cf. *supra*, p. 86, n. 11); et, (= *KM*) : على ولد غيرها .
(11) *GM*, ابو زيد الطلاي . Je lis (item d. *KM*, XIII, 274¹) : cf. *Şah.*, I, 150⁶.
(12) *M*, تركوها . — *GM*, عيبتها .

فَيُخْرِجُ ذَلِكَ فِيهِ ١ تَرَى [أَنَّهُ وَلَدَهَا] فَإِذَا أَلْقَتْهُ حُلُوعَيْنَتَهَا وَقَدْ هَيَّوُوا لَهَا حُورًا ٢ فَيُدْنُوهُ
إِلَيْهَا فَتَحْسِبُهُ ٣ وَلَدَهَا فَتَرَامُهُ [AM, N] وَيُقَالُ ٤ لِذَلِكَ الَّذِي يُخْمَلُ بِهِ الدَّرَجَةُ [N] ١ وَيُقَالُ
لِلَّذِي يُشَدُّ ١ بِهِ عَيْنَاهَا الْعِمَامَةُ وَجَنَعُهَا نَعْمَانُ ٢ وَالَّذِي يُشَدُّ بِهِ أَنْفُهَا الصِّقَاقُ ٣ *
قَالَ الْجَالِظُ فِي كِتَابِ الْحَيَوَانِ ٤ رُبَّمَا أَعَدَّ الْبَعِيرُ فَلَا يَعْرِفُ أَجْمَالُ ذَلِكَ حَتَّى يَرَى
الذِّبَّانَ تَطَالِبُهُ ٥ . وَهُوَ عِنْدَ الْأَعْتِلَامِ يَتْرُكُ الْأَكْلَ وَالشَّرْبَ أَيَّامًا فَلَا يَقَاوِمُهُ شَيْءٌ مِنْ قَتَايَا
الْإِبِلِ وَلَا مَسَانِهَا وَلَا [يُوقَفُ] ٦ مِنْهَا ٧ . وَالْجَمَلُ لَا يَطْرُقُ أَنْشَأَهُ إِلَّا وَهْيَ بَارِكَةُ ٨ . (٣٧٦)

وَمِنَ الْحَيَوَانِ

الَّذِي لَا يَعُدُّ فِي أَلْبَانِهِمْ وَلَا الْوَحْشِ وَلَا السَّبَاعِ ٩
الْحَرِيشُ وَهُوَ بِالْفَارَسِيَّةِ ١٠ كَرَكْدَنٌ ١١ وَهُوَ أَقْلُ الْخَلْقِ عَدَدًا وَذَرَاءً وَأَيَّامًا

* L'auteur du *KN* abandonne ici momentanément le *Moušan*. Les descriptions d'animaux qui suivent mnq. par conséquent d. *KM* et les ouvrages lexicographiques.

Je crois qu'elles ont été empruntées en majeure partie au *Kit. ul-Hayawân* d'Al-Gâhiz, soit directement, soit indirectement: cf. *infra*, p. 89⁴, 91², 94², 95¹³. Je renvoie donc aux passages du *Hayaw.* se rapprochant du *KN*, à ceux du moins qu'une lecture hâtive m'a permis de remarquer.

a). Cf. (*Hayaw.*, III, 95¹⁰); — b). cf. (*ibid.*, V, 96⁴; VII, 58¹⁴); — c). cf. (*ibid.*, VII, 77⁹); — d). cf. *ibid.*, 22².

(1) *GM*, وهي (= *KM*). — Cf. *supra*, p. 80⁸.

(2) Je complète d'après *GM*; *KM*; *L'A*, III, 94⁷. — *KM*, فتحسبه: cf. *supra*, p. 80, n. 14.

(3) *GM*, الصقاع; et aj.: شدت له العمام والصفاعا. إذا راس رايت به طاحا. قال القطامي. — Cf. *KM*, VII, 31⁵; *L'A*, X, 69²; *ibid.*, XV, 339¹²; *Sh.*, I, 604¹; *T'A*, IX, 7⁹; *ibid.*, V, 415¹¹; *Dhw. QT^B*, 45, (XIII, 71); *Dhw. QT^m*, 21², (av. العمام).

(4) Lect. incertaine: *M** porte يوقوه, ou (؟) يوقف.

(5) Si le rhinocéros, la girafe et l'éléphant sont exclus ici de ces trois catégories d'animaux, c'est peut-être parce qu'ils sont considérés comme *extraordinaires*. Ailleurs, on les range parmi les سباء ou les بهائم (ou نمر): cf. *Hayaw.*, VII, 43⁴, 3; *Qazw.*, 402, 383, 400; *Homm.*; etc. — D'ordinaire, les *sibā'* sont opposés aux *bahā'im*: cf. *Hayaw.*, I, 14⁹, 14³, 23¹⁴, 88¹ et 3, 105⁴, 15; III, 122¹⁵; VII, 43³, 48¹⁰, 76¹⁰; *GM*, *infra*, (نعمت البهائم والسياء), 134³, 136¹; VI, 137². etc. Mais les *wahš*, peuvent être des *bahā'im*: cf. *Hayaw.*, IV, 134³, 136¹; VI, 137².

(6) L'hypothèse d'une origine africaine de ce mot, (*Homm.*, 328), me paraît peu probable. En tout cas, les formes arabes, (cf. *infra*, n. 7), ne peuvent toutes provenir de la forme éthiopienne *karkand*.

(7) *M** a un *šadda* sur le *noûn*; mais *m*, p. v. — La première voc. donnée par les Lexiques arabes est *karkaldan*: cf. *KM*, VIII, 58²; *L'A*, XVII, 238³, (1A⁶); *ibid.*, VIII, 135⁸, 169³; etc. La voc. *karkadann* est attribué aux عَمَة d. *Qdm.*, IV, 306⁸; mais le *T'A* signale son emploi par Al-Moutanabbi, (= شرح التميمي للعقري...), شرح التميمي للعقري, 1287 H., I, 343³; Dieterici, p. 703, v. 32; etc.). On la trouve aussi chez Ibn Ar-Roumî: cf. *نزهة الجليس ومنية الاديب الانيس*: cf. *نزهة الجليس ومنية الاديب الانيس*, 1293 H., I, 342⁵. De plus, c'est la seule indiquée d. *Soubh.*, I, 307. Il existe une 3^{me} forme, *karkand*: *Dam.*, II, 298; *مختصر حياة الحيوان* d'As-Souyoutî, (نزهة الجليس), I, 342¹⁸); *نزهة الجليس ومنية الاديب الانيس*, 1285 H., II, 149; *Golius*; Freyt.; *نسيم الصبا لابن حبيب الجابى* (Alexandrie, 1289 H.), 71; *Al-Machritq*, X, 775⁶; *Libri Psalmorum Versio* à R. Yapheth ben Heli..., (éd. Bargès, 1861), p. 40¹, 53². (On rencontre d'autres formes moins correctes).

حَمَلَهَا، كَثِيرَةٌ جِدًّا وَهِيَ مِنَ الْحَيَوَانِ الَّتِي لَا تَلِدُ، إِلَّا وَاحِدًا وَكَذَلِكَ عِظَامُ الْحَيَوَانِ وَهِيَ
مَعَ ذَلِكَ تَأْكُلُ كُلَّ وَلَدِهَا^a وَلَا يَكَادُ يَسْلَمُ إِلَّا الْقَلِيلُ مِنْهَا لِأَنَّ الْوَلَدَ يُخْرَجُ قَوِيًّا^b نَابِتَ
الْأَسْنَانِ وَالْقَرْنِ شَدِيدَ الْخَافِرِ^c وَقَدْ ذَكَرَهُ دَاوُدُ عَلَيْهِ السَّلَامُ فِي الزُّبُورِ حَتَّى سَمَاهُ^d . وَيُسَمِّيهِ
صَاحِبُ الْمَنْطِقِ، الْحِمَارَ الْهِنْدِيَّ وَلَهُ قَرْنٌ وَاحِدٌ فِي جَنْبَيْهِ^e يَحْتَمِلُ الْفِيلَ فَلَا يَزَالُ عَلَيْهِ حَتَّى
يَعْفَنَ^f وَيَسَاقُطَ وَلَا يُثْقَلُ ذَلِكَ^g وَأَيَّامُ حَمْلِهِ نَحْوُ حَمْلِ الْفَيْلَةِ سَبْعُ سِنِينَ^h وَلَا يَقْرُبُ بِلَادَهُⁱ
شَيْءٌ مِنَ السَّبَاعِ وَغَيْرِهَا عَلَى مِائَةِ فَرْسَخٍ هَيْبَةً لَهُ كَذِي قَالَتْ الْهِنْدُ^j وَقَالُوا فِي وَلَدِهِ إِذَا
كَانَ أَيَّامُ حَمْلِهَا^k وَكَادَتْ تَمُوتُ وَذَنَّا وَقْتُ وَلَادِهَا قَرِيبًا أَخْرَجَ الْوَلَدُ رَأْسَهُ مِنْ ظِلْبَتِهَا^l
فَأَكَلَ مِنَ أَطْرَافِ الشَّجَرِ فَإِذَا سَبَعُ أَذْخَلَ رَأْسَهُ حَتَّى إِذَا تَمَّتْ أَيَّامُهُ وَضَاقَ بِهِ مَكَانُهُ
وَضَعَتْهُ قَوِيًّا عَلَى الْكَسْبِ مُتَمَتِّعًا مِنَ الْعَدْوِ^m وَيُقَالُ (٣٧٧) سَعَةً أَصْلُ قَرْنِهِ تَكُونُ نَحْوًا مِنْ
سَبْرَيْنِ وَلَيْسَ طَوْلُهُ عَلَى قَدَرِ ثَنِيَّتِهِ وَهُوَ مُحَدَّدُ الرَّأْسِ شَدِيدُ الْإِلَاسَةِ مَلُومُ الْأَجْزَاءِ مُدْمِجٌⁿ
ذُو لُدُوَّةٍ وَعُلُوَّةٍ^o فِي صَلَابَةٍ^p فَإِذَا قَطَعُوهُ^q ظَهَرَتْ فِي مَقَاطِعِهِ صُورٌ عَجِيبَةٌ وَفِيهِ خِصَالٌ
غَيْرُ ذَلِكَ لَهَا يُطْلَبُ.

وَمِنْهَا الزَّرَافَةُ^r تَكُونُ بِأَرْضِ الثُّوبَةِ فَقَطْ وَالْفَرَسُ تَسْمِيهِ

a). Cf. *Hayaw.*, VII, 407; — b). cf. *ibid.*, 423; — c). cf. *ibid.*, 4044; — d). cf. *ibid.*, 4042; — e). cf. *ibid.*, 4010; — f). cf. *ibid.*, 4242; — g). cf. *ibid.*, 4240; — h). cf. *ibid.*, 769.

(1) *M**, وذرؤا وإياما * حملها كثيرة ... *m*. La phrase de *KN* paraît incomplète ou incorrecte; et le texte de *Hayaw.*, (وذرؤا... لأن الانثى تكون زوروا وإيام حملها), nous en montre la raison. Je ne complète pas, à cause de *Hayaw.*, VII, 4040, (وذرؤا... لأنها صار الشك يعرض : cf. *supra*, p. 89^a).

(2) *M**, ولدها *m*; ولدها *Hayaw.*; أولادها *Hayaw.* — *سويا*, *Hayaw.*.

(3) *Hayaw.*, حين سماه. — C'est à l'animal nommé كركدن (Ps. 92⁴¹, 22²², 29⁶), qu'il est fait ici allusion. De fait, plusieurs anciennes versions arabes l'appellent par ex., deux versions du X^e siècle, celle de Yapheth ben Heli. (cf. *supra*, p. 89 n. 7); et celle de Saadia, (d'après M. Schwarzstein d. les Actes du XI^e Congrès Intern. des Orient., III, 168; — mais cf. Gesenius, *Thes. ling. hebr.*, s. v.). — Cf. *Mandf.*, 493: (الحريش) الكركدن والعرب تسميه الحريش (الحريش). — Cf. *Mandf.*, 493: (الحريش) الكركدن والعرب تسميه الحريش (الحريش). — Cf. *Mandf.*, 493: (الحريش) الكركدن والعرب تسميه الحريش (الحريش).

(4) Cf. *Aristot. Opera.* (éd. Didot, 1862), III, 20²⁵⁻²⁸, (*Anim. Hist.*, II, 1); *ibid.*, 254^{38, 42}, (*Part. Anim.*, III, 2).

(5) Lect. incertaine. (= *m*), autorisée par *Hayaw.*: لا يحس به حتى ينظم.

(6) *M*, ولدها. Je corrige d'après *Hayaw.*: وشحنت وجرى وقت الولادة قريباً...
يزعمون أن أيام حملها إذا كادت أن تتم وإذا نضجت.

(7) *M*, ... ظ; *m*, ... راسه فاكل *Hayaw.*; من باطنها. — Cf. Maçoudi, *Les Prairies d'or*, I, 387.

(8) *M*, مدبج ذو لدوة وعلوكة في صلابة *Hayaw.*; (مدبج) مدبج في لدونه وعلوكة في صلابة.

(9) *Hayaw.* فاذا ظهر; puis; لا يطلب.

(10) Voc. de *M** et *m* ici: et de *M*, infra, p. 91^b. Il y a plutôt un *dāl* d. *M*. — Cf. Maçoudi, *op. cit.*, III, 3 seq.; Quatremère, *Hist. des Sultans Mamlouks*, I², 106, 273.

اُسْتُزْكَوْا بَلَنَقٍ، كَأَنَّهُ قَالَ جَعَلُ بَقَرٌ نَمِرٌ^a قَالَ الْخَلِيلُ هُوَ أَقْرَبُ إِلَهَانِهِ إِلَى اللَّهِ
وَالْجَهْلُ يَكْرَهُونَهُ^b قَالَ الْجَاهِظُ يُقَالُ هُوَ وَلَدُ النَّمِرِ مِنَ الْجَمَلِ وَهَذَا لَا حَقِيقَةَ لَهُ^c وَفِي
أَعْيَالِي بِلَادِ النُّوبَةِ تَجْتَمِعُ سِبَاعٌ وَوُحُوشٌ وَدَوَابٌ كَثِيرَةٌ فِي حَمَارَةِ الْقَيْظِ إِلَى شَرَائِعِ أَيْلَاهِ
فَتَسَاقُدُ هُنَاكَ فَيَلْقَحُ مِنْهَا مَا يَلْقَحُ وَيَمْنَعُ مِنْهَا مَا يَمْنَعُ^d فَيَجِيءُ مِنْ ذَلِكَ خَلْقٌ كَثِيرٌ مُخْتَلِفٌ
الصُّورَةِ^e وَالشَّكْلِ وَالْقَدْرِ مِنْهَا الزُّرَاقَةُ وَلَهُ حُطْمٌ كَحُطْمِ الْجَمَلِ^f وَجِلْدُ النَّمِرِ^g وَالرَّأْسُ
وَالْأُظْلَافُ لِلْبَقَرِ^h وَالذَّنْبُ لِلظَّبْيِ وَالْأَسْنَانُ لِلْبَقَرَةِⁱ وَهِيَ طَوِيلَةٌ الْيَدَيْنِ^j مُنْجَنِيَّةٌ إِلَى
مَآخِيرِهَا وَلَيْسَ إِرْجُلِيهَا رُكْبَتَانِ وَإِنَّمَا الزُّكْبَتَانِ لِيَدَيْهَا وَكَذَلِكَ (٣٧٨) إِلَهَانُهُمْ كُلُّهَا وَرُكْبَتَا
الْإِنْسَانِ فِي رِجْلَيْهِ^k وَيُقَالُ تَضَعُ أُمُّ الزُّرَاقَةِ وَلَدَهَا مِنْ بَعْضِ السِّبَاعِ وَلَا يَشْعُرُ النَّاسُ
بِذَلِكَ الذِّكْرِ^l وَقَدْ قَالُوا اُسْتُزْكَرَ^m عَلَى التَّشْبِيهِ بِالْبَعِيرِ وَالطَّائِرِ لَا عَلَى الْوِلَادَةِ كَمَا قَالُوا
جَامُوسٌ كَاوَمِيشُⁿ أَيُّ بَقَرٌ وَضَانٌ وَلَيْسَ بَيْنَ الْبَقَرِ وَالضَّانِّ سِفَادٌ^o وَالْفَلَيْسُ الَّذِي فِي
الزُّرَاقَةِ لَا يُشَبِّهُ النَّمِرَ^p وَهُوَ بِالْبَعِيرِ^q أَشْبَهُ.

وَمِنْهَا الْفِيلُ^r وَالذِّكْرُ الْعَظِيمُ يُسَمَّى الزَّنْدِيلَ^s وَالْأُنْثَى أَيْضًا قَدْ تُسَمَّى زَنْدِيلًا^t
وَهِيَ تَضَعُ فِي سَبْعِ سِنِينَ فَيَخْرُجُ الْوَلَدُ مُسْتَوِيَّ الْأَسْنَانِ فَإِذَا أُخِذَ ذَلِكَ الْوَلَدُ مِنَ
الْوَحْشِيَّةِ عَاشَ فِي أَيْدِيهِمْ مَا بَيْنَ الشَّيْنِ سَنَةً إِلَى أَلَمَانَةٍ وَأَلَوْتُ بِالْعِرَاقِ إِلَى الذِّكْرِ أَنْسَرُ
لِأَنَّ أَعْمَارَهُمْ بِهَا لَا تَطُولُ مِنْ أَجْلِ أَهْوَاءِ وَالْزَّرْبَةِ^u وَيَتَّخِذُ مِنْ جُلُودِهَا تَرَسَةً أَجُودَ^v

a) ... ; — b). cf. *Hayaw.*, VII, 76⁴⁰ seq.; — c). cf. *ibid.*, 76₈; — d). cf. *ibid.*, 76₁; —
e). cf. *ibid.*, 76 *passim*; — f). cf. *ibid.*, 77²; — g). cf. *ibid.*, 27⁴, 52¹⁰, 3; — h). cf. *ibid.*,
22¹, 27⁵; — i). cf. (*ibid.*, 55₂); — j). cf. *ibid.*, 27⁹.

(1) Il y a اشتراكاوبلنك d. *Hayaw.*, I, 65₈; Dam., II, 6₈; *ibid.*, 71³, (S'A); اشتراكاوبلنك d. *Hayaw.*, VII, 76⁹; اشتراكاوبلنك d. *Mouhad.*, II, 406₄₅; اشتراكاوبلنك d. *Qazw.*, 383₁₂; L'A, XI, 33₉; et اشتراكاوبلنك d. *M.*

(2) D'après *Hayaw.*, I, 65₈; *ibid.*, VII, 76¹⁰; Dam., II, 6₇, بلك = ضمير. Mais cf. Quatremère, *Hist. des Mongols*, I, p. 161, note.

(3) Il y a la 1^{re} forme d. *M.*; la VIII^e d. *Hayaw.*, VII, 76₅; Dam., II, 6₈; etc. — *M** et *m*, الصور.

(4) *M*, الجمل, av. un *h*d'. Bien que cette lect. ne fasse pas absolument un contresens, il est vraisemblable qu'elle n'est due qu'à une erreur de copie. Je corrige d'après *Hayaw.*, (*Soubh*, I, 308⁷; etc.

(5) *M*, النمر; mais *supra*, l. 1, 2: *namir*. Cf. Homm., 295, 297; *Istiq.*, 113¹² seq.

(6) *Hayaw.*, والاطلاف والقرن للايل. Cf. *infra*, p. 95, n. 13.

(7) *Hayaw.*, الرجلين (!). Cette édition égyptienne est faite avec une incurie déplorable.

(8) *Sic*, av. un *kaf*, d. *M.*; *Soubh*, I, 325₉; *Hayaw.*, IV, 106₁.

(9) *Hayaw.*, كاماس. Cf. *infra*, p. 95, n. 1.

(10) *M*, p. v. Cf. *supra*, n. 5. — *Hayaw.*, لا يشبه الذي في النمر.

(11) Voc. de L'A, T'A, Lane. (*M*, p. v.; Dam., I, 128³, *babir*). — *Hayaw.*, بالليث.

(12) Cf. *Mu'ar.*, 79¹, (et *ZDMG*, 1879, p. 222₄).

[مِنْ] مَتَاعِ الْجَوَامِيسِ وَالْخَيْزُرَانِ وَمِنْ الدَّرَقِ وَالْحُجَفِ التَّحْدَةِ مِنْ جُلُودِ الْإِبِلِ ٥ وَمِنْ هَذِهِ
الْعُقْبَةِ وَمِنْ جَمِيعِ مَا قَدْ أُطِيلَ إِنْتَاغُهُ فِي اللَّبَنِ مِنَ الْحَشَبِ وَالْجُلُودِ وَمِنْ كُلِّ تَبَيٍّ ٥
(٣٧٩) وَصَيِّفِي وَأَرْوِجُ ٥ أَصْلَحُ لَهَا مِنَ الْقَرَى وَمَوَاضِعُهَا مَعَ ٥ الْوَحْشِ أَصْلَحُ ٥ لَهَا مِنَ
الْأَرْوِجِ ٥ وَوَلَدَهُ يُسَمَّى بِالْعَرَبِيَّةِ الدَّغْفَلِ ٥ خُرْطُومُهُ سِلَاحُهُ بِهِ يَعْيشُ وَبِهِ يَنْطَشُ ٥ وَهُوَ
أَقْصَرُ الْقَصِيرِ مَقْلُوبُ [الْأَسَانِ] ٥ مُشَوَّهٌ خَلْقَةً فَاحِشُ الْقُبْحِ وَلَمْ يُفْلَحْ ذُو أَرْبَعٍ ٥ قَصِيرُ 5
الْعُنُقِ قَطٌّ فِي طَلَبٍ وَلَا هَرَبٍ ٥ وَهُوَ ضَيْلُ الصَّوْتِ وَذَلِكَ مِنْ أَشَدِّ عِيُوْبِهِ يَتْرُكُ آلَاءَهُ وَالْعَلَفَ
لِلْعَلَمَةِ كَأَنَّهُمْ حَتَّى يَنْصَمَّ أَطْلَالُهُ وَهُمَا خَضْرَاءُ ٥ وَيَتَوَرَّمُ رَأْسُهُ ٥ وَهُوَ لَا يَغْتَلِفُ حَتَّى يَسْحَ
وَيَتَمَلَّقُ ٥ وَمِنْ عَيْنِهَا أَنْ مُدَّةً تَتَاجَهَا ٥ كَعَمْرٍ بَعْضُ الْبَهَائِمِ ٥ وَهُوَ أَكْثَرُ الْحَيَوَانِ حَمَلًا ٥
بِالْأَرْطَالِ ٥ وَسَوْطُهُ الَّذِي يُحْتَبَرُ بِهِ وَيُصْرَفُ ٥ مَحْجَنٌ مِنْ حَدِيدٍ طَرَفُهُ فِي جَنْبَيْهِ وَالْآخَرُ بِيَدِ
رَاكِبِهِ فَإِذَا أَرَادَ صَرْفَهُ غَمَزَ ٥ تِلْكَ الْخَدِيدَةُ فِي لَحْمِهِ عَلَى قَدَرِهِ ٥ إِرَادَتِهِ ٥ وَهُوَ يَفْهَمُ كَلَامَ 10
الْجَلْبَةِ كَمَا تَعْرِفُ الْبَهَائِمُ بَعْضُ كَلَامِنَا مِمَّا يُرَادُ مِنْهَا ٥ لَهُ ثَدْيَانِ فِي صَدْرِهِ تَضَعُرَانِ عَنْ
مَقْدَارِ بَدَنِهِ جِدًّا ٥ وَغَرْمُولٌ يَصْعُرُ عَنْ مَقْدَارِ بَدَنِهِ وَخَصِيَّتُهُ ٥ لَاحِقَةُ ٥ يَكْلِمَتُهُ لَا تَرِيَانِ 11
وَلِذَلِكَ يَكُونُ سَرِيعَ السَّمَادِ (٣٨٠) ٥ وَأَعْظَمُ الْأَيُّورِ أَيْرُهُ وَأَصْغَرُ الْأَيُّورِ أَيْرُ الظُّفِيِّ ٥
٥ وَإِذَا تَصَعَّبَ أَفِيلٌ أَوْ كَانَ حَدِيثَ عَهْدٍ بِالْأَنَاسِ ٥ أَتَرَوْا عَلَيْهِ فَيْلًا مِثْلَهُ وَيُحْتَالُ لَهُ فِي ذَلِكَ 12

a). Cf. (Hayaw., VII, 56^s); — b). cf. *ibid.*, 58^s; — c). cf. *ibid.*, 58^s; — d). cf. *ibid.*, 58¹⁰; — e). cf. Hayaw., p. ... ٤; — f). cf. *ibid.*, VII, 58^s, ٧; — g). cf. *ibid.*, 59^s; — h). cf. *ibid.*, 65 *passim*; — i). cf. *ibid.*, 70¹⁰; — j). cf. *ibid.*, 70¹¹; — k). cf. *ibid.*, 70¹.

(1) *M**, av. un *kasra* comme voy. désinentielle de الخيزران و *m*; اجود متاع الجواميس والخيزران و *M*; av. un *kasra* comme voy. désinentielle de الخيزران و *Hayaw.*, من جلود الجواميس ومن الحيوان *Hayaw.*, — Cf. *K. al-Moustatraf...*, (Le Caire, 1285 H.), II, 148¹⁷; وإذا عمل من جلده ترس يكون.

(2) Cf. *Anb.*, II, 189³; قال الاصمعي وانما جعله اسم لانهم كانوا يتخذون الترس من جلود الابل.

(3) *M*, ثَبَائِي ou ثَبَائِي, *m*, ثَبَائِي. Cf. Ibn al-Fakih al-Hamadhani, *K. al-Boldan*, (ed. De Goeje), 255⁶; Schwarz., 355⁵. J'adopte la voc. ordin. — *Hayaw.*, ومن كل شيء رصين.

(4) *M*, من الوحش; et اصلح (?) au lieu du second اصلح.

(5) *M*, الاسنان. Cf. *Hayaw.*, VII, 32^s, 58^s, 70⁸; *ibid.*, I, 150⁶; *Mouhad.*, II, 410⁵; *Dam.*, II, 249⁹.

(6) *M*, plutôt avec un *fatha* sur la seconde radicale.

(7) *Sic d. M.* — *Hayaw.*, ... أن عدد أيام عمرهم كعمر.

(8) *Hayaw.*, ويضرب *M**; ويضرب, av. un point sous le f.

(9) *Sic d. M.*; *Hayaw.*, VII, 59¹⁰; (cf. *ibid.*, V, 160⁹). Je ne corr. pas, av. *m*, en *grz*.

(10) *M*, وخصيته لائحة; = *Hayaw.*, (av. لا ترى). Cf. *ibid.*, I, 48⁴; V, 3⁴; VI, 149¹⁰, 5.

(11) *M*, تشریان, ou تشریان, ou تسديان, etc. Je lis: تريان, d'après *Hayaw.*, (لا ترى). On rencontre, d. *M*, d'autres exemples de la même faute d'écriture: cf. *infra*, p. 94, n. 2; p. 95, n. 7.

(12) *M*, بالانيس; *Hayaw.*, من الوحش ما اقتطعوه من الوحش.

فَيَلِينُ^a وَهُوَ^a يَعْلَمُ السُّجُودَ لِلْمَلِكِ فَإِذَا عَرَفَهُ فَكَلَّمَا رَأَاهُ سَجَدَ لَهُ^b وَهُوَ أَنْجَرْدُ الْجَلْدِ
يَشْتَدُّ جَزَعُهُ مِنَ الْبَرْدِ^c . وَالْعَرَقُ^c الَّذِي يَسِيلُ مِنْ جَبْهَتِهِ فِي زَمَانٍ مِنَ الزَّمَانِ يُضَارِعُ^d
الْمَسْكُ^d فِي طَبِيعِهِ^d . عِظَامُهُ كُلُّهَا عَاجٌ إِلَّا أَنَّ جَوْهَرَ الثَّيَابِ أَكْرَمُ وَأَتَمُّ^e وَهِيَ تُسْتَعْمَلُ^e
بِالْغِنْدِ كَعَوَامِلِ الْإِبِلِ^f وَالنَّقَالَةِ^f . وَهُوَ إِذَا أَخْفَقَ بِأُذُنِهِ فَأَصَابَ ذُبَابًا أَوْ يَعْسُوبًا أَوْ
5 زَنْبُورًا لَمْ يَفْلُحْ^g .

جَمَلُ الْبَحْرِ^h يُسَمَّى بِالْعَرَبِيَّةِ الْكَبْعُ^h ، وَالْعَنْبَرُ^h دَابَّةٌ عَظِيمَةٌ مِنْ دَوَابِّ الْبَحْرِ
بَعَثَ^h رَسُولُ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ سَرِيَّةً فَأَخَذُوا فِي السَّاحِلِ ثَمَانَةَ أَيَّامٍ وَقَدْ أَرْمَلُوا (فَنِي زَادَهُمْ)^h
فَرَأَوْا الْعَنْبَرَ وَقَدْ قَذَفَهُ الْبَحْرُ وَوَدَّ كُهُ يَسِيلُ كَأَنَّهُ نَهْرٌ فَأَشْتَوْا مِنْهُ وَأَكَلُوا فَلَمَّا كَانَ عِنْدَ
الرَّحِيلِ (٣٨١) عَمِدَ أَمِيرُهُمْ إِلَى ضَلْعٍ^h مِنْ أَضْلَاعِهِ فَنَصَبَ^h رَأْسَهَا بِالْأَرْضِ ثُمَّ أَوْقَرَ^h
10 جَمَلًا عَظِيمًا فَرَّ تَحْتَهَا بِحِمْلِهِ فَلَمَّا وَاقُوا رَسُولَ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ حَدَّثُوهُ بِذَلِكَ وَقَالُوا أَيْحُلُ
لَنَا أَكُلُهُ فَقَالَ عَلَيْهِ السَّلَامُ لَهُمْ رِزْقُ سَاقَةِ اللَّهِ إِلَيْكُمْ فَهَلَّا حَمَلْتُمْ نَصِييَا مِنْهُ . وَأَمَّا جَمَلُ
الْبَحْرِ فَأُظَنُّهُ^h الَّذِي نُسِيَهُ الْعَرَبُ هِرَ كَرَلًا^h وَهُوَ الَّذِي يَقُولُ عَمْرُو بْنُ أَمْرٍ الْبَاهِلِيُّ فِي شِعْرِهِ
هَرَاكِةٌ وَحَيَاتَانَا وَنُونَا^h

وَمِنْهُ قِيلَ لِلْمَرْأَةِ الْعَظِيمَةِ هِرَ كَرَلَةٌ .

وَأَمَّا فَرَسُ الْبَحْرِ وَخَيْلُهُ^h فَإِنَّهُ يَكُونُ فِي نِيلٍ مِصْرَ يَأْكُلُ التَّمَسَّاحَ أَكْلًا ذَرِيعًا^h

a). Cf. *Hayaw.*, VII, 71^a; — b). cf. *ibid.*, 71^b; — c). cf. *ibid.*, 71^c; — d). cf. *ibid.*, 72^d; — e). cf. *ibid.*, 72^e; — f). cf. *infra*, n. 3; — g). ce chapitre semble extrait d'un ouvrage sur l'histoire ou le *hadîq*: cf. *infra*, n. 5; — h). cf. *Hayaw.*, VII, 42^h, 46^h, 79^h.

(1) *M*, وهي تُعْمَرُ; cf. *Hayaw.*, VII, 71⁴. — *M*, المسك (fin de ligne) المسك .

(2) *M*, plutôt الابل^h; *m*, الابل^h. Je corr. d'après *Hayaw.*: كعوامل البقر والابل^h. Cf. cependant *supra*, p. 91, n. 6.

(3) Cette rem. paraît inspirée par *Hayaw.*, VII, 72⁷ seq., (peut-être incomplet).

(4) Voc. de *M*^h; *m*; *L'A*; *T'A*; *KM*, X, 20², (IDR). Il y a *kab'a* d. *Dam.*, II, 297; mais *kouba'a* d. *L'A*, X, 180². — *M*, والعنبر .

(5) Cf. El-Bokhâri, (éd. Krehl), III, p. 161, n° 65; Tab., I, 1605¹⁰, (8 H., غزوة الخيظ); *Dam.*, II, 172⁷. — Les mots entre parenthèses sont, d. *M*, écrits d. l'interligne inférieur.

(6) Voc. de *M*, (= Higâz: *Msb.*, s. v.). Le mot est ici féminin: cf. Lane, s. v.; *Al-Machriq*, X, (1907), 185¹¹; *KM*, XVI, 189¹². — A ajouter d. Wright³, I, § 292, f; etc.

(7) *M*, فنصت, ou فنصت; *m*, فنصب .

(8) Cette identification est fort ancienne, puisqu'elle est signalée d. le 'Oubâb, (cf. *T'A*, VIII, 167²). Mais j'ignore à qui l'a empruntée notre auteur. Remarquer que la forme هرکول *maq.* d. *L'A*, *Şah.*, *T'A*, etc.

(9) Il est ordinairement appelé ابن احمر tout court: cf. *Muras.*, 246. Corr. *Ibid.*, p. 41.

(10) Le prem. hémist. du vers est: رأى من دونها القواصى قهولا: *L'A*, XIV, 219¹; *Şah.*, II, 253¹¹; *T'A*, VIII, 167¹.

وَيَقْتَصِبُهَا نَفْسَهَا فَلَا تَمْتَسِعُ عَلَيْهِ وَهِيَ مِثْلُ خَيْلٍ أَلْبَرٍ وَلَيْسَ لِلشَّمْسِاحِ ١ وَسَطُ الْمَاءِ سَاطِئَانُ شَدِيدٌ إِلَّا عَلَى مَا أَحْتَمَلَهُ يَذْنِبُهُ مِنَ الشَّرِيعَةِ كَذَى رَوَى الْجَاهِظُ عَنْ عَمْرِو بْنِ سَعِيدٍ قَالَ وَقَرَسُ الْمَاءِ يُؤْذَنُ بِطُلُوعِ الْتَيْلٍ بِأَثَرٍ وَطُهُ حَافِرُهُ وَإِذَا وَجَدَ أَهْلُ مَضَرَ ذَلِكَ الْأَثَرُ فِي رَغِيهِ ١ عَلِمُوا أَنَّ مَاءَ الْتَيْلِ إِلَى ذَلِكَ أَحَدٍ سَيَنْتَهِي فِي طُلُوعِهِ وَرُبَّمَا رَعَى هَذَا الْقَرَسُ (٣٨٢) الْزَّرْعَ فَيَجُوزُهَا ثُمَّ يَبْدَأُ فِي رَغِيهَا مِنَ الْجَانِبِ الْأَقْصَى فَيَرَعَاهَا مُقْبِلًا إِلَى الْتَيْلِ وَرُبَّمَا شَرِبَ الْمَاءَ بَعْدَ الرُّغْيِ 5 ثُمَّ قَاءَهُ ٢ فِي الْمَكَانِ الَّذِي رَعَى فِيهِ فَيَنْبُتُ أَيْضًا. وَإِذَا أَصَابُوا مِنْ هَذِهِ الْخَيْلِ فَلَوَّارَبَوْهُ ٣ مَعَ صَيَانِهِمْ وَنَسَائِهِمْ فِي الْبُيُوتِ. وَفِي سِنٍ مِنْ أَسْنَانِهِ شَفَاءٌ مِنْ وَجَعِ الْمَعْدَةِ. الثُّوبَةُ ٤ وَنَاسٌ مِنْ الْحَبَشَةِ يَأْكُلُونَ الْحَيْتَانَ ٥ نِيَّةً يَغْتَرِ تَارٍ وَيَشْرَبُونَ الْمَاءَ الْعَكِرَ ٦ فَيَمْرُضُونَ عَنْهُ فَإِذَا عَلَقُوا سِنَّ هَذَا الْقَرَسِ أَفَاقُوا. أَعْقَاجُ ٧ هَذَا الْقَرَسِ تَبْرِي ٨ مِنَ الْجُنُونِ وَالصَّرَعِ الَّذِي يَعْتَرِي مَعَ الْأَهْلَةِ وَكَذَلِكَ الْحَوْمُ بَنَاتُ عَرَسٍ صَالِحَةٍ لَمِنْ بِهِ هَذِهِ أَلْعَالَةُ ٩. ١٠ يُقَالُ قَرَسُ الْبَرِّ يَضْرِبُ يَدَيْهِ فِي الْمَاءِ الصَّافِي لِأَنَّهُ يَرَى فِيهِ شَخْصَهُ وَسَخْصَ غَيْرِهِ فَيَفْزَعُهُ ذَلِكَ وَيُقَالُ ١١ بَلْ هُوَ بِالْكَدِيرِ أَشَدَّ عَجَبًا مِنْهُ بِالصَّافِي كَمَا أَنَّ الْأَيْلَ لَا يُجِيبُهَا مِنَ الْمَاءِ إِلَّا الْقَلِيطُ ١٢ وَهِيَ تَصْلُحُ عَلَى ١٣ الْمَاءِ الَّذِي يَصُاحُ عَلَيْهِ النَّحْلُ ١٤.

الْجَوَامِيسُ وَالْبَقَرُ وَالْإَيْلُ وَالْحِمَارُ وَالْعَمُ وَالْوَحْشُ وَالسِّبَاعُ
15 (٣٨٣) الشَّوْرُ^b يَكْنَى أَبَا مُزَاجِمٍ ١ وَالْقَرَسُ أَبُو الْمَضَاءِ ١٠ وَاجْتَلَى أَبُو أَيُّوبَ.

وَالْجَامُوسُ مِنْ بَقَرِ الْمَاءِ بَحْرِيٌّ إِذَا ضَعَطَهُ الْبَقُ عِنْدَ مَتَوَعِ النَّهَارِ دَخَلَ الْمَاءَ فَلَمْ يُرَ.

a). Cf. (*Hayaw.*, V, 478; VII, 458); — b). cf. (*ibid.*, VII, *passim*: ...; 432, 384; 772; 587; ...; 438, 478, 787; ...).

(1) *M*, للتماسيح. Cf. *Hayaw.*, VI, 1248. — *M** et *m*, رَغِيهِ. Cf. *supra*, p. 86, n. 4.

(2) *m*, قَاءَهُ (*M*, plutôt شَرِبَ); *Hayaw.*, ٥٦.

(3) *Hayaw.*: الحية نية؛ والنوبة: (cf. IV, 154). العطن. Cf. *ibid.*, VII, 458; *Dam.*, II, 2423; *Mandf.*, 328. سن فرس النهر يعلق لوجوء المعدة شديداً والتخمة والامتلاء.

(4) *Mandf.*, 327. من اعابى القرس النهري وهو احد السباع للجنون يراس الشهر تعليقا او تسعيطا.

(5) *Munaf.*, 458. لحمه يوضع على الدرس يقلعه بغير وجع واكلاً لوجع الكبد والصرع ومحرر يخل لوجع المفاصل.

(6) *Hayaw.* cite Aristote: cf. *Anim. Hist.*, VIII, 23, (éd. Didot, T. III, 16740).

(7) *M** et *m*, العليط. Je corr. d'après *Hayaw.*, V, 478; *ibid.*, VII, 457. — *Hayaw.*, الخيل.

(8) La rem. de De Goeje, (*Tab. Gloss.*, s. v. صلح), à propos d'une construction semblable, ne me paraît pas fondée. Cf. *Agāni*, IV, 16010; et l'emploi de على av. *ibid.*, II, 2414.

(9) D. *Kunja*, 122, ابو مزاجم = العصور والقيال; mais ailleurs: ... والنور. Cf. *KM*, XIII, 1808.

(10) *Ste d. M*; *L'A*, XX, 1530; *T'A*, X, 3448; etc. — *Kunja*, 121, et *Dam.*, II, 22918: s. article.

مَنْهُ إِلَّا رَأْسُهُ وَهُوَ بِالْقَارِسِيَّةِ كَارُمِيش^١، مَعْنَاهُ بَقَرٌ شَاةٌ أَيْ يُشْبِهُ الْقَوْرَ وَالصَّانَ . يُقَالُ لَوْلَا سَعَةُ عَيْنِ الثَّوْرِ لَمَا خَطَأَ مَعَ قَصْرِ عُنُقِهِ^٢ . وَيُقَالُ الْجِلْدُ الْمُسْتَدْرِي مِنْ عُنُقِهِ إِلَى الْأَرْضِ الْجِرَانُ . وَالْحَامُوسَةُ^٣ تَحْتَمِي مِنَ الْأَسَدِ وَتَحْمِي وَلَدَهَا وَالسَّارِحَةُ مِنْ غَيْرِ الْجَوَامِيسِ وَلَهَا قُرُونٌ غِلَظٌ مُعَقَّقَةٌ تَتَعَاوَدُ السَّيْعَ بِالنَّطَاحِ حَتَّى تَتَقَلَّبَهُ أَوْ يُقَلِّتَ هَرَبًا .

٥ وَالثَّوْرُ الْوَحْشِيُّ وَهُوَ الْإِيلُ^٤ أَعْرَفُ^٥ عِنْدَ الْعَرَبِ مِنْ سَائِرِ أَجْنَاسِ الْبَقَرِ فَهُمْ يُسَمُّونَ الْإِيلَ الْقَرْهَبَ وَالْقَرْدَ^٦ وَاللِّيَاحَ^٧ وَيُنْعَتُ بِنُعُوتٍ كَثِيرَةٍ وَالْأُنْثَى مِنَ الْإِيَالِ مِهَاءٌ وَخَنَسَاءٌ لِحَسَنِ أَنْفِهَا^٨ . وَالْعَجَلُ الْجُوْدَرُ^٩ وَالْقَرِيرُ وَالذَّرْعُ وَالْبَرْغَزُ^{١٠} وَالْقَزُ^{١١} قَالَ دَاوُدُ عَلَيْهِ السَّلَامُ فِي الزَّبُورِ^{١٢} شَرِّقِي إِلَى الْمَسِيحِ . مِثْلُ^{١٣} الْإِيلِ الَّذِي إِذَا أَكَلَ الْحَيَاتِ قَاعَتَاهُ أَلْقَشَ الشَّدِيدُ تَرَاهُ كَيْفَ يَدُورُ حَوْلَ الْمَاءِ . (٣٨٤) . وَيَحْجِزُهُ^{١٤} مِنَ الشَّرْبِ^{١٥} عَلِمَهُ بِأَنَّهُ فِي ذَٰلِكَ عَطِبَ لِأَنَّ السُّمُومَ حِينَئِذٍ تَجْرِي مَعَ الْمَاءِ وَتَدْخُلُ مَدَاخِلَ لَمْ تَكُنْ تَلْبَغُهَا وَلَيْسَ عِلْمُ الْإِيلِ^{١٦} يَهْدِي عَنْ تَجَرُّبَةٍ وَلَكِنْ هَكَذَا^{١٧} يُوجَدُ^{١٨} وَقَدْ يَصَادُ رُؤُوسُ الْحَيَاتِ وَالْأَفَاعِي تَأْسِبَةُ فِي عُنُقِهِ وَجِلْدِهِ وَوَجْهِهِ^{١٩} وَمَقْمَتِهِ^{٢٠} وَذَٰلِكَ إِذَا أَرَادَ أَكْلَهَا قَبِدَرْتَهُ بِالْعَضِّ وَهُوَ يَا كَلْهَا .
١٠ وَلَيْسَ شَيْءٌ مِنَ الْخِيَرَانِ يَنْصُلُ قَرْنُهُ كُلَّ عَامٍ إِلَّا أَلْوَعْلَ كَذَى قَالَ الْجَاهِظُ^{٢١} وَإِنَّمَا هُوَ الْإِيلُ الَّذِي يَنْصُلُ قَرْنُهُ .

a). Cf. *infra*, n. 5 ; — b). cf. *Hayaw.*, VII, 12¹¹ ; — c). cf. *ibid.*, 15⁴ .

(1) Il y a كَارُمِيش d. *M*; T^{CA}, IV, 122⁴; *KM*, XIV, 43¹, (كاروميش) ; etc. ; et كَارُمِيش d. *Hayaw.*, V, 136⁶; I, 69³; VII, 77³, (كاروماس) . Cf. *supra*, p. 91¹⁰; *Homm.*, 229; *Mu'ar.*, 46⁹.

(2) Cf. *supra*, p. 92⁵.

(3) D'après Lane, c'est le nom d'unité. Mais cf. *Qdm.* ; T^{CA} ; *Hayaw.*, VII, 43⁸.

(4) La voc. de *M* est constante : *tyyal*. Cf. *infra*, p. 398² de *M*; *OLZ*, IV, 221.

(5) Ce passage n'est probablement pas rédigé d'après le *Kut. al-Hayawdn*.

(6) *Sic* d. *M*. Il y a مفرد d. L'A, IV, 327³; T^{CA}, II, 450⁴; (cf. *Div. TR*, 20⁶) ; mais cf. *Bdnat*, 120¹¹ seq. av. *ibid.*, 121³; L'A, IV, 327³. 328¹⁰; T^{CA}, II, 451⁴; *KM*, VIII, 40⁴.

(7) *M*, والليام , ou والليام , etc. (Cf. *supra*, p. 92, n. 11). Notre lect. semble confirmée par le vers كَالْقَرْدِ اللَّيَامِ ... cité d. *KM*, VIII, 40⁴.

(8) A la fin de la ligne, d. *M*, il reste ici un espace blanc de 25 millimètres. Les mots qui suivent seront rencontrés de nouveau, *infra*, p. 396 de *M*.

(9) Voc. de *M*, (= *KM*, XVI, 112⁷), ici et *infra*, p. 396 de *M*; cf. *S. Durrat*, 169¹⁰, = *Sharh Mufas.*, 1340¹¹; *Anb.*, I, 307⁴; جُوْدَرُ وَجُوْدَرُ . La voc. ord. est جُوْدَرُ , = *KM*, VIII, 34¹³, (A'OB), *S. Durrat*, 128⁸; *Mu'ar.*, 46⁹.

(10) Voc. de *M*.

(11) Allusion à Ps. 42². Cf. une note de M^r A. Boissier sur « Les Cerfs mangeurs de serpents » d. la *Rev. Archéol.*, 1907¹, p. 224. — Cf. *Hayaw.*, III, 157¹², 156⁸; IV, 55³.

(12) *Hayaw.*, علي (?!). يوجَدُ فِي أَوَّلِ مَا يَأْكُلُ الْحَيَاتِ فِي آخِرِهَا ; et : يوجَدُ وَجَدَ وَجْهَهُ .

(13) Cette rem. est intéressante pour l'identification du إيل (cf. *Homm.*, 253; *OLZ*, III, 208; *ibid.*, IV, 221; V, 394; etc.); mais je ne sais à qui il faut l'attribuer, car c'est le إيل et non le وعل qui est nommé d. *Hayaw.*, VII, 15⁴; III, 71¹⁰; IV, 36¹, 75⁷, 76⁹. Ne pas oublier, en tout cas, que les passages du *KN* où il est parlé du *tyyal* sont empruntés à des sources différentes : cf. *supra*, p. 91, n. 6; (et p. 93, n. 2); p. 95, n. 4, 5; *infra*, p. 398² de *M*.

^a وَالْعَرَبُ تُسَمِّي الثَّورَ شَاةً ؛ وَرَبَّمَا سَمَّتِ الْبَقَرَةَ نَعَجَةً . وَالْبَقَرُ وَالْغَنَمُ وَالْوَحْشُ وَالطَّيَاءُ
أَعْنِي نِجَاجَ الْوَحْشِ ؛ هِيَ ذَوَاتُ أَظْلَافٍ يُقَالُ فِي الْمَثَلِ : إِنَّ أَظْلَفَ لَا يُرَى مَعَ الْخَفِ
مَعْنَاهُ أَنَّ السُّوقَةَ لَا تَعُدُّ مَعَ الرُّؤَسَاءِ .^b وَالْخَافِرُ لِلدَّوَابِّ وَالْحَمِيرِ وَفِي أَيْدِي الْبَقَرِ وَالْغَنَمِ الظَّلْفُ
ثُمَّ الرُّسْعُ ثُمَّ الْكُوعُ ثُمَّ الذَّرَاعُ ثُمَّ الْعَضُدُ ثُمَّ الْكَتِفُ وَفِي الرَّجْلِ ؛ كَذَلِكَ ثُمَّ فَوْقَ
الْكُوعِ السَّاقُ ثُمَّ الْفَخْذُ^c وَيُقَالُ الضَّرْعُ لِكُلِّ ذَاتِ ظِلْفٍ . وَالْحَيَاءُ لِكُلِّ ظِلْفٍ وَخَفٍ⁵
مِثْلُ الرَّجَمِ لِلْعَرَاةِ وَالْقَضِيبُ لِدَكَرِ الثَّورِ وَالْتِيسُ . وَخَيْ الثَّورِ وَجَنَمُهُ أَخْنَاءُ (٣٨٥) وَهُوَ
السِّرَجِيُّنُ وَهُوَ مِنَ الْقَمَرِ وَالْإِبِلُ الْبَعْرُ فَإِذَا دَقَّ مِنَ الْإِبِلِ فَهُوَ الثَّلَاطُ .^d

[AM] ^d يُقَالُ لِلضَّائِنَةِ إِذَا أَرَادَتْ الْفَحْلَ قَدْ اسْتَوْبَلَتْ اسْتِيبَالًا وَبِهَا سَدِيدَةٌ
وَالْمِعْزَى اسْتَدْرَتْ اسْتِدْرَارًا^e وَلِلْبَقَرَةِ اسْتَقْرَعَتْ^f وَلِلْكَلْبَةِ اسْتَحْرَمَتْ⁷ [NN]
¹⁰ وَالْإِسْتِحْرَامُ لِكُلِّ ذَاتِ ظِلْفٍ خَاصَّةً . [AS] ^g وَيُقَالُ¹⁰ لِلشَّاةِ إِذَا أَرَادَتْ الْفَحْلَ هِيَ
حَابٍ¹⁰ وَقَدْ حَذَتْ تَحْتُو^h فَإِذَا عَلِقَتْ وَدَنَا تَنَاجُهَا فِيهِ مُقَرَّبٌ¹ فَإِذَا وَلَدَتْ فِيهِ رُبِّي¹¹ وَإِنْ
مَاتَ وَلَدُهَا أَيْضًا بَيْتَةُ الرِّبَابِ¹² [AD] ^h وَجَنَعَ¹³ الْقُرْبَ مَقَارِيبُ وَهِيَ الْمَحَادِثُ¹³

a) Cf. *supra*, p. 95, n. 5 ; — b) . cf. *infra*, n. 4 ; — c) . cf. *infra*, n. 5 .

* K.N suit de nouveau le *Mousan*. — d) . Cf. *K.M.*, VII, 176¹, (A'OB) ; — e) . cf. *K.M.*, VIII, 32⁸, (A'OB) ; — f) . cf. *ibid.*, 78⁷, (A'OB) ; — g) . cf. *K.M.*, VII, 177¹³, (A'OB) ; — h) . cf. *ibid.*, 178⁸, (A'OB) ; — i) . cf. *ibid.*, 178⁸, (A'OB).

(1) Cf. *Mo'all.*, II, 43¹⁴.

(2) Je ne corr. pas, (malgré *infra*, p. 396² de *M*), en plaçant ces mots avant والظباء :
à cause de (*Hayaw.*, I, 9¹²) ; *Dam.*, II, 393¹³ ; *L'A*, III, 203⁸.

(3) Ce proverbe mnq. d. *Amtdl*, *Prov.*, etc.

(4) *M*, الرحل . — Cette énumération paraît empruntée à un ouvrage lexicographique.

(5) Les mots qui suiv. sont définis plus bas d. *GM*, d. des chapitres dont la plupart
sont omis par *K.N.* (ou du moins mnq. d. *M*). Cf. *infra*, p. 401-3 de *M*.

(6) Il y a ici, d. *M*, un espace blanc, (= une ligne et deux interlignes).

(7) *GM*, حمل الغنم وتناجها . سمعت ابا محمد الاموي يقول في الغنم اذا ارادت الفحل قيل
للضأن منها قد استوبلت الغنم استيبالا وبها ... وللمعز ... وللبقر ... استحرمت وروى هذا عبد بن الحارث بن كعب
... وقال غير واحد الاستحرام ...

(8) *M*, ونبهة . (= A. de Biberstein Kazimirski, s. v.). Mais il n'y a que la forme
wabalat d. *K.M.* ; *Qdm.*, IV, 74⁴ ; *L'A*, XIV, 247⁸ ; etc. — *M*, استقرعت .

(9) Cf. *Farq.*, 245 = 13⁴, 246 = 14⁵, 17 ; *Šd'*, 29, 42, 66. — Cf. le début de *Šd'* d.
Hayaw., V, 150².

(10) *GM*, ... الاصمعي اذا ارادت الشاة الفحل ففي حان . Cf. *Hayaw.*, V, 151⁵, (A'OB?) ; *K.M.*,
XVI, 127⁸ ; *Moush.*, II, 110⁴ ; *Faq.*, 49¹⁰. — Sur حانية , (*Adab*, 171¹ ; etc.) . cf. *Iqt.*, 147⁹.

(11) Corr. *Šd'* d. *Šd*, l. 58, 66, et p. 23 ; *Adab*, 195⁷. — Cf. *K.M.*, XV, 194⁴, (A'OB) ;
Hayaw., V, 145¹².

(12) *GM*, بَيْتَةُ ; puis aj. : حينئذ امر البو في رباعها . Cf. *K.M.*, VII, 178⁸ ;
L'A, I, 389⁹ ; *Šah.*, I, 54¹³ ; *T'A*, I, 263¹⁰, (av. قال الاصمعي انشد ...).

(13) *GM*, ... جمع ... وهي المحادث ايضا . Cf. *Moush.*, II, 113¹³, (A'OB).

وَاحِدَهَا مُخْدِتٌ [AM] ^a وَهِيَ ¹ رُبِّي مَا يَلْبَنُهَا وَيَبْنِي شَهْرَيْنِ [AZD] ^b وَمِثْلُهَا ¹ مِنَ الْمَرْ
الرَّغُوثُ ² . [AM] ^c فَإِذَا وَلَدَتْ أَلْعَمُ بَعْضُهَا بَعْدَ بَعْضٍ قِيلَ ³ وَلَدَتْهَا الرُّجُلَاءُ ⁴ مُمْدُودٌ
وَوَلَدَتْهَا ⁵ طَبَقًا ⁶ وَطَبَقَةً ⁷ . [AS] ⁸ فَإِنْ وَلَدَتْ وَاحِدًا فَهِيَ مُوَحَّدٌ وَمُفْرَدٌ ⁹ [AH] ¹⁰ وَمُفَدَّةٌ
[AS] ¹¹ وَإِنْ وَلَدَتْ اثْنَيْنِ فَهِيَ مُشْتَمٌ ¹² [FR] ¹³ فَإِنْ مَاتَ وَلَدُهَا فَهِيَ شَاةٌ جَلْدَةٌ وَجَلْدَةٌ
أَيْضًا ¹⁴ . [AS] ¹⁵ وَيُقَالُ ¹⁶ الرَّغُوثُ الَّتِي تُرْضِعُ وَجَمْعُهَا رِغَاثٌ [AZD] ¹⁷ فَإِذَا اسْتَبَانَ حَمْلُ الشَّاةِ
مِنَ الْمَرْ وَالضَّانِ وَعَظُمَ ضَرْعُهَا قِيلَ أَرَأَتْ وَرَمَدَتْ تَرْمِيدًا وَأَعَزَّتْ إِعْزَاةً (٣٨٦) وَأَضْرَعَتْ ¹⁸ .
وَمِنْ رَضَاعِهَا وَأَلْبَانِهَا ¹⁹ [YZ] ²⁰ يُقَالُ لِلشَّاةِ إِذَا صَارَتْ ذَاتَ لَبَنِ شَاةٌ لَبْنَةٌ وَلَبُونٌ
وَمَلِينٌ [KS] ²¹ وَيُقَالُ كَمْ لَبْنٌ ²² شَائِكٌ ²³ أَيِ كَمْ مِنْهَا ذَاتُ لَبَنِ [qal] ²⁴ فَإِذَا كَثُرَ
لَبْنُهَا وَنَسَأَهَا قِيلَ قَدْ ²⁵ يَسَّرَتْ ²⁶ أَلْعَمُ ²⁷ [AZD] ²⁸ وَاللَّبُونُ ²⁹ مِنْهَا ذَاتُ اللَّبَنِ غَزِيرَةٌ كَانَتْ
أَمَ بَكِيَّةً وَجَمْعُهَا لَبْنٌ ³⁰ فَإِذَا قَصَدُوا قَصَدَ الْغَزِيرَةَ قَالُوا لَبْنَةٌ وَقَدْ لَبَنَّا لَبْنًا ³¹ [FR] ³²
لِالْغَزِيرَةِ ³³ هِيَ الْهَرَشْمَةُ [AM] ³⁴ وَالضَّرِيْعَةُ ³⁵ الْعَظِيْمَةُ الضَّرْعُ ³⁶ وَالرَّضْوَعَةُ الَّتِي تُرْضِعُ ³⁷

a). Cf. *KM*, VII, 178₈, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 178₂, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 179₇,
8, 10, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 180₂ et 178₂, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 178₁, (A'OB); —
f). cf. *ibid.*, 180₄, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 181₁, (ISK); — h). cf. *ibid.*, 181₃, (A'OB); —
i). cf. *ibid.*, 180₃, 3, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 181₇, (A'OB); — k). = *ibid.*, 180₁₁,
(A'OB); — l). cf. *ibid.*, 180₂, (A'OB).

(1) *GM*, الرُبِّي من المرز ومثلها من الضأن الرغوث: (= *KM*) ; et, (= *KM*) : الاموى قال ربِّي . Le texte de *M* n'est pas absolument inexact. Cf. *L'A*, I, 389₁₂₋₁₀ ; etc.

(2) *GM* aj. :

وانشدنا طرفة . ليت لنا معطان الملك عمرو رغوثة حول قننتنا تخور

Lire قننتا . — Cf. *Diw. TR*, 96₂, (IX, 1); *Divans*, 64, (VII, 1); *Ši'r*, 89₁₀; *L'A*, V, 345₅; *BA*, V, 174₁. Il y a فليت d. *KM*, VII, 178₄; *L'A*, II, 458₁₀; *Šah.*, I, 134₃; *T'A*, I, 624₁₃; *Asds*, I, 229₁₁; *ŠN*, 305₁₀; *Ham.*, 683₄; *Hiz.*, I, 412₄; *Tahd.*, 71₁₀; *Tarih*... *Al-Ya'qoubi*, (ed. Houtsma), I, 239₁₂, (av. حجرتنا au lieu de قننتا); *Hayaw.*, V, 145₇; — et وليت d. *Ši'r*, 91₉, (av. تدور = Rasmussen, *Additamenta*, 52₇; *Tarih*, loc. cit., n. e).

(3) *GM*, ولدتها ... قيل قد ... الرجلاء وولدتها . Cf. Wall., 57₁₆. — Corr. Lane, 1046 b, l. 2 a. f.; 1827 a, l. 12, 13: cf. *Qām.*, III, 440₁; *L'A*, XII, 81₁₂; (*Hayaw.*, V, 145₉); etc.

(4) *Šic* d. *GM*; *L'A*, XII, 81₁₂, (AM); etc. — *KM*, طَبَقَةٌ بعد طَبَقَةٍ.

(5) Cf. *Šd'* 51; *Adab*, 173₈; *Mouzh.*, II, 113₁₄, (A'OB); *KM*, XVI, 133₁.

(6) *GM*, ومفرد وان ولدت ... متبهر ... جلد ويقال لها ايضا جلدة وجماء هذه جلد مثقلة الاحمر هي مقدة ايضا . Les mots مُمْدُودٌ, dont la place a été changée, sont, d. *M*, écrits d. l'interligne supérieur, (et aussi en marge).

(7) *GM*, قال الكسائي ... قيل يضررت ... et: — باب رضاء الغنم والبانها .

(8) *M* a la forme *š'el*: cf. *KM*; *L'A*, XVII, 256₄, (KS). — *M** et *m*, شاتك .

(9) *GM* aj. :

وانشدنا هما سيدانا يزعمان والبا يسودانا ان يضررت غنماهما

Lire يضررت . — Cf. *KM*, VII, 181₃; *Šah.*, I, 419₁₃; *L'A*, XV, 341₁₃; *T'A*, IX, 7₈; *Asds*, II, 117₅. Le poète est ابو اسيدة الذنيري: *L'A*, VII, 159₈; *T'A*, III, 626₁₆; *Tahd.*, 135₇.

(10) *GM*, ترضع . (لَبَنًا: ailleurs), [لَبَنَتْ] لَبْنٌ, *M**. — اللبون ... الغزيرة منها ايضا ... الضريعة ...

(11) *M**, لبن ولبن, *KM*; لبن ولبن, *GM*; (*KM*), علي fautive d'après *M**, لبن.

[AŞ]، وَهِيَ الرُّغُوثُ [qal]،^a فَإِذَا آتَى عَلَى الشَّاةِ¹ بَعْدَ نِجَاجِهَا أَرْبَعَةَ أَشْهُرٍ فَجَفَتْ² لَبْنُهَا وَقَلَّ فِيهَا اللَّجْبَةُ وَجَمَعُهَا لِحَابٌ³ [AZD] وَيُقَالُ⁴ اللَّجْبَةُ مِنَ الْمَعْرِ خَاصَّةً [KS] يُقَالُ مِنْهُ لَحِبْتُ⁵ وَمِنَ الْمُدُورِ مَصْرَتْ [AZD، AD*]، وَيُقَالُ الْمُدُورُ فِي الْمَعْرِ خَاصَّةً* [AZD] وَجَمَعُهَا مَصَارِ⁶ [AZD، AD]* وَهِيَ الَّتِي قَدْ غَرَزَتْ⁷ [إِلَّا] قَلِيلًا وَهِيَ⁸ مِنَ الضَّانِ الْحُدُودُ وَجَمَعُهَا جَدَائِدُ* [AD]، وَيُقَالُ جَمَعَ الْمُدُورِ مَصَارًا. [KS]،^c فَإِذَا ذَهَبَ لَبْنُهَا⁵ كُلُّهُ فَهِيَ شَحَصٌ¹⁰ وَهِنَّ⁸ شَحَصٌ¹⁰ الْوَالِدُ وَالْجَمِيعُ سَوَاءٌ. [AŞ]،^d فَإِنْ كَانَ⁸ أَصْحَابُهَا يَبْسُوا أَلْبَانَهَا عَمْدًا قَدْ ذَكَتِ التَّصْوِيَةُ وَقَدْ صَوَّيْتُهَا [qal]،^e لِيَكُونَ أَسْمَنَ لَهَا¹¹. [AZD]، فَإِنْ يَبْسُ صَرْعُهَا وَهِيَ جَدَاءُ فَإِنْ⁸ يَبْسُ أَحَدُ خِلْفَيْهَا فَهِيَ شَطُورٌ¹² (387) [AD]،¹³ وَيُقَالُ⁹ الشَّحَصُ¹⁰ لَلَّتِي لَمْ يَنْزَ عَلَيْهَا قَطُّ وَالْعَاظُ الَّتِي أَثَرِي عَلَيْهَا فَلَمْ تَحْمِلْ¹³.

وَمِنْ أَسْنَانِ الْغَنَمِ¹⁴ [AZD، AŞ*]،¹⁴ وَلَدَهَا سَاعَةً تَلِدُ¹⁴ مِنَ الضَّانِ وَالْمَعْرِ ذَكَرًا¹⁰

a). Cf. *KM*, VII, 182¹², 183³, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 183³⁻⁶, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 183¹², (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 183¹¹, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 177³, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 185¹, (A'OB).

(1) *GM*, ... على الشاة ... — Cf. *Šd*², ... , 105.

(2) Il y a un *h* d. *KM*, VII, 182¹²; *Šah.*, I, 101¹; etc. Mais *فجفت* = *GM*; *L'A*, II, 231³; etc. Cf. *supra*, p. 21, n. 15; (et *Div. TR*, 12⁶, 59⁸, 126¹; *Naqd'ul*, ed. Bevan, I, 521⁷, (A'OBA); — *Baydn*, I, 87⁷).

(3) *Sic* d. *GM*, (av. بكسر الهمزة); *Šd*², 106; etc. — *M**, الجاب; mais cf. *Vern.*, I, 301⁴.

(4) *GM*, ... ابو زيد اللجبة ... ابو زيد المصور من المعز خاصة وجمعها. Cf. *infra*, n. 13.

(5) *M*, لَجِبْتُ : لَجِبْتُ. — *KM*; *L'A*, II, 232⁹, 231³; etc.

(6) *Sic* d. *L'A*, VII, 23⁷, (AZD). — *M*, غَرَزَتْ; *GM*, غَرَزَتْ; *KM*, غَرَزَتْ, (cf. XVI, 126⁸).

(7) J'intercale ce mot à cause du sens du verbe, (cf. *supra*, p. 30⁴; *Gamh.*, 154³); et d'après *GM*; *L'A*, VII, 23⁷; *Šah.*, I, 399³; *T'A*, III, 542⁹. — Cf. *Mouzh.*, II, 113¹⁵, (A'OB).

(8) *GM*, ... جدائد الكسائي فإذا ... فهي شخص والواحد والجمع في ذلك سواء هن شخص ... ومثلها من الضأن ... جدائد الكسائي فإذا ... قال وإنما يفعل ذلك ليكون ... فإن كان يَبْسُ ... الاصمعي فإن كانت البانها يَبْسُها صاحبها عيدا ...

(9) Cf. *supra*, n. 8; et *infra*, n. 13. — Cf. *Šah.*, I, 508¹⁰, (AD).

(10) Il y a un *h* d. *M*; *GM*, (cf. n. 9 et 13); *Mouzh.*, II, 113¹⁵, (A'OB). La forme *fu'al*. (= *M*), est attribuée à AŞ, non à KS, (= *šah*), d. *L'A*, VIII, 311¹², 13; etc.

(11) Cf. *supra*, p. 81, n. 2; (et aj.: *Div. TR*, 49⁴). Comp. les expressions analogues, (*Div. TR*, 48⁷, 53⁹; *Naqd'ul*, I, 480⁴; *Tab.*, I, 323⁵, 15; *L'A*, III, 134¹⁰; *ibid.*, IV, 268⁷), où le sujet est un pronom neutre.

(12) *GM* aj.: وهي من الإبل التي قد يَبْسُ خلفان من أخلافها لأن لها أربعة أخلاف فإن كانت قد يَبْسُ ثلاثة منها: . Cf. *KM*, VII, 183⁹, (A'OB); *Mouzh.*, II, 113¹⁶, 12, (A'OB); *Adab*, 195⁹.

(13) *GM*, العديس الضأن في الجرد والمصور في الضأن والمعر غير أنه قال جمع المصور مَصَارٍ. Cf. *supra*, n. 8 et 1. 5.

(14) باب أسنان الغنم واولادها. ابو زيد يقال لاولاد الغنم ساعة تضعه من الضأن والمعر جميعا ذكرا كان، *GM*. Cf. *infra*, p. 99, n. 8. — Cf. *Šd*², 54, 68, 75, 77, 76, 54, 55, ...; *Furq.*, 245 = 15⁷; *Furq.*, c, 88; *Dam.*, I, 178¹², (AZ), et II, 19⁷ (AZD); *Hayaw.*, V, 145⁹, (AZD); *KM*, XVI, 115⁹; *Adab*, 164¹, 168¹; *Alldd*, 205⁵; *Socin*, I, 300; etc. — *M*, يَبْدُ.

كَانَ أَوْ أَتَى سَخْلَةً وَجَنَعَهَا سَخَالٌ^a ثُمَّ هِيَ¹ بَهْمَةٌ² لِلذَّكَرِ وَالْأُنْثَى³ وَجَنَعَهَا بِهِمْ^b
وَإِذَا بَلَغَتْ [أَرْبَعَةً]³ أَشْهُرٍ وَفُصِّلَ³ عَنْ أُمِّهِ قَوْلُكَ الْعَزَّ جَفَرٌ وَجَنَعُهُ جَفَارٌ وَالْأُنْثَى جَفْرَةٌ^c
وَإِذَا رَعَى وَقَوِيَّ فَهُوَ عَرِيضٌ وَجَنَعُهُ عَرْضَانٌ^d وَالْعَتُودُ نَحْوُ مِنْهُ وَجَنَعُهُ أَغْتَدَةٌ وَعِدَانٌ^e
وَأَصْلُهُ عِتْدَانٌ وَهُوَ فِي هَذَا كُلِّهِ جَدِيٌّ^f وَالْأُنْثَى عَنَاقٌ^f فَإِذَا أَتَى عَلَيْهِ⁵ حَوْلٌ⁵ قَالَتْ كَرُ
تَيْسٌ⁵ وَالْأُنْثَى عَنَزٌ⁵ [AZD, AŞ, AFQ, AD]* ثُمَّ يَكُونُ جَذَعًا فِي السَّنَةِ
الثَّانِيَةِ وَالْأُنْثَى جَذَعَةٌ ثُمَّ ثِنْيًا فِي الثَّلَاثَةِ⁷ وَالْأُنْثَى ثِنْيَةٌ ثُمَّ يَكُونُ رِبَاعِيًا⁷ فِي الرَّابِعَةِ
وَالْأُنْثَى رِبَاعِيَةٌ ثُمَّ هُوَ سَدِيسٌ فِي الْخَامِسَةِ وَالْأُنْثَى سَدِيسٌ⁷ أَيْضًا [AZD, AFQ, AD]*
ثُمَّ سَالِغٌ⁷ فِي السَّنَةِ السَّادِسَةِ وَالْأُنْثَى سَالِغٌ⁸ أَيْضًا [A'OB]* ثُمَّ لَيْسَ بَعْدَ السَّالِغِ
شَيْءٌ [AS]*¹⁰ وَيُقَالُ صَالِغٌ بِالْصَادِ [A'OB]*⁹ وَكَذَلِكَ الْبَقَرَةُ¹¹ [KS]¹² وَقَدْ
يُقَالُ فِي مَوْضِعِ الْعَرِيضِ وَالْعَتُودِ لِلْمَعَزِ¹² مِنَ الْأَضَانِ حَمَلٌ وَخُرُوفٌ وَالْأُنْثَى خُرُوفَةٌ¹⁰
وَالْأُنْثَى مِنَ الْحَمَلَانِ رَحْلَةٌ¹³ وَجَنَعُهُ رِخَالٌ¹³ [N]¹ الْجِلَامُ الْجِدَاءُ¹⁴ [N]¹⁴ وَالْيَعْرُ^k

a). = *KM*, VII, 186³, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 186⁴¹, (A'OB); — c). = *ibid.*, 186¹², (A'OB!); — d). = *ibid.*, 186⁷, 186³, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 186⁴, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 187¹, (AZD?); — g). = *ibid.*, 187⁵, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 188¹², (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 188^{9.5}, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 188³, (A'OB); 189¹, (ISK); — k). cf. *ibid.*, 189⁸, 7, (A'OB); — l). = *ibid.*, 187³, 5, (A'OB).

(1) Ce passage est passablement incorrect; on voit pourquoi: cf. *supra*, p. 98, n. 14.

(2) *GM*, البهمة للذكر والانثى جميعا. — Cf. cependant *Nihdy.*, I, 102¹⁵.

(3) *M*, s. أربعة; mais av. أشهر, s. *alt* final. — Remarquer les incorrections de *M* d. ce passage. Le texte primitif, (*GM* et *KM*), porte: فإذا بلغت أربعة اشهر وفضلت عن امها فما كان. Cf. *supra*, n. 1, et p. 98, n. 14. — La voc. *irdān* est de *m*. Cette forme n'est pas particulière aux Tamim, comme le dit Vollers, 291¹⁸.

(5) *GM*, والانثى عبر... عليها الحول. Cf. *Hayaw.*, V, 146⁷: av. عترة, (= Freyt., Lane), qui est fantif: cf. *Addād*, 205, n. 2; *KM*, XVI, 105¹.

(6) Cf. *infra*, n. 8, 11. — Cf. *Šd'*, 77-85, (cf. *KM*, VII, 188¹¹); *Fig.* c, 89⁴; etc.

(7) *GM*, في السنة الثالثة... ثم سالت بالعين معجمة. — Sur ces noms, cf. *supra*, p. 25; etc.

(8) *GM*, والانثى سالت الا انه قال صالغ بالصاد وقال تصلم الشاة في الخامس قال ابو عبيد. Cf. *infra*, p. 396 de *M*. ليس بعد الصالغ سن وكذلك البقرة.

(9) Cf. *supra*, n. 8. Cette lect. est confirmée par *L'A*, X, 324⁵; *T'A*, VI, 221¹⁷.

(10) Cf. *supra*, n. 8. — Cf. *Šd'*, 86 seq.; *KM*, XVI, 127¹⁰, (AŞ); *ibid.*, XIII, 273²; *Qalb*, 42¹⁷; *Fig.* c, 89⁶; *Šarh Mufaş.*, 1391⁶; *Hayaw.*, V, 146⁹. Plus bas, p. 396 de *M*, on trouve صالغ d. une phrase attribuée à AFQ.

(11) *GM* aj., (cf. *KM*, VII, 188⁵)؛ قال واما الحافر كله فمتهاه الرابع؛ والعديس الكتاني في الضأن من حين تجذع الى آخر الاسنان مثل ذلك.

(12) *GM*, هو من الضأن في موضع التريض *KM*؛ وقال الصكائي في موضع العريض والعتود من المعز والضأن. Cf. *supra*, n. 8. Cette lect. est confirmée par *L'A*, X, 324⁵; *T'A*, VI, 221¹⁷.

(13) *M*, رخله; *GM*, رخل; *KM*, رخل. La lect. رخله, (cf. *Durrat*, 97⁶; *Faş.*, 38⁴), est préférable à رخله, (*L'A*, XIII, 298¹): cf. *S. Durrat*, 139⁴; etc. — *M** et *m*, رخال; *KM*, رخال.

(14) *GM* ajoute, après الجداء: قال الاعشى يصف الخيل.

الجدى^٤ [AŞ]*^٥ وَهُوَ الْحَلَامُ^٦ وَخَلَّانُ^٧ [N]*^٨ الْبَدَجُ^٩ مِنْ أَوْلَادِ الصَّانِ^{١٠} (٣٨٨)
 [AŞ]*^{١١} وَالَّذِيحُ الْكَبِيرُ الَّذِي قَدْ أَذْرَكَ أَنْ يُصْحَى بِهِ^{١٢} [N] الْمَعْرُوسُ^{١٣} الْحَمَلُ.
 وَمِنْ شِيَاتِ الصَّانِ [AZD]^{١٤} نَعَجَةٌ رَقْطَاءُ فِيهَا سَوَادٌ وَبَيَاضٌ^{١٥} وَالْأَزْثَاءُ^{١٦}
 وَالْبَغَاءُ^{١٧} وَالنَّمْرَاءُ^{١٨} كُنْهًا مِثْلُ الرَّقْطَاءِ^{١٩} وَالْعَيْنَاءُ^{٢٠} الَّتِي أَسْوَدَتْ^{٢١} عَيْنُهَا^{٢٢} وَهُوَ مَوْضِعُ
 الْحَجَرِ مِنَ الْإِنْسَانِ^{٢٣} فَإِنْ أَسْوَدَ رَأْسُهَا فِيهِ رَأْسَاءُ^{٢٤} فَإِنْ أَبْيَضَ رَأْسُهَا مِنْ بَيْنِ جَسَدِهَا فِيهِ^{٢٥}
 رَحْمَاءُ^{٢٦} وَنَحْمَرَةٌ^{٢٧} فَإِنْ^{٢٨} أَسْوَدَ^{٢٩} نُخْرَتُهَا^{٣٠} وَهِيَ الْأَرْنَمَةُ^{٣١} وَحَكَمَتُهَا^{٣٢} وَهِيَ الذَّقْنُ^{٣٣} فِيهِ
 دَعْمَاءُ^{٣٤} فَإِنْ أَسْوَدَتْ^{٣٥} إِبْدَى الْعَيْنَيْنِ^{٣٦} وَأَبْيَضَتْ^{٣٧} الْأُخْرَى فِيهِ خَوَصَاءُ^{٣٨} فَإِنْ أَسْوَدَتْ^{٣٩}
 أَلْتَقَى فِيهِ دَرْعَاءُ^{٤٠} فَإِنْ كَانَ بَعْضُ^{٤١} عُنُقِهَا سَوَادٌ فِيهِ لَعْمَاءُ^{٤٢} فَإِنْ أَبْيَضَتْ خَاصِرَتَاهَا فِيهِ

a). Cf. *KM*, VII, 187¹⁰, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 189¹¹, (IA^c); — c). = *ibid.*, 187¹², (A'OB); — d). = *ibid.*, 189¹³, (A'OB); — e). = *ibid.*, 192¹⁴, (IDR); — f). cf. *ibid.*, 192¹⁵, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 190¹⁶, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 193¹⁷, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 193¹⁸, (A'OB); — j). = *ibid.*, 190¹⁹, (A'OB); — k). = *ibid.*, 193²⁰, (A'OB); — l). = *ibid.*, 193²¹, (A'OB); — m). = *ibid.*, 193²², (A'OB).

سواهم جذعانهم صالجالام قد اقرح القود منها السورا

ويروى اقرح منها القود والنسور باطن الحافر وغيره البعر الجدى Cf. *KM*, VII, 187³; *ibid.*, VI, 145⁷; *L'A*, VII, 60³; *ibid.*, XIV, 370¹; *T'A*, VIII, 231¹. La seconde *rimāyat* est donnée d. *Ṣaḥ.*, II, 271¹⁴, (corr. اقرح) ; et signalée d. *L'A*, VII, 60⁴; *ibid.*, XIV, 370²; *KM*, VII, 187⁵. Le *Diw.* A'S, 14⁵, porte : قد اقرح منها الجياد السورا . Le *T'A*, VIII, 231², attribue à A'OB un *insād* : شواسف مثل الجلام قب . Cf. encore *Ḥayaw.*, V, 146⁴.

(1) *ĠM* aj. : البعر et باملاجه مقبوم باملاجه كما ربط البعر . — Lire البعير ، مقبوم . Cf. *KM*, VII, 187⁶; *Ḥayaw.*, V, 146³. Le premier hémist. du vers est راضب كما جا . Asaillit عنهم كلها جا . *Ṣaḥ.*, I, 420¹⁷; *L'A*, VII, 165⁹; *T'A*, III, 631⁸; *Yaq.*, I, 364¹³; *KM*, VII, 187⁹.

(2) *ĠM* aj., après le vers cité *supra*, n. 1 , والطوباة النعجة : (= *KM*, VII, 189², (A'OB); *Dam.*, II, 106) ; — et contin. : والبندج من اولاد الضان الاصمعي ولد العزيز حلام وحلان . Cf. *Šd?*, ..., 75.

(3) Cf. *Qalb*, 18¹⁷, (*KM*, XIII, 283²); *Dam.*, I, 308¹⁵, (AŞ); *Ḥayaw.*, V, 146¹¹, (AŞ).

(4) *ĠM* aj. : تهادى اليه ذراء البكر تكريمة اما ذبيحا واما كان حلالا . — *Qalb*, 18¹⁸; *Ḥayaw.*, V, 146¹², (av. ذبيحا) ; *L'A*, XVI, 283⁸. Au lieu de البكر , il y a souvent الجدى : *L'A*, XVI, 283⁷; *KM*, VII, 187¹³; *ibid.*, XIII, 284¹; *Qalb*, 18¹⁹; *Ḥayaw.*, VI, 42². On lit aussi ذكيا au lieu de ذبيحا : *Ṣaḥ.*, II, 368⁴; *Ḥayaw.*, V, 146¹³, (av. ذبيحا) ; *L'A*, XVI, 283⁸.

(5) *M*, lect. probablement fautive, malgré *Fig.* n. 21²; *Fig.* n. 15⁴. Cf. *Mu'ar.*, 25²; *Fig.* c. 11; etc. — Corrig. البندج . *Ḥayaw.*, V, 147¹; *Fig.* n. 13⁶.

(6) *Muq.* d. *Šd?* . — Ces mots suivent, d. *ĠM*, le vers cité plus haut, n. 4. Cf. *supra*, n. 2.

(7) Cf. *Tab.*, II, 820, l. 5 et n. b; *Šd?*, (I), 235; *KM*, XIV, 43⁸; etc.

(8) *ĠM* continue : نعموت الضان في شياتها . Cf. *Fig.* n. 64, ('an AZD!); *Adab*, 196, (AZD); etc. — *ĠM* continue : ابو زيد من شيات الضان نعجة رقطاء وهي التي فيها... والارثاء والبعنا... ومنها العينة. وهي التي قد اسودت عينها بكسر العين وهي... فهي رخماء وان اسودت .

(9) *Sic* d. *KM*, VII, 192⁴; *ibid.*, XVI, 57¹⁰; *L'A*, XVII, 177¹¹. — *M*² et *m*, عينها . Cf. n. 8.

(10) *m*, ونخرتها ; *M*, ? — *M*, الذقن .

(11) *M*², رنمها , (cf. *KM*, XVI, 61⁸); mais *m*, دغما , = *KM*; *ĠM*, (دعما) ; *Fig.* c. 71³; etc.

(12) *Sic* d. *M*²; *m*; *ĠM*; *KM*, VII, 193⁴; (*ibid.*, XVI, 58⁵); *L'A*, VIII, 298⁸; (*Verbt.* 37³⁰). La lect. العينةتين , d. *Adab*, 196⁴, ne me paraît pas sûre : cf. *ibid.*, n. b.

حَصَفَاءُ فَإِنْ أَيْبَضَتْ شَاكِتُهَا فَهِيَ شَكْلَاءُ^a فَإِنْ أَيْبَضَتْ رِجْلَاهَا¹ مَعَ الْخَاصِرَتَيْنِ فَهِيَ
حَرْجَاءُ فَإِنْ أَيْبَضَتْ إِحْدَى رِجْلَيْهَا فَهِيَ رَجْلَاءُ فَإِنْ أَيْبَضَتْ أَوْرَاقَهَا² فَهِيَ حَجَلَاءُ وَخَدْمَاءُ .
فَإِنْ أَسْوَدَّتْ قَوَائِمُهَا كُلُّهَا فَهِيَ رَمَلَاءُ^b فَإِنْ أَيْبَضَ وَسْطُهَا فَهِيَ جَوْرَاءُ^c فَإِنْ أَيْبَضَ طَوُّهَا
غَيْرَ مَوْضِعِ الرَّاكِبِ مِنْهَا فَهِيَ رَحَلَاءُ فَإِنْ أَيْبَضَ طَرَفُ الذَّنْبِ³ مِنْهَا فَهِيَ صَبْعَاءُ^d فَإِنْ
5 أَسْوَدَّتْ أَطْرَافُ أُذُنَيْهَا⁴ فَهِيَ (٣٨٩) مُطْرَقَةٌ^e وَهَذَا كُلُّهُ إِذَا كَانَتْ هَذِهِ⁵ الْمَوَاضِعُ
مُحَالِفَةً لِسَائِرِ الْجَسَدِ مِنْ سَوَادٍ وَبَيَاضٍ . [qal] وَالذَّهْمَاءُ الْحُمْرَاءُ الْخَالِصَةُ الْحُمْرَةُ هَذَا⁶
كُلُّهُ مِنَ اللَّصَانِ .

فَأَمَّا الْمَعْنُ وَنُوعُوتُهَا⁷ [AZD]^f فَالذَّرَاءُ وَهِيَ الرِّقَشَاءُ الْأَذْنَيْنِ وَسَائِرُهَا أَسْوَدُ⁸
وَالرَّبْدَاءُ السَّوْدَاءُ^h وَالْمَنْطَقَةُ⁹ الْمَوْسُومَةُ مَوْضِعَ الْبَطَاقِ بِحُمْرَةٍ .^g وَأَخْلَسَاءُ بَيْنَ السَّوَادِ
10 وَالْحُمْرَةِ وَلَوْ⁷ بَطْنُهَا كَلَوْنُ ظَهْرِهَا¹ وَالصَّدَاءُ¹ السَّوْدَاءُ الْمُشْرَبَةُ حُمْرَةً [qal] وَالذَّهْمَاءُ
أَقْلُ مِنْهَا حُمْرَةً^h وَالنَّبَطَاءُ الْبَيْضَاءُ الْجَنْبِ وَالْوَشْحَاءُ الْمَوْشَحَةُ¹⁰ بِلَبَاضٍ وَالْقُرْبَاءُ¹¹ الْبَيْضَاءُ
الْعَيْنَيْنِ وَالْعَشَوَاءُ الَّتِي قَدْ تَعَسَّى وَجْهَهَا بَيَاضٌ^j وَالْعَصْمَاءُ الْبَيْضَاءُ الْيَدَيْنِ^k وَالْقَصَاءُ¹⁰
الْمَكْسُورَةُ الْقَرْنِ الْخَارِجِ وَالْعَضْبَاءُ¹¹ الْمَكْسُورَةُ الْقَرْنِ الدَّخِيلِ وَهُوَ الْمَشَاشُ¹ وَالْعَقْصَاءُ
الَّتِي قَدْ¹² اتَّوَى قَرْنَاهَا عَلَى أُذُنَيْهَا مِنْ خَلْفِهَا^m وَالنَّصْبَاءُ الْمُنْتَصِبَةُ¹² الْقَرْنَيْنِ وَالذَّفَوَاءُ¹² الَّتِي

a). Cf. *KM*, VII, 194⁸, 9, 5, 8. (A'OB); — b). = *ibid.*, 193⁸, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 194⁸, (A'OB); — d). = *ibid.*, 193¹³, (A'OB); — e). = *ibid.*, 194¹⁰, (A'OB); — f). = *ibid.*, 195², (A'OB); — g). = *ibid.*, 195⁹, 8, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 195⁸, 6, 4, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 195¹⁴, (A'OB); — j). = *ibid.*, 195¹⁰, (A'OB); — k). = *ibid.*, 195⁷, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 195¹, (A'OB); — m). cf. *ibid.*, 196⁵, 7, (A'OB).

(1) *GM*, خاصرتها مع رجليها . Mais *M* = *KM*; Wall., 44⁷; (*Adab*, 196⁸); etc.

(2) *Stc d. M*; *GM*; *Adab*, 196⁸; Wall., 38¹⁰, 44⁸; *L'A*, XV, 58⁵, (AZD); etc. Le texte de *KM*, VII, 194⁸, est peut-être fautif: cf. *ibid.*, XVI, 58¹⁰, = *L'A*, XV, 58⁶.

(3) *GM*, ذنبها فهي ضبعاء . *M*, ضبعاء . Cf. *L'A*, X, 321⁵, (AZD); *Fig.* c, 72³; etc.

(4) *Stc d. KM*; et *T'A*, VI, 180¹⁷, 18, signale cette lect. Il y a ذنبها d. *GM*; *Sah.*, II, 43¹²; *T'A*, VI, 180¹⁷; *L'A*, XI, 120²; *Adab*, 196¹⁰; etc. Cf. Lane, s. v.

(5) *M*, صانت المواضع ... وهذا كله . — *GM*, مطرقة . Ailleurs, (*KM*, *L'A*, etc.), مطرقة .

(6) *GM*, باب شيات المعز . أبو زيد من شيات المعز الذرء ... السوداء المنطقة ... والوشح الموشحة ...

(7) *GM*, (من) . *M* = *KM*, VII, 195⁸; *ibid.*, XVI, 57¹², Wall., 38²⁰, (corr. de).

(8) *M*, والصدا . Je ne vois pas sur quel texte s'appuie ISD pour dire, d. *KM*, VI, 153³; (XVI, 12¹¹), فاما أبو عبيد فخص به الابل . Nous n'avons pas rencontré *supra*, p. 87-88.

(9) *Stc d. M*; *KM*, VII, 195⁴; *Fig.* d, 44⁵; *Fig.* c, 72⁷. Lane ne donne pas غربة, وإغرب, et غرب . — *GM*, والعراء .

(10) *M** et *m*, التصوا . Je corr. d'après *KM*; *Fig.* c, 161¹; Wall., 104⁷; etc.

(11) Corrige. العصاء d. Wall., 88¹⁰; cf. *T'A*, I, 386¹; *Fig.* c, 162¹; etc.

(12) *GM*, والفق والفق التوى (mais *M* = *KM*; etc.). — *M*, plutôt الدقواء .

أَنْصَبَ قَرْنَاهَا إِلَى أَطْرَافٍ ١ عِلَاوِيَّيَا وَالْقَبْلَاءِ الَّتِي أَقْبَلَ قَرْنَاهَا عَلَى وَجْهَيْهَا ٢ وَالشَّرْقَاءِ الَّتِي
أَنْشَقَّتْ ٣ أَذُنُهَا ٤ طُولًا وَأَحْذَمَاءُ ٥ الَّتِي (٣٩٠) سَقَّتْ ٦ أَذُنُهَا ٧ عَرْضًا وَلَمْ تَبْنِ وَالْقَصْوَاءُ
الْقُطُوعَةُ ٨ طَرَفُ ٩ الْأَذُنِ [AH, AWL] ١٠ وَالسَّعِيرَةُ ١١ الَّتِي تَبْتُ الشَّرَّ بَيْنَ ظِلْفَيْهَا ١٢ قَدَمِي .
وَمِنْ نُعُوتِ الْغَنَمِ فِي شُحُومِهَا ١٣ [AS] ١٤ السَّخُوفُ الَّتِي لَهَا سَخَقَةٌ ١٥ وَهِيَ السَّحْمَةُ
الَّتِي عَلَى ظَهْرِهَا ١٦ وَالرَّعُومُ ١٧ الَّتِي لَا يُدْرَى أَبُيَا شَحْمٌ أَمْ لَا وَمِنْهُ قِيلَ فِي قَوْلِ فُلَانٍ مَزَاعِمُ ١٨
وَهُوَ الَّذِي لَا يُوثِقُ بِهِ ١٩ . [an A'OBa] ٢٠ الْعَقْلُ شَحْمٌ خَصِيَّتِي الْكَبِشِ وَمَا حَوْلَهُ ٢١ . [KS]
٢٢ وَالْعَقْلُ ٢٣ الْمَوْضِعُ الَّذِي يُجْسُ مِنْ الشَّاءِ ٢٤ لِيَعْلَمُوا ٢٥ سِمَتَهَا مِنْ غَيْرِهِ ٢٦ [AZD] ٢٧ وَالرَّعُومُ ٢٨
بِالرَّاءِ الَّتِي يَسِيلُ مَخَاطُهَا ٢٩ مِنْ الْفَزَالِ وَقَدْ أَرَعَمَتْ إِرْعَامًا إِذَا سَالَ رَعَامُهَا ٣٠ وَهُوَ الْمَخَاطُ
[ASB] ٣١ وَيُقَالُ أَرَمَعَلَّ ٣٢ الصَّبِيُّ أَرَمَعَلًا ٣٣ إِذَا سَالَ لُعَابُهُ وَهُوَ مَخَاطُهُ ٣٤ [FR] ٣٥ وَيُقَالُ
لِمَخَاطِ النَّعْجَةِ أَيْضًا ٣٦ الزُّخْرُطُ وَكَذَلِكَ الْإِبِلُ ٣٧ . [AM] ٣٨ وَالرَّوْدُمُ ٣٩ الَّتِي تَلْحَسُ ٤٠ مِنْ مَرِّ ٤١

- a). Cf. *KM*, VII, 196^{11, 40}, (A'OB); — b). = *KM*, VIII, 18₅, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 3⁸, (A'OB); — d). cf. *KM*, VII, 191⁴ et 5¹, (A'OB); — e). cf. *KM*, VIII, 31¹, (AZD!); — f). cf. *KM*, VII, 191₃, (A'OB); — g). cf. *KM*, VIII, 4₁, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 4³ et 12₁, 4⁷ et 12₄, (A'OB); — i). cf. *infra*, n. 14; — j). cf. *KM*, VIII, 7⁸, (A'OB).

- (1) $\bar{G}M$, (= KM ; $L'A$, XVIII, 289¹⁰, (AZD); etc.)
- (2) $\bar{G}M$, (= *Fig.* c, 162⁵; etc.), انشقت اذنھا, KM , (= Wall., 70¹²; etc.), انشقت اذنھا.
- (3) $\bar{G}M$, (= *Adab*, 197⁷), انشقت اذنھا, KM , (= Wall., 44¹¹).
 $M = L'A$, XV, 59⁸.
- (4) $\bar{G}M$, المتطورة طرف اذنھا, (= KM ; Wall., 104⁶); M , طرف, (= KM , XVI, 53¹³).
- (5) $\bar{G}M$, ظلفھا... الشعرة. (س. قديمي). — M , قيدتي. Je corr. d'après KM .
- (6) $\bar{G}M$, نعتت الغمر في شوجومھا وغيره.
- (7) $Mnq.$ d. $\bar{S}d^2$; *Ibid.* a, b. Cf. *Mouzh.*, II, 113¹⁴, (A'OB); *Adlād*, 230⁷, 259¹⁰; etc.
- (8) M , مُزَاعِرٌ, voc. très intéressante. La lect. ordinaire est مُزَاعِرٌ, في قول فلان مُزَاعِرٌ (KM , VIII, 34¹; *ibid.*, XVI, 146⁵; *Fig.* c, 161⁴; etc.); et c'est la plus naturelle: cf. *Šah.*, II, 294¹⁷; $T'A$, VIII, 325¹²; Lane, 1234 a, l. 13. Mais on trouve des traces d'une voc. مُزَاعِرٌ d. $L'A$, XV, 158⁷, (AŠ); $T'A$, VIII, 325¹⁵; Lane, 1234 a, l. 30; *Fig.* n, 79⁶.
- (9) $\bar{G}M$ aj. : وارمر العقل معبر. — Cf. *infra*, n. 10.
- (10) $\bar{G}M$, العقل... من الشاة اذا ارادوا ان يعرفوا... من غيره. (= KM); puis aj. : وهو قول بشر. — Cf. *supra*, n. 9; KM , VII, 191². Le premier hémist. du vers est : جزى القفا شعبان يربض حجرة, = $L'A$, XIII, 485⁷; *ibid.*, VI, 206³; *Šah.*, I, 357²; *ibid.*, II, 216¹³; $T'A$, III, 377¹⁷; *ibid.*, VIII, 25¹. D. les Lex., le vers *mnq.* s. v. ابجر.
- (11) M , plutôt مغاطھا ($\bar{S}d^2$, 192 : اذا سال أنا). Je lis, (av. *m*) : مغاطھا : $\bar{G}M$; KM , VIII, 4³; *ibid.*, XVI, 146⁴; $L'A$, XV, 136¹²; *Newadd.*, 215⁴; *Mouzh.*, II, 113¹⁰, (A'OB); etc.
- (12) *Stc.* d. M ; $\bar{G}M$; KM ; $\bar{S}d^2$, 193. Je doute que الرُّعْمَر soit la vraie lect. d. *Farq.* 10¹².
- (13) M , s. $\bar{s}adda$ sur ارعمل, (av. ارعمال). $\bar{G}M$, ارعمال... ارعمال.
- (14) $C'est$ un contresens: cf. *Farq.* 242 = 10¹⁴ et 17; etc. Il y a سال اذا سال... ارعمل... ارعمال اذا سال... ارعمال.
- (15) $\bar{G}M$, النعجة الزخرط... الزور الق تلحس ثياب من.

بها . وَالْحَزُونُ ^١ السَّيِّئَةُ ^١ الْخَلْقُ ^١ . وَالشُّومُ ^١ الَّتِي تَقْلَعُ الشَّيْءَ فِيهَا يُقَالُ ^١ تَمَعْتُ ^١ قَانًا ^١
أَمْ ^٢ ثَمًا ^١ . [FR] ^١ شَاةٌ مُعَبَّرَةٌ ^١ الَّتِي تُتْرَكُ سَنَةً لَا يُحْزُ صُوفُهَا . [AZD] ^b عَزَّ خَلْقُهَا ^١
إِذَا جُزَّ شَعْرُهَا [qal] ^١ وَالْجُزُّ لَا يَكُونُ ^٣ إِلَّا فِي الضَّانِ (٣٩١) [AD ou AHS] ^c الْعَوَالِكُ ^٤
عَرَقُ فِي رَحِمِ الشَّاةِ . [AS] ^d النَّافِرُ وَالنَّائِرُ الشَّاةُ تُسْعَلُ فَيَنْتَرُ مِنْ أَنْفِهَا شَيْءٌ . [N] ^e
^٥ الزَّمْعُ ^٥ الزِّيَادَةُ النَّاتِيَةُ ^٥ فَوْقَ ظَلْفِ الشَّاةِ [AS] ^f الرُّوَالُ ^٦ وَالرَّوَالُ ^٦ جَمِيعًا لِعَابِ
الدَّوَابِّ ^٨ وَأَنْكَرَ الْأَصْمَعِيُّ ^٨ أَنْ يَكُونَ زِيَادَةً فِي الْأَسْتَانِ . [AZD] ^h الشَّاةُ ^٩
تَكُونُ لِلْمَرْأَةِ تَحْتَلِبُهَا قَالَ أَخْطِيئةُ ^٩
فَمَا تَسَامُ جَارَةٌ آلَ لَأَيٍ وَلَكِنْ يَضْمُونَهَا قِرَاهَا ^{١٠}
وَالْإِيَّامُ ^٩ أَنْ تُذْبَحَ الشَّاةُ يَقُولُ قَهْمٌ يَعْتَوْنَهَا عَنْ ذُبْحِهَا [AD] ⁱ وَيُقَالُ ^{١١} الْعَوَالِكُ ^{١٢}
^{١٠} عَرَقُ ^{١٢} فِي الْخَيْلِ وَالْحِمِيرِ ^{١١} وَالْعَرَمُ يَكُونُ ^{١١} فِي الْبَطَّارَةِ غَامِضًا دَاخِلًا فِيهَا وَالْبَطَّارَةُ مَا بَيْنَ
الْإِسْكَتَيْنِ ^{١٣} وَهَمَّا جَانِبَا أَحْيَا ^{١٣} [qal] ^j وَهَمَّا قَدْ تَاهَا ^{١٤} . الْوَاحِدُ عَوْلُكَ ^{١٥} . [FR] ^j الْفِرْطَةُ
النَّعْجَةُ الْكَبِيرَةُ وَجَمْعُهَا هِرَاطٌ .

a). Cf. *KM*, VIII, 54, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 61, (ISK); — c). cf. *KM*, VII, 192², (A'OB);
— d). cf. *KM*, VII, 190³, et VIII, 18³, (A'OB); — e). = *KM*, VII, 192⁹, (A'OB); — f). cf.
KM, VIII, 12³, (A'OB); — g). cf. *infra*, n. 8; — h). cf. *KM*, VIII, 16⁴¹, (A'OB); —
i). cf. *KM*, VII 192², (A'OB); — j). cf. *KM*, VIII, 47, (A'OB).

- (1) *GM*, للسبب الخلقى *M** — والحزوق ... والتشوم ... يقال منه تمعت ... وانا الترتما ... معبرة.
- (2) *M*, av. *kasr* du *lā*. Ailleurs, (*KM*; *L'A*, XIV, 347¹², (AM); etc.), av. le *dam*.
- (3) *GM*, ولا يكون الجز ... العدبى الكنانى قال حفظى انه ابو الحسن الاعرابى العولك.
- (4) *M*, ici et *infra*, l. 9, العولك. Partout ailleurs, العولك.
- (5) Cf. *Ša*. 116: *KM*, XVI, 127¹⁰. (Mnq. d. *Qalb*; *KM*, XIII, 286).
- (6) *M*, القرمم. Cf. *infra*, p. 399 de *M*. — *GM*, s. الناتمة, qui est d. *KM*.
- (7) Mnq. d. *Ša*. Cf. *L'A*, XIII, 319⁹, (AS); etc. — *GM*, الروال والروال والروال *M** et *m*), malgré *KM* (et *Furq*, 242 = 10¹²), parce que nous avons ici une *rhodiyat* de A'OB: cf. Lane, 997 a, 1192 c; etc.
- (8) *GM*, وانكران. Cette rem. mnq. d. *KM*; mais cf. *L'A*, XIII, 319⁷; *Šah.*, II, 193⁶. — *Halq*, 194⁴, donne la déf. rejetée par AS!
- (9) *GM*, (والإيَّام: *M*). والايَّام (cf. *supra*, p. 52⁹), وشاة الحطينة; شاة.
- (10) Cf. *KM*, VIII, 16¹²; *Diw. HT*, IX, 10, (*ZDMG*, 1892, p. 218); *L'A*, XIV, 342¹; etc.
- (11) *GM*, العدبى الكنانى العولك ... الجمر ... تصون. Corr. *T^eA*, VII, 164¹⁵.
- (12) Il y a عولك d. *GM*; *KM*; *Šah.*, II, 141¹³, ('AD); etc. Je garde la lect. de *M*, (العولك عرق), à cause de *supra*, l. 3, et *infra*, l. 11.
- (13) Voc. de *KM*, VII, 192³; II, 38¹³; *Šah.*, II, 128¹². — *GM*, الحية, qui se rencontre d. *M*.
- (14) *GM*, والنشدان. فقتناه ايضا: خشية ان تظهر فيه اورامر من عوشلين غالبا بالابرام يا صاح ما اصبر ظاهر غنام من عولكين et خشيت. Lire: وذلك ان امراتين كانتا ركبنا هذا البعير الذى اسمه غنام. Cf. *L'A*, XV, 342¹; *ibid.*, XII, 358⁹; *Šah.*, II, 141¹⁴, 319⁸; *T^eA*, VII, 164¹³; *ibid.*, IX, 8⁸; *KM*, II, 39¹⁰.
- (15) Ces deux mots mnq. d. *GM*; *KM*. Cf. *supra*, n. 12.

وَمِنْ نُعُوتِ ذُكُورِهَا وَسَيْرِهَا^١ [KS] كَبَشٌ^٢، أَصُوفُ وَصُوفٌ وَصَافٌ^٣،
وَصَافٌ أَيُّ كَثِيرُ الصُّوفِ كُلُّهُ^٤ [AS] وَكَبَشٌ مُتَجَرِّفٌ الَّذِي قَدْ ذَهَبَ عَامَّةُ
سَيْمِهِ^٥ [qāl] وَيُقَالُ جَاءَ فُلَانٌ بِغَنَمِهِ سُودَ الْبُطُونِ وَجَاءَ بِهَا حُمْرَ الْكَلَى مَعْنَاهُمَا مَهَازِيلٌ^٦ .
[AS...]^٧ اسْتَرْعَلَتِ الْغَنَمُ إِذَا تَتَابَعَتْ فِي السَّيْرِ . [AZD] أَجْفَيْتُ الْمَاشِيَةَ فِيهِ مُجْفَاةٌ^٨
إِذَا لَمْ تَدْعَهَا تَأْكُلْ^٩ . (٣٩٢)

5

وَمِنْ أَسْمَاءِ جَمَاعَاتِ الْغَنَمِ^{١٠} [AZD] الْفِزْرُ وَهُوَ^{١١} مِنَ الضَّانِّ مَا بَيْنَ الْعَشْرِ إِلَى
الْأَرْبَعِينَ وَالضَّبَّةُ مِنَ الْغَزْرِ مِثْلُ ذَلِكَ^{١٢} [FR] يُقَالُ هَذَا رَفٌ^{١٣} مِنَ الضَّانِّ جَمَاعَةٌ
[an AZD] وَالْقَرُوطُ^{١٤} الْمِائَةُ فَمَا زَادَ^{١٥} [qāl] وَالْجِزْمَةُ وَالْقَضَلَةُ^{١٦} وَالصَّدْعَةُ^{١٧} وَالصَّدِيعُ
وَالْقَطِيعُ كُلُّهُ^{١٨} نَحْوُ الْفِزْرِ وَالضَّبَّةِ [qāl] وَقَدْ يُقَالُ فِي هَذِهِ الْخَمْسَةِ لِلْإِبِلِ^{١٩} أَيْضًا [FR]
فَإِذَا كَثُرَتْ^{٢٠} الْغَنَمُ فِيهِ الضَّائِجَةُ^{٢١} وَالضَّجْجَاءُ^{٢٢} وَالْكَلْعَةُ وَالْعَلْبُطَةُ وَاللَّكَّةُ^{٢٣} وَجَمْعُهَا ثُلُثٌ^{٢٤}
مِثْلُ بَذَرَةٍ وَبَذَرٍ^{٢٥} [N] الْوَقِيرُ الْغَنَمُ الَّتِي^{٢٦} بِالسَّوَادِ^{٢٧} [A'OBA] وَيُقَالُ^{٢٨} الْوَقِيرُ وَالْقِرَّةُ^{٢٩}

10

a). Cf. *KM*, VIII, 58, (A'OB) : — b). cf. *ibid.*, 48, 9, (A'OB) ; — c). cf. *ibid.*, 841, 10, (A'OB) ; — d). cf. *ibid.*, 132, 3, (A'OB) ; — e). cf. *ibid.*, 139, (A'OB) ; — f). cf. *ibid.*, 138, (A'OB) ; — g). = *ibid.*, 1310, 12, (A'OB) ; — h). cf. *KM*, VIII, 133, 8, et VII, 1333, (A'OB).

- (1) باب نعوت ذكور الغنم وسيرها. الكسائي كبس اصوف وصوف وصاف كل هذا ان يكون كثير الصوف *GM*.
- (2) Mnq. d. *Šd*. Cf. *Hayaw.*, III, 767. — *GM*, مهازيل ابو زيد.
- (3) *GM*, (où cette phrase est placée à la fin du chapitre) : ابو شنبيل . Peut-être faut-il l'identifier av. ابو شنبيل , cité *supra*, p. 1029. Un poète est appelé ابو شنبيل d. 'Ayni, II, 37616; *T'A*, X, 8015, 838; et الاعرابي d. *L'A*, XVIII, 1732; *Šah.*, II, 45945; *Yāq.*, II, 18149; (mais cf. *L'A*, III, 1394; *T'A*, II, 6915).
- (4) *GM*, ابو شنبيل ... puis ; إذا اتبعها ولم تدعها تاكل شيئا *supra*, n. 3.
- (5) *GM*, باب جماعات الغنم واسماؤها . ابو زيد الفزر من الضأن ... القروط المائة فما زادت .
- (6) *GM*, العشرة ; et item d. *Šah.*, I, 3824, (AZD-A'OB) ; *L'A*, VI, 36010; etc. Mais *M* = *KM* ; *Fig.* c, 2215 ; *Adab*, 19311, (AZD).
- (7) *M*, أرف ; *GM*, رق . Je corr. d'après *KM* ; *Šd*, 234 ; *L'A*, XI, 265; etc.
- (8) *M*, كثرات ; *M*, الضدعة . Cf. *supra*, p. 50, n. 9, 11. — *M*, plutôt كثرات .
- (9) *GM*, هذا كله نحو من الفزر — *KM*, وقد تقال هذه الخمسة في الابل *ibid.*, XVI, 424 ; *Šah.*, I, 6076, (FR) ; etc.
- (10) Corr. الضاجنة والضجئة d. *KM* : cf. *ibid.*, XVI, 424 ; *Šah.*, I, 6076, (FR) ; etc.
- (11) Corr. ثلث d. *Fig.* c, 2211; etc. : cf. *L'A*, XIII, 948 et 951 ; *Adab*, 1941 ; *Fig.* c, 2176; etc. Aub., I, 297, porte ثلثين ; mais cf. *Moufaḥ.*, 21. — Cf. *Adab*, 1937 ; *Nawāḍ.*, 344 ; et *Mouzh.*, II, 336, 9 (1).
- (12) *GM*, الذي تضرب أهل السواد . Mais *M* = *KM* ; (*L'A*, VII, 1553 ; *Adab*, II, 277).
- (13) *GM* aj. : مولعة خنساء أبيت بنعجة يدمن اجواف المياه وقيرها Cf. *KM*, VII, 1882 ; *Šah.*, I, 41515 ; *ibid.*, II, 3737 ; *L'A*, VII, 1554 ; *ibid.*, XVII, 149 ; *ibid.*, III, 20311 ; *ibid.*, X, 3793 ; *T'A*, III, 6073 ; *ibid.*, II, 1073 ; *ibid.*, IX, 2019. Le vers mnq. d. *Dhw.* D. R.
- (14) *GM*, قال والقار . ابو عبيدة الوقير ...

الغَمُّ [qal] وَهُوَ قَوْلُ الْأَغْلَبِ
مَا إِنْ رَأَيْنَا مَلِكًا أَغَارًا أَكْثَرَ مِنْهُ قُوَّةً ، وَقَارًا ،
[qal] الْغَارُ الْإِبِلُ .

وَمِنْ أَمْرَاضِهَا وَعُيُوبِهَا ^a [AŞ] يُقَالُ ² رَقَعَ فِي الشَّاءِ تَرَاهُ وَنَقَارُ وَهْمًا ³ دَاهُ يَأْخُذُهَا ⁴
5 فَتَزُو مِنْهُ وَتَنْفَرُ حَتَّى تَمُوتَ ^b وَأَخَذَهَا [الْفَقَاصُ] ⁵ وَهُوَ أَنْ يَأْخُذَهَا دَاهُ ⁵ فَتَنْفَصَ ⁵ بِأَبْوَالِهَا
أَيَّ كَذْفِهَا دُفْعًا حَتَّى تَمُوتَ . [KS] أَخَذَهَا قُوَامٌ وَهُوَ دَاهُ يَأْخُذُ ³ فِي قَوَائِمِهَا تَقُومُ مِنْهُ
[AZY, AH] أَخَذَهَا ^c الْأَبَا ⁶ مَقْصُورٌ وَهُوَ أَنْ تَشْرَبَ ⁷ أَبْوَالُ الْأَزْزَى ⁷ (٣٩٣) فَيُصِيبَهَا
مِنْهُ دَاهُ يُقَالُ مِنْهُ ⁸ عَاثَرُ أَبْوَاهِ ⁸ وَتَيْسُ آبَى ⁸ وَقَدْ آيَيْتَ ⁸ أَبَا ⁸ . [AZD] ^d أَخَذَتْهَا
الْأَمِيَّةُ وَهُوَ جُدْرِي الْغَمِّ وَقَدْ أَمَيْتَ ⁹ الشَّاءُ نُومَهُ أَمَهَا وَأَمِيهَا ⁹ فَهِيَ مَأْمُوهَةٌ ⁹ . حَدِيثٌ
10 تَحْذِي حَذَا ¹⁰ مَقْصُورٌ ¹⁰ وَهُوَ أَنْ يَنْقَطِعَ سَلَاهَا فِي بَطْنِهَا فَتَشْتَكِي . فَإِنْ تَرَعَتْ سَلَاهَا قُلْتَ
سَلَيْتُهَا سَلِيًا وَهِيَ سَلِيَاءٌ فَإِنْ أَسْتَرَحْتَ بَطْنُهَا قُلْتَ كَمَمْتُ ¹¹ كُثُوعًا ^f [qal] وَيُقَالُ شَاءُ
قَرَمَةٌ ¹¹ وَجَدَمَةٌ وَهِيَ مِنَ الرَّدَاءَةِ ¹¹ . [N] ^g النَّقْدُ صِغَارُ الْغَمِّ ¹¹ الْوَاحِدَةُ ¹¹ نَقْدَةٌ .

a). Cf. *KM*, VIII, 20⁸, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 20³, 4, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 19³, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 19⁴, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 19¹⁰, 9, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 18⁹, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 18⁴, (A'OB).

(1) *m*, قَوَّةٌ; (*M*, ?). — Cf. *KM*, VIII, 13⁴; *ibid.*, VII, 133⁴, 152¹³; *Šah.*, I, 415¹³, 391⁸; *ibid.*, II, 354¹⁴; *L'A*, VII, 155⁸, 117¹⁴; *ibid.*, VI, 435⁹; *ibid.*, XVI, 178⁴; *T'A*, III, 607⁴, 511³, 618³⁰ (av. علمنا); *ibid.*, IX, 129¹⁹; *lane*, 108 a; *Hom.*, 187⁸; *Iqt.*, 97¹¹.

(2) *GM*, *la vici* وقع... وهما جميعا: puis; باب امراض الغم. Cf. *Šd'*, ..., 177, 184.

(3) *m*, ياخذها في قوائمها *GM* et *KM*: Plus bas, *GM* et *KM*: ياخذ. (*?*) *M*⁺; داه ياخذها فتزوي.

(4) Voc. de *M*; *KM*; *L'A*, VII 287⁴; *ibid.*, XX, 192⁵. — *GM*, *وتفر*.

(5) Le texte intercalé est pris d. *GM*, où je corr. (et تنفص). Je vocalise تنفص d'après *KM*; *L'A*, VIII, 369². Mais la voc. تنفص, (*Šd'*, 184; *L'A*, VIII, 369⁵), se trouve d. un ms. du *Šahdh* appartenant à la Fac. Or., (AŞ-A'OB); et cf. *Verbi*, 273²².

(6) *Sic* d. *M*, (ياخذها). — La graphie de *M*, (av. *lamma* au-dessus du *alif* fin.: cf. *ibid.*, d. *L'A*, XVIII, 511³; *Iqt.*, 132¹¹), est d. *Šah.*, II, 437¹⁶; *T'A*, X, 4⁵, (AZY, AH); *Maq.*, 8⁸; *Wall.*, 8⁸; etc. Il y a *l'ay* d. *GM*; *T'A*; *L'A*, loc. cit., (AZY, AH); *KM*, VIII, 192²; *ibid.*, XV, 116³, (av. la rem. من الله متقلبة عن واو). Cf. *infra*, p. 109, n. 8.

(7) Ou plutôt تشمر d'après *AZ*, (*L'A*, XVIII, 512²). Cf. *Iqt.*, 132¹⁰. — *KM*, أبوال الإبل.

(8) *GM*, ... يقال ... ماعوهة ويقال ... أهت ... أبت إلى مقصور ... أهت ... ماعوهة ويقال ... *M*, *اي*.

(9) *M*, أميها. Il y a أمية d. *GM*; *KM*; *L'A*; *Šah.*; *Qdm.*; *T'A*; *Freyt.*; *Šd'*, 182; *Verbi*, 187⁵; etc. Mais cf. la rem. d'ISD, (*L'A*, XVII, 363⁹): هذا قول أبي عبيدة وهو خطأ لأن . الأمية أسير لا مصدر إذ ليست قبيلة من أبنية المصادر.

(10) *Sic* d. *M*. On trouve ailleurs: حذى. Cf. *supra*, n. 6. — La lect. حذى, de A'OB, est fautive d'après *AZ*, (*T'A*, X, 86¹⁰): والصواب بالبدال والهمز كما ضبطه الفراء. Cf. *Wall.*, 38³; *KM*, XVI, 104¹; *Verbi*, 221⁴; — *Verbi*, 484⁶; *Maq.*, 21⁷.

(11) *GM*, ويقال حذيت تحذى حذى مقصور مصروف... كمنعت الغم... قرمة... من الرداء... غم صغار واحدتها.

[A'OBa] ^a الْوَدْحُ مَا تَعَلَّقَ ، بِالْأَصْوَابِ مِنْ أَنْبَارِهَا فَجَفَّ ، عَلَيْهِ ^b [qal] ^b وَالْمَدَحُ أَنْ تَمْدَحَ خُصِيَّاهُ ، وَهُوَ أَنْ تُصِيبَهُ مَشَقَّةٌ وَهُوَ أَنْ يَحْتَكَّ الشَّيْءُ ، بِالشَّيْءِ ، فَيَتَشَقَّقُ .

وَمِنْ خُصْيَاهَا ^c [AZD] ^c خَصِيْتُ التَّيْسِ خُصْيَا ^d وَهُوَ أَنْ تُسَلَّ خُصْيَتُهُ ^e ، وَمِثْلُهُ : مَلَسْتُ خُصْيَتَهُ ^f ، أَمَلَسُهُمَا فَإِنْ شَقَقْتَ الصَّفْنَ ^g ، وَهُوَ الْجِلْدَةُ فَأَخْرَجْتَهُمَا بِعُرُوقِهِمَا فَذَلِكَ الْمَتْنُ يُقَالُ مَتْنُهُمَا أَمْتُهُمَا ^h ، فَإِنْ وَجَّاتِ الْعُرُوقُ حَتَّى تَرُضَهُمَا ⁱ مِنْ غَيْرِ إِخْرَاجِ الْخُصْيَيْنِ ^j ، فَذَلِكَ الْوَجَاءُ يُقَالُ : وَجَّاتُهُ أَجَاهُ ^k ، وَجَاءَ ^l ، فَإِنْ شَدَدْتَ خُصْيَتَهُ ^m ، حَتَّى تَسْقُطَا ⁿ مِنْ غَيْرِ أَنْ تَنْزِعَهُمَا فَذَلِكَ الْعَصْبُ يُقَالُ عَصَبُهُ أَعْصَبُهُ فَهُوَ مَعْصُوبٌ . [A'AM] ^d مَعَلْتُ الْخِمَارَ وَغَيْرَهُ مَعْلًا فَهُوَ مَعْمُولٌ إِذَا اسْتَلَّتْ خُصْيَتَاهُ .

وَمِنْ عَلَامَاتِهَا وَجْسُهَا ^o [AZD] ^o ذَرَيْتُ الشَّاةَ تَذْرِيةً وَهُوَ أَنْ تَجُزَّ صُوفُهَا وَتَدَعَّ فَوْقَ ظَهْرِهَا مِنْهُ ^p شَيْئًا ^q ، تُعْرَفُ ^r بِهِ وَذَلِكَ فِي الصَّانِ خَاصَّةً وَفِي الْأَيْلِ . [AH] ^r عَدَقْتُ ^s الْعَزَّ عَدَقًا إِذَا جَعَلْتَ لَهَا عَلَامَةً بِسَوَادٍ أَوْ غَيْرِهِ وَهِيَ الْعِدْقَةُ ^t . ^u الْآخَرُ ^v ، عَبَطْتُ الشَّاةَ أَغْطِطُهَا إِذَا جَسَنْتَ مَوْضِعَ الْعَقْلِ ^w ، مِنْهَا لَتَنْظُرَ ^x أَسْمِينَةً [هِيَ] ^y ، أَمْ لَا .

a). Cf. *KM*, VIII, 12⁴¹, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 20², (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 15⁷, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 15⁷, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 14³, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 4⁴, (A'OB).

(1) *GM*, ... يتعلق عليه *KM*; يتعلق بأصواف [أ] الغنم من أنبارها فيجف عليها *KM*; يتعلق بالاصواف من أبار الغنم فيجف عليه (A'OBa). On voit l'origine du texte plus ou moins incorrect de *M*. — *M*, خصيتا

(2) *GM* aj. : فترى الاعداء حولي شزرا خاضعي الاعناق امثال الودحم وهو قول الاعشى . Cf. *KM*, VIII, 12¹⁰. Il y a شزرا d. *L'A*, III, 472¹²; *T'A*, II, 245⁸; *SN*, 395³. Le vers mnq. d. *Diw. A'S*.

(3) *GM*, وبها وغيرها . Cf. *Hayaw.*, I, 59⁸, (AZD). — Au lieu de خصي (= *M**), on trouve d'ordinaire خصا = *GM*; *KM*; *Kis.*, 44¹; etc. Cf. *Lane*, s. v.

(4) *GM*, خصيه et الخصيين : cf. *Wright*, I, 188³; *Vern.*, I, n° 285; *Adab*, 437⁴, (AZD!); *Fas.*, 42⁸; etc. Il y a le *td*² d. *KM*; *KN*, supra, p. 102⁸; *GM*, pour *KN*, p. 106², ⁸.

(5) *GM*, ومثل الملس يقال ملست ... ترضيها ... يقال منه ... تسقط .

(6) Voc. de *M*; *Mouq.*; *Sah.*; etc. Elle est préférable à la voc. de *KM*, الصفن , qui est attribuée à *ŠM* d. *T'A*, IX, 340¹⁴; cf. *ibid.*, 260¹⁴.

(7) Voc. de *M*, (av. *td*² ?). *KM*, أميتها وأمتتها . Cf. *T'A*, IX, 340¹⁴, (AZD); *Verbt*, 311¹⁴.

(8) *M*, أجاره *GM* et *KM*, أجوه . — *GM*, وجأ *M*, plutôt وجأ *KM*; *Verbt*, 319⁷; etc. Cette dernière forme est parfois appelée *ism* : *L'A*, I, 186³; *Maqs.*, 21⁸.

(9) *GM*, ظهرها شينا يعرف ... العقل اسمينة هي امر لا : — et : علامات الغنم التي يعرف بها وجسها .

(10) *M**, m : تينتا . J'adopte la lect. de *GM*; *KM*; *L'A*, XVIII, 311¹⁴.

(11) *M*, العذقة , ou العذقة ; *KM*, *L'A*, etc. : العذقة et العذقة .

(12) *Stc* d. *M* (!). Dans *GM*, ce nom mnq. ici, (= وقد) ; mais se trouve *supra*, l. 10.

- وَمِنْ حَلَبِهَا^a [AM] أَصْفَقْتُ النِّعَمَ إِصْفَاقًا إِذَا لَمْ تَحْتَبِهَا فِي الْيَوْمِ² إِلَّا مَرَّةً³ .
 [KS] الْهَيْشُ⁴ الْحَبُّ الرُّؤْيَدُ^b [qal] وَإِذَا خَرَجَ مِنْ ضَرْعِ الْعَنْزِ شَيْءٌ مِنَ اللَّبَنِ قَبْلَ
 أَنْ يَزْدُو عَلَيْهَا الْتَيْسُ قِيلَ عَنَزَتْ حَلَبَةً⁴ وَتَحَلَبَةً⁴ .
 وَمَوَاضِعُهَا⁵ [KS] الزَّرْبِيَّةُ⁵ حَظِيرَةٌ مِنْ حَشَبٍ تَعْمَلُ لِلْغَنَمِ يُقَالُ مِنْهُ زَرْبُهَا⁵
 5 أَزْرَبُهَا زَرْبًا⁵ [AZD] وَالْثَوِيَّةُ^d مَاوَى النِّعَمِ وَمِثْلُهَا الثَّانِيَةُ غَيْرُ مَهْمُوزٍ [qal] وَالثَّانِيَةُ⁶
 أَيْضًا حِجَارَةٌ تُرْفَعُ فَتَكُونُ عَلَمًا بِاللَّيْلِ لِلرَّاعِي إِذَا رَجَعَ إِلَيْهِ^e [A'AM] الزَّرْبُ الْمَدْخَلُ
 (٣٩٥) وَمِنْهُ زَرْبُ النِّعَمِ^f غَيْرُهُ الصَّيْرَةُ حَظِيرَةُ النِّعَمِ وَجَمْعُهَا صَيْرٌ⁷ . الْحَبْلُ صِنَارُ النِّعَمِ⁸ .
 وَمِنْ الطَّبَاءِ⁸ [AS, AZY*] الْأَذْمُ^h وَهِيَ بَيْضٌ يَعَاوُهُنَّ¹⁰ جَدَدٌ فِيهِنَّ غُبْرَةٌ
 [AS, AZD, AZY*]ⁱ وَمِنْهَا الْأَرَامُ¹¹ وَهِيَ الْبَيْضُ الْخَاصَّةُ أَيْضًا [AZD, AZY*]¹²
 10 تَسْكُنُ الرَّمْلَ^h وَالْأَذْمُ تَسْكُنُ أَجْبَالَ وَهِيَ عَلَى لَوْنٍ¹² أَجْبَالٍ¹² . وَمِنْهَا الْعُرُ وَهِيَ أَلَّتِي
 تَسْكُنُ الْقِفَافَ¹³ وَصَلَابَةُ الْأَرْضِ وَهِيَ خَمْرٌ¹⁴ [AS]¹⁵ . الْأَعَصُمُ مِنْهَا¹⁵ وَمِنْ الْوَعُولِ

a). Cf. *KM*, VII, 184¹², (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 182⁵, (A'OB); — c). cf. *KM*, VIII, 10², (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 11¹⁰, (A'OB); — e). = *ibid.*, 10⁴, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 11³, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 18², (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 25⁷, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 25¹⁰, (A'OB); — j). = *ibid.*, 25¹⁴, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 26⁴, 30⁷, 8, (A'OB).

- (1) *GM*, باب حلب النعم . — et ... من ضرع النعم . — Cf. *supra*, p. 31, n. 17.
 (2) *GM*, باب بنو غنم بالبان العصر بالصفقات ورضوعات البهر : puis aj. : لم تحلبها إلا مرة . Lire بنو غنم
KM, VII, 184¹¹; *L'A*, XII, 73⁹; *T'A*, VI, 411¹⁴.
 (3) *GM*, الهيش . Lire والهيش d. *KM*. Cf. *L'A*, VIII, 256¹⁴, (A'OB), 260³.
 (4) *M*, تحلبة وتحلبة ; *GM*, تحلبة وتحلبة ; *KM*, تحلبة وتحلبة . Le *T'A*, I, 2217, compte neuf
 voc. Celle de KS était تحلبة ou تحلبة d'après Lane, s. v. Cf. *Sib.*, II, 356¹³⁻¹⁵.
 (5) *GM*, باب مواضع النعم حيث تكون . الكسائي الذريية ... ذريته والثانية اذربها ذربا . Cf. *Dial.*, II, 23.
 (6) *GM*, ابو زيد الثوية ... والثانية غير مهموز مثلها قال ايضا حجارة ... غنم صغار . Cf. *Navv.*, 195⁸, 5.
 (7) *GM* aj. : فاذا عدا عدا من ثمة من الحبلق تبنى حوله الصير . وقال الاخطل .
 Lire واذا عدا عدا . — Cf. *KM*, VIII, 11⁴, 18³, et *Diw. AH*, 111² : av. واذا عدا .
 (8) *GM*, كتاب الوحش نعمت الطباء . Cf. *Soubh.*, I, 311²; *Fig.* c, 72, ('an AS, N); *Adab*, 190⁸.
 (9) *GM*, سمعت الاصمعي يقول من الطباء الادمر . Cf. n. 12, 14. — Cf. *Wuh.*, 192, 230; 212, 227.
 (10) Cf. *supra*, p. 88⁵; et *Fig.* c, 327². — *KM*, تتلذهن . *M** = *GM*; *T'A*, VIII, 182³.
 (11) *GM*, الارام ; mais *M* = *KM*. Cf. *Fig.* c, 72, n. 4. — Cf. *Tab. Gloss.*, s. v; *Diw. TR*, 115².
 (12) *GM*, على الوان (= *KM*; *L'A*, XIV, 277¹³). Cf. *Jacob*, 119.
 (13) *GM*, الغنار . Mais *M* = *KM*; *L'A*, VI, 261⁵, (AZD); etc.
 (14) *GM* aj. : ابو زياد الكلبي في الالوان الثلاثة مثل ذلك او نحوه .
 (15) Cf. *Wuh.*, 236, 240; *Sah.*, II, 314¹, (AS). — *GM*, . . . من الطباء والوعول .

الَّذِي فِي دِرَاعِهِ بَيَاضٌ وَالصَّدْعُ الْوَسْطُ ، فِي خَلْقِهِ ، [A'AM] ^a الْعَوْهَجُ ، الطَّوِيلَةُ الْعُنُقُ
[^can A'OBA] ^b الْجَابَةُ الْمَذْرَى ، حِينَ طَلَعَ قَرْنُهُ ، وَيُقَالُ الْمَسَاءُ اللَّيْتَةُ الْقَرْنِ ^c وَالْجَابُ
مَهْمُوزٌ هُوَ الْجَمَادُ الْغَلِيظُ .

[AS] ^d وَأَوَّلَ مَا يُولَدُ الطَّبِيُّ فَهُوَ طَلَا ^e ثُمَّ خَشَفَ ^f فَإِذَا طَلَعَ قَرْنَاهُ فَهُوَ شَادِنٌ فَإِذَا

قَوِيَ وَتَحَوَّلَ ^g فَهُوَ شَصْرٌ وَالْأُنْثَى شَصْرَةٌ ^h ثُمَّ جَدَعُ ⁱ ثُمَّ بُنِيَ ^j وَلَا يَزَالُ ثَنِيًا حَتَّى يَمُوتَ ^k .
[N] ^l وَالرَّشَأُ الَّذِي قَدْ تَحَرَّكَ وَمَشَى ^m ⁿ وَالْجَدَايَةُ ^o وَلِذَا كُرِيَ فِيهِ سَوَاءٌ .

وَيُقَالُ فِي عَدْوِهَا ^p نَفَرَ ^q الطَّبِيُّ يَنْفِرُ ^r وَأَبْرَ يَأْبُرُ وَأَفَرَ ^s يَأْفِرُ ^t وَوَكَّرَ يَسْكُرُ كُلُّهُ ^u

إِذَا تَرَا ^v (٣٩٦) ^w وَيُقَالُ مَرَّ الطَّبِيُّ يَمْرَعُ ^x وَيَهْرَعُ ^y كُلُّ هَذَا إِذَا عَدَا عَدَا شَدِيدًا ^z فَإِذَا

خَفَّ عَلَى الْأَرْضِ وَاسْتَدَّ عَدُوَّهُ قِيلَ مَرَّ يَهْفُو وَيَذَرُو وَيَطْفُو ^{aa} فَإِذَا تَخَلَّفَ عَنِ الْقَطِيعِ قُلْتُ ^{ab}

خَذَلَ ^{ac} وَخَذَرَ ^{ad} . [AZD] ^{ae} ^{af} وَالنَّفَرُ ^{ag} أَنْ يَجْمَعَ قَوَائِمُهُ ثُمَّ يَشِبُّ ^{ah} فَإِنْ وَثَبَ مِنْ شَيْءٍ ^{ai}
عَالٍ إِلَى أَسْفَلٍ فَهُوَ الطُّمُورُ وَقَدْ طَمَرَ يَطْمُرُ ^{aj} وَكَذَلِكَ الْإِنْسَانُ فِي الْوُثْبِ مِنْ قَوْقٍ إِلَى
أَسْفَلٍ ^{ak} [N] ^{al} تَرَّ ^{am} الطَّبِيُّ يَنْزُرُ تَرِيرًا إِذَا عَدَا .

وَمِنْ نُعُوتِ الْبَقْرِ وَأَسْنَانِهَا ^{an} [AFQ] ^{ao} قَوْلُهَا ^{ap} ^{aq} أَوَّلَ سَنَةِ يَلِيعُ ^{ar} ثُمَّ جَدَعُ ^{as} ثُمَّ بُنِيَ

a). Cf. *KM*, VIII, 24₃, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 26₄₂, 9, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 46₄₄, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 21₇, (A'OB); — e). = *ibid.*, 21₉, 1, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 22₄₀, 3, (A'OB); — g). cf. *infra*, n. 4; — h). cf. *KM*, VIII, 27₂, 3, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 28₅ et 10, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 28₄₂, (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 28₉, 4, (A'OB); — l). = *ibid.*, 27₂, (A'OB); — m). cf. *KM*, VIII, 28₄, (A'OB), et III, 104₄, (AZD); — n). cf. *KM*, VIII, 27₃, (A'OB); — o). cf. *ibid.*, 33₉, 8, (A'OB).

(1) حالته ... الموهج الطويلة ... الجابة المذرى غير مهموز ... قرنه من الطيبة. — *GM*, ... الوَسْطُ *M*.

(2) *GM*, ... باب اسنان الطيبة. : puis ... الاصمى اول ما ... *Cf. Farq*, 249 = 172; *Wuhûs*, 152 et 223, 219 — 227, 214; 223; *Adab*, 165⁷; etc. — Le tartib de AZD est différent: cf. *KM*, VIII, 22₃.

(3) *GM*, ... طلي وقال غير واحد من الاعراب هو طلي ثم خشف ثم اذا طلع. — *GM*, ... 8. *GM*, p. 109, n. 8.

(4) *GM*, ... تحرك ومشى ... فلا يزال ... حتى يموت لا يزيد عليه غيره والرشاء الذي قد تحرك ومشى والشادن الذي ... *La déf. de rshâ mnq. d. KM*, (?); mais est d. *Shâb*... etc. La voc. *ḡadāyat* est de m. Cf. *Adab*, 315³. — Cf. *L'A*, VI, 73₄₂, (A'OB).

(5) *GM*, ... باب عدو الطيبة. : puis ... نفر الطي ينفر. Cf. *Fig. c*, 186⁴, = *Stirr*.

(6) *GM*, ... وأفر يافر، = *Shâb*; *Tahd.*, 302³; etc. *M* = *KM*; *Verbi*, 185⁴. Cf. *T'A*, IV, 5⁸.

(7) *GM*, ... كل هذا. Cf. *KM*, XV, 199⁴⁰. — *GM*, ... ويمحض ويمحض. (*KM*, ...). (*ويقرّز ويمحض*).

(8) *GM*, ... قيل خذل. ; mais cf. *KM*; *L'A*, XIII, 215³, (A'OB 'an AS!).

(9) *M** et *m*, av. un *ddl*. Ailleurs, (*GM*; *KM*; *L'A*, XIII, 215³; etc.). خذر.

(10) *GM*, ... يثب. *M*. ابو زيد النفز ... طمر وكذلك ... قد تر. Cf. *Fig. c*, 186⁷, (et *KM*).

(11) *GM*, ... نعوت البقر واسنانها وارولادها. : puis ... ابو فقمس الاسدى قل ولد البقرة اول ... *Cf. Fig. c*, 87, 88; *Adab*, 165⁶; et la rem. de M. Grünert, *ibid.*, n. g.

ثُمَّ رِبَاعٌ^١ ثُمَّ سَدَسٌ^٢ ثُمَّ صَالِغٌ وَهُوَ أَقْصَى أَسْنَانِهِ^٣ وَصَالِغٌ سَنَةٌ وَصَالِغٌ سَنَتَيْنِ^٤ إِلَى مَا زَادَ [KS, AGR]^٥ وَلَوْلَاهَا^٦ عَجَلٌ^٧ وَالْأُنْثَى عَجَلَةٌ^٨ وَعَجَلٌ^٩ [AS]^{١٠} وَهُوَ^{١١} الْحَسِيلُ أَيْضًا^{١٢} وَالْأُنْثَى حَسِيلَةٌ^{١٣} وَالْبَرْغُزُ^{١٤} وَالطَّلَى^{١٥} مِنْهَا^{١٦} وَفِي الْبَقَرِ^{١٧} [N]^{١٨} وَالْيَعْفُورُ^{١٩} لِلْبَقَرِ^{٢٠} وَالْجُودَرُ^{٢١} وَالْبَجَزُ^{٢٢} وَالْدَّرَعُ^{٢٣} وَأُمُّهُ مُذْرِعٌ^{٢٤} وَنَعَاجُ^{٢٥} الرَّمْلِ هِيَ^{٢٦} الْبَقَرُ^{٢٧} ٥ وَاجِدْتَهَا نَعَجَةً وَلَا يُقَالُ لِغَيْرِ الْبَقَرِ مِنَ الْوَحْشِ نَعَاجٌ^{٢٨} وَالْعَيْنُ الْبَقَرُ^{٢٩} وَاجِدْتَهَا عَيْنًا^{٣٠} وَالشَّاةُ الْتَوْرُ^{٣١} وَالْقَرِيرُ وَلَدُهَا^{٣٢} (٣٩٧) وَجَمْعُهُ قَرَارٌ^{٣٣} وَهُوَ الْقَرَقْدُ وَالْقَرْ^{٣٤} وَجَمْعُهُ أَقْرَارٌ^{٣٥}.

a). Cf. *KM*, VIII, 33^٥, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 33^٤, (ISK); — c). cf. *ibid.*, 33^٣, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 34^٥, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 33^٤, (ISK); — f). cf. *ibid.*, 34^٥, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 37^٨, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 38^٨, (S'A); — i). cf. *ibid.*, 39^٩, (A'OB); — j). cf. *ibid.*, 34^٥, 35^٣, (A'OB).

(1) Cf. *supra*, p. 25^٣, 99^٥, etc.; *Nihdy.*, II, 61^{٤١}, où رِبَاعَةٌ = fém. de رِبَاعٌ.

(2) Il y a سدیس d. *GM*; *Fig.*, c, 88⁷, (AFQ), = *Fig.*, d, n, m, *Strr*; et d. *Mouq.*; *T'A*, V, 286^٥, (AFQ); etc. Mais M = *KM*; *L'A*, IX, 377^٥ et 465^١, (AFQ); *T'A*, V, 344^٥, (AFQ); etc. — Cf. *supra*, p. 99^٥, etc.

(3) *GM*, أسنانه فيقال صالغ... سنتين وكذلك ما زاد الكسائي وابو الجراح ولد البقرة... عجلة الاصمعي وهو... أيضا حسيل والانثى... وهو البرغز والطللى من اولادها واولاد الطباء غيره اليعفور ولد البقرة والجودر والنجر...

(4) Ce mot mnq. d. *GM*; (cf. *KM*). Cf. *Wuhûs*, 135, (corr. العَجَلَةُ); *Adab*, 167^{١٠}.

(5) Cf. *Wuhûs*, 136, 122, 152. — Plusieurs autres mots de ce *Bâb* sont d. *Wuhûs*.

(6) *Dam.*, I, 264, aj. : والصواب الحسيل اولاد البقر واحدة حسيمة. Il y a d. *Wuhûs*, 136, (cf. *Kif.*, 36^٤). Mais cf. *KM*, (A'OB; IDR).

(7) Voc. de *M*. (*KM* = *M*. *supra*, p. 95⁷). Cf. *KM*, XVI, 112⁷. — Corr. البرغز d. *Dam*.

(8) *Sic* d. *M*, (الطللى). Plus haut, nous avons trouvé طَلَا, (AS). Les deux graphies sont fréquentes : cf. *KM*, VIII, 21⁷, (A'OB), av. 33^٢, (ISK), et XV, 127^٩, (ابن جنى). Je pourrais multiplier les exemples de divergences pareilles d. un même ouvrage : cf. *supra*, p. 81, n. 3; p. 105, n. 6; etc. Pour beaucoup de mots, surtout les mots tant soit peu *jariba*, l'orthographe varie suivant les auteurs (ou les copistes). A cela rien d'étonnant, les règles données par les grammairiens, (*Adab*, 279⁷; etc.), prenant d'abord pour base l'étymologie. Quel arabisant a jamais connu la soi-disant troisième radicale primitive de tous les mots *magsoûra*? De là des diversités d'opinions : cf. *KM*, XV, 122^{١٠}; *Yâq.*, III, 466^{٢١}; *Wall.*, 61^٥ - 7^٣; etc. De là aussi beaucoup d'hésitations : cf. *KM*, XV, 165⁷, 123^٥. Dans ce dernier cas, on consulte l'analogie, (*KM*, XV, 168^{١٠}); mais surtout la prononciation : cf. *Adab*, 280^٥ seq.; *Wall.*, 61^٤; etc. On voit dès lors l'intérêt qui peuvent avoir, prises en masse, telles façons d'écrire. En tout cas, on ne saurait être assez réservé d. la correction des fautes d'orthographe des textes anciens.

(9) *M**, m : اليعفور; *KM*, اليعفور. Cf. *KM*, VIII, 34^٥; *ibid.*, XVI, 112^٥.

(10) Voc. de *M*. Cf. *supra*, p. 95, n. 9.

(11) *Sic* d. *KM*, VIII, 34; etc. La lect. de *M* est incertaine. (m, والجَز). Cf. *supra*, n. 3.

(12) *GM*, ... ونعاج الرمل هي البقرة واحدها ولا يقال لغير... والعين البقر ايضا والشاة. — Cf. *Hayaw.*, II, 67^٢; *Primeurs*, 151^{١٤}; *Fay.*, 49^{١٣}; *T'A*, II, 107^٥, (A'OB); etc.; — et *KN*, *supra*, p. 96^١, 2.

(13) *GM* aj. : من الوحش خيما, et : فاما اضة الصبح قام مبادرا وحان انطلاق الشاة من حيث خيما. Cf. *KM*, VIII, 39^{١٠}, 43^٥; *L'A*, XVII, 404^{١٠}; *T'A*, IX, 395^٥; *SN*, 379^٥; *Diw.* A'S, 10^٥; *Hayaw.*, V, 149^٤, (av. الشاة, ييما). Il y a وكان d. *L'A*, XV, 84^{١٣}; *Şah.*, II, 283^{١٠}; *T'A*, VIII, 285^٥; *Adab*, 191^٥, 315⁷. Mais cf. *Iqt.*, 350^٥.

(14) *GM*, ... والفريز ولد البقرة... والفز ولد البقرة. Cf. *supra*, p. 95⁷. — Lire الفزار d. *Farq.*, 248 = 16^{١٤}; cf. *Adab*, 574^١; *Zağğ.*, 82^٥; *Durrat*, 98^٢.

(15) *GM* aj. : فز غيطلة بشى. كما استغاث بشى. قال زهير. Lire : بسى. — Cf. *supra*, p. 34, n. 5.

وَيُقَالُ لِمَجَاعَةِ الْبَقَرِ وَالظِّبَاءِ ^a [A'AM] الرِّبَبُ ¹، وَالْإِجْلُ ² [AZD] ³ وَالْأَمْعُوزُ ^b
 الثَّلَاثُونَ ^c إِلَى مَا زَادَتْ. [A'AM] ^d وَالْأَصْوَارُ، جَمَاعَةُ الْبَقَرِ وَجَمْعُهُ صَيْرَانٌ ^e وَالْفَنَاءُ ^f
 الْبَقَرَةُ وَجَمْعُهَا فَنَوَاتٌ ^g [N] ^h وَبُلْغَةٌ ⁱ هَذِيلٌ ^j هِيَ الْحَزُومَةُ ^k . وَالْمَاهَةُ الْبَقَرَةُ .
 [AS] ^l وَيُقَالُ لِلَّذِي كَرِهَ مِنَ حِمْرِ الْوَحْشِ ^m الْفَرَا ⁿ عَلَى مِثَالِ الْخَطَا وَجَمْعُهُ فِرَالٌ ^o
^p وَالْإِسْخَلُ ^q وَالْوَلَا ^r . وَالْجَابُ ^s ، الْغَلِظُ ^t ^u وَالْأَخْطَبُ ^v فِيهِ حُضْرَةٌ . وَالْأَخْقَبُ ^w الْأَيْضُ ^x
 مَوْضِعَ أَحْقَبٍ ^y وَالْكَنْدَرُ ^z وَالْكَنَادِرُ ^{aa} الْعَظِيمُ ^{ab} . وَالْأَخْدَرِيُّ ^{ac} مَنْسُوبٌ إِلَى الْفَرَاقِ ^{ad}
^{ae} وَالطَّرَّانِ ^{af} ^{ag} مِنَ الْحِمَارِ وَغَيْرِهِ مَخْطُ الْجَنَيْنِ ^{ah} [N] ^{ai} الْقَلْبُ ^{aj} الْخَفِيفُ ^{ak} وَالْمَسْحَجُ ^{al}

a). Cf. *KM*, VIII, 41₈, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 29₁₁, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 42₂, (A'OB); — d). = *ibid.*, 37₅, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 36₁₁, 9, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 46₉, 11, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 47₁₀, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 48₉, 8, (A'OB); — i). = *ibid.*, 46₁, (A'OB); — j). = *ibid.*, 47₄, (A'AL); — k). cf. *infra*. n. 13; — l). cf. *KM*, VIII, 47₁₂, 8, 4, (A'OB).

(1) *GM*, *الظبية والبقر*. Cf. *Mouzh.*, II, 106₄, (A'OB?).

(2) Il faut probablement corriger la voc. *a'yl*, (= Freyt.; etc.), d. *Faryq*, 250₄, et 277 s. v.; *Wuhûs*, 171; *Qutr.*, 611. — Cf. *Adab*, 192₅; *Hayaw.*, IV, 112₇.

(3) *GM* et *KM*, *الامعوز الثلاثون من الظباء*. Cf. *Nawdd.*, 78₄.

(4) Voc. de *M*. Il y a *الكسر* والكسر d. *GM*; (*KM*). Cf. *Faryq*, 250 = 18₁₁.

(5) *GM*, *الفتاة ... فتوات*; puis *aj*. : فتوات *التور* : مثل *العا التور* . Le mot *الغزوة* se trouve *supra*, p. 95₆. Mais on ne peut en conclure que l'omission est volontaire: cf. *supra*, p. 109₃₋₄, av. 95₇. — Cf. *KM*, VIII, 39₁₃, (A'OB); *L'A*, I, 463₇, (A'AM); *KM*, VIII, 38₂, (A'OB).

(6) *GM*, *الغزوة البقرة في لغة هذيل*. Cf. *Hud.*, p. 89₄₄, n° 125, 3₂; *Wuhûs*, 164, et p. 400.

(7) *GM*, *الاصمى يقال لجمار الوحش الفراء على مثال الخطأ ...*; puis : *باب حمر الوحش المذكور منها*, *Wuhûs*, ..., 3, ..., 10, ..., 56, 14, 4, ..., *Klf.*, 37; *Dam.*, I, 286₁₃, (av. *فَرَا*: cf. *infra*, n. 8).

(8) *GM* *aj*. : *بضرب كاذبان الفراء فضوله* وطعن كاتراء المخاض سورها . *Lire* *انفدنا لالك بن رعة*. — Cf. *Sah.*, I, 289₈, (corr. *فضوله*); *ibid.*, II, 8₄; *T'A*, III, 61₁₀; *ibid.*, VI, 35₂₀. D'après *KM*, XV, 144₂ seq., il existait deux *riwâya*: *fird'*, (plur.), et *fard'*, (sing.). La première, (AS), est la meilleure, (cf. *ibid.*), et la plus fréquente: cf. *KM*, VIII, 46₁₁; *Sah.*, I, 18₇; *L'A*, I, 116₁₂; *ibid.*, V, 154₉; *ibid.*, X, 343₈; *T'A*, I, 96₁₉, (av. *بضرب*, = *Mouzh.*, II, 183₁, où *كاذباء* est à corr.); *Ittq.*, 129₈; *Kamil*, I, 187₂; *ibid.*, 69₆; *Wall.*, 96, n. c; *Asds*, II, 126₁₀. Cf. encore, sur le prem. hémist.: *L'A*, I, 116₁₁; *T'A*, I, 96₁₈; *Mouzh.*, II, 190₆; etc. — Sur *îdîg*, cf. *supra*, p. 81, n. 9.

(9) *GM* continue ainsi, après le vers cité *supra*, n. 8 : *والكندر والكندر فيه ... حمار اخطب فيه* . *قال ذو الرمة*. : *أج*. : *جميعا ... غيره الفلو الخفيف والمسجل الذكي والرأى الحمار*

إذا انشفت الظبية أضحت كأنها وأيا منظر باقي التسمية قارب . *Lire* *واى*. Cf. *KM*, VIII, 47₁₀; *Sah.*, II, 560₆; *L'A*, III, 394₁₁; *T'A*, X, 383₂₀; *Diw. D. R.*, 118₈; *Wall.*, 128, n. 3, (d'après le *Mouzan*. !). Il y a *انجابت* d. *L'A*, XX, 255₂.

(10) *Stc d. M.* (Ailleurs, *الرأى*: cf. *Wall.*, 128₁₀, 5₁₂, 6₁₁). Cf. *supra*, p. 109, n. 8.

(11) Cf. *supra*, p. 108₂; *Hayaw.*, VI, 98₃; *Nawdd.*, 236₅.

(12) *Stc d. GM*; *KM*; etc. Cf. *Dam.*, I, 287₅; *Qazw.*, 449₁₃; *KM*, VIII, 47₄, (AHT).

(13) *M*, *والطَّرَّان*. et *الجينيين*. Cf. *L'A*, VI, 171₆. Je ne trouve pas la déf. d. *KM*.

الَّذِي بِهِ آثَارٌ مِنْ عِضَاضِ الْخُمُرِ وَيَقَالُ كَرَفَ الْحِمَارُ يَكْرَفُ وَيَكْرَفُ إِذَا شِمَّ^٢
أَبْوَالُ الْأَتَنِ ثُمَّ رَفَعَ رَأْسَهُ .

وَمِنْ إِنْثِ الْحُمْرِ الْوَحْشِيَّةِ ³ [AS] ³ أَوَّلَ مَا تَحْمِلُ ⁴ فِيهِ ⁴ أَثْنَانُ ⁴ جَامِعٌ قَادًا
 اسْتَبَانَ حَمْلُهَا وَصَارَ ⁵ فِي ضَرْعِهَا لُحُ سَوَادٍ فِيهِ مُلِمِعٌ ⁶ وَالْعَايِطُ ⁶ وَالنَّجُودُ ⁶ الَّتِي لَا تَحْمِلُ ⁷
 5 [can AS] ⁸ قَادًا مَكَتَتْ سَبْعَةَ أَيَّامٍ بَعْدَ حَمْلِهَا فِيهِ قَرِيشٌ ⁸ [AS] ⁸ وَالْحُمْرُ إِذَا اسْتَوَتْ
 مُتَوْنَهَا مِنَ الشَّحْمِ قِيلَ ⁹ حُمُرٌ زَهَاقٌ ⁹ وَالسَّمْحَجُ الطَّوِيلَةُ الظَّهْرُ وَجَمْعُهَا ¹⁰ سَمَاحِجٌ ¹⁰

a). Cf. *KM*, VIII, 437, 8, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 453, 1, (A'OB); — c). = *ibid.*, 434, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 462, (S'A?); — e). = *ibid.*, 459, (A'OB).

- (1) $\bar{G}M$, والمسحج به اثار. — Cf. *Mo'all.*, II, 73; et le vers cité *supra*, p. 68, n. 4.

- (2) $\bar{G}M$, كرف الحمار يكرف اذا ; M^* , سمر ; (la déf. mng. d. m). — Cf. Nawad., 236.

- (3) *GM*, ... الاصمعي . باب اناث حمر الوحش واولادها . Cf. *Wuhûs*,..., 40,...; *Chail*, 37.

- (4) *ĠM*, ... فَاذًا اَلانَ فِيهِ . La rem. de Noeldke, (*WZKM*, II, 257^s), sur la présence de أَفَّا d. *Wuhūs*, 30, est fort juste. Cf. Kis., 39³; Dam., I, 20₅; *Fas.*, 384; *S. Durrat*, 111⁸; *KM*, XVI, 105²; Lane, s. v. Je doute même que حَمَّازٌ doive être attribué à AS: cf. *Ṣah.*, I, 309¹⁵; *KM*, loc. cit.; *Mishb.*, I, 103₁₀; *Soubh.*, I, 311₉; etc. — Le passage de Kis. cité, (39³), me paraît incomplet ou corrompu.

- (5) $\bar{G}M$, ... فإذا استبان حملها وما في ضرعها لم. Cf. *Mouz.*, I, 286.

- (6) *ĠM*, قریس ... والعايط مثلها ... *Corr.* العايط d. *KM*. Le *L'A*, Lane, etc., ne mentionnent pas l'emploi de عايط pour l'ânesse ; mais cf. *Wuhâs*, 40, (av. un *šahr*).

- (7) ŠM déclare cette déf. fautive, (*L'A*, IV, 425₂), et préfère ما روى في الاجناس عنه الأجدود [= d. le *Kitāb al-Ağnas* (?): cf. Brock., I, 105⁴³; *Fihrist*, 55²⁰; etc.].

- (8) Cf. *Wuhûs*,...;..., 38,31.—*GM*, ... قال الاصمعي، يقال للحمر اذا .. الشجر حمر ...

- (9) Le singulier serait زُمْلُق d'après Freyt.; *Mouhil al-Mouhil*; *Aqrab al-Mawrid*; etc.: sans doute à cause de *Qam.*, III, 280₁₀, où il faut bien lire زهاني, (cf. Freyt.), mais où il n'est pas dit expressément que زهاني est le plur. de زهاق. Le sing. est زهقي d'après L'A, XII, 14₆, (IBR); *Istidr.*, 28²², qui aj., après la déf., (AS) واحد زهق: (*KM*, VIII, 16₂); etc. Cette dernière opinion est conforme au *qiyas* (!) — Barth, 483; Verna; Wright; Houd.; etc., ne signalent pas de forme plurielle *fi'dlil*, (av. i bref), correspondant à des singuliers *fi'lil*, *fou'loûl*, etc. La théorie traditionnelle est que l'allongement de la voy. i, (ou l'addition d'un *lâ' marboûta*) est obligatoire: cf. *KM*, XVI, 104₄₀ seq. S'il fait défaut, c'est que le *yd'* est retranché للضرورة ou للتخفيف: cf. L'A, VI, 243¹; *KM*, VII, 61₄; *Sharh Mufaṣṣ.*, 667¹⁸; Wright, I, 229¹⁴. Il est difficile cependant d'admettre cette explication pour tous les cas: cf. *KN*, supra, p. 49⁶, (دراوس); *ibid.*, 50⁴, (جرار); L'A, VIII, 25₈, (عمارس); Wright, I, 229¹⁴, (مقاصر, plur. de مقصورة: أعاصير, pl. d'إعصار); T'A, III, 498₁₁, (مقاصر, pl. de مقصور); etc. L'usage ne semble pas avoir été partout et toujours conforme de tout point à la règle actuelle. Celle-ci est trop absolue. Remarquer, d'ailleurs, que, d'après *Š. A. Idāh.*, 102^v, FR permettait إسقاط الياء في غير الضرورة. Malgré tout, il serait inexact de dire, au M. Mayer Lambert, (*J. Asiat.*, 1893⁴, p. 284₂) que « très souvent... les écrivains mettent un i bref au lieu d'un i long ».

- (10) *ĠM*, π_{samdhij} . Mais *samdhij*, (= *M* et *KM*), est la lect. de *A'OB*: cf. *L'A.* III, 1247, etc., où on déclare *samdhij* plur. de *simdhij* ou *soumhoij*, non de *samhaq*.

(٣٩٨) ^a وَالدَّخُوصُ الَّتِي لَا لَبَنَ^١ لَهَا مِنْ الْأُنثَى خَاصَّةً . [AZD] ^b الْحَقُوقُ^٢ الَّتِي يُصَوِّتُ حَيَاوُهَا^٣ يُقَالُ خَفَّتْ^٤ وَتَحَنَّتْ^٥ وَيَكُونُ^٦ ذَلِكَ مِنْ^٧ الْهَزَالِ . [AŞ] ^c هُوَ^٨ الْجَحْشُ مِنْ حِينَ تَضَعُهُ أُمُّهُ إِلَى أَنْ يُفْصَلَ^٩ مِنَ الرِّضَاعِ فَإِذَا اُسْتَكْمَلَ أَحْوَلُ فَهُوَ تَوَلَّبُ^{١٠} ^d وَالْعَفْوُ^{١١} الْجَحْشُ أَيْضًا وَالْأُنثَى عَفْوَةٌ^{١٢} [N] ^e وَجَنَعُهُ أَعْقَاهُ^{١٣} وَالْكَثِيرُ عَقَاهُ^{١٤} . [A^cAM] ^f الْهَنْبَرُ^{١٥} الْجَحْشُ^{١٦} ^g وَالتَّوَلَّبُ^{١٧} [N] ^h وَالْأُنثَى جَحْشَةٌ^{١٨} ⁱ الْقِيَادِيدُ^{١٩} الطَّوَالُ مِنْ الْأُنثَى الْوَاحِدَةُ^{٢٠} ^j قِيدَرْدُ قَالَ ذُو الرِّمَّةِ^{٢١} .

رَاحَتْ يُقَجِّمُهَا^{٢٢} ذُو أَرْزَمِلَ وَسَقَتْ (حملت) ^k لَهُ الْقَرَائِشُ^{٢٣} ^l وَالْقَبُ الْقِيَادِيدُ^{٢٤} ^m الْقَرَائِشُ^{٢٥} جَمْعُ قَرِيشٍ^{٢٦} ⁿ ^o وَالْأَرْزَمِلُ الَّذِي كَأَنَّهُ يَطْلُعُ^{٢٧} ^p مِنْ نَشَاطِهِ^{٢٨} ^q وَالْعِقَاقُ^{٢٩} الْحَوَائِصِلُ مِنْهَا وَمِنْ كُلِّ حَافِرٍ الْوَاحِدَةُ عَقُوقُ^{٣٠} ^r ^s ^t ^u ^v ^w ^x ^y ^z ^{aa} ^{ab} ^{ac} ^{ad} ^{ae} ^{af} ^{ag} ^{ah} ^{ai} ^{aj} ^{ak} ^{al} ^{am} ^{an} ^{ao} ^{ap} ^{aq} ^{ar} ^{as} ^{at} ^{au} ^{av} ^{aw} ^{ax} ^{ay} ^{az} ^{ba} ^{bb} ^{bc} ^{bd} ^{be} ^{bf} ^{bg} ^{bh} ^{bi} ^{bj} ^{bk} ^{bl} ^{bm} ^{bn} ^{bo} ^{bp} ^{bq} ^{br} ^{bs} ^{bt} ^{bu} ^{bv} ^{bw} ^{bx} ^{by} ^{bz} ^{ca} ^{cb} ^{cc} ^{cd} ^{ce} ^{cf} ^{cg} ^{ch} ^{ci} ^{cj} ^{ck} ^{cl} ^{cm} ^{cn} ^{co} ^{cp} ^{cq} ^{cr} ^{cs} ^{ct} ^{cu} ^{cv} ^{cw} ^{cx} ^{cy} ^{cz} ^{da} ^{db} ^{dc} ^{dd} ^{de} ^{df} ^{dg} ^{dh} ^{di} ^{dj} ^{dk} ^{dl} ^{dm} ^{dn} ^{do} ^{dp} ^{dq} ^{dr} ^{ds} ^{dt} ^{du} ^{dv} ^{dw} ^{dx} ^{dy} ^{dz} ^{ea} ^{eb} ^{ec} ^{ed} ^{ee} ^{ef} ^{eg} ^{eh} ^{ei} ^{ej} ^{ek} ^{el} ^{em} ^{en} ^{eo} ^{ep} ^{eq} ^{er} ^{es} ^{et} ^{eu} ^{ev} ^{ew} ^{ex} ^{ey} ^{ez} ^{fa} ^{fb} ^{fc} ^{fd} ^{fe} ^{ff} ^{fg} ^{fh} ^{fi} ^{fj} ^{fk} ^{fl} ^{fm} ^{fn} ^{fo} ^{fp} ^{fq} ^{fr} ^{fs} ^{ft} ^{fu} ^{fv} ^{fw} ^{fx} ^{fy} ^{fz} ^{ga} ^{gb} ^{gc} ^{gd} ^{ge} ^{gf} ^{gg} ^{gh} ^{gi} ^{gj} ^{gk} ^{gl} ^{gm} ^{gn} ^{go} ^{gp} ^{gq} ^{gr} ^{gs} ^{gt} ^{gu} ^{gv} ^{gw} ^{gx} ^{gy} ^{gz} ^{ha} ^{hb} ^{hc} ^{hd} ^{he} ^{hf} ^{hg} ^{hh} ^{hi} ^{hj} ^{hk} ^{hl} ^{hm} ^{hn} ^{ho} ^{hp} ^{hq} ^{hr} ^{hs} ^{ht} ^{hu} ^{hv} ^{hw} ^{hx} ^{hy} ^{hz} ^{ia} ^{ib} ^{ic} ^{id} ^{ie} ^{if} ^{ig} ^{ih} ⁱⁱ ^{ij} ^{ik} ^{il} ^{im} ⁱⁿ ^{io} ^{ip} ^{iq} ^{ir} ^{is} ^{it} ^{iu} ^{iv} ^{iw} ^{ix} ^{iy} ^{iz} ^{ja} ^{jb} ^{jc} ^{jd} ^{je} ^{jf} ^{jj} ^{jk} ^{jl} ^{jm} ^{jn} ^{jo} ^{jp} ^{jq} ^{jr} ^{js} ^{jt} ^{ju} ^{jv} ^{jw} ^{jx} ^{ka} ^{kb} ^{kc} ^{kd} ^{ke} ^{kf} ^{kg} ^{kh} ^{ki} ^{kj} ^{kl} ^{km} ^{kn} ^{ko} ^{kp} ^{kq} ^{kr} ^{ks} ^{kt} ^{ku} ^{kv} ^{kw} ^{kx} ^{ky} ^{kz} ^{la} ^{lb} ^{lc} ^{ld} ^{le} ^{lf} ^{lg} ^{lh} ^{li} ^{lj} ^{lk} ^{ll} ^{lm} ^{ln} ^{lo} ^{lp} ^{lq} ^{lr} ^{ls} ^{lt} ^{lu} ^{lv} ^{lw} ^{lx} ^{ly} ^{lz} ^{ma} ^{mb} ^{mc} ^{md} ^{me} ^{mf} ^{mg} ^{mh} ^{mi} ^{mj} ^{mk} ^{ml} ^{mn} ^{mo} ^{mp} ^{mq} ^{mr} ^{ms} ^{mt} ^{mu} ^{mv} ^{mw} ^{mx} ^{my} ^{mz} ^{na} ^{nb} ^{nc} nd ^{ne} ^{nf} ^{ng} ^{nh} ⁿⁱ ^{nj} ^{nk} ^{nl} ^{nm} ⁿⁿ ^{no} ^{np} ^{nq} ^{nr} ^{ns} ^{nt} ^{nu} ^{nv} ^{nw} ^{nx} ^{ny} ^{nz} ^{oa} ^{ob} ^{oc} ^{od} ^{oe} ^{of} ^{og} ^{oh} ^{oi} ^{oj} ^{ok} ^{ol} ^{om} ^{on} ^{oo} ^{op} ^{oq} ^{or} ^{os} ^{ot} ^{ou} ^{ov} ^{ow} ^{ox} ^{oy} ^{oz} ^{pa} ^{pb} ^{pc} ^{pd} ^{pe} ^{pf} ^{pg} ^{ph} ^{pi} ^{pj} ^{pk} ^{pl} ^{pm} ^{pn} ^{po} ^{pp} ^{pq} ^{pr} ^{ps} ^{pt} ^{pu} ^{pv} ^{pw} ^{px} ^{py} ^{pz} ^{qa} ^{qb} ^{qc} ^{qd} ^{qe} ^{qf} ^{qg} ^{qh} ^{qi} ^{qj} ^{qk} ^{ql} ^{qm} ^{qn} ^{qo} ^{qp} ^{qq} ^{qr} ^{qs} ^{qt} ^{qu} ^{qv} ^{qw} ^{qx} ^{qy} ^{qz} ^{ra} ^{rb} ^{rc} rd ^{re} ^{rf} ^{rg} ^{rh} ^{ri} ^{rj} ^{rk} ^{rl} ^{rm} ^{rn} ^{ro} ^{rp} ^{rq} ^{rr} ^{rs} ^{rt} ^{ru} ^{rv} ^{rw} ^{rx} ^{ry} ^{rz} ^{sa} ^{sb} ^{sc} ^{sd} ^{se} ^{sf} ^{sg} ^{sh} ^{si} ^{sj} ^{sk} ^{sl} sm ^{sn} ^{so} ^{sp} ^{sq} ^{sr} ^{ss} st ^{su} ^{sv} ^{sw} ^{sx} ^{sy} ^{sz} ^{ta} ^{tb} ^{tc} ^{td} ^{te} ^{tf} ^{tg} th ^{ti} ^{tj} ^{tk} ^{tl} tm ^{tn} ^{to} ^{tp} ^{tq} ^{tr} ^{ts} ^{tu} ^{tv} ^{tw} ^{tx} ^{ty} ^{tz} ^{ua} ^{ub} ^{uc} ^{ud} ^{ue} ^{uf} ^{ug} ^{uh} ^{ui} ^{uj} ^{uk} ^{ul} ^{um} ^{un} ^{uo} ^{up} ^{uq} ^{ur} ^{us} ^{ut} ^{uu} ^{uv} ^{uw} ^{ux} ^{uy} ^{uz} ^{va} ^{vb} ^{vc} ^{vd} ^{ve} ^{vf} ^{vg} ^{vh} ^{vi} ^{vj} ^{vk} ^{vl} ^{vm} ^{vn} ^{vo} ^{vp} ^{vq} ^{vr} ^{vs} ^{vt} ^{vu} ^{vv} ^{vw} ^{vx} ^{vy} ^{vz} ^{wa} ^{wb} ^{wc} ^{wd} ^{we} ^{wf} ^{wg} ^{wh} ^{wi} ^{wj} ^{wk} ^{wl} ^{wm} ^{wn} ^{wo} ^{wp} ^{wq} ^{wr} ^{ws} ^{wt} ^{wu} ^{wv} ^{ww} ^{wx} ^{wy} ^{wz} ^{xa} ^{xb} ^{xc} ^{xd} ^{xe} ^{xf} ^{yg} ^{yh} ^{yi} ^{yj} ^{yk} ^{yl} ^{ym} ^{yn} ^{yo} ^{yp} ^{yq} ^{yr} ^{ys} ^{yt} ^{yu} ^{yv} ^{yw} ^{yx} ^{yz} ^{za} ^{zb} ^{zc} ^{zd} ^{ze} ^{zf} ^{zg} ^{zh} ^{zi} ^{zj} ^{zk} ^{zl} ^{zm} ^{zn} ^{zo} ^{zp} ^{zq} ^{zr} ^{zs} ^{zt} ^{zu} ^{zv} ^{zw} ^{zx} ^{zy} ^{zz}

10

a). Cf. *KM*, VIII, 45⁴ et ⁵, (A^cOB); — b). cf. *ibid.*, 46³, (A^cOB); — c). cf. *ibid.*, 44¹, 7, (A^cOB); — d). cf. *ibid.*, 44¹¹, 15, (A^cOB); — e). cf. *ibid.*, 44⁷, 6, (A^cOB); — f). cf. *ibid.*, 45¹³, (A^cOB); — g). cf. *supra*, p. 111⁵; — h). = *KM*, VIII, 48³, (A^cOB); — i). = *ibid.*, 43⁶, (A^cOB); — j). cf. *ibid.*, 48⁹, (A^cOB); — k). cf. *ibid.*, 46⁵, (A^cOB).

(1) *Wuḥūḥ*, 31 : والذخوص الحائل (Cf. *KM*; BA, V, 185⁶; etc). C'est peut-être la déf. du *Mouṣan*, qui est d. *L'A*, VIII, 364¹², (= *T'A*, IV, 438¹⁷): AZD 'an AŞ (?).

(2) *GM*, الحقوق .. حياؤها ويكون ذلك في الهزال وقد حقت تحق.

(3) *GM*, ... الاصمى الجعش من *M**. — *Wuḥūḥ*, 70-71; *Farq*, 247 = 15⁵. — *M**, ينصّل.

(4) *M*, فقد تَوَلَّبَ. Je corr. d'après *KM*; *GM*; *Dam.*, I, 187; etc.

(5) Voc. de *M* et *KM*; et de *Adab*, 167⁹. — Cf. *Wall.*, 90⁸, (et 82¹⁰).

(6) *GM*, وقال غيره وجمعه ... الجعش ايضا ومنه قيل لللات امر الهنبر غيره الانثى من الجعش جعشة والقياديد ... واحداها.

(7) *M* porte un trait, (*fatḥa* ?), au-dessus de نبر. Je lis *hnbir* d'après *KM*, VIII, 44⁷, (*A^cOB*); *ibid.*, XIII, 188⁸, (*A^cOB*); *L'A*, VII, 128⁹, comp. av. *Sah.*, I, 416⁴, (*A^cOB*).

(8) Le vers est attribué à الشماخ d. *T'A*, IV, 333¹⁸; *L'A*, VIII, 218¹³. Mais ailleurs on l'attribue à Dou'r-Roumma. Il manq. d. *Div. D. R.*; mais cf. *supra*, p. 57, n. 4. Un vers de même mètre et de même rime est d. *Bul b*, 156²¹, et d. certains *Divāns*, (cf. *Text.*, 47⁷).

(9) *M*, (*GM*) : يَقِيحُهَا. Cf. *Sah.*, I, 255⁸; *T'A*, II, 478¹¹, (av. (فرانس) etc. — *M*, وَسَقَتْ; et, d. l'interligne inférieur, (cf. *infra*, n. 13). حملت. Je lis donc وَسَقَتْ. (= *KM*, VIII, 45¹¹; *ibid.*, VI, 135², (corr. وَسَقَتْ d. *Chail*, 31 : cf. *ibid.*, p. 30¹⁰); *L'A*, VIII, 218¹². (Il y a encore وَسَقَتْ d. *L'A*, IV, 374⁸; *ibid.*, XIII, 329¹). — Une finale القيايديد se trouve d. *Chail*, 31, (av. باتت, = *KM*, VI, 135²); *L'A*, VIII, 218¹²; *ibid.*, XIII, 329¹; *T'A*, IV, 333¹⁹.

(10) *GM*, قرّيش و القرائش و القرائش.

(11) *GM*, عقوق و العفاف. Cf. *Adab*, 172⁴; *Aḥlād*, 119⁵. Corr. Schwarz., 86¹⁰ (!).

(12) *GM*, والواحدة عقوق والعانة جماعة الجعر والخطبة ... على متنها والحقبة التي في بطنها بياض والقيدود. Cf. *KM*, VIII, 50², 48⁷, (*A^cOB*); *Nawdd.*, 237⁶; *Dam.*, I, 22³, (FR); — et *KN*, *supra*, p. 112⁵.

(13) *GM* aj. : يقال وقد وسقت اذا حملت. Cf. *KM*, VIII, 43⁴, (*A^cOB*); — et *KN*, *supra*, l. 7! Le texte du *Mouṣan*, paraît dérangé: cf. la présence de القيدود *supra*, n. 6.

وَمِنْ مَشْيِ الدَّوَابِّ، [AZD] ^a دَرَمَتْ الدَّابَّةُ تَدْرِمُ دَرْمًا إِذَا دَبَّتْ دَبًّا [AHS] ²
^b وَاهْتَمَشَتْ ³ دَبَّتْ وَاهْتَمَشَتْ ⁴ شَكَّ عَلَيَّ ⁵ بَنُ عَبْدِ الْعَزِيزِ يَهْدًا ⁶
^c وَيُقَالُ ⁷ [N?] ⁸ إَيْلٌ بِالْكَسْرِ وَبَعْضُهُمْ هُوَ الْأَيْلُ بِالضَّمِّ وَالْوَجْهُ بِالْكَسْرِ ⁷
^d [KS ou N] ⁹ وَالْقِنَاعُ ¹⁰ الْعَظِيمُ مِنَ الْوُغُولِ ¹¹ وَالْعَبَانُ ¹² التَّيْسُ مِنَ الطَّيَاءِ ¹³ (٣٩٩)
^e [AS] ¹⁴ الدَّيَالُ ¹⁵ بَدَنُهُ ¹⁶ [AH] ¹⁷ الْأَرْوِيَّةُ ¹⁸ الْأَنْثَى مِنَ الْوُغُولِ وَثَلَّثُ أَرَاوِي
إِلَى الْعَشْرِ فَإِذَا كَثُرَتْ فِيهِ الْأَرْوَى ¹⁹ وَالْأَعْمُ مِنَ الْوُغُولِ الَّذِي ²⁰ فِي يَدَيْهِ بَيَاضٌ وَالصَّدْعُ
الرُّبُوعُ الْخَلْقُ.

a). Cf. *KM*, VIII, 94₂, (A'OB); — b). cf. *ibid.*, 123₇, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 32₂, (A'OB);
— d). = *ibid.*, 31₈, (A'OB); — e). = *ibid.*, 23₉, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 29₃, (A'OB);
— g). cf. *supra*, p. 107¹¹; et *KM*, VIII, 30⁷, (A'OB).

(1) *GM*, ... ابو زيد . باب مشى الدابة . Entre ce chapitre et le حمر الوحش واولادها (cf. *supra*, p. 111, n. 3), se trouve le العامر . Le na'im est, de fait, classé parmi les wuḥūš chez la plupart des anciens auteurs : cf. *Wuḥūš*; Quṭr.: *KM*, VIII, 51; (*Ḥayaw.*, I, 154; *Dam.*, II, 390₁₁); etc. Mais d. *KN* (!) il est placé parmi les *Ṭayr*, comme d. *Ṣoubḥ*, I, 325₁₀; *Qazw.*, 425; *Manaf.*, 59; etc.

(2) *GM*, ... ابو الحسن الاعرابى العدوى . Cela permet d'identifier ابو الحسن الاعرابى nommé *supra*, p. 374, av. *supra*, p. 103³.

(3) *M*, ... واھتفشت, verbe qui mnq. d. tous les Dict., et n'est dû, semble-t-il, qu'à une mauvaise lect. Je corrige d'après *KM*. — *GM*, ... اهتفشت الدابة اذا دبّت في ظنه .

(4) Cf. *supra*, n. 3; *T'A*, IV, 368¹⁸, (A'OB 'an AHS).

(5) Ces mots indiquent, semble-t-il, que le *KN* dérive de la *riwāyat* du *Mouzan*. faite par علي بن عبد العزيز († 287 H. d'après Abou 'l-Fidā'): cf. *Yâq.*, IV, 223²⁰, 389²²; *Fihrist*, 72¹; *Al-Anbārī*, 279³, (corr. ابو عبيدة); *An-Nawawī*, 745⁴; (*Zağğ.*, 87¹⁰); etc. — Il y a d. *GM*: ... في ظنه يعني ظن الى عبيد . Ce ms. est une copie faite à Médine en 1882, (d'après une communication écrite du D^r Moritz). C'est à La Mecque que mourut 'Alī, (*Hist.* de Abou 'l-Fidā', s. a. 287), après y avoir enseigné, (*Yâq.*, I, 205⁶, 300¹⁴; IV, 389²¹). — Pour *KM*, ?.

(6) A partir d'ici, le *KN* ne suit pas l'ordre des chapitres de *GM*, que voici : كتاب السباع اسماء الاميد - باب الذئب - باب الثعلب - باب الضياء - باب الضباب والقنفذ - باب الارانب - باب الظربان والهر والايل والوعل - باب الكلاب - اناث السباع وغيرها من البهائم - باب ارادة اناث السباع الفحل - باب حمل السباع وغيرها من البهائم - باب القضيبة والحياة من السباع - باب رجيم السباع وغيرها - باب الزجر بالسباع وغيرها ودعائها - باب اولاد السباع - اصوات السباع وغيرها من البهائم - باب جحرة السباع - نعوت البهائم والسباع - مم اولادها - باب موضع الصائد .

(7) Cf. *infra*, n. 8; p. 121, n. 6; Lane, s. v., (A'OB). — *GM*, ... والكسر الوجه . Cf. *supra*, p. 95, n. 4.

(8) Les 4 lignes suiv. terminent, d. *GM*, le... باب الظربان . Cf. *supra*, n. 6; *infra*, p. 121, n. 6.

(9) *GM*, ... الكسائي او غيره القنعا . La voc. de *M* est incertaine. Cf. *T'A*, V, 489⁹, (KS).

(10) Voc. de *KM*, etc. Ce serait d'après *T'A*, I, 400₂, un *maydar* employé adjectivement. Cf. *Istidr.*, 13¹⁰; Barth, 338. — *GM*, ... والمتبان . Cf. la rem. de A'AL, (*KM*) : وأرى أنه نحى : إلى الثَّيَّانِ بالتاء .

(11) Mnq. d. *Wuḥūš*. Cf. *L'A*, XIII, 506⁸, (AS). — *GM*, ... بطنه والاحمر .

(12) Cf. *KM*, XV, 210₁₃, (A'OB); *Ḥayaw.*, VI, 98₈ seq.; et *Ilt.*, 132² seq., qui corrige cette déf., (d. *Adab*, 108¹⁰).

(13) *GM*, ... الذي .

(14) *Šic d. M.* (الريبال) ; *ĠM* ; *KM*, (av. بغير همز). Cf. *KM*, XIV, 19^o : الرِّبَالُ هو الأسدُ : على التخفيف هنا بدلُ لقولهم رِبَالٍ ولو لا : *ibid.*, VIII, 60¹⁴ ; يَهْمَز ولا يَهْمَز ولم يَحُك أحدُ هذا يَمِزُ إلى عميد etc. *AZ a* entendu prononcer le mot s. *hamz* : *L'A*, XIII, 281¹.

أَخْلَقَ وَالْعَبَسُ الْأَسَدُ لِأَنَّهُ عَبَسَ^a وَالْهَزَبُ اسْمٌ^b وَاللَّهُمَّسُ الْقُوَّةُ^c وَجُرَاتُهُ^d وَالصِّمَّةُ^e إِبْدَتُهُ . (٤٠٠)

وَالذَّبُّ^f أَوْسٌ^g [AS]^h وَعَسَسَⁱ وَذَلِكَ أَنَّهُ^j يَعْسُ بِاللَّيْلِ وَيَطْلُبُ^k [FR] وَهُوَ^l الْخَمْعُ وَجَمْعُهُ أَخْمَاعٌ^m وَمِنْهُ قِيلَ لِلصَّخْرِ خَمْعٌⁿ وَالْفَوْسُ^o وَهُوَ^p الْحَرِيصُ الشَّرُّ^q.
5 وَالْأَطْلَسُ فِي جَنْبِهِ^r وَالسَّرْحَانُ^s وَالْأَغْبَسُ^t فِي لَوْنِهِ^u وَالسَّيْدُ اسْمٌ^v [N] .^w وَيُقَالُ^x الْأَطْلَسُ الَّذِي فِي لَوْنِهِ غُبَرَةٌ إِلَى السَّوَادِ .^y وَكُنْيَتُهُ^z أَبُو جَعْدَةَ قَالَ الْكُمَيْتُ
لَنَا رَأْيًا سَوًّا مُضِيعَانِ مِنْهُمَا أَبُو جَعْدَةَ الْعَادِي وَعَرَفَاهُ جَيْلٌ^{aa}
وَكَنْيَةُ الْأَسَدِ أَبُو الْخَرْثِ .

[AZD]^{ab} وَكَنْيَةُ الضَّمْعِ^{ac} أُمُّ عَامِرٍ^{ad} (الضَّمْعُ)^{ae} [AH]^{af} 11 وَالذَّكْرُ^{ag} مِنْ

a). Cf. *KM*, VIII, 60⁶, (A'OB); — b). = *ibid.*, 63¹⁴, (A'OB; → c). cf. *ibid.*, 60¹³, (IDR); — d). cf. *ibid.*, 66⁷, (A'OB); — e). cf. *ibid.*, 67⁸, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 66⁸, 5, (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 67¹³, (A'OB); — h). cf. *ibid.*, 67⁷, (A'OB); — i). cf. *ibid.*, 67⁵, (ISK); — j). cf. *infra*, n. 8; — k). cf. *KM*, VIII, 69¹⁴, (A'OB); — l). cf. *ibid.*, 70¹⁰, (A'OB).

(1) *GM*, لجراته وقوته. — La déf. de الصمة mnq. d. *GM*.

(2) *GM*, قال الكميت. كبر خامرت في حصنها امر عامر الذي الخيل حتى غال اوس عيالها (cf. *supra*, p. 113, n. 6). Cf. *Mo'all.*, II, 78; *Beitr.*, 79. — *GM* aj., immédiatement après : كبر خامرت في حصنها امر عامر الذي الخيل حتى غال اوس عيالها . Lire كما . Je ne trouve et الحصنها que d. *Qazw.*, 398¹¹, (av. لدى). Ailleurs, حصنها. Il y a لدى الجبل d. *L'A*, VII, 315¹; *ibid.*, XIII, 515¹⁰; *T'A*, IV, 102⁹; *ibid.*, VIII, 38¹²; *Mal'dhin*, 25¹⁹; (et النخل) d. *Hayaw.*, VI, 133¹¹). Mais, d'après *L'A*, XIII, 515¹², A'OB a lu لدى الجبل = *Ṣaḥ.*, II, 220¹⁰; *KM*, VIII, 66⁸; *Dam.*, I, 119⁸; *ibid.*, II, 127⁸; *Hayaw.*, I, 92³. La lect. غال est d. *L'A*, VII, 315¹, 142¹²; *T'A*, IV, 102⁹; *Mal'dhin*, 25¹⁹; et est signalée d. *T'A*, VIII, 38¹³; *Ṣaḥ.*, II, 220¹¹. Mais ailleurs : عال . A'OB a peut-être lu عال (cf. *L'A*, XIII, 515¹³); mais cf. *ibid.*, VII, 142¹².

(3) Mnq. d. *Wuḥūš*. — *GM*, يقال للذئب العيسس وذلك لانه . *M**, m, يطلب : cf. *supra*, p. 84, n. 7.

(4) *GM*, الفراء هو... خماع... واللغوس الذئب الحريص... والسرحان اسم... غيره الاطلس .

(5) *m*, واللعوس ; *GM*, واللغوس (?) ; *M**, وهو اللغوس ; *Ṣaḥ.* qui est la lect. du *Ṣaḥ.*

(6) *M** et *m*, الاعيس ; *GM*, الاعيس ; *KM*, أغبس . Cf. *Wuḥūš*, 399; *Mo'all.*, II, 79; etc.

(7) *GM* aj. : واويس اسمه وقال عمرو ذو الكلب .

يا ليت شعري عنك والامر عمر ما فعل اليوم اويس في الغنم
Cf. *KM*, VIII, 66⁷, 10, et la not. marg. ; *Hud*, n° 109, p. 78³, 4; *Wuḥūš*, 388; *Qutr.*, 531, (av. ما صَمَر = lect. du *Diwān*, d'après *Wuḥūš*, p. 411¹³); *Mal'dhin*, 25²⁰; *Dam.*, I, 404³, (av. بالغنم). Il y a والامر امر d. *Istiq.*, 83⁸; *T'A*, IV, 102⁷; *Ṣaḥ.*, I, 442⁴; *L'A*, VII, 315³; *Hayaw.*, I, 92⁸; *Dam.*, I, 119⁸, (av. بالغنم). D'après *T'A*, IV, 102⁸, les deux *raḡaz* ont été attribués à ابو خراش par A'AM; à un anonyme هندي par IA'; et à ذو الكلب par AS.

(8) Les trois lignes qui suiv. mnq. d. *GM*.

(9) Cf. *Hdštm.*, 118⁸, (IV, 22). Il y a لها d. *L'A*, XI, 146¹²; *T'A*, VI, 195¹³.

(10) Voc. de *M*, où le mot est écrit une seconde fois d. l'interligne supérieur, (sous-titre?).

(11) Voici le texte de *GM*: الضياء امر عامر وجعار وجيئل قال وامر الهنبر في لغة بني فزارة الكسائي هي جينلة الاموي هي امر خنور ايضا غيره وهي

(8) Sic d. *M.* Ailleurs, av. *ى*. Mais cf. *supra*, p. 109, n. 8; — et des graphies telles que *سحنا* d. *KM*, XVI, 17³; *Dam.*, II, 26₈; *L'A*, XI, 62₆; etc. (Remarquer cependant que la forme *mamlouîda* est rare; mais cf. *Dam.*, II, 18¹⁰). Ajouter le *tarwin* ou l'article d. *Qalb*, 54², (malgré *KM*, XIII, 280₄; *L'A*, IV, 187⁸; etc.): cf. *KM*, XV, 97₆; etc. — Les trois derniers mots manq. d. *GM*.

- (1) *ĠM*, المعلقة الفعل، (cf. *supra*, p. 113, n. 6); — et ... والعلة جميعا : ...
(2) *ĠM*, ... غير صرفت العلة تصرف صروفا واستجملت ايضا : Corr. d'Kia., 328^b: cf. *Fas.*, 49¹⁴; *Hawaw.*, II, 103; *ibid.*, V, 151⁶; *Iql.*, 182; *Mouzh.*, I, 147^{1, 3}; *ibid.*, II, 110³.
(3) *ĠM*; *KM*; *L'A*, XIII, 118₉; *Adab*, 171³; etc.: مخب. Cf. les déf. du سيم d. *L'A*. X, 104⁰, (... ما له ناب ...) ; *ibid.*, 104¹¹, (... ما كان ذا مخلب ...) ; *Hawaw.*, I, 159³, (ناب ومخلب).
(4) Cf. p. 118, n. 5.
(5) *M**, ليل. — Ce qui suit appart... d. *ĠM*, au ... باب ارادة اثاث (cf. *supra*, p. 118, n. 1), lequel continue ainsi, après مخب (cf. *supra*, n. 3): دقت ودرقا فاستودقت ودقت: فاما كل ذوات حافر فاستودقت ودقت: (cf. *supra*, n. 3). D'après *qdf*, il faut corriger en: دقت ودرقا فاستودقت ودقت: فاما كل ذوات حافر فاستودقت ودقت: (cf. *supra*, n. 3). D'après *qdf*, il faut corriger en: دقت ودرقا فاستودقت ودقت: فاما كل ذوات حافر فاستودقت ودقت: (cf. *supra*, n. 3). D'après *qdf*, il faut corriger en: دقت ودرقا فاستودقت ودقت: فاما كل ذوات حافر فاستودقت ودقت: (cf. *supra*, n. 3).
(6) Voc. de *M*: cf. *T'A*, VII, 84₁₉. — Cf. *Fas.*, 49⁸.
(7) Cf. *supra*, n. 5. — Cf. *Farg.*, ..., 245^{13, 16}; *Muht.*, 182²; *Hawaw.*, V, 151₁₀ seq. — Il y a la الجارة [] d. *KM*, (cf. *supra*, p. 111, n. 4); mais لا اذن d. *Sah.*, s. v.; etc.
(8) *M*, دقظ. La lect. de AZD, (ou de AZD - A'O B), était دقظ (av. *dāl et qāf*), d'après *ĠM*; *Sah.*, I, 550², (où il faut corriger دقظ, (av. *fū'*): cf. *Sah.*^m, et *T'A*, V, 140_(12, 15)). Il faut corr. ضبط d. *KM*, VIII, 124⁷, ainsi que le prouve l'expression أبو عبيدة مرة : cf. *ibid.*, 186¹⁰. (A'O B); *L'A*, IX, 172⁴, (A'O B); *ĠM*, 82⁴. (d. un *Bab* qui mnq. d. *M*: cf. *infra*, p. 119, n. 6). Sur la lect. de *M*, cf. *T'A*, V, 139⁷, (دقظ). — KR a lu *dafat*: *L'A*, s. v.
(9) *Stc* d. *ĠM*. — *M*, لهذا كله (?). الخاف (?)؛ القنون سل. —
(10) *ĠM*, هذا هو حمل السباء وغيرها من البهائم (cf. *supra*, p. 113, n. 6); puis: أبو زيد قال قيس : ...
... كلها تقول لكل ... — Cf. *Addad*, 120¹; *Hawaw.*, V, 151⁷; *KM*, XVI, 133⁸.

أَجَعَتْ فِيهِ نَجِجٌ [AS], فَإِذَا أَشْرَقَتْ ضُرُوعُهَا ٥ لِلْحَمَلِ ٥ وَأَسْوَدَّتْ حَلَمَتَهَا قِيلَ أَلَعَتْ فِيهِ
مُلِمِعٌ وَذَوَاتُ الْخَافِرِ ٥ مِثْلُ السِّبَاعِ فِي هَذَا.

وَيُقَالُ لِحَا ٥ [...] ٥ السِّبَاعِ كُلِّهَا ٥ طَيِّ ٥ وَأَطْبَاءُ ٥ وَهِيَ ٥ الضُّرُوعُ وَكَذَلِكَ ٥ ذَوَاتُ
الْخَافِرِ كُلِّهَا. وَلِخَفِّ ٥ وَالظِّلْفِ ٥ خَلْفٌ ٥ وَأَخْلَافٌ. [an AS] ٥ وَيُقَالُ لِلْخَافِرِ ٥ خَاصَّةً إِذَا
٥ كَانَتْ حَامِلًا تَتَوَجَّ ٥.

وَيُقَالُ فِي الْأَوْلَادِ ٥ [A'AM] ٥ وَلَدٌ ٥ الْأَرَوَى الْعُفْرُ ٥ وَجَمْعُهُ أَغْفَارٌ ٥ وَهِيَ أَرَوَى ٥
مُغْفَرٌ إِذَا كَانَ لَهَا وَلَدٌ. [AS] ٥ وَلَدٌ ٥ وَالضُّعُ الْفُرْعُلُ ٥ وَالْأُنْثَى فُرْعَلَةٌ. [N] ٥ وَالسِّنْعُ
وَلَدٌ الضُّعُ ٥ مِنَ الذَّنْبِ ٥. [QN?] ٥ الْعِسْبَارُ ٥ وَلَدٌ الضُّعُ ٥ مِنَ الذَّنْبِ وَجَمْعُهُ

a). Cf. *KM*, VII, 49¹⁰, (AHT; AS); — b). cf. *KM*, VI, 136⁷, (A'OB); — c). cf. *KM*, VIII, 31⁵, (A'OB); — d). cf. *ibid.*, 72⁴, (ISK); — e). cf. *ibid.*, 72⁸, (S'A ?); — f). cf. *ibid.*, 72⁹, (A'OB).

(1) Cf. *Charl.*, 34-37; *Aqdād*, 119²; *Hayaw.*, V, 151¹¹; *KM*, XVI, 131⁸. — *GM*, الحافر كلها.

(2) Sic d. *M*; *KM*; *GM*; *Hayaw.*, V, 151¹⁰; etc. Sur اشرف (, *Ša*², 40; *Ibd* b, 141²⁰; *Qdm.*, III, 95³; des mss. de *Adab*, 172⁵; etc.), cf. *T'A*, V, 504¹; *Ġasōs*, 457⁶.

(3) Sic d. *KM*; *GM*; etc. — *M*, ضرعها; (mais cf. *Ġasōs*, 516⁹, 517⁴; etc.).

(4) *M*, لحيا (ou لحيا). C'est inexact: cf. *Hayaw.*, II, 102 seq.; etc. Remarquer la lacune signalée *infra*, n. 6. — Voici le texte de *GM*, appartenant au même *Bab* que ce qui précède: ويقال لذات الحافر ... وللظف ... وذرات الحافر كلها مثلها.

(5) Cf. *supra*, n. 4.

(6) Entre le ... حبل السباء et le باب اولاد السباء, (cf. *infra*, n. 7), existent, d. *GM*, trois chapitres (= 45 lignes), qui mnq. d. *M*: cf. *supra*, p. 113, n. 6. Peut-être l'omission est-elle volontaire, (cf. *supra*, p. 96, n. 5; et p. 119, n. 4). Peut-être aussi l'auteur du *KN* a-t-il utilisé un ms. du *Mouzan*, défectueux. Cf. *infra*, p. 120, n. 5.

(7) *GM*, باب اولاد السباء; puis: باب واحد وجمعه. — Corr. d. *Fig.* H, 45⁴; *Fig.* M, 74³; Schwarz., 86¹¹. Cf. *Adab*, 168¹⁰.

(8) *GM* aj. : وغفرة : mnq. d. *Šah.*, I, 377¹², (av. مغفرة : cf. *Islāh E*, I, 206²).

(9) Cf. la rem. d'ISD, (*T'A*, III, 452⁷; etc.) : والصواب أروية مغفر لان الاروى جمع أو اسم جمع.

(10) Cf. *Farg*, 249 = 17⁶; *Wuhûš*, 404. — *GM*, الفرعل ولد الضيم.

(11) *GM*, ... غيرهم السم. — Le *sim*⁴ est ordinairement défini ولد الذنب من الضيم (= D. *Faš.*, 25¹³; *Zağğ.*, 135¹; *Hayaw.*, I, 84³; *Dam.*, II, 29³; *Islāh E*, I, 16⁴; etc.). Mais *M* = *GM*. Cf. *KM*, VIII, 72⁸; واليتم بين الترتب والضم أحد أبوين ذنب والآخر ضم. Cf. *Hayaw.*, VI, 45¹⁰.

(12) Voici le texte de *GM* pour cette fin de chapitre : من الذنب والخنايص ولد الخناير والادراس : اولاد النار الواحدة درص ابو زيد والفرا فقح الجرو وحصص اذا فتح عينيه وزاد ابو زيد بعض مثل حصص غيره صاصا اذا لم يفتح عينيه القناني وبص الجراد اذا فتح عينيه والعسبار ولد الضيم من الذنب وجمعه عسبار قال الكميت... (cf. *infra*, p. 120, n. 8).

(13) Cf. *supra*, n. 12. — Les deux lignes qui suiv. sont, d. *M*, écrites en marge. Or, d. *GM*, elles se trouvent à la fin du *Bab*. — Plusieurs fois déjà, (cf. *supra*, p. 47, n. 15; p. 62, n. 4; p. 97, n. 6; p. 112, n. 9; etc.), nous avons fait des constatations semblables. Cela prouve, semble-t-il, que *M* a été rédigé immédiatement d'après le *Mouzan*, et est ainsi l'autographe de l'auteur du *KN*. Je n'ai rencontré aucun indice du contraire.

(14) Il y a عسبار d. *Šah.*, I, 363⁸; *Adab*, 315³; etc. Mais *M* = *GM*; *KM*; *Zağğ.*,

عَسَايِرُ^a [ʿan KS] ٢ وَلَدُ الْكَلْبَةِ وَالذَّنْبَةِ وَالْهَرَّةِ وَالْجُرْذِ وَالْيَبُوعِ ٣ دِرْصُ ٤ وَجَنُغُهُ
 أَدْرَاصُ^b وَجَمْعُ الْعَسَايِرِ عَسَايِرُ^c [N] ٥ وَالْخَنُوصُ وَلَدُ الْخَزِيرِ وَجَمْعُهُ خَنَائِصُ [AZD, FR]
 وَيُقَالُ ٦ فَتَحَ الْجُرُودُ ٧ وَجَصَّصَ ٨ إِذَا فَتَحَ عَيْنَيْهِ [AZD] ٩ وَنَصَّصَ ١٠ مِثْلَهُ ١١ [N] ١٢ فَإِذَا
 لَمْ يَفْتَحْ قِيلَ صَاصًا. [QN] ١٣ وَنَصَّ ١٤ الْجُرَادُ وَفَتَحَ ١٥ أَيَّ فَتَحَ .
 وَمِنْ الْأَصْوَاتِ ١٦ [AGR, KS] ١٧ تَرَبَّ ١٨ الظَّنِّي يَنْزُبُ تَرْبِيًا وَتَرَّ يَنْزُرُ تَرْبِيًا وَنَقَطَ ١٩
 يَنْفِطُ نَقِيطًا ٢٠ [....] ٢١ وَصَا ٢٢ مِثْلُ صَمَا ٢٣ إِذَا صَوَّتَ ٢٤ (٤٠٣)
 [N] ٢٥ الْمَدِيرُ ٢٦ بِالْدَّالِ الصَّانِدُ يُدَخِّنُ فِي قَتَرَتِهِ لِلصَّيْدِ بِأَرْبَابِ الْإِبِلِ لِكَيْلَا
 يَجِدَ ٢٧ الْوَحْشَ رِيحًا ٢٨ .

a). Cf. *KM*, VIII, 78₁, 85₈, 7, 98₁₀, 92₅, (A'OB, AHT, etc.); — b). cf. *ibid.*, 72₉. (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 74₁₀. (A'OB; N); — d). cf. *ibid.*, 78₅, 3. (A'OB); — e). cf. *infra*, n. 7; — f). cf. *KM*, VIII, 27₇. (A'OB); — g). cf. *infra*, n. 10; — h). cf. *KM*, VIII, 88₃, (A'OB).

135₁; *Hayaw.*, I, 72⁴, 85₈, etc.

(1) *GM* aj., (cf. *supra*, p. 119, n. 12) : قال الحكيم . وتجمع المتفوقون من الفرائع والعساير : — Cf. *KM*, VIII, 72¹⁰; *Šaḥ.*, I, 363₅; *L'A*, VI, 242₄; *T'A*, III, 398₁₆.

(2) Cf. *supra*, p. 119, n. 12.

(3) Voc. de *M*. — Cf. *Hayaw.*, V, 85₇, 92₄.

(4) *Stc* d. *M*. (Cf. p. 119, n. 12, 13). D'après *L'A*, VI, 243¹; etc., ce pluriel serait formé pour la nécessité. Cf. *supra*, p. 111, n. 9; — et le vers cité d. *KM*, XIII, 188⁰!

(5) Voc. de *M* et de *KM*, (= *Faṣ.*, 27²).

(6) *Stc*, av. un *noûn*, d. *M*. Il faudrait un *ba'*, (= *GM*; *KM*; etc.); ou un *ya'*, (= *KM*; *Nawād.*, 136⁰; *Mouzh.*, I, 72₁₂; etc.). Cf. *L'A*, VIII, 368².

(7) Ce mot mnq. d. *GM*, (et *KM*?). Cf. *supra*, p. 119, n. 12.

(8) *GM*, (أصوات السباع وغيرها من البهائم). — *M*, تَرَبَّ. (Ailleurs, تَرَبَّ).

(9) Cf. *infra*, n. 10.

(10) *M*, صَا, (cf. *supra*, p. 110, n. 10). — Ce verbe ne se dit pas des ظبياء. Voici le texte de *GM*: وَنَطَطَ نَفِطًا كُلُّ هَذَا إِذَا صَوَّتَ وَصَايَ الْفَخَّ وَالْغِيلَ وَالْخَزِيرَ وَالْقَارَةَ كُلُّهَا يَصِي صَنِيًا وَصَنِيًا بِالْفَتَحِ وَالْكَسْرِ.

(11) Le même mot est écrit d. un autre passage de *M*, (p. 412); mais صَا d. le passage correspondant de *GM*. Cf. Lane, 1637 c; (et *supra*, p. 109, n. 8).

(12) La fin du *bib* correspondant du *Mousan.*, (douzaine de lignes), mnq. ici, aussi bien que les deux *bibs* suivants, (cf. *supra*, p. 113, n. 6), et le début du troisième, (cf. *infra*, n. 13). L'ensemble équivalant à une trentaine de lignes, c'est-à-dire la valeur de deux pages de *M*. Pour dire que *M* est ici incomplet, il suffirait d'admettre qu'un feuillet a été déchiré ou déplacé. (choses que je n'ai pas remarquées), mais cela avant l'établissement de la pagination. Cf. *supra*, p. 119, n. 6; et *infra*, n. 13.

(13) Cette déf. termine, d. *GM*, le موضِع الصائد (cf. *supra*, n. 12). Des 3 autres lignes du *bib*, 2 se rapportant au صياد السمك, l'omission a pu être volontaire. — *GM*, قال غيره. *KM*, تجدد; الدم.

(14) *GM* aj. : قال أوس بن حجر . تلاقى عليها من صباه مدقر . لتأموه من الصفيح سقايف .
 On lit d'ordinaire فلاقى عليها من صباه مدقرا : *KM*, VIII, 88₁; *Abcar.*, *Tazjîn Nihâyat ... fî Mibâr al-ʿArab*, 130⁰, (corr. مذمرا) : *Asds*, I, 184₁; *L'A*, V, 377¹⁴; VIII, 130⁷; XI, 56₁₂; *Šaḥ.*, I, 320¹⁴, (av. بين الصفيح) : *T'A*, IV, 264₂₀; VI, 141₁₄. Il y a عليه d. *Diw. A W*, p. 16, (XXIII, 41); et فرواق عليه d. *S. S. Moujnt*, 42¹³.

[AZD] ^a يُقَالُ لِفَرْخٍ أَلْصَبَ حَيْنٌ ٢ يَخْرُجُ مِنْ بَيْضَتِهِ ٣ حِسْلٌ ٤ ثُمَّ غَيْدَاقٌ ٥ ثُمَّ مُطَيِّخٌ ٦
 ثُمَّ يَكُونُ ضَبًّا مُذْرَكًا [gal] وَالْغَيْدَاقُ أَيْضًا الصَّبِيُّ ٧ الَّذِي لَمْ يَبْلُغْ ٨. [AH] وَيُقَالُ ٩
 حِسْلٌ ثُمَّ مُطَيِّخٌ ١٠ ثُمَّ خُضْرَمٌ ١١ ثُمَّ ضَبٌّ ١٢. [KS, AZD*] ^b الضَّيَّةُ ١٣ الْمَكُونُ الَّتِي قَدْ
 جَمَعَتْ بَيْضَهَا فِي بَطْنِهَا يُقَالُ ١٤ قَدْ أَمَكَنْتَ [AZD] ١٥ وَفِيهِ مُمَكِنٌ ١٦ وَالْجَرَادَةُ ١٧ مِثْلُهَا ١٨
 وَأَسْمُ الْبَيْضِ الْكَنْ ١٩ فَإِذَا بَاضَتْ قِيلَ سَرَاتٌ تَسْرَأُ ٢٠. ^c وَلِلضَّبِّ ٢١ أَيْزَانٌ (٤٠٤) يُقَالُ ٢٢
 لَهَا تَرْكَانٌ ٢٣ وَلَمْ يَذْكُرْهُمَا الْخَلِيلُ ٢٤ وَلَا أَبُو عُبَيْدٍ عَنْ أَحَدٍ مِنْ ٢٥ السَّلَفِ وَقَدْ رَوَى ابْنُ قُتَيْبَةَ ٢٦
 سَبَحَلٌ لَهُ تَرْكَانٌ ٢٧ كَانَا فَضِيلَةً ٢٨ عَلَى كُلِّ حَافٍ فِي أَلْبِلَادِ وَنَاعِلٍ ٢٩
 [N] ^d الشَّيْهَمُ الذَّكُورُ مِنَ الْقَنَافِدِ ^e ١٠ ١١ ١٢

a). Cf. *KM*, VIII, 96¹¹⁻¹³, (A'OB); et I, 34¹⁰, (A'OB); — b). cf. *KM*, VIII, 95⁸, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 173¹⁴, (AHN); — d). cf. *ibid.*, 95⁸, (AHT); — e). = *ibid.*, 96⁸, (A'OB); — f). cf. *infra*, n. 5; — g). cf. *KM*, VIII, 94¹¹, (AHT).

(1) *ĠM*, باب الضباب والقنافذ, (cf. *supra*, p. 113, n. 6); puis : ابو زيد يقال لفرخ الضب يخرج من بيضته ... حسل وهو حسل ثم مطيخ ثم خضرم ... الصبي ... الذي لم يبلغ ... يقال منه ... ابو زيد مثله في محسن بيضه ... مطيخ ... الاحمر وهو حسل ثم مطيخ ثم خضرم ... الكسانى الضبة ... يقال منها ... ابو زيد مثله في محسن ... والجرادة عليها ... تسرا عنها غيره القبيح ... — Cf. *L'A*, XII, 157^{1, 2}, (AZD; AH); *Šah.*, II, 111¹⁵, (AZD; AH); etc. : confirmant l'exactitude de notre texte, (contre *KM*).

(2) Pour le texte de *ĠM*, cf. *supra*, n. 1.

(3) Sic d. *ĠM*; *KM*; *Nawad.*, 92⁹; *Istidr.*, 18¹², (AZD); *Hayaw.*, VI, 41¹³. (*M**, m; الظبي).

(4) Sic d. *ĠM*; *KM*; *L'A*, XVII, 299¹⁰, (KS); *Hayaw.*, VI, 37²; etc. — *M**, m; الضب.

(5) Les trois lignes suiv. mnq. d. *ĠM*. Cf. *infra*, n. 8. — *M*, للسلف ou من السلف.

(6) *M**, [= *L'A*, XII, 388⁹, (ابن القطام)]; puis : تصان, (p. v.).

(7) Al-Halil a été cité *supra*, p. 91¹. L'auteur du *KN* aurait-il (au moins indirectement) utilisé le *Kitāb al-Ayn*? Rien ne me permet de l'affirmer. Parmi les six ou sept déf. ou rem. attribuées à Al-Halil d. m, j'en trouve une attribuée au Š'A d. *KM*. Par contre, il y en a une qui doit être empruntée au *Moušan*, (= à peu près *L'A*, II, 227¹⁰: A'OB 'an Al-Halil!). — Il est certain pour moi que A'OB n'a pas pris cette dern. rem. d. le *Kitāb al-Ayn*. On la retrouve ailleurs : *Tahd.*, 447¹; *KM*, XII, 63²; etc.

(8) Sic d. *M*! (Le passage mnq. d. m). Il est donc inexact d'attribuer le *Kitāb al-Ġarā'im* à Ibn Qoutayba, (cf. *supra*, p. 1). Il se peut que l'auteur de *KN* ait utilisé *Adab*. On trouve d. ce dernier ouvrage plusieurs des déf. de *KN* qui mnq. d. *ĠM*.

(9) Cf. *Adab*, 219²; *Iqd.*, III, 353⁶; *Mouhād.*, II, 400¹⁰, (corr. !); *Šah.*, II, 146⁷; *T'A*, VII, 369⁷; *L'A*, XIII, 344⁸. Il y a aussi d. *L'A*, XII, 388⁹; *T'A*, VII, 186¹⁰; *Hayaw.*, IV, 54¹². Cf. *Diw. HT*, (d. *ZDMG*, 1893, p. 186¹). Le poète est d'après *L'A*, XII, 388¹²; et dans *حمران ذو القصة* d'après *IBR*, (*L'A*, *ibid.*); *Iqd.*, 355³; *T'A*, VII, 186¹⁰. Quant à Al-Fazārī, (*Hayaw.*, VI, 227: corr. le vers !), ce n'est peut-être qu'un *rdwi*: cf. *ibid.*, 22¹; etc.

(10) Cf. *supra*, n. 1; p. 117, n. 6; *L'A*, XV, 221¹³, (AZD!).

(11) *ĠM* aj. : وروى يوما على ظهر شيهيم. وروى يوما على ظهر شيهيم. — Cf. *KM*, XVI, 112¹²; Lane, 1614 a, l. 20. Le prem. hémist. du vers est بيتنا من اسباب الدواة بينما d. *Šah.*, II, 303¹⁴; *L'A*, XV, 221¹⁴; *T'A*, VIII, 361⁷; *Adab*, 108⁸; *Iqd.*, 322⁰; *Dam.*, II, 62⁵; et ... شب نيران ... ولئن شب نيران ... (ليرتحن), d. *Diw.* A'S, 7³; *ŠN*, 377⁷.

(12) A partir d'ici, le *KN* correspond, d. *ĠM*, à une nouvelle série de chapitres dont voici l'ordre : كتاب الطير اسماء الطير وضروبها — باب عش الطير وفراخها — باب طيران الطائر — باب اصوات

^a الْقَرْدُ يُكْنَى

^b الْقَرَادُ [AS] : أَوَّلُ مَا يَكُونُ صَغِيرًا لَا يَكَادُ يَرَى مِنْ صَغَرِهِ يُقَالُ لَهُ قَقَامَةٌ ثُمَّ يَصِيرُ حَمَانَةً ثُمَّ يَصِيرُ قَرَادًا ثُمَّ حَلَمَةً . ^c وَيُقَالُ لِلْقَرَادِ الْعُلُّ [FR] وَهُوَ الطَّلَحُ وَالْقَتِينُ وَالزَّرَامُ ^d وَجَمْعُهُ زُرْمٌ . ^e [AHS] : الْقَمْلُ دَوَابٌّ صِغَارٌ مِنْ جِنْسِ الْقَرْدَانِ إِلَّا أَنَّهَا أَصْغَرُ مِنْهَا وَاحِدُهَا قُمَّلَةٌ .

وَالسَّلَاحِفُ [FR] : الذَّكَرُ مِنْهَا الْعَيْلَمُ وَالْأُنْثَى فِي لَعَةٍ بَنِي أَسَدٍ سُلْحَفَةٌ بِتَحْرِيكِ اللَّامِ وَجَزْمِ الْحَاءِ [qāl] : وَيُقَالُ سُلْحَفِيَّةٌ مِثَالُ بِلَهْنِيَّةِ [NN] : وَيُقَالُ الْعَظِيمُ مِنْهَا رَقٌّ وَجَمْعُهُ رُقُوقٌ .

^g الْعُلْجُومُ : الصِّغَارُ . ^h وَالذُّغْمُوصُ عَلَى خِلَاقَةِ الْمَرْقَةِ : فِي الْمَاءِ (١٠٥) أَلْرَّاكِدِ

a). Cf. *infra*, n. 1; — b). = *KM*, VIII, 122₉, 7, 4. (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 123₃, 4, 5, 6. (A'OB); — d). cf. *infra*, n. 4; — e). cf. *KM*, VIII, 119₁₂, (AHT; A'OB?); — f). cf. *KM*, X, 22₈, 3, 5, 11. (A'OB); — g). = *ibid.*, 22₉, (A'OB); — h). cf. *infra*, n. 7.

الطير — باب بيض الطير — باب نعت البيض — باب ما يصيد من الطير — باب صغار الطير والهوام والنحل — باب الجراد — باب اليماسيب والجناد واشباهه — باب العطاء والحراب واشباهه — باب الحيات ونعوتها — باب العقارب — باب لدغ — باب المقرب والحية — باب النمل والقمل — باب الذباب — باب القردان والحمل والسلاحف والضفادع — On voit que le titre général du *KV*, (qui ne correspond pas exactement à son contenu), suit à peu près l'ordre du *Moušan*. C'est sans doute au moment de la rédaction de la dernière moitié de son *Kitāb*, (cf. *supra*, p. 113, n. 1; etc.), que l'auteur a songé à faire quelques changements à cet ordre, v. g., à mettre les *Tayr* à part, (cf. *infra*, p. 128⁴).

(1) Ces deux mots occupent, d. *M*, le commencement d'une ligne dont le reste est laissé en blanc. Ils ne correspondent à aucun *Bāb* de *GM*. L'auteur de *KV*, ayant écrit le mot قَزَد, (qui lui était rappelé par le mot قَرَاد; ou par le mot شهره cf. *supra*, p. 117, n. 6.), pensait, sans doute, compléter ensuite la phrase commencée. — Cf. *Homn.*, 329; *Jacob*, 16; etc.; — et les vers cités d. *Š. A. Iḥḍh.*, 78^v, (= *KM*, XVII, 16₆); *Ḥayaw.*, IV, 25; *ibid.*, II, 104₄; *Bayān*, I, 15₁, 2; *ZA*, XIX, 39₄; etc.

(2) *GM*, باب الضفادع والملاحف والحمل والقردان. Cf. *supra*, p. 122, n. 12.

(3) *GM*, باب الاصحى القردان اول ما... ثم قَرَادَة... القراء قال وهو *Ḥayaw.*, V, 132⁴ seq.; *Dam.*, I, 268₉, (AS); *Kifāy.*, 42₄; etc.

(4) *Sic d. M*, (برم). Ces deux mots mnq. d. *GM*. — *T⁴A*, VIII, 198₁₇, n'indiq., ('an KR), que le pl. أُرْمَة; mais زُرْم peut être justifié par l'analogie: cf. *Vern.*, I, p. 261, n° 310, 2°: *L'A*, IV, 348₅; etc.

(5) *GM* continue, après والزرام : واحدها قَمَلَة القراء الذكر من : السلاحف الفيلام... يجرمة اللام... قال وحصى الرزاسى سلاحفية مثل بلهنية وقال غير واحد يقال للعظم... رقوق والماجوم... Cf. *Adab*, 108². — *Sur Ar-Rou'asī*, cf. *Flüg.*, 118-119.

(6) Cf. *infra*, p. 124, n. 1. — *GM* aj. : يستأن فوق سراته الماجوم : *KM*, X, 22₈. Le premier hémist. est sans doute : فتضيقا ما بدحل ساكنة. *Diw. LB* c, 101₇, (av. var. روية روية).

(7) Ces quatre lignes mnq. d. *GM*, dont le *Bāb* se termine par le vers cité d. la n. 6. J'en ignore la provenance. (Cf. *infra*, p. 124, n. 2).

(8) *M*, الجفَرَقَة, (av. un qāf).

مِنْ أَعْطَاءٍ ٢ وَهُوَ أَكْبَرُ مِنْ أَعْطَاءٍ. ٣ وَالْخِرَابُ ٤ شَيْءٌ بِهِ يَسْتَقْبِلُ الشَّمْسُ بِرَأْسِهِ أَبَدًا [qal] وَيُقَالُ، إِنَّمَا يَفْعَلُ ذَلِكَ لِيَقِيَ جَسَدَهُ بِرَأْسِهِ. ٥ وَالْجُذْبُ دَابَّةٌ تَحْوُ ذَلِكَ، وَيُقَالُ لَهُ جُذَابٌ وَجَمْعُهُ جُذَابٌ [KS]، وَيُقَالُ لَهُ هَذَا أَبُو جُذَابٍ ٦ قَدْ جَاءَ. ٧ وَالْوَحْرَةُ تَحْوُهَا (٤٠٦) الْأَحْمَرُ هِيَ دُوَيْبَةُ كَالْعِطَايَةِ وَعِطَاءَةٌ ٨ أَكْبَرُ ٩ وَجَمْعُهَا وَحَرٌ وَبِهِ شَيْءٌ وَحَرٌ الصَّدْرُ. 10 [qal] ١٠ وَسَامُ أَبْرَصَ بِشَدِيدِ الْبَلَمِ، [AZD] ١١ وَجَمْعُهُ ١٢ سَوَامٌ أَبْرَصَ وَلَا يُشْنَى أَبْرَصَ وَلَا يُجْمَعُ لِأَنَّهُ مُضَافٌ ١٣ إِلَى اسْمٍ مَعْرُوفَةٍ ١٤ وَكَذَلِكَ بَنَاتُ آوَى وَأُمَمَاتُ حَبَيْنَ وَأَسْبَاهُهَا [AZD] ١٥ وَقَيْسٌ ١٦ تَسْمِيَةُ الصُّدَادِ يَعْنِي سَامٌ أَبْرَصَ. ١٧ [AD] ١٨ قَالَ ١٩ وَأُمُّ حَبَيْنَ ٢٠ تُسَمَّى حَبَيْنَةً ٢١ وَبِهَا دَابَّةٌ قَدَرُ كَفِّ الْإِنْسَانِ. ٢٢ [FR?] ٢٣ الْجَحْلُ ٢٤ الْخِرَابُ وَهُوَ الشَّقْدَانُ ٢٥ أَيْضًا [N]، وَيُقَالُ الشَّقْدُ ٢٦ وَجَمْعُهُ شَقْدَانٌ ٢٧. ٢٨ وَالْمَقْدُ ٢٩ الْمَطْرُودُ الْمَبْعُدُ. 10 أَشَقْدُهُ طَرْدُهُ. ٣٠ الْجُذْبُ الَّذِي يَبْصُرُ بِاللَّيْلِ. ٣١ [QN] ٣٢ الصَّيْدَانِي دَابَّةٌ تَعْمَلُ لِنَفْسِهَا ٣٣ بَلَّتَا فِي جَوْفِ الْأَرْضِ وَتُحْمِيهِ. ٣٤ [YZ] ٣٥ وَالشَّرْقَةُ دُوَيْبَةُ تَبْنِي بَيْتًا

a). Cf. *KM*, VIII, 102¹⁴, (AHT); — b). cf. *ibid.*, 102¹¹, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 101¹³, (A'OB). 101¹², [et 101¹¹, (A'OB)]; — d). cf. *ibid.*, 101⁸, (AHT) et 101⁷, (A'OB), et 101⁴; — e). cf. *ibid.*, 102³, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 103¹², (A'OB); — g). cf. *ibid.*, 102¹⁰, 8, (A'OB); — h). cf. *infra*, n. 13; — i). cf. *KM*, VIII, 176⁴⁰, (A'OB); — j). = *ibid.*, 122¹², (A'OB); — k). cf. *ibid.*, 122¹⁰, (A'OB), et 122³, (AHN).

غيره الشقذان وهو العجرباء وجمعه شقذان والججد هو الذي يصير بالليل وقال العدائس هو الصدى والجندب غيره القشاني الصيدناني دابة تعمل لها... اليزيدي السرافة تبنى بيتا حسنا تكون فيه الاموى العث دابة تاكل الجلود ابو الحسن الاعرابي مثله في العث الاصمعي الشيث... وجمعه شيثان والتف دود يسقط... نغمة ابو عبيدة وابو زيد مثله ابو الحسن الاعرابي العدوى الليث هو الذي يخذ الذباب وهو اصفر من العنكبوت عن الاصمعي... بيض صفار

(1) Pour le texte de *GM*, cf. *supra*, p. 124, n. 10.

(2) Voc. de *M*, ici et *supra*, p. 124¹; et de *KM*. — Cf. *Hayaw.*, I, 66⁸.

(3) Cf. *Mu'ar.*, 52¹; *Hayaw.*, VI, 120¹¹ seq; *Sarh Mufas.*, 708¹³.

(4) Voc. de *M*; etc. Cf. *Mouz.*, II, 33²; — et *supra*, p. 124, n. 10, l. 3.

(5) *M*, جُذَابٌ, (ou جُذَابٌ?), voc. que je ne trouve que d. Freyt., I, 7. Il y a جُذَابٌ d. (Sib., I, 226¹⁴); *Qdm.*, I, 53¹; *L'A*, I, 247¹¹, 11, 8; etc. Cf. *Kunja*, 7³; *Wall.*, 27⁸; (*KM*, XIII, 178⁸); *ibid.*, XVI, 15¹; — Socin, I, 132, n. 40d.

(6) *Sic d. M*! Mais *GM*: دُوَيْبَةُ حَمْرًا كَالْعِطَايَةِ. Cf. *Adab*, 216⁷; *Hayaw.*, VI, 127⁸.

(7) Cf. *KM*, XVI, 20²; *Sarh Mufas.*, 694⁹; *Vern.*, I, 350¹; (*Sib.*, II, 175); *T^cA*, X, 247¹¹.

(8) *الْوَحْرَةُ*... أَصْفَرُ مِنَ الْعِطَايَةِ. Cf. *L'A*, VII, 143⁵; *وَعِطَاءَةٌ أَكْبَرُ*.

(9) Cf. *Nawdd.*, 227⁸ seq.; *L'A*, VIII, 270², (AŠ!); — et la correct. de d. *KM*.

(10) *Sic d. M*. Il y a اسم معروف a d. *KM*; *L'A*, VIII, 270²; etc; et seulement اسم d. *GM*.

(11) *Sic d. M*. — Cf. *supra*, p. 124, n. 10; *Kunja*, 7²; *KM*, XIII, 188¹, (A'OB); *Hayaw.*, I, 66⁸, (AZD); *ibid.*, VI, 128⁸. Corr. بَنَاتُ حَبَيْنَ d. *KM*, VIII, 103¹², (A'OB); *حَبَيْنَةُ* d. *Adab*, 216⁸; et امر حَبَيْنَ d. *Sarh Mufas.*, I, 42⁹ seq.; *Jahn*, I², 273, n. 21.

(12) Voc. de *M*; *KM*; etc. Corrig. الشَّقْدَانُ d. *Frg.** c, 343⁸; *Kifdy.*, 43⁸; cf. *Lane*; *Vern.*, I, p. 301, n^{os} 180 et 182; *Hayaw.*, VI, 38¹² (!); *ibid.*, VI, 121⁴; *ibid.*, V, 74³, (corr. شَقْرَان; et item d. *Dhw. TR*, 98⁸).

(13) Ces cinq derniers mots mnq. d. *GM* et *m*. (*D. M*, ils sont écrits en marge). *M**, av. *Idl*.

- حَسَنًا تَكُونُ فِيهِ^a، يُقَالُ فِي الْمَلِكِ أَصْنَعُ مِنْ مُرْقَةٍ^b، [AM, AHS*]، الْعُثُ دَابَّةٌ
تَأْكُلُ الْجُلُودَ^c، [AS, A'OB*, AZD*]، السَّبْتُ^d دَوْبَةٌ كَثِيرَةُ الْأَرْجُلِ
عَظِيمَةُ الرَّأْسِ وَجَمْعُهَا سَبْتَانُ^e، تَكُونُ^f فِي الرَّمْلِ إِذَا دَبَّ عَلَيْهَا شَيْءٌ تَعَلَّقَتْ بِهِ^g،
التَّغْفُ^h دَوْبَةٌ تَنْقُطُⁱ مِنْ أَنْوَبِ الْقَمَرِ (٤٠٧) وَالْإِبِلِ وَاحِدَتُهُ نَعْفَةٌ^j،
[AHS]، اللَّيْثُ^k عَنكَبُوتٌ طَوِيلُ الْأَرْجُلِ يَأْخُذُ الذَّبَابَ^l، [an AS]، الْأَسَارِيعُ^m 5
دُودٌ بَيْضٌ صِغَارٌⁿ يَكُونُ^o فِي الرَّمْلِ تُشَبَّهُ^p بِهَ أَصَابِعِ النَّسَاءِ^q،
وَمِنْ الْحَيَاتِ وَأَسْمَانِهَا^r [AS]، الْحَبَابُ الذَّكْرُ^s مِنْهَا يُسَمَّى^t بِذَلِكَ لِأَنَّ الْحَبَابَ
هُوَ أَسْمُ الشَّيْطَانِ^u، وَالْحَيَّةُ يُقَالُ لَهَا شَيْطَانٌ^v، وَوَمِنْهُ^w، قَوْلُ اللَّهِ عَزَّ وَجَلَّ إِنَّهَا شَجَرَةٌ
تَخْرُجُ فِي أَصْلِ الْجَحِيمِ طَلْعُهَا كَأَنَّهُ رُؤُسُ الشَّيَاطِينِ فَيَسِرُّ أَنَّهُ تَشْبِيهُ بِرُؤُوسِ الْحَيَاتِ^x، [A'AM]
الْحَنْشُ^y، وَالْحَنْشُ أَيْضًا كُلُّ شَيْءٍ يَصَادُ مِنَ الصَّبِّ^z، وَالطَّيْرُ وَالْهُوَامُ وَغَيْرُهُ^{aa}، يُقَالُ^{ab} 10
حَلَسْتُ الصَّيْدَ أَحْنَسُهُ إِذَا صِدَّتْهُ [AS]، أَحْيَةُ الْقَرَمَاءِ الَّتِي فِيهَا نَقْطُ سَوْدٌ وَبَيْضٌ^{ac} [qal]
1 وَكَبَشْتُ أَعْرَمُ مِثْلَهُ^{ad}، [N]، الْأَفْعَوَانُ الذَّكْرُ مِنَ الْأَفَاعِي^{ae}، وَالشَّجَاعُ مُحْطَطٌ بِجُمْرَةٍ وَيَبَاضُ^{af}
a). Cf. *infra*, n. 2; — b). = *KM*, VIII, 121³, (A'OB); — c). cf. *ibid.*, 103⁶, (A'OB);
— d). cf. *infra*, n. 3; — e). cf. *KM*, VIII, 121⁸, (A'OB); — f). cf. *ibid.*, 118¹², (A'OB);
— g). = *ibid.*, 121⁴, (A'OB); — h). cf. *infra*, n. 5; — i). cf. *KM*, VIII, 110^{6, 5}, et 109¹⁰,
(A'OB); — j). cf. *infra*, n. 10. — k). cf. *KM*, VIII, 110⁵ et 87², et 111⁴, (A'OB); — l). cf.
KM, VII, 194¹², (A'OB); — m). cf. *KM*, VIII, 108¹⁷, 107¹³, (AHT; N); 108¹¹, (A'OB).

(1) Pour le texte de *GM*, cf. *supra*, p. 124, n. 10.

(2) Les six dern. mots mnq. d. *GM*. — Cf. *Adab*, 215⁸; *Amḍal*, 5⁶; *Prov.*, I, 740; etc.

(3) Cf. *Beitr.*, 89; *Al-Machriq*, X, 135. — Le dern. rem. mnq. d. *GM*. Cf. *Adab*, 74⁵.

(4) *GM*; *KM*; *Mouhkam d'ISD*, (T'A, VI, 260⁸): دود يسقط.

(5) *M*, بكون. (Cf. *Islāh E*, I, 141⁹). — Cette rem. mnq. d. *GM*. Cf. *Adab*, 218⁴; etc.

(6) *GM*, باب الحيات ونعوتها, (cf. *supra*, p. 122, n. 12). Cf. *Jacob*, 24; *Al-Machriq*, VIII, 983.

(7) *GM*, الحيات الجية وانما. Mais cf. *Hayaw.*, I, 70¹³; IV, 45¹; etc. — Cf. *Beitr.*, 87, n. 4.

(8) *GM* (!), = *L'A*, I, 287⁶, (A'OB); وانما قيل الحيات اسير شيطان لان الحية يقال لها شيطان: *KM*, (av. الشيطان لان الشيطان من اشياء الحية); etc. Mais cf. *Dam.*, I, 254⁶, (d'après le *Ṣaḥ*!).

(9) *GM* aj.: تلاعب متنى حضرمي كانه تجمع شيطان بذى خروء قفر
وانشد. Cf. *KM*, VIII, 109⁹; *Ṣaḥ.*, I, 158¹⁷, 585¹; II, 386¹³; *L'A*, I, 287⁶; III, 153⁶; IX, 420⁵; XVII, 105²; XVIII, 130¹¹; T'A, I, 199²⁴; V, 316²; X, 63⁴. Le poète est nommé d. *Hayaw.*, IV, 45⁵. (Mnq. d. *Dhw. TR*).

(10) Ces 2 lignes mnq. d. *GM*. Cf. *Qour'an*, S. 37, v. 62, 63; *Adab*, 221⁵; *Hayaw.*, IV, 13¹¹.

(11) *GM*, الحنش ايضا الحية والحنش كل شئ يصاد من الطير والهوام يقال منه ... ويبض قال ويروى عن معاذ انه ضحي يكبش اعرم وانشدنا الاصمعي في الاعرم الهذلي
ابا معقل لا توطنك بغاضق رؤس الافاعي في مرادها العرم غيره ...

Cf. *KM*, VII, 194; VIII, 111, (av. مرايضها); mais cf. *L'A*, IV, 159). Le poète est hédzili: *L'A*, XV, 289; VIII, 390; T'A, VIII, 394; *Hud.*, n° 53²; *Hayaw.*, IV, 71, (corr. V, 166).

(12) *GM* aj.: لقد سائر الحيات منه القدما وانشدنا الاحمر. الافعوام والشجاء الشجعما.

قَدْ أَقْتُلُ ۖ الْحِمَّةَ وَالْحَيُّوَتَا

وَمِنْ أَسْمَاءِ الْعُقَارِ ٧ [Ā^cAM, AH*] ٧ الشَّادِعُ ٧ [qal] ٧ وَاحِدَتَهَا شِدْعَةٌ
[IKL] وَالْعُقْرَانُ ٧ الذَّكَرُ ٧ شَبَوَةٌ هِيَ الْعُقْرُ ٧ غَيْرُ مُجْرَاةٍ ٧
[KS, AGR*] ٧ هِيَ ٧ تَأْبُرُ ٧ بِأَبْرَتِهَا ٧ وَتَلْسِبُ ٧ وَتَوَكَّمُ ٧ وَتَكْرِي ٧ وَالْحَيَّةُ ٧ تَعَضُّ

Lire 3. — Cf. *L'A*, XV, 2117; X, 404; *T'A*, V, 394¹⁵; VIII, 356¹⁹; *KM*, XVI, 106¹; *Jahn*, 1³, 191, n. 28; *Ham.*, 392²; *Sah.*, II, 307¹¹; *Hizdn.*, IV, 570⁵.

سواد وبياض... والأبهر... والخفاش الصغير الرأس أبو... نهشت من ساعتها غيره الصل... والنضاض نحوها: $\bar{G}M$ (2)
ويقال هي التي لا تقرر في مكان والثعبان... والإبرم والابن جميعا الحية الاصمعي يقال للحية اذا ضربت فلوث ذنبها قد
ارتفعت قال العجائب . إلى لا اسمي الى داعيته الا ارتعاضا كارتعاض الحية

Suit le المقارب. On voit les additions. ويقال لها ايضا هي تبصص عن الصائى يقال ... وتستحوز تتلوى de KN. — Sur les *ragaz*, (lire: داعية: الجية), cf. KM, VIII, 112¹; L'A, VIII, 308¹; *Šah.*, I, 507₁₀. Entre eux on lit رغبة أو رهبة مخشبه في T^cA, IV, 398, n.; (*Diw.* 'AG, XLI, 4: رغبة أز رغبة).

(4) $\bar{G}Maj.$: ساعتها . . . = KM ; *Fig c*, 163₄; *Verbi*, 21¹⁹; etc. Cf. *cependant Ham.*, 527₈.

(5) D. M: en marge et d. l'interl. supér. Cf. *supra*, n. 2; *Adab*, 175¹⁰; *Hayaw.*, IV, 72¹².

(6) *KM*, VIII, 106₁₀; XVI, 107₃; *Şah.*, *L'A*, *T'A*, s. v. حى; *Dam.*, I, 310¹⁴: وياكل .

(7) *Ġ.M.*, باب العقارب ; puis : أبو عمرو الشبادة العقارب الاحمر مثله قال واحدتها ... العقربان الذكر منها وانشد :
كان مرعى امكم اذ غدت عقربة يحومها عقربان
Cf. Adab. 316⁷; *Dam.* II, 148₁; *Hayaw.* II, 10-4₇; *KM.* VIII, 105³; XVI, 111⁵, 105₀. Le poète est l'arab *Yasīn ibn al-ʿArāb* ; *Sah.*, *L'A.*, *T'A.*, s. v. عقرب, (av. وروی اذ بدت) ; *Ham.*, 648₅.

ايضا وانشد . قد جعلت شجرة تريح . تعكس استملا لهما وتقط . *GM* aj.: (8)

شبا. s. v. *Shab*., et *T⁶A* (av. وتتشعر. *L⁴A* et *T⁶A*, s. v. قمطر. — Cf. *L⁴A* et *T⁶A*, s. v. يقال شبرة غير ...

وَتَحْدَبُ، وَتَنْهَشُ، وَتَنْهَسُ، [qāl]، وَيَقَالُ لِلدَّسَاسَةِ وَحْدَهَا نَكَزَتْهُ، وَالْدَّسَاسَةُ : تَكُونُ فِي الرَّمْلِ تَنْدَسُ فِيهِ [AZD]، وَالنَّكَزُ : بِالْأَنْفِ : فَإِذَا عَضَّتْهُ بِأَنْفِهَا : قِيلَ نَشَطَتْهُ تَنْشِطُهُ، نَشَطًا وَلَدَعَتْهُ ٢.

Suit le *ṭayr*, qui commence par ces mots : ومنها النعام (cf. *supra*, p. 113, n. 1). Bien que le titre du *KN* annonce les *Ṭayr*, je considère ce nouveau *Kitāb* comme indépendant du précédent : cf. *supra*, p. 122, n. 12.

CONCLUSION

Nous avons dit, au début de cette publication, que le *Kitāb an-Naʿam* est rédigé d'après le *Mouṣan*. (3). Cela est incontestable. Nous y avons bien rencontré çà et là, surtout dans la seconde partie, des descriptions et des définitions empruntées à d'autres ouvrages fort anciens, tels que le fameux *Kitāb al-Hayawān* d'Al-Gāhiz (4); et peut-être aussi des remarques personnelles de l'auteur (5). Néanmoins, ce qui constitue le grand intérêt qu'il a pour nous, c'est le texte du *Mouṣan*, que nous y trouvons reproduit. Quelques mots sur l'histoire de ce dernier, et le rôle important qu'il a joué dans la Lexicographie arabe, ne seront donc pas déplacés ici. Ils feront ressortir la valeur du *KN*, et seront mon excuse d'avoir persisté à le publier après avoir reconnu son peu d'originalité.

عضت تعض وخدبت تخدب ونهشت ونهست وقال ابو الجراح مثله قال ويقال... نكزته ولا يقال لغيرها ابو زيد النخز بالانف ومنه يقال نكزته الحية وانكزته وهي الدساسة فاذا عضته بناتها... نشط وقال عروة بن مرة الهذلي. ورعى نبال بالانف. On voit les addit. de *KN*. — Le prem. hém. du vers, (cf. *Sah.*, I, 633³). est ١٣٥٥. Il a été attribué à ابو ذؤيب : *T^{CA}*, loc. cit. (L^{CA}, X, 290⁹); ou ضربا خرادلا... (T^{CA}, V, 551²). Cf. *Hud.*, n° 135⁵. D'après d'autres, il a été attribué à ابو ذؤيب : *T^{CA}*, loc. cit.

(1) *M* a le *kasr* pour تخدب, [= *KM*; etc.; (corr. Lane; etc.)], et تَنْشِطُ, *m*; تَنْهَشُ.

(2) Pour le texte de *GM*, cf. *supra*, p. 127, n. 9. Pour *KM*, cf. *ibid.*, note h, (et n. 9!).

(3) On peut en dire autant de l'ensemble du *Kitāb al-Ḥayawān*, ainsi que j'ai pu m'en convaincre par une comparaison rapide de *m* avec les citations du *Mouṣan*. rencontrées çà et là : *KM*, passim; *Mouzh.*, I, 116¹, 212¹⁴, 214¹⁰; C^{ic} de Landberg, *Crit. ar.*, III, 36¹², 64⁷; *ibid.*, IV, 64, n. 2; *Dial.*, I, 58¹; etc. (Cf. *infra*). Mais je crois que *M*, (ou du moins *m*), ne contient pas tout le *Mouṣan*. Il est juste de dire encore que le *Kitāb al-Ḥayawān* ne renferme pas que des extraits du *Mouṣan*. On y trouve, par exemple, un *ṭayr* عن ابي حاتم النخز (cf. Flügel, 88^o), publié dans le *Machritq*, V, 976, où il a été attribué à AṢ. Quant au *Mouṣan*, publié également d. le *Machritq*, V, 883 seq., et attribué à AṢ, il provient du *Mouṣan*, ainsi que le montre sa comparaison av. *KM*, XI, 102 seq.

(4) Cf. *supra*, p. 89-95; — et p. 93, n. g; p. 96, n. 4; p. 122, n. 7, 8; p. 124, n. 2; etc.

(5) Je n'en vois aucune preuve positive, même d. ce passage de *m*, (p. 182⁸, d. le *Kitāb al-Hayl*) : كُرُّ القردان بين الشنق والحافي والعامَّة تُسَمِّيها السُّكْرَجَة :

Le Ġarīb al-Mouṣannaf, son titre l'indique, appartient à la nombreuse littérature de ce *ġarīb* qui le premier provoqua et longtemps retint sur lui seul l'attention des lexicographes. Ce n'est donc pas un répertoire complet de la langue arabe (1); mais un recueil de mots *étranges* rencontrés dans les ouvrages profanes. Indépendant des غريب الحديث et des غريب القرآن, il fut le résultat de l'étude des anciennes poésies (2), comme ceux-ci le furent de l'étude du *Qour'an* et du *Hadīt* (3).

Abou 'Oubayd (4) ne fut pas le premier à tenter une œuvre de ce genre. — Il ne fut initiateur en rien (5). — Avant lui, plusieurs grammairiens, soit de Koufa, soit de Basra, avaient composé des travaux d'ensemble sur la langue, parfois portant le même titre (6). Mais Abou 'Oubayd fit oublier ses devanciers (7).

Ce qui étonne le plus, dans un ouvrage aussi ancien que le *Mouṣan.*, c'est la brièveté des définitions et leur grand nombre. On voit bien qu'elles ne sont pas, dans la pensée de l'auteur, des commentaires aux vers cités

(1) On n'y voit pas *définitions* des mots d'un usage courant, tels que: قلوب، ناب، جزور، راحلة.

(2) Je crois qu'on trouverait dans les poésies bédouines, soit de la période antéislamique, soit du premier siècle de l'H., des *šahid* à presque tous les mots du *Mouṣan*.

(3) Ces derniers sont très rarement cités d. *GM*.

(4) Sur A'OB, (environ 157 H. - 224 H.), cf. Brock., I, 106, et Goett. *gel. Anzeigen*, 1899, p. 459, (Goldziher); Huart, *Littérature arabe*, 144; *ZDMG*, XVIII, 781 seq., (De Goeje); Flüg., 85-87; السبكي ... طبقات الشافعية الكبرى لشيخ الاسلام (Le Caire, 1321 H.), I, 270-274; etc.

(5) An-Nawawi, 745₈: وقد سبقه غيره الى جميع مصنفاته فمن ذلك الغريب المصنف وهو من اجل كتبه في: اللغة سبقه اليه الضر بن شميل...

(6) On connaissait déjà le *Ġarīb al-Mouṣannaf* de Abou 'Abdallāh al-Qāsim ibn Ma'n, grammairien koufite mort vers la fin du second siècle: Flüg., 127. Le basrien Qoutroub (+ 206) avait aussi composé un *Kutāb al-Ġarīb al-Mouṣannaf fī l-Louja*: Flüg., 67¹⁴. Enfin, un autre contemporain de Abou 'Oubayd, 'Amr ibn Abi 'Amr, est l'auteur d'un *Ġarīb al-Mouṣannaf*, [attribué à son père Abou 'Amr as-Šaybāni par As-Souyoūfi. (*Mouzh.*, I, 48₃), et H. Halfa, (IV, 332¹⁰, n° 8622)]: cf. Flüg., 140; *Fihrist*, 68⁹. — Al-Mazrou'i composa, sur le modèle du *Mouṣan.* de A'OB, *Al-Mouṣannaf fī l-Louja*: Flüg., 201.

(7) Parmi les ouvrages énumérés ci-dessus, le *Mouṣan.* de A'OB est le seul qui nous ait été conservé. (Cf. Brock., *loc. cit.*). C'est aussi le seul dont j'aie, jusqu'ici, rencontré des citations dans les auteurs postérieurs. (Cf. cependant *supra*, p. 13¹¹). — Il ne faut pas tenir compte de la rem. de P. de Gayangos, (*Hist. of the Mohammedan Dynasties in Spain*, I, 422), d'après laquelle il serait question du *Ġarīb al-Mouṣannaf* de Abou 'Amr as-Šaybāni, (cf. *supra*, n. 6), d. un passage de cette *Histoire*, (I, 146¹²). Il suffit de lire le n° 8622 de H. Halfa, (IV, 332), pour voir l'origine de l'erreur. Disons-en autant de la rem. de Seligmann d. *Fig.* s, 4.

cà et là, mais que ceux-ci sont des exemples destinés à les illustrer. Ajoutons à cela l'ordre méthodique adopté, et aussi une certaine préoccupation d'être complet. En somme, le *Moušan* était déjà un lexique, et c'est là, j'en suis persuadé, ce qui fit son succès (1). Parlant du fameux *Kitâb as-Sifât* d'An-Naḥr ibn Soumayl, Ibn Hallikân (2) le définit : على مثال الغريب !

Le *Moušan* eut une large diffusion, comme d'ailleurs tous les ouvrages de A'OB (3). Il fut beaucoup lu (4). Quelques lexicographes le savaient par cœur (5). Ses *riwâḡāt* étaient nombreuses (6), et faites, la plupart, par des *rouwât* fidèles et renommés (7). Bien plus, il devint l'objet de toute une littérature. Il fut commenté (8), réfuté (9), contrôlé (10), comparé avec les œuvres analogues (11), en un mot étudié sous tous ses aspects : preuve irrécusable de la réputation dont il jouit.

Il ne pouvait cependant régner longtemps. Trop incommode et trop spécial pour être ou rester lexique-manuel de la langue, trop considérable pour avoir les préférences des étudiants de *ḡarīb*, il fut peu à peu relégué dans l'oubli, repoussé, d'un côté par les dictionnaires alphabétiques, sur-

(1) On était étonné d'y trouver tant de choses. C'est ainsi qu'on nous indique le nombre de ses chapitres : mille *Bāb*, (*Fihrist*, 72⁴) ; le nombre de ses citations poétiques : douze cents *Bayt*, (*Fihrist*, 72⁵), ou exactement 1168. (Gollz., *Abhandl. z. arab. Philol.*, I, 78, n. 2) ; enfin, le nombre des mots expliqués : 17700, (*ZDMG*, XVIII, 783₃).

(2) Edition d'Egypte des *وفيات الاعيان*, (1299 H.), II, p. 214₁₀.

(3) Nawawī, 745¹²; Al-Anbārī, 190³; *وكتبه مستحسنة مطلوبة في كل بلد*.

(4) Cf. *Fig.* c, 301; *T'A*, IV, 370¹⁴; *Mouzh.*, II, 197¹³; *Yâq.*, IV, 223²¹; *L'A*, VI, 412⁸.

(5) Cf. I. Hallikân, I, 431¹¹; Flügel, 222⁸.

(6) Nommons celles de *علي بن عبد العزيز* (cf. *supra*, p. 113, n. 5) ; de *محمد بن محمد بن الحسين* *محمد بن محمد بن الحارث الكارزي*, d'après la précédente, (*Yâq.*, IV, 223²⁰) ; de *تأيت بن عمرو بن حبيب* (*Fihrist*, 72²) ; et (?) de *علي بن محمد*, (*ibid.*, 72³). — Peut-être le *Moušan* eut-il encore des *riwâḡāt*, au moins partielles, faites par *SM*, (cf. *L'A*, I, 27²; *T'A*, I, 364¹³), qui entendit A'OB, (*Yâq.*, IV, 589²⁰ : lire *عبيد* ; *L'A*, IV, 417¹; XVII, 285¹⁴), et paraît le citer souvent d. ses ouvrages : par *أبو علي*. (*L'A*, I, 368¹¹) ; par *حمزة*. (*L'A*, I, 368¹¹) ; et par *جباله*, (*L'A*, VI, 412⁸; XVII, 285¹⁴). Mais ce ne sont là que des conjectures.

(7) Nawawī, 745¹² : *ثقات مشهورون*.

(8) Un *Šarḥ* est attribué à *أبو العباس أحمد بن محمد* par H. Halfa, IV, 333¹. Un *Šarḥ* des *Sawāḡāt* fut composé par *يوسف بن الحسن بن السرياني* : Flügel, 243¹; H. Halfa, *loc. cit.*; *Hiz.*, I, 9¹⁵.

(9) H. Halfa, (IV, 333¹), cite un *radl* composé par *أبو نعيم أحمد بن عبد الله الأصفهاني*. De plus, 'Alī ibn Ḥanẓa a consacré au *Moušan* un chapitre de son *Kitâb at-Tanbihūt* : cf. H. Halfa, *loc. cit.*; *Hiz.*, I, 12¹; Rien, *Supplém. to the Catal. of the Arab. Manuscripts in the Brit. Museum*, n° 841, 6°; C¹⁰ de Landberg, *Arabica*, III, 64-65; (Wall., p. VIII).

(10) Cf. Flügel, 164, 178²³.

(11) Le célèbre *الجم بين صحاح الجوهري وغريب المصنف* (Flügel, 60).

tout le *Ṣaḥāḥ*, de l'autre par les recueils de mots rares moins volumineux. Le fait n'a rien que de naturel et ne doit pas nous surprendre. N'avons-nous pas perdu le *Kitāb al-'Ayn*? Félicitons-nous de posséder quelques rares exemplaires du *Mouṣan.*, et gardons-nous de mesurer à leur nombre l'influence qu'il exerça.

Cette influence fut très grande. Longtemps, en effet, le *Mouṣan.* fut étudié et consulté par les savants, grammairiens, commentateurs, philologues, ainsi que le montrent les nombreuses citations faites par les plus anciens et les plus remarquables d'entre eux (1). Les lexicographes surtout le mirent à profit, — c'est-à-dire le copièrent, et cela dans des proportions telles que le fait mérite qu'on y insiste.

Nous en avons un exemple remarquable dans le *Kitāb al-Mouḥaṣṣas*: Ibn Sida, énumérant les nombreux ouvrages dont il a compilé les matériaux, nomme en premier lieu le *Mouṣan.* Et ce n'est que justice, car il l'a reproduit à peu près en entier.

Connaissant la manière d'Ibn Sida, son estime pour le *Mouṣan.*, on n'hésitera pas à affirmer qu'il l'inséra également dans le *Mouḥkam.* Avant lui, les auteurs du *Tahḍīb al-Louġa* et du *Ṣaḥāḥ* l'avaient déjà mis à contribution. Il en fut de même dans la suite: Ibn Barrī, Aṣ-Ṣāġānī, Al-Fayyōūmī, pour ne citer que les auteurs des Lexiques les plus fameux ou les plus originaux, utilisent le *Mouṣan.* (1).

Tous ceux qui connaissent le *Lisān al-'Arab* et le *Tūj al-'Aroūs* ont déjà conclu que nous devons retrouver le *Mouṣan.* dans ces immenses compilations. On l'y retrouve, de fait; mais, pour cela, il faut être averti.

Très rarement le *L'A* — ou le *T'A* — mentionne expressément notre ouvrage. Parfois il donne, avec le nom de A'OB, soit l'autorité alléguée par celui-ci, soit le titre du *Bāb* d'où est extrait le passage. Et ces indications sont assez claires pour qui connaît le *Mouṣan.* Mais le plus souvent il se contente de nommer A'OB, ou bien — et cette constatation est particulièrement intéressante (2), le savant cité par lui. Nombreuses enfin sont les définitions du *Mouṣan.* devenues anonymes (1).

Les remarques précédentes valent, dans une certaine mesure, pour le

(1) La place me manque malheureusement pour citer ici les nombreuses références que j'ai relevées, et qui justifient chacune de ces assertions.

(2) En tenir compte pour l'identification des textes!

Ṣahih et les autres ouvrages énumérés plus haut. De là plusieurs conséquences. Le *Mouṣan*, étant reproduit, de la façon que l'on sait, par les générations successives de lexicographes, tantôt d'après une *riwāya* tantôt d'après une autre, tantôt d'après des manuscrits anciens tantôt d'après des copies moins sûres, tantôt directement tantôt indirectement, son texte est entré dans le *L'A* et le *T'A* une, deux, trois fois, et plus encore, sous des formes qui ne sont pas toujours identiques, et à l'insu même de l'auteur de ces recueils (1).

On voit donc quels multiples services rendra le *Mouṣan*, pour contrôler, *abrégé*, comprendre les Dictionnaires arabes. Sans doute son histoire est celle de plusieurs textes lexicographiques anciens. Nous en possédons peu cependant où il faille chercher l'origine d'un aussi grand nombre de définitions, exactes ou non, devenues classiques : définitions que A'OB a prises directement soit dans les œuvres des savants du second siècle, soit dans leurs leçons orales, qu'il nous a transmises fidèlement, et que nous rencontrons aujourd'hui dans les *Mouhiṭ al-Mouhiṭ* et les *Aqrab al-Mawriṭ*, — mais qu'il est toujours utile de replacer dans leur premier contexte, et de revoir dans les anciens manuscrits (2).

Le *Kitāb an-Na'am* n'est pas une simple copie du *Mouṣan*. Mais, parce qu'il a été réligé immédiatement (3) d'après un exemplaire de ce dernier certainement fort ancien, et en grande partie vocalisé (4), parce que le texte de A'OB mérite qu'on ne néglige rien pour l'établir avec une précision scrupuleuse, j'ai cru utile de le faire connaître. Puissé-je avoir contribué à la solution de quelques-uns des multiples problèmes dont se compose l'Histoire de la Lexicographie arabe.

(1) Les citations du *Mouṣan*, n'étant pas faciles à reconnaître et donnant lieu à beaucoup de confusions, nous savons pourquoi, l'auteur du *T'A* (du *L'A*, etc.) juxtapose souvent des déf. qui ne sont autre chose qu'un seul et même texte qui a passé d. des ouvrages différents.

(2) Le *Mouṣan*, ne contenant guère que des mots *ḡariba*, rangés d. un ordre qui n'est d'aucun secours pour en retrouver l'orthographe, consonnantique ou vocalique, on comprend que les lect. fautives ont dû être nombreuses. J'en ai signalé quelques-unes.

(3) Cf. *supra*, p. 119, n. 13. J'ai donc respecté le plus possible les lect. de *M* : tâche parfois bien ingrate ! — Sur l'auteur, cf. *supra*, p. 122, n. 8.

(4) Ainsi s'explique pour moi ce fait que, à côté de lect. excellentes, on rencontre d. *M* des fautes grossières.

INDEX ALPHABÉTIQUES

I. NOMS PROPRES.

60 ²⁰	إتاق *	68 ⁹	أبو مزاحم العتيبي *	91 ¹ , 122 ⁶	الخليل	77 ¹⁴	عمر بن الخطاب
69 ²² , 93 ¹²	أبن احمر *	23 ¹²	أبو النجر العجلي *	90 ³ , 95 ⁷	داود	83 ²⁴ , 84 ⁴⁷	عمر بن لجأ *
100 ¹⁷ , 124 ⁶		74 ¹³		77 ²⁵	دريد بن الصمة *	83 ¹⁹	عمرو بن خصاص *
52 ⁷	أبن الرقاء *	55 ¹²	أبو نخيلة *	41 ¹⁷ , 52 ³	ذو الرقة *	94 ²	عمرو بن سعيد *
122 ⁸	أبن قتيبة *	85 ⁴	أبو ورجة *	57 ¹⁰ , 63 ⁷ , 64 ⁸ , 65 ¹²		115 ¹²	عمر ذر الكلب *
121 ¹⁴ , 8	أبن الطائي *	57 ⁷ , 102 ³	أبو الوليد	68 ³⁰ , 76 ⁴ , 85 ¹⁶		56 ²²	عوف التوافي *
127 ¹²		<i>passim</i>	الأحمر	104 ⁵ , 110 ⁸ , 112 ⁸		<i>passim</i>	الفراء
31 ⁷ , 35 ⁴⁴	أبن مقل *	107 ¹⁴	الأخطل *	121 ³²		67 ¹⁰	الفرزدق *
64 ⁶ , 80 ²¹ , 87 ²³		60 ²⁴	الأسود بن غفار *	123 ⁷	البرزاسي *	34 ²⁷ , 59 ²	القطامي *
124 ⁶		<i>passim</i>	الأصمعي	55 ³⁷ , 68 ³⁴	رؤبة *	89 ²³ , 114 ¹⁴	
14 ¹⁵	أبن نجا التيمي *	56 ¹⁰ , 71 ⁴ , 99 ¹	الإعفي *	[44 ⁷ , 47 ¹ , 53	الراجز *	119 ⁸ , 120 ⁴	القناني
97 ³	أبو أسيدة الديري *	106 ¹⁷ , 109 ⁷ , 122 ⁶		1 ²⁴], 55 ¹¹ , [58 ⁸ , 11		125 ¹⁰	
53 ⁸ , 70 ⁷	أبو الجراح *	50 ⁴	الأغر *	84 ²² , [103 ² , 107 ¹⁸		118 ¹⁰ , 125 ⁷	قيس
109 ² , 120 ⁵ , 124 ⁷		105 ⁴	الأغب *	127 ⁸ , 127 ³		89 ⁴	كتاب الحيوان
127 ¹³		53 ¹⁹ , 80 ⁷ , 91 ⁴	الله *	19 ¹⁷ , 48 ²	الراعي *	121 ⁶	كثير بن شهاب
122 ¹⁰	أبو الحجاج *	126 ⁸		93 ⁷ , 10	رسول الله	<i>passim</i>	القصائي
37 ⁴ , 103 ³	أبو الحسن *	42 ⁸ , 82 ¹⁵	أمرؤ القيس *	43 ¹⁸	رغاص الديري *	30 ²⁴ , 34 ³	الكميت *
113 ⁴ , 123 ⁴ , 126 ¹ , 5		87 ²⁰		90 ³ , 95 ⁸	الزبور	45 ⁹ , 54 ²⁰ , 115 ²⁴ , 6	
أبو الحسن [؟ الطوسي]		<i>passim</i>	الأموي	57 ²	زفر بن الخيار المحاربي *	120 ³⁰	
36 ¹⁸		124 ²	أنس ؟	34 ²² et 109 ¹	زهير *	27 ⁴² , 34 ⁸ , 48 ³⁰	ليبيد *
115 ⁶	أبو خراش *	73 ⁶	أوس بن حجر *	76 ²⁶ , 81 ²⁰		54 ²⁵ , 85 ² , 123 ³	
27 ²² , 39 ¹	أبو ذؤيب *	120 ⁵		17 ³	زيد بن تركي *	110 ¹⁷	مالك بن زغبة *
86 ¹² , 128 ¹⁵		127 ⁴	إياس بن الارت *	114 ⁵	سلوق	32 ⁵	المنخل *
54 ³	أبو زيد الطائي *	100 ²³	البريق الهذلي *	117 ²	سويد بن أبي كاهل *	77 ¹²	المدينة
23 ⁴ , 41 ³ , 47 ⁶	أبو زياد *	66 ¹⁷	بشر بن أبي خازم *	[49 ² , 15], 49 ¹⁰	الشاعر *	95 ⁸	المسيح
88 ⁴¹ , 105 ⁷ , 107 ⁸ , 9		78 ¹⁷ , 84 ¹⁴ , 102 ¹³ , 12		53 ¹¹ , 84 ⁵		93 ¹⁵ , 94 ³	مصر
<i>passim</i>	أبو زيد	123 ⁶	بنو أسد	77 ¹⁴	الشاعر	126 ⁶	معاذ
102 ² , 104 ²⁴	أبو شبل *	96 ⁴³	بنو الحارث بن كعب *	58 ²¹ , 70 ¹¹	الشماخ *	126 ³	مقل الهذلي *
104 ²²	أبو شبل	116 ²	بنو فزارة	112 ¹⁶		77 ¹⁴ , 12[9 ³⁷ , 10	النبي *
26 ¹ , 29 ²⁸ , 12	أبو عبيد	89 ⁴ , 91 ² , 94 ²	الجاحظ	90 ⁴	صاحب المنطق	96 ³	منتجع بن نيهان *
30 ¹³ , 47 ⁸ , 48 ¹ , 77 ¹⁴		95 ¹³		97 ²⁰ , 126 ⁸	طرفة *	18 ⁵	النمر بن تولب *
80 ⁶ , 86 ² , 99 ⁸ , 9		92 ¹¹ , 94 ⁸	الحبشة	[36 ¹⁸], 48 ²⁷	الطوسي *	117 ²⁶	
113 ¹⁰ , 114 ⁹ , 122 ⁶			الحارث بن مصرف = أبو	121 ⁸	عبد الله بن الحجاج *	90 ¹³ , 91 ³ , 91 ⁷	النوبة
<i>passim</i>	أبو عبيدة	68 ¹³ , 10	مزاخر العتيبي *	44 ⁴³	عبيد *	93 ¹⁵ , 94 ³ , 5	النيل
82 ¹⁸	أبو عمرو بن العلاء *	54 ⁴	الحزبن الصنائي *	19 ⁹ , 71 ⁴ , etc.	العديس *	110 ³	حنزل
أبو عمرو [الشيباني]			الحطاية (أو الحطيمة)	68 ³⁵ , 76 ¹⁴	المعاجر *	115 ⁶	هذلي *
<i>passim</i>		31 ¹⁵ et 52 ⁶ , 59 ⁴		127 ⁴⁵		83 ⁸	هيمان بن حنافة *
99 ⁵ , 7, 108 ¹³	أبو فقفس *	103 ⁷		91 ⁴ , 110 ⁶	العراق	90 ⁶ , 93 ⁴	الهند
117 ²⁹	أبو كاهل *	122 ⁷	حمران ذو الغصة *	128 ⁴⁸	عروة بن مرة *	97 ⁷ , 125 ¹¹	اليزيدي
86 ²⁰	أبو محمد القعسي *	55 ²⁰	حميد بن ثور *	113 ²	علي بن عبد العزيز *	114 ⁵	اليمن

* L'astérisque indique les poètes auxquels sont attribués les vers cités dans *GM* et *KN*.

II. RIMES DES VERS CITÉS.

76 ²⁶	خلام	49 ⁹	ذاهب	121 ³²	متررب	85 ³	قرها	et 52 ⁷	83 ²⁴	عاطناتها
30 ²³	مشخب	68 ³⁰	جنب	77 ²⁵	التقب	45 ⁹	والقتب	58 ²⁴	83 ²¹	ريطاتها
43 ²¹	وكالب	65 ¹¹	مختضب	96 ⁸	ربا بها	31 ¹⁴	شكرات	127 ⁹	63 ⁷	المداريح

64 ⁷ مُكْتَبَةٌ	104 ⁵ وقيرها	76 ¹³ الرقش	34 ²¹ الحفش	124 ⁹ زبالا	100 ¹⁷ حلانا
80 ¹⁰ الشبح	110 ¹⁶ تبورها	60 ²⁴ بالتعريس	109 ⁴⁰	126 ⁴ العرم	93 ¹³ ونونا
110 ⁷ قارح	40 ¹ رَأَقَرَأَرَهَا	60 ²⁴ هيسي	81 ⁴⁹ يغلوا	55 ²³ وانجما	114 ¹⁴ الارسانا
78 ¹⁶ رداح	67 ¹³ البغر	78 ¹⁰ القرس	31 ⁸ يَتَفَقَّلَا	109 ⁷ خيما	وايكريشا
84 ¹⁴ القماح	107 ¹⁴ صير	78 ¹⁰ والتيس	49 ³ وَمُهْل	122 ⁶ شيهم	et الدهيدهيئا
84 ⁵ تشضي	97 ²⁰ تخور	17 ⁵ هواس	115 ⁷ جينيل	52 ⁷ الاناعيم	53 ²³
84 ⁵ الابطخ	34 ⁸ ماصر	58 ¹¹ بِسَا بِسَا	42 ⁷ شملالي	41 ¹⁷ مدموم	44 ⁷ سيمن
106 ⁴⁷ الوذح	120 ³⁰ والعاسير	بالكشيش	27 ¹⁰ قوابلا	48 ³⁰ بعصير	44 ⁷ رهن
128 ¹⁷ الاساود	105 ² أغارأ	55 ¹⁵	27 ²¹ المفاصل	123 ⁵ العاجوم	127 ⁰ عقربان
59 ³ الشادي	105 ² وقارأ	68 ³⁵ امراض	27 ²² مطافل	34 ⁸ طعامها	117 ³ أرانيها
112 ⁷ القماديد	47 ¹ منشير	83 ¹² مجمضة	48 ⁴ الاسافل	115 ¹¹ الغسر	97 ⁵ غنماها
44 ¹⁰ مفرد	47 ¹ مُنَشِير	73 ⁶ المقرء	54 ³⁴ واشل	115 ¹¹ عير	103 ⁸ قرأها
50 ⁷ ذي المند	127 ³ تربش	57 ²⁰ خواضه	122 ⁷ وتاعل	126 ⁴ الشجعا	57 ⁸ وأتلاها
86 ⁵ مجلاعدا	127 ³ تقمطر	49 ¹³ بالاصابع	117 ¹⁴ طائل	126 ¹ القدما	57 ⁸ لا ترغاهما
86 ⁵ فاردا	35 ¹⁴ جسر	56 ¹⁶ لعا	115 ²⁴ عيالها	107 ¹⁸ العصم	58 ⁸
55 ¹⁴ الزغد	54 ²⁰ الفجورا	87 ²² ورء	68 ¹³ الطحلا	107 ¹⁸ البهم	58 ⁸ وأدلوها
85 ³ الورد	100 ²⁰ التسورا	34 ²⁷ رضاعا	52 ⁷ الجبلا	103 ⁴ غنام	56 ² الصواويأ
85 ³ الذرد	87 ⁴ المجر	89 ²³ والصقاعا	85 ¹⁶ اغتبالا	103 ⁴ ابرام	19 ¹⁷ غوالي
100 ²³ اليمر	70 ¹² جازر	18 ⁹ مقطر	53 ⁵ قيلأ	103 ⁴ ايلام	69 ²³ سقاليا
126 ¹⁴ قمر	82 ¹⁷ مخمس	86 ¹² مسيم	23 ⁶ الخجل	84 ³⁰ الغمير	86 ¹⁴ جلدأ
102 ¹¹ ابجر	59 ⁵ وتفسامي	120 ⁵ سقائف	74 ¹³ الاجزل	84 ²⁰ الظليم	80 ¹⁴ صفأ
102 ¹³ مبر	76 ¹⁴ الورس	54 ³ شانقي	55 ¹⁰ اشوالها	121 ⁷ الطربان	127 ¹⁵ داعية
76 ⁴ المساعر	76 ¹⁴ الدرس	66 ¹⁷ رفاق	71 ³ خمال	32 ⁴ حينها	127 ¹⁵ الحية

III. DÉFINITIONS.

أبو مزاحم	73 ² الارطي	108 ⁷ أفر	105 ⁹ أمية	45 ³ بفس
94 ¹⁵	73 ² أرطوي	108 ⁷ أقر	105 ⁹ مأموه	51 ⁸ بخصه
أبو المضا	73 ³ أرطوي	53 ³ أقال	74 ⁷ المي	112 ¹⁰ بيداته
127 ¹³ أير	73 ² فاروط	53 ³ أجيل	48 ⁶ مؤتقة	100 ¹ بندج
127 ¹³ إيرة	72 ³ أرك	53 ³ أفيلة	48 ⁷ مؤتقة	87 ⁵ البرد
108 ⁷ أير	72 ⁴ أركة	32 ¹¹ أقر	59 ⁹ تاربيب	49 ⁹ البرد
65 ⁷ أير	72 ⁴ أراحي	21 ⁸ أركت	115 ³ أوس	93 ³
66 ¹ أير	100 ⁶ أرنية	38 ³ أركل	115 ¹⁹ أريس	63 ² برذعة
51 ⁸ 71 ⁶ أير	114 ⁴ الأرانب	57 ⁶ أرك	122 ⁵ أير	117 ¹⁵ برذوة
17-89 ⁹ الأير	117 ⁴	57 ⁶ أرك	92 ¹³ أير	117 ¹⁵ برذون
22 ⁶ 91 ³ الأير	114 ⁴ الأسد	57 ¹ أرك	91 ⁷ أير	95 ⁷ برغز
91 ⁵ 92 ¹ 92 ¹ الأير	115 ⁸ 117 ³	56 ⁸ 57 ¹ أرك	94 ¹⁴ 95 ⁵ أير	109 ³ برغز
93 ⁴ 94 ¹² الأير	117 ⁵ أسدة	117 ¹⁵ أرك	105 ⁹ 113 ³ أير	22 ¹ أبرقت
94 ¹⁵ 96 ⁷ الأير	103 ¹¹ أسكة	117 ¹⁵ أرك	113 ³ أير	22 ¹ فزيرق
98 ⁸ 101 ⁶ الأير	114 ⁷ أساعة	125 ⁷ أرك	127 ⁶ أير	51 ³ برك
102 ¹⁰ 104 ⁴ الأير	أشتر كابلتي	125 ⁷ أرك	127 ⁶ أير	51 ³ برك
105 ¹⁰ 106 ¹⁰ الأير	91 ¹	أهات حزين		34 ⁶ البروك
118 ⁹ 120 ⁷ الأير	أشتر مفرق	125 ⁷ أرك		37 sq. 65 ⁹
126 ⁴ 103 ³ الأير	47 ² أرك	116 ² خنور	ب	70 ⁶ 83 ⁴
50 ⁴ أير	47 ² منشير	115 ⁵ عامر	121 ² البشر	89 ⁶
48 ⁷ مؤتقة	37 ⁶ أصت	امر القردان	91 ¹¹ البير	34 ⁶ برسة
94 ¹⁵ أبو أيوب	37 ⁶ أوص	128 ⁴	127 ⁸ البير	123 ⁴ برم
أبو مجادير	37 ⁶ أوص	أمر الهنير	67 ⁸ بجر	123 ⁴ برم
125 ³	92 ⁷ أنطل	112 ²⁰ 116 ⁶	109 ⁴ بخزج	64 ⁴ أير
أبو جفدة	70 ⁶ أطلير	37 ²⁴ أمون	48 ² بخزج	64 ⁴ أير
أبو الطير	70 ⁶ مأطوم	105 ⁹ أمة	51 ²¹ 64 ¹	40 ¹⁰ برية

57 ³ .	بَرْزَة .	17 ⁷ .	بَلَمَة .	94 ¹ .	ثَانِيَة .	107 ⁵ .	ثَانِيَة .	99 ⁵ , 108 ⁵ .	جَلَة .
25 ⁵ , 8	بَارِل .	17 ⁸ .	مَبْلَام .	36 ⁴ .	تَامِك .	107 ⁵ .	تَوْنِيَة .	108 ¹³ .	جَلَالَة .
25 ¹⁰ .	بَرْوَل .	45 ⁷ .	بَلَو .	96 ⁶ .	تَقْس .	47 ⁴ .	ثِيل .	25 ¹⁴ .	41 ⁵ .
32 ⁹ .	بَرْز .	76 ¹ .	بَلِيَة .	99 ⁵ , 105 ⁸ .	ثِيل .	62 ⁷ , 10	ثِيل .	جَذَعَة , 99 ⁶ .	مُجَالِح .
32 ⁸ .	بَرْم .	24 ¹⁰ .	أَبْنُ لَبُون .	106 ³ , 107 ³ .	أَتِيل .	47 ⁴ .	أَتِيل .	53 ⁸ .	تَجْلِيح .
58 ¹⁰ .	بَس .	24 ⁹ , 53 ² .	أَبْنُ مَخَاض .	113 , 118 ¹⁶ .	ج				
58 ¹⁰ .	بَس .	51 ¹⁰ .	أَبْنُ مَخَاض .	103 ⁶ .					
32 ⁴ .	بَسوس .	125 ⁶ .	بَسَاتُ آوِي .	103 ⁹ .					
32 ¹⁵ .	بَساس .	94 ¹⁰ .	بَسَاتُ آوِي .	92 ¹¹ .					
19 ⁴ .	بَسَر .	125 ⁶ .	بَسَاتُ آوِي .	31 ² .					
19 ⁴ .	بَسَر .	125 ⁶ .	بَسَاتُ آوِي .	116 ⁴ .					
19 ⁴ .	بَسَر .	125 ⁶ .	بَسَاتُ آوِي .	127 ⁵ .					
28 ³ .	بَسَط .	53 ² .	بَسَاتُ آوِي .	116 ⁴ .					
22 ³ .	مَبْسِق .	32 ² .	بَسَاتُ آوِي .	117 ¹ .					
58 ¹⁰ .	بَشَاك .	35 ⁴ , 3	بَشَاك .	116 ⁴ .					
119 ⁸ .	بَص .	35 ² .	بَشَاك .	116 ⁴ .					
119 ⁹ .	بَص .	32 ³ .	بَشَاك .	116 ⁴ .					
85 ⁵ .	بَضَاص .	49 ⁴ .	بَشَاك .	116 ⁴ .					
59 ¹ .	الْبَطِي .	32 ² , 49 ⁴ .	بَشَاك .	116 ⁴ .					
75 ⁴ .	بَطَن .	49 ⁴ .	بَشَاك .	116 ⁴ .					
62 ²² .	أَبْطَن .	99 ¹ .	بَشَاك .	116 ⁴ .					
62 ⁴ .	بَطَان .	99 ¹ .	بَشَاك .	116 ⁴ .					
63 ⁵ .	بَطَان .	88 , 89 .	بَشَاك .	116 ⁴ .					
62 ⁴ .	بَطَان .	91 ¹ , 7 , 92 ⁸ .	بَشَاك .	116 ⁴ .					
103 ¹⁰ .	بَطَان .	92 ¹⁴ , 106 ¹⁴ .	بَشَاك .	116 ⁴ .					
47 ⁸ .	الْبَطَر .	117 ¹⁸ , 118	بَشَاك .	116 ⁴ .					
96 ⁷ , 106 ⁴ .	بَطَر .	1 , 2 , 120 ²⁰ .	بَشَاك .	116 ⁴ .					
22 ⁷ .	بَطَر .	40 ⁴ , 118 ⁵ .	بَشَاك .	116 ⁴ .					
42 ⁴ , 70 ⁴ , 81 ,	بَطَر .	62 ⁷ .	بَشَاك .	116 ⁴ .					
91 ⁹ , 103 ³ ,	بَطَر .	70 ⁰ , 77 ⁸ , 9	بَشَاك .	116 ⁴ .					
118 ⁹ , etc .	بَطَر .	81 , 105 ⁵ .	بَشَاك .	116 ⁴ .					
51 ⁹ .	مَبَاعِر .	111 ² .	بَشَاك .	116 ⁴ .					
127 ⁷ .	تَبَعَض .	122 ¹ .	بَشَاك .	116 ⁴ .					
100 ⁴ .	تَبَعَض .	122 ⁴ , 122 ⁵ .	بَشَاك .	116 ⁴ .					
67 ⁵ .	تَبَعَض .	124 ¹⁵ .	بَشَاك .	116 ⁴ .					
59 ⁸ .	تَبَعَض .		بَشَاك .	116 ⁴ .					
54 ⁹ .	تَبَعَض .		بَشَاك .	116 ⁴ .					
54 ⁷ , 8	تَبَعَض .		بَشَاك .	116 ⁴ .					
91 ¹⁶ .	تَبَعَض .		بَشَاك .	116 ⁴ .					
91 ¹ , 6 , 10	تَبَعَض .		بَشَاك .	116 ⁴ .					
93 ¹⁶ , 94 ¹⁴ ,	تَبَعَض .		بَشَاك .	116 ⁴ .					
95 ¹ , 96 ¹ ,	تَبَعَض .		بَشَاك .	116 ⁴ .					
96 ³ , 9 , 99 ⁹ ,	تَبَعَض .		بَشَاك .	116 ⁴ .					
108 sq .	تَبَعَض .		بَشَاك .	116 ⁴ .					
94 ¹⁰ .	تَبَعَض .		بَشَاك .	116 ⁴ .					
30 ³ .	تَبَعَض .		بَشَاك .	116 ⁴ .					
97 ¹⁰ .	تَبَعَض .		بَشَاك .	116 ⁴ .					
20 ³ .	تَبَعَض .		بَشَاك .	116 ⁴ .					
27 ⁴ .	تَبَعَض .		بَشَاك .	116 ⁴ .					
124 ⁵ .	تَبَعَض .		بَشَاك .	116 ⁴ .					
35 ⁸ .	تَبَعَض .		بَشَاك .	116 ⁴ .					
17 ⁶ .	تَبَعَض .		بَشَاك .	116 ⁴ .					

69 ¹ , 75 ² خَفِيعٌ .	100 ⁷ خَوْصَاءُ .	76 ⁶ دَرَسَ .	101 ¹⁰ دَهَسَا .	46 ⁶ التذليل .	25 ³ رَبَاءٌ .
68 ³ خَفِيعٌ .	77 ² خَوَى .	49 ⁶ دَرَاوِسَ .	88 ⁴ أَذْهَمَ .	79 ⁹ .	109 ¹ .
69 ¹ , 75 ² خَفِيعٌ .	77 ² أَخْوَقَ .	120 ¹ دَرَصَ .	88 ⁴ دَهَمَا .	23 ² مَذْقِرٌ .	99 ⁶ رَبَاءٌ .
75 ² أَخْفِيعَ .	77 ² خَرَقَاهُ .	120 ² أَذْرَاصَ .	101 ⁶ .	58 ¹⁰ ذَمِيلٌ .	25 ³ رَبَاعِيَةٌ .
20 ⁹ أَخَقَلَتْ .	81 ³ إِخْوَالٌ .	100 ⁸ دَرْعَاءُ .	30 ⁴ دَهَنْتَ .	61 ¹ , 7 ⁸ .	25 ¹⁴ , 99 ⁷ .
20 ⁹ خَفُودٌ .	46 ⁶ مُخَيِّسٌ .	46 ⁵ دَرْفَسَ .	81 ² الدهن .	47 ⁷ الذب .	24 ⁸ رَبَنِيٌّ .
112 ² خَفَتْ .	52 ⁵ خَيْفٌ .	46 ⁵ دَرْفَاسَ .	30 ⁴ دَهَيْنَ .	52 ¹ , 76, 91, .	92 ⁵ ذُو أَرْبَعٍ .
112 ¹ خَفُوقٌ .	83 ⁶ الخيل .	61 ⁵ إِذْ رَنَقَاقَ .	أ.درا. الابل .	101, 113 ⁵ .	53 ⁹ إِرْبَاءٌ .
74 ¹ خَلٌ .	103 ¹⁰ .	122 ² مَذْرَكَ .	38 ¹⁰ , 47 ⁴ .	124 ² , 127. .	83 ³² .
76 ² خَلَّاتٌ .	93 ¹⁵ خَيْلُ الْبَحْرِ .	39 ⁵ دَرَمَرٌ .	51 ¹⁰ , 52 ⁸ .	دُرُ الطَّقِيقِينَ .	23 ⁷ مُرَبِّمٌ .
76 ¹ خَلَاءٌ .	د	113 ¹ دَرَمَرٌ .	66 ⁶ , 67 sq. .	127 ² .	23 ⁷ مُرَبِّبَاءٌ .
ذو مغلب .		53 ⁸ أَذْرَمَرٌ .	ادواء الغنم .	36 ⁸ ذَاتُ	120 ¹ يَزْبُوءُ .
118 ²¹ .		108 ² مَدْرَى .	70 ⁴ , 105sq. .	37 ¹ , 40, 41. .	83 ¹ إِرْبَاءٌ .
18 ⁵ أَخْطَطَ .	61 ³ دَأْدَأٌ .	78 ³ دَسَ .	126 ⁶ , 47 .	57 ¹ ذَاخٌ .	83 ⁴ مُرَبِّمٌ .
18 ⁵ اسْتَخْطَطَ .	113 ¹ , 2, دَبٌ .	76 ⁷ دُسَ .	46 ⁷ مُدَيْثٌ .	50 ³ ذَوْدٌ .	46 ³ رَيْلٌ .
71 ⁴ خَالِمٌ .	126 ⁶ .	78 ² دَسَ .	ذ	52 ² ذَبِيانٌ .	87 ⁷ .
62 ⁶ أَخْلَفَ .	40 ¹³ , دَابَّةٌ .	128 ¹ النَّسَاسَةُ .		116 ¹ ذَبِيخٌ .	46 ³ رَبَالَةٌ .
31, 32, الخلف .	64, 93, 113. .	76 ⁷ مَدَسُّوسٌ .		117 ⁶ ذَبِيخَةٌ .	87 ⁷ .
52 ³ , 4, 75 ⁶ , 7, .	125 ² , 8, 10, .	41 ³ دَوَسْرَةٌ .	80 ⁹ تَدَاعَبَ .		114 ⁹ رَيْبَالٌ .
98 ⁸ , 119 ⁴ .	126 ¹ .	123 ⁹ الدَّعْمُوسُ .	115, .	د	20 ¹ أَرْتَجَتْ .
74 ¹ خَافَ .	40 ¹³ , الدَّوَابُ .	92 ⁴ دَغْفَلٌ .	117, 119. .		20 ¹ مُرَبِّجٌ .
22 ⁹ , 24 ⁹ خَافَةً .	64 ⁶ , 91, 93, .	100 ⁷ دَغَمَاءُ .	117 ⁶ , ذَنْبَةٌ .	100 ⁵ رَأْسَاءُ .	75 ⁹ رَشَقَاءُ .
74 ⁵ أَخْلَفَ .	96 ³ , 103 ⁶ .	59 ⁴ دَفَ .	118 ¹ , 120 ¹ .	45 ¹ رُؤُوسٌ .	76 ⁴ .
119 ⁴ أَخْلَافٌ .	113 ¹ , 123 ⁴ .	59 ⁴ دَفِيفٌ .	52 ²² ذَبَانٌ .	45 ¹ مُرَائِسٌ .	42 ⁶ زَابَكَةٌ .
25 ⁹ , الإخلاف .	125 ² , 8, 10, .	61 ¹⁴ .	28 ⁴ مُدَايِرٌ .	28, رَأْمُ الْاِبِلِ .	45 ² رَجَائِكَةٌ .
62 ⁸ .	126 ¹ .	80 ⁷ دِفَ .	57 ² ذَأَى .	54 ⁹ , 88, 89. .	75 ¹ رَجَحَ .
19 ²⁰ , مُخْخِيفٌ .	121 ⁴ دَوِيَّةٌ .	48 ⁵ مُدَقَّاةٌ .	69 ⁵ .	27 ⁶ رَأْمٌ .	68 ⁴ رَجَزٌ .
25 ⁶ , 9, .	125 ⁴ , 11, .	48 ¹² مُدَقَّاةٌ .	89 ⁵ , 93 ⁴ .	102 ¹⁰ رُؤُومٌ .	75 ¹ .
19 ⁹ مُخْخِيفَةٌ .	126 ² , 4, .	48 ⁵ مُدَقِّفَةٌ .	126 ⁵ .	27 ⁶ رَأْمُ الْاِبِلِ .	74 ¹⁰ أَرْجَزٌ .
25 ¹⁴ .	47 ⁴ , 81 ⁴ دَرٌ .	38 ⁹ دُفُونٌ .	69 ⁵ مَذْبُوبٌ .	sq., 80 ³ sq., .	20 ⁸ رَجَجَتْ .
51 خَاتَى الْاِبِلِ .	51 ¹⁰ , الدبيرة .	101 ¹⁴ دُفُوءٌ .	27 ⁶ , .	88, 89. .	40 ⁸ أَرْجَمَتْ .
sq., etc. .	69, 74 ⁴ , 77. .	118 ⁷ دَقَطٌ .	100 ² , 103 ⁹ .		19 ⁵ رَاجِمٌ .
28 ³ خَيَّيْتُ .	81 ⁴ أَذْنَابٌ .	49 ⁷ دَقْعَاءُ .	100 ² ذَبِيحٌ .	107 ⁹ أَرَامٌ .	20 ⁸ رَجَاءٌ .
100 ⁶ مُخْخَمَرَةٌ .	78 ² دَجَلٌ .	49 ⁷ مَدَقَائِمٌ .	124 ⁵ ذَرٌ .	97 ⁶ أَرَاتٌ .	47 ⁸ الرَّجِيمُ .
82 ⁵ , خَمْسٌ .	78 ² تَذَجِيلٌ .	53 ⁷ دَقَى .	124 ¹⁵ ذَرَّةٌ .	68 ² رَنَةٌ .	96 ⁶ , 7, .
85 ⁵ .	78 ¹ مُدَجِّلٌ .	70 ¹⁰ دَكَمٌ .	101 ⁸ ذَرَاةٌ .	18 ² أَرَبَتْ .	34 ¹ أَرْجَلٌ .
82 ⁵ خَوَامِيسٌ .	23 ⁸ دَخُوقٌ .	70 ⁹ دُكَاءٌ .	95 ⁷ ذَرَعٌ .	96 ¹² رَبَابٌ .	42 ⁷ , 8, الرَّجُلُ .
82 ⁵ مُخْخِيسٌ .	46 ³ ذَخِيسٌ .	56 ⁷ دَلَّاثٌ .	109 ⁴ .	96 ¹⁴ رَمَى .	60 ² , 68 ⁴ , 8, .
62 ⁹ خَمَصٌ .	87 ⁷ .	56 ⁷ أَيْدِلَاثٌ .	65 ⁵ ذِرَاءٌ .	97 ¹ .	74 ⁵ , 7, 75 ¹ .
115 ⁴ خَمَ .	83 ³ دِخَالٌ .	35 ³ دَلَسَ .	79 ¹ , 96 ⁴ .	18 ² مُرَبِّ .	91 ⁷ , 96 ⁴ .
115 ⁴ أَخْمَاءُ .	28 ²⁵ دَرٌ .	35 ³ دَلَمَكَ .	108 ¹ .	110 ¹ زَرْبٌ .	101 ¹ , 114 ² .
70 ¹⁰ مُخَالٌ .	96 ⁹ اسْتَدْرَجَتْ .	26 ⁷ دَلُوقٌ .	109 ⁴ مُذْرَعٌ .	117 ¹⁶ رِبَاحٌ .	126 ² , 5, .
71 ⁷ .	28 ¹ الدَّرَجُ .	26 ⁸ دَلْقِيحٌ .	108 ⁹ ذَرَا .	101 ⁹ رِبْدَاءٌ .	رَجُلُ الْفُرَابِ .
28 ⁸ مُخْجُورٌ .	29 ³ , 32 ¹ , 4, .	115 ¹ دَلْهَمَسٌ .	106 ⁹ ذَرَى .	78 ⁴ رِبْدَةٌ .	54 ¹ .
95 ⁷ خَنْبَاءُ .	34 ⁴ , 6, .	58 ⁷ دَلَا .	43 ¹ ذُعْلَبَةٌ .	ز. بضع الابل .	36 ⁸ , 9 رُجَلَةٌ .
120 ³ خَمُوسٌ .	66 ¹² دَرَا .	58 ⁷ دَلُو .	61 ¹¹ ذَفِيفٌ .	37 sq. .	34 ¹ رَجُلٌ .
120 ³ خَنْبَانِيسٌ .	66 ¹² دَارِيٌّ .	41 ⁴ مَدْمُومٌ .	46 ⁵ ذَفِيرٌ .	63 ⁸ أَرْنَابُضٌ .	36 ⁸ رَجِيلٌ .
42 ¹ خَنْفٌ .	67 ⁴ .	120 ⁷ مُدَمَّرٌ .	118 ⁸ ذَقَطٌ .	82 ⁴ , 7, مَرَبِّعٌ .	36 ⁷ رَجِيلَةٌ .
42 ¹ خَنْوَفٌ .	22 ⁹ أَذْرَجَتْ .	78 ⁸ دُمَمٌ .	100 ⁶ ذَقَنٌ .	61 ³ رَبْعَةٌ .	101 ² رَجِيلَاءُ .
43 ⁶ تَخْوِيدٌ .	80 ⁹ ذُرْبَةٌ .	87 ⁹ مَدْمَمِيٌّ .	18 ⁵ الذكر .	23 ⁷ رُسَمٌ .	97 ² رَجِيلَاءُ .
61 ⁸ .	89 ² .	22 ³ مُدْنِيَةٌ .	47 ⁵ , 62 ⁷ , 10, .	24 ⁷ , 8, .	52 ⁸ رَجَبِيَانٌ .
29 ³ خُورٌ .	22 ¹⁰ .	53 ¹ دَهْدَاهُ .	75 ⁸ , 92 ¹² .	24 ⁴ .	42 ⁸ الرَّجُلُ .
29 ² خَوَارَةٌ .	26 ⁶ .	50 ⁶ دَهْدَهَانٌ .	96 ⁶ , 122 ⁵ .	82 ⁵ رَزَابِمٌ .	63 ⁶ , 8, 65 ⁴ .

36 ^{10,2}	رحلة	104 ⁴	استرحل	ركوب	الايبل	42 ⁷	زحوف	126 ⁵	الأساريه
36 ¹⁰	رحيل	79 ⁴	رُحلة	41 ^{7,9} , 53 ³	41 ⁷	42 ⁷	مِزحاف	125 ¹¹	الشركة
36 ¹⁰	رحيلة	102 ⁸	أرغم	64 ⁶	39 ¹	39 ¹	الازدحام	78 ⁹	سبطاء
42 ⁸	رحول	102 ⁸	رُعام	75 ⁴	84 ^{1,9}	84 ^{1,9}		51 ⁸	مساع
101 ⁴	رُحلاء	102 ⁷	رُعوم	21 ⁷	102 ¹⁰	102 ¹⁰	زخوط	76 ⁷ , 78 ⁴	
23 ⁴	رُحمت	37	رعي الابل	39 ³	56 ⁷	56 ⁷	زُدو	70 ³	سَعَقَت
20 ⁴	الرُحْم	seq., 48 ⁶	44 ⁹	44 ⁹	107 ⁴	107 ⁴	زَرْب	70 ³	سَعَقَا
23 ^{5,9}	52 ^{5,9}	49 ^{5,7} , 82 ⁶	44 ⁹	44 ⁹	121 ³	121 ³	انزرب	69 ³	السعال
96 ⁶ , 103 ⁴		83 ⁷ , 84, 85,	88 ⁹	88 ⁹	107 ^{6,7}	107 ^{6,7}	زَرْب	sq., 70 ⁹ sq.,	
23 ⁴	رُحوم	86 ¹	72 ¹	72 ¹	107 ^{4,9}	107 ^{4,9}	زَرْبِيَّة	103 ⁴	
99 ¹¹	رُحلة	49 ⁶	رُعاوَى	72 ¹	121 ^{1,3}	121 ^{1,3}		44 ¹	سَعَم
99 ¹¹	رُحَال	49 ¹²	رُعاوَى	88 ³	90	90	الزُرَافَة	44 ¹	سَعَم
100 ⁶	رُحَا	82 ¹¹	رُغرة	72 ⁴	102 ⁵	102 ⁵	رُعوم	63 ³	سَيْف
23 ⁶	رُدّة	83 ²	72 ⁴	72 ⁴	102 ⁵	102 ⁵	مِزاعم	18 ⁴	سَيْد
23 ⁶	مُرْد	33 ⁷	رَعَث	97 ⁶	55 ⁴	55 ⁴	زَعْد	118 ³	
53 ³	رُدّي المال	75 ⁹	60 ⁸	60 ⁸	81 ⁹	81 ⁹	زَرْب	18 ⁴	الشفاذ
	ردي الغنم	97 ⁵	رُعَاث	23 ⁵	33 ¹²	33 ¹²	زَعَل	91 ⁴ , 91 ¹⁰	
105 ¹³	أحمر رادي	97 ^{2,5}	رُعوث	102 ⁹	81 ⁵	81 ⁵	أزَعَلت	92 ¹³ , 118.	
88 ²		98 ¹	رُعَل	88 ¹	54 ⁷	54 ⁷	تَزاعِم	63 ¹	سَعَر
88 ³	راديّة	33 ⁷	رُعَل	101 ³	61 ⁷	61 ⁷	زُفيف	63 ²	سِقَا
45 ⁴	أزدي	81 ⁸	أرُعَلت	51 ¹	51 ³	51 ³	أزفاعة	48 ⁷	أسافل
44 ⁸	رازح	51 ⁹	رُعَت	44 ⁴	20 ⁹	20 ⁹	زُكأت	24 ⁴	سُفب
43 ²	رُزَق	17 ⁸	الرُعَا	44 ⁴	61 ⁵	61 ⁵	زُليج	24 ⁴³	سُقب
43 ²	أزُوق	51 ¹ sq.	رُف	44 ⁴	61 ⁵	61 ⁵	زُليجان	78 ¹⁵	سُقاب
44 ⁸	رُزَم	104 ⁷	رُف	28 ⁸	20 ⁷	20 ⁷	أزَلَقَت	128 ⁴	سُكرجة
45 ²		63 ⁷	رُفد	44 ⁶	20 ⁸	20 ⁸	مُزلق	24 ³	سُليل
54 ⁵	أزُزمت	29 ⁴	رُفد	57 ³	80 ²	80 ²	مُزلق	27 ⁶	سُلوب
54 ⁵	رُزَمَة	63 ⁷	رُفاعة	57 ³	64 ⁴	64 ⁴	زَم	72 ⁵	سُليج
44 ⁸	رازم	29 ⁴	رُفد	17 ⁵ , 96 ⁸	42 ²	42 ²	زَمَام	72 ⁶	سُليج
44 ⁸	رُزَام	86 ^{6,7}	رُفَص	84 ⁶	65 ¹	65 ¹		123 ³	سُحافة
124 ⁴	الرازيا	86 ⁶	أرُفص	42 ⁶	63	63	أزعة الابل	123 ⁷	سُحافية
65 ^{3,8}	الرُزَة	31 ⁴	زَام	42 ⁶	sq., 78 ⁸	sq., 78 ⁸		123	السُلاخ
66 ² , 96 ⁴		69 ¹	الأرفاء	42 ⁵	57 ⁹	57 ⁹	زُموخ	99 ⁸	سَالَم
61 ⁹	رُوسيم	66 ²	رُفَق	103 ⁵	114 ³	114 ³	أزَمع	38 ⁸	سُلوَف
65 ²	رُسن	66 ²	الرفق في السير	103 ⁵	103 ⁵	103 ⁵	زَمع	51 ⁴⁰	سُلق
49 ⁸	أوسان	58, 59	رُفَق	63 ³	114 ³	114 ³		117 ⁶	سُلقَة
108 ⁸	رُفقا	66 ^{1,5,6}	رُفَق	83	114 ^{2,3}	114 ^{2,3}	رَمعة	114 ⁵	سُلوقة
24 ⁴	رُفقا	75 ⁶	رُفقا	63 ⁴	114 ¹	114 ¹	زُموء	45 ³	سُلامى
24 ⁴	مُزجج	52 ⁸	لُرفق	113 ⁵	112 ⁸	112 ⁸	زَامل	51 ⁷	
27 ^{3,8}		71 ⁵	رُفَة	105 ⁷	91 ¹²	91 ¹²	زُندبيل	105 ¹¹	سُلى
32	الرُضاء	85 ¹	أرُفة	113 ⁶ , 119 ⁶	79 ⁴	79 ⁴	زُمنة	105 ¹¹	سُلي
84 ¹ , 53, 54		82 ¹ , 85 ¹	رُف	113 ⁵	80 ²	80 ²	مُزَم	105 ⁴⁴	سُلياء
75 ⁹ , 86, 87		123 ⁷	رُف	113 ⁵	80 ²	80 ²	مُزَمَة	سُلام أُرُوس	
97 ¹¹ , 112 ³		123 ⁸	رُفوق	93 ⁵	79 ¹⁸	79 ¹⁸	مُزَمَة	125 ^{4,7}	
97 ¹¹	رُضوعة	39 ^{1,2}	رُفوب	124 ⁶	45 ⁸	45 ⁸	زَاهق	111 ⁶	سُنجح
33, 53 ⁴	الارضاء	60 ⁸	أرُفداد	31 ¹⁰	111 ⁶	111 ⁶	زَاهلق	111 ⁶	سُنجح
97 ^{5,11}		100 ^{3,4}	رُفقا	121 ¹	46 ¹	46 ¹	زَاهلق	119 ⁷	سُنجح
51 ³	رُطون	43 ³	أرُقال	59 ⁸	84 ^{1,2}	84 ^{1,2}	زَاه	35 ⁵	مُسفلة
51 ²	رُطانة	127 ²	أرُقم	59 ⁷	62 ¹⁰	62 ¹⁰	زُوار	39	سُمن الابل
127 ⁶	أرُتعض	51 ⁵	الرُكية	74 ^{8,9} , 75 ⁴	61 ¹	61 ¹	أرُورة	47 ³	
		75 ³ , 91 ⁷	55 sq.	55 sq.	46 ¹	46 ¹	زُيَم	سُمن الغنم	
					54 ⁶	54 ⁶	أزُيم	98 ⁷ , 104 ³	

106 ¹² .	126 ³ شَيْثَانٌ	125 ⁹ شَقَدٌ	81 ⁵ أَشَاعَتْ .	51 ⁷ صُفِلَ .	41 ⁹ ضَاعِمٌ
57 ¹ سَنَ .	127 ¹⁴ شَيْدَعَةٌ	125 ⁹ شَقْدَانٌ		127 ⁴ صِلَ .	116 ⁴⁰ ضَاعِبَانٌ
25 ¹ الْإِسْنَانُ	127 ¹¹ شَيْدَاعٌ	125 ⁹ شَقْدَانٌ	ص	79 ² صَلَبٌ	104 ¹⁰ ضَاجِعَةٌ
sq., 53 ^{8, 9} ,	24 ⁵ مُشْبِلٌ	125 ⁹ مُشَقَّدٌ		99 ¹³ صِلَةٌ	38 ³ ضَجْوَةٌ
90 ³ , 91 ^{6, 13} ,	127 ¹² شَيْبَةٌ	68 ³ شَكٌّ	120 ⁴ صَاحَاً	99 ^{9, 12, 13} صَانَةٌ	104 ¹⁰ ضَجْمَةٌ
94 ⁷ , 103 ⁶ .	79 ² شِجَارٌ	68 ² شَكٌّ	120 ⁶ صَاً	109 ¹ .	52 ³ ضَرَّةٌ
إِسْنَانُ الْإِبِلِ	126 ¹² شُجَاءٌ	68 ³ شَاكٌ	104 ^{7, 9} ضَبَّةٌ	37 ⁶ صَلَاحٌ	17 الضراب .
19 ¹ , 24 sq.,	30 ⁵ شَحْصٌ	36 ^{2, 4} شُخُوكٌ	85 ⁵ ضَنْصَابٌ	115 ¹ صَمَةٌ	sq., 20, 46,
53 sq.	98 ^{6, 9} .	31 ⁶ شُكْرَةٌ	38 ⁴ مَضْبَاهٌ	30 ³ صَمْرَدٌ	81 ¹¹ , 86 ⁴ ,
إِسْنَانُ الْبَقْرِ	30 ⁵ شَحَاصَةٌ	52 ⁸ .	101 ⁴ صَنْفَاءٌ	88 ⁵ أَضْهَبٌ	89 ⁶ .
108, 109.	24 ⁶ الشَّحْمُ	62 ⁹ شَحَلٌ	125 ⁷ صُدَادٌ	54 ⁷ صَهْجِيمٌ	ضُرُوبُ الْإِبِلِ
إِسْنَانُ الطَّيْلِ	36 ³ , 39 sq.,	52 ¹ شَاكِلَةٌ	101 ¹⁰ صُدَاءٌ	54 الضوأت .	48 ² .
108, 109 ³ .	44 ² , 102	101 ¹ .	63 ¹ صُدْرٌ	seq., 120,	26 ⁶ ضِرْزَمٌ
إِسْنَانُ الْغَنَمِ	sq., 111 ⁶ .	62 ¹⁰ شِشْجَالٌ	79 ¹ صَدَارٌ	124 ³ .	28 ⁹ ضِرْزُوسٌ
53 ⁹ , 98 sq.	65 شِدَّ الْإِبِلِ	101 ¹ شِشْكَلاَ	84 الإصدار	110 ² صَوَارٌ	97 ⁶ أَضْرَعَتْ
37 ¹ سَبَادٌ	62 شِدَّ الْإِدَاءَةِ	21 ¹⁰ شِمْدَتْ	624 ⁹ تَضْدِيرٌ	110 ²⁵ صَوَارٌ	22 ² الضَّرْعُ
44 ⁶ , 46 ² .	36 sq. الشَّيْبِدُ	21 ¹⁰ شَامَذٌ	63 ^{1, 6} .	110 ² صِيرَاتٌ	31, 52, 67 ² ,
62 ⁴ أَشْتَفٌ	46, 48 ³ , 4,	42 ⁴ شَمْبَلِرٌ	108 ⁴ صَدَّءٌ	103 ² الصرِف	75, 96 ⁵ ,
62 ⁴ , 6 سَمَافٌ	114 ⁹ sq.	42 ³ شَمْبَذَرَةٌ	113 ⁶ .	104 ¹ , 106 ¹ ,	97 ⁶ , 11 sq.,
24 ⁶ السَّامِرُ	108 ⁴ شَادَنٌ	56 ⁶ تَضْمِيرٌ	50 ⁵ صِدْعَةٌ	106 ⁹ .	98 ² , 107 ² ,
35, 74 ^{2, 3} .	27 ⁵ مُشْبِينٌ	43 ³ شَمْبِيرَةٌ	104 ⁸ .	104 ¹ صَوْفٌ	111 ⁴ , 119.
59 ⁸ أَسَاجِيحٌ	84 ¹⁰ أَشْرَبٌ	41 ⁴ شَمْرَذَلَةٌ	104 ⁸ صَلِيمٌ	104 ² صَافٌ	97 ¹¹ ضَرِيقَةٌ
69 ⁹ سُهَامٌ	67 ⁵ الشَّرْبُ	42 ² شَمْلٌ	74 ⁵ صَوَفٌ	104 ¹ صَافٌ	22 ² مُضْرِيءٌ
69 ⁹ مَشْهُورٌ	70 ^{7, 8} , 82	35 ¹⁵ مُشْمَلَةٌ	74 ⁵ صَدَفٌ	104 ¹ أَضُوفٌ	23 ⁵ .
59 ¹ سَهْوَةٌ	seq., 84 ⁹ ,	42 ⁹ .	74 ⁶ أَضَفٌ	86 ³ ضَرْغَاةٌ	114 ⁹ ضَرْغَاةٌ
59 ⁸ أَسَاجِي	89 ⁵ , 92 ⁶ ,	42 ⁹ شِمَالٌ	الصَّيْدَانِي	98 ⁷ .	114 ⁵ ضَرْوَةٌ
81 ³ سَوْدٌ	94 ⁸ , 95 ⁹ ,	42 ⁸ شِجَالٌ	125 ¹⁰ .	44 ¹ الصيد .	114 ⁵ ضَرَا
115 ⁵ سِيدٌ	105 ⁷ .	45 ⁸ شُئُونٌ	125 ²³ صَدَى	95 ¹¹ , 120 ⁷	36 ³ ضَحَتْ
117 ⁶ سِيدَةٌ	49 ⁵ شَرَطٌ	73 ¹⁸ شُئِفٌ	52 ⁴ الصر	sq., 126 ¹⁰ .	36 ² ضَعُوثٌ
127 ¹ أَسْوَدٌ	102 ¹ شَرْقَاءٌ	73 ³ شَيْثٌ	54 ² .	107 ⁷ صِيرٌ	71 ⁵ ضَاعَطٌ
سَوْدُ الطَّيْلِ	121 ¹ شَرْكٌ	56 ⁶ شَيْثَتْ	32 ³ الصَّرَارُ	107 ⁷ صِيرَةٌ	114 ⁸ ضَافٌ
104 ³ .	44 ⁵ شَاكِبٌ	56 ⁶ تَشْتِيمٌ	49 ⁴ , 52 ⁵ ,		114 ⁸ ضَافٌ
86 ¹ سَاءٌ	44 ⁵ شَاكِبٌ	64 ⁵ شَتَقٌ	75 ⁷ .	ض	32 ⁸ ضَفٌ
86 ¹ أَسَاءٌ	30 ⁷ شَصَتْ	117 ¹⁶ الشَّيْهَمُ	صَرَصَرَاتٌ		32 ⁷ ضَفٌ
86 ² ضَارِمٌ سَائِمٌ	30 ⁶ أَشَصَتْ	122 ⁸ .	48 ² , 51 ²¹ .	91 ¹⁰ الضَّانُ	29 ⁸ ضُفُوفٌ
86 ² ضَمِيَاءٌ	30 ⁶ شُخُوصٌ	46 ¹⁰ مُشْتَفِيرٌ	81 ⁸ صَرْبٌ	95 ¹ , 96 sq.	117 ¹⁶ ضُفْدَعَةٌ
67 ²⁰ سَوَافٌ	108 ⁵ شُصْرٌ	47 ² .	85 ⁷ مُضْرَدٌ	96 ⁸ sq. ضَائِقَةٌ	117 الضفادع .
67 ⁵ سَوَافٌ	108 ⁵ شُصْرَةٌ	43 ¹ شَرْشَاءٌ	118 ² صَرْفَتْ	32 ⁸ ضَبٌ	123 ⁹ sq.
48 ¹ مَشُوفٌ	36 ¹ شُطٌ	48 ¹ مَشُوفٌ	50 ^{3, 4} صِرْمَةٌ	32 ^{6, 7} ضَبٌ	93 ⁹ ضَلَمٌ
96 ⁵ سَاقٌ	36 ¹ شُطُوطٌ	30 ⁸ شُؤْلٌ	28 ² ضُودٌ	71 ⁶ .	44 sq. الضامر .
56 الشُّوقُ	98 ⁸ شُطُورٌ	21 ⁹ شَوْلٌ	79 ³ صَبِيرَةٌ	122, الضَّبُّ	121 ⁶ ضَبُونٌ
sq., 84.	126 ⁸ شَيْطَانٌ	21 ⁹ شَائِلٌ	صَغَارُ الْإِبِلِ	126 ¹⁰ .	ضَارِمٌ سَائِمٌ
33 ⁵ تَشَيَّاتٌ	79 ² مُشْطَلَةٌ	21 ⁹ شَائِلَةٌ	48, 53, 73.	122 ³ ضَبَّةٌ	86 ² ضَارِمٌ سَائِمٌ
33 ⁵ , 34 ³ سَي	20 ¹¹ أَشْعَرٌ	21 ⁹ شَوْلٌ	29 ^{5, 6} صُغُوفٌ	70 ¹ ضَبٌ	ط
36 ⁸ السَّيْرُ	102 ³ شَعِيرَةٌ	97 ⁸ شَاءٌ	31 ¹⁰ .	70 ¹ أَضَبٌ	
37 ¹ , 41 sq.,	61 ⁵ تَقْفَرٌ	98 ²⁰ , 102 ⁷ .	64 ²⁶ صَفَرٌ	70 ¹ ضَبَاءٌ	122 ^{1, 8} مُطْبَعَةٌ
45 ⁴ sq., 56	41 ³ شَغَامِيمٌ	19 ² , 95, الثَّاقَةُ	107 ¹ أَضَفَقٌ	114 ⁹ ضَبَارِمٌ	97 ³ طَبَقٌ
seq., 79 ³ ,	52 ³ مِطْقَرٌ	96 ^{1, 10} sq.,	106 ⁴ صَقَنٌ	17 ⁶ ضَمِيتٌ	97 ³ طَبَقَةٌ
84, 85, 104.	73 ³ , 88 ⁹ .	109 ⁶ .	28 ⁸ صَقَتْ	91 ¹⁵ الضَّيْمُ	100 ²⁰ طَوْبَانٌ
	29 ⁵ شَفْعَةٌ	49 ³ شَوَى	28 ⁸ صَفُوتٌ	115, 116,	31 ³ طَبِي
ش	106 ² مَشَقَّةٌ	53 ² .	87 ⁹ صَفَاءٌ	117 ⁶ , 119 ⁷ .	52 ¹⁵ , 119 ³ .
	54 ^{3, 4} التَّشْفِيقَةُ	47 ³ مُشْتَفِيطٌ	28 ^{8, 12} ضَفِي	17, الضبيعة .	119 ³ أطباء .
126 ² الثَّكْبُ	125 ¹⁰ أَشَقَدٌ	41 ¹ مَغْيَاطٌ	89 ³ صَقَاءٌ	46 ⁹ .	68 ³ طَحَالٌ

51 ²	طَحُون	128 ⁴	عَنْتَرِيس	43 ⁴	عَرْضَنَة	27 ²	عِفَار	34 ⁴	تَعْفِير
51 ²	طَحَانَة	91 ⁹	الْعَنْت	72 ²	العَرْفِي	22 ²	عَشْرَاء	109 ³	يُعْفَر
56 ⁸	طَر	118 ⁶	عَنْثَوْر	93 ²	العَرْق	27 ¹		118 ⁶	عَفَق
56 ⁸	طَر	46 ⁸	عَنْثَوْر	103 ⁴	العَرْق	106 ⁷	عَصَب	102 ⁷	عَقْل
110 ⁷	طَر تَان	46 ⁸	عَنْثَوْر	103 ⁴	106	106 ⁷	عَضْب	106 ¹²	
54 ¹⁰	طَر بَت		عَنْثَوْر	75 ²	العَرْقُوب	32 ¹	عَضُوب	112 ³	عَفُو
38 ⁴	طَرَقَة	ظ	عَنْثَوْر	36 ³	عَرْك	106 ⁷	مَعْضُوب	112 ⁴	عَفْوَة
101 ⁵	مُطَرَقَة		عَنْثَوْر	71 ¹	عَرْك	42 ²	عَضُوف	112 ⁴	عَفَاء
38 ⁵	وِطْرَاف	81 ⁴	عَنْثَوْر	36 ¹	عَرْوَك	56 ⁶	إِنْصَاف	112 ⁴	أَعْقَاء
89 ⁶	طَرَق	87 ²¹	عَنْثَوْر	36 ⁴	عَرْوَك	78 ²³	عَضْم	112 ³	عِقَاق
74 ⁸	طَرَق	91 ¹⁰	عَنْثَوْر	126 ¹²	أَعْرَم	77 ¹⁰	عَصِيم	112 ⁹	عَقُوق
74 ⁹	طَرَق	96, 107sq.	عَنْثَوْر	126 ¹¹	عَرْمَاء	78 ¹		57 ⁹	الْعَقْبَة
75 ³		109 ³ , 113 ⁴	عَنْثَوْر	37 ⁴	عَرْمِيس	107 ¹¹	أَنْصَم	78 ⁴	عَقَد
74 ⁸	أَطْرَق	120 ³	عَنْثَوْر	124 ²	عَرْمِص	113 ⁶		78 ⁴	عَقَد
39 ⁶	طُغُوم	90 ⁷	عَنْثَوْر	64 ⁴	عَرْن	101 ¹²	عَضَاء	78 ⁴	أَعْقَد
66 ¹¹	الطَاعُون	121	عَنْثَوْر	73 ⁸	عَرْن	127 ¹³	عَض	127	الْمُقَارِب
77 ¹³		121 ⁵	عَنْثَوْر	64 ¹	عِرَان	128 ² : 111 ¹		127 ¹²	عَقْرَان
58 ⁹	طَقَل	63 ⁵	عَنْثَوْر	46 ⁵	عَرْأَهْم	85 ⁹	عَض	101 ¹³	عَقْضَاء
27 ⁴	مُطْفِل	47 ⁵	عَنْثَوْر	48 ³	عَرْأَهْم	28 ⁹	عَضُوف	65 ⁴ , 66 ²	عَقْل
58 ⁹	تَطْفِيل	66 ⁸	عَنْثَوْر	48 ³	عَرْأَهْم	101 ¹³	عَضَاء	عَقْل الإِبِل	
108 ⁹	طَقَا	51 ⁸	عَنْثَوْر	80	عَارِيَة الإِبِل	65 ⁸	عَضُد	65 sq.	
	ذُرُ الطَّافِيَتَيْنِ	66 ⁶	عَنْثَوْر	81		66 ⁶ , 96 ⁴		49 ⁸	عَقْل
127 ²		68 ³ , 71	عَنْثَوْر	31 ²	أَعْرَث	124 ⁷	عَضْرُوف	66 ⁴	عَقْل
45 ⁴	طَلَج	74 ⁷ , 112 ⁸	عَنْثَوْر	97 ⁶	مَعْضِل	22 ³	مَعْضِل		الْمَعْصُوبَات
72 ¹⁶	طَلَج	88 ⁹	عَنْثَوْر	31 ³	تَعْرُزَت	22 ¹¹	مَعْضِل	126 ³	
123 ³	طَلَج	91 ⁶ , 96 ² , 3	عَنْثَوْر	31 ²	عَرْوَز	73 ¹	عَضِي	50 ⁵	عَفْوَة
72 ⁴	طَلَجَة	102 ³ , 103 ³	عَنْثَوْر	26 ¹⁴	عَرْوَز	72 ⁹	عَاضِه	114 ⁴	عَكْرِشَة
72 ⁴	طَلَاخِي	114 ³ , 119 ¹	عَنْثَوْر	26 ⁵	عَرْوَم	127 ³	عَكْس	65 ⁹	عَكْس
121 ¹³	طَلَاخِي	96 ² , 5, 10	عَنْثَوْر	86 ³	عَرْوَم	127 ⁴	عَاضَه	66 ⁴	عَكْس
115 ⁵	أَطْلَس	118 ¹ , 119 ⁴	عَنْثَوْر	86 ³	عَرْأَهْم	73 ¹	الْعَضَاء	65 ¹⁰	عَكْل
85 ¹	أَطْلَق	118 ⁸	عَنْثَوْر	38 ²	عَكْس	38 ¹⁰	الْعَطَش	63 ⁴	عَكْ
85 ¹	أَطْلَق	82	عَنْثَوْر	115 ³		67 ⁵ , 68, 70		63 ⁴	أَعَك
84 ⁴ , 85 ²	طَلَق	35 ⁷	عَنْثَوْر	32 ²	عَـوَس	84 ⁸ , 95 ⁹		63 ⁴	
38 ⁷	طَلَق	44 ⁵ , 66 ¹²	عَنْثَوْر	38 ²	عَقَس	27 ⁶	عَطَفَت	50 ⁵	عَكْتَان
49 ⁸	أَطْلَاق	101 ¹⁰ , 102	عَنْثَوْر	115 ³	عَقَس	40 ⁸	عَطَلَات	51 ¹	عَكْتَان
33 ⁸	طَلَا	106 ¹⁰ , 111	عَنْثَوْر	52 ¹	عَقِيب	49 ⁸	أَعْطَل	84 ¹⁰	أَعَل
108 ⁴ , 109 ³	الطَلِي	36 ⁹	عَنْثَوْر	93 ⁴	يَعْسُوب	35 ³	عَطِطُوس	123 ³	عَل
77, 78	طَلِي	36 ⁹	عَنْثَوْر	120 ¹	عَسَارِي	83 ⁴	عَطَر	83 ²	عَل
108 ¹¹	طَلِي	74 ²	عَنْثَوْر	119 ⁸	عَسْبَار	83 ⁴	عَطَن	84 ¹¹	عَال
108 ¹¹	طَلِي	74 ²	عَنْثَوْر	120 ²		83 ⁴	عَرْطَان	102 ¹	الْعَلِيَاوَان
57 ¹	طَلِي	74 ³	عَنْثَوْر	61 ⁹	عَسَج	124 ⁷	الْعَطَا	104 ¹⁰	عَاطِيَة
57 ¹	طَلِي	76 ⁵	عَنْثَوْر	36 ⁷	تَعِيسُوب	125 ¹ , 4			عَلَايَة
68 ⁴	طَلِي	46 ⁵	عَنْثَوْر	37 ²		125 ⁴	عَاطِيَة	80 sq.	
68 ³	طَلِي	46 ⁴	عَنْثَوْر	21 ¹⁰	عَدَمَرَت	125 ⁴	عَاطِيَة		مَعَالِجَة الإِبِل
53 ⁷	طَلِي	50 ⁵	عَنْثَوْر	21 ¹⁰	عَايِر	63 ¹⁰	الْعَظَام	77 sq.	بَالِهَاء
68 ¹⁷	طَلِي	82 ³	عَنْثَوْر	41 ⁹	عَايِر	74 ⁴ , 93 ³		123 ⁹	الْمَاجُور
68 ¹⁷	طَلِي	37 ⁶	عَنْثَوْر	67 ³	عَاف	348sq.	الْعَظِيم	78 ⁹	عَاط
34	الطَوِيل	85 ⁹	عَنْثَوْر	67 ⁴	عَاف	41 ⁴ , 46, 47		66 ⁹	عَاط
80sq., 41 ³		85 ⁹	عَنْثَوْر	67 ³	عَافِيف	48, 49, 50 ¹		66 ⁹	عَاط
111 ⁸ , 112 ⁵		113 ⁶	عَنْثَوْر	40 ¹⁰	عَاف	50 ⁸ , 114 ⁹		78 ⁹	
91 ⁹	الطَوِيل	99 ³ , 10	عَنْثَوْر	22 ²	عَافَرَت	34 ² , 5	عَافَة	85, 86	الْعَلَف
113 ²⁰ , 118		99 ³	عَنْثَوْر	82 ⁵	عَافَرَت	94 ⁹	أَعَافَة	20 ¹	عَلَقَت
122, 126 ¹⁰		99 ³	عَنْثَوْر	82 ⁷ , 8	عَافَرَت	107 ¹⁰	عَافَر	96 ¹¹	

281 ⁵ , عَاقِق	19 ⁸ , عَائِط	71 ⁴ , غَرَابِورِك	23 ⁹ , 24 ² , 46	25 ⁵ , فَطَر	72 ⁵ , التَتَاد
28 ⁵ , مُعَالِق	98 ⁹ , 111 ⁴	101 ⁴⁴ , غَرَبَاء	sq., 81 sq.,	32 ⁵ , فَطَر	72 ⁵ , فِتَادِي
103 ⁴¹ , عَوَلِك	19 ⁹ , عَائِط غُرُط	98 ⁴ , غَرِزَت	86 ³ , 96 ⁸ , 10	32 ⁵ , 8 فَطَر	1207, فِتْرَة
103 ¹⁰ , 8 عَوَالِك	19 ⁹ , عَائِط	30 ⁴ , غَارِز	118 ⁴	23 ⁸ , فَاطِم	121 ² , فِتِين
50 ⁴ , عَلاَكِيم	112 ⁵ , عَانَة	32 ¹ , تَغْرِيز	32 ¹ , التَغِيْز	34 ⁴ , الفَطَام	123 ⁴ , فِتِين
علامات الابل	74 عَيُوب الابل	62 ³ , أَغْرِض	47 ⁷ , 74 ¹⁰	74 ⁴ , 86, 87	70 ⁹ , فَجَب
106 ¹⁰ , sq.	sq.	62 ³ , عَرَض	79, 80, 96	95 ¹⁴ , الإفَاعِي	70 ⁹ , فَجَاب
علامات الغنم	عيوب الغنم	63 ⁹	18 ⁸ , فَذَر	126 ¹²	36 ⁴ , فَحْدَة
106	105 sq.	63 ⁶ , غَرَضَة	97 ³ , فَهِيْذ	126 ¹² , أَفْعَوَان	35 ⁸ , مَفْحَاد
116 ⁴⁰ , عِيَام	43 ⁶ , العُزْر	92 ¹² , غَرْمُول	53 ⁸ , أَفَر	79 ⁴ , مَفْعَاة	26 ² , فَخَر
43 ³ , تَعْمِيْج	43 ⁵ , عِيْرَانَة	28, 97 ¹⁰ , 11	109 ⁶ , فُرَان	120 ³ , 4 فَفَحَة	25 ³ , مَفْحَم
67 ⁴ , عَعْد	18 ⁷ , عَاس	22 ¹¹ , مُغْرِزَة	95, 109	79 ⁸ , فَفَر	25 ¹⁴ , مُفَحْمَة
100 ² , عَمْرُوس	88 ⁶ , أَعْيَس	47 ² , عَغْصَة	110 ⁴ , فَرَاه	80 ⁴ , فَافُورَة	45 ⁴ , مُفَحْدَد
عجلت يوافاقرة	45 ³ , العِين	101 ¹² , غُشْوَاء	110 ⁴ , فِرَاه	30 ⁸ , أَفْكَمَت	112 ⁶ , قَيْدُود
80 ⁴	70 ³ , 88 ¹²	20 ⁰ , غَضُضَت	79 ² , فِرَتَا ج	30 ⁷ , مَفْكَة	112 ⁵ , قَيَادِيد
93 ⁴ , عَوَامِل	95 ² , 100 ⁷	20 ⁰ , غَضُضَت	117 ¹⁶ , الفَرْخ	31 ⁹ , تَقْلَافَل	31 ⁶ , قَادِمَان
43 ⁴ , يَغْلَمَة	101, 120 ⁸	72, 73 ² , النَضَا	120, 122 ⁴	48 ³ , قَوَالِب	52 ³
المعتبل الابل	109 ⁵ , عَيْن	72 ⁵	117 ¹⁶ , فَرْخَة	51 ²¹	103 ¹⁴ , فُذَة
47 ⁵ , 49 ⁸	100 ⁴ , 1 عَيْتَة	73 ⁴ , غَاضَة	117 ¹⁶ , فَرَا ح	91 ¹⁰ , تَغْلِيْس	52 ⁹ , مَقْدَة
113 ⁵ , عَعْقِل	100 ⁴ , عَيْتَاء	72 ⁵ , غَضَايَا	95 ⁶ , فَرْد	87 ⁴ , 3 تَغْلِيْك	38 ¹ , قَدُور
113 ⁴ , عَقْبَان	109 ⁵	54 ⁴ , غَط	97 ³ , مَفْرَد	87 ⁴ , فَلا	124 ²⁴ , القَر
93 ⁶ , العَذْب	47 ¹⁷ , عِيَاء	119 ⁶ , غُفَر	51 ⁶ , الفَرْس	87 ⁴ , فَلا	40 ² , أَفْتَار
64 ⁵ , عَعْبِيَاء	47 ³ , عَعْيِيَاء	119 ¹⁶ , غُفْرَة	78 ⁷ , 94 ¹⁰	94 ⁹ , الفَلُز	55 ³ , قَرْقَر
38 ³ , عَشُود	غ	119 ⁶ , أَغْفَار	118 ⁵	26 ⁸ , الفَم	85 ² , قَرِب
35 ⁶ , عَعْدَل		119 ⁷ , مُفْغِر	93, قَرْس البَحْر	38, 49, 54 ⁵	42 ⁶ , قَارِب
99 ⁵ , عَعْر		89 ⁵ , الاختِلَام	94	63 ⁸ , 64 ⁸	114 ²
103 ² , 105 ⁸	82 ²⁵ , عَعْب	92 ⁷	51 ⁵ , الفَرْسَن	124 ⁶	85 ² , أَقْرَب
106 ⁴¹ , 107	84 ¹¹	123 ⁶	51 ⁷ , 70 ¹	58 ⁴ , قَر	118 ¹⁰ , أَقْرَبَت
42 ¹ , العَمِق	84 ¹¹ , أَعْب	89 ³ , غَعْلَم	53 ² , قَرِش	57 ⁹ , قَر	84 ⁴ , قَرِب
52 ² , 65 ¹ , 9	85 ²⁸ , عَعْب	89 ³ , غَعْلَامَة	111 ⁵ , قَرِيش	35 ⁴ , فُتْق	85 ² , 7
66 ³ , 9, 73,	82 ³ , 6 عَعْب	36 ³ , غَعْلَام	112 ⁸	47 ⁸ , فَيْتِق	38 ⁸ , قَارِب
78, etc.	85 ²⁸	36 ² , عَعْمُز	112 ⁸ , قَرَانِش	110 ² , فَتَا	96 ¹⁴ , 12 مُقَرِب
59 ⁹ , عَعْق	82 ²⁶ , غَايَة	19 ² , القَمَر	124 ⁴ , فَرَقَة	110 ² , فَتَوَات	96 ¹² , مَقَارِب
60 ⁸	82 ²⁶ , غَوَاب	53 ⁹ , 70 ⁴	119 ⁷ , فُرْعَل	90 ⁴ , الفَيْسَل	21 ⁶ , قَرَحَت
99 ⁴ , عَعْقاق	34 ² , غُزْر	96 ⁴ , 7, 96 ⁸	119 ⁷ , فُرْعَلَة	91, 120 ¹⁷	73, 76 ⁴ , القَرَح
77 ⁸ , 9 عَعْبِيَة	34 ³ , أَغْبَار	sq., 118 ¹⁶	22 ⁷ , فُرْقَت	90 ⁵ , الفَيْلَة	21 ⁶ , قَارِب
77 ⁹ , تَعْبِيَة	115 ⁵ , أَغْبَس	121 ³ , 124 ³	22 ⁷ , فُرُق	91 sq.	77 ⁴ , فُرْجَان
108 ⁴ , عَوَهْج	106 ⁴⁴ , عَعْبَط	126 ⁴ , 12	22 ⁴ , 7 فَارِق		117 ¹⁶ , القَرْد
85 ⁷ , عَعْبَهْل	39 ⁵ , عَعْبَت	48 ² , غَوْج	109 ⁶ , فُرْقَد	ق	121 ⁴ , 123 ⁴
42 ² , عَعْبَهْل	66 ¹⁴ , عَعْدَة	53 ⁶ , غَوْي	95 ⁷ , فُر	46 ⁷ , قَيْس	47 ⁵ , قَرْد
85 ⁴ , عِيَاهِل	67 ² , 3	61 ¹⁰ , مَرِيْتَقِيْث	109 ⁶	46 ⁷ , قَيْس	47 ¹⁴ , القَرَاد
43 ³ , عَعْبَم	89 ⁴ , الإَعْدَاد		104 ⁶ , 9 فُزَر	46 ⁹ , قَيْس	77 ⁷ , 123,
52 ⁹ , عَوَاه	66 ¹⁴ , مُفْعَد	ف	35 ⁴ , 2 فَايَس	57 ⁹ , قَبِيْض	128 ⁴
93 ³ , العَا ج	122 ¹ , 2 غَعْدَا ق		40 ⁶ , 42 ³	57 ⁹ , قَبِيْض	117 ¹⁶ , قَرُود
56 ⁴ , عَعْد	69 ² , عَعْد	119 ⁹ , الفَا ر	32 ⁹ , فَش	20 ¹⁴ , قَبِل	77 ⁷ , قَرْدَان
19 ¹ , 26 ¹ , عَوْد	69 ² , عَا ذ	120 ¹⁷	24, الفَصِيْل	39 ⁴ , الاَقْبَال	123 ⁵ , 128 ⁴
26 ¹ , عَوْدَة	60 ⁸ , إِغْذَا ذ	120 ¹⁷ , فَارَة	25, 27, 28,	102 ⁴ , قَبْلَاء	73 ⁸ , قُرْ
26 ⁴ , عَوْدَان	33 ⁶ , أَغْذَا م	31 ⁴ , فَتَحَت	33 ⁵ , 34, 53,	85 ⁹ , قَت	64 ⁴ , أَقْرَة
46 ¹⁰ , مُعِيد	81 ⁷ , عَعْدَا	31 ⁴ , أَفْتَحَت	54, 73, 87	62 ² , أَفْتَب	96 ⁹ , اسْتَفْرَعَت
27 ⁸ , عَوْد	81 ⁷ , عَعْدَى	31 ⁴ , فَشُوس	73 ⁰ , فَصْلَان	62 ³ , قَعْب	73 ⁷ , قَرَة
27 ² , عَا نَة	81 ⁷ , تَقْلِيْزِيَة	35 ⁴ , 27 فَالِيْج	73 ⁷ , 9	63 ³	73 ⁹ , قَرْعِي
19 ⁹ , تَعَوَّطَت	70 ⁴ , غَرْب	17 sq., الفَحْل	27 ²⁰ , المَفَا صِل	72 ⁵ , قَبِيْذَة	49 ⁴ , مُقَارِفَة

79 ¹⁷ قَرْمَة	18 ²⁰ قُمْو	68 ⁵ القيام	51 ¹⁰ كَرْش	37 ⁸ كَمْوَف	87 ^{2,3} , 87 ⁵
79 ^{5,7} قَرْمَة	118 ⁸	74 ¹⁰ , 75 ¹	20 ⁶ كَرْضَت	94 ¹⁵ الصقي	92 ⁵ , 127 ⁵
79 ⁷ قَرْمَر	74 ⁶ قَعْدَة	105 ⁶	20 ⁶ كَرْاض	115, 116	لَطِيط 26 ⁴ , 7
79 ⁷ قَرْمَر	74 ⁶ أَقْدَد	61 ³ , 66 ⁸	96 ^{4,5} كَرْاء	41 ⁴ كَهَا	أَلْطَب 18 ⁵
79 ⁷ قَرْمَر	118 ⁶ قَفْط	61 ^{4,7} , 66 ⁸	111 ⁴ كَرْف	21 ¹⁰ اكْتَارَت	استَطَاف 18 ⁶
61 ² قَرْمَطَة	118 ^{6,7} قَفْط	71 ⁷ , 73 ⁷	89 الكركدن	50 ⁸ كَوَر	لُحَاب 26 ⁸
54 ¹ قَرْمِل	18 ¹ قَفَل	101 ³ , 105 ⁶	19 ⁷ كرام الابل	118 ⁸ كَامَر	102 ⁹ , 103 ⁵
90 ^{3,4,9} القرن	49 ²⁵ قلة العدد	108 ¹⁰	39 ² , 80 ³	36 ⁵ كَوَمَاء	لَعُوس 115 ¹⁴
95 ^{4,13} , 101 sq., 108 ^{2,4}	30 قلة اللبن	36 قوة الابل	79 ⁹ مَكْرَم	127 ¹³ كَوَى	لَعَط 100 ⁸
29 ⁵ قُرُون	44 قلة اللحم	52 ¹⁰ القيد	59 ¹ مَكْرَم	ل	لَمَا 56 ⁴
95 ⁶ قَرْهَب	67 ² قَاب	78 ² قيد الفرس	26 ⁵ كَرْوَر		لَعُوة 114 ⁶
110 ²⁴	67 ^{2,7} قَلَاب	78 ⁸ قَار	66 ⁴ الكس		لَعُوس 115 ⁴
35 ⁷ قَرَا	69 ⁸ قَلَاب	52 ¹⁰ قَيْتَار	70 ⁵		لَعُوس 19, 20
35 ⁷ قَرَزَا	67 ² مَقْلُوب	ك	55 ² كَش	110 ²⁴ لَآى	21, 24 ^{2,8}
124 ⁵ قَرْيَة	69 ⁸		54 ⁷ كَشِيش	62 ² أَلْب	40 ⁶
108 ³ قَرْء	30 ¹ مِفَلَات	91 ¹⁰ كاوميش	55 ²	22 ³ , 31 ⁵ اللَّيَا	لَكِيك 46 ²
105 ¹² قَرْمَة	30 ⁴ مَقَالِيت	95 ⁴	19 ¹ كِفَاف	117 ⁵ لَيُوة	87 ⁶
38 ³ قَس	55 ¹¹ قَاب	64 ⁹ كَبِيَة	19 ² كَشُوف	39 ¹¹ لَب	لَكَالِك 35 ⁷
38 ² قُشُوس	55 ¹¹ قَلَاخ	25 الكبر	24 ⁶ مَضِير	47 ^{7,8} مُلَب	46 ⁶
85 ⁵ قَسَاس	40 ⁵ أَقَصَص	48 ⁷ كبار الابل	34 ⁷ كَنْفَرَة	57 ⁵ لَط	لَمَس 36 ³
35 ⁴ قَبَا سَة	40 ⁵ مِفَلَاص	103 ¹²	32 ⁶ كَعَام	61 ⁴ مَر يَتَاط	لُوس 36 ²
74 ⁸ قَبَا سَة	110 ⁷ قَلو	104 ^{1,2} كَبِش	125 ⁸	61 ⁴ أَطَة	لُوس 119 ¹
74 ⁸ أَقْط	18 ⁷ أَقْم	126 ¹³	64 ⁸ كَفَة	57 ⁵ التَّيَّاط	مُلُج 111 ⁴
117 ¹⁶ قَفَة	88 ⁹ مَقْمَة	93 ⁶ الكُتَب	26 ³ كَاف	97 ¹⁰ لَبَت	119 ²
48 ⁴ قَصَاف	95 ¹²	71 ⁷ كَبَان	80 ^{4,5} أَقْطَا	21 ⁸ اللين	التَّهَم 33 ⁶
84 ⁶ قَصَب	123 ² قَمَقَامَة	71 ⁷ مَكْبُون	80 ⁵ كَفَاة	22 ³ , 24 ¹⁰	لُوموم 28 ⁸
84 ^{5,6} قَاصِب	40 ³ قَبَان	55 ² كَش	80 ⁵ كَفَاة	28 sq., 34,	لُوب 84 ⁸
50 ⁴ قَصَة	40 ³ أَقْطَا	36 ⁵ كَش	81 ³ أَكْطَا	52 ⁸ , 53 ⁶	لُوب 84 ⁸
104 ⁸	84 ⁷ قَمَام	36 ⁵ كَش	64 ⁸ كَفَاة	80 ^{4,1} , 81 ³	لُوب 84 ⁸
101 ¹² قَصَمَاء	38 ¹⁰ مَقَامِيَة	51 ¹⁰ الحنط	49 ⁵ الكَلَا	92 ^{2,07} sq.,	مُلُوج 38 ¹⁰
102 ³ قَصَوَاء	84 ^{6,7}	71 ³ , 75 ⁵	96 ⁹ كَابَة	107, 112	الالوان 44 ¹
79 ⁵ مَقْصَاة	118 ⁶ قَمَط	96 ⁴	114 ⁶ , 118 ¹	97 ¹⁰ لَبَة	47 ⁶ , 87, 88,
41 ⁸ قَصِيب	36 ^{4,18} قَمَم	40 ³ كَثرة الابل	120 ¹	24 ¹⁰ لَبُون	100 - 101,
18 ⁵ القضيبي	36 ²⁰ قَمَمَة	48, 50 sq.	43 ^{21,20} كَالب	97 ⁷	107, 115 ⁵ ,
47 ⁵ , 75 ⁸	124 ⁴ القنل	كثرة الغنم	96 ⁹ , 114,	97 ⁸ مَلِين	126 ¹¹ sq.
96 ⁶	124 ⁴ قَمَلَة	104 ¹⁰	118 ¹ , 120 ⁴	98 ³ لَبَت	التلوي 43 ⁵
121 ⁰ قَط	123 ⁵ قَمَلَة	26 ⁷ كَحْكَم	43 ²⁰ الحلاب	98 ³ لَبِجَاب	127 ⁷
77 ^{7,7} قَطِرَان	87 ⁸ القنور	77 ⁶ كَحْجَل	96 ⁹ , 114,	64 ^{4,9} لَبَام	126 ⁵ اللبث
77 ¹⁰ , 78 ⁷	35 ⁶ قَنْدَل	110 ⁶ كَحْشَر	118 ¹ , 120 ⁴	38 ⁹ وَلَعَام	95 ⁶ لَبَام
18 ⁸ أَقْطَة	113 ⁴ قَنْعَان	110 ⁶ كَحْشَر	88 ⁸ كَلَقَة	44 ⁵ لَبِجَاب	21 ³ الليل
31 ⁴ القطم	117 ¹⁰ قَنْفَذَة	57 ² كَحْشَر	47 ⁶ أَكُف	45 ⁷ لَحَق	57 ⁵ , 59 ⁸ , 84,
87 ⁴	117 ¹⁰ القنائف	57 ² كَحْشَر	88 ⁸	37 ⁴⁰ مَلَا حَكَة	107 ⁶ , 115 ³ ,
79 قطع الجاد	122 ⁸	47 ⁰ مَكْذَم	88 ⁸ كَلَقَام	39, 41, اللجم	124 ⁹ , 125 ¹⁰ ,
104 ⁴ قَطِيم	48 ⁷ القنية	39 ⁷ كَبْذَة	92 ¹² الكلبية	51, 71 ⁶ , 87,	42 ¹ اللين
108 ⁴	73 ⁵ القوبا	86 ¹⁰	104 ⁴	92 ¹⁰ , 94 ¹⁰	58, 59.
18 ³ قَطِيم	76 ⁶	86 ¹⁰ كَبْذَة	63 ⁸ كَمَام	74 ¹⁰ لَبِي	م
46 ⁹ قَطِيم	105 ³ قَار	39 ⁷ مَكْذَة	87 ⁹ الصمطة	74 ⁹ أَلْبِي	مَتَن 106 ⁵
51 ⁹ قَطِيمَة	45 ⁷ مَقْوَر	62 ⁵ الكركرة	87 ⁹ كَمَت	128 ³ لَدَع	المت 111 ⁶
85 ⁵ قَمَقَاء	104 ⁸ قَوَط	70 ² , 71 ²	64 ⁶ أَكْمَة	127 sq. اللدع	112 ¹⁰
45 ⁸ , 53 ⁸ قَمُود	18 ⁴ قَام	49 ⁹ مَضْرَبَات	31 ⁵ كَمُفَت	127 ¹³ لَسِي	— أمثال —
47 ⁹ قَمَاس	105 ⁶ قَوَام		31 ⁵ كَمُفَة	33 ⁸ لَسَد	اجوع من كنة
18 ³ قَمَا				74, اللسان	114 ⁶

أَحْرُ مِنْ الْقَرَعِ 73 ⁹ .	29 ⁶ .	أَمَرْتُ .	337 ¹⁴ .	مَلَجَ .	119 ⁵ .	تَشَوَّجَ .	22 ⁶ .	النَّسَاءُ .	777 .	نَفَطَ .
اسْتَعْتِ الْفُضْلَانُ 73 ⁹ .	28 ⁹ .	مَرِيَّ .	334 .	أَمَلَجَتْ .	103 ⁴ .	لَارِثَ .	37 ³ , 39 ² .	37 ³ , 39 ² .	777 ¹⁴ .	نَفَطَ .
حَتَّى الْقَرَعِ 73 ⁹ .	29 ⁶ .	مَرَزَ .	338 .	مَلَجَ .	121 ¹ .	تَجِيثَ .	42 ⁶ , 75 ¹⁰ .	42 ⁶ , 75 ¹⁰ .	80 ¹ .	الانْتِفَاءُ بِالْأَبِلِ .
أَصْنَمٌ مِنْ سَرَقَةٍ 126 ¹ .	57 ¹ .	مَرَزَ .	394 .	مَلَجَتْ .	111 ⁴ .	تَجِدُ .	83 ¹³ , 93 ¹⁴ .	83 ¹³ , 93 ¹⁴ .	77 ¹ .	ثَقَبَ .
إِنْ أَطْلَفْتَ لَا يَرَى 96 ² .	108 ⁸ .	مِرْزَا .	339 .	أَمَلَجَتْ .	58 ³ .	تَجَرَّ .	94 ⁷ , 103 ⁷ .	94 ⁷ , 103 ⁷ .	77 ¹ .	ثَقَبَتْ .
مَمَّ الْفَغْ 96 ² .	43 ¹ .	مِرْزَا .	58 ⁶ .	أَمَلَجَتْ .	67 ⁷ .	تَجَرَّ .	126 ⁶ .	126 ⁶ .	77 ¹ .	ثَقَبَتْ .
عَجَلَتْ بِهِ 80 ¹ .	124 ¹⁵ .	مَارَنَ .	58 ⁵ .	مَلَجَ .	67 ⁶ .	تَجَرَّ .	128 ² .	128 ² .	77 ¹ .	ثَقَبَتْ .
الْفَقِيرَةَ 80 ¹ .	45 ¹² .	مَسَحَ .	106 ⁴ .	مَلَسَ .	58 ³ .	وَمَجَرَّ .	43 ⁴ , 5 ⁵ .	43 ⁴ , 5 ⁵ .	58 ³ .	ثَقَبَتْ .
لَقَيْتُهُ كِنَاحًا 64 ⁸ .	45 ⁶ .	مَسَحَ .	108 ² .	مَلَسَ .	70 ¹⁰ .	تَجَبَّ .	86 ⁴ , 112 ⁸ .	86 ⁴ , 112 ⁸ .	105 ¹² .	ثَقَبَتْ .
لَيْسَ أَلْهَاءَ 78 ³ .	23 ⁹ .	مَسَطَ .	20 ¹⁰ .	أَمَلَطَتْ .	70 ⁹ .	تَحَابَ .	58 ² , 120 ⁵ .	58 ² , 120 ⁵ .	105 ⁴ .	ثَقَبَتْ .
مَقَطَمٌ مَوْضِعٌ مَتَل 124 ²³ .	23 ⁹ .	مَسَطَ .	51 ¹⁰ .	مَلَطَ .	85 ⁷ .	مُنَجَّبَ .	58 ⁴ .	58 ⁴ .	45 ⁶ .	ثَقَبَتْ .
حَبِلَ الْقَرَّ 124 ²³ .	32 ⁹ .	مَسَطَ .	20 ¹⁰ .	مَلَطَ .	85 ⁶ .	تَنْجِيْبَ .	120 ³ .	120 ³ .	99 ³⁴ .	ثَقَبَتْ .
— أَمْثَلَةٌ —	101 ¹³ .	مُشَافِي .	20 ¹⁰ .	مُلَاطَ .	65 ¹⁰ .	النَّجَرِ .	61 ⁶ .	61 ⁶ .	39 ³ .	ثَقَبَتْ .
بَذَرَةٌ 104 ¹¹ .	33 ⁴ .	مُشَافِي .	61 ⁵ .	مَلَمَ .	69 ¹ .	تَجَزَّ .	101 ¹⁴ .	101 ¹⁴ .	40 ⁶ .	ثَقَبَتْ .
بَلْهَنِيَّةٌ 123 ⁷ .	24 ⁴ sq. .	الْمَشِي .	43 ³ .	مَلَمَ .	70 ¹⁰ .	تَجَزَّ .	84 ¹¹ .	84 ¹¹ .	41 ² , 44 ⁹ .	ثَقَبَتْ .
جُفُوءَةٌ 88 ² .	27 ³ , 37 ¹ .	مَلَمَ .	43 ³ .	مَلَمَ .	69 ⁶ .	تَجَزَّ .	84 ¹¹ .	84 ¹¹ .	41 ² .	ثَقَبَتْ .
خَطَأٌ 110 ⁴ .	41 sq. .	مَلَمَ .	57 ²⁴ .	مَلَمَ .	52 ⁸ .	نَاجِزَ .	24 ² .	24 ² .	74 ⁷ .	ثَقَبَتْ .
ضَعَا 120 ⁶ .	56 sq. .	مَلَمَ .	58 ⁶ .	مَلَمَ .	69 ³ , 71 ²⁵ .	نَاجِزَ .	33 ¹⁶ .	33 ¹⁶ .	74 ⁷ .	ثَقَبَتْ .
عَمَرٌ 71 ³ , 75 ³ .	85 ¹¹ .	مَلَمَ .	45 ¹⁶ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	33 ¹⁶ .	33 ¹⁶ .	74 ⁷ .	ثَقَبَتْ .
فَقَلَّ 72 ⁰ .	104 ¹¹ .	مَلَمَ .	80 ¹ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	127 ⁵ .	127 ⁵ .	75 ⁵ .	ثَقَبَتْ .
فُضْلًا 121 ⁴ .	104 ¹¹ .	مَلَمَ .	80 ¹ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	127 ⁵ .	127 ⁵ .	75 ⁵ .	ثَقَبَتْ .
مُكْرِمٌ 23 ⁵ .	123 ⁷ .	مَلَمَ .	29 ³ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	22 ⁹ .	22 ⁹ .	74 ⁷ .	ثَقَبَتْ .
مَلَجَ 26 ³ .	88 ² .	مَلَمَ .	20 ³ , 4 ⁴ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	22 ¹⁰ .	22 ¹⁰ .	71 ⁵ .	ثَقَبَتْ .
مَجَرَّ 67 ⁷ .	110 ⁴ .	مَلَمَ .	34 ¹ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	47 ⁶ .	47 ⁶ .	29 ⁶ , 30 ¹ .	ثَقَبَتْ .
مَجْجَصٌ 108 ⁶ .	120 ⁶ .	مَلَمَ .	87 ¹ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	47 ⁷ .	47 ⁷ .	128 ⁴ , 3 ³ .	ثَقَبَتْ .
مَجْجُوسٌ 37 ⁶ .	71 ³ , 75 ³ .	مَلَمَ .	95 ⁶ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	33 ⁷ .	33 ⁷ .	128 ¹⁸ .	ثَقَبَتْ .
مَجْجُوسٌ 37 ⁶ .	72 ⁰ .	مَلَمَ .	110 ³ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	45 ⁵ .	45 ⁵ .	69 ⁷ .	ثَقَبَتْ .
أَمَجَتْ 39 ¹ .	121 ⁴ .	مَلَمَ .	27 ⁵ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	45 ⁵ .	45 ⁵ .	69 ⁷ .	ثَقَبَتْ .
مَقْضُوتٌ 22 ⁴ .	23 ⁵ .	مَلَمَ .	28 ⁵ , 53 ⁴ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	45 ⁵ .	45 ⁵ .	69 ⁷ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 22 ⁵ , 8 ⁸ .	26 ³ .	مَلَمَ .	67 ³ , 70 ⁵ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	45 ⁵ .	45 ⁵ .	69 ⁷ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 22 ⁴ .	67 ⁷ .	مَلَمَ .	76 ¹ , 91 ¹⁴ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	69 ⁴ .	69 ⁴ .	117 ⁷ .	ثَقَبَتْ .
88 ⁴³ , 22 ⁸ .	108 ⁶ .	مَلَمَ .	96 ¹² , 97 ⁴ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	69 ⁴ .	69 ⁴ .	117 ⁷ .	ثَقَبَتْ .
24 ⁹ , 53 ⁴ .	37 ⁶ .	مَلَمَ .	105 ⁵ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	101 ⁹ .	101 ⁹ .	100 ⁴ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 22 ⁴ .	39 ¹ .	مَلَمَ .	45 ¹ , 53 ³ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	61 ⁹ .	61 ⁹ .	121 ² .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 88 ⁴³ , 22 ⁸ .	67 ⁷ .	مَلَمَ .	38 ¹ , 39 ¹ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	96 ¹ .	96 ¹ .	124 ³ .	ثَقَبَتْ .
24 ⁹ , 53 ⁴ .	108 ⁶ .	مَلَمَ .	47 ⁷ , 59 ¹¹ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	100 ³ , 20 ³ .	100 ³ , 20 ³ .	127 ⁴ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 22 ⁴ .	39 ¹ .	مَلَمَ .	70 ⁷ , 73 ⁸ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	102 ¹⁰ , 103 ¹⁰ .	102 ¹⁰ , 103 ¹⁰ .	128 ¹ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 88 ⁴³ , 22 ⁸ .	67 ⁷ .	مَلَمَ .	82 sq. .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	109 ⁵ .	109 ⁵ .	128 ¹ .	ثَقَبَتْ .
24 ⁹ , 53 ⁴ .	108 ⁶ .	مَلَمَ .	94 ¹ , 8 ¹¹ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	43 ³ .	43 ³ .	83 ² .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 22 ⁴ .	39 ¹ .	مَلَمَ .	95 ⁹ , 123 ⁹ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	40 ⁷ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 88 ⁴³ , 22 ⁸ .	67 ⁷ .	مَلَمَ .	124 ² .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	85 ⁴ .	ثَقَبَتْ .
24 ⁹ , 53 ⁴ .	108 ⁶ .	مَلَمَ .	ماءُ الْفَخِيلِ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	65 ⁶ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 22 ⁴ .	39 ¹ .	مَلَمَ .	20 ¹ , 5 ⁵ , 23 ⁹ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	69 ¹ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 88 ⁴³ , 22 ⁸ .	67 ⁷ .	مَلَمَ .	40 ² .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	22 ⁷ .	ثَقَبَتْ .
24 ⁹ , 53 ⁴ .	108 ⁶ .	مَلَمَ .	33 ³ , 4 ⁴ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	46 ⁶ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 22 ⁴ .	39 ¹ .	مَلَمَ .	ماءُ الْفَخِيلِ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	41 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 88 ⁴³ , 22 ⁸ .	67 ⁷ .	مَلَمَ .	20 ¹ , 5 ⁵ , 23 ⁹ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
24 ⁹ , 53 ⁴ .	108 ⁶ .	مَلَمَ .	40 ² .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	85 ⁹ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 22 ⁴ .	39 ¹ .	مَلَمَ .	33 ³ , 4 ⁴ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 88 ⁴³ , 22 ⁸ .	67 ⁷ .	مَلَمَ .	ماءُ الْفَخِيلِ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
24 ⁹ , 53 ⁴ .	108 ⁶ .	مَلَمَ .	20 ¹ , 5 ⁵ , 23 ⁹ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 22 ⁴ .	39 ¹ .	مَلَمَ .	40 ² .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 88 ⁴³ , 22 ⁸ .	67 ⁷ .	مَلَمَ .	33 ³ , 4 ⁴ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
24 ⁹ , 53 ⁴ .	108 ⁶ .	مَلَمَ .	ماءُ الْفَخِيلِ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 22 ⁴ .	39 ¹ .	مَلَمَ .	20 ¹ , 5 ⁵ , 23 ⁹ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 88 ⁴³ , 22 ⁸ .	67 ⁷ .	مَلَمَ .	40 ² .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
24 ⁹ , 53 ⁴ .	108 ⁶ .	مَلَمَ .	33 ³ , 4 ⁴ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 22 ⁴ .	39 ¹ .	مَلَمَ .	ماءُ الْفَخِيلِ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 88 ⁴³ , 22 ⁸ .	67 ⁷ .	مَلَمَ .	20 ¹ , 5 ⁵ , 23 ⁹ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
24 ⁹ , 53 ⁴ .	108 ⁶ .	مَلَمَ .	40 ² .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 22 ⁴ .	39 ¹ .	مَلَمَ .	33 ³ , 4 ⁴ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 88 ⁴³ , 22 ⁸ .	67 ⁷ .	مَلَمَ .	ماءُ الْفَخِيلِ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
24 ⁹ , 53 ⁴ .	108 ⁶ .	مَلَمَ .	20 ¹ , 5 ⁵ , 23 ⁹ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 22 ⁴ .	39 ¹ .	مَلَمَ .	40 ² .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 88 ⁴³ , 22 ⁸ .	67 ⁷ .	مَلَمَ .	33 ³ , 4 ⁴ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
24 ⁹ , 53 ⁴ .	108 ⁶ .	مَلَمَ .	ماءُ الْفَخِيلِ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 22 ⁴ .	39 ¹ .	مَلَمَ .	20 ¹ , 5 ⁵ , 23 ⁹ .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .	39 ⁸ .	ثَقَبَتْ .
مَخَاضٌ 88 ⁴³ , 22 ⁸ .	67 ⁷ .	مَلَمَ .	40 ² .	مَلَمَ .	69 ⁷ , 70 ⁹ .	نَاجِزَ .	120 ⁵ .	120 ⁵ .		

118 ² ذو ناب	93 ¹⁴ هر كوتله	18, 46 sq.	95 ¹² الوجه	77 ⁸ تَوَسَّفَ	104 ¹¹ وقير
ه	61 ⁷ هرزة	60 ⁸ هيس	101 ¹² , 102 ¹	20 ² رَسَّتْ	76 ⁵ وقير
18 ¹ اهتَبَ	115 ¹ هرزير	107 ² هيس	97 ³ مُرَجِد	112 ²	47 ⁴ مُوقِع
40 ¹⁰ هير	57 ⁰ هرزة	39 ¹ هافة	125 ⁴ وَجَر	20 ² رَاسِق	61 ⁷ المراكب
41 ¹ هرزة	108 ⁸	39 ¹ مَهَيَّاف	125 ³ الوَحْرَة	20 ² مَوَاسِق	108 ⁷ وَكْر
40 ¹⁰ أَهَر	39 ⁴ , الهزال	67 ²⁴ هيام	44 ¹ , 89	20 ² مَوَاسِق	127 ¹⁸ وَكْر
41 ¹ هَبَزَاء	40 ⁸ , 44sq.,	70 ⁸	91 ³ , 94, 96 ¹	20 ² سِمَات الابل	39 ⁸ اسْتَوَكَّت
44 ¹³ هَبِيط	87 ⁰ , 102 ⁷	67 ²⁴ هيام	107 ⁰ , 109 ⁵	49 ¹⁸ , 78sq.	39 ⁸ اسْتَبَكَا
24 ⁵ هَب	104 ⁸ , 106,	69 ⁰ , 70 ⁷	120 ⁸	101 ¹⁴ رَشَخَاء	97 ² , 3
24 ⁴ هَبَة	112 ²	70 ⁸ هَمِي	74 ⁵ , 6	شِيَات الضأن	21sq., الولادة
47 ⁹ هَبَل	113 ²	70 ⁷ , 8 هَمِيَان	61 ⁷ وَخَذَان	100.	27, 90 ⁷ , 91,
52 ⁵ هَبِل	53 ⁹ أَهْضَم	69 ⁰ مَهَيُوم	43 ⁴ وَطَط	101 ¹ شِيَات المَعز	96 ¹⁴ sq.
65 ³ هَجَر	47 ⁴ هَطَل	70 ⁸	40 ² أَوْدَحَتْ	59 ¹⁴ أَرْضِيَة	22 ¹⁴ الاولاد
66 ¹ هَجَار	49 ¹ هَطَل	و	118 ⁴ رَذَقَتْ	60 ¹ وَضُوم	sq., 24 ³ sq.,
44 ² مُهَجَرَة	108 ⁰ هَقَا	و	118 ⁴ اسْتَوْدَقَتْ	59 ¹⁰ مُوَاضَعَة	27, 28, 30,
117 ¹⁴ هَجَرَس	17 ⁰ حَكَمَتْ	60 ⁴ اسْتَوَارَتْ	118 ⁴ رَذَقَ	60 ¹	53, 54, 75 ⁹ ,
42 ⁴ هَوَجَل	17 ⁹ هَكِيعَة	110 ⁵ رَأَا	118 ⁴ وَذُوق	83 ⁷ , 84 ¹ وَضَع	80 ¹¹ , 81, 88,
32 ¹⁰ هَجَم	87 ¹ هَلَب	41, 48 ⁵ الوب	40 ⁵ , 93 ⁵ الودك	38 ⁹ وَاضِم	89, 90, 91,
50 ⁵ هَجَمَة	113 ²⁷ الهوام	52 ² , 77 ³	60 ⁴ , 5 اسْتَوْدَة	83 ⁸	92, 96 ¹⁴ sq.,
46 ⁸ هَذَر	126 ¹⁰	80 ⁴ , 81 ³	60 ⁵ اسْتَبَاه	83 ⁷ وَاضِعَة	98 sq., 108
54 ³ , 55 ³	42 ³ هَجَادِي	120 ⁷	52 ⁴ تَوَدِيَة	83 ⁷ وَضِيْعَة	-109, 112,
54 ⁴ هَذِير	43 ¹ هَجَرَجَلَة	41 ¹ قَرِيم	52 ⁴ تَوَاد	مَوَاضِع الغنم	116 ⁸ , 117 ¹ ,
55 ¹ , 3	113 ² اهْتَشَشَ	41 ¹ أَرَبَر	106 ¹ وَذَو	107, 121 ⁵	119.
17 ⁷ هَدَمَتْ	83 ¹ هَمَل مُرَبَة	77 ¹² اسْتَوِيل	75 ⁸ مَوْدَمَة	مَوْضِع الصائد	28 ⁴ وَالِه
17 ⁸ هَدِيْعَة	إِهْمَال الإبل	96 ⁸ اسْتَوِيلَتْ	75 ⁷ مَوْدَمَة	120 ⁷ , 121 ¹	60 ³ مَوَاقِعَة
81 ⁶ هَوَذَل	50 ⁴ , 85, 86.	96 ⁸ وَبَلَة	38sq., الورود	84 ¹ مَوْضُوعَة	47 ⁹ وَهْم
121 ⁶ الهَر	59 ⁸ هَجَادَة	96 ⁸ وَبَلَة	55 ⁶ , 82 sq.	63 ⁶ وَضِن	ي
120 ⁴ هِرَة	43 ⁸ هَجَام	96 ⁸ اسْتَبِيَال	82sq., الأبراد	65 ⁵ الوظيف	أَبْشَنَتْ
121 ⁵ , 6	77 هَنْبَر	64 ¹ وَتَرَة	38 ⁷ مِيرَاد	101 ³	23 ³ مُوَرَّت
121 ¹⁰ هِر	112 ⁴ هَنْبَر	85 ⁶ وَتَرَة	88 ² الورس	40 ⁶ مُتَوَعِّبَة	23 ³ مُوَرَّت
121 ¹⁰ هِرَة	50 ⁶ هَنْبَدَة	108 ¹⁰ الوثوب	88 ³ , 4 وَرَقَة	58 ¹ مُوَاعِصَة	60 ⁵ , 6 اسْتَبِيْدَة
69 ⁷ هَرَار	79 ² حَنْقَة	108 ¹¹	71 ⁵ الورك	84 ⁹ أَوْعَكَتْ	60 ⁵ اسْتَبِيْدَاه
69 ⁸ مَهَرُور	79 ²⁴ حَنْقَة	24 ¹ وَزَر	67 ² الورم	81 ⁹ وَعَكَة	31 ¹⁰ البسد
60 ⁷ هَرَبْدِي	42 ⁴ هَرَجَاء	23 ⁹ وَزَر	69 ¹ , 75 ¹⁰	95 ¹³ الوعل	42 ¹ , 7, 51 ⁶
35 ⁴ هَرَجَاب	57 ³ تَهَوِيد	24 ¹	92 ⁷	107 ¹⁴ , 113.	60 ² , 65, 66,
60 ³ هَرَجَلَتْ	58 ⁵	106 ⁵ , 6 وَجَاء	40 ⁶ وَزِي	113 ⁴ وَغُول	74, 91 ⁶ , 96,
60 ² هَرَجَلَتْ	17 ⁸ هَوَسَة	106 ⁶ وَجَاء	40 ⁶ وَزِي	113 ⁵ , 6	101 ¹² , 113.
97 ¹⁴ هَرَشَمَة	61 ⁸ تَهَوُس	33 ¹ وَجَب	40 ⁶ وَارِيَة	40 ⁷ تَوَعَّقَتْ	97 ⁹ لَمَرَّت
103 ¹² هَرَط	81 ¹ تَهَوُل	33 ² وَجَبَة	81 ⁹ أَوْرَعَتْ	40 ⁷ مُتَوَعِّبَة	80 ¹ نِسَرَة
103 ¹¹ هَرَطَة	81 ¹ تَهَوُل	33 ¹ تَوَجَّيِب	81 ⁵ أَوْرَعَتْ	40 ⁶ مُتَوَعِّبَة	80 ¹ أَيْسَار
93 ¹² هَرَكُول	57 ⁴ مَهَاوَة	37 ³ وَجَنَات	110 ¹⁶ أَيْغَاء	60 ⁴ , 8 مَوَاقِدَة	99 ¹⁴ يَمَر
	56 ²¹ اهَابَة	37 ³ وَجَن	61 ⁸ وَسَج	75 ⁷ , 9 مَوْقَدَة	19 ⁶ يَمَارَة
	الفتح	37 ² , 8 وَجَنَاء	61 ⁹ وَسِيح	104 ¹⁴ قَرَة	

ÉTUDES SUR LE RÈGNE
DU
CALIFE OMAIYADE MO'AWIA I^{er}

Troisième Série

LA JEUNESSE DU CALIFE YAZID I^{er}

PAR LE P. HENRI LAMMENS, S. J.

XV

BAHDAL IBN ONAIF ; LA TRIBU DE KALB AU 7^e SIÈCLE ; MAISOÛN
LA MÈRE DE YAZÏD, FUT-ELLE CHRÉTIENNE ? LE « HÂL » CHEZ LES ARABES
LE HAREM DE MO'ÂWIA ; LA FEMME AU DÉBUT DE L'ISLAM

Mo'âwia mort, il était à prévoir que la réaction, si longtemps comprimée par ce puissant génie, relèverait la tête. Les Hâsimites se prétendaient dépossédés par les Omayyades. Humiliés de se voir depuis un demi-siècle tenus à l'écart, les Anṣâriens se trouvaient fréquemment provoqués par les Qoraïsites. Même Mo'âwia se laissait parfois aller à les railler sur

(*) Ces pages, reproduisant une partie du Cours, professé en 1905-06, ont été revues pour l'impression en Egypte. Le lecteur s'en apercevra au sigle Ms. B. Kh., renvoi aux manuscrits de la Bibliothèque Khédiviale. La plupart n'étant pas paginés, j'ai dû me contenter d'une référence générale au manuscrit cité. Je tiens à remercier spécialement le D^r B. Moritz, directeur de cet important établissement, de sa bienveillance marquée à faciliter mes recherches. Comme précédemment, la lettre E renvoie à des éditions égyptiennes.

(*Caire*, 15 Novembre 1907.)

leur faiblesse numérique et sur leur appel incessant (1) à la « wašiya » de Mahomet (2) ; aveu indirect de leur impuissance ! Avec une parcimonie calculée, le pouvoir qoraïsîte leur abandonnait les fonctions administratives, sources de lucre et d'influence (3). Enfin les provinces, c'est à dire l'Iraq et le Hîgâz (4), lésées par l'hégémonie de la Syrie, tenteraient un suprême effort pour secouer le joug.

A la suites des 'Alides, des 'Abbâsides, des fils d'Abou Bakr, de certains 'Omarides (5), s'essayant tous au rôle de prétendants (6), l'idée dynastique — étrangère à l'islam primitif et si amèrement reprochée aux Sofiâ-nides — y avait fait invasion de toutes parts. Ibn Zobair l'adopta pour son compte et se montra disposé à laisser à l'un de ses fils le pouvoir après lui (7). En dernière analyse tous ces politiques voulaient recueillir l'héritage d'un ancêtre ou d'un parent et fixer le califat dans leur famille, à l'instar des Omayyades (4). A cette réunion de prétendants, et nous n'avons énuméré que les plus en vue (9), il faut adjoindre les Zobairides, plus isolés, moins sympathiques (10), mais résolus à précipiter la marche

(1) Cf. *Ağ.*, S., I, 129 et XIX, 39 en bas ; voir *MFO*, I, p. 65, n. 1.

(2) Sur cette wašiya — sorte de prophétie ironique *ex eventu* — cf. Boḥârî, II, 411, 9 ; I. S., *Tabaq.*, Ms. B. Kh. : *والانصار لا تريد على هيئتها التي هي عليه اليوم*, aurait dit Mahomet.

(3) Comp. réflexion d'un Anṣârien, destitué du gouvernement de Médine : *هذا شيء لا تملكه قريش الانصار*. *Tab.*, II, 1373, 4. Rapprochez A. Fischer, *Gewachrsmænnern*, p. 89.

(4) Les autres, comme l'Egypte, n'ont pas d'histoire politique pendant cette période.

(5) Comme le pieux Ibn 'Omar ; la tradition fait de son mieux pour voiler cette faiblesse chez l'insignifiant personnage.

(6) Les *Tamhîl*, Ms. B. Kh., p. 80, prête clairement cette intention au léger Moḥammad fils d'Abou Bakr, le *مذموم* de Aîsa. Celle-ci ne cesse d'intriguer contre tous les successeurs de 'Omar, inconsolable de se voir réduite au rôle ingrat de « mère des croyants ».

(7) Ils mirent sans doute en circulation les légendes, relatives à un descendant de 'Omar, destiné à « remplir la terre de justice », et à ramener l'âge d'or. Cf. 'Aini, Ms. B. Kh., XI, p. 145.

(8) Cf. A. Fischer, *Gewachrsmænnern*, p. 23, 5.

(9) Comp. A. Fischer, *Gewachrsmænnern des Ibn Ishâq*, p. 59, 4, 15. Il s'agit d'un obscur Qoraïsîte : *وكانوا يتحدثون بالمدينة في حياته ان الخلافة تنضي اليه لهيئتو ومروئتو وعقلو وكمالو*. A Médine on veut à tout prix ramener le califat au Hîgâz.

(10) Les poètes s'abstinrent de les célébrer à l'exception du chevaleresque Moṣ'ab.

des évènements au gré de leurs visées ambitieuses, à provoquer au besoin une révolution.

L'entente de toutes ces ambitions, la coalition de ces partis, divisés entre eux, mais unis par des passions communes ; la soif du pouvoir et la haine du Syrien, constitueraient une opposition d'autant plus redoutable qu'elle avait été plus longtemps et plus vigoureusement contenue. Celle-ci se rendait compte qu'en retardant indéfiniment l'époque de ses revendications, elle en rendait plus difficile la réalisation. Au pouvoir omaïyade c'était permettre de pousser de plus profondes racines et de bénéficier d'une sorte de prescription ; aux sujets de méditer le sens profond, énoncé dans ces vers de Qais ibn ar-Roqaiyât :

« Aux Omaïyades on peut seulement reprocher de savoir dompter leur colère.

« Souverains incomparables ! Personne, comme eux, ne sait gouverner les Arabes.

ما تقوموا من بني أمية إلا
وأنتهم سادة الملوك فما
أنتهم يحملون إن غضبوا
تصلح إلا عليهم القرب (1)

Pour tenir tête à la réaction, pour saisir d'une main ferme le gouvernement du vaste empire, il eût fallu un Ziâd ou un second Mo'âwia. Or « c'est toujours par un hasard surprenant qu'il se rencontre en une famille deux ou trois hommes, capables de se succéder dans un emploi aussi difficile. C'est à peine si l'homme le plus distingué par son génie peut se flatter que son héritier sache exercer avec honneur l'humble profession de rentier ». (G. d'Avenel). La dynastie des Sofiânides ne devait pas tarder à en faire l'expérience. Le successeur de Mo'âwia I, malgré les illusions, nourries par son père, ne fut pas un aiglon (2). Yazîd, frère lui-même de l'imbécile 'Abdallah, rappellera de loin seulement son illustre père. En mourant il abandonnera le pouvoir à l'insignifiant Mo'âwia II, le calife valétudinaire, l'Aboû Lailâ des Arabes. Ainsi la Providence aime à se jouer de cette sorte d'immortalité que l'homme se flatte de pouvoir assurer aux créations de son génie. Par moments Mo'âwia paraît avoir

(1) *Aḡ.*, IV, 160.

(2) *Aḡ.*, XII, 73, 3 a. d. l.

entrevu cet avenir. « Comment feras-tu, demanda-t-il un jour à son fils, quand tu seras monté sur le trône ? — Je me proposerai, répondit Yazîd, comme modèles Abou Bakr et 'Omar — Ce sera bien assez, répondit le vieux monarque, si tu ne fais pas plus mal que je n'ai fait moi-même » (1).

Pendant la durée exceptionnelle du règne de Mo'âwia, la mort avait moissonné les plus remarquables de ses auxiliaires étrangers et omaïyades. Nous avons précédemment (2) étudié ces disparus : Abou'l A'war, 'Abdarrahmân fils de Hâlid, Hâmza ibn Mâlik, 'Sorahbîl ibn as-Simt. Hâbib ibn Maslama, si populaire en Syrie, compté parmi les مُجَابِ الدَّعْوَةِ, aurait succombé (3), à peine âgé de 50 ans, vers 42 de l'hégire, au début du règne de Mo'âwia (4). Ainsi l'affirme Ibn al-A'tîr. Mais cet auteur nous le montre intercédant pour les compagnons de Ho'gr ibn 'Adî, exécutés dix ans plus tard (5). Abou'l A'war, Hâmza ibn Mâlik font la même démarche : ils étaient donc encore en vie dans la seconde moitié du règne de Mo'âwia ! A partir de l'an 50, où il commanda une *ṣāfiḥa*, l'exécuteur des hautes-œuvres du calife, tour à tour général, amiral, le remuant Bosr ibn Abi Artâa disparaît de la scène. D'après le *Taṣḥīf al-moḥaddithîn* (6) il serait pourtant demeuré à la cour de Mo'âwia jusqu'à la mort du souverain. Nous le verrons reparaitre sous les Marwânides. Dans l'intervalle il se retira sans doute à Médine, où Ṣaġānî (7) le fait mourir.

L'intelligent et énergique (8) 'Otha, si dévoué à la politique de son

(1) Cf. Al-Bayāsî, *الإعلام بالحروب الواقعة بصدر الإسلام*, Ms. B. Kh., II, 6 recto.

(2) Cf. *MFO*, I, p. 42-66.

(3) En Arménie : cf. Ṣaġānî, *در السجاسة في بيان مواضع وفيات الصحابة* ; Ms. B. Kh., (V, *Tārīḥ*, n° 38 *).

(4) Ibn al-A'tîr, III, 183 ; *Osd*, I, 374-75.

(5) Ibn al-A'tîr, III, 208.

(6) Ms. B. Kh. : *صحب معاوية الى ان مات*.

(7) Ms. cité plus haut. La qualité de Ṣaġābî a été à tort contestée à Bosr par l'école adverse. Son *Mosnad* est dans Ibn Ġauzî, *جامع المسانيد*, Ms. B. Kh. ; cf. Tirmidî, *Ṣaḥīḥ* (éd. du Caire), I, 274.

(8) Cf. *MFO*, I, p. 38. Par méprise sans doute, Ibn Qotaiba, *Ma'drif*, 118, 5, le proclame *ضعيف* ; toute sa carrière proteste contre cette qualification. Malgré son jeune âge, 'Omar I lui avait confié le gouvernement de Taïf. Wellhausen, *Kompe*, 14, n. 1, conteste à tort, croyons-nous, qu'il ait administré l'Egypte. Cf. *Osd*, III, 361 ; *Iqd*, I, 20 ; *Maġmou'a*

frère, était mort prématurément (1). A l'heure critique d'un changement de règne, nous verrons son fils, l'inexpérimenté Walid occuper le poste difficile de gouverneur du Hîgâz ; « un garçon, ne comptant pas 20 ans, au menton glabre, comme une feuille du Qoran ! » (2) Ainsi le dépeignait le malicieux Ibn 'Abbâs. Marwân vivait à Médine, humilié et diminué par la politique défiante de son cousin. Cette mesure avait été provoquée par les plaintes des Marwânides et des 'Otmânides contre l'exclusivisme de Mo'âwia. « S'il occupe le trône — ainsi parlaient-ils dans leurs conventicules — il le doit au nom et au prestige du martyr 'Otmân ; et puis ne l'emportons-nous pas par le nombre ? » Cette dernière allusion aux mécomptes paternels de Mo'âwia possédait le don d'exaspérer le calife (3). Ramla, mariée à un fils de 'Otmân, prit soin d'informer son père de ces propos séditieux (4); il y répondit par un acte de vigueur.

Parmi les anciens ministres de Mo'âwia, on retrouvera seulement Ibn Sarġoûn, Dahhâk ibn Qais, Moslim ibn 'Oqla, aux côtés de Yazîd (5). Encore ce dernier paraît-il s'être retiré dans ses terres de Palestine, disposé d'ailleurs, nous le verrons (6), à accourir au premier appel du souverain.

La mission de tenir tête à la redoutable coalition, qui se ruait à l'assaut du pouvoir omayyade, allait échoir à un jeune prince. Mais avant de voir comment il s'en acquitta, si nous voulons avoir l'intelligence des catastrophes imminentes, il faut étudier le caractère, l'éducation, les antécédents de l'homme, appelé à recueillir la lourde succession de Mo'â-

anonyme, Ms. B. Kh., (V, *Târîh*, n° 349), lequel ajoute : لم يكن اخطب منه في بني أمية ; Tûû-ġân al-Moĥammadî, *المقدمة السلطانية* ; Ms. B. Kh., (*Târîh*, n° 502).

(1) Cf. *Osd*, III, 361 en haut.

(2) كان وجهه ورقة من ورق المصحف . Bayâsi, II, p. 2 *recto*. Aug. Müller, *Der Islam*, I, 365. parle de l'énergie de Walid ; il en fera preuve, mais plus tard, instruit sans doute par la catastrophe de Karbalâ, qu'il ne sut pas prévenir.

(3) Cf. *Aġ*, XIII, 73 en bas.

(4) Ibn 'Asâkir, XIX, notice de Ramla ; Maqrîzî, *الترغيب والترغيب* ; Ibn 'Asâkir, XIX, notice de Ramla ; Maqrîzî, *الترغيب والترغيب*, éd. G. Vos, p. 38-39.

(5) On peut leur adjoindre l'Anŷârien No'mân ibn Baŷîr. Comme l'événement le montrera, Yazîd ne pouvait pas compter sur son dévouement.

(6) Il sera le vainqueur de la Harra.

wia. Ce sujet est demeuré trop longtemps négligé par les orientalistes, entraînés, à la suite des annalistes arabes, à détailler les désastres, qui remplirent le règne du second calife sofiânide.

*
* *

Dans la première moitié du septième siècle on distinguait parmi les Kalbites de Syrie un personnage (1), nommé Baḥdal ibn Onaif (2). Il appartenait au clan aristocratique « البَيْت » des Banoû Ḥārīṭa ibn Ġanâb (3), celui de Zohair ibn Ġanâb, le saïyd à vie des Kalbites (4). Baḥdal était chrétien, comme la grande majorité de sa tribu. Son clan menait la vie nomade (5) et habitait vraisemblablement au midi de la Palmyrène, là où Maisoûn conduira plus tard son jeune fils Yazîd. Si l'histoire a conservé le nom de Baḥdal, c'est principalement pour avoir été père de cette princesse (6). A cette circonstance sa famille et les Kalbites en général devront leur prodigieuse fortune pendant toute la période omayyade (7).

Nous ignorons si Baḥdal prit part au siège de Damas. Sa croyance ne doit pas à priori faire écarter cette hypothèse: les chrétiens arabes de Syrie n'ayant pas tous adopté une attitude uniforme en face des conquérants. Mais à la suite de ce fait d'armes, nous le voyons posséder dans cette métropole des propriétés, abandonnées par les anciens maîtres. Cette qaṭī'a—

(1) Cf. Ṭab., II, 204, 428 : *Iqd.*, II, 310 ; Qalqaṣandi, نهاية الأرب في معرفة قبائل العرب, Ms. B. Kh., (*Tārīḫ*, n° 374). L'auteur du *Nihāya*, محمد بن عبد الله القلقشندي, doit être distingué de l'auteur du *Ḥuṣṣ al-awṣā*, avec lequel on continue à le confondre. Cf. Brockelmann, *Geschichte der arab. Litteratur*, II, 134.

(2) Rapprochez le nom de femme *Onaifa*. I S., *Ṭabaq.*, passim ; *Anf al-Kalb*, *Ḥamṣa* 116, 8 ; le clan des *Anf an-Nāqa*, Ḥoṣrī, I, 20 ; le nom safaitique *Onaif*.

(3) Ibn Durail, *Iṣṭiqāq* 316 ; Qalqaṣandi, *Nihāya*, Ms. B. Kh.

(4) Cf. *Aḡ.*, XXI, 93-94 ; Yāqoūt, المتطب من كتاب جمهرة النساب, Ms. B. Kh., (*Tārīḫ.*, n° 105*), p. 93 : رأس عشرين ومائة سنة وواقعة في العرب مالتي وقعة وهو بطن عظيم.

(5) Cf. *Ḥamṣa*, 318.

(6) Le D' A. Musil, *Quṣṣat 'Amra*, p. 151, fait « Maisoûn fille du chef Kalbite Mâlik Ibn Baḥdal ». Ce Mâlik était frère de Maisoûn.

(7) بحدل بن أنيف كانت رئاسة الاسلام في كلب لبنين. Qalqaṣandi, *Nihāya*, Ms. B. Kh.

c'est le terme employé (1) — doit avoir été la récompense de services rendus à cette occasion (2). A partir de ce moment il ne paraît pas avoir joué de rôle politique de nature à le mettre en vue. A l'époque de la bataille de Šifīn, il n'était plus de ce monde. Dans le camp de Mo'āwia ses fils le remplacèrent à la tête des Qoḏā'a de Damas (3). Il a dû mourir dans un âge avancé (4), et demeura vraisemblablement chrétien (5) jusqu'à la fin de sa vie. Autrement comment aurait-on pu porter cette accusation contre ses descendants, et cela à la fin du califat de Yazīd I (6) ? Parmi les Kalbites nomades, beaucoup, nous le savons, gardèrent l'ancienne religion (7).

Ses enfants, lui succéderont et deviendront en peu de temps les premiers personnages de l'état. Dans la suite les partisans des Omayyades seront même qualifiés de Baḥḍaliya (8). Son petit-fils Ḥassān, tuteur des fils de Yazīd I, pourra, après la mort de Mo'āwia II, caresser le projet de remplacer ce neveu. Pendant 40 jours, ses Kalbites le salueront du titre califien de commandeur des croyants.

Telle était la famille paternelle de Maisoûn. Sa mère appartenait, elle aussi à la grandesse kalbite, au clan de son mari (9). Maisoûn vint donc au monde, « en tenant les deux cordons de la noblesse », comme auraient dit les Arabes (10). Sur l'illustration de sa maison, nous possédons

(1) Cf. Ibn 'Asākir, I, 172-73.

(2) C'était la récompense ordinaire, comme une participation à la « ḡanīma », des membres d'une expédition.

(3) Dinawarī, 184, 5.

(4) Son petit-fils remplit déjà les fonctions de gouverneur sous Mo'āwia I. Ṭab., II, 468, 471, 577.

(5) Par cette considération Mo'āwia a pu être amené à lui céder à Damas une église abandonnée. Cf. Ibn 'Asākir, *loc. cit.*

(6) Mas'ōūdi, *Tanbih*, 305 ; Dinawarī, 275.

(7) اسلمت كلب غير مدّره كانوا نصارى. Yāqūt, *المقتضب*, p. 96 *recto*.

(8) *Ḥamāsa*, 319 ; 659, l. 2. Yāqūt, I, 203, 1-10.

(9) Voici sa généalogie : صعبة بنت معقل بن عدي بن حارثة بن جناب. L'aïeule maternelle se rattachait directement au clan de Zohair ibn Ḡanāb. Cf. 'Aini, *عقد الجيات*, Ms. B. Kh., XI, p. 46. Sur le nom de Maisoûn, cf. E. Gratzl, *Altarabische Frauennamen*, p. 49.

(10) أخذ بطركي الشرف, ou أخذ في اطراف الشرف, ou شريف من كلا الطرفين, *Aḡ.*, XI, 86, 3 ; XIII, 64 d. l. ; XXI, 260, 12. Comp. *Aḡ.*, V, 174, 17.

déjà le témoignage de Mo'âwia lui-même (1). Nous aurions pu la conclure du soin, mis par les Omaiyaes, à choisir des épouses dans les grandes familles du désert ; tradition conservée parmi eux, jusqu'au temps de leur plus grande splendeur, et par des califes, comme 'Abdalmalik et Walîd I. Rappelons la famille de 'Aqîl ibn 'Ollafâ. Cette originale personnalité nous occupera plus tard (2), quand nous aurons à énumérer les beaux-pères bédouins des Omaiyaes.

La tribu de Kalb formait en réalité une puissante confédération de tribus syriennes, se rattachant à la branche de Qodâ'a. Sans remonter plus haut que les Sofîânides, à cette époque 2000 Kalbites touchaient le شرف العطاء, ou la pension de 2000 dirhems. Comme cette distinction se trouvait être réservée aux *Asraf*, ce chiffre donne une idée de la double importance numérique et politique des Kalbites (3). Mi-sédentaires (4), mi-nomades, ils parcouraient avec leurs immenses troupeaux (5) — car c'étaient de grands éleveurs — le vaste désert (6), séparant la Syrie de l'Iraq et du Hîgâz, et à ce titre souvent appelé désert de Kalb (7). Ils étaient principalement groupés autour de Salamia et de Palmyre, villes leur appartenant (8). A cette époque, cette dernière aurait encore possédé des palmeraies, des olivettes et des eaux courantes (9). Hom̄ et d'autres

(1) *Aj.*, XVII, 55, 19.

(2) Cf. *Iqd*, II, 92 ; au lieu de *يُصِير اليه* lisez *يُصهر اليه* : le calife le choisissait comme gendre.

(3) Sur leur nombre, cf. *Aj.*, XIX, 45, 3 : Sprenger, *Alte Geographie*, p. 34-35. Dans *Aj.*, VII 174, 6, au lieu de *نقرض لك في القي* lisez *ألقين* : tu recevras 2000 dirhems.

(4) *Aj.*, X, 161, 10 ; XIX, 107.

(5) Comp. le proverbe : *احذر من شجر غنم كلب*, *Zeits. f. Assyriol.*, VII, 295 ; on vantait surtout les chamelles de Kalb à la prunelle noire. *Iqd*, I, 151, 11 a. d. l. Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, I, 143, 5.

(6) Le *Samawa* (Yâqût, III, 131), pour cette raison appelé fréquemment *سماوة كلب*. Cf. Yâqût, IV, 371 ; III, 827 et passim. *بالسماوة* ou *السماوة* *أرض كلب* ou *بادية كلب*. Cf. Yâqût, I, 405, 20 et 738 ; II, 119, 21 ; Bakrî, 17 d. l., 97, 7 a. d. l.

(7) *Aj.*, passim. H. Grimme, *Palmyra stre Tadmor urbis fata*, p. 17.

(8) *Aj.*, XX, 120, 121, 126.

(9) Voir références des auteurs arabes dans H. Grimme, *op. cit.*, p. 30.

villes (1) de la riche vallée ou du bassin de l'Oronte, se trouvaient également englobées dans leur territoire (2).

On verra par le récit du soulèvement contre le calife Walid II, combien la Palmyrène elle-même se trouvait encore relativement peuplée. Autour des postes, actuellement abandonnés, de l'ancien *limes*, postes protégeant au Sud les abords de Palmyre et assurant la sécurité des voies commerciales, des centres humains s'étaient maintenus (3). Cela permet de comprendre les regrets des Kalbites obligés, au début de la période marwânite, d'évacuer le Samâwa devant les incursions des Qaisites, désireux, ces derniers, de venger Marǧ Rāhiṭ. Retirés sur la côte méditerranéenne, les Kalbites s'y considérèrent comme en exil (4).

Kalbites, Qodâ'ites, Yéménites, Arabes syriens : autant d'appellations, tendant dès lors à devenir synonymes. Jusque sous les 'Abbâsides, les poètes hostiles aux Omayyades (5) englobent sous la dénomination de Tadmor non seulement les Kalbites, mais tous les Syriens (6). Ainsi sous l'influence de causes politiques se formait parmi les tribus syriennes un nouveau groupement, dont la seule ethnographie ne pourrait fournir l'explication (7). Kalb reconstituait à son profit l'ancienne hégémonie de Ġassân.

Cette hégémonie ne fut pas, comme on pourrait se l'imaginer, une pure combinaison politique, due au génie romain, mais un fait, basé sur la nature des choses et dont ne pouvaient se passer les régions désertiques de la Syrie orientale. Pendant de longs siècles, cette police suprême de la *bidia* passe d'un groupe arabe à l'autre, et à l'occasion de ce passage

(1) Qalqaṣandī, I, 195, 5. A la l. 6. au lieu de المناظر nous proposons de lire خصاصة, localité bien connue entre autres par le séjour de 'Omar II. Ce toponyme se trouve fréquemment défiguré dans les recueils manuscrits et imprimés.

(2) Ya'qûbî, *Géogr.*, p. 324. Hamdânî, *Gazirat*, 129, 17, etc. : 132, 15-20 : 205 ; 206, 16.

(3) Cf. Tab., II, 1795-96.

(4) *Aj.*, XX, 124 en bas. M. Hartmann, *ZDPV*, XXII, 148-49; Qoṭâmi, XIII, 36.

(5) Comp. *Aj.*, VII, 23. 9 a. d. l. باخر اخل تدمر; ici Tadmor = Kalb = Syriens.

(6) Chez Aḥṭal, *Divan*, 16, 5, Qodâ'i = Kalbi.

(7) Comp. Wellhausen, *Reich*, 45.

on entend les écrivains orientaux rappeler le souvenir de Gassân (1).

Cette situation, la possession d'une partie de la Gôûta (2), de la Harra à l'Orient et au Sud du Gâbal Haurân, des oasis de Doumât al-Gandal (3), de Tabouk (4), et de plusieurs autres, échelonnées dans la dépression du Wâdi'l-Qorâ (5), les rendaient maîtres des points d'eau, des reposoirs, des principales routes commerciales, jalonnant ces solitudes. Du vivant même de Mahomet, les Kalbites ne s'avisèrent-ils pas d'intercepter les communications entre Médine et la Syrie (6) ? En dehors de ces courtes périodes d'hostilité, la *sira* prophétique (7) nous les montre visitant les marchés du Hîgâz et les fournissant d'esclaves (8) ; ils auraient même, assure-t-on, appris l'écriture aux Qoraisites (9) ; une présomption en faveur de leur développement intellectuel. Parmi les tribus qolâ'ites, les Kalb tenaient incontestablement le premier rang pour le courage (10).

Malgré la décadence de Tadmor, héritière déchue de Palmyre, l'empressement mis par les habiles commerçants, qu'étaient les Omaiya-des, à rechercher l'alliance de Kalb, nous donne le droit de supposer que

(1) Comp. réflexion de Qalqasândi, *Nihâta*, Ms. B. Kh., au sujet d'une tribu de Tayi sous les Mamloûks : *كان لهم ملك يتبادلون*. Ailleurs il dit des Kalbites : *ورثوا ارض غسان وملكهم على العرب*. *مم السكون من كندة وكان لهم الجندل* = Doumat al-Gandal.

(2) Qotâni, *Divan*, XIII, 36 : d'après ce passage les Kalbites habitaient également la Bqâ' de Syrie ; Ibn Sîahî, *اوضح المسالك*, Ms. B. Kh., l'appelle même *بقاء كلب*.

(3) Cf. I. S., *Tabaq.*, III¹ 91 ; Tab., I, 2056 ; Ya'qûbi, II, 80 et autres, mentionnant l'expédition de 'Abdarrahmân ibn 'Auf contre Douma. D'après I. S., *Tabaq.*, III², 143, 16 ; VIII, 218, 21 et 330, Mahomet y aurait pris part ; assertion peu vraisemblable. Sur l'importance commerciale de Douma, cf. de Goeje, *Mémoire sur la conquête de Syrie*, p. 10 ; *Tabaq.*, III², 13, l. 18 ; on y tenait une foire : Qalqasândi, I, 296 en bas.

(4) Ibn Haldoun, *Histoire*, II, 249 ; Farazdaq, *Divan*, 48.

(5) Balâdori, 261, 5. Sur le Wâdi'l-Qorâ cf. Doughty, *Travels in Arabia Deserta*, I, p. 145-46.

(6) Ibn Hîsâm, 668 ; Tab., I, 1462 d. l. ; Balâdori, 63.

(7) A propos de Zaid, le fils adoptif de Mahomet.

(8) *Osd*, III, 31, 3 ; I. S., *Tabaq.*, III¹, 161, 16 ; Ibn Gâuzi, *Şifal aş-Şafwa*, Ms. B. Kh., I, 138.

(9) Ibn Doraid, *Ittiqâq*, 223.

(10) Qotaiba, *Oyoân* 343. Rappelons Marg Râhiç et les succès des armées syriennes, sous les Omaiya-des, en grande partie composées de Kalbites.

l'active et intelligente tribu syrienne (1) a su exploiter au mieux de ses intérêts le passage des nombreuses caravanes, utilisant ce trajet, encore bien fréquenté à cette époque. Ce passage permettait l'exercice d'industries multiples et lucratives : droits de péage, de *ḥak* ou de conduite (2), celui de fournir des guides ou *dalil* (3), l'eau, le fourrage et les vivres nécessaires au personnel humain, aux animaux fort nombreux, qu'exige le transit par caravanes. Nous l'avons montré en étudiant le commerce de la Mecque au temps de Mahomet (4). Le nom de Kalb évoque également le souvenir de la mère de Mo'âwia, la malheureuse Hind, répudiée par son mari et allant au pays des Kalbites tenter les chances du commerce (5).

A l'époque de l'invasion musulmane, les Kalbites, comme les autres tribus de la Syrie, professaient la religion chrétienne : au témoignage d'Ibn 'Asâkir (6), tous auraient été chrétiens : on parle même d'un évêque, fixé à Doûmat al-Ġandal (7). Des groupes païens (8) continuaient peut-

(1) Elle visite les marchés de l'Iraq. Sur l'intelligence des Kalbites, cf. *Aj.*, XIX, 45, 3.

(2) Ou, si l'on aime mieux, de protection, de sécurité.

(3) Indispensables pour le parcours le mieux connu, comme de la Mecque à Médine. Ibn Ḥaġar, II, 180, 4 ; 474, 5 a. d. l. ; III 8, 5 ; I. S., *Ṭabaq.*, V, 46, 20 ; même pour une course aux environs de Koufa. Ṭab., II, 302, 6. Un des plus célèbres fut Forât. Ibn Doraid, *Iṣṭiqāq*, 208. Le *dalil*, est parfois doublé d'un '*d'if*', auspice, augure. *Naqṭat Ḡarir*, 190 en bas ; 234. De nos jours encore il est dangereux de s'en passer. Doughty ; *Travels*, I, 230. Aussi se font-ils payer en conséquence ! Ceux de Moslim ibn 'Aqil s'égarent et meurent de soif. *Aj.*, VIII, 192 ; Ṭab., II, 228, 237 ; d'autres, en cette occurrence, abandonnent leurs compagnons. *Aj.*, XIV, 46 en haut.

(4) Leçon encore inédite.

(5) Ṭab., I, 2766-67.

(6) XIX, notice de Nâ'ila bint al-Forâfiṣa. Yâqout, *المقتضب*, cité plus haut.

(7) D'après une liste épiscopale, dressée par le patriarche Macarios d'Alep (Ms. de l'Université S. Joseph). Okaidir, prince de Doûma, mourut chrétien. Cf. Nawawi, 162. L'expédition contre Doûma sous Abou Bakr fut motivée non par une apostasie, mais par le refus de la *ġizta*.

(8) Yâqout, *المقتضب*, Ms. B. Kh., p. 93-96, cite parmi eux d'assez nombreux exemples du *نكاح القربى*, qu'on hésite à mettre sur le compte de chrétiens ; exemples antérieurs, il est vrai, à la période en question.

être à exister, isolés au milieu de la masse chrétienne (1). Jacobites, comme leurs parents de Hira (2), comme leurs voisins, et futurs alliés contre les Qaisites, de Ġassân, de Tanoûh et de Taġlib (3), ils ne paraissent pas avoir montré le même attachement à leurs croyances (4).

Leurs relations intimes avec la dynastie, le *šaraf al-‘aṭā*, accordé à 2000 de leurs contribules ont dû faire fléchir leurs résistances aux avances de l’islam. Un groupe des leurs aurait même envoyé une députation à Mahomet pour traiter avec lui ; alliance purement politique, croyons-nous ; encore l’authenticité du renseignement n’est-elle pas au-dessus de tout soupçon (5). Quand la prépondérance de l’islam se trouva solidement établie, quand il eut définitivement fusionné avec l’*arabisme*, les tribus syriennes ne voulurent pas passer pour avoir été les dernières à donner des gages à la bonne cause ; elles se firent inscrire dans le *Kiṭāb al-wafoūd*. Comme des deux côtés on se trouvait intéressé à faire passer la légende, l’inscription ne souffrit pas de difficulté.

Il était certainement Kalbite le mystérieux Daḥia ibn Ḥalifa, chargé des missions secrètes de Mahomet, lequel le présentait parfois comme l’archange Gabriel (6). Peu après la mort du Prophète, on vit aussi arriver à Médine un šaiḥ kalbite, empressé d’embrasser la foi nouvelle ; le

(1) Cf. de Goeje, *Mémoire*, loc. cit. : Ibn Ḥaġar, III, 45 : I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 28 : les parents de Zaid *الحب* seraient venus à la Mecque vénérer la Ka‘ba ; ce détail n’exclut pas nécessairement leur christianisme. Nous connaissons le latitudinarisme de celui des Arabes. Voir plus bas.

(2) Kalbites fixés à Hira. Balâdori, 244, 4 ; 286, 5.

(3) Sur le voisinage de Kalb et de Taġlib, cf. Aḥṭal, *Divan*, 269, 13. Wellhausen, *Reich*, 113, n., déduit du scolion de *Ḥamṣa*, 71, v. 3, que les Taġlib étaient aussi nommés Kalb. Il s’agit du clan qodārite des « Wabara ibn Taġlib », (Balâdori, 111. 3 a. d. l. ; cf. Wustenfeld, *Tabellen*, p. 2). Le scoliaste de Ḥamṣa exclut formellement les « Taġlib Wā’il », *ibid.* ; avec raison d’ailleurs ! les Taġlib ayant d’abord fait cause commune avec Zofar et les Qaisites contre Kalb. Cf. *Chantre*, p. 132, etc. : Ibn al-Aṭir, IV, 129. Aḥṭal leur demeura longtemps hostile. Cf. *Divan*, 16, 5.

(4) Qalqaṣandi, *Nihāya*, parle pourtant de Kalbites établis (sic) *على خايج القسطنطينية* *من مظهر مسلمون ونصارى*.

(5) Cf. Ibn Sa‘d (Wellhausen), p. 173.

(6) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, III², 3, d. l. ; VIII 46, 21. Nawawī, etc. Sa bonne mine, son élégance ont pu lui valoir cet honneur, comme aussi d’avoir été peu connu au Ḥiġāz. Les

chef sans doute d'une minorité remuante, désireux de s'assurer l'appui de la jeune puissance islamite (1) ; avancées toujours favorablement accueillies par les duumvirs Aboû Bakr et 'Omar. 'Alî, veuf de Fâtima, demanda au noble saïyd la main de ses filles pour ses deux fils et pour lui-même. Cela fit trois mariages kalbites, conclus en une minute (2) !

Lorsque, à l'exemple de son jeune parent, Sa'îd ibn al-'Asî (3), le septuagénaire calife 'Oumân manifesta le désir de se donner une épouse kalbite, il ne craignit pas de la choisir dans une famille, notoirement chrétienne (4). Peut-être ce choix atteste-t-il à la fois la tolérance du calife et le peu de diffusion pour lors de l'islam au sein de Kalb. Les meilleures familles y demeuraient encore fidèles au culte des aïeux, malgré les primes accordées à l'apostasie par les premiers califes (5), soucieux de gagner l'influente tribu. Aucun moyen n'était plus propre à raffermir les récentes conquêtes en Syrie. *Tu felix Austria, nube!* On raisonna de même dans les conseils de Médine ! Ce furent les premières de ces alliances matrimoniales avec la tribu de Kalb, devenues depuis si fréquentes dans la dynastie omaïyade (6).

En entrant dans le palais de 'Oumân, Nâ'ila la nouvelle épousée devint musulmane. Plus exactement elle cessa les pratiques chrétiennes, sans y substituer les musulmanes. A cette époque l'exercice de l'islam se réduisait presque à rien, même pour les hommes. D'après la notice de Nâ'ila dans Ibn 'Asâkir (XIX^e vol.), elle aurait d'abord gardé sa

généalogistes paraissent embarrassés pour lui trouver des ancêtres. Il aurait laissé des descendants : il a donc existé ! Cf. *Journ. Asiat.*, 1907¹, p. 405 : *Tabaq.*, III¹, 173, 4 : VIII, 114, 26 ; 115, 5 ; *Tab.* II, 1836, 10. La question de la descendance de Dahîa a pourtant été contestée par certains érudits musulmans. Cf. Goldziher, *Zahîriten*, p. 178-79.

(1) Voilà pourquoi il obtient un étendard, but principal de cette démarche.

(2) *Aj.*, XIV, 164.

(3) *Aj.*, XV, 70. Autres explications dans *Iqd.*, III, 272, 13.

(4) Celle d'al-Forâfiša : sur son illustration cf. *Iqd.*, II, 72, 2 ; Yâqoût, *المقتضب*. Ms. B. Kh., p. 93 verso.

(5) Cf. *Aj.*, XIV, 164.

(6) Rappelons les mariages kalbites de Mo'âwia, de Yazid etc. Quand les Kalb ont une difficulté, ils s'adressent « aux fils de leurs sœurs parmi les Banou Omaïya ». *Aj.*, XI, 96, 2, etc. — 'Abdarrahmân ibn 'Auf, le premier dans Qorais, aurait épousé une kalbite. I. S., *Tabaq.*, III¹, 90, 17.

religion, même après son mariage. Son père et sa famille (1) y demeurèrent fidèles (2). Nâ'ila fut une femme de tête et de cœur (3). A sa fille elle s'empressa de donner le nom de Mariam (4), affectionné par les chrétiens et commun à Médine (5). En prévision de poursuites, elle résolut de se défigurer pour demeurer fidèle à la mémoire de son infortuné mari (6). Touchant exemple, trop rare (7) à cette époque (8), pour ne pas nous voir tenté d'y retrouver l'influence d'une éducation chrétienne.

Quand le moment sera venu d'étudier la situation des chrétiens arabes pendant le premier siècle de l'islam, nous rencontrerons de nombreuses chrétiennes arabes, entrées par le mariage ou par la captivité dans des harems musulmans. A cette époque de transition, où l'impérialisme achevait d'ébranler les convictions, si peu solides, des chrétiens de

(1) A l'exception de son frère, dont seul l'islam est expressément affirmé. *Ağ.*, XV, 70, 5 a. d. l. ; *Iqd.*, III, 272, 15.

(2) Cf. *Mowâ'id*, 83. Le père de Nâ'ila mourut, peu après le mariage de sa fille, chrétien, « ne sachant pas même accomplir l'ablution ». Nous croyons devoir interpréter en ce sens le reproche de Marwân à Nâ'ila. -

(3) I. S., *Tabaq.*, III¹, 40, 3. Comp. *Tab.*, I, 2974, et son attitude pendant et après l'assassinat de 'Otmân ; surtout *Iqd.*, III, 272.

(4) I. S., *Tabaq.*, III¹, 37, 15 ; *Tab.*, I, 3056, 16.

(5) I. S., *Tabaq.*, III¹, 90, 19 : fille d'une captive de Bahrâ', ancienne chrétienne ou demeurée telle. *Ibid.*, III¹, 152 en bas ; fille de Talha, lequel avait la manie des noms bibliques ; cf. *ibid.*, III¹, 70, 23. Autre Mariam, fille de 'Otmân. *Tab.*, I, 3056, 8. On ne rencontre que deux fois dans l'*Ajnu* le nom de Mariam ; il est également rare dans Tabari. *Ağ.*, XIII, 13, il est certainement porté par une étrangère. *Omm Mariam* : I. S., *Tabaq.*, VIII, 352, 23 : une Mariam paraît avoir vu son nom changé en 'Aîsa. *Tabaq.*, VIII, 278, 10 ; nom très fréquent à Médine, comme le montrent ces exemples. Ajoutez : *Tabaq.*, III², 56, 8 ; V, 194, 22 ; 192, 17 ; VIII, 278, 10 ; *Osd.*, V, 543-45. Aboû Mariam, nom de plusieurs Şahâbis. *Osd.*, V, 295-96.

(6) Cf. *Iqd.*, II, 9.

(7) Le jour de la mort du poète Hobbâ, sa femme se défigure tapageusement et ne tarde pas à se remarier. *Ağ.*, XXI, 273-74.

(8) Où les femmes passent d'un mari à l'autre. Citons 'Aîsa bint Talha, la fameuse Sokaina, fille de 'Ali, la Kalbite, divorcée par Mo'âwia. Ibn Hâlikân, I, 265. I. S., *Tabaq.*, VIII, 339 ; Hamîla, fille de No'mân ibn Bašîr. *Ağ.*, VIII, 138, 140 ; XIV, 129, 138, 140-41. La célèbre 'Atika a quatre maris, tous assassinés ; elle épouse le calife 'Omar I. *Osd.*, V, 499.

race arabe, le cas, malheureusement fréquent (1), de pères, abandonnant leurs filles à des musulmans, ne paraît pas avoir causé d'étonnement. On n'y regardait pas de si près, si toutefois le mari se trouvait être *kofur*.

En supposant pour lors au fanatisme — et le contraire nous paraît prouvé — le degré d'intensité, qu'il atteindra plus tard sous les 'Abbâsides, il faut se garder de mettre sur le même pied les captives des nations étrangères : *walida*, *omm walad* et les chrétiennes de Ġassân et de Tanoûh p. ex. Au sort de ces dernières la tribu-mère continuait à s'intéresser (2). « On n'ose enlever nos femmes », dit fièrement Aḥṭal (3). La *da'wa*, poussée par elles, était sûre de rencontrer un écho, même chez les contribuables musulmans, quand le coupable se fût appelé Ḥasan fils de 'Alî (4), ou aurait joui de toute l'illustration du grand poète A'sâ (5). Parfois elles ne prenaient conseil que de leur courage. Ainsi la femme de 'Abbâs ibn Mirdâs quitte son mari, en apprenant sa conversion à l'islam (6) ; conduite imitée par une autre chrétienne de Bakr (7). La femme du fameux Qais ibn 'Aṣim se voit forcée par ses parents de l'abandonner (8), lorsqu'il embrassa la nouvelle religion (9).

Nous connaissons la longue et héroïque fidélité (10) des Taġlibites à

(1) Aux exemples, cités plus haut, ajoutez celui de la chrétienne bakrite, épousée par Farazdaq. *Aj.*, XIII, 192 ; XIX, 18.

(2) Cf. Wellhausen, *Ehe*, p. 450, 456. Dans certains cas, le mari devait suivre la femme dans sa tribu. Quand le poète Šaṣmâḥ bat sa femme, les Solaim viennent lui en demander compte. *Aj.*, VIII, 108. Autres exemples, *Aj.*, II, 99 en bas ; VIII, 196 en bas.

(3) Cf. *Machriq*, 1904, p. 482.

(4) Comme le prouva le chef fazârite Mânẓour ibn Zabbân. *Aj.*, XXI, 262. La crainte de l'intervention des Anṣâriens dans ses affaires intérieures empêcha Mahomet d'introduire des Médinoises dans son harem : lui-même met en avant leur jalousie et leur répugnance contre la présence de rivales.

(5) Les parents de sa femme, appartenant à une tribu différente de la sienne (cf. *Aj.*, VIII, 83 en bas), le fustigent jusqu'à ce qu'il la renvoie. *Aj.*, VIII, 84, 3.

(6) *Aj.*, XIII, 65.

(7) Ibn Ḥaġar, II, 474 d. l.

(8) *Aj.*, XII, 155, etc. ; on pourrait voir dans cette conduite la preuve d'une conversion chez Qais, et non d'une simple adhésion au régime politique de Médine.

(9) De là encore l'intérêt, témoigné par le ḥâl, — voir plus bas — aux neveux, nés dans des tribus étrangères. Ils ont droit à la protection de la tribu maternelle.

(10) كانت النصرانية غالبة عليه. Qalqaṣandî, *Nihâia*, Ms. B. Kh.

la religion chrétienne (1) ; fidélité où la fierté nationale eut autant de part que la conviction. Parmi les Banoû Taġlib, ceux-là même, que la politique avait amenés à l'islam, affectaient une grande indépendance vis-à-vis du Qoran, quand ils ne le tournaient pas ouvertement en ridicule (2). Cela étant, nous ne nous croyons pas le droit de supposer à priori l'apostasie comme habituelle chez les femmes taġlibites, entrées avant ou après les dragonnades (3) de Hâlid ibn al-Walîd, dans les familles musulmanes (4).

Dans ce cas, remarque Wellhausen (*Ehe* p. 438), la femme embrassait la religion du mari ; disons plutôt : elle s'abstenait de pratiquer en public sa propre religion. Nous ne manquons pas pourtant d'exemples contraires, comme on verra.

La tradition musulmane oublie, il est vrai, de nous informer si les deux épouses taġlibites de Sa'd ibn Abi Waqqâs demeurèrent chrétiennes ; aveu pénible, auquel seul l'esprit de parti et de tendance l'amène d'ordinaire (5). Le caractère élevé de Sa'd, son éducation, confiée à un chrétien de Hîra, son père nourricier, qu'il emmena avec lui à Médine (6), parlent en faveur de sa tolérance. L'histoire de la famille des Omayyades nous montre d'ailleurs la latitude, laissée aux femmes en matière de religion. Avant d'entrer dans le harem du Prophète, la sœur de Mo'âwia, Omm Hâbîba avait épousé un chrétien, hâlif des Banoû Omaiya. Ce dernier

(1) Cf. *Chantre*, p. 3-4, 187-208 ; *Aġ.*, XX, 127, 24 ; *Tab.*, I, 1912, 5-6 ; *Kâmil*, 83 et 485, 5 ; *Iqd.*, III, 355 : il s'agit de Taġlib, puisque le Habour est nommé ; comp. *Iqd.*, III, 357, 7 ; *Istahri*, 14, 7 ; Wellhausen, *Skizzen*, IV, 156, n. 5 ; *M. S.*, I, p. 12, n. 3 ; *Naqî'at Garîr*, 510.

(2) *Aġ.*, XIX, 62, 63 ; *Tab.*, II, 134, 8. Zîâd récusé ici le témoignage d'un Taġlibite, parce qu'il lui manquait *صلاح في دينه*, non comme chrétien, puisqu'il admet (*Tab.*, II, 133) le témoignage du chrétien Haġġâr ibn Abġar. Voir dans *Aġ.*, XIX, 62-63, réflexion de l'ami taġlibite de Hâlid al-Qasrî sur le Qoran.

(3) Balâdori, 110, 248, 249.

(4) Cf. *I. S.*, *Tabaq.*, III¹, 153, 1 et 278, 9 ; *Tab.*, I, 2071-72.

(5) Comme par ex. dans le cas de Hâlid al-Qasrî, lorsqu'il s'agit de décrier un fonctionnaire antipathique.

(6) *I. S.*, *Tabaq.*, III¹, 97-98 ; 258, 21, etc ; *Tab.*, I, 2797.

après s'être fait musulman (1), revint au christianisme et y mourut (2) ; sans que sa femme se soit vue forcée de le suivre dans ses diverses évolutions religieuses. Voilà pourquoi nous nous croyons autorisé à examiner si Maisoûn, la mère de Yazîd, a trouvé plus commode de suivre l'exemple de sa contribule Nâ'ila (3). En cette matière commençons par étudier l'état de l'opinion publique à cette époque.

Sous le califat de 'Omar, la mère d'un noble Maĥzoûmite mourut à Médine dans la profession de la foi chrétienne, une croix suspendue au cou. Quand sur le cadavre on voulut faire la prière musulmane, le fils, islamite convaincu, quoique frère du trop fameux 'Omar ibn Abi Rabî'a, le fils s'y opposa et toute l'assistance s'empressa d'approuver sa conduite (4). Il alla plus loin : il fit présider les funérailles par les coreligionnaires de la défunte (5) et suivit le cortège, accompagné de ses connaissances et amis (6).

La tolérance des Omayyades et de leur entourage peut hardiment soutenir la comparaison avec celle de 'Omar (7) et du Ĥigâz. Pour le premier siècle de l'islam, Ibn Rosteh (8) cite toute une liste de membres de la haute aristocratie musulmane dont les mères demeurèrent chrétien-

(1) La tradition le prétend du moins : son *émigration* en Abyssinie n'en est pas une preuve convaincante.

(2) I. S., *Tabaq.*, VIII, 68.

(3) L'empressement de Maisoûn à se voiler devant un eunuque (?) n'est pas nécessairement une preuve d'islamisme, mais implique seulement un scrupule de pudeur, comme Mo'âwia le lui fait observer. Baihaqî 612, 7. Le ĥadîth dispense les musulmanes de se voiler devant les esclaves mâles (I. S., *Tabaq.*, VIII, 127-128), à fortiori devant les eunuques. La présence d'eunuques à la cour de Mo'âwia est un détail justement suspect.

(4) *Aĵ.*, I, 32 en bas ; Ibn Rosteh, 213 ; Qotaiba, *Poests*, 349,3.

(5) نصارى يثرب, dont Ĥassân ibn Tâbit signale la joie à la mort de Mahomet. Cf. Nöldeke, *Delectus*, p. 74, 4.

(6) D'après I. S., *Tabaq.*, V, 19 en haut, le fait aurait pu se passer à Baĥra, dont le Maĥzoûmite fut gouverneur.

(7) Il menace Ġoĥaiya ibn al-Moĥarrib, accouru à Médine pour ramener sa femme, transfuge du christianisme. *Aĵ.*, XXI, 16.

(8) Cf. *Al-A'ldq*, p. 213.

nes (1). Nous y rencontrons les noms de princes omaïyades (2), celui d'un des principaux lieutenants de Mo'âwia, le Solaimite Aboû'l A'war et celui d'un autre Kalbite, Hanzala ibn Šatwân, général du calife Hišâm (3). La mère de ce dernier se rendait publiquement et en grand cortège aux offices chrétiens. Le plus éminent successeur des Ziâd et des Haġġâġ dans le gouvernement de l'Iraq, Hâlid al-Qasrî, n'hésita pas en pleine ville de Koûfa à bâtir une église, où sa mère pût accomplir ses dévotions (4). Cette attitude ne paraît pas leur avoir fait tort dans l'esprit des régents omaïyades (5). Comme il appert de ces exemples, les femmes arabes, et spécialement dans la tribu de Kalb, paraissent avoir montré plus d'attachement à leur religion que les hommes, plus accessibles aux calculs de l'ambition, à l'entraînement de l'impérialisme.

Parmi ces derniers une exception doit sans doute être faite en faveur des vieillards. Les pères de Nâ'ila et de Maisou'n ont pu raisonner, comme le poète kindite, Ġohaiya ibn al-Modarrib, au sujet de sa femme Zainab, devenue musulmane par dépit :

« Le regret de Zainab te conduira-t-il jusqu'à l'islam ? (6) Quel moyen de devenir musulman pour un homme, couvert de cheveux blancs ? » (7)

Ce raisonnement si naturel, quand on connaît le sens aristocratique

(1) Jusqu'à la mort, comme la Malizoûmite, nommée plus haut et la mère de Hâlid al-Qasrî, p. ex. Sans quoi Ibn Rosteh aurait pu allonger indéfiniment sa liste.

(2) Comme Maslama fils de 'Abdalmalik et 'Abbâs fils de Walîd I. Voir leurs notices dans Ibn 'Asâkir.

(3) Sur ce personnage, cf. *Tab.*, II, 1871.

(4) *Aġ.*, I, 59-61, 166 ; *Kâmil*, 481-82. A Koûfa on montrait plus tard l'emplacement de cette église. Ibn al-Faqih, 183, 16 ; Balâġdîrî, 286.

(5) Elle aurait passé inaperçue sans la rancune de poètes, comme Farazdaq (cf. *Aġ.*, XIX, 18), et du clan qaisite. La chute du grand Yéménite leur fournit l'occasion de s'exhaler librement.

(6) تَضَاءً . Sur « Šâbi » dans le sens de musulman, cf. Boġârî, II, 387, 2 a. d. l., 388 ; I. S., *Tabaq.*, III¹, 191, 25 ; 192, 3, etc. Ce vers de l'Aġâni comporte, j'en conviens, une autre traduction pour le moins aussi plausible : « comment songer à l'amour, quand on a des cheveux blancs ? »

(7) *Aġ.*, XXI, 14, 2 ; 15-16. Cf. *Ĥamṣa*, 522-523.

et conservateur des Arabes d'alors (1), le père de Maisoûn paraît l'avoir fait (2), et à l'avènement de Yazîd sa famille maternelle serait encore demeurée chrétienne. Nous nous croyons autorisé à le conclure d'un curieux distique, dirigé contre le nouveau calife par un poète Anṣârien. Voici comment il apostrophe Yazîd :

« Tu n'es pas des nôtres, pas plus que ton oncle maternel, toi qui sacrifies la prière à tes passions ! Déclare-nous donc la guerre, fais-toi chrétien (3), bois du vin, abandonne nos assemblées (4). »

Or cet oncle maternel n'était autre que le fils de Baḥdal ibn Onaif le propre frère de Maisoûn (5). Le trait eût manqué de force, si ce personnage n'avait été qu'un musulman de fraîche date. Les poètes d'alors ne pouvaient être embarrassés pour trouver dans la vie de leur nouveau souverain d'autres motifs satiriques. Mais ils croyaient se faire spécialement désagréables en le présentant comme le neveu d'un infidèle; moyen infail-
lible, pensaient-ils, de rendre suspecte la foi de l'émir des croyants.

L'ensemble de ces indices ne suffit pas, nous en convenons, pour appuyer une conclusion ferme. Un fait pourtant permettra d'en mieux saisir la signification : c'est la situation du « ḥâl » au sein de la famille arabe.

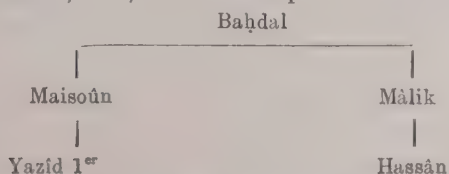
(1) Même Zobair ibn al-'Awẓâm, l'hôte de Ġoḥaiya à Médine, trouve naturel que le chef kindite prétende ramener la fugitive non seulement sous sa tente, mais à sa religion. Cf. *Aġ.*, XXI, 16, 10-18. La législation contre les *mortadd* ou n'existait pas encore, ou ne s'appliquait pas aux femmes.

(2) Et aussi le père de Ḥaḍrâ', la femme de Farazdaq, demeuré chrétien. *Aġ.*, XIII, 192 ; XIX, 18 d. l.

(3) Comme ton oncle !

(4) *Tanbîh*, 305, 6-7 ; *Dînawarî*, 275.

(5) Mâlik, le père de ce Ḥassân, devenu vers la fin du règne de Yazîd, le véritable maire du palais. *Ḥamḍsa*, 261, 318-319. Comp. tableau suivant :



Le Dr Musil fait à Mâlik l'honneur d'avoir fait nommer califes Mo'âwia I et Mo'âwia II. Cf. *Qaṣeir 'Amra*. Pour Mo'âwia I une référence eût été désirable.

Nous aurons plus tard à examiner la valeur des généalogies bédouines. A l'époque, où nous a conduit la suite des événements, les Arabes s'étaient déjà habitués à prendre au sérieux les ingénieuses fictions de leurs premiers *nassaba* ; au point d'en avoir longtemps imposé aux orientalistes. Pour nous, ces longues listes d'ancêtres doivent nous laisser sceptiques ; nous croyons pouvoir affirmer que vers le milieu du premier siècle de l'hégire peu de grandes familles auraient pu avec certitude fournir le nom de leur trisaïeul (1).

Cette déplorable incertitude faisait d'autant mieux ressortir le mérite d'une généalogie, dûment établie. On s'efforçait de la poursuivre dans les deux lignes, paternelle et maternelle, ou dans les deux bouts *فرعان*, comme s'exprimaient les Arabes (2). Alors seulement on pouvait se vanter de « tenir les cordons de l'aristocratie » (3). La noblesse du père se trouvait suffisamment mise en relief par le patronymique et le *nisbat* de la tribu : ils protégeaient contre l'injure courante : *يا اباك* (4) ou *يا ابا بيبك*. Mais celui, qui incarnait la noblesse maternelle (5), c'était le « lâl », c'est-à-dire le frère de la mère (6), représentant en cette qualité la famille et la tribu dont elle était originaire. En vantant ses propres

(1) Comp. Farazdaq : *بلاد لا يفد بها غلام له أبوين*, ZDMG, 1905, 599, v. 12. La remarque convenait à toute l'Arabie. Les puissants du jour flattent les *nassaba* et sont heureux d'apprendre le nom de leur trisaïeul. Cf. *Aj.*, XIX, 58. Pour les aïeules la situation était encore pire. Rappelons le cas des deux familles les plus célèbres de l'histoire Omayyade : celles de Hâšim et d'Omaïya. Nous reviendrons sur l'argument, en traitant de l'éducation de Yazid. 'Amir ibn at-To ail pouvait se glorifier d'avoir quatre aïeules maternelles connues, et parmi elles pas une seule *sabiya*. *Aj.*, XV, 53, 1-4.

(2) Cf. *Aj.*, IV, 53 ; XI, 86, 3. On disait encore *فرعان*, *Aj.*, IV, 80 d. 1.

(3) Voir plus haut. Farazdaq, *Divan*, 86, 6 ; 130, 11.

(4) Locutions souvent explétives et employées dans des panégyriques. *Aj.*, XIV, 98, 10 ; *Ost*, II, 16, 5 ; Boḥārī, II, 263, 6 ; Tab., II, 479, 13 ; 483, 4 (le poète l'adresse ici à sa femme). Mas'oudī, V, 203, 6 ; Maïlānī. *Proverbes*, I, 116 en haut ; Abou Zaid, *Nawādir*, 24. On trouve aussi : *يا اباك*, *Iqd*, I, 296 ; *يا ابا لغيرك*, Tab., I, 3409, 16 ; Mas'oudī, IV, 319, 2 ; plus rarement *يا اباك*. A. Fischer, *Gewachrsmaenner*, p. 72, 2 a. d. 1.

(5) Qui écartait l'imputation d'être *ابن بركت* ou *فرتن* *Aj.*, IV, 44-45 ; Qotaiba *Poesis*, 236, 5 ; *Naqā'at al-Garir*, 40 d. l., 63 d. v., 121, 9 ; *Aj.*, XIV 171, 16, 23 : *كل أمية يقال* *يا أمية* ; *Aj.*, IV, 45, 2.

(6) Mahomet met sur le même pied la *خالة* et la mère. Tirmidī, *Ṣaḥīḥ*, I, 347.

ancêtres, au lieu de mon père ou ma mère, on disait : mon père et mon hâl (1), ou l'on se contentait de mentionner ce dernier (2). Ainsi fait le poète Aḥwaṣ, le petit-fils du « protégé des guêpes » ; le neveu de ce Han-zaḷa, martyr de Oḥod, « lavé par les anges » :

فأنا ابنُ الذي حَمَتَ لَحْمَهُ الدَّبْسَرُ قَتِيلَ اللَّغْيَانِ يَوْمَ الرَّجِيمِ
عَسَلْتُ خَالِي الْمَلَائِكَةُ الْإِنْسِرَارُ مَيْتًا طَوْبِي لَهُ مِنْ صَرِيمِ (3)

Le poète ḡamīl ne consentit jamais à louer que ses oncles. Leur ressembler c'était rappeler sa mère : l'usage de la langue avait rendu synonymes les deux expressions (4) ! C'était surtout le cas dans les tribus, où l'on pratiquait l'exogamie (5). Pour avoir le droit de figurer au Gotha de la Péninsule, il fallait être « mo'imm » et « molywil » (6), en d'autres termes, pourvu d'oncles irréprochables dans les deux lignes (7). Désireux d'établir sa supériorité sur les Arabes, un poète nègre fait l'énumération de ses hâl (8). A la formule banale فداك أبي وأُمِّي on substituait couramment la suivante فداك عَمِّي وَخَالِي (9). Comme preuve de courage on n'en croyait pouvoir apporter de plus concluante que l'exemple du Bédouin, n'hésitant pas à tuer son oncle pour venger son père. Sa tribu gardait précieusement le souvenir de ce héros : قَاتِلُ خَالِهِ بِأَبِيهِ مَيْتًا (10). On redoutait tout particulière-

(1) Comp. *Aḡ.*, VIII, 77, ; et قَاتِلُ أَبِي وَخَالِي . *Qalqaṣandī*, I, 200, 7.

(2) Abou Zaid, *Nawādir*, 24, 7-8 ; comp. vers cité, *Aḡ.*, VII, 101, 4.

(3) *Aḡ.*, IV, 43, en bas.

(4) *Aḡ.*, VII, 99 ; Moslim, *Ṣaḥīḥ* (éd. du Caire), I, 99, 1.

(5) Cf. Wilken, *Matriarchat*, p. 52, etc. A l'époque dont nous parlons, l'exogamie tendait à se généraliser, surtout dans les grandes familles.

(6) Cf. Wellhausen, *Ehe*, p. 440 ; *Id.*, II, 179, 19 ; *Aḡ.*, XIX, 49 ; *Naqī'ul Ḡarīr*, 141, 5 et 188, 8 ; Ibn Doraid, *Iṣṭiqāq*, 226, 3 ; Qotaiba, *Poësis*, 102, 14 et 133, 8. S'éloignant peu à peu de son origine, l'expression وَمُغْوِلٌ مِمْرٌ avait fini par signifier éminent : مُعِمْرٌ فِي الْكَلَامِ وَمُغْوِلٌ . Ḡāḥiẓ, *Bayān*, I, 3, l. 4, en bas.

(7) Même la femme devait être كَرِيمَةُ الْخَالِ . *Aḡ.*, II, 29, 4 a. d. l. Comp. le vers de Nābigha Ḡa'dī, *Aḡ.*, IV, 133, 11 :

إِذَا تَسْتَحْفُونَ عِنْدَ الْخَذَلِ إِنَّ لَكُمْ مِنْ آلِ جَعْدَةَ أَعْمَامًا وَأَخَوَالًا

(8) Ḡāḥiẓ, *Opuscula*, 65, 9 : comp. Ḡāḥiẓ, *Bayān*, II, 37, 18 ; trois vers, où toute la noblesse est prouvée par les hâl.

(9) *Ṭab.*, II, 233, 1.

(10) Vers de Miskīn. *Aḡ.*, XVIII, 69.

ment les satires contre les hâl et les hâlas ; le hâl étant pour les neveux une occasion de honte ou de gloire (1). Au palais des califes, les jours de réception, les oncles bédouins figuraient à la gauche du souverain et tenaient la place de sa mère absente (2).

Garant de la noblesse maternelle ! Voilà, selon nous, le motif de l'intérêt, attaché par les Arabes au hâl (3). Nous ne croyons pas pouvoir y retrouver avec Wilken (4) un argument en faveur de l'ancien matriarcat arabe (5). Cette réserve faite, l'on exagérera difficilement l'importance de la place, occupée par le frère de l'épouse dans la littérature et l'histoire des Arabes. Elle amènera même une réaction (6). Cette réaction se trouvera favorisée par la position prééminente, accordée au mari dans la famille musulmane, par l'abaissement de la femme islamite et par l'impérialisme arabe : les vainqueurs ne voulant avoir rien de commun avec les races vaincues, où ils allaient fréquemment choisir des épouses. Ainsi 'Obaidallah, fils du célèbre Zîâd, prétend exclusivement ressembler à son père et n'avoir rien à démêler avec son oncle (7). Mais la réaction même attestait à sa façon l'importance du hâl.

Les plus puissants califes aiment à mentionner leurs oncles maternels, « aḥwâl (8), et sous cette forme du pluriel, le terme comprend tous les contribules de la mère (9). Au palais des Omayyades, c'est un thème favori que la noblesse et la valeur respectives des aḥwâl. Pour leur plaire,

(1) *Aḡ.*, II, 91 et 100.

(2) Cf. *Aḡ.*, IV, 80 en bas ; Ibn al-Aṭîr, V, 15 ; *Nagd'id Gartr*, 384-85.

(3) Pendant la dernière guerre russo-turque, les Anglais, favorables à la Turquie, passaient aux yeux des Bédouins pour les « aḥwâl » du Sultan. Doughty, *Travels*, I, 275.

(4) *Das Matriarchat bei den alten Arabern*, p. 44.

(5) Nous reconnaissons d'ailleurs la valeur d'autres arguments pour prouver son existence.

(6) Comp. Qotaiba, 'Oyoûn, 269, 13 ; *Divan* de Ḥoṭai'a, XL, 11 : nous sommes assez forts du côté paternel, pour n'avoir pas besoin de compter sur les « aḥwâl ».

(7) *وله يترغى شبه خاله*. Tab., II, 241, 21. Ressembler à son père ou à son oncle, cette question préoccupait les Arabes. Cf. Boḥârî, II, 331, en bas.

(8) Comp. l'incident de 'Otba, frère de Mo'âwia, à la mosquée de la Mecque. 'Iqd, II, 197.

(9) Comp. *Aḡ.*, IV, 53 : *شيعة من هذيل كان خالاً للفرزدق من بعض اطرافه*.

le plus sûr moyen était de vanter leur « ho'oula ». (1). Eux-mêmes prirent les devants. Par une de ses aïeules maternelles, le mécréant Walîd II se rattachait aux Hâsimites. Cela lui suffit pour se proclamer le neveu de Mahomet (2) :

نَبِيّ الْهُدَى خَالِي وَمَنْ يَكْ خَالَهُ
نَبِيّ الْهُدَى يَقْهَرُ بِهِ مَنْ يُفَاخِرُ

L'écho de ces discussions, parvenant au dehors, arrive à troubler la paix non seulement du désert mais parfois de l'empire (3). A un autre degré de l'échelle sociale, dans une tribu, dont une fille est entrée au palais, le plus humble Bédouin se proclame l'oncle des Omayyades (4). Voulez-vous mettre en fureur ce va-nu-pieds ? Il suffit de le déclarer « la'im al-hâl » (5). Le pieux 'Omar II, reprochant un jour à un Qoraïsîte sa dureté, prétendit qu'il ressemblait à son hâl. Or cet oncle se trouvait être le fameux 'Aqîl ibn 'Ollafa. Ce dernier, qui ne se dérangeait pas même pour les califes, fit aussitôt le voyage de Syrie et entrant au palais : « N'as-tu pas, dit-il au souverain, trouvé autre chose à reprendre chez mon parent que d'être mon neveu ? Dieu maudisse celui de vous deux, qui se trouve le moins favorisé sous ce rapport ! » (6) — « Quel homme tu serais, dit un jour le calife à un courtisan, si tes alywâl n'étaient de Salouîl » (7) ! Cette question du hâl ne présentait pas moins d'intérêt pour les anciens Bédouins que de nos jours celle d'un oncle d'Amérique, dont on convoite l'héritage. Un illustre Taġlibite, ayant offert sa sœur en mariage au calife Mançoûr, le souverain se trouva embarrassé du cadeau. Il n'avait rien à objecter contre la noblesse du saïyd taġlibite, mais il se souvenait

(1) Ainsi Aḥṭal, *Divân* B., 68, 8-9, quoique pour lors hostile aux Kalbites (Cf. B., 117, 14 : 118, 1), loue les oncles Kalbites de Yazîd I. Dans les derniers passages, en célébrant un Omayyade, il observe qu'il compte des hâl parmi Taġlib. (Le sigle B. renvoie à l'édit. de Aḥṭal d'après le Ms. de Bagdad).

(2) *Aġ.*, VI, 101. En réalité il s'agit d'une aïeule de son père ; les alywâl de Walîd étaient de Taqîf ; il s'en glorifie également. Cf. *Aġ.*, VI, 103 en bas.

(3) *Ḥamāsa*, 260-63.

(4) *Aġ.*, VII, 175, 10 a. d. l. ; Aḥṭal B., 117, 12-13.

(5) *'Iqd*, et les *Nawadîr*, passim.

(6) *Aġ.*, XI, 89. 1, etc.

(7) *'Iqd*, II, 156, 3. Sur Salouîl cf. Wüstenfeld, *Tabellen*, n. v.

d'un vers méchant de Garîr sur la « ho'oula » de cette tribu (1). Et cette conception du hâl était commune à toutes les fractions de la famille arabe, malgré l'opposition de leurs croyances religieuses. Lorsqu'à la mort de Mahomet, la Bédouine Sagâh se sentit la vocation prophétique (2), les Taglibites n'hésitèrent pas à la suivre. Il n'abjurèrent pas le christianisme pour autant, mais leur qualité d'ahwâl de la Sybille ne leur permit pas de l'abandonner (3). Des motifs analogues dépréciaient les mariages avec une esclave ou même avec une femme arabe de haute naissance (4), mais prisonnière de guerre. C'était d'avance exposer les enfants à n'avoir pas de hâl reconnus, ou les empêcher d'entretenir avec eux des relations cordiales, c'est-à-dire : les condamner à une situation humiliée.

Sur cet ensemble s'était greffée une théorie atavique, proclamant l'influence prédominante du hâl pour le bien comme pour le mal (5). L'homme, disaient les Arabes, ressemble surtout à son oncle maternel; *البخال اقرب شي* (6). le hâl tire tout à lui; et encore *الخالة والدة*, la tante maternelle est une véritable mère (7). Farazdaq aurait hérité son talent poétique de ses ahwâl (8). Comme l'on n'attribuait pas la même influence aux parents paternels (9), cela revenait en somme à attester le rôle prépon-

(1) *Chantre*, p. 188-89; Ġāhiz, *Opuscula*, 64, 15; 69, 13.

(2) Nous parlons ici avec la tradition. Vraisemblablement le mouvement de Sagâh fut purement politique.

(3) Devenus par le mariage de Nâ'ila oncles du calife 'Otmân, les Kalbites suivent tous Mo'âwia, vengeur du calife. D'après un texte de Tab., I, 1916, 5, etc., Sagâh aurait été chrétienne; cela expliquerait l'appui, prêté par les Taglibites, à une réaction politique contre l'envahissement de Médine. Après son échec Sagâh se retire chez les Taglibites. Cf. Ibn Šihna, *روض المناظر*, Ms. B. Kh.

(4) Tu as les défauts de ton hâl. *Aġ.*, XIII, 63, 16.

(5) Voir références dans Wilken, *Mutriarchat*, p. 45, etc. Comp. Wellhausen, *Ehe*, p. 475-76.

(6) Voilà pourquoi Ibn 'Omar était noir. I. Š., *Tabaq.* III¹, 235, 3, 5. En réalité son père avait un teint de nègre, mais la tradition hésite à en convenir.

(7) I. S., *Tabaq.*, VIII, 114, 12.

(8) Cf. *Aġ.*, XIX, 49 5.

(9) Les qualités opposées ont été héritées du خال et du عم. *Aġ. S.*, I, 105. Comp. *M. S.*, I, 41-43. Pourtant M. Nallino est d'avis que les Arabes employaient indifféremment les termes de خال et de عم. Cf. *Sulla costituzione delle tribu arabe* p. 636, *Nuova antologia* 15 Oct. 1893.

dèrent de la mère dans l'éducation physique et morale de l'enfant : conclusion à laquelle nous pouvons souscrire sans difficulté. Religion d'hommes, l'islam devait à ce titre combattre cette tendance ; il finira, en faisant prévaloir le parti favorable à l'oncle paternel (1), par ramener tout du côté masculin.

Nous n'avons pas à discuter la valeur de ces théories ; mais elles montrent la portée de l'insinuation, dirigée contre Yazîd I par les poètes anâriens. Lui rappeler les attaches anciennes ou actuelles de son hâïl avec le christianisme, cela équivalait presque à déclarer le prince affilié à la religion de l'Evangile. Avec les concepts arabes sur la matière, c'était du moins la conclusion que pouvaient tirer les malveillants ; et cela suffisait aux réactionnaires de Médine, préoccupés de frapper fort plutôt que juste (2).

Sans aller aussi loin, il nous sera permis de chercher dans le sang (3) des aïeux chrétiens, coulant dans les veines de Yazîd, comme une explication des sympathies, manifestées par le fils de Maisoùn aux coreligionnaires de ses parents kalbites, et aussi le motif du souvenir, gardé à sa mémoire par les populations chrétiennes ; nous en retrouverons des traces (4) jusqu'en Espagne à l'autre extrémité de l'empire arabe. Ces sympathies — est-il téméraire de le supposer ? — ont pu être inspirées par sa mère. Tout en cessant d'appartenir officiellement à la communauté chrétienne (5), — et c'est là encore un trait du caractère arabe — la fière Kalbite, fort attachée aux siens et aux souvenirs de son enfance (6), a pu continuer à affectionner la religion de ses pères. Après leur mariage, les Bédouines persistaient à préférer leur ancienne tribu et, en cas de conflit,

(1) Wellhausen, *Ehe*, p. 476-77.

(2) Comme fait Farazdaq dans sa polémique contre les Mohallabides : « Les Azd de Bosrâ (sic) ne se prosternent pas devant Allah, mais devant le premier feu venu ». Cf. *Divan* (Boucher), 85, etc. *ZDMG*, 1905, p. 600, v. 15 ; *MFO*, II, 401-407.

(3) « 'Orouq », veines, comme les Arabes s'expriment de préférence. Références dans *M. S.*, I, 42.

(4) Sous la plume d'Isidore de Béja.

(5) Cette supposition nous paraît la plus vraisemblable.

(6) Voir plus loin une de ses élucubrations poétiques.

à prendre parti pour elle, fût-ce contre leur propre mari (1). Même chez les femmes, le particularisme arabe n'abdiquait jamais complètement. Elles se considéraient fréquemment comme des *sabiya*, arrachées à leur tribu.

Dans cette première génération, celle de Mo'awia, envisagée par l'islam, comme sa période héroïque, la période des *Mabaššara* et des *Ṣaḥābis*, objets des complaisances d'Allah (2), une constatation s'impose : « on s'y mariait beaucoup, énormément » (3). A la majorité des *Compagnons* convenait la caractéristique de ce héros, chanté par le poète : *مَثَا الْكَامِلِ* (4). C'était leur façon à eux de comprendre la virilité. L'entourage de Mahomet se conformait dans la pratique au principe, si énergiquement affirmé par le Maître : « pas de monachisme, pas de célibat dans l'islam ! » (5). Dans ce milieu, demeurer célibataire, c'était s'exposer au soupçon d'hérésie et d'infidélité (6). La vigueur maritale passait pour un privilège, propre aux prophètes (7) ; à fortiori comme une perfection de l'individualité virile. Parmi les signes, désignant les envoyés d'Allah, Mahomet place en première ligne le mariage ; viennent ensuite le goût des parfums et l'usage du *سواك* (8). La crudité des documents arabes nous permet seulement d'indiquer ce thème (9).

Dans la *sira* prophétique un chapitre porte cet en-tête suggestif : *ما حُبِّبَ إِلَى رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ مِنَ النِّسَاءِ وَالطِّيبِ*, et le contenu développe ce sujet. Parmi les *ḥadīṭ*, cités à l'appui, nous relevons cette parole de Mahomet : « J'aime par dessus tout les femmes, les parfums et les repas *الطعام* ». Un *Ṣaḥābī*

(1) Cf. Wellhausen, *Ehe* p. 450, n. 2 ; *Hamāsa*, 233, 7 ; *Aḡ.*, XIII, 124 ; XIX, 104 en haut ; XXI, 265, 13 ; *Chroniken* (Wüstenf.), II, 138, 10.

(2) Ce doit être le sens de l'eulogie *رَضِيَ اللَّهُ عَنْهُمْ*, si toutefois elle en a un.

(3) Ed. Sachau, dans l'Introduction (p. XXXII) à I. S., *Ṭabaq.*, III⁴.

(4) *Aḡ.*, XV, 97 d. l.

(5) Voir p. ex. I. S., *Ṭabaq.*, III⁴, 287. Comp. Boḥārī E, III, 198, 7.

(6) *Ṭab.*, I, 2924, 18. Comp. *Iqd.*, III, 167.

(7) A ce titre Salomon est cité. Boḥārī, II, 366 en haut.

(8) Tirmidī, *Ṣaḥīḥ*, I, 200, 5 a. d. l.

(9) Cf. *Aḡ.*, II, 155, 10 : explication de la supériorité politique des Syriens ; comp. V, 147, 15 et l'argument qu'en tirent pour la mission de Mahomet les auteurs de la *Sira* prophétique.

s'étant oublié jusqu'à nommer les chevaux, comme l'objet des préférences du Maître, il se corrige aussitôt en ces termes. « Pardon, ô mon Dieu, je veux dire, les femmes ! » (1)

Si l'on se mariait assidûment dans l'entourage du Prophète, on y divorcail dans les mêmes proportions (2). Sous ce rapport Moğîra et Hasan ne se laissèrent pas distancer. Le père de ce dernier, 'Alî, nous le savons aussi, entretenait un harem respectable (3). Plusieurs des divorces de Mahomet cachent vraisemblablement une application de la mot'a (4). Pourquoi le Maître aurait-il renoncé à user d'un privilège, concédé aux disciples ? La tradition, on le conçoit, à tout mis en œuvre pour voiler ce détail odieux ; elle a parlé de lèpre, a mentionné les rebuts, essuyés par le Prophète. Toutes les explications ont paru bonnes, à condition d'écarter de sa mémoire la promiscuité de la mot'a. La mort le prévint de contracter un nouveau mariage ; la fiancée s'étant mise trop tard en route (5). Vraisemblablement des excès génésiaques précipitèrent la fin (6) du sensuel réformateur.

Les biographies d'Ibn Sa'd, récemment éditées, illustrent toute cette situation au moyen d'exemples appropriés. Le moins instructif n'est pas celui de 'Oymân ibn Maz'oûn, si vertement tancé par Mahomet pour sa pudeur et ses tendances ascétiques, rappelant trop l'idéal chrétien (7). L'austère 'Omar évita de donner dans cet excès. Il déclara illicite l'engagement, pris par une femme de ne pas se remarier, parce qu'il la convoitait pour lui-même (8). Lui qui avait tout fait pour déconsidérer les parents du Prophète, se rappela soudain une déclaration de Mahomet : « au

(1) Cf. I. S., *Tabaq.*, Ms. Bibl. Khéd. non paginé : غفراً لأخيراً بل النساء.

(2) En trois lignes on mentionne trois divorces de Zaid, le fils adoptif de Mahomet. Ibn Hâgar, II, 46 en bas.

(3) Tab., I, 3470-73 ; I. S., *Tabaq.*, III¹, 11-12 ; MFO, II, 39-40.

(4) Cf. Caetani, *Annali*, II, 478, n^{os} 17, 19, 20.

(5) I. S., *Tabaq.*, VIII, 105, 15.

(6) C'est l'opinion de Caetani, *Annali*, II, 522, où l'on trouvera les renvois aux sources originales.

(7) I. S., *Tabaq.*, III¹, 287.

(8) I. S., *Tabaq.*, VIII, 193, 23.

jour du jugement, seule ma parenté subsistera ». Dans un âge avancé il tint donc à épouser une fille de 'Alî (1), n'ayant pas encore sept ans révolus (2). On la lui amena pour l'appriivoiser avec l'idée du mariage et l'habituer à la compagnie du vieillard. La pauvre enfant commença par repousser les caresses du calife (3); elle s'enfuit épouvantée et vint se plaindre à son père de ce qu'il l'avait envoyée à un vieux débauché! Les collègues de 'Omar dans le groupe incomparable des « Dix prédestinés » (4) ne se montrèrent pas moins entreprenants. On connaît leur attitude déplorable parmi les captives de Hawâzin après la débâcle de Honain (5). Au moment de mourir, à l'âge d'au moins 63 ans (6), Abou Bakr avait à son service une esclave, chargée de porter ses enfants en bas-âge; un autre enfant était à la mamelle et un troisième en expectative (7).

Cette fureur matrimoniale ne peut nous surprendre chez 'Alî, si malheureux avec Fâtîma et condamné à la monogamie; chez 'Abdarrahmân ibn 'Auf — le premier argent gagné par lui à Médine, il le consacre à se marier (8) — chez Ṭalḥa, Zobair, Sa'îd ibn Zaid (9), retenus par les dé-

(1) جارية لمر تلمغ. I. S., *Ṭabaq.*, VIII 339, 15. *Mašîriq al-Anwad*, Ms. Bibl. Khéd.: Ibn al-Ġauzî, *Mundqib 'Omar ibn al-Ḥattâb*, Ms. Bibl. Khéd.

(2) En Arabie, pour les femmes l'âge nubile était entre 6 et 7 ans. Le célèbre 'Amrou ibn al-'Asî s'était marié avant 12 ans. Cf. Qalqasandî, I, 266, 6. — Ibn 'Amir, 'Alî, fils d'Ibn 'Abbîs, sont pères à 13 ans. I. S., *Ṭabaq.*, V, 31, 24; Qotaiba, *Ma'arîf*, 40. Chez les Juifs du Maroc on marie « des filles de 6 à 8 ans à des garçons de 12 ». Bonet-Maury, *Islamisme et christianisme en Afrique*, p. 18. Sur les mariages précoces chez les Coptes au moyen-âge, cf. *Mémoires instit. égypt.*, II, 297.

(3) Dans la narration du fait, Ibn al-Ġauzî, *Mundqib 'Omar*, Ms., B. Kh., se montre d'une brutale franchise *انك كسرتك الفك*. De retour à la maison, elle dit à son père 'Alî: *بمفتني الى شيخ شو*. L'orientalisme européen a tort de négliger la vaste littérature des *Mundqib-Fadâ'ir*: elle a sauvé de l'oubli nombre de détails, délaissés par les chroniques officielles.

(4) Enumérés dans I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 279, 11, etc.

(5) Cf. Caetani, *Anna.*, II 182, le premier, je crois, à signaler ce détail suggestif.

(6) Chiffre conventionnel; il pouvait en avoir 73; je le crois plus âgé que Mahomet. Moslim, *Sâhîh*, II, 219, 8 d.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 136; 138, 9, 14, 24; 149 d. l.

(8) I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 87, 7-11.

(9) I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 70, 90, 278-79.

fiances d'Aboû Bakr et de 'Omar dans une démoralisante oisiveté (1). Mais pour Sa'd (2), nous ne pouvons alléguer la même explication ; le loyal fils d'Aboû Waqqâs ayant trouvé un meilleur emploi de son activité sur les champs de bataille de l'Iraq et dans le gouvernement des anciennes provinces perses, d'où 'Omar finira par le rappeler.

Quoiqu'il faille penser de ces exemples contemporains, Mo'âwia échappa à leur contagion. Son harem, nous l'avons déjà dit, fut modeste. On peut se demander s'il renferma jamais le nombre de quatre épouses, autorisé par le Qoran, et si l'on y trouva une femme de condition servile : *omm walad*. On l'a prétendu (3). Ce fut peut-être le cas pour la mère de son aîné 'Abdarrahmân (4). On est mal fixé sur le nom et la qualité des femmes, épousées par Mo'âwia, à l'exception des quatre, mentionnées par Tabarî (5). Le Pseudo-Balhi (6) lui prête l'intention d'épouser Omm Dardâ'. Malheureusement pour cette assertion la célèbre Anârienne mourut avant son mari. A moins d'admettre une confusion (7) avec son homonyme ; femme célèbre par son *zohd*, par ses connaissances dans le *fiqh* et dans l'exégèse (*tafsîr*) qoraniques, et morte après l'an 80 de l'hégire (8). D'après certains auteurs, il s'agirait en effet de cette dernière. On l'appelait la jeune الضمري, pour la distinguer de la grande Şahâbiya de même nom (9), contemporaine de Mo'âwia. Le mariage de Konoûd ou Katwa sœur de Fâhita, et mère de Ramla, est mentionné par Tabarî et

(1) Aucun n'exerça un commandement civil ou militaire d'une certaine importance. Dans les combats, auxquels ils prennent part, ils sont toujours en sous-ordre. Voir l'explication peu satisfaisante de cette politique, donnée dans I. S., *Tabaq.* III¹, 203, 7, etc. Un instant 'Omar aurait songé à envoyer 'Alî en Perse. Balâlorî, 255, 9.

(2) I. S., *Tabaq.*, III¹, 97-98.

(3) Qotaiba, *Ma'drif*, 119, 10 d.

(4) Dans la notice de ce dernier, Ibn 'Asâkir ne parvient pas à décider si sa mère fut une esclave ou bien Fâhita ; d'après Tab., II, 204, ce fut cette dernière.

(5) *Annales*, II, 204-05 ; *Aj.*, XIV, 124.

(6) *كتاب البدء*, I, 180.

(7) Comme celle commise dans Moslim, *Şahîh*, II, 286 en bas.

(8) Cf. Wüstenfeld, *Dahabî*, طبقات الحفاظ, p. 5.

(9) Cf. 'Ainî, XI, p. 108, Ms. B. Kh.

Ibn 'Asâkir (1). Nous ne savons que penser d'une autre union, contractée avec Molaïka, fille d'Aboû Omaiya (2), d'abord femme divorcée du calife 'Omar et mère de son fils 'Obaidallah (3). Tabarî (4) non seulement ignore cette particularité, mais il assigne à Molaïka une autre généalogie et un mari différent. Ibn Sa'd (5) signale encore parmi les épouses de Mo'âwia la Maľzoûmite 'Aïsa, fille de 'Abdarrahmân ibn al-Aswad, par ailleurs complètement inconnue dans l'histoire des Omaiyaïdes (6). A-t-il sérieusement songé à épouser une fille de 'Otmân, en même temps petite-fille du Prophète par sa mère Zainab ? La tradition l'insinue uniquement, croyons-nous, pour se donner l'occasion de signaler le prétendu échec de cette tentative (7).

Cette indifférence pour le sexe, attestée par de nombreux témoignages (8), nous autorise précisément à chercher une raison politique aux mariages kalbites du fils d'Aboû Sofiân. Qoraïsïte lui-même, Mo'âwia, partageant en cette matière les préférences de Mahomet (9), n'hésitait pas à placer les Mecquoises au premier rang de l'aristocratie féminine, sans en excepter les filles de Kalb (10). Ses deux mariages qoraïsïtes ne furent pas heureux : le premier lui donna l'imbécile 'Abdallah ; le second

(1) Vol. XIX, notice de Ramla. Le nom de cette sœur de Fâhita n'est pas d'une lecture assurée. Voir les variantes dans Tab., II, 205. Ibn Hâgar nomme une Kabša bint Zohair et femme de Mo'âwia. Katwa était fille de قرظة . mais au lieu de كتوة on trouve aussi كشوة , كتوه , كيثرة . (Cf. Tab., *loc. cit.*) ; ces variantes ont pu amorcer la leçon Kabša.

(2) Ibn 'Asâkir, XIX, notice de Omm al-Hakam.

(3) I. S., *Tabaq.*, VIII, 7, l. 13 ; Bohârî, II, 181, 3 a. d. l. ; 182, d. l.

(4) *Annales*, I, 2732, 15, etc.

(5) *Tabaq.*, V, 2, l. 11.

(6) Même remarque pour Kabša bint Zohair, femme de Mo'âwia, d'après Ibn Hâgar, II, 27, 13.

(7) I. S., *Tabaq.*, VIII, 27, 12, etc. Une fille de 'Otmân, princesse omaïyade, ne devait avoir aucune raison de repousser le vengeur de son père.

(8) Comp., Tab., I, 3465, 7 ; *Iqd.* II, 304, 15 ; Baihaqî, 294, 7. Voir dans *Iqd.* I, 338, 14 a. d. l. , son jugement sur les femmes.

(9) I. S., *Tabaq.*, VIII, 108-09.

(10) Voir sa réponse à un fils de 'Otmân. Tab., II, 178, 3.

se termina par une catastrophe pendant l'expédition de Chypre (1). Une troisième union (2) n'avait pu aboutir : la fiancée mecquoise ayant reculé devant la perspective d'épouser un jeune homme accompli, mais sans le sou, « *ša'loûk* » (3).

Mais le flair étonnant de l'homme d'état qoraïsïte paraît lui avoir fait deviner de bonne heure le prix d'une alliance avec Kalb; alliance destinée à devenir, moins de quatre ans après la mort de Mo'âwia, le palladium de sa dynastie (4). Pour le prouver, pas n'est besoin de mettre en avant son projet de mariage avec Nâ'ila, la veuve kalbite de 'Olmân (5); dessein cadrant trop bien avec l'attitude, adoptée par le « *walî* » officiel du malheureux calife, pour que la pensée ne lui en soit pas venue. C'était décidément entraîner à sa suite les Kalbites, c'est-à-dire l'immense majorité des Arabes de Syrie, tous brûlant de venger le mari de leur sœur, si lâchement assassiné par les Médinois. Mais faut-il attribuer au hasard ou au caprice que Mo'âwia, déjà époux de Maisoûn, ait voulu conclure un second mariage dans la tribu de Kalb ? (6). Issu de plusieurs générations de marchands, ce souverain demeura, sa vie durant, calculateur; par tempérament et par habitude du pouvoir, peu enclin à consulter le sentiment (7) dans les actes importants de sa vie. Nous pensons donc devoir admettre que l'impérieuse raison d'état lui dicta ces alliances avec les Kalbites, dont lui et ses successeurs, après lui, devaient recueillir les plus précieux avantages. Ce deviendra d'ailleurs, comme une tradition de fa-

(1) Tab., II, 204-205. Au lieu de cette mort Balâlori mentionne celle de la femme de l'Ansârien 'Obâda ibn aṣ-Ṣamit. *Fotoûh*, 154, 5. Ibn 'Asâkir (XIX, notice de Fâhita), confirme sa mort pendant l'expédition de Chypre. D'après Tab., II, 205, la femme de Mo'âwia, morte alors, serait la sœur de Fâhita.

(2) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 200, 8.

(3) Avec la sœur de son futur ministre Daḥḥâk ibn Qais.

(4) Cf. *Ḥamûsa*, 659, 2 : « Baḥḍaliya » devient synonyme de partisans des Omaiya-des.

(5) Cf. *Iqd.*, III, 272; Nawawî, 855; Ibn 'Asâkir, XIX, notice de Nâ'ila.

(6) *Aj.*, IV, 69, 70; XIV, 124; Tab., II, 205.

(7) Sur les mariages d'intérêt dans la famille d'Abou Sofîân, voir une réponse de Mo'âwia lui-même à sa sœur (*Aj.*, XIII, 34, 4 a. d. l.), mariée à Tâïf : « nous pouvons maintenant nous passer du zabib de Tâïf ». Cf. notre *Tâïf*, cité *alpestre*, p. 4.

mille chez les Omayyades, soucieux de veiller à la pureté de la race, d'aller chercher au désert des épouses et des oncles pour les héritiers de leur puissance (1).

Est-ce à dire que la sympathie et des considérations d'un ordre plus élevé y fussent étrangères ? Nous ignorerons sans doute toujours si Maisoûn fut une beauté professionnelle ou si elle reproduisait plutôt le type de la Bédouine contemporaine, outrageusement tatouée et trainant lourdement sur le pavé de nos villes la semelle de ses bottes, armées de fer ? Mais son intelligence est attestée (2) et aussi sa réputation d'éloquence (3). Ces qualités ont dû faire oublier à son royal mari le *سواد الساقين*, que reprocha à Maisoûn sa rivale Fâhita (4) dans un moment de dépit. La réputation des femmes kalbites était solidement établie, et sur son lit de mort, le poète Komait, s'îte enragé et a lversaire des Omayyades (5), regrettera de les avoir attaquées (6). A en juger pourtant d'après certaine pièce, attribuée à Maisoûn, l'entente entre les deux époux aurait laissé à désirer. Parmi les Omayyades aucun ne se montra, comme Mo'âwia, attaché à sa résidence de Damas. Sa femme kalbite ne partageait pas, semble-t-il, ces goûts. Même après de longues années, passées au sein d'une tribu étrangère, l'épouse bédouine soupire après les siens : ce sentiment la pousse parfois à trahir les serments les plus sacrés, à abandonner mari et enfants (7). Dans ses vers, Maisoûn, prise de la nostalgie du désert (8), aurait soupiré après la tente paternelle, que secouent les vents ; elle déclarait la préférer aux splendeurs du palais de Damas. Le dernier vers dépassa certainement sa pensée.

(1) *Iqd.*, II, 92 en bas ; d'autres preuves seront données plus loin.

(2) *كَلْبِيَّة* ; sa notice dans Ibn 'Asâkir, X.

(3) *Kutâb al-Fâdîl*, p. 459.

(4) Cf. Ibn al-A'îr, IV, 53 en bas.

(5) En cette qualité il avait attaqué les Kalbites, leurs partisans.

(6) *Aj.*, XV, 130.

(7) Cf. *Aj.*, XIX, 158-59.

(8) Sentiment fréquemment signalé chez les Nomades. Cf. *Ġâhiz, Maḥasin*, 119, 5, etc. ; *Baihaqî*, 327. *Comp. Aj.*, X, 167, 3 a. d. l.

« Je préfère un de mes pauvres contribuables en haillons à un barbare emporté ! » (1).

Le trait atteignait en plein son auguste époux ; l'étranger, le barbare « ilg » (2) c'était lui. Car il ne faut pas l'oublier, les Arabes de Syrie, se considérant comme les seuls indigènes, traitaient d'intrus étrangers, de Bédouins grossiers (3), tous les autres émigrés de la Péninsule, sans en excepter parfois les Omaiades (4).

Le hilm de Mo'âwia, si indulgent pour les satires politiques, inspirées par la haine à ses adversaires, n'a pas dû s'émouvoir outre mesure à la récitation de ces rimes audacieuses ; et nous ne croyons pas, comme Aboûl-fidâ' (5), à l'éclat provoqué par ce badinage. De bonne heure, Mo'âwia se montra ennemi de la violence. Il lui répugnait, nous le savons déjà, de livrer à la malignité du public les faits de sa vie privée. Cette attitude magnanime lui fut d'autant plus facile qu'il a pu ignorer les vers en question, lesquels pourraient bien avoir pour auteur une autre Maisoûn, une Fazârîte, fille de Gandal (6). Le thème ne présentait rien de nouveau ; on en retrouve les éléments épars dans plusieurs compositions anciennes (7). Une de ces variations poétiques, circulant sous le nom de Maisoûn, a fait songer à la plus célèbre de toutes : à l'épouse de Mo'âwia ! Entre Gandal et Baḥdal, les différences paléographiques sont insignifiantes.

(1) Aboûl-fidâ, *Histoire*, I, 203 ; Ibn al-Faḡh, 238, 7-8. Tout en citant la tirade, la notice de Maisoûn dans Ibn 'Asâkir, XIX, ne mentionne pas ce vers compromettant ; il a pu être ajouté après coup.

(2) Comp. I. S., *Tabaq.*, VIII, 154, 27. *عليه دخل على علة*, réflexion des Médinois au sujet de l'eunuque Copte et de Marie, la favorite de Mahomet. 'Omar donne cette qualification aux musulmans non arabes. *Ibid.*, III¹, 244, 22 ; VIII, 267-68, il désigne des esclaves d'origine étrangère. Aux vers de Maisoûn, comparez ceux de l'Anṣârienne Ḥamida, née en Syrie : « je préfère les jeunes Damasquins aux Arabes intrus ». *Aḡ.*, VIII, 138, 4-7.

(3) C'est la qualification, donnée par les compagnons syriens de Mo'âwia à un noble coraïsîte de la Mecque. Cf. Ibn Ḥaḡar, II, 499, 5.

(4) *Ḥamḍa*, 659, v. 5.,

(5) *Loc. sup. cit.* Ibn Siḡna, *روض المناظر*, Ms. B. Kh.

(6) Cf. *J. R. A. S.*, XVII (1886), p. 90, etc.; *ibid.* p. 294-322 : *The song of Meysoûn*.

(7) Cf. Balâḍori, *Ahlw.* 150 en bas ; *Aḡ.*, XIX, 12, 11 et *Aḡ.*, VIII, 138, cité plus haut.

tes dans l'ancienne écriture arabe (1). De là sans doute la confusion entre les deux Maisoûn.

Mo'âwia nous est déjà connu comme un fils dévoué (2). Nous le verrons également se montrer bon père, mari (3) tendre et aimant, très sensible aux charmes de la vie familiale. Lorsque pour la première fois le jeune Mo'âwia, alors secrétaire du Prophète, voulut se marier, la Qoraisite, recherchée par lui, consulta ce dernier. Il ne trouva à lui reprocher que sa pauvreté (4). C'était le reconnaître pour le reste bien supérieur au second prétendant à la main de cette femme, au brutal, dont Mahomet ne put s'empêcher de stigmatiser les violences (5).

Ici encore Mo'âwia dut se mettre au dessus des préjugés, régnant parmi ses compatriotes, et consacrés par l'exemple des saints de l'islam, cette religion d'hommes, comme on l'a parfois qualifié. Si l'on entend par là le sans-gêne, l'égoïsme masculins, inspirés par le Qoran vis-à-vis du sexe faible, nous n'avons pas à y redire. Rien de plus exact ! Sous ce rapport les Mohâgîr étaient bien les plus accomplis des musulmans. Comme 'Omar le déclare en leur nom, ils n'éprouvaient « aucune considération pour les femmes » (6).

En arrivant à Médine, ces Qoraisites ne furent pas médiocrement surpris d'y voir régner des mœurs différentes (7). 'Omar surtout craignit pour les Mecquoises la contagion de l'exemple. On explique de la sorte l'audace des épouses de Mahomet, ne se gênant pas pour lui donner la réplique (8). « Un mari obéissant à sa femme, signe de la fin des temps ! »

(1) Par ex. celle des papyrus aux rares points diacritiques.

(2) Leçon encore inédite.

(3) Cf. Ibn 'Asâkir. XIX, notice de Fâhita. D'après le manuscrit d'Ibn 'Asâkir, conservé à la mosquée Al-Azhar (Caire), notice de Yazîd I. Mo'âwia aurait divorcé d'avec Maisoûn رعي حامل يزييد. L'exemplaire de Damas s'arrête avant la notice de Yazîd.

(4) مملق من المال. Cf. *Taṣḥîf al-moḥaddithîn*, Ms. B. Kh.

(5) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 200, 8, etc.

(6) Tirmîzî, *Ṣaḥîḥ* II, 33. Comp. le cas de la mère de Mo'âwia. *Aḡ.*, VIII, 50.

(7) Boḥârî E, IV, 27, 12.

(8) On cite pourtant des Médinois, battant leurs femmes. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 326, 17: *Ġâhîz*, *Maḥasin*, 236, 1-4.

Ainsi fait-on parler Mahomet (1). Les Anṣâriens se laissaient dominer par leurs femmes. Celles-ci se montraient tendrement dévouées à leurs maris (2). Cette entente, cette harmonie familiales étaient inconnues à la Mecque (3) et dans le reste de la Péninsule, où le sentiment intime des affections domestiques demeura toujours rudimentaire (4). Les Mohâgîr se montraient du doigt un Anṣârien, pleurant sur la mort de sa femme (5). L'Arabe trouve cette démonstration intempestive, la femme étant si facile à remplacer ! A un autre Anṣârien 'Aîsa adressa des reproches pour le même objet (6). Un troisième, ayant laissé un œil à Oḥod, se désole ; cet accident pouvant diminuer l'affection de sa femme, à laquelle il demeure sincèrement attaché. Pour le consoler le Prophète se voit obligé de réparer le dommage (7). A 'Omar II, le calife idéal, rêvé par l'école du Higâz (8), on fait interdire les larmes sur la perte d'une femme (9).

Dans quelle inspiration Mahomet puisa-t-il le panégyrique, fait par lui, de la jalousie maritale ? (10) Lui-même se donne comme le type de ce sentiment, dont Allah, selon lui, présenterait l'idéal. Si Dieu a interdit les grands crimes الفواحش, c'est par jalousie, affirme-t-il (11). Il loue un mari ayant sous l'empire de cette passion tué sa femme (12). Après le Prophète, chez Abou Bakr, chez 'Omar surtout (13), l'islam l'a célébrée comme

(1) Cf. Moslim. *Ṣaḥîḥ*, I, 428.

(2) I. S., *Ṭabaq.*, V, 54, 6.

(3) Boḥârî, II, 104, 10 ; III, 448, 449 ; I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 132, 23.

(4) Cf. Doughty, *Travels*, II, 296. Farazdaq (Hell), 110.

(5) I. S., *Ṭabaq.*, III², 12, l. 14 ; Ibn Haġar, II, 361, 3.

(6) *Oṣl*, II, 304 en bas. On engage Ġamil à oublier Boḥaina مع كثرة النساء. *Aġ.*, VII, 107, 9.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, III², 26, 10.

(8) La légende de ce souverain est en majeure partie d'origine médinoise ; nous le verrons à propos du règne de Walid I.

(9) *'Iqd*, II, 48.

(10) Sans doute une protestation contre l'effroyable promiscuité de la ġāhiliya, présentée parfois dans le ḥadiṯ comme une conséquence de l'absence du غيرة.

(11) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 326 ; *Tamyiz al-ṭayyib* (éd. Caire), p. 50.

(12) Boḥârî E, IV, 150.

(13) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 125. Les poètes panégyristes la relèvent également chez Haġġāġ. Comp. Wellhausen, *Ehe*, p. 448 ; *Aġ*, XXI, 215, 15.

une qualité, tout en refusant, comme le Maître, d'en reconnaître la légitimité chez la femme (1).

Mais une prétention révoltait par dessus tout les Qoraisites : celle des Anṣâriennes à ne pas admettre des rivales (2) *صَرَات*. Cette tendance à la monogamie empêcha le Prophète — comme il en manifesta d'abord l'intention (3) — d'accorder à des Médinoises le titre envié (4) de « mère des croyants » (5). Elle explique aussi en partie la rareté des mariages entre Mohâgîr et Anṣârs (6). Tout en la déplorant pour son propre compte, Mahomet obligea 'Alî à s'y conformer et lui défendit de prendre, du vivant de Fâṭima, une seconde femme (7).

Le féminisme, il faut bien en convenir, ne rencontrait pas à cette époque des partisans en Arabie, même dans les rangs du beau sexe. Les démarches en sens contraire, enregistrées par les recueils hagiographiques, ont surtout pour but d'amorcer une moralité édifiante sur les lèvres du Prophète et l'occasion de formuler les obligations de la vraie musulmane (8). Les femmes, habituées à une vie pénible et aux mauvais procédés sous la tente paternelle, aimaient à être surveillées de près par

(1) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 251 en bas ; *Tamyîz at-tayyib* (éd. Caire), p. 51.

(2) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 148, 21 ; 326. Omm Salama, femme du Prophète, afficha la même prétention. *Ṭabaq.*, VIII, 62-63. Comme le montre la section des *Ṭabaqât*, consacrée aux Anṣârs, on rencontrait parmi eux nombre de bigames et même de monogames. La stérilité habituelle des mariages médinois fait que les mères se trouvent seulement nommées lorsqu'elles ont laissé une descendance. *Ṭabaq.*, III², 102, 15, etc., cite un Anṣârien qui a quatre femmes et une *Omm walad* ; un autre a trois femmes libres et une esclave ; un troisième en a quatre ; on en nomme un, qui a épousé sept femmes. *Ṭabaq.*, III², 118-119 ; 127 ; 130, 11 ; 132.

(3) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 326, 11, 26 ; *ibid.*, 107, 18 : une Anṣârienne s'offre comme femme au Prophète.

(4) Certaines femmes lui préférèrent l'indépendance. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 101 ; 103, 10.

(5) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 148, 326.

(6) Citons quelques cas : I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 59, 13 ; 131 en bas : V, 35, 15 ; VIII, 36, 1 ; Ibn Haġar, II, 49 ; Ġâḥiẓ, *Ma'âsin*, 236, 2. 'Abdarrahmân ibn 'Auf épousa deux Anṣâriennes. I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 90.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 191, 15. Au moment de son mariage, Fâṭima était d'âge mûr ; elle-même se prétend plus âgée que son mari. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 17, 4, etc.

(8) Cf. *Osd*, V, 398 en bas ; 605.

leurs maris. Elles voyaient dans cette rigueur non seulement une marque de jalousie (1), mais une preuve de leur propre valeur (2). La surveillance surtout ne leur déplaisait pas : elle les distinguait de leurs servantes ou esclaves.

Mais les Mecquois paraissent avoir dépassé la permission, octroyée par les coutumes du désert ; et parmi leurs prérogatives, ces rudes marchands mettaient en première ligne celle de maltraiter leurs compagnes. Parmi eux c'était devenu comme la mode, dit le spirituel polygraphe Ġāḥiẓ (3). Ainsi agissaient 'Omar, Zobair et 'Abdarraḥmān fils d'Aboû Bakr (4), pour citer ces exemples d'hommes plus en vue. Dans un mouvement de colère, le trop célèbre ḥawārî de Mahomet cassa le poignet à sa femme ; son fils 'Abdallah dut l'arracher à sa brutalité (5). L'excellent Saïd ibn abi Waqqās, au demeurant plus correct, n'hésitait pas à souffleter sa femme (6). Fâtima, la fille du Prophète, ne paraît pas avoir été l'objet d'un traitement de faveur ; comme on peut le lire entre les lignes de l'édifiante littérature des *Fuḍū'il* et des *Ṭabaqāt*. A ses plaintes Mahomet se contentait de répondre : « une femme doit s'accomoder à l'humeur de son mari » (7). La moralité ne fut pas comprise. Sans cesse il doit intervenir pour rétablir la paix dans ce ménage troublé (8). Après la mort de Mahomet, ce fut pis encore ; et l'on se demande pourquoi 'Alî — il garda pourtant la maison depuis la bai'a d'Aboû Bakr — n'assista pas à l'agonie de sa femme (9).

(1) Voir plus haut, Wellhausen, *Ehe*, p. 447.

(2) Wellhausen, *Ehe*, p. 452. Dans un même ordre d'idées, le *ḥadd* pour l'esclave était la moitié de celui, infligé à l'homme libre.

(3) *Maḥāsin*, 235, 15.

(4) Moslim, *Ṣaḥiḥ*, I, 425 ; Nawawi, 824, 3 a. d. l. ; I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 167, 21 ; 183 ; 192, 6 ; même observation pour les Juifs arabes. Balāḍorî, 24, 3 a. d. l.

(5) Ġāḥiẓ, *Maḥāsin*, 235, 15, etc.

(6) Aḡ., XXI, 215, 14 ; Balāḍorî, 258, 7. Walid ibn 'Oqba continue à battre sa femme, malgré l'intervention de Mahomet ; cet Omayyade était d'ailleurs un galant homme. Aḡ., IV, 185.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 16, l. 19-25.

(8) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 16-17.

(9) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 17-18. Naturellement on essaie de voiler ce détail choquant, en provoquant la confusion par l'entassement des *rwūdîa*.

'Omar se montra sans contredit le plus violent de tous. « Parmi les femmes, aurait-il dit, on ferait bien de se défier de toutes, même des meilleures (1). » La cravache, compagne ordinaire de l'inflexible calife (2), il n'oublia pas de l'employer au sein de sa famille. Passe encore qu'il ait donné les étrivières à ses ivrognes de fils, compromettant par leur inconduite le prestige du califat (3). Mais il maltraite ses belles-filles (4) ; il intervient à coups de cravache dans son harem turbulent (5), pour y maintenir l'ordre, que, chef d'état, il rêva d'établir au dehors à tour de bras (6). Aussi était-il devenu la terreur de toutes les femmes de Médine (7), redoutant l'honneur de devenir la compagne de sa vie (8). Dans son contrat de mariage, l'énergique 'Atika fit inscrire la condition de n'être pas battue par 'Omar (9).

Nature féminine (10), et, en même temps, antiféministe déclaré (11), Mahomet, il est vrai, protesta contre ces brutalités par son exemple d'abord. La tradition raconte à sa louange qu'il ne maltraita jamais une seule des mères des croyants (12) : éloge contesté par Wellhausen (13).

(1) Ġāhiz, *Mahāsīn*, 218, 9.

(2) Il cravache les femmes, I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 290, 13 ; même la favorite 'Aïsa, *ibid.*, III¹, 148, 22, et Ḥaṣṣa. Moslim, *Ṣaḥīḥ*, I, 426.

(3) Nous y reviendrons plus bas, en parlant de la licence de Médine à cette époque.

(4) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 347, 8.

(5) Boḥārī, III, 448-49 ; Aḡ., XIV, 144, 3 a. d. l. *ʿIqd*, III, 280-81 ; I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 222, 20.

(6) A défaut de cravache, il emploie une baguette de palmier. I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 201, 16 ; Ibn Ḥaḡar, II, 449, 3.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 130-131 ; Baihaqi, 39 ; *Osd*, IV, 64 : les femmes de Mahomet le traitent de bourreau عذاب. *Osd*, IV, 66, 7. A son arrivée les tambourins s'arrêtent, effet que ne peut obtenir la présence de Mahomet et d'Abou Bakr. Tirmidzi, *Ṣaḥīḥ*, II, 294.

(8) 'Alī aurait souhaité lui refuser la main de la petite Omm Kolṭouūn. Voir plus haut.

(9) Cf. *Osd*, V, 499, 9.

(10) Comp. le chapitre ذكر مشط رسول الله ومكحاته ومرآته. I. S., *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh. Mahomet les emportait en voyage : voir les détails, quand nous parlerons des derniers moments de Mo'awia.

(11) Boḥārī, III, 184, 4 ; Tirmidzi, *Ṣaḥīḥ*, II, 33.

(12) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 147, 15 ; Moslim, *Ṣaḥīḥ*, II, 215.

(13) *Ehe*, p. 451, n. 1 : « Die Peitsche des Omar konnte er für seinen eigenen Harem nicht entbehren. »

D'après lui, « il ne put se passer pour son propre harem de la caravache de 'Omar ». Assertion vraisemblable assurément ! encore serait-il bon de pouvoir l'appuyer sur une référence. Mécontent de 'Aïsa, Mahomet fait corriger la favorite par son père Abou Bakr, et Hafsa par 'Omar, mais il proteste n'avoir pas voulu une correction manuelle (1). A pied ou à chameau (2), Mahomet se séparait rarement de son bâton (3), ou plutôt de son sceptre, indice de son éminente dignité. Parfois même l'Abyssin Bilâl, son muezzin et son massier, les porte devant lui (4). De là la qualification de *صاحب البعرة*, maître du bâton, accordée au Prophète dans certains documents à tournure apocalyptique (5). En a-t-il fait usage pour rétablir l'ordre au sein de son remuant harem ? (6) Rien ne le prouve.

Attitude vraiment méritoire ; étant donné le caractère de ces mères des croyants, attesté par le *Qoran* (7). Elles furent parfois assez osées pour consigner la porte à Mahomet (8). Non content de prêcher d'exemple, le Prophète prit d'autres mesures contre la brutalité de ses amis (9), ne laissant jamais le bâton en repos, comme il s'exprimait sur le compte de l'un d'entre eux (10). Malheureusement l'exemple, venu de si haut, ne fut pas suivi par les Mohâgîr. Certaines soirées, Mahomet dut écouter les doléances de 70 femmes, battues par leurs maris (11), et venant lui montrer

(1) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 56 ; Moslim, *Ṣaḥīḥ*, I, 426.

(2) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 223, 3 ; *Osd.* IV, 234. présentent le Prophète sur sa chamelle et tenant une cravache *كدرّة الكتّاب*, comme la verge des maîtres d'école (?).

(3) Appelé, *عزة*, *مخجن*, *عصا*. Cf. C. H. Becker, dans *Orient. Stud.*, I, 348 : *Ġāhiz*, *Bayān*, II, 51, 60 ; *Aḡ.*, XIII, 166 en bas ; *Boḥārī*, I, 406, n° 58 : comp. *ibid.*, I, 45, 4 : 135-36 ; 166, 7.

(4) *Boḥārī*, II, 395, en haut.

(5) *Iqd.*, I, 134, 8.

(6) Comp. Maḥrizi : *البراء* p. 13. Le Prophète se voit épié par Ḥakam, le père de Marwān : *وهو في حجر بعض نساءه فخرج إليه بمكة*.

(7) *Qoran*, LXVI. De là d'interminables et scandaleuses querelles. Cf. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 56 : 71, 8 : 91 : 94, 17 : 122-124.

(8) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 98, 22.

(9) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 148 : *Osd.* III, 164, 4 a. d. I.

(10) *لا يَضُم عصاه عن عنتو*. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 200.

(11) *Osd.*, I, 125 ; V, 478 ; 612. Comp. *Aḡ.*, IV, 185 ; *Ṭabaq.*, VIII, 326, 17.

les *bleus*, ou les *verts* (خضر), comme s'exprime le texte (1) : proportion énorme pour une petite ville, comme l'était alors Médine ! Mais sur ce point il dut se laisser arracher une dispense en faveur de 'Omar (2). A son pèlerinage d'adieu, Mahomet aurait étendu l'usage de cette permission, en recommandant toutefois d'en user avec modération (3). Comme il fallait s'y attendre, on trouve aussi des recommandations en sens contraire (4). Elles attestent les fluctuations de l'esprit chez Mahomet et la variété d'inspiration, ayant présidé à la formation du *ḥadīṭ*.

La question prenait un tout autre caractère de gravité, si on envisage la situation, créée dès lors à la femme par la pratique du divorce. Ici nous devons nous borner à quelques faits ; la matière étant infinie et devant être traitée à fond plus tard. Ces traits, nous aurons soin de les choisir dans la vie des plus illustres enfants de l'islam, contemporains de Mo'âwia : c'est dire que nous ne sortirons pas du groupe des « dix prédestinés » et du clan qoraïsité, lequel s'était fait du divorce une triste spécialité (5).

Mahomet s'en montra un partisan décidé. Non seulement il le sanctionna en épousant des femmes divorcées (6) mais il en usa largement pour son propre compte. Il renvoya une de ses épouses parce qu'elle était vieille, une autre en qualité de lépreuse ; d'autres parce qu'elles le repousèrent (7). L'fidèle imitateur du Maître, Aboû Bakr, au moment de fuir

(1) Boḥārī E, IV, 25, 9.

(2) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 148 ; *Osd*, I, 125 ; Maidānī, *Proverbes*, I, 170. On cite aussi quelques Anṣâriens, battant leur femme. I. S., *Ṭabaq.*, III², 123, 2 ; Ġâḥiẓ, *Maḥṣin*, 236 en haut.

(3) Boḥārī E, III, 217 ; Ibn Hiṣām, 969 ; une variante ajoute qu'on peut les corriger بالسواك والنعل . Cf. Wāqidi (Wellhausen), 431.

(4) لا ترفع عصاك عن اهلك . *Iqd*, I, 324, 13 ; اهل = femme ; cf. *Iqd*, I, 325, où l'on interprète en adoucissant.

(5) Cf. *Aḡ.*, VIII, 50, 13, où l'on revendique pour Qoraïs l'introduction du ظهار . Voir pourtant remarque très juste de Wellhausen, *Ehe*, p. 453. Curieux exemple des embarras causés à Mahomet par cet usage de la ḡāhiliya, dans I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 275-76.

(6) Les deux Zainab, Maimoûna.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 36-37 ; 58-59 ; 93, 13, 22 ; autres divorces : 101, 20, 102, 8 ; 103 ; 106, 3, 8. Ibn Ḥaġar, II, 62 ; à moins qu'il ne s'agisse ici de la *mo'ta*, comme nous l'avons déjà observé.

la Mecque, en compagnie du Prophète, divorce d'avec sa femme (1) ; non pour incompatibilité d'humeur, mais comme un voyageur pressé se débarrasse de bagages, qui pourraient ralentir sa marche. Son successeur 'Omar (2) plaignait sincèrement son fils, le faible 'Abdallah (3), incapable de renvoyer sa femme. (4) Un tel homme lui paraissait peu propre à conduire les destinées de l'islam. Cette considération lui facilita sans doute le désintéressement avec lequel il lui enleva toute participation active à la *soutrâ*. Les formalités, maintenues par nos législations les plus indulgentes, n'existent pas dans le divorce musulman. Auprès d'un ami, dont il avait renvoyé la sœur, Ma'n ibn Aus, le poète favori de Mo'âwia, s'excusait galamment : « Ne te fâche pas : une femme s'en va ; une autre prend sa place ; cela se fait (tous les jours) » (5). Aboû Bakr força son fils à divorcer : parce que trop préoccupé de sa femme il négligeait le commerce et la mosquée, comme se hâte d'ajouter une autre tradition, empressée de sauver les apparences (6). Les héritiers du premier calife n'avaient pas besoin d'être poussés dans cette voie. Son fils 'Abdarrahmân, sévèrement jugé par Mo'âwia, comme nous verrons, avait dans son harem une épouse malade. On lui conseilla de la rendre à sa famille et il s'y décida, racontent nos chroniqueurs, avec un sang-froid déconcertant (7). Osâma fils de Zaid — ce dernier, fils adoptif de Mahomet et fameux « miṭlâq » (8) — divorça à l'âge de 14 ans (9).

'Omar fit venir un de ses administrés, affligé d'une haleine désagréable et l'obligea contre une indemnité de 500 dirhems à renvoyer sa femme ; combinaison, acceptée d'ailleurs sans difficulté (10). 'Abdarrahmân

(1) Boḥârî, III, 45.

(2) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 7, l. 14, etc., où l'on mentionne deux divorces de 'Omar.

(3) On le voit constamment dominé par ses femmes et ses nombreux enfants : il en aurait perdu trente pendant une seule épidémie. Cf. Bayâsi, Ms. B. Kh., II, 162 recto.

(4) Boḥârî, III, 45.

(5) *Ḥamṣa*, 501, 4 a. d. l.

(6) *Mowaṣṣa* (éd. Brünnow), p. 79 ; *Aḡ.*, XVI, 133 ; *Ḥamṣa*, 493 en bas.

(7) Balâḡori, 63, 5.

(8) I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 30 en bas.

(9) I. S., *Ṭabaq.*, IV¹, 50 en bas.

(10) 'Iqd, I, 287 en bas.

ibn 'Auf n'hésita pas à divorcer sur son lit de mort (1). La femme, renvoyée par lui, le fut bientôt une seconde fois, après sept jours de mariage avec Zobair (2). Le calife 'Oumân imita l'exemple d'Ibn 'Auf : assiégé dans son palais de Médine, incapable de maîtriser la révolte, il voulut affirmer son autorité en renvoyant une de ses femmes (3). La tradition musulmane cite avec attendrissement l'offre de cet Ansâr au même Ibn 'Auf, arrivant à Médine à la suite de Mahomet : « J'ai deux femmes ; choisis celle qui te convient ! » (4). Avec les idées de l'islam sur le divorce (5), rien de plus aisé en effet. Naturellement tout se fût décidé sans consulter la principale intéressée en la matière.

De tels exemples aideront à comprendre la supériorité morale de Mo'âwia sur les saints de l'islam. Pendant sa longue carrière on ne signale chez lui qu'un seul divorce (6). Encore pour faire renvoyer du palais la fiancée kalbite fallut-il faire appel à la superstition (7). L'empire devait en être bien puissant sur les Arabes pour impressionner une aussi ferme intelligence (8) : si toutefois nous n'avons pas affaire à une de ces prophéties après coup, mises sous forme d'anecdote.

Le souverain désirait vivement perpétuer le pouvoir suprême dans sa descendance directe. De là ce nom de Yazîd, imposé à son second fils ; nom d'heureux augure, attestant les illusions paternelles de Mo'âwia ; à moins que le nouveau-né ne l'eût reçu en souvenir, et comme pour faire

(1) Nawawî, 829 ; I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 219; *Tamhid*, Ms.B. Kh., p. 81.

(2) I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 219, 3, 26 ; 220, 1.

(3) Ibn al-A'fr, III, 78 ; *Ṭab.*, I, 3057, 4.

(4) I. S., *Ṭabaq.*, III⁴, 88, 89.

(5) Comp. chapitre de *ʿIqd*, III, 286, etc. Sous les 'Abbâsides, un musulman obtint cinq divorces en moins de cinq minutes. Le poète Farazdaq divorce pour un vers. Hoşri, III, 168.

(6) Comp. trait de la vie de Mahomet. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 115, 9. Il s'agit également d'une fiancée kalbite : Aîsa intervient au lieu de Maisoûn, mais le thème est identique. Mo'âwia compta plusieurs sœurs divorcées. I. S., *Ṭabaq.*, VIII ; 7, 18 : c'était, semble-t-il, la règle. Dans A. p., IV, 69. Fâhita figure au lieu de Maisoûn. Nâ'ila, cette seconde femme kalbite de Mo'âwia, a dû passer quelque temps au palais d'al-Ijadrâ', puisque dans sa garde-robe elle possède de nombreuses *ḥilâ'*, robes de cérémonies de son premier mari.

(7) *Ṭab.*, II, 205, 1, etc. *Ağ.*, loc. cit.

(8) Il redoutait l'effet des imprécations. Cf. *MFO*, II, 72-73.

revivre la brillante personnalité de son oncle Yazîd, mort sans laisser de postérité (1). Quoiqu'il en soit de ces calculs, Mo'âwia voyait tous ses projets dynastiques reposer sur la tête du seul Yazîd. Son aîné 'Abdarrahmân était mort prématurément ; on ignore s'il eut des enfants (2). Cette perte a pu inspirer au monarque la réflexion, qu'on lui prête: *أتى لأكرم البكارة في السيد* (3). Elle atteste chez les Arabes d'alors une terreur superstitieuse pour la primogéniture et aussi la cruelle déception du père, que la naissance de cet aîné paraît avoir vivement réjoui. Il est du moins permis de le conclure de la hâte, mise par lui, à prendre la konia d'Aboû 'Abdarrahmân (4). D'autre part, la faiblesse intellectuelle (5) de 'Abdallah ne permettait pas de compter sur lui. La jeunesse frivole de Yazîd — comme nous le verrons — était également de nature à inspirer à son père des craintes sérieuses pour l'avenir de sa dynastie. La raison d'état aurait dû, semble-t-il, le pousser à élargir son harem et il faut lui faire un mérite d'avoir su garder à sa vie privée un caractère de dignité, manquant trop souvent aux intérieurs des plus fameux saints de l'islam. Cette attitude lui fut facilitée par la haute opinion que cet Arabe, si en avance sur ses contemporains, s'était formée du rôle social de la femme (6).

Jamais l'enivrement de la puissance suprême, la certitude d'être d'avance absous par l'opinion publique ne l'entraînèrent aux abus de pouvoir, dont se rendit coupable 'Omar, cet idéal de l'austérité islamite. Dans un élan de générosité, rare chez les femmes arabes, la jeune veuve de 'Abdallah, fils du calife Aboû Bakr, avait promis de ne pas se remarier après la

(1) Qotaiba, *Mu'drif*, 118, 1. Son frère aîné Hanẓala avait péri de mort violente. Yazîd avait succombé à la peste. Tab., I, 2516, 12 ; 2520, 10. Certains documents lui accordent la konia Aboû Hâlid, (il aurait eu un fils ?) : cf. *Journ. Asiat.* 1907², p. 251. Ne serait-ce pas le résultat d'une confusion avec son neveu Yazîd ?

(2) Ibn 'Asâkir, X, l'affirme dans la notice de 'Abdarrahmân, petit-fils de Hâlid ibn Yazîd. Il est étrange qu'il n'en soit pas fait mention ailleurs ; cela confirmerait l'origine servile de la mère.

(3) Qotaiba, *Oyoun*, 271, 4. Le Prof. Goldziher a attiré mon attention sur ce texte.

(4) Il la porte déjà à Médine dans l'entourage de Mahomet.

(5) Qalqasandî, I, 267 a dressé une liste des princes omayyades imbéciles ; nous aurons à les signaler dans la suite de ces études.

(6) Baihaqî, 599. Réaction contre divorce, *Tamyiz at-taiyib* (éd. Caire), 4, 56.

mort de son époux. 'Omar dont elle avait attiré l'attention, lui fit dire qu'elle ne pouvait licitement prendre un tel engagement (1), lui proposant en même temps de devenir sa femme. Repoussé, il attendit la mort d'Abou Bakr : alors calife, il l'introduisit de force dans son harem avec un luxe de circonstances (2), particulièrement odieuses (3), attestant la déformation du sens moral chez ces disciples, formés à l'école immédiate du Prophète.

Tel ne fut pas Mo'awia. Soit horreur de la vulgarité, soit influence de son milieu syrien, encore imprégné d'idées et de tendances chrétiennes, sa conception du rôle de l'épouse dépasse celle de l'« omm walad ». Ce terme réaliste, l'usage l'avait dès lors réservé aux mères de condition servile ; il peint merveilleusement la situation de toutes les femmes musulmanes, sans distinction de rang social.

La plus tendre amitié unissait Mo'awia à Fâhita, une des premières (4) femmes épousées par lui (5) ; et il ne se défendait pas contre le reproche (6) — il eût fait bondir ses compatriotes (7) — de se laisser dominer par elle. A côté de qualités très réelles, la tradition représente les femmes de Kalb comme plus altières et moins résignées que leurs sœurs de Qorais (8). Ainsi nous apparaissent Nâ'ila, l'énergique compagne du calife 'Otmân, Tomâdir, femme de 'Abdarrahmân ibn 'Auf ; et autres anciennes chré-

(1) قد حرمت عليك ما أحل لك الله.

(2) La tradition musulmane croit pouvoir fermer les yeux ; mais nous comprenons moins l'orientalisme, persistant à présenter 'Omar comme un caractère supérieur. Comme moralité, il ne dépassa pas la moyenne de ses contemporains.

(3) I. S., *Tabaq.*, VIII, 194, 6-20.

(4) Elle fut peut-être mère de 'Abdarrahmân, l'aîné des fils de Mo'awia. Cf. *Tab.* II, 204. Voir plus haut.

(5) *Tabaq.*, VIII, 173, 6. On la fait survivre à Mo'awia et épouser par 'Abdallah ibn 'Amir ibn Koraiz. Cette dernière affirmation doit être gratuite ; Ibn 'Amir, mort avant Mo'awia, fut le mari de Hind, fille de Mo'awia. Ibn 'Asâkir, XIX, notice de Hind ; de là la confusion de l'auteur des *Tabaqât*.

(6) Cf. *Iqd.* III, 280 en bas.

(7) Comp. le *ḥadīṭ* : « la fin du monde sera proche إذا طأ الرجل زوجته ». Tirmidî, *Ṣaḥīḥ*, II, 33.

(8) Voir dans *Iqd.* II, 152, 8, réponse faite au calife Hiṣām : « il faut des Kalbites pour comprendre les femmes de Kalb ».

tiennes de Kalb, « femmes vaillantes, recherchées par Qorais au prix d'énormes douaires, *يسوة مناجيب تنلوا في فُرَيْش مُهْرُهَا* », (1). Sous ce rapport, Maisoûn, nous le savons déjà, ne démentait pas son origine kalbite. Nos annalistes, distraits par l'attention qu'ils accordent à tant d'insignifiantes personnalités féminines (2), contemporaines de Mahomet, se préoccupent peu des princesses de la cour de Damas, surtout lorsque, comme Maisoûn, elles n'appartiennent pas au cercle privilégié de Qorais. Kalbite, Syrienne, princesse omaiyade, autant de motifs à leurs yeux pour négliger la fille de Baḥdal. Malgré leur silence, nous n'avons pas le droit de supposer chez le calife pour la mère de son héritier présomptif une attitude différente de celle, adoptée par lui vis-à-vis de la mère de l'inoffensif 'Abdallah. S'il a peut-être témoigné à Fāḥita plus d'affection, il voulait sans doute lui faire oublier sa disgrâce maternelle. La malheureuse Qoraisite s'y montrait fort sensible et cette sensibilité l'entraîna parfois à des éclats regrettables (3).

XVI

PREMIÈRE ENFANCE DE YAZÎD ; AU DÉSERT DE KALB

LA « BÂDIA » OMAIYADE

Nous sommes fort mal renseignés sur l'enfance de Yazîd. Pour la date de sa naissance, les indications oscillent entre les années 22 et 27 de l'hégire (4). Il a pu naître à Damas, où son père résida habituellement depuis la mort de son frère, Yazîd ibn Abi Sofîân. Comme lieu de naissance on a indiqué d'autres localités : il en sera question plus bas.

(1) *Naqd'ul Garir*, 538, 8.

(2) Voir les innombrables notices réunies par Ibn Sa'd dans le VIII^e volume des *Ta-baqât*. Dans l'*Encyclopædia Britannica*, XVI, 569, 2^e col., une distraction attribuée à Maisoûn la mort de Marwân I.

(3) Voir texte de Tabrizi, cité dans Aḥṭal, *Divan*, 81, note a ; Ibn al-Aṭir, IV, 53-54 ; et surtout notice de Yazîd I dans Ibn 'Asâkir, Ms. d'Al-Azhar.

(4) 642-647 de J.-C. Ṭab., I, 2671, 2810 ; 'Aini, Ms. B. Kh., XI, 46.

Le jeune prince passa la majeure partie de son enfance dans les déserts de la Palmyrène, au milieu des campements (1) de la tribu maternelle, parmi ses «ahwâl» de Kalb; c'est-à-dire outre les fils de Baḥdal tous les Kalbites, devenus, par le mariage de leur contrainte, les oncles du prince (2).

Ainsi se trouve expliquée, selon nous, la puissante attraction exercée par cette région sur le prince, même depuis son élévation au califat. Après la cérémonie de la bai'a, Yazîd s'empressera de quitter Damas, pour revenir aux lieux où s'était écoulée son enfance. Dans cette éducation au grand air, il contracta ce goût pour la chasse, pour les chevaux et les exercices sportifs (3), que nous retrouverons plus tard chez lui. Il en rapporta enfin cette conception de la vie, la « Morou'a » (4) ou « Weltanschauung », véritablement bédouines, ce goût de la poésie (5), ce penchant pour le vin, pour le jeu et les distractions favorites des nomades, que lui reprocheront les puritains, comme contraires au Qoran. Les influences chrétiennes, vivaces chez beaucoup de Kalbites (6), demeurés chrétiens, ou musulmans de fraîche date, n'étaient pas de nature à contrebalancer les effets de cette éducation. L'usage du vin, nous l'avons montré ailleurs (7), demeurait chez beaucoup de chrétiens arabes d'alors, comme une protestation contre la révolution, causée par l'islam. Le Qoran l'ayant proscrit, ce fut pour ces derniers une nouvelle raison de s'y adonner et d'affirmer ainsi leur indépendance. Boisson chrétienne, شراب! ainsi Aḥṭal affectera-t-il de qualifier le vin (8).

C'était l'habitude des grandes familles arabes d'envoyer leurs enfants passer quelques années au désert. Il voulaient par cette précaution

(1) D'après *Ḥumayda*, 318, 10, où le frère de Maisoun est qualifié de « arābi ». Le clan de Baḥdal a dû mener de préférence la vie nomade.

(2) ربي في بني كلب مع أمي قيسون . Ibn Ṣiḥna , روض المناظر , Ms. B. Kh.

(3) Aboû'lfidâ, *Hist.*, I, 203 ; Mas'oudî, V, 157.

(4) Cf. *M. S.*, I, 1-40.

(5) Aussi est-il qualifié de شاعر فصيح عربي . Ibn Ṣiḥna, *op. sup. cit.*

(6) Voir plus haut.

(7) *Poète royal*, p. 36, etc.

(8) Cf. *Chantre*, p. 104 ; *Aḡ.*, VII, 178, 186.

les soustraire aux épidémies de peste, venant périodiquement désoler les agglomérations urbaines. Et puis au désert se conservait la pureté de la langue arabe, menacée par le contact avec les populations araméennes. Quand arrivait le printemps, le monarque, ses parents et les principaux hommes d'état omaiyades aimaient à se retirer au désert pour y jouir des agréments de la saison, reprendre pour quelques semaines la vie des anciens saïd arabes, des chefs de grande tente. Cette villégiature de printemps avait pris le nom de *bādiā*. Nous étudierons plus tard cette mode essentiellement omaiyade, sur laquelle les découvertes du D^r Musil (1) ont appelé l'attention. Dès lors on appelait la *bādiā* l'école des princes (2). Mo'āwia vit donc de bon œil l'éloignement de Yazīd.

Maisoûn voulut accompagner son fils au désert de Kalb. S'il fallait en croire Aboû'l Fidâ et d'autres, (3) elle aurait été répudiée par Mo'āwia, désireux de sévir contre les hardiesses poétiques de sa femme. Circonstance hautement invraisemblable : le fils d'Aboû Sofiân aurait pris cette grave décision, au moment où Maisoûn allait lui donner un héritier ! Ce ne fut pas non plus, comme l'insinue un recueil anglais (4), le dépit qui la retint momentanément hors de Damas ; mais bien plutôt le désir, très naturel chez une mère, de veiller sur la vie et l'éducation de son fils. Dans la suite nous la retrouverons fréquemment au palais d'al-Ḥadrâ', aux côtés de Mo'āwia (5).

En attendant nous la voyons envelopper Yazīd de cette sollicitude affectueuse des mères, s'occupant par elle-même aux détails de la toilette

(1) Voir *Quṣeir 'Amra*.

(2) *Iql*, I, 293. Sous ce rapport 'Abdalmalik aurait fait une exception pour Walid I. Ce dernier voulut y envoyer ses fils, surtout Rauh : *وكان نشأ في البادية فكانه أعراي* : *Sira* de 'Omar II, 73 recto.

(3) Aboû'l Fidâ, *Hist.*, I, 293 ; Ibn Sīqna, *روض المناظر*, Ms. B. Kh.; Ibn 'Asâkir, Ms. d'Al-Azhar, notice de Yazīd I.

(4) Beale, *Oriental biographical dictionary*, p. 234, l'appelle *Maisana* et prétend qu'elle revit Damas seulement après la mort de Mo'āwia. Nous ignorons si elle lui survécut ; dans ce cas, elle aurait dû paraître avec les filles du calife à ses derniers moments.

(5) Baihaqī, 612 ; Tab., II, 204-05 ; Aḡ., XIV, 124 ; XVI, 33 ; Ibn al-Aṭir, IV, 53 en bas.

du jeune prince, peignant, tressant ses cheveux (1), les inondant d'huiles et d'essences parfumées (2). C'était d'abord affaire de mode ; les élégants de l'époque tenaient beaucoup à leur chevelure, la leur couper était un châtiment redouté (3). Mode remontant à la plus haute antiquité : nous retrouvons sur les bas-reliefs assyriens le *tarjîl*, les longues tresses ondulées des cavaliers arabes (4). L'hygiène et la propreté s'y trouvaient non moins intéressées. Tout comme de nos jours, la vermine dévorait les Arabes (5). Scènes familiales ! Elles se passaient sous les yeux ravis du calife (6), témoignant ainsi de son intimité avec Maisoûn.

Dépit ou non, l'influence de la mère chez les anciens Arabes (7) suffisait pour entraîner Yazîd à sa suite. A cette époque, l'action de l'islam, en réduisant, comme il le fera plus tard, l'épouse au rang d'esclave « *ommi walad* », n'avait pas encore réussi à relâcher le plus puissant des liens, créés par la nature. Quand ils priaient Allah, les jeunes Bédouins son-

(1) Cf. *Poète royal*, p. 14 ; Wellhausen. *Ehe*, p. 471 ; Gâhiz, *Maḥdsin*, 227, 5 ; *Aḡ.*, IV, 134, 141 ; VIII, 110 ; XXI, 81, 18 : 134, 15 ; *Ḥamāsa*, 356, v. 2. Mahomet se fait nettoyer et peigner la tête par ses femmes. *Ḥamis*, I, 493 ; Boḥārī, I, 509 ; I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 203, 27 ; Ibn Ḥaǧar, II, 314, 8. *Sira* de 'Omar II, p. 14 recto.

(2) Comme c'était l'usage. *Aḡ.*, VII, 112, 14. Le « *tarjîl* », (cf. commentaire sur *Ḥamāsa*, 356, v. 2), était réservé aux femmes. Boḥārī E, IV, 173 ; *Ḥamāsa*, 491, commentaire sur v. 1. Quelquefois les hommes s'en chargeaient. *Aḡ.*, XI, 59, 2 ; *Kāmil*, 71, 10. *جملت فتیان فُخیر تترجل وتترجّل*. *Aḡ.*, VII, 114, d. 1.

(3) Cf. *Aḡ.*, VII, 114 d. 1., 120, 121. 'Abdal'aziz la fait couper au jeune 'Omar, parce que le *ترجیل* lui a fait manquer la prière. Cf. *Sira*, loc. cit.

(4) Voir reproduction dans Caetani, *Annali*, II, 840-41.

(5) *Ḥamis*, II, 42 en bas ; *Aḡ.*, VIII, 63, 16 ; XXI, 195, 1, 19 ; Gâhiz, *Maḥdsin*, 81, 13. 'Abdarrahmân ibn 'Auf met en avant ce prétexte pour arracher à Mahomet la permission de revêtir la soie. I. S., *Ṭabaq.*, III⁴, 92, 13, 17, 20. Les poux respectent le Prophète. *Ḥamis*, I, 219, 11. Comme remède il conseille de raser les cheveux ; Boḥārī, I, 454 n^o 6 et 8. Défense de jeter les poux à la mosquée. *Osl*, V, 349, 4 ; *Ṭahqiq An-Naṣra*, Ms. B. Kh. ; *MFO*, II, 59, n. 2 ; Boḥārī E, IV 10, 3 : Moslim, *Ṣaḥih*, I, 336. Entre Taïf et la Mecque seraient « morts 70 prophètes *من الجوء والقمل* ». Cf. *اهداء اللطائف في اخبار الطائف*, Ms. B. Kh., p. 13 recto. Dans les textes nabatéens et saïaitiques on souhaite à son ennemi la « vermine ». Cf. R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie avant l'islam*, p. 168.

(6) *Aḡ.*, XVI, 33. Cf. Ḥoṣrī, II, 262 ; Ibn al-Aṭīr, IV, 53.

(7) Wellhausen, *Ehe*, p. 475.

geaient d'abord à leur mère (1). Par ses traditions de famille, ici encore diamétralement opposées à celles des 'Abbâsides, la dynastie omaiyade, en écartant du trône le fils de l'esclave, contribuera efficacement à retarder l'avènement des mœurs nouvelles, où devait fatalement sombrer tout le prestige de la femme. Parmi les Omayyades on rencontrera toujours des princesses (2) de la trempe de Maisouî, assez fières et indépendantes pour protester contre une tyrannie, devenue d'autant plus dure qu'elle s'autorisera de la religion. Ces héroïnes paraissent avoir possédé un sens moral plus affiné que les interprètes de la tradition islamite. Dans sa *ḥoṭba* d'adieu, voulant caractériser la nature des rapports entre les époux, Mahomet avait dit à ses fidèles : « vos femmes se trouvent à votre égard dans la situation de prisonnières de guerre » (3). A notre connaissance, il ne s'est trouvé aucun faqih pour relever cette brutale comparaison.

XVII

UNE ÉDUCATION PRINCIÈRE

LES PRÉCEPTEURS ET LES PROGRAMMES

POÉSIE, ÉLOQUENCE, SCIENCES QORANIQUES, HISTOIRE ET « NASAB »

LA CORPORATION DES « QORRÂ' »

Mo'âwia ne permit pas pourtant à la mère de Yazid et à ses oncles de Kalb d'achever à eux seuls l'éducation de son fils. Cavalier accompli, prince éloquent, virtuose de la poésie (4), ces qualités ne constituaient pas à ses yeux l'idéal d'un héritier présomptif. Sous ce rapport il dut se montrer au moins aussi exigeant que ses ancêtres de Qoraï's.

(1) Cf. *Iqd*, II, 124, 10. De nos jours encore le jeune Bédouin est tendrement attaché à sa mère. Cf. Doughty, *Travels*, I, 239 ; comp. pourtant p. 241.

(2) Comme 'Atika, la fille de Yazid I, et épouse de 'Abdalmalik.

(3) Cf. Wellhausen, *Ehe*, p. 447.

(4) Comp. Ibn Šihna, *loc. cit.*, شاعر فصيح عربي. Le ذخيرة الاعلام, Ms. B. Kh., le fera mourir à la chasse, d'une chute de cheval.

Or, pendant la gâhiliya et aux premières années de l'islam (1), pour mériter le titre ambitionné de *kâmil* (2), il fallait en outre posséder l'art de l'écriture et être archer éminent. La tradition — on se demande sous quelles influences ? — ajoute à cet ensemble la natation (3). Cette addition forme un des nombreux non-sens dont elle est coutumière. Même à Médine (4) et dans les années exceptionnelles « où le 'Aqîq coulait », on se figure malaisément les jeunes Arabes s'exerçant à nager.

La formation intellectuelle fut toujours sous les Omayyades, déjà avant l'islam, les plus cultivés des Arabes, l'objet des plus sérieuses préoccupations ; et ils s'appliquèrent à donner au futur souverain une éducation, digne de son rang. Contrairement aux Hâsimites, ignorant, comme Zain al-'Abidîn, l'âge de leurs enfants (5), ou, comme Ibn Gâ'far (6), les laissant croupir dans l'ignorance (7). Cette infériorité se prolongea jusque sous les 'Abbâsides, et nous voyons le calife Manşour la déplorer pour les siens dans une circonstance solennelle (8).

(1) Comme observe Ibn Sa'd aux endroits, cités plus bas.

(2) Le comble, c'était de compter sans interruption trois générations de *kâmil* ; éloge contenu dans ce vers d'Abou Dahbal (*Aj.*, VI, 165, 9) :

الكامل ابن الكامل ابن الكامل بأبي وأمي غير قول الباطل

(3) Voir p. ex. I. S., *Tabaq.*, III², 91, 10 ; 136, 6 ; 142, 9 ; 148, 21, 'Omar aurait souhaité voir apprendre à la jeunesse l'équitation, la poésie et la natation. Cf. *ZDMG.*, 1892, 17, n. 3 ; *Osd.*, I, 259, 9 a. d. l.

(4) A propos d'un récit, où figurent des poissons, l'auteur de l'*Ajant* observe (XXI, 272, 15-20) qu'on n'en trouve pas à Médine. Dans les alentours on cite pourtant un barrage (سد) où l'on allait se baigner. *Aj.*, IV, 47, 3 a. d. l. Un Bédouin se noie parce qu'il « ne sait pas nager ». *Aj.*, II, 103 en bas. *فأني سابع ماهر*, dit de lui-même le poète Waqlîh al-Yaman. *Aj.*, VI, 36, 6 a. d. l. A Taimâ' et Haibar, Doughty a vu nager des Bédouins. *Travels*, I, 544 ; II, 79, on y pêche aussi ; d'après I. S., *Tabaq.*, IV¹, 116, 26 ; 122, 5, etc., le poisson n'aurait pas été inconnu à Médine : au Yémen la situation est plus favorable. Cf. *Forschungsreisen in Sud-Arabien*, par Otto Weber (coll. *Der alte Orient*), p. 23.

(5) I. S., *Tabaq.*, V, 162, 22.

(6) *Aj.*, XI, 73 ; autre exemple dans Gâhiz, *Bayân*, I, 153, 11.

(7) On cite pourtant un intellectuel parmi ses petits-fils. Hosri, I, 88 ; *Aj.*, XI, 72 en haut ; ce fut aussi un mécréant. *Aj.*, XI, 75-76 ; le fils d'Ibn Gâ'far est un bouffon. *Aj.*, XIII, 164.

(8) *Aj.*, VI, 61, 9 a. d. l.

A mesure que les études sur le premier siècle de l'hégire gagnent en profondeur, l'islam pendant cette période cesse de nous apparaître comme un corps de doctrine achevé, comme une religion, parvenue au dernier stade de son évolution. Bien plutôt il offre l'aspect d'une matière en fusion, susceptible de prendre toutes les formes, qu'on lui imprimera. La modeste (1) somme d'énoncés dogmatiques, transmis par Mahomet, conservait encore tout le vague, toute l'imprécision des premiers jours. Le réformateur avait entrevu une religion peu compliquée, suffisant à satisfaire les besoins moraux des âmes frustes du Hîgâz (2). Ce culte amorphe, cette dogmatique rudimentaire expliquent la latitude, laissée aux premiers musulmans en matière d'éducation. Aussi les voyons-nous copier naïvement les tributaires et se mettre à leur école. Ainsi aux débuts de sa mission Mahomet avait d'abord « cherché à se conformer aux gens de l'écriture » (3). Sous Walid I, le cycle des sept arts libéraux, y compris la danse, figurera au programme d'une éducation princière (4). A plus forte raison faut-il s'attendre à trouver les Omayyades épris de connaissances d'un caractère plus pratique.

Ce goût pour l'instruction devint général parmi les califes syriens, et toutes les branches de la famille régnante s'appliquèrent à mettre leurs membres en état de remplir les hautes destinées, auxquelles les conviait leur naissance. En recommandant l'éducation à ses enfants, 'Abdalmalik avait coutume d'ajouter : « le savoir est un capital pour les pauvres, un ornement pour les riches » (5). Les 'Otmânides durent à cette préoccupation la gloire d'avoir produit peut-être le premier prosateur de la littérature arabe. Ainsi, d'après la tradition, Abân fils de l'infortuné calife 'Otmân aurait composé le plus ancien recueil de ḥadîṭ (6). Pour ce qui est

(1) Cf. Caetani, *Annali*, II, 375.

(2) De là ses protestations contre les futures surcharges à son œuvre : « je suis venu apporter une religion commode ».

(3) Boḥārî, II, 392, 2 a. d. l.

(4) Cf. Ibn 'Asâkir, VIII notice de 'Abbâs ibn al-Walid. A Médine, certains grands concerts se terminaient par des danses. Cf. *Ağ.*, VII, 143 en bas.

(5) Cf. *Iqd*, I, 271.

(6) Cf. Nawawî, 125-126 ; Mas'ûdî, IV, 252 ; E. Sachau dans l'Introduction, p. XVIII, au III^e vol. des *Ṭabaqât* d'Ibn Sa'd. Comp. Aug. Fischer, *Gewahrsmaenner*, p. 76.

des Banoû Marwân on avait coutume de dire : « Vous ne verrez jamais un Marwânide négliger de donner un précepteur à ses enfants » (1) Les Sofiânides ne déployèrent pas moins de zèle et en premier lieu Mo'âwia. Sa connaissance de l'écriture, il ne pouvait l'oublier, en l'introduisant dans l'intimité du Prophète, en le rendant « le secrétaire de l'inspiration divine » كتاب وحي رب العالمين (2), avait posé la base de sa prodigieuse fortune.

Ces princes ne se contentaient pas de stimuler le zèle des maîtres, choisis pour les remplacer auprès de leurs enfants : nous voyons fréquemment le calife assister en personne aux leçons qu'on leur donne (3) ; attestant par cette démarche le prix, attaché par lui à la formation intellectuelle et morale de son héritier. Le maître avait-il trop vigoureusement fustigé son élève, le calife se gardait par une intervention intempestive d'affaiblir son autorité (4). Monté sur le trône, 'Omar II défendra cependant aux pédagogues d'excéder dans les châtiments corporels et de dépasser trois coups de verge ; l'intimidation devant suffire, (5) يَكْفِي فِي تَخْوِيفِ الْغُلَامِ.

Le soin de sa chevelure تَرْجِيل avait fait arriver en retard à un exercice le jeune 'Omar, fils de 'Abdal'azîz. Mis au courant, son père, vice-roi d'Egypte, dépêchera un messenger avec ordre de raser le délinquant (6). Parfois le monarque prenait la peine d'envoyer au précepteur la matière, d'ordinaire des vers, destinés à fournir le canevas des leçons (7). Dès lors on s'était préoccupé de fixer par l'écriture certains recueils poétiques (8). Ils formaient l'exception. Longtemps encore la transmission régulière des *divans* se fera par l'intermédiaire des *rdawias*, comme celle du Qoran par

(1) *Aj.*, I, 132, 10 a. d. l. Cf. *Iqd.*, II, 316, 5, etc.

(2) Voir sa notice dans Ibn 'Asâkir, XVI: كتاب رسول رب العالمين. Cf. *ارشاد*. كتاب الاربعين في ارشاد. Ms. B. Kh.

(3) *Aj.*, III, 108.

(4) *Kâmil E.*, II, 146, 12, etc ; *Ġâhiz*, *Bayân*, I, 103.

(5) *Sira* de 'Omar II, p. 65 recto.

(6) *Sira* de 'Omar II, p. 14 recto.

(7) *Aj.*, VIII, 36.

(8) *ZDMG*, 1892, p. 18-19. Dans *Aj.*, IV, 134, 11, صاحب المدينة désigne l'émir-gouverneur, non le calife, comme pense M. Goldziher. Cf. *ZDMG*, loc. cit.

les *qorrâ*. Ainsi le voulait l'usage. On possédait pourtant un excellent instrument : l'écriture nashî, celle que nous ont permis de connaître les papyrus du premier siècle, n'en était plus à ses débuts (1).

Un enseignement, aussi purement arabe, devait se ressentir de la monotonie de cette littérature, surtout à ce stade de son développement, si brusquement détourné par le Qoran (2). En l'absence d'œuvres en prose, la poésie en formait le fonds principal. On la considérait comme l'école des sentiments nobles et élevés (3). L'Arabie doit à ses bardes errants la diffusion de certains principes chevaleresques, tant admirés chez les Bédouins : la fidélité à la parole donnée (4), la protection assurée au voisin et à l'hôte, le respect de la *ğāra*. Ce dernier sentiment ne profite pas encore au sexe faible en général (5), mais il est déjà admis que désarmée, en l'absence de ses protecteurs naturels, la voisine, ou *ğāra* se trouve placée sous la sauvegarde de l'opinion (6). Ce dernier point est surtout mis en évidence par les anciens poètes, empressés à flétrir les infractions — très nombreuses, hélas ! — à cette loi : fleur délicate du sentiment, contenant en germe la chevalerie du moyen-âge, fleur trop tôt flétrie par le contact brutal de l'islam. Il faut savoir gré aux poètes d'avoir exercé alors leur rôle de censeurs, d'arbitres de l'opinion, d'avoir mis au service de la moralité nationale la crainte, qu'ils inspiraient. De la sorte ils ont efficace-

(1) Voir les spécimens, reproduits dans Becker, *Papyri Schott-Reinhardt*.

(2) Non moins que l'imitation servile des anciens modèles, celle du Qoran a figé cette littérature.

(3) *Iqd*, III, 121.

(4) Hoṭai'a, LXXVII, 13, avec le commentaire et les nombreuses références de Goldziher, *ZDMG*, 1893, p. 168.

(5) *Ġāra* a chez A'sā le sens d'épouse, (cf. *Ağ.*, VIII, 84) et l'a gardé, chez les Bédouins, de nos jours. Doughty, *Travels*, I, 320 ; 360 ; 410, etc.

(6) *Mofaḥḥalḥyāt* (Thorbecke), XXIII, 18-20 ; Hoṭai'a, LXIX, 6, avec commentaire de Goldziher : Qotaiba, *Poesis*, 348, 8 ; *Ağ.*, XI, 158, 4 a. d. 1. ; XII, 16, 5 ; Labid, *Divan* 53, 11 ; *Hamāsa*, 714, 3 ; 726, 7 ; 727, 1 ; Urwa ibn al-Ward (Nöldeke), 15, 7 ; *Kāmil* 428, 7 ; 737, 16 ; Boḥārī E, IV, 164 ; *Aṣma'iyyāt* 41, 17 . Pour le sentiment et les exemples contraires, comp. dicton : كن جار على جيرانك كلب, Ġāḥiẓ, *Bayān*, II, 71, 9 ; l'exemple de Amrou ibn at-Ṭofail. *Ağ.*, II, 104, 16 ; XV, 54, 1 ; VII, 181 en bas ; à la 2 a. d. 1. lisez كن جار على جيرانك كلب. Tirmidī, *Ṣaḥīḥ*, II, 205, 2 ; *Naqā'ir Ḥarir*, 197 ; 396, 1-2. Pour *ğāra* = épouse, voir les remarques de Wellhausen, *Ehe*, p. 450 ; Ġāḥiẓ, *Ḥarawān*, I, 112.

ment contribué à adoucir les mœurs, en assurant une sanction pratique à la *morall'a* bédouine. Parmi les plus beaux titres de gloire des poètes, on peut mettre en première ligne d'avoir formulé, en termes souvent heureux, le code d'honneur du désert (1). Sous ce rapport on ne saurait trop relever leur rôle civilisateur et l'influence sur leurs contemporains de ces intellectuels de la *gâhiliya*, en majorité des illettrés (2). Ils firent mieux encore.

Les voyages forment la jeunesse des individus. En les arrachant à leurs déserts, à ce milieu grossier, au voisinage des gardiens de chameaux, l'humeur vagabonde affina l'esprit de ces rimeurs faméliques, toujours en quête de généreux Mécènes, et dédiant, comme A'sâ, leurs *qašidas* au plus offrant : *طوقنت لعل* (3). L'*Aḡāni* exagère assurément en le présentant, comme le premier dans la série des poètes mendiants (4). Si Ḥoṭai'a, un des caractères les moins élevés du Parnasse arabe, exprime parfois de nobles sentiments, on peut, avec la tradition, (5) admettre que ce coureur cynique ne les a pas puisés dans son propre fonds, si franchement égoïste. A la cour de Hîra et de Ḡassân, au voisinage des vieilles civilisations du Yémen, de la Syrie et de la Mésopotamie, dans la société des chrétiens de Naḡrân, les plus grands poètes puisèrent leurs conceptions monothéistes (6). Contentons-nous de nommer ceux immédiatement antérieurs à Mahomet ou ses contemporains : A'sâ, Labîd, les deux Nâbi'â (7), Omaiya ibn Abi's-Šalt. Le Prophète aurait dû tenir compte à ces précurseurs — involontaires, il est vrai — de l'appoint, apporté à sa propagande. En présentant la « *ḥanatiya* » comme le culte distingué, la religion d'une élite, en travaillant à déconsidérer, à démoder l'ancien paganisme, en

(1) Voir dans *Aḡ.*, XIX, 93 en bas, les beaux vers de Rabî'a ibn Maqroûm.

(2) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, IV¹, 175, 19; *Aḡ.*, XIX, 44 en haut.

(3) A'sâ visite Homs, Jérusalem, Naḡrân; cf. Hamdâni. *Ġazirat*, 224, 1-4; *Aḡ.*, VIII, 78, 3; 82, 16.

(4) *Aḡ.*, VIII, 78, 2.

(5) Cf. *ʿIqd.*, I, 84, à propos de XIII, 16, du *divan* de Ḥoṭai'a.

(6) C'étaient en majorité des *ḥanîf*. Voir I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 276, 2-10, un de ces *ḥanîf*, rapportant de ses voyages le monothéisme.

(7) Pour Nâbiḡa Ḡa'di. cf. *Aḡ.*, IV, 131, 7, etc.; pour les autres cf. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 198.

enrichissant, en épurant la langue (1), en consacrant leurs chants à la glorification d'un idéal commun, ils diminuèrent les résistances de la nature arabe, obstinément particulariste ; ils préparèrent l'union morale des cœurs et des intelligences et facilitèrent celle de leurs compatriotes sous la bannière de l'islam. Au lieu de leur tenir compte de cet inappréciable concours, Mahomet (2) paraît les avoir considérés comme des auxiliaires peu souples et compromettants, comme des concurrents dangereux. Dans les anathèmes, lancés par le Qoran et par le hadîf contre les poètes (3), il faut voir l'influence de ces craintes, beaucoup plus que l'ignorance de la poésie, affectée par Mahomet ; puis le ressentiment (3) de leurs attaques contre son œuvre religieuse ; peut-être encore avec M. Cl. Huart, ce sentiment spécial aux plagiaires, désireux de céler la provenance de leurs larcins (4). Tous les contemporains ont-ils manifesté pour la prose rimée d'Abou'l Qâsim l'enthousiasme, imaginé par la tradition ? Il resterait à le prouver. Au début du second siècle de l'hégire, le calife Walîd II, poète délicat et fin lettré, se moque encore du *saîy'* qoranique (5). Farazdaq opine que, à l'égal du Qoran, la poésie mérite qu'on s'incline devant elle (6). Le Tamîmite faisait allusion aux prostrations d'usage pendant la récitation de certains versets (7). Il n'hésitera pas à rendre cet hommage au talent poétique du chrétien Aḥṭal.

(1) Comp. WZKM, 1905, p. 308.

(2) Cf. MFO, II, 153. Dans l'intimité il demande à se faire réciter leurs poésies. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, II, 198.

(3) Il fait assassiner un de ses adversaires, poète centenaire (?). I. S., *Ṭabaq.*, III², 46, 12, etc. Plusieurs autres poètes furent exclus de l'amnistie générale au fatḥ de la Mecque.

(4) D'après M. Huart, *Journ. As.*, 1904², 125, etc., Mahomet aurait largement utilisé Omaiya ibn Abî's-Ṣalt, hypothèse contestée par M. H. Derenbourg, *Opuscules d'un arabisant*. Aurait-il vraiment découvert les « houris » dans le paradis du poète de Taîf ? Le passage est sans doute une des nombreuses interpolations, introduites dans son *divan*. Cf. E. Power, *Umayya ibn Abi-s-Ṣalt*, dans MFO, I, 197, etc. D'après M. Noldeke, *Orient Skiz.*, p. 68, les houris seraient une création originale de Mahomet. J'aime autant cette explication, tout en doutant sérieusement du christianisme d'Omaiya.

(5) Cf. Aḡ., VI, 125, 10.

(6) Aḡ., XIV, 98: *التمر تعرفون سجدة القرآن والاعرف سجدة الشعر*.

(7) Moslim et Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, I, 161 : I, 112-114. Les musicologues fanatiques en faisaient autant pour certains airs. Aḡ., VIII, 58, 7 a. d. l.

Plus éclairés et par tous leurs antécédents, placés au dessus des rancunes étroites du fondateur de l'islam, les califes omaiyades recommandaient aux précepteurs de leurs enfants d'insister sur les proverbes, sur les élégies, provoquant à l'imitation des ancêtres (1), sur les sentences morales, fréquentes chez certains représentants du Parnasse arabe ; de négliger au contraire la satire, les genres érotique et bachique, le *tasbīb* et les *hamriyāt*. C'était exclure les trois quarts de la production poétique. Pour échapper à cette extrémité, en l'absence d'éditions *ad usum Delphini*, on se décida à ne pas enfermer en de trop étroites limites le concept de la décence عَفَافٌ (2), tolérée dans l'expression de la pensée poétique. Ce libéralisme se trouva insuffisant et il fallut encore élargir les limites de la concession (3). On connaît une demi-douzaine de poètes, qualifiés de 'afif, par le très indulgent Abou'l Farag (4). Mais on croit rêver quand on voit cette épithète accordée à Garīr, surtout à 'Omar ibn Abi Rabī'a, et par une grande dame omaiyade (5) : elle était de Médine, et c'est tout dire !

(1) Cf. Ġāhiz, *Bayān*, II, 36, 11.

(2) On en fait honneur au licencié 'Omar ibn Abi Rabī'a. *Aġ.*, I, 53, 93 ; le cynique Farazdaq mentionne le عَفَاف de Garīr. (*Aġ.*, XIII, 161), antérieurement sans doute aux ordurières *Naqd'ul Ġarīr*. Pour justifier cette réputation de Garīr. voir les efforts de la tradition, enregistrés — comme commentaire à ces ordures — par le scoliaste des *Naqd'ul*, 397. Mais il ne but pas de vin, reproche, adressé par lui à Farazdaq (*ibid*, 543, 15) :

إذا ما شربت بابلية لم تُبَلِّ
حياء ولا يُنقى عفيفاً عَصِيْبَهَا

(3) Même pour le chrétien Aḥṭal. Chez lui l'absence — plus exactement la rareté — du فحش est relevée avec raison. *Aġ.* VII, 171, 174. Il était أَحْبَبُ هَجَاءٍ فِي عَفَافٍ مِنْ فَحْشٍ. *Aġ.* VII, 178.

(4) Cf. *Aġ.*, VI, 155, 6. Nābiġa Dobiānī aurait également mérité (?) le même qualificatif. L'érotisme délicat est rare en Arabie ; témoin ces remarques : كَانَ غَزَلًا وَلَمْ يَكُنْ فَاسْتِ. et encore (الخُلَاءُ : lisez) كَانَ مِنَ الظُّفَاءِ وَلَمْ يَكُنْ مِنَ الْخُلَاءِ. *Aġ.*, VIII, 15. Comp. *Aġ.*, VI, 170 en bas.

(5) Qotaiba, *Poesis*, 286, 1 ; *Iqd.* III, 132 ; pour le cynisme de Garīr, *Iqd.* II, 157 ; *Poète royal*, 21 ; surtout *Naqd'ul Ġarīr*, passim. Ḥoṣrī, I, 251, d. l. En parlant de la musique, nous verrons combien les contemporains eux-mêmes redoutaient l'effet immoral des poésies de 'Omar. Voir dans *Iqd.* II, 156, un spécimen des plaisanteries, affectionnées par une princesse omaiyade ; dans *Aġ.*, VIII, 139-40, le genre de satire, cultivé par une grande dame anṣārienne de ce temps.

Nous connaissons déjà en cette matière l'opinion de Mo'âwia et les conseils, donnés par lui à un rimeur de ses parents (1). Le grand Ziâd avait adopté d'autres principes, et tout en faisant soigner l'éducation de ses enfants, il en avait exclu l'enseignement de la poésie. Ce radicalisme lui valut le blâme de son souverain : c'était, à son avis, leur fermer une source de délicates émotions et de sentiments généreux (2). L'intelligent Taqafite ne pouvait l'ignorer ; mais il paraît avoir redouté pour l'âme de ses enfants des impressions d'un ordre moins élevé (3).

Cette éducation, où dominait la poésie, loin de corriger celle du désert, devait plutôt en renforcer les impressions : la poésie arabe étant l'écho et la fidèle image de la société et de la vie nomades. Elle ne contribua certainement pas à infuser dans l'âme du jeune Yazid des sentiments islamiques.

Aux rimeurs, témoins de la brusque révolution, opérée par le Qoran, ce dernier parut-il une matière poétique trop ingrate, ou — explication plus vraisemblable — l'islam des poètes (4) se réduisit-il à une attitude ? Un fait demeure acquis : l'islam n'occupe ni peu ni prou de place dans les variations des Parnassiens de cette époque. Le D^r Rhodokanakis a raison de révoquer en doute les tirades qoraniques, attribuées à la plaintive Hansâ' (5) : à de rares exceptions près, ses contribules, les Solaimites demeurèrent longtemps des « ralliés » politiques, des *مؤلفة قلوبهم*. En voulant brutalement au feu de l'enfer les morts pleurés par elle, 'Omar ne fit rien pour gagner l'âme ulcérée de l'Andromaque bédouine.

L'absence de la note musulmane surprend davantage chez les chanteurs médinois, chez les Anârs, plus accessibles aux sentiments religieux, moins sceptiques que les Bédouins et les marchands de la Mecque. L'An-

(1) *Iqd*, III, 121 : Tab., II, 213-214. Pour l'opinion de Mo'âwia sur le *nasib*, cf. *Aj.*, VI, 159; *MFO*, II, 147, etc.

(2) *Iqd*, III, 121 ; Ibn 'Asâkir, X notice de 'Obaidallah ibn Ziâd.

(3) L'énergique Marwân, cousin de Mo'âwia, prie Allah de le délivrer de l'amour des vers. *Aj.*, XIII, 151.

(4) Comme chez nombre de leurs contemporains.

(5) Cf. *Hansâ' und ihre Trauerlieder*, p. 107-08 ; comp. p. 15. Sur l'étrange façon de comprendre l'islam, chez un fils de Hansâ', cf. Ibn Hâgar, II, 249-50.

sârien 'Abdallah ibn Rawâha se serait montré moins profane ; la tradition le prétend du moins ; son divan n'a pas été conservé (1). Au pieux Labid l'islam n'inspira qu'un seul vers (2). Qotâmi, malgré sa ferveur de néophyte, paraît avant tout taglibite, point musulman (3). Hassân ibn Tâbit, le poète lauréat du Prophète, avait déployé dans la défense de son patron plus de bonne volonté que de talent. Et là encore le « hiǧâ' », les personnalités triviales (4) à la façon de la ǧâhiliya, envahissent la place, revenant de droit, semble-t-il, à l'apologie du Qoran. Les critiques du temps des 'Abbâsides constatent, non sans dépit, que chez Hassân l'inspiration se fait plus banale depuis qu'il a embrassé la foi nouvelle (5). Il aurait pu répondre, comme Nošaib, à des observations analogues : « je proportionne mes éloges à la taille du patron ».

Même chez les poètes, appartenant à la fin du premier siècle de l'hégire, la muse demeure ordurière (6) et mécréante (7) ; les allusions musulmanes forment l'exception. À l'aide des seuls divans de cette période on concluerait difficilement à la réalité du changement, survenu dans la société arabe. On finit pourtant par en rencontrer un, se proclamant franchement musulman. Chez Nâbiǧâ Ġa'dî on trouve la mention du *ǧihâd* et du livre de Dieu (8). Alors Farazdaq osera dire d'un de ses héros : « l'islam constitue son ornement » (9) ; motif rarement développé par les rimeurs du temps, si ce n'est par des Sî'ites outrés, comme Komait,

(1) Cf. *Aǧ.*, XV, 29.

(2) Qotaiba, *Poests*, 149, 3.

(3) Cf. *WZKM*, XVI, p. 277.

(4) تَشْتَبُ صِبَاةَ مَاءٍ, dit de lui-même Ġarîr, *Naǧd'ul Ġarîr*, 428, 6.

(5) Qotaiba, *Poests*, 170, 10 ; *Osd*, II, 5.

(6) On cite comme un phénomène une tirade de ǧزل sans حَنْت (au lieu de حَنْت). *Aǧ.*, V, 133, 12 a. d. l.

(7) Il faudrait multiplier à l'infini les citations. *Aǧ.*, II, 89, 11 : 149 ; IV, 43, 19. : كَانُوا يُرْمَوْنَ بِالزُّنْدَقَةِ جَمِيعًا : V, 166, 3, trois amis poètes buveurs, : مَاجِنِ خَيْبَرِ : XIX, 143, 4 : 144, 2 a. d. l. : شَاعِرُ خَيْبَتِ اللِّسَانِ مَخُوفٌ فِي جَاهِلِيَّتِهِ وَاسْلَامِهِ : XIX, 152, 2 a. d. l. ; XX, 171, 5 a. d. l. : 174, 5. Comp. *MFO*, II, 153.

(8) Qotaiba, *Poests*, 159 ; 161 ; 342, 6.

(9) Farazdaq, *Divan*, 148, 4.

se vantant d'être « le fils de l'islam » ! (1) Chez Dou'r-Romma (2) on cite également une tirade vraiment musulmane. Ailleurs la critique interne se trouverait embarrassée pour déterminer à l'aide des poésies, l'époque de leur auteur et pour justifier l'éloge, assez équivoque, décerné à certains : « il devint bon musulman » حَسُنَ إِسْلَامُهُ (3). La poésie arabe fut la dernière à accomplir son évolution religieuse. Les plus distingués de ses représentants, ceux que les grammairiens opposent volontiers au chrétien Aḥṭal, comme Farazdaq, embrassèrent l'islam à leur corps défendant et se décidèrent seulement dans leur vieillesse à étudier le Qoran (4). Cette attitude causait le désespoir de 'Omar et le décida à ne récompenser que les poésies islamiques (5).

Les poètes islamiques ne se gênent pas pour protester contre le jeûne du Ramaḍān (6), pour parler légèrement des pratiques religieuses : leur Qoran à eux, c'est le recueil de l'ancienne poésie ; devant elle ils acceptent de s'incliner (7). Si Motawakkil n'est pas le seul abstème parmi ses confrères عَفِيفٌ عَنِ الْخَمْرِ (8), beaucoup d'autres, comme Qoṭamî (9) proclament qu'ils continueront à boire comme leurs devanciers. La première pièce du *divan* d'Aḥṭal débute par vingt vers, consacrés à l'éloge du vin ; et nous ne voyons pas que l'Omaiyade, à qui elle est dédiée, en ait manifesté du déplaisir. Les artistes, choyés par les Hâsimites et par toute la société des villes saintes, choisissent de préférence dans les ḥamriyât des textes

(1) *Hâṣimiyât*, II, 41.

(2) Ġāḥiṭ, *Maḥāsīn*, 183, 4, etc. Certaine qaṣida du sayd Ḥimiari, un Kaisânite forcené « aurait pu être lue à la mosquée, à la place du Qoran لَوْ قُرِئَتْ عَلَى الْمَنبَرِ مَا كَانَ فِيهَا بَأْسٌ ». *Ağ.*, VII, 7.

(3) Cf. *Ağ.*, XIX, 157.

(4) *Kāmil*, 526, 8 ; *Ḥizāna*, II, 271. Farazdaq, *Divan*, 86. reproche aux ancêtres de Mohallab de n'avoir pas été de fervents païens. Cf. *MFO*, II, p. 405.

(5) Ibn Ḥaġar, II, 328, 6 a. d. l. *Ağ.*, XX, 3, l. 13. Pourtant Farazdaq (éd. Hell, p. 124, 2 v.) mentionne déjà سُنَّةَ الْفَارُوقِ. L'expression et le concept remontent donc à une certaine antiquité.

(6) Qotaiba, *Poets*, 275, 1.

(7) *Ağ.*, XIV, 98 ; VII, 178.

(8) Sa notice dans Ibn 'Asâkir, XVI. Comp. *Naqd'ul Ġartr*, 543, 15.

(9) *Divan*, III, 20 avec le commentaire du Prof. Barth.

pour leurs compositions musicales (1). S'ils consentent à faire une exception, ce sera en faveur du *tasbīb*.

D'ailleurs vers l'an 35 (2), date à laquelle nous nous trouvons, on en était réduit à l'étude des vieux modèles (3), à des recueils dans le genre de ceux, auxquels on a plus tard donné le nom de « Mo'allaqât ». Or dans ces divans on rencontre à chaque page la glorification d'idées, de conceptions, toute une *Weltanschauung*, toute « la gloire de la ghāhiliya » (4), condamnées par le Qoran. Pour se livrer au jeu et à la boisson, les Arabes préislamites se vantaient de vendre leurs chamelles (5). A leurs yeux rien de plus honorable que ces distraction favorites des héros anciens (6). Avant comme après, même entre abstèmes convaincus, il demeura de bon ton de réciter des *hamriyāt* (7). La nouvelle doctrine prohibait le « mair » ; elle stigmatisait le vin par la qualification flétrissante de « mère des crimes et des gros péchés, d'œuvre de Satan » (8). Chez les anciens poètes, cette boisson est chantée, comme digne des rois, comme la source des nobles inspirations (9). Les paladins de l'ancienne Arabie étaient représentés faisant partie d'un cercle de buveurs, dont ils formaient l'ornement (10). Hassân, dans le portrait d'un héros, ne croit pas pouvoir omettre ce trait (11). De là peut-être la coutume d'arroser de vin les tombes

(1) Voir p. ex. les اصوات مختارة de l'*Ağāni*. Devant Mahomet, Hassân fait l'éloge du vin. Ibn Hišām, 829, 4-7.

(2) La naissance de Yazīd se plaçant entre l'an 22 et 27 de l'hégire.

(3) Mo'āwīa, on le sait, goûtait peu les modernes. Cf. *Ağ.* X, 165, 8, etc. Barbier de Meynard, *Journ. Asiat.*, 1907², 74.

(4) *مجى الجاهلية*, Farazdaq (Hell), 94, 2 v.

(5) *Hamāsa*, 116, 2 v.

(6) Cf. Ant. Huber, *Das Meistr Spiel*, p. 3-8 ; 22-23 ; 53.

(7) *Idl.* II, 149.

(8) امر الکبائر . امر الکبائر . Cf. *Morassā'*, p. 12, 186 ; *Qoran*, II, 216 : V, 92. « Il n'y a pas de honte à s'enivrer », répondent les poètes. *Ağ.*, XI, 147, 7.

(9) Nombreuses références dans *Gāhiz*. *Bayān*, II, 148-49 ; Qotaiba, *Poets*, 95, 2 ; 239, 5 ; *Kāmil*, 71-74 ; *M. S.*, I, 21-23.

(10) كان زيناً للمواكب والشرب, *Hamāsa*, 423, 1.

(11) *Idl.* I, 14, 5 ; comp. *Nimil*, 316, 17. L'attribution des vers à Hassân a été contestée : voir *Hamāsa*, 410 ; Maidāni, *Proverbes*, I, 196, 4.

des grands hommes de la Péninsule (1) : aucun autre hommage (2) ne pouvait, semble-t-il, leur agréer davantage. L'eau du ciel suffisait pour rafraîchir (3) les tombes ordinaires (4) ; seul le jus de la vigne était digne d'apaiser les mânes altérés de ces héros, généralement des guerriers-poètes (5).

Les Omaiyyades recommanderont plus tard d'étudier également les divans des poètes qoraisites (6). Recommandation d'une authenticité suspecte ! Elle a pour but de revendiquer toutes les illustrations — y compris celle de la poésie, que les Arabes lui contestaient — à la tribu souveraine. Les rimeurs de la Mecque furent peu nombreux et, à de rares exceptions près, tous médiocres (7). Mais les souverains syriens se trompaient si par cette mesure ils prétendaient corriger l'impression profane, produite par les chantes préislamiques. Contentons-nous de nommer 'Omar ibn Abi Rabî'a, Ibn Qais ar-Roqaiyât et 'Argî. Pour s'illusionner sur la valeur du premier, les Omaiyyades n'avaient pas les mêmes raisons que la dame qoraisite, chantée par lui (8). 'Omar fit école (9), une école d'immoralité !

(1) *Hamâsa*, 398 ; 399, 2 v. ; *Ağ.*, VII, 7 en bas ; VIII, 86 ; XI, 27. On procurait au mort ce qui de son vivant avait fait l'objet de ses vœux ; cf. Rhodokanakis, *Hamâsâ' und ihre Trauerlieder*, p. 61, n. 1 ; Wellhausen, *Reste*, p. 182.

(2) Le vin était la boisson distinguée, celle de Khosroës et d'Héraclius, comme parlent les anciens divans.

(3) Motif fréquent des *مراثي*. La tombe était altérée *لا قبر من قبري*, *Hamâsa*, 541, d. v. ; *Ağ.*, VI, 170, 10 ; Yâqûût, I, 824, 16.

(4) I, S., *Tabaq.*, V, 194, 17 ; *Iqd.*, II, 64 ; Mas'oudî, V, 127.

(5) Qalqasandi, I, 235. On immolait des chameaux, parfois un cheval, monture de l'axe ! sur la tombe des guerriers et des poètes. *Ağ.*, I, 128 ; VII, 8, 4 ; *Iqd.*, I, 143 ; Farazdaq, *Divan*, 129 ; Tab., II, 1822, 11 ; trace d'anciennes croyances : l'animal devait servir de monture dans l'autre monde.

(6) *Ağ.*, VII, 108, 10.

(7) Cf. Barbier de Meynard, *Journ. Astat.*, 1907^a, p. 85 ; *Ağ.*, I, 38, 18 ; 72, 1 ; au lieu de *نشد* lisez *أنشد* se diriger vers le Nağl ; on voit comment Garir jugeait les productions poétiques de Qorais. Son jugement reflète également l'opposition entre l'Orient et l'Occident de la Péninsule, qu'on retrouve dans les *Ṣaḥîḥ*. Cf. K. Vollers, *Volkssprache und Schriftsprache*.

(8) Hoşrî, I, 251, d. 1 ; *Ağ.*, VII, 145.

(9) De ses imitateurs on dit *يذهب مذهب عمر*. *Ağ.*, I, 154 ; III, 100, 13 a. d. l. ; VII, 145.

Sans valeur au point de vue historique, son divan jette un jour sinistre sur la licence, régnant dans les villes saintes du Hîgâz.

Voilà les modèles poétiques, proposés à l'admiration de Yazîd. Si nous nous sommes attardé autour de ce thème, c'est pour montrer combien une telle étude devait fatalement impressionner l'âme du jeune prince, naturellement avide de jouissances, éprise d'indépendance, et exaltée encore au contact du désert. L'empreinte en sera trop profonde (1) pour ne pas contrebalancer l'influence des exemples et des admonestations de Mo'âwia, abstème déclaré; par la trempe de son caractère et par l'activité de sa vie, ennemi des distractions profanes : la musique et le jeu.

Après la poésie, le Qoran avec son texte, recueilli et définitivement fixé par 'Oimân, entré dans le programme d'une éducation princière. Futur imâm, destiné à paraître dans la chaire des mosquées, l'héritier du trône devait suffisamment posséder les sourates sacrées, pour pouvoir à l'occasion émailler ses hotbas, ses conversations, de sentences et d'aphorismes, empruntés au « livre de Dieu » ; recueil destiné à servir de base à la vie religieuse et sociale de l'empire arabe. Yazîd se familiarisa suffisamment avec son texte pour arriver à le citer avec à propos (2).

Dans les occasions solennelles, en apparaissant dans la chaire ou *minbar*, devenue une des marques de la dignité suprême (3), le calife s'affirmait comme le souverain de la communauté musulmane. Il y ouvrait les séances des *wofoûd* ou présidait les réunions hebdomadaires du Vendredi. Aussi voyons-nous les Omâiyades attacher la plus grande importance à cette fonction et tenir à y paraître dans tout l'éclat de leur puissance, en véritables « cavaliers des chaires », comme s'exprimaient leurs poètes (4), et après eux les panégyristes des 'Abbâsides (5). La figure,

(1) Dans les circonstances les plus solennelles — en face de la tête de Hosain après Karbalâ — des citations poétiques, au lieu de versets du Qoran, se présentent à la mémoire de Yazîd. On lui en fait la remarque. *'Iqd*, II, 313 en bas.

(2) Cf. *Tab.*, II, 377, 3 ; 381, etc.

(3) منبر الملك ; comp. vers d'un contemporain. *Hamâsa*, 656, d. v.

(4) *Hamâsa*, 336, d. v. ; راجلة الامام الاكبر , Farazdaq (Hell), p. 177.

(5) *Ağ.*, VII, 7, l. 13 en bas.

légèrement forcée, à la juger d'après notre goût (1), prétend rendre hommage à l'éloquence du souverain, maîtresse d'elle-même comme de l'auditoire (2) ; trait (3) commun pour lors aux membres de la dynastie omaïyade (4). Depuis l'islam, le *maǧlis-nadī* du clan ou de la tribu (5) s'était élargi au point de devenir le *maǧlis* de la *ǧamā'a* (6) ou de la communauté musulmane, chargée en principe de discuter les intérêts généraux. Théoriquement l'émir des croyants était seulement le délégué de la *ǧamā'a*, comme sous le Haut-Empire l'*imperator* était censé représenter la *Respublica*, ou l'*Etat Romain*. Cette théorie ira s'affaiblissant sous les Marwānides ; on travaillera à confondre le concept de la *ǧamā'a* avec la *طاعة*, l'obéissance aveugle, due au calife. Mais du temps des Sofiānides l'évolution n'était pas encore terminée. De là pour le monarque la nécessité de ménager ces préjugés. Dans les provinces, certains affectaient de se scandaliser devant la ferveur du loyalisme, professé par les Syriens (7). En chaire, dans les assemblées plénières, صلاة جامعة, les califes prenaient contact avec les foules bien mieux que dans les réceptions officielles et restreintes de la *Ḥaḍrā'* (8). Là ils trouvaient moyen d'agir sur les esprits et d'inspirer à leurs sujets des sentiments, conformes à leur politique. Aussi les panégyristes de ces princes ne manquent-ils jamais d'exalter

(1) En arabe elle se trouve amorcée par l'expression ركب المنبر monter en chaire, non moins fréquente que صعد المنبر. Comp. Ḡāḥiẓ, *Bayān*, II, 13, 4 a. d. l. المنبر مركب صعب.

(2) Maîtrisé, comme le cavalier maîtrise sa monture.

(3) Nous lisons au sujet de Ḥālid fils de Yazid I بليغ فصيح شاعر مطبق كأبيه. Aini, *عقد الجمان*, Ms. B. Kh., XI, p. 116. Comp. Farazdaq (Hell), p. 177 au sujet des ancêtres de Walid II :

... كلهم لأعلى المنبر

للناس يشدحهم بذلك قنوز

رب عليه يظال يخطب قائل

(4) Nous connaissons l'éloquence de Mo'āwīa et de son frère 'Otba. Pour ce dernier cf. *Maǧmū'a* anonyme, Ms. B. Kh., (*Tārīḥ*, n° 349) : لم يكن اخطب منه في بني أمية. Pour Sa'id ibn al-'Asi et les autres Omayyades, cf. Ḥoṣri, III, 170 ; Ibn Ḥaǧar, II, 194, 1.

(5) نادي ou مجلس قوم.

(6) Nous y reviendrons plus bas.

(7) Cf. A. Fischer, *Gewährsmaenner*, p. 9.

(8) Sur ces audiences cf. Baihaqi, 506, 12 : *Iqd*, I, 286 ; *Aǧ*, VI, 159. Mas'ouḍi, V,

leur talent oratoire et de les montrer en chaire (1) dans la pleine possession d'eux-mêmes et des masses populaires. Quand on constate le souvenir, gardé par la postérité, de l'éloquence des Sofiânides, sans en excepter l'insignifiant Mo'âwia II (2), on est en droit de conclure qu'on a dû les y former dès le bas âge.

« Bien à tort on se représente volontiers les bandes, venues de l'Arabie, comme animées de l'esprit religieux. Pendant la période des conquêtes, parmi les guerriers de la foi, tant célébrés par la postérité, fort peu s'intéressaient à la religion. Parfois même ils montrèrent une ignorance des prescriptions fondamentales de l'islam, qu'on peut à peine exagérer. Cette situation tient aux motifs de l'exode arabe, des causes économiques ont provoqué le mouvement. La nouvelle religion a seulement servi de cri de guerre et de ralliement » (3). Ces réflexions du Prof. C. H. Becker (4), on peut avec justesse les appliquer aux contemporains de Yazîd, héros des fotoûh ou leurs descendants immédiats.

D'exégèse qoranique il pouvait à peine être question. On se contentait de la lettre morte des sourates. La tradition croit même devoir prêter aux premiers musulmans une répugnance marquée pour le *tafsîr* (5). Au lieu de répugnance, comprenez indifférence et le renseignement se trouvera sans doute exact. Une autre notice, vraisemblablement antidatée, c'est de faire dès lors consacrer le Vendre li (6) à des réunions dans la mosquée de Médine pour l'étude du hadîl (7). Mais sans aller jusque-là on commençait à recueillir les traditions prophétiques sous l'impulsion fort suspecte d'Aboû Horaira, de 'Aîsa, d'Ibn 'Abbâs et d'Ibn 'Omar (8). En dépit

(1) Cf. *M. S.*, II, 41-42.

(2) Gâhiz, *Bayân*, I, 94 ; 121, 14 ; 122 ; 135.

(3) Becker, *Christentum und Islam*, p. 15.

(4) Les belles études du prince Caetani sur la période des conquêtes en fournissent le meilleur commentaire.

(5) Cf. *I. S.*, *Tabaq.*, V, 148, 12.

(6) La tradition s'efforce d'accrediter que de bonne heure on l'a distingué des autres jours. Ces indices seront réunis ailleurs.

(7) *I. S.*, *Tabaq.*, III^a, 61-62.

(8) Comp. Caetani, *Annali*, I, 49-50 ; II, 35 ; mine inépuisable de renseignements, à

ou à raison peut-être de la trop abondante documentation médinoise (1) accumulée autour du dernier personnage, il demeure malaisé de fixer les traits de sa physionomie réelle ; il a, croyons-nous, trop largement bénéficié de la considération, accordée à son père, dont il paraît avoir hérité l'ambition, sans les talents.

Abân, fils du calife 'Oumân, déjà mentionné par nous, s'occupa également de ḥadīṭ (2), avec un zèle, profitable sans doute à la mémoire de son père et à la cause omayyade. En Syrie des soucis d'un ordre pratique firent trop négliger ce genre d'études, au grand détriment — nous l'avons vu — de la vérité historique. A la suite d'Ibn 'Asâkir, Von Kremer cite « les leçons du pieux Abou'd-Dardâ, le premier qâṭi de Damas († 32 H., 652-3 J.-C.), suivies par 1600 étudiants » (3). Mais c'est là une des nombreuses tentatives pour rattacher au nom des grands Ṣaḥâbîs les institutions postérieures de l'islam. Les rares essais, remontant à cette période, se bornèrent à une simple transmission orale (4). C'est seulement sous les derniers Marwânides que les musulmans se trouveront capables d'écrire, ou pour parler comme nos annalistes, se décideront à surmonter leurs répugnances pour fixer par l'écriture (5) la « sonna » et le « ḥadīṭ ». La pensée en serait venue au calife 'Omar ; mais il aurait reculé devant une si audacieuse innovation (6) ; retenu peut-être par les scrupules,

laquelle on ne saurait trop renvoyer. Voici d'après les *غدرات الذهب*, Ms. B. Kh., I, 67 rangés par ordre, les plus féconds moḥaddiṭ parmi les Ṣaḥâbîs : 1° Abou Horaira avec 5374, 2° Ibn 'Omar avec 2276, 3° Aîsa avec 2210, 4° Ibn 'Abbâs avec 1670 traditions. Ibn 'Omar se trouve ainsi associé à des imposteurs reconnus. D'après I. S., *Ṭabaq.*, IV¹, 106 en haut, il n'aurait pas fait de ḥadīṭ. Ce n'est pas l'impression, produite par l'étude des *Ṣaḥîḥ*.

(1) Comp. *MFO*, II, p. 168.

(2) Le jour de la Ḥarra, 'Orwa ibn Zobair aurait brûlé ses livres de *fiqh*. Ainsi auraient agi d'autres Médinois. A. Fischer, *Gewächsmacener*, p. 41 ; I. S., *Ṭabaq.*, V, 133, 20 ; l'assertion ne mérite pas d'être réfutée. Sur cette matière voir le travail du Prof. Goldziher, *Kampfe um die Stellung des Ḥadīṭ im Islam*, dans *ZDMG*, LXI, p. 860-72.

(3) *Hersch. Ideen*, p. 429. En écrivant ces lignes, Von Kremer a dû penser à la mosquée Al-Azhar.

(4) Cf. Sachau, *Introduction* (p. XIII, etc.) à I. S., *Ṭabaq.*, III¹.

(5) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 61, 8, etc.

(6) I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 206, 5, etc. Cf. *M. S.*, II, 195, n. 1. Dans toute cette question

d'ailleurs honorables, qui empêchèrent les plus illustres musulmans — comme 'Otmân, Sa'd ibn Abi Waqqâs, Zobair, Şohaib, Obaiy ibn Ka'b, — d'enrichir arbitrairement cette branche des connaissances religieuses (1). Ces personnalités se trouvaient encore trop rapprochées des événements pour oser mettre au profit des passions politiques et des haines religieuses la naïve ardeur de mensonge, qui caractérisera les traditionalistes des siècles postérieurs (2). Elle sera encouragée par les voyages « fi ṭalab al-ḥadiṭ » (3) à la recherche du ḥadiṭ, destinés à prendre une si prodigieuse extension sous les 'Abbâsides. De la belle publication du Prof. Becker, les *Papyri Schott-Reinhardt*, une conclusion se dégage avec une netteté suffisante : vers le milieu du second siècle (4) de l'hégire, la légende dorée de l'islam était fixée dans ses grandes lignes. En l'état actuel de la science, il semble téméraire de vouloir remonter plus haut.

Le jeune Yazîd n'eut donc pas à s'engager dans la brousse de cette littérature touffue, où son fils Ḥâlid cherchera plus tard une distraction à ses déceptions politiques (5). On a pourtant mentionné Yazîd parmi les « tābi'ûn » traditionalistes et cité de lui des ḥadiṭ (6). Ils auraient été recueillis de sa bouche par son fils Ḥâlid et par le futur calife 'Abdalmalik. Le trait est trop isolé pour ne pas mériter d'être signalé. Comme le fait

les mohaddiṭ ont beaucoup jonglé avec la chronologie, au point d'en imposer à l'orientalisme européen. Zohri écrit ses ḥadiṭ, les apprend par cœur, puis déchirer son manuscrit. A. Fischer, *Gewachsmann*, p. 67. Comp. *ibid.*, 33, 9 ; 47, 1. Un reste de cette répugnance à écrire les textes religieux se conservait encore à Damas au 14^e siècle. Cf. Ibn Baṭṭûṭa, I, 213.

(1) I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 39, 8 ; 74-75 ; 102 ; 164, 1 ; III², 61, 8.

(2) Cf. M. S., II, surtout 28-275.

(3) *Ibid.*, 175, etc. On en rencontre peut-être la première mention dans I. S., *Ṭabaq.*, III², 61, 8. Le seconde génération des Anṣârs après Mahomet s'occupe déjà de la « sirâ » prophétique. *Ṭabaq.*, III², 26, 5 ; Abân, fils du calife 'Otmân, des *maḥdzî*.

(4) Un peu avant cette période, si les poésies du Saiyid Ḥimiyârî sont authentiques, le cycle 'adulâ aurait été constitué en majeure partie. Cf. *Ağ.*, VII, 15-16. L'expression « حوض النبي », *Naḥṭ al-Nabî*, 450, 4 indique l'existence dès lors des ḥadiṭ, relatifs au bassin.

(5) *Ağ.*, XVI, 88 ; 90, 5 ; *Iqd.*, II, 143 en bas ; Ibn 'Asâkir, notice de Ḥâlid ibn Yazîd.

(6) « قد ذكره أبو زرعة الدمشقي في الطبقة التي تلي الصحابة وهي العليا », *Ainî*, عقد الجمان, XI, 46, Ms. B. Kh. Cf. Dahabî, تذكرة الحفاظ (éd. Haidarabad), I, 22.

soupeçonner le nom du Damasquin Aboû Zor'a, auteur du renseignement, il atteste avant tout l'intérêt, porté par l'école syrienne au second calife omayyade, et augmente d'autant plus nos regrets sur la perte de cette littérature, si fidèle aux anciens souvenirs.

Mais Yazîd dut se familiariser avec les variantes ou *qirâ'ât* plus importantes du Qoran ; celles surtout pouvant avoir une signification politique ou une portée juridique. Le Qoran étant en passe de devenir le code de la nation arabe, cette étude s'imposait à l'attention d'un successeur de Mahomet.

Ceci nous amène à préciser la signification du terme de *qârî*. Il désignait dans le principe non une classe spéciale de musulmans, mais ceux ayant acquis une certaine familiarité avec le « livre d'Allah » ; sorte de *viri religiosi*, tranchant sur l'indifférence de la majorité de leurs contemporains. Dans ce sens *qârî*, au pluriel *qorrâ'* est fréquemment synonyme de *nâsik*, *'abid*, *mota'allih*, qualifications libéralement accordées aux membres de la famille du Prophète. Ainsi ces trois Hâsimites, nommés les « qorrâ' de Qorais » (1). Il en allait tout autrement avec les Hârîgites : les grands récitateurs de leur temps. Comme les protestants du 16^e siècle, ces sectaires à l'esprit étroit, mais sincères, paraissent s'être beaucoup attachés à la lecture du Qoran, où ils croyaient découvrir la règle presque exclusive (2) de la foi (3). C'était encore un *qârî*, ce contemporain de Mahomet, placé par lui à la tête d'une expédition, parce qu'il possédait trois sourates (4) et cet autre, dont toute la science se bornait à la connaissance de deux sourates (5). Tel aussi le poète Labîd, surtout quand on le comparait au célèbre 'Amrou ibn Ma'di Karib. L'ignorance qoranique de

(1) Cf. I. S., *Tabaq.*, V, 13, d. l. De même ces membres de grandes familles médinoises, comme Ibn Hanzala, « le lavé des anges ». *Ağ.*, II, 82 en bas. Le calife 'Abdalmalik, *zâhid*, *'abid* avant son califat, est également un des quatre grands qorrâ' de Médine à cette époque.

(2) Comp. Goldziher, *ZDMG*, LXI, 864.

(3) « Ils s'imaginent que le Qoran leur appartient », ainsi fait-on parler Mahomet. Moslim, *Şahîh*, I, 294, 11.

(4) Tirmidî, *Şahîh*, II, 144 en haut.

(5) Boḥârî, III, 403.

ce vaillant guerrier causa scandale, même à cette époque (1). La mémoire des Bédouins, si heureuse quand il s'agissait des poésies de la gâhiliya, ne parvenait pas à retenir les déclamations monotones d'Aboû Qâsim, Un jour des Tamimites l'interrompirent au milieu d'une ḥoṭba : « Assez prêché ; donne-nous maintenant un cadeau ! » (2). De nos jours encore, peu de nomades connaissent la formule de la prière musulmane ; en revanche presque tous savent par cœur des fragments de l'épopée des Banoû Hilâl (3).

Ni le calife 'Omar ni Mahomet lui-même n'arrivèrent à posséder tout le Qoran (4). Ce fut, au dire de la tradition, le privilège — ajoutons exclusif — d'une demi-douzaine d'Anṣârs (5). Un jour dans la mosquée de Médine, du haut de la chaire, Aboû Bakr demanda si dans l'auditoire quelqu'un se sentait capable de réciter la sourate de la justification ? (6). Un assistant répondit affirmativement. Mais la forme de l'interrogation dénote chez le calife une défiance marquée pour l'érudition qoranique (7) des Ṣaḥâbis, formés à l'école de Mahomet. Ce dernier s'efforça de lutter contre cette ignorance : il avantagea les plus savants قرآن (8) en Qoran, leur réserva les meilleurs postes civils et militaires (9). Après lui, 'Omar institua des examens sur le livre d'Allah avant de distribuer les pensions ordinaires (10). Allant plus loin il se résolut à établir d'office deux qâri à

(1) *Ağ.*, XIV, 40 ; 93, 6 a. d. l. ; 98 ; *Iqd.*, I, 144.

(2) Boḥârî, II, 302.

(3) Doughty, *Travels*, I, 388.

(4) Boḥârî, III, 406, 2 ; Nöldeke, *Gesch. des Qorans*, p. 34, 36, 37.

(5) Boḥârî, III, 397 ; Nawawî, 141 ; *Osul*, I, 263 ; III, 106. Au reproche d'Aboû Bakr d'être demeuré six mois sans lui faire la bai'a, 'Ali répond : « J'avais juré de ne pas revêtir mon manteau avant de posséder tout le Qoran. » *Manâqib al-'Aṣṣara*, Ms. B. Kh. : 'Ali ne le savait donc pas. On cite comme une chose extraordinaire — à peine croyable — le fait de 47 individus dans une seule tribu قارئون القرآن. Ibn al-Aṭîr, III, 198, 7 a. d. l.

(6) افيكم من يتقوا سورة البراءة. Cf. ارشاد الصديق الى انساب آل الصديقين, Ms. B. Kh.

(7) Cette sourate est longue d'ailleurs.

(8) Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, I, 49.

(9) Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, II, 144 en haut.

(10) *Iqd.*, I, 144. Comp. plus haut, p. 203.

Médine (1). L'un devait même exclusivement s'occuper des femmes (2). Ici la tradition, en voulant trop préciser, a contribué à rendre le renseignement suspect. Un demi-siècle plus tard Hâlid, fils de Yazîd I, en apprenant le Qoran à ses *ḡawwiri* les déclarera indignes d'une science si relevée (3). Malgré le zèle des qorrâ', certains musulmans en arrivaient à confondre le Qoran avec les citations des anciens poètes (4); le plus souvent ils en renaient seulement le côté purement pratique الحرام والحلال : les interdictions, ainsi que les prescriptions, réglant le mariage et les successions. Comme en convenait le grand Hâlid ibn al-Walid, les guerres contre les infidèles ne lui avaient pas laissé le temps de se familiariser avec le Qoran (5).

Cette situation lamentable (6) favorisa la formation d'une classe spéciale de qorrâ', appelés aussi حملة القرآن (7), porteurs du Qoran. L'intervention de 'Omar (8), rappelée plus haut, a sans doute pour but de faire encore honneur (9) de cette initiative au grand organisateur de l'islam. La nécessité s'en fit surtout sentir avant la réunion du texte sacré en un recueil officiel. Mais il ne faut pas l'oublier, la diffusion de cette recension dut être fort lente au sein d'une nation illettrée. Ces qorrâ' remplissaient à l'égard du Qoran un rôle analogue à celui des *râwî* vis-à-vis des divans poétiques (10); sortes d'hommes-phonographes, chargés (11) de réciter cer-

(1) I. S., *Ṭabaq.*, III⁴, 202, 11.

(2) Cf. Ibn Ḡauzî, مناقب عمر بن الخطاب, Ms. B. Kh., (*Tārîḫ*, 529).

(3) إني لأعمر أنكر لسنن له بأهل. Ibn 'Asâkir V, notice de Hâlid ibn Yazîd.

(4) Cf. *Aḡ.*, IV, 180, 6; XVI, 112, 3 a. d. l.

(5) *Iqd.*, I, 209, 16. Ibn Ḥaġar, I, 852, 15.

(6) Elle se prolongea presque sous 'Omar II. Cf. *Aḡ.*, VI, 90. Nous aurons à parler des efforts de Walid I en ce sens.

(7) *Aḡ.*, XIV, 40, 15. Et encore أهل القرآن. A eux, je crois, et non à la masse des musulmans s'adressait le cri poussé par 'Abbâs fils du calife Walid à la fin d'une bataille. Tab., II, 1192. *Iqd.*, I, 209.

(8) 'Omar les introduit dans son entourage. Bohâri E, IV, 211, 7.

(9) Comp. remarque de C. Becker, *Papyri Schott-Reinhardt*, p. 55.

(10) Comp. *Chantre*, p. 177-81. *Poète royal*, p. 58-60.

(11) Véritables porteurs du Qoran. Sur les qorrâ' ambulants, cf. Balâdori, *Glossaire*, p. 85 s. v. قرأ.

taines sourates (1) devant les foules ignorantes. L'islam ne posséda jamais de clergé : la simplicité de sa liturgie, l'absence de sacrements ne comportant pas cette organisation. Et pourtant il est vrai de dire que pendant le premier siècle de l'hégire les qorrà, forment avec les qāss (2) les ministres du culte (3) ; s'il est permis d'appliquer ce terme à une religion, ne possédant qu'une ébauche de culte. N'étant pas salariés, les qorrà se livraient à toutes sortes d'occupations profanes et se recrutaient dans toutes les classes. (4) Du temps de Mahomet, un aveugle faisait fonction de qāri (5). Le famélique Abou Horaira apprenait les versets aux Mohāgīr de Médine en échange d'un morceau de pain (6). Sous le frère du terrible Ḥaǧǧāǧ, nous verrons au Yémen le très austère qāri Ṭā'ouss accepter d'être collecteur d'impôts (7). A Ḥa Hamdān finira par troquer ses occupations de réciteur qoranique contre l'exercice infiniment plus lucratif de la poésie (8). Un qāri ansārien pratiquera en même temps la profession décriée de musicien. En une seule séance il arrachera de pieuses larmes au calife Yazīd II en lui récitant des versets, puis le fera pâmer d'aise, le mettra hors de lui au son d'un air lascif (9).

Sous les Marwānides les qorrà se trouveront en nombre pour former une division militaire spéciale dans l'armée d'Ibn Aś'ad (10). Pour les rendre inoffensifs, Ḥaǧǧāǧ se verra forcé de les disperser dans les villages du Sawād. ('*Iqd*, II, 93). Ils se sont vengés, en inspirant la tradition, hostile

(1) Rarement ils possédaient tout le Qoran. Cf. *Aǧ.*, XIV, 40, 15.

(2) Prédicateur ; la ḥoṭba demeura longtemps une allocution politique ou simplement profane.

(3) A Médine un qāri vertueux est surnommé *Al-qass*, القسّ, le prêtre. *Aǧ.*, VIII, 6.

(4) Cf. '*Iqd*, I, 9, 4 ; 209. Beaucoup étaient soldats.

(5) Ibn Ḥaǧar, III, 66, 3.

(6) Boḥārī, II, 436. Comp. sa ḥoṭba, à Médine : الحمد لله... الذي اطعمني بعد ما كنت أجيراً : بطعام بطني, cité dans كتاب الاربعين, Ms. B. Kh.

(7) I. S., *Ṭabaq.*, V, 394.

(8) *Aǧ.*, V, 146, 4 a. d. l. Avait-il mené comme qāri la vie licenciée, à laquelle il s'abandonna depuis ?

(9) *Aǧ.*, XIII, 163.

(10) *Ṭab.*, II, 1077, 1 ; *Aǧ.*, V, 152, 3.

à la mémoire de Ḥaġġāġ, de la grande faveur qu'il leur avait d'abord montrée (1).

Si maintenant nous interrogeons l'opinion des contemporains, nous voyons les qorrâ' tenus par eux en médiocre estime. On connaît peu de défauts, dont on n'essaie de les charger. On les appelait une corporation de fanatiques, paresseux et ignorants (2). On leur fait signifier par le calife 'Omar I d'avoir à travailler afin de ne pas être à charge aux musulmans (3). L'envie, la gourmandise, la débauche même figuraient parmi les imputations, relevées contre les qorrâ' (4). Mais surtout on les accusait d'hypocrisie et d'étroitesse d'esprit (5). Réunion d'imbéciles (6), ils achevaient de perdre la raison — ainsi le prétendaient leurs adversaires — dans la récitation machinale (7) de sourates inintelligibles (8). « On les appelle qorrâ', écrivait au calife 'Oymân le bienveillant Sa'îl ibn al-'Asi ; ils forment en réalité une collection de détraqués » (9). On disait encore : « un qârî désintéressé est plus difficile à trouver que le soufre rouge » (10). « Jouets du démon, Satan s'en amusait, comme des enfants avec des noix » (11).

(1) 'Omar II avait coutume de dire *إني ما حسدتُ الحجاجَ عدو الله إلاّ لجيِّ أهل القرآن وأعطانيو إياهم*. *Sîra*, p. 118 recto.

(2) 'Iqd, I, 9, 4 ; 209, 18, etc.; III, 307 ; I.S., *Tabaq.*, III¹ 150, 21 ; Ibn Ḥaġar, III, 27, 5.

(3) 'Iqd, I, 308, 8 a. d. l.; Ġāhiz, *Bayân*, II, 33, 19 ; vers dirigés contre eux. Qotaiba *Ma'drif*, 155 ; Ġāhiz, *Bayân*, II, 184, 6 ; Tab., II, 1326 ; Baihaqî, 461, 10 ; Osd, IV, 130, 6. — « Honorer les *حَمَلَةُ الْقُرْآنِ*, fait-on dire à Mahomet, c'est m'honorer moi-même. » Mais l'auteur du *تَمْيِيزُ الطَّبَائِفِ*, Ms. B. Kh., déclare le ḥadîth suspect.

(4) « Plus envieux que les boucs ». Ġāhiz, *مجموعه رسائل*, éd. Caire, 1^{re} lettre, p. 7, 5.

A ses fonctionnaires 'Omar II recommande d'employer les qorrâ' ; ils lui répondent :

وجدناهم خَوْتَة. *Sîra* de 'Omar II, 117 recto.

(5) Qotaiba, *Oyoûn*, 34, 10, etc.

(6) Cf. 'Iqd, I, 282, 4.

(7) 'Iqd, I, 209, 7, etc. Cela rappelle la comparaison du phonographe.

(8) Dans certains milieux on ne comprenait plus le Qoran. Cf. *Aġ.*, II, 171 en bas. Autre ḥadîth contre les qorrâ', A. Fischer, *Gewächrsmaenner*, p. 61, 10.

(9) *قَوْمٌ يُدْعَوْنَ الْقُرْآنَ وَهُمْ السُّقْمَاءُ*. *Aġ.*, XI, 30.

(10) 'Iqd, I, 209, 9 a. d. l.

(11) *ان الشيطان يلعب بالقراء كما تلعب الصبيان بالجوز*. Ibn Ġauzi, *صفة الصفوة*, I, Ms. B. Kh. Pour leur avidité, voir le trait cité du qârî anṣârien. *Aġ.*, XIII, 163 en bas.

Nous n'oserions dire (1) que, à la cour des Omayyades (2) on ne rencontra jamais un seul qâri de marque. Nous y verrons plus tard Sa'îb (3), Zohri, Qabîsa ibn Do'aib, Ragâ' ibn Haiwa, pour nommer les plus célèbres, tous qâri et faqih, par leur ouverture et leur largeur d'esprit, se distinguant avantageusement de leurs confrères du Hîgâz et de l'Iraq. La tendance, représentée par les qorrâ' syriens — il faut le regretter — ne parvint pas à s'imposer au sein de l'islam. A notre avis, les qorrâ' ne furent pas systématiquement écartés du palais d'al-Hadrâ' : sous Mo'âwia on les soupçonnait à peine. Plus tard le pouvoir, devenu plus musulman, se verra forcé de compter avec eux, de recourir à leur influence pour faire accepter certaines mesures, au sein d'une société, où l'on commençait à prendre l'islam au sérieux. Quoiqu'il en soit, s'il est permis de parler dès lors de *tafsîr*, le jeune Yazid ne dut pas pousser bien loin une étude, destinée à prendre sous les 'Abbâsides de si prodigieux développements. Au sujet du Qoran, nous connaissons les plaisanteries, accueillies encore cinquante ans plus tard dans certains milieux omayyades (4). Les Anşârs avaient leurs raisons de s'appliquer à cette étude et de chercher dans l'explication du texte sacré un dérivatif à leurs déboires politiques (5). Aussi parmi les hommes d'état omayyades, l'Anşârien No'mân ibn Başîr est-il signalé, comme citant longuement le Qoran dans ses hoţbas (6). Il compta peu d'imitateurs parmi ses collègues.

Les califes de Damas afficheront d'autres prétentions. Malgré une protestation ambiguë, échappée à Mo'âwia ou à 'Abdalmalik — on ignore au juste (7) — ils se sentaient charmés d'entendre leurs panégyristes les comparer à des lions rugissants, à des monts sourcilleux (8) : autant

(1) Cf. Nöldeke, *Geschichte des Qorans*, p. 283-84.

(2) Le célèbre Abou'd Dardâ' s'est trouvé en rapports intimes avec les Omayyades. D'après Ibn 'Asâkir, I, 174 *verso*, il habita d'abord la Hadrâ', puis Mo'âwia lui accorda un palais à Damas.

(3) Cf. *Chantre*, p. 147, etc.

(4) *Ağ.*, XIX, 63.

(5) *Bohârî*, III, 397.

(6) *Ağ.*, XIV, 120. *وكان اذا خطب أكثر من قراءة القرآن*. 'Ainî, Ms. B. Kh., XI, 64.

(7) *Ağ.*, XXI, 10, 8 ; *Hoşrî*, III, 237.

(8) Wright, *Opuscula*, 119, 8.

d'emblèmes de leur puissance ! On les eût presque humiliés en célébrant chez eux, comme on le faisait pour les Hâsimites, les vertus religieuses : l'amour du jeûne et de la prière (1). Exceptionnellement, des poètes représenteront les Omayyades, « passant la nuit en oraison » (2). Mais ce thème entrera dans le répertoire de la poésie officielle, seulement sous les derniers Marwânides, vers le temps où l'islam s'affirme définitivement, comme la religion de l'impérialisme triomphant. Les longues prières ! Le front (3), le nez, les mains usées par la continuité des prostrations (4) ! Qui ne le savait ? A ces marques trop souvent équivoques (5) de la piété on reconnaissait les Hârîgites et les Sî'ites, avec lesquels ces princes entendaient n'avoir rien de commun (6). Dans les chaires des mosquées ils se souciaient, eux et leurs gouverneurs, non d'accumuler les sentences qoraniques, mais d'éviter les incorrections de langage. Ce dernier souci — ils en convenaient volontiers — les faisait blanchir avant l'âge (7). Quant à leurs sujets syriens, les discussions religieuses, passionnant l'Iraq et le Hîgâz, les laissaient froids : ils n'auraient su décider si 'Ali était le gendre du Prophète ; mais ils demeuraient persuadés que c'était un abominable brigand, fauteur de guerres civiles ; à leurs yeux Mahomet n'avait

(1) Cf. *Aj.*, XXI, 10 ; *MFO*, II, p. 59, n. 6.

(2) *Aj.*, X, 109, 18.

(3) *Iqd.*, I, 259 ; *I. S.*, *Tubaq.*, V, 194, 2 ; 237, 18 ; *Mas'oûdî*, IV, 311, 2. Comp. le vers de Mouâsâ Şahawât :

لا تفرُّك سجدة بين عَيْنَيْهِ ——— و حذار ومنها ومئة حذار

(4) Comp. *سجدة قد أخذت جبهته وائله*. A Fischer, *Gewachrsmaenner*, p. 90. Dans les prostrations, le nez de Mahomet touche le sol ; Tirmidî, *Şahîh*, I, 56 ; cette condition est requise dans la prière. Cf. Badr ad-din al-'Ainî, *عمدة القاري* (éd. du Caire), III, 157.

(5) A un fonctionnaire prévaricateur 'Omar II menace de les faire extirper de force. *لأمرت أن يُقَوَّرَ أثرُ السجود من جبهتك وكان بين عَيْنَيْهِ سجدة*. *Sira* de 'Omar II, 101 verso. On se les procurait par des moyens artificiels, comme il est raconté de Bilâl ibn Abi Borda *قد أثر السجود* *Ibid.*, 119 verso. *في وجوه*

(6) *Aj.*, XVI, 152 d. l. ; 154, 1 ; Dinawari, 249, 10. *Tab.*, I, 3388, 16, etc. ; 3460, 14 ; II, 373 d. l. ; Şahrastânî, 86, 3 a. d. l. ; *Mas'oûdî*, V, 316.

(7) Baihaqî, 453, *Iqd.*, I, 293 ; 314 en bas.

laissé d'autres parents que les Omayyades (1). Grossière ignorance ! s'écrie le partial Mas'oudî. Elle justifie peut-être le scepticisme (2) de la critique moderne pour la généalogie de Mahomet. Pourquoi nous montrer plus crédules que les sujets des Omayyades, musulmans et plus voisins que nous des débuts de l'islam ? De son vivant, le Prophète avait paru presque ignorer ses parents. Lui, si empressé à utiliser les Omayyades, refusa obstinément d'accorder aux Hâsimites une parcelle de son autorité. Les écrivains musulmans n'ont pas manqué d'en faire la remarque et d'attribuer à cette méfiance les succès de leurs rivaux politiques (3).

A cette époque, parmi les conquérants arabes, l'histoire se réduisait à des notions sur les *ayyâm* ou guerres, aux *ansab* (4) ou généalogies des familles et des tribus. Un politique avisé, comme Mo'âwia, ne pouvait ignorer l'intérêt de ce genre de connaissances.

Mas'oudî nous le représente parcourant des recueils d'histoire (5). On aimerait à être renseigné de plus près sur la langue, sur la nature de ces collections, chez un peuple trop positif pour aller y chercher des leçons. L'utilité du *nasab* lui paraissait plus évidente. Dès lors la réaction prétendait y trouver des armes ; la plus élémentaire prudence conseillait de surveiller sur ce point les intrigues des Hâsimites (6) et des Médinois (7). A l'effet de régler la distribution des pensions — une lourde charge pour

(1) Mas'oudî, V, 80, 83. Ce renseignement se rapporte à la fin de la période omayyade ; encore faut-il l'accepter sous bénéfice d'inventaire.

(2) D'après Noldeke, l'origine hâsimite de Mahomet ne pourrait être révoquée en doute. *WZKM*, XXI, 300-03,

(3) Cf. Maqrîzi, *التجاء والتخاصم*, p. 40-41. Pourquoi l'oncle 'Abbâs ne fait-il pas partie des *Mobaššara* ?

(4) Comp. l'éloge de Hammâd ar-Râwia : *كان اعلم الناس بآيام العرب واخبارها وانسابها*. *Aj.*, V, 164.

(5) *Prairies*, V, 77-78. Comp. *Aj.*, XII, 123 en bas ; Hoşri. III, 200 : Mo'âwia se tient au courant de l'histoire arabe.

(6) Nommons Ibn Abbâs, 'Aqîl frère de 'Ali, tous deux extrêmement dangereux. La tradition atteste leur activité en ce domaine. 'Omar chargea 'Aqîl de préparer le *dirân*, I. S., *Tabaq.*, III^e, 212 ; Balâdori, 449.

(7) Rappelons leurs efforts pour anoblir Aboû Bakr et 'Omar, *Iqd.*, II, 45 ; pour faire tout aboutir à eux. Ainsi la *sonna* est devenue *سنة الشيخين* non moins que la « sonna du Prophète » : protestations contre cette conception, Gâhîz, *Harawân*, I, 164.

le trésor et une source inépuisable de malversations — un gouverneur (1), a fortiori le souverain, avaient à tout moment besoin de ces renseignements, constituant d'ailleurs le commentaire obligé des divans poétiques (2). Le *nasab* arabe, construction artificielle, faite de matériaux, rapportés de toutes parts (3), était, semble-t-il, en majeure partie achevé vers le milieu du premier siècle de l'hégire. Cette conclusion — disons mieux cette impression — on croit pouvoir la dégager de la lecture des divans contemporains. Les auteurs de ces recueils ont l'air d'accepter de confiance nombre d'arbres généalogiques. La vanité, il est vrai, l'impérialisme grandissant s'y trouvaient intéressés et suffiraient pour expliquer cette confiance. Ici encore l'*horreur du vide* a opéré des merveilles de foi naïve. Entre Mécènes et panégyristes il exista comme un accord tacite de se laisser tromper. La construction du *nasab* représente une somme énorme de travail ; mais les détails trahissent la modernité et surtout la fragilité du monument.

Que faut-il penser du voyage à Damas de 'Abîd ibn Sâria, mandé par Mo'âwia pour lui exposer les légendes bibliques et l'histoire du Yémen ? (4). Nous ignorons si Yazîd en a profité. Le zèle pour l'étude du *ḥadîṭ* n'avait pas encore provoqué « ces travaux préparatoires, si précieux pour la critique historique ; ils n'ont d'analogue dans aucune autre littérature de l'antiquité ou du moyen-âge » (5), si l'on n'en considère que l'étendue vraiment prodigieuse. Quant à la valeur intrinsèque de ces documents, elle n'égale pas leur variété. A Yazîd le célèbre généalogiste Dağfal aurait également enseigné les principes de la science du *nasab* ; il

(1) Cf. *Aj.*, XXI, 40, 1 ; *M. S.*, I, 181.

(2) Ceux-ci aidèrent puissamment à fixer les *ansab* ; nouvelle raison, expliquant l'influence des poètes. A ce titre, 'Omar en recommandait l'étude. *ZDMG*, 1893, p. 195. Sur les débuts de la science du *nasab*, cf. *Iql.*, II, 51-52 ; Ġāhiz, *Bayân* I, 58-59 ; Caetani, *Annali*, I, 58-59.

(3) On ne savait où loger de grandes tribus comme Ġodām, s'il fallait les rattacher à Modar ou au Yémen ? même incertitude pour tout le groupe de Qodā'a. Cf. *Aj.*, VII, 77-78.

(4) Wüstenfeld, *Geschichtschreiber*, n° 5.

(5) E. Sachau, *Introduction à Ibn Sa'd, Tabaqat*, III¹.

y aurait joint des leçons d'une discipline fort disparate : l'astronomie (1). Ce dernier détail a tout l'air d'être légendaire, un nouveau produit de l'horreur du vide, principe auquel nous devons les développements fabuleux, entourant le berceau des grandes institutions et la fondation des empires.

Tout autrement certaine nous apparaît la faveur, témoignée aux *nasāba* en renom par les puissants du jour. On ne les choyait pas moins que les poètes (2). Poètes, créateurs, les généalogistes mieux que personne méritaient ces qualificatifs. Dans l'incertitude générale des généalogies arabes, on éprouvait le désir très naturel de n'avoir pas contre soi ces dangereux mystificateurs, moins soucieux de science que de mettre leurs combinaisons arbitraires au service des passions politiques. Elles valurent à 'Aqīl (3) la haine des Qoraisites. De cette ténébreuse officine étaient sortis le *Kitāb Maṭālib* *Beni 'Aṣmā* (4), les légendes de 'Abla, de Zarqā' et d'autres aïeules omaiyades (5), odieusement travesties par les *nassāba*, pour complaire à l'opposition. Daḡfal trempa dans ces manœuvres : tout en acceptant les gratifications du pouvoir, il colportait, sous le 'abū, des *nasab*, défavorables aux Omayyades (6). On comprendra donc la considération très particulière, témoignée par ces princes à des généalogistes, tout aussi peu scrupuleux, mais non moins redoutables, comme Ḥammād ar-Rāwīa (7).

(1) *Os'*, III, 132. Sur Daḡfal cf. *ZDMG*, LIV, p. 451, n. 1. 'Anbasa, frère de Mo'āwīa, se serait déjà occupé de ḥadīṭ. Cf. Tirmidī, *Ṣaḥīḥ*, I, 87 en bas. Le même fait est affirmé d'autres Sofīanides dans les notices d'Ibn 'Asākir et des *Ṭabaqāt* d'Ibn Sa'd.

(2) Cf. *Aḡ.*, XIX, 58.

(3) *أنسب قریش واعلمهم لکته کان مبعوضاً فیهم لأنه کان يعدّ مساویهم*. *Maḡmoū'a*, Ms B. Kh., (*Tārīḥ*, n° 349).

(4) Goldziher, dans *ZDMG*, L, p. 490. Comparez les *maṭālib* que se renvoient mutuellement Qoraisites et Ansāriens. *Aḡ.*, XIII, 150 en bas ; ceux des Šo'ūbites contre les Arabes. *Aḡ.*, VI, 39 ; ils ont contribué à accréditer la légende des filles enterrées (*Aḡ.*, IV, 120, 121), propagée par les Šo'ūbites. Parmi les défauts, propres aux Arabes, Mahomet énumère *الطعن فی الانساب*. Moslim, *Ṣaḥīḥ*, I, 256, 7.

(5) Il en sortira sous les Marwānides les *Maṭālib* de Ḥālid al-Qasrī. *Aḡ.*, XIX, 53.

(6) Cf. *Aḡ.*, I, 7-8 ; 84.

(7) كانت ملوک بنی 'Aṣmā تُقدّمه وتؤثره وتستزیره فیکذب علیهم وینادمهم ویسألونہ عن ایام العرب وعلومها (7) *Aḡ.*, V, 164 ; comp. V, 166.

L'histoire contemporaine était représentée par la *sira* du Prophète et par les *muǧḍzi* ou les conquêtes des Arabes. C'est seulement sous les Marwânides (1), qu'on paraît s'en être préoccupé. Encore verrons-nous 'Abd-almalik, peu disposé à laisser ces derniers recueils entre les mains de ses enfants (2).

A ces études, supposant la connaissance de l'écriture et de la lecture, déjà familières aux Omayyades avant l'islam, ajoutons les exercices physiques (3), destinés à faire du prince un cavalier accompli, capable de commander les armées, à endurcir son corps à la fatigue. Les *aḥwāl* de Kalb s'étaient chargés de cette partie de sa formation : elle avait fait de leur neveu un sportsman accompli. Sa passion pour la chasse — on l'a prétendu du moins — causera sa mort (4).

Le programme d'une éducation soignée à cette époque se trouve résumé dans les recommandations suivantes, adressées au précepteur de son enfant par 'Amrou ibn 'Otba, le propre cousin de Yazîd (5) ; d'après d'autres sources (6), par 'Otba, l'oncle du prince.

« Le moyen le plus efficace de former mon fils sera de te réformer toi-même. Car les yeux des jeunes gens sont fixés sur toi. La vertu, ils l'apprendront dans ta conduite ; le déshonneur dans ce qu'ils te verront omettre. Insiste sur l'étude du livre de Dieu, assez pour qu'ils ne le négligent pas, mais non pas jusqu'à la satiété, de peur de leur en inspirer le dégoût.

(1) A. Fischer, *Gewachrsmaenner*, p. 22, 12. Le 'Otmânide Abân aurait composé *منازي النبي*. *Ibid.*, p. 76 ; I. S., *Ṭabaq.*, V, 156, 4.

(2) Voir règne de ce calife. Je ne puis deviner l'inspiration, d'où procède ce renseignement.

(3) Cf. *Kāmūl*, 77, 7.

(4) Cf. *ذخيرة الاسلام*, Ms. B. Kh.

(5) D'après Wüstenfeld, *Tabellen*, V, 24 — le 'Iqd ne donnant pas le *nasab* complet — Comp. Balāḡori, 355, 10 ; 358. D'autres 'Amrou ibn 'Otba sont nommés dans les tables de Ṭabari, évidemment différents du nôtre, excepté peut-être 'Amrou b. 'Otba, secrétaire de Walid II. Ṭab., II, 839, 1. Selon toute vraisemblance, le nôtre était cousin germain de Yazîd et un prince cultivé, à l'esprit ouvert. Comp. 'Iqd, II, 48-50; il possédait des domaines dans la Ġoûṭa. Yâqoût, III, 90.

(6) Ġāḥiz, *Bayān*, I, 177.

Parmi les traditions (1) apprends-leur les plus nobles et en fait de poésies les plus chastes. Ne passe pas superficiellement d'une science à l'autre : l'abondance des matières distrait l'intelligence. Enseigne-leur les sentences des sages, fais-leur éviter la société des femmes. N'escompte pas mon indulgence à ton égard ; car je me repose sur ta capacité » (2). Nous ne savons jusqu'à quel point Yazid profita de l'éducation reçue. Mais nous ne pouvons admettre le dédain superbe pour le savoir que lui prête non sans malice Mas'oudî, le jour de son intronisation : attitude hautement invraisemblable chez un Omayyade, surtout chez le père de Hâlid (3). Yazid recevra même plus tard la qualification de *mohandîs*, ingénieur (4). Nous nous garderons de serrer de trop près la signification de ce vocable ; mais la tradition en l'employant nous invite à supposer chez le jeune Yazid au moins les éléments d'une éducation scientifique.

Tandis que le nom de plusieurs précepteurs omaiyades nous a été transmis (5), celui du maître de Yazid est demeuré inconnu. Il a pu être chrétien. Comme nous le savons par une réponse de Jacques d'Edesse (6), des ecclésiastiques remplissaient fréquemment cette fonction, et le docteur

(1) A prendre dans l'acception générale. Voir dans Dinawarî 332-333, le programme indiqué par le calife Solaimân au précepteur de son fils, le fameux Moḥammad Ibn al-Kalbî. D'une famille hostile aux Omayyades. Cf. *Introd.* de Sachau, p. XXI-XXII, à I. S., *Tabaq.*, III^a.

(2) *Iqd*, I, 276. La notice de 'Abdalmalik (Ibn 'Asâkir, X), cite de ce souverain un programme d'éducation d'une inspiration très élevée. Nous y lisons : « qu'ils apprennent la sincérité à l'égal du Qoran ! ».

(3) Mas'oudî V, 152, 3. La rédaction primitive se lit, pensons-nous, dans *Iqd* II, 310 haut. Le Ms. des *Prairies* de Mas'oudî de la Bibl. Khéd., II^e vol. porte la même leçon que l'édition parisienne.

(4) Cf. Ibn 'Asâkir, I, 175 v.

(5) Voir p. ex. *Journ. Asiat.*, 1896⁴, 380 : Ibn Rosteh, 216, 21 : Aḡ. VI, 102, 134 ; VII, 165 en bas : Dinawarî, 332, 16, etc. ; Qotaiba, *Oyoân*, 351-52 ; *Sira* anonyme de 'Omar II (Ms. Bibl. Univ. S. Joseph, p. 14 : Gâhiz, *Bayân*, I, 126 ; Balâjori, *Ahlw.*, 196 ; *Zeits. für Assyriol.*, XV, p. 9, 15 ; A. Fischer, *Gewachrsmuennner*, p. 69.

(6) Cf. *Les canons et les résolutions canoniques de Jean de Tella, etc.* Paris, 1906, p. 61, n^o 58. Voici comment s'exprime Jacques d'Edesse : « Ceci ne nuit en rien à celui qui enseigne, ni à la foi... Il arrive même que de choses semblables découlent de nombreux avantages ». (Renseignement de M. l'abbé Nau).

jacobite ne se croit pas le droit de blâmer leur conduite. Yazîd lui-même, dit-on, confiera l'éducation de son fils Hâlid à Marianus, un moine chrétien (1). Ailleurs on lui donne le nom d'Etienne (2). Les relations scientifiques du jeune Hâlid avec un chrétien, Marianus ou Etienne, sont dûment établies. Ce chrétien fut-il moine; occupa-t-il auprès du fils de Yazîd la position spéciale de précepteur? Les orientalistes, cités par nous l'ont affirmé, et nous à leur suite. (3). Quant aux documents arabes (4), ils s'expriment sur ces deux points avec plus d'hésitation. D'après al-'Ainî, Hâlid aurait reçu ses connaissances en médecine et en alchimie (5) d'un moine, appelé Mariânos (6). Un notable chrétien d'Edesse paraît avoir été placé par 'Abdalmalik comme précepteur auprès de son frère 'Abdal'azîz, destiné à lui succéder au trône (7). Nous aurons à revenir sur ce point particulier, où des distinctions s'imposent : nous réserverons cette discussion pour le règne du second calife marwânide. Non moins que la tolérance, la nécessité obligera de recourir aux chrétiens; surtout, si, comme il est permis de le supposer, le jeune Yazîd reçut une formation vraiment libérale et scientifique. (8). En cette matière les musulmans se verront seulement plus tard en mesure de se passer des services des chrétiens. Très lié avec la famille des Sargôûnides, compagnon d'enfance de Jean Damascène (9), Yazîd a pu profiter aussi de l'enseignement des maîtres, chargés de former son ami.

Si nous consultons la tradition, nous y découvrirons que la carrière de l'enseignement se trouvait au premier siècle de l'hégire l'objet du plus profond mépris. Pour donner une preuve de l'humilité du Prophète, on

(1) De Boer, *The history of philosophy in islam*, p. 17; Cl. Huart. *Littérature*, p. 61.

(2) Cf. *Fihrist*, p. 244. Même renseignement dans un manuscrit arabe de l'Univ. S. Joseph, traitant de musique et analysé dans *Machriq*, 1906, p. 18, etc.

(3) *MFO*, I, p. 13.

(4) Comme le *Fihrist*.

(5) Il ne dit pas si Mariânos fut précepteur de Hâlid.

(6) Cf. عقد الجمان, Ms. B. Kh. XI, p. 116.

(7) Cf. *Chantre*, p. 122.

(8) Voir plus haut, p. 222.

(9) On le verra plus loin.

nous le représente comme n'excluant personne de ses salutations, pas même les maîtres d'école ou *mu'allib*. (1). La littérature est remplie de vers et de dictons, exprimant ce discrédit. Des adversaires politiques veulent-ils démonétiser un fonctionnaire de la valeur de Haǧǧāǧ ? Ils le représentent comme ayant exercé la profession de maître d'école (2). On serait allé jusqu'à récuser leur témoignage en justice, les mettant ainsi sur le pied de gens, ouvertement déconsidérés, comme les musiciens (3) et les *moḥannat* (4).

Peut-être cette dernière marque de défaveur s'appliquait-elle seulement à ceux de leurs confrères, acceptant une rétribution pour l'enseignement donné. Sur cette question des honoraires, la théorie (5) a varié. S'il faut en croire nos auteurs, la gratuité de l'enseignement, au lieu d'être une conquête moderne, remonterait au moins jusqu'aux débuts de l'islam ; mais avec cette circonstance aggravante que la gratuité s'exerçait exclusivement aux dépens des maîtres. C'était pratiquement supposer l'héroïsme chez ces derniers. Car le gouvernement (6) se désintéressant de leur sort, cela équivalait à les laisser mourir de faim. On finit donc par adopter un tempérament. En principe l'instruction demeurerait gratuite. On répugnait pourtant à accepter une indemnité pour ce qui de loin ou de près touchait au Qoran, devenu la base de l'enseignement. (cf. Boḥārī E, IV, 14, 9). Les faméliques *qorrā'* — on l'a vu plus haut — paraissent n'en avoir pas toujours tenu compte. Dans leur contrat, les précepteurs ne pourraient stipuler aucune indemnité ; mais il leur serait permis de l'ac-

(1) Qotaiba, 'Oyoân, 49, 4 a. d. l. ; 313, 14-17.

(2) Cf. Ḥamḍa, 330, 4-5 ; Ġāḥiẓ, Bayân, I, 100 ; Qotaiba, 'Oyoân, 281, 1.

(3) Qotaiba, 'Oyoân 93, 6 ; 98, 7.

(4) Il en sera question plus bas, quand nous parlerons de l'art musical à Médine.

(5) Pratiquement : l'élève donnait une compensation pour l'enseignement reçu. Se rappeler la règle générale dans l'histoire islamite : les abus, contre lesquels protestent les théoriciens, constituent l'usage.

(6) A des faqīh, envoyés enseigner le Qoran aux Bédouins, 'Omar II assigne des honoraires ; il évite de blâmer ceux qui les acceptent. Cf. *Sira* de 'Omar II, p. 59 verso. Comp. Tirmidī, II, 7, 5.

cepter quand elle était gracieusement offerte (1). Voilà du moins la solution, suggérée par la casuistique islamite.

Le mépris pour cette utile profession peut avoir son origine dans l'incapacité notoire, où se voyaient les conquérants pour la remplir. Forcés de l'abandonner aux tributaires, de se mettre à leur école, les vainqueurs se sont vengés en les dépréciant ; ou bien la tradition littéraire a cru devoir leur prêter cette attitude, si conforme aux tendances de l'impérialisme arabe. Mais le fait est là : dans la carrière de l'enseignement on rencontre peu d'Arabes. On peut citer comme exceptions Komait et Tirmidhî (2), modestes mo'addib, avant de devenir poètes célèbres (3). C'était encore un Arabe authentique, le Saïbânite 'Abd as-Şamid, précepteur de Walîd II (4). En revanche sur les listes des maîtres d'école, au premier siècle de l'hégire, on lit presque exclusivement des noms de maulâs et de dimmîs (5). Se réservant le noble métier des armes et les fonctions lucratives de l'administration, ils leur abandonnaient les professions libérales et avant tout l'éducation. Même à Médine, le calife 'Omar, ce partisan fanatique de l'expulsion des infidèles, se verra forcé d'y tolérer la présence d'un chrétien de Hîra, Gofaina, pour y enseigner l'écriture (6).

Le grave Mo'âwia, nous l'avons déjà observé, était le plus tendre des pères. « Mon plus grand plaisir, dit-il un jour à 'Amrou ibn al-'Asî, c'est d'assister aux ébats de mes enfants et de mes petits-enfants » (7).

(1) Cf. Bohârî, II, 53, n° 16. Daḥḥâk ibn Qais (notice dans Ibn 'Asâkir, VIII), reproche à un magister d'accepter de l'argent.

(2) Un Bélouin maître d'école : Ibn Doraid, *Kitâb* 140, 6. Nous examinerons plus tard le cas de Hağğâğ. On a trop recouru aux satiriques pour composer l'histoire de cet homme peu banal.

(3) Qotaiba, *Poësis*, 368, 15 ; *Ḥamdsa* 110, d. l. ; Ġâḥiẓ, *Bayân*, II, 37 en haut.

(4) Ṭab., II, 1741. Un autre de ses mo'addib est nommé. *Ağ.*, VI, 134 ; il continue à s'intéresser à son ancien élève, devenu calife et lui envoie d'utiles conseils. *Ağ.*, VI, 134 ; attitude méritoire avec un souverain comme Walî l. Autre Arabe, précepteur omayyade, Moḥammad ibn ab-Kalbî ; voir plus haut p. 222-23.

(5) Baihaqî, 621-622 ; Kremer, *Cultures.*, II, 132, 131. Ibn Rosteh, 216 ; Ġâḥiẓ, *Bayân*, I, 101 ; Qotaiba, *Ma'arif*, 185.

(6) I. S., *Tabaq.*, III^e, 258, 19, etc. Ṭab., I, 2797.

(7) Baihaqî, 294, 10. Cf. *Ağ.*, XVI, 33.

'Abdallah ibn Zobair (1) le trouva un jour dans la posture, où l'ambassadeur de Venise surprit plus tard Henri IV. A la vue des fillettes du calife, grimpées sur les genoux de leur père et s'y dodelinant, le fils du violent Hawârî, qui dans un moment de colère cassa le poignet à sa femme (Nawawî, 824), ne put s'empêcher de manifester sa surprise. La grave réponse (2) de Mo'âwia produisit, paraît-il, l'heureux effet de modifier les idées d'Ibn Zobair sur le rôle de la femme dans une société civilisée (3). Il faut attribuer à cette tendresse paternelle le dévouement, déployé par les filles de Mo'âwia pendant sa dernière maladie (4) et leur désespoir après sa mort (5). Un autre visiteur. — certains recueils (6) nomment Alhnaf ibn Qais — apercevant le calife la corde au cou et conduit en laisse par un de ses garçons (7), ne peut retenir des marques de désapprobation : « Silence, mauvais drôle ! lui cria Mo'âwia, j'ai souvenance d'une parole du Prophète : il faut se faire enfant avec les enfants ! » (8).

(1) Dans *'Iqd*, I, 277 le visiteur serait encore ici 'Amrou ibn al-'Asî.

(2) Probablement dictée par les vers de Ma'n ibn Aus (17., X, 165, 8, etc.), poète particulièrement apprécié par Mo'âwia. Hoşri, III, 123 ; Aġ., X 165, 8, etc. Son inspiration grave et élevée méritait cette préférence Cf. *Hamdsa*, 501, etc ; Hoşri, III, 122, 124.

(3) Baihaqî, 599, 3 etc. Comment Ibn Zobair, qui connaissait les poésies de Ma'n, son nourricier, au point de se les approprier (Hoşri, III, 123), n'a-t-il pas compris plus tôt ces sentiments ? Assiégé par Haġġâġ, Ibn Zobair se verra abandonné par ses fils, lesquels passeront à l'ennemi. Son frère 'Amrou deviendra son ennemi mortel : l'anticliffe le mettra à mort avec des raffinements odieux de cruauté.

(4) Tab., II, 202, 1 ; Ibn al-Aţîr, IV, 3.

(5) Wright, *Opuscula*, 111, 7, etc ; *Hamdsa*, 427, 3, etc.

(6) Comme le شرح عقد اهل الايمان في معاوية بن ابي سفيان . Cf. *MFO*, II, 1.

(7) Son nom n'est pas indiqué.

(8) Soyoûfî, *Califes*, 78, 14. Mahomet la met en pratique : il s'amuse avec des enfants même pendant la prière. I. S., *Tabaq.*, VIII, 26, 15. La tradition (Tirmidî, *Şahîh* I, 93 ; Moslim, *Şahîh*, II, 171) nous le montre aimant à caresser les enfants qu'on lui amène ; probablement un souvenir évangélique, utilisé par la littérature de la *Sira*. Cf. Becker, *Christentum und Islam*, p. 42. Quant au hadîth « le paradis est aux pieds d'une mère العجّة تحت اقدام الأمّهات », si fréquemment cité à l'éloge de Mahomet, l'auteur bien informé du *Tamyiz at-tayyib*. Ms. B. Kh., le déclare مضطرب, en d'autres termes d'une authenticité suspecte. Cf. *MFO*, II, 133-34.

XVIII

LA JEUNESSE D'UN HÉRITIER PRESOMPTIF

L'ISLAM ET LA MUSIQUE. MO'ÂWIA PRÉSIDE A L'ÉDUCATION

POLITIQUE DE YAZÎD. LES RÉSIDENCES DE YAZÎD

SA PETITE COUR A HOWWÂRÎN

Yazîd eut une large part dans cette tendresse. La mort de son frère aîné 'Abdarrahmân, l'idiotie de son cadet 'Abdallah (1) l'avaient rendu l'unique espoir de son père. On surprenait parfois le vieux monarque, couvant des yeux son fils, avec cette complaisance, naturelle aux pères (2), sans en excepter les plus clairvoyants. L'impétuosité naturelle du jeune prince, exaltée encore par la libre éducation du désert et par une admiration exagérée pour les vieux modèles de la gâhiliya, mit parfois à de rudes épreuves le hilm proverbial de Mo'âwia, merveilleuse combinaison d'intelligence et de bonté compatissante.

A cette riche nature, supérieurement douée, on ne reprocha jamais le *خفة الحلام*, la rusticité (3), le défaut de finesse et d'intelligence. Mais à l'intelligence, composante considérable (4) de la grande qualité politique,

(1) Tab., II, 204; Aġġal, *Divan*, 81, n. a. Comp. éd. B., 52, 15.

(2) Hoşrî, II, 262 en bas. Ibn al-Aġġir, IV, 53 en bas.

(3) Les Médinois s'amuseaient du *خفة الحلام*, rusticité des Hârîgites, compagnons d'Abû Hamza. Aġġ., XX, 105. 4 a. d. l. Comp. *سخيفة الحلام*, esprits inintelligents. Aġġ., XIII, 152 d. l. ; *Naqā'at Ġarir*, 18, 2 ; comp. *ibid.* 273, 13, où le *خفة الحلام* est complété dans le vers suivant : *الطاعون على العمى*, ceux qui marchent à l'aveugle.

(4) Mais non exclusive, comme certains le voudraient. Sans doute les *دؤو الاحلام* (Balâdîrî, Ahlw. 324) sont des intellectuels. Comp. le dicton : *لا حليم إلا ذو عثرة* : Gâhiz, *Maġmû'a Rasâ'il*, p. 182, *حذاقهم وذوو احلامهم* ; Aġġ., IV, 166, 10 ; Boġġarî, I, 29, 3 ; *احلام* (Tab., II, 462) = corps et bien ; expression, où les Arabes ont substitué l'âme au corps ; « femme, belle à tourner l'esprit même au *حليم* ». Aġġ., VIII, 58, 13.

Yazîd négligea de joindre le complément indispensable (1) : la longanimité, la bonté active : marques incontestables et consécration définitive du *hilm*. Comme l'antique *σωφροσύνη*, la vertu arabe, intellectuelle dans son principe, doit perfectionner le cœur pour aboutir à la pratique ; en inspirant la largeur d'idées, elle aide au support (2) des imperfections humaines, quand elle ne peut les corriger. *Leuius sit patientia, quicquid corrigere est nefas*.

لَيْسَتْ الْإِحْلَامُ فِي حَيْثِ الرِّضَا أَلَمَّا الْإِحْلَامُ فِي حَيْثِ الْغَضَبِ

« C'est pendant la colère, non quand tout marche à souhait que brille le *hilm* » (3).

Ce vers de Miskîn fréquemment, répété par le célèbre Ša'bi, Yazîd ne se résigna pas en faire la devise de son règne, comme jadis Mo'awia. En véritable père, ce dernier évitait de sévir et dans les moments difficiles, il ne craignait pas d'interroger Aḥnaf ibn Qais, dont il tenait en haute

(1) De là *قليل عقولها*, Farazdaq, *Divan* 2, 2 a. d. l. Traduisez des esprits mal équilibrés, le contraire des *إحلام* (*Mo'aḥḥaliyat*, Thorbecke, XXXIV, 393) ; comp. *أَوْزَنَ فِي الْعِلْمِ*. Farazdaq, 80, 2 a. d. l. et 165, 1; *Aḡ.*, I, 30, 6 a. d. l.) et non des « fantômes à petites cervelles » (Boucher, Asmī' ibn Ḥarīga et l'قتل . Cf. *MFO*, I, 81, n. 2. Le *hilm* et l'esprit sont donc des qualités distinctes ; ainsi en est-il de la science, puisque *لا شيء أفضل من حليم إلى علم*. *Iql*, I, 202. Si le *hilm* était un pur synonyme de *عقل* on en eût fait l'apanage obligé des grands *dch'ia* ; ce qui n'est pas le cas pour tous. La tradition arabe a également interprété le *hilm* dans le sens d'une qualité morale ; témoin cette glose du *Mandqib al-'Asara*, Ms. B. Kh., *الحليم المنضوي عن* . *الشيء المزعج فضلا وكرما تقول منه حليم حليما فإن تكأف ذلك ولم يكن من طبعه قيل تحليم وهو متحلي* . Comp. ce jugement de 'Omar sur Aboû Bakr : *أحلم مني وأقرب*. Boḥārī E, IV, 148, 2.

(2) On dit alors . . . *تحليم حليم عن*. *Aḡ.*, I, 145; et s'il s'agit d'un caractère naturellement violent *تحليم وهو غير حليم*. *Aḡ.*, VI, 163. *Ġāḥiq. Ḥaiwān* (Caire), I, 140.

(3) Ibn 'Asākir, VIII, notice de Ša'bi. Comp. ce dicton attribué à Raġā' ibn Ḥaiwa, *ما أحسن العلم ويزينة الحليم وما أحسن الحليم ويزينه الرفق*. Ibn 'Asākir, VI, notice de Raġā' ibn Ḥaiwa : cette parole de Mahomet : *أحلمكم من عتاة بعد قدرق*. C'est le vers de Aḥṭul sous forme de ḥadīṭ. 'Askarī, *Taṣṭif al-mo'aḥḥaliyin* Ms. B. Kh. Qaṣṭalānī, I, 119, 5 a. d. l., explique le concept du *hilm* par *احتجال وتواضع*. Les anciens vantent non seulement leur *hilm* mais leur *ġahl* et dans le même vers. Cf. Farazdaq, *Divan*, 172, 5 a. d. l. Si *hilm* = esprit, comment être fier du contraire = *جهل* ? Le même poète célèbre (*Divan*, 190, 10) : *المؤلف حلوة لهم تجاوزت عنهم فضل* : 215, 10 : *نقل* (où se retrouve encore le même sens), *Naqd'id Gartr*, 415, 6.

estime la calme raison. Cet autre modèle du hilm arabe lui conseilla de ne jamais céder à une dangereuse sévérité. Ce serait faire désirer à son héritier de voir la mort venir le débarrasser d'un censeur importun. Mo'âwia goûta fort le conseil (1).

Il ne laissa pas pourtant sa bonté dégénérer en faiblesse et sut se faire craindre de Yazîd. Le destinant dès lors à recueillir sa lourde succession, il le voulait à la hauteur de cette tâche. Dans ce but il le surveillait de près (2). Le même Aḥnaf pouvait lui rendre le témoignage qu'il l'avait suivi de jour et de nuit (3). L'éloge n'était pas exagéré. Au palais d'Al-Hadrâ', il lui avait assigné un appartement contigu au sien (4). Malgré ce voisinage (5), il ne lui permettait pas de venir à tout instant l'interrompre, mais l'obligeait à passer par l'intermédiaire du chambellan (6). « Sous ce rapport, lui répétait-il, je te mets sur le même rang que le moindre des Arabes ». Non content de l'habituer à l'ordre, il fit tous ses efforts pour modérer son penchant au plaisir (7).

Jamais il ne voulut l'autoriser à introduire des musiciens au palais. Quand sur ce point, Yazîd arriva à tromper la vigilance de son père, en profitant des ombres de la nuit (8), ou de la complaisance d'amis (9), Mo'âwia lui fit savoir qu'il était au courant (10); il ne consentit jamais à

(1) *Iqd*, I, 276-77; Ḥoṣrî, II, 262.

(2) Ḥoṣrî, II, 265.

(3) *Aḡ.*, VII, 189 en bas.

(4) Cf. *Aḡ.*, VII, 104, 3. Plus tard Yazîd occupera à Damas un palais spécial, pendant les séjours qu'il viendra y faire, comme *وَلِيَّ الْمَهْد*.

(5) D'où il pensait pouvoir le surveiller plus facilement : *كان باب يزيد في سقينة معاوية*. *Aḡ.*, VII, 104, 3. La porte de Yazîd ouvrait sur la galerie, où se trouvaient les appartements privés du calife. Quand le prince possède sa maison à part, *اشرف معاوية بن ابي سفيان ليلاً على منزل يزيد ابيه*. *Aḡ.*, VII, 189, 7 a. d. l.

(6) Baihaqî, 171.

(7) *Aḡ.*, XVI, 70 en bas.

(8) *Aḡ.*, VII, 103-104, 189.

(9) *Aḡ.*, VII, 188. Il va entendre une musicienne chez 'Abdallah ibn Ġa'far (Baihaqî, 146, 3; *Iqd*, I, 146, 12), avec la complicité de ce dernier.

(10) *Aḡ.*, VII, 189; *Iqd*, III, 249-50.

autoriser par son silence une distraction, qu'il considérait comme incompatible avec les obligations d'une vie sérieuse (1).

Pas plus que des images, il n'est question de la musique dans le Qoran. Pour l'avenir de ces arts au sein de l'islam, le *ḥadīṭ* s'en est trop longuement occupé (2). Le livre d'Allah s'était contenté de proscrire les *ansāb* ou signes idolâtriques, mais non pas toute représentation animée. Comment expliquer alors que la musique ait pu être tolérée, quand la peinture succombait sous la proscription, prononcée par la tradition ?

Il faut, croyons-nous, faire intervenir l'absence de la perception esthétique chez Mahomet, inférieur même à ses compatriotes, déjà si peu favorisés sous ce rapport (3). Dans le tempérament nerveux du Prophète certains sens se trouvèrent développés d'une façon anormale. Ce furent malheureusement les sens les plus grossiers ; le goût et surtout l'odorat. L'ail (4) suffisait à le mettre hors de lui. Après en avoir mangé, ainsi que des oignons et des poireaux, les fidèles devaient éviter de l'approcher (5). Il ne cessait de s'inonder de parfums : aucune essence ne lui paraissait trop délicate pour sa barbe et sa chevelure où, au témoignage des siens, l'on voyait reluire pommades et cosmétiques *الطيب* (6). C'était sa préparation immédiate aux réunions du Vendredi, alors l'unique manifestation du culte musulman (7) ; il recommandait à ses adhérents la même

(1) Tab., II, 214, 17 ; *Iqd*, III, 232-233. Voir dans *A'inf*, Ms. B. Kh., XI, 48, avertissements pleins d'adresse et de modération de Mo'āwia ; longue lettre, évidemment apocryphe, pour l'éloigner de la compagnie des musiciens.

(2) A Médine certains palais auraient été ornés de fresques. Cf. *Aḡ.*, I, 15, l. 17-21. Rapprochez fresques de Qoṣair 'Amra, et *Tahqiq an-Naṣra*, cité plus bas.

(3) Pour la musique chez les Béloûins modernes, voir Doughty, *Travels*, I. p. 118-119 ; ils n'apprécient que le tambour.

(4) Il fait fuir les anges. Samhūdī, Ms., p. 69. Dans le *ḥadīṭ* *النبي كان يكره الثوم في الثور* : il faudrait lire *الثوم في الثور* ; Cf. Askari, *Taṣḥīf al-moḥaddithin*, Ms. B. Kh. Il l'appelle *بصلة خبيثة* *Osul*, II, 89, 12 ; 397 ; *MFJ*, II, 59, n. 5.

(5) Tirmidī, *Ṣaḥīḥ*, I, 333. La casuistique discute sous quelle forme ces aliments deviennent légitimes. Cf. *A'inf*, *عمدة القاري*, III, 214-219.

(6) Boḥārī E. IV, 34, 35. Comp. ce passage de la *Str* de 'Omar II, p. 11 verso : *رأيت عمر بن عبد العزيز وهو أمير المدينة وهو يأخذ خاتمة يمسح بها عنقه أو لحيته ثم يخرمها فكلها الملح الاندراقي ذرّ عليو يعني من الطيب*.

(7) Moslim, *Ṣaḥīḥ*, I, 233.

précaution. Dans les assemblées, les plus faibles odeurs l'incommodaient : celle de la sueur humaine ! Livrés aux travaux de la campagne, les Médinois se rendaient directement de leurs jardins, حيطان, à la mosquée. Louable empressement ! Mahomet leur fit une obligation préalable de l'ablution (1) complète (غسل). Il s'en est fallu de peu qu'il n'imposât le cure-dents, سواك, (2) ! Dans les religions humaines, à quoi tiennent parfois (3) les prescriptions les plus astreignantes ? A une infirmité (4), à un caprice du Fondateur (5) ! Il paraît avoir souffert d'hallucinations visuelles (6) et de bourdonnements dans les oreilles (7) ; le rythme poétique lui aurait échappé, nous le savons déjà. Avant les réunions il faisait parfumer la mosquée ; usage conservé par 'Omar (8). Encore un peu et le *ta'pîr* serait devenu une fonction de la liturgie islamite, comme l'encensement chez les chrétiens. Cette analogie lui a fait tort dans l'esprit des faqîh de Médine, imprégnés de préventions juives. Une nature aussi sen-

(1) *Ibid.*, I, 232.

(2) Cf. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 86.

(3) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 156-57.

(4) Qotaiba, *ʿOyoûn*, 353, 14 ; Boḥârî, I, 390, 2 a. d. I. On devine au parfum l'approche et le passage de Mahomet ; jamais il ne refuse un cadeau de parfums. Cf. I. S., *Ṭabaq.*, Ms. B. Kh., إذا استجمر يجعل الكافور على اللود ثمر يستجمر. *Ibid.* Cf. *MFO*, II, 56, n. 2. كان رسول الله صلعم يشتد عليه ان يوجد منه ريح. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 424.

(5) De là sans doute les prescriptions, relatives au حدت, un thème impossible à développer. Cf. Qotaiba, *ʿOyoûn*, 315, 13, etc. Maidâni, *Proverbes*, I, 173 ; Boḥârî, II, 7, n. 5 ; I, 48, 5 ; comme l'ail, le حدت éloigne les anges. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 184. Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, I, 83 ; Qasṭalâni, I, 303. Cf. Caetani, *Annali*, I, 453. Asbîlî, الاحكام الشرعية الكبرى, Ms. B. Kh., I^{er} vol.

(6) Il croit voir apparaître l'ange de la montagne. Boḥârî, II, 312. Cf. De Goeje, dans *Oriental. Studien*, I, p. 1-5.

(7) Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, II, 201, 5. Croit entendre le son des cloches. Boḥârî, II, 309. Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, I, 216.

(8) Tirmidî, I, 116. Cf. A. Fischer, *Gewachrsmannner*, p. 55 n. e, et l'habitude des califes postérieurs, Mo'âwia et ses successeurs de faire brûler des parfums dans les mosquées saintes du Hîgâz. De Syrie 'Omar I rapporta مِعْجَم من الفضة فيها تماثيل وكان يحمر بها. L'encensoir servit longtemps à la mosquée, enfin un gouverneur se décida à enlever les représentations, وجعلها سادج. *Ṭahqîq an-naṣra*, Ms. B. Kh. Comme on le voit, l'islam primitif n'était pas si hostile aux images.

suelle n'était pas faite pour comprendre la vie des arts : il n'en éprouva jamais le besoin.

La tradition a tracé du physique de Mahomet un portrait idéalisé (1). Sans y prétendre, l'auteur du *Taṣḥīf al-moḥaddithin* nous fournit le moyen d'y introduire une importante correction. À ses frères, le Prophète aurait défendu de le précéder dans les mouvements compliqués de la prière. Et la raison, donnée par lui, est à retenir (2) : *فمهما سبقتكم لحضرتي إني قد بدئت*. En commentant ce dernier mot, 'Askari au lieu de *بدئت* recommande de lire *بدئت* « je suis devenu vieux (3) ». Avec la première vocalisation on obtiendrait le sens : « j'ai pris de l'embonpoint ; détail ne pouvant convenir au Prophète » (4). L'insistance de 'Askari à proscrire la dernière orthographe en montre la justesse. C'est affaire de préjugé, si elle n'a pu triompher et si nous en devons la connaissance au zèle maladroit d'un moḥaddith puriste. Plus loin un ḥadīṭ, enregistré par lui (5), montre le Prophète, obligé de prier assis, « par suite de sa corpulence *بعمره حمل الخمر* », passage provoquant chez le compilateur les mêmes efforts pour écarter toute interprétation déplaisante. Un texte, cité plus haut, a montré Mahomet comme un ami des bons repas, où il lui arrivait de manger gloutonnement *ياغن اصلا ذريعا* (6). L'usage du cure-dents avait passé chez lui en manie, et il passait un temps considérable à se brosser les dents (7). Il mourut en mâchant un *سواد* (8) et, au témoignage de 'Aïsa, ce fut le dernier geste de sa carrière mortelle. Nous connaissons son goût pour les friandises (9). Cela nous permet de juger à sa valeur la sobriété du Prophète, affirmée

(1) Traits principaux déjà dans Boḥārī E, IV, 33.

(2) Ecrit *بدئت* dans le manuscrit.

(3) La tradition pourtant atteste comme un privilège l'éternelle jeunesse du Prophète. Voir le portrait tracé dans Boḥārī E, IV, 33. Ailleurs on lui fait dire : *شيبني هود واخوانها* : *Tamgiz al-tayyib* (éd. Caire), 115.

(4) 'Askari, *وقولهم إني قد بدئت الدال مضمومة ألما معناه كثر لحيي ولم يكن النبي صلعم بهذه الصفة* (4) *Taṣḥīf al-moḥaddithin*, Ms. B. Kh.

(5) *Op. cit.*

(6) Moslim, *Ṣaḥīḥ* II 141, d. l. avec variante *حشيتا*.

(7) Qaṣṭalānī I, 360,

(8) Boḥārī E, III, 79.

(9) Boḥārī E, IV, 168.

par certains ḥadīṭ (1), Ses sueurs anormales attestent sa corpulence. Faisait-il la sieste, même au cœur de l'hiver, on pouvait tordre son linge, on allait jusqu'à mettre sa sueur en bouteille (2). Ces détails confirment l'excellence de la leçon, rejetée par 'Askari et aussi le tempérament sensuel du Réformateur. Mais sur le dernier point, la démonstration n'est plus à faire.

Mahomet n'a pu protester contre les cloches des églises ; elles n'existaient pas encore de son temps. Mais le tintement de la clochette des caravanes paraît lui avoir été odieux (3). Nous hésiterions pourtant à admettre chez lui pour la musique la sévérité, qu'on voudrait lui attribuer (4). A un pauvre musicien il aurait interdit d'exercer son art, son unique gagne-pain (5). Il montra la même rigueur pour la musique, sans فاحشة, celle appliquée à des paroles inoffensives (6). Défendre d'acheter, de vendre des musiciennes, d'enseigner la musique, maudire les chanteurs et ceux qui les écoutent, c'était condamner (7) sans conditions les manifestations les plus innocentes de l'art.

Dans ces exemples et autres, accumulés par la tradition, il faut, chercher non une doctrine, mais une protestation. Elle fut inspirée aux théologiens par la faveur scandaleuse, témoignée aux musiciens à la cour des 'Abbâsides, faveur où s'engloutissaient les revenus de districts entiers. Mais les réactionnaires obéirent également à des tendances religieuses. Ils veillèrent avant tout à ne pas laisser pénétrer la musique à la mosquée, où elle se fût mêlée à l'exercice de la liturgie musulmane (8). A cet effet

(1) Tirmidī, *Ṣaḥīḥ*, II, 57.

(2) Moslim, *Ṣaḥīḥ*, II, 216.

(3) Qaṣṭalānī, I, 67 ; Tirmidī, *Ṣaḥīḥ*, I, 318 ; Moslim, II, 164.

(4) Voir exemples cités *MFO*, II, 68 ; *Osd*, II, 127 en haut.

(5) Ibn Ḥaḡar, III, 20 en bas.

(6) *Osd*, IV, 126. Ailleurs pourtant il ne proteste pas contre la présence de musiciens, possédées par son poète Ḥassān ibn Ṭābit. *Osd*, V, 496.

(7) Tirmidī, *Ṣaḥīḥ*, I, 241. *Tamyiz al-ta'yib*, Ms. B. Kh. لَمَنْ اَللّٰهُ الْمَغْنَمِي وَالْمَغْنَمِي لَهُ ; l'authenticité de ce ḥadīṭ est contestée, *ibid*. Ailleurs Mahomet place parmi les signes de la fin des temps l'adoption des قَيْنَات وَالْمَاعَزَف. Tirmidī, *Ṣaḥīḥ*, II, 33.

(8) Cf. *Iqd*, III, 231, 7.

ils nous représentent le premier 'Omar, tremblant à la pensée que la récitation du Qoran, ne ressemblât à une mélodie (1). Son homonyme, l'Omayyade 'Omar II, aurait défendu aux muezzins de chanter l'appel à la prière (2). Ailleurs pourtant nous l'entendons formuler le vœu de voir la musique se mettre au service du Qoran (3). Un plaidoyer médinois en faveur de la musique, prononcé à la fin du premier siècle, représente les répugnances de certains *ascètes*, non comme une condamnation mais comme un renoncement. La conclusion, c'est que l'on ne peut blâmer une distraction, de nature à nous rendre plus aptes au service de Dieu (4). Sous l'influence de ces traditions incohérentes, les théologiens musulmans se sont trouvés partagés sur la question de savoir si le Qoran peut être chanté. Tirmidî se prononce pour l'affirmative (5).

Mais cette hésitation ne les a pas rendus plus tolérants pour la musique dans la vie profane. Leur intransigeance l'a poursuivie jusque là, pour être plus assurée de l'éloigner du culte. Elle demeure proscrire, mise au rang des inventions diaboliques, incitant à la débauche (6). Les variations érotiques en composaient le fonds ordinaire. Aucun poète n'a obtenu la faveur des musiciens comme 'Omar ibn Abi Rabî'a (7). Or on disait de ce dernier : « jamais poésie n'a fait commettre autant de péchés » (8). Le témoignage des musiciens ne pouvait donc être admis en justice. On cite

(1) I. S., *Ṭabaq.*, V, 42, 18.

(2) I. S., *Ṭabaq.*, V, 282, 4. De nombreux ḥadīṭ montrent pourtant le Prophète très sensible à la *récitation* harmonieuse de certains qorrâ'. Aboû Maḥdjoura aurait été choisi par lui, parce que de tous احسنهم نعمة. Cf. شذرات الذهب, Ms. B. Kh., I, p. 69. En entendant la lecture d'Aboû Moûsâ al-Aṣ'ari, Mahomet s'écrie : لقد أوتي هذا مزماراً من مزمار داود. *Kitâb al-arbaʿîn fî ʾirṣād al-sâʿirîn*, Ms. B. Kh.

(3) *Aḡ.*, I, 104, 11. Comp. Moslim, *Ṣaḥīḥ*, I, 219.

(4) كيف يُستصوب تركه ولا يُستعان به على النشاط في عبادة ربنا. *Aḡ.*, VII, 143.

(5) *Ṣaḥīḥ*, II, 156, 11. الترتيل في القراءة أحب إلى أهل العلم. Comp. *Tamyiz at-tatayb* (éd. Caire), 106 ; Qotaiba, *Oyoûn*, 371 ; *Iqd*, III, 227 ; *Chroniken* (Wüstenf.), II, 8-9 ; pour l'interdiction voir Bohârî E, III, 192.

(6) Comp. الغناء رقية الزنا. *Iqd*, I, 328 et le jugement de Walid II, *Aḡ.*, VI, 134-35.

(7) Voir sa notice. *Aḡ.*, I, 30-97.

(8) *Aḡ.*, I, 48 ; comp. *ibid.*, 35.

ceux en faveur desquels une exception était faite (1). Encore pour la mériter, devaient-ils renoncer à la profession et embrasser l'ascétisme, le *zohd* islamite (2). Certains finissaient par là.

Les raisons — il faut bien en convenir — ne manquaient pas aux zélotes pour justifier cet ostracisme. Sans parler du caractère passionné de la musique orientale, ceux qui la cultivaient en Arabie ne négligeaient rien pour se discréditer eux-mêmes ; fréquemment ils exerçaient, à côté, des métiers inavouables. On eût difficilement imaginé un milieu interlope, comme celui des musiciens arabes. Les poètes, comme 'Omar ibn Abi Rabî'a, Al-'Argî, Farazdaq et Aḥwaṣ y coudoyaient les ḥalî', les moḥannaṭ, les entremetteurs de toute espèce. Le vin et la musique se trouvent d'ordinaire mentionnés ensemble (3). Aussi les termes de زُمارة , صُنَّاجَة , منْتَبِيَة avaient-ils fini par devenir synonymes de ذات الرايات , femme aux drapeaux (4). Les فَيَات , particulièrement, celles de Médine, cumulaient les deux fonctions (5). Les chanteurs, les joueurs de flûte ou de harpe s'entendaient à merveille avec les مُخَنَّث , quand les deux personnages n'en faisaient pas un (6).

On comprendra donc la défaveur, s'attachant à cette profession et rejaillissant sur l'art lui-même. On peut la croire également inspirée par

(1) مقبول ou معذل الشهادة .

(2) *Aḡ.*, III, 96 ; IV, 86, 12 a. d. l. ; V, 141 ; 175, 13. On signale comme un phénomène la piété d'Ibn Ġami'. *Aḡ.*, VI, 69 ; pourtant le qāḍi Abou Yûsof se croit compromis pour lui avoir parlé par mégarde. *Aḡ.*, VI, 69-70. Comp. كان مع شهرته بالإنماء رجلاً صالحاً كثير الصلاة مدمناً للحجة . *Aḡ.*, V, 141, 9.

(3) Comp. Moslim, *Ṣaḥīḥ*, II, 123, 5.

(4) Aḥṭal, *Divan*, 27, 3 ; *Aḡ.*, IV, 35, 3 a. d. l. ; X, 135 bas ; XVII, 94 en bas ; XIX, 154, 2 a. d. l. ' *Iqd*, II, 156, 10 a. d. l. ; Maqdisi, 356, 13. Cf. *ZDMG*, 1898, p. 134 ; G. Jacob, *Bedutnenleben*, 103 ; *Tamytz at-tatyb* (éd. Caire), 136.

(5) Cf. *Aḡ.*, IV, 115, 6 ; X, 169, 6 ; XIX, 31, 2 a. d. l., 43.

(6) Voir un exemple dans *Aḡ.*, IV, 38 ; cela ne l'empêche pas d'être qualifié de bon musulman. Comp. encore *Aḡ.*, XX, 148-49, les musiciennes se tiennent dans les tavernes ; Ibn Soraïg est moḥannaṭ. *Aḡ.*, I, 97 ; autres exemples *Aḡ.*, I, 108 en bas ; II, 170-71 ; IV, 35, 59, 61 ; musicien soupçonné d'être *kāfir*. *Aḡ.*, IV, 38. — Tab., II, 1737. 14. *Aḡ.*, IV, 61, 16 : أصل الغناء في المدينة في المخنثين . 'Askari, *Taṣḥīf al-moḥaddithin*, Ms. B. Kh., explique aussi فاجرة , زُمارة par زُمارة .

le désir de se distinguer des chrétiens, d'accentuer encore la ligne de démarcation entre les musulmans et les sectateurs de l'Évangile, faisant à la musique une si large part dans l'exercice du culte. Cette dernière raison a certainement contribué à renforcer les tendances iconoclastes de l'islam. Rien n'empêche d'y retrouver un écho de la querelle des images ayant, au 8^e et 9^e siècles, divisé l'Orient chrétien (1). C'est vers la fin de cette période que nous voyons la défense s'introduire dans le droit islamique.

Et cependant la musique n'a pas succombé sous la réprobation. Le *Kitâb al-Ağâni* suffisait à témoigner de l'importance, accordée aux distractions musicales pendant les plus beaux siècles de la civilisation arabe, et cela dans la vie des 'Alides et des Hâsimites, tenant de près à la famille du Prophète. Contentons-nous de nommer la fameuse Sokaina, Ḥasan, un petit-fils de 'Alî, 'Aîsa, la favorite de Mahomet (2) et Ibn Ġa'far (3). A Médine nous voyons donner des concerts profanes jusque dans « la mosquée du Prophète » (4). Si dans l'Iraq l'école se montra hostile à la musique, celle de Médine la voyait de bon œil ; ses théologiens allaient jusqu'à permettre de chanter le Qoran (5). Ils ne pouvaient décemment proscrire des divertissements, auxquels s'abandonnaient les plus saints personnages, comme l'ascète Aboû Sâ'ib (6), comme des faqîh de la considération d'Ibn Mosaiyab, de 'Atâ' ibn Rabâh (7), et à leur suite, les plus illustres familles de la cité. Art moins sensuel, la peinture n'a pu bénéficier d'avantages analogues au sein d'une société, où l'éducation de l'esprit ne

(1) Comme pense M. C. Becker, *Christentum und Islam*, p. 37.

(2) Chez elle il tolère tout, même la musique. Cf. Boḥârî, II, 225, n. 81.

(3) Pour ce dernier, voir *MFO*, II, p. 68, etc. 'Asîm, le fils de 'Omar I, s'occupe également de musique. Qotaiba, *'Oyoân*, 371, 12, *Ağ.* I, 90. Mas'oudî, V, 385, 7 qualifie Ibn Ġa'far *كثير الطرقات بآلتهن* : comprenez « très versé dans l'art musical » et non « rempli de détours pour arriver à la fortune », comme on lit dans la version française.

(4) Cf. *Ağ.*, I, 113.

(5) Qotaiba, *'Oyoân*, 371.

(6) *Ağ.*, XX, 148-49 ; comp. VI, 166 en bas. *كان ابو السائب المخزومي رجلاً صالحاً زاهداً . متقلاً يصوم الدهر وكان ارق خلق الله واشدهم غزلاً*. Cet Aboû Sâ'ib, la musique le met hors de lui. *Ağ.*, XIII, 30-31.

(7) *Ağ.*, I, 109, 110-111, 126.

marcha pas de pair avec le développement matériel. Dans la littérature arabe les autres arts n'ont jamais inspiré une collection analogue au *Kitâb al-Ağânî* ; les termes mêmes restent à créer, tandis que la langue musicale s'est brillamment développée !

Les provinces de l'empire auront beau tourner en ridicule la légèreté des Médinois et leur passion pour la musique (1) — ils s'y abandonnèrent après la bataille de la Harra et pendant le sac de Médine (2) : preuve évidente combien les Syriens du féroce Moslim ibn 'Oqba se montrèrent alors bons enfants ! — Les Médinois, loin d'être gênés par ces reproches, se montreront fiers d'avoir transformé leur ville en un conservatoire pour la musique arabe (3), au point de pouvoir importer en Syrie et en Iraq des artistes des deux sexes (4). Quand Walid I fera fléchir le *veto* de Mo'awia contre les musiciens, il se verra forcé de recourir aux villes saintes. Avec son troisième successeur la contagion gagnera les Marwânides (5) ; l'on verra donc le *barîd* de Médine, consacré au transport des artistes vers la résidence califale. Objets de cette haute distinction, ils ne dissimuleront pas leur dédaigneuse pitié pour leurs confrères de Syrie (6). Mais alors même c'est seulement de nuit qu'on leur ouvrira les portes du palais (7).

Et voilà comment le rigorisme orthodoxe, représenté en cette circonstance par l'école de l'Iraq, a dû céder devant le libéralisme de Médine et n'a pu faire subir à l'art musical le sort de la peinture et des arts figurés, médiocrement appréciés dans les milieux corrompus, sans culture esthétique de Médine. La réprobation, attachée à la musique, n'a pu obtenir le même succès que la condamnation du vin, appuyée celle-là sur un texte clair du Qoran. Comme pour la défense de revêtir de la soie il a fallu en venir à un compromis. Mais les musulmans sérieux ont continué à consi-

(1) *Iqd.*, III, 135, 8 a. d. l.

(2) *Ağ.*, I, 20, 16.

(3) *Ağ.*, I, 28, 10.

(4) *Ağ.* S., I, 18.

(5) *Ağ.*, I, 117 ; 123 en bas.

(6) *Ağ.*, I, 28, 1-10.

(7) Cf. *Ağ.*, VIII, 11-12.

déranger de mauvais œil la profession musicale (1). Au dire de Caussin de Perceval « Mo'âwia n'avait aucune idée de la musique » (2). Assertion inexacte, croyons-nous. Le fils d'Aboû Soliân savait l'apprécier (3) ; mais il redouta pour Yazîd la compagnie des musiciens et voulut combattre, sur ce point encore, son penchant aux plaisirs faciles.

Sobre lui-même, le grand Ziâd paraît seulement avoir condamné chez ses fils l'abus du vin (*Aġ.*, XXI, 28). Mo'âwia poussa plus loin ses exigences. Demeuraient-elles inefficaces, il recourait aux châtimens : il fit donner le fouet à Yazîd pour avoir été surpris buvant du vin (*'Iqd.*, III, 403).

Si auprès de son fils sa sévérité n'obtint qu'un demi-succès, elle l'arrêta du moins sur la pente dangereuse et sauva la Syrie de l'invasion des mœurs médinoises (4). Sans se décourager, le vieux calife ne cessa de sermonner son fils, de multiplier les défenses. Pleine d'indulgence pour les goûts frivoles de Hâsimites, comme Sokaina (5) et 'Abdallah ibn Ġa'far (6), la tradition réserve tous ses anathèmes (7) pour le jeune souverain, rendu par elle responsable du désastre de Karbalâ et du sac de Médine. En dépit de ses préventions elle se voit obligée de convenir que Yazîd profita en définitive de la bonne éducation, reçue de son père (8). Elle développera en lui les plus généreuses aspirations. Interrogé par Mo'âwia, à qui il voudra ressembler sur le trône, il répondra : « à Aboû Bakr et à 'Omar » (9). En

(1) On n'ose chanter devant un personnage respectable. *Aġ.*, XIII, 106. On s'étonne d'entendre de la musique dans le voisinage du célèbre As-Sa'bi. *Aġ.*, I, 125. L'exercice de cet art constitue une mauvaise note. *Aġ.*, VI, 107, 10 a. d. l. ; *Tab.*, II, 1748, 7. A un fonctionnaire, jadis musicien, un accusé reproche son ancien métier. *Aġ.*, VII, 168 en bas.

(2) *Notice sur les musiciens arabes*, p. 15.

(3) Cf. *'Iqd.* I, 318 : *Aġ.*, VII, 189, 190 ; comp. *'Iqd.*, III, 238-34. Ses successeurs 'Abulmalik et Solaimân penseront comme lui. Cf. *'Iqd.*, III, 236, 250 en bas, 253 en haut. Pourtant Solaimân aurait présidé un concours musical à Médine. *Aġ.*, VI, 131.

(4) On cite un musicien en Syrie et à la fin de la période omayyade. *'Iqd.*, III, 239 bas.

(5) Cf. *MFO*, II, 59, etc.

(6) Cf. *MFO*, II, 68-70.

(7) Voir *MFO*, II, 104, le jugement de Ḥasan al-Baṣrî.

(8) *'Iqd.*, II, 304, 14 ; *Kutub al-Faḍil*, 375.

(9) D'après Bayâsi. Voir plus haut, p. 148.

consignant cette parole l'école médinoise a surtout prétendu enregistrer un hommage à ses deux idoles. Au lieu de nous en tenir à son point de vue étroit, nous préférons recueillir ce témoignage, rendu au caractère élevé du jeune Sofiânide.

D'un tempérament violent (1) le prince avait constamment besoin d'être modéré par son père. Révolté par les attaques inqualifiables des adversaires de la dynastie, Yazîd aurait voulu opposer des mesures de rigueur à leurs basses calomnies. « Ta bonté, disait-il au calife, passera pour de la faiblesse ! » Lorsque Mo'âwia apprit le mariage de Hosain avec une affranchie, il se permit de lui adresser des observations sur ce qu'il considérait comme un manque de tenue, de dignité. A ces remontrances le fils de 'Alî fit une réponse d'une vivacité, à peine contenue. Mo'âwia l'ayant lue, la passa à Yazîd. « Hosain le prend de bien haut ! » observa ce dernier — « C'est le style âpre des fils de Hâsim ! » se contenta de répondre le calife (2). Ibn Zobair écrivit un jour à Mo'âwia pour se plaindre des esclaves du souverain, assez osés pour empiéter sur ses droits de propriétaire. Le ton de la lettre touchait à la violence. Yazîd, interrogé par son père, conseilla d'user de rigueur. En réponse Mo'âwia se contenta d'écrire à Ibn Zobair : « Je t'abandonne le domaine avec tous les esclaves, qui l'occupent » (3) Principalement à partir de la bai'a, Mo'âwia s'appliqua à initier son fils au gouvernement de ses futurs états. Dans ce but il le fit assister aux *wafd* (4), le rouage peut-être le plus délicat dans la machine administrative de l'empire arabe (5). Mais il profita surtout de toutes les occasions pour le former (6) à la science du *hilm*, où il était passé maître et lui faire entrevoir qu'avec les Arabes il existait, en dehors de la violence, des moyens plus sûrs d'arriver à ses fins. Plus tard, monté sur le

(1) Comment Mo'âwia lui-même juge son fils. *Ağ.*, VI, 159 en bas.

(2) *Ḥosri*, I, 66.

(3) *Bayâsi*, I, 84.

(4) *'Iqd*, I, 222, 1 ; *Qalqasandî*, I, 155, 11 a. d.l.

(5) Cf. *MFO*, I, 60 etc.

(6) *Al-Fahrî*, p. 146. *كتاب الأربعين*, Ms. B. Kh., l'appelle *معدن الحلم*.

trône, Yazîd se rappellera ces leçons et aura le courage de sacrifier ses inclinations au bien de l'état (1).

« Es ist ja erstaunlich welches Füllhorn bedeutender Männer dieses traurige Felsenstet Mekka damals gewesen ist ». L'étude du premier siècle de l'hégire confirme à chaque page la justesse de cette observation du savant Nöldeke (2). Omar résolu à faire le voyage de Syrie apprend l'apparition de la peste en ce pays. Perplexe sur le parti à prendre, il convoque le Parlement, réuni en permanence autour de lui à Médine. Successivement et à part il consulte les premiers Mohâgîrs, Mecquois et autres, musulmans de la première heure, puis les Anşârs, enfin les Mohâgîrs du fath, les convertis à l'occasion de la conquête de la Mecque. Les deux premières catégories ne savent quel conseil donner. Quant aux Mohâgîrs du fath, en d'autres termes, les Omayyades et le parti aristocratique, anciens régents de la république mecquoise, ils conseillèrent à l'unanimité le retour au calife et Omar se rangea à leur avis (3). Décidément ces hommes possédaient le flair du gouvernement (4) ; l'empire arabe leur doit son existence.

Mais le prince héritier n'en était pas encore au point, où en arrivera plus tard le souverain. On ne se trompera pas beaucoup en attribuant au désir d'échapper à la surveillance paternelle les absences de Yazîd, donnant le premier l'exemple à ses successeurs, tous, à l'exception de 'Abdalmalik, peu sensibles aux charmes de la Damascène. Il mettait une véritable hâte à s'échapper du palais, occupé par lui à Damas (5). Ces absences se multiplièrent surtout pendant la première moitié du règne de Mo'âwia, avant le départ de Yazîd pour le siège de Constantinople. Les dix années, comprises entre ce fait militaire et la reconnaissance de son père comme chef de tout l'empire doivent être considérées comme les plus dissipées de

(1) Voir comment Yazîd dans un cas analogue traite le poète Qais ar-Roqaiyât. 'Iqd, III, 144.

(2) Lettre du 14 Juillet 1907.

(3) *Mandûb al-'Asara*, Ms. B. Kh., II^e vol. ; Bohârî E, IV, 13.

(4) Cela rend vraisemblable l'existence d'une certaine culture dans l'ancienne Arabie, comme le prétend Winckler.

(5) Palais, distinct de celui d'al-Hadrâ'. Cf. Ibn 'Asâkir, I, 175 verso.

la vie de Yazîd, celles, où se manifestent avec éclat les instincts vagabonds, hérités de ses ancêtres maternels. Aussi son inséparable ami Aḥṭal, dans une circonstance spécialement critique pour le poète, lui fait-il un mérite d'être demeuré dans la capitale afin de l'arracher aux poursuites de ses ennemis (1). Loin des yeux de son père, Yazîd était libre de se livrer à son goût pour la musique et le bon vin. D'autre part son éloignement engageait moins la responsabilité du calife. Yazîd peut avoir aussi été inspiré par le dépit de voir celui-ci prêter si peu d'attention à son intervention, souvent inopportune, dans les affaires de l'état. Ainsi Yazîd protesta en vain contre l'adoption de Ziâd. Trop jeune, trop violent pour comprendre la portée politique du ḥilm paternel, il aurait voulu d'ordinaire trancher par la force les complications que son père s'entendait à résoudre par la modération. Nous en avons fourni des preuves plus haut.

De là les fréquents séjours de Yazîd dans les ravissants villages de la Damascène, à Dair Morrân qu'il chanta et paraît avoir particulièrement affectionné. L'emplacement n'est plus connu et nos auteurs ne paraissent pas mieux informés que nous à cet égard. Cette indifférence pour la précision topographique se fait particulièrement sentir chez des encyclopédistes, comme Yâqoût. On a voulu situer Dair Morrân à Dommar (2). Actuellement le nom même est inconnu à Damas. Mais il appartenait, nous le savons, à la Gouṭa et s'élevait sur le sommet d'un tertre non loin de la capitale (3). Tout près s'ouvrait le *'ayaba* ou défilé de Dair Morrân (4). Dans des poésies, postérieures aux Omayyades, il est nommé avec les villages de Saṭra, Ġarmâna, Tolbîn, Marġ ; tous situés dans les environs de Damas (5). Pendant la révolte contre Walid II on voit les habitants de Dair Morrân pénétrer en ville par la porte d'Al-Farâdîs (6). Cet

(1) Aḥṭal, *Divan*, 94, 1. Il s'agit de sa satire contre les Anṣârs, placée par Goldziher, *ZDMG*, 1892, 20 sous le califat de Yazîd. Le récit de l'*Aġani* et les commentaires des scolastes (cf. *Divan*, 94, et édit. B., 4), la démontrent antérieure à cette période.

(2) *Journ. As.*, 1896, p. 381.

(3) Yâqoût, II, 696-97.

(4) Bakrî, *Dict. géogr.*, 362.

(5) Yâqoût, I, 865.

(6) Ṭab., II, 1792.

ensemble d'indices engagerait à le placer au Nord-Ouest de Damas sur les premières pentes du Qâsiou'n, non loin de la brèche, ouvrant au Baradâ l'accès de la Damascène.

Comme le nom l'indique, Dair Morrân possédait un couvent ; il subsista encore longtemps après (1) ; on le dit orné de superbes mosaïques (2). Faudrait-il y placer le théâtre de la scène décrite par Yazîd dans une de ses poésies ? (3) La supposition n'offre en soi rien d'in vraisemblable. Les Omayyades aimaient, nous le savons, à faire leurs parties fines dans les couvents (4) et, trois quarts de siècle après, nous retrouverons à Dair Morrân le plus grand buveur de la dynastie, Walîd II, en compagnie de son frère Gamr (5). Pourtant la présence d'Omm Koltoûm, aux côtés de Yazîd nous engage à repousser l'hypothèse. Outre le couvent, un village s'élevait à Dair Morrân (6). Les Omayyades y possédèrent un domaine, où mourut le calife Walîd I (7). Dair Morrân a, croyons-nous, fait partie des possessions de la Goûta, pour lesquelles Yazîd fit creuser le *nahr*, portant encore son nom. Ce serait un argument de plus pour le situer vers le débouché du Baradâ dans la plaine de Damas.

Une autre localité de la Damascène, chantée par Yazîd, et où il séjourna, c'est Mâtîroûn : encore moins connue que la précédente. Comme elle, Mâtîroûn aurait possédé un couvent (8). Faisait-elle partie de la Goûta ou de la vallée du haut Baradâ ? Il est malaisé de se prononcer. Les toponymes, au milieu desquels on la trouve encadrée, appartiennent aux deux régions (9). Nous ne savons quelle confiance il faut accorder à l'assertion d'al-'Ainî l'identifiant avec « Al-Mançoûr, un domaine hors

(1) Yâqout, II, 696-97 ; IV, 480, 4-5 ; 604, 6. A. Müller, *Der Islam*, I, 356.

(2) Yâqout, *loc. cit.*

(3) Elle sera donnée plus bas, à l'occasion du siège de Constantinople.

(4) Cf. *Poète royal*, p. 39. *Ağ.*, VI, 112, lisez رَاهِب et non رَاهِب ; VI, 145, 11.

(5) Bakri, 362. Le trait a été calqué sur un des nombreux récits, conservés par l'*Agâni* ; voir notice de Walîd II, *Ağ.*, VI, 101-141.

(6) Tab., et Yâqout, *loc. sup. cit.*

(7) Tab., II, 1270 ; 'Ainî, *Ms. B. Kh.*, XI, 136.

(8) Yâqout, I, 57, 2 ; II, 694, 777 ; IV, 395.

(9) Yâqout, *loc. cit.* Abil et Dair Qânoûn sont dans la vallée du Baradâ.

des murs de Damas » (1) ? La prédilection de Yazîd pour Mâṭirou'n s'explique si, comme le voudrait le même auteur, il faut y placer le lieu de naissance du prince (2).

Bait Râs pourrait avec encore plus de raison prétendre à avoir hébergé Yazîd, si toutefois elle n'a pas porté son berceau (3). Ibn 'Asâkir (4) l'affirme catégoriquement ; et rien ne nous permet de contester l'assertion du ḥâfiz damasquin, en situation d'être bien informé. On comprend pourquoi Yazîd serait plus tard revenu à Bait Râs (5). Tout l'y attirait : le vin de cette région, déjà célébré par les anciens poètes et apprécié par son ami Aḥṭal (6). Nous nous demandons pourtant si l'homonymie n'aurait pas ici amené une confusion (7) avec un de ses successeurs et petits-fils, Yazîd II, fameux par sa retraite à Bait Râs avec la favorite Ḥabâba (8) ?

Yazîd a dû également séjourner à Adra'ât ; son fils Mo'âwia y naquit (9). La région, située au sud de cette ville, offrira plus tard aux Omayyades leurs *bādīas* les plus fréquentées. Ils'arrêta dans la problématique (10)

(1) Cf. Aḥṭal, *Divan*, p. 389.

(2) 'Ainî, Ms. B. Kh., XI, 46, *وَأَنَّ بِالْمَاطِرُونَ قُلَّتْ بِالْمَاطِرُونَ*. Après ces mots le manuscrit présente une lacune ; l'auteur se proposait sans doute d'y préciser la situation de Mâṭirou'n.

(3) Le Ms. de 'Ainî (XI, 46) porte *Bait Râbis* ; ailleurs, p. 75, *Bait Rânis* : *بيت رابيس* et *بيت رانى*, à corriger en *بيت راس*. Yâqoût, I, 770 mentionne dans la Gôûṭa un *بيت أرانيس*.

(4) Ms. d'Al-Azhar, notice de Yazîd.

(5) Son petit-fils et héritier par 'Atika, Yazîd II, y mourra. Bait Râs a pu être un domaine privé des Sofîânides.

(6) Nâbiḡa Dobiânî, *Divan*, XXVI, 10 ; Aḥṭal, *Divan*, 207, 19 ; Yâqoût, I, 776 ; Bakrî, 119.

(7) Dans ce cas il faudrait se rejeter sur *بيت ارانس* de Yâqoût.

(8) Cf. Aḡ., XIII, 165-66.

(9) 'Ainî, Ms. B. Kh., XI, 51.

(10) On ne peut du moins l'identifier avec Koswa. Dans un ḥadîṭ, attribué à Ka'b al-Aḥbâr, on nomme au sortir de la porte de Gâbia d'abord *الكسوة* puis *الغنيمة*. Ibn 'Asâkir, I, 175 recto. Anciennement on distinguait donc Koswa et Gillîq. Gillîq doit être cherché au S. de Damas ; le nom est mis en relation avec les toponymes Ṣaidâ' et Ḥârîb. Bakrî, 614 ; on y trouvait des eaux abondantes, des jardins, des églises ; le nom existait encore à la fin de la période omayyade, quand les conquérants syriens le portèrent avec eux en Es-

Gilliq (1), localité si difficile à situer sur le terrain. On le trouve aussi à Tibériade (2), à Jérusalem (3). Quant à Tibériade, une visite aux thermes a pu l'y amener et surtout l'obligation de suivre parfois son père à Šinnabra, l'antique Σενναβρις. C'était une station d'hiver, dominant le lac de Tibériade, entre cette ville et le Jourdain, mais près de l'endroit où le fleuve débouche du lac. Le vieux monarque aimait à aller réchauffer son sang, refroidi par les ans, au tiède climat de la mer de Galilée (4). Il ne paraît pas avoir pris d'autre relâche et, même pendant l'été, serait demeuré fidèle à la résidence dans sa capitale. La station de Šinnabra—nous le verrons — demeura depuis lors en faveur chez les Omaiyades. Le retour du printemps ramenait Mo'âwia à Damas. Yazid en profitait pour séjourner à (Gilliq 5) ; comme 'Abdalmalik prendra plus tard la coutume de s'arrêter à Gâbia en revenant de Šinnabra (6). Il en a célébré les églises, les olivettes (7). (Gilliq fut, semble-t-il, une de ses *bâdias* favorites, *bâdia* de printemps, moins austère que les villégiatures de la Palmyrène, où le prince s'attardait le reste de l'année. Mais quel motif donc attirait à Jérusalem, à peine islamisée (8), le fils de l'ancienne chrétienne kalbite ?

pagne. Yâqout, I, 482 ; II, 105, 16-17 ; IV, 395. *Tâ'î al-Aroûs* et *Lisân al-'Arab* s. v. citent un vers de Motallummi (pas dans l'édit. Vollers), lequel n'ajoute rien à nos connaissances topographiques. Quatremère, *Mamlouks*, II², 161, n. 19 : رُف جَنْق , collines de Gilliq, près d'une route où l'on allait en Egypte ; la localité était déjà ruinée.

(1) نَيْبُتٌ اَحْتِيَالِي فِي جَانِق , vers, évidemment apocryphe, de 'Amrou ibn al-'Asi à Mo'âwia; cf. تاريخ الاسحاق (Caire, 1304 H.), p. 43; Aḥṭal, *Divan*, 93, 3 : 389, 10; Caetani, *Annali*, II, 1224-26.

(2) Tab., II, 419. 20. En réalité, le séjour mentionné ici, date du califat de Yazid. Mais il n'a pas attendu cette époque pour visiter les bains de Tibériade.

(3) Qarmâni, I, 279 ; Damiri, I, 67. Au moment de la mort de son père, d'autres auteurs encore le disent à Jérusalem.

(4) Cf. Yâqout, III, 419. Par erreur le D^r Musil localise Šinnabra près de Damas. Cf. *Quṣṣat 'Amra*, p. 154.

(5) Cf. Aḥṭal, *loc. cit.* Gilliq se trouvait sur la route, si, comme nous le pensons, il faut la chercher sur l'emplacement de la moderne Gillin. Cf. Schumacher, *Across the Jordan*, p. 154-55.

(6) Nous réservons la discussion et les références pour le règne de 'Abdalmalik.

(7) Yâqout, IV, 395. Voir pourtant Ġāḥiẓ, *Ḥatawân*, IV, 4 en haut.

(8) Nous le prouverons en traitant de la construction de la Šābra.

Ce ne fut certainement pas pour y retrouver les neveux de Ḥassân ibn Ṭābit (1), le poète si malmené par son ami Aḥṭal, à l'instigation du prince. On aimerait à savoir si Maisoûn l'accompagna et s'ils refirent aux sanctuaires chrétiens les visites de Mo'âwia, à l'occasion de sa proclamation comme calife dans la ville sainte.

Comme nous l'avons dit, la région, avoisinant la Palmyrène et l'Émésène, région située au Nord-Est de Damas paraît avoir obtenu ses préférences. Il s'y retrouvait non loin des Taglibites (2), contribules de Aḥṭal, et surtout au milieu de ses aḥwâl kalbites dans le pays de sa mère, aux lieux où s'écoula son enfance. Il séjourna, au moins en passant, à Ḥoms (3), centre de Yéménites (4), tous dévoués à sa maison. Les habitants de cette ville se montreront spécialement Sofiânides. Ils refuseront de prendre part à la levée de boucliers contre Walid II, souverain très décrié, mais petit-fils de 'Atika ; ils essayeront même de venger sa mort. A Ḥoms, Yazîd tint des courses, chantées par son ami Aḥṭal. La pièce appartient peut-être au califat de Yazîd, puisqu'il y est appelé « fils de l'imâm » (5).

Mais on le retrouve principalement à Ḥowwârîn (6), à moitié chemin sur la route de Damas à Palmyre. Cette région, une des plus longtemps fidèles à garder sa foi, était entièrement chrétienne à la fin du règne de Mo'âwia. Sous 'Abdalmalik, des *Nabîṭ* l'habitaient, en d'autres termes des indigènes, syriens de langue et chrétiens de religion (7). Elle conserva ce caractère jusqu'à la domination des Mamloûks d'Égypte (8). La localité de Ḥowwârîn gardait encore une partie de son ancienne impor-

(1) I. S., *Ṭabaq.*, III³, 63, 15. La descendance de ce frère de Ḥassân ne tarda pas à s'éteindre. Qotaiba, *Ma'drif*, 106.

(2) On en retrouve fixés auprès de Damas. Ṭab., II, 1792, 5 ; 1793, 5 ; qaṣida de Aḥṭal dans *Machriq*, 1904, p. 481, 1.

(3) Damiri, I, 67 d. J.

(4) Cf. *MFO*, I, 9. Dans la région, son fils Ḥâlid possèdera plus tard un domaine. Ṭab., II, 1827 en bas.

(5) Aḥṭal, *Divan*, 236-37.

(6) Ṭab., II, 203, 427 d. I., 488 ; *Aḡ.*, XVI, 88, 6 a. d. I.

(7) Cf. Yâqoût, II, 355.

(8) Cf. Ibn Ḡobair, 260.

tance (1) ; elle était située dans un territoire fertile, suffisamment irrigué et sur la lisière du grand désert de Syrie. Il n'en fallait pas davantage pour faire apprécier à Yazîd les avantages d'une telle position ; près de la solitude et de Damas, assez loin de cette dernière (2) pour empêcher le bruit des joyeuses parties d'arriver jusqu'au palais d'al-Hadrâ'. Il y entra en contact avec des populations, trouvant naturel qu'un jeune prince aimable, qu'ils considéraient comme un compatriote, presque comme un parent, appréciait les vins de la région et se livrât aux distractions du sport et de la chasse. Le scandale n'était pas à craindre lorsque Yazîd chantait les vers d'Abou Miĥgân, l'Horace des Arabes, encore dans toutes les mémoires : « Allons, ami, donne-moi du vin, etc. » (3) Plus tard certaines *hamriyât*, composées par Yazîd sous les ombrages de Dair Morrân, lui vaudront d'aller affronter la fièvre et la vérole sous les murs de Constantinople. Mais Dair Morrân touchait aux portes de Damas. Pour ces raisons, il préféra fixer à Howwârin le siège de sa petite cour princière.

Sous les Marwânides nous aurons à constater combien leur prédilection pour la Transjordanie et la Balqâ' profitèrent à ces régions Mowaqqar, Qastal, Bait Râs demeurent florissants et se développent même. Dans les steppes moabites près des *bâdiâs* omaiyades, les populations demeurent groupées autour de Fodain, de Azraq. Le séjour de Yazîd rendit le même service à la Palmyrène. Tadmor lutte vaillamment pour l'existence. Le long des anciennes routes commerciales, autour des fortins du *limes*, à Bahrâ', à Nahia, à Al-Hazîm (4), les agglomérations humaines se maintiennent. Avec la fin des Marwânides la décadence commencera (5) ; le régime 'abbâsîde en précipitera la marche pour le désert de Syrie.

(1) Cf. Sachau, *Reise in Syrien*, p. 52, lequel écrit *Khawwârin*. Le Strange, *Palestine*, p. 456, distingue à tort entre notre Howwârin et une autre Howwârin, « forteresse du district de Homs ».

(2) Ni Dair Morrân ni Mâtîroûn ne réunissaient tous ces avantages.

(3) Landberg, *Toraf'arabiya*, 68, 8.

(4) Cf. Tab., II, 1796, 1802, 1803 ; non الحزيم, comme portent les cartes.

(5) Sous Walid II, cette région est encore qualifiée de ريف ; on y mentionne des قرية. Tab., II, 1802.

A Howwârîn Yazîd pouvait en toute liberté recevoir la visite des joyeux musiciens du Higâz (1). Mo'âwia, le fils de 'Abdallah ibn Ġa'far, alla certainement égayer la solitude de cet ami de cœur (2); il partageait les goûts artistiques de son père, Ibn Ġa'far, le patron de tous les musiciens. A Howwârîn les poètes, musulmans ou non, étaient également assurés d'être bien accueillis. Souverain avant tout, le père de Yazîd réservait ses préférences à la poésie politique. Il aurait voulu discipliner les poètes, en faire des instruments de règne (3). C'était trop leur demander; beaucoup préférèrent aller trouver Yazîd, par sa générosité et ses instincts chevaleresques un « véritable descendant de 'Abdmanâf », comme avait auguré de lui Ibn Ġa'far (4). Ils ne manquèrent pas de venir solliciter sa protection, chaque fois que leur verve indiscrete les avait mis en mauvaise posture auprès des puissants. Même les poètes novices prenaient sans hésiter la route de Howwârîn, persuadés d'y trouver « le chemin de la fortune » (5). De la sorte Yazîd reçut la visite et intervint efficacement en faveur d'Ibn Artâa, de Fadâla ibn Šarik (6), de 'Abdallah ibn Zabîr, du mélancolique Qais ibn Ḥoraiḥ, le chantre de l'amour malheureux chez les Arabes, de Ġarîr, etc. (7) Ce dernier put se rencontrer à Howwârîn (8) avec Aḥṭal, destiné plus tard à devenir le plus redouté de ses adversaires. Également à Howwârîn nous placerions la composition de la virulente satire contre les Anšars. On ne se figure pas Aḥṭal et même Yazîd, assez osés pour mettre en circulation, dans le voisinage immédiat du prudent Mo'âwia, une pièce aussi compromettante. Les poètes

(1) Cf. *Aġ.*, XVI, 70, 2 a. d. l. ; 71, 1, etc.

(2) *Aġ.*, XI, 71 en bas.

(3) Cf. *MFO*, II, p. 144, etc.

(4) *Aġ.*, VII, 104, 8.

(5) C'est le sens du conseil, adressé par les siens à Abou Ḥazâba : *لو أتيت يزيد بن معاوية : لغرض لك وشرفك*. *Aġ.*, XIX, 154.

(6) Ibn Ḥaġar, II, 452. Pourtant le jeune Abou Ḥazâba ne réussit pas à se faire admettre. *Aġ.*, XIX, 154.

(7) *Aġ.*, II, 83 ; VII, 52, 59 ; VIII, 130 ; X, 170-72 ; XIII, 33.

(8) D'après d'autres passages de *l'Aġdû*, ils auraient fait connaissance beaucoup plus tard. Cf. *Chantre*, p. 83-100.

chrétiens, comme Aboû Zobaid de la tribu de ʿĀiyy (1), déjà intimement lié avec les Omayyades, avec le calife ʿOtmān (2) et surtout avec Walid ibn ʿOqba (3), ne se montraient pas les moins empressés à venir faire leur cour à ce prince tolérant (4). En retour ils lui dédiaient leur plus ronflantes qasidas, et avant tous Aḥṭal (5). Si nous possédions encore le *divan* complet de Yazid, nous y retrouverions sans doute plus d'un fragment poétique, emprunté par lui à ces joyeux visiteurs. Ainsi paraît avoir pensé la critique arabe. Quand il s'agit de déterminer la paternité de certaines tirades, il lui arrive d'hésiter entre Yazid et Aḥṭal (6). S'il faut en croire l'*ʿĀḡini*, le fils de Mo'āwia se serait permis à l'égard de ʿĀrūr un de ces plagats, dont il fut d'ailleurs le premier à convenir (7).

XIX

JEAN DAMASCÈNE ET AḤṬAL, COMMENSAUX DE YAZID.

LA DYNASTIE FINANCIÈRE DES SARGÔÛNIDES.

SARGÔÛN AU SIÈGE DE DAMAS.

LA SITUATION DES MAULÂS. JEUNESSE DE JEAN DAMASCÈNE.

AḤṬAL ET LES TAĠLIBITES SOUS LES SOFIÂNIDES

En dehors de ces compagnons d'occasion, Yazid avait deux courtisans habituels, destinés à une grande célébrité, chacun dans son genre.

(1) Aḥṭal, *Divan*, 393.

(2) *Aḡ.*, XI, 24.

(3) *Aḡ.*, IV, 181-82.

(4) *Aḡ.*, *loc. sup. cit.*

(5) *Divan*, 147, se rapporte à cette période, quoique le poète y parle de ses cheveux blancs. La pièce 167, etc. chante Yazid fils de ʿAbdalmalik (comp. éd. B., 63, 6), et non Yazid I. puisque (173, 5) il est question de Marḡ Rāhiṭ, postérieur à la mort de Yazid I.

(6) Aḥṭal, *Divan*, p. 389.

(7) *Aḡ.*, VII, 52 ; 59. Autre plagiat au détriment de A'ṣā. *'Iqd*, II, 309.

L'Agâni renferme à ce sujet un texte fort curieux, dont on n'a pas encore tiré le parti qu'il comporte. « Parmi les califes, le premier à autoriser les divertissements fut Yazîd fils de Mo'âwia. Il accueillit les musiciens, s'affranchit de toute contrainte jusqu'à boire du vin. Ses commensaux habituels (1) étaient le chrétien Sargôûn, son maulâ, ainsi que Ahtal (2). » On reconnaît à l'exagération de ce langage insidieux Abou'l farag, l'émule de Mas'ouûd dans le s'itisme louable (3). Quel pouvait bien être le premier de ces personnages ? Pour répondre, nous sommes obligé de remonter jusqu'à la reddition de Damas, affaire où, du côté chrétien, Sargôûn aurait joué le rôle principal.

Comment les Arabes arrivèrent-ils à se rendre maîtres de la Syrie ? Question embarrassante, sur laquelle l'érudition des orientalistes, attelés à cette ingrate besogne, n'a pas encore réussi à répandre la lumière (4). A notre avis, leur critique ne s'est pas suffisamment défiée des récits, transmis par l'école médinoise. La conservation de l'ancienne littérature historique syrienne nous aurait sans doute fourni un utile contrôle, à défaut d'une narration plus acceptable. L'intervention intempestive des *râwîa* du Hîgâz a embrouillé la question. Leur continuelle préoccupation de tout revendiquer pour Médine (5), de glorifier à outrance les héros médinois a d'abord transformé la nature de cette campagne. Cette série

(1) كان يُنادم عليهما .

(2) *Ağ.*, XVI, 70 en bas.

(3) تشييع قبيح opposé au تشييع حسن , celui p. ex. du poète Kotaiyr. *Ağ.*, VIII, 32, 6.

(4) Attendons le 3^e volume des *Annali* du prince L. Caetani. Son étude détaillée transformera la question, comme il l'a fait pour la *ridda* ; matière rebelle, négligée ou abordée de travers avant Caetani.

(5) On servait de la sorte les prétentions de Médine à être la capitale perpétuelle de l'islam. — Au moment d'envoyer ces pages à l'impression nous avons pu parcourir le tome 2 de Caetani, *Annali*, II. L'auteur y montre Yazîd ibn Abi Sofîân, parti le premier pour la Syrie et y remportant les premières victoires. *Annali*, II, 1123, 1130, 1138-39, 1168; Hâlid ibn al-Walid aurait encore été grandi par l'école médinoise. II, 1077-78. Abou 'Obaïda, arrivé le dernier en Syrie « è uno dei beniamini della tradizione ortodossa ». II, 1171-72. La tradition du Hîgâz peut se résumer dans l'idolâtrie de Abou Bakr et de 'Omar. Cela revient à notre hypothèse du triumvirat, complété par l'adjonction d'un comparse : Abou 'Obaïda.

de razzias, entreprises sans esprit de suite, ils les ont transformées en une campagne, méthodiquement organisée par Aboû Bakr et 'Omar dans les conseils de guerre du Hîgâz. Désireux d'obscurcir la mémoire des califes syriens, ils ont demésurément grandi Hâlid ibn al-Walid et Aboû 'Obaïda, quand ils ne les ont pas substitués aux capitaines Omayyades : à Hâlid ibn Sa'ïd (1) et à Yazid ibn Abi Sofîân. Au fils de Sa'ïd (2) ils ont endossé le seul échec de la campagne syrienne, dont ils veulent bien convenir. Nous verrons comment ils traiteront Yazîd.

Pour nous borner à la conquête de Damas, la ville succomba-t-elle à la force ou se rendit-elle à la suite d'une capitulation ? Capitulation honorable d'ailleurs, où les assiégés dictèrent leurs conditions aux envahisseurs arabes, fatigués de la longueur du siège. Les érudits se prononcent maintenant, et avec raison, pour cette dernière solution (3). Il faut rejeter énergiquement celle patronnée par les auteurs arabes et parlant d'une prise moitié de force, moitié par composition *عنوة و صلحا*, explication dont le caractère enfantin aurait dû faire deviner la fausseté. Elle fut trouvée plus tard pour flatter l'amour-propre des conquérants ; subsidiairement pour justifier l'expropriation (4) de la basilique de S. Jean sous le califat de Walîd I.

Mais si ce point peut être regardé comme réglé, on se trouve moins d'accord sur la qualité des négociateurs de cette capitulation. La raison en est simple « Nous ignorons même qui avait le commandement dans la ville. Balâdori parle toujours d'un évêque (5), dont il ne dit pas le nom ; Saïf l'appelle le patrice Nestas (Anastasius) Eutychiûs, Mansôûr fils de Serdjoun, le gouverneur d'Héraclius » (6).

(1) Pour ce dernier, Haneberg a déjà soupçonné cette partialité, cf. *Eroerterungen über Pseudo-Wakidi's Geschichte der Eroberung Syriens*, p. 10., extrait des C. R. de l'Acad. bavaroise des Sciences. Munich, 1860.

(2) Omayyade et coupable à leurs yeux d'être demeuré longtemps avant de reconnaître le califat d'Aboû Bakr.

(3) Cf. De Goeje, *Mém. sur la conquête de la Syrie*, p. 99.

(4) Voir les difficultés qu'elle cause à M. de Goeje, *Mémoire*, p. 99.

(5) Au siège de Sergiopolis par Chosroès en 543, la garnison dépendait de l'évêque et l'ennemi traita directement avec lui. Cf. Procope, *Bell. Persic.* II, 5, 20.

(6) De Goeje, *Mémoire sur la conquête de Syrie*, 82-83.

A notre avis le principal rôle fut joué par le dernier de ces personnages. Depuis longtemps il exerçait sous les Byzantins l'importante charge de contrôleur général des finances, non sans doute pour la Syrie entière — Damas n'étant pas la capitale de tout le pays — mais de la riche province de la Phénicie libanaise. Ce Mançoûr fils de Sergius ou Sergius fils de Mançoûr — nos auteurs emploient les deux appellations — ou Sarçoûn tout court, comme on l'appelait familièrement en accolant à son nom le diminutif syriaque, ne serait rien moins que « pater egregii theologi, qui dicitur Johannes Damascenus ». Ainsi s'exprimait au temps des croisades le Dominicain Guillaume de Tripoli (1), probablement l'écho des traditions melkites de Syrie.

Un fait peut être considéré comme acquis : dans la reddition des principales villes syriennes la trahison a eu sa bonne part, plus encore que les chroniqueurs arabes n'en conviennent. La désaffection, ou plutôt l'aversion pour le régime byzantin, le sentiment de son impuissance étaient devenus universels en Syrie. Quand on vit les conquérants s'occuper, non de razzier le pays — on ne leur prêta pas d'abord d'autre intention (2) — mais de s'y installer définitivement avec femmes et enfants, intercepter les communications, rendre impossibles les occupations de la paix, les Syriens affolés, se voyant abandonnés par les Byzantins, songèrent aux moyens de mettre fin à cette ruineuse insécurité. Alors voici comment les choses se passèrent. Un personnage, une confession religieuse s'entendaient avec les chefs des Nomades ; et nous voyons ces conventions respectées par les conquérants, au moins dans les débuts de l'occupation (3). En beaucoup d'endroits les Juifs, les Samaritains surtout — partisans décidés des Arabes (4) — n'obtinrent pas autrement un traite-

(1) Cité dans Prutz, *Kulturgeschichte der Kreuzzüge*, p. 579. Comme son nom l'indique, Guillaume a dû naître en Syrie. De là aussi sa connaissance, assez exacte pour son époque, de l'islam. Cela relève la valeur de son témoignage. Comme on le verra par le Ms. melkite, cité plus bas, les Melkites conservèrent longtemps le souvenir des Banoû Sarçoûn.

(2) Cf. Tab., I, 2152, 7.

(3) Les Arabes ne la comprirent d'abord que sous la forme d'un protectorat, se superposant, et sans y toucher, à l'ancienne organisation. Leur inexpérience administrative doit servir à expliquer leur modération primitive.

(4) Cf. Balágori, 158.

ment de faveur. Quand on voit une famille ou un groupe non-musulmans, ainsi distingués de la masse des vaincus, on peut conclure pour ainsi dire à priori qu'ils ont rendu aux conquérants des services d'une nature spéciale.

Or sous les Soffânides, et même du temps des premiers califes marwânides, nous trouvons à la tête des finances de l'empire — la plus importante et la plus lucrative charge de l'administration chez les Arabes — une famille chrétienne : celle des Banoû Mançoûr ou Banoû Sargôûn. Cette famille nous la rencontrons constamment mêlée à la vie intime et publique de la dynastie (1), rattachée à elle par les liens du patronat ou « wilâ' » ; faveur si exceptionnelle pour les non-musulmans, que des chroniqueurs arabes en ont conclu à l'apostasie du Sargôûn, contemporain de la conquête (2).

Les Arabes ne pouvaient, dans le principe du moins, se passer du concours des chrétiens, surtout pour la comptabilité financière. Mais quand on se rappelle l'instabilité administrative, la mutabilité incessante du personnel, chez les Omayyades, comme dans les autres dynasties islamites, érigés en principe gouvernemental, on a le droit de se demander pourquoi seule la famille des Damascènes y échappa, pourquoi on n'essaya jamais, à défaut de musulmans capables, de leur substituer d'autres employés chrétiens (3). Pendant leur occupation de Syrie, les Perses les avaient également maintenus à la direction des finances. On peut trouver suspecte cette souplesse, s'accommodant si bien des régimes politiques, qui se succédèrent en Syrie, pendant la première moitié du 7^e siècle : sassanide, byzantin, arabe.

(1) Non pas pourtant jusqu'à faire nommer les califes, comme pense le D^r Musil, *Quşeir 'Amra* p. 151, 152. Les non-musulmans n'avaient pas à intervenir dans cette question. Sergius n'a donc pu « servir d'intermédiaire auprès des sédentaires » arabes, sur lesquels il n'exerçait aucune autorité.

(2) Comp. Doughty, *Travels*, I, 474 : je ne sais du tombeau de quel Sergius l'auteur entend parler.

(3) Comme Athanase d'Edesse, préposé par les premiers Marwânides aux finances d'Egypte : cf. Michel le Syrien, II, 474-75 ; ou comme Ibn Oqâl, chargé du harâg de Homs, le *gend* le plus considérable de la Syrie ; cf. *MFO*, I, 9, etc.

Eutychius accuse formellement Mansoûr (1) de trahison : expression mal choisie, nous le verrons. D'autre part le patriarche melkite d'Alexandrie devait être bien informé et n'avait aucune raison de charger la mémoire d'une famille, aussi considérée chez les Melkites que celle de S. Jean Damascène. Précisément le second concile de Nicée, venait de glorifier le vaillant défenseur du culte des images. En cherchant à le compromettre auprès des Omayyades, les Césars de Constantinople n'obéirent peut-être pas exclusivement à des rancunes iconoclastes. Il faut tenir compte aussi des anathèmes, dont on chargea dans toutes les églises le souvenir de Mansoûr, comme en témoigne également Eutychius (2) ; et ici encore on ne peut le soupçonner d'avoir épousé la querelle des empereurs hétérodoxes, celle d'Héraclius surtout, traité par lui de Maronite (3). Les gens de finance se distinguent du commun des mortels par une plus grande largeur de conscience. Sargôûn a pu fort bien se la former. Personnellement il n'avait jamais eu à se louer d'Héraclius (4). L'empereur n'avait-il pas exigé de lui le versement réitéré des impôts, déjà payés aux Perses (5) ? Toujours besogneux ne l'avait-il pas harcelé de demandes incessantes d'argent pour l'entretien des armées, qui venaient de défendre si brillamment le pays ? A quoi ne fallait-il pas s'attendre s'il sortait victorieux de ses luttes avec les Arabes ?

D'ailleurs l'incapacité d'Héraclius — non seulement il ne parut jamais à la tête des armées, mais il se tint aussi loin que possible du théâtre de la guerre, à Antioche, à Emèse, ou à Edesse — lui avait fait perdre le droit au respect de ses sujets syriens. Si l'empereur se montrait incapable de les protéger, devaient-ils pour cela s'abandonner eux-mêmes ? Ne valait-il pas mieux s'entendre directement avec ces naïfs enfants du

(1) Les auteurs melkites lui donnent de préférence ce nom. Comp. aussi le surnom de Μάνζρος, affectionné par les iconoclastes.

(2) Cf. Ibn Baṭriq (éd. Cheikho), II, 5 ; 7, l. 13 ; 13. *Poète royal*, p. 52-53.

(3) *Op. cit.*

(4) Cf. Ibn Baṭriq, *loc. sup. cit.*

(5) Ainsi avait fait en Italie Justinien pour les arriérés, payés aux Goths. Ch. Diehl, *Justinien*, p. 308.

désert, affectant une modération (1), rare dans toutes les conquêtes (2) ?

Parmi les chrétiens, beaucoup, tout en commençant à distinguer cette invasion d'une razzia ordinaire, ne pouvaient s'imaginer que l'empire romain, représentant alors l'univers civilisé, n'en aurait pas tôt ou tard raison. « Attendez l'hiver, se disaient-ils ; il fera rentrer en Arabie ces sauvages demi-nus. » (3). Il fallait laisser passer l'ouragan, chercher à sauver le présent, détourner de la région les horreurs de la guerre et les atrocités, accompagnant le pillage des villes, prises d'assaut. Ces sentiments guidèrent probablement la conduite de Sargôûn et des notables de Damas, en un moment où ils ne pouvaient prendre conseil que d'eux-mêmes, où la garnison byzantine, désertant lâchement son poste, les abandonnait à leur triste sort.

Il est des défenses, plus compromettantes que des aveux. Dans la communauté melkite on avait gardé le souvenir de l'attitude, observée par Sargôûn en cette mémorable circonstance. Nous en trouvons la preuve dans un manuscrit arabe-melkite de la bibliothèque de l'Université S. Joseph (4). On y excuse la reddition de Damas en la comparant à la capitulation de Jérusalem, négociée par le patriarche Sophronius. Le rapprochement est judicieux, les deux négociateurs ayant voulu sauver une situation désespérée. Mais notre manuscrit ne s'arrête pas en si beau chemin. « Le siège de la ville se prolongeant, Mansour consulta Dieu sur la conduite à tenir. Il lui fut révélé de livrer la ville parce que, lui dit-on : je l'ai abandonnée pour un temps. Voilà ce qu'un de nos frères assure avoir trouvé écrit (5). » Encore une fois, lorsqu'on plaide les circonstances atténuantes, c'est qu'on passe condamnation sur le fond du débat. Mais à Constantinople (6) on prononça contre Sargôûn ; et les accusations d'E-

(1) Cf. De Goeje, *Mémoire*, p. 103-06.

(2) Les Arabes commencèrent par piller. Ils changèrent de tactique quand ils entrevirent la possibilité d'une conquête stable.

(3) Tab., I, 2152, 8 ; 2390-91.

(4) Décrit dans *Machriq*, 1905, p. 1055, n° 95.

(5) (sic) هكنا قال بعض اخوتنا انه وجدته مكتبة , p. 57-58 du Ms. melkite. Ce n'est donc pas une réédition d'Eutychius, lequel n'a rien de pareil.

(6) Il serait intéressant de savoir comment on y a apprécié Sophronius, ni plus ni moins coupable que Sargôûn.

tychius, traduisent probablement cette appréciation, ainsi que les anathèmes dont l'église byzantine accabla Mansoûr-Sargôûn, en sa qualité de principal auteur de la perte de la Syrie. Comme nous avons essayé de le faire comprendre, rien n'oblige à partager ces préventions. Si Sargôûn-Mansoûr eut un tort, ce fut d'envisager seulement l'heure présente, de ne pas considérer qu'en facilitant aux Arabes l'entrée de Damas — d'ailleurs réduite à l'extrémité — il la leur livrait peut-être pour toujours. Mais l'heure, éminemment critique, lui permit-elle seulement d'envisager cette éventualité ?

Il nous intéresserait de savoir avec quel chef arabe Sargôûn a négocié la reddition de Damas. Les sources médinoises mettent ici constamment en avant Hâlid, l'épée de Dieu et Aboû 'Obaida ; celui-ci, membre du triumvirat, celui-là le héros du Hîgâz, destiné à assurer à Médine l'honneur de toutes les conquêtes, en Syrie comme dans l'Iraq. Dans cette dernière province on s'est servi de son nom pour évincer Mo'anna et ses vaillants Bakrites. En Syrie on voudrait user du même système contre les Omayyades. On leur pardonnerait à la rigueur de s'être distingués sur les champs de bataille de l'islam, mais non pas d'avoir fait de Damas le centre de l'empire arabe. Malheureusement un détail cadre mal avec la combinaison artificielle de la version médinoise.

Au lieu de Hâlid ibn al-Walîd, nous voyons Yazîd, le frère de Mo'âwia, pénétrer le premier dans Damas (1). Aussi s'indigne-t-il contre les prétentions de Hâlid, empressé, comme dans l'Iraq, de s'attribuer le principal rôle dans la récente conquête (2). C'est également en récompense de la valeur, alors déployée par lui que Yazîd a dû recevoir le gouvernement de Damas ; et non, comme on l'a imaginé plus tard, parce que ce *gond* lui avait été assigné dans le plan de guerre, élaboré à Médine : hypothèse, commençant heureusement à passer de mode. Sargôûn possédait une mai-

(1) Cf. Balâdîrî, 124 ; Ibn 'Asâkir, I, 123 v. Il rencontre Hâlid près de Maqsilât et après de longues discussions, on convient de considérer Damas comme conquise *صُلِحَ*. Ibn 'Asâkir, I, 123-125 ; De Goeje, *Mémoire*, p. 100.

(2) Cf. Balâdîrî ; Ibn 'Asâkir, *loc. sup. cit.*

son à l'endroit, appelé aujourd'hui encore « Bostân al-Qott » (1), maison contiguë aux remparts à l'angle de Bâb Kaisân (2). Or cette porte se trouvait comprise dans la partie de l'enceinte, échue à Yazîd (3). Cette position devait singulièrement faciliter les pourparlers avec le capitaine omayyade et permettait de lui ouvrir l'entrée de la cité. En récompense Sargôûn a pu recevoir le titre de maulâ de Yazîd, que lui donne l'auteur de l'Aḡānî. Nous expliquons de même les passages (4), où il est qualifié de maulâ, tantôt de Mo'âwia, tantôt de son fils Yazîd. En devenant maulâ de Yazîd fils d'Aboû Sofîân, il entrait de droit dans la famille des Sofîânides et après la mort de Yazîd le droit de *wilâ'* devait échoir en partage à son frère Mo'âwia.

En règle générale les maulâs adoptaient la religion de leur patron. On n'a pas manqué de tirer cette conclusion pour Sargôûn (5). A tort assurément ! Il fit construire au moins une église, postérieurement à la conquête (6) ; et les plus anciennes chroniques lui donnent constamment le qualificatif de chrétien. D'après le manuscrit melkite, cité plus haut (7), il se serait retiré au mont Sinâï, où il aurait composé le commentaire sur les psaumes (8), attribué à Anastase le Sinaïtîque (9).

C'est là une autre confusion. Mais nous pouvons jusqu'à nouvel ordre lui conserver la qualité de maulâ omayyade, sans préjudice pour sa foi chrétienne. Le *wilâ'* de Sargôûn n'appartenait ni à la catégorie du *ولا خدمت*

(1) Cette vaste propriété, transformée en jardin, appartient actuellement à 'Abdou Šaîḡ 'Omar. Cf. Ibn 'Asâkir, VII, 38 v.; *Journ. Astat.*, 1896¹, p. 576.

(2) Ou porte *Boutros wa Boulos*, nom plus familier à la masse des Damasquins.

(3) Comp. *الاجتهاد في طلب الجهاد*, Ms. B. Kh., (*Tarih*, n° 408): *وزيد بن أبي سفيان عند باب* و *الجابية الصغير واليو باب كيسان* أيضاً p. 26 verso. Ce travail assez insignifiant sur le *ghîhâd*, contient quelques données inédites sur les *fotoûḥ*. Balâ'lori est encore plus clair: *تزل يزيد على الباب الصغير الى الباب الذي يعرف بكيسان Fotoûḥ*, 121. Cf. De Goeje, *Mémoire*, p. 93-94.

(4) Tab., II, 228, 16 ; 239, 11.

(5) Cf. *Journ. Astat.*, 1896¹, 376-77 ; Ibn 'Asâkir, VII, 38 verso.

(6) Cf. Ibn 'Asâkir, *loc. cit.*

(7) Voir la p. 58 du Ms.

(8) Même assertion dans Eutychius au sujet de Bâhân l'Arménien.

(9) Les Ibn Mînâ (Menas), Ibn Yannâq (Ioannikios) des *Ṭabaqât* sont des maulâs, devenus musulmans ; de même le maulâ يحيى . cité par le *Ṣaḥîḥ* de Moslim. Du moins leur mention parmi les moḥaddith permet de légitimer cette conclusion.

ni à celle du *ولا عتق* (1), supposant toutes deux une servitude antérieure, servitude terminée par un acte d'affranchissement. La *clientèle* ou *wilā'* de Sargôûn — comparez le cas analogue d'Abou Bakra par rapport à Mahomet (2) — faisait de lui comme le *walī* ولي des Sofiânides ; elle lui conférait les privilèges et l'astreignait aux obligations de leurs *halif*, de leurs partisans et amis ; *maulā* et *walī* appartiennent d'ailleurs à la même racine et furent d'abord synonymes. A Médine le terme maulā avait conservé cette signification (3) ; on en trouve ailleurs aussi de nombreux exemples (4). Avec les progrès de l'impérialisme arabe, avec le nombre croissant des maulās, ou affranchis proprement dits, avec leurs prétentions à l'égalité, on commença à accentuer les légères nuances, séparant le *halīf* du maulā (5), au détriment du dernier. Mais en principe le *halīf* gardait sa religion, comme le firent à Médine les Juifs, alliés (6) des Anṣārs et des premiers musulmans, l'époux chrétien d'Omm Ḥabība, *halīf* des Omaiyaḍes.

Même sous les Marwānides, où la distinction entre Arabes et « barbares » se trouve si fortement accusée, nous ne manquons pas d'exemples de maulās, demeurés chrétiens. Pour un de ces derniers, un affranchi de 'Abdal'azīz — donc un *مول عتق* — Omar II se contente de l'assujettir à la *gīzia* (7). Si le droit lui eût permis d'aller plus loin, le calife zélote n'y aurait certainement pas manqué.

(1) Cf. *Aḡ.*, X, 161, 4 a. d. l.

(2) Plus tard la réaction contre la famille de Ziad a voulu dénaturer la portée de ce titre, honorifique dans le début.

(3) *Aḡ.*, II, 176, 12 a. d. l. ; *Qoran*, V, 56 ; XXII, 13 ; surtout XLIV, 41.

(4) *Aḡṭal*, *Divan*, 66, 7, et scoliaste en cet endroit ; I. S., *Ṭabaq.*, III⁴, 213, 20 ; *Aḡ.*, II, 80 ; VII, 147, 13 ; XIX, 144, 12-13. Sâlim, appelé *maulā* et *halīf* d'Abou Ḥudāifa. Moslim, *Ṣaḥīḥ*, I, 415 ; II 268, 3. Tirmidī, *Ṣaḥīḥ*, II 329, 9 a. d. l. ; Farazdaq, *Divan*, 219, 6 a. d. l.

(5) De là les hésitations des auteurs postérieurs pour distinguer entre maulā et *halīf*. Cf. Nawawī, 226, 3-5. Le terme maulā se trouve fréquemment employé comme le contraire de *صريح*, de *صليبة*, de *من صليبه* ou *من انفسه*. Balāḡori (*Ahlw.*), 105 en haut ; *Aḡ.*, II, 176.

(6) Maulā (comp. *ومن والاهم*. Tab., II, 1792, 11) a souvent ce sens, ou celui d'adhérent, compagnon de fortune. A. Fischer, *Gewaehrsmaenner*, p. 77, 3.

(7) *Stra* de 'Omar II, 165 verso.

Quoiqu'il en soit, dans les premières années de l'hégire, le système du *ta'lif al-qoloûb* avait facilité l'inauguration d'une politique extrêmement libérale. Elle permettait de s'assurer à prix d'argent ou par la collocation d'immunités la coopération des non-musulmans. Ainsi, après Hônain, avait agi Mahomet envers les chefs arabes, demeurés fidèles à leurs anciennes croyances (1). Les premiers califes s'inspirèrent de cet exemple: nous voyons des pensions, sans en excepter le *شرف العطا*, la dotation annuelle de 2000 dirhems, accordées à des non-musulmans: contentons-nous de citer le cas du chrétien Gofâina, celui de Hormozân et de nombreux dihqâns perses (2). Le service rendu par Sargôûn à la cause arabe ne méritait pas moins: il a dû lui assurer des avantages analogues.

Et maintenant une autre question se pose. Ce personnage est-il le même que le commensal du jeune Yazîd? Nous ne le pensons pas.

Quand les Arabes pénétrèrent dans Damas, Sargôûn devait avoir atteint, sinon dépassé l'âge mûr, ayant déjà exercé la charge de contrôleur des finances, antérieurement à l'invasion perse (3). Après Yazîd, Mo'âwia l'avait maintenu dans la même fonction. Dans la seconde moitié du règne de ce calife, si Sargôûn était encore en vie, il ne pouvait être loin de l'extrême vieillesse, en d'autres termes, peu apte à jouer son rôle dans les parties fines d'un prince de 20 ans, comme Yazîd. Les documents arabes signalent un Sargôûn, ministre des finances jusqu'à la fin du règne de 'Abdalmalik (4), époque où il se serait vu remplacé par Solaimân ibn Sa'd al-Hosânî (5). Mais ce serait compliquer encore le problème que de vouloir reconnaître en lui le Sargôûn, contemporain de la conquête, à moins d'assigner à ce personnage mystérieux une longévité, dépassant toutes les limites de la vie humaine. Aucun autre Sargôûn n'étant signalé

(1) Cf. I. S., *Tabaq.*, V, 333, 332, 335.

(2) Cf. *Tab.*, I, 2413, 5; Ya'qoûbi, II, 176, 6 a. d. l.; Dinawari, 180, 17; *Ağ.*, XIV, 28; Balâjori, 280; 380-81; 457 en bas; 458, 1. A Hônain, dans le camp de Mahomet, la minorité devait être musulmane: les non-musulmans pourtant reçoivent leur part de butin; cf. Caetani, *Annali*, II, 1126.

(3) Cf. De Goeje, *Memoire*, p. 88; sa nomination daterait de l'empereur Maurice.

(4) Cf. Ibn 'Asâkir, VII, 305 seq.

(5) Il en sera question sous 'Abdalmalik.

dans l'entourage des Sofiânides, dans le commensal de Yazîd il reste donc à reconnaître le fils du financier et homme d'état Sargôûn (1), l'illustre théologien, connu dans l'église sous le nom de S. Jean Damascène (2).

La conclusion, nous en convenons, est faite pour surprendre. Nous sommes habitué à nous représenter le futur solitaire de S. Sabas, le plus grand mélode de l'église grecque, dans un milieu plus austère. Aucune donnée positive ne nous oblige pourtant à rejeter la curieuse indication (3) du *Livre des Chansons*. La plus profonde obscurité entoure la jeunesse de Damascène (4). De sa vie nous connaissons seulement deux points : il fut un grand penseur chrétien, un fécond écrivain ecclésiastique et finit par embrasser la carrière religieuse (5). « Sa biographie, que nous devons à Jean, patriarche de Jérusalem au X^e siècle, n'est guère qu'un tissu de légendes : quant à ses ouvrages, ils ne sont pas tous authentiques et ceux qui lui appartiennent en légitime propriété, n'ont pas été étudiés en vue de retracer son existence (6). » Nous sommes mieux fixé sur la date de sa mort. Antérieure à l'an 753, elle arriva vraisemblablement vers 748-749, comme l'a établi d'une façon plausible le P. Siméon Vailhé (7). Yazîd succomba l'an 683. Damascène devait donc être le plus jeune du

(1) Wellhausen, *Reich*, p. 85 fait un seul personnage du Sargôûn des Sofiânides et de celui des Marwânides.

(2) Impossible de songer au Nestorien Sargôûn, médecin du calife 'Abdalmalik. Cf. *Chantre*, p. 20.

(3) On ne peut la soupçonner de tendance.

(4) Excepté dans la vie légendaire. L'épithète de *roûmî*, accolée par les Arabes au nom de Sargôûn, n'en fait pas un Byzantin, « echt griechischer Herkunft », comme l'a prétendu Von Kremer, *Culturgeschichte*, II 402, mais un ancien fonctionnaire byzantin. Cf. *Poète royal*, p. 52.

(5) Cf. Grundlehner, *Johannes van Damaskus*; V. J. Langen, *Johannes von Damascus*. Pour ses œuvres, voir V. Ermoni, *Saint Jean Damascène* (dans la collection : *La Pensée chrétienne*). L'auteur n'a pas cherché à les étudier « en vue de retracer l'existence » du saint docteur, selon le vœu exprimé par le P. Vailhé.

(6) P. S. Vailhé, *Echos d'Orient*, 1906, p. 28.

(7) *Loc. cit.* p. 28-30. Comp. *Byzant. Zeitschr.*, 1904, p. 163. Si l'on croit devoir reconnaître, dans le commensal de Yazîd, Jean Damascène, on pourra dans cette identification trouver un nouveau motif de préférer la moins élevée de ces dates.

trio joyeux de Howwârin. Même, si l'on rapporte le texte de l'Agâni (1) au règne même du second calife omaïyade et en attribuant alors à Jean une vingtaine d'années (2), on aboutit à la conclusion que lorsqu'il mourut il était bien près d'être nonagénaire. Damascène a-t-il voulu expier, dans la laure de S. Sabas, nous ne disons pas les égarements, mais la frivolité de sa jeunesse, consacrer au culte de Dieu le talent de musicien, apprécié jadis par le prince-artiste Yazîd ? Autant de problèmes, que nous nous permettons de signaler à l'attention des futurs biographes de ce grand homme. Ils auront également à élucider le rôle de son père (3) pendant le siège de Damas et son attitude envers la dynastie omaïyade. La principale signification des textes arabes, discutés plus haut, réside dans le fait d'avoir été rédigés antérieurement à la biographie grecque et sous une inspiration différente.

Jean n'avait pas toujours mené la vie d'un anachorète. A Damas son palais était réputé comme un des endroits, où l'on faisait la meilleure chère, arrosée des vins les plus généreux de la Syrie, ceux de Bait Râs, justement appréciés par Yazîd (*Ag.*, VII, 174). Nous possédons sur ce point le témoignage précis et autorisé d'un contemporain — en même temps ami de Sarġoûn — le gai poète Aġṭal, le second à partager avec lui la faveur de Yazîd. (*Poète royal*, p. 51).

Parmi les populations arabes de la Mésopotamie, on distinguait les tribus-sœurs de Taġlib et de Bakr, les « deux filles de Wâil » comme on les appelait. Aux Bakrites, aidés par leurs cousins de Taġlib, appartient l'initiative de la conquête de Perse. Ils virent de mauvais œil l'envoi de Hâlid ibn al-Walid (4), venu de Médine sous prétexte de les secourir, en réalité pour les supplanter et assurer aux faméliques Arabes du Hîġâz une proie, trop belle pour des chrétiens, possédant déjà de plantureux cantonnements dans la Mésopotamie. L'espoir, nourri d'abord par eux,

(1) Et rien ne s'y oppose.

(2) A. Müller, *Der Islam*, I, 406, le fait naître en 676; nous ignorons sur quel fondement.

(3) Ou de son grand-père. Cette dernière hypothèse ne nous paraît pas exclue, à moins de supposer la longévité comme un fait ordinaire dans la famille des Sarġoûnides.

(4) Dînawarî, 116-117; Balâdori, 241; Wellhausen, *Skizzen*, IV, 38-39.

d'exploiter plus facilement une riche conquête, avait favorisé le passage de nombreux Bakrites (1) dans les rangs de l'islam, tandis que l'immense majorité de leurs cousins de Taḡlib étaient demeurés fidèles à la foi des ancêtres (2); fidélité assurément méritoire, eu égard aux sacrifices qu'elle entraînait. Le moindre n'était pas de se tenir à l'écart de la prodigieuse expansion arabe, où leur valeur leur assurait d'avance une si belle place. Il devait leur paraître dur de renoncer à leur part dans la curée mondiale, à laquelle l'islam avait invité leurs compatriotes de Qais et de Ḥindif, mourant de faim dans leur âpres solitudes. Les rares Taḡlibites, ayant embrassé la religion du vainqueur, s'y étaient décidés sans enthousiasme et passaient, nous l'avons dit, pour mauvais musulmans (3). Le saïyd des Taḡlibites de Koûfa, quoique musulman, continua à boire du vin en compagnie d'Aḥṭal et ne consentit pas à voiler sa femme (4).

Cela leur avait valu, s'il faut en croire un ḥadīṭ (5), attribué à Mahomet, d'être proclamés « les plus misérables de tous les Arabes » (6). On n'avait pas osé leur imposer la capitation ; pour ces chrétiens obstinés, il avait fallu inventer une fiscalité, pouvant s'accommoder avec leur amour-propre d'Arabes indépendants (7), très chatouilleux sur le point d'honneur. A l'effet de conserver leur religion, ils consentaient bien à un sacri-

(1) Un bon nombre, et non des moins marquants, étaient demeurés chrétiens ; nous aurons à en nommer quelques-uns. Pour cette conquête du Sawād nous renvoyons aux *Annali* de Caetani.

(2) Cf. *Chantre*, p. 4.

(3) Voir plus haut p. 159-60. Le Taḡlibite, perdant 20 garçons en une journée (*Aḡ.*, XX, 128, 2-3), donc polygame, ne fut pas nécessairement musulman. On compta des polygames parmi les Arabes chrétiens. 'Askari après avoir justement averti de la fréquente confusion entre تَغَلِيبيّ et تَغَلَبِيّ nomme pour Taḡlib une dizaine de *tabi'ou'n* ou de *rdawta* anciens. *Taḡhif al-mohaddithin*, Ms. B. Kh.

(4) Qotaiba, *Poesis*, 304. L'usage du حجاب ne s'était pas encore généralisé parmi les musulmans ; nous le prouverons plus tard.

(5) Et d'autres (cf. Moslim, I, 30), comme رأس الكفر نحو المشرق peuvent aussi viser les Taḡlibites ; à moins que ce ne soient des accès de mauvaise humeur des Médinois contre l'Iraq en général ; ou une manifestation de l'opposition entre l'Occident et l'Orient de la Péninsule, sur laquelle le Prof. (Vollers *Schriftsprache und Volkssprache*) a attiré l'attention.

(6) Ibn al-Faqih, 196, 8.

(7) Voir surtout Balāḍorī, 182, 3.

fice d'argent, mais non à être mis sur le pied des *٢٧١* (1), à être conséquemment exclus de la famille arabe. 'Alī avait menacé, s'il devenait le maître, de les astreindre à la *ijizā* (2). Mais le calife de l'Iraq manquait trop de prestige pour réussir là, où 'Omar avait échoué. Son homonyme 'Omar II voudra reprendre la tentative. Interrogé par lui, Ḥasan al-Baṣrī déconseilla de modifier une situation, acceptée par le plus grand de ses prédécesseurs (3). En d'autres termes le pouvoir musulman s'avouait impuissant à vaincre la résistance de la tribu chrétienne.

Vers la fin du règne de Mo'āwia, Taḡlib constituait toujours une grande et puissante tribu (4). Le scoliaste des *Naqd'id Garīr* (402, 8) met à l'actif du bougueux Gaḥḥāf ibn al-Ḥokaim la mort de 23,000 Taḡlibites. L'exagération manifeste de ce chiffre (5) témoigne combien, jusque sous les Marwānides, il fallait compter (6) avec une tribu si fière (7) et si entreprenante qu'on disait en manière de proverbe : « sans l'apparition de l'islam, Taḡlib aurait tout envahi » !

Etablis dans les vastes et fertiles plaines de la Mésopotamie, ils avaient déversé par-delà les fleuves, enserrant la péninsule, le trop-plein de leur population. Grands éleveurs de chevaux (8) — de l'aveu de tous, ils possédaient la plus belle race chevaline (9) — enrichis par le passage

(1) Balāḡorī, *loc. cit.*

(2) *'Iqd*, III, 355.

(3) *Sira* de 'Omar II, 18 *recto*. Ailleurs, 78 *verso*, 'Omar II fait distribuer aux pauvres de Taḡlib la *ṣadaqa*, recueillie dans leur tribu.

(4) *Poète royal*, p. 60.

(5) Sur le nombre des Taḡlibites cf. Qoṭāmī, *Divan*, IV, 24.

(6) *قور شديد نكيتهم*. Balāḡorī, 181, 4 a. d. l.; 182, 2 a. d. l.; Tab., I, 3174, 7, 20. Sous les Marwānides — période où l'islam commence à se montrer plus exclusif — des Taḡlibites souflettent un gouverneur, prince omayyade. L'injure, d'ailleurs gratuite, demeura impunie. *Aḡ.*, X, 98.

(7) Comp. *اعز من كليب*; la pièce de Aḡṭal, *Divan*, Ms. du Yémen, 18-22; l'introduction de Barth, VII, au *divan* de Qoṭāmī.

(8) *Šo'arā' Naṣrān.*, p. 186-87; *Hamāsa*, 346, 2; *Moraṣṣa'*, 81, 1. Un simple clan taḡlibite équipe 2000 cavaliers. *Aḡ.*, XI, 62 en bas. Surtout Aḡṭal, *loc. cit.*, 18-22; l'attachement des Taḡlibites pour leurs chevaux. *Mufaḥḥalijāt*, XXXII, 19; Aḡṭal, *Divan*, 224, 5; 324-327; Qoṭāmī, *Divan*, VI, 28.

(9) *Naqd'id Garīr*, 475.

des caravanes, qui coupaient leur pays, exploitant pour leur compte la navigation de l'Euphrate (1), ils prétendaient que leurs sabres suffisaient à défendre ces richesses, leurs femmes (2) et leur territoire, ouvert de toutes parts (3). Malgré leur nombre et l'extension des districts, occupés par eux, depuis le 'Omân, les bords du Tigre jusque vers la vallée de l'Oronte et la Damascène (4), ils avaient su se préserver de l'émiettement, où s'éparpillaient les forces des autres grandes tribus ; celle de Bakr par exemple ; fractionnées en *batn* ou sous-tribus, dont l'importance avait éclipsé le nom de la tribu-mère, et menant parfois entre elles des guerres acharnées. Les Banoû Taġlib formaient une compacte et puissante unité, en dépit de l'illustration des clans particuliers. Interrogés sur leur *nasab*, ils répondaient fièrement : *Taġlib* (5). Le شعار unique : *Yalla Taġlib*, rappelant constamment la communauté d'origine, leur garantissait une cohésion, imposant le respect à leurs voisins, trop souvent leurs adversaires (6). C'est ce qui les signalait en même temps à l'attention des habiles souverains, régnant à Damas et désireux d'exploiter cette réserve de forces vives.

Une partie de la tribu avait depuis longtemps franchi l'Euphrate pour s'établir sur la rive syrienne du fleuve (7). Ils y occupaient les step-

(1) *Poète royal*, p. 60 ; *Šo'arâ' Nayrân.*, 189, 6 ; ajoutez peut-être la navigation maritime. Les Taġlib (?), établis dans les îles Farasân (Mer Rouge), cf. Yâqût, III, 497, ont dû y aboutir par mer.

(2) Aġṭal, Ms. Yémen, 18-22 ; Qoṭâmi, *Dwan*, VII, s'indigne lorsque, contre les menaces des Azd on lui propose d'implorer Ibn Zobair : Taġlib lui suffit. VII, 1-3.

(3) *Ḥamṣa*, 237, 1 v. ; 347, 3-4 v. *Mufaḍḍalyât*, XXXII, 19.

(4) Cf. *Poète royal*, p. 60. Aġṭal, *loc. cit.* ; Ṭab., II, 1792, 5 ; 1793, 5.

(5) *Iqd*, II, 56, 14, etc. ; 65-66.

(6) Aġ., XX, 126-28. La raison, donnée par *Iqd*, II, 56 pour expliquer leur cohésion — un phénomène dans l'éparpillement arabe — paraît suspecte de malveillance jalouse pour la tribu chrétienne : فلم يكن في تغلب رجال شهرت اسماؤهم حتى انتسب اليهم. Si les Taġlib figurent peu dans les *ayyâm* de la ġāhiliya, c'est qu'ils évitèrent de se mêler aux stériles luttes des tribus de l'Arabie. De bonne heure émigrés en Mésopotamie, ils avaient trouvé à leur activité un meilleur emploi que de se disputer la possession de quelques arpents de sable.

(7) Balâḍori, 182, 4.

pes situées entre Manbiğ, Rošâfa et la montagne de Bišr (1), districts confinant vers le Sud aux établissements de Kalb et de Ġassân, c'est-à-dire aux régions de Palmyre et de Howwârîn. A la bataille de Siŋfin (2), tandis que leurs frères mésopotamiens avaient rallié 'Alî (3), ces Tağlibites s'étaient rangés (4) sous les étendards de Mo'âwia. Dans cette fraction des Tağlibites, devenus Syriens par l'habitat, on distinguait le clan des Ġoşam ibn Bakr, un des plus illustres de l'ancienne Arabie (5). Dans son sein était né (6), quelques années avant Yazîd, fils de Mo'âwia, un enfant, destiné à une grande célébrité poétique sous les Omaiyaades. On le nommait Aḥtal.

Dans le *Chantre des Omiudes* (7) nous avons exposé en quelles circonstances l'héritier du trône fit la connaissance du jeune Tağlibite. Irrité de l'hostilité incessante des Anşars contre la dynastie (8), Yazîd méditait d'en tirer vengeance. A cet effet il jeta les yeux sur Ka'b ibn Ġo'ail, qu'on pouvait à cette époque considérer comme la poète officiel des Omaiyaades (9). Ka'b, musulman convaincu, quoique Tağlibite, fut épouvanté de la

(1) Cf. *Poète royal*, p. 47, 60-62; *Kāmil*, 486, 3. — La version, qui fait pénétrer par le Nord en Syrie Hâlid ibn al-Walid, le fait également surprendre les Tağlib à Bišr. Nous en retenons cette indication topographique. Le sujet vient d'être magistralement traité par Castani, *Annali*, II, 1192-1240.

(2) *Tab.*, I, 2206, 13; *Ibn al-Aṭṭir*, III, 165, 2.

(3) Voir p. ex. *Dinawarî*, 155, 16. Quand Qoṭâmî, VII, 10 se vante d'avoir tué 'Obaidallah fils de 'Omar, il entend désigner ses cousins de Bakr. Cf. *Tab.*, I, 3314-3315.

(4) Mo'âwia établit des Tağlibites à Koufa pour s'y faire des partisans. Cf. *Tab.*, I, 1920. Il comptait donc sur leur dévouement.

(5) *Iqd.* II, 53 d. l.; *Chantre*, 7. Comp. aussi *Ağ.*, VII, 169, 6 a. v. d., où l'on voit les Bakrites, malgré leurs anciens différends avec Tağlib, accepter d'ordinaire l'arbitrage de Aḥtal : cette distinction rendait hommage encore plus à l'illustration aristocratique du شريف qu'au remarquable talent du poète. Voir *Naqā'id Ḡarir*, 266, 2 vers; *Aḥtal, Divan*, 178, 6, etc.

(6) Si toutefois nous avons eu raison de placer vers 640 de J. C. la naissance de Aḥtal, cf. *Chantre*, p. 6.

(7) Voir p. 38, etc.

(8) Voir *Chantre*, loc. cit. et *MFO*, II, 150-51.

(9) Cf. *Dinawarî*, 170, 191; *Tab.*, I, 3315; *Kāmil*, 184-85. On le rencontre chez les Omaiyaades du Ḥiğāz. *Ağ.*, XXI, 196, 9 (lisez يهني); *Hoṭai'a*, XIV, 1. Cf. *MFO*, II, 154.

mission, et fit à sa place agréer son jeune contribule (1) Aḥṭal. Yazîd n'eut pas à se repentir de cet arrangement. La satire, composée par le chrétien, eut un retentissement immense (2), au point de nécessiter l'intervention de Mo'âwia. Ce dernier se laissa arracher par les Anṣârs la permission de couper la langue (3) — punition classique pour le ligâ' virulent (4) — à l'audacieux poète de Taḡlib, tout en avertissant sous main son fils (5). Celui-ci, se découvrant alors, entra en scène et sa protection déclarée sauva le barde de Taḡlib. En retour, Aḥṭal ne marchanda pas à son protecteur l'expression de sa reconnaissance et depuis lors, on peut le dire, il devint le compagnon inséparable de Yazîd. A ce dernier il faut reconnaître le mérite d'avoir, en devinant le premier la valeur du futur *chanteur des Omeyyades*, assuré à la dynastie l'appui précieux de son talent.

XX

PELERINAGE A LA MECQUE.

LE SÉJOUR DES CHRÉTIENS EN ARABIE

LE VIN A MÉDINE

MARIAGES DE YAZÎD

On le vit bien, lorsqu'en l'année 51 de l'hégire (6), Yazîd accomplit

(1) Le terme غلام, employé par Ka'b, était forcé. Aḥṭal avait au moins l'âge de Yazîd. Il était déjà connu comme poète sous le gouvernement d'Ibn 'Amir dans l'Iraq. Cf. Aḥṭal, *Divan*, 290, 1-5.

(2) On la rappellera à tout propos aux Anṣârs. Cf. *Iqd*, II, 155, 6.

(3) La longueur de la langue chez un satirique était un indice de virtuosité ; voir exemples dans Ḡāhiz, *Bayân*, I, 29. Le châtiment consistait donc à la leur raccourcir. Comp. Qotaiba, *Poesis* 170 ; 182, 15.

(4) *Aj.*, XI, 96, 3 a. d. 1 ; *ZDMG*, XLVI, 19, 20, 28.

(5) Aḥṭal, *Divan* 360 ; *Iqd*, III, 143-144. Aḥṭal s'était principalement attaqué aux Banou Naḡḡâr, proclamés par Mahomet la première maison parmi les Anṣârs. Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, II, 325.

(6) Ou en l'an 50 (670-71 de J.-C.). Cf. Ṭab., II, 94. 12. En tout cas, après la mort de

le pèlerinage de la Mecque (1). Ce pèlerinage lui fut probablement imposé par son père, désireux de l'arracher à ses plaisirs et de le présenter au monde musulman, que dans la pensée du calife, il devait gouverner un jour. Il comptait alors un peu plus de 25 ans. Ne pouvant se soustraire à ces ordres, le prince prit garde de transformer sa visite aux lieux saints en un pèlerinage de pénitence.

La route du *ḥaǧǧ* n'avait pas encore cet aspect désertique qu'on lui connaît de nos jours. Jusqu'à l'extrémité méridionale de la chaîne des Sarât, le pays demeurait peuplé, ou gardait des traces de l'activité humaine. A partir de là, le chemin des pèlerins utilisait l'ancienne voie commerciale de l'encens, où l'on retrouvait encore nombre des stations, édifiées par les Sabéens, les Nabatéens et autres races entreprenantes de l'ancienne Arabie (2). Mais le voyage était long. Même en empruntant le service accéléré du *barīd* (3), il exigeait douze jours (4). Il en fallait près du triple par les moyens ordinaires de locomotion. Le long de la route, Yazīd se ménagea la jouissance des plaisirs, qu'il avait goûtés dans ses bādias de la Palmyrène et ses villas du Gōûṭa. A cet effet il avait emporté des échantillons des meilleurs crus syriens (5). Il n'oublia pas non plus d'emmener

Ḥasan. Ḥosain, comme on verra, visite Yazīd à Médine. Pour l'année de la mort de Ḥasan, voir les dates dans Nawawī, 205.

(1) Mas'oudī, IX, 57; Ya'qoubī, II, 284; Tab., II, 156.

(2) C'est la voie du وادي القرى, nom éminemment suggestif. La construction de la voie ferrée de la Mecque va permettre d'en faire le relevé. Nous n'admettons pas toutefois la suite ininterrompue de localités, imaginée par le ḥadīṭ, depuis le Ḥiǧāz jusqu'à Damas. Cf. *Os l.*, I, 115, 8, etc. On a reproduit le même cliché pour le désert, compris entre l'Iraq et la Syrie.

(3) Yazīd l'a-t-il utilisé ? Rien ne le prouve. Il n'est jamais question du *barīd* à propos du pèleriage des Omayyades, et de leur nombreux cortège.

(4) Il faut 20 jours pour avoir à Médine une réponse du calife. I. S., *Ṭabaq.*, V, 289, 19. Tab., II, 406, 5 parle de 12 jours entre Médine et Damas. Cf. *Aǧ.*, V, 166 en bas. Pour la résistance d'un dromadaire et les plus forts *raids* des Bédouins modernes, voir Doughty, *Travels*, II, 519.

(5) Cf. *Aǧ.*, XIV, 63.

son ami, le poète Aḥṭal (1), grand appréciateur, nous le savons (2), du vin de Baït Râs (3) ; un produit depuis longtemps estimé en Arabie, à côté de celui de Baisân et d'autres localités syro-palestiniennes (4).

La présence d'un chrétien dans les villes saintes de l'islam ne doit pas nous surprendre outre mesure. L'éclectisme religieux des chrétiens arabes (5) ne leur inspirait aucun scrupule sous ce rapport. Dans le *divan* de Aḥṭal (6) on trouve à propos de la Ka'ba et des dogmes de l'islam des expressions, qui détonnent sur les lèvres d'un croyant comme lui. On cite même un prince de Hira, allant après son baptême en pèlerinage, à la Mecque (7) et cet exemple ne demeura pas isolé (8). Chez ces princes chrétiens et polygames, le phénomène ne doit pas trop nous surprendre (9). Tant demeura forte sur ces esprits, réfractaires à l'influence de l'Évangile, l'attraction des vieilles coutumes ! De là aussi, chez le même Aḥṭal (10), la

(1) Aḥṭal, *Divan*, 359 ; *Aḡ.*, VII, 178. Dans *Chantre*, p. 46, n. 2, j'ai eu tort de considérer ce détail comme apocryphe. Je croyais alors à l'exécution rigoureuse de la mesure de 'Omar, excluant de l'Arabie les infidèles. Comment les rites orthodoxes envisagent le séjour de ces derniers à la Mecque, voir Goldziher, *Zahriten*, p. 62, n. 1.

(2) Aḥṭal, *Divan*, 207, 19.

(3) Probablement l'ancienne *Capitolias*, à une heure au N. O. de Irbid ('Aḡloun) ; très bien située pour la culture de la vigne, laquelle y est de nos jours complètement négligée. Voir plus haut, p. 246.

(4) *Divan* de Nâbiga, XXVI, 9 ; Hamdânî, *Ġazirat*, 129 ; Aḥṭal, 3, l. 6 ; B., 106, 5. Vin de Baisân, chanté par Ḥassân ibn Tâbit, *Kâmil*, 73, 17.

(5) *Poète royal*, 27, etc. Dans la revue *Anthropos*, II, 673-74, le P. Anastase essaie de présenter Aḥṭal comme *Rakotsi* : opinion fort originale, pour laquelle on désirerait une bonne référence et avant tout la réfutation du monophysitisme des Taḡlibites. Il aurait fallu débiter par là.

(6) Cf. 243, 7 ; 316, 10 ; B., 171, 6. Cf. *Chantre*, 16, 24, etc.

(7) Ibn al-Faqih, 19, 13.

(8) Près de la Mecque, parmi les stations du pèlerinage, un endroit avait gardé le nom de *موقف النصارى*. Cf. Snouck-Hurgronje *Het Mekkaansche Feest*, p. 28. Pour les chrétiens de Ḡassân, cf. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 362, 15.

(9) Cf. *Aḡ.*, II, 22 ; 30.

(10) *Aḡ.*, VII, 173. 13. M. Margoliouth fait assister les B. Ḥanifa chrétiens au « pagan festival at Mina ». *J. R. A. S.*, 1903, 490 note. Il s'agit de la foire (mausim), tenue en ce lieu : ils repoussent honteusement la prédication de Mahomet (Ibn Hišâm, 283), comme avaient fait avant eux les Kalb chrétiens. *Ibid.*, 282.

manie de jurer par Allât et 'Ozzâ ; manie assez inoffensive, mais tout de même caractéristique. Avant lui, le 'Ibâdite 'Adî ibn Zaid attestait dans le même vers et la croix et le dieu de la Mecque (1), alliance hétéroclite, illustrant la nature spéciale du christianisme arabe des nomades.

Quand nous aurons à étudier les effets de la mesure, décrétée en principe par 'Omar (2) et excluant les non-musulmans de l'Arabie et spécialement du Hîgâz, nous constaterons que l'exécution en fut limitée ; peut-être visait-elle uniquement les chrétiens de Nağrân — 'Omar les redoutait — et certains centres juifs du Nord-Ouest de la Péninsule (3). A Médine nous voyons le calife 'Otmân rechercher la société d'un chrétien de Ṭaiy, Aboû Zobaid, dont le nom reviendra encore (4). Sous le califat du même 'Otmân et de ses deux premiers successeurs, on rencontre assez fréquemment la mention des « Nabatéens de Médine » (5). Les termes de Nabatéen et d'Arabe s'excluant (6), ce devaient être des commerçants ou des paysans chrétiens, originaires de Syrie et de Mésopotamie, appelés au Hîgâz, sans doute pour y cultiver les *aldées* الضياء des grands seigneurs médinois (7).

Leur présence ne doit pas plus nous surprendre que celle des Juifs, réduits au rôle de fermiers de l'islam (8) dans les oasis, conquises sur eux par le Prophète (9). Jusque sous les 'Abbâsides nous rencontrons dans ces parages des enfants d'Israël, admis à séjourner et — détail plus significa-

(1) *Ağ.*, II, 24 d. 1., رب مكة والصليب.

(2) Ou plus vraisemblablement abritée sous son patronage, comme beaucoup d'autres mesures. On ne peut, en tout cas, la faire remonter à Mahomet. 'Alî devenu calife est prié par les Nağrânites de rapporter la mesure prise contre eux par 'Omar. Il se refuse à changer une décision de son prédécesseur. Ni 'Alî ni les chrétiens ne mettent en avant le Prophète. Cf. *Tamhîd*, p. 232.

(3) Balâdori, 28-29 ; 34, 5 ; 35, 1 ; 66, 6 ; 67, 1.

(4) *Ağ.*, XI, 24 en bas.

(5) *Iqd.*, II, 157 ; 273, 18 ; *Ağ.*, XV, 72, 11.

(6) Cf. *ZDMG*, 1905, p. 450 ; excepté dans la satire, cf. J. Hell, *ZDMG*, 1905, p. 599.

(7) Ces domaines se trouvaient dans les environs de Médine. Cf. *Ağ.*, XIII, 150, 11 ; *MFO*, II 131. Médine possédait un سوق النبط.

(8) L'insalubrité de Jâibar força d'y laisser les premiers habitants, les Médinois n'y pouvaient vivre, ni les Bédouins. Cf. Doughty, *Travels*, I 286 ; II, 110.

(9) Balâdori, 29-35.

tif — à faire acte de propriétaires (1). Rappelons la mère du Mahzouïmite, morte chrétienne : on la laissa enterrer par ses coreligionnaires, présents à Médine. La décision de son fils ne comporte pas d'autre signification : *لها أهل دينه أولى بها مني* (2). Sans sacrifier au paradoxe, nous croyons pouvoir affirmer que jamais les chrétiens ne furent plus nombreux à Médine que depuis la mort de Mahomet, à la suite de son agrandissement et de sa transformation en capitale. Les professions libérales — nommons la médecine et l'enseignement (3) — ainsi que les métiers indispensables à la vie d'une grande cité, se trouvaient monopolisés par les « gens de l'écriture ». Sur son lit de mort 'Omar déplore leur grand nombre dans la ville sainte de l'islam (I. S. *Tabaq.*, 244, 21).

Regrets naïfs, si vraiment il porta le décret de bannissement ! Lui-même paraîtrait l'avoir oublié, ou ne s'être pas soucié d'en presser l'exécution. Il emploie des fonctionnaires chrétiens, comme Abou Zobaid et le prépose aux *sadaqit*, impôt d'un caractère presque sacré (4). Sous son califat les esclaves rempliront Médine et l'un d'eux lui portera le coup fatal (5). A Hasan fils de 'Ali on fait honneur de la conversion d'une chrétienne de Médine (6). Nous observons la même situation à la Mecque. Un médecin chrétien y vécut jusque vers la fin de la dynastie marwânide; alors seulement il se décida à changer de religion (7). Cette ville possédait un « cimetière des infidèles » du temps d'Ibn Zobair (8) ; le besoin s'en faisait donc sentir. Au 10^e siècle, le géographe Maqdisi signale un peu partout des Juifs au Higâz. Quant à l'Arabie, il constate que ces

(1) Balâdori, 75, 12.

(2) *Aj.*, I, 32.

(3) Boḥârî, II, 432, 6 ; I. S., *Tabaq.*, III^a, 251, 10. On signale comme extraordinaire la présence d'un médecin arabe, 257-58. Voir plus haut les détails sur les pédagogues. Pour les médecins, jusque sous les 'Abbâsides, la qualité de chrétien se trouvait être une recommandation. Gâhiz, *Avares*, 109.

(4) *Hizâna*, II, 155.

(5) *Iqd.*, II, 259 ; cf. *Tabaq.*, III^a, 257-58 ; *Aj.*, XX, 181.

(6) I. S., *Tabaq.*, V, 210, 2.

(7) I. S., *Tabaq.*, V, 365, 18.

(8) *Aj.*, XIII, 40, 7. Pour l'Arabie orientale cf. *MFO*, II, 403-07.

derniers s'y trouvent en plus grand nombre que les chrétiens (1). Cela inviterait à conclure à la présence des deux confessions, même à cette époque tardive.

Quelque temps après le passage de Yazid au Ḥigâz, nous voyons Ḥonain, un musicien chrétien de Hira, séjourner à la Mecque, à l'époque même du pèlerinage (2). L'enthousiasme qu'on professait au Ḥigâz pour son talent devint fatal au malheureux artiste. Il mourut à Médine écrasé sous l'effondrement d'une maison, où ses nombreux admirateurs s'étaient réunis pour l'applaudir (3). Quand Yazid, devenu calife, se verra forcé de réprimer la révolte des villes saintes, il n'hésitera pas à y envoyer des soldats chrétiens, les propres contribuables de Aḥṭal. Il s'y conduisirent, et plus tard au siège de la Mecque, avec le sans-gêne de soudards chrétiens, assurés de l'impunité. « Ils piétinèrent — Aḥṭal s'en vante — les sanctuaires de Minâ et entassèrent montagnes sur montagnes (4) ». Plus tard sous « la dynastie bénie », un Ḥâsimite fera à un Juif de ses amis la proposition de l'amener au ḥagġ (5). La présence de Aḥṭal aux côtés de Yazid ne dut donc produire aucune sensation à Médine. Parmi les Omayyades l'usage s'établira de se faire accompagner de poètes au pèlerinage (6).

Après avoir essayé de tromper la longueur de la route en écoutant les vers de son ami (7), Yazid arriva à Médine probablement monté sur les mules fringantes, aux harnais dorés, qui avaient tant impressionné les Médinois au premier pèlerinage de son père Mo'âwia (8). En cette ville, il se jeta avidement sur les distractions très-variées qu'elle lui offrait. Elles abondaient à l'époque du pèlerinage, comme nous l'apprennent les

(1) احسن التقاسير , 95, 15.

(2) *Aġ.*, II, 121-122.

(3) *Aġ.*, II, 127. A la fin du califat de 'Omar, Abou Moûsâ amène à Médine son secrétaire chrétien. Qalqasandi, I, 39 en bas.

(4) Aḥṭal, *Divan*, 50, 4. Allusion aux quartiers de roche, lancés sur la ville par les « manganiq » ?

(5) *Iqd*, III, 167, 8.

(6) *Comp. Tab.*, II, 1338.

(7) Aḥṭal, *Divan*, 359.

(8) Cf. *Aġ.*, I, 12 en bas. Pour les selles dorées, comp. *ibid.*, I, 101 en haut.

poésies de 'Omar ibn Abi Rabī'a. L'Ovide arabe y forme le souhait de pouvoir alternativement tous les deux jours assister à un *ḥaǧǧ* ou à une *'omra*; aucun temps, déclare-t-il, ne se prêtait mieux aux aventures (1) que la réunion de cette cohue — l'expression est de 'Abdarrahmān ibn 'Auf (2). Yazīd put donc, et en plein jour, fréquenter les réunions des musiciens et les recevoir chez lui. Comme l'Anṣārien No'mān ibn Baśīr (3), il voulut prendre sa revanche des restrictions que lui avaient imposées en Syrie l'opinion publique et la volonté paternelle. Après la bataille de la Ḥarra les soldats syriens tuèrent le grand artiste Sīb Ḥāṣir, malgré les preuves qu'il leur avait données de sa virtuosité musicale (4). Au Ḥiǧāz, nous le savons, on se piquait d'une plus large tolérance et d'un goût plus raffiné. Le culte de la musique y était entretenu par les membres des plus saintes familles. En faveur des artistes, Ibn Ga'far dépensait les largesses des Omai'yades, que l'exclusivisme des 'Alides, monopolisant à leur profit le dévouement politique de la šī'a, ne lui permettait pas de consacrer à l'acquisition de partisans. (5)

Avec plus ou moins d'entrain il était imité par les autres Hāsimites (6). Comme jadis les fils de Noé, nos annalistes ont jeté sur ces faiblesses le manteau de leur indulgence, pour se retourner aussitôt avec indignation contre Yazīd. « De son temps — ainsi s'exprime Mas'ōūdī (7) — la musi-

(1) *Aǧ.*, VIII, 55-56 ; 58, 17.

(2) *المؤسس يجمع رعاء الناس وغوغاهم* Boḥārī E, IV, 147. Ajoutez l'habitude pour les femmes au Ḥiǧāz de sortir la nuit : نساء الحرمین يتزاورون ليلا. Gāhiz, *Ḥaṭṭab* I, 147 ; se réunissent de nuit à la mosquée pour traiter de poésie. *Aǧ.*, I, 150 : prennent part au *ṭawāf* nocturne. *Aǧ.*, II 179, 2 a. d. l. Comp. Baḥr ad-dīn Al-'Aini, *عُمدة القاري*, III, 231, 232.

(3) *Aǧ.*, XIV, 121.

(4) *Aǧ.*, VII, 190. On le voit pourtant réparaître postérieurement à cette date. Cf. *Aǧ.*, IV, 159 : ce serait donc encore un nom à rayer de la liste des victimes de la Ḥarra. Nous aurons à prouver combien le nombre en a été exagéré.

(5) *MFO*, II, 68-71 ; III p. 229, n. 9 et 236 sqq.

(6) Les descendants directs de 'Abbās montrèrent plus de réserve ; sur le trône de Bagdad ils prendront leur revanche. Beaucoup de Hāsimites, il est vrai, virent sous les premiers Marwānides s'établir dans l'ancien pays d'Edom, autour de Ḥomaima. Aussi les voit-on plus rarement apparaître dans les annales de Médine.

(7) *Pratres*, V, 157.

que fit son apparition à la Mecque et à Médine ; on s'abandonna aux divertissements profanes (1) et on commença à boire du vin en public. »

Nous savons à quoi nous en tenir sur la valeur de ces accusations. S'il faut en croire l'*Ağini*, c'est au commencement du gouvernement de Marwân à Médine, donc bien avant le califat de Yazîd, que Farazdaq (2), fuyant devant Ziâd, vint dans la ville sainte se distraire en compagnie des chanteuses (3). Les pleureuses, amenées par Ibn 'Amir, se permettaient aussi de donner des séances musicales au public médinois (4). Puis vinrent les fameux concerts, organisés par 'Izzat al-Mailâ'; Yazîd dut certainement aller l'entendre. Car l'énorme *étoile*, que le plus robuste chameau ne pouvait enlever, mettait en avant ce prétexte pour attirer chez elle les plus hauts personnages (5). « Ce fut elle qui mit la musique en vogue à Médine et qui inspira aux hommes et aux femmes le goût passionné du plaisir que cet art procure (6). » Ils arrivaient du Hîgâz, en compagnie de 'Abdallah ibn Ġa'far, les musiciens dont Mo'âwia redoute la fréquentation pour Yazîd, ou qui s'empressent d'aller à Howwârîn égayer la solitude du jeune prince (7). Celui-ci pendant son séjour à Médine suivit seulement le courant, établi bien avant lui. A son avis, là seulement on comprenait la musique ; c'est là qu'il fallait aller la goûter ! (8)

S'il s'y abandonna avec ferveur, c'est une question de tempérament, où l'on ne peut engager plus avant la responsabilité du jeune prince, sous peine de se laisser aveugler avec l'auteur des *Prairies d'or* par les préventions śī'ites.

(1) On peut traduire aussi avec M. Barbier de Meynard : « l'usage des instruments symphoniques (*malâhi*) s'établit ».

(2) Alors au début de sa carrière et vers l'époque où se place le pèlerinage de Yazîd.

(3) *Ağ.*, XXI, 197, 5. *'Iqd.*, II, 156, 10 a. d. l.

(4) *Ağ.*, VII, 188, 16.

(5) *Ağ.*, II, 162 ; XVI, 13-20 ; VIII, 89-90, autre musicienne, fréquentée par 'Abdarrahmân ibn Tâbit et Aḥwâq, contemporains de Yazîd, lequel à ce propos fit preuve d'une véritable chevalerie.

(6) Caussin de Perceval, *Notices sur les Musiciens arabes*, p. 8.

(7) Voir le chap. précédent : et notice de Sâ'ib Hâtîr, *Ağ.*, VII, 188-190.

(8) *'Iqd.*, I, 146.

Pendant la gâhiliya, la Mecque avait été le sanctuaire de l'usure et de la débauche. Faisant monnaie de tout, les âpres marchands de Qorais exploitaient avec une égale ardeur la religion et l'honneur des femmes. Le double fléau sévissait avec une fureur spéciale pendant le pèlerinage. En réservant toute sa sévérité pour l'usure, en tolérant la *mot'a*, en la pratiquant lui-même (1), Mahomet consacra pour ainsi dire la corruption dans son entourage : la *mot'a* n'étant au fond qu'une variété de l'ancienne prostitution. Le réformateur pensa être quitte en essayant de restreindre l'autorisation au temps du *mausim* et aux *Ṣaḥâbis* (2) : cette dernière tolérance en dit long sur la moralité des saints de l'islam. Sévèrement interdite par 'Omar et par 'Olmân, cette ignominie se maintiendra jusque sous le troisième calife, favorisée par l'exemple du Maître et abritée sous le patronage des Hâsimites, comme 'Ali et Ibn 'Abbâs (3). Ce fut un bonheur pour les Sofiânides d'avoir de bonne heure émigré du Hîgâz. Du temps de 'Omar ibn Abi Rabi'a, le *mausim* tournait encore en saturnale.

Pourtant l'engouement de Yazîd pour le vin paraît avoir provoqué un certain étonnement à Médine. Non pas que les buvettes y aient fait défaut ni les clients à ces établissements. Sous ce rapport la cravache de 'Omar se trouva impuissante à extirper un abus, hautement réprouvé par le Qoran ; avec quel succès ? nous aurons à l'examiner plus tard. Contentons-nous pour le moment d'étudier les résultats obtenus à Médine, quarante ans après les débuts de la croisade antialcoolique, si courageusement entreprise par Mahomet.

Dans l'effort tenté par le calife 'Omar (4) pour faire de Médine la

(1) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 345-51 : textes nombreux à l'appui, avec des atténuations suggestives. Les femmes « s'offrant elles-mêmes au Prophète » ; autant de preuves de la *mot'a* pratiquée par lui.

(2) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I 350, 4 *كَانَتِ الشَّعْبَةُ فِي الْحَجَّةِ لِأَصْحَابِ مُحَمَّدٍ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ خَاصَّةً* ; on peut traduire aussi : elle sévissait surtout parmi les *Ṣaḥâbis* , et en dehors du *mausim*. *Ibid.*, I, 395.

(3) Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 345, 349 ; Caetani, *Annali*, I, 111 ; *Osd.*, II, 260, 261. A la Mecque on continua à la pratiquer jusque sous Ibn Zobair. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 396. Efforts pour en diminuer l'odieux ; la permission aurait été limitée aux époques de *شِدَّة*. Boḥârî E, III, 204.

(4) Mahomet et Abou Bakr le précédèrent dans cette voie en exilant les *moḥannaṭ* de Médine. *Osd.*, IV, 268, 6 ; Boḥârî E, IV, 32 ; Tirmidî, *Ṣaḥîḥ*, I, 271.

cité modèle de l'islam (1), la passion du vin attira surtout les sévérités de l'implacable calife, lui-même jadis un fervent ivrogne (2). Dans la ville sainte, de nombreux cabarets étaient tenus par des Juifs et par des chrétiens (3). Des Taqafites musulmans et même des Qoraisites (4) exploitaient cette industrie. 'Omar fit incendier des cabarets (5). Réussit-il à fermer les autres ?

Il est permis d'en douter. On continuait à vendre du vin aux propres fils du calife. Parmi ces derniers plusieurs paraissent avoir été de vrais alcooliques, étalant dans les provinces le spectacle de leur ivresse. A Médine 'Omar se vit forcé d'en fustiger un au point de le rendre malade (6). On le nommait Abou Šahma (7) ; il avait l'ivresse brutale et violentait alors les femmes dans les rues de Médine (8). Abou Šahma marchait sur les traces de son père : un des premiers usages de sa puissance califale fut de déshonorer une veuve, coupable de demeurer fidèle à la mémoire de son mari (9). Grand partisan du fouet, 'Omar appliqua le même châtiment à un autre ivrogne, Qodāma ibn Maz'ou'n (10), un proche parent à lui, et ancien combattant de Badr (11), appartenant par

(1) Cf. *MFO*, II, 57.

(2) Ibn Hisām, 227 a. d. l.; 228, 2.

(3) *Ağ.*, IV, 104, 5 a. d. l.; XIII, 137, 1; XXI, 152, 11; *Hamfa*, II, 252; '*Iqd*, II, 151, 7, etc.; I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 202; V, 40. Parmi ces cabaretiers, *Manāqib al-ʿAšara*, Ms. B. Kh., VIII^e section, nomme le Juif Nosaika.

(4) Cf. *Ağ.*, VI, 60; Boḥārī, *Kutāb al-Boyoūʿ*, n° 103; Moslim, *Ṣaḥīḥ*, I, 464.

(5) I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 202, 12; V, 40; Ibn al-Ğauzī, *Manāqib ʿOmar ibn al-Ḥaṭṭāb*, Ms. B. Kh., (*Tārīḥ*, n° 529). Le Prophète menace de brûler les maisons de ceux qui s'absentent des réunions du Vendredi. Cf. اختلاف العلماء, Ms. B. Kh., (*Ḥadīṭ*, n° 38). On voit par quelles mesures s'est imposée la pratique de l'islam. Nous doutons pourtant que Mahomet ait été jusqu'à décréter la peine de mort contre les ivrognes récidifs. Tirmidī, I, 272-73.

(6) Cf. *Hamīs*, loc. cit.; '*Iqd*, III, 403-404; *Osd*, III, 312, 416.

(7) Ou Abou Šohaima. *Manāqib al-ʿAšara*, Ms. B. Kh.

(8) 'Omar l'aurait fait expirer sous les coups en pleine mosquée de Médine. *Manāqib al-ʿAšara*, VIII.

(9) Voir plus haut, I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 194, 6-20 : on ne sait ce qu'il faut le plus relever, ou le calme des narrateurs ou le cynisme de 'Omar.

(10) '*Iqd*, III, 403, d. l.; Ibn Doraid, *Istiqḍāq*, 81; *Manāqib al-ʿAšara*, VIII.

(11) Cf. I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 289-90. Dans ce ménologe édifiant, rien ne laisse soupçonner les faiblesses du saint personnage. Nous devons la connaissance de ces dernières à l'in-

conséquent à la grandesse de l'islam. Sous Mahomet (1) et Abou Bakr le *hadd* pour les musulmans, surpris en état d'ivresse, s'était borné à 40 coups. 'Omar, en cela approuvé par les *Ṣaḥābīs* éleva ce nombre à 80. Le désordre avait donc augmenté, semble-t-il ; car on voit les pénalités suivre une marche ascendante à mesure qu'on touche à la fin du règne (Boḥārī E, IV, 140).

En dépit de la sévère répression, de nobles personnages continuaient à boire et jusqu'au temps du Ramadan (2). Plusieurs, comme le fameux saïyd bédouin, Manzour ibn Zabbān prétendaient ignorer la défense qoranique. L'orgueilleux nomade, peu ferré sur la théologie islamite, n'avait retenu peut-être que la 2^e sourate (v. 216), où la boisson est présentée comme une chose indifférente (3). Quand 'Omar essaya de lui redresser les idées, il reçoit pour toute réponse : « Une religion qui interdit le vin, doit être détestable » (4). Parfois la peine classique du fouet se trouvait impuissante ; alors le calife recourait au bannissement. Mais les exilés furieux passaient sur les terres de l'empire et à la religion chrétienne (5). Durant une ronde de nuit (6), 'Omar fait irruption dans une demeure. Il y surprend un vieillard, occupé à boire en écoutant une chanteuse. « O honte ! s'écrie le calife zélote. — La honte retombe sur l'espion, violant le sanctuaire de la famille ; toutes choses défendues par le livre d'Allah ! » Le calife se retira, emportant cette leçon méritée.

discretion des recueils d'*ana* et des collections plus récentes. *Ost*, IV, 199. Il faut surtout savoir gré à la maladroite activité de la littérature des *Mandqib* et *Faḥḥ'il*. Fréquemment ces panégyriques imprudents montrent les saints de l'islam sous un jour particulièrement odieux. Sur l'ivrognerie chez les 'Omarides, voir p. ex. Ibn al-Ġauzī, *Mandqib 'Omar*, Ms. B. Kh.; Boḥārī E, III, 268 : 'Obaidallah fils de 'Omar s'y adonne.

(1) Cf. كتاب ايضا ترتيبا, Ms. B. Kh., (*Ḥadīṭ*, n° 20*). Le Prophète et son successeur se contentaient dans ce cas de soufflets ou de coups de savate. 'Omar aurait transformé ce *hadd* en flagellation. Boḥārī E, IV, 140 ; Tirmidī, I, 272.

(2) Cf. Ibn Ḥaġar, II, 341 en bas ; *Aġ.*, XIII, 113.

(3) Cf. *Ḥqd*, I, 17, 1. *Qoran*, XVI, 69. Sur la chronologie des versets relatifs au vin, cf. Nöldeke, *Gesch. des Qorans*, 147, n. 2.

(4) *Aġ.*, XI, 55-56 ; XXI, 261.

(5) *Aġ.*, XIII, 113 ; I. S., *Ṭabaq.*, III¹, 202, 12 ; Ibn Doraid, *Istiqḍāq*, 81, d. 1.

(6) Le trait est emprunté à *Mandqib al-'Asara*, VIII, Ms. B. Kh.

A Taïf, la cité des vignes, devait revenir l'honneur de produire le premier dans la longue série des poètes bachiques de l'islam, le joyeux Aboû Miḥḡan, l'Horace du Parnasse arabe. Pour le corriger 'Omar avait usé sa cravache sur son dos, puis il avait voulu l'exiler dans une île de la Mer Rouge (1). Tout fut inutile ; témoin ce distique du Taqafite impénitent :

« Le vin, ma foi, se fait rare ; en dépit des châtiments et des interdictions de l'islam.

Je continue à le boire pur, de bon matin, pour me mettre en gaité ; puis je le mêle avec de l'eau ! » (2).

La tradition, désireuse de sauver la mémoire du vaillant guerrier, qui se distingua à la bataille de Qâdisiya (3), représente Aboû Miḥḡan comme s'étant amendé à la fin de ses jours. Nous éprouvons de la peine à accorder cette conversion *in extremis* avec l'épithaphe qu'il s'était composée :

« Après ma mort, enterrez-moi au pied d'une vigne, dont les sucres puissent abreuver mes os en poudre ;

Ne m'enterrez pas dans la plaine, de peur que dans la tombe je ne goûte plus de son jus ! » (4).

Sous 'Omân et les Omayyades la répression se fit moins violente. Alors l'on entend des poètes ansâriens se vanter publiquement de leur passion pour le vin (5). D'autres protestent ne boire que du vin véritable et non pas une décoction de raisins secs. Tous se moquent des défenses « proclamées par les *qorru'* contre le jus de la vigne الكرم اذا حرمت قراونا حلب الكرم » (Aḡ. II, 86 en bas). A les entendre parler, l'interdiction n'aurait pas

(1) Aḡ., XXI, 210 ; Balâḡorî, 258, 9, à Dahlak, la Nouvelle Calédonie des Omayyades. Cf. *Index de l'Aḡâni*, s. v.

(2) Aḡ., XXI, 216 : *Id.*, III, 404. Dans Aḡ., X, 95 ces vers sont attribués à un autre poète buveur, Oqaiâsir.

(3) Après l'avoir châtié, Sa'd ibn abi Waqqâs, charmé de sa bravoure, finit par lui donner carte blanche. Balâḡorî, 258.

(4) Aḡ., XXI, 215. Comp. Qotaiba, *Poests*, 252, où Mo'âwia rappelle ces vers au fils d'Aboû Miḥḡan. Ce dernier croit devoir excuser son père devant le calife abstème.

(5) Cf. Qotaiba, *Poests*, 93 ; Aḡ., XX, 117, 120.

d'autre origine. Il faut excepter les accès de zèle des gouverneurs du Hîgâz, et avant tous de l'énergique Marwân ; se voyant périodiquement forcés de sévir contre le débordement et de fermer les tavernes. Avec une police, composée, comme le fut alors celle de Médine, de chrétiens (1), on dut assister à la répétition de l'aventure, arrivée aux gendarmes musulmans de Koufa. Envoyés pour arrêter le poète Oqaisir, ils se laissèrent corrompre ou, pis encore, s'enivrèrent avec lui (2). Aussi n'était-il pas rare de rencontrer des buveurs, couchés ivres-morts dans le ruisseau de Médine (3).

Vers ce temps s'était formée une réunion (4) choisie, sorte de club fermé (5), et composée des membres des plus saintes familles islamites (6). On y distinguait le petits-fils de 'Abdarrahmân ibn 'Auf, membre du collège des « 'Ašara » ou « Mobaššara », celui de Omm Aïman, affranchie et nourricière du Prophète, — si toutefois elle ne lui fut pas rattachée par de véritables liens de famille (7) —, l'arrière petit-fils de l'Anšârien

(1) De Aila ; voir plus bas et *MFO*, I, 13.

(2) *Aġ.*, X, 91.

(3) I. S., *Ṭabaq.*, V, 101, 26, etc.

(4) M. Goldziher l'a déjà signalée dans *M. S.*, I, 27. Comp. Qotaiba, *Ma'drif*, 81.

(5) Cf. *Aġ.*, XVIII, 66, 8 et 5 a. d. l. — Si Omm. Aïman eût été une « maulât » ordinaire, son descendant n'aurait pu faire partie d'un cercle aussi *select*. La haute société professait alors des idées fort peu démocratiques au sujet des maulâs : terme fréquemment synonyme d'esclave. *Aġ.*, VI, 5, l. 10 ; IX, 37, 4 ; 38, 5 ; *Tab.*, II, 859, 1 a. d. l. ; Baihaqî, 294, 14. Abou Sofîân proteste de se voir mis sur le même pied que Bilâl, Şohaib, et Salmân — noms illustres entre tous dans la primitive église musulmane ! — Ce dernier aspire à être gendre de 'Omar ; il échoue devant les protestations des fils du calife et de 'Omar. Ġâhîz, *Muḥāsən*, 164-65 : *Iqd*, III, 271-72. Abou Bakra et ses descendants se trouvent fort embarrassés du titre de maulâ du Prophète. *M. S.*, I, 137-138. Ibn Zobair traite d'esclave un maulâ de Mahomet. *Iqd*, II, 139, 13 a. d. l. Ceux-là pourtant étaient rangés parmi les *أشراف* ou *الموالي*.

(6) Un autre cercle de buveurs mélois, mais encore plus aristocratique, était composé du fils du calife 'Oṭnân, de Walid ibn 'Oqba, de 'Abdarrahmân, le frère de l'Omaïya de Marwân, etc. Cf. *Aġ.*, II, 80-84.

(7) Le mystère plane sur la personnalité de sa mère. Mahomet donne à Omm Aïman le titre de mère, et ajoute en la désignant : « Voilà tout ce qui reste de ma famille ». I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 162, 17 ; Nawawî, 857, 5 : *أُمِّي بَدَأْتِي*. Pourquoi avec la tradition, ingénieuse à sauver les apparences, recourir à la supposition d'une « ḥāḍina », difficilement con-

‘Owain ibn Sâ’ida, canonisé de son vivant par le fondateur de l’islam (1). Tous les membres — nous avons seulement nommé les plus en vue — étaient d’intrépides buveurs (2) ; mais avec une certaine discrétion (3). Aussi, ajoute l’*Ağhni* (*loc. cit.*), « cela ne faisait tort ni à l’acceptation de leur témoignage ni au maintien de leur considération et de leur prestige », tant l’opinion publique à Médine avait fini par se blaser ! Voici un échantillon des vers, composés en ce milieu ; ils en caractérisent clairement les tendances et l’esprit. Le nom de leur auteur, autre membre actif du club médinois, leur donne même une saveur particulière. Ils sont du fils du très pieux Anṣârien Abou Aiyoub, mort plus tard sous les murs de Constantinople (4), pendant l’expédition commandée par Yazîd en personne : ce dernier ne les eût pas désavoués :

« Allons ! remplis ma coupe ; moque-toi des critiques et arrose des os, destinés à pourrir.

C’est mourir que de tarder à boire son verre ou de le laisser. Aller au fond, voilà la vie ! » (5)

ciliable avec la misérable enfance du Prophète ! Pour une esclave, ce dernier traite Omm Aïman avec beaucoup de faveur ; il lui concède des domaines (Moslim, *Ṣaḥīḥ*, 58), lui assure d’avance le Paradis. I. S. *Ṭabaq.*, VIII, 162, 26 ; 163, 8. D’après un passage d’Ibn Sa’d, où l’on signale sa prononciation défectueuse, elle aurait été d’origine étrangère. *Ṭabaq.*, VIII, 163, 12, etc. ; Nawawi, 856. Mahomet, on le sait, fut parfois appelé fils d’Abou Kabṣa. En vue d’écarter ce patronymique gênant, la tradition orthodoxe présente Abou Kabṣa comme un maulâ du Prophète (I. S., *Ṭabaq.*, III^a, 33) et se contente de le nommer, comme en passant, elle si prolixe au sujet de Zaid « le bien-aimé ». Nous trouvons suspecte l’analogie du processus adopté pour constituer un état civil au couple de « maulâs » : Abou Kabṣa et Omm Aïman. Cf. Qaṣṭalâni, I, 95 en haut. Toute l’histoire de cette *maulât* est remplie d’invraisemblances. Elle survit à Mahomet : cela lui fait environ 63/65 ans. Ajoutez-en 20 pour avoir pu être sa حاضنة ; Omm Aïman aurait donc eu son fils Osâma — à la mort de Mahomet il comptait 19 ans — vers l’âge d’environ 65 ans. Dans les *Ṣaḥīḥ*, ses *Fadd’ul* viennent immédiatement après ceux des épouses ; elle se voit spécialement honorée par les deux virs, A. Bakr et ‘Omar. Moslim, *Ṣaḥīḥ*, II, 249-50.

(1) I. S., *Ṭabaq.*, III^a, 30-31.

(2) *Ağ.*, XVIII, 65-66.

(3) *Ağ.*, XVIII, 66, 8 et 5 a. d. l.

(4) Voir plus bas.

(5) *Ağ.*, XVIII, 66 en bas.

Dans un cercle médinois voisin, des buveurs, tous Qoraisites et contemporains de Yazîd, célébraient à la fois :

« Le vin, importé de la région de Beyrouth (1), liqueur claire et vierge, et celui qu'avait produit le terroir de Baisân ».

سبيحة من قُرَى بَيْرُوت صافية عَذْرَاءُ او سِبْطٌ مِنْ اَرْضِ بَيْسَانَ (2)

De ces cercles, d'autres illustres personnages de Médine auraient également pu faire partie. Nommons un neveu d'Ibn Zobair (3), un petit-fils de 'Alî (4), et l'élégant 'Obaidallah, le propre fils d'Ibn 'Abbâs. Ce dernier (5) ami intime de Aḥṭal fut également — au témoignage de ce poète — avec Ḥālîl, fils du calife 'Oṭmân (6), le compagnon du Taġlibite dans ses visites aux tavernes. De l'Anṣârien 'Abdarrahmân, fils du poète Ḥassân, on disait communément à Méline : « si tu trouves une amphore de vin, tu peux, sans grande crainte de te tromper, la supposer sortie de sa cave (7) ». Il n'était donc pas dénué de fondement le reproche de 'Obaidallah fils de Ziâd, accusant d'ivrognerie les 'Alides et les Hâsimites de Médine (8), comme aussi l'invective de Aḥṭal, traitant les Anṣârs en bloc d'alcooliques (9). Les 'Alides seront plus tard accusés de se livrer à la boisson. Leur faisait-on des représentations à ce sujet, ils auraient argué d'une dispense en leur faveur, consignée dans le livre secret de la šî'a, *al-Ġafr* (10).

C'est qu'au Ḥiġâz on se vantait de savoir vivre. Même l'austérité s'y

(1) Le vin du Liban ; c'est le sens de *قُرَى بَيْرُوت* . Plinie mentionne également les *Berytia vina*.

(2) *Aġ.*, II, 86.

(3) *Iqd.*, III, 404, 3.

(4) *Aġ.*, V, 176, 8 ; I. S., *Tabaq.*, VIII, 348, 8.

(5) *Iqd.*, III, *loc. cit.* ; Aḥṭal, *Divan*, 27, 6, etc. et note du scoliaste. D'après Ḥoṣrî, I, 70, ces vers auraient été prononcés au sujet d'un fils de Ḥoṣain ibn 'Alî et appartiendraient à un autre poète.

(6) Cf. Aḥṭal, *Divan* B., 174.

(7) *Iqd.*, II, 151, 7, etc.

(8) *Tab.*, II, 266, 17.

(9) Aḥṭal, *Divan*, 3 ; *Aġ.*, XIII, 148.

(10) Cf. *Tumhid*, Ms. B. Kh., p. 243 ; probablement une charge sonnite. Le *Tumhid* est un panégyrique et un plaidoyer pour le calife 'Oṭmân.

montrait aimable ; la galanterie et la piété s'y donnaient la main. Avec quelle miséricordieuse indulgence Ibn 'Omar, ce modèle de vertu, n'adresse-t-il pas des observations à une pèlerine impudente ! Et le *nāsik* Ibn Mosaiyab était fier d'opposer la piété tolérante de sa province ظرف عبّاد اهل الحجاز aux exagérations des odieux (بعض) Iraquains. Yazîd y arriva dans des dispositions d'esprit analogues ; il dut se trouver à l'aise dans cette société médinoise (1), où, au témoignage de Marwân, un témoin autorisé, la corruption était universelle (2) et résistait à la répression des autorités (3). Elle s'étalait dans la rue. Pour échapper à ce spectacle, le célèbre 'Orwa ibn Zobair alla se fixer au 'Aqîq (4). Un jour, Yazîd était à boire quand on annonça la visite de Hosain, fils de 'Alî. Par égard pour ce personnage, précipitamment il fit enlever les coupes où pétillait le vin des meilleurs crus de Syrie, dont l'arome s'était répandu dans l'appartement. Hosain le perçut en entrant sans toutefois distinguer la nature de cette odeur insolite. « Vraiment, s'écrie-t-il, ce parfum est exquis et je ne m'imaginais pas que sous ce rapport on pût nous surpasser (5). — C'est, répondit hardiment le fils de Mo'âwia, un produit de fabrication syrienne. » Puis il se fit apporter un verre, le vida et voulut en offrir un second à Hosain. C'en fut assez pour obliger le fils de 'Alî à se retirer promptement (6). Au moment où le pieux Hosain faisait cette démonstration, son propre fils 'Alî se trouvait peut-être à boire en compagnie du chrétien Aḥṭal (7).

En partant pour le Hîgâz, Yazîd était déjà marié à Fāḥita, descen-

(1) *Aḡ.*, I, 161.

(2) رَدْعُ الْمَدِينَةِ إِنَّهَا مَذْمُومَةٌ.. *Aḡ.*, XXI, 197, 19. Au lieu de مَذْمُومَةٌ, on trouve مَحْظُورَةٌ. *Aḡ.*, XIX, 43.

(3) Les témoignages abondent. Voir celui du célèbre Anzâ'i. Ta'ālîbî, *Rasâ'il*, p. 105, 12 ; *Id.*, III, 269, 2 a. d. l. ; Gâhîz. *Avars*, 204 ; Wellhausen, *Reich*, p. 35 et 101.

(4) رَأَيْتُ الْفَاحِشَةَ فِي فَجَاجِهِرٍ عَالِيَةٍ. *Tahqîq an-Naṣra*, Ms. B. Kh. De nos jours la situation n'a guère changé. Les Médinois, m'écrivit un correspondant musulman sont منهمكين بالذّنات و يشرب الكحول (Lettre de Médine, 9 de l'ŷl Hîgâ 1324). Comp. Doughty, *Travels*, I, p. 151.

(5) Les Hâsimites faisaient une grande consommation de parfums. *MFO.* II, 59, 69. Il a été plus haut question de Mahomet.

(6) *Aḡ.*, XIX, 63.

(7) Hoṣrî, I, 70.

dante de 'Abdsams et mère de ses deux fils Mo'âwia et Hâlid (1). De là, sa konia de Omm Hâlid (2) et aussi celle de Yazîd (3), lequel l'aurait combinée avec le nom de son cadet, Hâlid. Le prince paraît avoir été un bon mari. Sur le chemin du hağğ nous le surprenons à soupirer au souvenir de sa femme (4). D'après un dicton, conservé de lui, le bonheur idéal consisterait à vivre dans un coin ignoré, à côté d'une compagne aimée et digne de l'être (5). Ce sentiment lui aurait inspiré le vers tant admiré des Arabes et proclamé par Ibn Sîrîn le plus noble de leur littérature (6) :

« Quand je fais un pas, quand je m'écarte d'une heure, je suis torturé par le regret d'avoir quitté Omm Hâlid (7). » — A Médine Yazîd contracta une seconde union (8) dans la famille du calife 'Omar. Ce mariage a pu être conseillé par la politique de Mo'âwia, désireux de se rapprocher des milieux médinois. L'empire, pris par la nouvelle épouse sur le cœur de Yazîd ne fut pas du goût de Omm Hâlid. Son mari lui adressa à ce sujet des consolations poétiques, l'engageant à faire bon accueil à la Médinoise dans la résidence de Hlowwârîn (9). Nous ignorons comment elles furent acceptées. Mais comme dans tous les harems nombreux — et celui de Yazîd ne tarda pas à s'enrichir encore (10) — il pouvait être question, non de paix, mais de trêves. Yazîd ne tarda pas à renvoyer la descendante de 'Omar. Par dépit (11) elle épousa 'Obaidallah, fils de Ziâd, qu'elle savait

(1) *Ağ.*, XVI, 88 ; *Tab.*, II, 429.

(2) *Ağtal*, *Divan*, 289 : elle la prit en échange de celle de Omm Hâsim. *Ağ.*, XVI, 88.

(3) *Tab.*, II, 428, 12 ; *Ağtal*, *Divan*, 94, 3 ; *Iqd*, II, 148, 2 d. ; *Ağ.*, XI, 42, vers de Motawakkil.

(4) اشتاق اهلك . *Ağ.*, VII, 178, 3 a. d. l. ; ahl = femme.

(5) Qotaiba, *Oyoân*, 312, 6 ; *Kutâb al-Fâğl*, 441 ; on l'attribue aussi à Ziâd.

(6) اشرف بيت قالت العرب .

(7) 'Ainî, *Ms. B. Kh.*, XI, p. 48.

(8) Avec Omm Miskîn, arrière petite-fille du calife 'Omar. 'Ainî, *loc. cit.*, l'appelle Omm Bakr. Fréquemment les femmes portaient deux konias, parfois même dès leur naissance.

(9) *Ağ.*, XVI, 88 en bas.

(10) *Tab.*, II, 429. Un autre beau-père de Yazîd est nommé dans Baihaqî, 64, 5. La liste de *Tabarî* est incomplète.

(11) مناظرة له .

en mauvaise intelligence avec Yazîd. Après sa mort elle passa à un troisième mari. Brouillée avec lui, cette arrière petite-fille du second calife osa lui faire cette brutale déclaration : « Je ne t'ai pas épousé par amour, mais pour laver une faute » (1).

Ajoutez les rivalités de tribu. A l'instigation sans doute de sa mère, Yazid rechercha une alliance matrimoniale chez les Kalb (2). Dans les palais omaïyades, entre princesses kalbites et qaisites, c'était à qui vanterait les membres de sa tribu (3), qui obtiendrait des situations privilégiées à ces parents bédouins, devenus les oncles et les gendres des Omaïyades. De là des différends, compromettant non-seulement la tranquillité du palais, mais parfois celle de l'empire (4). Cette situation atteindra son plus haut degré d'acuité après la mort de Yazîd, comme nous le verrons en son lieu. Pendant ce séjour à Médine, Ǧa'da la veuve de Ḥasan fils de 'Alî, s'il faut en croire les écrivains śīfites, rappela à Yazîd la promesse de l'épouser, comme récompense d'avoir assassiné son premier mari. Pour toute réponse le prince lui fit dire : « Nous t'avons jugée indigne de Ḥasan et nous pourrions nous accommoder de toi ? » (5) Nous savons heureusement à quoi nous en tenir sur la valeur de cette légende (6), dont nous rencontrons ici un nouveau développement.

Yazid accomplit à plusieurs reprises, comme prince héritier, le pèlerinage aux villes saintes. Devenu calife, les préoccupations politiques l'obligeront à y renoncer (7).

De retour dans la Palmyrène, le fils de Mo'âwia y reprit la vie de prince sans souci, en compagnie de son inséparable Aḥṭal.

(1) 'Ainî, Ms. B. Kh., XI, p. 49 اردتُ اغسل سوءةً وقعت فيها .

(2) Balâdori, 62 ; Ibn Ḥaǧar, I, 773, n° 1963.

(3) Comp. une mofâhara entre les épouses de Walid I. Une scène entre Maisoûn et Fâḥita. Ibn al-Aǧir, IV, 53, 54 ; nous l'analyserons plus tard.

(4) Cf. *Ḥamasa*, 260, 656-59. Ḥalid, fils d'une Qoraisite, excite les Arabes de Kalb contre ceux de Qais parce que les premiers étaient les « aḥwâl » de son père Yazid. *Aǧ.*, XVI, 91 d. l. Quoique hostile alors à Kalb, Aḥṭal, en faveur de Yazid, célèbre sa « ḥo'oula » Kalbite. *Dwan*, 172, 1.

(5) إن لم نرضاك للحسن أفرضاك لانفسنا . *Mašâriq al-Anwâr*, Ms. B. Kh.

(6) Cf. *MFO*, II, p. 41, etc.

(7) 'Ainî, Ms. B. Kh., XI, 47 ; comp. *Aǧ.*, VII, 104, 17-19 ; Ibn al-Aǧir, IV, 53 en bas.

Tout réunissait les deux amis : tous deux jeunes, amis du vin, de la poésie. Nous avons déjà signalé la diffusion du talent poétique dans la famille d'Aboû Sofiân (1). Les branches collatérales participaient également à cet avantage. Nommons Aboû Qatîfa fils de Walîd ibn Oqba, poète lui-même, fils et frère de poètes (2). Sous ce rapport, dans la série des califes omaïyades la première solution de continuité commencera avec Walîd I, fils et neveu de poètes, petit-fils de ce Marwân, priant Allah de le débarrasser de l'amour des vers. Ce dernier sentiment fit regretter à Yazîd que le poète 'Orwa ibn al-Warîd n'eût pas laissé une fille, afin de l'épouser (3). On trouve un peu partout des échantillons poétiques, laissés par l'héritier de Mo'âwia (4). L'éloge du vin — est-il besoin de le dire ? — en occupe la majeure partie. Du temps d'Al-'Ainî, il circulait un *divan* très connu, attribué à Yazîd, mais d'une authenticité déjà suspecte (5). Si nous possédions ce recueil, peut-être pourrions-nous y surprendre la collaboration de Aḥṭal et vérifier si, comme il se le permit à l'égard de Ġarîr (6), Yazîd s'appropriâ les vers du Taġlibite.

XXI

YAZID ET LA SOCIÉTÉ DES CHRÉTIENS :

CE QU'EN PENSA MO'ÂWIA. L'ISLAM, RELIGION DES ARABES.

JUIFS ET CHRÉTIENS DANS L'ARABIE PRÉISLAMIQUE :

COMMENT ILS Y FURENT JUGÉS.

Mais la qualité de chrétien n'était pas faite pour lui déplaire dans

(1) Cf. *MFO*, II, 147.

(2) Cf. *Aġ.*, I, 16 ; 18.

(3) *Aġ.*, II, 190, 5 a. d. l.

(4) Ġāḥiẓ, *Ḥaiwân*, IV, 23; *Aġ.*, I, 104 ; II, 136 ; XIII, 154 ; XIV, 63, 119 ; XVI, 88 ; Aḥṭal, *Divan*, 359, 360, 389 ; Mas'oudî, V, 157 ; 161-62.

(5) (lisez *منحول*) *له ديوان مشهور وقيل ان معظم الشعر المنسوب اليه متحول* . 'Ainî, XI, 49, Ms. B. Kh. Les vers sur Ġilliġ, Ġāḥiẓ (*Ḥaiwân*) les attribue à un autre rimeur. Voir plus haut la discussion, relative à cette localité, p. 243-44.

(6) *Aġ.*, VII, 52, 59 ; et aussi de A'sâ : voir plus haut.

Aḥtal. Elle les mettait l'un et l'autre bien plus à l'aise. Quand Yazîd voulut commander à Ka'b ibn Go'ail une satire contre les Anṣâriens (1), ce dernier s'écria épouvanté : « Autant voudrait me proposer l'apostasie ! » (2) Le chrétien taġlibite ne pouvait éprouver de pareils scrupules. Si Yazîd le lui eût demandé, il aurait caricaturé Mahomet. Aḥtal a dû composer à Howwârîn, après une partie de vin avec Yazîd, la pièce goguenarde (3), débutant par ce vers irrévérencieux :

« Nous avons bu à en mourir, comme au bon vieux temps de la ġâhiliya, alors qu'on ignorait jusqu'au nom de Mahomet ».

Un jour qu'ils étaient à boire, Yazîd ordonna à Aḥtal de le prendre en personne comme sujet d'une satire. Le poète s'exécuta, comme il fallait l'attendre d'un tel virtuose ; seulement il dépassa le but. Mis en fureur par ces rimes cinglantes, le prince souffleta son ami ! « Bâtard ! lui cria-t-il, je ne t'avais pas demandé tout cela ! » (4)

Mo'âwia désapprouva-t-il cette intimité avec deux chrétiens, le fils de Sargôûn et l'Arabe de Taġlib ? Il n'y paraît pas. Nos recherches antérieures (5) nous ont permis de conclure à la sincérité de ses convictions musulmanes. Mais toujours modéré, il ne paraît pas avoir exercé de prosélytisme autour de lui.

Sur cette question de la tolérance, Mo'âwia partagea les idées des plus intelligents parmi ses contemporains. Quelle opinion se faisait Mahomet sur la future expansion de sa religion ? Sa pensée lui assigna-t-elle une mission universelle ? Il serait téméraire de l'affirmer. Mahomet borna longtemps ses efforts au seul Ḥigâz : encore désespéra-t-il d'y entamer jamais la masse des Bédouins (6) et d'avoir raison de leur indifférence religieuse. Plusieurs versets du Qoran attestent ce sentiment découragé.

(1) Cf. *Dinawari*, 277, 5-6.

(2) *Iqd.* III, 143 ; *Aġ.*, XIV, 123.

(3) *Divan*. 321, 4. Le vers suivant contient une allusion déplacée, à la résurrection du Christ.

(4) Aḥtal, *Divan*, 388, etc. ; Baihaqî, 286-87. Comp. trait analogue entre les poètes Hazîn et Kotâiy. *Aġ.*, VIII, 30.

(5) Cf. *MFO*, II, 104-05.

(6) Cf. *Osd*, IV, 123, 6 a. d. l. ; *Qoran*, XLIX, 14.

Dans le traité, conclu avec les Nağrânites, il s'interdit à lui-même toute tentative de propagande (1). Au cours des nombreux *wafid*, reçus par lui, il est question de sa reconnaissance comme envoyé de Dieu — la tradition le prétend du moins — ; mais l'adhésion (2) politique (3) revêtait à ses yeux une importance au moins égale. Comme le montre son attitude expectante envers La Mecque et Tâif et avec les *ralliés*, il paraît avoir beaucoup compté sur le temps pour amener au Qoran les esprits des citadins du Hîgâz. En attendant ce résultat, il exigeait le versement intégral des taxes convenues.

Vers la fin de sa carrière, dans la sourate neuvième, véritable hoŭba guerrière, Mahomet a résumé la ligne de conduite à observer vis-à-vis des « gens de l'écriture ». Or dans ce programme il est question non de les prêcher mais de « les combattre jusqu'à ce que, de guerre lasse, ils *paient* la *ġizia* ». (4). Voilà comment il entend faire « triompher la religion de vérité sur toute religion » (5). Le triomphe, entrevu par lui, est exclusivement politique ; il préconise l'assujettissement d'une caste à l'autre, et non pas une conquête religieuse, celle des intelligences et des cœurs. (Comp. Caetani, *Annali*, II, 1083). La *دعوة*, l'invitation à l'islam n'est pas une condition indispensable. (Tirmidî, *Ṣaḥîh*, I, 292).

A la même époque, dans ce cerveau agité, où les idées successives se heurtaient tumultueusement, la formule de l'islam, « religion nationale des Arabes », aurait fini par surgir. Ce fut du moins la théorie préconisée par ses successeurs immédiats, Aboû Bakr et 'Omar (6). Resterait à savoir,

(1) Balâdori, 64, 13 ; 65 ; 71, 13.

(2) Le signe sensible en était le paiement du *زكاة*, toujours mentionné. La distinction, établie par lui (*Qoran*, loc. cit.) entre l'*islam* et l'*imân*, comprenait — je le soupçonne du moins — dans l'*islam*, l'adhésion politique. Voilà pourquoi il reproche aux Bédouins d'avoir seulement admis l'islam à l'exclusion de la foi. Pour l'insistance sur le *Zakât* pendant la période médinoise cf. Grimme, *Mohammed*, I, p. 57. Sur l'opportunisme religieux des Bédouins, voir R. Geyer, *Memnon*, I², (1907), 202-04.

(3) Cf. Qaṣṭalâni, I, 129 : *الاسلام انتياد ودخول في السلم* et encore *الاسلام انتياد الظاهر*, *ibid.*

(4) *Qoran*, IX 19.

(5) *Qoran*, IX, 23.

(6) De là, la politique, suivie par ce dernier envers Nağrân et Taġlib ; de là aussi la répression impitoyable de la *riḍḍa*.

si sur ce point ils n'ont pas élargi le plan primitif du Maître (1), comme cela leur est arrivé en d'autres circonstances. Le Prophète aimait à désigner du nom de *ommati*, ma nation, l'ensemble de ses adhérents, sans distinction de tribus. Celles-ci, il aurait souhaité les voir fusionner sous la bannière de l'islam. Le terme de *umma* أمة paraît avoir eu pour les contemporains de Mahomet la signification spéciale de communauté religieuse (2). Un poète, adversaire de Mahomet, appelle également ses sectateurs أمة محمد, famille de Mahomet (3). Dans les premières années de l'hégire, rien de plus fréquent que cette expression « *ommat Mohammar* » pour désigner la *jam'at* islamique. Ces indices suffisent-ils pour attribuer au Prophète la claire perception d'une religion universelle ? Certains orientalistes l'ont pensé (4) et les *Ṣaḥīḥ* l'affirment (5) ou plutôt essaient de se le persuader, au moyen de *ḥadīṭ* prophétiques, comme les suivants : « Parmi les envoyés d'Allah, je compterai le plus d'adhérents », et encore : « tous les hommes croiront en moi » ; mais ce bienheureux moment sera en même temps « le signal de la fin du monde » (6). La plupart de ces *ḥadīṭ* sont *mursal*, émanant d'inconnus, comme le maulā Ṭ'aubān ou d'imposteurs notoires, comme Aboû Horaira. D'autres fois ils paraphrasent le verset du Qoran (XXXIV, 27) : « nous t'avons envoyé à tous les hommes ». Dans ce passage, comme le montrent le contexte (7) et la concordance qoranique (8), il s'agit des Arabes et des contemporains du Prophète ; ou bien

(1) Dans Moslim, *Ṣaḥīḥ*, I 54, 2 — *ḥadīṭ* très suspect — le Prophète affirme seulement, pour tous les Arabes من هذه الأمة, la nécessité de croire en lui, s'ils veulent échapper à l'enfer.

(2) Cf. Wellhausen, *Ehe*, p. 475, n. 1. Comp. *Qoran*. III, 106 ; X, 48 ; XVI, 38.

(3) Qotaiba. *Poets*, 60, 1.

(4) Cf. Caetani, *Annali*, I, 204, 208, 726.

(5) Par ex. Boḥārī, I, 93, 4 a. d. 1.

(6) Moslim, *Ṣaḥīḥ*, I, 53, 55. Cf. *ibid.*, 147 ; II 362. Mahomet affirme avoir reçu les clés de la terre ; parmi les Prophètes aucun ne verra arriver autant d'adhérents à son *basim* : sa nation occupera toute la terre. Boḥārī E, IV, 175, 209 ; Tirmidī, *Ṣaḥīḥ*, I, 293, 8 a. d. 1 ; 294, 4 ; II, 72.

(7) Comp. *Qoran*, XXXIV, 28.

(8) كَلَّمَ n'a pas un sens universel : comp. *Qoran*, II, 204, 36, surtout 123 ; les autres versets, cités en faveur de l'universalité de l'islam sont : III, 90 ; XXI, 107 ; XXV, 1. Comp. Ḡāḥiz, *Ḥatawān*, V, 25.

de ce triomphe extérieur, de cette suprématie hiérarchique, politique, que fréquemment Mahomet prédit à sa religion (*Qoran*, IX, 33 ; XL ; VIII, 28 ; LXI, 9). En ce sens, Farazdaq (Hell, 184 d. v.) et ses confrères ont appelé l'islam « la religion du genre humain, دى البشرى ». La sauvage répression de la *ribla* fut motivée non par le refus de réciter la prière musulmane — c'est la version officielle — mais par celui de payer la *ṣadaqa*, signe du lien et de la vassalité politiques. Dans ce refus Abou Bakr vit-il une preuve d'apostasie ? Il faudrait le prouver. Il suffisait à sa politique d'y trouver un *casus belli* (1).

Pour cadrer avec l'explication traditionnelle, l'expédition de Ualid ibn al-Walid aurait dû avoir pour unique objectif la soumission des Bédouins apostats. Ceux-ci, dans la défection générale, ne formèrent qu'une infime minorité. A la mort de Mahomet aucune grande tribu du centre et du Yamâma n'avait embrassé l'islam. Certaines avaient seulement accepté d'entrer dans la confédération médinoise (2). Aux invitations de Mahomet, les engageant à embrasser l'islam, les Tamîmites s'étaient contentés de répondre : « seules les tribus de brigands vous ont reconnu » ; allusion fort claire aux Gîfâr et aux clans pillards, fixés dans les environs de Médine (3). Celle de Solaim, si voisine de Yaṭrib, continuait à manifester peu de sympathie à l'islam (4). Abou Bakr voulut châtier non l'apostasie, mais la rupture du lien politique. Le nouveau souverain ne consent pas à voir diminuer son autorité ni le nombre des confédérés de Médine. Ce point de vue primait à ses yeux la question religieuse. Et nous voyons les grands Ṣaḥâbîs partager cette opinion. Salmân — un Iranien pourtant — redoute la conversion des barbares عول. Jusqu'à la fin de

(1) Il avait besoin d'une guerre arabe, s'il ne voulait demeurer simple émir de Médine. Dans cette claire-vue éclata son sens politique. Le refus d'un licou de chameau, déclara-t-il, lui suffirait pour déclarer la guerre ; la profession de foi ne suffit pas à ses yeux. En cette occurrence il se montra plus fin politique et plus intransigeant que 'Omar. Cf. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 22-23.

(2) Caetani, *Annali*, II, 445-51.

(3) Cf. Boḥârî, II, 385.

(4) Caetani, *Annali*, II, 92. Même dans celle de Asḡa', le porte-drapeau se convertit seulement après Hônain. Qotaiba, *Ma'arîf*, 107, 8.

sa carrière, 'Omar paraît avoir pensé comme lui. Sur son lit de mort, il gémit de voir Médine envahie par des musulmans, étrangers à la race des conquérants(1). Les Arabes, il ne cessait de le répéter, devaient former la *matière* مادة de l'islam (2) ; c'était nationaliser l'islam, le déclarer religion arabe.

Comme l'a fort bien vu l'auteur des *Mohammedanische Studien* (I, 73-74), la théorie de l'universalité de l'islam a été, sinon inventée, du moins propagée par les non-Arabes. Elle leur servit d'argument pour revendiquer l'égalité politique. L'argument sera repris par les So'oubîya(3) dans leur réaction contre l'impérialisme. A leur tour les Arabes s'en empareront pour y trouver la justification de leur droit de conquête (4). Ainsi, comme il arrive souvent, d'un même principe les partis tireront des conclusions opposées. Avec l'évolution de la nouvelle théorie, l'islam deviendra la religion non seulement des hommes, mais des *jinn* (5).

Nous ne serons donc pas surpris de trouver Mo'awia peu disposé à favoriser la propagande musulmane. Comme toutes les questions, intéressant le gouvernement de l'état, la multiplication des maulâs le préoccupait (6). A-t-il prévu les complications que cette caste créerait à ses successeurs dans l'Iraq ? Nous l'ignorons. Mais dans sa répugnance on n'est autorisé à voir ni fierté ni indifférence religieuse — on a trop abusé de cet argument contre les Omayyades — mais bien plutôt la réalité pratique d'intérêts matériels, très nettement aperçus. Comme l'empereur romain, propriétaire d'immenses domaines, sur lesquels vit une population de colons, attachés à la glèbe » (7), le calife arabe se voyait devenu le plus

(1) I. S., *Tabaq.*, III¹, 244, 21, etc. *Osd.*, IV, 75.

(2) *Tab.*, I, 2724, 13. La sollicitude du calife mourant pour les « *dimmis* » a pour but la conservation et la multiplication de ce capital humain, propriété de la *ġamd'a* ; pas un mot pour les amener à l'islam. Ce silence explique les regrets du moribond sur la multiplication des musulmans, étrangers à l'Arabie, dans la ville de Médine.

(3) Cf. *Iqd.*, II, 86, etc.

(4) et de leur supériorité sur les *maulds*. *Iqd.*, II, 91; *Tamyiz at-turayb* (éd. Caire), 218.

(5) Ibn Hagar, II, 31. Comp. Ibn Hazin au sujet de Mahomet ابن بطون كل منة دان بها. Cf. *Ibīd al-Quds* cité dans Goldziher, *Die Zährten*, p. 99, n. 2.

(6) Cf. *Iqd.*, II, 91 en bas.

(7) Fr. Cumont, *Religions orientales dans le paganisme romain*, p. 5.

riche propriétaire de ses états (1). Cette situation lui conseillait de ne rien innover, de ne pas inquiéter les *dimmîs* dans leurs sentiments religieux afin de mieux les river au sol. Favoriser leur passage à l'islam, c'eût été provoquer une crise, dont instinctivement on redoutait les conséquences. La profession de foi musulmane, la qualité de *maulâ* s'accordaient mal avec la condition de serf de la terre. On retrouvait la même situation dans le reste de l'empire. (2) Partout ils étaient *اهل الارض* — comme on aimait à les appeler (3) — et cela dans toute la rigueur du terme.

Les *protégés* étaient censés exploiter le sol au profit de la *gamâ'a* islamique ; ils étaient ses tributaires, *اهل جزية*, dira encore Yazîd III dans sa *hoṭba* d'intronisation. Cette qualité formait la raison d'existence juridique au sein de l'empire de ces ilotes, chargés d'engraisser les conquérants du fruit de leurs sueurs. En les inquiétant dans leurs croyances, on les aurait poussés à l'émigration. Comme l'expérience permettait de le constater, leur passage à l'islam entraînait fréquemment leur établissement dans les villes. De toute façon on aboutissait à voir diminuer leur nombre (4) ; autant de menaces pour la prospérité du domaine national, pour la *gizia* et le *ḥarâg*, sources alimentant le trésor. A détourner ces dangers, souverain et sujets trouvaient un égal intérêt. Sous les derniers Marwânides on finira par perdre de vue ces principes d'une politique intelligemment égoïste, contre laquelle 'Omar II s'efforça de réagir (5).

En maintenant le *statu quo*, trouvé par lui, Mo'âwia retarda les complications économiques, que devait causer l'imprudence du fils de 'Abdal'azîz : la diminution de l'impôt personnel (*على الرقاب*) — les convertis ne pouvant plus être assujettis à la capitation — le dépeuplement des

(1) Cf. *MFO*, II, p. 127-141.

(2) Là encore le domaine d'état finit par se confondre avec celui du souverain : nouveau trait de ressemblance avec l'empire romain. Ya'qoûbi, II, 278-79, assigne à Mo'âwia des possessions *في جميع الدنيا*. Cf. *MFO*, II, 139. De là l'obligation pour certains souverains, comme 'Abdalmalik, de se constituer un *mal tatyb*.

(3) Boḥârî, I, 330 ; *Tabaq.*, V, 277, 17 ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 263, 7 ; Becker, *Papyrus Schott-Reinhardt*, passim.

(4) Cf. *Tab.*, II, 1835, 3-4.

(5) *Stra* de 'Omar II, 87 recto.

campagnes, cause de ruine pour le *hardîq*, l'entassement dans les *mişr* de néophytes mécontents et prétendant à un traitement de faveur, au paiement d'un '*ata'*', onéreux pour le trésor. Sous 'Abdalmalik le problème prendra une telle gravité que l'énergique Haǧǧāǧ se verra forcé pour le résoudre de sortir de la légalité stricte. Dans le but d'arrêter la diminution graduelle des impôts, causée par la conversion des *tributaires* (1), il renverra dans les campagnes, en compagnie de leurs qorrā', des milliers de maulās et les attachera de nouveau à la glèbe (2), comme de simples *ǧiliya*, ou colons fugitifs (3). Cette mesure lui permit de biffer leurs noms du divan (4) et de réaliser ainsi d'importantes économies, compensant dans une certaine mesure la diminution de la taxe personnelle.

Comme la majorité de ses contemporains, Mo'āwia avait gardé nombre de préjugés, hérités de la ǧāhiliya. Avant Mahomet, les Arabes avaient traité le culte comme une question secondaire, intéressant seulement l'intérieur de la tribu (5). Dans les poésies des Juifs arabes de la ǧāhiliya, la religion occupe aussi peu de place que chez leurs confrères chrétiens (6). De là l'erreur des orientalistes, qui ont fait usage de ce criterium pour conclure à la faible diffusion du christianisme dans l'Arabie préislamique. En élargissant les idées, le Qoran avait permis de soupçonner que le culte d'Allah pouvait réunir tous les enfants de l'Arabie. Mais l'islam n'avait pas encore suffisamment pétri les intelligences pour les entraîner au-delà de cette conception : un progrès énorme, quand on

(1) ان الخراج قد انكسر وان اهل الذمة قد اسلموا . Tab., II, 1122, 18. Ainsi écrit Haǧǧāǧ à 'Abdalmalik, établissant un lien de causalité entre les deux événements. Les fonctionnaires de 'Omar II lui écrivent dans le même sens. *Sira*, 87 recto.

(2) Cf. *Iqd*, II, 93.

(3) Il en sera question sous Walid I. Cf. Becker, *Papyri Schott-Reinhardt et Zeit. f. Assyri.*, 96-97.

(4) Ce motif est clairement indiqué ان يسقط ديوانهم . *Iqd*, loc. cit. On voit de quel poids les considérations financières pesaient sur la politique. De cette conduite de Haǧǧāǧ rapprochez cette parole de 'Omar II : ما حدثت الحجاج عدو الله إلا بحبه أهل القراكن واعطائه اياهم , *Sira* de 'Omar, 118 recto.

(5) Comp. pourtant la remarque de Wellhausen, *Reste*, p. 216.

(6) La remarque est de Nöldeke dans *Beitrag zur Kenntniss der Poesie der alten Araber* p. 56, n. 2.

considère le particularisme invétéré des Arabes! On s'égare, croyons-nous, lorsqu'on fait naître dans la Péninsule l'idée d'une religion mondiale. Le Qoran n'a pas même soupçonné ce caractère du christianisme. 'Isà y apparaît, comme envoyé à une *omma*, à une société particulière. Pour dénationaliser l'islam, pour présenter Mahomet comme le « Prophète des blancs et des noirs » (1), il faudra le contact des grandes religions monothéistes universelles. Ce sera la tâche réservée aux deux premiers siècles de l'hégire. La nouvelle théorie devra surtout son succès aux efforts incessants des maulàs, directement intéressés à son triomphe. Or l'activité intellectuelle des maulàs commence seulement à se faire sentir sous les Marwânides.

Mo'âwia peut bien avoir sollicité les Arabes de Syrie, comme les Tanoûh (2) et les Taġlib, obstinément attachés à la religion chrétienne. C'étaient des frères arabes : en les gagnant, il s'attachait définitivement d'excellentes recrues pour sa cavalerie, décimée par les meurtrières expéditions dans la Romanie. Mais il ne se crut pas le droit (3) d'aller plus loin et d'employer des moyens coercitifs, comme les 'Abbâsides le feront à l'égard de Tanoûh. Quant aux dimmîs, désireux de s'affilier à la nouvelle société, ils devaient subir le stage humiliant de la clientèle, en qualité de maulâ. Ils conservaient leur fortune mobilière ; mais les propriétés des néophytes demeuraient à leur ancienne communauté, chargée d'acquitter l'impôt à leur place (4). L'état prétendait ignorer ces changements de

(1) 'Iqd, II, 88, 13. On emploie aussi souvent l'expression de *noir et rouge* = Arabes et non Arabes. Ibn Doraïd, *Istiqâq*, 287, 9 ; *Kāmil*, 264, 7 ; Ya'qoûbi, II, 151, 246 ; Ġāhiz, *Opuscula*, 75 ; *Harawân*, V, 25 ; Tab., I, 2911, 3 ; 304, 12 ; Dinawarî, 231, 15. Dans Mas'oûdi, V, 330 حُمْرًا désigne les Perses et non les « Ĥimyarites ». L'assassin de la chamelle du prophète *Ṣāliḥ*, le type de l'homme funeste, est *احمر اشقر ازرق*. Qotaiba, *Ma'drif*, 11, 10. Voir dans Ġāhiz, *Harawân*, V, 101-02 toute une anthologie de citations poétiques sur les *ازرق* et les *احمر*. Le *ازرق* est surtout مشوهر. Ceux-là ne comptaient pour rien, lesquels كَبِيضُ الْقَطَا لَيْسُوا بِسُودٍ وَلَا حُمْرٍ. Aḥṭal, cité dans Ġāhiz, *Harawân*, V, 166, 7.

(2) Un certain nombre embrassa l'islam. Balâḍorî, 144-45 ; Mas'oûdi, IV, 365-66.

(3) Il se conduira de même dans l'affaire de la cathédrale de Damas; nous en parlerons au califat de Walid I.

(4) Cf. Kremer, *Herrschende Ideen*, p. 461.

religion et continuait à percevoir le total primitif du ḥarâġ (1). Les maulâs étaient censés indemnisés par les privilèges, attachés à leur nouvelle situation et par le 'aṭā' auquel ils pouvaient prétendre à certaines conditions. Sans se montrer opposé à des adhésions individuelles, surtout de personnalités influentes, l'habile administrateur qu'était Mo'āwia a dû se délier des conversions en masse et en redouter les conséquences pour les finances de l'état. Si, contrairement à l'Iraq, où ils se comptaient par milliers, il est rarement question des maulâs en Syrie, si jamais ils n'y formèrent une caste, comme dans le *Masriq*, la politique libérale et expectante des Sofiânides — nous le soupçonnons du moins — ne fut pas étrangère à ce résultat, dont la province et le gouvernement n'eurent qu'à se féliciter.

Malgré son attitude sceptique à l'égard des poètes, Mo'āwia ne pouvait ignorer l'influence, exercée par eux sur l'esprit des Arabes. Dans les débuts de la dynastie des Omayyades les poètes arabes se rangèrent en plus grand nombre parmi leurs adversaires. Pour un poète syrien, on en compte dix, originaires de l'Iraq ou du Ḥigâz. Nous avons montré précédemment (2) comment l'habileté des califes de Damas réussit à gagner des partisans parmi les rimeurs de ces provinces hostiles. De là sans doute les égards, témoignés de bonne-heure par les Sofiânides au poète taġlibite Ka'b ibn Ġo'a'il (3). Sur ce dernier, Aḥṭal offrait l'avantage d'un souffle poétique, incomparablement plus vigoureux. Son début dans la satire politique (4) l'avait prouvé, à la grande satisfaction du souverain, satisfaction tout intime et savamment cachée sous les dehors d'une sévérité de commande. Mo'āwia, tout en demeurant décidé à ne pas lâcher la bride à la « langue de taureau » (5), ne voyait pas d'inconvénient à laisser cette menace, suspendue sur la tête des réactionnaires du Ḥigâz et d'ailleurs.

(1) Dans le principe on imposa aux tributaires un impôt global, *ne varietur*, « qu'ils vinssent à augmenter ou à diminuer ». Ibn 'Asâkir, I, 139 verso.

(2) Cf. *MFO*, II, p. 155-56.

(3) Cf. *ZDMG*, 1900, p. 463 ; *Chantre*, p. 10.

(4) Voir plus haut, p. 265 en haut.

(5) Ka'b ibn Ġo'a'il s'était servi de cette qualification, en désignant Aḥṭal au choix de Yazîd.

A ce point de vue l'intimité de Yazîd avec le poète chrétien, destiné à prendre bientôt rang parmi les princes de la satire arabe, devait plutôt entrer dans les calculs du souverain, heureux d'assagir ses adversaires sans recourir à des moyens violents. C'était, conformément à sa maxime favorite, laisser reposer le sabre là, où la langue suffisait.

Et puis, il ne faut pas se lasser de le répéter, le gouvernement des Omaiyyades, *das arabische Reich* (1), comme l'a si bien caractérisé Wellhausen, ne voyait pas de mauvais œil les chrétiens, avant tout ceux d'origine arabe. Dans ce régime, si exclusivement national, la question de religion ne faisait pas oublier celle de la race. Le parti des Šo'ûbiya (2) n'avait pas encore fait son apparition. On en découvre seulement des traces sous les Marwânides (3). Mais en admettant pour lors son existence (4), le mouvement šo'ûbite eût plutôt favorisé les Taġlibites auprès des Omaiyyades, se sentant et se proclamant les champions de « la grande idée arabe ».

A l'encontre de leurs compatriotes juifs, les chrétiens, dès avant l'islam, jouissaient en Arabie d'une véritable considération. Quand Mahomet vint faire à Tâïf ses premiers essais de propagande (5), nous voyons les maîtres de deux esclaves chrétiens prévenir ces derniers de ne pas échanger leur religion « beaucoup meilleure » contre celle de l'aventurier (6). A la Mecque les chrétiens qoraïsîtes, contemporains du Prophète, ne sont pas inquiétés (7) et jouissent de tous leurs droits de citoyens. Si aux chrétiens on reprochait une certaine humanité à la guerre (8) — reproche honora-

(1) Nous l'avons déjà dit, jamais titre de livre ne fut mieux choisi.

(2) Cf. *M. S.*, I, 147, etc.

(3) *Aġ.*, IV, 120, 121.

(4) On ne peut faire un Šo'ûbite de Daġfal, Arabe authentique, mais souvent désagréable pour ses compatriotes. Cf. Hoşri, III, 200; *M. S.*, I, 180. La haine des Šo'ûbites s'étend jusqu'au chameau. Cf. Ġâhîz, *Ḥaywân*, I, 117.

(5) Ou simplement chercher une protection contre l'ostracisme de l'aristocratie mecquoise.

(6) Ibn Hişâm, 280-81; *Tab.*, I, 1202.

(7) Sprenger, *Moḥammad*, I, 82; certains, comme Waraqa, cousin de ʿĪdîġa, sont particulièrement considérés.

(8) *Šo'arâ' Naşrân.*, p. 190, 4.

ble, mais pas toujours mérité (1) — on ne leur contesta jamais le privilège de la nationalité. Les Ansârs se montraient aussi fiers de leur parenté lointaine avec les Gassânides qu'ennuyés d'entendre rappeler leur voisinage et leurs rapports avec les Juifs de Yatrib. Jamais, comme pour ces derniers, on n'entend traiter les chrétiens de descendants de singes (2).

En raison même de sa rareté, la propreté était particulièrement estimée en Arabie, celle des habits surtout (3). Dès que les pluies d'hiver ont déterminé au fond des wâdis un filet d'eau courante, on voit les nomades s'empresser d'y plonger leur garde-robe (*Ağ.*, VII, 85). Allant plus loin, les poètes s'étaient avisés de présenter cette propreté extérieure comme l'indice de l'honneur et de la loyauté (4). Le héros devait être نظيف ou نقى (5). L'expression finira par prendre une signification purement morale: être sans tache. Aussi lit-on au sujet de 'Omar I: مات نقى التوب قليل العيب (6). Les Arabes — et avant tous Mahomet — constataient en même temps chez les Juifs l'absence de cet indice (7), tandis qu'on ne les entend jamais adresser le même reproche à leurs compatriotes chrétiens (8). Dès lors le vocable de Juif apparaissait comme une grosse injure, équivalant à la qualification de *mohannut* (9). Jamais les Arabes ne s'avisèrent de ridiculiser

(1) Témoin la guerre entre Qais et Tağlib. *Chantre*, p. 136.

(2) Balāğori, 24, 7, a. d. l.; *Iql*, II, 147, 17. Les Gassân auraient continué à subsister presque vers la fin du moyen-âge. Qalqaśandī, *Nihādia*, Ms. B. Kh., ذكر الحمّاني ان باللقاء طائفة منهم وبالبزموك منهم عمر (جيز غفير).

(3) Nombreuses références dans Gollziher, *ZDMG*, 1892, p. 502-03; Baihaqi, 486, 7, etc.; *Ağ.*, I, 142, 7.

(4) *Hamāsa*, 764 d. v.; Qotaiba, *Oyoūn*, 346, 13.

(5) *Ağ.*, III, 120, 4 a. d. l.; IV, 59, 15; 108, 6 a. d. l.; V, 175, 11; VIII, 38, 3 a. d. l. امرأة حلوة حميرة نظيفة.

(6) كتاب الاربعين في ارشاد السائرین, Ms. B. Kh., (*Ḥadīṭ*, n° 543).

(7) Ibn Doraid, *Iṣṭiqāq*, 315, 2 a. d. l.; Tirmidī, *Ṣaḥīḥ*, II, 131.

(8) Pour l'estime entourant les chrétiens, cf. *Machriq*, 1904, 608 seq.; textes réunis par L. Cheikho. Voir dans *Ağ.*, XI, 24, 7 a. d. l., avec quelle déférence le calife 'Oṭmān parle à Abou Zobaid. Dans les *Ṣaḥīḥ*, les لعنات vont aux Juifs de préférence aux chrétiens.

(9) Tirmidī, *Ṣaḥīḥ*, I, 276. Pour faire accepter un habit au très austère 'Omar II, on le lui dépeint comme ثوب يهودي خشن. *Str* de 'Omar II, 59 recto.

les cérémonies religieuses des chrétiens (1). Aux fêtes, aux détails de la liturgie chrétiennes les poètes aimaient à emprunter leurs plus brillantes comparaisons (2) ; les héroïnes du *nasib* étaient éblouissantes comme les flambeaux, comme les icônes des églises (3). Ces poétiques admirations ont pu mettre les puritains en garde afin d'empêcher l'introduction de ces nouveautés dans le culte de l'islam (4). Entre musulmans et chrétiens ne subsistaient pas les pénibles (5) souvenirs, laissés par les luttes de Mahomet contre les Juifs de Médine et des oasis du Hîgâz. Les Juifs y avaient déployé si peu de courage! et le Prophète une absence totale de sens moral.

Au contraire les plus fières tribus de la Péninsule se glorifiaient d'être chrétiennes. A ce titre, les Bédouins ne prononçaient qu'avec respect les noms de Gassân, de Bakr, de Taglib, des Banoû Hanîfa.

A Médine l'entourage de Mahomet avait longtemps vécu sous la menace d'une invasion de ces Gassânides (Bohârî E, IV, 27), les rois du *Sâm*, comme on se les représentait. Toute l'Arabie avait jadis tressailli, en apprenant la victoire, remportée par les chrétiens de Rabi'a sur les Perses à la journée de Dou Qâr. Les plus anciens musulmans pouvaient attester avec quels ménagements il avait fallu traiter ces compatriotes, si on ne voulait les jeter dans les bras de leurs ennemis. Pendant la gâliliya, les chrétiens passaient pour les porte-drapeaux de l'intellectualisme, pour les

(1) Sur le mépris pour les Juifs en Arabie, voir Bohârî, II, 357, n° 28 ; Wellhausen, *Skizzen*, IV, 14-15 ; *Reste*, p. 230 ; dans I. S., *Tabaq.*, VIII, 88-90 la notice de Safiya, l'épouse juive de Mahomet ; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 404 ; Tirmidî, II, 323. Le mépris des chrétiens arabes pour leurs compatriotes juifs éclate dans la satire de Aḥṭal contre les Anṣârs. Un gouverneur du Yamâma oblige les Juifs à payer la *ḥijra* du Christ. *Iqd*, II, 129. Même à Moïse le ḥadîṭ attribue une attitude ridicule. Bohârî, II, 368, 10 ; 402 ; Gâhîz, *Ḥarawân*, I, 184.

(2) Cf. Goldziher, *ZDMG*, 1893, p. 174-75.

(3) *مصائب ليلة*, *Aj.*, I, 102, 3 ; IV, 49, 13 ; V, 142, 5 a. d. l. ; VIII, 56, 15 a. d. l. Chant nocturne des moines ; zèle des chrétiens pour orner leurs églises. Gâhîz, *Ḥarawân*, I, 28, 29.

(4) L'enthousiasme des poètes montre qu'elles ne choquaient pas le génie arabe.

(5) Au lieu de *سلام عليكم* les Juifs adressent aux musulmans la salutation de *سلام عليكم*. Voir les *Ṣaḥîḥ*, p. ex. Tirmidî, I, 175 ; on y retrouve partout la trace des tiraillements entre les deux communautés.

possesseurs du *Kitâb* (1). du livre, de l'écriture, objets mystérieux aux yeux des populations primitives. Il semble bien que dans le *Qoran* Mahomet les ait qualifiés de fidèles *مؤمنون* (2). Nous ignorons (3) si dès lors on leur appliquait le dernier verset de la première sourate ; mais on voulait bien y attribuer l'épithète la moins dure (4) aux disciples du Christ, l'autre était réservée aux juifs.

Les moines, composant alors le clergé chrétien de l'Arabie (5), étaient entourés d'un respect particulier (6). Afin d'exprimer leur administration pour l'attitude digne et austère de certains *ḥanīf*, les Arabes leur donnaient volontiers le titre de *raḥīb* (7). On exaltait l'hospitalité des religieux, leur ascétisme (8). Les plus décidés de leurs admirateurs étaient précisément les poètes (9). Ces hommages rappelaient aux contemporains de Mo'āwia le souvenir d'un culte et d'une civilisation, dont on reconnaissait implicitement la grandeur et la force morales. Si les

(1) On entend par là de préférence les chrétiens. Cf. Qasṭalānī, I, 147.

(2) *Qoran*, V, 7, explication contestée par Geiger, *Was hat Mohamamad aus dem Judentum aufgenommen*, p. 8. D'après le même auteur (p. 22-23), Mahomet se serait montré plus favorable aux Juifs qu'aux chrétiens ; assertion difficile à concilier avec *Qoran*, II, 71 ; V, 85, où on signale la duplicité des Juifs et où ils sont déclarés ennemis des musulmans. Autres textes et accusations, réunis par Grimme, *Mohammed*, I, p. 67-69.

(3) Versets bienveillants pour les chrétiens, *Qoran*, V, 85 ; LVII, 27.

(4) Celle de ضالّون, égarés ; cf. Nöldeke, *Gesch. des Qorāns*, p. 125.

(5) *Poète royal*, p. 8. Le clergé de Naḡrān était composé de moines. Balāḏori, 64, 13 ; Sprenger, *Mohammad*, I, 178, n. 2.

(6) *Poète royal*, p. 32, etc. ; *Lettre de 'Abdalmasth al-Kindī*, p. 6.

(7) Sprenger, *op. cit.*, III, 32-33 ; Ibn Ḥaḡar, II, 486, 3 a. d. l. ; *MFO*, II, 57. A Médine le célèbre Aboû 'Amir « le moine ».

(8) Cheikho, *Allusions* ; *Poète royal*, loc. sup. cit. ; *ZDMG*, 1892, 43-44 ; vers de Nābiẓa et de Rabi'a ibn Maqroum. I. S., *Ṭabaq.*, I, 99, 10 ; allocution d'Aboû Bakr. *Ṭab.*, I, 1848-50 : apocryphe ou non, elle atteste la vénération pour les moines ; Goldziher dans *ZDMG*, 1893, p. 174-75. Leur hospitalité, *Sira* de 'Omar II, 64 recto.

(9) Les poètes islamiques ne paraissent pas avoir hérité de l'admiration de leurs prédécesseurs pour les religieux, (sur ces dernières cf. *M. S.*, II, 296). Elles leur fournissent l'occasion de grossières plaisanteries. *Aḡ.*, XI, 132, 4 ; Qotaiba, *Ḥorīs*, 229. Les anciens poètes se montrèrent plus respectueux. Cf. *Aḡ.*, XX, 23, 13 ; Ḥoṭai'a, LXXVIII, 10 et commentaire de Goldziher. On attribuait à Mahomet ce dicton : البغيل عدوّ الله ولو كان راهباً. Cité dans *Tamyiz al-a'yb*, Ms. B. Kh. ; l'auteur ajoute et avec raison : لا اصل له.

rois de Hira avaient renoncé à leurs superstitions, on l'attribuait aux exemples de dévouement, de loyauté héroïques, donnés par deux chrétiens. Seule, leur religion dans la nuit de la ġāhiliya, avait pu, disait-on, leur inspirer cet héroïsme (1).

Enfin nulle part dans la Péninsule préislamite, les chrétiens n'avaient été comme les Juifs, réduits au rôle humilié de tributaires (2). Lorsqu'au début du califat de 'Omar, les Arabes chrétiens se réfugièrent sur les terres byzantines, l'émir des croyants n'hésita pas à menacer l'empereur de représailles, s'il ne renvoyait les fugitifs (3). Aurait-il fait une pareille démarche en faveur des Juifs arabes ? Nous ne le pensons pas. Sans la brusque diversion, opérée par l'islam, l'Arabie était en passe de devenir chrétienne (4).

C'est le cas rappeler ici la mesure, prise par Marwân (5).

Au fond de la Mer Rouge, dans un cul-de-sac étroit, végète de nos jours la bourgade de 'Aqaba, qui vient d'avoir son heure de célébrité (6). Aux temps de Mo'âwia on lui conservait son nom ancien de Aila. Jusque

(1) Ġāḥiḡ, *Maḥḥsin*, 75. Margoliouth, *Mohammed*, p. 38, cite sans référence la déloyauté du ḥanifite Ḥanḡla ibn 'Alī (et non Adī). Si dans *Aḡ.*, XVI, 79-80, son attitude paraît ambiguë, quoique conforme aux traditions de l'honneur, compris dans le sens de la ġāhiliya, la version de Ṭab., 984-87, beaucoup plus naturelle, est tout à l'avantage du chef chrétien. Sous les Abbāsides on se montrait fier de se rattacher à sa descendance. *Aḡ.*, VIII, 15.

(2) Comme à Ṭāif et à Naġrān. Balāḡlorī, 56, 66. Les conquérants arabes les avaient également trouvés tributaires en Egypte. Ibn Baṭṛiḡ (éd. Cheikh), II 26, 8. Cette situation humiliée a dû inspirer le jugement du *Qoran*, I, 7: *المضوب عليهم*. Rien d'étonnant après cela si, pour démonétiser Ḥalīd al-Qasrī, ses détracteurs lui fabriquent une généalogie juive. *Aḡ.*, XIX, 57. Trait analogue (*Iqd*, II, 153, 3), pour un descendant d'A. Moḡsā Aś'arī ; pour Ibn Aś'aṭ. I. S., *Ṭabaq*, V, 46.

(3) Ṭab., I, 2508. La menace des Taġlib de passer en Anatolie force 'Omar à la conciliation. Balāḡlorī 181, 6 et 3. a. d. l. ; 182, 4, 11 a. d. l.

(4) Cf. Margoliouth, *op. cit.*, 129 ; C. Becker, *Christentum und Islam*, p. 8, est du même avis.

(5) Rappelons que sur la demande des chrétiens, dans la capitulation de Jérusalem, 'Omar interdit aux Juifs le séjour dans cette ville (Ṭab., I, 2405, etc.), malgré les services, rendus par eux pendant la période des *fotoḡḡ* aux envahisseurs.

(6) Voir V. Bérard, *Le Sultan, l'Islam et les Puissances*, p. 176-79.

vers la fin de la domination byzantine en Syrie, cette échelle, installée au contact de l'Arabie et de l'Occident, avait servi d'entrepôt au trafic des aromates et des épices, venus de l'Arabie et des Indes. Comme dans tous les centres commerçants, on y rencontrait des Juifs. Trompé par cet indice le géographe encyclopédiste Yâqout a déclaré Aila ville juive (1). La grande majorité de la population était incontestablement chrétienne; chrétienne aussi l'autorité gouvernant la cité : son chef chrétien est même qualifié de *roi de Aila* (2). Lorsque Marwân, l'énergique gouverneur de Médine, voulut organiser la police en cette cité, il alla recruter 200 gendarmes parmi les chrétiens de Aila (3). Personne ne protesta contre leur présence dans la ville sainte. La tentative eût sans doute mal réussi, s'il avait voulu leur substituer des Juifs. Les Omayyades auraient également causé un véritable scandale, si au lieu des Kalbites chrétiennes, ou des filles de chrétiens, ils avaient voulu introduire au palais des fiancées israélites (4). Il ne manquait pas pourtant de Juifs — on l'a vu — à cette époque en Arabie. Mais nulle part ils ne formaient plus de tribu. Cultivateurs (5), cabaretiers, brocanteurs (6), exerçant tous les métiers, leur position sociale était trop déconsidérée pour ne pas rejaillir sur le pouvoir (7). L'existence d'états chrétiens, comme l'Abyssinie et Byzance, capables — l'expérience l'avait prouvé — de s'intéresser à leurs coreligionnaires, et leur servant au besoin de retraite, contribuait également à

(1) Yâqout, I, 422, 1-10; suivi par Margoliouth (*Mohammed*, p. 422) et autres.

(2) Boḥārī II, 141. 6 a. d. l.; 218, 1; Aḡ., X, 62, 5; Ġāḥiẓ, *Ḥarawān*, VI, 33 en haut; Ya'qoubī, *Geogr.*, 340-41. Aila conserve son importance commerciale sous les Marwânides. I. S., *Tibay.*, V, 79, 10 etc.; fréquemment nommée dans les ḥadīṭ, comme terme d'une grande distance. Moslim, *Ṣaḥīḥ*, I, 85, 5 a. d. l.; 86, 5; II, 208, 210; Caetani, *Annali*, II, 255, note.

(3) Aḡ., IV, 156, 7, comme il faut lire *MFO*, I, 13, n. 4.

(4) Une tradition, attribuée à Ibn 'Abbās, défendait d'épouser les filles taġlibites. Balāḡlori, 182, 1. Nous avons vu quel cas on en faisait. Elle sort de la même officine que celle de Ibn al-Faḡīh, 196, 8.

(5) Voir plus haut.

(6) Cf. Ḥoṭai'a, II, 3, avec le commentaire de Goldziher.

(7) Voir dans Doughty, *Travels*, II, index, s. v. *Nasara* et *Yahoūd*, l'opinion que se font d'eux les Bélonins modernes. Tout en n'arrivant pas toujours à établir la distinction, leur estime va de préférence aux premiers.

la considération de la religion du Christ. Cet avantage manquait aux Juifs, « objets de la colère divine » (1), comme on le lisait à la première page du *Qoran*.

Les préférences de Yazîd pour la société des chrétiens ne pouvaient donc produire aucune sensation, principalement en Syrie. Le christianisme demeurait toujours une religion distinguée, celle des « gens du Livre » ; on en subissait la supériorité, même quand on ne voulait pas la reconnaître. L'influence de l'impérialisme arabe accentuera bientôt l'expression de cette réaction. Nous aurons à en constater les progrès, sous la dynastie marwânide, vers la fin du règne de 'Abdalmalik.

A voir les Taġlib, les Tanoûh et ceux des Bakrites, demeurés chrétiens (2), servir dans les armées arabes, se distinguer à la conquête de la Perse (3) et se ranger respectivement sous les étendards rivaux de Mo'âwia et de 'Alî (4) au gré de leurs sympathies politiques, on pouvait se demander en quoi l'islam avait changé leur condition. L'étonnement augmente, quand on se rappelle que les contribuables de Aġtal marchaient au combat, précédés de la croix et de la bannière de S. Sergius, leur patron (5).

Si sur un point de l'empire islamite, le fanatisme aurait dû alors manifester sa vivacité, ce devait être Koufa, la ville des qorrâ', des mosquées (6), le centre des Si'ites, des Hâriġites et de toutes les réactions anti-dynastiques. Or nous y voyons le christianisme considéré et pratiqué à ciel ouvert. Les chrétiens y occupent des maisons, parfois contiguës aux mosquées et utilisent ces dernières, comme chemins de passage (7). Mieux que cela : à la mosqué de Koufa nous surprenons Aġtal en person-

(1) Voir plus haut, p. 297, n. 2. Pour le sens, cf. Tirmidî, *Şahîh*, II, 158.

(2) Voir plus bas détails sur Haġġâr ibn Abġar.

(3) Voir le témoignage de Aġtal, *Machriq*, 1904, p. 481, 3; *Divan*, d'après le Ms. du Yémen, p. 18-21.

(4) De même les Banoû 'Îġl, chrétiens, se déclareront plus tard pour Hosain avec leur saïyd Haġġâr ibn Abġar.

(5) *Poète royal*, p. 30-31.

(6) Presque chaque tribu possédait la sienne. Balâġlorî, 276, 278; Ibn al-Faqih, 182-83.

(7) *Aġ.*, IV, 182-83.

ne, une croix d'or au cou (1), entouré de l'aristocratie de la cité, et tranchant en dernier ressort les questions, soumises à son arbitrage (2).

Par suite des troubles incessants, agitant la cité, les prisons de Koûfa regorgeaient de pensionnaires. La surveillance de ces prisons, entraînant la charge de présider aux châtiments, infligés aux musulmans, ne pouvait donc être une sinécure et pourtant nous la voyons parfois confiée à un chrétien (3). En dépit des efforts du Prophète pour substituer à l'aristocratie de la *gâhiliya* celle de l'islam (4), les Arabes conservaient aux anciennes familles, fussent-elles chrétiennes, toute leur considération. Parmi ces *boyôttât* fameuses, celle de Abūtal, les Banoû Gôsam ibn Bakr, figurait précisément au premier rang (5). Or un des articles du programme politique des Omayyades fut le maintien d'excellentes relations avec l'aristocratie bédouine.

A cette époque précise on distinguait à Koûfa une famille bakrite, illustre entre toutes, celle de Haggar ibn Abgar (6), demeurée chrétienne (7) avec tout son clan, la grande sous-tribu des Banoû 'Igl, dont on disait que « la croix était le Ba'l » (8). Les funérailles du père, Abgar ibn Gâbir, avaient fourni aux chrétiens l'occasion d'une grande manifestation. Croix en tête, au milieu des chants et de nuages d'encens, (9), le cortège

(1) La mosquée sert fréquemment de tribunal; cf. Qotaiba, 'Oyoûn 92, 4, parce qu'elle a remplacé le مجلس ou نادي قوم, où de nos jours encore se décident toutes les affaires, en particulier les différends de la tribu. Cf. Doughty, *Travels*, I, 220, 222, 248, 350, 352. Plus tard la mosquée est devenue édifice culturel. Nous réservons pour le règne de Walid I, d'étudier la marche de cette évolution.

(2) *Chantre*, p. 81, 160, etc.

(3) *Aj.*, IV, 186, 9. Les حدود présentaient un caractère presque religieux; ils étaient حدود الله.

(4) Cf. Nawawî, 309, 6; *Osd*, IV, 200, 5.

(5) *Naqd'îl Gâtr*, 266, 2 vers; 'Iqd, II, 53, 2 a. d. l. : ذور البيوت = nobles et non « Häuserbesitzer » ou « Einsiedler », comme traduit R. Hartmann dans *Die geogr. Nachrichten über Palaestina und Syrien in Halil az-Zahrî*, p. 60.

(6) *Tab.*, III, 2529; *Kâmil*, 174, 1; *Aj.*, XIII, 46.

(7) A part quelques rares exceptions. *Tab.*, I, 2034, 5; comme le fougueux Sî'ite Sa'ga'a ibn Sôuhân. 'Iqd, II, 65.

(8) *Aj.*, XIII, 46-47; *Tab.*, I, 3460.

(9) Le Prophète aurait proscriit l'usage des feux, ndr, aux funérailles. Cf. I.S., *Tabaq.*,

funèbre du vieux chef bakrite avait traversé la cité, précédé par le clergé chrétien et suivi par l'aristocratie musulmane, au grand scandale d'Ibn Molgām, s'appêtant alors à frapper 'Alî (1). Le fils hérita de l'influence du père ; il était le chef de tous les Rabîtes de Koufa (2) et le *ṣaiḥ* incontesté de Bakr, « la plus fière et la plus puissante tribu bédouine » (3). Quand Ziād, après avoir instruit le procès du dangereux agitateur Hoğr ibn 'Adî, voulut envoyer le dossier à Mo'āwia, il fit signer Ḥağğār ibn Abğar avec les principaux notables iraqains ; signatures soigneusement triées par l'habile gouverneur (4), de façon à impressionner le calife (5). Au prudent monarque il fallait laisser croire que les sommités de la cité exigeaient un châtement.

Jusqu'à sa mort, Ḥağğār continue à jouir de la même influence. Pendant les troubles du règne de Yazîd, il agit comme un des chefs de Kou-

VIII, 516 ; 52, 23 ; 53, 9 ; 77, 20 ; 185, 22, 27 ; 186, 4 ; III⁴, 267, 1. Dans *ZDMG*, 1905, 403-404, on interprète *nûr* par encensoir ; ne serait-ce pas aussi flambeau, cierge ? Mahomet, semble-t-il, aurait voulu interdire une coutume chrétienne, d'une introduction d'autant plus facile qu'on avait pris à Médine l'habitude d'enterrer la nuit. Cf. I. S., *Ṭabaq.*, loc. cit. 'Amroû ibn al 'Aṣi interdit également le *feu* à ses funérailles. *Osḍ*, IV, 118, 7. Des torches parurent aux funérailles de 'Aîsa. I. S., *Ṭabaq.*, VIII, 53, 12 ; 54 ; 62, 10, comme on fait figurer de l'encens à l'enterrement de Mahomet. *Osḍ*, V, 545. D'après I. S., *Ṭabaq.*, V, 104, 28 ; 105, 5 ط = ici ممر . Dans les deux cas, il s'agit d'usages chrétiens. L'insistance de la tradition pour les proscrire — voir dans Ibn Sa'd les notices des grands Ṣaḥābis et des *mères des croyants* — permet de conclure à leur adoption au premier siècle de l'islam. Par ces emprunts la nouvelle religion tentait de créer une liturgie funèbre. L'essai échoua devant la résistance des faqih. Plus haut nous avons montré 'Omar I employant à la mosquée un ممر , apporté de Syrie et — circonstance aggravante — orné de تماثيل.

(1) *Ṭab.*, I, 3460, 1-10 ; *Dinawarî*, 228.

(2) *Kāmil*, 174.

(3) Wellhausen, *Skizzen*, IV, 38. Le retentissement de la journée de Doû Qār l'avait énormément grandie. Pour la première fois, les Arabes avaient infligé un échec à un empire, réputé invincible. Cela explique comment leur vint la pensée de la conquête perse ; initiative escamotée par l'intervention des Médinois.

(4) *Ağ.*, XVI, 8 ; *Ṭab.*, II, 133.

(5) Ibn 'Asākir, IV, dans sa notice de Ḥağğār, le présente comme *rāwî* de ḥadîṭ ; dans ces lignes très courtes on ne rencontre aucune allusion au christianisme du chef bakrite. Ainsi fait de son côté un auteur ancien, comme 'Askari, *Taṣḥîf al-moḥaddithîn*, Ms. B. Kh. Aurait-il fini par l'islam ?

fa (1) et entraîne à sa suite la tribu de Bakr, toute dévouée aux principes sîites (2). On le voit courtoisé et redouté par tous les partis, par tous les représentants du pouvoir, qui se succèdent dans l'Iraq.

Cette situation spéciale nous permet de juger de l'influence, exercée à cette époque par l'islam, trop superficiel encore pour faire oublier aux Arabes les liens de la tribu. Cette situation se trouva favorisée d'ailleurs par l'attitude étrange des chrétiens arabes et par la nature de leur christianisme flottant (3), amorphe et, sous le rapport des dogmes (4), presque agnostique. A part certaines pratiques extérieures, l'Evangile, comme l'entendaient les Bédouins, leur permettait de se montrer Arabes avant d'être chrétiens. L'histoire des conquêtes musulmanes en avait fourni des preuves. Le poète chrétien Aboû Zobaid, survenant pendant une bataille entre Perses et musulmans, oublie sa religion pour se battre vaillamment avec ses compatriotes (5). Ses convictions religieuses ne l'empêchèrent pas de se montrer impérialiste décidé et partisan d'une plus grande Arabie. D'autres — écart plus grave — continueront à vénérer le sanctuaire païen de la Ka'ba (6). Voilà pourquoi ils ne peuvent se résoudre à garder la neutralité envers les partis politico-religieux, divisant alors le monde arabe. De là l'appui, accordé par les Arabes chrétiens de la Mésopotamie, à l'étrange agitatrice Sagâh. Parmi eux les Tağlib avaient au moins l'excuse d'être les « ahwâl » de l'aventurière (7), étrangement noircie par la tradition musulmane, et qui fut peut-être une héroïne de la cause nationale contre

(1) Tab., II, 256, 619, 652, 804, 807.

(2) Tab., II, 234, 330; Dînawarî, 243.

(3) Alḥṭal, grand jureur (Aḡ., VII, 173, 13-22), ne s'interdit pas de jurer par « Al-lât ». Aḡ., VII, 173, 13. Tous les Sémites ont la manie des serments ; elle demeure en vigueur chez les Bédouins modernes ; cf. Doughty, *Travels*, I, 266. On cite de véritables tours de force en ce genre : 50 serments pour attester l'innocence d'un gouverneur. Un autre ne parvient à trouver que 25 formules différentes, prononcées d'une teneur. Balâḍorî (Ahlw.), 225. Sous ce rapport Allah donnait aux musulmans un déplorable exemple : dans le *Qoran* il accumule les serments. Ainsi fait le Prophète.

(4) *Poète royal*, 27, etc.

(5) Balâḍorî, 252, 6.

(6) Voir plus haut.

(7) Balâḍorî, 99, 3 a. d. l.

l'envahissement du Hîgâz. La *ridâ* fut au fond la lutte pour ou contre l'hégémonie de Médine. A ce titre les chrétiens ne pouvaient demeurer indifférents. Mais rien ne les forçait à intervenir dans les querelles entre 'Alides et Omaiyyades. Pourquoi inviter, comme le fit Haggâr (1), le petit-fils du Prophète à venir revendiquer ses droits ? Le sentiment de la tribu, la cause de la province l'emportèrent encore en cette circonstance.

Cet ensemble, choquant pour nous, mais s'harmonisant merveilleusement avec la mentalité des Nomades, facilita aux islamites envers leurs compatriotes, disciples du Christ, la pratique de la tolérance, qu'ils auraient pu être tentés de refuser à leur qualité de chrétiens. Elle explique également comment l'intimité de Yazid avec le fils de Sargoun et Ahtal ne pouvait gêner la politique des Omaiyyades. Un quart de siècle plus tard on pourra encore leur imputer (2), avec raison d'ailleurs, de préférer la société des chrétiens, si tolérants, de Syrie au voisinage des fanatiques habitants du Hîgâz. Un des principaux reproches, adressés par les littérateurs de la période 'abbâside aux poésies d'Ahtal, c'est d'avoir par son talent fait aimer le christianisme (3). Nous pouvons, sans crainte de nous tromper, lui attribuer une influence analogue sur Yazîd, déjà incliné à sympathiser avec les coreligionnaires de ses oncles maternels.

Un dernier incident va nous permettre de préciser les sentiments animant Yazîd, et sa situation à cette époque de sa jeunesse.

On connaît déjà les difficultés, créées par les poètes à un politique aussi expérimenté que Mo'âwia (4) : nous voulons surtout parler de cette partie du répertoire poétique, appelée *nasib* et commençant dès lors à tourner en manie. Seuls, pensait-on, les bardes du Yémen, avant tout ceux de la tribu de 'Odra, pouvaient le prendre au sérieux (5). Les autres, amoureux

(1) Tab., et Dinawari, *loc. sup. cit.*

(2) *Iqd*, II, 142, 8. D'après ce passage, à cette époque la très grande majorité de la population syrienne professait le christianisme. Cette situation s'était à peine modifiée au temps du géographe Maqdisî. Cf. احسن التتبع , 179, 15.

(3) *Aj.*, VII, 171 d. l.; 180.

(4) Cf. *MFO*, II, p. 144-58.

(5) Cf. *Aj.*, I 147, 16; 167.

rassis, alignaient des mots et des rimes (1). Ainsi l'exigeait l'ancienne poétique. Le doigté étonnant du souverain l'avait toujours tiré d'embarras dans ces délicates conjonctures, où son prestige, parfois même l'honneur de son foyer pouvaient se trouver compromis. En une circonstance pourtant, où éclate merveilleusement l'opposition des caractères, si diversement trempés, de Yazid et de Mo'awia, ce dernier se trouva à bout d'expédients.

Il s'agissait de sa fille 'Atika, chantée par Abou Dahbal, un poète qoraïsite de grande famille (2). Une première fois le calife avait essayé d'arranger les choses en douceur ; ils intervint personnellement auprès du rimeur imprudent : « De mon côté, lui avait-il dit, tu n'as rien à craindre. Je suis assez sûr de ma fille pour pouvoir compter sur elle. D'autre part, les jeunes poètes, je ne l'ignore pas, revendiquent la liberté absolue du *nasib*. Personnellement je ne verrais pas d'inconvénient à leur accorder cette licence. Seulement je redoute pour toi le contact de Yazid et l'impétuosité de son caractère. A la fougue de la jeunesse il joint la fierté du rang suprême ! » (3)

Ce langage si sensé n'obtint pas le succès espéré. Abou Dahbal se mit à envoyer à la princesse des poésies enflammées ; elles finirent par impressionner la fille du calife. Celui-ci ayant surpris la correspondance clandestine se trouva dans la plus grande perplexité. Il manda Yazid. Interrogé par son père sur le parti à prendre : « Rien de plus simple, répondit le prince ; un de tes serviteurs s'embusquera dans les rues de la Mecque et te débarrassera (4) de l'insolent ! » (5). A cette proposition Mo'awia se redres-

(1) Comp. *Ağ.*, IV, 58, *لہر یکن بعاشق وکان یتقول* : remarque à propos d'un poète ; et au sujet de Kotaiyr : *لہر یکن بعاشق*. *Ağ.*, VII, 79, 6 a. d. I.; VIII, 36 ; 40.

(2) Celle des Banoû Gomaḥ. Un des leurs était vers ce temps considéré comme le saïyd de la Mecque. *Ağ.*, XIX, 14. Ils passaient pour riches et généreux. *Osd*, III, 23. La majeure partie des leurs demeura fixée à la Mecque. *Tab.*, II, 225, 9, etc. ; Nawawī, 195, 7 ; 320 ; Ibn Hagar, II, 497 en haut ; I. S., *Ṭabaq.*, V, 332 ; Azraqī, 393. Mo'awia rend hommage à la noblesse du clan gomaḥite. *Iqd.* II, 137, 7. Pour celle d'Abou Dahbal, cf. *Ağ.*, VI, 155 ; 165 en bas.

(3) *أَکْرَهُ لَکْ جَوَارِ یَزِیدَ وَخَافَ عَلَیْکَ وَتَبَاتَوِ فِیْ ذَٰلِکَ سُورَةُ الشَّجَابِ وَأُفْعَةُ الْمَدِیْنَةِ*. *Ağ.*, VI, 159.

(4) Yazid devait se rappeler les exemples, laissés par le Prophète. Ibn Hišām, 995-96. Dans *Iqd.* I. 265 on lui fait donner l'ordre d'assassiner un hérétique futur.

(5) Plus loin Yazid déclarera les Gomaḥites ses ḫalif. Comment concilier cette déclaration avec son attitude ?

sa. « Tuer un Qoraisite ! Mais cet éclat donnerait de la consistance aux fictions de sa muse (1) et nous rendrait l'objet de la risée publique. — Mais, émir des croyants, il vient de composer une nouvelle pièce ; toute la Mecque la connaît et le bruit en est arrivé jusqu'à moi ! » Le souverain se la fit réciter. Aboû Dahbal y décrivait les tourments de son cœur et son désespoir de n'avoir pu arriver jusqu'à la princesse.

Mo'âwia respira. « Me voilà maintenant rassuré ! Puisque de son propre aveu, il n'a jamais entretenu ma fille, rien de plus aisé à terminer. » Il se décida incontinent à entreprendre le pèlerinage. Arrivé à la Mecque, il combla, selon son habitude, de présents les Qoraisites, sans en excepter Aboû Dahbal. Le sachant célibataire, il lui facilita les moyens de conclure un brillant mariage. Ainsi, grâce au hilm intelligent de Mo'âwia, se termina ce roman, qui menaçait de finir par un épilogue tragique (2).

Furieux, nous ignorons à quel propos, contre Bâhila, Mo'âwia dit un jour à un Arabe de cette tribu : « il me prend envie d'embarquer tous les Bâhilites sur un navire et de les noyer au fond de la mer. — Alors, répliqua le Bédouin, les Banoû Onaiya peuvent s'attendre au ressentiment des nôtres. » Yazîd conseilla de punir de mort l'insolent. Mo'âwia se contenta de l'engager dans une expédition, d'où il ne revint plus. « Cela vaut mieux, dit le calife à son héritier, et couvre mieux notre responsabilité (3) ».

Nous ne savons comment Yazîd apprécia alors la solution. Mais malgré l'impétuosité du jeune prince, ces leçons de choses n'ont pu manquer de l'impressionner. Nous en aurons la preuve en exposant les événements de son règne. S'il eût été alors servi par des collaborateurs comme Ziâd et

(1) Ainsi penseront plus tard 'Abdalmalik et Haġġâġ : *إن عاقبتُهُ صدقته*. *Aġ.*, VI, 26, 12 ; 28 ; 39-40.

(2) *Aġ.*, VI, 158-161. Le trait paraît avoir été composé plus tard. Comme il arrive fréquemment, les vers — ici ceux d'Aboû Dahbal — sont authentiques. L'imagination des *rdwtas* a brodé sur ce fond : la mention de la Hadrâ' (ici القبة الخضراء) et de Ġairoûn a fait appliquer à la famille de Mo'âwia une simple fiction poétique, un vulgaire *nastb*. Sur le même canevas d'autres *rdwtas* ont composé une aventure encore plus romanesque. Cf. *Aġ.*, VI, 161-62. La mention d'eunuques à la cour de Mo'âwia (*Aġ.*, VI, 159 en bas), rendait l'ensemble déjà suspect.

(3) *هذا اخفى واضرب*. *Ġâhiz*, *Ḥatawân*, III, 132.

Marwân, les annales omaïyades n'auraient eu à enregistrer ni la Harrâ ni Karbalâ.

XXII

CAMPAGNES DE YAZID. SIÈGE DE CONSTANTINOPLE.

En étudiant plus haut le système d'éducation des princes omaïyades, nous avons pu constater la largeur d'idées dont s'inspira Mo'âwia. Tout en s'efforçant de préparer Yazîd à ses hautes fonctions, il évita, conformément au conseil du sage Aḥnaf, de pousser à bout cette nature ombrageuse. Jamais le souverain ne s'offusqua de voir son fils vivre dans la société de chrétiens, de se faire une cour de poètes et d'y accueillir parfois les musiciens du Ḥigâz. Dans les *bid'ia* de Howwârîn et de Ġilliġ l'étiquette pouvait se montrer moins sévère qu'au palais d'al-Ḥadrâ'. Cette liberté d'allures, cette humeur légèrement boudeuse, Mo'âwia les désapprouva-t-il dans son for intérieur ? Nous n'oserions l'affirmer. Il savait faire la distinction entre les gestes, tolérés chez un souverain et chez un prince du sang. Yazîd n'avait pas encore été reconnu comme héritier présomptif. L'attitude du prince était de nature à lui concilier trois catégories de ses sujets, dont il lui importait de garder les sympathies : les Bédouins, les chrétiens et les poètes. Même parmi les Hâsimites, certains, comme Ibn Ga'far, admiraient la crânerie du jeune Sofîânide et, reconnaissant en lui un des plus chevaleresques descendants de 'Abdmanâf, l'ancêtre commun, il escomptaient d'avance les bénéfices qu'ils pourraient en retirer : *واني لأرجو أن يكون من فتيان بني عبد مناف* (1).

Mais parfois l'écho des fêtes bruyantes, organisées par Yazîd, parvenait aux oreilles de son père. C'était vers l'époque, où les troupes musulmanes se voyaient décimées sous les murs de Constantinople (2) par le feu

(1) *Aġ.*, VII, 104, 8.

(2) Cf. Lebeau, *Histoire du Bas-Empire*, XIII, p. 102, etc. Sur ce siège et sur le feu grégeois, voir excellente étude du Prof. J. de Goeje dans *Homenaje a D. Fr. Codera*, p. 90, etc.

grégeois, par les intempéries des saisons, par les ravages de la peste et de la petite vérole. Pour combler les vides, causés dans leurs rangs, il fallait incessamment envoyer des renforts. Mo'âwia songea à mettre à leur tête son fils Yazîd. C'était l'arracher à sa vie de plaisir, objet de scandale pour les puritains, et en lui fournissant l'occasion de se couvrir de gloire, faciliter le projet de sa proclamation, comme héritier présomptif. Un événement, comme la prise de la capitale byzantine, aurait fait tomber toutes les oppositions.

Pas n'est besoin de mettre en avant, avec des annalistes plus ou moins gagnés aux prétentions 'alides, certaine convention de Mo'âwia, assurant sa succession à l'insignifiant Ḥasan. De cette convention on ne retrouve aucune mention dans les textes anciens. Mais, cette réserve faite, nous souscrivons volontiers à la conclusion d'un écrivain d'ailleurs obscur : la coïncidence de la disparition du fils de 'Alî et de l'expédition contre Byzance a dû raffermir chez Mo'âwia l'espoir de faire accepter Yazîd comme héritier présomptif (1).

Voici comment Wellhausen esquisse le caractère des expéditions contre l'empire byzantin : « Vexés de voir la domination de la croix se maintenir à côté d'Allah, les Arabes comprirent d'une façon plus idéale la guerre contre l'empereur que contre leurs autres ennemis et ne l'interrompirent jamais. De la sorte les souverains de Damas se rendirent populaires et en même temps dressèrent leurs troupes » (*Kaempfe*, p. 1). Mo'âwia obéit-il à ces considérations? Rien n'empêche de l'admettre. De tout temps la Syrie a gravité dans la sphère d'attraction de l'Occident (2). En fixant à Damas son trône, Mo'âwia déplaça dans l'empire arabe le centre de gravité. Devenu monarque syrien, il devait obéir à la loi mystérieuse, ayant de tout temps entraîné les Syriens dans la direction du Couchant. Ce mouvement devait le mener jusque sous les murs de Constantinople (3). Cet

وَأَتَّفَقَ مَوْتُ ابْنِ بَنْتِ رَسُولِ اللَّهِ صَلَّى اللَّهُ عَلَيْهِ وَسَلَّمَ وَحُصُولُ مِثْلِ هَذِهِ الْغَزْوَةِ (Constantinople) لابْنِ مَعَاوِيَةَ (1)
فَطَمَنَ أَبُوهُ وَقَوَّيَتْ نَفْسُهُ عَلَى أَنْ يَجْعَلَهُ وَلِيًّا الْعَهْدِ مِنْ بَعْدِهِ . *Dawal al-islam*, Ms. B. Kh., (*Tārîḥ*, n° 42*).

(2) Cf. Lammens, *La Syrie et son importance géographique*, extrait de la *Revue des Quest. Scientif.*, Avril 1904.

(3) Cf. H. Winckler, dans *Mitt. VAG*, 1906, p. 67.

entraînement inconscient constitue, croyons-nous, « l'idéalisme » entrevu par Wellhausen.

On en relève des traces incontestables dans le *ḥadīṭ* (1). Tout en montrant Constantinople comme point de mire, la tradition, pour faire prendre patience, annonce cette conquête comme devant coïncider avec l'apparition de la dernière heure (2). Ailleurs elle la promet d'avance à la valeur des Médinois. (3)

Connaissait-on dès lors les prétendues promesses du Prophète, garantissant le paradis aux soldats de la glorieuse expédition ? Il est permis d'en douter. Ces *ḥadīṭ* furent mis en circulation beaucoup plus tard dans le but de réchauffer le zèle pour les razzias dans la Romanie. Mais l'exemple du calife Solaimân montre combien, sous les Omayyades, l'entreprise était populaire et flattait les prétentions de l'impérialisme arabe naissant (4). Pour nombre de musulmans orthodoxes la seule présence de Yazīd sous les murs de Byzance efface les tares de sa vie ou arrête du moins sur leurs lèvres les malédictions, dont elles l'auraient rendu si digne (5).

Yazīd ne pouvait nourrir ces préoccupations. Il se trouvait alors, non loin de Damas, sur les flancs du *Ġabal Qāsiūn*, dans sa riante villa de Dair Morrân. Il y achevait sa lune de miel avec Omm Kolṭōūm, la nouvelle épouse, amenée de Médine (6). Un jour, pris de vin, il se laissa entraîner à déclamer des vers, franchement égoïstes :

« Mollement étendu sur des tapis, vidant à Dair Morrân la coupe du matin, à côté de Omm Kolṭōūm,

(1) Voici le plus étrange de ces *ḥadīṭ*: قد فُتِحَتِ [القسطنطينية] في زمان بعض اصحاب النبي صلى الله عليه وسلم. Tirmidī, *Ṣaḥīḥ*, II, 36, 4 en bas.

(2) مع قيام الساعة. Tirmidī, *Ṣaḥīḥ*, II, 37 en bas.

(3) Moslim, *Ṣaḥīḥ*, II, 365 ; elle sera précédée d'une descente des Byzantins بالاعماق او بدابق.

(4) Cf. de Goeje. *Fragm. hist. arabic.*, p. 24-25.

(5) Cf. Šabrāwī, *Kitāb al-ithāf biḥobb al-ašraf*, p. 62, etc.

(6) Ṭab., II, 429.

Je me soucie, ma foi ! fort peu des ravages de la vérole et de la fièvre parmi nos troupes à Chalcédoine. » (1)

Cette fois la patience de Mo'âwia se trouva à bout. « Par Dieu ! s'écria-t-il, il partagera leurs souffrances, ou je le désavoue ! » et il intima à son fils l'ordre de rejoindre le camp musulman du Bosphore. Pour détourner l'orage, Yazîd envoya une supplique en vers au calife : elle développait l'argument classique, manquant rarement son effet sur les vieux papas.

« Si tu veux te débarrasser de ton enfant, tu n'as qu'à le faire partir et à l'exposer aux dangers de la guerre ! » (2)

Le souverain tint bon et ne se laissa pas attendrir par cet appel à son cœur de père. Cette décision ne manquait pas de crânerie chez le vieux souverain, exposant à de réels dangers, le seul fils sur lequel il pouvait compter. Pour donner plus d'importance à ce nouvel envoi de secours, destiné à frapper un coup décisif, Mo'âwia y enrôla tout ce que l'empire comptait alors d'illustrations médinoises (3), comme Ibn 'Omar, Ibn 'Abbâs et Ibn Zobair, peut-être avec l'arrière-pensée de voir les Byzantins le débarrasser de ces deux derniers et redoutables intriguants.

A Médine, parmi les « Auxiliaires », survivants du Prophète, on distinguait alors un vénérable Ançârien, Aboû Aiyoûb, l'hôte de Mahomet quand ce dernier vint de Qobâ se fixer à Médine et membre actif de toutes les campagnes du Prophète (4). Sa femme aurait obtenu les honneurs de la *mo'dhât* avec la favorite 'Aîsa (5). Sans aimer les Omaiyaes, il ne parta-

(1) *Aj.*, XVI, 33 ; Yâqout, II, 697 ; Ya'qoubi, II, 272 ; Mas'oudi, V, 62. Ce dernier les rapporte au siège de Tyane الطرانة. Peut-être assiégea-t-on dès lors cette ville, ou bien c'est un souvenir du siège, sous Walid I.

(2) *'Iqd*, II, 306 ; Yâqout, *loc. cit.* ; Ibn al-A'tîr, III, 197.

(3) Au moins une fois dans la vie il fallait avoir satisfait au devoir du *ghîd* ; sinon on s'exposait à mourir dans l'infidélité مات على شعبة من النفاق (Mahomet). Cf. كتاب ايضاح الارتياح, Ms. B. Kh.

(4) Nawawi, 652-653 ; I. S., *Tabaq.*, III², 49-50.

(5) Cf. *Manâqib al-'Asara*, Ms. B. Kh., où je rencontre la première mention très suspecte, d'une *mo'âhât* féminine.

gea pas toutes les préventions de sa caste contre eux. Sa présence aux côtés de 'Alî est seulement prouvée, à la journée de Harôûrâ' (1), mais ce *mo'tazil* ne consentit jamais à combattre avec lui les musulmans. Il vivait dans la retraite à Médine, bourrelé de remords pour s'être, au temps du Prophète, absenté d'une expédition, commandée par un jeune homme (2). En guise d'expiation, il accepta avec empressement l'invitation de partir pour Constantinople. La présence de cette relique vivante ne pouvait renforcer l'expédition, mais elle devait en rehausser le prestige et augmenter sa popularité. Le vieillard mourut en route et comme dernière consolation demanda à Yazîd d'être enterré aussi loin qu'on pourrait pénétrer sur le territoire ennemi (3). La tradition place son tombeau sur la rive asiatique du Bosphore (4).

Yazîd fit preuve de courage (5) pendant cette campagne, la plus désastreuse du règne. Il y mérita le titre de *فنى العرب* (6), paladin des Arabes. Il y gagna aussi la petite vérole, dont il garda les traces toute sa vie (7).

(1) Comme il est dit expressément dans I. S., *Tabaq.*, III², 49, 18. Comp. Dinawari, 221, 3; 223, 14. D'après *Hamis*, II, 271, 9, il aurait rejoint Mo'awia après Šiffin. S'il avait fait alors adhésion au calife syrien, celui-ci eût sans doute cherché à l'employer. D'après une tradition (Sprenger, *Mohammad*, III, p. XLVI), il était déjà cassé de vieillesse sous le califat de 'Omar. Cela explique comment il tomba malade en route avant d'arriver sous les murs de Constantinople. On peut retrouver une autre preuve de ses dispositions conciliantes dans le *hadîth* attribué à son maulâ et probablement inspiré par lui : « pas de martyr pendant les guerres civiles ». *Tabaq.*, V, 220, 8. Voir aussi *MFO*, II, 6, n. 2.

(2) I. S., *Tabaq.*, III², 50, 1. L'expédition de Osâma ibn Zaid. L'épreuve était dure en effet : Osâma se trouvait être le fils d'un maulâ et d'Omm Aïman, une négresse, esclave de Mahomet.

(3) I. S., *Tabaq.*, III², 50.

(4) Abû Aiyûb succomba vraisemblablement avant d'arriver en vue de Constantinople. Pour dissimuler sa tombe on la nivela en y faisant passer la cavalerie. Ainsi agissaient les Arabes en vue de prévenir des vengeances posthumes. D'autres fois, à cet effet, ils détournaient un ruisseau. L'emplacement traditionnel, où se font couronner les sultans ottomans, offre donc peu de chances de renfermer les cendres d'A. Aiyûb.

(5) Cf. Ibn 'Asâkir, VII, 186; *Aj.*, XVI, 33; à la 8 a. d. l. lisez *حديد* au lieu de *جديد*.

(6) Ibn Hagar, notice 2779.

(7) *'Iqd*, II, 310 en haut; *Hamis*, II, 297.

Désormais il demandera à son père de le laisser prendre part au ġihād (1). Son vœu fut exaucé et il commanda la plupart des razzias estivales en Asie-Mineure (2). La nouvelle de la mort de son père viendra le surprendre, loin de la Syrie, pendant une « šâifa ». (3) Les poètes accusaient les Qoraisites d'envoyer les autres se faire tuer à leur place (4), de préconiser l'égalité quand il fallait s'exposer aux coups de l'ennemi, de l'oublier dans la distribution du butin :

لُعْطَى السَّوِيَّةِ مِنْ طَعْنٍ لَهُ نَفَذٌ وَلَا سَوِيَّةٌ إِذْ تُنْعَلَى الدَّانِيَةُ (5)

La vie active et militaire de Yazîd venait de démontrer l'inanité de ces accusations pour le compte des Omaiyaes.

*
* *

En prenant ici, après deux ans, congé de Mo'âwia, nous tenons à rappeler que, dans les pages précédentes, notre intention a été, non de composer les annales d'un règne, mais de réunir des matériaux, pouvant servir à l'histoire du premier calife syrien. Désireux de reconstituer les traits de cette originale figure, nous avons longuement insisté sur le caractère tendancieux de l'ancienne annalistique musulmane. Si nous nous sommes parfois arrêté aux grands faits du règne, c'est quand nous pensions pouvoir présenter une solution nouvelle, ou quand l'étude de ces événements permettait de pénétrer plus avant dans la connaissance de la politique de Mo'âwia.

(1) Ibn al-Atîr, IV, 53 d. l.

(2) *Ağ.*, XIII, 112; *Iqd.*, I, 145, 1.

(3) Voir plus loin le règne de Yazid. Cette campagne en Romanie cadre mal avec l'hypothèse d'un traité de paix, conclu avec Byzance à la fin du règne de Mo'âwia. Cf. A. Müller, *Der Islam*, I, 351. Seulement l'échec du siège de Constantinople fit ralentir les opérations militaires contre l'empire grec.

(4) *Hamdsa*, 667, 1-2.

(5) *Ağ.*, XIV, 40.

La nature même de ces études détachées, destinées à paraître par sections inégales dans un recueil périodique, expliquera les redites, l'absence d'ordre chronologique, celle d'une liste bibliographique complète, et aussi le développement de certaines questions spéciales. Nous nous flattons en revanche d'avoir signalé les sources utilisées, d'une façon assez précise pour permettre le contrôle. Alors surtout que nous avons cru devoir nous écarter des opinions courantes, nous avons voulu multiplier les références. A nos confrères de décider si nous avons erré dans l'interprétation des originaux.

AELIUS STATUTUS

GOUVERNEUR DE PHÉNICIE (ca. 293-305).

PAR LE P. L. JALABERT, S. J.

Au cours d'une excursion collective de l'Institut archéologique américain de Jérusalem (*American School of Archaeology*), qu'il conduisait en sa qualité de directeur, M. le professeur B. W. Bacon a relevé dans la région de Bâniâs, une inscription (1) qui avait échappé aux précédents voyageurs, dans un pays cependant incessamment battu par les touristes et les archéologues.

L'emplacement où gît l'inscription, entre Abîl et Tell el-Qâdy est décrit avec une précision qui ne laisse rien à désirer et permettra de retrouver facilement la pierre : « We were then less than half a mile west of the bridge Gisir el-Ghajar, on our way to Banias, having left Abil (Abel of Beth-Maacah) less than an hour behind us to the west and looking directly east over Tell el-Khadi (Dan) to the splendid castle of Subebbeh (Belfort) towering above Banias (Caesarea Philippi) » (p. 315).

Le bloc de basalte qui porte l'inscription se trouvait sur le bord de la route. « The stone was a basalt boulder similar to those which completely cover the fields at no great distance, but of unusual size, and doubtless chosen for its purpose (the marking of a boundary) because of its convenient shape. About 5 feet in total length, the upper part measuring about 2 feet by 1 1/2 and about 9 inches thick, presents on one side a fairly smooth and uniform surface for the lettering which covers it. This appears to be due to careful selection of the block rather than to artificial

(1) *A New Inscription from Upper Galilee*, dans *American Journal of Archaeology*, XI (1907), p. 315-320.

shaping. The lower part, probably once sunk in the ground, though the stone lay prostrate on the surface when discovered, was about 3 1/2 feet in length, broader and thicker than the upper third, and less even in surface. Minute and careful examination revealed no trace of lettering on it. The copy of inscription (letters averaging 1 1/2 inches in height) follows :

ΔΙΟΚΛΗΤΙΑΝΟC
 ΚΑΙΜΑΖΙΜΙΑΝΟC
 CΕΒΚΚΑΙ
 ΚΩΝCΤΑΝΤΙΟC
 5 ΚΑΙΜΑΖΙΜΙΑΝΟC
 ΚΕCΑΡΕCΑΙΘΟΝΑΙ
 ΟΡΙΖΟΝΤΑΑΓΡΟΥ
 ΕΠΟΙΚΙΟΥΧΡΗCΙΜΙ
 ΑΝΟΥCΤΗΡΙΧΘΗ
 10 ΝΕΕΚΕΛΕΥCΑΝ
 ΦΡΟΝΤΙΔΙΕΛΙ
 CΤΑΤΟΥΤΟΥΤΟΥΔΙ
 ΑΚΗΜ

Sont pointées comme douteuses les lettres suivantes :

lig. 3 : le premier Κ ; — lig. 8 : les deux derniers ι ; — lig. 11 : le dernier caractère ; — lig. 13 : ΑΚ.

M. Bacon a fort bien vu l'intérêt de cette inscription et l'article qu'il vient d'y consacrer renferme de judicieux rapprochements (1). Cependant, sur certains points, il n'est point arrivé à résoudre toutes les difficultés ; sa lecture même, quoique substantiellement exacte, est susceptible de quelques améliorations et, comme il a eu l'heureuse inscription de publier deux photographies de l'inscription (2), les corrections se trouvent avoir une base solide.

Une première série de rectifications a déjà été proposée dans une note anonyme de la *Revue Biblique* (Janvier 1908, p. 153-154) :

(1) Il y manque cependant un renvoi à un texte analogue signalé plus loin.

(2) La fig. 1 couvre les lig. 1-11 et la fig. 2 les lig. 4-13 : les deux facsimilés sont très suffisamment venus et permettent de contrôler presque tous les caractères que M. B. signale comme douteux.

Lig. 3 : lire **CEBB** au lieu de **CEBK** ; — lig. 7 : la lecture **ΑΓΡΟΥC** semble très probable et donne une construction plus satisfaisante que **ΑΓΡΟΥ** de la copie Bacon. J'y ajouterai une lecture nouvelle pour les lig. 12-13 : **ΔΙΑCHM** au lieu de **ΔΙΑKHM**. La photographie ne laisse pas la moindre hésitation sur ce point ; malheureusement elle ne permet pas de distinguer si ce mot était abrégé ou si la finale en est effacée.

Après avoir indiqué la mention de la Tétrarchie, M. Bacon traduit le texte, sans toutefois le transcrire, de la manière suivante :

The emperors named « have ordered (this) stone to be set up to define the boundary of the farm adjoining the villa of Chresimianos (?) (placing the work) under charge of the officier appointed for this purpose through the assessor ». (1)

A ce premier essai d'interprétation, la note de la *Revue Biblique* apporte certains améliorations. On observe que la lecture de M. Bacon, ἀγροῦ ἐποικίου est aussi peu justifiée que difficilement explicable ; que sa traduction « a country estate » (p. 320), glosée ailleurs « the farm adjoining the villa of... » (p. 317), manque au moins de précision. L'auteur ajoute : « les champs en question ont bien l'air d'être ceux d'une métairie au nom de Chrésimianos » (p. 154) ; dans la traduction qu'il donne du texte (p. 153), il traduit : « les champs du bourg de Chrésimianos ».

De ces deux sens, le premier me paraît être le bon. Les exemples — qui ne sont point rares — du mot ἐποίκιον révèlent, en effet, le sens d'*annexe, métairie, villa* (2) plutôt que celui de *bourg*, qui, d'ailleurs, s'accommoderait mal du nom propre qui vient après.

Χρῆσιμιανός, malgré le doute qui pèse encore sur la lecture des deux 1,

(1) La traduction du dernier membre de phrase est proposée en vue de la restitution προὔβδῃ ἐπιστάτου τοῦτου διὰ χρησίμορος, suggérée à M. B., dans ses éléments principaux, par la finale du texte analogue de Namr (Dittenberger, *Orientalis graeci inser. sel.*, 769, cf. également 612).

(2) Cf. v. g. *C.I.G.* 1730, 5774₁₄₈ ; on trouve la mention d'un ἐποίκιον dans la dédicace au Ζεὺς Βορέας de Burdj Bâkirhâ publiée par Prentice (*Hermes*, XXXVII, p. 118). Le sens d'ἐποίκιον n'est pas différent dans les textes classiques et dans les papyrus, cf. notamment Mahaffy and Smyly, *The Flinders Petrie Papyri* XLIII (2) iv l. 4 ; iii l. 35 ; LXVI a. vi l. 24 ; LXVIII b. l. 5 ; XC a. ii l. 20 ; XCIX l. 10 et 17 ; CXII g. l. 9, etc...

paraît certain ; le nom, déjà connu (1), semble nouveau en Syrie. Il paraît très probable que ce *Chresimianos* était quelque affranchi, propriétaire d'une grosse métairie, ou préposé à l'exploitation de domaines ruraux confinant soit à des biens domaniaux impériaux, soit au territoire d'une commune : la borne aura été placée administrativement, pour trancher ou prévenir quelque contestation de limites entre les propriétaires ou administrateurs de terrains contigus.

Jusqu'ici aucune difficulté. La finale de l'inscription est un peu plus embarrassante. Rejetant la conjecture de M. Bacon, *φροντιδι επιστατου τουτου*, la *Revue Biblique* propose de lire *φροντιδι 'Ελίου σπατοῦ τούτου δια κημ[ίστορος]*. 'Ελίου, nous dit-on, ne serait-il pas pour 'Ηλίου ? Employé elliptiquement, en sous-entendant *ἄρχων*, *σπατός* désignerait « une sorte de magistrat ? » qui serait bien en situation ici. Le démonstratif qui suit, *τούτου*, rappellerait *ἐπουλίου*, ou serait à entendre au sens absolu : « le magistrat (?) préposé à *celui* ». On aboutirait donc au sens que voici : « érigée sous l'intendance d'Elias, magistrat (?) dudit [lieu] par le censeur ».

Ainsi manipulé, le texte prend une tournure insolite et je ne crois pas que le sens qui en résulte ait chance d'être exact. Notons d'abord que la correction 'Ελίου en 'Ηλίου n'est pas justifiée pour l'époque à laquelle nous reporte notre monument. Il est bien plus obvie de recourir à la permutation entre *ε* et *αι*, dont le texte nous offre déjà deux exemples : *κέσαρες*, *σπηριχθῆνε* (2) : sous le bénéfice de cette substitution, nous retrouvons la transcription correcte du gentilice *Aelius*, *Αἰλιος*. Cela posé, si, comme le facsimilé en fait foi, il faut lire la finale : *τοῦ διασημ(οτάτου)*, le groupe de lettres intermédiaire nous donne le *cognomen* d' *Αἰλιος*. L'énigme se résout alors le plus simplement du monde ; on lira : *φροντιδι (Αἰ)λίου Στατούτου* (3) *τοῦ διασημ(οτάτου)*.

(1) C.I.L. XIV, 326₁₈ — Waltzing, *Etude historique sur les corporations romaines*, t. III, n° 2265.

(2) Même incertitude d'orthographe dans l'inscription similaire et de même date de Djermâna (*Melanges*, I, p. 150) où l'on trouve, à côté de *κίσταρες*, *κὲ ἐκαί[λευσαν]* et le même 'Ελίου ! (Voir plus loin)

(3) Le *cognomen* *Statutus*, moins fréquent peut-être que *Restitutus* (cf. v. g. *T. Ael.*

Le teneur totale de l'inscription sera donc :

Διοκλητιανὸς καὶ Μαξιμιανὸς σεβ(αστοὶ) καὶ Κωνστάντιος καὶ Μαξιμιανὸς κέ-
σαρες λίθον διορίζοντα ἀγροῦς ἐποικίου Χρησιμιανοῦ στηριχθῆνε ἐκέλευσαν φροντίδι
(Αἰ)λίου Στατούτου τοῦ διαση(μα)τοῦ).

On le voit, le texte acquiert une importance nouvelle, car il nous révèle le nom d'un personnage officiel qui réclame sa place dans la prosopographie si clairsemée des provinces de Syrie au III^e et au IV^e siècle.

*
**

Aelius Statutus n'est cependant pas tout à fait un inconnu, bien que l'histoire n'ait pas conservé son nom (1). J'ai publié, il y a deux ans, une inscription de Djermâna (S. E. de Damas) qui a une parenté très étroite avec celle qui nous occupe (2). L'état de conservation déplorable de la pierre ne m'avait pas permis alors d'arriver à une lecture ferme de l'ensemble du texte. Je le reproduis à nouveau pour tâcher d'améliorer quelques-uns des points demeurés douteux et le signaler à l'attention des épigraphistes.

Δ ΟΚΛΗΤΙΑΝΟC
Κ ΑΞΙΜΙΑΝΟCΒΒ
Κ ΝCΞΕΝΤΙΟC
Κ ΙΑΝΟC
5 ΚΑΙCΑΡΕC
ΝΔΙΟΡΙΖΙΟΝΤΑ
ΑΠ C ΟΓΙ ΔΑΡΩΝ
Κ ΟΥΙΑΚΩΒCΗΟΒΕΝΑC
C ΡΙΧΘΗΚΕΕΚΑΙ
10 Α ΥCΑΝΟΡΟΝ
ΔΙΕΛΥΟΥC ΑΤΟΝ
ΤΟΥΤΟΥΔΙΑCΗ

Restitutus, *proc. Syriae Palaest.*, Dessau, 1482), n'est point rare cependant, cf. v. g. *C.I.L.* III, 4521, 5554, 11598, 12014⁵³⁷ ; [4839, 4867, 6178₂₁] ; cf. Στατούτος, *C.I.G.*, 1508.

(1) M. H. Dessau a bien voulu m'assurer, après examen, que la Commission de la Prosopographie de l'Académie de Berlin ne possède encore aucune fiche au nom d'*Aelius Statutus*.

(2) *Mélanges de la Faculté Orientale*, I, p. 150, n° 19. Il est étrange que ce rapprochement ait totalement échappé aux deux premiers interprètes.

Lig. 3 : le Ξ est très douteux ; — lig. 6 : l'Ι de ZIONTA n'est pas sûr, ce peut être un simple accident de la pierre ; — lig. 7 : le C est douteux, ce peut-être la moitié d'un Ω ; — lig. 8 : le C n'est pas sûr ; — lig. 9 ΚΕ : incertain ; — lig. 11 : Ψ incertain.

Il n'y a pas de doute qu'il ne faille lire à la fin $(\varphi)\rho\omicron\nu[\tau\acute{\iota}]\delta\epsilon(\Lambda\acute{\iota})\lambda(\acute{\iota})\omicron\nu$
Σ[τ]ατο[ύ]του τοῦ διαση[μοτάτου].

Voilà donc deux mentions d'Aelius Statutus et c'est dans les mêmes circonstances que, les deux fois, il fait acte officiel au nom des empereurs. Ces deux textes ne nous renseignent malheureusement qu'imparfaitement sur les fonctions qu'il exerçait et l'on ne peut dire, à première vue, à quel titre il intervient dans ces régularisations de limites.

Deux inscriptions de la Tétrarchie, relevées l'une à Namr, (1), l'autre à 'Aqrabâ (2), rappellent des opérations tout à fait semblables. Or, dans ces deux textes, dont le libellé est identique à celui de l'inscription qui nous occupe, l'opération cadastrale est attribuée à un *censitor* :

NAMR..... φροντίδι Μ(άρκου) Ἀρρίου Φρ[ούγ]ι(δ)ος π(ραιμ)ιπ(ειλαρίου) κη(ν)
σείτορος (3).

'AQRABÂ... φροντίδι Λουκίου Καί. α .. κηνσίτορις (4).

Faut-il en conclure qu'Aelius Statutus ne serait ni plus ni moins qu'un nouveau *censitor*. Je ne le crois pas. Les *censitores* sont généralement de rang très secondaire (5), témoin M. Arrius... de l'inscription de Namr, simple *primipile*, et l'on ne s'expliquerait guère de voir un « parfaitissime » remplir de telles fonctions, ni à plus forte raison de voir donner ce titre, qui n'était pas encore totalement démonétisé, à de si minces personnages (6).

(1) Dittenberger, *Orientis graeci inscr. sel.*, 612 = *Inscr. graecae ad res rom.*, III, 1252.

(2) Dittenberger, *ibid.*, 769 = *Inscr. graecae*..., III, 1112.

(3) Ditt., *op. cit.*, 612. Le nom propre est restitué différemment par Clermont-Ganneau (*RAO*, I. p. 4) : Φ[ίλ]ωξ[ος] et par Cagnat (*Inscr. graecae*..., III, 1252) : Φρά[δ]ος.

(4) Ditt., *op. cit.*, 769. Clermont-Ganneau et Cagnat lisent Καί[α]μ[ου].

(5) Cf. O. Hirschfeld, *Die Kaiserlichen Verwaltungsbeamten bis auf Diocletian*², p. 55 et suiv.

(6) Cf. O. Hirschfeld, *ibid.* p. 451 et suiv.

Peut-on admettre, par contre, que nous ayons dans Aelius Statutus, un gouverneur de province, un *praeses*, ἡγεμών ? Si le fait n'est pas absolument certain, il est du moins assez probable. Il n'est point rare, en effet, de voir le simple titre de διασημότατος, au lieu de λαμπρότατος qui serait mieux en situation, donné aux *praesides* du III^e siècle. En voici au moins deux exemples :

BOSTRA. Ἐκ προνοίας Μ(ά)ρ(χου) Πέτρου τοῦ διασ[ημ(οτάτου)] ἡγεμ(όνος) (1).

DER'ÂT. ... προνοίᾱ Ἰουνίου Ὀλύμπου τοῦ διασ[ημ(οτάτου)] ἡγεμ(όνος) (2).

On pourrait multiplier les citations, cf. v. g. Le Bas-Waddington, 551, 1966 *b* (il n'est toutefois pas sûr qu'il s'agisse là d'un gouv.); *Inscr. graecae ad res rom.*..., III, 384, 434.

Par ailleurs, il n'y a pas d'objection à tirer de la formule qui caractérise l'action d'Aelius Statutus : φροντίζει Bien que dans les deux seuls textes où nous trouvons ce libellé, en Syrie, il caractérise l'intervention d'un *censitor*, on ne peut affirmer qu'il y ait là un usage exclusif ; ni, à plus forte raison, pourrait-on arguer de ce que le nom d'un gouverneur est généralement introduit par ἐπὶ. Si la formule ἐπὶ τοῦ δεῖνος τοῦ διασημοτάτου (ou λαμπροτάτου) paraît être d'un usage régulier toutes les fois que la mention du gouverneur doit servir d'indication chronologique, il n'y a là rien d'obligé : ainsi la formule peu protocolaire προνοίᾱ, ἐκ προνοίᾱς, se trouve-t-elle aussi bien introduire des noms de gouverneurs que des noms de petits employés et de particuliers.

Je crois donc suffisamment vraisemblable et probable que le « perfectissime » Aelius Statutus avait rang d'ἡγεμών. Si le fait est exact, il n'est pas difficile de déterminer la province dans laquelle il exerçait ses fonctions. On sait que, vers 198 (3), la province de Syrie fut coupée en deux et

(1) Waddington, 1909 = *Inscr. graecae*..., 1324.

(2) *Inscr. graecae*..., 1286.

(3) C'est en 198 qu'apparaît pour la première fois le titre de *leg. Augg. pr. pr. provinc. Syriae Phoenic.* (Waddington, 1844). Cf. Saglio-Pottier, *Dict. des Antiq.*..., s. v. *Provincia* [V. Chapot].

donna naissance aux provinces de *Syria Coele* et de *Syria Phoenice*. Cette dernière comprenait, en dehors de la Phénicie proprement dite, la région intérieure d'Héliopolis, d'Emèse, de Damas et de Palmyre, avec l'Auranite, la Batanée et la Trachonite qui ne furent réunies à la province d'Arabie que sous Dioclétien (1). Quels qu'aient été les remaniements secondaires opérés par Dioclétien dans la répartition des provinces syriennes, la présence simultanée du nom d'Aelius Statutus dans le texte de Djermâna et dans celui de Gisir el-Ghajar paraît démontrer clairement que le territoire au Sud de Damas et la région de Bâniâs (2), et peut-être même tout l'Hermont, faisaient partie de la *Phoenice*. Nous connaissons déjà pour la période comprise entre 292 et 305 deux *Praesides* de *Phoenice* : Crispinus, *Praeses Phoeniciae*, en 292 (3) et Sossianus Hiéroclès *v. p. praeses provinciae* (4); Aelius Statutus doit probablement être ajouté à la série des gouverneurs de cette période. Malheureusement on ne peut fixer qu'approximativement, entre mars 293 et mai 305 (5), l'administration d'Aelius Statutus qui prit une part assez active, comme on peut le constater par les deux textes que nous possédons actuellement, à la vaste opération cadastrale dont les provinces de Syrie semblent avoir été le théâtre sous la Tétrarchie (6).

(1) Cf. Marquardt et Mommsen, *Manuel*, t. IX, p. 373-374 (de la trad. franç.) ; Waddington, n° 2081 ; Pauly-Wissowa, *Realencyclop.*, s. v. Arabia [von Rohden]. Cette question sera reprise et largement traitée par M. Brunnnow dans le vol. III de sa *Provinzial Arabien* (sous presse); il est donc inutile d'entrer dans plus de détails. Cf. encore E. Kuhn, *Die staetl. u. buerg. Verfassung des roem. Reichs bis auf die Zeiten Justinians*, II, p. 193 et suiv.

(2) Après la division de la Syrie (et de ses annexes) en 7 provinces, vers 535, au témoignage d'Hiéroclès, Paneas faisait partie de la Phoenice (Φοινίκη παράλιος), cf. Marquardt, *op. cit.* p. 377 et Kuhn, *op. cit.*, p. 334.

(3) Cf. *Cod. Iust.*, I, 23 (Marquardt, *op. cit.*, p. 375, n. 7).

(4) Inscription du camp de Palmyre, Waddington, p. 2626.

(5) Constance Chlore et Maximien Galère sont créés Césars, le 1^{er} mars 293, mais avant même cette date, dès le début de l'année, la suscription des constitutions impériales porte la mention *et Caesares* à la suite du nom des *Augustes* ; le 1^{er} mai 305, abdication solennelle de Dioclétien et de Maximien Hercule.

(6) Cf. Dussaud, *Mission...*, p. 298.

*
* *

Si semblables qu'elles soient entre elles, les inscriptions de Djermâna et de Gisir el-Ghajar ne sont cependant pas deux expéditions du même texte. Ici, il s'agit de limiter d'une part les propriétés de Chresimianos, mais on ne nous dit point de quel territoire on les sépare ; là, au contraire, il paraît bien que la borne a été placée pour définir l'*ager* de deux localités voisines, tout comme à Namr et 'Aqrabâ (1). Malheureusement les indications topographiques qui seraient intéressantes demeurent obscures et il est difficile de faire fond sur la copie d'un *locus desperatus* dont je ne puis garantir l'exactitude absolue. M. Clermont-Ganneau a été cependant tenté par le problème et il a bien voulu me soumettre (26 octobre 1906) quelques conjectures que j'enregistre ici pour le cas où elles pourraient mettre quelque chercheur sur la vraie voie ou faciliter la révision du texte sur l'original.

« Je me demande si, à la lig. 8, la graphie **CHOBENAC** (?) ne cacherait pas le nom de S'beîné ou S'beînât (S.-O. de Djermâna). Le groupe... **ΔΑΡΩΝ** (?) fait penser à Dâreya, (à l'O. de S'beîné), ou à Hammâré (N.-O. de Djermâna) ou encore à Doummâr (N.-O. de Damas). Pour le groupe **ΟΥΙΑΚΩΒ** (lig. 8), avec corrections paléographiques (v. g. quelque chose

(1) J'ai déjà (*Mélanges*, I, p. 150-151) rapproché de ces textes quelques inscriptions similaires ; il faut y joindre encore la limite relevée à El-Hijâne par Wetzstein (*Ausgewählte... Inschriften*, n° 172, p. 315) et Fossey (*Bull. de corr. hell.*, XXI (1897), p. 57, n° 60). Le texte semble avoir été gravé en double exemplaire. Μεθόρι(ο)ν διορίζων μεταξὺ Τολέλων καὶ Δραγαρμέλων : telle est la leçon qui semble se dégager de l'examen critique des deux copies ; mais il n'est pas aisé de marquer sur la carte l'emplacement des deux localités. Cependant Τολέλων correspondrait assez bien à Touloul es-sahibât (S. de Hijâné). Etant donné le peu de consistance du texte, il y a lieu de se demander si le second nom (ΟΔΟΔΓΑΡΜΕΛΩΝ [Fossey] ΔΡΑΣΑΡΜΕΛΩΝ [Wetz.] ne serait pas une déformation du propre toponyme antique de Djermâna v. g. ΓΕΡΜΑΝΩΝ (?) ; mais il ne serait point prudent d'affirmer.

comme ΖΙΜΑΛΛΑΚΩΝ ?? peut-être précédé de Κ[απαρ] ?) on pourrait proposer Zemelka (N. de Djermâna). »

Les problèmes sont posés plutôt que résolus; mais on voit assez l'intérêt des monuments de cette sorte, qui nous livrent un à un les toponymes anciens de toutes ces petites localités dont l'histoire n'a pas conservé le nom.

Ore Place (Angleterre), 20 Février 1908.

NOTES DE LEXICOGRAPHIE HEBRAIQUE

par le P. Paul Joüon, S. J.

I

L'expression על הַתַּעֲנוּג au sens de *s'appuyer sur quelqu'un*,
s'abandonner à qn., se confier en qn.

Rosenmüller, dans ses *Scholia* (in Job 27, 10) mentionne, sans l'adopter toutefois dans sa traduction, une remarque de Schnurrer qui ne manque pas d'intérêt : « Schnurrerus hæc verba (אֶם-עַל-שָׂרִי יִתְעַנֵּג) ab Alexandrino monet scite versa : μή ἔχει παρησῖαν ἐναντὶον αὐτοῦ, qui similiter 22, 26 habet : εἴτα ἐν παρησῖᾳ ἔσῃ ἐναντι Κυρίου, et videri omnino hanc significationem *confidentiae* etiam reliquis locis Iesai. 58, 14 et Ps. 37, 4, convenientiorem quam quæ huic verbo vulgo tribuitur *delectari Deo*, quamvis fatetur, esse inter utramque non magnum discrimen. » Sauf les derniers mots, la remarque de Schnurrer me semble fort juste. Le sens *se confier à*, sans doute avec une nuance particulière comme *s'appuyer sur quelqu'un*, *s'abandonner à lui en toute confiance*, *se reposer sur lui*, est tout à fait en situation dans les passages indiqués, comme nous allons le voir ; et de plus les LXX, dans trois cas et la Peshitto dans trois cas également dont un seul est commun avec les LXX, ont reconnu cette signification. Le Targum et la Vulgate, au contraire, ont admis partout le sens de *se délecter, faire ses délices de*.

Dans Job 22, 26, l'idée de *confiance* est nettement indiquée par le parallélisme. Eliphaz, après avoir engagé Job à rentrer en grâce avec Dieu, lui dit :

Car alors tu pourras *t'appuyer* sur le Tout-Puissant ;
tu pourras lever ton front vers Dieu.

27 Tu le prieras et il t'exaucera,
et tu t'acquitteras de tes vœux.

LXX : παρρησιασθήσῃ (al. ἐνπαρρησιάσῃ).

C'est une pensée analogue qui est développée dans le second passage de Job (27,10) :

L'(impie) *s'appuie-t-il* sur le Tout-Puissant ?
Invoque-t-il jamais Dieu ?

LXX : μὴ ἔχει (τινὶ) παρρησίαν. La Peshitto traduit d'une façon plus exacte encore : ܐܠܗܐ ܡܥܬܐ ܐܝܬܐ ܠܗ. Le sens *prendre ses délices* serait ici manifestement déplacé.

Ps. 37,4 appartient à un développement sur la confiance en Dieu. Le parallélisme de בָּטַח (v. 3) avec הִתְעַנֵּג indique assez clairement le sens de ce dernier verbe :

3. Aie confiance en Jéhovah...

4. *Abandonne-toi* pleinement à Jéhovah...

Le mot se retrouve au v. 11 avec une nuance analogue :

Les humbles entrèrent en possession du pays ;
ils *s'abandonneront* à une entière sécurité.

Il n'est guère probable que l'auteur ait employé ici הִתְעַנֵּג על dans un autre sens qu'au v. 4.

Enfin, Is. 58,14 : « Alors tu pourras *t'appuyer* sur Jéhovah » est bien rendu par les LXX : ἔσῃ πεποιθὺς ἐπὶ κύριον et par la Peshitto : ܐܠܗܐ ܡܥܬܐ ܐܝܬܐ ܠܗ.

Il est très remarquable que Rashi, qui ne connaissait pas les LXX ni la Peshitto, à ce que m'assure un savant juif distingué, a reconnu de son côté le sens de *s'appuyer sur* (Is. 57,4 שָׁעָן ; Ps. 37,4 מִשְׁעָנָה ; Job 27,10 סָמַךְ).

Comment la racine עֲנַג a-t-elle pu aboutir à des sens aussi divergents

que *confiance* et *délices* ? Peut-être עננ exprime-t-il originairement l'idée de *dorloter*, *traiter d'une manière douillette et délicate*. C'est ainsi qu'il est parlé (Deut. 28, 56) d'une femme « qui n'essaie même pas de poser le pied à terre, *tant elle est douillette et délicate* מִהֶעֱנַנ וּמִדָּוָד » De là, au hiphil avec עַל, *se dorloter sur quelqu'un, s'appuyer doucement sur qn. en tout abandon* (cf. غنّ), *s'abandonner à qn.* (proprement : *sur qn.*). Quoiqu'il en soit du procès sémantique qui reste assez obscur, le sens *s'abandonner à*, ou plus exactement, en tenant compte de la nuance ajoutée par עַל, *s'abandonner* (à quelqu'un en se reposant) *sur lui*, ou *s'appuyer sur qn. d'une façon confiante et abandonnée*, ne semble pas contestable, et il ne convient pas de sacrifier ce sens à l'autre signification plus usuelle de la racine עננ *délices, plaisir*. Dans un seul cas (Is. 57, 4 עַל מִי הִתְעַנְנִי), notre expression semble se rattacher au sens de *jouir* : « Contre qui vous amusez-vous ? », c'est-à-dire : « De qui vous faites-vous un jouet ? de qui vous moquez-vous ? » Cependant, ici encore, Rashi admet le sens de *s'appuyer sur* : שָׁעָן).

Je trouve une confirmation assez curieuse en faveur du sens indiqué, dans la leçon supposée par la traduction de la Vulgate, Cant. 8, 5. Les mots *deliciis affluens, innixa super dilectum suum* semblent bien indiquer que le manuscrit utilisé par saint Jérôme portait : מִתְעַנְנָה מִתְרַפֶּקֶת. Jérôme, en effet, traduit deux fois הִתְעַנְנָה par *deliciis affluere* (Job 22, 26 ; Is. 66, 11). L'un des deux mots est certainement une surcharge, surtout si l'on reconnaît à מִתְעַנְנָה le sens de *s'appuyant sur*, car alors les deux expressions sont synonymes. Il faut donc admettre que l'un des deux mots du manuscrit de saint Jérôme est une glose explicative. Mais lequel appartient au texte original ? Etant donné que הִתְעַנְנָה se rencontre plusieurs fois dans la Bible, comme nous l'avons vu, tandis que מִתְרַפֶּקֶת est un *hapax legomenon*, c'est sans doute ce dernier mot qui est la bonne leçon, et מִתְעַנְנָה du manuscrit de saint Jérôme doit être considéré comme une glose explicative du mot rare. J'en conclus qu'à l'époque du glossateur le sens *s'appuyer sur* de הִתְעַנְנָה était parfaitement connu. — Serait-ce ce même mot מִתְעַנְנָה que les LXX ont voulu rendre par l'étrange λελευκλανθισμένη *blanchie, blanche* ? C'est bien peu probable, quoique Jastrow donne à l'araméen עֲנִי le sens de *to soften the skin by ointments, bathing, etc.*

II

תוֹשִׁיָּה = synonyme de עֲצָה *conseil, dessein* etc.

Le mot תוֹשִׁיָּה apparaît comme un isolé, sans parents connus ni en hébreu, ni dans les langues voisines. Ce fait, joint à son emploi relativement rare, explique pourquoi il a pu être interprété de façons si diverses soit par les anciennes versions, soit par les rabbins, soit par les modernes. K. J. Grimm a consacré à ce mot, dans le *Journal of the American Oriental Society* (t. XXII pp. 35-44), une étude soignée dont je cite la conclusion : « So we see that תוֹשִׁיָּה means «support», then «help, success, power, source of help, reliability» all very slight modifications of the original meaning. The various renderings, such as «subsistence, reality, essence, wisdom, knowledge, intelligence, happiness,» etc., proposed by commentators, are not warranted. Nor can the connection of תוֹשִׁיָּה with יֵשׁ be maintained. The word must be considered a form *tugtilat* from a stem *asû*, «to support, to help.» Ayant voulu reprendre l'étude du sujet avec une méthode différente de celle de M. Grimm, je suis arrivé à des conclusions notablement différentes qu'on me permettra d'exposer. J'ai tenu à écarter de mes recherches toute hypothèse étymologique qui aurait pu m'influencer dans la détermination du sens, et à partir des textes les plus clairs.

En laissant de côté le *Qeré* de Job 30,22, il reste à examiner onze passages bibliques, plus un texte de l'hébreu retrouvé de Ben Sira (ס 38,8). Tous les textes bibliques appartiennent, en fait, à la littérature dite «sapientiale», sauf Mich. 6,9 où le mot est critiquement douteux : Is. 28,29 lui-même est un texte relatif à la sagesse. On pourrait donc conjecturer que le mot n'est pas très ancien ; mais, d'autre part, si c'est un mot de formation savante et relativement récent, comment se fait-il que la racine dont on l'a tiré n'apparaisse pas autrement dans la langue ?

Après mainte tentative dans des directions différentes, il me semble, à présent, que le mot, qu'il soit proprement «sapiential» ou non, est un synonyme de עֲצָה et signifie *conseil, dessein*, spécialement *sage conseil*,

prudent dessein, sage résolution, et par une légère extension de sens, *sages pensées, prudence* et (dans ס 38,8) *savoir-faire*.

Le parallélisme, qui fournit une aide si précieuse en lexicographie hébraïque, favorise singulièrement le sens de *conseil*, avec ses diverses nuances. On trouve חושיה six fois avec d'autres mots signifiant *conseil, dessein* : 1) avec עצה *conseil, dessein* : Is. 28,29; Prov. 8,14; avec le verbe יעץ *conseiller*: Job 26,3; 2) avec מזמה *réflexion, plan, dessein*: Prov. 3,21; 3) avec מהשבות *projets, desseins* : Job 5,12; 4) avec תעלמות חכמה *conseils secrets de la sagesse* Job 11,6.

Bien que les anciennes versions aient souvent hésité ou mal compris, on peut dire cependant qu'elles ont traduit plusieurs fois d'une façon fort exacte, et dans bon nombre d'autres cas d'une façon satisfaisante. Au sens de *conseil*, on trouve dans les LXX βουλή (Prov. 3,21), dans la Vulgate *consilium* (Prov. 3,21), dans le Targum מלכא (Prov. 8,14; 18,1), מלכא (Job 5,12). Au sens assez exact de *prudence* : LXX φρόνησις (Prov. 8,14); Vulg. *prudentia* (Job 26,3). Enfin, au sens approchant de *sagesse*, on trouve une fois *sapientia* dans la Vulgate, six fois חוכמתא dans le Targum, trois fois חכמה dans la Peshitto. — On voit que, dans l'ensemble, c'est le Targum qui a le mieux compris notre mot.

Mais dans les questions de lexicographie, l'autorité des anciennes versions, pas plus que l'étymologie, ne saurait être décisive. Il faut, de toute nécessité, que le sens proposé s'adapte sans effort à tous les textes sans en violenter aucun. Si l'hypothèse proposée vérifie toutes les données du problème, elle devra être considérée comme bonne, en philologie comme en physique. La cohérence de la traduction sera donc le critère dernier. En admettant la signification que je propose, tous les textes bibliques me semblent offrir un sens fort acceptable. J'en donne ici la traduction avec le commentaire justificatif réduit au minimum. Je commence par les textes les plus clairs.

Job 5,12 : (Dieu) déjoue les projets (מהשבות) des méchants ;
leurs mains n'arrivent pas à exécuter (leur) *dessein*.

Le parallélisme synonymique est parfait : les deux stiques offrent un

sens identique. עשה חשיה, comme עשה עצה, signifie *exécuter* (et non *former* !) un *dessein* : cf. Is. 30,1 ; 2 S. 17,23 ; et comparer Jér. 11,15.

Is. 28,29 : Cette (sagesse) vient encore de Jéhovah des armées :

Il inspire des conseils (עצה) étonnants, de profonds *desseins*.

Le sens du second stique n'est pas que les conseils de Dieu sont merveilleux : c'est la science de l'agriculteur (laquelle lui est inspirée par Dieu) qui est étonnante. Le v. 29 qui forme la conclusion de la strophe 27-29 a le même sens que le v. 26 qui conclut la strophe symétrique précédente 23-26 : « C'est son Dieu qui l'instruit et lui apprend ces règles. » (Cf. A. Condamine : *Le livre d'Isaïe*).

Prov. 8,14: Dans la définition qu'elle donne d'elle-même, la Sagesse dit :

J'ai les prudents conseils (עצה) et les *sages desseins*.

Prov. 3,21: Garde les *sages conseils* et les desseins prudents (מזמה).

Job 26,3 : Prétends-tu conseiller (יעצה) quelqu'un sans sagesse, en étalant ainsi tes *sages pensées* ?

Job 11,6: Le mot כפלים fait difficulté, et l'on a proposé diverses corrections. Je lirais volontiers une forme de פלא, soit נפלא הוא (cf. Is. 28,29 הפלא עצה). Quoi qu'il en soit de ce point, qui reste problématique, il y a parallélisme entre חשיה et העלמות חכמה :

Il te révélerait les mystères de la sagesse,
car ' il est merveilleux ' en *prudence*.

Job 6,13 : En moi plus de ressource,
le *conseil* m'a fui.

Je traduis עזרה par *ressource* et non par *secours* ; le mot signifie originellement *force* ; cf. Job 26,2 « *fortifier* (עזר) celui qui est sans force » ; on peut rapprocher אף *fortifier*, d'où *secourir*. — J'emploie ici le mot *conseil* au sens qu'il a dans les phrases suivantes citées par Littré (s. v. *conseil*) :

« Il a de tout conseil son âme dépourvue » (Malherbe) ; « Hélas ! de quel conseil est capable mon âme ? » (Corneille).

Job 12,16 : En lui la force et le *conseil*.

(Comparer le sens de *conseil* dans cette phrase de Rollin, citée par Littré : « L'âge. . . n'avait fait que lui ajouter une maturité de conseil et de prudence »).

Les autres textes sont critiquement douteux. Dans Prov. 2,7 מִן־עֵלֶיךָ fait difficulté ; on s'attendrait à un mot signifiant *sagesse* ou *intelligence*, soit בִּינָה ; mais le premier stique signifie assez clairement :

Il réserve aux justes les *sages conseils*.

Prov. 18,1 est obscur ; le second stique paraît bien signifier cependant :

En tout *sage conseil* (qu'on lui donne), il s'emporte.

Dans Michée 6,9, le texte massorétique, qui est très douteux, signifierait : (L'homme de) *sage conseil* reconnaît ton nom.

Enfin le texte de ס 38,8 me paraît signifier : « afin que les *sages conseils* (le *savoir-faire*) n'abandonnent pas les hommes ».

Sur la question d'étymologie, j'avoue n'avoir rien trouvé de satisfaisant. La racine ne peut être que רָשִׁי ; mais cette racine ne semble pas avoir donné d'autres formes en hébreu. Les racines رَسَى, رَسَى qu'on a rapprochées ne fournissent aucune lumière. Je me demande, mais avec grande hésitation, si l'on ne pourrait pas rapprocher la forme isolée הַרְאָשִׁי d'Is. 46,8 qui me semble avoir le sens de *réfléchissez*, ou un sens voisin, à en juger par le parallélisme avec עַל לֵב הַשִּׁיבֵר qui signifie *réfléchissez* (et non: *prenez à cœur* !) ; comparer LXX : ἡσυχάζετε et Pesh. اَلْحَمْد . Si ce rapprochement vaut quelque chose, le sens premier de הַרְאָשִׁי pourrait être *réflexion*, comme pour מִזְמָה. Mais nous pouvons ignorer l'étymologie d'un mot dont le sens réel nous est assez clair (1).

(1) Muss-Arnolt (*Assyrisches Handwörterbuch*) note sous le mot Asû 2 : physician, la racine (sumérienne) a-zu : properly *knowing, wise*.

III

תְּשׁוּקָה = *effort* pour dominer ou gagner quelqu'un.

Le mot תְּשׁוּקָה se rencontre trois fois seulement dans la Bible (Gen. 3, 16 ; 4, 7 ; Cant. 7, 11), et l'on n'est pas tombé d'accord sur le sens qu'il faut lui donner. Les anciennes versions, que j'omettrai de citer, pour plus de brièveté, ont senti la difficulté sans la résoudre. Les modernes traduisent généralement par *désir* ; plusieurs entendent *désir sexuel* (v. g. Barth, *Etymologische Studien*, p. 46), ce qui est manifestement inexact pour Gen. 4, 17. Nestle, dans ses *Marginalien* (p. 6), puis dans la *Z. für alttestam. Wissenschaft*, XXIV, 312-315, révoque en doute l'existence, en hébreu, d'une racine תְּשׁוּקָה au sens de *désirer* : pour lui תְּשׁוּקָה serait une faute de copiste dans les trois textes bibliques et c'est תְּשׁוּבָה *retour* qu'il faudrait lire partout. Il me semble hautement improbable que la même erreur de copiste se soit introduite dans les trois passages. Je garde donc la leçon תְּשׁוּקָה, mais le sens de *désir* qu'on donne d'ordinaire à ce mot ne me paraît pas exact.

Si nous examinons les deux textes de la Genèse sans préoccupation étymologique, nous constatons qu'ils contiennent tous deux une antithèse rigoureuse qui n'a pas été assez remarquée. Il s'agit, dans chaque cas, d'un *effort* fait pour dominer ou gagner une personne qui résiste victorieusement à cet effort et ne se laisse pas dominer. Gen. 3, 16 signifie : « Tu t'efforceras de dominer (ou de gagner) ton mari, mais c'est lui qui te dominera. » Eve qui a si facilement gagné Adam à ses fins en lui persuadant de manger du fruit défendu, ne doit pas, pour autant, se flatter d'arriver jamais à dominer son mari : c'est l'homme qui dominera la femme. Même opposition dans Gen. 4, 7 : « Le Péché s'efforce de te gagner (ou dominer), mais c'est toi qui le domineras. » La proposition nominale employée dans ces textes, au lieu de la proposition verbale qu'on attendrait, me semble exprimer une idée d'intensité ou de constance dans l'action : « *Tout* ton effort sera vers ton mari. . . » ou : « *Toujours* tu t'efforceras de. . . », etc. On peut comparer pour cette nuance 1 Sam. 7, 17 ותְּשׁוּבָתוֹ הָרְמָתָה *et son retour (était) à Rama*, c'est-à-dire : « il revenait *toujours* à Rama ».

Le sens que je propose pour Gen. 3, 16 ; 4, 7, doit être également admis pour Cant. 7, 11 où il est parfaitement en situation: « Je suis à mon bien-aimé et tout son effort est à me gagner. » Les versets précédents 9-10 : « Je monterai au palmier. . . » décrivent en effet, en termes imagés, la poursuite ardente, l'effort passionné de l'Epoux pour *gagner* sa Bien-aimée.

Resterait à savoir quel est en hébreu le sens primaire de la racine שוק. Les mots de la forme *taqtûl* expriment volontiers l'action marquée par le verbe correspondant, comme תבוסה *action de fouler aux pieds*, תנופה *action d'agiter*, תקומה *action de se tenir debout*, (Cf. Gesenius-Kautzsch²⁷, § 85 r; Barth, *Nominalbildung*, § 188 b). Mais le verbe qui a formé תשוקה n'existe pas dans la Bible : תשיך *déborder* appartient à une autre racine שוק. En arabe, on peut rapprocher les racines شوق et سوق. Toutes deux sembleraient expliquer assez bien le sens d'effort. Le verbe شاق qui signifie ordinairement *désirer* semble signifier originairement *tendre, rendre tendu* ; cf. Lane : شاق الطائفة إلى الوتر , *he tied und made fast the tent-rope to the tent-peg*. Le désir شوق serait alors considéré comme une *tension* de l'âme vers un objet. Mais le ש hébreu répondant rarement au ش arabe, il reste douteux que תשוקה corresponde à la racine شاق. Il semble préférable de rapprocher ת de la racine סאק *pousser, presser* v. g. du bétail devant soi. On dit : סאק עלי פלאט , *he urged such a one to intercede for him with me* (Lane). Dans cette explication, תשוקה serait une sorte de *poussée* exercée sur un objet, et l'on pourrait comparer les images analogues des mots latins *nisus, instare*.

IV

שורח à corriger en שורח dans Lam. 3,20 et Ps. 42,6.

Les mots תשיכה (תשיכה *Ketib*) (Lam. 3,20) et תשתוקהי (Ps. 42,6 et parallèles) sont embarrassants pour les lexicographes. Le dernier mot viendrait de la racine שחה (Siegfried-Stade, Brown) et signifierait *être courbé*, et au figuré *être abattu, désespéré*. Buhl voit dans les deux mots une racine I. שורח qui aurait le sens de *s'écouler, se décomposer, se dissoudre*. Brown n'admet au contraire qu'une seule racine שורח *s'affaïsser, s'enfon-*

cer (1). Pour lui, תָּשִׁירָה exprimerait une dépression de l'âme. — Il me semble qu'on obtient un sens beaucoup plus naturel en lisant dans les deux cas שִׁי au lieu de שָׁ. La légitimité de cette minime correction au texte massorétique est confirmée par les considérations suivantes. Dans Lam. 3,20, les LXX (ααααδολεσχησται) ont certainement lu תָּשִׁירָה : ils traduisent en effet souvent שִׁי *parler de, s'occuper de, méditer sur, se plaindre* par ἀδολεσχεῖω : Ps. 69, 13 ; 77, 4, 7, 13 ; 119, 15, 23, 27, 48, 78 ; et cf. Gn. 24,63. De même, le substantif שִׁי est traduit par ἀδολεσχηξ : 1 S. 1,16 ; 1 R. 18, 27 ; 2 R. 9,11 ; Ps. 55,3. La leçon תָּשִׁירָה supposée par ααααδολεσχησται donne un sens excellent :

Mon âme se souvient et elle ' se plaint '.

Je remarque que le souvenir du passé, comparé aux malheurs du présent, éveille souvent chez le poète hébreu un sentiment de tristesse et provoque sa plainte (Ps. 42,5,7 ; 77,4). — תָּשִׁירָה עָלַי a le même sens que עָלַי תִּהְיֶה מַחֲמִי de Ps. 42,6. La préposition עָלַי ne signifie pas *en moi*, mais *contre moi, à mon détriment, à ma peine* : c'est une sorte de *dativus incommodi* analogue au ל du *dativus commodi*. Ces datifs *pour moi, contre moi*, sont difficilement traduisibles dans nos langues.

Dans Ps. 42,6 (et parallèles), je lirais également la racine שִׁיח (שׁוּח) שִׁיח

Pourquoi ' te plains-tu ', mon âme, et pourquoi gémis-tu ?

Cette correction donne un parallélisme très parfait. שִׁיח et הִמָּה sont précisément associés Ps. 55,18 :

Le soir, le matin, au milieu du jour,
je ferai retentir ma plainte et mes gémissements,
et il entendra ma voix.

De même encore au Ps. 77,4 :

Je veux penser à Dieu et gémir ;
je me plains, et mon esprit défailloit.

(1) Je ne trouve pas, dans la Bible le verbe שָׁרַח au sens de *s'enfoncer*. Prov. 2,8 est le verbe שָׁרַח *être incliné profondément* ; de même Ps. 44,18 : *être prosterné* ; dans Ps. 49,15 il faut lire שָׁרַח avec ce même sens. — Pour שָׁרַח au sens de *se dissoudre*, je trouve seulement Hab. 3,6 ou ce verbe, lu par les LXX (ἐξάχσαν), est demandé par le parallélisme : « Les montagnes sont mises en pièces et les collines se dissolvent ».

V

* הַחֵרָה et הַחֵרָה = *mal* (*malheur et malice*).

Les lexicographes, séduits sans doute par le rapprochement avec la racine arabe *هري*, attribuent à הַחֵרָה * des significations qui me paraissent un peu fantaisistes : *chute, ruine, abîme* (cf. *هول*), *destruction*, « *engulfing ruin* » (Brown). Dans la Bible, le mot, qui est poétique, signifie simplement le *mal*, soit le mal physique : *malheur, calamité, fléau* ; soit le mal moral : *malice, méchanceté, iniquité*. Il n'y a donc pas lieu de supposer que la racine hébraïque הרה soit identique à la racine arabe *هري*. Même dans Michée 7, 3 il est fort douteux que הרה signifie *désir* (= *هوى*) : c'est uniquement le contexte qui indique qu'il s'agit d'un *désir* inique ; on peut fort bien traduire : « le grand exprime la *malice* de son âme » ; comparer Ps. 38,13 *דברי חַיִּית*. Dans Prov. 10,3, je lirais דָּוָר *abondance, richesse*, mot qui a été également supplanté par הרה, d'après bon nombre de critiques, dans Ps. 52, 9.

Au sens de mal physique, *fléau*, on trouve deux fois la forme חֵרָה (Is. 47, 11 ; Ez. 7, 26).

Je traduirais donc :

Ps. 57,2 : jusqu'à ce que le *fléau* soit passé.

Ps. 91,3 : la peste de *malheur*, c'est à dire : le *fléau* de la peste.

Prov. 19,13 : un fils insensé est une *calamité* pour son père.

Job 6, 2 : ah ! si l'on mettait dans un plateau de la balance mon offense (envers Dieu), et dans l'autre mon *malheur* (Vulg. : *calamitas*).

Dans les autres textes, il s'agit du mal moral :

Ps. 5, 10 : leur cœur n'est que *malice*

Ps. 38,13 : ils ont dit du *mal* (de moi).

Ps. 52,4 : ta langue songe à dire du *mal*.

Ps. 55,12 : l'*iniquité* est dans ses murs.

Ps. 94,20 : trône d'*iniquité*.

Prov. 11,6 : les impies sont pris dans leur *malice*.

Prov. 17,4 : langue *méchante* (en parallélisme avec שפת-און *lèvre inique*).

Job 6,30 : *mal, malice* (en parallélisme avec עולה *iniquité*).

Le texte de Job 30,13 est en mauvais état et fort obscur.

Il me semble que הַיָּהִית n'est pas le pluriel de הָיָה : c'est un singulier abstrait en *ôt*, pour *ût*, comme on a הַכְּמִיּוֹת *sagesse* auprès de הַכְּמִיָּה (cf. Gesenius-Kautzsch, § 86 /). L'idée du pluriel n'apparaît dans aucun texte, sauf dans Ps. 38, 13 où le parallélisme avec מְרִמּוֹת pourrait faire croire à un pluriel ; mais מְרִמּוֹת, qu'on rencontre seulement trois fois dans la Bible, à côté du fréquent מְרִמָּה, est probablement lui-même un singulier en *ôt*. Les versions, sauf LXX (Ps. 38,13) traduisent toujours הוֹרָה par un singulier.

Le mot devait être un peu recherché et, par conséquent, d'un usage restreint, car les anciennes versions ont souvent tâtonné. Elles ont fréquemment vu l'idée de *vanité, fausseté, mensonge*. Le mot אֶתְרוּגְשָׁתָא *trouble, tumulte*, par lequel le Targum rend ordinairement הוֹרָה se rapproche du sens : *calamité, fléau* ; mais je soupçonne que cette traduction a été suggérée par une hypothèse étymologique. Dans Job 6, 2, saint Jérôme a traduit fort exactement : *calamitas*.

VI

זְמֶרָה au sens de *force, produit*.

Les dictionnaires citent sous le mot זְמֶרָה : Ex. 15,2 ; Is. 12, 2 ; Ps. 118,14 et même Gen. 43,11, bien que, pour ce dernier passage, on déclare qu'il est difficile de voir la connexion entre le sens probable du mot, d'après le contexte, et זְמֶרָה *musique, chant*. Ces textes exigent, me semble-t-il, qu'on reconnaisse en hébreu une racine זָמַר au sens de *force*, laquelle n'était point inconnue des LXX. Dans Ex. 15, le stique 2^a exprime l'idée que Jéhovah a secouru efficacement Israël et l'a sauvé d'un grand danger. Donner à זְמֶרָה le sens de *louange* (= objet du *chant*), c'est introduire une

idée étrangère qui rompt manifestement la pensée. Il faut traduire : « Jéhovah est ma puissance et ma *force* : c'est lui qui m'a sauvé ». Un indice assez clair que זמרה est un synonyme de עז, et que les deux mots sont pris *per modum unius*, c'est qu'on les retrouve ainsi accolés dans Is. 12,2 et Ps. 118,14. C'était donc là une sorte d'expression toute faite, composée de deux mots à peu près synonymes, comme en français : *us et coutumes, bel et bien, sain et sauf* ; en allemand : *Art und Weise, auf Schritt und Tritt*, etc. Les deux composants font si bien corps qu'on se dispense de répéter le suffixe après le second. (1) Le traducteur grec d'Ex. 15, 2 connaissait une racine זמר au sens de *force*, comme le témoigne le mot *προσῆγορος* *protecteur, aide*, qui rend le mot hébreu d'une façon suffisamment exacte.

Mais comme la racine était rarement usitée, on l'a facilement confondue avec la racine זמר *faire de la musique, chanter*, et l'on a pris זמרת au sens de *ᾠδὴ* (Ps. 118,14), *ᾠδὴ* (Is. 12,2).

Cette même racine זמר *force* donne une explication assez naturelle de זמרת הארץ dans Gen. 43,11, que je traduis : « Prenez des *produits* du pays ». Le mot זמרה n'est pas pris ici au sens originaire de *force*, comme dans Ex. 15,2, etc, mais au sens dérivé de *produit*. L'évolution sémantique est normale (l'effet pour la cause) et nous avons des exemples tout semblables, en hébreu, précisément avec des mots signifiant *force*. Tout le monde admet que היל *force* signifie dans Joel 2,22 : *produit, fruit* : « Le figuier et la vigne ont donné leurs *produits* ». Dans Job 31,39 כח *force* signifie aussi le *produit* de la terre (Vulg. *fructus*) ; de même encore dans le texte purement prosaïque de Gen. 4,12 : « Quand tu travailleras la terre, elle ne te donnera plus ses *produits* » (Vulg. : *fructus*). Tel est encore le sens de כח et de son synonyme און *force* dans Gen. 49,3 : « Ruben, tu es mon premier-né, mon *fruit* et mon premier *produit* » (et non : les prémices de ma *virilité* ; cf. LXX : ἀρχαῖα τέκνα μου). Dans tous ces exemples, on le voit, un mot signifiant *force* (היל, כח, און) est pris au sens de *produit* de cette *force*, et en particulier au sens de *production, fruit*. Ce sens a été parfaitement vu par le traducteur grec qui rend זמרת הארץ par *ἀρχαῖα τέκνα γῆς*.

(1) Voir d'autres explications proposées dans Gesenius-Kautzsch, *Hebr. Gramm.*²⁷, § 80 g.

Cette traduction est parfaitement exacte : il n'y a rien à y ajouter. C'est donc à tort qu'on a pensé, encore ici, à la racine *זמר* *faire de la musique, chanter*. Bien entendu, notre *זמרה* n'a rien à faire avec la racine *זמר* comme quelques personnes l'ont cru.

Il est vraisemblable que le nom propre de personne *זמרי* se rattache à la même racine *זמר* et signifie, par conséquent, « le fort ».

VII

סַעֲפִים = *béquilles*.

Le sens de ce mot, qui se rencontre uniquement dans 1 Rois 18,21, est incertain. On traduit d'ordinaire : « Jusques à quand boiterez-vous des deux côtés ? » ou « entre les deux partis ? ». Mais la préposition *על* semble bien annoncer ce *sur* quoi marche le boiteux. Les LXX comprennent : « *sur* vos deux jarrets ». Mais il ne peut guère s'agir des jarrets ou des jambes. « Boiter *sur* les deux jambes » a l'air d'une contradiction dans les termes (cf. 2 S.9,13). De plus, pourquoi aurait-on un mot si étrange pour désigner une chose aussi commune que les jambes ? Je verrais donc dans *סַעֲפִים* les instruments bien connus sur lesquels les boiteux s'appuient en marchant, à savoir les béquilles. Le sens serait donc : « Jusques à quand boiterez-vous à deux béquilles ? », c'est-à-dire : « Jusques à quand vous conduirez-vous comme des boiteux achevés, des boiteux qui sont obligés de marcher en s'appuyant sur deux béquilles ? ». L'article est justifié par la considération que les deux béquilles forment un groupe défini : *les deux* béquilles de tout boiteux. La béquille, dans sa forme la plus simple, n'est qu'une variété de bâton : c'est une simple branche d'arbre courbée, naturellement ou artificiellement, à l'une de ses extrémités. Or on trouve la forme *סַעֲפִיתִי* au sens de *branche* dans Ez. 31,6,8 ; sans parler de *סַעֲפִית* qui signifie plutôt *menue branche* (Is. 17, 6 ; 27, 10).

KEHRVERSPSALMEN

VON

HERMANN WIESMANN, S. J.

In der *Zeitschrift der Deutschen Morgenlaendischen Gesellschaft*, LIX (1905), 129-144 hat E. Baumann einen Aufsatz über die Kehrverspsalmen veröffentlicht. Er schickt zunächst eine Anzahl von Grundsätzen voraus, die für die Feststellung von Kehrversdichtung massgebend sein sollen. Dann untersucht er an der Hand dieser Regeln eingehend eine Anzahl von Psalmen, die angeblich und anscheinend diese Dichtungsform aufweisen. Dabei findet er, dass ein solcher Aufbau sich im Psalter «nur ein-oder zweimal als sicher, einmal als möglich darstellt». Dieses Ergebnis sowie die ganze Art der Untersuchung sind danach angetan, bei dem Freunde der heiligen Lieder entschiedenen Widerspruch zu wecken und eine erneute Untersuchung zu veranlassen. Die vorliegende Arbeit nun hat den Zweck, die Frage über das Vorhandensein von Kehrverspsalmen nochmals zu prüfen. Dass in ihr aber ausser diesem Punkte noch manche andere Dinge zur Sprache kommen, ist in der Natur der Sache begründet. Beginnen wir mit dem Psalm 107, bei dem Baumann «die Züge des Kehrvers- und Strophenliedes im ganzen deutlich» ausgeprägt findet.

Ps. 107 (106).

Schon Bellarmin hat die Anlage dieses Psalms im ganzen richtig erkannt. Er sagt nämlich: «In hoc psalmo laudatur primo [V. 1-32] misericordia Dei, qua liberat homines a quatuor communibus miseriis.... Dein de in altera parte psalmi [V. 33-43] laudatur omnipotentia Dei, quae solo nutu mutat rerum naturas». Auch den Aufbau des ersten Teiles legt er dar: er bestimmt die Einleitung (V. 1-3) und die Gliederung des Hauptteiles in vier Abschnitte und gibt zugleich deren hervorstechendste Ei-

gentümlichkeit an, nämlich die regelmässige Wiederholung zweier Zeilen: *Quater repetuntur duo versiculi: Clamarerunt ad dominum, cum tribularentur, et de necessitatibus eorum liberavit eos* (1), *et Confiteantur domino misericordiae eius, et mirabilia eius filiis hominum*. Weiter untersucht er allerdings den Aufbau der vier Strophen nicht, und doch findet sich in diesen eine bemerkenswerte Regelmässigkeit und Aehnlichkeit. Dem ersten Kehrverse geht nämlich jedesmal die Angabe einer Notlage voraus (V. 4. 5; 10-12; 17. 18; 23-27), und zwar gibt die erste Zeile nur allgemein die Klasse der Notleidenden an, während im folgenden die Not noch etwas weiter ausgeführt wird. Ferner folgt auf den ersten Kehrvers, der den Hilferuf der Unglücklichen und das Eingreifen Jahves nur im allgemeinen berichtet (V. 6. 13. 19. 28), die nähere Angabe, wie die Rettung aus der jedesmaligen Not stattfindet (V. 7. 14. 20. 29. 30). Endlich verbindet sich mit dem zweiten Kehrvers (8. 15. 21. 31), der zum Dank auffordert, noch eine die Strophe abschliessende Zeile (V. 9. 16. 22. 32), die zweimal (V. 9. 16) die vorhergehende Aufforderung ausdrücklich begründet und zweimal (V. 22. 32) die gegebene Mahnung weiterführt und verstärkt. « Mit diesen Feststellungen haben wir vier Strophen von analogem Bau aufgefunden, deren konstantes Rückgrat der Doppelkehrvers ist. Jede Strophe ist dreiteilig: Not, Hilferuf und Hülfe, Mahnung zum Dank » (Baumann).

Bei der ähnlichen Anlage der Strophen sollte man nun auch einen gleichmässigen Aufbau, eine symmetrische Form erwarten. Diese ist aber nicht vorhanden; denn in der überlieferten Gestalt haben die erste und die dritte Strophe sechs, die zweite sieben und die vierte zehn Zeilen. Man könnte nun zwar auf die Tatsache hinweisen, dass sich in allen Literaturen, auch in der hebräischen, Strophen von ungleicher Länge in ein und demselben Gedichte finden, und demgemäss die vorliegenden Gebilde als zurecht bestehend gelten lassen. Aber die diakritischen Zeichen der letzten Strophe legen doch die Vermutung nahe, die ursprüngliche Form sei

(1) Genau genommen, wird der Kehrvers im zweiten Stichus leicht abgewandelt: 6. **יָצִילָם**, 13. und 19. **וַיִּשְׁעֵם**, 28. **וַיִּצִיאֵם**; Vulg. 6. eripuit eos, 13. und 19. liberavit eos, 28. eduxit eos.

vielleicht durch Zusätze gesprengt worden. Am nächsten liegt nun die Annahme, dass die erste und die dritte Strophe, die ganz gleichmässig und ziemlich glatt sind, ihre Gestalt unverändert bewahrt haben, dass also jede Strophe sechs Zeilen oder drei Zeilenpaare umfasse. Sie bestätigt sich auch durch eine genauere Untersuchung der überschüssigen Glieder in der zweiten und der vierten Strophe.

In der ersten und der dritten Strophe gehen dem ersten Kehrvers zwei Zeilen voraus, die die jedesmalige Notlage angeben. In der zweiten Strophe findet sich ausser diesen beiden Zeilen noch eine dritte, V. 11, die eine besondere Verschuldung als Ursache des augenblicklichen Unglücks hinstellt. Ein solch ausdrücklicher Hinweis aber fehlt in allen andern Strophen, er ist in diesem Gedicht auch wenig am Platze, da der Verfasser augenscheinlich nur Gottes wirksame Hilfe in den verschiedenen Nöten feiern will. Mit Recht wird daher dieser Vers von D. H. Müller, Duhm, Zenner, Grimme, Baumann, Minocchi, Briggs als Eindringling angesehen. Wohin er gehört, wird sich später zeigen. — Die so gewonnenen regelrechten drei Strophen müssen uns zur Bestimmung der vierten dienen. Dass der vorliegende Text hier nicht in Ordnung ist, zeigt das : *inversum* (1). Grimme sieht das ganze Stück V. 23-27 als Einschub an. Es «wird, meint er, (2) irgend ein phantasievoller Leser den Anfangsvers zu nüchtern gefunden und an seine Stelle eine Folge von fünf in ihrer Weise eigenartigen Verse selbst gelichtet oder von anderwärts her eingeschoben haben». Dieses Vorgehen dürfte denn doch zu voreilig sein. Wir müssen vielmehr zusehen, ob wir aus diesem offenbar erweiterten Text nicht die Bestandteile der Strophe herauschälen können. Beizubehalten sind zunächst die beiden Kehrverse 28 und 31; ferner der abschliessende Vers 32. Auch V. 23 muss, wie uns scheint, stehen bleiben. Er weicht zwar von den übrigen Stropheneinsätzen in etwa ab, insofern er nicht unmittelbar eine Notlage anzudeuten scheint. Das wird auch wohl für Briggs der Grund gewesen sein, folgende Lesung anzunehmen :

(1) Vgl. Fr. Delitzsch, *Biblischer Kommentar über die Psalmen*; ferner ZATW, XXII (1902), 57 ff.

(2) *Psalmenprobleme*, S. 163.

23a יורדי הים באניות 25a וַיַּעֲמֵד רוּחַ סַעֲרָה :

25b ותרומם גלי (תהום) 26b נפשׁ ברעה תתמוגג :

Aber es ist zu bedenken, dass 'en Alten die Seefahrt bei dem Mangel des Kompasses und anderer uns zu Gebote stehender Hilfsmittel als eines der gefährlichsten Wagestücke und somit schon an und für sich als eine Notlage erscheinen musste (1). Zudem ist das für die Juden zunächst in Betracht kommende Meer, das östliche Becken des Mittelmeers, gewöhnlich stark bewegt und häufigen Stürmen ausgesetzt. In den übrigen Stropheneinsätzen V. 4. 10. 17 sind überdies die beiden ersten Stichen inhaltlich parallel, und sie haben die Notleidenden zum Subjekt. Schliesslich scheint mir V. 25 anderswohin zu gehören, während 23b nirgends untergebracht werden kann. Somit ist V. 23 als Eingang der vierten Strophe beizubehalten. Vier Zeilen wären somit fest gelegt; erfordert werden noch zwei, je eine vor den beiden Kehrversen. Ein Vergleich der drei ersten Strophen zeigt, dass die dem Stropheneinsatz folgende Zeile sich stets mit den Notleidenden als logischem Subjekt befasst und dass sie die im Vorhergehenden angedeuteten Leiden weiter ausführt. Damit sind V. 24 und 25 ausgeschlossen (gegen Duhm). Die Wahl bleibt zwischen V. 26 und 27, die inhaltlich so ziemlich gleich zu sein scheinen. Baumann entscheidet sich für V. 27, «der metrisch gefügiger ist». Aus einem weiter unten (S.347) angegebenen Grunde entschliesse ich mich für V. 26. Für die Zeile zwischen den beiden Kehrversen bietet der überlieferte Text zwei Verse, 29 und 30. Duhm, Minocchi und Briggs geben V. 29 den Vorzug. Der entsprechende Vers in den übrigen Strophen hat Jahve zum Subjekt und berichtet ausdrücklich die Rettung aus der jedesmaligen Notlage. Dieselbe Anforderung muss man auch wohl hier an diese Zeile stellen. Aber weder V. 29 noch V. 30 hat diese Eigenschaften. Auch sind beide mangelhaft; denn in V. 30 stösst der dreimalige Subjektswechsel, ausserdem ist das Subjekt von יַשְׁתָּקִי unklar, endlich ist auch der

(1) Vgl. Wsh. 14. 1-5: Diog. Laert. 1. 8. 103 (Ἀνάρχης) μαῶν τέτταρας διαπύσσας εἶναι τὸ πάχος τῆς νεώς, τοσούτον ἔφη τοῦ θανάτου τοὺς πλείοντας ἀπέχειν. Horaz Od. 1, 2, 9. sqq. Illi robur et aas triplex circa pectus erat, qui fragilem truci commisit pelago ratem primus.

erste Stichus im Vergleich zu den übrigen zu kurz. Desgleichen ist die Ausdehnung von 29^b zu gering. Dagegen sind 29^a und 30^b vorzügliche Stichen, und verbunden ergeben sie eine Zeile, die den obigen Anforderungen aufs beste entspricht. 30^a + 29^b, die offenbar zusammengehören, sind also auszuschalten. Damit ist eine Strophe gewonnen, die den übrigen drei vollständig entspricht. Sie lautet:

- 23 Die sich da einschifften auf dem Meer,
 Geschäfte trieben auf dem grossen Wasser,
 26 Sie stiegen hinauf gen Himmel, fuhren hinab in die Tiefe,
 ihre Seele verzagte vor Leid —
 28 *Da schrieen sie zu Jahve in ihrer Not,*
 und er rettete sie aus ihren Aengsten,
 29^a Er stillte den Sturm zum Säuseln
 30^b und führte sie zu dem ersehnten Hafen —
 31 *Sie moegen Jahve preisen ob seiner Huld*
 und ob seiner Wunder an Menschenkindern,
 32 Mögen hoch ihn preisen in der Volksgemeinde
 und im Kreise der Alten ihn rühnen!

Wie oben gesagt, geht den vier Strophen ein kurze Einleitung voraus (V. 1-3), ähnlich wie in Ps. 45 (44). Baumann hält sie für einen spätern Zusatz. Seine Gründe sind folgende: « 1) ist V. 1 eine für die Gesamtkonstruktion unerträgliche Vorwegnahme der Pointe V. 8f., 15f., 21f., 31 f. » Allein wenn diese Vorwegnahme auch unerträglich wäre, so bewiese das nichts gegen ihre Ursprünglichkeit; die Verfasser der Psalmen sind eben nicht alle Dichter erster Ordnung. Aber sie ist durchaus nicht unerträglich. Die überlieferte Einleitung ist gleichsam das Motto, das den Hauptgedanken des Psalms enthält, so zu sagen ein Vorspiel, das den Grundton des Stückes angibt und ungezwungen zu dem Hauptteil überleitet, der ohne diesen Vorspruch etwas unvermittelt anhöbe. Einen ganz passenden Ein- und Uebergang bildet nun die Aufforderung zum Dank, gerichtet an alle, die nachher im einzelnen aufgeführt werden. Da überdies in jeder Strophe die Mahnung, Jahve zu preisen, in besonderer Weise begründet wird, stösst diese « Vorwegnahme » nicht im geringsten. — « 2) ist V. 1 kein Doppeldreier ». Man könnte zunächst fragen, ob er denn

überhaupt ein Doppeldreier sein müsse. Wenn ja, nun Baethgen und Grimme halten ihn für einen solchen. Sollte aber eine Hebung fehlen, so könnte man mit Bickell, Flament, Duhm und Minocchi, הללו-יהוה hinzunehmen, das die LXX hier haben, der masoretische Text mit Unrecht an den Schluss des vorhergehenden Psalms verpflanzt hat. Die Doxologien am Ende der ersten drei Bücher schliessen ja alle mit « Amen, » sprechen somit zu Gunsten der LXX. Ueberdies würde der Ausruf « Alleluja » hier zu dem Charakter des Psalms ganz vorzüglich passen. — « 3) ist V. 1 eine stereotype liturgische Formel (vgl. Ps. 106. 118. 136), die geradezu Thema für besondere Variationen (Ps. 118, 1-4 ; 136) gewesen ist und als kurzes Motto für Danklieder redaktionelle Verwendung gefunden hat (Ps. 106. 107). » Zunächst dürfte hier Ps. 107 nicht angeführt werden ; denn er ist eben in Frage. Dann könnte man auch einige dieser Ausstellungen mit einem Fragezeichen versehen. Aber auch alle jene Eigentümlichkeiten des Verses einmal angenommen, sie sicherten noch nicht dessen nachträgliche Beifügung an dieser Stelle. Im Gegenteil, wenn diese Formel mit solcher Vorliebe für liturgische Zwecke verwendet wurde, konnte sie ein Dichter, besonders wenn er keine starke Eigenart besass, recht gut zum Ausgangspunkt nehmen, vielleicht sogar mit der ausgesprochenen Absicht, sein Lied für den liturgischen Gebrauch geeignet zu machen. — « 4) ist die vorliegende Verschmelzung der Formel mit dem Psalm, V. 2 f., eine Anleihe aus dem Psalm, die aber anders als der Psalm an die Exilierten des Volkes Israel denkt (vgl. Jes. 35, 9 ; 62, 12) ». Die Annahme, der Vorspruch sei eine Anleihe aus dem Psalm, ist ganz willkürlich und beruht auf vorgefasster Meinung. Dass er mit dem Hauptteil übereinstimmen und organisch verschmolzen sei muss, ist denn doch eine ganz billige Anforderung. Die oben verzeichneten Anklänge an Isaias beweisen auch nicht, dass auf die nach Babylon Verbannten angespielt werde. Denn der Ausdruck « Jahves Erlöste » ist so allgemein, dass er auf alle durch Jahve Befreiten passt. — Die gegen die Ursprünglichkeit des Einganges vorgebrachten Gründe sind also nicht stichhaltig. Da nun aber eine Einleitung, wie auch Baumann zugibt, unentbehrlich erscheint, uns eine andere aber nicht zu Diensten steht, haben wir keinen Grund, die überlieferte aufzugeben.

Anders scheint es allerdings mit dem Abschnitt V. 33-43 zu stehen. Wie oben (S. 337) gesagt, fasst Bellarmin ihn als einen zweiten Teil auf, der dem ersten Teil des Psalms vollständig gleichgestellt ist. Die für ein lyrisches Ganzes erforderte Einheit findet er darin, dass der Psalm ein Loblied auf Gottes Barmherzigkeit und Allmacht ist. Die vollständige Verschiedenheit der beiden Teile nach Inhalt und Form scheint ihm keine Schwierigkeit gemacht zu haben. Auch M. Mlcoch scheint zwei koordinierte Teile anzunehmen: « Vates sacer... excitat ad gratias agendas Deo (1-3), qui miraculosum auxilium praestitit in deserto (4-9), in carcere et vinculis (10-16), in morbo periculoso (17-22), in immani maris procella (23-32), — Deo, cuius providentia manifesta apparet in fatis regionum et nationum (33-43). » Nach Halévy befasst sich der Dichter im ersten Teil (4-32) mit den verschiedenen Klassen, die Gott zum Dank verpflichtet sind, behandelt im zweiten aber einen ganz anderen Gegenstand: « Le poète semble faire allusion à la décadence des colonies (phéniciennes ?) jadis prospères (33-40), qu'il compare au succès de la colonisation palestinienne (41-42). » Auch Baethgen nimmt den Abschnitt V. 33-43 als selbständigen Teil; während nämlich der erste nachweist, wie Jahve in allen Lebensnöten geholfen hat, soll der zweite zeigen, was Israel in der messianischen Zeit zu erwarten hat. Andere stellen die Verse 33-43 den vorhergehenden vier Strophen gleich, so Hoberg, Le Hir, Emmanuel, Hitzig, Parisot, auch Delitzsch. Le Hir (1) z. B. sagt: « Après le début (1-3), il nous peint en cinq tableaux riches en images d'une hardiesse et d'une beauté admirables 1° des hommes égarés..... 5° des affamés dont la terre ravagée était frappée d'une affreuse stérilité et auxquels il rend l'abondance, tandis qu'il châtie leurs dévastateurs (33-42) ». Aehnlich Fillion (2): « Cinquième tableau: le bonheur et le malheur de l'homme dépendent de la Providence de Dieu. Vers 33-42 ». Emmanuel (3) meint: « Dans la dernière partie qui commence au v. 33 la forme n'est plus la même; nous y voyons la ruine de Babylone mise en contraste avec la réédification de

(1) *Les Psaumes traduits de l'hébreu en latin*. Paris, 1879.

(2) *Les Psaumes commentés*. Paris, 1893.

(3) *Nouvel Essai sur les Psaumes*. Mesnil-Saint-Loup, 1869.

Jérusalem ». Aehnlich Parisot (1) : « Dans la dernière partie du cantique, l'auteur sacré met en parallèle Babylone et Jérusalem, celle-ci triomphante après sa ruine, celle-là superbe, puis humiliée, le sort de l'une devenant par un juste retour, celui de l'autre ». Auch Zenner hielt den letzten Abschnitt für eine Strophe des Psalms, jedoch wegen des von den vier Parallelstrophen ganz verschiedenen Charakters für eine Zwischenstrophe, die zwischen der zweiten und der dritten Strophe einzufügen sei. Für J. A. van Steenkiste (2) ist der betreffende Teil «quaedam carminis conclusio, in qua laus Dei generali modo praedicatur et universa eius agendi ratio erga bonos et malos collaudatur ». Eine Anzahl von Schrifterklärern hält den letzten Abschnitt für einen spätern Zusatz, für einen Fremdkörper. Schon Hupfeld-Nowack, vermutete, dass er « ein fremdes, angelötetes Stück sei ». Duhm meint, die Ausführungen über Jahves Verhalten gegen Fromme und Unfromme, V. 33-43, könnten zwar eine gewisse Verwandtschaft mit V. 1-32 nicht verleugnen ; da sie aber der Disposition des ersten Theiles nicht folgten, seien sie gleich den Einsätzen eher eine Nachdichtung. Grimme (3) sagt : « Ueber V. 33-43 wird sich die Strophenform nicht mehr ausdehnen, da der Sinn deutlich eine so andere Wendung nimmt, dass man kaum umhin kann, Erweiterung des Psalms durch fremdes Stück anzunehmen ». Auch Baumann scheidet den Abschnitt von dem Psalm aus. Mir scheint mit Recht ; denn das Stück passt weder am Schluss noch in der Mitte des Psalms. Seiner Natur nach ist es nicht ein einfaches Nachwort, das dem Vorspruch V. 1-3 gleichzusetzen wäre, sondern eine ausgeführte Erzählung. Von dem Vorhergehenden weicht es nicht bloss durch die Form ab, indem es auf die gegebene Anlage gar keine Rücksicht nimmt, sondern auch durch den Inhalt ; denn es behandelt ganz andere Dinge. Baumann bemerkt ganz richtig : « In V. 33-43 ist zwar auch von der Wüste die Rede wie V. 4 ff., aber nicht als einem Bereich, aus dem der Verirrte gerettet wird, sondern als einem Gegenstand göttlicher Machttaten : Jahve segnet oder verflucht je nach dem Verhalten der Menschen ».

(1) *Revue Biblique*, III (1894), 403.

(2) *Commentarius in librum psalmorum*. Brugis, 1886.

(3) *Psalmenprobleme*, S. 163 f.

Ton, Sprache und Darstellung sind in den beiden Teilen auch grundverschieden. Der erste Teil ist durchsichtig und scharf umrissen, der zweite dagegen unklar und nebelhaft; jener weist eine wahre Kunstform auf, dieser ist eine schlichte Aufzählung von Einzelheiten. All diese Gründe sprechen auch gegen eine Versetzung der Strophe in die Mitte des Gedichtes. Dazu kommt noch, dass V. 42-43 deutlich den Abschluss eines Psalms bezeichnen und die dritte und vierte Strophe nicht mehr hinter sich dulden.

Der Psalm besteht demnach aus dem kurzen Vorspruch und den vier parallelen, gleich aufgebauten Strophen von sechs Zeilen. Die beiden regelmässig wiederkehrenden Reihen kann man mit Recht als Kehrverse bezeichnen. Jede Strophe veranschaulicht in einem gut gewählten Beispiel das barmherzige und machtvolle Walten Jahves bei der Not der Seinen. Jedes Beispiel aber ist in einem knappen, wohlabgerundeten und poetisch schönen Bilde ausgeführt. Von dem nun aller Auswüchse entkleideten und einheitlich aufgebauten Liede gilt erst eigentlich, was Parisot (1) von dem in entstellter Form überlieferten sagt: « A qui douterait que la proportion, la mesure, le goût fussent l'apanage de la poésie hébraïque, on pourrait proposer l'étude du morceau lyrique par lequel débute le cinquième livre des Psaumes. L'élévation des images, l'animation des tableaux, mais plus encore la forme tout à fait particulière dans laquelle l'auteur inspiré encadre sa pensée, et la marche savante, étudiée, suivant laquelle il la développe, rendent en effet le psaume CVII (CVI) spécialement intéressant parmi les diverses compositions poétiques auxquelles il a plu à l'Esprit-Saint d'accommoder ses oracles ». Allerdings ist mir kein Gedicht bekannt, in dem sich der Kehrvers in dieser Weise fände. Er ist aber nicht bloss eigenartig, sondern auch glücklich verwendet. Denn « an den Höhe- und Ruhepunkten des Gedankenganges » regelmässig wiederkehrend, trägt er vor allem dazu bei, dass der Psalm einen so starken Eindruck hinterlässt. Das Gedicht ist ja den Gedanken nach höchst einfach, dem Aufbau nach in gewissem Sinn einförmig, aber der Kehrvers lässt die straffe, kunstvolle Form angenehm für Auge und Ohr hervortreten

(1) *Revue Biblique*, III (1894), 402.

und giesst über das starre, nüchterne Gebilde eine liebliche Anmut aus.

E. G. King (1) macht noch eine Bemerkung über die Reihenfolge der vier Strophen. Nach jüdischer Ueberlieferung seien die Verse 23-28 von ihrer Stelle gerückt; nun sei es auffallend, dass von einigen Rabbinern vier Klassen von Leuten, die Gott zum Dank verpflichtet seien, in folgender Ordnung aufgezählt würden: a) Seefahrer, b) Wüstenwanderer, c) von Krankheit Genesene, d) aus dem Gefängnis Befreite. Er meint weiter, in der jetzigen Anordnung mache die vierte Strophe den Eindruck einer Antiklimax. Dieser würde verschwinden, wenn man die vorstehende Anordnung für unsern Psalm annähme; denn in a) und b) seien blosse Naturkräfte die entgegenstehenden Hindernisse, in c) aber sei es eine höhere Macht, die Sünde, derentwegen sie leiden, in d) jedoch sei die Lage die allerhoffnungsloseste: im Gefängnis halle etwas wieder von den Worten «Lasciate ogni speranza, voi che'ntrate» (2). — Die vierte Strophe macht allerdings etwas den Eindruck einer fallenden Klimax. Aber die von King vorgeschlagene Ordnung möchten wir nicht befürworten; denn die Gefangenschaft scheint uns nach der ganzen Darstellung nicht als das höchste Elend bezeichnet zu sein, sondern vielmehr die schwere Krankheit. Man beachte die Ausdrücke «Schon nahten sie den Pforten des Todes» und «Er entriss aus der Grube ihr Leben». Wollte man daher eine andere Reihenfolge der Strophen, so wäre die letzte an den Anfang zu setzen, die übrigen aber an ihrer Stelle zu belassen.

Hoberg (3) bemerkt über den Text des Psalters: «Ohne Zweifel gibt es Psalmen, welche bei ihrer Aufnahme in das Gesangbuch der Juden keine Aenderung erlitten haben.... Andere Psalmen wurden verändert; aber das Auge des schärfsten Kritikers vermag diese Veränderungen nicht mehr sämtlich mit Sicherheit zu unterscheiden». Dass die oben ausgeschie-

(1) *The Psalms in three collections*. Cambridge, 1898-1905.

(2) Dante, *Goettliche Komoedie*, Hölle, Dritter Gesang.

(3) *Die Psalmen der Vulgata*³. Freiburg, 1906, S. XVIII.

denen Stücke nicht zu dem ursprünglich vorliegenden Psalm gehörten, dürfte mit ziemlicher Sicherheit festgestellt sein. Damit möchte man sich nun eigentlich begnügen. Allein man könnte auch noch weiter gehen und fragen, woher denn die bezeichneten Zusätze stammen dürften. Soweit wir sehen, hat man diese Frage noch nicht beantwortet; aber vielleicht ist unser Auge scharf genug, die Herkunft dieser versprengten Glieder zu entdecken.

Die beiden Psalmen 105 und 106 gehören aufs engste zusammen; der erstere behandelt die Gnadenbeweise Jahves gegen sein Volk vom Anfange der Geschichte bis zur Eroberung Kanaans, der letztere das sündhafte Verhalten Israels gegen seinen Wohltäter während der Einwanderung und während des Aufenthaltes im Verheissungslande. Die Art der Behandlung des Themas ist in beiden Psalmen die gleiche. So könnte man vermuten, es seien hier Parallelsalmen beabsichtigt. Auffallend ist nur, dass Psalm 106 auch den Aufenthalt in Kanaan berücksichtigt, während Psalm 105 mit dem Einzug abbricht. Delitzsch meint nun, Ps. 107 sei mit den beiden vorhergehenden aufs engste verbunden, bilde mit ihnen eine Trilogie und habe denselben Verfasser. Diese Ansicht scheint uns unrichtig zu sein, die vorgebrachten Gründe beruhen auf einer falschen Auffassung von Ps. 107. Wohl aber besteht eine enge Verwandtschaft des Abschnittes Ps. 107, 33-43 mit den Pss. 105 und 106: Hier wie dort eine kunstlose Aufzählung von Einzeldingen, hier wie dort zahlreiche Entlehnungen, hier wie dort geschichtliche Erfahrungen. Sehen wir nun weiter zu, welchem von den beiden Psalmen das Bruchstück am nächsten steht, so finden wir, dass es mit Ps. 105 die grösste Aehnlichkeit aufweist; denn in beiden werden Gottes Wohltaten gegen sein Volk gepriesen, in beiden bildet das Gefühl freudiger Dankbarkeit den Grundton. Vielleicht wäre also Ps. 107, 33-43 mit Ps. 105 zu verbinden. Betrachtet man den Ausgang dieses Psalms, so findet man, dass er sehr wenig befriedigt; man erwartet einen allgemeineren Abschluss. Daher haben bereits einige Erklärer vermutet, Ps. 106 habe ursprünglich die Fortsetzung des vorhergehenden gebildet. Ferner ist die Gedankenverbindung von Ps. 105, 44 und 45 auffallend; denn dass Jahve den Israeliten die Länder der Heiden gegeben habe, damit sie seine Gebote hielten, ist

ein ganz einzig dastehender Gedanke. Lässt man dagegen Ps. 107, 33 ff. auf 105, 45 folgen, so erhält man eine vorzügliche Fügung und zugleich einen guten Abschluss des ganzen Psalms. Denn Ps. 107, 42 f. bilden wirklich das Ende eines Gedichtes ; dann aber wird durch diese Verschmelzung die Geschichte der göttlichen Gnadenspende weiter geführt, so dass sie auch den Aufenthalt im Lande Kanaan umfasst; denn in Ps. 107, 33 f., spielt der Dichter augenscheinlich auf das Gericht über die Jordansau (Gn. 19, 24 ff.) an. Dieses ehemals verwüstete Gebiet wird wieder umgewandelt, damit sich Israel dort niederlassen und sich glücklich entwickeln kann. So werden die Pss. 105 und 106 zu vollständigen Parallelen. — Vergleicht man ferner Ps. 105, 8-11, so wird man die Verbindung von V. 44 und 42 erwarten ; dass dieser letzte Vers hinter 41 nicht am Platze ist, liegt auf der Hand. V. 42 muss also hinter V. 44 gestellt werden. Ob V. 43 an seiner Stelle ist, könnte man füglich bezweifeln.

In dem Bruchstück Ps. 107, 33-43 ist der V. 40 mit einem ז inversum bezeichnet, gerade wie die Verse 23-28. An seiner Stelle passt er offenbar nicht. Olshausen versetzt daher V. 40 vor V. 39, wodurch der Zusammenhang scheinbar besser wird. Nur scheinbar ; denn so muss V. 39 auf die זֶרְעֵךְ in V. 40 bezogen werden, der entstehende Gedanke ist aber sehr matt und ungreifbar. Das masoretische Wahrzeichen weist vielmehr darauf hin, dass V. 40 in diesen Abschnitt überhaupt nicht gehört. Mit Recht wird er daher von Bickell, Duhm, Cheyne u. a. gestrichen. Damit man sich überzeuge, dass das Bruchstück Ps. 107, 33-43 den Abschluss des Ps. 105 bilde, lassen wir es hier mit den letzten Versen von Ps. 105 folgen.

- 105, 40 Sie forderten (1), da liess er Wachteln kommen,
 und mit Himmelsbrot sättigte er sie.
 41 Er öffnete den Felsen : da flossen Wasser,
 rannen in der Wüste als ein Strom.
 43 So führte er sein Volk in Freuden aus,
 unter Jubel seine Auserwählten

(1) L. זָעַל mit den alten Uebersetzungen.

- 44 Und gab ihnen die Länder der Heiden
und liess sie den Erwerb der Völker in Besitz nehmen ;
- 42 Denn er gedachte seines heiligen Wortes,
das er Abraham, seinem Knechte, gegeben.
- 45 Auf dass sie seine Gebote hielten
und seine Gesetze bewahrten, [](1)
- 107, 33 Hatte (2) er Ströme in Wüste gewandelt
und Wasserquellorte in Dürrenis,
- 34 Fruchtbare Land in Salzsteppen
wegen der Bosheit seiner Bewohner.
- 35 Er wandelte [nun] die Wüste zum Wasserteich
und dürres Land zu Wasserquellorten
- 36 Und liess die Hungrigen dort Wohnung nehmen
und wohlliche Städte erbauen.
- 37 Sie besäeten Felder und legten Weinberge an
und erzielten reichen Ertrag.
- 38 Er segnete sie, dass sie stark sich mehrten,
und Vieh gab er ihnen — nicht wenig.
- 39 Und nahmen sie ab und sanken hin....
unter dem Druck des Unglücks und Jammers, [40]
- 41 So entrückte er die Armen dem Elend
und machte Herden gleich die Geschlechter.
- 42 Die Gerechten sehens und freuen sich,
und alle Bosheit schliesst den Mund.
- 43 Wer weise ist, der merke sich solches
und beherzige (3) Jahves Gnaden !

In dieser Verbindung sieht man, dass der Gegensatz zwischen Ps. 107, 33 f. und 35-38, den Baumann so auffallend findet, durchaus berechtigt ist. Zu beachten ist auch, dass der Teil, der sich mit dem Aufenthalt in Kanaan befasst, ebenso allgemein gehalten ist wie derjenige in Ps. 106.

(1) Streiche הלל-ירה (LXX, Syr.).

(2) Vielleicht wäre שם st. ישם zu lesen.

(3) L. יתבלין (Hier., Syr.).

Die Herkunft des Bruchstückes Ps. 107, 33-43 haben wir gefunden. Ob nicht die übrigen Zusätze des Ps. 107 ebendaher stammen? Es ist auffallend, dass in Ps. 105 hinter V. 39 mit keinem Worte die Rede ist vom Durchgang durch das Rote Meer, einem Lieblingsthema der hebräischen Dichter. Das mag für Briggs ein Grund mit gewesen sein, Ps. 105, 38-45 und 106, 1-8 zu streichen und Ps. 106, 9 unmittelbar mit Ps. 105, 37 zu verknüpfen. Allein dieses Vorgehen kommt uns zu gewaltsam vor; auch scheinen uns die beiden Psalmen in ihrem Ton zu verschieden, als dass sie mit einander zu einem einheitlichen Gedicht verschmolzen werden könnten. Es dürfte wahrscheinlicher sein, dass die Zusätze zu Ps. 107 Teile von einem vor Ps. 105, 40 ausgefallenen Stück sind. Einige Erwägungen dürften uns darin bestärken. Ps. 107, 25 ist ganz geeignet, das Stauen des Wassers zu bezeichnen, insbesondere dürfte *הררומם* eher *aufürmen* als *aufwühlen* bedeuten. In V. 27^b wird *הנמחתם* auf die Aegyptier gehen, die wegen ihrer Weisheit berühmt waren, vgl. 1 Kg. 5, 10. Die « Wundertaten Jahves über der Tiefe », V. 24, sind ein passender Ausdruck für die Vorgänge am Schilfmeer. *נדיבים* V. 40^a scheint die Aegyptier zu bezeichnen; *תהו* bedeutet nicht bloss *Einoede*, sondern allgemein *etwas Wirres, ein Durcheinander, ein Chaos*, ganz geeignet, den Abgrund des Verderbens zu bezeichnen, in den die Aegyptier hineinstürzten. Uebrigens scheint auch in Job 12, 21-25, woher der Vers genommen ist, dem Sprecher der Untergang der Aegyptier vorzuschweben. Zu vergleichen ist auch V. 27^a mit Job 12, 25^b; beachtenswert ist es überhaupt, dass der Verfasser besonders im letzten Teil des Gedichtes eine Vorliebe für das Buch Job bekundet. Ps. 107, 11 kann füglich mit V. 40 oder mit V. 34 verbunden werden. Es ist übrigens wohl möglich, dass einige Glieder dieses Bruchstückes verloren gegangen oder anderswohin versprengt sind, vielleicht nach Ps. 106; denn der dortige V. 10, den Briggs streicht, würde nach Ps. 107, 25 vorzüglich passen. Wir lassen nun den Abschnitt im Zusammenhang mit Ps. 105 folgen.

105, 36 Er schlug alle Erstgeburt in ihrem Lande,

die Erstlinge aller Manneskraft,

37 Und er führte sie hinaus mit Silber und Gold,

kein Strauchelnder war unter seinen Stämmen.

- 38 Die Aegyptier freuten sich über ihren Abzug ;
denn sie hatten Schrecken vor ihnen bekommen.
- 39 Er breitete Gewölk als Schutzdecke aus,
und mit Feuer liess er die Nacht erleuchten.
- 107, 25 Er gebot, und ein Sturmwind entstand
und türmte empor die Wogen (des Meeres). (1)
-
- 11 Weil sie den Geboten Gottes getrotzt
und den Rat des Höchsten verachtet,
- 40 Schüttete (2) er über die Fürsten Verachtung aus
und liess sie irren in einen Abgrund ohne Ausgang.
- 27 Sie schwankten und taumelten wie Betrunkene,
und all ihre Weisheit wurde zu Schanden.
- 24 Jene sahen die Werke Jahves
und seine Wundertaten in der Tiefe,
- 30a Und sie freuten sich, dass sich gelegt.....
- 29b dass sich geebnet die Wogen (des Meeres). (1)
- 105,40 Sie forderten, da liess er Wachteln kommen,
und mit Himmelsbrot sättigte er sie u. s. w.

Ganz befriedigend ist der Abschnitt ja nicht, aber vielleicht findet ein anderer etwas Besseres. Uebrigens stellen wir diese zweite Anordnung des Textes nur als möglich hin, dagegen scheint uns die Zugehörigkeit des Abschnittes Ps. 107, 33-43 zu Ps. 105 sicher zu sein.

Man könnte noch fragen, wie diese starken Verschiebungen zu Stande gekommen seien. Vielleicht wurden die Bruchstücke durch irgend einen zufälligen Umstand von dem Hauptteil des Gedichtes getrennt und später an falscher Stelle nachgetragen. Dass sie gerade hier eingefügt wurden, mag in den äussern Anklängen seinen Grund haben. In Ps. 107, 4 ff. ist von der Wüste die Rede, ebenso in 107,33 ff. Dazu kommen noch Berührungen im einzelnen, besonders zwischen V. 36 und V. 4. 5. 7. Für den

(1) L. גָּלִי הָיָם (Syr.).

(2) L. שָׁפַף (Syr., Targ.).

Einschub in Ps. 107, 23-28 lag der Grund sehr nahe. — Wann diese Veränderungen statt gefunden haben, ist nicht zu bestimmen. Es ist aber wahrscheinlich, dass damals die Pss. 105, 106 und 107 schon zusammen gestellt waren, sei es in oder ausser dem Psalter. Hat der Sammler der Psalmen sie in dieser Gestalt vorgefunden und unverändert aufgenommen, so muss seine kritische Tätigkeit in einem eigentümlichen Lichte erscheinen. Sind die Umstellungen aber später eingedrungen, so kann man daraus entnehmen, dass die Texte der heiligen Schriften doch vielfach freier behandelt worden sind und mehr gelitten haben, als mancher gern glauben möchte. Waren die drei Psalmen schon vor der Aufnahme in den Psalter verbunden, so spricht alles dafür, dass die Scheidung des vierten Buches der Psalmen vom fünften nicht in der Entstehungsweise des Psalters begründet, sondern dass sie eine künstliche ist. Dann wäre Ps. 106, 48 als eine Anleihe aus 1 Par. 16, 36 anzusehen.

Ps. 80 (79).

Für diesen Psalm lässt Baumann den Kehrvers als möglich gelten, doch hat er gegen ihn noch starke Bedenken. Abschliessend sagt er: « Demnach ist wohl möglich, dass Ps. 80 ursprünglich ein dreistrophiges, kehrversloses Gedicht war, das mit Gebet (V. 2f.) einsetzte, darauf die Not angab (V. 5-7) und mit spezieller gefasster Bitte wuchtig schloss (V. 17^b-19). Der Kehrvers wäre dann liturgischen Ursprungs» (A a.O.S. 137). Er scheidet also das ganze Stück V. 9-17^a aus dem Gedicht aus. Dieses Vorgehen begründet er in folgender Weise: « V. 9-14. 16^a. 17^a. 15^{bc} (in dieser Reihenfolge) bilden... nicht nur inhaltlich im Gedankengang, sondern auch formell eine geschlossene Einheit: sie bilden zwei symmetrische Teile von je vier Doppeldreiecken, deren erster die herrliche Entfaltung des von Jahve gepflanzten Weinstocks und deren zweiter Jahve auf die traurige Verwüstung blicken lässt. Gerade in dieser Geschlossenheit verrät sich das Stück als Fremdkörper. Als breit ausgeführte Allegorie (vgl. Is. 5, 1-6; Ez. 15, 17 u. sonst; Mk. 12, 1-12) passt es nicht in einen Psalm, der sonst nur Metaphern verwendet (V. 2 Hirte Israels, V. 6 Tränenspeise,

V. 18 Mann der Rechten). » Diese Betonung der Einheitlichkeit und Unteilbarkeit richtet sich gegen eine Anzahl von Erklärern, die den Kehrsvers nach V. 12 einsetzen und ihn aus einem (anscheinend) verunstalteten Rest V. 15^a wiederherstellen. Das tun z. B. Duhm, Briggs und selbst R. Cornely (1), der doch sonst allem modernen Schnickschnack abhold ist; damit erhalten sie fünf gleichmässige, mit einem Kehrsvers schliessende Strophen. Wie aus den angeführten Sätzen erhellt, widersetzt sich Baumann nicht der Zerlegung des oben bezeichneten Stückes in zwei Teile, sondern der Einfügung des Kehrsverses, weil der Gedanken- gang das nicht dulde. Darin aber dürfte er im Rechte sein. Denn V. 11 und 12 sind inhaltlich durchaus parallel und gehören zusammen, gerade wie V. 9 und 10. Es ist ganz unbegreiflich, wie man die beiden auseinanderreissen und verschiedenen Strophen zuteilen kann. Mit V. 13 hebt, wie Form und Inhalt beweisen, ein ganz neuer Abschnitt an, der den blossen Vers 12 nicht vor sich duldet. Briggs meint zwar, der Vers 12 eröffne die Strophe, weil er die grösste Ausdehnung des israelitischen Reiches angebe, somit den Grund für die politischen Verwicklungen und die geschilderte Unglückslage enthalte. Aber ein solcher Gedanke lag gewiss nicht im Gesichtskreis eines Dichters, der in dem ganzen Psalm seinem Volke überhaupt keine Schuld beimisst, der an dem Gedeihen des Weinstocks nur eitel Freude hat und dessen Erneuerung inständigst erfleht. Zudem schreibt der Dichter das Unglück nicht den grossen Nachbarvölkern, sondern unmittelbar Jahve zu. Die Einfügung des Kehrsverses vor V. 12 ist also ungerechtfertigt; ein Absatz ist vielmehr nach V. 12 zu machen, wie er sich auch bei Hitzig, Delitzsch, Bickell, Flament, Cheyne, Mlcoch, Zenner findet. So erhält man einen einheitlichen Abschnitt, eine regelrechte Strophe von vier Zeilen, V. 9-12, die nicht im geringsten an Blässe des Gedankens leidet, sich vielmehr ganz gut neben den beiden ersten sehen lassen kann. Will man durchaus einen Kehrsvers, so füge man ihn nach V. 12 ein, aber besser wird das unterlassen; denn nach dieser herrlichen Schilderung erwartet man die Bitte des Kehrsverses nicht, zu-

(1) *Psalmorum synopses. Parisiis, 1899.*

dem würde der prächtige Gegensatz zwischen V. 9-12 und V. 13 ff. merklich abgeschwächt,

Die Verse 13-20 sind in einem schlechten Zustand ; man braucht nur einen Blick in die kritischen Kommentare zu werfen, um sich davon zu überzeugen. Die Verwirrung herrscht besonders in der Mitte, V. 15-18, während Anfang und Schluss ziemlich gut erhalten sind. Aber trotz der Mangelhaftigkeit des Textes schimmern zwei Hauptgedanken deutlich durch : die traurige Verwüstung des Weinstocks und die Bitte um Wiederherstellung. Nach diesen Gesichtspunkten haben die Erklärer, die den Text wiederherzustellen suchen, die Gedanken auch gewöhnlich geordnet. Manche Psalmen schliessen ja auch mit einer Gebetsstrophe, während die Schilderung der Not vorausgeht.

Beginnen wir mit der letzten Strophe. Gewöhnlich rechnet man sie von V. 15^b an und betrachtet V. 15^a als einen verkümmerten Rest des Kehrverses. Mit Unrecht ; V. 15^a ist der Anfang der neuen Strophe : יְהוָה צְבָאוֹת שׁוּב נָא 15^a entspricht der ersten Zeile der Strophe 1^b, V. 5^a : יְהוָה צְבָאוֹת עֲדֵמְתִי . Es ist auch in sich natürlicher, dass die eindringliche Bitte mit einer ausdrücklichen Anrede an Jahve beginnt als mit dem viel matteren V. 15^b הִבֵּט . Aber wo ist der zu V. 15^a gehörende Stichus ? Gewiss nicht V. 15^b, denn dieser ist parallel zu V. 15^c; zudem enthält er nicht die geforderte Gedankenenergänzung. Dasselbe gilt von V. 16^a. Aber 16^b würde zu 15^a wohl passen, wenn nicht das ו vor עַל stünde. Zu beachten ist ferner, dass V. 16^b wegen der ganz verschiedenen Konstruktion nicht mit 16^a verbunden werden kann, dass V. 16^a vielmehr mit V. 17^a zu verknüpfen ist. Ewald und andere sehen nun V. 16^b für eine Variante zu V. 18^b an, von dem er durch das ו vor עַל und durch אֲדָם abweicht. Ich halte V. 16^b für ursprünglich ; er ist — nach Streichung des ו — mit V. 15^a zu verbinden. Die Zeile würde also lauten :

15^a Jahve der Heerscharen, wende dich doch hin

16^b zu dem Sprössling, den du dir gross gezogen.

In ihrer Allgemeinheit passt sie vorzüglich zu dem spezielleren Gedanken, der nun folgt :

15^b Blicke vom Himmel herab und schaue

15^c und suche diesen Weinstock heim.

Die Zeile 16^a + 17^a, die der Verwüstung gilt und die Bitte unterbricht, gehört vor V. 15; schon Muntinghe und Reuss hatten vorgeschlagen, V. 17 hinter V. 14 zu versetzen. « V. 17^b hat noch niemand aus dem Zusammenhang erklären können », sagt Duhm und versetzt ihn samt V. 19, der sich in diesem Psalm ganz fremdartig ausnehme, nach Ps 79. In V. 18^a ist der Ausdruck **אִישׁ יִמִּינְךָ** auffallend. Baethgen erklärt: « Der Mann deiner Rechten ist der Weinstock Israel, den Jahves Rechte gepflanzt hat, V. 16 ». Aber diese Bezeichnung wäre immerhin sehr sonderbar. Noch unglaublicher aber ist es, dass **אִישׁ יִמִּינְךָ** und das parallele **בְּנֵי-אֲדָם** auf den Messias gehen sollen, wie Bellarmin und andere meinen, oder auf einen davidischen Fürsten, wie Emmanuel (1) und Halévy (2) annehmen. King (3) vermutet, mit beiden Ausdrücken werde Ephraim bezeichnet mit Beziehung auf Gn. 48, 17 ff. und 49, 22 ff., was jedoch sehr gesucht und unwahrscheinlich ist. Nach Hitzig hat der Dichter wohl Benjamin im Auge. Aehnlich Duhm: « In V. 18 vermute ich eine versteckte Hindeutung auf Benjamin und Juda und zweifle daher an der Richtigkeit von **אִישׁ**, wofür **בֶּן** wahrscheinlicher ist, und von **בְּנֵי-אֲדָם**, ohne für letzteres Ersatz bieten zu können (**בְּנֵי-אֲרִירָה** Gn. 49, 9?) ». Wegen der Erwähnung Benjamins in V. 3 möchten auch wir annehmen, dass hier von ihm die Rede ist; es ist dann **אִישׁ-יִמִּינִי** zu lesen, das hier wie öfters kollektivische Bedeutung hat. Die jetzige Lesart ist unter dem Einfluss von V. 16^a entstanden. Die Redensart **תְּהִי יָדְךָ עָלַי** ist hier im feindlichen Sinn zu nehmen. In späterer Zeit, da man Gottes Rache nicht mehr auf Benjamin herabflehen konnte, (vgl. unten S. 361 f.) hat man vermutlich **עָלֶיךָ אִישׁ-יִמִּינִי** statt **עָלֶיךָ אִישׁ-יִמִּינִי** gelesen; dieser Ausdruck drang dann als **עָלֶיךָ אִישׁ** neben den ursprünglichen in den Text ein und wurde wegen der Aehnlichkeit mit 16^b durch **אֲמַצְתָּה לִּי** zu einem Stichus ergänzt. So könnte man sich die Entstehung der Varianten V. 16^b und 18^b erklären. V. 18^a kann füglich durch V. 17^b ergänzt werden; das Subjekt zu **יִאבְדוּ** ist das kollektivische **אִישׁ יִמִּינִי**. Die dritte Zeile der letzten Strophe lautet also:

(1) *Nouvel Essai sur les Psaumes*, p. 174.

(2) *Revue Sémitique*, III (1897), 124.

(3) *The Psalms in three collections*, p. 343.

18a Es wende sich deine Hand gegen die Benjaminiten,

17b mögen sie vor dem Dräuen deines Angesichtes verschwinden!

In V. 19 ist תהייתו ein virtueller Bedingungssatz (1); den Nachsatz bildet רבשעך נקרא. Diesem letzten Glied ist, wie schon Baethgen bemerkt, der erste Stichus 19a parallel. Die überlieferte Stellung der beiden Glieder ergibt eine verschrobene Konstruktion; überdies ist der erste Stichus kürzer als der zweite, während fast regelmässig das umgekehrte Verhältnis obwaltet. Dagegen würde sich V. 19a hinter 19b vorzüglich ausnehmen. Aus allen diesen Gründen haben die beiden Glieder ihren Platz zu wechseln, so dass die Zeile lautet:

19b Belebe uns wieder, so werden wir deinen Namen anrufen

19a und werden nicht weichen von dir.

In V. 20 ist der Kehrvers am besten erhalten; nur ist אלהים (st. abs.!), hier wie oft Ersatz für יהוה, zu streichen und vor האר mit LXX ך einzusetzen, wie es sich auch in V. 4 und 8 findet. Somit lautet die Schlusszeile:

20. Jahve der Heerscharen, stell uns wieder her

(und) lass dein Antlitz leuchten, dass uns Heil werde!

Diese Gestalt des Kehrverses ist auch in V. 4 und 8 anzunehmen. Somit hätten wir die letzte Strophe gewonnen; der Klarheit halber lassen wir den Text hier folgen.

15a יהוה צבאות שובינא 16b על-בן אמצתה לך :

15b הבט משמים וראה 15c ופקד גפן זאת :

18a תהיידך על-איש ימיני 17b מגערת פניך יאבדו :

19b תהייתו רבשעך נקרא 19a ולא נסוג ממך :

20. יהוה צבאות השיבנו והאר פניך ונושעה :

Wenden wir uns jetzt der vorletzten Strophe zu. Von ihr sind V. 13 und 14 vorhanden, beide gut erhalten. Ferner gehört hierher die Zeile 16a + 17^a, die an der überlieferten Stelle stört. Besondere Schwierigkeit bietet hier das Wort כנה, ein *ἀπαξ λεγόμενον*. Schon die alten Ueber-

(1) Gesenius-Kautzsch, *Hebraische Grammatik*²⁷. Leipzig, 1902, § 109 hi.

setzer waren sich über dessen Bedeutung nicht einig. Hieronymus (et radicem, quam plantavit dextera tua), Syr., Targ. betrachteten das Wort als Substantiv, LXX (καὶ κατέχευεν ὀσφύϊν) als Verbum. Auch die neueren Erklärer sind geteilter Ansicht; die meisten nehmen ein Zeitwort an und verbessern daran herum. Riehm liest רִבְּנָה (Imp. von כָּנַן), das Briggs unwahrscheinlich findet und dafür eher das Polel כִּנְנָה gelten lassen will. Wellhausen schlägt רִבְּנָה (von כָּנַן) vor. Duhm vereinigt das Wort mit dem vorhergehenden und liest הָרִבְּנָה; ähnlich Briggs, der תִּקְנָה und אִישׁ statt אֲשֶׁר liest. Wir selbst haben früher הִקְנָה vorgeschlagen. Andere Ausleger fassen כָּנַה als Hauptwort, so Ewald, Hitzig, Halévy, mit der Bedeutung *Zweig, Absenker, Setzling, Pflanzling*, wozu auch Hupfeld-Nowack hinneigt. Graetz, Cheyne, Ehrlich lesen רִנְנָה. Das grosse כ des überlieferten Textes deutet vielleicht auf ein Verderbnis hin, vielleicht ist es aber auch nur eine masoretische Schrulle; vgl. V. 14^a. Am natürlichsten fasst man das Wort als ein Substantiv auf; dafür spricht auch jedenfalls das folgende Relativum. Für V. 17^a schlägt Wellhausen noch die Lesung שִׁרְפָה und כִּסְחָה vor, wohl mit Rücksicht auf V. 17^b. Unsere Zeile lautet also:

- 16^a Und der Setzling, den deine Rechte gepflanzt,
 17^a ist vom Feuer verbrannt, vernichtet, oder :
 16^a Und den Setzling, den deine Rechte gepflanzt,
 17^a werden sie mit Feuer verbrennen, vernichten.

Daran würde sich als Schlusszeile der Kehrvers anschliessen, der mit Recht von den meisten Erklärern beigefügt wird; denn er ist hier ganz passend und macht ferner diese Strophe den beiden ersten und der letzten ähnlich.

Betrachten wir jetzt einmal den Aufbau des Psalms, so finden wir, dass er aus zwei Strophenpaaren und einer alleinstehenden, mittleren Strophe besteht. Die beiden ersten Strophen, V. 2-4 und V. 5-8, gehören dem Inhalt und dem abschliessenden Kehrvers nach zusammen. Die mittlere Strophe, die sich allein mit der Vergangenheit und der Zeit des Glückes befasst, steht für sich und hat den Refrain nicht. Die vierte Strophe, die das augenblickliche Elend schildert, gehört zu der Schluss-

strophe, welche die aus dem Leidenszustand fliessende Folgerung, das Bittgebet, enthält. Alle Strophen haben vier Zeilen, nur die letzte hat fünf. Das ist gewiss auffallend. Man könnte vermuten, die letzte Strophe habe eine überschüssige Zeile, etwa V. 18^a + 17^a. Allein keine Zeile ist hier in sich verdächtig, und die Bitte gegen die Feinde ist in solchen Psalmen ganz gebräuchlich. Nun ist es eine gewöhnliche Erscheinung, dass in den Psalmen die Strophen nicht absolut, sondern bloss paarweise gleich sind. Daher könnte es auch sein, dass in der vorletzten Strophe eine Zeile fehlte. Sehen wir näher zu, so finden wir, dass sich die Zeile 16^a + 17^a nicht gut an V. 14 anschliesst. Der ganze Gedanke, dessen abweichende Fassung und das ו vor כנה weisen darauf hin, dass nach V. 14 eine Zeile ausgefallen ist. In dem Strophenbilde müsste man also nach V. 14 den Ausfall einer Zeile andeuten.

Duhm findet im Gegenteil zu viel Stoff in diesem Psalm und verpflanzt eine Anzahl Stichen nach Ps. 79, die mir dort aber herzlich schlecht zu passen scheinen. Zufällig aber finde ich, dass dort in Zenners Psalmenkommentar der V. 7 ausgelassen ist, weil er den Gedankengang unangenehm unterbricht, sich nach den Versen 1-4 äusserst matt ausnimmt und im Rahmen der Strophe überschüssig ist. Vielleicht wäre diese Zeile ein aus Ps. 80 versprengtes Stück. Machen wir den Versuch! Dieser Vers findet sich auch Jer. 10, 25, lautet dort aber כִּי־אֶכְלוּ אֶת־יַעֲקֹב כִּי־אֶכְלוּ וַיִּכְלְהוּ וְאֵת נִוְהוֹ הַשָּׂמֶר : . Mit Recht betrachtet man וַיִּכְלְהוּ als Dittographie von וַיִּכְלְהוּ . Nach diesem Abstrich haben wir einen vorzüglichen Vers. Würde dieser etwa hinter Ps. 80, 14 passen? יַעֲקֹב ist eine gewöhnliche Bezeichnung Nordisraels (vgl. Is. 9, 7; 17, 4; Am. 7, 2. 5. Os. 12, 3; Mich. 1, 5), um das es sich in diesem Psalm handelt. נִוְה , mag man es als *Aue* oder als *Wohnsitz* nehmen, würde sich auch gut fügen. In der Zeile V. 16^a + 17^a zeigen die Ausdrücke « mit Feuer verbrennen » und « abschneiden », dass es sich hier nicht mehr um die Tiere des Waldes und Feldes handelt (V. 14), sondern um menschliche Wesen, oder richtiger, dass der Dichter die symbolische Ausdrucksweise von V. 14 zum Teil aufgegeben hat. So würden denn die beiden Zeilen ein gutes Verspaar ergeben; in dieser Verbindung empfiehlt sich

die oben angeführte Lesung Wellhausens שָׂרָפָה und כְּסָתָה vorzüglich (1). Man könnte noch den Einwurf erheben, dass mit der dritten Zeile die bildliche Ausdrucksweise unterbrochen werde. Allein es ist zu beachten, dass auch in der dritten Zeile der letzten Strophe die Allegorie aufgegeben wird, sodass die beiden Strophen gleichmässig aufgebaut erscheinen. Ueberdies dürfte es ganz passend sein, dass vor dem Kehrvers, der ausserhalb der bildlichen Redeweise steht, ausdrücklich angedeutet wird, wer mit diesem «Setzling», diesem «Weinstock» gemeint ist.—Es fragt sich noch, welcher Zeit die Verba der beiden Zeilen angehören. An und für sich können sie die Vergangenheit sowohl wie die Zukunft bezeichnen. Aber aus V. 14 und V. 15 erhellt, dass der Weinstock, wenn auch berupft und benagt, immerhin noch besteht, dass also das Schlimmste, «das Verbrennen, das Abschneiden», noch nicht eingetreten ist. Somit würden die Verben der Zukunft angehören, כִּי Ps. 79, 7 wäre versichernd. Diese Auffassung dürfte auch der ganzen Haltung des Psalms am besten entsprechen (vgl. S. 361 f.).

Die Versetzung des Verses 79, 7 erkläre ich mir also: In Ps. 80, 15 ff. liegen offenbar Verderbnisse vor; die Verse sind von ihrer Stelle gerückt und später zum Teil unrichtig zusammengesetzt worden. Der Kehrvers ist ganz verloren gegangen. Der Vers 79, 7 war ebenfalls versprengt und wurde von einem bibelfesten Leser nach Ps. 79 versetzt, weil sich dort ein Glied, V. 6, findet, mit dem er Jer. 10, 25 zusammensteht. Duhm streicht zwar Ps. 79, 6; dafür scheint mir aber kein hinreichender Grund vorzuliegen.

Die so erhaltene Strophe lautet also:

וארוה כל־עברי דרך :	למה פרצת גדריה 80, 13
: וזיו שדי ירענה :	יכרסמנה הזיר מיצר 14
: ואת נוהו השמו :	79, 7 כִּי־אכלו את־יעקב ויכלהו
: שָׂרָפָה באש כְּסָתָה 17a :	80, 16a וּכְנָה אֲשֶׁר־נִטְעָה יְמִינֶךָ
(והאר פניך ונושעה :)	(יהוה צבאות השיבנו)

Ueber die ersten Strophen sind noch einige Bemerkungen zu ma-

(1) Man beachte auch die gleiche Form אָרוּךְ in V. 13b.

chen. Im ganzen Gedicht haben wir Distichen. V. 3^a kann also füglich nur mit V. 2^c verbunden werden, wie Fr. Bull es in der neuesten Ausgabe des Psalters auch hat. Aber der Stichus ist im Vergleich zu den übrigen b-Stichen zu lang. Ferner ist die Erwähnung Benjamins zwischen den Vertretern des Nordreiches Ephraim und Manasses sehr auffallend. Auch steht ein Paseq hinter אפרים. Duhm, Grimme, Briggs streichen deshalb רבנימן. V. 3^b ist als a-Stichus zu kurz. Ich vermute daher, dass עורר אחיגבורתך (על-)בנימן : nach 3^b zu versetzen und zu lesen sei (עור mit על wie Zach. 9, 13). Die Begründung hierfür findet sich im folgenden.

Zum Verständnis des Gedichtes ist es vor allem notwendig, die vorausgesetzte geschichtliche Lage richtig zu erfassen. Darüber aber gehen die Ansichten der Erklärer weit auseinander. Hitzig und Olshausen verlegen den Psalm in die Zeit der Makkabäer. Nach Duhm ist « das Gedicht schwerlich vor dem 2. Jahrhundert entstanden ». Hupfeld-Nowack sagt : » Am wahrscheinlichsten scheint mir die Abfassung unter den gedrückten Verhältnissen der nachexilischen Zeit, wo Juda durch die anwohnenden Völker, besonders die Kuthäer, stark zu leiden hatte ; m. E. ist der Psalm als Gebet Judas zu fassen, daher auch V. 3 die Nichterwähnung Judas ; aus dieser Zeit erklären sich auch Verse wie 13 ff. » Nach Baethgen ist « der Psalm sicher nachexilisch... Er mag während der Nöte des 5. Jahrhunderts gedichtet sein ». Briggs lässt den Psalm in Babylon entstanden sein. Halévy geht noch weiter zurück : « La description reflète la dernière agonie de Jérusalem avant d'être prise par les Chaldéens ». Kessler versetzt das Gedicht in die Zeit zwischen 722 (Eroberung Samarias) und 701 (vergebliche Belagerung Jerusalems durch die Assyrier). Hengstenberg sieht das Lied als eine Klage Judas über die Wegführung der zehn Stämme und Bitte um deren Zurückführung an. Delitzsch und Thalhofer-Schmalzl verlegen den Psalm in die letzten Zeiten des nördlichen Reiches, wo der Druck Assyriens bereits schwer auf dem Volke lastete. Dieser letzten Ansicht schliesse ich mich an. Der Verfasser des Psalms gehört dem Nordreiche an ; denn Jahve wird gebeten, sich an Ephraim und Manasses (= Joseph) huldreich zu zeigen ; ebendieselben sind aber auch offenbar gemeint, wenn es im folgenden

heisst « Stell uns wieder her und lass dein Antlitz leuchten, dass uns Heil werde! » Ferner muss das Nordreich noch bestehen ; denn wie aus V. 7. 13. 14 hervorgeht, ist das Volk noch im heiligen Lande. Also ist das Lied nicht in der assyrischen (noch viel weniger in der babylonischen) Gefangenschaft entstanden, sondern vor dem Zusammenbruch des Reiches i. J. 722. Aber die Lage ist schon eine sehr gedrückte, das Volk hat schon viel gelitten und ist der Willkür seiner Nachbarn ausgesetzt ; aber Rettung ist noch möglich, und die Erneuerung der ehemaligen Herrlichkeit wird erflieht. All diese Einzelzüge finden sich am ehesten in den letzten Jahren vor dem Untergang geschichtlich vereinigt. Die Lage war damals folgende. Von Phacee, dem König Israels, und Rasin, dem Könige Syriens, überfallen, hatte Achaz, König von Juda, den assyrischen König Theglathphalasar zu Hilfe gerufen. Dieser eroberte das ganze Land Israel, nahm mehrere Gebietsteile weg und verpflanzte eine Menge Einwohner in die östlichen Provinzen seines Reiches. Das Königreich Israel blieb zwar erhalten, aber in Abhängigkeit von Assyrien, und Osee, der Nachfolger Phacees, hatte einen schweren Tribut zu zahlen (2 Kg. 15-17). In Israel musste die alte Feindschaft gegen Juda, den Urheber all dieses Unglücks, jetzt den Höhepunkt erreichen ; vielleicht hatte das gedemütigte Volk auch noch von seinen südlichen Grenznachbarn allerlei Plackereien zu erleiden. So lässt es sich erklären, dass der Dichter die Strafe Gottes auf seine Stammesbrüder herabfleht. Dass diese unter dem Namen « Benjamin » erscheinen, ist ja etwas auffallend. Aber einmal waren die Benjaminiten die unmittelbaren Nachbarn und konnten sie am ersten bedrücken ; dann werden die בני בנימן Richt. 1, 21 gleichgesetzt den בני יהודה Jos. 15, 63. Endlich mochte Benjamins Verhalten um so schmerzlicher empfunden werden, als es den beiden Josephsstämmen besonders nahe stand. Als sich aber später die Verhältnisse geändert hatten und das Lied in den Psalter aufgenommen wurde, konnte der Text in V. 3 und 18 nicht so beibehalten werden, und so kamen die oben angedeuteten Aenderungen auf.

Lassen wir jetzt den Psalm in der Uebersetzung folgen.

Gebet um die Wiederherstellung Israels.

(4,4 — 4 — 5,5)

I^a

- 2 Hirte Israels, o habe doch acht,
der du Joseph leitest wie eine Herde,
Du Cherubimthroner, o erscheine doch
3 vor Ephraim und Manasses !
Biete auf deine Heldenkraft (gegen) Benjamin
und komme uns zu Hilfe !
4 *Jahve (der Heerscharen), stell uns wieder her
und lass dein Antlitz leuchten, dass uns Heil werde !*

I^b

- 5 *Jahve der Heerscharen*, wie lange noch
grollst du bei dem Flehen deiner Knechte ?
6 Du speisest uns (1) mit Tränenbrot
und tränkest uns (2) mit Zähren reichlich, (3)
7 Machst uns zum Zankapfel für unsere Nachbarn,
lässest uns (4) der Spott unserer Feinde sein.
8 *Jahve der Heerscharen, stell uns wieder her
und lass dein Antlitz leuchten, dass uns Heil werde!* (Sela) (5)

II

- 9 Einen Weinstock hobst du aus Aegypten aus,
vertriebst Heiden und pflanztest ihn ;

(1) L. האכלתני (LXX, Hier.).

(2) L. וחשקני (LXX, Syr., Hier.).

(3) L. ברמעות שליש ist ein dunkler Ausdruck ; vgl. BzA, IV (1902), 583.

(4) L. לני (LXX, Hier., Syr.).

(5) LXX & T.

- 10 Du machtest Raum vor ihm, und er schlug Wurzel,
und er erfüllte mit seinen Wurzeln das Land.
11 Er bedeckte (1) mit seinem Schatten die Berge
und mit seinen Zweigen die Gottes-Zedern,
12 Er sandte seine Ranken bis zum Meere aus
und bis zum Strome seine Schösslinge.

III^a

- 13 Warum hast du eingerissen sein Gehege,
dass ihn alle berupfen, die des Weges ziehen ?
14 Es zernagt ihn der Eber aus dem Walde,
und das Wild des Feldes weidet ihn ab.
(Ja, sie werden Jakob noch auffressen und vertilgen,
und seine Au werden sie verwüsten, 79,7),
16^a Und den Setzling, den deine Rechte gepflanzt,
17^a werden sie mit Feuer versengen, vernichten.
(*Jahve der Heerscharen, stell uns wieder her
und lass dein Antlitz leuchten, dass uns Heil werde !*)

III^b

- 15^a *Jahve der Heerscharen*, wende dich doch
16^b dem Sprössling wieder zu, den du dir gross gezogen !
15^b Blicke vom Himmel herab und schaue
und nimm dich dieses Weinstocks an.
18^a Es komme deine Hand über die Benjaminiten,
17^b mögen sie vor dem Dräuen deines Antlitzes verschwinden !
19^b Belebe uns wieder, so wollen wir deinen Namen anrufen
19^a und wollen nicht weichen von dir.
20 *Jahve der Heerscharen, stell uns wieder her*
(und) lass dein Antlitz leuchten, dass uns Heil werde !

(1) L. כֶּסֶה mit dem Subj. צִלָּה (LXX).

Der Psalm ist herrlich aufgebaut ; er besteht aus zwei Strophenpaaren und aus einer Zwischenstrophe. Die parallelen Strophen sind durch den Inhalt und die Form (gleiche Länge, Kehrvers) als zusammengehörig bezeichnet und durch den Ausdruck « *Jahve der Heerscharen* », der sich am Schluss der Strophen und am Anfang der Gegenstrophen findet, mit einander verkettet. Die beiden Strophenpaare entsprechen sich auch im Inhalt: Bitte und Klage, nur ist das erste Paar mehr allgemein, das zweite mehr besonders gehalten, und die Anordnung ist umgekehrt (chiastisch). So entspricht die erste Strophe (I^a) der letzten (III^b) : Bitte, die zweite (I^b) der vorletzten (III^a) : Klage. Zu beachten ist noch der gleichmässige Anfang der Gegenstrophen I^b und III^b mit *Jahve der Heerscharen* und die einleitende Frage zu Beginn der Klagestrophen I^b und III^a. Von diesen beiden Strophenpaaren ist nach Inhalt und Form scharf abgetrennt die alleinstehende Mittelstrophe (II) : Sie hat den Kehrvers nicht, sie geht auch allein auf die Vergangenheit und die Zeit des glücklichen Gedeihens. Mit ihrer herrlichen Allegorie bildet sie den Höhepunkt des ganzen Gedichtes. So ist der Psalm ein treffliches Beispiel von Chorlieddichtung..

Zum Schluss noch ein Wort zu den Einwänden Baumanns. Das Stück V. 9-17^a ist nicht so einheitlich geschlossen, wie er uns glauben machen will ; es verträgt bloss nicht den Kehrvers nach V. 11 oder 12, sonst gehört es mehreren Strophen an, hat selbst eine Lücke zwischen V. 14 und 17^a. Somit kann es sich durch seine Geschlossenheit auch nicht als Fremdkörper erweisen. Warum ein Psalm, der einige Metaphern (V. 2 und 6) verwendet, die breit ausgeführte Allegorie nicht vertragen soll, ist wohl ein Geheimnis Baumanns. Alle andern Erklärer finden gerade in dieser prächtigen Allegorie eine hervorragende Schönheit des Gedichtes. Auch wird niemand, der nicht voreingenommen ist, behaupten, dass die Strophen II und II^a gegen die andern « all zu blass » seien ; sie stehen an Kraft und « bestimmter Färbung » hinter den übrigen nicht im geringsten zurück. Und der Kehrvers ? Als dritte Bedingung für Kehrversdichtung fordert Baumann « das wenigstens annähernde Ebenmass der durch den wiederkehrenden Passus abgegrenzten Stücke », als vierte « die Durchführung des Kehrverses in einem und demselben Psalme ». Beide Aufstellungen kann man beanstanden. In unserm Gedicht hat die Mittelstrophe

(II) den Kehrvers nicht; man kann nicht behaupten, dass er dort notwendig ist, ja man würde ihn dort vielmehr ungern sehen; andererseits kann man auch nicht leugnen, dass der Psalm eine wirkliche Kehrversdichtung ist, denn der Refrain stellt sich mit einer bestimmten Gesetzmässigkeit ein. Die « durch den wiederkehrenden Passus abgegrenzten Stücke » sind hier zwar nicht vollständig, aber doch annähernd gleich, allein wesentlich ist das nicht; denn hätten z. B. die beiden letzten Strophen je zehn Zeilen, so würde der Psalm immer noch ein Kehrversgedicht sein. Es genügt eben die Gleichheit der parallelen Strophen. So unbegründet die Behauptung ist, der Psalm habe ursprünglich nur drei Strophen umfasst, ebenso willkürlich ist die Annahme, der Kehrvers habe anfänglich gefehlt und sei liturgischen Ursprungs. Allerdings kann jemand immerhin sagen: « Ich bin der Ansicht, dass der Refrain nicht vom Dichter herrührt, sondern der liturgischen Verwendung zu Liebe beigelegt ist ». Nun, solange das jemand nur als seine persönliche Meinung hinstellt, kann man ihm das füglich nicht verwehren. Anders aber verhält es sich, wenn er diese seine Ansicht als wissenschaftlich begründet hinstellt und für sie Anerkennung verlangt; denn dann liegt ihm die Beweisführung ob. Da kann er jedoch nur einen Punkt anführen, nämlich dass der Kehrvers für den Gedankengang nicht unentbehrlich ist. Aber daraus folgt höchstens die Möglichkeit des liturgischen Ursprungs, für die Tatsächlichkeit ist damit nichts bewiesen; denn in derselben Weise findet sich der Kehrvers in griechischen, lateinischen, deutschen, englischen, französischen, italienischen und spanischen Liedern und Gedichten. Er braucht an seiner Stelle nicht unentbehrlich, sondern bloss passend zu sein. Das ist er aber in unserm Psalm ohne allen Zweifel. Er stört niemals und ist auch nirgends müssig. In Str. I^b und III^a bedarf das keines Beweises. Aber auch in Str. I^a und III^b ist er als Bitte keine leere Wiederholung; denn er drückt den eigentlichen Gegenstand der Forderung viel genauer und bestimmter aus als die vorhergehenden Verse der betreffenden Strophen. Man kann auch nicht behaupten, dass V. 20 durch den Ausblick in V. 19 überholt werde; er ist eine Verstärkung der in V. 19 ausgesprochenen Bitte « Belebe uns wieder! » Aber selbst wenn er überholt wäre, würde das nichts verschlagen; denn er führt so den Schluss

des Gedichtes auf den Grundton und auf die gegenwärtige Lage zurück. So ist denn der Kehrvers an seiner Stelle durchaus passend, aber nicht bloss passend, sondern überall von der glücklichsten Wirkung. Nimmt man ihn weg, so raubt man dem Gedicht seinen wundervollen Reiz, seinen mächtigen Eindruck und ein gutes Stück seiner lyrischen Stimmung. Rein liturgische Zutaten dagegen verraten sich als solche schon dadurch, dass sie das Gedankengefüge durchbrechen oder doch im Ton vollständig abweichen oder nur ganz äusserlich angeleimt sind. Man braucht Ps. 136 (135) oder Ps. 95 (94) im Invitatorium zur Matutin nur aufmerksam zu lesen, so wird man sich alsbald von dem liturgischen Ursprung des Responsoriums überzeugen, aber auch deutlich den Unterschied erkennen, der zwischen jenem Responsorium und unserm Kehrvers besteht. Dieser passt so genau zu dem Gedanken und so vortrefflich in die Stimmung des Gedichtes, dass das Ganze in einem Gusse aus der Seele des Dichters hervorgesprudelt sein muss.

Ps. 42+43 (41+42).

Gegen diese beiden Psalmen hat Baumann so viele Bedenken, dass es unmöglich ist, auf alle Einzelheiten einzugehen. Unsere Besprechung ist daher mehr positiv gehalten und gibt so indirekt die Antwort auf die erhobenen Einwürfe. Die noch verbleibenden Schwierigkeiten werden am Schluss besprochen.

Nach fast einmütiger Ansicht gehören die beiden Psalmen zusammen und bilden ein einziges Gedicht. Das erkannte schon Eusebius (1). Zwar haben, wie jetzt Baumann, vor einigen Jahrzehnten Hengstenberg und Holmann (2) gegen diese Verbindung Bedenken erhoben; aber diese werden allseitig als hinfällig anerkannt. Die vorzüglichsten Gründe für die Zusammengehörigkeit der zwei Stücke sind folgende. Beide haben zunächst denselben Inhalt, die gleiche Lage und Stimmung: Ein Israelit lebt fern von Jerusalem in der Verbannung; von Heimweh nach dem Hause

(1) Migne, *P. Gr.*, XXIII, 380.

(2) *Theologische Studien und Kritiken*, XX (1847), 925.

seines Gottes verzehrt, hat er auch noch unter dem Hohn seiner heidnischen Umgebung, die Jahve verspottet, schwer zu leiden. In welhmütigen Weisen schüttet er nun sein Herz aus: bald klagt er über seine unbarmherzigen Feinde, die ihn so hart verunglimpfen, bald über seinen Gott, der diese schwere Heimsuchung über ihn verhängt, und bittet um Aufhebung der Verbannung und um Heimkehr zum Hause Gottes. Das ist der beiden Psalmen gemeinsame Gegenstand; diese Situation spiegeln auch beide deutlich wieder: der Schmerz über sein hartes Geschick, die heisse Sehnsucht nach Jahves Wohnung, das mit dem Zweifel ringende Vertrauen und die männliche Ergebung finden in beiden in gleicher Weise ihren Ausdruck.—Dazu kommen dann noch zahlreiche Uebereinstimmungen in formeller Hinsicht. Vor allem ist hier der dreimal fast wörtlich wiederkehrende Strophenabschluss 42, 6.12; 43, 5 zu beachten: dieselbe Frage, dieselbe Beruhigung. Dazu gesellt sich die Wiederholung bedeutsamer Ausdrücke in gleicher oder ähnlicher Form z. B. למה שכחתי 42, 10^b und למה זנחתי 43, 2^b; ferner למה קדר אך בלחץ אויב 42, 10^{cd} und למה קדר 43, 2^{cd}. In Ps. 42, 9^{ab} heisst es יומם ובלילה יצוה (1), יורה und in Ps. 43, 3^a wird entsprechend gefleht שלח אורך ואמתך. Man vergleiche ferner מתי אבוא 42, 3^c und יביאני 43, 3^c, sowie ואבואה 43, 4^a. — Ferner ist das Ineinandergreifen der Gedanken zu bemerken. Ps. 42, 2-5 schildern in starken Ausdrücken die Sehnsucht, das Antlitz Jahves zu schauen, und sprechen die Hoffnung(2) aus, dereinst unter lautem Jubel in den Tempel einzuziehen; was hier heiss ersehnt und gehofft wird, das wird in Ps. 43, 3 f. ebenso inständig erfleht, und die Häufung der Ausdrücke, die weitläufige Entfaltung des einen Gedankens, welche die Innigkeit der Bitte und die kindliche Freude an dem Zukunftsbilde so lebhaft bekunden, entsprechen deutlich den ausgedehnten und farbenkräftigen Schilderungen des Verlangens und Erwartens. Insbesondere stimmen die Ausführungen 42, 5^{c-f} und 43, 4 dem Gedanken nach auffallend überein. Ps. 43, 1 f. ist ferner die notwendige Weiterführung des Gebetes Ps. 42, 10 f. Denn 42, 10 geht der Dichter auf die Aufforderung «Singe

(1) So wird zu lesen sein.

(2) 42, 5 c-f wird am besten von der Zukunft verstanden.

mit mir ein Bittgebet » (9^e) ein, beschränkt sich aber 10 f. nur auf eine Klage über seine Leiden, die eigentliche Bitte folgt erst 43, 1 f. Diese Bitte aber entspricht der Klage: in 42, 4^e. 10 f. beschwert sich der Unglückliche über das Gebahren seiner Feinde, 43, 1 f. bringt die dazugehörige Ergänzung, die Bitte um Befreiung von ihnen. Diese Gedankenverknüpfung der beiden Psalmen ist so enge und so wesentlich, dass Ps. 42 ohne Ps. 43 ein Bruchstück wäre: es fehlte ihm der Höhepunkt, die künstlerische Abrundung, der befriedigende Abschluss. Weit mehr noch aber ist Ps. 43 auf seinen Vorgänger angewiesen. Allerdings, wenn man in dem einen Psalm alles ausscheidet, was von dem andern vorausgesetzt wird, dann ist es leicht, die Notwendigkeit der Trennung nachzuweisen. — Ein weiteres Merkmal für die Zusammengehörigkeit der beiden Psalmen ist auch das Fehlen einer Ueberschrift in Ps. 43, während alle andern Psalmen der Korachgruppe (12-19), ja alle Psalmen des zweiten Buches mit Ausnahme von Ps. 71 dieselbe aufweisen. Endlich könnte man noch die Tatsache anführen, dass in 37 Handschriften B. Kennicotts und in 9 Handschriften J. B. de Rossis die beiden Psalmen verbunden sind; da sie aber in den alten Uebersetzungen getrennt sind, so ist diese Vereinigung kein zwingender Beweis für die frühere Ueberlieferung; sie mag von Abschreibern herrühren, die die Zusammengehörigkeit erkannten. Freilich nimmt ein alter Midrasch (1), der nur 147 Psalmen zählt, Ps. 42 und 43 (ebenso 9 und 10, 32 und 33) zusammen. Möglich, dass die Trennung aus liturgischen Gründen veranlasst wurde oder aus der Absicht, für die Psalmen die Zahl 150 zu erhalten.

Der Text des Gedichtes ist zwar hier und da beschädigt, aber doch nicht derartig, dass man zu keiner ziemlich befriedigenden Lesung gelangen könnte. Er umfasst 33 Zeilen, die mit Ausnahme des zweiten Refrainverses sogenannte Qinaverse sind. Diese Zeilen sind nun unregelmässig auf die drei Strophen verteilt: die erste enthält elf, die zweite zwölf, die dritte zehn. Hitzig meint nun, diese Ungleichheit sei beabsichtigt: sie habe den Zweck, die zweite Strophe als «Mitte und Höhepunkt vor dem Herabsteigen der Rede» zu bezeichnen. Allein eine so einfache, in die Augen

(1) Vgl. F. Delitzsch, *Biblischer Kommentar über die Psalmen*.

springende Wahrheit, dass diese Strophe die Mitte bildet, bedurfte wohl kaum einer so dunklen Andeutung. Ebenso dürfte es doch sehr zweifelhaft sein, ob in der zweiten Strophe der Höhepunkt erreicht werde; die meisten würden diesen sicherlich eher in der dritten finden. Die Mehrzahl der Erklärer sehen denn auch in der Ungleichheit der Strophen einen Mangel und suchen ihn auf verschiedene Weise abzustellen. Duhm, Cheyne, Briggs wiederholen nach Ps. 43, 2 die Zeile 42, 4^{cd} = 11^{cd} und lassen in der zweiten Strophe eine Zeile aus. Grimme nimmt für jede Strophe acht Zeilen an, streicht in 42, 5^{ab} **עַלִי וְאַשְׁפֹּכָה** und 5^e. Schlögl weist jedem der drei Teile zehn Zeilen zu, scheidet in dem ersten 42, 5^{ef}, in dem zweiten 42, 10^{cd} und 11^{cd} aus. In Zenners Psalmenerklärung wird aus der zweiten Strophe die Zeile 42, 8^{cd} in die dritte vor 43, 3 versetzt. Dieses Auskunftsmittel scheint das beste zu sein; denn damit wird der überlieferte Text möglichst geschont und eine gute Lesung erzielt. Die Zeile 42, 8^{cd} steht an falscher Stelle; sie unterbricht augenscheinlich den Gedankengang und dürfte wohl die Hauptschuld daran tragen, dass der ganze Abschnitt unverständlich ist. Ist die Gleichheit der Strophen hergestellt und sind einige Unebenheiten des masoretischen Textes ausgeglichen, so erscheint der Psalm als einer der schönsten der ganzen Sammlung.

Da viele Bedenken Baumanns auf einer unrichtigen Auffassung der zweiten Strophe beruhen, so lassen wir diese hier in der Uebersetzung folgen.

- 42, 7^a Gebeugt ist in mir meine Seele,
 darum gedenke ich deiner [d. h. Jahves].
 7^c Vom Lande des Jordans und der Hermonsgipfel, (1)
 vom winzigen (?) Berge (2)
 8^a Ruft Woge der Woge zu
 unter dem Widerhall deiner Felsen (3) :

(1) Gewöhnlich wird 7^{cd} mit 7^{ab} verbunden. Aber 8^a fordert offenbar eine Ortsbestimmung, diese ist aber in 7^{cd} zu suchen.

(2) Der Sinn des Gliedes kann nicht mit Sicherheit bestimmt werden.

(3) **צַנּוּרִיךְ** wird gewöhnlich mit « Wasserstrahl, Wasserfall » (vgl. LXX) wiedergegeben. Allein Grimme (*Psalmprobleme*, S. 49) bemerkt mit Recht, dass die Bedeutung

- 9^a « Tag und Nacht entbietet (1)
 Jahve seine Gnade ;
 9^c Singe (2) mit mir ein Bittgebet
 zum lebendigen Gott ! »
 10^a Sagen will ich zu Gott : « Mein Fels,
 warum hast du mich vergessen ?
 10^c Warum muss ich trauernd dahinschleichen
 bei Feindes Druck ?
 11^a Lauten Hohn — gebein(zermalmenden) (3) —
 bieten mir meine Dränger,
 11^c Da sie ständig zu mir sagen :
 « Wo ist dein Gott ? »
 12^a Was bist du gebeugt in mir, meine Seele,
 und was stürmt es in dir ?
 12^c Harre auf Jahve, denn noch werde ich ihn preisen
 als meines Antlitzes Heil und meinen Gott.

Wer diese Strophe für sich und in Bezug auf das ganze Gedicht unbefangen betrachtet, muss zugeben, dass sie einen trefflichen Gedanken- gang aufweist und gut in den Rahmen des Liedes passt. Insbesondere sind alle Bedenken Bauwanns gegen V. 10 f., die er vor 43,3 versetzen will, ganz hinfällig. *אמר לאל* ist durchaus kein Flickwort, das die folgende Anrede an Gott « passrecht » machen soll, sondern ist nach der Aufforderung des V. 9 ganz an seinem Platze. Der Sänger geht auf die an ihn gerichtete Mahnung ein und beginnt sein Gebet zum lebendigen Gott. V. 10 f. sind im vorhergehenden auch hinreichend vorbereitet durch den Hinweis auf das Benehmen der Feinde, 42, 4^{cd}, und durch die Ermunterung in V. 9. Es ist doch ganz natürlich, dass der Sänger mit der Bitte

hier unmöglich ist ; es ist entweder eine andere Bedeutung, etwa « Stein, Felsen » anzunehmen oder ein anderes Wort etwa *צור* zu lesen.

(1) Die Gliederung ist gestört : l. *יוםם ובלילה יצוה יהוה חסדו*.

(2) L. *שירה* (Zenner).

(3) Der Text ist verderbt ; es liegen viele Verbesserungsvorschläge vor ; ich lese *בצרה (חצוב עומותי*.

betreffs seiner Feinde anhebt (42, 10-43, 2) und dann erst das andere Anliegen, die Heimkehr, vorbringt, schon deshalb, um einen eindrucksvollen Abschluss zu gewinnen. Der erste Teil ist ganz kunstvoll angelegt; er beginnt mit der wehmütigen Klage gegen Gott und einem Hinweis auf seine Leiden, 42, 10 f., dann erst bringt er die eigentliche Bitte vor, 43, 1, und kehrt dann, den Kreislauf vollendend, wieder zu der Klage gegen Gott und der Schilderung seiner Leiden zurück. Gerade diese Wiederholung der Klage und der Schmerzensschilderung ist ungemein bezeichnend: sie bringt so recht die tief eingewurzelte Ueberzeugung zum Ausdruck, dass der Israelit ein Anrecht hat auf den Schutz Jahves und zeigt zugleich, wie tief der Stachel des Schmerzes in seinem Fleische sitzt. Die Schilderung der Leiden ist übrigens leicht abgeändert: in 42, 11 kommensie von den Feinden her, die in ihm seinen Gott, seinen Felsen, beleidigen, — damit wird seine Sache zu Jahves Sache — in 43, 2 + 42, 8^{cd} dagegen widerfahren sie ihm von seinem «schützenden Gott», der für ihn eintreten müsste—damit wird Gott mit leisem Vorwurf an seine Verpflichtung erinnert. Ps. 42, 10 ist demnach keine «unsinnige, wieder auszuschaltende Wiederholung», sondern ist ganz an seinem Platze. Wie nämlich andere elegische Gedichte, in denen nur ein einziges Gefühl herrscht, weist auch unser Psalm keinen streng logischen Fortschritt auf; sein Gang folgt vielmehr «dem Wogensschlag der Empfindungen» (1): dieselben Gedanken kehren mehr oder minder verändert in allen drei Strophen wieder. Daher ist es denn auch nicht auffallend, dass ausser den gedanklichen Anklängen sich auch öfters formelle Wiederholungen finden, z. B. 42, 4^{cd} und 11^{cd}; 42, 10 und 43, 2; 42, 6^a und 7^a; 42, 5^a (2) und 7^b. Solche Wiederholungen aber sind nicht stets das Zeichen eines schlechten Geschmacks, auch beeinträchtigen sie nicht immer die Güte einer Dichtung — man vergleiche z. B. die Stufenpsalmen — selbst wenn sie anscheinend regellos sind; sie können gerade in ihrer eigentümlichen Form von der besten Wirkung sein. Und das ist hier ohne Zweifel der Fall.

(1) Hupfeld-Nowack, *Die Psalmen*³. Gotha, 1888, I, 597.

(2) Es ist wohl אֱלֹהֵי oder אֱלֹהֵי zu lesen.

Ein besonders glücklicher Kunstgriff des Verfassers ist auch die Anwendung des Kehrverses. Dieser bildet nicht bloss eine Formschönheit, sondern er steigert auch bedeutend den Eindruck des Gedichtes. Das kann er aber nicht, wenn er, wie Baumann meint, manchen Ausführungen des Psalms widerspricht, sondern nur, wenn er mit der Sprache, den Gedanken und der Stimmung des Ganzen übereinstimmt und an einem passenden Platze steht. Und das tut er auch wirklich. Zwar weicht die letzte Zeile in der Versform von den übrigen ab; aber eben weil sie den Abschluss bildet, verschlägt das nichts, wie Baumann selbst zugibt. Die Ausdrucksweise jedoch ist vollständig entsprechend: dieselbe Eigentümlichkeit, dieselbe Kraft, dieselbe Lebhaftigkeit. Schon die Verkettung der zweiten Strophe mit der ersten (vgl. 6ab und 7a) bezeugt diese Uebereinstimmung. Der Inhalt widerspricht auch nicht im geringsten dem der übrigen Zeilen. Die Frage « Was bist du gebeugt in mir meine Seele? » fragt nämlich, wie auch Baumann schliesslich eingestehen muss, nicht nach dem Grunde, sondern nach dem Recht der Verzagttheit, sie umschreibt die Aufforderung « Sei doch nicht verzagt! » Diese aber ist Ps. 42,6 ganz berechtigt, auch wenn man aus 42, 2-5 die Ursache der Beunruhigung längst kennt. Ja, sie ist an dieser Stelle gerade sehr passend, mag man nun Ps. 42, 5^{c-f} von der Vergangenheit oder besser von der Zukunft verstehen; denn angesichts des bezaubernden Bildes, das er sich ausgemalt, bangt und zittert seine Seele in dem beängstigenden Gedanken, der zwar nicht ausgesprochen wird, sich aber auf dem Untergrunde seines Bewusstseins deutlich kundgibt, in dem Gedanken: « Wird sich dieses Glück auch wohl (wieder) verwirklichen? » Wie feinsinnig, dass der Dichter diesem eben aufkeimenden Zweifel begegnet und die noch nicht ausgesprochene Frage beantwortet: « Sei doch nicht verzagt, meine Seele, sondern vertraue doch auf Jahve, ich werde an den Jubelfesten (1), von denen du träumst, sicherlich noch einmal teilnehmen ». Auch die Selbstaufforderung « Harre auf Jahve! » bei einem, der mit allen Fasern nach Gott verlangt, berührt nicht so seltsam, wie Baumann meint. Gewiss, Verlangen nach Gott hat der Sänger schon, aber

(1) אֶת־יָהּ d. i. ich werde an der תִּהְיֶה, der gottesdienstlichen Danksagung (100,4) am Tempel, noch wieder teilnehmen. » Bæthgen.

es fehlt ihm das feste, unerschütterliche Vertrauen, das geduldige Verharren, die vollkommene Hingebung an Jahve. Ebenso glücklich ist der Kehrvers 42, 10. Alle Fluten rufen dem Verbannten zu: «Jahve ist gnadenreich und hilfsbereit; bitte ihn doch um seinen Beistand!» So wendet er sich denn vertrauensvoll an Jahve: «Warum hast du mich vergessen?» und klagt ihm seine Not. Aber da er zu dem Bittersten kommt, dem Hohn seiner Feinde, läuft er Gefahr, den eigentlichen Zweck seines Gebetes zu verfehlen. Er will sich zum Vertrauen aufrichten; aber bei dem Gedanken an die spöttische Frage «Wo ist dein Gott?», die ihm gleichsam leibhaftig in die Seele tönt, droht er wieder den Boden unter den Füßen zu verlieren. Darum unterbricht er sein Gebet, schilt sein zaghaftes, unruhiges Herz, beschwichtigt und stärkt es durch den Hinweis auf seinen Helfergott. Die Einfügung des Kehrverses ist hier geradezu ein psychologisches Meisterstück. Baumann behauptet zwar, der Kehrvers passe hier nicht, weil das Gottvertrauen, zu dem sich der Sänger aufrafft, bereits in 42, 11 verspottet, also vorausgesetzt werde. Allein die Frage «Wo ist dein Gott», die auf eine Niederlage Israels hindeutet (vgl. 2 Kg. 18, 34), verspottet zunächst das ganze Volk, das töricht genug gewesen, einen so ohnmächtigen Gott wie Jahve zu verehren; nach altorientalischer Anschauung war nämlich die Niederlage eines Volkes die Niederlage seines Gottes und ein Grund, sich von ihm abzuwenden. Der Spott trifft also nicht unmittelbar das bestehende Gottvertrauen des Dichters, sondern ist viel allgemeiner zu nehmen. Aber angenommen, die Frage wolle das Festhalten der Israeliten an Jahve, ja selbst das Vertrauen auf sein hilfreiches Eingreifen verhöhnen, so ist der Kehrvers doch noch immer berechtigt; denn mag der Dichter seiner heidnischen Umgebung gegenüber auch stets an Jahve festhalten, so kann er sich doch in stillen Stunden, wenn all das bittere Weh seine Seele durchzieht, des Misstrauens nicht erwehren. Jahve zögert ja so lange mit seiner Hilfe, und sein Herz ist so heiss, so ungeduldig, so heimwehkrank; kann es da wunder nehmen, wenn sein Gottvertrauen erschüttert wird? Gegen diesen unseligen Zweifel nun kämpft der Dichter beständig an und sucht sich zu geduldiger Ergebung und starkmütigem Vertrauen emporzurichten. — Wie in Ps. 42, so ist der Kehrvers auch in Ps. 43 sehr passend. In 43, 1-4 bittet der Sänger um

Erlösung aus der Fremde und um Heimkehr nach Sion und malt sich seinen ersten Gang zum Tempel in den herrlichsten Farben aus. Aber die Verwirklichung dieses glänzenden Bildes liegt noch in der Zukunft, Jahve zögert noch immer und die Gegenwart ist so düster. Mit feinem Verständnis deutet der Dichter an, dass auf dem Grunde seiner Seele noch immer leise Regungen der Furcht nachzittern. Aber auch diesen letzten Rest des Widergöttlichen will er aus seinem Herzen verbannen, um sich mit vollem Vertrauen seinem Gott hinzugeben. Die Mahnung *הוֹחֲלִי לַיהוָה* und die Hoffnung *עַד אֶרֶב אֲדַרְבֵּי* sind hier also ganz passend. Es ist überhaupt nicht einzusehen, wie sie durch den in Form einer Bitte gekleideten Ausblick in 43, 1 «überholt» werden könnten. Ja, man kann noch weiter gehen und sagen, dass die im Kehrsvers ausgedrückte Zuversicht erst hier am Schlusse in ihrer eigentlichen Begründung und vollen Bedeutung erscheint. — Mit der Stimmung des Psalms steht die des Kehrsverses ebenfalls in bestem Einklang: der elegische Ton, die Mischung von Freude und Trauer, das Zagen und Sehnen, das Hangen und Bangen, die den Psalm durchziehen, finden in ihm einen vollkommenen Widerhall.

Es erübrigt noch, einige Einwürfe Baumanns zu widerlegen, die im vorhergehenden noch nicht erledigt sind. Zunächst soll 42, 1^{ed} ein Zusatz sein. «Die Not, über die sich der Sänger V. 2-7 beklagt, ist sein Fernsein von Gott und Gottes Haus. Wo sein Gott ist, kann er ganz genau sagen, aber er kann nicht zu ihm. Der höhnische Zweifel von Widersachern am Gottesschutz des Beters ist hier nicht motiviert, durchaus am Platz aber im Zusammenhang von 43, 1 f.; 2, 10 f.; 43, 3». Wie schon oben gesagt, ist das Leid des Sängers nicht das blosse Fernsein von Gott, sondern das durch die Taktlosigkeit seiner Umgebung so recht fühlbar gemachte Fernsein von Gott. Gerade das Gebahren seiner Widersacher ist es, was seinen Sehnsuchtschmerz immer wieder aufstachelt und seine Wunde nie vernarben lässt. Daher ist es ganz natürlich, dass dieser bedeutsame Umstand hier sogleich erwähnt wird. Es kommt aber gar nicht darauf an, dass der Unglückliche ganz genau angeben kann, wo sein Gott ist, sondern dass er seine Gegner von dem Dasein, der Macht und dem Schutz seines Gottes zu überzeugen vermag. Aber das ist ihm eben unmöglich, das begründet aber auch den höhnischen Zweifel seiner Widersacher. Zu-

dem ist jene Frage «Wo ist dein Gott?» die Veranlassung, dass er uns zeigt, wo er seinen Gott finden wird, im Tempel zu Jerusalem (42, 5). — «Derselbe Gott, dessen Gegenwart V. 2 f. als Erquickungstrank heiss ersohnt wird, überschwenkt V. 8 mit seinen Zornesgluten den Psalmisten. Hier ist es Gottes Drängen, 43, 1f. aber Feindes Drängen, worunter er seufzt. Bald ist Gottes Gleichgiltigkeit (bes. 42, 10 f.), bald Gottes Grimm (42, 8) die Ursache alles Elends.» Darin soll ein Widerspruch liegen. Solange der Sänger in den Leiden der Verbannung stöhnt, ist Gott, der sie zulässt, für ihn ein Zürnender, der die Fluten seines Grimmes über ihn ausgiesst. Hat er aber die Heimkehr erlangt — und das ersohnt er von ganzem Herzen — dann hat Gottes Zorn auch aufgehört, dann ist auch seine Gegenwart für ihn ein Erquickungstrank. Welcher Widerspruch da bestehen soll, ist nicht einzusehen. Mit Recht kann der Dichter sein Unglück seiner feindlichen Umgebung zuschreiben, sie ist eben die nächste Ursache; er kann es aber auch von Gott herleiten, denn er ist die entferntere Ursache, insofern er diese Heimsuchungen über ihn hat hereinbrechen lassen. Gottes Grimm kann als Ursache alles Elends hingestellt werden, insofern Gott die harten Prüfungen über ihn verhängt hat, Gottes Gleichgiltigkeit, insofern Gott den langdauernden Leidenszustand nicht aufhebt. — Die Verkettung von 42, 7 mit 6 besteht zurecht, auch wenn sie im ganzen Gedicht vereinzelt ist; es handelt sich da nicht um «trümmerhafte Wiederholungen», sondern um bewusste Kunst. 42, 7 gehört auch nicht «über V. 6 hinweg der Gedankensphäre nach zu V. 2-5», noch ist er eine Variante zu 42, 5. Die Zeile nimmt den Gedanken von 42, 6 und 42, 5 wieder auf, bringt damit das wehmütige Hin-und Hersinnen trefflich zum Ausdruck und vermittelt den Uebergang zum folgenden.

Der Wechsel der Personen, der Uebergang von der Aussage zur Anrede an Gott in 42, 1-9, ist kein Beweis dafür, dass man den Psalm mit 43 habe konformieren wollen. Derartige für uns auffallende Uebergänge finden sich in den Psalmen sehr häufig. Uebrigens wäre die Einfügung von Anreden doch ein recht ungeeignetes Mittel, eine befriedigende UeberEinstimmung herbeizuführen. Andererseits soll «die Erinnerung an 42, 1-7 die Anfügung von 43, 3 f. veranlasst» haben; allerdings, aber es war die Erinnerung, oder vielmehr der gesunde Sinn des Dichters selbst, nicht

eines spätern Uebersetzers. 42, 2-5 lassen wirklich erwarten, dass etwas über die Rückkehr zum Tempel gesagt werde. Dass aber die beiden Verse 43, 3 f. mit dem vorhergehenden nicht aus einem Guss sind, wird von Baumann nur behauptet, nicht im entferntesten bewiesen; denn dass Anklänge an diese Zeilen sich auch in andern Psalmen finden, verschlägt nichts; die Sache wiederholt sich eben.—Baumann meint, die Schwierigkeiten, die er vorgebracht habe, könnten nicht durch einzelne Streichungen (42, 4^{ed.} 8. 9) beseitigt werden, der Schaden liege viel tiefer. Solche Streichungen sind aber auch nicht nötig, ja unbegründet. Wenn man nach Belieben streicht, dann ist es allerdings nicht schwer, für die beiden Psalmen eine « andersartige Situation » herauszubringen. — Von all den Bedenken, die geltend gemacht sind, halten wir keines für begründet. Aber selbst wenn sich kleinere Widersprüche oder sonstige leise Verstöße wirklich vorfinden, so würden sie noch sehr wenig gegen die Ursprünglichkeit des Kehrverses und die Einheit des Gedichtes beweisen; in einem Stücke, das sich wie das vorliegende fast in demselben Gedankenkreis bewegt, wären sie leicht erklärlich. Wollte man übrigens in gleicher Weise manche lyrische Gedichte neuerer Dichter zerplücken, so könnte man zu ähnlichen Ergebnissen kommen wie Baumann mit diesem Psalm.

Wenn Sievers (1) zu Ps. (42 + 43) erklärt, für sein Empfinden fielen die einzelnen Bibelverse zu sehr auseinander, als dass er sie sich strophisch gebunden denken könnte, so täuscht ihn eben sein Empfinden. Je drei Gruppen von (5+4+2) Zeilen verbinden sich zu strophischen Einheiten; innerhalb dieser Gruppen aber sind die Zeilen recht gut unter einander verknüpft.

Die fünfte Regel Baumanns für den Kehrvers lautet: « Auf keinen Fall darf der wiederkehrende Passus einen Gedankenkreis oder Satz-zusammenhang unterbrechen ». Dass der Satz nicht unterbrochen werden darf, ist ohne Zweifel richtig; im allgemeinen gilt das auch für den Gedankenkreis. Aber der vorliegende Psalm zeigt, dass hier doch Ausnahmen möglich sind; denn Ps. 42, 12 ist der Kehrvers ganz passend und sehr wirksam, und doch kann man 43, 1 ff. als Fortsetzung des Ps. 42, 10

(1) *Studien zur hebr. Metrik*, Leipzig, 1901, I, § 105.

begonnenen Gebetes ansehen, jedenfalls gehört Ps. 43, 1f. zu dem Gedankenkreis von 42, 10. Allein man kann auch annehmen, der Dichter habe mit 42, 11 sein Gebet einfach abgebrochen und hebe Ps. 43 ganz von neuem an.

Das vernichtende Urteil Baumanns über diesen Psalm ist höchst ungerechtfertigt. Der Verfasser hat uns in seinem Lied ein wahres Kleinod echt lyrischer Dichtung geschenkt. Die lebhaften Empfindungen seines Gemütes weiss er voll und ganz zum Ausdruck zu bringen und zwar in einer reichen, mustergiltigen Form. Eines seiner Kunstmittel aber ist der Kehrsvers. Dieser drängt die stets auseinander flutenden Gefühlswogen immer wieder zurück und zwingt sie in das enge Bett eines regelrechten Strophengebildes, er hält den Grundton des Liedes aufs bestimmteste fest und verleiht ihm durch seine mehrmalige Wiederholung jene gewaltige Kraft, der kein empfindsames Herz widerstehen kann.

Ps. 99 (98).

Ueber die Gliederung dieses Psalms sagt Olshausen: «Trotz der Wiederkehr des קְרוֹשׁ הוּא am Schlusse von V. 3 und 5, vgl. mit V. 9, sowie der ganzen refrainartigen Formel V. 5. 9 will sich doch keine regelmässige Strophenbildung ergeben. Vielleicht rührt dies von dem nicht unversehrten Zustande her, worin der Text überliefert zu sein scheint.... Ein Hauptabschnitt ist jedenfalls hinter V. 5 ». Damit hat er ganz richtig die Punkte angegeben, die für die Einteilung nach Strophen massgebend sein müssen: der tiefe Einschnitt vor V. 6 und der Kehrsvers V. 5 und 9; zugleich hat er aber auch den Grund dafür bezeichnet, dass sich auf den ersten Blick keine gleichmässigen Strophengebilde ergeben. Da die angedeutete Gliederung von allen anerkannt wird, so verbleibt uns nur die Festlegung des Kehrsverses und die Untersuchung des übrigen Textes.

Betrachten wir zunächst den Kehrsvers. Dieser ist in V. 9 unversehrt erhalten und bildet ein gutes Tristichon. Der entsprechende V. 5 weicht in zwei Punkten von ihm ab. Zunächst ist der Stichus 5^b gegen 9^b leicht abgeändert; in 5^b findet sich nämlich die Wendung לַהֲדָם רַגְלִי, während

9_b להר קדשו⁹ bietet. Sachlich jedoch decken sich die beiden Ausdrücke; denn « der Schemel seiner Füße » bezeichnet Jahves « heiligen Berg », den Sion, auf dem der Tempel des Herrn stand. Die zweite Abweichung besteht in der Verkümmernng des dritten Stichus. Aber wir sind berechtigt, diesen nach V. 9^c wieder herzustellen; denn die unleugbare Aehnlichkeit des V. 5 mit V. 9 spricht deutlich dafür, dass ein wirklicher Kehrsvers und somit ein vollständiger dritter Stichus beabsichtigt war. Ueberdies können wir uns die Störung dieses Gliedes leicht erklären, nämlich durch den Einfluss des mangelhaften Stichus 3^b. הוא³ in 5^c ist aus der falsch verstandenen Abkürzung 'ה' א' יהוה אלהינו entstanden. Das vor קדשו⁹ fehlende כִּי aber ist uns noch in drei Handschriften, ferner in LXX א^{ca} R T, Vulg., Ar. erhalten. Somit hätten wir den Kehrsvers gewonnen.

Wenden wir uns jetzt den übrigen Versen zu. Hupfeld-Nowack meint, der Refrain teile den Psalm in zwei ungleiche Teile von 5 und 4 Versen. Diese Ungleichheit zweier Kehrsversstrophen ist gewiss schon an und für sich verdächtig. Beachtet man ferner die oben von Olshausen angedeuteten Textschäden, so darf man vermuten, dass sie nicht ursprünglich ist, sondern auf Verderbnis beruht. Schauen wir zu, ob wir mit einiger Wahrscheinlichkeit die regelrechte Gestalt wiederherstellen können. Dem V. 9 geht ein Tristichon V. 8 voraus. Es ist gut erhalten. Einige stossen sich zwar an der Verbindung von נָקַם mit על⁸ wegen, die sich sonst nicht findet. Aber diese Fügung ist durchaus nicht unnatürlich, daher wohl möglich. Nur darf man עלילותם nicht in subjektivem Sinne fassen; denn der Gedanke wäre hier, wo es sich um die göttlichen Wohltaten handelt, ganz unpassend; man muss es vielmehr mit Symmachus und Hieronymus in objektiver Bedeutung nehmen, dann aber passt der Stichus vorzüglich in den Gedankengang. Von den zahlreichen Versuchen, den Stichus zu verbessern, sind die meisten recht unglücklich. Erwähnenswert ist nur der Vorschlag Fr. Buhls, der נָקַם (von נָקָה *reinigen*) lesen will. Liest man dann noch mit Herz מְכַלֵּי st. על⁸ (vgl. LXX καὶ ἐκδικῶν ἐπὶ πάντα τὰ ἐπιδεικνύμενα αὐτῷ), so erhält man einen Stichus, der mit 8_b einen guten Parallelismus bildet. Doch scheint mir die überlieferte Fassung besser zum Ton und Inhalt des Psalms zu passen. — Diesem Tristichon entspricht in der ersten Strophe der V. 4. Dieser ist für zwei Zeilen zu kurz, für ein

Tristichon zu lang. Zudem bietet er in seinem ersten Teil eine nicht unbedeutende Schwierigkeit; denn « die Stärke des Königs liebt das Recht » (Hupfeld-Nowack) oder « eines Königs Gewalt, der das Recht liebt, hast du festgestellt in Geradsinnigkeit » (Delitzsch) sind unerträglich. Unmöglich ist auch die Verbindung von V. 4^a (als Objekt) mit יָדָר in V. 3 (Ewald, Baethgen) schon wegen des dazwischenstehenden קְדוֹשׁ הוּא; auch wäre die Verbindung zu hart und die rhythmische Gliederung gestört. Nicht übel ist der Ausweg des alten Houbigant, יָדָר zu lesen und es mit 3^b zu verbinden. Duhm schlägt vor, מִשְׁפַּט אֱהָב zu streichen; damit erhält man eine gute Gliederung und Fügung und einen vorzüglichen Gedankengang. Daher nehme ich diesen Vorschlag an und scheide das Glied vor der Hand aus. Das erhaltene Tristichon lässt nichts zu wünschen übrig.

Den zwei Tristichen gehen in jeder Strophe drei Distichen voraus, die aber zum Teil mangelhaft sind. Besondere Schwierigkeit macht der zweite Teil des V. 7. Manche fassen שָׁמְרֵי ebenso wie לִמְר als Relativsatz auf. Dazu aber bemerkt Kessler (1) ganz richtig: « Die Periode würde dann äusserst schleppend sein. Bei der in der Uebersetzung gegebenen Fassung als Hauptsatz kommt die Gegenseitigkeit in dem Verhältnis zwischen Jahve und Israel besser zum Ausdruck ». Ich folge Kessler, ergänze aber vor שָׁמְרֵי mit LXX אֵל אֱת die Partikel כִּי, die das Verhältnis dieses Satzes zum vorhergehenden noch besser hervorhebt. Der Relativsatz נָתַן לִמְר ist für einen Stichus zu kurz; wahrscheinlich sind ein oder mehrere Wörter verloren gegangen. Da uns die alten Uebersetzungen keine Hilfe bieten, sind wir auf Mutmassungen angewiesen. Im folgenden Verse steht nun יִהְיֶה אֱלֹהֵינוּ; dieses würde in unserm Stichus gut passen. Das Glied kann nun aber in V. 8 nicht entbehrt werden; somit lese ich es doppelt. Durch Haplographie konnte der Ausdruck leicht verloren gehen. — In der ersten Strophe finden einige den Stichus 2^b etwas zu kurz; daher liest Duhm וְרַם zweimal, während Cheyne, auf Ps. 47, 3 verweisend, מִלֶּד vor גָּדוֹל ergänzt. Einfacher wäre es, צְבָאוֹת hinter יִהְיֶה einzufügen, das vor dem einigermassen ähnlichen בְּצִוּוֹת leicht übersehen werden konnte. Allein notwendig ist eine Ergänzung nicht, da auch sonst einzelne Stichen

(1) *Die Psalmen*. München, 1899.

zu wünschen übrig lassen. Grösser ist die Schwierigkeit in V. 3. Dass der Text hier schwerlich unversehrt ist, zeigt schon die Lesung der LXX. Zunächst ist der zweite Stichus zu kurz; aber er kann füglich ergänzt werden durch das aus V. 4^a ausgeschiedene **פִּשְׁפֹּשׁ אֶרֶב**. In 3^a können die indeterminierten Adjektiva nicht als Attribut zu **שָׁמֶךְ** gefasst werden; Briggs liest daher **שָׁם**, das aber nicht befriedigen kann. Wellhausen stösst sich an dem Suffix der zweiten Person und liest deshalb **שָׁמִי**. Allerdings gehört der Vers sowohl seinem Gedanken und seiner sprachlichen Fassung nach als auch dem Strophenbau nach zu V. 1 und 2; somit verdient das Suffix der dritten Person ohne Zweifel den Vorzug. Aber die grammatische Schwierigkeit wird damit nicht gehoben. Ich vermute daher, dass das Suffix **ך** aus **כי** entstanden ist; das Suffix **י** war durch irgend ein Versehen ausgefallen und wurde durch das aus **כי** verderbte Suffix der zweiten Person ersetzt. Auf diese Weise erlangen wir übrigens noch einen andern Vorteil; **גִּדְּלִי וְיִרְאָה** kann jetzt nämlich parallel zum folgenden Stichus gefasst werden. — Somit hätten wir zwei Strophen von gleicher Länge gefunden, ohne dass es bedeutender Eingriffe in den Text bedurft hätte.

Besondere Schwierigkeiten bereitet hier aber noch die Frage nach der Einheit des Gedichtes. Die zweite Strophe scheint nämlich so stark von der ersten abzustecken, dass man an ihrer Zusammengehörigkeit zweifeln oder doch vermuten könnte, es sei vielleicht ein Zwischenstück ausgefallen. So bemerkt Olshausen zu V. 6-8: « Der Inhalt dieser Verse schliesst sich an das Vorhergehende überaus lose an, und ein innerer Zusammenhang ist so wenig zu erkennen, dass man glauben würde, ein völlig fremdartiges Fragment vor sich zu haben, wenn nicht der Refrain V. 9 diesem Stücke seinen Platz in dem Gedichte zu sichern schiene. Es mag daher eher anzunehmen sein, dass vor V. 6 eine Lücke im Texte entstanden ist, wodurch die natürliche Verknüpfung mit dem ersten Teile des Psalms zerrissen wurde; dafür spricht zugleich der Umstand, dass V. 6. 7 sich auf eine im Vorhergehenden enthaltene Zeitbestimmung zu beziehen scheinen, die jetzt vermisst wird. Während nämlich der Inhalt dieser Verse entschieden der Vergangenheit angehört, ist die Form der Sätze (bis V. 7^a einschliesslich) von der Art, dass sie, um in Bezug auf die Zeit richtig

aufgefasst zu werden, eine vorgängige Bezeichnung der Vergangenheit voraussetzen, und grade diese fehlt ». Briggs dagegen begnügt sich nicht mit der Annahme einer Lücke, sondern betrachtet die zweite Strophe einfach als einen spätern Zusatz. Aber schon der Kehrvers sollte von einem so gewaltsamen Verfahren abhalten. Viel eher wäre man geneigt, mit Olshausen den Ausfall einer oder mehrerer Strophen anzunehmen. Jedoch auch das ist nicht nötig. Allerdings wenn man wie Olshausen V. 6 und 7 von der Vergangenheit auffasst, dann ist kein Zusammenhang da, dann sieht man auch nicht ein, in welchem Sinn und zu welchem Zweck diese Tatsachen angeführt werden. Hupfeld-Nowack sieht in dem zweiten Teil einen Rückblick auf die Geschichte der Führung durch die Wüste, der den Nachweis führen soll, dass Jahve ein verzeihender, aber auch ein rächender Gott ist. Bei einer solchen Auffassung kann natürlich von einer Einheit oder einer Abgeschlossenheit des Psalms keine Rede sein. Aber die Behauptung Olshausens, dass die Verse 6 und 7 von der Vergangenheit aufgefasst werden müssten, ist unrichtig; daher setzen sie auch nicht eine vorgängige Bezeichnung der Vergangenheit voraus, die allein eine richtige Auffassung der Zeit ermöglichen soll. Der Inhalt dieser Verse widersetzt sich einer präsentischen Auffassung auch nicht im geringsten. Besser als die Deutung Olshausens und Hupfelds war schon die Auffassung Hitzigs. Er betrachtet Moses, Aaron und Samuel als noch im Himmel tätige Fürbitter, (vgl. 2 Makk. 15, 12. 14) mit denen Gott in der Wolkensäule redet. « Die genannten Personen, sagt er, sind annoch seine Priester, rufen ihn jetzt noch an und — werden erhört : was der Verfasser damit begründet, dass Gott dieselben, die Vorsteher der Theokratie, vordem bei Leibes Leben gnädig erhört hat. Dass sie aber erhört werden, ist jetzt Lebenden von Belang, wenn sie nicht für sich, sondern für Israel bitten. » In dieser Auslegung könnte man zur Not die Einheit des Psalms gerettet sehen ; denn der Hauptgedanke der zweiten Strophe ist hier auf die Gegenwart bezogen. Allein in der Erklärung ist doch manches schief. Zunächst sieht man nicht ein, warum Gott zu diesen Verstorbenen in der Wolkensäule redend gedacht wird. Ferner ist es sehr gesucht, in V. 8 die Begründung für das Erhörtwerden der genannten Männer zu finden ; denn V. 7^{bc} ergibt eine bequemere Begründung, und V. 8 müsste den

Gedanken, dass sie « vordem bei Leibes Leben gnädig erhört » worden seien, viel deutlicher zum Ausdruck bringen, wenn man ihn darin finden sollte. Hitzigs Auslegung hängt mit der ganzen Auffassung des Psalms zusammen; dieser macht auf ihn den Eindruck, dass der Glaube an Jahves Unnahbarkeit und die Festigkeit seines Thrones der Stärkung und Neu belebung bedürftig war und dass es nach Lage der Sachen wohl zweckmässig war, daran zu erinnern, dass Israel seine Fürbitter im Himmel habe. Aber mit dieser Ansicht dürfte er wohl so ziemlich allein stehen. Der Psalm macht vielmehr den Eindruck, dass Jahves Königsherrschaft sich in ihrem vollen Glanze zeigt und den Sänger zu seinem Lied begeistert.

« Die Erwähnung des Moses, Aaron und Samuel muss in Beziehung stehen zu dem sonstigen Inhalt des Psalms, nämlich dem Gericht über die Völker und dem der Gemeinde gewährten Heil » (Baethgen). Das tut sie aber nicht, wenn sie bloss ein geschichtlicher Rückblick auf die Vergangenheit ist. Jene drei Männer müssen demnach noch jetzt unter den Priestern und Anrufern Jahves sein, noch jetzt muss Jahve zu ihnen aus der Wolkensäule reden. Das ist aber auf zweierlei Weise möglich. Einmal kann der Dichter das gegenwärtige Geschlecht, dem Jahves Heil zu teil geworden ist, mit seinen Vorfahren vom Anfang der Geschichte Israels an als ein moralisches Ganzes ansehen. Die lange Reihe der Geschlechter von dem Tage an, da Jahve Israels König ward, bis herab auf die gegenwärtige Stunde bilden sozusagen eine Familie, das grosse, auserwählte Volk des Jahvekönigs. Darunter befinden sich also auch jene drei Riesen gestalten der Vorzeit ; sie gehören zu den treuen Beobachtern des Gesetzes, nehmen eine hervorragende Stellung ein unter den Priestern und Jahveverehrn. Im Hinblick auf ihr fürbittendes Eintreten nun redet Jahve wie früher, so auch jetzt noch immer zu den Seinigen aus der Wolkensäule. — Dann können wir aber auch annehmen, der Dichter rede nur von dem jetzigen Geschlecht, das eine Kundgebung von Jahves Königsmacht erfahren hat. So fasst er jene drei Männer nicht individuell auf, sondern typisch als die Vertreter des gläubigen, gehorsamen, zwischen Gott und dem Volke vermittelnden Israels, er spricht nicht von ihnen selbst, sondern von ihren geistigen Nachkommen. M. a. W. unter dem Jahve treu ergebenen Volke sind Männer vom Schlage des Moses, des

Aaron und Samuel vorhanden. Wo sich aber solche Vermittler finden, da spricht Gott noch immer zu den Seinigen aus der Wolkensäule d. h. er erhört ihr Flehen und tritt mit seiner unwiderstehlichen Macht für sie ein, um sie gegen die sie bedrückenden feindlichen Mächte zu schützen.— Dieser Auffassung steht nichts im Wege. Sie bietet überdies den Vorteil, dass sie den Psalm als ein einheitliches, abgeschlossenes und unversehrtes Gedicht anzusehen gestattet. Da andererseits keine Anzeichen von grösserer Verstümmelung des Psalms oder von Verschmelzung fremdartiger Bestandteile vorliegen, ist jene Auffassung, die allein das vorliegende Stück als ein dichterisches Ganzes zu würdigen vermag, auch ausschliesslich berechtigt.

Die Uebersetzung des Psalms würde also lauten :

Jahve, Israels grosser Koenig.

I

- 1 Jahve waltet als König — die Völker zittern,
der Cherubimthroner — es bebt die Erde.
- 2 Jahve (der Heerscharen) ist gross in Sion,
und erhaben ist er über alle Völker.
- 3 Sie preisen seinen Namen ; denn gross und furchtbar,
heilig ist er, Gerechtigkeit liebend.
- 4 Eine Königsmacht hast du errichtet,
Billigkeit, Recht und Gerechtigkeit
hast du in Jakob eingerichtet.
- 5 *Erhebet Jahve, unsern Gott,*
und werft euch nieder vor dem Schemel seiner Füsse,
(denn) heilig ist Jahve, unser Gott !

II

- 6 Ein Moses und Aaron sind unter seinen Priestern,
ein Samuel unter den Anrufern seines Namens :
Sie rufen zu Jahve, und er antwortet ihnen,
- 7 in der Wolkensäule redet er zu ihnen ;
(Denn) sie beobachten seine Mahnungen und das Gesetz,
das ihnen gab (Jahve, unser Gott).

8 Jahve, unser Gott, du erhörst sie,
ein nachsichtiger Gott bist du ihnen
und ein Rächer ihrer erlittenen Unbilden.

9 *Erhebet Jahve, unsern Gott,*
und werft euch nieder vor seinem heiligen Berge,
denn heilig ist Jahve, unser Gott !

Das vorliegende Gedicht gilt dem Königtum Jahves wie die Psalmen 93 und 95-98, mit denen es im Ton, Ausdruck und Inhalt grosse Aehnlichkeit hat. Man kann daher füglich annehmen, dass er mit ihnen derselben Zeit angehört und denselben geschichtlichen Hintergrund hat. Lassen sich nun diese näheren Umstände auch nicht mit Bestimmtheit festlegen, so ist doch soviel sicher, dass ein ganz bedeutsames Ereignis vorangegangen sein muss, in dem sich Jahve als Israels König glänzend bewährt hat. Hierzu nehmen aber die einzelnen Psalmen in verschiedener Weise Stellung. Unser Gedicht behandelt nun das Königtum Jahves selbst. Die *erste* Strophe feiert die erhebende Tatsache, dass Jahve Sions grosser, heiliger und gerechter König ist (V. 1-3), bestätigt dann in der Form der Anrede diese Aussage (V. 4) und fordert schliesslich zur Verehrung dieses heiligen Königs auf (V. 5). Die *zweite* Strophe preist diesen König als den mächtigen Schirmvogt seines Volkes, das ihm treu dient und sich vertrauensvoll an ihn hält (V. 6-7), bestätigt dann in der Form der Anrede diese freudige Wahrheit (V. 8) und fordert zum Schluss wieder zur Verehrung dieses heiligen Königs auf (V. 9).

Aus diesem kurzen Aufriss ergibt sich schon die kunstvolle Anlage des Psalms. Die drei ersten Zeilen der beiden Strophen entsprechen sich nach Form (Distichen — Aussage) und Inhalt (Angabe einer Tatsache) Ebenso verhalten sich die beiden vierten Zeilen : sie sind Tristichen und bekräftigen in Form der Anrede die vorausgehende Ausführung. Die letzten Zeilen endlich sind dem Gedanken nach vollständig gleich, dem Ausdruck nach nur leicht von einander abweichend. Dieser einheitliche Aufbau der Strophen ist ganz natürlich und beeinträchtigt die freie Entfaltung des lyrischen Affektes nicht im geringsten, schmiegt sich vielmehr dem Gedanken ganz ungezwungen an und verleiht ihm eine angenehm berührende Gesetzmässigkeit, Abrundung und Abgeschlossenheit.

Mit Recht wird das Gedicht zu den Kehrverspsalmen gerechnet. Dafür spricht schon die Ueberlieferung, die uns den Refrain, wenn auch nicht unversehrt, so doch in solcher Gestalt erhalten hat, dass an seiner ursprünglichen Form nicht zu zweifeln ist. Innere Gründe aber stehen dem Kehrvers nicht entgegen. Denn wie oben nachgewiesen, passen die durch ihn abgegrenzten Stücke dem Inhalt nach ganz gut zusammen und bilden ein einheitliches, abgeschlossenes Ganzes. Ton und Stimmung sowie Sprache und Stil sind in beiden Teilen gleich. Jeder Abschnitt ist auch in sich nach Inhalt und Form einheitlich und abgeschlossen, die äussere Ausdehnung der beiden Strophen ist die nämliche. Der Refrain selbst passt auch vorzüglich zu dem Inhalt und der Form des Gedichtes und findet sich an Stellen, wo er dem gedanklichen Ausdruck Schönheit, Kraft und Schwung verleiht. Ueberdies dient er nicht bloss dazu, die kunstvolle Anlage des Psalms hervorzuheben und zu erhöhen, sondern ihm auch den Charakter des Liedmässigen aufzuprägen.

Von den übrigen Psalmen könnten als Kehrverslieder noch Ps. 56 und 57 in Betracht kommen. Aber der Text der beiden Psalmen ist so verderbt und der Gedankengang so dunkel, dass bis jetzt noch keine ganz befriedigende Erklärung, Anordnung und Gliederung geboten ist. Darum sehen wir hier von deren Behandlung ab. — Auch schalten wir die Psalmen aus, in denen die Strophen nur durch die sogenannte Entsprechung (Responsion) verbunden sind. Wir haben hier nur den eigentlichen Kehrvers im Auge.

Werfen wir zum Schluss noch einen Rückblick auf unsere Untersuchung. Jedem Unbefangenen muss sich die Tatsache aufgedrängt haben, dass der Text unserer Psalmen an manchen Stellen wirklich stark gelitten hat. Und zwar ist der ursprüngliche Wortlaut nicht bloss vielfach verändert, verstümmelt, verwischt, sondern auch verschoben, zerrissen und mit fremden Bestandteilen durchsetzt worden. Diese letzteren Textschäden aber sind gerade der Grund, dass die Feststellung der ursprünglichen Form zuweilen mit so ungeheuren Schwierigkeiten verbunden ist. Aber bei all diesen Störungen ist das Urteil Baumanns « Kaum ein Psalm ist ein einfaches, heiles Stück » eine arge Uebertreibung. Es beruht eben auf einer unleugbaren Voreingenommenheit gegen die Ueberlieferung,

auf übertriebenen, ganz ungerechtfertigten Anforderungen an die literarischen Erzeugnisse eines so weit zurückliegenden Zeitalters und auf einer masslos vernichtenden Behandlungsweise der vorliegenden Texte. Betrachtet man den Weg, welchen die Psalmen haben zurücklegen müssen, bis sie auf uns gekommen sind, so kann die tatsächliche Entstellung des Textes nicht einmal sehr überraschen. Denn nach der Uebersetzung der Septuaginta zu schliessen, stammt sie aus früher, wahrscheinlich vor der kanonischen Festlegung des Psalters liegender Zeit.

Ein zweites, erfreulicheres Ergebnis unserer Untersuchung ist die Feststellung der Kehrversdichtung in den behandelten Psalmen. Während Baumann den Kehrvers nicht im engern, sondern im weitern Sinne (d. h. mit Einschluss der blossen Entsprechung) nimmt und ihn trotz dem nur ein-oder zweimal als sicher und einmal als möglich hinstellt, haben wir nachgewiesen, dass der Refrain, und zwar der eigentliche, in den vier obigen Gedichten als ursprünglich anzuerkennen ist. Dass von den 140-150 Stücken des Psalters sich vier als Kehrverslieder darstellen, ist auch für die hebräische Poesie, die ihrer Natur nach zu dieser Kunstform hinneigt, ein ganz angemessenes Verhältnis.

Von grösserer Bedeutung ist jedoch der Umstand, dass der Kehrvers in den obigen Fällen mit Glück und Geschick angewandt ist. Er ist keine bloss Spielerei, kein leerer Flitter, sondern ist mit den Gedichten entweder organisch verschmolzen oder gibt ihnen doch eine künstlerische Abrundung und Umrahmung. Damit aber erhöht er nicht bloss ihre Formschönheit, sondern steigert auch die Kraft ihres ästhetischen Eindrucks und verleiht ihnen einen ganz eigentümlichen Stimmungsreiz.

Druckfehler-Berichtigung.

S. 338 Z. 3 v. u. lies genommen.

S. 340 Z. 13 v. u. » 350 st. 347.

S. 341 Z. 16 v. u. » eine.

S. 352 Z. 5 v. u. In dem richtig zitierten Satze steckt offenbar ein Fehler; nach

« Weinstocks » muss ein Verbum, etwa « schildert », eingeschoben werden.

S. 342 Z. 14 v. u. lies Verschmelzung.

S. 344 Z. 4 v. o. » letzten.

Z. 10 v. u. » Vorhergehenden.

Ausflüge

IN DER

ARABIA PETRÆA*

VON D^r B. MORITZ.

Zu Beginn des Sommers 1905 und 1906 machte ich Ferienausflüge an der Mekkabahn (1), die mich 1905 nach Ma'ân, im Juni 1906 bis Tebûk führten. Die Bahn selbst war 1905 bis auf etwa 20 km. südlich von Ma'ân befahrbar, im Jahre darauf nur bis Mudauara (557 km. von Damaskus). Die Ueberwindung dieser gänzlich wasserlosen Strecke sowie der Abstieg in die Schlucht von Baṭn il ghûl hatten ganz besondere Schwierigkeiten bereitet. Von dort aus ist der Bau mit bewunderswerther Schnelligkeit weiter gegangen: am 15. August 1906 erreichte die

* Nous aurions voulu, dans l'intéressant récit de voyage qu'on va lire, rendre le plus exactement possible les sigles de transcription adoptés par l'auteur. Cela ne nous a malheureusement pas été toujours possible, et nous prions M^r Moritz de vouloir bien nous excuser. Nous signalons entr'autres notre emploi de *q* à la place de *k* avec un point au-dessous, pour la lettre ق, p. ex. *Quṣeir* 'Amra; de même l'usage de l'accent circonflexe pour toutes les voyelles longues, sans distinction. Nous avons dû écrire *Meschetta* avec deux *t* pour compenser l'absence d'un autre signe qu'aurait désiré l'auteur sur le second *e*. Pour plusieurs toponymes et autres noms, M^r Moritz a préféré avec raison transcrire selon la prononciation locale, p. ex. *Mudauara* pour *Muduwwara*, *Muddîn* pour *Mald'in*, etc.. Nous adoptons pleinement sa manière de voir; et nous le prions, en finissant, d'agréer une fois de plus nos remerciements pour son aimable collaboration. N. D. L. R.

(1) Offiziell Hîgâzbahn genannt. Bei dieser Gelegenheit möchte ich allen Offizieren und Ingenieuren, vor allem dem Erbauer der Bahn Meissner Pascha für die freundliche Aufnahme und Förderung, die ich überall fand, meinen Dank aussprechen.

Lokomotive Tebûk (692 km.), schon im Jahr darauf Madâin Şâleh (980 km.)

Von einzelnen Punkten der Bahnlinie unternahm ich Ausflüge nach Westen und Osten, deren Ergebnisse im folgenden kurz mitgetheilt werden.

I

MA'AN

Das heutige Ma'ân ist ein Doppelort (1). Der Hauptort, das südliche Ma'ân früher M. el ħigâzîje, jetzt mehr M. el masrîje genannt, ist der Sitz eines von Kerak ressortirenden Kaimmakam und wichtige Station der Telegraphenlinie Damask-Medina sowie der 1905 gebauten Zweiglinie nach el 'Aqabe. Es mag gegen 2000 Einwohner haben, bei denen trotz aller Mischung mit fremden der syrische Typus durchaus überwiegt. Etwa einen Kilometer nördlich davon und durch einen flachen Hügel getrennt liegt das zweite viel kleinere Ma'ân, Schâmîje (2). So uralt auch die Orte sein müssen, von Alterthümern hat sich nichts erhalten, und auf meine Frage wurde nur versichert, dass wenn gelegentlich etwas zum Vorschein käme, es gewissenhaft zerstört würde (3).

Der einzige, allerdings recht erhebliche Rest aus Ma'âns alten Zeiten befindet sich ausserhalb der Orte. Es ist dies eine grossartige Wasserversorgungsanlage, um die sich verschiedene andere Bauten gruppieren.

Die Hochebene von Ma'ân (1060 m. ü. M.) wird von mehreren Wadis durchfurcht, welche die wohl immer mehr abnehmende Regen-

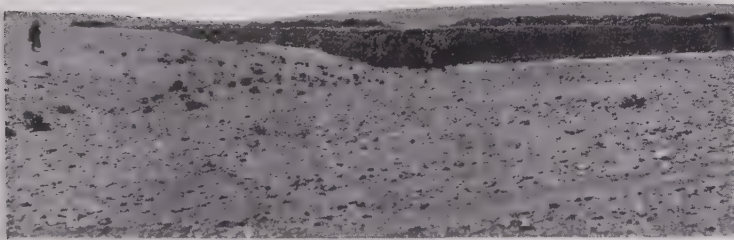
(1) Der knapp 3 km. nach SO gelegene Bahnhof der Ĥigâzbahn mit einem Dutzend solider europäischer Gebäude könnte als Ma'ân No. III gelten. Ma'ân, Der'â und Tebûk sind vorläufig die 3 grossen Depots der Bahn.

(2) Die Bezeichnungen Kebîr und Şaghîr, die Brünnow für beide giebt, habe ich nicht gehört. Den Artikel hat der Name keinesfalls.

(3) Da durch den Bau der Bahn viel Geld nach Ma'ân gekommen ist, so sind die Leute wenig traitabel geworden.



Antike Ufermauer am Wadi Ma'ân.



Alter Canal N. O. von Schâmîje.



Mündung des Canals in das Reservoir.

masse, die noch auf dem Ostabhang des Scherâ-gebirges niedergeht (1), in die Ebene nach Osten abführen.

Ein solches Wadi passirt man auf dem Wege von Maʿân nach Petra zweimal, das erste Mal eine knappe halbe Stunde hinter Maşrije, das zweite Mal eine weitere halbe Stunde später. Dieses Wadi, dessen Ursprung nicht weit nordwestlich von dieser Stelle liegen kann, läuft dieses Stück südlich parallel mit der Petrastrasse, etwa 200 m. von ihr entfernt, wendet sich dann nach NO (erster Kreuzungspunkt), umgeht das Dorf Schâmîje auf der Nordseite und fliesst dann in hauptsächlich östlicher Richtung nach der Wüste ab (2); in dem unteren Theil heisst es Wadi Schâmîje.

An der Stelle nun, wo die Petrastrasse es das zweite Mal schneidet, also eine knappe Wegstunde westlich vom Ort, ist es auf seiner linken Seite stellenweise durch hohe und starke Ufermauern eingefasst. Das grösste erhaltene Stück ist ca. 80 m. lang und 4 m. hoch, aus grossen Blöcken mit festem Mörtel erbaut; wenig nördlich davon befinden sich Gebäudereste. Weiter unterhalb sodann, wo es gezwungen durch ein anderes von SW einmündendes Wadi nach NO umbiegt, erscheint ein alter unterirdischer Canal, erkenntlich an den Erdhaufen, welche die Luftlöcher resp. Einsteigsöffnungen bezeichnen (3). Dieser Canal fing offenbar das (Hoch? -) Wasser des Wadi auf und führte es an dem Nordrande von Schâmîje herum. Freilich verschwinden die Spuren des Canals an der NW Ecke des Dorfes infolge der nach dieser Richtung erfolgten Ausdehnung desselben. Jedoch weiter an der Nordseite erscheint er wieder und wird an der NO Seite des Dorfes oberirdisch, um eine tiefe Terrainfalte zu überschreiten (Taf. I). Dann wird er zwar wieder unterirdisch und läuft in einem Bogen um einen Abhang des Plateaus nicht weit von dem

(1) Ein Landregen von über 24 Stunden, der 7-8.V. in Petra niederging und den Bach so zum Anschwellen brachte, dass der Siq fast unpassirbar wurde, war auf der Ostseite des Scherâgebirges nur ganz schwach gewesen. In Maʿân gar hatte man kaum ein paar Tropfen gemerkt.

(2) v. Domaszewski bei Brünnow, *Provincia Arabia* II, p. 3 sagt « das von Osten auf Maʿân sich hinzieht » (!).

(3) Wie sie zwischen Damask und Homs so häufig sind.

hier jäh abfallenden, wohl 20 m. tiefen und 100 m. breiten Wadi Ma'an, in dessen Bett die Gärten und Felder von Schâmîje liegen (1), wendet sich darauf nach SO und erreicht die Fläche des Plateaus, auf der er eine rein östliche Richtung einschlägt. Da das Plateau sich nach O senkt, wird der Canal auf einer aufgemauerten Leitung weitergeführt, die bald die Höhe von 2 1/2 m. bei einer Stärke von 2, 30 m. erreicht. Die Wasserrinne ist anfangs nur 0,25 m. breit, verdoppelt sich aber später, und beide Rinnen erreichen schliesslich eine Breite von 0, 70 — 0, 80 m. In etwa 1/2 km. Entfernung von Schâmîje bricht der Aquädukt plötzlich unter ca. 45° schräg zur Oberfläche des Plateaus ab, um in ein Reservoir von etwa 50 m. im Quadrat und mehr als 6 m. Tiefe zu münden. Südlich von diesem Reservoir bildet sich im Terrain eine Einsenkung, die sich nach O bald zu einem Wadi entwickelt, dem Wadi Ma'an, das zunächst in OSO, dann in SO Richtung laufend das Plateau an seiner Südseite begrenzt. In dieser Einsenkung südöstlich vom Reservoir finden sich parallele Steinreihen, ob Reste von Häuseranlagen oder Gräber? Ein grösseres Gräberfeld ist etwa 1/2 km. weiter südlich beim Bau der Bahn durchschnitten worden. Soweit ich sehen konnte, waren es einfache Hockergräber, die mit rohen Steinplatten bedeckt waren. Aus dem Reservoir wurde das Wasser durch Schöpfmaschinen, etwa wie die ägyptischen Sâqien, wieder gehoben in einen anderen Canal, der zunächst etwa 300 m. weit an der Nordseite eines Felshügels entlang läuft. Auf diesem sind noch schwache Reste alter Bauwerke sichtbar, die mit Rücksicht auf die Lage eine Befestigung gewesen sein müssen (2). Auch die an seinem Ostabhang gelegene Ruine el Hammâm (3) ist bei dem Bau der Eisenbahn gründlich zerstört worden, und von den Bauten, die sich nach Norden bis an den Südrand des Wadi Schâmîje ausdehnten, sind nur noch Spuren übrig. Doch kehren wir zur Wasserleitung zurück.

(1) Die Getreideernte fand Ende der ersten Maiwoche statt.

(2) Ob dies das grosse Castell ist, an welchem das muhammedanische Heer auf seinem Zuge nach Muta rastete, und das wahrscheinlich von dem Ghassaniden Hârîr b. Ġabala gebaut war?

(3) Vgl. die kurze Beschreibung Domaszewski's bei Brünnow II, 3.

Von dem genannten Felshügel läuft sie in $O 10^{\circ} N$ Richtung auf das Wadi Schâmîje zu, ändert dicht an seinem Rande angelangt die Richtung und läuft oberirdisch nach $O 30^{\circ} S$ über das sich allmählich senkende Plateau.

Die aufgemauerte Leitung, deren Höhe im Verhältniss zur Senkung des Plateaus zunimmt, ist mit grösster Sorgfalt ausgeführt. Die 50 cm. breite und 35 cm. tiefe Rinne ist cementirt. Das Plateau selbst ist auf seiner Nord- wie der Südseite von einer Mauer eingefasst, die den Biegungen der Wadis in graden resp. geknickten Linien folgt; die Nordmauer am Wadi Schâmîje hat die Hauptrichtung $O 5^{\circ} N$, die Südmauer am Wadi Ma'ân $O 30^{\circ} S$. Beide Mauern sind aus losen Blöcken aufgeschichtet, die Zwischenräume mit Schotter und Kies ausgefüllt. Die Höhe beträgt wie die Stärke nur 0,75 m. und kann wohl nie bedeutender gewesen sein. Stellenweise sind hinter dieser Mauer d. h. nach dem Plateau zu in etwa 5 m. Entfernung Reste eines Parallelwalles sichtbar.

Nach 25 Minuten = ca. $2 \frac{1}{4}$ km. von der Ruine Hammâm trifft die Südmauer auf die NW Ecke eines 45 m. im Quadrat haltenden Baues namens *el Muṭrâb* (1), der auf einem runden, in das Wadi Ma'ân vorspringenden Hügel liegt. Eine genaue Beschreibung desselben ist bei Brünnow II, p. 4, 5 gegeben; ich füge nur hinzu, dass der Hof des Baues 32 m. im Durchmesser hat und auch Muṭrâb wie Hammâm bei dem Bau der Eisenbahn als Steinbruch gedient hat. (2).

Von Muṭrâb läuft die Mauer noch einen reichlichen halben Kilometer weiter nach Südost, biegt dann plötzlich nach Nord ab und durchquert das Plateau unter $N 18^{\circ} O$, um auf seiner Nordseite die das Wadi Schâmîje begleitende Mauer zu erreichen.

Diese hatte an der Stelle begonnen, wo die Wasserleitung nach dem Verlassen des Reservoirs an das Wadi Schâmîje herangekommen, dort umgeknickt und seinen Lauf über das Plateau angetreten hatte. Auch

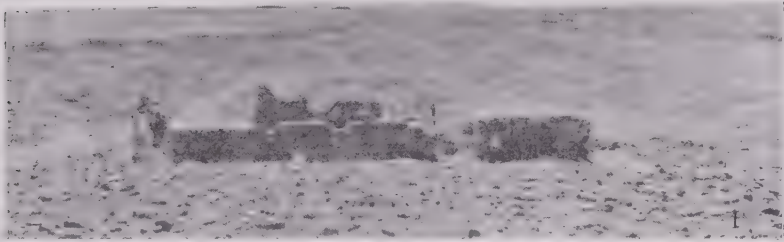
(1) Die Namensform Umm el trâb, die sich bei manchen Reisenden dafür angegeben findet, ist für einen Steinhaufen unmöglich. Bekri ١٢٥ erklärt المُنْطَرَبَ als الطريق الضيق في الجبل لا يصحون إلا به أو بالحرّة.

(2) Die Eisenbahnstation ist von hier etwa $2 \frac{1}{2}$ km. nach SW entfernt.

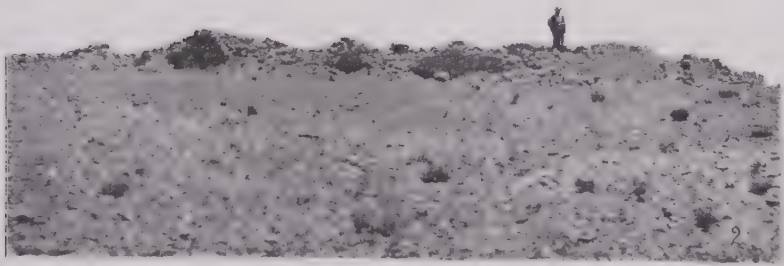
dieser Wall, gleichfalls stellenweise von einem Parallelwall begleitet, folgt allen Windungen des meist steil und bis 25 m. tief in das Terrain eingerissenen Wadi Schâmîje in hauptsächlich östlicher Richtung, bis er nach 2 1/2 km. auf eine ähnliche Castellanlage stösst wie die Südmauer. Doch ist dieses erheblich grösser als Muṭrâb; es bildet ein Rechteck von 58 (NO Seite): 62 (SO Seite) Schritten, mit einem 42: 45 m. grossen Hof, um den herum die Zimmer liegen. In drei Ecken desselben befinden sich noch zimmerartige Einbauten. Die 0,75 m. dicken Wände bestehen nicht aus Mauerwerk, sondern aus blosser Steinpackung mit Schotterung zwischen den Aussensteinen. Das Thor liegt an der NO Seite. In 6 1/2 m. Entfernung davon erhebt sich eine jetzt verfallene Parallelwand, an dessen SO Ende in 10 m. Entfernung vom Bau eine Cisterne von 2 m. Durchmesser liegt. Auch für dieses Castell wurde der Name Muṭrâb genannt, was vielleicht nicht richtig ist; das wirkliche Muṭrâb ist ca. 1 1/4 km. davon in SW gelegen. Nach diesen beiden Castellen trägt das Plateau den Namen *Sahîl il g/dâ*. Ich möchte noch bemerken, dass an beiden Castellen ebensowenig wie an den Wällen und der Wasserleitung irgendwelche Spuren von Inschriften, Ornamenten etc. sichtbar waren. Mit Ausnahme von unbedeutenden Gefässscherben war auf dem ganzen Plateau an kleinen Alterthümern nicht das geringste zu finden.

Von dem nördlichen Castell läuft der Wall etwa 3/4 km. in NNO Richtung weiter, eine Strecke lang begleitet von einem 20 m. nach innen gelegenen Kieswall, führt dann hart am oberen Rande des Wadi Schâmîje nach Osten entlang, bis er nach etwa 1/4 km. aufhört, anscheinend zerstört durch das vom Plateau in das Wadi abstürzende Regenwasser.

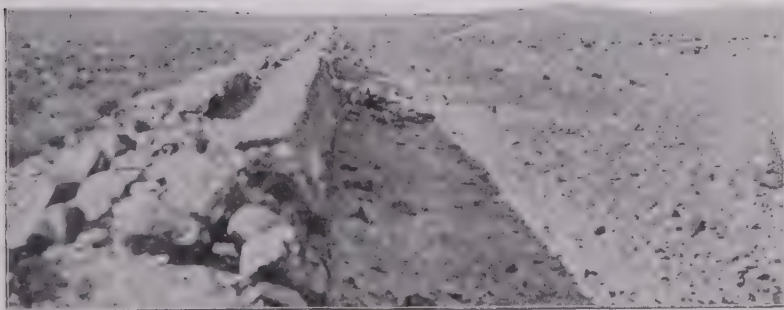
Die Wasserleitung läuft wie oben bemerkt auf dem Plateau in OSO Richtung, wobei sie von dem Nordwall etwa 850, von dem Südwall nur 400 m. entfernt bleibt. Etwa 1 km. nordöstlich von (dem südlichen) Muṭrâb zweigt sich eine andere gleich grosse Leitung nach N 20° O ab in der Richtung auf die Nordmauer zu, aber ohne sie zu erreichen. An der Abzweigungsstelle sind rechts und links Reste von Häusern, etwa 400 m. nördlich davon neben der Zweigleitung eine ca. 20 m. im Durchmesser haltende, aber ganz verschüttete Cisterne, deren Lage durch einen 5 m. hohen Erdhügel markirt wird. Die Hauptleitung geht in der ursprüngli-



Ruine il Hammân und Sahil il Glâ'.



Ruinen des Castells il Muṭrâh.



Verlauf d. nördl. Seitenarmes d. alten Canals in der Wüste.

ten Richtung weiter, passirt nach etwa 1/2 km. die östliche Umfassungsmauer des Plateaus, erweitert sich nach einigen hundert Metern zu einem viereckigen Bassin und bricht ca. 1/2 km. von der Mauer ganz unvermittelt in der Steppe ab, offenbar unvollendet. Das Plateau senkt sich von hier an schneller zu einer weiten Niederung, deren dunkler Boden während des grössten Theiles des Tages wie ein wogendes Meer flimmert. Hier münden die beiden Wadis, die in regenreichen Jahren wie 1906 eine reiche Vegetation hervorrufen, wie geschaffen zum Unterhalt grosser Kamelsherden. In der terra incognita im Osten liegt eine gute Tagesreise, also = 50—60 km. entfernt, eine weite Bodensenkung mit Wasserlachen, namens Ġiafar, die es den feindlichen Stämmen Şuchûr, Scherârât und Beni 'Atîje ermöglicht, ihre Ghazus gegeneinander mit weiter Umgehung von Ma'ân auszuführen. (1)

Wozu diene nun die beschriebene Anlage ?

Von Domaszewski hält sie (2) für eine römische Festungsanlage. Er giebt aber selbst zu, dass das Castell Muţrâb nicht vertheidigungsfähig war, sondern als blosses Wachtlokal gedient habe, wie dann wohl auch das nördliche (von ihm nicht besuchte). Wozu aber Wachtlokale soweit in der Wüste und auf Punkten, die keinen sondern weiten Ausblick in das Terrain gewähren, wie der Hügel von Ĥammâm ? Und wozu die langen Wälle, die bei ihrer Niedrigkeit erst recht nicht vertheidigungsfähig waren ?

Den Aufschluss über den Zweck der Anlage scheint mir die Wasserleitung zu geben, die ersichtlich mit viel grösserer Sorgfalt als die Befestigungen angelegt offenbar die Hauptsache bei derselben war.

Da die Wasserleitung nicht gedeckt ist und ersichtlich auch nie gedeckt war, weder der Hauptarm noch die Zweigleitung zu einem ersichtlichen Ziele führen, weder zu Gebäuden noch einem Bassin irgend welcher Art, an den beiden Castellen weit vorübergeht, so kann es keine gewöhnliche Wasserleitung gewesen sein. Als einfachste Erklärung bie-

(1) Die türkische Regierung pflegt sich in diese « Familienangelegenheiten » der Stämme nicht zu mischen.

(2) bei Brünnow II.

tet sich die, dass es eine Tränkrinne war zur gleichzeitigen Tränkung einer grossen Menge Thiere und zwar Kamele, wenn man die Höhe der Rinne in Betracht zieht.

Ich möchte also in der ganzen Anlage einen grossen Karawanenlagerplatz sehen. Die Wasserleitung war bestimmt, hunderte oder tausende von Kamelen gleichzeitig zu trinken, die Wälle des Plateaus genügten vollauf, das Entlaufen der Thiere zu verhindern, und die beiden Castelle dienten allerdings als Wachtlokale, aber nur zur Beobachtung resp. Bewachung des grossen Lagerplatzes und der Kamele, wenn sie in den Wadis und der Ebene weideten, vielleicht aber auch gleichzeitig als Wohnung für die Karawanenleute und als Depots für ihre Waaren.

Ist diese Erklärung richtig, so haben wir hier eine Hauptstation der alten Karawanenstrasse von Südarabien nach Syrien vor uns, vielleicht die Station, wo sich die grosse Strasse in die syrische nach Damask und die südpalästinische über Petra nach Ghazza theilte (1).

Ueber das Alter dieser Strasse haben wir eine historische Angabe in der minäischen Weihinschrift des 'Ammi-Sadok (2) von ungefähr 1000 v. Chr. In ihr ist von dieser Karawanenstrasse die Rede, als deren Endpunkt im Süden Ragmat, (3) im Norden Ma'ân genannt werden.

Auffallen darf, dass Ma'ân im Alterthum fast gar nicht mehr erwähnt wird. Sicher ist wohl, dass von den verschiedenen מעון im Alten Testament keines unser Ma'ân ist, sondern alle in Palästina zu suchen sind. Nur mit den מעונים II. Chron. 26,7 können vielleicht die Bewohner von Ma'ân gemeint sein; doch ist die Lesung nicht sicher, die LXX hat dafür Μυζιοι wie in 20,1 für עמורים und in der Syrischen Uebersetzung

(1) Einen Moment dachte ich auch daran, die Localität für einen Halteplatz des syrischen Darb il-ḥaǧǧ zu halten, der bisweilen sein Routier geändert hat. Aber einmal ist derselbe wohl stets über Ma'ân selbst gegangen, und sodann wäre eine solche Anlage für muhammedanische Zeit etwas unerhörtes.

(2) Glaser, no. 1155; s. Hommel, *Vier neue arabische Landschaftsnamen*, p. 321 ff.

(3) Kann wohl kaum identisch sein mit Πεγμα πολις des Ptolemäus, das er an den persischen Golf verlegt. Und Πεγμα der LXX in Genesis 10, 7 ist die Uebertragung des hebräischen יַעֲמֹד, also زعمه. Hamdāni (*Geographie von Arabien*) nennt in Sudarabien ein زعمه 164, 4 und زعمه 80, 18. 109, 6.

fehlt der ganze Passus v.7—1/2 8. Auch von den klassischen Schriftstellern wird kein Name genannt, der an Ma'an anklingt. Ptolemäus zählt die umliegenden Ortschaften in Arabia Petraea auf:

Πέτρα

Χαράκωρα

Aḥḥa = Hauarra der Tab. Peut. auf der Strasse von Aila nach Petra, das moderne Quhaira (1)

Zαχαῖθα wohl zu verbessern in Ζαδαχαδα = Zadagatta der Tab. Peut. zwischen Hauarra und Petra, jetzt 'Ain Ṣadaqa (2)

Ἀδρου = ʾādī, noch jetzt Adruh (3).

Der Lage bei Ptolemäus nach könnte aber nur das von ihm als Ort in Arabia Felix genannte Ἀρχυμύα als Ma'an in Betracht kommen. Die Form Αρχυμύα ist ersichtlich verdorben und als aus (X) ἀρχα (x) μύα entstanden zu denken. Oder steckt in der ersten Hälfte der Name ʾā? Vielleicht kommt noch einmal eine Inschrift zu Tage, die den alten Namen bringt.

II

PETRA

Das Stadtgebiet von Petra ist auffallend klein. Es hat von Ost nach West (Farase — Umm il biāra) einen, von Nord nach Süd etwa 1 1/2 km. Durchmesser. Hier kann nur die offizielle Stadt, die Paläste der Könige, Tempel u. s. w. Platz gehabt haben. Da aber Petra in erster Linie eine Handelsstadt war, so muss das Geschäftsviertel ausserhalb gelegen haben, zumal da die grossen Handelskarawanen nicht gut nach der Stadt hineinkommen konnten.

Zunächst möchte ich betreffs der Nomenclatur der Haupttheile des Gebirgszuges, der das Thal von Petra im Westen abschliesst, einige

(1) s. Brünnow, *Prov. Arabia* I, 473 ff.

(2) Sind die beiden letzten Identificationen richtig, so ist die Unterdrückung des ζ in der griechischen Wiedergabe der Namen auffallend.

(3) So noch jetzt ausgesprochen, nicht Odruh.

Nachträge zu Brünnows *Standard work* geben. Wenn man auf dem grossen Opferplatz steht, erblickt man im äussersten Südwesten einen langen, etwas gewölbten Bergrücken, il Halûli; an ihn schliesst sich nach rechts (Norden) il Barra mit einer viereckigen Felsmasse auf seiner Spitze. Il Barra stürzt nach Norden steil ab und hängt scheinbar nicht zusammen mit dem imposanten Felsen Amm (= Umm) il biâra, dessen Spitze eine ebene Fläche bildet. Es ist der Berg, der auf Brünnows Spezialkarte von Petra in 1/10000 sich links von dem Worte Süd in der Bezeichnung Südwestwand befindet. Auch dieser Berg stürzt steil nach rechts ab und ist durch eine tiefe Einsenkung von dem darauf folgenden il Habîs getrennt. Durch den Unterlauf des Baches von Wadi Mûsa (1), dessen weitere Untersuchung durch seinedichte Vegetation erschwert wird, wird el Habîs von der il Dêr-gruppe geschieden (2), die nach Norden mit einem kegelförmigen Felsen abschliesst. Das Südwestende der Dêr-gruppe heisst Amm (= umm) el 'arâbit. Darauf folgt weiter die Gruppe il Ma'aişra (3), von jenem Standpunkt als zwei Berge erscheinend, einem viereckigen und einem kegelförmigen. Die niedrigeren Felsgruppen auf seinem Ostabhang heissen Mar'as Hamdân (4). Die von ihren Abhängen herunterkommenden und in den Bach von Wadi Mûsa sich ergiessenden Wadis heissen von West nach Ost: Wadi il Ma'aişra, Wadi Turkmân oder Turkmânîje (5), Wadi il Hîsch, Wadi Cherâb il Naşârâ. (6) Im Norden wird das Thal von Petra geschlossen durch den flach ansteigenden Gebel il bêdâ, an den sich nach Südost der Gebel il melîh anschliesst. Der sanft nach West abfallende Abhang desselben heisst Umm il şahûn.

Die südöstliche Gruppe heisst Madras. Es ist dies der alte nabatäi-

(1) Seinen Namen el Siq (Brunnow) kann ich gegen el Siagh (Musil) verbürgen.

(2) Auf einem kleinen Plateau oberhalb des « Dêr » fanden wir die frischen Spuren eines grossen *nîmr*.

(3) = « die kleine Presse ».

(4) Brunnow schreibt Mar'as. Es ist leicht möglich, dass hier verschiedene lokale Aussprachen vorliegen; meine Führer waren aus Elgi.

(5) Wie Brunnow giebt. Da Musil (bei Brunnow II, p. 329 zu 135, 13) die Richtigkeit bezweifelt, so fragte ich ausdrücklich danach.

(6) Brünnow giebt den Singular Chirbe.



Opferplatz auf il Ghubje nach N.



Opferplatz auf il Ghubje nach S.

sche Name des Berges, denn er findet sich schon in der Inschrift des Heiligtums des Dû Scharâ (1). Betreffs des noch immer unerklärten Namens Siq, der sich vielleicht auch einmal als nabatäisch entpuppen wird, möchte ich nur erinnern, dass auch in Midian ein (Gebel il Sig existirt (2); und was ist unter dem Wort zu verstehen in der Stelle bei Muqaddasi p. 44 : واكث الغيز والجلبان بالسبق ? Der Name el Mër bei Brünnow ist richtig (gegen Musils Nemër). Neben dem spitzen el Mër ist rechts der langgestreckte ed Djîsch ammer retâm. Südlich von der Gräbergruppe el Chân ist ed Djilif, dahinter Amm Dîflâje.

Die beiden Obelisken auf dem Neğr heissen Zibb 'Aṭûf und Munṭâr en Neğr. Der Stadtplatz, wenigstens die südliche Hälfte, wird el Maṣḥara genannt wegen der vielen Thonscherben. Meist sind sie von einem sehr feinen röthlichen Material und haben braune Zeichnungen. Bei manchen ist auf der Aussenseite ein Blattornament eingepresst.

An der West — resp. Nordwestseite des Neğr, el Farase, führt eine Wasserleitung in Thonröhren (wie im Siq) das Regenwasser, das sich auf dem Plateau des Opferaltars sammelt, meist an einem antiken Wege (3) entlang zu einem in den Fels gehauenen und cementirten Bassin

(1) Brünnow, Inschrift 40 g, p. 210.

(2) Jebel el Sig bei Burton, *Goldmines of Midian* p. 129; eine Beschreibung des Aussehens dieses Berges wäre von Werth gewesen. Im übrigen ist der Transskription von Burton nicht recht zu trauen, wenigstens gebraucht er z promiscue für ز und ض seiner persischen Aussprache (oder Lesung der arabisch geschriebenen Namen?) entsprechend = z. B. Jebel il abyaz, Lehaiyiz = الأبيض, el Baiza, Harrat el Awairaz المويرث, Khizr, Kazi, Zaiba ضبة oder ظبه, Wadi el Hamz الحمض, El Humaizah الحموضه, etc.

Auch Musils Transskriptionen sind bisweilen nicht verständlich; z. B. in dem obigen Namen Harabt هرابة en Našara; Aila als Ila (Brünnow II, 333); el Qerên ist arab. القرات, sondern القرى, Moje(t el Halde) nicht مية, sondern موية eigentlich مويه; El Ma'êset el Kebire etc. ist unmöglich, ebenso Harabt el Faṭûme, Faṭṭûme فطومه hat keinen Artikel und هرابة soll wohl خرابة sein.

Nachträglich finde ich bei Musil, Edom (II, 217) den Namen Siq für zwei Localitäten: Siq Namala für ein von hohen Felswänden eingeschlossenes Wadi und (p. 193) einen Naqb es siq.

(3) Der Weg ist häufig weggebrochen, zerstört und unsichtbar. Die scharfe Kritik Musils an den Angaben Brünnows über die Wege auf die Felsen (II, p. 330 zu 173, 24

von 35 Schritt Länge, 6 Schritt Breite und etwa 6 m. Tiefe; gegenwärtig ist der Boden dick mit angeschwemmtem Erdreich bedeckt, in dem drei uralte Charrüb - Bäume (1) wurzeln. Das Bassin befindet sich etwa in 1/3 der Höhe des Bergabhanges. An der Wasserleitung und unterhalb des Bassins sind eine Menge nabatäischer Graffiti in die Felswand gekratzt, aber häufig wenig lesbar mehr. Die meisten sind von Euting gesammelt und bei Brünnow (p. 263 ff.) veröffentlicht. Nur die folgenden habe ich darunter nicht gefunden.

1.

שלם גרמו ענמורס, אחת
... ומר

2.

אעזרס / קימת
... וס... ש
... ט

1.

שלם גרמו בר נמרר וא'לתח
... ומר

Garmu der Sohn des Nimr hat sich auch auf el Mër verewigt (Brünnow No. 282 g, p. 284). Der zweite Name ist vielleicht אפתח zu lesen.

und 188, 25) berührt eigenthümlich. Ein geübter Bergfex wird noch manchmal fortkommen, wo ein minder geübter überhaupt keinen Weg sieht. Häufig genug stritten sich die Führer, ob es an dem und dem Abhang eine « sikke » gäbe. Den von mir oben angegebenen Weg hat auch Musil nicht.

(1) Andere Baumarten in Petra sind: âr'âr, suknân; buṭum, ḥamât (Feige).

2.

דכיר [שערא בר יקה
דס . . בטב

Der Name des Vaters ist unklar.

Die nördliche Stadthälfte wird an ihrer Ostseite von der Bergmasse el Ghubte الغبته (1) abgeschlossen. Der nächste Weg zu seinem Plateau führt unmittelbar am Ausgang des Sîq rechts, also gegenüber der Chazne, in einem schluchtartigen Einschnitt ziemlich steil in die Höhe, ein anderer Weg in der Schlucht auf der Nordseite, wo noch Reste des alten Aufstieges vorhanden sind. Oben auf dem Plateau befinden sich mehrere Cultstätten, Opferplätze. Der grösste davon liegt auf der äussersten Nordwestecke, von wo man einen grossartigen Ausblick über die Stadt hat. Er ist 12 m. lang (N — S) und in der Diagonale nach rechts (Osten) geneigt. An dieser Seite befindet sich eine Rinne zum Abfluss von Wasser und Blut (2).

III

GREJE (القُرَيْة)

Die ersten Nachrichten über diesen Ort hat, wenn ich nicht irre, Wallin gegeben, der auf seiner zweiten Reise von Cairo nach Arabien im Februar 1848 auf dem Wege von Muélih nach Tebûk von seiner Existenz gehört hat. (3)

(1) Von Brunnnow als Nordostwand bezeichnet; den Namen selbst schreibt er *el Hube*.

(2) Da ich die Maasse im einzelnen nicht nehmen konnte, so unterlasse ich es eine Zeichnung der Stätte zu geben; ich empfehle späteren Besuchern den Platz zu genauer Untersuchung.

(3) Im *Journal of the R. Geograph. Soc.* XX, p. 316.

Wallin schreibt Karáyyá, was nach seiner Transskription قرايا wäre; es ist aber zweifelsohne قُرَيْة.

Weiter nennt ihn Burton (1), giebt aber seine Position unrichtig an: « Further eastward and north of the pilgrim station Zât-Hajj, are the ruins of Karîyyâ, still unvisited by Europeans ». Nach ihm wird, soweit ich sehe, der Ort nur noch von Doughty (2) genannt, der ihn, ohne ihn selbst gesehen zu haben, ziemlich genau placirt: « Ten miles westward upon our right hand, is a ruined site Gereyih of which the country beduins recount strange fables, but I hear of truthworthy persons it is inconsiderable. We came soon after to... our tents... in an open plain el Kâ ». Von diesem Lagerplatz brauchte Doughty bis Tebûk 11 Stunden, also knapp 44 km. (s. u.). Da es von Dât el ħaġġ bis Tebûk 90 km. sind, so lag Doughtys Lagerplatz etwa bei Bîr Ibn Hirmâs.

Schon in Ma'ân hatte ich mich nach Grêje erkundigt, aber ohne Resultat; selbst der Name schien hier nicht bekannt zu sein. Auch auf dem Bahnhof von Mudauara (türk. Müdevvereh) (3) waren hunderte von Beduinen der Beni 'Atîje anwesend, um ihre Kamele den Bahnbehörden zu Transporten anzubieten. (4) Diesen Beduinen war der Name Grêje wohl bekannt, es war aber unmöglich, von ihnen Auskunft über die genaue Lage des Ortes zu erhalten, oder Führer und Kamele zum Besuche desselben. Ebensowenig Erfolg hatten meine Bemühungen auf den folgenden Stationen Hallât 'Ammâr (5) und Dât el ħaġġ. Erst auf der weiteren Sta-

(1) *Land of Midian* I, 329.

(2) II, 71.

(3) Das *Gihân numa* nennt zwischen Ma'ân und Dât el ħaġġ nach ظهر العقبة (= 'A. el Iġlâz ») eine Station طبييات, die nur Mudauara als einziger Wasserplatz sein kann. Auch das spätere Manâsik el ħaġġ kennt den Namen طبييات, giebt aber noch einen türkischen جنيجان, 15 Stunden (nördlich) von ظهر العقبة; die Qal'a sei von einem Abdallah Pascha erbaut. Erst Seetzen und Burkhardt nennen den Namen Mudauara, als Erbauer der Qal'a einen Osman Pascha. Heute trägt die Qal'a das Datum 1319, wo sie renovirt wurde. Der Name الدردر rührt wahrscheinlich von der Lage in einem sandigen Kesselthal her, das nur nach Süden offen ist. Die Qal'a selbst ist natürlich viereckig wie alle anderen.

(4) Das Gebiet der Beni 'Atîje reicht von Baṭn il ġhûl im Norden, der geologischen und natürlichen Nordgrenze von Arabien bis südlich von Tebûk und westlich zum Ostabhang der Küstengebirge.

(5) Die Station war nur provisorisch und wurde nach Fertigstellung der Bahnstrecke aufgehoben. Ueber die Namensform herrschte grosser Streit. Es wurden genannt Ĥarrât 'Ammâr, Ĥârât A., selbst Hâlât A. (« die Nöthe von A. »). Zur Erklärung der

tion Bîr Ibn Hirmâs liess sich der Ausflug ermöglichen. Der dort stationirte Oberingenieur Nazîf Bey (محمد نظيف الخالدي), ein Neffe des bekannten in Jerusalem als Bürgermeister verstorbenen Jusuf Zia edlin, interessirte sich für die Sache und unterzog die beiden beduinischen Postreiter der Station einem langen Verhör, aus dem schliesslich hervorging, dass die Localität nicht mehrere Tagereisen, wie bisher behauptet worden war, sondern höchstens eine entfernt sein konnte, ganz wie Doughty angiebt.

Nazîf Bey war so freundlich, nicht bloss die nöthigen Reit- und Lastthiere aus den Beständen der Station zur Verfügung zustellen, sondern auch die Partie selbst mitzumachen. Die Mitnahme einiger Soldaten stellte sich als nützlicher heraus, als ich anfangs geglaubt hatte. (1)

Einige Worte mögen über die Landschaft zwischen Dât el haǧǧ und Tebûk gesagt sein. Dât el haǧǧ liegt 690 m. ü. M. in einem flachen Kesselthale, 602 km. von Damaskus. Das Terrain steigt bei km. 618 bis auf 720 m. und bildet ein Gewirr von niedrigen Sandsteinfelsen, namens خفّة القور (2), durch die sich die Pilgerstrasse mühsam hindurchwindet, um dann eine etwa 1 km. lange Salzebene قاء النبل zu durchschreiten, die von der Eisenbahn an ihrer Westseite umgangen wird. Dann folgt eine weite Kiesebene, häufig bedeckt mit dunklen und rothen Porphyrstücken, die von dem Randgebirge im Westen herabgeschwemmt sind. Im Osten, d. h. 4-5 km. von der Pilgerstrasse und der sie begleitenden Bahnlinie, ist die Ebene (3) begrenzt von einer nicht zusammenhängenden Kette von

letzten Form wurde mir natürlich mit den üblichen Varianten die Geschichte erzählt, die schon Doughty... giebt. Da eine Harra hier nicht existirt, so ist wohl die erste Form nicht correct. Vielleicht ist mit dem Namen nur der von der Pilgerstrasse in 760 m. Höhe gekreuzte Haupttheil des etwa 70 m. hohen Höhenzuges gemeint. Weiter nach SO löst er sich in eine Menge Kuppen und Spitzen auf, die Gebel Sche'ûte شَعْوَة genannt wurden.

(1) Auf dem späteren Wege nach Mudauara machten wir einen Bogen nach Westen zu den Brunnen von 'Aijéne, westlich der Linie Dât el haǧǧ - H. 'Aminâr. Hier sahen wir eine Menge frischer Kamelspuren, und unser Führer gestand, dass sie von einem Ghazu herrührten, der uns in Grêje beobachtet haben musste.

(2) In Damaskus der Name für die engen, meist mehrfach gebrochenen Thorwege der Häuser.

(3) Bei Doughty fälschlich Hisma genannt. Ein alter Dichter bei Jâqût s. v. شروري heisst sie بقاء القيم. Hisma حسمى war vielmehr der alte Name des Randgebirges. Der Verfas-

Sandsteinhügeln in grotesken Formen, bald kegelförmigen Piks, bald tafelförmigen Höhen. Oestlich von der Station Bîr Ibn Hirmâs (623 km. von Damaskus, 745 m. ü. M.) haben sie den Namen *el Ajât*. Eine der höchsten Spitzen derselben 980 m. ü. M. bestieg ich, um einen Blick in die terra incognita im Osten zu thun. Die Landschaft präsentirte sich so trist wie möglich. Nichts war zu sehen als dunkelbraune Hügel in den genannten Formen mit Sandverwehungen dazwischen, die häufig hoch an die Abhänge hinaufgingen. Die nächsten Hügel im Osten von etwa gleicher Höhe wurden *er Rûjât wal Madîfî* genannt, weiter im Osten schienen sie niedriger zu werden. Im Süden wurde das Hügelgewirr überragt von dem imposanten Scherôrâ, dem Wahrzeichen von Tebûk, das schon von den Höhen H. Ammâr sichtbar geworden war. Ohne Leben und fast ohne Vegetation gewährte die Landschaft ein Bild der Erstarrung und des Todes. Dass jedoch zeitweise hier Leben vorhanden ist oder war, beweisen die Pfade, die als helle Linien sich durch die dunkle Landschaft schlängeln. Und dabei ist es mit dem Wassermangel nicht gar zu schlecht bestellt. Nachdem sich am Mittag dieses Tages (18. Mai) ein Sturm aus Westen erhoben hatte, der die Sandmassen wie Wände vor sich her trieb, brach um Mitternacht ein schweres Gewitter los. Der zeitweise ziemlich heftige Regen hielt bis 5^h morgens an, wurde aber sofort vom Sandboden verschlungen. Zu einem der südlicheren Wadis (1), die so flach in den Boden eingefurcht sind, dass sie nur an ihrer spärlichen Vegetation kenntlich sind, soll vor wenigen Jahren durch einen *seil* ein Lager von 70 Zelten weggeschwemmt worden sein; aus diesem Grunde hat die Bahnlinie hier zahlreiche Wasserdurchlässe. Der Darb el haġġ ist in dieser Ebene nur durch mehrere neben einander laufende Pfade markirt, die an Stellen, wo der Sand tief liegt, häufig ganz verschwinden. Beim Anblick dieser unscheinbaren Pfade wird es schwer, sich vorzustellen, dass sie eine der grössten Verkehrsstrassen des Orients repräsentiren, die seit ihrem Bestehen von Millionen von Menschen und Thieren begangen ist.

ser des Marîsîd el ittîlâ (Şafi al din 'Abd al mu'min † A. H. 739) sagt (p. ٣٠٣) : die Tebûker nennen Hîsma das Gebirge im Westen, das im Osten Scherôrâ.

(1) Eines von diesen Wadis muss das وادي بدم sein, das Ibn Baţûta A. H. 726 auf seiner Mekkahfahrt zwischen Dât el haġġ und Tebûk passirte.

Der Brunnen von Ibn Hirmās (1) ist 8 m. tief, 7 m. durch Sand und Conglomerat, 1 m. durch Sandstein gebrochen. Neben ihm waren unbedeutende Häuserruinen und Reste von kleinen Feldern sichtbar. Da der Brunnen wie der Name selbst in den sonst so detaillirten Pilgeritineraren (2) nicht genannt werden, so ist er wahrscheinlich modern. Ich möchte vermuthen, dass er von dem gleichnamigen Scheich der Beni 'Atîje herrührt, mit dem Burton (3) auf seiner Reise in Midian verkehrt hat, also erst etwa aus den 70^{er} Jahren des vorigen Jahrhunderts stammt.

Am 19. Mai konnten wir nach Grêje aufbrechen, in der Richtung W 20° S. Unser Führer war ein junger Beduine von den Beni 'Atîje, namens 'Etnân (4). Die Gegend, zunächst sandig und stellenweise mit dichtem Tamariskengebüsch bestanden, wurde nach etwa 5 km. allmählich steinig und stieg langsam nach Westen an. Später erschienen kahle Felshügel, die umgangen werden mussten. Nach etwa 20 km. senkte sich das Terrain zu einer Niederung, deren Westrand ein von S nach N fließendes Wadi, وادي غلات, mit 4-5 m. hohen, sehr stachlichten Talhaakazien bildete. Wir kreuzten es an einem isolirten Sandsteinfelsen namens عمارة العجوز und fanden hier auf den Steinen ziemlich frische Spuren (Losung) von Straussen; die scheuen Vögel selbst haben wir nie zu Gesicht bekommen. Als wir den westlichen Rand der Niederung erstiegen hatten, zeigte der Führer auf einen vor uns liegen-

(1) In der bisher wasserlosen Gegend zwischen Ibn Hirmās und Tebūk sind mehrere neue Brunnen gebohrt worden, die zum Theil ausgezeichnetes Wasser liefern. Eine undurchlässige Schicht scheint das einsinkende Regenwasser in geringer Tiefe festzuhalten.

(2) Das *Gihân numa*, p. 539 nennt zwischen Dât hağğ und Tebūk die Station قاع البسيط oder عرايد, ebenso das ihm folgende Manāsik el hağğ (gedr. Bulak 1250), das noch hinzufügt, dass von Dât hağğ bis hier 13 und von hier bis Tebūk 12 Stunden seien. Die Distanz nach der Eisenbahn ist 602-692, also 90 km, so dass bei einer Marschdauer von 25 Stunden eine Geschwindigkeit von nur 3 3/4 km. pro Stunde für die Pilgerkarawane angenommen werden muss, was bei dem stellenweise tiefen Sande wohl verständlich ist.

(3) *Land of Midian* I, 337.

(4) Burton, o. l. II, 14. 142. 176 etc. schreibt den Namen 'Afnân. Auch Dussaud et Macler, *Voyage Archéologique* etc., verzeichnen auf ihrer Karte beim Djebel Seis einen Mountar 'Afnan. Ebenso machte mein ägyptischer Diener aus dem Namen 'Afnân, wegen der Beduine lebhaft protestirte.

den, lang gestreckten Felsen mit einem thurmartigen Bau an seinem SO Ende, den wir schon lange gesehen hatten : das sei *Greje*. Von der Höhe wieder etwas abgestiegen, kreuzten wir unter spitzem Winkel ein Wadi, das von SW kommend sich nach N abflusslos in die Ebene zu verlieren schien ; sein Südrand war von einer alten Ufermauer eingefasst. Einen knappen Kilometer weiter passirten wir eine lange, niedrige Mauer, die sich gleichfalls von Süd nach Nord zog und eine thorähnliche Oeffnung zeigte. Westlich von der Mauer dehnte sich eine weite Fläche aus, spärlich mit rohen Scherben bedeckt. Noch einen Kilometer weiter gelangten wir zu den Ruinen der eigentlichen Stadt.

Sie liegt in einer weiten Ebene, die nach Osten durch den genannten unbedeutenden Höhenrücken, nach Süden in etwa ein Kilometer Entfernung durch 50—70 m. hohe, zusammenhängende Erhebungen abgeschlossen ist. Wie aus den Bildern ersichtlich, hat *Gréje* eine elliptische Form, deren Axe von SO nach NW liegt; die Länge mag einen reichlichen halben Kilometer betragen. Die Stadt ist von einer meist aus Sandsteinblöcken, zum Theil aber auch aus grossen Erdziegeln bestehenden Mauer umgeben ; an ihren besser erhaltenen Theilen ist sie noch 5 m. hoch und 1 1/2 m. dick. An der Nordost- und Ostseite, wo das Terrain sich abflacht, ist sie von viereckigen Thürmen in ungleichen Abständen geschützt, die einen inneren Durchmesser von 3 1/2 — 4 1/2 m. haben. Bei einem dieser Thürme fanden wir zwei dreischneidige Bronze Pfeilspitzen von 4 cm. Länge und eine aus Feuerstein. Diese sowie einige leider ganz zerfressene und unkenntliche Kupfermünzen sowie verschiedene Bronze-fragmente waren die einzigen Kleinfunde, die wir auf dem Stadtterrain machten.

Das Ruinenfeld besteht aus zwei Theilen, die durch eine weite Einsenkung an der Nord- und Nordostseite von einander getrennt sind. An der Südostseite stehen die Reste eines quadratischen Gebäudes von ca. 35 m. Durchmesser, das an die Stadtmauer stösst. Der wichtigere Theil der Stadt befand sich an der Südwest- bis Nordwestseite. An der Südwestecke stehen die Reste eines grossen Bauwerkes mit zwei viereckigen Thürmen aussen, deren Stirnseiten von dem Wadi weggerissen sind.

Dieses von SW kommende Wadi fliesst wie ein Wallgraben auf der

Süd-, West- und Ostseite herum und verliert sich nach NNO in die Ebene. Auf der Westseite ist es von 3—4 m. hohen Dornakazien, auf der Nordseite von alten Tamarisken (عبل) bestanden. Da Brunnen oder sonstige Wasseranlagen nicht zu finden sind, so kann die Wasserversorgung der Stadt nur auf dem Wadi beruht haben, das vielleicht aufgestaut wurde oder in seinem Bett Cisternen hatte.

Westlich von der Stadt erhebt sich der von OSO nach WNW ca. 1 km. lang gestreckte Burgfels; sein höchster Punkt liegt mit 870 m. ü. M. 50 m. über dem Terrain der Stadt. Mit derselben ist er an ihrer SW und W Ecke durch zwei jetzt zu Schutthaufen verfallene Mauern verbunden, deren erstere etwa 200 m., die andere erheblich länger ist. In der Ecke zwischen seinem Fuss und der ersten Mauer liegen eine Anzahl Schmelzöfen mit stark verglasten, ursprünglich rothen Ziegeln. Vielleicht waren es nur gewöhnliche Brennöfen für irdene Gefässe, wenigstens war der Boden hier (nicht aber auf dem Terrain der eigentlichen Stadt) gradezu bedeckt mit einer Menge weissgelber, ziemlich dicker Gefässscherben, die eigenthümliche Ornamente, meist in Strichform, von braunschwarzer Farbe zeigten; meist sollten wohl Palmen, mehrfach aber auch Thiere (Pferd und Ente) dargestellt sein. Manche dieser Zeichen hatten Formen, dass man versucht sein konnte, sie für nabatäische oder tamudäische Buchstaben zu halten. Weiterhin nach NW finden sich am Fuss des Burgfelsens zwei Höhlen, von denen die eine durch eine Mauer geschlossen war. In dieser Höhle sollte der berühmte schwarze Hund hausen, von dem Wallin schon gehört hatte (1). 'Etnân liess mir gern die Ehre des Vortritts, nachdem er mich ermahnt hatte, meine Mauserpistole bereit zu halten. Es regte sich thatsächlich auch in der Höhle, statt des erwarteten schwarzen Hundes sprang aber nur ein simpler Hase heraus.

Diese wie auch die andere Höhle waren offenbar natürlichen Ursprungs, aber künstlich erweitert ohne bestimmte Form. Der Boden war anscheinend tief bedeckt mit Gerippen und Knochen, menschlichen wie thierischen, von ersichtlich sehr altem Datum. Unter den thierischen fielen mir besonders auf viele Steinbockköpfe mit grossem Gehörn. Reste von Stoffen oder Geräthen, von Holz, Metall oder Thon waren nicht im gering-

(1) I. I. Burton, *Land of Midan* II, 225.

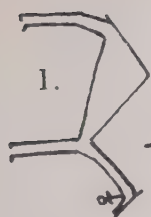
sten zu finden. Ich möchte deshalb diese Höhlen nicht für gewöhnliche Grabhöhlen halten, sondern eher für Stätten, wo die Opfer (also auch Menschen!) hingeworfen wurden.

Ein künstlicher Aufgang zu dem Burgfelsen war nicht zu entdecken. An beiden Längsseiten fällt er steil, meist senkrecht ab. Es haben sich jedoch häufig grosse Blöcke von seinen Flanken losgelöst, mit deren Hülfe es uns gelang, an der Stelle, wo die zweite nördliche Verbindungsmauer an ihn stösst, ihn zu erklimmen. Später entdeckten wir, dass man an seinem Nordwestende ihn ganz bequem ersteigen kann. Von Bauwerken befindet sich auf seinem Plateau nichts mit Ausnahme von zwei Mauern aus Sandsteinstücken, die im Abstand von etwa 600 m. von einander quer über seinen mittleren Theil gezogen sind bis zum äussersten Rand der meist senkrecht abstürzenden Wände. Da diese rund 2 1/2 m. hohe Mauern keine Thoröffnungen haben, so kann der Zugang nur von der Stadtseite her gewesen sein. Dieser Felsen muss eine Art Akropolis gebildet haben. Freilich zeigte sein Boden zwischen den beiden Mauern keinerlei Reste von Bauwerken oder Brunnenanlagen, als einzige Alterthümer fanden sich nur einige wenige Topfscherben der beschriebenen Art. Offenbar war der Felsen nur ein blosser, allerdings ziemlich sturmfreier Zufluchtsort im Fall von Gefahr, auf eine längere Belagerung aber nicht eingerichtet.

Der Thurm an der OSO Ecke des Felsens, also ausserhalb des eingefriedeten Raumes, entpuppte sich als ein mehrere Meter hoher Rigm, offenbar ein altes Landzeichen für die Karawanen, zumal die von Süd kommenden. An dieser OSO Ecke, später auch an der Süd- und Ostseite fanden sich schliesslich die lange gesuchten Inschriften. Auf den glatten Sandsteinblöcken, die sich von dem Felsen losgelöst haben, bemerkten wir flach eingekratzte Graffiti, Figuren von Menschen und Thieren, hauptsächlich Kamelen, Kamelreitern (1), Straussen, Hunden (?), einige seltsame Ornamente, Umrisse von Fusssohlen wie auf den Terrassen der oberägyptischen Tempel, und Inschriften in tamuläischer, nabatäische und kufisch-arabischer Schrift (Taf. VII, n° 2). Hier gebe ich, zum Theil nach Photographien und Abklatschen, die am besten erhaltenen.

(1) Die mit senkrecht herabhängenden Beinon auf dem Kamel sitzen, also ohne Sattel.

Inschriften in Grêje.



1.

10 ዳዮ ሙሐ
ገዢዎች

2.

ገደገደ
ገደገደ

3. Südseite

+ ቀላሃዳፋጠዕገደገደ

+ ቀላሃዳፋገደገደ



4.



ገደገደ ገደገደ

5.



ገደገደ ገደገደ

6.

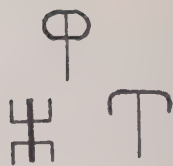
ገደገደ ገደገደ

7. ገደገደ ገደገደ

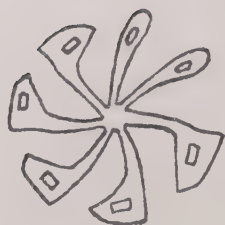
8.

ገደገደ ገደገደ

9.



10.

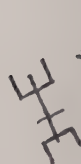
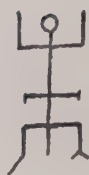


..d|qYdL..

11.



12.



Photographie (s. Taf. VII, 2).

13.

810

1210

1210

1. — סמידת Von Sumeidat S[ohn

דמי הגמל des Dumai (ist) dies Kamel (gezeichnet).

Vor Sumeidat fehlt ל, das auf dem Stein nicht zu erkennen war. Von בן ist nur der erste Strich des ב vorhanden.

דמי ist arab. ذمى, griech. Δάμης in der Inschrift von El Gharīje bei Dussaud et Macler (1).

2. — Neben dieser Inschrift die nabatäische

אישר

בר עיידר

عیید عیید ist das Diminutiv von dem sehr häufigen עיידר Audos. Sonst kommen von dem Stamm noch die Formen עייד (Euting, *Sinait. Inschriften*, no 355) und das Diminutiv davon עיידר vor. Ein kleiner Beduinenstamm zwischen Cairo und Sues heisst 'Ajā'id *عجايدة*.

3. — Die beiden Inschriften sind offenbar identisch. Die Copie zeigt leichte Varianten. Die erste Zeile lautet

לארע בדמי הנקת

die zweite

אלר אדמי הנקת

Mit dem ersten Namen kann ich nichts anfangen, mag er ארע oder ארר lauten. Das zweite Wort ist wohl richtiger אדמי «der Idumäer» (?) (2)

« Von Alra' dem Idumäer diese Kamelin ».

Auffällig sind die paläographischen Eigenthümlichkeiten. Zunächst das מ hat nicht die tamudische, sondern unzweifelhaft die lihjanische Form. ד ist in der ersten Zeile eckig, in der zweiten rund, י oben flach, in der unteren oben zugespitzt.

4. — זבא הרגל

Zwischen den beiden Worten die Figur eines Mannes, offenbar in laufender Haltung, darüber die Figur eines Strausses.

(1) *Voyage Archéologique* S. 205.

(2) Im Hebräischen wird der Landesname אדום plene geschrieben, das nom. gentil. dagegen אדמי. Im Assyrischen Udum(u) ist das zweite u nicht lang.

Offenbar hat רגל die Bedeutung « Schnellläufer », der Strauss wäre ein Symbol der Schnelligkeit.

זבא kommt auch in den Safainschriften vor (1).

5. — Zwei Fusssohlen, daneben der unleserliche Name des Besitzers und sein Hund.

6. —

7. 8. — unverständlich. 8 scheint nabatäisch zu sein. Ueber der Inschrift sind 5 Männer und 2 Thiere in 2 Reihen dargestellt, ein Mann hält in der erhobenen Linken einen runden Schild.

Eigenthümlich sind die beiden Ornamente 9 und 10.

9. — ist eine Art Mäander; die rechts davon stehenden Zeichen scheinen alt und keine modernen *Wasm* zu sein.

10. — (auf demselben Felsblock wie No. 1) ist ein siebenstrahliger Stern. 5 Strahlen haben eine Figur, die fast einen Kamelkopf darstellen könnte, 2 sind schlanker. Die Siebenzahl hat wohl religiöse Bedeutung.

Mit den danebenstehenden Buchstaben kann ich nichts anfangen. Der nach rechts verlaufende Abstrich unten zeigt, dass die Buchstaben von unten nach oben eingekratzt wurden.

Die sonderbaren Figuren no 11 und 12 rühren von den alten Besuchern her und sind nicht « moderne Spielereien von Beduinen ».

12. — sollen offenbar menschliche Figuren darstellen. 11. — (sehr häufig wiederkehrend) sind eher cursive Formen dieser Figuren als Ligaturen von Buchstaben.

13. — Auf dem äussersten Felsblock der SSO Seite sind zwischen Figuren von Kamelreitern, Kamelen und anderen Thieren Reste von tamudäischen, nabatäischen und kufischen Inschriften, von denen ich nur folgende mit einiger Sicherheit erkennen kann :

kuf. مانم (nicht صاينم)

kuf. جمال nab. קימר

محمد

tam. בת...

(1) Dussaud et Macler, no 343 : לצער בן זבא . Ich möchte den ersten Namen nicht Sa'ar lesen sondern صيار.

Die Aussicht von dem Burgfelsen wurde stark beeinträchtigt durch den dicht bewölkten Himmel. Etwa 1 km. nach NW erhebt sich ein zweiter langgestreckter Felsen von anscheinend gleicher Grösse, der in drei stufenförmigen Absätzen abfällt und auf seinem Plateau von einem hausartigen Felsklotz gekrönt ist.

Zwischen den beiden Felsen fliesst ein von West kommendes grosses Wadi nach NO zu; sein Lauf ist weithin kenntlich durch die Bäume und die reiche Vegetation in seinem Bett. Im Westen in unbestimmbarer Entfernung wurde der Horizont abgeschlossen durch das dunkelbraune anscheinend allmählich ansteigende Massiv des Küstengebirges; einer seiner Vorberge in ca. 5—7 km. Entfernung und S 60° W Richtung wurde genannt Hôtal حوٓٓٓ. Nach Süden wurde die Landschaft begrenzt von zusammenhängenden Höhen, nach Norden erschien sie eben. Im Osten waren die 'Agât von Bîr Ibn Hirmâs zeitweise sichtbar.

Das ungünstige Wetter machte einen längeren Aufenthalt unmöglich. Der zeitweilig sturmartige Westwind erschwerte das klettern auf dem Burgfelsen erheblich, und der schwer bewölkte Himmel entlud unter heftigem Gewitter zweimal einen schweren Platzregen, dessen grosse, fast warme Tropfen förmlich schmerzten.

Grêje lag mitten im Nabatierreiche; vielleicht ist sogar die grosse Karawanenstrasse von Südarabien resp. *Leuke Kome* (Λευκή κόμη), dem südlichen nabatäischen Hafen, über Grêje nach Petra gegangen, etwa dicht an der Ostseite des Küstengebirges entlang, wo eher Wasser und Vegetation für die Karawanen vorhanden war als in der nach Osten zu immer dürrer werdenden Hochebene. Die genauere Festlegung der Strasse besonders des Punktes, wo sie von Leuke Kome her kommend das Küstengebirge überschritten hat, bleibt späteren Forschungen vorbehalten. Vermuthen möchte ich, dass der Uebergang bei den grossen Ruinenorten von Schaghhab (شَغَب) und Schauâq (شَوَّاق) stattgefunden hat, die von Burton aufgefunden wurden (1)

Welches der alte Name der Stadt war, lässt sich vorläufig nicht sagen. Da mehrere Städte des Landes ihren antiken Namen noch jetzt tragen, so

(1) *Land of Midian* II, 19 ff.

ist es nicht unmöglich, dass auch Grêje der alte, echte Name ist. Der Ort liegt jedenfalls seit langen Jahrhunderten verlassen, weshalb sollte man ihm also den modernen Namen *Doerfchen* gegeben haben? Freilich findet sich in dem reichen Namensverzeichniss für Arabia Felix (also in der Hauptsache das Nabatäerland) keiner, der an Grêje erinnert; Γάιζ πόλις und Ἀρρη νόμις (1) darf man nicht heranziehen. Zum Corrigiren zu greifen, ist bedenklich, sonst könnte man die Δαρρα: der Ptolemäus, die er mit den Θαρραδιται und Σιδηροι zusammennennt in Καρρα: verbessern. Verführerisch nahe klingt daran der Name der Carrei (Carei) mit der Stadt Carriati bei Plinius an.

Er nennt ihn unmittelbar hinter Badanatha, der Stadt der Tamuder. Badanatha könnte wohl Badan oder Beden sein, das Rüppell (2) 13 Stunden = rund 52 km. NNW von Muêlih entdeckt hat; der Ort hat ausgedehnte Ruinen und Felsgräber im Stil der von Petra (3). Freilich liegt Beden nicht im tamudischen, sondern im nabatäischen Gebiet. Und das andere Mal, wo Plinius von den Carrei spricht, meint er sicher ein südarabisches Volk.

Von den übrigen bei Ptolemäus als Binnenorte in Arabia Felix als πόλεις und νομοι aufgeführten möchte ich die folgenden identificiren:

Αραμωνα s. unter Ma'ân.

Οσσαρα = اذمار, das allerdings viel südlicher lag bei Schauâq. Ibn

Sa'd (4) sagt : اعطاه عذاما وما كان له من شواق

Θαρρα: ist wohl zu Θαρρα: zu corrigiren, also = Tabûk, wie schon Blau (?) gesehen hat.

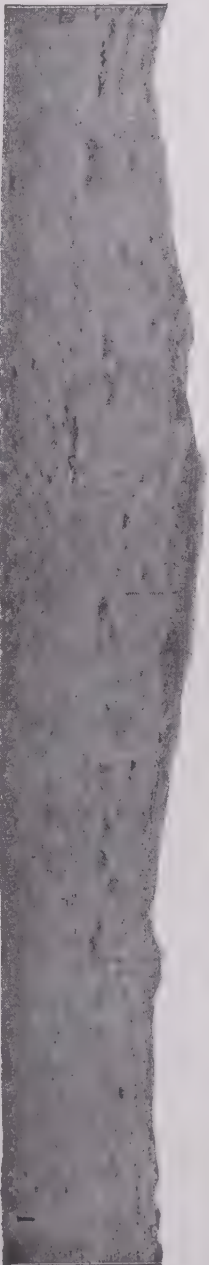
Μαρυα ist ماري an der Ostseite des Golfes von Aila, südlich von letzterem

(1) Gross können auch die πόλεις nicht gewesen sein, wenn Ptolemäus Mekka, das damals nicht entfernt die heutige Grösse hatte, nach seinem nabatäischen Gewährsmann « das grosse Mekka » Μακροβα: nennt.

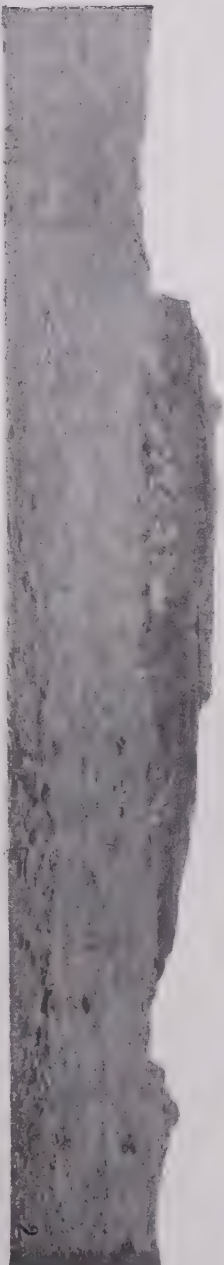
(2) *Reisen in Nubien* p. 219.

(3) Die auf Tafel 8 dargestellten Gräber sind im Pylonstil mit 2 Reihen Zinnen, mit einfacher und Bogenthür, bei Brünnow, *Petra* (*Prov. Arabia* I), Typus no. 124-139.

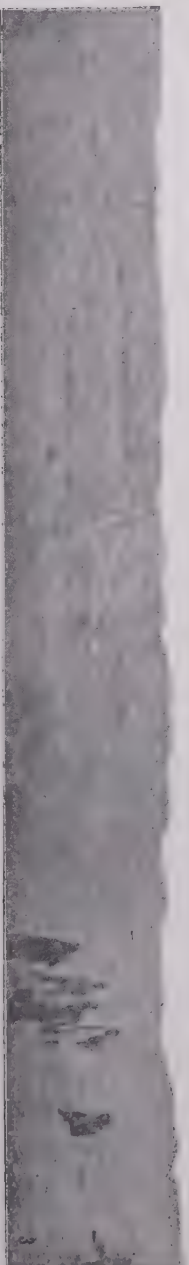
(4) bei Wellhausen, *Skizzen* IV, no. 34.



Burgfelsen vom Stadtgebiet aus.



Burgfelsen von der grossen Ruine aus.



Die Stadt vom Burgfelsen aus.

Ibn Sa'd (1) : nahe bei Aila, ihre Einwohner waren zur Zeit des Propheten Juden, wie auch die von Adruh und Ġarblā(2). Dagegen hatte Aila christliche Bevölkerung. Nach Ibn Sa'd «König» von Aila war zu Muhammeds Zeit روبة بن روبة (ist Rūba syrisch oder der arabische Name des Dichters روبة بن العجاج ÷ A. II. 145; auch Ja'qūbi 341 schreibt den Namen روبة, nennt den Mann aber روبة بن روبة). In dem Schutzbrief für Aila wurde der Schutz zugesagt «für die Schiffe und Karawauen zu Land und zur See, auch für die Syrer und Jemener sowie die (fremden?) Seeleute اهل البحر». Aila scheint also damals trotz seiner sehr ungünstigen Hafenverhältnisse — nur im April und Mai ist das Meer einigermaßen ruhig — die Rolle von Leuke Kome gespielt zu haben. Uebrigens lebt der alte Name heute noch: in Midian wird der Nordwind Aili genannt (Burton, *Land of Midian* I, 197).

Αγχαλή ist das 10 engl. Meilen südlich von Aila an der Küste gelegene حقل. Die ناحية حقل, die Bekri als من ساحل تيماء angiebt, müsste ein anderer Ort sein, wenn nicht die ganze Angabe auf Irrthum beruht. (3)

Μαδίαζ kann nur Midian, das heutige Maghâir Schu'aib sein. Eigenthümlich ist die Schreibung mit μ wie auch in der LXX Μαδία (χωρ, γη, πολις), aber Μαδιανη und das Volk Μαδια(η)νιται und Μαδια(η)νιται. Josephus(4) schreibt Μαδιανη. Fraglich ist, was Ptolemäus mit dem Küstenort Μαδίαζ meint; ob das wirklich ein anderer Ort oder nicht am Ende eine Verwechslung mit Μαδιαν ist(1)? Uebrigens zeigt die andere Lesart Μαδουζ, dass die überlieferte Namensform ziemlich unsicher ist. Nach Bekri (5) hat es noch ein zweites مدية in der Gegend von Medina gegeben.

(1) *Ibid.* no. 44.

(2) Bei Balāduri p. ٥٩ hat جربا den Artikel.

(3) Muqaddasi nennt p. 83 ساحل خير as الحوراء, was richtig ist. Chaibar und Taima liegen so nahe beisammen, dass sie gewiss denselben Hafen gehabt haben.

(4) *Arch.* I, 6, 1.

(5) P. 517.

Σοζαζα ist das vielgenannte غزاق, dessen Ruinen von Burton aufgefunden sind (s. o.). Dicht dabei, ca. 10 km. weiter südlich, liegt das ebenfalls häufig genannte كَنْب, das seinerseits wieder mit قرية بدا بهي قرية يعقوب (Jakut) (1) zusammengenannt wird. Die alte ägyptische Pilgerstrasse führte von Aila über Schaghab und Bada nach Medina. (2) Bada ist wohl sicher das Βαδαζα von Ptolemäus und Βαδαζωζ des Stephan Byzant., das dieser eine Stadt nennt und an die Küste des Rothen Meeres versetzt. Die Hafenstadt war vielmehr عونيد, das heutige Demêgha (3). Auch Bada ist von Burton aufgefunden worden, ca. 50 engl. Meilen östlich von Demêgha.

An Küstenplätzen nennt Ptolemäus ausser dem aufgeführten unsicheren Μοδιζαζα

Ουννη, zweifelsohne das mittelalterliche عينونا (4), عينون oder بيت عينون des Ibn Sa'd (5) und Balâduri p. 129, zusammengenannt mit حبري als zum byzantinischen Reich gehörig. Der Name hat sich an der 'Ainûna-bucht, dem nördlichsten Hafen der Midianküste erhalten.

Betreffs der anderen Küstenplätze Ιπποζ κορυη und Φοινικων κορυη enthalte ich mich des Versuches, sie mit einem der heutigen fünf Hafenplätze: Muclih, Diba (ضبة), Wegh und Haurâ zu identificiren. (6) Zudem sind Ptolemäus' Angaben hier sicher ungenau: hinter Φοινικων κορυη bringt er Ραρυζδου κορυη, womit nur das heutige Tôr auf der Westseite des Sinai ge-

(1) Bekri p. 143.

(2) Muqâldasi p. 110, der Aila ويده schreibt; Ibn Churdadbeh p. 191; Ja'qûbi.

(3) Uebrigens hat sich der alte Name عونيد noch erhalten in dem gleichnamigen Wadi, südlich von dem Orte.

(4) Ja qûbi (der von Gold fabelt!) Muqâldasi 29 nennt es eine zu Aila gehörige Stadt.

(5) Wellhausen IV, no 126.

(6) Sprengers (*Die Geographie von Arabien* 64 ff) Aufstellungen sind nicht zu halten.

meint sein kann. (1) Gleich darauf folgt hinter dem $\chi\epsilon\gamma\sigma\sigma\upsilon\upsilon\eta\sigma\sigma\epsilon\varsigma \alpha\gamma\gamma\alpha$ = offenbar der Südspitze der Sinaihalbinsel $\iota\alpha\mu\acute{\upsilon}\nu\alpha \kappa\omicron\mu\eta$ = ينبع, womit ursprünglich der quellenreiche Binnenort ينبع النخل bezeichnet war.

Auffallender Weise nennt Ptolemäus nicht den südlichen Hafen des Nabatäerreiches $\Lambda\epsilon\omicron\kappa\eta \kappa\omicron\mu\eta$, das bei den Arabern ebenso الحورا heisst (2). Auch der griechische Name scheint sich bei den Arabern erhalten zu haben: Bekri s. v. bringt zwei Traditionen, nach denen ein Ort الأيكة zwischen Madian - Schaghab und an der Küste auf dem Wege nach Madian gelegen habe (3). Von Ibn Churdadbeh und Muqaddasi wird Haura in ihren Routiers von Aegypten nach Mekka nicht genannt; Ja'qûbi wieder giebt es:

Ibn Churdadbeh :	Muqaddasi	Ja'qûbi
طُبة (Diba)	1 طُبة	طُبة
عونيد	2 العونيد	
الوجه	3 الوجه (Fehler für الوجه)	الوجه
منخوس	4 منخوس	منخوس
البحره	5 البحيرة	
الاحسا	6 الاحسا	
ينبع	7 المشيرة	الحورا
	8 الجار	الجار
	9 يدز	

(1) $\rho\alpha\theta\alpha$ des Ptolemäus hat sich als Name der Westküste der Sinaihalbinsel bis Hamadâni (*Gaz. al'arab* ٢٧) erhalten : خليج ايلة وساحل راية حتى بلغ قانزمصر :

(2) = « Weisdorf ». Bekri : الحوراء فرضة تلقا ينبع ترقا اليها السفن من مصر :

(3) . . . روايتين احدهما ان الايكة من مدين الي شغب وبدا والثانية انها من ساحل البحر الى مدين (3) .

Mit dem الايكة des Koran wird aber wohl Midian gemeint sein. Baiqlaui zu Sure 15, 78 erklärt es mit الغيضة .

IV

QAŞR 'AMRA.

Als Ausgangspunkt für den Ausflug (1) nach Qaşr 'Amra wählte ich el Mescheita resp. die dicht dabei gelegene Station Ġizeh der Hığāzbahn, das Centrum der Balqa und der Hauptsitz des Stammes der Beni Şachr für einen grossen Theil des Jahres. Ġizeh جِزَة ist die moderne türkische Aussprache und Schreibung des alten جِزَة, die moderne arabische Aussprache ist Zizije. Seit Brünnows Besuch (2) hat das Ruinenstädtchen stark gelitten, da es den italienischen Bauunternehmern an der Hığāzbahn für Brücken- und Wasserdurchlassbauten bequemes Material lieferte. Das grosse Wasserreservoir neben der mittelalterlichen Festung ist von dem Erbauer der Bahn, Hrn. Meissner, reparirt und gereinigt worden, allerdings noch nicht bis auf den Grund. An der tiefsten Stelle der Ebene gelegen wurde es im Frühjahr 1906, wo allerdings die Regenfälle sehr reichlich waren, in nur drei Stunden gefüllt (3). Zum Schutz gegen die Beni Şachr, die es 1905 mit ihren ungeheuren Kamelheerden in drei Tagen geleert hatten, war eine kleine Wache postirt, die vollauf genügte, die Beduinen fern zu halten. Etwa 3 km. westlich davon nach Ġelül zu befindet sich Zuézije, «klein Ziza», mit unbedeutenden Ruinenhaufen und einigen Brunnen. Die Getreidefelder von Ġelül waren schon bis auf ca. 2 km. herangeschoben worden, und mit Bangen sahen die Beni Şachr der hoffentlich nicht ferneren Zukunft entgegen, in der sie aus dem alten Culturlande der Balqa ganz hinausgedrängt werden. (4)

(1) Ich bemerke ausdrücklich, dass ich diesen Besuch von 'Amra vor der Publikation von Musils Karten und seines Reisewerkes wie des grossen Werkes über 'Amra ausgeführt habe.

(2) *Provincia Arabia* II, 91 ff.

(3) Es ist die Gegend, von der Kudsijirs Verse (bei Brünnow II, 172, 173) über die reichlichen Regengüsse handeln.

(4) Im Norden hatte sich der Getreideanbau bis etwa 2 km. südlich von Lub'n ausgedehnt.

Das gegenwärtige Oberhaupt des Stammes ist nach dem Tode des alten Schééh Tallál sein jüngerer Bruder Fauáz (von seinen Leuten gesprochen Fuáz), ein im allgemeinen recht verständiger Mann in den besten Jahren; seinen Leuten gegenüber, die sich oft recht beduinisch flegelhaft benahmen, hatte er freilich wenig Autorität. Er klagte, das käme daher, dass Názim Pascha, der berühmte Wali von Damaskus, wohl einer der bedeutendsten Männer des türkischen Reiches, seinen Stamm steuerpflichtig gemacht habe. Durch Názims Einfluss waren auch die alten Stammesfehden zwischen den Beni Šachr und den Raulastämmen, zumal den Beni Scha'lân, beigelegt worden. Leider hat seine sehr zu bedauernde vorzeitige Abberufung Názim verhindert, das Verhältniss zu den aller Ordnung abgeneigten Haurandrusen zu ordnen.

Durch die früheren Besucher von Qaşr 'Amra waren die Beni Šachr schon etwas verwöhnt worden und verlangten für Stellung von Reitthieren und Führern Preise, die weit über die landesüblichen hinausgingen und nicht ohne Mühe reduzirt werden konnten.

Der endliche Aufbruch wurde schliesslich noch verzögert durch die Verhandlungen über die Sühnung eines unabsichtlichen Totschlages im Stamme. Der Totschläger selbst war dabei nicht anwesend, sondern hielt sich bis zum Abschluss der Verhandlungen versteckt. Als Sühne (dîje) wurden verlangt : 300 Megîdithaler (= ca. 1275 frs), 50 Kamelstuten (à 200 frs), 2 Reitkamele, 2 Stuten (à mindestens 50) und 2 Martinigewehre (à 6). Gezahlt wurden schliesslich 100 (?) Megîdi, 55 Kamele, 1 Reitkamel, 1 Stute und 1 Gewehr (1).

(1) Es ist merkwürdig, wie in der kurzen Zeit von wenig mehr als zwei Jahrzehnten die Jahrtausende alte Nationalwaffe der Beduinen, die Lanze, durch das europäische Gewehr fast ganz verdrängt werden konnte; ich zählte in dem grossen Lager der Beni Šachr kaum noch ein halbes Dutzend Lanzen. Die ausrangirten europäischen Militärgewehre, zumal das beliebte Martinigewehr, aber auch Gras- und Repetirmodelle, werden den Beduinen auf verschiedenen Wegen zugeführt. Schlecht gehalten sind sie aber in ihren Händen im allgemeinen eine wenig gefährliche Waffe, zumal da auch die Munition theils wegen ihres Alters, theils infolge ihrer schlechten Anfertigung im Lande selbst von sehr geringwerthiger Qualität ist. Selbst ein besserer Schütze, als die Beduinen im allgemeinen sind, würde mit solchen Schiesswaffen keine grossen Leistungen aufweisen können. Die türkischen Behörden regen sich deshalb über die « moderne » Bewaffnung der Beduinen nicht sonderlich auf.

Die mir aufgedrängte Begleitmannschaft von 15 Mann, darunter einige halbwüchsige Jungen, die aber für voll zählten und bezahlt wurden, war wirklich nicht nothwendig, machte aber viel Spass mit ihrer Renommisterei und Feigheit; die Furcht vor den Haurandrusen sass ihnen ersichtlich tief in den Gliedern.

Die Ebene von Meschetta wird im O von einem etwa 40 m. höheren Höhenzuge (775 m.) namens Lesêjin abgeschlossen, den wir in 1/2 Stunde von Meschetta erreichten. Eine Viertelstunde später zeigte sich in ihm eine nach NW verlaufende Einsenkung, Wadi el Metobbe, das etwa 1 km. links vom Wege ein Mauerwerk aus behauenen Steinen enthielt, offenbar ein Stauwerk, um das Regenwasser aufzufangen. Bevor wir von dem Höhenzuge in die Ebene el Genâb hinabstiegen, wurde von den Beduinen grosser Kriegsrath gehalten mit dem Resultat, dass es gerathener sei, nach dem hochgelegenen Muoggar الموقر im Norden abzubiegen, da man von dort weite Aussicht nach O und NO hat. Auf dem Marsche dorthin passirten wir auf einer Höhe die Reste eines alten Wachtthurms ed Deheibe; von hier war Meschetta in S 71° W, Zizje in S 73° W sichtbar.

Zu der detaillirten Beschreibung von el Muoggar bei Brünnow (1) möchte ich nur anmerken, dass die Stadt trotz der Ausdehnung ihrer Ruinen nur klein gewesen sein kann. Die Schwierigkeit der Wasserversorgung nöthigte bei dem Mangel an Quellen zur Anlage grosser Reservoirs und zahlreicher Cisternen, die sich besonders im Centrum und an der Südseite des Ruinenfeldes finden, und von denen einige noch im Juni Wasser hatten. Das Ruinenfeld liegt mit Ausnahme der grossen Bauten in einer Terrainsenkung, die nach SO offen ist. Vor Einbruch der Nacht wurden auf den umgebenden Höhen Vorposten aufgestellt und das Lager in der Senkung aufgeschlagen, wo auch die Kamele zusammengetrieben wurden. Nach kaum einer Stunde fielen bei den Vorposten einige Schüsse, denen rasch ein wahnsinniges Schnellfeuer folgte. Mit ungeheurem Tumult jagten die Beduinen über Stock und Stein ohne Rücksicht auf die offenen Brunnenlöcher nach der Richtung, wo geschossen wurde. Auffallend war

(1) *Provincia Arabia* II, 182 ff.

bei der Schiesserei, dass sie nur von unserer Seite ausging und von dem Feinde nicht erwidert wurde; wenigstens hörte ich keine Kugeln von dort kommen. Nach etwa 10 Minuten verstummte das Feuer, und unter grossem Geschrei wurde der besiegte Feind herbeigeschleppt in Gestalt eines armen Scherâribeduinen, der mit seinem Kamel durch das Lagerfeuer angezogen worden war. Am nächsten Morgen wurde er freigelassen, verschwand jedoch erst, als er den Sattelgurt eines Pferdes «sekretirt» hatte; sein Kamel wurde aber als gute Beute zurückbehalten und von Schêch Fauâz seinem Gefolgsmann Hamdân, einem zugelaufenen 'Anezi, geschenkt.

Ich erwähne diese Episode nur, um die Feigheit der Beni Šachr zu kennzeichnen; da sind doch die 'Aneze und namentlich die Schammar und Muntefiq in Mesopotamien andre Leute. Kein Wunder, dass die Haurandrusen bei den «Felssöhnen» so gefürchtet sind und ihre Raubzüge immer weiter nach Süden ausdehnen können. Im Herbst 1906 hat eine angeblich grosse Schlacht stattgefunden, in der die Beni Šachr gründlich geschlagen worden sind.

Am nächsten Morgen (1) wurde die Ebene el Ġenâb von Schêch Fauâz wohl eine Stunde lang mit meinem Zeissglaſe recognoscirt, bevor man sich endlich in sie hinabwagte. Nach knapp einstündigem Marsch zeigten sich mehrere ersichtlich alte Cisternen, ein Beweis, dass wir uns auf einer antiken Strasse befanden. Unfern östlich hiervon liegt der Ursprung des langen Wadi, das die Ebene el Ġenâb durchzieht, an Charâne vorbeifliesst und nach OSO in den Hamâd auf das Wadi Sirhân zugeht (2). Auf dem Marsche durch die noch leidlich grüne Ebene wurde mehrfach Wild aufgestöbert. Mit aner kennenswerther Geschicklichkeit wussten einige der jüngeren Leute die Trappen (hubârâ) lebendig zu fangen, indem sie dieselben in Spiralen umritten und die offenbar wenig schlaun Thiere mit der Hand griffen. Sie hatten die ungefähre Grösse eines nicht ganz

(1) Die Temperatur um 4³⁰ h war 10 1/2 C., in 'Anra 24 Stunden später trotz nur 585 m. Höhe auch nicht mehr als 12° C.

(2) Die Höhengruppe östlich von Meschotta, dort Lesêjin (?), weiter in SO Benâje Fâris genannt, bilden die Wasserscheide zwischen dem Hamâd- und dem Jordansystem.

ausgewachsenen Truthahns, ihre Farbe war in der Hauptsache gelblich, ihr Fleisch erwies sich als ausserordentlich wohlschmeckend. Ausser vereinzelten Hasen und zahlreichen Gazellen wurde am Ostrande der Ebene schliesslich noch eine Hyäne aufgejagt. Hier waren die Beduinen in ihrem Elemente. Die besten Delhreiter und die drei Pferdereiter (1) machten sich sofort an die Verfolgung. Aber obwohl die ersteren mit einer Geschwindigkeit trachten, dass der Staub hinter den weitausgreifenden Thieren hoch aufwirbelte, blieben sie doch bald hinter den Pferd Reitern zurück. Diese in voller Carriere dahinjagend und schiessend blieben der Hyäne dicht auf den Fersen; es dauerte aber ziemlich lange, bis diese durch eine zufällig besser treffende Kugel zur Strecke gebracht wurde. Schêch Fauâz war der glückliche Schütze, und die Lobsprüche zu seiner Leistung thaten ihm ersichtlich wohl. Die Hyäne war ein grosses, am Kopf fast 1 m. hohes Thier von schmutzig gelber Farbe und mit dunklen Querstreifen. In Charâne wurde das leckere Wild zerlegt, sans façon in das landesübliche Feuer gelegt und die aussen verkohlten, sonst aber noch blutigen Stücke mit grossem Behagen verzehrt. Als ich dankend ablehnte, an dem Festmahl theilzunehmen, genirte sich auch Fauâz.

Die Ebene el Gienâb wurde in O 15 S nach knapp 6 Stunden durchquert; sie wird im Osten abgeschlossen durch ein steriles Kies- und Feuersteinplateau, das durchschnittlich 20—30 m. höher ist als die sich nach Osten rasch senkende Ebene. Auf seinem Südrande steht das Schloss el Charâne. Das hier 8—10 m. breite Wadi, zum Theil bedeckt mit Vegetation, läuft in OSO Richtung weiter zum Wadi el Ghadaf, und dieses ergiesst sich in das Wadi Sirhân.

In rund siebenstündigem Marsche von Muoggar, also nach ca. 35 km., wurde Charâne erreicht.

(1) Eines von diesen Pferden hatte eine alte eiternde Schusswunde in der rechten Schulter, machte aber die Jagd gut mit. Die Pferde der Beni Šachr sind viel grösser und kräftiger gebaut als die kleinen ponyartigen Thiere der 'Anezestämme; es ist anscheinend eine andere Rasse. Vielleicht hat auch die bessere Nahrung in der fruchtbaren Balqa ihren Antheil daran. Die Stute, die Scheich Fauâz ritt, war mit 12 Jahren nach arabischen Begriffen schon alt, aber noch sehr leistungsfähig.



1. Thor von il Charâne.

2. Das Staatzimmer.

Auf den ersten Blick macht die Burg keinen sonderlich alten Eindruck, sondern scheint eher ein gewöhnlicher mittelalterlicher Festungsbau zu sein (1). Sowohl die Gestalt wie die Anlage des Baues, sodann die sehr mässige Qualität des Baumaterials, schlecht behauene Kalksteinblöcke und roher Mörtel, die in recht nachlässiger Weise verbunden sind, sind Charâne gemein mit vielen derartigen Bauten der späteren Zeit, zumal mit den Chanen und Qal'as an den grossen Heerstrassen Syriens und Palästinas.

Der Bau ist quadratisch, ca. 35 m. lang und breit; an den Ecken steht ein vorspringender runder Thurm, ebenso je einer in der Mitte jeder Seite, sie dienen aber nicht zur Vertheidigung, sondern einfach als Stützpfeiler. Für die detaillirte Beschreibung des Schlosses kann ich auf Musil (2) verweisen, nur möchte ich dazu bemerken, dass die dort gegebene schematische Ansicht nicht ganz mit meiner Photographie stimmt, z. B. die Anordnung der Fenster. Ob der Bau Zinnen gehabt hat, lässt sich nicht beweisen.

Der Anblick der fünf senkrechten Streifen mit spätsyrischen Blattornamenten hoch oberhalb des monumentalen Portalbaues zeigt, dass die Aehnlichkeit des Baues mit mittelalterlichen nur eine scheinbare ist. Betritt man das Innere, so mehrten sich die Beweise dafür, dass Charâne aus einer viel älteren Zeit herkommen muss. Zwar zeigt das Erdgeschoss nichts auffallendes: um einen quadratischen Hof herum sind wie in jenen mittelalterlichen Bauten ziemlich gleich grosse, meist dunkle Räume gruppiert, die wohl als Stallungen und Magazine gedient haben. In der rechten und linken Ecke des Hofes führen Treppen mit auffallend niedrigen Stufen in das obere Stockwerk. Die Anlage der Zimmer ist auf beiden Seiten die gleiche. Zunächst gelangt man in ein kleineres Zimmer, neben dem, aber ohne Zugang von ihm, ein zweites liegt.

(1) Diesen Eindruck hat Charâne auch auf Musil gemacht. Er schreibt in seinem ersten Bericht über Qusejr 'Amra (*Wiener Akademie* CXLIV, 1902, p. 19): « Die ganze Anlage erinnert an die Festungen entlang der Pilgerstrasse und stammt sicher aus der Zeit nach dem 12. Jahrhundert ». Auch Brünnow (*Wien. Zeitschrift* XXI, 286) meint, dass es « wegen seiner Kastellanlage und der roheren Bauart vielleicht in muhammedanische Zeit zu setzen sei ».

(2) *Moab* I, 297.

Aus dem ersteren kommt man in ein weites saalartiges Gemach, das die ganze Breite des Flügels einnimmt. Von diesem führt eine Thür in das zweite der beiden kleineren Zimmer. In diesem standen in eine dunkle Ecke gelehnt zwei in Leinentücher wie Mumien fest eingewickelte Leichen. Da sie längst ausgetrocknet waren, so müssen sie schon vor längerer Zeit hingestellt sein. Von den Beduinen war keine Auskunft zu erhalten, weshalb diese Art der Bestattung gewählt war, während doch ein leidlich besetzter Begräbnisplatz dicht an der NW Seite des Schlosses liegt.

In der linken Ecke des grossen Zimmers ist die Verbindungsthür zu den folgenden zwei kleineren. Ueber der Thür wölbt sich ein gewöhnlicher Rundbogen. Rechts von der Thür ist auf der Stuckwand in schwarzer Farbe eine altarabische (1) Inschrift, deren oberer Theil grösstentheils verwischt ist. Es war mir nicht einmal möglich, die Anzahl der Zeilen festzustellen, es mögen etwa zehn sein. Was ich erkennen konnte, waren nur die drei letzten :

قال امير امير

وكتب عبد المالك بن عبيد يوم

الاثنين ثالث بقين من المحرم ؟ من سنة اثنين وتسعين

Ueber die Form der Buchstaben bemerke ich, dass sie dieselbe ist wie in den Inschriften von Antinoë von A. H. 117 (2). Nur das Wort بقين hat Consonantpunkte in Form von Strichen, und ق hat diesen Punkt unterhalb.

Aus der Inschrift geht nun hervor, dass Charâne im Muḥarram 92 A. H. = November 710 A. D. schon existirt hat. Sollte es gelingen, den oberen Theil der Inschrift zu lesen, so werden wir vielleicht auch die näheren Umstände erfahren, unter denen sie gemacht wurde. Ich möchte nur erinnern, dass der Chalif Walid II im J. 91 die Wallfahrt machte. Wenn er Anfang 92 die Rückreise antrat, dann kann er Ende Muḥarram

(1) Sie muss schon früher bemerkt worden sein, wenigstens stand rechts daneben mit Bleistift eine XIV geschrieb-n. Leider hatte ich weder einen Stativapparat noch Pauspapier bei mir ; die Photographie, die ich mit dem Handapparat machte, giebt die Inschrift nicht so wieder, dass ich sie danach hätte reproduciren können,

(2) S. meine *Arab. Palaeography*, Taf. 107-110.

92 nach Syrien zurückgekommen sein. Es wäre möglich, dass er in Charâne abgestiegen ist und 'Abd el Malik b. 'Ubaid, der Urheber der Inschrift, ein Mitglied seines Gefolges war. Ueber die Wallfahrt geben die Historiker keine nähere Auskunft (1), nur der Aufenthalt in Medina wird eingehend geschildert.

In dem darauf folgenden Zimmer befindet sich etwa 1/2 m. unterhalb der Decke ein umlaufendes Gesims, auf dem runde Ornamentstücke von 44 cm. Durchmesser aus grobem Stuck stehen. Die einen zeigen ein stilisiertes Blumenornament sassanidischen Stiles, die anderen ein spätyrisches Blattornament.

In den Zimmern an der Südostseite, welche die gleiche Anlage haben, waren weder Ornamente noch Inschriften zu bemerken. In einem davon befindet sich ein Balken von einer Pinienart, dem einzigen Holzstück, das ich im ganzen Bau bemerkt habe.

Die Wasserversorgung des Schlosses muss einige Schwierigkeiten bereitet haben, selbst wenn es auch nur zeitweise bewohnt war. In der NW Ecke des Hofes liegt eine nun verschüttete Cisterne, die das Regenwasser des flachen Daches sammelte, eine Art der Wasserversorgung, wie sie noch jetzt in grossen Städten wie Jerusalem und Aleppo nothwendig ist. In dem nahen Wadi waren zwar keinerlei Anlagen, Stauwerk, Brunnen etc. zu sehen; immerhin aber ist es wahrscheinlich, dass wenigstens letztere existirt haben und nur zugeschwemmt sind. Dass heftige «sêl» noch jetzt den Flusslauf herabkommen, war deutlich sichtbar; war doch der Winter 1905/06 sehr regenreich gewesen. Die Beduinen meinten sogar, dass bei einem lange anhaltenden Regen das Wasser bis in das Wadi Sirhân gelange (?).

Meine beschränkte Zeit erlaubte mir nur einen kurzen Aufenthalt in Charâne. Schon nach zwei Stunden musste der Weitermarsch angetreten werden. In O 20 N Richtung ging es über das sterile, mit glänzend schwarzen Kieseln bedeckte Plateau, nach 25 Minuten wurde ein breites Wadi erreicht, das nach SO abfließt und noch immer einige Vegetation

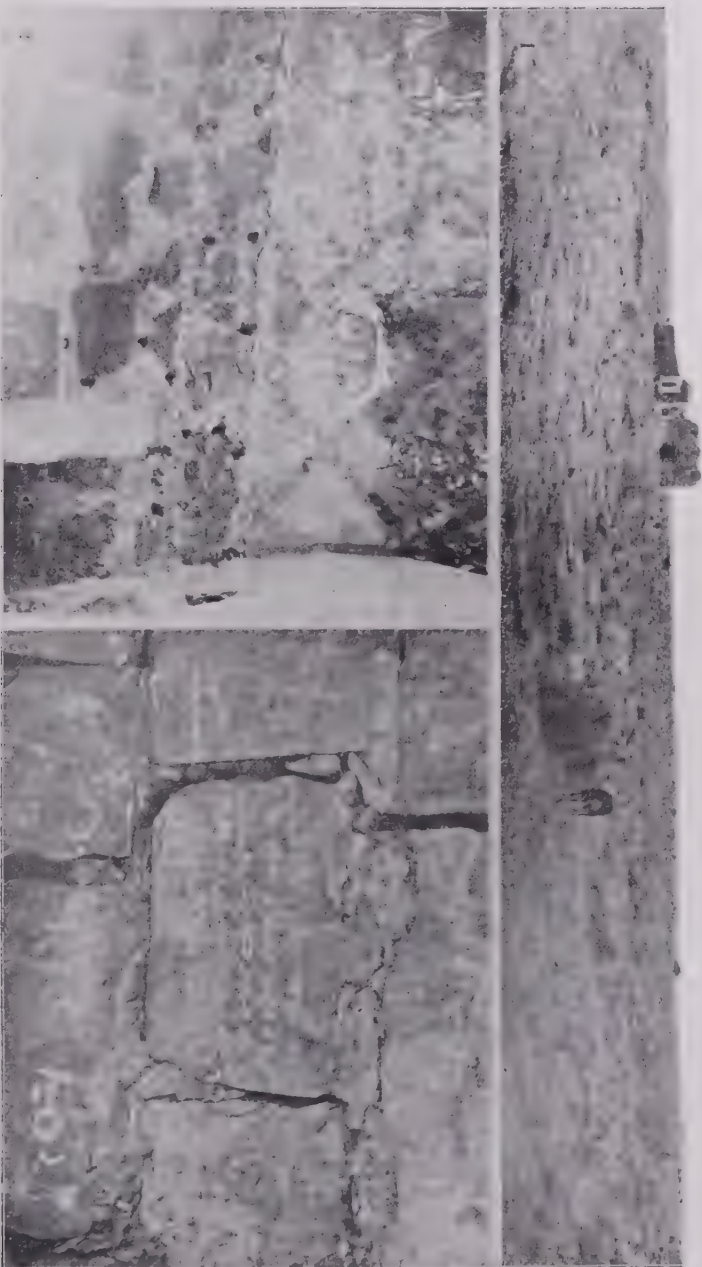
(1) Tabari I, 1232 ff; Ibn al Aṭīr (ed. Tornberg) IV, 438.

aufwies. Auf einem deutlichen, wahrscheinlich alten Pfade wurde dann das Plateau weiter durchquert. Nach 5/4 stündigem Marsch von Charâne begann der Abstieg über die flachen Kiesabhänge nach NO. Das Panorama, das sich nun entrollte, war wirklich grossartig. Nach N und O dehnte sich die nordarabische Steppe als eine ebene, dunkle Fläche aus. Fern in NO erhob sich darüber ein niedriger, langgestreckter, dunkler Streifen, die Harrat el 'auënid. Im N erschien von W nach O gehend eine grosse schwarze Linie, die sich bald als eine Reihe von Bäumen entpuppte, zwischen ihnen ein heller gelblicher Fleck, Qaṣr 'Amra. Am fernen Horizont im N ragten einige dunkle Bergspitzen, Vulkanhügel des südlichen Hauran, über der endlosen Fläche hervor.

Nachdem wir in die Ebene hinabgestiegen waren, ohne dass weit und breit etwas verdächtiges sichtbar geworden wäre, ging es nunmehr, die Pferdereiter voran, in schnellem Tempo auf 'Amra zu. Nach im ganzen 2 1/2 stündigem Ritt von Charâne kamen wir an der Ruine an.

Ich muss gestehen, mein erstes Gefühl bei ihrem Anblick war das der Enttäuschung. Dass ein Bau von nur 12 m. Länge Kunstleistungen von epochemachender Bedeutung enthalten sollte, wollte mir nicht einleuchten. Die Enttäuschung kam vielleicht auch daher, dass die Erwartungen zu hoch gespannt waren. Zumal von den Farben der Bilder war wenig zu sehen, nur in dem kleinen Kuppelraum links vom Hauptsaal waren sie wieder stark nachgedunkelt, und in den meist schlecht beleuchteten, engen Räumen gebraucht man längere Zeit, die Darstellungen einigermaßen zu erkennen. Schliesslich kam es mir auch vor, als ob die Zerstörung durch die Hand der Beduinen anscheinend in der letzten Zeit schnelle Fortschritte gemacht habe. Wie ganz frische Spuren bewiesen, bemühten sich die beduinischen Besucher, deren Aufmerksamkeit nunmehr geweckt ist, sie mit Steinen zu zerstören.

Was den künstlerischen Werth der Bilder anlangt, so ist es für einen Nichtfachmann misslich, darüber ein Urtheil zu äussern. Ich kann nur sagen, die Bilder machten mir durchaus den Eindruck, als ob sie von einem einheimischen, vielleicht Damascener Maler herrühren, der bei einem griechischen Meister in die Schule gegangen ist, und erinnerten



1. Qasr 'Amra von Nord-West. 2. Fresken. 3. Arabisches Graffito in Kufischer Schrift.

nich mutatis mutandis einigermaßen an die Fresken der alten Kirchen der Damascener.

Zu der eingehenden Beschreibung des Baues, die der Entdecker Hr. Musil von seinen wiederholten Besuchen mitgebracht hat, habe ich nichts wesentliches hinzuzufügen. Ich möchte nur hervorheben, dass ich die für die Zeitbestimmung entscheidende zweisprachige Inschrift nicht gesehen habe(1). Von sonstigen Inschriften habe ich nur ein arabisches Graffito in kufischer Schrift rechts von der Thür bemerkt, das von einem Besucher des fünften Jahrhunderts d. H. herrührt (s. Taf. VI, 3) (2):

ب. وطا نميك
ولا زلت منشيا و... عا
ينرك وكتب وهيب؟
ح—ظه ربه

Ueber den Rückritt kann ich mich kurz fassen. Dem Oberlauf des Wadi el buṭm in westlicher Richtung folgend kamen wir allmählich auf das sterile Plateau (rund 660 m. hoch ü. M.) das sich nach N ganz allmählich zu der grossen Ebene senkt. Nach zweistündigem Marsche wurde in N ein W-O laufendes Wadi, kenntlich an einer Reihe Bäume (Buṭm?), sichtbar. Ausser einigen Hasen und zwei in der Paarung begriffenen Schlangen war die Steppe leblos. Nach 2 3/4 Stunden erblickten wir links, etwa 3 km. entfernt, Charâne. Eine halbe Stunde später erreichten wir den Westrand des hier etwa 20 m. über der Ebene sich erhebenden Plateaus. Auf einer vorspringenden Spitze lag ein jetzt verfallener Thurm, daneben eine verschüttete Cisterne; von hier liegt Charâne in S 40° O, Muoggar W 10° S und 'Amra in etwa O-Richtung. Dann ging es in die Ebene el Ġenāb hinab auf die weithin sichtbare Ruine el Ġeṣṣer (فَصِير) zu, an deren Fusse sich Wasser finden sollte. Etwa 3 km. westlich von der

(1) Bekanntlich wird sie von Musil in seinem Bericht an die Wiener Akademie nicht erwähnt.

(2) Ein ähnliches Graffito werden die arabischen Buchstaben sein, die auf einer der beiden weiblichen Statuen aus Meschetta stehen; sie bedeuten wohl السيد (الست) oder البنت.

Thurmruine befand sich die Wasserstelle « Meschâsch », in dem Bett eines kleinen Wadi. Das Loch wurde von den Beduinen bis auf ca. 2 m. Tiefe mit den Händen ausgegraben, bis sich das rothgelbe Schlammwasser zeigte. Es wurde auf die « rauje » راوية ein grosses rundes Lederstück, das sonst als Tisch diente, gegossen, von den Kamelen aber trotz ihres Durstes erst nach einigem Widerstreben genommen. Das Wadi endigt kurz unterhalb dieser Stelle in einer flachen Vertiefung, ergiesst sich also nicht in das Wadi el Charâne. Während die Kamele getränkt wurden, besuchte ich die Ruine, die 880 Schritt N W von der Meschâsch liegt. Es ist ein quadratischer Bau von 29 Schritt Durchmesser aus grossen Kalksteinblöcken mit je 3 Zimmern an den Seiten, die sich nach dem jetzt verschütteten Innenhofe öffneten; die Thür liegt an der Süd- (der dem Wadi zugewandten) Seite. Von Inschriften oder Ornamenten war nichts zu bemerken. Von hier war die Thurmruine in O 20° S, Charâne in S 56° O sichtbar; Muoggar konnte ich wegen des Flimmerns der Luft nicht mehr erkennen.

Die Ruine liegt in einem von dem Wadi gebildeten rechten Winkel, in dessen Scheitel zwei Quermauern unter stumpfem Winkel zusammenstossen, eine N 20° O, die andere W 20° S, offenbar mit der Bestimmung das Wasser des Wadi aufzustauen; in dem Bett selbst war die Mauer zerstört. Das Wadi hat an dieser Stelle steile Wände und etwa zwei Meter Tiefe. Etwa 50 Schritt oberhalb dieser Stelle wendet sich das Wadi wieder unter rechtem Winkel nach W und ist nach weiteren 200 Schritt oberhalb abermals von einer 1 m. dicken und ca. 100 m. langen Quermauer in grader Linie durchschnitten, die an beiden Enden Flügelmauern nach W entsendet, anscheinend um das aufgestaute Wasser am Austliessen in die Ebene zu verhindern. Unfern vom Nordende befindet sich ein gemauertes rechteckiges Bassin von 22 Schritt Länge (O—W) und 8 Schritt Breite, das nach innen eingebrochen ist, anscheinend unter dem Druck des Regenwassers, das von einer Hügelreihe dicht nördlich hiervon herunterkam. Um das Bassin herum, namentlich an der West- und Ostseite, befinden sich Beduinengräber, mit Steinen und Säulenresten gekennzeichnet, die aus der Ruine stammen. Als Name der Ruine gaben die Beduinen nur el Geşêr an; es ist wohl möglich, dass ein wirkliches nomen proprium dafür existirt.

Die Anlage ist offenbar römischen Ursprungs wie das östlich von 'Amra gelegene 'Auênid, und hatte wie dieses die Bestimmung, die grosse von Azraq über 'Amra und Muoggar nach 'Ammân führende Strasse zu sichern.

Nach 2 stündigem Aufenthalt ging es in W 20° 5 Richtung durch die Ebene el Génâb weiter. 12¹⁶ erreichten wir ihr Westende und begannen dann, die welligen Ostabhänge des Höhenzuges Lesêjin nach SW hinanzusteigen. In den tiefsten Falten dieser Abhänge waren hier und da noch kleine Wassertümpel und leidliche Vegetation. Eine Stunde später hatten wir das Hochplateau mit 830 m. erreicht. Die Temperatur betrug zwar nur 31° C, nichts destoweniger thaten unsere Beduinen sehr durstig und die *Girbe* wanderte von Hand zu Hand. Als die Balqaebene sichtbar wurde, begannen unsere Beduinen, die bisher sehr kleinlaut gewesen waren, wieder aufzuleben und veranstalteten unter dem nöthigen Lärm ein Fantasiareiten mit dem üblichen Schiessen, wobei es ein Wunder blieb, dass in dem wüsten Durcheinander von den Schüssen niemand verletzt wurde. Wirklich anerkennenswerth war die Geschicklichkeit, mit der einige Reiter ihre ersichtlich wohl dressirten Thiere in der schärfsten Gangart, sogar Galopp, Bewegungen und Wendungen machen liessen. Als wir in schnellem Tempo in die Ebene von Meschetta hinabstiegen, hielten uns die Kamelhirtten offenbar für Feinde und begannen eilig ihre Kamele zusammen zu treiben. Um 3 h erreichten wir Meschetta und 3/4 Stunden später die Station Gîzeh an der Higâzbahn, nach genau 10 Stunden Ritt von 'Amra (1).

UEBER DIE ENTSTEHUNGSZEIT.

Es ist nicht meine Absicht, in eine detaillirte Erörterung der bisher aufgestellten Ansichten über die Entstehungszeit dieser Bauten einzutreten; ich möchte nur einige Erwägungen zur Discussion stellen, die sich mir bei dem Besuch der Ruinen selbst aufgedrängt haben oder in

(1) Die Entfernung wäre demnach zwischen 50 und 55 Kilometer.

den bisherigen Arbeiten nicht genügend zur Sprache gekommen sind.

Bei aller Verschiedenheit in der Anlage dieser verschiedenen Bauten, Meschetta, Charâne, 'Amra, Tûbe und Ubair (1), wird man annehmen dürfen, dass sie aus ungefähr derselben Periode stammen. Denn dass in dieser immerhin abgelegenen Gegend, die wenig Lebensbedürfnisse liefern kann, in verschiedenen Zeiten Herrscher auf den Gedanken gekommen sein sollten, sich anzubauen, ist nicht recht wahrscheinlich. Bekanntlich schwanken die Ansichten zwischen Ghassaniden- und Abbasidenzeit. Dass es die letztere gewesen sei, ist trotz aller Mühe, die sich Karabacek um die Deutung der Inschriftenreste von 'Amra gegeben hat, einfach unmöglich (2). Nöldeke, Littmann und Brünnow (3) haben gezeigt, dass dieselben ganz anders gelesen werden müssen, wenn anders die bisher bekannt gegebenen Copien davon zuverlässig sind. Ferner ist es auch aus allgemeinen politischen Gründen kaum denkbar, dass ein Abbaside im Stammlande seiner Todfeinde sich ein nicht einmal vertheidigungsfähiges Lustschlösschen gebaut haben sollte. Ich möchte auch noch darauf aufmerksam machen, dass um die von Karabacek angenommene Bauzeit (850-860) es bereits einen scharf ausgeprägten abbasidischen Baustil und Ornamentik gegeben hat, wie die Bauten von Samarra und namentlich die aus der gleichen Zeit stammende Tûlûn Moschee in Cairo zeigen, ein Stil, mit dem 'Amra nicht das geringste gemein hat. Für Charâne schliesslich wird die Annahme einer so späten Erbauungszeit durch die Inschrift von 92 A. H. unmöglich gemacht. Es bleibt demnach die Möglichkeit der ghassanidischen Zeit nur für Meschetta und Tûbe, wenn man von dem noch nicht erforschten Ubair absieht. Gegen die Annahme der ghassanidischen Zeit scheint mir nun auch die Grossartigkeit der ganzen Anlage zu sprechen,

(1) Ubair ist bisher nur von Wallin auf seiner ersten arabischen Reise besucht, aber nicht beschrieben worden. Seitdem Hamza von Isfahan als wenig zuverlässig erkannt worden ist, kann man mit der Notiz (p. 117), wonach der Ghassanide Hâriq b. Ġabale zwischen (dem römischen Castell) Da'ġân und Ubair eine *مصينة* gebaut habe, nichts anfangen.

(2) *Qusejir 'Amra* I, 213 ff.

(3) *Wien. Zeitschrift* XXI, 280. Die Arbeiten der beiden ersteren sind mir nicht zugänglich gewesen.

die ungeheure Mittel erfordert haben muss, zumal in einer Gegend, die auch von dem gewöhnlichen Baumaterial nur wenig liefern konnte, geschweige denn die Massen gebrannter Ziegel, die in Syrien, wo seit uralten Zeiten der Kalkstein das billigste und bequemste Baumaterial abgab, ein völliges novum waren und deren Herstellung und namentlich Transport grosse Kosten verursacht haben muss. Brünnow (1) sucht diese Schwierigkeit damit zu erklären, dass er annimmt, der von ihm angenommene Erbauer von Meschetta, der Ghassanide al Mundir, habe bei seinem Besuch am Hofe von Constantinopel 580 ausser kostbaren Geschenken, zumal einer Königskrone, auch grosse Geldsummen und selbst Werkleute erhalten. Obwohl aber die Geschenke, die er erhielt, fast einzeln aufgeführt werden, so ist von Geldsummen und Werkleuten keine Rede. Hätte er aber wirklich Werkleute, d. h. Architekten und Steinmetzen erhalten, wie sollten diese dazu gekommen sein, im *persischen* Kunststile zu arbeiten, der bei Meschetta nun einmal nicht wegzuleugnen ist, und früher der Hauptgrund war, den Bau der Sassanidenzeit zuzuweisen (2)?

All diese Schwierigkeiten erklären sich in ungezwungener Weise, wenn man die Entstehung in die omaijadische Zeit verlegt.

1. Nur die Herrscher eines Weltreiches verfügten über die Mittel zur Errichtung eines solchen kolossalen Prachtbaues wie Meschetta und seiner Copie Tûbe, die ihre Laune in einer Gegend entstehen liess, deren lokale Schwierigkeiten die Baukosten ins ungemessene steigern mussten.

2. Die Anwendung der Ziegel wie der persische Stil erklären sich bei der Annahme, dass Bauleute aus Mesopotamien den Bau geleitet haben. Grade dort befand sich der grossartigste Ziegelbau, der Chosroes Palast von Ctesiphon, der von jeher die Bewunderung der Araber (wie noch der modernen Architekten) erregt hat. Er kann mit seinen riesigen Tonnengewölben den Bauten von Meschetta und Tûbe wohl als Muster

(1) *Provincia Arabia* II, 175.

(2) Um diese Schwierigkeit zu erklären, nimmt Brünnow (*Provincia Arabia* II, 175) an, dass Mundir von seinem Zuge gegen Hira 580 Beutestücke wie Teppiche und Metallgefässe mitgebracht habe, deren Ornamente für das Schloss (von griechischen Künstlern?) copirt wurden.

gedient haben (1). Ich möchte auch daran erinnern, dass der persische Stil selbst in die heilige Kunst der Omaiaden gedungen ist: in den Ornamentleisten des von ca. 100 A. H. stammenden Korans der Vicekönigl. Bibliothek findet sich neben byzantinisch-koptischen Ornamenten das sassanische Palmetto (2).

3. Dass einige Herrscher der Omaiaden eifrige Bauherrn waren und mit Vorliebe in der بادية الشام, zumal in den Bezirken von al Azraq und al Ghadaf sich aufhielten, ist längst bekannt. Musil (3) hat die betreffende Litteratur aus dem *Kitāb al Aghāni* und den Historikern darüber zusammengestellt, zumal über den Chalifen Walid II. Dieser, ein halber Beduine, hatte schon als Kronprinz die Steppe von Balqa zu seinem Wohnort erwählt, die er auch nur wenig verlassen zu haben scheint, als er Chalif geworden war. Mit dieser Vorliebe für die Wüste hat sich bei ihm eine wahre Bauwuth gepaart (4). Er unternahm nicht nur grosse Moscheenbauten; im J. 88 begann er den Bau der Moschee von Damascus, wozu er sich byzantinische صناع Architekten verschrieb, und gleichzeitig den der Moschee von Medina, die 200 drâ □ gross wurde. Als er im J. 91 nach Medina kam, galt sein erster Gang der Besichtigung der Moschee. Seine Bauwuth war neben der Vernachlässigung der Residenz einer der Hauptgründe der rasch wachsenden Unzufriedenheit. Charakteristisch ist, dass sein Nachfolger Jezîd III sich feierlich verpflichten

(1) Leider ist es mir nicht möglich gewesen, die genauen Masse der Ziegel von Ctesiphon zu erhalten, angeblich 50 : 50 : 1½. Grosses Gewicht möchte ich auf diesen Punkt nicht legen, da die Ziegel von Meschetta und Tûbe selbst auffallend differiren: in Meschetta finden sich 28 : 28 : 7 und 21 : 21 : 7, in Tûbe ein Mittelmaass 25 : 25 : 6, 3 (nach Musil).

(2) *Arabic Palaeography*, Taf. 2-5.

(3) *Quşejr 'Amra* I, 180 ff. Eine ausführliche Würdigung dieser Omaiaden bereitet P. Lammens vor.

(4) Ein Analagon aus der neueren Zeit könnte der Chediwe 'Abbās I bilden, der gleichfalls von einer beduinischen Mutter stammend seine Vorliebe für die Wüste und ihre Bewohner nie verleugnet hat. Auch er baute sich einen kolossalen Palast in der Wüste (zwischen Cairo und Sués), der zwar nie fertig geworden ist, aber doch von ihm bewohnt wurde. Nach seinem Tode verfiel der Palast schnell, doch sind noch ausgedehnte Ruinen unter dem Namen Dâr il bêdâ vorhanden. Auch der jetzige Chediwe sowie einer seiner Verwandten haben sich in der gleichen Wüste Häuser gebaut.

musste, nicht der Bauwuth zu fröhnen wie sein Vorgänger عليّ ان لا اضم حجراً (1). Schwerlich aber kann es der Bau dieser Moscheen gewesen sein, der die Gemüther so erregt hat, sondern es müssen andere Bauten gewesen sein, Bauten, die den religiösen Sinn verletzten oder durch ihre Kostspieligkeit und Nutzlosigkeit eine Vergeudung des Staatsschatzes involvirten. Und thatsächlich sind der Andeutungen im *Kutab al Aghânî* genug, dass Walid Lusthäuser für sich und sein Gefolge in der Steppe der Balqa gebaut habe; einmal ist sogar der Ausdruck دار gebraucht. Es wird schwer, sich dem Schluss zu widersetzen, dass diese Bauten nicht von ihm und vielleicht einem seiner Vorgänger herrühren sollten.

Auffallend ist, dass ein Theil dieser Orte von den Arabern (2) mit ihren Namen genannt werden: Muaqqar, Qasṭal, Zizâ (3), Ubair und Azraq, dahingegen die andern nicht: Meschetta, Charâne, Tûbe, 'Amra.

(1) Ibn al Atîr (Bûlâq) 5, 108.

(2) *Kutab al Aghânî* und Historiker.

(3) In dem Verse Kuteijîrs (bei Brünnow II, 172) ist von zwei Qasṭal die Rede. Das eine davon bezieht Brünnow auf das bekannte Qasṭal, das grosse römische Legionslager westlich von Meschetta, das nach ihm das alte Zizâ gewesen sei. Allerdings sind die Ruinen des heutigen Zizije (s. o.) nur die eines mässig grossen Ortes. Doch hat sicherlich eine römische Festung auch hier gestanden, vielleicht auf der Stelle der jetzigen mittelalterlichen, jedenfalls nicht weit davon. Denn nur für eine Festung kann das grosse, sicher römische Wasserreservoir von ca. 125: 110 m. angelegt worden sein, nicht für die Ortschaft die ihr Wasser aus den zahlreichen, noch jetzt vorhandenen Brunnen bezog. Sodann ist die Lage von Zizâ auf einem Hügelrücken mit weiter Aussicht für ein castellum doch sehr geeignet.

Das zweite Qasṭal soll dann nach Brünnow Meschetta bezeichnet haben. Diese Identificirung ist mir aber sehr unwahrscheinlich. Der Hauptgrund, den Brünnow gegen das moderne Zizâ vorbringt, dass es zu nahe an Qasṭal läge, gilt auch gegen Meschetta, das höchstens nur 1 km. weiter abliegt. Dann aber ist die Lage von Meschetta für eine Festung die denkbar ungeeignetste. Mitten in einer Ebene gelegen, hat es nach Süden und Westen nur beschränkte Aussicht, nach Ost fast keine und im Norden wird es von einem ca. 50 m. hohen Felszug dominirt. Ausserdem hat es weder Quellen, an denen die Balqa überhaupt sehr arm ist, noch ein grosses Wasserreservoir. Falls sich nicht in der Ebene im Süden Cisternenbauten auffinden lassen, muss man annehmen, dass die Bewohner des weiten Schlosses, in welchem keine Brunnen sind — Brünnow spricht nur von einem II, 144 — ihr Wasser aus den Höhlen und Cisternen jenes Felszuges im Norden bezogen

Meschetta ist höchst wahrscheinlich ein moderner Name, ich vermuthe مَشَقِي « Winterlager » in beduinischer Aussprache, wie mderse für medrese, schibike oder ischbike für مَشَكَّة (Bekri, 159), schej'ura مَشَجْرَة, gsobe مَشْصَة etc. Charâne dagegen hat im modernen Arabisch keine befriedigende Etymologie, die Wahrscheinlichkeit spricht also dafür, dass es ein älterer arabischer Name ist. Qaṣr el Tûbe oder, wie es die Beni Ṣaḥr nannten, Tûbt el Ghadaf, ist sicher modern. Bei 'Amra kann man schwanken, die heutigen Beduinen betrachten das Wort als nomen proprium.

Musil (1) hat sich bemüht, aus der arabischen Litteratur nachzuweisen, dass 'Amra gemeint sei an den Stellen, wo von dem Chalifen Walid II erzählt wird, er habe sich im Wadi Ghadaf oder Aghdaf aufgehalten. Brünnow (2) hat zwar dagegen geltend gemacht, dass Tûbe nur zum kleinsten Theil fertig gebaut war und auch damals eine Ruine gebildet haben wird (?). Vielleicht aber ist der Name Ghadaf nicht auf den Wasserlauf zu beschränken, sondern auf das ganze Gebiet auszudehnen; « er ging nach dem Wadi Ghadaf » würde dann heissen « zu seinem Schlosse resp. seinen Schlössern im W. Ghadaf ». Analogien zu diesem Sprachgebrauch anzuführen, ist wohl überflüssig. Dann wäre allerdings in erster Linie Qaṣr et Tûbe gemeint; sein unvollendeter Zustand wäre kein entscheidender Grund für seine Unbewohnbarkeit bei einem orientalischen, zumal halb beduinischen Fürsten, wie jene Omaiaden waren. Aber auch Charâne gehört zum Distrikt Ghadaf, und auf Charâne allein von all diesen Schlössern passt, wie schon Brünnow gesehen hat, die Geschichte von Walid mit Asch'ab, wie der Chalife drohte ihn vom Dach in den in der Ecke des Hofes befindlichen Brunnen werfen zu lassen.

haben. Auf der höchsten Spitze des Berges befindet sich übrigens ein Beduinengrab, dessen Anlage charakteristisch ist für die Umwälzung in den Gebräuchen der modernen Beduinen: unter den Ausrüstungsstücken des hier begrabenen Kriegers, die in dem das Grab darstellenden Steinkreis niedergelegt sind, befinden sich nicht nur Zaumzeug und Steigbägel, sowie der Kamelstock, sondern namentlich eine Unmenge leerer Metallpatronenhülsen, die über den Boden zerstreut lagen.

In summa, trotz seiner festungsartigen Anlage kann Meschetta nie eine eigentliche Festung gewesen sein, sondern nur ein Palast.

(1) *Quṣeḥr 'Amra* I, 156 ff.

(2) *Wiener Zeitschrift* XXI, 296.



Ruine Umm el Gesâr zwischen 'Amra und Meschetta.



Grêje. — Altarabische Graffiti.

Schliesslich kann auch 'Amra noch immer zu dem Distrikt Ghadaf gerechnet werden.

Ist diese Ansicht vom Gebrauch des Namens Ghadaf richtig, so könnte die Nichterwähnung der Namen von Qaṣr el Ṭûbe, el Charâne und Qaṣr 'Amra damit erklärt sein. Aber freilich nicht die von Meschetta, das weder zum Ghadaf-noch zum Azraggebiet gerechnet werden darf und das allein ungenannt geblieben zu sein scheint, während die dicht dabei gelegenen Muaqqar, Qastal, Zîzâ, selbst das ferne Ubair zum Theil wiederholt erwähnt werden.

ANHANG

I

Arabische Inschriften an der syrischen Pilgerstrasse.

Die Qal'a von Ma'an ist renovirt und trägt eine lange moderne Inschrift über der Thür. Ebenso ist die Qal'a von el Mudauara renovirt, wenn auch nicht bedeutend; doch ist dabei die alte Bauinschrift verschwunden. Heute liest man über der Thür nur قاعة المدورة سنة ١٢١٩.

In Dât el Haǧǧ sind 2 Inschriften.

Die alte Bauinschrift ist bei der Renovirung pietätvoll erhalten geblieben und in die Wand links über dem Thor eingemauert worden. Sie ist in kleiner Reliefschrift ausgeführt, die auf dem weichen Sandstein z. Th. schon verwischt ist:

بسم الله الرحمن الرحيم
هذا . . . المعلم محمد الد(مشقى؟
الفقير المعاري يحيى . . . في سنة
احدى وسبعين وتسع مائة في شهر صفر
المبارك وكان عمارتها في اربعين يوم

Der Bau erfolgte also Sept./Oct.
1563 unter Sultan Suleiman I, wie
das *Gihân Numa* angiebt p. ٥٣٩. Die
Angabe über die Bauzeit wird wohl
nicht buchstäblich zu nehmen sein.

Eine zweite Inschrift behandelt ihre Renovirung unter Sultan Abd ül Medjîd im Muharam 1266 = Nov./Dec. 1849 :

تجدد sic عمارة هذا sic
القلعه و.....
وعصره مولانا السلطان
عبد المجيد نصره الرب
المعين في ايام سعادة افندى
الحاج عثمان باشا وسعادة
السيد احمد اغا اليوسف (1)
كيلار امينى المفخم في محرم سنة ١٢٦٦

Tebûk.

Die Inschrift befindet sich über der Thür auf weissen Fayencetafeln türkischer Arbeit in blauen Buchstaben :

امر بتجديد وتعمير هذه القلعه المباركه
حضرة مولانا السلطان ابن السلطان
السلطان محمد خان ابن السلطان ابراهيم
خان ابن السلطان احمد خان
عثمان خلد الله ملكه [الى اخر] الزمان
وتشرف بمباشرة خدمتها العبد الفقير
الى الله تعالى محمد بن الناب... جى بدمشق
الشام غفر الله له في سنة اربع وستين والف

1064 = 1654 p. Chr.

(1) Vielleicht اليوسفى.












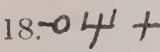

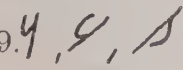





II

Verzeichniss von Beduinen Stammeszeichen.

A. Im Gebiet der Beni Šachr.

1.  بنو صخر 2.  شرارات 3.  بنو شملان ⁽¹⁾

Von Leuten der Beni Šachr erhielt ich die Erklärung folgender Zeichen, mit denen die Wände der Ruinen in der Balqa, besonders Zîzije, Meschetta, Qašr ‘Amra bedeckt sind :

4.  شرخان 6.  شرارات 8.  oder  شمير بن رشيد
5.  العواذر 7.  الحازم 9. ⁽²⁾  ابن رشيد
10. ⁽³⁾  شمير 17.  oder  دهامشه
11.  ولد سليمان 18.  + حضير برزه (Ḥiḍêr Birze)
12.  كواكبه (Kuâtchibe) 19.  صليب (Šlêb)
13.  جهاشه (gespr. Ġehaûše) 20.  (! ?) بنو هلال
14. ⁽⁴⁾  حويطات
15.  عمارات ⁽⁵⁾
16.  سرديه

(1) Diese drei wurden mir so von dem Šeĥ Fawz der Beni Šachr aufgeschrieben.




(2) Das Privatwasm von Ibn Raschid, s. Doughty II, 126.

(3) Bei Doughty das Zeichen des Towwala (Welad Ali).



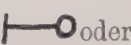






(4) Bei Doughty ganz verschieden.

(5) In Aegypten auch ‘Emârīn genannt.

Für folgende Zeichen (1) konnte ich keine Auskunft erhalten :

21.  23.  25.  27.  29.  (²)
 22.  24.  26.  28.  30.  (²)

B. Im Gebiet der Beni 'Atîje (3).

31.  Beni 'Atîje (4)
 32.  Beni Şachr (von den Beni 'Atîje fast nur Şuchûr genannt)
 33.  oder  Scherârât
 34. (³)  Lahâui
 35.  oder  Huêtât
 36.  Fuêgât (Theil der Hetêm)
 37.  Hamâ'ile (Theil der Beni 'Atîje ?)



C. Von einem Negdi wurden mir in Maţarîje bei Cairo folgende mitgetheilt :

38.  دواسر 39.  ابن سعود 40.  باطنيه

(1) Von Meschetta und Qal'at Zizije ; es sind vielleicht keine Stammes- sondern nur Privatwasm.

(2) Diese beiden wurden mir von dem Schreiber des Schêch Fauâz aufgeschrieben als اهل البادية !

(3) Meistens an den Randsteinen der Brunnen von 'Aijêne, (s. o.), auch von Grêje und an Felsen westlich von Bir Ibn Hirmâs.

(4) Ihr Grossschêch Harb hat das Privatwasm , mein Begleiter 'Etnân . Uebrigens ist das Zeichen sehr verschieden von dem bei Doughty l. l. gegebenem.

(5) Haben bei Doughty ein ganz anderes Zeichen.

INSCRIPTIONS D'ASIE MINEURE

(PONT, CAPPADOCE, CILICIE)

PAR LE P. G. DE JERPHANION, S. J. ET LE P. L. JALABERT, S. J.

Sous ce titre nous publions deux séries d'inscriptions grecques et latines recueillies dans les anciennes provinces de Pont, de Cappadoce et de Cilicie : la première (n^{os} 1 à 39) se compose de textes copiés par le P. de Jerphanion au cours d'un de ses derniers voyages, de Juillet à Septembre 1907 ; la seconde (n^{os} 40 et suiv.) comprend un groupe d'inscriptions, en majorité funéraires, qui m'avaient été communiquées par le R. P. Girard (1) en 1902 et que je n'avais pas eu l'occasion d'utiliser jusqu'ici. Au lieu de fondre en une seule ces deux collections de textes, suivant l'ordre strictement géographique, il m'a paru préférable de leur conserver leur indépendance et d'en former deux groupes parallèles : de la sorte, les indications topographiques, minutieusement notées par le P. de Jerphanion ne seront pas perdues dans les vagues renseignements fournis par les épigraphistes d'occasion qui ont communiqué leurs copies au P. Girard ; et puis, il sera plus facile de distinguer ainsi l'apport des deux collaborateurs qui me permettent d'enrichir de plus d'une soixantaine de textes nouveaux l'épigraphie de provinces déjà fécondes.

J'ai enregistré telles quelles les notes géographiques du P. de J., ainsi que les renseignements fournis par le P. G. ; ma part dans l'œuvre

(1) Au cours de sa vie de missionnaire, le P. Girard a recueilli avec beaucoup de zèle et de conscience de nombreuses inscriptions, particulièrement dans le Pont, qui ont été publiées par divers savants. Cf. *Rev. des Et. Gr.*, 1902, p. 311-335 (p. 311, en note, liste des textes antérieurement communiqués par lui) ; 1904, p. 329-334.

commune se réduit aux essais de déchiffrement et aux quelques notes provisoires qu'il a paru bon d'ajouter aux textes les plus notables. Il était, en effet, bien superflu de songer à une publication définitive des textes pontiques : ils vont tous être repris dans un recueil général que publiera sous peu M. Cumont (1) et qui formera le troisième fascicule de ses *Studia Pontica*. Dans l'ensemble, ils prendront leur vraie valeur et tout leur intérêt et nous savons tous, pour en avoir fait plus d'une fois l'heureuse expérience, avec quelle ferme critique et quelle érudition, précise et abondante, M. Cumont remplit la tâche de l'épigraphiste.

Les textes de Cappadoce sont en majorité funéraires et presque tout leur intérêt réside dans les noms propres nouveaux, rares ou peu répandus que l'on y rencontre. Dans l'état d'infinie dissémination des inscriptions asiatiques, il est extrêmement difficile de s'assurer de l'inédit d'un texte ; il le serait davantage, si l'on voulait s'astreindre à noter combien de fois et dans quelles régions tel nom propre s'est déjà présenté. Mieux vaut ne pas se donner ce labeur qui serait superflu, puisqu'aussi bien la publication des *Tituli Asiae Minoris* fournira, dans un avenir assez prochain, tous les éléments de comparaison. Je me suis donc là encore borné à un essai de lecture et aux rapprochements les plus obviés. Il se pourrait même que, malgré mes recherches, je donne encore comme inédit tel texte déjà publié par un voyageur antérieur : le mal ne sera pas très grand, car, après tout, il est toujours bon pour les éditeurs d'un *Corpus* d'avoir d'un texte, dont les noms sont parfois d'une orthographe déconcertante, plutôt deux copies qu'une seule.

L. J.

(1) M. Cumont a bien voulu parcourir nos fiches et nous signaler, parmi les textes recueillis dans le Pont par le P. de J., ceux qui sont inédits : ce sont ceux-là seulement qui sont reproduits ici. Nous avons, de plus, éliminé de la collection les textes dont M. Cumont possédait déjà des copies prises soit par lui soit par M. Anderson, ou communiquées par des amis.

I. PONT

§ 1. — Amasia, Niksar et Haute vallée de l'Iris.

VOIE D'AMASEIA A NEOCAESAREA. — La voie romaine traversait par le milieu la plaine de Phanaraea (Tach Ova), comme le prouvent les milliaires trouvés à Tchalgara et à Fidi (*C. I. L.*, III, 14184^{20, 21} et Anderson, *Studia Pontica*, p. 55). Ce dernier village occupe l'emplacement et porte encore le nom de la station de Pidis de la *Table de Peutinger*.

Dans sa première section, le tracé de la route est incertain : deux chemins conduisent d'Amasia à Tach Ova. Aujourd'hui, les muletiers suivent généralement la vallée du Yechil Yrmak (Iris), sur une longueur d'environ 35 kil., jusqu'auprès de Doroudja : là, ils tournent au sud et atteignent la plaine. Cette route est commode, mais assez longue. De plus, elle exige deux ponts, l'un à Zana [Kiepert : Sennek], l'autre à Doroudja ; car, entre ces deux points, on doit quitter la rive sud trop escarpée, pour passer sur l'autre.

Le second chemin est sensiblement plus court. En effet, entre les deux ponts dont je viens de parler, une haute montagne borde de très près le fleuve et l'oblige à décrire une courbe vers le nord. Si on passe au sud de cette montagne, par le col de Gueundès [K. Göndes], on aura suivi, à peu de chose près, la ligne droite. Cependant cette voie n'est adoptée que par un petit nombre de voyageurs, à cause de la rude montée qu'elle comporte : Amasia et la vallée de l'Iris sont à 400 m., le col de Gueundès à 1250.

Dans l'absence de tout document positif, Ramsay (1) qui, sans doute, ne connaissait pas l'autre chemin, a admis pour la voie romaine le tracé par la vallée du fleuve. Cette hypothèse l'oblige à corriger les chiffres de la *Table de Peutinger* : entre Amaseia et Pidis, au lieu de 37 milles, il doit en compter 47. Les deux milliaires de Barakle semblent prouver que la voie romaine suivait le second tracé. Ils se trouvent l'un (n° 1) sur le bord, l'autre (n° 2) à proximité du chemin qui descend

(1) *Historical Geography of Asia Minor*, p. 263.

de Gueundès à Tach Ova. Le second n'est pas *in situ* : il se trouve exactement à 40 min. au N.-E. de Barakle, en plein champ. Il avait été déterré depuis peu quand je l'ai copié. En même temps, les paysans avaient trouvé quelques autres débris antiques et un second milliaire (?) anépigraphe. Tout près, dans un champ de blé, se trouvait également une grosse pierre de pressoir à huile (1).

Par cette voie, la distance d'Amasia à Fidi est de 57 kil., ce qui correspond presque exactement aux chiffres de la *Table*. Si on adopte cette hypothèse, qui me paraît s'imposer, le tracé de la route se précise. En sortant d'Amasia, elle pouvait suivre le fleuve jusqu'aux environs de Zana et, de là, s'élever au col de Gueundès. La montée est très raide (2) et le chemin actuel décrit un grand nombre de lacets ; aussi est-il plus probable que la route, après avoir côtoyé la rivière pendant 5 ou 6 kil., montait au plateau d'Ebémi [K. Ebimi] ; puis, par une série de pentes modérées, atteignait le col. Des vestiges antiques ont été trouvés à Ebémi et aux environs (3).

De Gueundès à Barakle le chemin est facile. On le voit descendre entre deux lacs, presque en ligne droite, avec une pente régulière, au flanc de la montagne. C'est probablement, sur une longueur de 10 kil., le parcours même de la voie romaine. Elle disparaît ensuite ; mais aux environs de Bilehu [K. Billehu], de Dereli et de Bidevi [K. Bitevi], on croit la voir reparaitre par endroits filant toujours droit vers Fidi.

Palace, première station de la *Table*, serait à fixer aux environs de Barakle : ainsi fait Kiepert. Il ne faudrait cependant pas chercher dans ce dernier nom une corruption avec métathèse du nom ancien : Barakle est un mot de forme turque, qui a sa signification en cette langue, et se retrouve ailleurs : v. g. au S.-E. de Terzili Hammam (Basilica Therma) [Kiepert, feuille B iv. Yozgad].

(1) Sur ces pierres, extrêmement nombreuses dans la région, cf. Anderson, *Studia Pontica*, p. 15.

(2) Pas autant cependant que le ferait supposer la carte de Kiepert (feuille A iv. Sinob). K. place Gueundès à 2 kil. 200 du bord de l'Iris et la source du ruisseau qui descend vers Tach Ova, c.-à-d. le col, à 800 m. seulement ! — La distance est en réalité : pour le village, 6 kil. et pour le col, 5 kil. 1/2.

(3) Cf. Cumont, *Studia Pontica*, p. 172-175.

Coloé serait un des nombreux villages, presque tous possédant quelques débris antiques, situés autour de Dereli et Darma. Ramsay, tenté sans doute par l'analogie des noms, place Coloé à Kalagalla (plus exactement, Kal'a Kal'a). Le village est, en effet, très riche en vestiges anciens : colonnes, chapiteaux, blocs taillés, bien que nous n'y ayons trouvé aucune inscription. Mais cette situation a l'inconvénient d'être notablement en dehors du tracé, tant par la vallée du fleuve que par Barakle. De plus, une route passant par Kal'a Kal'a aurait à traverser la partie la moins fertile et la plus accidentée de Tach Ova. Je ne crois donc pas que nous puissions, à moins de preuves certaines, admettre ce détour.

1. BARAKLE (1). — Colonne quadrangulaire dont la face gravée est légèrement bombée ; haut. environ 1 m., larg. 0^m,30, lettres régulières de 5 cent. (cop., phot.).

IMPCAESFVAL
 CONSTANIO
 PFINICAVGET
 IMPCAESGALVAL
 5 MAXIMIANO
 PFINICAVGET
 FLAVIOVALERO

Lig. 2 : la copie donne **CONSTANIO** ; sur la phot. on croit distinguer une ligature de **T** et de **I** ; au-dessous de la lig. 7, quelques vagues traces de lettres effacées ou martelées.

Imp. Caes. F(l). Val. Constantio p. f. invic(to) Aug. et Imp. Caes. Gal. Val. Maximiano p. f. invic(to) Aug. et Flavio Valer[i]o [Severo et Gal. Val. Maximiano nobiliss. caess.]

2. — A 40 min. au N.-E. de Barakle (cf. p. 439). Hauteur totale 1^m,80, de la partie inscrite 0^m,80 ; caractères réguliers et très lisibles de 6 à 7 cent. La pierre a été retaillée : deux pans ont été abattus à angle droit, sur toute la longueur du bloc, et la colonne, auparavant cylindrique et régulière, affecte maintenant la forme d'une moitié de colonne en

(1) Kiepert écrit Barakly : en réalité, dans la prononciation des noms turcs il faut faire sentir l'e final avec le son assourdi qu'il a dans les monosyllabes français : *que, le...*

saillie sur un prisme de section triangulaire. Le commencement des lignes a été entamé. La pierre n'est plus *in situ* (cf. p. 140) et paraît avoir été employée, avec d'autres débris, pour la construction d'un petit monument, sans doute quelque oratoire, érigé sur cette éminence qui domine la plaine (cop.).

IIERATORCAES
AL CONSTANTINO
IMOMICTOR
TRIVMFATOR
5 EMPEAVG
EL CONSTANTINO
VL CONSTANTIO
VL CONSTANTIAE

BBBB CAESSSS
10 4 L Λ E
+

Lig. 3 : le second M est certain ; lig. 6 : la copie porte E ou C ; lig. 7 et 8 : les premiers caractères douteux.

[Imp]erator. Caes. [Fl. V]ul. Constantino [max]imo (v)ictor[i ac] triumphator[i s]emper Aug. [et Fl.] Cl. Constantino [et Fl. I]ul. Constantio [et Fl. I]ul. Constantiae (sic) [no]b(ilissimis) caes(aribus). [MIA. N]E.

La copie de la dernière ligne n'est malheureusement pas très sûre : les premiers éléments permettent de retrouver la lecture MIA (cf. *C.I.L.*, III, 14184²⁰⁻²¹) ; du premier chiffre qui venait immédiatement après, il reste un signe que l'on peut prendre soit pour un Λ, soit pour la moitié d'un M, soit pour les deux premiers jambages d'un N. Cette conjecture est à tout prendre la plus plausible : l'idi étant au 30^e mille, nous aurions assez normalement le 55^e à Barakle (1).

TASNA.—Tasna [K.Tasne],—à l'écart de la route précédente, à envi-

(1) Sur la voie *Neocaesarea-Amaseam*, cf. *C.I.L.*, III, p. 2316⁴⁰.

ron 6 kil. au sud de Barakle, — a dû être un centre important vu le grand nombre de débris, parmi lesquels sont à noter des pierres ornées de croix et des chapiteaux de style byzantin. Le village très bien abrité possède « tous les arbres fruitiers », — ce dont les habitants sont très fiers, — y compris le figuier et l'olivier.

J'ai vu des oliviers sauvages en d'autres points, sur le versant des montagnes qui entourent la plaine. Ceci montre à combien juste titre Anderson, se fondant sur la présence de nombreuses pierres de pressoir à huile, rejette la correction au texte de Strabon proposée par Hamilton. Ce dernier ne veut pas que le géographe grec ait donné (XII, III, 30) à la plaine de Phanaraea l'épithète d'ἐλαιδφυτός.

3. — Dalle de marbre blanc : haut. 0^m,60 ; larg. 0^m,45 ; épais. 0^m,10. Gravure médiocrement régulière, caractères de 5 à 6 cent., très lisibles. La pierre intacte à dr., a été légèrement écornée à g. et en bas ; le haut est également brisé, mais sans que l'inscription ait été intéressée par ces mutilations (cop., est., phot.).

ΟΥΚΙΧΑΙΟ
ΙΟΥΛΙΑΓΓΥΝΕ
ΟΚΕΥΟΥΗ
ΙΟΥΑΝΕCCTH
ΕΝΤΟΙCΠΡΟΕΛ
ΟΥCΙΝ ΜΝΗΜ
CΕΝΕΚΕΝ
ΘΟΝΩΕΝΕ
ΕΝ

[Α]ούκις Ἡλίο[υ] Ἰουλίαν γυνε[κ]ὸς καὶ υἱοῦ Ἡ[λ]ίου ἀνέσστη[σ]εν τοῖς
προελ[θ]οῦσιν μνήμ[η]ς ἔνεκεν, [φ]θόνῳ ἔνε[κ]εν.

La rédaction est bizarre. Les deux derniers mots sont particulièrement curieux : la lecture [φ]θόνῳ (plutôt que φθονῶ) est certaine, la lacune n'étant que d'un caractère ; mais l'on ne voit guère ce que vient faire le φθόνος dans une inscription funéraire qui n'a rien d'apotropaïque. Αούκις veut-il dire que c'est le φθόνος qui a causé la mort prématurée de sa femme et de son fils ? la formule peu claire et la syntaxe incorrecte ne permettent guère que des conjectures.

TEKKE [K. Teke Keni] à 7 ou 8 kil. à l'est de Barakle. — Se trouvait sur la voie romaine, ou du moins tout auprès. Nombreux débris antiques, en particulier de belles colonnes.

4. — Pierre tombale carrée de 0^m,50 de côté (marbre) ; caractères très irréguliers de 5 à 6 cent. (cop. est.).

ΕΝΘΑΚΑ
ΤΑΚΙΤΕ
ΜΑΚΑΡΙΙΑ
ΕΥΓΕΝΟΥΣ

Ἐνθα κατάκτε Μακαρι(ι)α Εὐγένους.

5. NIKSAR. — Sur un bloc encastré dans le mur d'une chapelle, au milieu des ruines de la citadelle.

IC XC
ΑΥΑ ΖΟΥ
ΜΗC ΧΥ
ΡΑ ΛΙC

6. MONTAGNES AU NORD DE NIKSAR — A 6 h. au N. de Niksar, près de Khossaf [K. Koshaf], en pleine forêt, sur une paroi de rocher dans une sorte de cartouche de 0^m,30 de côté. L'inscription a été effacée et il ne reste que les dernières lettres de la première ligne ; à g., plus bas, quelques lettres irrégulières et peu profondes qui semblent avoir été gravées après coup.

Η ΠΕ. ...ΥΣΙΥΙΑΚΙΓ
ΜΕΤΗ
ΝΠΩ ΗΑΔ
ΕΚ ΗΑΗΔ

7. ALMOUS (H^{te} vallée de l'Iris). — Seule inscription trouvée à Almous [K. Almush], bien que le village soit très riche en débris anciens. La pierre, assez maltraitée (il doit en manquer la moitié), est engagée dans un mur de clôture avec d'autres blocs ornés de croix. Tous proviendraient d'une chapelle, aujourd'hui détruite, située à une 1/2 heure du village. Dans une maison, on m'a montré un joli chapiteau de colonnette en marbre, de travail byzantin.

COCONTUN

KEKAI... 

CHON

HAPON

NOYKA

MAID

T... DI



Almous est encore un centre important. On y voit plusieurs mosquées à minarets et un grand bâtiment qui a dû servir de Khan.

M. Cumont (*Studia Pontica*, p. 255) suppose qu'au sortir de Comane pontique la voie romaine de Nikopolis suivait l'Iris : il marque à Omala le point où elle se séparait de la route Comane-Néocésarée. Il y aurait peut-être lieu d'apporter à l'hypothèse une légère correction. En effet, en amont de Comane, le fleuve décrit, — comme aux environs de Zana et de Doroudja, — une courbe vers le nord. Je n'ai pas suivi cette partie de la vallée, mais on la dit tellement escarpée qu'il est malaisé d'y passer même à cheval. Au contraire, il existe, comme à Gueundès, un autre chemin plus direct. Et, de plus, sur ce tracé, il ne présente aucune difficulté. Par une pente douce il atteint, au delà de Mamou (où se voient des restes antiques), un seuil élevé de 600 m. au-dessus de la plaine de Comane, puis descend, par une pente également modérée, sur Almous, qui serait la Gagonda de la *Table de Peutinger*. Telle était, au moyen âge

et à une époque encore récente, la route des caravanes d'Amasia vers la Haute Arménie (1). Deux ou trois heures après Almous, elles traversaient l'Iris à Kadi Keupru [K. Kadi-Köprüsü], sur un pont dont les piles en bel appareil supportent aujourd'hui un méchant tablier de bois. A Elpit (2), en face du pont, se voient les ruines de thermes probablement byzantins. De là provient un réservoir hexagonal en marbre blanc, orné de figures sculptées, qui se trouve dans une maison d'Almous.

Il est probable que la route romaine suivait le même tracé.

§ 2. — Région intermédiaire entre Soulou Ova (Chiliocomum)

et Soulou Seraï (Sebastopolis).

GUELGUIRAS. — Nouvelle copie de la dédicace $\Delta\tau\ \Sigma\tau\rho\alpha\tau\epsilon\omega$, publiée par M. Cumont (3), et de trois autres inscriptions funéraires, dont l'une a déjà été publiée par Th. Reinach d'après une copie du P. Girard (4); les deux autres, relevées l'une par M. Anderson, la seconde par M. White, seront données par M. Cumont dans son *Corpus* pontique.

8. AROUDJAK, à 4 h. N.-O. d'Amasia. — Copie de M. Mitri d'Amasia.

ΠΑΣΙΚΡΑΤΗΣ
ΚΑΠΠΟΥΛΙΟΣ
ΚΑΙ ΔΙΟΓΕΝΗΣ
ΔΑΜΑΤΩΠΑ
5 ΤΡΗ ΜΝΗΜΗΣ
ΕΝΕΚΑ

(1) Cette route est certainement celle que décrit Tavernier (*Voyages*, t. I, p. 14 et 15, éd. de 1712) : il indique le passage de la montagne, la descente sur Almous, et retrouve seulement plus loin le Tozank Sou, qu'il prend à tort pour un affluent de la rivière de Tokat : c'est cette rivière elle-même.

(2) Par erreur Kiepert (feuille B v. Sivas) place Elpit presque vis-à-vis d'Almous.

(3) *Rev. de l'Hist. des Relig.*, 1901, p. 53.

(4) *Rev. des Et. Gr.*, VIII (1895), p. 78.

Πασικράτης καὶ Ἰούλιος καὶ Διογένης Δαμάτῳ πατρ(ι) μνήμης ἕνεκα.
Δαμάς est assez fréquent en Asie mineure (1) et en Egypte (2).

9. ORTA KEUI, à 6 h. à l'O. d'Amasia, dans la vallée de Varaikary (route d'Etonia à Amasia). — Copie de M. Mitri d'Amasia.

ΠΟΜΠΗ
ΙΟΥΤΕΙ
ΝΟCΤΗΙΔΙ
ΑΘΥΓΑΤΡΙ
5 ΜΝΗΜΗC
ΧΑΡΙΝ ΟΥ
CΗ ΜΗΝΩΝ
ΤΕCΣΑΡΩΝ

Πομπήιος Ὑ(γ)ῆνος τῇ ἰδίᾳ θυγατρὶ μνήμης χάριν, οὔση μνηῶν τεσσάρων.

10. SERTCHALE [K. Sertshally], dans le massif du Kyzlar Dagħ, à 12 kil. au S.-O. de Medjid Euзу Hadji Keui (3). — Dans la fontaine du village, bloc de marbre de 90 × 55 cent., dont le bas est cassé. Une bordure en relief encadre un champ de 60 × 45 cent., dont la moitié supérieure est occupée par l'inscription ; caractères réguliers de 5 cent., un peu plus grands et un peu plus espacés dans les deux premières lignes (cop., est., phot.).

ΧΑΡΙ ΙΩΝ
ΧΩΝΚΕΦΡΟ
ΝΩΝΚΑΤΕCΚΕ
ΑCΕΝΤΗΝΘΕ
CΙΝΕΑΥΤΩ

(1) *Inchriften von Priene*, n° 313 ; *Inchriften von Magnesia*, n°s 287, 321 ; sur une stèle funéraire phrygienne (*Mem. de la Soc. des Antiq. de France*, t. LXVI (1906), p. 29).

(2) *Pap. Brit.*, II, p. 235, 236, 237, 238, 239, 241, 243 ; III, 217 ; *Oxyrh.*, 743 ; *Tebt.*, 401, 573.

(3) Nom officiel de la localité. Hadji Keui désigne le village et Medjid Euзу [K. Midjid Oezü], qui est le nom d'une vallée assez distante au sud, désigne actuellement tout le caza (arrondissement) dont Hadji Keui est le centre. On appelle encore cette même localité Avkhat Hadji Keui, du nom d'un village voisin [K. Arhat]. Cette multiplicité d'appellations a induit plus d'un voyageur en erreur. Cf. Anderson, *Studia Pontica*, p. 12 et 23 n. 1.

Lig. 1 : la tête du τ est cassée ; — lig. 2 : la première lettre est incertaine ; un vide entre P et O pour éviter une mauvaise veine de la pierre.

Χαρί[τ]ων (1) (ζ)ῶν καὶ φρονῶν κατεσκε[ύ]ασεν τὴν θέσιν ἑαυτοῦ.

L'emploi de θέσις, dans un sens funéraire, est fréquent dans la région (2).

11. ΤΗΑΪ ΚΕΥΙ, dans la vallée de Medjid Kuzu, à 10 kil. au S.-E. de Sertchale, au S. du massif du Kyzlar Dagħ. — Pierre encastrée dans le jambage de la porte d'une maison du village ; haut. 0^m,50, larg. 0^m,30, brisée en haut et en bas ; caractères médiocrement gravés de 4 à 5 cent. (cop.).

OC TE
MHT HAC
KPITΩΓΥNA
KIKAAΩCCYI
5 BIΩCACHE
TECIN Z
MNHMHC
XAPIN
ETOYCPH

Lig. 1 et 2 : l'état de la pierre ne laisse pas juger s'il y avait une lettre dans les deux vides ; — lig. 4 : les deux dernières lettres sont très serrées, la fin du M a disparu ; — lig. 9 : la dernière lettre est mutilée : M ou N.

.... τῇ ἀσ[υγ]χρίτω γυναικί καλῶς συ[μ]βιωσάσῃ ἔτεσιν ζ' μηνίμης χάριν.

Ἐτους ρν. (ou ρμ.).

Le nom du dédicant et de la défunte (peut-être Te[ι]μαῖ) ont à peu près disparu. L'ère d'Amaseia a pour point de départ l'an 2 av. J.-C. (3) ; l'inscription est donc datée des environs de 140 à 150 ap. J.-C. : le chiffre des dizaines n'est pas sûr et un troisième chiffre représentait peut-être les unités.

(1) Nom très fréquent, cf. v. g. pour l'Asie mineure, *Priene*, n° 313 ; *Magnesia*, n° 309 ; *Rev. des Et. Gr.*, XV (1902), p. 324.

(2) Cf. v. g. *Rev. des Et. Gr.*, XV (1902), p. 327.

(3) Cf. H. Dessau, *Z. f. Numismatik*, 1906, p. 339 et suiv.

AIVALI, dans le massif d'Evkere Dag, au N.-O. de Zilé et à 20 kil. au S. de Tchäi Keui. — L'inscription publiée ci-dessous aurait été apportée des bords du Tchekerek (Scylax) : il y aurait là une citadelle ruinée. En aval de ce point, sur le bord du même fleuve, à 8 ou 10 kil. au nord d'Aivali, j'ai trouvé le village d'Ele Sou, *Eau tiède* [K. Ulasu]. Il possède une source très abondante dont la température est de 30° centigrades. L'eau jaillit sous la mosquée et coule par un canal enserré entre deux murailles. Ces murailles, comme celles de la mosquée, sont construites avec des débris antiques : blocs taillés, fragments de colonnes et d'entablements en marbre, dont l'importance atteste qu'il dut y avoir là de fort beaux thermes. Nous n'y avons pas trouvé d'inscription.

Toute cette région occidentale de l'Evkere Dag est encore inconnue : elle est en blanc dans la carte de Kiepert et le cours du Tchekerek qui la borde à l'ouest est par lui tracé faussement.

La pierre transportée à Aivali était, paraît-il, engagée dans la maçonnerie de la fontaine jusqu'au jour où les paysans, il y a environ un an, craignant qu'on ne les obligeât à transporter leur pierre à Zilé ou Amasia, la précipitèrent dans une espèce de cloaque. C'est là qu'après l'avoir fait nettoyer j'ai pu la copier et la photographier.

12. — Stèle de marbre blanc, très bien poli, brisée en haut, en bas et à droite ; haut. environ 1^m,10, larg. 0^m,50, épais. 0^m,15. L'inscription est répartie en deux colonnes nettement séparées par un blanc ; caractères extrêmement soignés de 7 cent., nombreuses ligatures (cop. phot.).

	I L N E O	A Z
	Π Τ Ο Λ	T A T I
	Ε Μ Ο Υ Α	Ε Τ Α Φ
	Ρ Χ Ε Λ Α	M H E Z I
5	Ι Δ Ι Β Θ Η	I T I N I A
	Ε Μ Η Γ Υ	I Z E T I
	Ν Α Ι Κ Ι C	Π Υ Ε Λ
	Υ Μ Β Ι Ω	Ε Α Ν Δ
	C A C H M	Ι C Π Α Ρ
10	Ο Ι C Ε Μ	H N K E Λ
	N W C H X	C I N M O
	A Π I N O M	O I H C H

	Ο Λ Ο Γ W	W C I T I
	I N H M H	Y P I A K
15	A P I N	T A M E
		W X Δ
		X I A I

Lig. 5 : le B est coupé d'un trait horizontal pour accentuer sa valeur de sigle : il supplée ici le patronymique (Larfeld, *Handb. d. griech. Epigraphik*, I, p. 427).

- a) Νεοπτολέμου Ἀρχελαΐδι β' τῇ ἐμῇ γυναικὶ συμβιωσάσῃ μοι σεμνῶς,
 ἥ (1) χάριν ὁμολογῶ [μ]νήμη[ς] χάριν.
- b) Ἀξ[ιω] με]τὰ τ[ό] με τ]ετάρ[θαι] (2) μὴ ἐξ[εῖνα]ί τι· ἀ[νο]ίξῃς τ[ὴν] πύελ[ον].
 ἐὰν δ[έ] τ]ις παρ[ὰ] τ[ὴν] κέλ[ευ]σίν μο[υ] π]οιήσῃ, [δ]ώσι τ[ῷ] κ]υριακ[ῷ]
 ταμε[ί]ω (δηνάριον) δ[ισ]χίλι[α].

À l'époque romaine, les mots qui désignent la baignoire πύελος, ληνός, λουτρό, σκάφη, μάκτρα (forme récente de μύκτρα) ont été employés métaphoriquement pour désigner la cuve funéraire, le sarcophage, et, d'une façon générale, le tombeau (3). La clause qui prescrit une amende funéraire contre les violateurs des tombes est extrêmement fréquente dans toutes les parties de l'Asie mineure ; il ne manque pas de cas non plus où la somme est à verser au trésor impérial τῷ κυριακῷ ταμείῳ ou εἰς τὸν φίσκον τῶν κυρίων αὐτοκρατόρων.

KADICHEHR. — Kadichehr est un village important à la croisée des routes Soulou Serai — Yuzgat et Zilé — Césarée. Ce ne sont aujourd'hui que des chemins de caravanes, mais encore assez fréquentés, le premier

(1) On pourrait peut-être lire d'une autre façon : συμβιωσάσῃ μοι σεμνῶς ἡ' (ἔτεσιν). Cf. n° 11.

(2) On pourrait restituer aussi bien Ἀξ[ιω] με]τὰ τ[ὴν]δε τε]τάρθαι. — Cf. μετὰ τὸ ἐμὲ κατεπεῖνε sur un tombeau érigée pour un autre, mais où le dédicant a aussi l'intention de rejoindre ses morts (*Rev. des Et. Gr.*, XV (1902), p. 316) ; cf. encore *Inscript. graec. ad res rom.*, III, 1450, 104, 144, etc.

(3) *Bull. de corr. hell.*, XXIV (1900), p. 290 et *Dar. et Sag., Dict. des Antiq.*, s. v. *Pyelos*.

surtout. Ils ont succédé aux voies romaines Sebastopolis — Euagina et Zela — Caesarea. Kadichehr, un peu à l'écart de la première, se trouve à l'endroit précis où la seconde s'engage dans les gorges du Devedji Dagħ.

Vers cette jonction, M. Anderson (1) a cherché le site de Sermusa, station de la *Table de Peutinger*. Après avoir vu Kaballi et Kilisse Keui, c'est à ce dernier point qu'il donne ses préférences.

Je ne sais si Kadichehr ne serait pas une situation plus probable. Je n'ai pas vu les deux premières et M. Anderson ne semble pas avoir vu la dernière. Toute comparaison est donc difficile. Cependant on ne peut guère douter que Kadichehr n'occupe l'emplacement d'une antique station. Sa position sur une éminence, au débouché même de la gorge étroite où s'engage la route de Zela, suffirait pour nous en convaincre. Le village possède une médressé assez considérable qui a peut-être succédé à quelque couvent orthodoxe et, au sommet de la colline, on voit des restes de terrassements et de murs en un lieu que les paysans appellent Kal'e (la forteresse). De plus, les débris antiques sont nombreux. Outre les trois inscriptions (n^{os} 13-15) relevées dans le village, il y a des fragments de colonnes, des chapiteaux byzantins, une grosse pierre de pressoir unique en son genre dans toute la région : elle est ornée de croix et de branches de vigne en relief.

Enfin, à 20 ou 30 min. du village, sur le chemin même de Soulou Séraï à Yuzgat, se trouve un cimetière (2) renfermant encore des débris et une inscription. Persuadé que ce cimetière avait été visité par M. Anderson, qui suivit ce même chemin en 1899, je négligeai d'y aller tout d'abord pour monter à Akdja Kal'e où l'on m'avait promis des merveilles. Je n'y trouvai que deux lignes d'arabe chez un vieillard de 105 ans. Quand je redescendis, entraîné plus loin que je n'avais cru, il me sembla inutile de retourner en arrière : l'inscription avait dû être copiée par M. Anderson. Cependant je me trompais et elle semble encore inédite.

(1) *Studia Pontica*, p. 32.

(2) Je ne pense pas que ce soit le cimetière signalé par M. Anderson à 1 h. au S.-O. de Ulubagh. La distance est bien plus considérable.

Mon compagnon que j'avais laissé dans la plaine la vit et m'en certifia l'existence. Je la signale ici pour qu'elle n'échappe plus au prochain voyageur.

13. — A la porte du Tekké, milliaire planté en terre, émergeant de 1^m,50 ; l'inscription est tournée du côté de la muraille ; lettres de 5 à 7 cent., médiocrement régulières (cop.).

IMPCAEGAV VA
DIOCLETIANOET
INVICTAVGET
IMPCAEMAVA
5 MAXIMIANO ETIN
VAVGETEVATI
CONSTANTIO ET
CAESAMAXIMIANO
IMNNULCC P
10 ROCE
KA

La lecture, extrêmement difficile vu la position de la pierre, n'est pas d'une exactitude absolue.

Lig. 4 : les deux dernières lettres douteuses ; — lig. 6 : ligature des deux premiers caractères ; — lig. 8 : SA marqués en pointillé sur la copie ; de même à la lig. 9, le M et les lettres qui suivent les deux N.

Imp. Cae. (sic) G. Au[r]. Va l. Diocletiano (p. f.) invict(o) Aug. et Imp. Cae. M. A(ur). Va[l.] (ou bien Au(r). [Val].) Maximiano (p. f.) inv. Aug. et (F)l. Va(lc)[r]. Constantio et Ga(l). (V)a[l]. Maximiano (nobiliss. Caess.) p[e]r Oce ??? KA ??

Premier milliaire comme de la route Tavium — Euagina — Sebastopolis. Sur cette voie, cf. Anderson, *Studia Pontica*, p 33 et carte III.

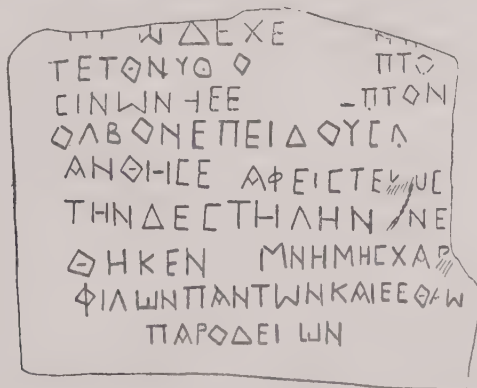
14. — Dans l'âtre d'une maison ; caractères grossiers (cop.).

ΛΟΥΚ
ΙΟΥΛΙΟC
ΟΥΑΛΗΝ

Λούκιος Ἰούλιος Οὐάλην [ς].

15. — Dans une autre maison, pierre d'environ 50 cent. de côté ;

caractères très abîmés ; l'inscription est mutilée dans le haut et incomplète à dr., semble-t-il (cop. phot.).



Le facsimilé a été fait d'après une bonne photographie: certaines parties du texte sont absolument effacées. Un certain nombre de mots sont encore entièrement lisibles, mais ne donnent pas un sens suivi. Texte funéraire insignifiant.

16. Tcheutté [K. Tshöle !], à 15 kil. au S.-O. de Soulou Séraï. — A la porte d'une maison, grande stèle rectangulaire d'environ 1^m,20 de h. sur 0^m,35 ; l'inscription occupe, en haut, un champ de 0^m,40 de haut ; caractères réguliers de 3 à 4 cent. La stèle est inversée et les deux premières lignes étaient enterrées. Tcheutté ne paraissant pas avoir jamais été une localité importante, la pierre provient sans aucun doute de Soulou Séraï : on sait que ces ruines servent de carrière et d'autres villages des environs possèdent des débris de même provenance (cop. phot.).

ΙΟΥΛΙΑΝΔΟ
 ΜΑΝΑΝΣΕΒ
 ΜΗΤΕΡΑ ΚΑΣΤΡΩΝ
 ΣΕΒΑΣΤΟΠΟΛΕΙ
 5 ΤΩΝ ΗΡΑΚΛΕΟΠΟ
 ΛΕΙΤΩΝ ΒΟΥΛΗ
 ΔΗΜΟΣ
 ΟΙ ΠΕΡΙ ΙΟΥΛΙΟΝ
 ΠΟΤΕΙΤΟΝ ΑΡ
 10 ΑΝΤΕΣ
 ΕΤΟΥΣ
 BC

Lig. 1 : par suite d'un faux coup de ciseau le Δ à la forme d'un x fermé par le bas ; lig. 8 : lacune intentionnelle entre le 6° et le 7° caractère pour éviter une mauvaise veine de la pierre, — lig. 10 : il semble que l'on distingue quelques vestiges d'Ξ tout au début de la ligne.

Ἰούλιον Δόμωνα Σεβ(αστήν), μητέρα κάστρον, Σεβαστοπολειτῶν Ἡρακλειοπολειτῶν βουλή, δῆμος, οἱ περὶ Ἰούλιον Ποτεῖτον ἄρ[χ]αντες. Ἔτους βς'.

L'ère de Sebastopolis a son point de départ en Octobre 3 av. J.-C.(1): l'inscription est donc datée de 199/200 ap. J.-C. Pareil hommage collectif est rendu à Marc Aurèle par les assemblées et le pouvoir exécutif de la ville, ἡ βουλὴ καὶ ὁ δῆμος ἐπὶ τῶν περὶ [Κ]λ. Μεσσαλιε[ῖν]ον ἀρχόντων (2), en 166 de l'ère locale (= 163/4 ap. J.-C.) (3). La seule différence est que, dans le texte inédit que nous publions, ce sont les archontes sortants, l'éponyme et ses collègues, qui figurent comme dédicants.

L'inscription de Fl. Arrianus présente un même type de dédicace ; de plus, nous y trouvons, comme dans le présent texte, le nom complet de Sebastopolis Σεβαστοπολειτῶν τῶν καὶ Ἡρακλειοπολειτῶν ἄρχοντες, βουλὴ, δῆμος (4).

Julius Potitus, éponyme de Sebastopolis probablement en 198/9, n'est pas tout à fait un inconnu : c'est évidemment lui que nous retrouvons orné des titres de ποντάρχης dans une autre inscription locale. C'est une inscription commémorative élevée par lui en l'honneur de sa femme σε[λ]ίαν Μάξιμον [τ]ὴν καὶ Ἀμαζόνιν, τὴν σεμνοτάτην ματρῶναν στολᾶταν, ἀρχιερίαν φιλότιμον (5).

(1) Th. Reinach, *L'histoire par les monnaies*, p. 149.

(2) Sur cette coutume de désigner en bloc les collègues de l'éponyme, cf. Menadier, *Qua condicione Ephesi usi sint*. Berlin, 1880, p. 66, n. 17.

(3) *Inscr. graec. ad res rom.*..., III, 114.

(4) *Ibid.*, III, 111.

(5) *Ibid.*, III, 116.

II. CAPPADOCE

§ 1. — Yarpouz, voie d'Arabissos à Cocussos, Comane, etc.

17. YARPOUZ (Arabissus). — Dalle d'environ 0^m,40 sur 0^m,50 ; inscription en caractères irréguliers, surmontée d'une croix (cop.).

+

ΕΝΘΑΚΑΤΑΚΙΤΕ
ΟΜΑΚΑΡΙΟΣ
ΛΟΝΓΙΝΟΣ

Ἐνθα κατάκιτε ὁ μακάριος Λονγῖνος.

18. — Grande dalle rectangulaire, terminée en haut par un cintre ; dans le champ, une grande croix (1). La pierre a été brisée et la partie supérieure fait partie du pavé d'un vestibule de l'église arménienne. L'inscription est gravée sur le pourtour du cintre, légèrement entamée à g., elle est incomplète à dr. (cop.).

ΥΘΑΔΕΚΙΤΕ Η ΤΟΥΧΡΙΤΟΥΔΟΥΛΑ

[Ἐν]θάδε κίτε ἡ τοῦ Χριστοῦ δοῦλ[η...]

19. — Dalle de 50×80 cent., ornée d'une croix; apportée à Yarpouz du lieu dit Yare Kilisse, à 3 h. à l'ouest (cop.).

+ ΕΝΘ	ΑΚΑ
ΤΑΚΙ	ΤΕΘΕ
ΟΔΩ	ΡΟC

Ἐνθα κατάκιτε Θεόδωρος.

20. — Stèle bien taillée : h. 1 m., larg. 30 cent., un peu plus large à la base qu'au sommet, terminée par un fronton orné d'acrotères et

(1) Plusieurs des stèles funéraires de Yarpouz ont le même forme : tout le champ est occupé par une croix de grandes dimensions. L'inscription est gravée à dr. et à g. du pied de la croix.

d'une rosace à cinq branches dans le tympan ; gravure soignée (1) (cop.).

MAATINATIII
ΑΝΔΡΙ ΜΝΗ
ΜΗC ΧΑΡΙΝ

Μᾶ 'Ατινᾶ τ(ῶ) ἀνδρὶ μνήμης χάριν.

Le nom de la femme, Μᾶ, n'est pas nouveau (2) ; quant à celui du mari, il doit se lire 'Ατινᾶ (3) plutôt qu' 'Ατινᾶτω comme a fait le premier éditeur.

21. — Dalle de marbre blanc, qui sert actuellement de marche d'escalier ; dans un cartouche à queues d'aronde (0^m,70 × 0^m,50) inscription assez bien conservée (cop.).

ΕΝΘΑΚΑΤΑΚΕΙ
ΤΕ ΗΤΗΣΜΑΚΑΡΙΑC ΜΝΗ
ΜΗCΕΙCΙΔΩΡΑΙΗΝΛΑΝΔ
ΡΟC Η ΠΑΡΑΠΑΝΤΩΝΜΕ
5 ΜΑΡΤΥΡΗΜΕΝΙ ΛΑ
ΕΤΕΛΕΥΤΗΣΕΝ ΜΗΝΙΑ
ΕΙCΜΒΡΙΩΔΙΝ Γ+

Ἐνθα κατέκειτε ἡ τῆς μακαρίας μνήμης Εἰσιδώρα (ἡ φι)λανδρος, ἡ παρὰ πάντων μεμαρτυρημέν[η, ἐτῶν (?)] λα' (?), ἐτελεύτησεν μηνὶ δε(κε)μβρίῳ δ' ἐν(δικτι-
ῶνος) γ'.

22. — Autre dalle (0^m,80 × 0^m,30) servant également de marche dans le même escalier ; inscription très effacée par les pieds des passants (cop.).

ΚΕ
C I I
ACE M
UTO POSVIT
.... m[ar](i)to ? posuit.

(1) Déjà publiée par Sterret, *Papers of the american School... at Athens*, II, p. 287, n° 335.

(2) Cf. *C.I.A.*, II, 3391 ; III, 1510.

(3) Cf. *C.I.A.*, II, 863, 983 II 70, 2735 ; III, 2490 ; *C.I.G.*, 1424, 1967b, 6151 : dans tous ces exemples le nom est écrit avec un redoublement du *tau*. De même dans les textes

23. — Autre dalle avec croix ($0^m,35 \times 0^m,50$), (cop.).

+ ΕΘ	KATA
KITE	HTHA
AKAPA	ΟΜΝΟΕ
ΘΕΩ	ΔΩΡΑΕ
5 EXITOA	NMΘEM
ΑΟΕΠΕ	PON +

Lig. 2, 5 et 6 : copie incertaine.

Ε(ν)θ(α) κχτχκτε ή τή[ς μ]ακαρ[λα]ς μν(ήμης) Θεωδώρας. Ψχ(ε)ι τὸ ἀν[ά]θεμα
δ ἐπέρον. †

Ἐπέρον est pour ἐπαρών. L'anathème est souvent jeté dans les épitaphes chrétiennes contre les violateurs de tombes (*Dre d'Arch. chr.*, col. 1932 ss., Ch. Michel). Cf. l'anathème des 318 Pères de Nicée jeté, sous la même formule ἔχει τὸ ἀνθήμα, à Aphrodisias (inscription publiée par MM. Paris et Holleaux, Cumont, reprise par Ramsay, *Cities u. Bishoprics of Phrygia*, I, 2^{de} p., p. 555, n° 429).

24. — Dans le cimetière, 52 fragments de colonnes, beaucoup de morceaux d'entablements, frises, etc. ; trois milliaires, l'un d'entre eux porte encore quelques caractères (cop.).

.....	A OR
.....	OC
.....	O A N
ON	
.....	M
.....	N
N OP	

25. — Dans un champ voisin du village, à l'est, plusieurs gros blocs récemment déterrés. Sur une pierre brisée, dont la partie subsistante mesure 50×70 cent., restes d'une inscription en caractères soignés (cop.).

d'Aphrodisias qui m'avaient échappé : *Rev. des Et. Gr.*, XIX (1906), p. 101, n° 1413 ; p. 117, n° 38 ; p. 120, n° 45.

ΟΙΚΟCΤΟΥΜ
ΘΕΟΔΟΡΟΥΦΥ/
ΙCΟΔΟΝΕΟΥΤC
ΔΟΝCΟΥΚΥΚΙΘΕ
5 ΜΕΤΑΠΑΝΤΟC ΤΟ

Lig. 4 : la copie indique comme douteuses les lettres ΥΚ.

(Θέλος τοῦ μεγάλου μάρτυρος ? | Θεοδόρου φύ[λα ξον τήν] ἰσοδόν (σ)ου
(κε)[τήν ἔξο]δόν σου..... μετὰ παντός τοῦ.....

26. — A une heure au N.-O. de Yarpouz, dans un endroit nommé actuellement Yote Manoug où se voit une grotte, « La grotte des 7 dormants », centre d'un pèlerinage musulman, dalle funéraire chrétienne, avec croix centrale (cop.).

ΕΝ ΑΚΑ
ΚΙΤΕ ΜΑΚΑΡΙ
ΟCΘΕΟ ΔΟΡΟC

Ἐν[θ]α κατέκλιτε [δ] μακάριος Θεόδωρος.

27. — ROUTE d'ARABISSOS A COCUSSOS, entre Geuksun et Yarpouz, près du village de Kara Omarle [K. Karaman Oglu]. Milliaire (cop.).

■ C SEPTIMIV
PIVS PERTIN
PARTH MAX PON
IMP XII COS III PPP
5 MAVRELIAN TE
■ NVS AVG ET
■ RES
PER POSVI ■
CVMANVMIL

[*Imp. Caes.*] (*L.*) *Septimiu[s Severus]* *Pius Pertin[ax Aug., Arab., Adiab.,]* *Parth. max., pon[t. max., trib. pot. VI ou VII], imp. XII, cos. III p. p. p[rocos. et Imp. Caes.] M. Aureli-Ant[oninus Aug. et P. Septimius Geta nob. caes.] res[tituerunt] per (C. I)ul[ianu]m Flac[cum] A[eliu]num (le) g. pr. pr.*

Sur la voie romaine de Mélitène à Comane de Cappadoce, cf. *C.I.L.*, III, p. 2063 et D. G. Hogarth, *Modern and ancient roads in Eastern Asia Minor*, dans les *Supplementary papers of the Royal Geographical Society*, III (1893).

Il ne serait pas impossible que le texte relevé par le P. de Jerphanion soit le milliaire 113 de la voie, d'après Hogarth (*C.I.L.*, III, 12171) ; je ne le crois cependant pas : il n'y a pas de localité du nom de Donyat Bel dans les environs de l'endroit où le texte a été trouvé par le P. de J. ; de plus, *C.I.L.*, 12171 porte : *imp. XI, cos. II.*

28. COMANE. — A l'intérieur du temple, dans les décombres. Les lig. 5 à 9 sont gravées en caractères plus petits (cop.).

ΗΛΙΟΔΩΡΟΣ
ΗΛΕΙΠΠΙΔΙΟΔΩ
ΡΩΘΡΕΠΤΩ
ΜΝΗΜΕ ΧΑΡΙΝ
5 ΑΥΡΗΛΙΟΔΟ
ΡΟΣΜΑΚΑΙΗ
ΜΑΡΚ ΕΑΔ
ΑΜΕΜΠ
ΓΥΝΕΚΙ

Ἡλιοδωρος Ἡλεί(ω) Διοδῶρω Θρεπτῶ μνήμης χάριν. Αὐρή(λιος) (Δ)ιόδωρος
μακα(ρ)[α] ? Μαρκέ(λα) ἀμέμπ[τω] γυνεκί.

29. — Sur un fût de colonne couchée à terre, près de l'inscription de Φλ. Ἀσιατικῶς souvent publiée (1) et relevée à nouveau par le P. de J. (cop.).

Κ ΧΙ Λ
ΤΝΚ Υ ΠΑ
ΙΑΜΗ
ΜΑΥΔΙΑ

30. AIVANET. — Près d'Aivanet à 1 h. 1/2 de Comane, au pied du Kourou Bel. Gros cippe à tête moulurée ; la pierre, de mauvaise qualité,

(1) *Bull. de corr. hell.*, VII (1883), p. 135, n° 14 ; *Journal of Philology*, XI (1882), p. 160 ; Sterret, *Papers of the american School... at Athens*, II (1888), p. 235, n° 265.


est très effritée et l'inscription gravée sur le devant du dé extrêmement mal conservée (cop., phot.). La photographie me permet de compléter la copie.

Copie	Phot.
N ΛΑ	N MA
ΑΡΧΙ Δ	ΜΑΡΧΙΑ Ε
ΡΜΑ ΡΑ	ΡΜΑΝΑ ΙΔΙ
ΑΝΔΡΙ	Ω ΑΝΔΡΙ

..... μ[υ]ν[η] μ[υ]ν ? Μ[υ]ν[η]ν[η]ν [Γ]έρμανα ἰδ[ι]ω ἀνδρί.

31. HASRA, village situé au N.-E. de Tomardza. — Pierre tombale de 0^m,30 × 0^m,50 ; caractères irréguliers (cop.).











ΔΕΖΑC
 HNAI

 ΑΙΚΙ ΜΗHC
 ΚΕΝ

Δεξ[ι]ας (?) [Αθ]ηναι[δ]ι [τῆ] γυν[α]ικὶ μν[η]μ[η]ς [ἐνε]κεν.

SERESEK (Arasaxa), à 35 kil. environ dans l'est de Césarée. — Sere-sek se trouve sur une des routes de Césarée à Malatia, correspondant à la voie Caesareia—Arasaxa—Arabissos de l'*Itinéraire* d'Antonin (Ramsay, *Historical Geography...*, p. 272). Une route seldjoucide a succédé à la voie romaine, témoin le grand Khan de Kara Dai, à 1 h. au N.-E. de Seresek, un des plus beaux monuments seldjoucides de la contrée.

32. — Dalle de 0^m,40 × 0^m,30 ; lettres de 3 cent., les lignes sont séparées l'une de l'autre par un double trait en relief (cop.).

ΑΘΗΝΟΔ
 ΟΡΟC ΑΛΕΙ
 ΦΟΥΤΟΥΑΛ
 ΗΦΟΥΛCΙΑC
 ΑΕ  NOWO
 ΡΟC  ΛΥΒΚ
 ΡΜΟ  Ι  C
 Ι Ι Α Π Α Τ Ρ Ι
  Ι Μ Η C
 Ι  Ν  Ι Χ

Ἀθηνόδωρος (Ἀ)λεῖου τοῦ Ἀλήρου (suivent quelques noms incertains, peut-être Ἀσίας (cf. Ἀσέας, *I. G.*, IV, 1485₅₅) Ἀ[θη]ν[ό]δ[ω]ρος... πατρι[μνή]μης [χάρι]ς(?)

33. GUIRVELI, à environ 25 kil. au N.-E. de Seresek. — Fragment d'une plaque de marbre trouvée dans la montagne, avec d'autres débris, à 1/2 h. du village ; gravure très soignée : les lettres vont en décroissant de taille des deux premières lignes (7 cent.) à la dernière (3 cent.). La plaque portait un encadrement : le texte devait être important, malheureusement il n'en a subsisté que l'angle gauche (cop.).

TICI
AVC
PRC
ETCI
SID

Ti(berio) C(l)[audio Caesari] Aug. Peut-être une inscription en l'honneur de Claude (?)

34. SUSHUN, au N.-E. d'Urgub. — Bloc maçonné dans le mur de la mosquée ; au centre de la pierre (h. 0^m,40 × 0^m,80 l.), rosace dont le milieu, qui devait porter une croix, est martelé. L'inscription était couverte de plâtre : la lecture reste incertaine sur plus d'un point.

EYTYXĒ BOH
ΘΟΥ ΚΕ ΡΙ ΠΕ
ΡΑΣΠΑΙ ΤΗΣ
ΕΝΟΥ
5 ΕΕ
ΟΡΙΟΥ
ΚΕΜΑ
ΕΑΣ

Lig. 1 : ΧΕ ou ΚΕ ; — lig. 3 : Ρ douteux ; — lig. 7 : Κ incertain.

Εὐτύχε[ι] (?) βόηθος ? ? [Ἰ]ερα[π]ολίτης ? . . .

35. MATCHANE, près de Gueurémé. — Dalle (cop.).

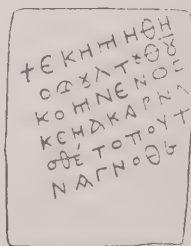
ΘΗΚΗ ΓΡΗΓΟΡΙΟΣ ou ΓΡΗΓΟΡΙΟΥ
Θήκη Γρηγορίου.

36. SOUVETCH (les Grecs écrivent Σώβηττα), entre Urgub et Soghanle.
— Sur une dalle (cop.).

ΘΗΚΗ ΜΑΜΑ

Θήκη Μαμά.

37. SOGHANLE. — Sur une dalle qui paraît avoir été retaillée, car l'inscription se trouve gravée en diagonale, le texte semble cependant complet (phot.).



Ἐκ(ου)μήθη δ' δοῦλ(ος) τοῦ Θεοῦ Κομμενδς.

38. TIL KEUI, près de Soghanle. — Stèle à fronton triangulaire ; au-dessous du fronton, une guirlande et la représentation grossière d'outils divers (cop. du P. Gransault).

ΑΙ ΜΕ

ΟΙΒ

39. BACH KEUI, au nord de Soghanle. — Dans le voisinage du village, stèle rectangulaire analogue à la précédente (70 × 75 cent.) ; double fronton indiqué au trait ; au-dessus d'une guirlande, rattachée au fronton, un petit vase d'où s'élève une plante ; au-dessous de l'inscription, représentation de poteries ordinaires : bols et vases de grandeurs différentes.

a) ΑCΩΙ ΠΑΡΑ Ζ
ΟΥΜΑΜΟΝΑΤ
ΗΙΔΙΑΓΥΝΕΚΙ
ΕΥΝΟΙΑC ΕΝΕ
ΚΕΝ

b) ΠΑΡΑΧΖΗC
ΙΑCΟΝΟCΙΑ
CΟΝΙΑΙΙΑC
ΚΝΟCΤΗΙΔΙ
ΑΓΥΝΕΚΙΕΥΝ
ΟΙΑC ΕΝΕΚΕ
Ν

Lig. 1 : le signe qui précède le Z est incertain : la copie porte pour *b* un X assez net et pour *a* un caractère indéterminé.

a) [ʾI]ασω[γ] ΠΑΡΑ ΖΟΥ Μαμόνα (?) τῇ ἰδίᾳ γυνεὶ εὐνοίας ἔνεκεν.

b) ΠΑΡΑΧΖΗC Ἰασονος Ἰασονίᾳ Ἰάσ(ω)νος τῇ ἰδίᾳ γυνεὶ εὐνοίας ἔνεκεν.

Le nom propre Παρ. ζης n'est guère probable : faut-il corriger paléographiquement les deux copies et lire Παρδάλου et Παρδάλης (ou Παρδαλος) ? Quoi qu'il en soit, ces deux épitaphes nous montrent l'usage constant des mêmes noms dans une même famille : d'une part, Iason fils de Pardalos ; de l'autre, Pardalos (?) fils de Iason, marié à Iasonia fille d'un autre Iason : vraisemblablement le second Pardalos est le petit-fils du premier et avait pour père le Iason de la première inscription.

Le n. gr. Παρδαλος est connu (1) ; je ne sache pas que l'on rencontre la variante Παρδάλης. Ne s'agit-ce pas simplement une orthographe irrégulière de Παρδάλος ? Dans cette hypothèse, le petit-fils aurait un nom dérivé de celui de son aïeul.

§ 2. — Césarée et ses environs.

40. CÉSARÉE. — Dans la cour de l'église arménienne catholique ; proviendrait de l'extrémité E. de la colline où sont les cimetières chrétiens (2). Stèle de plus d'un mètre de haut, brisée au sommet ; au-dessus de l'inscription, un oiseau posé sur une couronne ; au-dessous, un objet peu distinct, bourse ou nid.

ΑΗΔΩΝΛΕΩΝΙΑ
ΑΛΕΩΝΙΔΟΥΤΩ
ΑΝΔΡΙΜΝΗΜΗCΕΝ
ΕΚΑ

(1) Cf. également Παρδαλῆς, Dittenberger, *Orientalis Graecae inscr. selectae*, 470.

(2) Pour ces indications topographiques on pourra utilement se reporter au plan publié par G. Bernardakis (*Notes sur la topographie de Césarée de Cappadoce*) dans les *Echos d'Orient*, XI (1908), p. 22-27.

Ἀηδὼν Λεωνίδα Λεωνίδου τῷ ἀνδρὶ μνήμης ἕνεκα.

L'oiseau rappellerait-il le nom gracieux de la femme du défunt? Rapprocher du n. pr. Ἀηδὼν un autre nom d'oiseau, Χελιδὼν, porté par une femme de Zilé (*Rev. des Et. gr.*, 1902, p. 318, n° 14 = *Echos d'Orient*, 1903, p. 273).

41. — Au même endroit, stèle terminée par un fronton cintré dont le tympan est très orné.

Τ·ΦΛ·ΙΑCΩΝ
ΗΡΑΚΛΕΙΗΙ
ΔΙΑΓΥΝΑΙΚΙ
ΤΗΓΛΥΚΥΤΑ
5 ΤΗΜΗΜΗC
ΕΝΕΚΑ
ΤΙ·ΦΛ·ΙΑCΩΝ
ΖΩΝ ΚΑΙΦΡΟ
ΝΩΝ ΕΑΥΤΩ

T. Φλ. Ἰάσων Ἡρακλείῃ ἰδίᾳ γυναικὶ τῇ γλυκυτάτῃ μνήμης ἕνεκα.

Tl. Φλ. Ἰάσων ζῶν καὶ φρονῶν ἑαυτῷ.

Ἡρακλείη est probablement une simple variante orthographique d'Ἡρακλεία.

42. — Au même endroit, petite stèle trouvée dans la vallée qui traverse les vignes de l'ancienne ville. Copiée en 1885. Déjà publiée par M. Th. Reinach, d'après une copie du P. Girard (*Rev. des Et. Gr.*, VIII (1895), p. 87, n° 34).

ΟΥΛΙΑΚΑΙCΕ
ΚΟΥΝΔΑ ΑΙΜΗΤΡ
ΜΗΤΡΟΔΩΡΟΥ

M. Reinach lit : [Ἰ]ουλία καὶ Σεκοῦνδα (καὶ) Μήτρξ (?) Μητροδώρου.

Je ne sais si la copie que je donne est meilleure, en tout cas je lirais plutôt

[Ἰ]ουλία καὶ Σεκοῦνδα αἰ Μητρ. Μητροδώρου.

Il semble qu'il y ait là un doublon du lapicide qui aurait, par inadvertance, repris en entier le nom déjà à demi gravé, à moins que ce ne

soit quelque bizarrerie de rédaction : le nom abrégé et le patronymique écrit en entier.

43. — A l'école française de Césarée. Stèle de taille moyenne, fronton orné d'une couronne surmontée de trois palmettes.

ΗΜΩΝ
ΤΑΤΤΙΑ
ΤΗΕΑΥΤΟ
ΓΥΝ ΑΙΚ

Ἡμῶν Ταττιδ[ι] τῇ ἑαυτοῦ[υ] γυναικ[ι].

Il est possible que la copie renferme une légère erreur et qu'il faille lire Ταττι(α) ; Mais cette correction ne s'impose pas : le n. pr. fém. Ταττις n'est pas sans exemple (1).

44. — Même endroit. Petite stèle, plus grêle que les précédentes.

ΑΣΚΛΗΠΙΑΔΗΣ
ΜΑΜΑ· ΜΑΜΑ
ΤΩ·ΥΙΩ·ΜΝΗ
ΜΗC ΕΝΕΚΕΝ

Ἀσκληπιάδης Μάμα Μάμα τῷ γλυκυτάτῳ υἱῷ μνήμης ἔνεκεν.

45. — Même endroit. Fragments de deux plaques de marbre trouvées dans la même vallée que le n° 42.

a)	ΛΟΥΚΙΟΣ	ΒΙΟ	b)	CAΛΩ
	ΠΡΩΤΑ	ΕΑΥΤΩ		ΕΑΥΤΩ
	ΖΩΝΚΕ			ΟΝ

a) Λούκιος [Σάλ]βιος ou bien [Ἐλ]βιος Πρωτᾶς ἑαυτῷ ζῶν καὶ [φρονῶν].

La seconde est soit une réplique de la première, soit l'épithaphe d'un parent ayant même gentilité : Σάλ[βιος]. Le n. pr. Πρωτᾶς est extrêmement fréquent, particulièrement en Asie Mineure.

46. — Même endroit. Fragment de brique trouvé dans un tombeau ; caractères assez mal formés et presque cursifs.

(1) Cf. Heberdey u. Wilhelm, *Reisen in Kilikien*, dans les *Denkschriften* de Vienne Bnd. 44 (1896), n°s 192 et 205.

ΤΩ
ΚΕΔ
ΕΙCΤΟ
ΕΩΝΑC
5 ΤΩΝΕΩ
ΝΩΝ Δ
ΜΗΝ

[Δοξα τῷ Πατρὶ καὶ] τῷ [Ἰῷ] καὶ ἁγίῳ Πνεύματι] εἰς το[ύς] ἐώνας τῶν
ἐώνων ἀμήν.

Il est probable que ἁγίῳ Πνεύματι se trouvait écrit en abrégé, à moins que le copiste n'ait omis d'indiquer dans le facsimilé une ligne illisible.

47. — Toute petite stèle, assez grossièrement travaillée, couronnée d'un fronton à acrotères. Au-dessous de l'inscription, dessin en creux représentant une amphore d'où sortent deux tiges à une seule feuille; puis, une guirlande. La stèle a été trouvée sur les collines de Bechtépé à peu de distance des restes d'une grosse muraille qui descend le coteau perpendiculairement à la plaine et présente encore trois saillies analogues à des tours carrées.

ΝΙΚΩΝ ΚΟ
ΡΝΗΛΙΩΤΩ
ΠΑΤΡΙΜΝΗ
ΜΗCΕΝΕΚΑ

Νίκων Κορηλίῳ τῷ πατρὶ μνήμης ἔνεκα.

48. — Belle stèle analogue au n° 43 : au-dessous du fronton, guirlande formée de deux branches de lierre croisées ; au-dessous de l'inscription, une petite amphore, gravée au trait et que semble supporter une bandelette.

ΑΝΤΙΟΧΙΣ
ΑΘΗΝΑΙΟΥ
ΙΩΝΙ ΤΩΑΝΔΡΙ
ΜΝΗΜΗΣ ΕΝΕΚΑ

Ἀντιοχίς Ἀθηναίου Ἰωνι τῷ ἀνδρὶ μνήμης ἔνεκα.

49. — Dans les vignes au-dessous de la grande ruine appelée Kal'e (forteresse), fragment de deux lignes :

ΠΑΤΡΙ ΜΝΗΜΗC
ΕΝΕ ΚΕΝ

Au même endroit, une stèle brisée, mais dont l'inscription est entière.

ΤΑΤΤΙΑ
ΜΕΝΕCΤΡΑ
ΤΟΥCΛΟΓΩ
ΤΩΥΙΩ ΜΝ
ΗΜΗCΕΝΕΚΑ

Ταττία Μενεστράτους (sic) Λόγω τῷ υἱῷ μνήμης ἕνεκα.

Λόγω, s'il n'est pas une faute de copie, est une graphie défectueuse de Λόγος, qui se rencontre parfois, d'ailleurs, dans les papyrus (v. g. *B. G. U.*, 30, 326, 361, 559, 832, 846, etc).

50. — Stèle déterrée, en 1893, sur une des collines de l'ancienne ville, dans le quartier dit Deniz Koulaghe (oreille de la mer). Au-dessus de l'inscription, deux branches de lierre croisées ; au-dessous, couronne nouée avec des bandelettes.

ΑΜΜΗ ΓΥΝΑΙΚΙ
ΤΗΝΔΕΓΩΛΕΩΝΙΔΑC
ΕΘΗΚΑ CΤΗΛΗΝ
ΟΙΚΤΡΟΝ ΕΥΝΟΙΑC
ΟΡΟΝ

Deux trimètres iambiques :

Ἀμμῆι γυναικὶ τήνδ' ἐγὼ Λεωνίδας
ἔθηκα στήλην οἰκτρὸν εὐνοίας ὄρον.

Ἀμμῆ, n. pr. assez fréquent dans le pays ; rapprocher le masculin Αμμης.

51. — Epaisse plaque de marbre carrée, portant une inscription répartie en deux colonnes ; de même provenance que le n° 42.

C'est l'épitaque de Ρούσων Σατύρου δ καὶ Νουμήνιος et de sa femme Ἀθηνάϊς déjà publiée par M. Th. Reinach (1), mais attribuée par lui à Dorylée : Eski Chéhir désigne en réalité l'ancienne ville de Césarée, à une petite demi-heure de la ville moderne.

(1) *Rev. des Et. Gr.*, 1895, p. 86, n° 33.

52. — Stèle de même provenance que la précédente. Déjà publiée par M. Th. Reinach, (1) d'après une copie moins bonne.

ΙΟΥΛΙΑΜΗΤΗΡ
ΚΑΙΚΛΗΜΗΣΑΔΕΛ
ΦΟΣΑΥΓΟΥΣΤΑΛ
ΩΛΟΓΟΥ Μ Ν Η
ΜΗΣ ΧΑΡΙΝ

Lig. 3 : sur le bord de la cassure, traces d'un € ; lig. 5 : la 3^e lettre a été ajoutée après coup.

Ἰουλίᾳ μητρί καὶ Κλήμης ἀδελφῶς Αὐγούστῃ Ἀ[ε]ω(γ)ό(ς)ου (?) μνήμης
χαρίων.

53. — Large pierre tombale dont le sommet est formé de «deux tym-
pans géminés» : la rosace qui orne l'un d'eux semble avoir porté une croix.

ΦΛ·ΣΙΓΗΝΚΑΙ ΚΑΙΠΟ
ΓΩΛΙΝΑΚΑ ΤΡΑ
ΤΟΝΙΚΟΣ ΑΠΟΛ
ΛΩΦΛ·ΦΟΙΒΗΖ
5 Π ΤΗ ΜΗΤΡΙΚΑΙ
ΦΛ·ΛΟΥΚΙΩΑΔ
ΦΩΜΝΗΜΗΣ ΕΝΕΚΑ

Φλ. Σίγην καὶ Κα(πετ)ωλῖνα καὶ Στρατόνικος Ἀπολλωφ(άνου) ? (ou
bien Ἀπολλῶ Φλ.) Φοιβῇ Ζ[ω](ῇ) τῇ μητρὶ καὶ Φλ. Λουκίῳ ἀδ[ελ]φῷ
μνήμης ἐνεκα.

Si la lecture du n. pr. Σίγην est certaine, le nom est peut-être une
forme secondaire de Σείγης (I. G., XIV, 397).

54. — Stèle également à double fronton employée dans le dallage
d'une cour.

ΤΑΥΡΟΣ ΚΑΣΤΟ
ΡΟΣ· ΦΥΣΙΑΣ ΓΑΙ
ΟΥ ΠΑΣΙΚΡΑΤΟΥΣ
ΖΩΝ ΚΑΙ ΦΡΟ
5 ΝΩΝ ΑΝΕΣΤΗ

(1) *Rev. des Et. Gr.*, 1895, p. 87, n° 35.

ΕΑΥΤΩΚΑΠΑΤΡ
ΗΡΩΙ ΜΝΗΜΗΣ
ΕΝΕΚΑ

Lig. 3 : « La troisième ligne se termine par une cassure ». — Comme le mot est complet, il y a lieu de croire que le P. Girard aura introduit dans sa copie le complément obvie. — lig. 6 : le P^{re} note que le π porte au point central, probablement un ι minuscule destiné à réparer un oubli du lapicide.

Ταῦρος Κόστωρος, φύς(ε)ι (δὲ) Γάλου Πασικράτους, ζῶν καὶ θρονῶν ἀνέστη ἑαυτῷ κα(ι) πατρ[ι] ἥρωι μνήμης ἕνεκα.

Je ne crois pas qu'il faille voir dans ἕως un n. pr. : il s'agit probablement du père naturel de Ταῦρος, Πασικράτης, défunt.

55. — Stèle à fronton cintré très orné. Copiée en 1894.

ΓΑΙΟΣΚΛΕΟΠΑ
ΤΡΟΥ ΡΟΥΦΗ
ACYNKPITΩ

Lig. 1 : la dernière lettre est inscrite dans le π.

Γαῖος Κλεοπάτρου Ρούφη [τῆ] ἀσυνκρίτῳ [γυνεῖ].

56. — Stèle analogue à la précédente, copiée en 1895, au-dessous de la Kal' e.

ΑΥΡΕΛΙΟΣΓΟΡ
ΔΙΑΝΟΣ ΚΑΣΚΕ
ΛΙΩ ΚΕΛΑΔΟΥ
ΠΑΤΡΙ ΚΑΙΛΟΝ
5 ΓΕΙΝΗ ΣΤΡΑ
ΤΟΝΙΚΟΥΜΗ
ΤΡΙΤΟΙΣΓΛΥ
ΚΥΤΑΤΟΙΣ
ΜΝΗΜΗΣΧΑΡΙΝ

Αὐρέλιος Γορδιανὸς Κασκελίῳ Κελάδου πατρὶ καὶ Λονγεῖνῃ Στρατονίκου μητρὶ τοῖς γλυκυτάτοις μνήμης χάριν.

Il n'est guère probable qu'il faille corriger Κασκελίῳ en Κα(ι)κελίῳ =

Κακίλλω; Κασπέλλω; et Κασπε(λλ)ία sont connus (*C.I.G.*, 5144 et *Inscr.* v. *Magnesia*, 282). Κέλιδος ou Κελιδής n'est pas rare, cf. également Κελίδιος, Κελιδίων, Κελιδιανός et Κελιδεινή.

57. — Plaque de marbre d'environ 50 X 40 cent. Copie de mémoire, en 1884.

+ΘΗΚΗ+
ΕΥΣΕΒΙΟΥ
ΡΩΜΑ
ΕΥΓ

Θήκη Εὐσεβίου Ῥωμα[νοῦ] Εὐγ[ένους] ?

58. — Cippes cylindrique de 30 à 40 cent. de diamètre et de 0^m, 90 de haut., moulure à la tête et à la base. Au sommet, enfoncement carré de 30 cent. de côté destiné à recevoir la base de quelque statue. Le monument a été trouvé « près de l'église grecque qui se trouve à la sortie de la ville. A cet endroit, il y a un pli de terrain où l'on a trouvé divers débris antiques et où il doit y avoir les ruines d'un temple. »

L'inscription : *Solem. Soli invicto Mythrae* est déjà publiée (*C.I.L.*, III, 6772 = 12135) ; mais la description du P. Girard ainsi que l'indication exacte de la provenance peuvent avoir leur utilité.

59. — Sur une sorte de « masque en fer en forme de casque », vu entre les mains d'un indigène, en 1891, deux inscriptions grecques en assez mauvais état.

TEK
PAN BA
ΣΕΛΕΑ
ΣΑΡΜΑΝ

Τιγράνην βασιλέα Ἀρμενίας (!!)

Sur le pourtour du casque :

ΑΠΟΚΤΗΣΕΟΣ·ΚΟΣΜΟΥ·ΕΦΘΑΣΑΕΟΥΤΕΣΑΡΑΙΣ·ΧΙΛΙΑΔΑΙΣ·ΠΕΝΤΑΚ
ΟΣΙΑΣ ΑΡΑΝΤΑΡΙΟ

Faux (?). L'objet aurait été envoyé à Constantinople.

60. ROUMDIGUIN, à 45 kil. au nord de Césarée. — Sur une pierre tom-

bale, placée à l'entrée du cimetière musulman et qui sert à déposer les cadavres, une grande croix et le mot ΙΩΑΝΝΟΥ.

Dans le même village, dans la fontaine, inscription turque en caractères grecs, datée de 1821.

61. NIRZÉ [K. Nizé (?) à 20 kil. N.- E. de Césarée]. — Fragment de plaque brisée dans le sens de la longueur.

+ ΘΗΙ
ΛΛΑΓ.
ΡΟΠΣ
ΚΑΙΤ
ΤΟΥ
ΚΑΙΤ
ΚΝΩ

62. AZIZIÉ, entre Gurun et Césarée. — Inscription gravée sur une colonne (copie communiquée par un circassien au P. Girard).

ΜΑΡΚΕΛΛΟCΑΡΙΟ
ΒΑΡΖΑΤΟΥΤΩΓΛΥ
ΤΑΤΩ Ο ΚΑΙ ΑCΥΝ
ΚΡΙΤΩΠΑΤΡΙ ΡΤΙΑ
ΟΛΛΟΥΙΑ

Μάρκελλος Ἀριοβαρζάνου τῷ γλυ[κυ]τάτῳ καὶ ἀσυνκρίτῳ πατρὶ...

63-64. DJEMIL KOURD [K. Djemil Gurt (?), à 36 kil. à l'ouest de Gurun]. — Copies communiquées au P. Girard.

ΚΛΑΥΔΙΑ·ΜΑ
ΚΛΑ·ΘΕΜΙC
ΤΟΚΛΕΙΤΩ
ΓΛΥΚΥΤΑΤΩ
ΑΝΔΡΙ

Κλαυδία Μακλα (?) Θεμιστοκλεῖ τῷ γλυκυτάτῳ ἀνδρί.

Μακλα (?) est évidemment une mauvaise lecture soit de Μάγνα soit de Μάρκελλα.

ΤΑΤΙΑ ΑΘΗΝΑΙΔΙ
ΤΗΔΙΑΜΗΤΡΙ
ΜΝΗΜΗCΧΑΡΙΝ

Τατία Ἀθηναίδι τῇ [ι]δίᾳ μητρὶ μνήμης χάριν.

III. CILICIE

65. GAYANK. — Au lieu dit Kavarán, *le purgatoire* (cop. de M. Jagob Baleïan, 1894).

A ΛΟΥΚΙΛΑΕΑΥΥ
ΤΗΝCOHON K
O PONTINΩ T
A N Δ P I M O Λ
P I A T P I Y M O
ΘΥΓΑΤΡ

A. Λούκιλα έαυ[τῇ] τῇν σο(ρ)ὸν κ[αὶ] (ψ)ροντίνω τ[ῷ] ἀνδρὶ μὲ[ν] κἔ
(φ)ιλ[τ]άτ[η]. . . . θυγατρ[ί]. .

66. Sis. — Dans la maison de Mouharem Agha (cop. du même).

ΘΕΩΣΑΡΑΠΙΔΙΚΑΙΘΕΑΕΙΣΙΔΙΤΗ
ΜΥΡΙΩΝΥΜΩΙΑΙΘΕΟΙΣΚΑΙΘΕΑΙΣ
ΤΟΙΣΣΥΝΑΥΤΟΙΣΤΟΝΝΑΟΝΕΚ
ΤΙΣΕΝ ΛΑΟΥΚΡΗΤΙΟΣ ΛΟΓΓΟΣΑ
5 ΛΕΙΑΝΔΡΟΣ ΕΥΧΑΡΙΣΤΩΝΑΥΤΟ
ΙΣΜΕΓΑΛΩΣ

Θεῶ Σαράπιδι καὶ Θεῶ Ἑῖσιδι τῇ μυριωνύμῳ (καὶ) θεοῖς καὶ θεαῖς τοῖς
σὺν αὐτοῖς τὸν ναὸν ἔκτισεν Λαουκρήτιος (sic) Λόγγος Ἀλέ(ξ)ανδρος
εὐχαριστῶν αὐτοῖς μεγάλῳ(ς). .

Les dédicaces à Isis *myrionymos* ne sont pas rares. Cf. *C.I.G.*, 4713 b, 4941, 4922 d (= Dittenberger, *Orientis graeci inscr. sel.*, 695); *C.I.L.*, III, 4017; Dessau, *Inscr. lat. sel.*, 1859, 4361, 4376 a; cf. Roscher, *Ausführl. Lexikon*, II, col. 387 et suiv.

Il y avait donc à Sis un petit Serapeum dédié à Sérapis, Isis et à leurs σύνναοι.

67-68. — A une heure de Sis, sur la route d'Hadjin, deux pierres engagées, avec plusieurs autres débris antiques, dans la maçonnerie d'une fontaine (cop. du P. de Jerphanion).

- a) I ■■■ IPIΩTI
 ■ AΔP IANO
 YIOYC KKA
 TΩNA
- b) TOYC
 ΨΗΛIΩ
 IONANATE
 ONT ■■■ EX
 5 AIIPOC
 ONTΩN
 EΩTOPOC

b) Lig. 3 : AN douteux.

a) *Aδpιανο[?] υίοϛ. ...

b) Il est possible que ce soit une dédicace [θε]ῶ 'Ηλίω, précédée d'une date (?).

Le dernier mot est peut être [ν]εώτ(ε)ρος.

69. — Provenance inconnue (cop. de M. Jagob Baleïan, 1894).

ΔΗΜΟΝΕΙΙ
 ΛΟΦΑΝΟΥΤΟΙ Ι
 ΤΟΝ ΕΥCΙ ΚΑΙ
 ΑΡΥ ■ ΩΤΩΑΝΔΡ
 5 ΠΑΑΝΤΙΓΟΝΩ
 ΛΕΥΚΙΟΥΜΝΗ
 ΜΗCΧΑΡΙΝ

Δημονε[ι]κη 'Απολ]λοφάνους τοῦ[ς] (γ)ονεῦσι καὶ ('Α)ρύ[τ]ω (ou 'Αρύφω)
 τῷ ἀνδρ[ι] πα (= καὶ ?) 'Αντιγόνω Λευκίου μνήμης χάριν.

70. — Provenance inconnue (cop. du même).

ΟΝΗΥΙΚΛΕΑ ΔΙΟΔΟΡΟΙ
 ΕΠΟΝΚΑΙΚΟΜΟΔΙΑΣΤΗΣΝΕΑ
 ΙΑΜΒΟΝΠΟΙΗΤΗΝΚΑΙΛΟΓΟΙ
 ΕΓΚΟΜΙΑΣΤΙΚΟΝΣΥΝΓΡΑΦΙΑ
 5 ΝΟΜΙΚΟΝΕΝΤΟΙΣΑΡΙΣΤΟΙC
 ΟΙΦΙΛΟΙ ΤΟΝ ΠΡΟΣΤΑΤΗΝ
 ΤΕΙΜΗΣ ΕΝΕΚΑ

Les cinq premières lignes sont incomplètes à dr., mais les lacunes semblent être fort courtes : 3 ou 4 lettres au plus. Le copiste paraît ne pas avoir distingué les Ω des Ο, car pareille confusion ne semble pas imputable au lapicide : le texte avec son Σ et sa gravure plus soignée étant d'une époque relativement assez élevée.

Ὀνη(σ)ικλέα Διόδ(ω)ρο[ν ou υ]
 ἐπ(ῶ)ν καὶ κ(ω)μ(ω)δίας τῆς νέας[ς καὶ]
 ἰάμβ(ω)ν ποιητῆν καὶ λόγ(ω)[ν]
 ἐγκ(ω)μιαστικ(ῶ)ν συγγραφέα [καὶ]
 νομικὸν ἐν τοῖς ἀρίστοις,
 οἱ φίλοι τὸν προστάτην,
 τειμῆς ἔνεκα.

Ἐπὼν ποιητής (1), κωμωιδιῶν ποιηταὶ (2) ou ποιητῆς κωμωιδίας (3), συγγραφεὺς καὶ ποιητής (4), ἐγκωμίων λογικῶς, ἐπικῶς (ἐνίκησεν) (5) sont des expressions assez courantes dans les textes analogues. Par contre, je ne sache pas que l'on rencontre, souvent du moins, cette autre formule κωμωδίας τῆς νέας ποιητής et cette rareté même donne à ce texte cilicien un intérêt particulier. Κωμωδία ἡ νέα désigne évidemment le *genre* littéraire, la « comédie nouvelle » (6) et non pas une « nouvelle comédie » par opposition à une « reprise » (7). Nous aurions donc dans Onésiclès, cet inconnu qu'un hasard fait sortir de l'oubli, un représentant, en terre asiatique et à une époque un peu tardive, (8), de la *Comédie nouvelle*. Quel fut le mérite de ce Ménandre de province ? Bien mince probablement, s'il est vrai qu'il ait réussi dans

(1) Cf. v. g. Dittenberger, *Syll.*², 693₂₁, 722₈ ; *Orientalis graeci inscr. sel.*, 51₃₇.

(2) Dittenberger, *Orientalis graeci...*, 51₃₄.

(3) Dittenberger, *Syll.*², 709₅.

(4) *Inscr. graecae ad res rom.*, III, 733.

(5) Dittenberger, *Syll.*², 671₄₄₋₄₅, 722₄, 325₄₁.

(6) Cf. *C.I.G.*, I, p. 765 sq. ; rapprocher le même sens de καινή opposé à παλαιά ; cependant on rencontre καινή dans le sens de « nouvelle » pièce (*C.I.G.*, 2759, ; *Syll.*², 699₂ : ποιηταὶ καινῶν δραμάτων).

(7) C'est le sens que l'on rencontre, quand il s'agit de pièces de théâtre ou de καταλογαί : καταλογῆ παλαιᾷ, καταλογῆ νέᾳ (*Syll.*², 671₄₃₋₄₇) ; il ne peut avoir son application, quand on a κωμωδίας τῆς νέας.

(8) La copie dont je dispose ne permet pas de tirer de la paléographie un argument ferme : j'estime cependant que l'inscription doit dater du 1^{er} siècle de notre ère, peut-être remonterait-elle même un peu plus haut.

2^{me} Copie.

à gauche : ΑΥΤΟΚΡΑΤΟΡΙ ΚΑΙ ΚΑΡΙ
 ΑΥΡΗΝΥΚΟΥΗΡΩ
 ΝΤΩΝΕΙΝΩΣΕΩ ΤΥΧΕΙ
 ΕΒ Π Π ΜΟΙΛΙΑΛΟΜΝΗ
 5 ΕΒΕΥΣΕΒΕΥΤΥΧΕΙ ΜΗΤ Κ ΣΤΩΝ
 ΛΟΥΚΥΛΟΥΔ ΟΚ ΛΟΣ
 ΚΑΙ ΤΗΣ ΙΕΡΑΣΝ ΑΗΤΟΥ ΚΑΙ
 ΤΗΣ Π ΓΔΟΣ

 à droite : ΔΙΟΝΥ
 ΚΑΛ ΚΛ
 ΔΗΜΗΤΡ
 ΚΑΠ ΑΘΗΤΥ

Le texte doit évidemment se lire de la façon suivante.

Αὐτοκράτορι Καίσαρι
 [M.] Αὐρηλίῳ (Σ)ευήρῳ
 Ἀντωνείνῳ [ΕΒ] σε[β.] Εὐτυχεῖ
 [Σ]εβ. π. π. (καὶ Ἰ)ο(υ)λί(α) Δ)όμνη
 [Σ]εβ. Εὐσεβ. Εὐτυχεῖ μητρὶ κ[ά]στ[ρ]ων
 [καὶ] (τ)οῦ Κυ(ρ)ου (Α)[ῶτ] οκ [ράτο](ρ)ος
 καὶ τῆς ἱερᾶς συνκλήτου καὶ
 τῆς πατρὶδος

Les débris de l'inscription de droite renferment, ce semble, le nom des dédicants :

Διονύ[σιος]
 Καλ[.....] κ (α)[ί]
 Δημήτρ[ιος]
 Καπ [... Ἀγ] αθῆ Τύ[χη].

L'invocation à la Fortune se trouve plus habituellement au début ; mais on la rencontre parfois aussi à cette place (cf. v. g. *Inscr. graecae ad res rom.*, III, 454).

Dédicace à Caracalla et à Julia Domna. Dans la rédaction la plus commune de la titulature de Caracalla, le nom de *Severus* est habituel-

lement omis ; il est bon de noter ici qu'il figure sur la majorité des émissions monétaires de Tarse (cf. Hill, *Catalogue of the Greek Coins of Lycania, Isauria and Cilicia*, p. 193 et suiv.).

72-73. Missis. — Outre des copies nouvelles de textes déjà connus (Wadd., 1492, 1500, 1504, 1506) le groupe d'inscriptions relevées à Missis par les correspondants obligeants, de qui je tiens les documents que je publie ici, comprend les textes suivants qui paraissent inédits, (cop. des PP. Jésuites d'Adana).

ΕΤΟΥΣ ΒΛΣ
ΜΗΝΟΛΟΤΩ ΤΩ ΚΑΙ
ΑΡΤΕΜΙΛΩΡΩ ΙΛΑΡΟΣ
ΚΑΙ ΘΕΟΤΕΙΜΑΤΩ ΥΙΩ
ΜΝΗΜΗΣ ΧΑΡΙΝ

Ἔτους βλσ'. Μηνο(δ)ότῳ τῷ καὶ Ἀρτεμι(δ)ώρῳ Ἰλαρος καὶ Θεοτείμα
τῷ υἱῷ μνήμης χάριν.

L'ère de Missis commence en 68 av. J.-C. (cf. Pauly-Wissowa, *Realencycl.*, s. v. Aera, col. 645), l'an 232 de cette ère correspond donc à 164 ap. J.-C.

ΛΙΟΝΥΚΙΩ
ΚΟCΜΙΩC ΒΙΩ
CΝΥΤΙΘΗΚΜΟΝ
ΒΩΜΟΝΗΛΙΟΛΩ
ΡΟCΟΠΛΙΗΡΚΝΙΡΥ
ΦΛΙΝΑΙΜΗΤΗΓ
ΜΝΗΜΗC ΧΑΡΙΝ

(Δ)ιονυσίῳ κοσμίως βιώσ(αντ)ι [ῥε]θηκ(αν)[τ]ὸν βωμὸν Ἡλιό(δ)ωρος δ
π(ατ)ήρ κ(α)ὶ (Τ)ρύφ(α)ινα (ῥ) μήτη(ρ) μνήμης χ(ά)ριν.

PRINCIPAUX ERRATA ET ADDENDA.

- P. 146, n. 4, lisez هيمتو .
P. 154, l. 3, » Doumat.
P. 169, l. 1, » prépondérant.
P. 205, n. 3, » لا قبر اعطش من قبرى .
P. 242, l. 11, » Gamr.
P. 243, n. 3, » بيت ارايس .
P. 269, l. 11, » I. S. *Tabaq.*, III¹, etc.
P. 272, n. 5, » 'Abdarrahmân ibn Hassân.
P. 278, l. 19, » *Ṣaḥîḥ*, II, 58.
P. 284, n. 4, » Kotaiyr.
P. 290, n. 3, » *Zeit. f. Assyriol.*, XX, etc.
P. 310, l. 2, » Harôûra.
P. 314, l. 5 a. f. » inspiration.
P. 318, l. 3, » peut être.
P. 319, l. 8, » ἡγεμόνος sans les ().
P. 320, n. 4, » Wadd. n° 2626.
P. 391, d. l., » umgeknickt war.
P. 393, a. d. l. » und an beiden.
» , n. 2, » II, 3, 4.
P. 396, l. 3, » Halûli.
» , l. 6, » Gipfel au lieu de Spitze.
» , n. 4, » Elgi.
P. 397, n. 2, » Ziba ضبة .
P. 400, l. 8 a. f. supprimez Auch.
P. 401, n. l. 2, lisez Doughty, I, 58.
P. 412, l. 5, ajoutez « bei Ptolemäus » avant « keiner ».
» l. 7, lisez « des » au lieu de « der ».

P. 413, l. 3 a. f., supprimez (1). .

P. 417, l. 2, 3 a. f., lisez 6 L, 50 L.

P. 418, l. 7, lisez Lesêjin.

P. 419, n. 2, » Hühengruppen.

P. 459, l. 8 a. f., » connu.

P. 459. — D'après une nouvelle copie, plus complète, récemment prise par le R. P. Gransault, l'inscription de Comane, publiée sous le n° 28, doit être lue de la façon suivante :

Ἡλιοδωρος | ἡ(δ)εῖ Ἡλιοδῶ | ρω θρεπτῶ | μνήμης χάριν. | Ἀὐρ. Ἡλιοδῶ |
 ρος Μακάνη | Μαρκέλλου | ἀμ(έ)μ(πτω) | γυνεῖ.

La copie du P. G. porte, à la lig. 2 ΗΛΕΙ, suivi d'un point séparatif : il est bien douteux qu'il faille lire Ἡλεῖ et voir, dans Ἡλιοδῶρ qui suit, un équivalent, d'ailleurs inexact, du nom juif.

P. 461, l. 2, supprimez la parenth. avant cf.

N. B. — La note sur *Aelius Statutus*, p. 313 sqq. était déjà rédigée quand l'auteur a constaté que le texte de Gisir el-Ghajar avait été enregistré par M. Cagnat dans l'*Année Epigraphique*, 1907, n° 145.

<i>Columbia University, Oriental Studies</i> (D ^r R. Gottheil).	New-York
<i>Man</i> (Royal Anthropological Institute).	London
<i>Journal of the American Oriental Society</i> et <i>Annual Report of the Smithsonian Institution</i> (Care Yale University).	New-Haven U.S.A.
<i>The American Journal of Archæology.</i>	Norwood »
<i>The Biblical World.</i>	Chicago »
<i>The Geographical Journal</i> (Royal Geographical Society).	London
<i>University of California Press. Publications.</i>	Berkeley U. S. A.
<i>Bolletino della Società Geografica Italiana</i>	Roma
<i>Memorie et Rendic. della Reale Acad. delle Scienze dell' Istituto</i>	Bologna
<i>Rivista Storico-critica delle Scienze Teologiche</i>	Roma

**Sociétés Savantes, Bibliothèques, Musées etc., auxquels est fait
un service régulier des “ Mélanges ”.**

(Plusieurs nous honorent de l'envoi de leurs Publications).

<i>Académie des Inscriptions et Belles-Lettres.</i>	Paris
<i>Ecole des Langues Orientales vivantes.</i>	»
<i>Ecole Française.</i>	Athènes
<i>Faculté des Lettres.</i>	Alger
<i>Musée Guimet.</i>	Paris
<i>Musées royaux des Arts décoratifs et industriels.</i>	Bruxelles
<i>Kaiserl. Deutsch. Archæol. Institut.</i>	Berlin
<i>Kaiserl. Akad. der Wissenschaften.</i>	»
<i>Kais. K. » » (Phil.-Histor. Klasse).</i>	Wien
<i>Kais. Universitaet- u. Landes-Bibliothek</i>	Strassburg
<i>Königl. Eberhard-Karls-Universitaet</i>	Tübingen
<i>British Museum</i>	London
<i>Bibliothèque Khédiviale</i>	Caire
<i>Service des Antiquités de l'Egypte</i>	»
<i>Acad. Impér. des Sciences (Sect. Philol. et Hist.).</i>	Pétersbourg
<i>Institut Archéologique Russe</i>	Constantinople
<i>Real Academia de la Historia</i>	Madrid



UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH

BEYROUTH (SYRIE)

MÉLANGES

DE LA

FACULTÉ ORIENTALE

III, Fasc. II

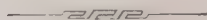
- | | |
|--|--|
| I. Inscriptions arabes du Mont Tabor. P. H. Lammens. p. 481 | V. Deux Missions archéologiques américaines en Syrie. P. L. Jabart. p. 713 |
| II. <i>L'Épître à Constantin</i> — écrit religieux druse, publié et annoté. PP. J. Khalil et L. Ronzevalle. p. 493 | VI. Notes et études d'Archéologie orientale. P. S. Ronzevalle. p. 753 |
| III. Notes épigraphiques P. R. Mouterde. p. 535 | VII. S. Barlaam du Mont Casius. P. P. Peeters. p. 805 |
| IV. La <i>Hamāsa</i> de Buḥturi, éditée d'après l'unique Ms. de Leyde. P. L. Cheikho. p. 556 | Bibliographie. pp. 1*-121* |
| | Planches VIII-XVII. |

S'adresser à l'Éditeur des *Mélanges de la Faculté Orientale*

ou à une des Librairies ci-dessous :

Revue et Publications qui échangent régulièrement

avec les " *Mélanges* ",



<i>Bulletin de la Société Archéologique d'Alexandrie</i>	Alexandrie
<i>Bulletin de la Société Neuchâteloise de Géographie</i>	Neuchâtel
<i>Bulletin du Comité de l'Asie française</i>	Paris
<i>Bulletins et Mémoires de la Société d'Anthropologie</i>	Paris
<i>Collectanea Friburgensia</i> (Université Cathol.)	Fribourg (Suisse)
<i>Histoire des Conciles</i> (D. Leclercq)	Farnborough
<i>Monde Oriental</i> (Université Royale)	Uppsala
<i>Musée Belge</i>	Liège
<i>Revue Augustinienne</i>	Louvain
<i>Revue des Etudes Anciennes</i> (Faculté des Lettres)	Bordeaux
<i>Revue des Etudes Grécques</i>	Paris
<i>Revue du Monde Musulman</i>	Paris
<i>Travaux Juridiques et Economiques</i> (Université)	Rennes
<i>Altstamentliche Abhandlungen</i>	Breslau
<i>Anthropos</i>	Mödling (bei Wien)
<i>Archiv für Religionswissenschaft</i>	Leipzig
<i>Athenische Mitteilungen</i> (Kais. Deutsch. Archæol. Institut)	Athen
<i>Biblische Zeitschrift</i>	Freib. i. Breisg.
<i>Ephemeris</i> (Prof. Lidzbarski)	Greifswald
<i>Geographisches Jahrbuch</i> (Justus Perthes)	Gotha
<i>Jahresbericht der Landes-Rabbinerschule</i> (Dr. W. Bacher)	Budapest
<i>Jahres-Bericht d. Schlesisch. Gesell. f. Vaterlaend. Cultur</i>	Breslau
<i>Jahresheft des K. K. Oesterr. Archæol. Instituts</i>	Wien

UNIVERSITÉ SAINT-JOSEPH

BEYROUTH (SYRIE)

MÉLANGES

DE LA

FACULTÉ ORIENTALE

III, Fasc. II

- | | |
|--|--|
| I. Inscriptions arabes du Mont Tabor. P. H. Lammens. p. 481 | V. Deux Missions archéologiques américaines en Syrie. P. L. Jalabert. p. 713 |
| II. <i>L'Épître à Constantin</i> — écrit religieux druse, publié et annoté. PP. J. Khalil et L. Ronzevalle. p. 493 | VI. Notes et études d'Archéologie orientale. P. S. Ronzevalle. p. 753 |
| III. Notes épigraphiques P. R. Mouterde. p. 535 | VII. S. Barlaam du Mont Casius. P. P. Peeters. p. 805 |
| IV. La <i>Hamāsa</i> de Buhturī, éditée d'après l'unique Ms. de Leyde. P. L. Cheikho. p. 556 | Bibliographie. pp. 1*-121* |
| | Planches VIII-XVII. |

S'adresser à l'*Éditeur des Mélanges de la Faculté Orientale*

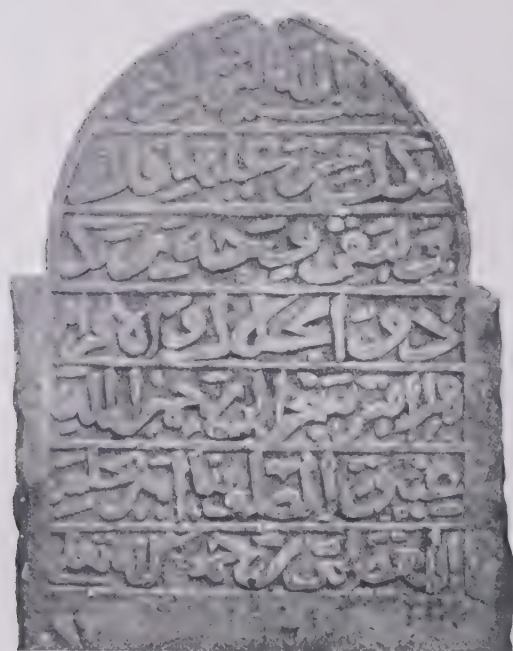
ou à une des Librairies ci-dessous :

PARIS
Paul Geuthner
68 Rue Mazarine

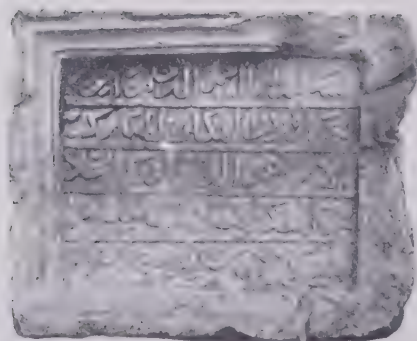
LONDON
Luzac and Co.
46 Great Russel St., W. C.

LEIPZIG
Otto Harrassowitz
14 Querstrasse

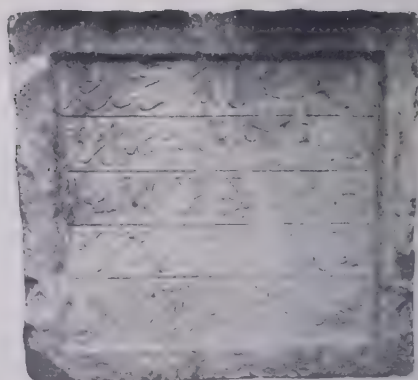
1909



(1)



(2)



(3)

INSCRIPTIONS ARABES

DU MONT TABOR

PAR LE P. HENRI LAMMENS, S. J.

Au commencement de Septembre 1900 nous avons relevé pendant une visite au mont Tabor un lot d'inscriptions arabes. La destruction du principal de nos estampages nous empêcha alors de les publier. Ce contretemps leur a valu depuis d'avoir été éditées en majeure partie par l'éminent épigraphiste arabe, M. Max Van Berchem, avec sa compétence accoutumée (1). Une nouvelle visite au Tabor, en Avril 1907, nous a fourni l'occasion de revenir sur ce travail (2). Nous commencerons par certaines remarques à propos des textes déjà publiés, en suivant l'ordre adopté par M. Van Berchem et en renvoyant à sa pagination et avant tout à son docte commentaire (3).

Inscription de l'émir Aibak (*MuNDPV*, p. 38).

Sous le rapport paléographique ce texte appartient au nashî aiyoubite. Notre gravure n° 2 en fournit un spécimen, réussi seulement pour les trois premières lignes. Malgré le relief puissant des lettres, certaines trahissent de l'incertitude dans les formes. Cette remarque convient à tous les textes arabes du Tabor, examinés par nous ; elle explique les hésitations de lecture de plusieurs copies précédentes.

(1) Dans *Mittheil. u. Nachricht. d. deutsch. Palestina-Vereins*, 1903, p. 33-45.

(2) Les photographies, reproduites plus loin, sont de mon compagnon de voyage, le P. Burdo S. J., étudiant à la *Faculté orientale*.

(3) Cf. *MuNDPV*, *loc. cit.*, et *Mémoires de l'institut égyptien*, II, 43 sq. ; 96 sq. Nous tenons à remercier les P. P. Franciscains du Tabor pour leur obligeance à faciliter nos recherches.

A la fin de la 3^e ligne et au commencement de la 4^e, sur la pierre et sur mon estampage, j'avais cru d'abord lire : استادار . Cette lecture paraissait d'autant plus plausible que sur l'original le mot suivant peut se lire الملك aussi bien et mieux que الملكى . L'adoption de la première leçon aboutirait à la construction impossible الخادم الملك . Dans les inscriptions de Hân al-'Aqaba (Gaulân), de Qal'at ar-Rabad ('Ağloûn) et dans celles du Haurân (1), Aibak porte le titre de استاذ الدار الملك المعظم . Parmi les inscriptions déjà nombreuses, laissées par ce personnage, celle du Tabor est la seule, où il prenne le titre de خادم ; elle est aussi la plus ancienne en date ; partout ailleurs il s'intitule استاذ الدار , et plus tard aussi الامير الكبير . En quelle qualité se trouvait-il au Tabor ? Servait-il sous les ordres de Lou'lou', nommé dans nos textes dès 607 et à partir de 610 ? Il est difficile de le décider. Aibak a pu être chargé de la reprise des constructions. En 611 l'épigraphie atteste sa présence dans le pays de 'Ağloûn. Mais un second examen de l'original m'a convaincu de l'exactitude de la lecture: خادم . Elle entraîne celle de الملكى (2) . La copie du D^r Moritz, d'après laquelle M. Van Berchem a publié son inscription, portait ensuite الملك المعظم , qu'il a facilement corrigé en الملكى المعظمى . En cet endroit l'original est d'un déchiffrement pénible : l'on se demande même si le lapicide n'a pas cru lire sur son patron الملك المعظم . Si nous ne connaissions, par ailleurs, la titulature de nos Aiyoubites, on n'aurait jamais pu la déduire de notre inscription.

Je n'ai pu pousser plus loin que M. Van Berchem la lecture du nom du lapicide. La place ayant manqué pour l'enregistrer, il a été gravé en caractères plus petits et absolument indistincts. Celle d'ابو القاسم , proposée par M. Van Berchem me paraît encore la conjecture la plus plausible (1).

(1) R. Dussaud, *Mission dans les régions désertiques de la Syrie*, p. 329, n° 10-11 ; 330, n° 12 ; 337, n° 31. Van Berchem, *ZDPV*, XVI, p. 85 ; *MuNDPV*, 1903, p. 54.

(2) Quoique le lapicide paraisse bien avoir omis le *nisbat* ou relatif dans ملك comme dans المعظم . Par suite du ton mat de la pierre en ces deux dernières lignes notre photographie ne permet pas d'exercer un contrôle utile.

(3) Sur mon excellent estampage, par moments je suis tenté de lire : عمل هذا ابو : عمل يحيى ابو القاسم . Au lieu de يحيى , la forme des lettres et surtout le point au dessus de la 4^e lettre suggère يحيى ; forme chrétienne du premier nom et pour ce motif, peu vraisemblable. De nos jours encore Abou'l-Qâsim est un nom porté par plu-

La dernière partie du nom, probablement la *konia*, se trouve rejetée dans l'angle extrême, sous la finale de la ligne précédente. Seulement si nous avons affaire à une *konia* — et Abou'l Qâsim en a toutes les apparences — elle devrait précéder le nom. On s'appelle Abou'l Qâsim Moḥammad et non Moḥammad Abou'l Qâsim (1). Mal venue en cet endroit, la photographie (voir le n° 2) ne permet pas de contrôler ces détails. Elle donnera pourtant, ainsi que l'épithaphe de l'*Amir ma'lis* (voir grav. n° 1) une idée suffisante de ce nashî aiyoubite aux formes lourdes et massives. À ce seul titre nous croyons pouvoir la publier.

Les facsimilés, reproduits par M. Van Berchem, appartiennent tous à la seconde variété du nashî aiyoubite. Malheureusement le savant épigraphiste s'est vu forcé de retoucher au crayon les estampages, abîmés en route, sans se dissimuler, d'ailleurs, les inconvénients de ce procédé (2). L'originalité paléographique des textes y a certainement perdu. Ce second type de nashî aiyoubite, toujours gravé en creux, emploie des caractères entrelacés, à jambages élevés et grêles. Si l'aspect en est peu agréable, le trait est pourtant plus assuré et le contour moins flou que la retouche ne le laisse paraître. Sous les Mamloûks le nashî prendra plus de tenue et une apparence plus élégante.

Inscription d'Al-Malik al-Mo'azzam 'Isâ (*Mu NDPV*, p. 40).

Nashî du type aiyoubite grêle, lettres gravées en creux, rappelant l'inscription reproduite par M. Van Berchem à la p. 43 de son travail.

3^e ligne : la lecture *بكر*, est certaine ; en revanche la pierre porte clairement *بارك* au lieu de *مبارك*, (voir notre n° 3).

sieurs familles chrétiennes en Syrie. C'était originairement la *konia* du Prophète. Celui-ci aurait interdit — la tradition le prétend — de la joindre au nom de Moḥammad. Nous possédons de nombreux exemples, au premier siècle de l'hégire, de la pratique contraire. Citons ceux de Moḥammad ibn al-Ḥanafīya, de Moḥammad ibn Sa'd ibn abi Waqqâs, de Moḥammad, fils du calife Aboû Bakr. Ce dernier exemple est emprunté à Qalqaṣandī نهاية الازدب, Ms. B. Kh.

(1) J'ignore si sous les Aiyoubites cet usage était tombé en désuétude. Il n'y paraît pas. Du temps des Mamloûks, l'auteur du *صبح الاعشى* s'appelle Abou'l 'Abbâs Aḥmad ibn 'Alī.

(2) Voir sa remarque *Mu NDPV*, p. 34, n. 3.

5^e ligne. A la fin il faut ajouter المظبي : il se lit sous le dernier mot de cette ligne لوت. On le dirait ajouté après coup et d'une autre main. Les caractères, plus petits et mal gravés — la place faisait défaut — se devinent à peine sur notre photographie.

Inscription de l'émir Lou'lou' (MuNDPV, p. 40-41).

Elle se trouve actuellement devant l'église du couvent grec. La lecture توتل est hors de conteste : un caprice du graveur a rejeté le point du ز dans la boucle inférieure du د. (1).

A la suite des textes du Tabor, M. Van Berchem a publié la très intéressante inscription du tombeau d'Aboû 'Obaida ibn al-Ganâh. Je conserve des doutes sur l'authenticité de cet emplacement. Les plus anciens recueils, comme Ibn Sa'd, ignorent où a succombé le généralissime arabe. De bonne heure pourtant on constate la tendance à placer son tombeau dans la province de l'Ordonn. Peu à peu la tradition se précise et parle du Gaur. Mais alors même l'unanimité est loin de s'établir. L'auteur du *Osd al-Gâba* (III, 86) parle de Fihl, de Baisân, ou même de 'Amwâs. Comme je le soupçonne, on a dû commencer par situer le tombeau de Mo'âd ibn al-Gabal, demeuré également inconnu aux anciens annalistes (2). De là à mettre le *mazâr* d'Aboû 'Obaida dans le voisinage, il n'y avait qu'un pas : ces deux intimes amis, ayant succombé au même fléau et à peu de jours d'intervalle (3). D'après Ibn al-Gauzî Abou 'Obaida aurait été enterré à Baisân (4).

Dans cette épitaphe, il est question d'un toponyme : دَر تَوِين ou دَر تَوِين. M. Van Berchem hésite entre ces deux lectures et la paléographie de ce texte, aux mots bizarrement enchevêtrés (5), ne semble pas permettre une autre combinaison : تَوِين paraît pourtant se recommander de préférence à تَوِين, car on ne retrouve pas le point diacritique du ب. Malheureusement la toponomastique des régions de Şafitâ et de Hoşn n'a pas gardé la trace

(1) Comme on peut le voir à la fig. 36 de M. Van Berchem.

(2) Cf. I. S., *Tabaq.*, III², 124-25.

(3) Comp. Cl-Ganneau, *RAO*, I, 344-50.

(4) (sic) قبر سيات, Ibn al-Gauzî, *صنة الصفرة*, I, 120, Ms. B. Kh.

(5) Voir la reproduction à la p. 47 des *MuNDPV*.

de ces noms géographiques, comme a bien voulu s'en assurer à ma prière M. l'abbé Paul Tohmé (1). En revanche il a attiré mon attention sur *دَيْر تُولِين*, *Dair Tôûlin* (2), localité du caïmacamat actuel de Şafitâ; on y trouve encore les ruines d'une ancienne église. Cela concorde avec les indications topographiques, données à la même ligne de l'épigraphie arabe : *دَيْر تُولِين* « من مناصقات حصص من عَمَل حصن الأكراد المجرس ». Au temps de Baibars, comme on le voit, Dair Tôûlin se trouvait compris dans les limites de l'importante circonscription de Ḥoṣn al-Akrâd (3). Je n'ai pu retrouver dans les écrivains arabes la mention de Dair Tôûlin. J'hésite à le rapprocher de « Dawâralîn *دَوَارَلِين* » des listes de Robinson (4), énuméré par lui au nombre des localités, situées au nord d'Al-Ḥoṣn.

TEXTES NOUVEAUX DU TABOR

Inscriptions funéraires

Les textes du Tabor, connus jusqu'ici, se rapportent tous à la construction de la forteresse sarrazine (5). Les deux suivants se lisent sur des pierres tombales, conservées dans le petit jardin du couvent latin. Le plus étendu peut être considéré comme un spécimen du gros nashî aiyoubite à fort relief (voir n° 1); il en accuse toutes les particularités caractéristiques : lourdeur, massivité des caractères, manque de proportions dans la gravure. Dans les quatre premières lignes celle-ci prend des apparences monumentales. Les trois dernières — la seule partie intéressante — sont beaucoup

(1) Cf. *MFO*, I, p. 251.

(2) La transcription *Tôûbin* demeurant moins probable, comme le graveur a logé trop haut la dernière syllabe du toponyme, il s'est vu forcé de sacrifier, faute de place, la haste du ج.

(3) 400 villages en relevaient. Cf. Ibn Ġobair 290, 6. Je cite la première édition de Wright.

(4) *Biblical researches in Palestine*, Londres, 1841, III, appendice p. 181. En note on reproduit d'après Burckhardt la forme *دَوِيرَلِين*, déformation (?) assez paléographique de *دَيْر تُولِين*. On retrouve *Douarlin* sur la carte de Blanckenhorn et dans le *Guide Jouenne* (éd. 1887), p. 686 b.

(5) Cf. Van Berchem, *op. sup. cit.* et *Inscriptions arabes de Syrie* dans *Mémoires de l'Institut Egyptien*, II, pp. 43 et 96 du tirage à part : on y trouvera la discussion des textes historiques.

moins soignées. Ces lapicides du Tabor calculaient rarement l'espace mis à leur disposition. Certaines lettres se trouvent démesurément avantagées au dépens des autres, mal dessinées et aux contours flottants (1), malgré la puissance du relief.

(1) بِسْمِ اللَّهِ الرَّحْمَنِ الرَّحِيمِ (2) كُلَّ مَنْ عَلَيْهَا فَانٍ (3) وَيَبْقَى وَجْهُ رَبِّكَ (4) ذُو الْجَلَالِ وَالْإِكْرَامِ (5) هَذَا قَبْرُ سَنَجَرِ إِلَى رَحْمَةِ (6) اللَّهِ (7) عَتِيقِ الطُّونِبَا أَمِيرِ تَجَلِسِ (7) الْمُتَطَهِّ رَحِمَهُ اللَّهُ تَعَالَى

2°, 3° et 4° lignes, *Qoran* LV, 36, 37. Sur la variante ذُو الْجَلَال au lieu de ذِي الْجَلَال, cf. Nöldeke, *Geschichte des Qorans*, p. 241.

La 5° ligne constitue une véritable *crux interpretum*. Paléographiquement le 3° mot doit bien se lire سَنَجَر. Mais la grammaire et le protocole réclament ici, au lieu d'un nom propre, un adjectif, généralement الْقَتِير. L'adoption de cette dernière correction rendrait l'építaphe anonyme. En désespoir de cause j'ai d'abord pensé retrouver le nom du défunt dans les deux premiers mots de la 6° ligne. Mais cette solution se heurte à de non moins graves difficultés que le maintien de سَنَجَر. Avant de passer outre sur une lecture aussi insolite, j'ai voulu avoir l'avis d'un maître en épigraphie arabe. M. Van Berchem a bien voulu m'envoyer les explications suivantes, en m'autorisant gracieusement à les publier :

« Le nom propre سَنَجَر, si connu à l'époque des Ayoûbides et Mamloûks est bien clair et la vocalisation même est exacte, montrant bien qu'il faut lire *Sandjar* et non *Sindjar*, comme on le fait trop souvent (du turc *Sandj-may*, transpercer). Mais après cela si l'on veut lire إِلَى رَحْمَةِ اللَّهِ, il y a trois erreurs ou du moins trois indices contraires à cette leçon : 1° il manque الْقَتِير ou un mot analogue régissant إِلَى ; 2° رَحْمَةُ est écrit distinctement (:) رَحِمَ ; 3° la formule « *al-faqr ilâ rahmat allâh* » précède toujours le nom propre. J'avais songé à lire ابْنِ رَحِمِ اللَّهِ. Mais outre que je ne connais pas de nom propre *Rahim allâh* (4), la paléographie du mot précédent répond à إِلَى et non à ابْنِ (5). En résumé bien qu'il me répugne d'invoquer l'argument trop com-

(1) Examinez sur notre n° 1 le premier mot de la 7° ligne : الْمُطَهِّ.

(2) Ou رَحِمَ, comme lit M. Van Berchem ; voir plus bas.

(3) Ni la photographie ni un excellent estampage, en ma possession, ne me paraissent pourtant pas exclure absolument رَحْمَةُ.

(4) En revanche رَحْمَةُ اللَّهِ est connu.

(5) Par moments on serait tenté de lire ابْنِ رَحْمَةِ اللَّهِ.

mode d'une erreur de gravure (le pauvre lapicide n'étant plus là pour se défendre) je ne vois ici d'autre moyen pour sortir d'embarras et je restituerais avec vous *الفقير الى رحمة الله* (1) ; mais en faisant une réserve expresse soit sur cette double restitution, soit sur le protocole insolite. Est-il permis de supposer que le graveur a d'abord sauté la formule (1) et écrit le nom propre *سنجر* ; puis s'apercevant de sa bévue, a utilisé gauchement la place qui lui restait pour la réparer ? Voilà bien du pédantisme pour peu de chose. En somme la lecture est bien certaine, à part le petit problème de cette 5^e ligne ». Avec M. Van Berchem, nous soupçonnons une bévue du lapicide. On rencontre d'autres exemples — moins compromettants, il est vrai — de cette inadvertance dans l'épigraphie du Tabor (2). Mais ici il s'agissait d'une épitaphe et d'un affranchi. Pour un texte officiel, commémoratif, on eût, croyons-nous, recommencé la gravure.

Quant à la personnalité de Sangar elle nous demeure inconnue. Rien d'étonnant ! C'était, nous le verrons, un mince personnage. Ses nombreux homonymes (3) furent tous de grands dignitaires et moururent loin du Tabor. Inutile de songer à *عَلَم الدين سنجر عتيق عز الدين منيف امير المدينة*, nommé par Samhoûdî (4), dans la *خلاصة الوفاة في اخبار دار المصطفى*. Ce dernier Sangar a dû vivre un demi-siècle plus tard, puisque son patron, l'émir de Médine (5), fut contemporain de l'incendie de la mosquée, arrivé en 654 (6).

6^e ligne. La formule . . . *الفقير الى* devant précéder le nom propre, j'avais d'abord songé à reconnaître cette dernière valeur au premier mot de la 6^e ligne. Ainsi le protocole eût été sauvé. Chez les mamloûks le nom

(1) *الفقير الى رحمة الله*.

(2) *باركة* pour *مباركة*, *رحمة* pour *رحم* ; *مظفر* ou *مظهر* écrit *معظمي* ; *ملك* pour *ملكي* ; place mal mesurée et obligeant de loger sous la dernière ligne la fin d'un protocole, etc.

(3) Voir l'index de Weil, *Abbasidenchahsfat in Egypten*.

(4) Manuscrit, récemment offert par M. Goguyer à la bibliothèque de la Faculté orientale. V. p. 41 recto. A la même page *عز الدين منيف ابن شبيخة* est qualifié de *امير المؤمنين* (sic), vraisemblablement une faute de copiste pour *امير المدينة*.

(5) Sa généalogie est ainsi donnée *الامير منيف بن شبيخة بن هاشم بن القاسم المماليك*.

(6) Cf. Al-Maṭari, *تاريخ المدينة*, Ms. B. Kh., (Târih, n° 564), p. 14 verso.

propre de عتيق (1), affranchi, n'a rien pour surprendre. Il est assez fréquent dans la littérature arabe (2) et fut un des noms du premier calife Aboû Bakr (3). Mais cette hypothèse renverserait tous les résultats acquis jusqu'ici et remettrait en question la lecture certaine du nom de Sangar. Il faut donc traiter عتيق comme un adjectif et lui laisser sa valeur originale, celle d'affranchi. L'arabe classique aurait de préférence employé le vocable maulâ (4). Le mot suivant va nous livrer le nom du maître de Sangar, quand nous en aurons établi la lecture : opération assez malaisée; la 3^e lettre du complexe ayant toutes les apparences d'un šâd ou d'une combinaison du šâd et du lâm.

A notre avis, les inscriptions en relief du Tabor trahissent la main d'un même lapicide (5). Or dans ce gros nashî aiyoûbite, le graveur, entre autres caprices, aime à décomposer, à séparer par un trait de prolongation les éléments du ط et du ب (6). Chez lui le ب s'écrit comme s'il était formé de ط et de ج. Ainsi avais-je d'abord copié et après moi le D^r Rothstein, l'auteur des *Lahmiden in al-Hira*, survenant pendant que j'étais agenouillé devant la pierre. On peut faire une remarque analogue ici même pour

(1) Le double point du ت, peu distinct sur la photographie, apparaît clairement sur la pierre et sur l'estampage.

(2) Cf. *OSD*, III, 369; Ibn 'Asâkir, XI^e vol.; *Index* de Ṭabari et de Yaqûṭ; Van Berchem, *CIA*, n° 19. Nom d'un petit-fils du calife Walid I. Cf. De Goeje, *Fragmenta hist. arabie.*, I, 131.

(3) Chez Aboû Bakr l'explication de ce nom cause beaucoup d'embarras aux moḥaddith. Le premier calife aurait-il été مغمور السب? Cf. Qotaiba, *Ma'arîf* 55, et deux Ms. de la Bibl. Khéd., الرياض النضرة في مناقب العشرة (Tarih n° 118), et ارشاد الصديق الى انساب آل الصديق. Ce dernier énumère une demi-douzaine d'explications. Ibn Gâuzî صفة الصفوة Ms. B. Kh., (Tarih n° 158), p. 83, les réduit de moitié; mais elles ne sont pas plus satisfaisantes. D'autres ajoutent cette réflexion : ولم يكن في كسبه شيء. يُعاب فيو. Ms. anonyme Bibl. Khéd., (V, Tarih n° 349).

(4) Primitivement tout maulâ n'était pas 'attq.

(5) La seule datée, celle de l'émir Aibak est de l'an 609. Mais toutes doivent appartenir à la seconde période de construction, celle de Al-Malik al-Mo'azzam. Voir notre remarque à la fin de ce travail.

(6) M. Van Berchem, à qui j'avais communiqué une photographie de l'inscription, a fait la même remarque.

le mot المعظمي (voir la gravure n° 1), et dans une inscription précédente (1), nous nous sommes déjà demandé si le lapicide n'avait pas lu مطهر. Cela nous oblige à préférer la lecture de ط à celle de ص. La lettre suivante est évidemment un و. Ainsi se trouve décidée la prononciation du mot, malgré la position incertaine des points diacritiques. Encore une question, où les graveurs du Tabor se montrent fort arbitraires. Rien d'instructif à cet égard, comme l'examen de la troisième ligne de notre épigraphe (2). En tenant compte de cette habitude nous obtenons le nom propre Alṭounbâ.

« Je suppose, m'écrit M. Van Berchem, qu'on trouverait quelque trace de cet Alṭounbâ dans les chroniques ». Les recherches, faites par moi dans les *Historiens orientaux des Croisades* et dans d'autres recueils, relatifs à la période des Aïyoûbites, ne m'ont rien appris. Pour nous consoler, rappelons que le nom de Lou'lou', tant de fois mentionné dans l'épigraphie du Tabor, ne s'est pas encore rencontré sous la plume des historiens (3). Quant à la fonction d'Alṭounbâ, Qalqaṣandî la décrit comme suit : « إمرة المجلس موضوعها ان يكون صاحبها هو متحدث على الأطباء والكحّالين ومن شاكاهم ولا يكون الا واحداً » (4). A l'amir maḡlis (5) est réservée la surveillance sur les médecins, les oculistes et autres officiers de cette catégorie ; le titulaire de cette charge est toujours unique » (6).

L'inscription ne porte pas de date ; mais Alṭounbâ est qualifié de mamloûk d'Al-Mo'azzam ; c'est le sens du relatif المعظمي. Si l'on ajoute à cette indication que le texte a été trouvé au Tabor, la mort de 'Atîq doit se placer entre l'an 607 et 615 de l'hégire, date de la destruction de la forteresse sarrazine (7) ; plutôt après l'an 608, si nous avons eu raison d'attribuer le nashî en relief à la seconde période de construction, sous

(1) Voir plus haut, p. 482. Cette inscription est du type grêle et en creux.

(2) Le point de ر بّك est placé sous وجه, lequel en a un de trop.

(3) Cf. Van Berchem, *MuNDP* V. 1903 p. 42.

(4) صبيح الاعشى, Ms. de l'Université S. Joseph, I, p. 1086.

(5) Ou *émir audientier*, comme traduit M. Van Berchem. Alṭounbâ a dû mourir avant Sangar, puisque son nom est accompagné de la formule رحمه الله.

(6) Sur cette charge cf. Van Berchem, *CIA*, 274, 585 et l'index ; Quatremère, *op. sup. cit.*, II, 97, note.

(7) Pour le détail, voir Van Berchem, *Mémoires de l'institut égyptien*, loc. sup. cit.

Al-Malik al-Mo'azzam 'Isâ . Au jugement de M. Van Berchem (1) « le style du caractère concorde bien avec le règne du sultan 'Isâ, soit avec le début du XIII^e siècle ».

Nous ajoutons ici un fragment (trois lignes), évidemment funéraire. Il se trouve dans le jardin du couvent latin, sur une plaque de marbre : nashî aiyoûbite en relief. Le type diffère pourtant du nashî massif, dont le Tabor a déjà livré plusieurs spécimens. Cette différence dans le style du caractère me fait hésiter à le déclarer contemporain de l'építaphe de San-gar. Le texte, gravé sans aucun point diacritique, reproduit une partie de *Qoran*, III, 182.

(1) [بسم الله الرحمن الرحيم كل نفس ذائقة الموت (2)] وأما توفون اجو [ذكر يوم القيامة فمن
ذخره (3)] [عن النار أذبل الجنة] فقد فاز

Suivent les amorces supérieures des lettres des mots : وما الحيوة . Ces deux építaphes doivent provenir de l'ancien cimetière musulman du Tabor. Si notre impression sur leur différence paléographique se trouve fondée, la montagne aurait continué à être habitée par des musulmans, même après la destruction de la forteresse sarrazine (2).

Inscription du sultan Al-Malik al-Mo'azzam

Je n'ai pu retrouver l'original. Un moulage en plâtre est conservé à l'intérieur du couvent des Franciscains, près de la salle à manger ; nous l'avons estampé. Nashî aiyoûbite grêle, du type déjà connu (3). L'extension de la citation qoranique a fait écourter la titulature des illustres personnages, qui s'y trouvent nommés, titulature reproduite par les inscriptions du Tabor, publiées précédemment. Texte d'un intérêt médiocre : il nous fournit toutefois une date et une preuve nouvelles de la hâte fiévreuse pour fortifier l'enceinte et la mettre à l'abri d'un coup de main.

(1) بسم الله الرحمن الرحيم الذين (2) ينفقون اموالهم في سبيل الله ثم لا يبتهون (3) ما انفقوا منا ولا
أدى أمر ببناء هذه الباشورة (4) المباركة مولانا السلطان الملك المظفر عيسى بن الملك (5) العادل ابو (sic) بكر
بن ايوب وكان بدو العمل خامس المحرم سنة عشر (6) وسثمائة في ولاية العبد الفقير لولؤ المظمعي

(1) Je tiens à le remercier ici pour le concours désintéressé qu'il a bien voulu me prêter dans la lecture de ce texte bizarre.

(2) Voir la fin de cet article.

(3) Comme celui que reproduit notre figure n° 3.

Après la *basmalah*, texte du *Qoran*, II, 263, jusqu'à *ولا اذى*. Sur le terme *بأشورة* on peut voir les notes érudites de M. Van Berchem (1). L'épithète *المباركة* fait allusion à la guerre sainte : la forteresse en construction avait pour but d'arrêter les incursions des Francs, s'appropriant, de leur base d'opérations, Acre, à envahir la Palestine.

*
* *

Parmi les inscriptions connues du Tabor, une seule est au nom d'Al-Malik al-'Adil ; les autres émanent toutes de son fils Al-Malik al-Mo'azzam. D'après les seuls témoignages des chroniqueurs arabes, il serait difficile de décider à qui doit être attribué l'honneur de cette grande entreprise. Dans les inscriptions elles-mêmes, les sultans prétendent tous les deux avoir ordonné *انشاء هذه القلعة المباركة*. M. Van Berchem a fort bien résolu cette apparente contradiction. En outre il y a lieu, croyons-nous, de distinguer deux périodes de construction : la première, commencée par Al-'Adil aboutit sans doute à la construction de l'enceinte et du réduit principal. Dans la seconde, Al-Mo'azzam acheva l'œuvre de son père ; il se préoccupa surtout de l'aménagement intérieur et de la fortification des points vulnérables. En ce sens le fils a pu se vanter de la « construction de cette forteresse bénie » (2). Dans l'inscription d'Al-'Adil, le mot *المناعة* a été restitué par M. Van Berchem ; mais comme le texte atteste le commencement des travaux de la grande forteresse, il n'y a pas lieu de lui préférer une autre lecture, comme serait par ex. *الباشورة* ou *البدنة*. L'œuvre fut interrompue par la conclusion d'un armistice (3) avec les Francs en l'an 608 de l'hégire (4). L'inscription d'Al-'Adil est antérieure à cette date et les autres, au nom de son fils, sont toutes postérieures. Al-'Adil, sans cesse préoccupé d'agrandir ses immenses états, comprenant outre l'Egypte la majeure partie de l'Asie antérieure, abandonna à son fils le soin d'achever les fortifications du Tabor. Al-Mo'azzam se trouvait déjà son associé pour la Syrie, comme le prouvent les titres souverains (*الملك والدين*), pris par lui dans nos inscriptions. De là aussi l'intervention incessante de son mam-

(1) *CIA*, p. 86-87 ; autres références dans *MuNDP V*, 1903, p. 44, n. 3.

(2) Cf. *MuNDP V*, 1903, p. 39. (3) *Ibid.*, p. 37.

(4) Nous ne possédons pas d'inscriptions de cette année ; elles recommencent en 609 avec celle d'Aibak.

loûk, l'émir Lou'lou', nommé même dans l'inscription d'Al-'Adil. L'istâdâr est également l'homme d'Al-Mo'azzam. Dans toutes, nous voyons le sultan Al-Mo'azzam, s'occupant en détail de l'achèvement et de l'aménagement de la forteresse, ordonnant ici la construction d'une *baisoutra* ou d'une *budana*, là celle d'un bassin ou d'un poste (كوكب) fortifié, sans se préoccuper de mentionner Al-Malik al-'Adil, autrement que dans sa généalogie.

Dans la longue muraille, par laquelle la chaîne jumelle du Liban et de l'Antiliban barre la Méditerranée orientale, on observe deux brèches, correspondant aux golfes de 'Akkâr et de S. Jean-d'Acre. Le dernier golfe se relie par la plaine d'Esdrélon à l'hinterland et mène, par dessus la vallée du Jourdain, sur les plateaux de la Syrie intérieure. « Ce golfe de S. Jean-d'Acre a toujours été l'entrée de la Palestine pour les conquérants ou les commerçants, qui venaient de la Méditerranée : c'est ici que se décida le sort de toutes les Croisades ; vingt siècles ont rendu S. Jean d'Acre fameuse dans l'histoire des guerres (1) ».

La position avancée du Tabor au bord de cette grande plaine d'Esdrélon, arrosée par le Nahr al-Moqatta' et par ses affluents, au carrefour de plusieurs routes (2), suffit pour expliquer les sacrifices, consentis par les deux sultans, père et fils, afin de s'assurer une telle position dans leur lutte contre les Croisés, et aussi leur résolution désespérée de détruire les résultats de six années de travail pour ne pas voir retourner contre eux tous ces avantages (3). D'après un passage de Ludolphe de Sudheim, cette destruction n'aurait pas été complète. Nous y lisons : « Nunc autem mons Tabor in cacumine est vacuus et desertus, muris tamen et turribus non destructis » (4).

(1) V. Bérard, *Le Sultan, l'Islam et les Puissances*, p. 153.

(2) Comme *Hân at-toqqâr*. Ibn Gobair, p. 313, 7 mentionne cette route ; elle est encore suivie par le sultan Qâit Bâï dans son voyage de Syrie. Cf. القوت المستطرف, Ms. B. Kh., (*Tinily*, 210).

(3) Les *Mémoires* de M. Van Berchem les ont fait ressortir. Dans sa lettre il mentionne également le « Tabor point très important au moyen-âge, non seulement quant aux traditions religieuses, mais au point de vue stratégique ; il importe donc que toutes les traditions arabes du Tabor soient définitivement connues ».

(4) Voir dans *Archives de l'Orient Latin*, II, 359: *De itinere Terre Sancte*.

L'ÉPITRE A CONSTANTIN

TRAITÉ RELIGIEUX DRUSE

PUBLIÉ ET ANNOTÉ

PAR LES PP. J. KHALIL ET L. RONZEVALLÉ, S. J.

AVANT-PROPOS

« La religion druse est une énigme qu'il n'est point aisé d'expliquer. « Ils [les Druses ou Unitaires] gardent un secret inviolable sur sa doctrine. Leurs livres sont conservés avec le soin le plus scrupuleux, — même « enfouis sous terre, — et l'explication de leurs mystères n'est connue « parmi eux que d'un petit nombre de sages. » C'est ainsi que M. Venture de Paradis s'exprimait dans ses *Mémoires pour servir à l'histoire des Druses* (1). De nos jours, son affirmation est encore vraie, en partie du moins : car, peu de savants ont réussi, à soulever quelque peu le voile qui dérobe à nos yeux les secrets de la religion unitaire. Que se passe-t-il dans ces retraites si bien appelées *halwât* خلوات, lieux de solitude, où seuls les initiés ont le privilège de pénétrer, et, parmi les initiés, quelques-uns seulement ont le droit de tout savoir ? Plus d'un touriste au Liban, plus d'un voyageur en Syrie, s'est cru à même de nous le révéler. Mais quelle confiance pouvons-nous accorder à des renseignements recueillis à la hâte et auprès de gens ignorant la vérité ou intéressés à la taire ?

Les chrétiens savent donc peu de chose sur le culte des Druses, tant ceux-

(1) Cf. Henri Guys, *La Nation Druse, son histoire, sa religion, ses mœurs et son état politique*, Paris, 1863, p. 13.

ci s'entourent de mystère sur ce point : mais parmi les Unitaires eux-mêmes les deux-tiers, sinon davantage, vivent dans l'ignorance de leur religion et savent à peine le nom de leur dieu Ilâkem : c'est la nombreuse classe des *mondains*, des *ignorants* الجهل, vouée à la perdition. Quant aux *sages* المشايخ, qui les a jamais surpris à faire des confidences sur leurs pratiques religieuses et à commettre la moindre indiscretion ? Si parfois, pressés de donner des renseignements sur leur culte, ils ont semblé y consentir, c'était uniquement par politesse et pour avoir l'air de satisfaire la curiosité d'un importun : car même dans ce cas, ils ont mis tous leurs soins à tromper leur interlocuteur. De nombreux faits le prouvent. C'est donc avec vérité que Mgr Losana, évêque de Biela, a pu écrire au milieu du siècle dernier : « Les Druses ! eh ! qui pourrait en dire quelque chose de certain, même sur leur propre origine et sur leur religion ? Beaucoup en ont parlé et écrit, mais tous, faute de documents convenables, ont dû s'en tenir aux seules notions vagues et obscures. Moi, non plus, qui ai pu traiter avec eux et de près, et qui cherchai de pénétrer leurs coutumes et leurs croyances religieuses, je ne pourrais en dire davantage. » (1).

Mais si leurs pratiques cultuelles restent toujours impénétrables, leurs dogmes fondamentaux peuvent du moins être assez connus. On les trouve épars dans les écrits des premiers apôtres unitaires ; épîtres, traités didactiques ou de controverse, parfois simples billets envoyés à des néophytes désireux de s'instruire. Dans ces documents sortis de la plume d'hommes tels que Hamza et Bahà' ad-Dîn, on trouve la clef de plusieurs énigmes et l'éclaircissement de nombreux mystères. Nous sommes, il est vrai, au temps appelé par les Druses « la période du secret » زمن السحر والاستتار ; défense est faite, par conséquent, de mettre ces écrits sous les yeux des profanes ; mais on eut beau veiller : bon nombre de manuscrits et des plus importants, sont tombés entre les mains des « infidèles ». De nos jours, pas une bibliothèque orientale qui n'en possède quelques-uns. C'est donc à cette source qu'il faut recourir de préférence pour connaître sûrement les principes de la doctrine unitaire. C'est aussi le motif qui nous a portés à publier le document inédit qu'on va lire.

(1) Cf. H. Guys, *op. cit.*, p. 15.

Cette pièce est la 13^e de l'un des 8 recueils manuscrits de notre Bibl. Orient. ayant trait à la religion des Druses (1). Le recueil tout entier, composé de deux parties bien distinctes, (voir ci-après, n. 3), renferme en 332 pages in-8^o, de 15 l. par page, 25 traités, épîtres, provisions, dûs pour la plupart à la plume de Hamza et de Bahâ'ad-Dîn (2). Il correspond exactement aux n^{os} 1582 et 1583 de l'ancien fonds de la Biblioth. Royale (n^{os} 1427 et 1429 du Fonds Arabe de la Biblioth. Nationale) (3). Ces divers documents, de mains différentes, doivent être aussi de dates assez diverses, comme on en peut juger par des différences très notables

(1) Ces recueils ont été sommairement décrits par le P. L. Cheikho, dans le *Machriq*, 5^e année (1902), p. 810-12. Certains titres y ont été écourtés ; d'autres, se référant à des documents de très mince valeur, ont été omis. Dans le Recueil 8, d'où nous extrayons la présente lettre, corriger, au n^o 2 توقيف en توثيق, et au n^o 24 سعادة en سادة.

(2) C'est du moins l'opinion du savant de Sacy, et nous n'avons pas à y contre-dire.

(3) Cf. *Catologue des Mss. Arabes de la Biblioth. Nation.*, p. 272. C'est aussi l'identique du Ms. des Dominicains décrit par Sylv. de Sacy, *Religion des Druzes*, I, p. CCCCLXXXII, et des n^{os} 398 et 454 des Mss. arabes de la Bibl. Bodleyenne (ibid. CCCCLXXXIV), soit pour le nombre des pièces, soit pour leur ordre. Si, d'autre part, nous faisons attention que le Ms. décrit dans le *Machriq* (*loc. cit.*, n^o 6) est la répétition des n^{os} 1580 et 1581 de la Bibl. Royale (1408 et 1415 du Fonds arabe, Bibl. Nat.), des deux Mss. de l'Université de Leyde, et, pour sa 2^e partie, du Ms. du Vatican (de Sacy, *op. cit.*, p. CCCCLVIII) une double constatation s'impose au sujet des écrits religieux druses : 1^o Les diverses épîtres, traités, provisions qui constituent les recueils canoniques de la religion druse, suivent un ordre fixe, tout comme la série des livres qui composent notre Bible. Cette remarque n'est certes pas nouvelle, mais elle trouve ici une confirmation qu'il est bon d'enregistrer ; car, d'autre part, elle semble contredite par l'existence de certains recueils où cet ordre n'est pas conservé, et où l'on trouve côte à côte des écrits empruntés à diverses séries. Mais la contradiction n'est qu'apparente ; car la rareté de ces livres à documents disparates, démontre suffisamment qu'ils sont l'exception. Nous les appellerions volontiers des écrits religieux de second ordre, sortos de *Choir*, d'*Excerpta* de textes sacrés à l'usage des Unitaires. Quant à l'idée qui aurait présidé à cet ordre généralement suivi, l'état encore bien rudimentaire des études druses ne nous permet pas de la dégager avec précision. On n'a certainement pas eu en vue la date de composition — cf., pour s'en assurer, les seules pages CCCCLXVI - VII du T. I de la *Religion des Druzes*. — Serait-ce un groupement par nom d'auteur ? La plupart de ces pièces étant anonymes, on ne

dans l'état de conservation du papier. Plusieurs ne portent de traces ni de grande vétusté ni de sérieuse usure : d'autres, au contraire — et c'est le cas de celui que nous publions, avec les deux ou trois qui le précèdent ou le suivent immédiatement — sont par endroits fortement rongés par les vers, et surtout témoignent d'un usage très fréquent. Les traces de doigts y sont très nettement accusées, spécialement vers le bas, et sur la marge extérieure. Cela porterait à croire que parmi les traités religieux druses, il en est que les initiés feuilletent plus assidûment, soit par dévotion privée, soit pour satisfaire aux devoirs rituels. Ainsi dans nos Bibles, nos Evangéliaires, nos Missels et nos Bréviaires, certains feuillets attestent un emploi quotidien, tandis que d'autres, même au bout de longues années, paraissent à peine avoir été touchés.

Pour la date de notre Ms., nous souscrivons volontiers à l'opinion du Rév. P. L. Cheikho, qui donne à tout le recueil un âge moyen de 300 ans. La partie qui nous occupe étant sans contredit l'une des plus anciennes, on peut sans difficulté lui assigner 350 ans et au delà.

peut se livrer qu'à des conjectures. Il resterait à supposer que l'ordre d'une première rédaction ayant été arbitraire, la tradition et le conservatisme si vivace dans cette nation, quand il s'agit du culte, l'ont respecté dans toutes les copies postérieures. 2° Ce que, avec M. de Sacy, nous avons appelé *recueil*, ne représente pas toujours un seul des livres sacrés drusès, mais bien souvent deux livres faisant déjà un tout indépendant, et réunis en un tome unique. Ainsi le recueil auquel nous puissions aujourd'hui renferme, comme nous le disions plus haut les Mss. 1427 et 1429 du Fonds arabe de la Bibl. Nat. Malgré cette juxtaposition en un seul vol., la distinction des livres persiste de façon évidente. Dans notre Ms., la lettre intitulée رسالة الايقاظ والبشارة qui est précisément la 1^{re} du n° 1429 de la Bibl. Nat., du n° 454 de la Bibl. Bodleyenne, ainsi que d'un Ms. de 400 ans, ayant appartenu à la célèbre famille druse Gemblât, ne fait pas immédiatement suite à la lettre précédente الرسالة المرسومة بالتمطيب والافتتاح : elle commence au verso du folio suivant, le recto étant tout en blanc, comme c'est l'ordinaire pour la première page des Mss. arabes. Elle constituait donc un Ms. distinct. Ce qu'il importe de remarquer, c'est que les Mss. ainsi réunis, nous ne sachions pas qu'il y en ait plus de deux à la fois—sont toujours les mêmes. C'est comme deux *Hefte* du même *Band*. D'où il suit que non seulement dans la suite des documents composant un livre sacré druse, mais aussi entre ces divers livres, un ordre a été suivi. Ainsi entre notre Ancien et notre Nouveau Testament. M. de Sacy a déjà attiré l'attention sur cette particularité, quand il a cité les mots qui terminent le 1^{er} volume par lui décrit (*op. cit.*, I, CCCCLXV, dern. paragr.).

Les écritures du recueil, toutes du genre *nashī*, présentent aussi, comme nous le disions, une grande variété. Plusieurs sont médiocres, et leur papier est souvent fort grossier ; d'autres, par contre — et c'est encore le cas pour la Lettre que nous éditons — sont soignées, élégantes même, et sur papier lisse, quasi couché. (Cf. comme spécimen très approchant, la planche illustrée du كتاب النقط والدوائر, édité en 1902 par le D^r Chr. Seybold (1), avec une légère différence en faveur de notre Ms.). Comme d'ordinaire, le grand titre est en beaux caractères à l'encre verte ; les points de séparation et les deux ou trois mots qui commencent les phrases, sont à l'encre rouge. Nous avons mis ces derniers entre croissants ; quant aux mots ou corrections ajoutés après coup, aux endroits où le papier avait été déchiré ou trop maculé par le contact des doigts, ils sont entre crochets.

Nous nous sommes fait un devoir de reproduire le texte tel quel, avec ses fautes et ses particularités orthographiques. A l'exemple du D^r Seybold, nous nous sommes permis toutefois d'écrire le يا مُهَمَّلة, sans les points diacritiques qu'il a presque toujours dans le Ms. Pour les autres erreurs, nous en signalons la correction entre parenthèses ou en note une fois seulement, et cela lors même que le mot reparaitrait à un autre nombre ou à un autre temps : p. ex. صدق (صدق) ; مسدقين ; etc... Si cependant un mot déjà signalé comme fautif se présente avec une nouvelle incorrection ou une variante orthographique, nous le reproduisons tel quel. Pour la pose des accents, surtout quand ils sont accompagnés du *tašdid*, ainsi que pour l'écriture du *hamzé* et l'emploi du *madd*, le copiste s'est donné carrière ففرفهم pour ففرفهم , بالهاء pour بالهاء . Nous avons jugé absolument inutile de signaler ces graphies fantaisistes(2), produits du caprice, de la négligence ou d'une imitation par trop servile.

Il nous reste à dire un mot du sujet de cette lettre, de la date de sa composition et de son auteur présumé. Comme son titre l'indique, c'est

(1) Cf. recension dans *Machriq*, loc. sup. cit.

(2) « haarsträubend » comme les appelle M^r Seybold, *ibid.* Introd., p. XIV. Voir plus haut, p. 489 n. 2, remarque analogue du P. Lammens sur les lapicides du Tabor. Pour les copistes arabes, les points et les voyelles ont l'air de ne valoir que comme motif d'ornementation ; d'où licence complète dans leur emploi.

une épître adressée à l'empereur de Byzance Constantin, en tant que chef de la chrétienté *معمك النصرانية*. Elle est datée du 22 Šafar de la 11^e année de Ḥamza (419 H.) = 23 Mars 1028. Il s'agit donc de Constantin VIII (al. IX) qui après avoir régné avec son frère Basile II, de 976 à 1025, resta seul empereur jusqu'à sa mort, arrivée le 12 novembre 1028. Avec les deux épîtres qui suivent (1), ce document constitue comme un réquisitoire contre les chrétiens qui auraient « altéré la vraie doctrine du Messie et falsifié leur Evangile » (2); c'est en même temps pour eux une invitation pressante à revenir aux sources pures de leur foi, et à embrasser la religion unitaire. Avec de Sacy, et pour les mêmes raisons (3), nous attribuons volontiers cet écrit au grand Cheikh Moqtana, appelé communément Bahâ'd-Din, une des colonnes de la doctrine unitaire (*داعي*), et le successeur effectif de Ḥamza, comme chef et docteur suprême de la nouvelle religion.

« Cet auteur, dit de Sacy paraît très au fait de tous les livres du Nouveau-Testament et de la Liturgie des chrétiens; mais il altère presque toujours les textes qu'il cite, pour les plier à l'interprétation qu'il leur attribue ». Aussi, quoique ne faisant pas ici œuvre de controverse, avons-nous pris soin de rétablir en note les textes tronqués ou interpolés. Le lecteur sera ainsi suffisamment édifié sur la bonne foi de Moqtana.

Nous ne nous sommes fait aucune illusion sur les difficultés d'une traduction française capable de rendre avec une certaine clarté des choses souvent imprécises et dites parfois dans une langue plus que bizarre (4). Nous sommes néanmoins allés de l'avant, serrant du plus près possible ce texte déconcertant, au risque de parler nous-mêmes par moment un langage presque barbare.

On pourrait peut-être nous adresser le reproche de ne pas offrir au

(1) Nous espérons pouvoir les publier aussi.

(2) De Sacy, *op. cit.*, II, p. 530. A l'occasion, les musulmans eux-mêmes sont vivement pris à partie. — On verra par la suite que le messie druse n'est autre que Ḥamza.

(3) De Sacy, *ibid.*

(4) Voir les impressions de H. Guys, *Théog. des Druses*, Introd., p. XVI; et de Sacy, *Exposé...*, II, p. 339.

public une édition critique de notre texte, collationnée sur les divers Mss. mentionnés plus haut. Notre excuse est d'abord dans le peu de valeur lexicographique de ce traité et autres similaires. Selon la remarque faite précédemment, tout, jusqu'aux fautes échappées aux auteurs et à leurs premiers secrétaires, a été servilement, je dirais presque, religieusement reproduit par les copistes postérieurs. Les diverses lectures qu'on peut y relever se réduisent donc à des lapsus de copiste ou à quelques variantes insignifiantes (1). Notre éloignement des grands centres européens nous eût d'ailleurs rendu très difficile ce travail de collation, et il eût retardé pour longtemps encore cette série de publications sur les écrits religieux druses, que nous voudrions inaugurer aujourd'hui. A une époque où l'histoire des religions et la mentalité de leurs fondateurs sont si minutieusement étudiées, il est intéressant de faire un peu de lumière sur une religion qui a toujours passé pour une énigme, et de livrer au public des écrits religieux restés obstinément confinés dans les fonds de bibliothèques.

(1) Cf. Seybold, *loc. sup. cit.* : « Da die kanonischen Traktate (auch vieles spätere) von den Drusen fast immer pedantisch genau kopiert zu werden scheinen, so bieten sie meist wenig wirkliche varianten ». Le D^r Seybold est le seul Orientaliste qui, à notre connaissance, se soit occupé d'éditer, en ces dernières années, un traité religieux druse. Son *كتاب النقط والدوائر* a ouvert une voie que nous sommes heureux de suivre. Nous apportons ainsi notre premier contingent au *Corpus des Biblia drusica* dont ce savant propose très judicieusement la rédaction.

الرسالة الموسومة بالقُسطنطينية

﴿ المنفذة الى قسطنطين ممتلك النصرانية ﴾ *

توكلت على المولى الاله الحاكم (١) المنزه بالتقديس والتسبيح . وشكرت عبده الامام السيد المسيح . ﴿ من العبد ﴾ الخاضع الناصح . وعلوك المسيح الامام المتأله اطاعة المولى [الاله] الحاكم الماسح (٢) تذكرة ﴿ لقسطنطين ابن ارمانوس ممتلك النصرانية ﴾ ﴿ ومن يجوزته ﴾ من القسيسين والبطاركة (٣) والمطارنة والاساقفة المتمسكين بدين العمودية . القائلين كانوا في القدام بنفي العدم ووجود المعنوية . والناسيين (الناسين) لعقائد اسلافهم الحواريين المتحققين (المتحققين) لوجود الالهية الازلية . الخارجين عن مذهب التقديسين لمناسبتهم في القدام للمسلمية واليهودية . ﴿ السلام ﴾ على من عرف مسيحه ومولاه [وحق وجوده فاجاب دعاه (دعاءه) ونداه (نداه) وسلم قبل باوغ الاجل منتهاه . ﴿ اما بعد ﴾ فالحمد للحاكم المولى الاله العال (العال) لجميع العلل العقلية . المنزه عن العدم والقدم والكمية . والمنفرد بجزئته (بجزئته) عن العظم والمائية والكمية . المتعال في توحيده عن الالفاظ الجوهرية . المقدس بعظمه لاهوته عن دقائق الاغراض (الاعراض) البديهية . الذي تحال (تجل) عن الضد والحد والنعته . وتسامى عن صفة داخله تحت حصر الزمان والوقت . ﴿ فالحقول ﴾ الصافية لعجزها عند استغراب العالم البديهيّات . وتكملها عن استنباط النتائج (النتائج) إلا بعد تصور المقدمات . ﴿ تشهد بأنه

• تنبيه . - قد ورد شرح علامتنا واصطلاحاتنا في ص ٤٩٧ . فليراجع

(١) هو المنصور ابو علي الملقب بالحاكم بامر الله سادس الخلفاء الفاطميين بويع له بالخلافة سنة ٣٨٦ هـ . وفي اثناء السنة ٤٠٣ اذنى الالوهة وأبدل اذ ذاك لقبه الحاكم « بامر الله » بالحاكم « بامر الله » . فبُيُض في اواخر شوال سنة ٤١١

(٢) الحاكم في اعتقاد الموحدين هو الاله بالذات والخالق الازلي اما حمزة فاعلم هو انه بالاشتقاق اي خليفة متأله - الإمام المتأله - فالحاكم هو الماسح او المرسل واما حمزة فهو المسيح او المرسل

(٣) كان بطريرك القسطنطينية اوانثي مريجوس (مركيس) الثاني

معبود ﴿الازمان والعصور. ومأزَل (مأزَل) الازل ومُدَّهِر الدهور (١). ﴿وامره﴾ (٢) المبدع مُكَوِّنُ الاكوان. وامام الايَّمة (الأيمة) ومسيح الازمان . ومديل الدول ونافع الصُور (٣) . وقام العصر وصاحب صَيحة الظهور . الذي خَصَّه المولى وجعله لكشف معاني التوحيد علماً ومنهاجاً . وسراجاً في حنادس ظلم الجهالة وهأجاً (وهأجاً) . وسبباً لنسخ الشرع (٤) الشريكة وكسر قلائد الاوثان . وهدم القيل (٥) الافكية وقطع نواميس اهل العدم اولى الاحاد والطغيان . وحجة قاطعة لحجاج (لحجج) اهل البأس (٦) والجحود . وتبياناً شافياً لاهل القدس المسيحيون (المسيحيين) الرُكَّع السجود (السجود) . من دأب بها . الدين استعمال المصدر بدل النعت للتسجيع وهذا مرفوض ﴿فتنَّهوا﴾ ايها المسيحيون قبل زلزال النفوس والالباب . وهجوم الصارخة وبلوغ الاجل اكتاب (٧) . وظهور دابة الارض (٨) وكشف الحجاب . ﴿فقد﴾ تقاربت الدوائر والاطراف . وآن للنون من كاف . كُن الاتصال والانعطاف . ﴿فارقوا﴾ اسماءكم ايها الاخوة للقول الصحيح . وتيقظوا ايها الغفلة عن ايام الدنيوية (الدينونة او الدنيوية) وفصح حوارِي السيد المسيح .

(١) أَزَل : حبس ووقف . وأَزَل الفرس اي قَصَّر جلته ثم اطلقه . وأَزَل الرجل اذا وقع في ضيق وشدة وجذب . والمأزَل هو المضيق . وعندنا ان واضع الرسالة كما يستدل من القرائن ومن نسق الكلام لم يقصد هذا المعنى بل اراد ان يقول ان الحاكم اعطى الازل ان يكون ازلاً اي ما لا نهاية له في اوله او ما بقصر العقل عن تقدير بدايته والدهر ان يكون امداً مديداً فالحاكم اذا «مؤزَل الازل ومدَّهِر الدهر» لكننا لم نجد اثرًا فعلي «أَزَل ودهر» في معاجم اللغة ولعلَّه استعمالها قياساً

(٢) الأمر : هذا احد الاسماء التي أطلقت على حزة وعُرف بها عند الموحدين . ومن هذه الاسماء ما هو «روحاني» ومنها ما هو «جسماني» . واليكها جميعاً : قائم الزمان . علَّة العِلل . السابق الحق . الأمر . ذومعة . الارادة . العقل الكلبي . فهذه الاسماء روحانية . واما الجسمانية فهي : حزة بن علي بن احمد . هادي المستجيبين . المنتقم من المشركين بسيف مولانا سبحانه وشدة سلطانه . (راجع «ذكر معرفة الامام واسماء الحدود روحاني وجسماني» وهي مقالة مشهورة لدى الموحدين)

(٣) اي البوق الاخير

(٤) الشرعة اي الشريعة جمعها شرع وشرع وشرع وشرع اما شرعة ج شرع بضم الشين فلا اثر لها في المعاجم

(٥) جمع القول اقوال ثم اقاويل . ولعل المؤلف اتخذ القيل جمعاً للقيل بناءً أولاً على الوحدة - القيلة - ثم جمعه على وزن فعل وكل هذا وهم منه

(٦) اي الابل والبأس والانسكار

(٧) بمعنى المكتوب

(٨) دابة الارض : ورد ذكرها في القرآن سورة سباء عدد ١٣

﴿قد ظهر﴾ لتسهيل طرق الرب فهم الذهب يُحَنَّا (يوحنا) الحواري (١) . وتشعشت الافاق بالنور لقيام المسيح المتأله بطاعة المولى الحاكم الباري . ﴿فان كنتم﴾ يا جماعة القديسين (القديسين) لما سطره فهم الذهب يُحَنَّا في انجيله مُستجيزين . وبما اجتمع عليه ر[و]سا (رؤساء) ملتكم موقنين . وللثلاثانة وثمانية عشر الذين أنطقوا بروح القدس بالقسطنطينية مسدّقين (مصدقين) (٢) . وشرية ايمانكم التي لا يتم لجميع فرق النصرانية على اختلاف مقالاتهم قُدُسٌ ولا قربان إلا بها متحقّقين . ﴿فاعيروني﴾ أفهامكم معشر القديسين وتأملوا اقوال الاجبار منكم عند كل قربان . وانتظاركم لمجي يسوع المسيح لخلاص كل انسان . ﴿وقولكم﴾ وهو مستعد للمجي (المجيء) تارة اخرى للقضاء بين الاحياء والاموات . ﴿فهذا﴾ هو الحق والصدق لمن عرف بالتوحيد حلول يوم الميقات ﴿فهذه شرعة ايمانكم﴾ تشهد عليكم بالغفلة والتقصير . وتسببكم بسمه اهل التخلف [والتعذير] . ﴿وهي﴾ التي اجتمع عليها رؤساء النصرانية . واكابر المتدينين بماء العمودية . البطارقة والمطارنة والاساقفة والاجبار الذين أنطقوا بروح القدس بمدينة القسطنطينية . أعني (أعني) الثلاثانة وثمانية عشر رجلاً الذين يصفون انهم انطقوا بها بروح القدس . ﴿وهي﴾ التي لم تختلف جماعتكم عند اختلافهم في المذاهب في شيء منها . ولا يتم لهم دين ولا قربان إلا بها ﴿وهي نوّمن بالله﴾ الآب مالك كل شيء . صانع ما يرى وما لا يرى . ﴿وبارب﴾ الواحد يسوع المسيح ابن الله الواحد بكر الخلاق كلها وليس بمصنوع إله حق من إله حق من جوهر ابيه الذي بيده أُتقنت العوالم رَخَقَ كل شيء . من اجلنا معشر الناس ومن اجل خلاصنا نزل من السماء وتجسّد من روح القدس وصار انساناً وحيل (وحيل) به وولّد (ولّد) من مريم البتول وألّم وُصِّلَ ايامَ قَيْطُوس بن قَيْلاطوس (فقطوس اي بنطس ييلاطوس) ودُفِنَ وقام في اليوم الثالث وصعد (صعد) الى السماء وجلس على عرش ابيه وهو مستعد للمجي . تارة اخرى للقضاء بين الاحياء والاموات . ونؤمن بروح القدس الواحد روح الحق الذي يخرج من ابيه روحٌ مَخِيَّةٌ (مُخَيَّةٌ اي مُخَيَّةٌ) . ﴿وبعمودية﴾ واحدة لغفران الخطايا والذنوب .

(١) خايط صاحب الرسالة في اقل من سطر بين يوحنا المعمدان الذي ظهر لتسهيل طرق الرب و يوحنا

الحبيب الحواري و يوحنا الذهبي الفم . واطمظ

(٢) مسدّقين : اجمع الموحّدون على كتابة « سدق » وما يشتق منها بالسين لا بالصاد لان « سدق »

بموجب حساب الجمل عبارة عن ١٦٤ وهو عدد الحدود والوزراء عندهم .

﴿وبجاعة﴾ واحدة قَدِيسِيَّة سَلَحِيَّة (١) جَائِلِيَّة . ﴿وبقيامه ابدانا﴾ (٢) والحياة ﴿الدائمة الى ابد الابدن﴾ فجمع ﴿هذه الشريعة ليست بما امر بها السيد مَسِيح الازمان . ان يتجسد ويقال في المواضع التي امر بها هؤلاء الرؤساء وجعلوها سبباً لعبادة الاوثان﴾ (٣) ﴿بل قد امر﴾ السيد بتلاوتها للحواريين وشرح معانيها للاخبار الروحانيين . فاثبتوها في اناجيلهم وشهدوا بها بعد تبين الاغراض للجماعة الموحدين . ﴿وهي معروفة﴾ عندنا معشر الحَفَظَة الكاتبين . منصوصة في مواضعها من اناجيل الاربعة الحواريين . اعني يُحْنَا ومَتَّى (ومرقس ولوقا القديسين . ﴿فالواجب علينا﴾ ان نذكر ذلك في مواضعه من الاربعة (الاربعة) اناجيل . ليتأدى بنا الى لكافة معرفة التحريم والتحليل . ونوقفكم من حيث لا تعلمون على مشا كلتكم لاهل العدم والتعطيل . الواقفين على ظواهر الامور دون حقانيتها كوقوفكم على ظواهر الاقاويل . ﴿واما قولكم﴾ في التسيحة (التسبحة) التي جعلتموها للقربان انه اَلَمْ وَصَلْ ايام فيطوس بن قَيْلاطوس ودُفِنَ وقام في اليوم الثالث ﴿فهذا﴾ مُثَبَّتٌ في انجيل يُحْنَا في الاصحاح الثاني عند مخاطبة اليهود ليسوع . ﴿فقال لهم﴾ : اهدموا الهيكل وانا اقيمه بعد ثلاثة ايام فانكروا (فانكر) اليهود قوله انه يُبْنِي الهيكل بعد ثلاثة ايام ولما اعني هيكل جسده وذكر لتلاميذه انه قد كان قال هذا فسدقوا الكتاب والكلمة . ﴿وهذا﴾ نُصِّهُ في انجيل يُحْنَا . ﴿ويجب﴾ ان تعلموا يا جماعة القديسين انما اعني بغيته ﴿ثلاثة ايام اليوم﴾ الذي هو فيه وقت قيامه بالحق ﴿ودعوته﴾ المخلاتق الى دعوة التوحيد والصدق وكشفه للامم إِنَّهُ (أَنَّهُ) إِلَهٌ حَقٌّ مِنْ إِلَهٍ حَقٌّ اعني بذلك

(١) سَلَحِيَّة كلمة مريانيَّة (مَكْنِيَّة) معناها رسول وسَلَحِيَّة نسبتها . فأصلح النص

(٢) ابدانا : كذا في الاصل ولا جرم انه وقع على هذه الكلمة بعض التحريف فيجب اصلاحه كما يلي :

بقِيامة ابدانا او بقيامه الابدان

(٣) لا نعلم اذا كان جاء الدين وضع هذه العبارة حسبما وجدناها واثبتناها او ان ابدي نَسَّخَ جملة تلاعبت بها فاسقطت منها وشوَّهتها وجعلتها بعيدة المأخذ . لكن القرائن تشير الى المعنى وهو : « فجمع هذه الشريعة ليس ممَّا امر به السيد مَسِيح الازمان . وانه تجسَّد كما يُقال في هذه المواضع التي امر بها هؤلاء الرؤساء وجعلوها سبباً لعبادة الاوثان »

(٤) « اجاب يسوع وقال لهم : انقضوا هذا الهيكل وانا في ثلاثة ايام اقيمه فقال له اليهود : انه في ست واربعين سنة بُنِيَ هذا الهيكل أَفَتَقِمُهُ انت في ثلاثة ايام . اما هو فكان يعني هيكل جسده . ولما قام من الاموات تذكَّر تلاميذه انه قال هذا فآمنوا بما كتب وبالكلام الذي قاله يسوع » . (يوحنا ٢ : ١٩-٢٢)

ان الباري جلّت قدرته . موجود في خليقته . وانه يظهر لهم من حيث هم كما اوجب في صور
كصورهم وانه ليس بعدم لتقوم الحجة بوجوده على كافة بريته ﴿ فتأملوا ﴾ حقائق (حقائق)
هذا القول . وتوسلوا في التوفيق الى ولي الهداية والحوّل . ﴿ واما اليوم الثاني ﴾ فهو ظهور
الفارقليط ﴿ لان يسوع بشر به ﴾ وعليه تنبأ كما قال يسوع في انجيل يوحنا : ان موسى علي
كتب وذكري تنبأ والفارقليط فهو محمد وهو احدي (احد) اصحاب النواميس اعني نوح
(نوحاً) و ابراهيم وموسى الدين (الذين) ظهورا قبل السيد المسيح . ﴿ وذلك قول يسوع ﴾ في
الاصحاح الحامس (خامس) عشر لما عرف بمجي الفارقليط اعني محمد (محمداً) ﴿ لو كنتم ﴾
تحبوني لكنتم تفرحون بانطلاقي الى ابي لان لابي ابناً وهو اعظم مني والان قد قلت لكم من
قبل ان يكون حتى اذا كان تؤمنون بي . ولم يقل تؤمنون به . وبعده فلست اكلمكم كلاماً
كثيراً لان رئيس الدنيا يأتي وليس له في شيء . ولكن ليعلم الناس اني أحب ابي (١) ﴿ ولم
يعرف ﴾ العالم [معنى] قوله وانما قال انه رئيس الدنيا وليس هو رئيس الآخرة وانما تم له ذلك
ولغيره من اصحاب النواميس لتمام حكمة الباري لتقوم الحجة على العالم دوراً بعد دور ويقع عليهم
الذم لانهم لم يقوموا بما امرهم به الباري جلّت قدرته من اداء (أداء) كلمة التوحيد بل نكأوا
عنها ورجعوا الى عبادة العدم بالتقليد كما اتم اليوم . ﴿ وقال ﴾ يعني الفارقليط ليس له في شيء .
عرفكم (فعرفكم) انه لا يدعو الخليفة الى توحيد المعبود . كما دعاهم السيد الى ايجاد الباري
الاله الحاكم الموجود . ﴿ واما اليوم الثالث ﴾ فهو قيام المهدي (المهدي) (٢) صلى الله عليه لدعوة
للخلاقي الى باطن الكتب الاربعة الدالة لاهل الحقائق على التوحيد اعني الزبور (الزبور) والتوراة
والانجيل والقرآن وقد وصلت رسالاته ودلالاته الى قسطنطين متملك النصرانية في وقته ولا شك

(١) هاك آيات الانجيل الزورة هنا ترورياً فاحشاً : « قد سمعتم اني قلت لكم اني ذاهب ثم آتي اليكم فلو
كنتم تحبوني لكنتم تفرحون بانني ماض الى الآب لان الآب هو اعظم مني والان قلت لكم قبل ان يكون
حتى متى كان تؤمنون . لا اكلمكم ايضاً كلاماً كثيراً لان رئيس هذا العالم يأتي وليس له في شيء . لكن ليعلم
العالم اني أحب الآب واني كما اوصاني الآب هكذا افعل . قوموا تطلق (يوحنا ١٤ : ٢٨-٢٥) فما تقدم يظهر
البون العظيم بين رواية جاء الدين ونص الانجيل الصحيح

(٢) المهدي هو احد الدعاة المتقدمين لمهد الحاكم ويدعوه الموحدون سعيدياً . فمن اراد مزيد ايضاح
فيه وفي الأيام الثلاثة التي يليها اليوم الاخير حسب اعتقاد الدروز فليراجع الحواشي المعلقة في هذا الموضوع
ترجمتها الافرنسية

انها مسطرة عند جماعة رؤساء العلم منهم اذ ليست دعوتُهُ كدعوة اصحاب النواميس والتخزع (١) لآتُهُ دعا الى اليوم الآخر الذي اشار اليه بظهور السيد المسيح . ﴿ فلو تدبر ﴾ متدبر ذو فهم . وكشف الغطاء عن قلب متيقظ مستبصر ذي علم . ﴿ لئلا مل ﴾ (لئلا مل) ظهور المهدي عليه السلام ودعوتُهُ الى باطن الكتب الاربعة المذكورة في زمن قسطنطين الاول ﴿ وظهور السيد المسيح بالدعوة الى التوحيد في زمن قسطنطين الثاني (٢) . ﴿ وكان فيه ﴾ لذوي الالباب مزدجر . ولن كان فيه ادنى [مسكة] من علم الحقائق معتبر . ﴿ واما اليوم الآخر ﴾ فهو تمام الاول لان الاصحاب السابع من انجيل يُحنا يشهد بذلك ﴿ لما قالت ﴾ اخوة يسوع له تحول عما هاهنا (عن هنا) لترى تلامذتك الاعمال التي تعمل فانه ليس لاحد يعمل (أن يعمل) شيئاً سترًا . فآظهر نفسك للعالم . ولم تكن اخوة يسوع آمنوا به . ﴿ فقال ﴾ لهم يسوع اما وقتي فلم يبلغ بعد تحقيقًا اعني أن يومه لم يثم (يثم) وانما يتم عند قوله انه متهي للمجي تارة اخرى . ﴿ وقوله ﴾ اما وقتكم فهو مهيا في كل حين . فعرّفهم ان وقته الذي يشهر فيه كلمة التوحيد لم يتم ولم يبلغ وان وقتهم اعني الذين لم يعرفوا كلمة التوحيد مهيا في كل حين . ﴿ وهذا هو اليوم الآخر ﴾ الذي هو تمام الاول الذي اعلن فيه التمجيد والتسبيح . وظهر حواريه كما اوعدهم (وعدهم) السيد المسيح . ﴿ كما قال ﴾ في الاصحاب السادس عشر : اني ترات من السماء ليس اعمل (لا اعمل) بمشيئي (بمشيئي) وانما اعمل بمشيئة من ارسلني وانما مشيئة من ارسلني ان كل من اطاعني ابعت في اليوم الآخر لان هذا رضى الي لان كل من يرى الابن ويؤمن به تجب له الحياة الدائمة وهي انما اقيمت في اليوم الآخر (٣) ﴿ فهذه بشارات ﴾ السيد المسيح . التي بشر بها لكل ذي عقل صحيح . ﴿ فها هو ﴾ لحيته (لحيته) قد استعد [ووافى (ووافى) وظهر] لاهل التوحيد الذين بعثهم في اليوم الآخر كما اوعد لمن اخلص وصفا .

(١) التخزع : اي الاسترخاء والضعف وفزعت الاعضاء اذا زالت عن مواضعها وعلى رأينا يجب ابدال التخزع بالاختراع كما يظهر من القرائن : « فقال له اخوته : تحول من هنا واذهب الى اليهودية لبري تلاميذك ايضا الاعمال التي تضنها فانه ليس احد يضع شيئاً في الحفية وهو يطلب ان يكون علانية . ان كنت تضع هذه فآظهر نفسك للعالم . لان اخوته لم يكونوا يؤمنون به . فقال لهم يسوع ان وقتي لم يحضر بعد واما وقتكم فانه صيد في كل حين » (يوحنا ٧ : ٢٣-٦)

(٢) ان هذه التواريخ مناسبة لمعتقدات الموحدين لكننا لا نجد فيها من الحقيقة شيئاً البتة
(٣) قد ورد تحريف في اخر هذا النص الانجيلي . وهاكه بكامله حسب ترجمتنا البيروتية : « لاني ترات من السماء لا اعمل مشيئي بل مشيئة الذي ارسلني . وهذه مشيئة الاب الذي ارسلني أن لا تألف من كل ما اعطاني

﴿فلا تكونوا﴾ ايها القديسيون كالذين قال لهم يسوع في الاصحاح الثاني من الانجيل ليحيا المعمدان: ﴿ان النور﴾ جاء الى العالم فاحب الناس الظلمة اكثر من محبتهم للنور لان اعمالهم كانت خبيثة. لان كل من يعمل القبائح يبغض النور وليس يقبل (يقبل) الى النور كي لا يفتضح باعماله. وانما ذلك الذي يعمل الحق فانه يقبل الى النور لتعرف اعماله انها من الله مقبولة (١) ﴿فتفهموا﴾ ايها القديسيون كلام السيد بهذه الحكم الجليلة. ﴿فالبشرى﴾ في الاصحاح العاشر تحقيقا لاجته من جهة اخرى. ﴿وهو قوله﴾ : انا الراعي الصالح وانا عارف برعيتي ورعيتي تعرفني. كما ان ابي عارف بي وانا عارف بابي. ونفسي ابذل دون الغنم. وان لي كباشا اخر (كباشا اخر) ليسوا من هذا الزرب وينبغي لي ان آت (آتي) بهم فيسمعون صوتي. وتكون الرعية كلها واحدة والراعي واحدا. من اجل هذا ارسلني ابي. وانا اضع (اضع) نفسي لاجدها ايضا (٢) ﴿فعرفهم﴾ ان الزرب الاول هو شريعة عيسى لانه نصب حواريه يعبدون (يعبدون) الناس اي يصغفونهم بالعالم الحقيقي في اعقاب شريعة موسى بعد غيبة امليخيا (ملاخي) عنهم لما فسقوا وقتلوا الانبياء بدعوتهم الى توحيد الباري الموجود. ﴿ثم قال﴾ : وان لي كباشا اخر ليسوا من هذا الزرب وينبغي لي ان آت بهم. ﴿فالزرب﴾ الآخر هو شريعة محمد وكذلك اوعدهم بجمته تارة اخرى. ﴿وهذه﴾ شريعة محمد قد تقضت ايامها. وجميع النحل قد هت قواها وانحل نظامها. ﴿وعرفهم ايضا غيبته﴾ في الاصحاح التاسع ﴿في قوله﴾ فينبغي لي ان اعمل اعمال من ارسلني ما دام النهار فانه سيأتي (سياتي) الليل الذي لا يستطيع الانسان فيه العمل (٣). اعني بذلك ان

شيئا لكني اقيم في اليوم الاخير. وهذه هي مشيئة ابي الذي ارسلني كل من يرى الابن ويؤمن به تكون له الحياة الابدية وانا اقيم في اليوم الاخير» (يوحنا ٦ : ٢٨-٤٠)

(١) ان هذه الآية مأخوذة من الفصل الثالث لا الثاني «وهذه هي الديونة ان النور جاء الى العالم والناس احبوا الظلمة على النور لان اعمالهم كانت شريرة. لان كل من يعمل السيئات يبغض النور ولا يقبل الى النور لئلا تفسح اعماله. فاما الذي يعمل الحق فانه يقبل الى النور لكي تظهر اعماله لانها مضموعة في الله» (يوحنا ٣ : ١٩-٢١). مما تقدم يظهر جليا ان جاء الدين لا يورد نص الانجيل على ما عوونه لا يفرق بين يوحنا المعمدان ويوحنا الانجيلي ويوحنا فم الذهب فهم لديهم انسان واحد تتلمذ للسيد المسيح وكتب الانجيل الرابع. (راجع الصفحة ٥٠٢ حاشية ١)

(٢) «انا الراعي الصالح واعرف خاصتي وخاصتي تعرفني. كما ان الآب يعرفني وانا اعرف الآب وأبذل نفسي عن الخرفان. ولي خرفان اخر ليست من هذه الحظيرة فينبغي ان آتي بها ايضا وتسمع صوتي وتكون رعية واحدة وراع واحد. من اجل هذا يحبني الآب لاني ابذل نفسي لاجدها ايضا». (يوحنا ١٠ : ١٤-١٨)

(٣) يوحنا ٩ : ٤-٥

شريعة الناموس مثلاً مثل الليل المظلم الذي لا نور فيه لان داعوائهم (دعواتهم) اعني اصحاب الشرائع انما كانت مخالفة لامر البارى جلّت آلاؤه وتوهم الناس . والى العدم والشرك والابلاس .

﴿ فهذه بشارات ﴾ السيد المسيح . قد فلفت بها الحجة (١) عليكم بالعبد الخاضع النصيح .

﴿ ثم عرف العالم بجميّه ﴾ وانه الذي يدعو العالم الى توحيد البارى الموجود . وينهاهم عن عبادة العدم المفقود . ﴿ فلا تتأسوا ﴾ ايها القديسيون باهل التنميس والارتياب . ولا ترجعوا بعد توحيد المعبود على الاعقاب . فلكم سوابق الدين الصحيح . فلا تنكروا بعد المعرفة رجوع السيد المسيح .

﴿ وتأملوا ﴾ ما قاله السيد في الاصحاح العاشر ﴿ وهو ﴾ جئت الى العالم كي يبصرون (يبصروا) [والذين يبصرون] يعمون . ﴿ فسمع ﴾ هذا القول الاجبار الذين كانوا معه ﴿ فقالوا ﴾ له يا سيدنا اهلّ نحن ايضاً غمّياناً (لعلنا غمّياناً) . ﴿ فقال ﴾ لهم يسوع : لو كنتم غمّياناً لم تكن لكم خطيئة فاما الآن فأنكم ترعون انكم تبصرون فن اجل هذا خطيئتكم ثابتة (٢)

وانما عرفكم ان من كان يدعي معرفة الحق ثم دعي (دعي) الى الذي يدعيه ولم يقبله فهو اعمى القلب لا اعمى العين . ﴿ وقوله ﴾ الذين يبصرون يعمون يعني الذين كانوا يُقرّون بمعرفته ولم يشاهدوه فلما جاءهم يدعوهم الى تحقيق ما اوعدهم به من دينهم الذي هم عليه انكروه وابعدوه . ﴿ فلا تكونوا ﴾ ايها القديسيون بهذه المثابة ولا تحقّقوا على نفوسكم هذه الاعمال المنافية للاعمال المستطابة . ﴿ وكذلك ﴾ قال السيد في انجيل متى ما اكثر من يقول لي يوم القيامة يا سيدنا اليس باسمك تمنّينا (تنبّأنا) وباسمك اخرجنا الشيطان . فاقول لهم اغربوا عني ايها العجزة العادون فاذهبوا فما ان عرفتمكم قط (٣) ﴿ وهذا ﴾ القول انما يكون لمن أعرض عليهم معرفة السيد المسيح قبل ظهوره فلم يؤمنوا به . ﴿ لانه قال ﴾ في انجيل متى : كما كان في البدى (البدء) كذلك يكون في الاخير . ﴿ فقد بشر ﴾ به نحن في البدى قبل ظهوره . ودعى (ودعا) بني اسرائيل الى معرفته والاستضاء (والاستضاء) بنوره . فانكروا قوله وجحدوه . وفعلوا ما لم يقولوا انهم فعلوه . ﴿ وكذلك قال ﴾ انا الصوت الذي يهتف في البرية ان سهّوا (سهّوا) طرق الرب (٤) ﴿ فقد نادى ﴾ النادى والصوت قد علا . واجاب اليه اهل

(١) فلفت بها الحجة اي ظفرت بها وابنتها واظهرت ما بها

(٢) (يوحنا ٩: ٣٩-٤١)

(٣) (متى ٢٣: ٢٤-٢٣)

(٤) (متى ٣: ٣ مرقس ١: ٣ لوقا ٣: ٤)

الحقائق وَعَنَدَ عَنْهُ مِنْ كَذَبٍ وَتَوَلَّى (وتَوَلَّى) ﴿فَقَدْ تَسَهَّلَتْ﴾ طَرُقَ الرَّبِّ . وَتَفَلَّقَتْ السَّنَابِلُ عَنْ الْحَبِّ . وَانْتَمَ يَا جَمَاعَةُ الْقَدِيسِيِّينَ أَوَّلُ مَنْ اقْتَفَى آثَارَ الْخَوَارِيِّينَ الْخُدُودَ (١) . وَبَلَغَ فِي الطَّاعَةِ نَهَايَةَ الْمَجْهُودِ . وَأَوَّلُ مَنْ ابْضَرَ وَصَبَرَ عَلَى تَوْحِيدِ الْمَوْجُودِ مِنَ الْأَمَمِ . فَدَامَتْ بِذَلِكَ عَلَيْكُمْ سَوَائِغُ النَّعَمِ . ﴿فَإِنْ ارْتَمَسْتُمُوهَا﴾ بِالشُّكْرِ وَقَبُولِ الْأَمْرِ وَدَوَامِ التَّذْكَارِ . وَاجْتِمَعِ السَّيِّدُ الْمَسِيحُ فِي دَعْوَتِهِ لَكُمْ إِلَى تَوْحِيدِ الْمَوْلَا (الْمَوْلَى) إِلَاهِ الْحَاكِمِ الْجَبَّارِ . ﴿كُنْتُمْ﴾ أَوْلَادُهُ (أَوْلَادُهُ) بِالْحَقِيقَةِ وَادَامَتْ (وَدَامَتْ) بِذَلِكَ عَلَيْكُمْ سَوَائِغُ النَّعَمِ . وَغُوبَ بِسَبَابِكُمْ التَّخَلُّفُ مِنْ جَمِيعِ الْأَمَمِ . ﴿وَإِنْ أَيْتَمَ فَالرَّاجِفَةُ عَنْ قَلِيلٍ بِكُمْ تَرْجِفُ (٢) . وَكُتَابُ الْأَسْبَاطِ إِلَى جِهَتِكُمْ تَرْحَفُ وَتُوجِفُ فَقَدْ أَذْعَنُوا لَهُ بِالطَّاعَةِ وَعَرَفُوهُ (اعْرِفُوهُ) وَصَحَّ عَنْكُمْ الْمَوْعُودُ الَّذِي كَانُوا يَنْتَظِرُونَهُ (يَنْتَظِرُونَهُ) وَقَدْ حَضَرَهُ (حَضَرَتْ) السَّاعَةُ الَّتِي أَعَدَّهَا فِيهَا بِالْمَجِيءِ . وَانْهَ لَا يَكَلِّمَهُمْ فِيهَا بِالْأَمْثَالِ . بَلْ يَشْرَحْ لَهُمْ أَمْرَ الْأَبِّ (أَبِّ) إِعْلَانِيَةً (عِلَانِيَةً) بِتَصْحِيحِ الْمَقَالِ . ﴿[وَهُوَ قَوْلُهُ]﴾ فِي الْأَصْحَاحِ السَّابِعِ عَشَرَ أَمَّا أَكَلَمَكُمْ بِهَذِهِ الْأَشْيَاءِ بِالْأَمْثَالِ ﴿[وَلَكِنَّهُ سَوْفَ]﴾ تَأْتِي سَاعَةٌ لَا أَكَلَمَكُمْ فِيهَا بِالْ[أَمْثَالِ] . بَلْ أَسْرَحْ لَكُمْ أَمْرَ الْأَبِّ عِلَانِيَةً فِي ذَلِكَ الْيَوْمِ الَّذِي تَسْأَلُونَ فِيهِ بِاسْمِي (٣) . ﴿وَلَمْ أُرِدْ﴾ يَا جَمَاعَةُ الْقَدِيسِيِّينَ الرَّدَّ عَلَى حَقَائِقِ مَذْهَبِ النِّصْرَانِيَّةِ وَغَمَّا امْتَلَأْتُ الْمَرْسُومَ فِي أَنْ أَحَقِّقَ عِنْدَ أَهْلِ الْفَضْلِ مِنْهُمْ وَالتَّدْنِثِينَ مَعْرِفَةَ مَعَانِي الْأُمُورِ الْإِلَهِيَّةِ وَاعْرِفَهُمْ مِنْ نَصُوصِ الْإِنْجِيلِ الزَّلْزَلِ الَّذِي ارْتَكَبُوهُ . وَانْتَهُمُ وَهَمُوا فِيمَا تَصَوَّرَ (تَصَوَّرَ) لَهُمْ فِيهِ وَاعْتَقَدُوهُ . وَلَمَّا دُعُوا إِلَى إِيجَادِ الْبَارِي الْمَعْبُودِ فَاعْدَمُوهُ وَلَمْ يَقْبَلُوا عَلَى مَعْنَى الْكَلِمَةِ الْمُتَّحِدَةِ بِالسَّيِّدِ الْمَسِيحِ فِيهِ صَلَوةُ . ﴿وَهَذِهِ﴾ الرَّسَالَةُ إِلَى جَمِيعِهِمْ تَحْذِيرًا وَانْذَارًا وَإِيحَابًا (وَإِيحَابًا) الْحِجَّةَ عَلَيْهِمْ وَاعْذَارًا . ﴿لَقَوْلِ السَّيِّدِ﴾ لِمَنْ أَمَمَ النِّجَاةَ وَشَرِبَ رِيَّةً مِنْ مَاءِ الْحَيَاةِ . ﴿إِنْ كُنْتُمْ﴾ مُسْتَقِضِينَ (مُسْتَقِظِينَ) فَلَا تَنَامُوا حَتَّى إِذَا جَاءَتْكُمْ الْكَلِمَةُ وَجَدْنَاكُمْ مُسْتَعِدِّينَ . ﴿فَقَدْ أَوْجِزْتُ﴾ لَكُمْ فِي الْخُطَابِ وَبَيَّنْتُ الْحَقَائِقَ الْبَدَوِيَّةَ (لِلدَّوِيَّةِ)

(١) حَدُودُ جَمْعٍ حَدٍّ . وَفِي اصْطِلَاحِ مُعْتَقِدِ الْمُتَّحِدِينَ هُوَ الْوَزِيرُ وَالْمُرَكَّلُ بِأَقَامَةٍ أَوْ أَنْجَازٍ أَمْرٍ . وَالْيَكُ بِأَسْمَاءِ حَدُودِ التَّوْحِيدِ عِنْدَهُمْ : هَمَزَةُ بَنٍ عَلِيٍّ بَنٍ أَحْمَدَ . أَبُو إِبْرَاهِيمَ إِسْمَاعِيلُ بْنُ مُحَمَّدِ بْنِ حَامِدِ التَّحِيصِيِّ . أَبُو عَبْدِ اللَّهِ مُحَمَّدُ بْنُ وَهْبٍ الْقُرَشِيُّ . أَبُو الْخَيْرِ سَلَامَةُ بْنُ عَبْدِ الْوَهَّابِ السَّامُرِيُّ . أَبُو الْحَسَنِ عَلِيُّ بْنُ أَحْمَدَ الطَّائِي السُّمُوقِيُّ (انْظُرْ رِسَالَةَ ذِكْرِ مَعْرِفَةِ الْإِمَامِ وَأَسْمَاءِ الْخُدُودِ رُوحَانِي وَجَهَانِي)

(٢) الرَّاجِفَةُ هِيَ الثَّفْحَةُ الْأُولَى فِي الصُّورِ يَوْمَ الدِّيُونَةِ وَالرَّادِفَةُ هِيَ الثَّفْحَةُ الثَّانِيَّةُ . وَقَدْ آتَى فِي الْقُرْآنِ : «يَوْمَ تَرْجِفُ الرَّاجِفَةُ تَتْبَعُهَا الرَّادِفَةُ» . (سُورَةُ النَّازِعَاتِ)

(٣) «قَدْ كَلَّمْتُكُمْ جَهْدًا بِأَمْثَالٍ وَلَكِنْ تَأْتِي سَاعَةٌ لَا أَكَلَمَكُمْ فِيهَا بِأَمْثَالٍ بَلْ أَخْبَرَكُمْ عَنْ الْأَبِّ عِلَانِيَةً . فِي ذَلِكَ الْيَوْمِ تَسْأَلُونَ بِاسْمِي» (يُوحَنَّا ١٦ : ٢٥-٢٦)

العقول والالباب . ﴿ نصيحة لجماعة ﴾ القديسين وذوداً لهم الى منازل السابقين . ﴿ وانا اوضح ﴾ الرد على جميع النحل الشركية المبينة لعقيدة الامة المسيحية (١) . واقطع احتجاجهم فيما ادَّعوه (ادَّعَوْه) لشرعهم انها مضاهية لدعوة السيد المسيح وقيامه بكلمة التوحيد الازلية . ﴿ ليكون ذلك ﴾ لجميع شرع اهل العدم والتعطيل ناسخاً . ولما لبسوه على الامم [بزخرفهم قاطعاً] فاسخاً . واجعل ذلك رداً معجزاً عن جميعهم بأية (بأية) واحدة من القرآن (قرآن) الذي تصول بتأويله هذه الامة اعني المسلمة على كافة اهل النحل والاديان . المشتمل على نقض جميع شرع اصحاب النواميس . وابتين عجزهم عن حمل الكلمة المتَّحدة بروح الحق القديمة الازل والتأسيس . بمعنى لطيف ثابت القاعدة والاصل . رقيق الحواشي قائم (قائم) في جوهر النفس والعقل . يتَّره للباري جلَّتْ آلاؤه عن الظلم والجور ومثبت حقيقة (حقيقة او لتحقيق) العدل . ﴿ لان البارَّ العلام ﴾ . مُبدع العوالم ومولى الانام ﴿ لم يهمل ﴾ الامم بريته ولم يتركهم سدى ولم يُغْلِبهم في كل وقت وزمان من داع لكلمة التوحيد والهدى . اماماً موجوداً معدوماً عن الخطل والشرك والهوى . ﴿ لتقوم ﴾ الحجة بالتوحيد على جميع الامم والعوالم . ويتَّزه المولى بمجد وجوده بثبوت كلمة التوحيد التي هي الامانة الى الامم عن سمة الجائر الظالم . ﴿ فابعث ﴾ بالامر الى الامم نبي مؤيَّد ولا رسول . الا ومجامع رسالاته بامانة التوحيد وكلمة الحق معقود موصول . ﴿ فقد سَطُرَتْ ﴾ في هذه الصفيحة وكيد نسخ شريعة [الاسلام ويَضْمُهُ] منتظرَ الجواب منكم بالطاعة الى كلمة التوحيد [وكشف اللثام وهو] انا عرضنا الامانة على السماوات والارض والجبال فأبين ان يحملنها وأشفقن منها وحملها الانسان انه كان ظلوماً جهولاً (٢) . ﴿ فهذه ﴾ اعظم قوارع القرآن واوكد حجج التأويل والبيان والبرهان . ﴿ ان المعنى ﴾ في السماوات والارض والجبال عندهم السامي المتعال ﴿ هم ﴾ التَّطَقَّاء اصحاب الشرائع والنواميس . واسسهم وحججهم الدعاة الى العدم والشرك والتلبيس . الذين تنسَّخوا ونكلوا في التوحيد عن الإذاء ورجعوا على الاعقاب الى القهقري . وانفرد بكلمة التوحيد مسيح الزمان امام الورى . ﴿ لان البارى ﴾ جلَّتْ قدرته اعلى واعدل من ان يأمر بعرض امانة التوحيد على السماوات والارض والجبال الجباد . ﴿ بل هي ﴾ على مثلواتها

(١) لا يُفَرِّقُ ظاهراً الكلام فإنَّ الامة المسيحية هنا هي امة الموحدين لا النصارى

(٢) انظر سورة الاحزاب العدد ٧٢

المقدم ذكرهم (ذكرها) ليصح التأويل المبين (المبين) لنقض شريعة العدم والتبليس والالحاد (١).
 واذ قد صح ذلك وثبت عند ذوي العقول والالباب: بأن اصحاب الشرائع كفروا بامانة التوحيد
 ورجعوا على الاعقاب. وستروا ما أمرُوا ببثه وأوهموا بالشرك والارتياب. ﴿فقد﴾ دُحِضَتْ حُجَّةُ
 من تمسك بنواميس الشرع. وتبين جحدهم للتوحيد وتمسكهم بالعدم والزور المبتدع. ﴿فان اعترض
 معترض﴾ من اهل هذه النحلة. الحاندين عن سنن الدين وحقيقتة القبلية. ﴿وقال﴾ انما أعرض
 الامانة عليهم عرضاً. ولم يجعلها حتماً فرضاً. ﴿يُقال له﴾ قد جَهِلَ امرَ الباري ونهيهِ جات
 الآلوه ﴿اعلم﴾ ان امرَ الباري عَظُمَ علاؤه وتقدست اسماؤه عَرَضُ وتبَيُّرُ ونهيهِ عَظُمَ وتَحْذِيرُ
 لانه لو كان امره حتماً واجباً. ونهيهِ جزماً لازماً لم يشك (يشك) في توحيدهِ من البرية احد.
 وتساوى الكافة في الدين والمعتقد. وعند تساويهم يبطل الثواب والعقاب. ﴿وهذا﴾ شيء
 لتدفعه العقول والالباب. فقد صح ان الذين اَتَمَّنُوا (أو تَمَنَّوْا) على الامانة خافوا فيها وكفروا.
 ورجعوا عن كلمة التوحيد الى غير ما به أمرُوا. ﴿فأما الانسان﴾ الذي حمأها وكان ظلوماً جبرلاً
 ﴿فسيرد﴾ وينظر عيئه الى عنقه بجحده مغلولاً. ﴿وهو الشيطان﴾ المفرد ذكره في القرآن
 الذي لم يك شيئاً مذكوراً. ﴿كما قال﴾ هل اتى على الانسان حين من الدهر (٢). ﴿وهو﴾
 صاحب ناموس شريعة الاسلام. الذي اشهد بالتائيس على نفسه ولي الدين والانعام. وعشَى على بصره
 وقلبه ان يستر عورته بغيره من الكلام. ﴿فقال﴾ للناس يعني نفسه وقد اعده المولى عقله وحسَهُ.
 ﴿عَبَسَ﴾ وتولى أن جاءه الاعمى [وما يُدريك] اعلمهُ يَزَكِّي. اوتيدكر (٣) فتنفعهُ
 الذكري اما من استغنى فانت له تصدى (تصدى) وما عليك ألا يزكِّي. وأما من جاءك يسعى وهو
 يخشى. فانت عنه تلهي (تلهي). كلاً انها تذكرة فن شاء ذكره (٤).

فان أصحتم اسماءكم للتيقظ والانتباه. واجبتكم العبد الناصح من قبل ان يُحْتَمَ على القلوب
 والافواه. ويحل ما حُتِمَ على الكواهل وكتب على الجباه. ﴿شرع﴾ لكم نسخ الشرع
 والنواميس بالقول الصحيح. وكنتم بالحقيقة عبد السيد المسيح. وتصح لكم دعوة جدكم اسحق

(١) في هذه الجملة بعض الالتباس ولكن القرائن تُظهر المعنى وهو: قد أتت آية القرآن المقدمة الذِكر
 بهذه الصورة وهذا النص ليصح التأويل المبين لنقض شريعة العدم الخ

(٢) سورة الانسان

(٣) بتذكر في نص الرسالة وأما في نص القرآن فانك تجد «يذكر»

(٤) سورة عبس

المنقصة من ايكم العيص (يسو) الى يعقوب ولد ابراهيم الذبيح (١). وتشملكم الرحمة بتلك الدعوات) وتحل بساحتكم الميامن والبركات . وتظهرين اظهركم انوار الحوار بين الاملاك . وترتقون باجابه (باجابة) دعوة التوحيد الى اعنان الافلاك . وتم [رب] اليكم اهل الجزائر والاقليم . وتكونوا انصاراً (انصاراً) بالحقيقة ومعدن (معدن) التوحيد واصناف التعاليم ﴿وان الفيتيم﴾ الجواب . وأُحرمت الصواب . فيا على الرسول إلا البلاغ المبين . والنصيحة لكل مؤحد ذو (ذي) دين . فقد نسخ (ت) شريعتكم بما اعتورها من الضعف والتعطيل . واقراركم بمن جمعكم لكم عند شككم فيها بعد الدهر الطويل . هذا بعد تحقّقكم بسدق [حواري] السيّد اصحاب التحريم والتحليل طلبت (ي) (طلبت) شهادة (غيرهم رجوعاً) الى الناموس وهم الشهداء عليكم بكم الانجيل . ﴿فأملوا﴾ ما قاله السيّد لما سأله القادمون اليه متى يرجع ملك بني اسرائيل ويظهر الدين . ﴿فقال لهم﴾ هاأنا اذ (هاأندا) أقبل (أقبل) كاللصّ وسوف تجملون الوقت الذي آتي فيه فمن سبق اليّ جعلته سارية في بيت الهي (٢). ﴿فاخبرهم﴾ أنّه سيرجع ولكنّه يأتي على غفلة . فمن انتبه وتيقظ احرز نفسه واهله . فشبّه نفسه باللصّ الذي يأتي والناس في غفلتهم والممدوح هو السابق اليه والمسارع نحوه . ﴿وكذلك قال﴾ : ادخلوا من الابواب الضيّقة (الضيّقة) ولا تدخلوا من الابواب الواسعة فان فيها التآف . فأعنى (فعنى) الابواب الضيّقة صعوبة التوحيد ﴿فأملوا﴾ ايها القديسون حقائق هذا التحقيق والتصريح . وأرجعوا (أرجعوا) الى الحق قبل قطع المعاذير بظهور السيّد المسيح وقد نسخت فيما بيّضت ايضاً بتأييد الولي شريعة التلميس والبهتان . ﴿بآية﴾ واحدة معجزة التأييد والبرهان . ودحضتها بقول ثابت معجز واستاصلت شأفتها (شأفتها) بحسام لسان قاطع للطلاء مجهز (للطلاء مجهز) . فهذه دلالات مسيح الازمان . وصاحب رجعة الكشف وغيبة الامتحان . التي بشر بها لاصفيائه الحواريين حين وعدهم بالمجي . للقضاء بين العالمين . ﴿ففتنبهوا﴾ ايها القديسيون من سكرة العافلين (العافلين) . واسألوا رؤساء تخلصكم السادقين ليوقفوكم على الحق اليقين . بأن السيّد المسيح انما خاطب حواريه ودعاهم الى التوحيد والتقديس . ونهاهم عن الاعمال الدنيوية (الدنيوية) المشتملة عن (على) التغير والتلبس و[لم] يأت بشريعة علمية كشرع اصحاب النواميس . ﴿وكذلك﴾ ردّ على اليهود في الاصحاح الثامن لما قالوا له إنّ ابانا نحن هو ابراهيم .

(١) لا يعقوب ولكن اباه اسحق هو الذبيح فهذا امر لا يمهله احد مهما عي وغلظ

(٢) لوقا ١٢: ٣٩-٤٠ والسارية هنا بمعنى العمود او العلم المرفوع شرفاً

﴿ فقال لهم يسوع لم يفعل ابراهيم هذه الافعال غير انكم انما تعلمون عمل ابيكم ابراهيم (١) ﴾
 ﴿ ثم قال لهم وانتم لا تفهمون قولي . ولم يقل عملي . ثم قال وانكم لا تطيقون استماع كلمتي .
 ولم يقل فعلي . وانما انتم من ابي مُحالٍ (لعلهُ مُحالٌ او مُحْتالٌ) وشهوة ابيكم تَهْوَنُ (تَهْوَنُ)
 وان تعلمون (تعالوا) ذلك الذي هو منذ البدا (البدء) . ﴾ فقال لهم للناس ولم يُشَبِّتْ قوله على
 على الحق لان ليس فيه حقٌ واذا تكلمتم بالكذب فانما يتكلمم مما له لانه كذوب وابو الكذب .
 ﴿ فعرفهم ﴾ ان الكذب هو الشرائع الناموسية وعرفهم منزلة ابيهم ابراهيم لما انتسبوا اليه نسبةً
 (نسبةً دينيةً) . ﴿ ثم قال لهم بعد ذلك الحق اقول لكم ان من يحفظ قولي لا يرى الموت ابداً . ولم يقل
 من يعمل عملي لا يرى الموت ابداً . والقول هو كلمة التوحيد الحقيقية ﴾ وال [دليل] على ذلك انه
 انما امر حوارية [ان] يعمدون (يعمدوا) الناس [بالماء المعين والماء ذليل] على حقيقة التوحيد
 وعلم الدين . ﴿ وكذلك ﴾ تُسَمَّى (تسمى) المواضع التي يعمدون الناس فيها البيعة والمذبح . ﴿ وانما
 اعني بالمذبح ﴾ انه يذبح فيه عقائد النواميس ونحل المشركين . ويوقفهم بالتوحيد على الطريق المستقيم .
 ﴿ والبيعة ﴾ فهي عين وميثاق وتشديد (عين وميثاق وتشديد) كان يؤخذ بها على كل من
 اجاب الى دعوة التوحيد التي هي الكلمة المتحدة بالسيّد المسيح . (٢) لان جوهره صار متحداً
 بجوهر كلمة التوحيد الصريح . لانه لم يتجسد في فعله بشيء من الناموس والشرع . ولا امرهم بشيء
 من الإفك والبدع . ولذلك بطل قول كل من ادعى ان الكلمة المتحدة بالسيّد المسيح قد اتى بمثلها
 كل من تنبأ من اصحاب الشرائع الناموسية . لم يُفرقوا بين ما اتوا به من الشرك وبين كلمة
 التوحيد القدسية . وانما رجع المتخلفون من النصرانية المتأخرون اعني الذين اجتمعوا على جمع هذه
 الشريعة التي جعلوها لهم قرايين . وتأسسوا باصحاب النواميس المحوِّين . بُعِدَ زمنهم من زمن
 اسلافهم اهل الحقائق الموحدين . وقصور افهامهم عن منازل اهل القدس الحواريين . ﴿ والآن يجب
 عليكم ﴾ يا جماعة القديسين ان تتأملوا هذا الخطاب . وتعدوا لما قد أوضح لكم مفهومه
 صادق الجواب . ﴿ فقد ظهر ﴾ روح القدس الواحد روح الحق أغفران الخطايا . بجاعة واحدة قديسية
 صبرت في طاعته على المحن والبلايا . وآمنت (وآمنت) بقيامه ابدانها والحياة الدائمة الى ابد

(١) عوض ابراهيم ضع كلمة « ابليس » تبعاً لنص الانجيل (راجع يوحنا ٨ ف)

(٢) أوهم على واضع الرسالة فظن كلمة « بيعة » مصدراً لفعل باع فحركاتها وشرحها على ما رأيت .
 والاصل انما نُقِلَتْ عن كلمة (كَمَعَة) السريانية ومعناها البيضة والقبعة المستديرة الشكل ثم اتخذت توسعاً
 دلالةً للكنيسة . اما باقي المزايع الفاسدة المتراكمة هنا فتجد لها دحضاً موجزاً بين الحواشي الفرنسية .

الابدين. واضاءت بنور كلمة التوحيد الآفاق للمستبصرين. وتضاءل لارتفاعها زخرف الفاسقين. ﴿فَتَنَّبَهُوا﴾ ايها المسيحيون فقد فرح الزارع بالحاصل وقامت بوجود كلمة الحق الحجة على الكافر والجاحد. وقد جمعنا بزور اثمار الحياة. وأن اجتثاث شجرة الفراغة الطعنة. ﴿وهذا﴾ قول السيد فانظروا الى الارضين قد ابيضت وأن حصادها وأية التوحيد قد ظهرت وقرب ميعادها. ﴿فَإِنْ تَذَهَبُونَ﴾ فقد تلجج الحَصْمُونَ (الخصمون) واقتضح المتخلفون (المتخلفون) المدعون وفاز السادقون الموحدون. وخسر المقصرون المبطلون. ﴿فَتَنَّبَهُوا﴾ (١) ايها المسيحيون عن مراقدة الغفلة والمهل. فقد دارت الادوار وتبصرت أيام جميع الملل. والامم في غمرة ساهون. وعن الاستعداد ليوم لا مرد له لاهون. وعن طلوع الشمس من فلك الانوار. وظهور امر المولى الاله الحاكم الجبار. بجِبْ (يُجِبْ) من الملائكة الروحانيين الاطهار. وافواج من الكرويين اولي الاجنحة والانوار. يقدمهم السيد مسيح الامم (الأمم) في الادوار والاكوار. فقد فتحت ابواب السماء لتضرته. وتزلزلت (تزلزلت) (٢) فجاج الارض لهيبته وقدرته. وطبع له خاتم العز والبقاء. وافلح من لمقاليده قبل [الظهور القا ؟] (٣). ﴿فَوَحَّى الْحَقَّ﴾ لكأنكم بعظيم ما توعدون ولكل اجل كتاب وسوف تعلمون. وستدكرون ما اقوله لكم وأفوض امري الى ولي الحق فاجروه (٤) غير ممنون. ﴿وَكُتِبَ﴾ لسبع بقين من شهر صفر من السنة الحادية عشر (عشرة) من سنين قائم الزمان. وتقام السابعة من غيبة الامتحان. تمت والحمد لمولانا الحاكم وحده. والشكر لمسيح الامم وهاديها عبده.

(١) في الهامش «استيقضوا» (استيقظوا)

(٢) قد زيد من تحت هذه الكلمة «لز» اصلاً فصارت اللفظة (تزلزلت) وهي الصواب

(٣) وفي الهامش «الحق»

(٤) أجره

L'ÉPITRE APPELÉE « CONSTANTINIENNE »

et envoyée à Constantin (1), roi de la chrétienté.

Je mets ma confiance au seigneur dieu Hâkem, (2) suréminent en sainteté et en gloire, et remercie son serviteur l'imâm, le seigneur messie. Moi, humble (obéissant) serviteur et conseiller, esclave du messie, l'imâm qui s'est divinisé pour obéir (3) au maître Hâkem qui l'a oint, j'adresse ce mémoire à Constantin, fils d' Armânûs (Romain), roi de la chrétienté, et à tous ceux qui sont sous son autorité, prêtres, patriarches, évêques, archevêques qui suivent la religion du baptême, disent qu'ils étaient autrefois dans le pur néant et qu'ils existaient dans l'abstraction (l'intelligence); oublieux des dogmes de leurs prédécesseurs les apôtres, qui étaient certains de l'existence de la divinité éternelle; qui rejettent la croyance des saints, car ils ressemblent, depuis de longues années, aux musulmans et aux juifs.

(1) Cf. *supra*, p. 498.

(2) La plupart des écrits religieux druses commencent par cette déclaration de confiance en Hâkem. Hamza l'a interprétée dans sa dissertation sur « la Cause des causes et le trésor des croyants في سبب الاسباب والكثر لمن أيقن واستجاب ». Nous avons déjà dit à la n. F p. 500, que le Calife Fâtimite al-Hâkem bi 'Amrillâh était considéré par les Unitaires comme la divinité par essence, et que son premier ministre ou apôtre Hamza était pour eux une créature divinisée ou un dieu par participation. Pour la biographie assurément fort curieuse de ces deux personnages et pour celle de Bahâ' ad-Dîn nous renvoyons aux ouvrages déjà cités : S. de Saey, *Exposé de la Religion des Druzes*, 1863, I, pp. CCXLVII-CCCCLII et II, 101-227, 297-384 ; H. Guys : *Théogonie des Druzes*, 1863; — *La Nation Druse son histoire, sa religion, ses mœurs*, 1863, pp. 32-74, 84-105, 106-116 et *passim*. On y trouvera des traductions et des commentaires de nombreux passages de cette lettre et d'autres écrits druses. On pourra consulter aussi l'ouvrage récent de M^r Jouplain *La Question du Liban*, Étude d'histoire diplom. et de droit international, Paris, 1908, p. 50 sqq.

(3) Ou bien : sous l'obéissance du...

Salut à tous ceux qui ont connu leur messie et leur seigneur et, après s'être assurés de son existence, ont répondu à l'appel de sa voix et se sont soumis à son commandement avant la fin de leur vie. Ensuite, louanges à Hâkem, le seigneur dieu, auteur de toutes les causes intellectuelles, qui est au-dessus de la destruction, de la marche du temps et de toute modalité! Sa puissance le sépare de la grandeur, de la quiddité et de la quantité. Sublime dans son unité, les mots qui définissent la substance ne l'atteignent pas. Sa majesté divine le met à l'abri des plus petits accidents matériels. N'ayant point de contraire, de limite et de qualification, il plane au-dessus de toute qualité circonscrite par le cours des siècles. Les saines intelligences qui, par faiblesse, ne peuvent comprendre les indices matériels et tirer les conséquences qu'après avoir connu les prémisses, attestent que Hâkem est le dieu qui fut adoré à travers la longue série des années et qu'il a donné l'être à l'éternité ; elles témoignent aussi que son « Ordre » (1) créé a formé les êtres, qu'il est le prince des imâms, le messie des temps, et qu'il remanie les empires. Chef du siècle, il soufflera dans la trompette et jettera le cri (fera l'appel) au jour de la manifestation. Pour découvrir et exposer les sens de la doctrine unitaire (2), le seigneur (Hâkem) l'a établi spécialement comme un drapeau, une voix sûre et une lampe ardente dans les ténèbres épaisses de l'ignorance ; il l'a nommé son agent pour abolir les lois polythéistes, briser les colliers des idoles, extirper les assertions mensongères et abolir les préceptes des gens de rien, impies et injustes. En lui est l'argument irréfutable contre les arguties des hommes désespérés et renégats, et la preuve éclatante pour les saints chrétiens qui adorent (Dieu) à genoux.

Chrétiens, réveillez-vous ; avant l'ébranlement des âmes et des esprits, avant l'arrivée soudaine du jugement et l'expiration du terme fixé ;

(1) Dans le sens de commandement ou chose commandée. C'est un des nombreux surnoms de Hânzé. Cf. *supra*, p. 501 n. 2.

(2) C'est le qualificatif préféré de la religion druse. D'où le nom de **موحدون** ou partisans du Dieu unique porté par ses adeptes : de là aussi la mention si fréquente de l'abolition du polythéisme par l'avènement de Hâkem et la prédication de Hânza.

prévenez l'apparition du « reptile de la terre » (1) et la manifestation de vos actes. (2) Déjà les cercles et les extrémités se rapprochent ; déjà le « noûn » réclame le « kâf » (3) : c'est le fiat de l'union et de la miséricorde.

Frères, prêtez l'oreille à des paroles exemptes de mensonge ; hommes insoucians, soyez attentifs, afin de vous éloigner de la vie mondaine et de comprendre l'éloquence de l'apôtre du seigneur messie. L'apôtre Jean Bouche-d'or (4) est venu faciliter les voies de Dieu, et sur les horizons une lumière éclatante a brillé, parce que le messie divin s'est levé pour faire rendre obéissance à Hâkem, le maître et le créateur. Assemblée des saints, si vous admettez ce que Jean Bouche-d'or a écrit dans son évangile ; si vous croyez fermement ce que les chefs de votre religion ont reçu d'un commun accord ; si vous ajoutez foi aux trois cent dix-huit (5) qui ont parlé sous l'inspiration de l'Esprit-Saint, à Constantinople ; si vous reconnaissez pour vrai le symbole de votre croyance, sans lequel, toutes les sectes chrétiennes, si diverses dans leurs opinions, ne peuvent avoir ni sainteté, ni sacrifice : prêtez-moi, société des saints, votre attention, méditez ce que disent vos pontifes à chaque sacrifice, et considérez votre attente de l'avènement de Jésus-Christ pour le salut de tout homme, et ce que vous

(1) On lit dans *Qur'an*, sur *Sabur*, 13 : *فَلَمَّا قَضَيْنَا عَلَيْهِ الْمَوْتَ مَا دَهِرَ عَلَى مَوْتِهِ إِلَّا دَابَّةُ الْأَرْضِ تَأْكُلُ مِنْسَأَةً. فَلَمَّا خُرَّ تَبَيَّنَتِ الْجِنَّ أَنْ لَوْ كَانُوا يَعْلَمُونَ الْغَيْبَ مَا لَبِثُوا فِي الْعَذَابِ الْمُهِينِ ».*

C'est une histoire incontestable pour tout bon musulman qu'après la mort de Salomon, son corps resta, un an entier, appuyé sur un bâton. Pendant tout ce temps, les genies, contraints à le servir, continuaient les pénibles travaux auxquels le monarque défunt les avait condamnés ; mais un reptile, ayant rongé le bâton, le cadavre tomba. Sa chute apprit aux genies que leur tyran était mort, et ils prirent leur liberté. L'apparition du reptile dans ce monde sera un des signes avant-coureurs du dernier jugement.

(2) *كشف الحجاب* au sens strict : « tirer, écarter le rideau. »

(3) Allusion de mauvais goût aux deux lettres constituant le mot *سكن* « sois ».

(4) Bahâ'ud-Dîn confond saint Jean l'évangéliste avec saint Jean Baptiste et saint Jean Chrysostôme. Pour lui c'est un seul et un même personnage qui écrivit le quatrième évangile, s'appela Bouche-d'or et baptisa le Messie au Jourdain. Avec le même sans-gêne il sollicite les textes et jingle avec les événements historiques les mieux établis.

(5) Il s'agit du premier concile de Nicée et des 318 évêques qui condamnèrent Arius et composèrent le symbole de Nicée.

dites vous-mêmes « qu'il est prêt à revenir pour juger entre les vivants et les morts ». C'est la pure vérité possédée par tout homme qui, grâce à sa religion unitaire, connaît l'arrivée du jour fixé (pour le jugement). Ce symbole de votre foi vous accuse d'insouciance et de paresse ; il imprime sur vos fronts le signe de l'inertie et de la négligence injustifiée. Sur ce symbole sont tombés d'accord tous les chefs de la chrétienté et les principaux parmi les croyants à l'eau du baptême, patriarches, métropolitains, évêques, pontifes qui, dans la ville de Constantinople, (1) ont parlé sous l'inspiration du Saint-Esprit, je veux dire les trois cent dix-huit hommes qui ont affirmé (qu'on affirme ?) avoir été inspirés par l'Esprit-Saint. Vos différentes sectes ont diverses opinions, mais toutes suivent à la lettre ce symbole, car, sans lui, elles ne peuvent avoir ni religion, ni sacrifice. Ce symbole, le voici :

« Nous croyons en Dieu, le père, possesseur de toute chose, auteur des choses visibles et invisibles, et au seul Seigneur, Jésus-Christ, fils unique de Dieu, premier-né de toutes les créatures, qui n'a point été fait, vrai Dieu de vrai Dieu, de la substance de son père ; qui a coordonné les mondes et a tout créé ; qui pour nous, hommes, et pour notre salut, est descendu du ciel, s'est incarné de l'Esprit-Saint et est devenu homme ; qui a été conçu, est né de la vierge Marie, a souffert et a été crucifié du temps de Faïtûs, fils de Qilâtûs (2) ; qui a été enseveli et est ressuscité le troisième jour ; est monté au ciel, s'est assis à la droite de son père et est prêt à revenir une seconde fois pour juger les vivants et les morts. Nous croyons à un seul Esprit-Saint, esprit de vérité, qui procède de son père, esprit vivificateur : en un seul baptême pour la rémission des péchés et des fautes ; en une seule assemblée (église) sainte apostolique, catholique : en la résurrection de nos corps, et en la vie éternelle dans les siècles des siècles. »

Le messie des siècles n'a point prescrit l'ensemble de ce symbole, savoir, qu'il a pris un corps et que cela dut être mentionné aux endroits

(1) L'erreur est manifeste : ce n'est pas à Constantinople mais à Nicée que se tint le premier Concile œcuménique.

(2) Négligences de copiste écrivant قیلاطوس pr. فیطوس, قیلاطوس pr. فیلاطوس : de Sacy, *Exposé...*, II, 533, n. 1. Le mot « fils » est aussi de trop.

que ces chefs ont fixés et dont ils se sont servis comme d'un moyen pour adorer les idoles : le seigneur en avait simplement ordonné la lecture aux apôtres et l'explication raisonnée aux pontifesspirituels. (2) Les apôtres l'ont rapporté dans leurs évangiles, et, après en avoir précisé le but, ils en ont porté témoignage devant l'assemblée des fidèles Unitaires. Nous qui gardons tout par écrit, nous le connaissons, ce symbole ; nous en avons le texte dans les divers passages des évangiles des quatre apôtres, les saints Jean, Mathieu, Marc et Luc. C'est donc un devoir pour nous d'en faire mention dans les quatre évangiles pour vous faire connaître à tous ce qui est permis et ce qui ne l'est pas, et vous montrer, puisque vous l'ignorez, votre ressemblance avec les impies qui refusent de croire aux attributs divins et s'attachent aux apparences des choses sans en sonder la vérité, comme vous vous attachez aux brillants dehors des discours.

Quant à ce que vous dites dans le cantique spécial pour le sacrifice, à savoir « qu'il a souffert, a été crucifié du temps de Fâitûs, fils de Qilâtûs, a été enseveli et est ressuscité le troisième jour », tout ceci est rapporté au chapitre second de l'évangile de Jean, lorsque les Juifs adressèrent la parole à Jésus qui leur dit : « Détruisez le temple, et moi je le rebâtirai après trois jours. Les Juifs refusèrent de croire à sa parole, de rebâtir le temple en trois jours. Pour lui, il ne voulait parler que du temple de son corps. Il rappela (plus tard) à ses disciples qu'il le leur avait annoncé ; ils crurent donc à sa révélation et à sa parole (1). » Telen est le texte dans l'évangile de Jean.

Il faut savoir, assemblée des saints, que, par sa disparition, (2) Jésus a voulu désigner trois jours : le jour où il se fit l'apôtre de la vérité, appela les créatures à la religion unitaire et à la justice, et manifesta aux nations qu'il était vrai Dieu d'un vrai Dieu. Par là il fit comprendre que le « Créateur » (3)—que sa puissance soit exaltée! — était présent dans sa créatu-

(1) Jo. 2, 19-22. Le texte dit simplement « recordati sunt ».

(2) Disparition ou absence « غيبة » est le mot qu'emploient les écrivains druses pour désigner la mort du messie. On verra bien se rappeler toutefois qu'ils n'appliquent point les termes de « fils de Dieu, Jésus, Jésus-Christ, messie » à la seconde personne de la Sainte Trinité, mais à Hamza.

(3) Le « Créateur » (البارئ) est l'un des nombreux surnoms de Hâkem. Le dieu

re, qu'il allait se manifester aux hommes tels qu'ils sont, comme il l'avait prédéterminé, sous des formes semblables à leurs formes, qu'il n'est pas un pur concept sans réalité, afin que la preuve de son existence soit établie contre tout l'univers. Méditez les vérités de cette assertion et suppliez le maître de la voie droite et de la puissance de vous accorder le succès et la vie.

Le second jour désigne l'apparition du Paraclet. Jésus a annoncé le Paraclet et a prédit sa venue, comme il l'a dit dans l'évangile de Jean : « Moïse a écrit de moi et a fait des prophéties à mon sujet ». Le Paraclet, c'est Mahomet (1), l'un des législateurs — je veux parler de Noé, d'Abraham et de Moïse — qui ont existé avant le seigneur messie. C'est la parole de Jésus, au chapitre quinzisième, (2) quand il fit connaître la venue du Paraclet, c'est-à-dire Mahomet : « Si vous m'aimiez, vous vous réjouiriez de mon retour vers mon Père : car mon Père a un fils plus grand que moi. Je vous le dis aujourd'hui avant que cela n'arrive afin que, quand ce sera arrivé, vous croyiez en moi. » — Il ne dit point : « afin que vous croyiez en lui » (3). — Ensuite : « je ne vous adresse pas un long discours, parce que le maître du monde viendra (4) ; il n'a rien de commun avec moi, mais afin que le monde sache que j'aime mon Père ».

Les hommes pourtant n'ont pas compris le sens de ses paroles. Jésus a dit que Mahomet était le maître du monde (4) et non celui de l'éternité.

druse s'est manifesté plus d'une fois aux hommes, en différentes contrées, et à chaque manifestation, il fut connu sous un nom spécial. Voici ce que nous lisons dans le « Dialogue entre un sage et un mondain druses » :

Q. Combien de fois notre seigneur Hâkem a-t-il paru sous la forme humaine ?

R. Il a paru dix fois sous la forme humaine et il s'est appelé الحُكَيْمُ، العَلِيّ، البَارِّ، العَلِيّ، منصور، ابو زكريّا، عزيز، مُعِزّ، قائم، حاكم. »

(1) « Cette opinion est... fondée sur la confusion des mots παράκλητος et παράκλυτος, dont le dernier répond au mot Ahmed ou Mohammed. » De Saey : *Exposé...*, II, p. 534-5. Cf. toutefois Nöldeke, *Gesch. d. Qorâns*, p. 6., n. 2. (2) C'est au chap. 14, 28 sq.

(3) N. S. ne dit ni « en moi » ni « en lui », mais « afin que vous croyiez : *ut cum factum fuerit, credatis*. *Ibid.* v. 30. Mais l'interpolation est encore plus forte deux lignes plus haut : « car mon Père a un fils plus grand que moi ». Il y a dans l'Evangile : « *Pater major me est* ».

(4) Dans la bouche de N. S. le maître du monde c'est *Satan*, qui n'a aucune prise,

Maître du monde, il le fut comme l'ont été les autres législateurs, afin que les prescriptions dictées par la sagesse du Créateur s'accomplissent, que le monde, à différentes époques, reçoive sa condamnation et les hommes soient réprimandés : car ils n'ont point accompli les ordres du Créateur, — que sa puissance soit exaltée ! — Loin de transmettre à d'autres la doctrine unitaire, ils s'en sont éloignés et sont retournés au culte du néant, par tradition, comme vous le faites aujourd'hui. En parlant du Paraclet, Jésus dit : « Il n'a rien de commun avec moi ; » c'est pour vous faire savoir qu'il n'appellera pas les créatures à la connaissance de l'unité du Dieu adorable, comme le seigneur (messie) vous invite lui-même à rechercher le créateur, le dieu Hâkem (1).

Le troisième jour désigne l'apparition du Mahdi. (2) — que la prière de Dieu soit sur lui ! — pour demander aux hommes de scruter le fond des quatre livres qui exposent la doctrine unitaire à ceux qui aiment la vérité. Ces quatre livres sont le Psautier, la Bible, l'Evangile et le Qor'ân. Les épîtres du Mahdi et les preuves dont il s'est servi, sont parvenues, en leur temps, à Constantin, roi de la chrétienté : et il n'est pas douteux que la société de vos savants ne les ait transcrites et gardées, car l'invitation du Mahdi ne ressemblait pas à celles des autres législateurs qui mentent.

aucun empire sur le Fils de Dieu (Bahâ'ad-Din : il n'a rien de commun avec moi) sinon celle que lui octroie le Père : allusion aux puissances déchainées contre N. S. durant sa passion. — L'Evangéliste ne dit pas « viendra » mais « vient, arrive ».

(1) Le texte arabe est obscur, les phrases en sont mal construites ; nous croyons pourtant avoir suffisamment saisi la pensée de l'auteur.

(2) Les auteurs druses, entre autres Hamza, Isma'îl, fils de Moḥammad at-Tamimi, et Bahâ'ad-Din, parlent du Mahdi, mais souvent en termes contradictoires. Néanmoins ils s'accordent tous à reconnaître l'importance et la sainteté du personnage. Hamza va jusqu'à dire : « le dernier degré d'excellence, c'est le Mahdi ; c'est lui qui est le « hâ' » qui termine le mot « Allâh ». Les signes des prophètes, des testateurs et des imâms, se terminent à Sa'îd Mahdi... : de Sa'îd Mahdi, le véritable secret arriva à mon maître qui est al-Qâ'em, dont le nom soit glorifié ! ... »

وكانت اشعار النطقاء والاصياء والائمة انتهت عند سعيد الهدي... ومن سعيد رجل السر الحقيقي الى صاحبه
والحقيقي الذي هو القائم جل اسمه. D'après les traditions unitaires, ce Mahdi, primitivement Qâroûn, aurait été envoyé dans le Yémen par Abû Zakariya, pour y prêcher le sens intérieur des quatre livres : les Psaumes, la Bible, l'Evangile et le Qor'ân ; de là sa prédication se serait étendue sur toute la terre ; cf. *Theogonie des Druses*, p. 52-53.

Il appelait les hommes à la connaissance du dernier jour caractérisé par l'apparition du seigneur messie. Si donc un homme intelligent réfléchissait et si un savant, voulant s'instruire, faisait tomber le voile qui enveloppe son cœur, il méditerait sur la manifestation du Mahdî, — que le salut soit sur lui ! — et sur son invitation, du temps de Constantin I, à considérer le contenu des quatre livres déjà mentionnés ; il occuperait aussi ses pensées de l'apparition du seigneur messie et de son appel à la doctrine unitaire, sous le règne de Constantin II. Les hommes d'esprit y trouveraient un sujet de reproche pour eux, et ceux qui possèdent les moindres notions de la science des vérités, matière à réflexions.

Le dernier jour est le complément du premier d'après le témoignage de l'évangile de Jean, au chapitre septième (1). Lorsque les frères de Jésus lui dirent : « Sortez d'ici pour que vos disciples voient les œuvres que vous faites : personne, en effet, ne fait rien en secret ; montrez-vous au monde. Car les frères de Jésus n'avaient pas cru en lui » ; il leur répondit : « En vérité, mon temps n'est pas encore venu » : c'est-à-dire que son jour n'est pas achevé, il le sera lorsque Jésus annoncera qu'il est prêt à revenir (dans le monde). Par ces paroles : « votre temps est toujours prêt, » (2) il leur fit connaître que son temps, à lui, n'est pas accompli, ni même venu, mais que leur temps, à eux, qui n'ont pas reconnu la doctrine unitaire, est toujours prêt. C'est là le dernier jour qui est le complément du premier. En lui, le seigneur messie a manifesté la gloire et la louange et s'est montré à ses apôtres, comme il le leur avait promis au chapitre sixième, en disant : « Je suis descendu du ciel non pour faire selon ma volonté, mais selon la volonté de celui qui m'a envoyé. La volonté de celui qui m'a envoyé est que quiconque m'obéit, je le ressuscite au dernier jour. C'est le bon plaisir de mon Père ; car celui qui voit le fils et croit en lui, a droit à la vie éternelle qui est fixée au dernier jour (3) ».

(1) Jo. 7, 6. L'auteur fait évidemment allusion aux mots : *Tempus meum nondum adventi*, mais en les interprétant à sa façon.

(2) *Ibid.* 6, 48-40. Exactement : « Et moi je le ressusciterai au dernier jour. »

(3) Voici l'explication donnée par Guys dans la « *Theogonie des Druses* » p. 53-54 de ce passage si obscur : « sa prédication (du Mahdi) a été considérée comme étant d'un jour

Telles sont les vérités qu'annonça le seigneur messie à tout homme sain d'intelligence ; et voici qu'il est prêt à revenir, il est même revenu et s'est manifesté aux Unitaires qu'il a suscités pour le dernier jour, comme il l'avait promis à ceux qui sont sincères et de bonne foi.

O saints, ne soyez pas comme ceux à qui Jésus dit dans le second chapitre de l'évangile de Jean-Baptiste (sic) : « La lumière est venue dans le monde, mais les hommes ont préféré les ténèbres à la lumière, parce que leurs œuvres étaient mauvaises ; car celui qui fait des actions répréhensibles, hait la lumière et il ne vient pas à elle afin que ses œuvres ne le déshonorent pas ; mais celui qui agit selon la vérité, vient à la lumière afin que l'on sache que ses œuvres sont agréables à Dieu (1). »

Tâchez, ô saints, de comprendre ces paroles du seigneur toutes pleines d'éclatants traits de sagesse ; méditez aussi, au dixième chapitre, la prophétie qui affirme le second avènement de Jésus : « Je suis le bon pasteur, dit-il ; je connais mon troupeau et mon troupeau me connaît. Comme mon père me connaît, je connais mon père, et je me sacrifie pour les brebis. J'ai d'autres bœufs (2) qui ne sont pas de ce bercail : il faut que je les amène ; ils écouteront ma voix, et il n'y aura qu'un seul troupeau et qu'un seul pasteur. C'est pour cela que mon père m'a envoyé, et je sacrifie mon âme pour la reprendre ensuite (3) ».

Jésus leur fit savoir que le premier bercail était la religion de 'Isâ (4) ;

entier des trois jours mentionnés par l'Évangile, dans l'interpellation de Jésus, lorsqu'il dit : « Démolissez ce temple, et je le rétablirai dans trois jours. » Il voulait faire entendre, par ces trois jours, la prédication de Jésus, équivalant à une demi-journée, de midi au soir ; la prédication de Selman El-Farsi, lors de l'avènement du Paraclet, qui est Mahomet, comptant pour un jour entier ; la prédication de Karoun, égalant aussi un jour complet, et la prédication de Kaïem, l'Attendu Hamzé, fils d'Aly, au temps de la manifestation, considérée comme une demi-journée, de l'aurore à midi, parce qu'elle complète le premier jour, qui est celui de Jésus ; car la manifestation de l'Unité ne devait pas avoir lieu pendant la prédication du seigneur Messie, ainsi qu'il a été annoncé : « Jésus leur dit : Mon temps n'est pas encore venu... » voulant ainsi avertir qu'il se disposait à venir une autre fois. »

(1) C'est le chap. 3, v. 19-21.

(2) Traduction littérale du mot « كباش » .

(3) Jo. 10, 14-18.

(4) Les Druses font une distinction entre 'Isâ et Jésus ; ces mots cependant sont

car 'Isâ établit les apôtres pour baptiser les hommes, je veux dire, pour les baptiser dans la vraie science, à la suite de la loi de Moïse, après que Malachie les eût quittés, et lorsque, tout entiers dans la corruption, ils ont tué les prophètes qui les invitaient à reconnaître pour seul dieu, le créateur éternel. Jésus dit ensuite : « J'ai d'autres bœufs qui ne sont pas de ce bercail ; il faut que je les amène ». Cet autre bercail, c'est la loi de Mahomet. Il leur promet de revenir. La loi de Mahomet a déjà fait son temps et toutes les sectes ont perdu leur force et leur cohésion. Au chap. neuvième Jésus leur parla de son absence en ces termes : « Il faut que je fasse les œuvres de celui qui m'a envoyé tant que dure le jour ; car la nuit viendra et l'homme n'y pourra rien faire (1) ». Par cela il voulait dire que la loi ancienne et ses ordonnances ressemblent à la nuit ténébreuse et privée de toute lumière. La raison en est que les invitations des législateurs étaient contraires aux ordres du Créateur, — grands sont ses bienfaits ! — illusionnaient les hommes et les conduisaient au néant, au polythéisme et au désespoir.

Telles sont les vérités énoncées par le Seigneur, dont la preuve manifeste a été mise au jour par son serviteur obéissant et bon conseiller.

Jésus a fait ensuite connaître au monde son avènement et son ministère auprès des hommes pour les inviter à déclarer seul Dieu le Créateur éternel, et leur défendre d'adorer le néant qui n'existe point. O saints, n'imites pas ceux qui se livrent à la dissimulation et au doute. Après avoir reconnu un seul Dieu digne de vos adorations, ne revenez point sur vos pas, car vous possédiez déjà la vraie religion. Ne reniez pas le second avènement du seigneur messie, après vous en être assurés ; méditez plutôt ce que le seigneur messie a dit au chapitre dixième (sic) : « Je suis venu dans le monde afin que les hommes voient, et que ceux qui voient, deviennent aveugles ». Les pontifes qui étaient avec lui, entendant ces paroles, lui dirent : « Seigneur, serions-nous par hasard, nous aussi, des aveu-

synonymes dans la langue arabe. 'Isâ serait un prophète, l'un des propagateurs des religions qui ont précédé l'établissement de la doctrine unitaire, et Jésus une personification de l'intelligence infinie, Hamza. *Théog. des Dr.*, p. 47.

(1) Jo. 9, 4-5.

gles ? » — Jésus leur répondit : « Si vous étiez aveugles, vous n'auriez pas de péché : mais maintenant vous prétendez voir ; c'est pourquoi votre péché persiste (1) ». Il leur montra que quiconque prétend connaître la vérité, puis, invité à faire profession de ce qu'il prétendait savoir, ne le fait point, est aveugle de cœur, non des yeux. Par ces mots : « ceux qui voient, seront aveugles », Jésus fait allusion à ceux qui avouaient le connaître, mais ne l'avaient pas vu ; or, lorsqu'il est venu les appeler à voir vérifiées les promesses qu'il leur avait faites en ce qui concerne leur religion, ils l'ont renié et rejeté. Ne soyez pas, ô saints, de cette catégorie d'hommes : faites qu'on ne vous attribue jamais des actions opposées aux bonnes œuvres.

Le seigneur dit encore dans l'évangile de Saint Mathieu : « Qu'ils sont nombreux ceux qui me diront au jour du jugement : Maître, n'est-ce point en votre nom que nous avons prophétisé, et en votre nom que nous avons chassé le démon ? Et je leur dirai : éloignez-vous de moi, hommes incapables, (mes) ennemis ; allez-vous-en : je ne vous ai jamais connus (2) ». — Ces paroles seront dites à ceux qui furent invités à connaître le seigneur messie avant sa manifestation, mais ne crurent pas en lui. Jésus, en effet, a dit dans l'évangile de Mathieu : « Comme il a été au commencement, ainsi sera-t-il à la fin. » Jean (Baptiste), au commencement, annonça le Messie avant son apparition ; il invita les enfants d'Israël à le connaître et à s'éclairer de sa lumière. Ils rejetèrent ses paroles n'y ajoutèrent pas foi et firent ce qu'ils n'avouent pas avoir fait. Jean a dit encore : « Je suis la voix qui crie dans le désert : aplanissez les chemins du Seigneur ». Donc le héraut a déjà fait entendre ses appels ; sa voix s'est élevée : les hommes de vérité y ont répondu, et les menteurs y ont résisté et s'en sont éloignés. Les voies du seigneur se sont aplanies et le temps de la moisson est arrivé (3). Vous, assemblée des saints, vous êtes les premiers qui ayez marché sur les traces des apôtres, les ministres (de Dieu) et lutté pour arriver à la perfection de l'obéissance ; vous êtes les premiers, parmi les peuples, qui ayez ouvert les yeux à la foi, et persisté à déclarer

(1) Jo. 9, 39-41.

(2) Mat. 7, 22-24.

(3) Littéralement « les épis ont éclaté pour montrer les grains ».

seul dieu l'éternel. (1) C'est pourquoi vous avez été comblés de bienfaits. Si vous répondez à ces faveurs par la reconnaissance et la soumission ; si vous vous en rappelez toujours le souvenir et si vous écoutez le seigneur messie qui vous invite à reconnaître pour dieu unique le maître souverain, le tout-puissant dieu Hâkem, vous serez, en toute réalité, ses enfants et toujours comblés de ses bénédictions. A cause de vous seront punis tous ceux qui, de toutes les nations, tarderont à vous imiter. Au contraire, si vous y opposez un refus, bientôt les premiers bruits de la trompette vous feront trembler, et les escadrons de toutes les tribus marcheront rapidement contre vous ; car, ces tribus ont reconnu Hâkem et se sont soumises à ses ordres ; elles sont certaines d'avoir trouvé le dieu qui leur avait été promis et qu'elles attendaient. L'heure qu'il avait marquée pour son avènement est venue. A cette heure, il ne leur parlera pas en paraboles, mais il leur expliquera ouvertement et en toute sincérité ce qui concerne le Père. C'est, en effet, ce qu'il a dit, au chapitre dix-septième : « Je vous parle de ces choses en paraboles, mais l'heure viendra où je ne vous parlerai plus en paraboles : je vous expliquerai ouvertement ce qui regarde le Père, au jour où vous demanderez en mon nom (2) ».

Assemblée des saints, je n'ai pas voulu (en cela) réfuter les vérités fondamentales de la croyance des chrétiens ; j'ai simplement obéi à l'ordre qui m'a été donné de fixer la connaissance approfondie des choses divines pour ceux qui, parmi eux, sont gens de bien et de religion, et de leur montrer, par la texte de l'Evangile, l'erreur qu'ils ont commise. Ils se sont fait illusion dans tout ce qu'ils ont imaginé et cru. Appelés à connaître le créateur digne d'adoration, ils en ont renié l'existence, et n'ont point saisi le sens du « verbe » uni au seigneur messie (3) pour le préférer (à tout

(1) Bahâ' ad-Dîn emploie souvent le mot arabe « *موجود* » — existant — pour qualifier le dieu Hâkem ; nous l'avons traduit par le mot « éternel », suivant en cela la conception des Druses, que Hâkem a existé toujours et partout.

(2) Jo. 16, 25-26.

(3) « Il est visible que Moktana a emprunté des Chrétiens cette idée du Verbe uni au Messie. C'est pareillement à l'imitation des Chrétiens et des évangélistes qu'il appelle la religion unitaire le *royaume*, et sa prédication *l'évangile du royaume*. » De Saey, *Exposé.*, II, p. 483.

autre). C'est pourquoi j'adresse cette épître à tous (les chrétiens) pour les mettre en garde, les avertir du danger, établir leur culpabilité et leur enlever toute excuse. Le seigneur dit à ceux qui cherchent le salut et qui boivent à longs traits l'eau vivifiante (de la vérité) : « Si vous êtes éveillés, ne dormez pas, afin que, si le Verbe parvient jusqu'à vous, il vous trouve prêts » (2).

Je ne me suis pas étendu dans mon discours avec vous, j'ai seulement exposé les vérités à ceux qui ont de l'intelligence et de l'esprit ; c'est un conseil et une direction que j'ai donnés à l'assemblée des saints pour les faire marcher sur les traces de leurs prédécesseurs.

Voici que je vais répondre clairement à toutes les sectes polythéistes, opposées à la croyance des chrétiens, et réfuter les preuves que leurs prétentions allèguent, en disant que leur loi est au même niveau que la prédication du seigneur messie et son appel à l'éternelle doctrine unitaire. Ma réfutation détruira les lois des gens de rien et de tous ceux qui refusent de reconnaître les attributs divins : elle fera disparaître les charmes que les législateurs ont jetés, par leurs faux ornements, sur les yeux des nations. Ma réponse est péremptoire pour tous ; je la tirerai du Qor'ân, livre que les musulmans, plus que tous les sectateurs des autres religions, s'efforcent d'interpréter ; il renferme la réfutation de toutes les lois des législateurs. Je démontrerai l'impuissance des différentes sectes à recevoir le verbe uni à l'esprit de vérité et éternellement immuable. Mon explication profonde, appuyée sur des principes fixes, pleine de remarques ingénieuses, tout entière dans l'intime de l'âme et de l'intelligence, justifiera le créateur — signalés sont ses bienfaits ! — de toute accusation d'injustice et de cruauté. La stricte vérité sera établie. En effet, l'omniscient, créateur de toutes choses et maître des hommes, n'a point délaissé les nations, œuvre de ses mains ; il ne les a point abandonnées en pure perte ; il ne leur a jamais refusé un apôtre pour les appeler à la doctrine unitaire, les mettre dans la bonne voie et être pour eux un imâm, ne proférant jamais de paroles indécentes, nullement polythéiste et adonné aux passions. Tout cela, pour que la preuve de la doctrine unitaire soit établie contre les nations et que

(1) Marc 13, 35-37, avec adaptation évidente au but de l'auteur.

le souverain maître, dans la gloire de son existence et par la prédication de la doctrine unitaire — vraie foi des peuples — ne soit pas accusé de cruauté et de tyrannie. Aucun prophète autorisé, aucun apôtre ne fut envoyé en mission auprès des hommes sans que l'ensemble de ses épîtres ne se rattachât et ne se liât à la foi unitaire et au verbe de la vérité.

C'est la réelle abrogation (1) de la loi musulmane que je vais rapporter dans cette page écrite (au net), et j'attends que la réponse que vous allez m'y faire soit une déclaration d'obéissance aux préceptes de la doctrine unitaire : vous rejetterez ainsi le bandeau qui couvre vos yeux.

Ce passage du Qor'ân le voici :

« Nous avons proposé le dépôt (de la foi) aux cieux, à la terre et aux montagnes ; ils n'ont point osé le porter ; ils se sont gardés de lui. L'homme l'a reçu, et il est devenu injuste et insensé » (2).

C'est l'une des plus grandes commonitions du Qor'ân et la plus solide preuve pour interpréter, établir une démonstration et argumenter. Par cieux, terre et montagnes, les musulmans entendent ce qui est haut et sublime ; ce sont les prophètes, les législateurs, leurs vicaires, leurs apôtres (3) qui appellent (les hommes) à une doctrine vaine, au polythéisme et à l'équivoque ; ce sont des dissidents, et dans la religion unitaire, ils ont refusé d'accomplir leurs devoirs religieux, et sont revenus sur leurs pas. Seul le messie des siècles, l'imâm du genre humain persévéra dans la religion unitaire ; car, le créateur — sa puissance est sans mesure! — est assez grand et assez juste pour ne point proposer la foi unitaire aux cieux, à la terre et aux montagnes, créatures sans vie. Ce verset pourtant est ainsi exprimé afin que son interprétation qui démontre l'abolition de la loi vaine, équivoque et impie, soit de tous points parfaite. Donc, si cela est vrai, si les hommes d'intelligence et d'esprit sont certains que les législateurs ont renié la foi unitaire, qu'ils sont retournés sur leurs pas, qu'ils

(1) Le mot *نسخت* veut dire aussi : transcription, citation. Mais le contexte indique clairement qu'il faut le prendre dans son sens ordinaire d'abrogation.

(2) *Qor'an*, sûr. XXXIII (*al-Ahzâb*), 72.

(3) Ces divers titres ont leur explication dans le traité religieux druse intitulé *ميثاق النصارى*. Cf. H. Guys, *Théogonie des Dr.*, p. 72 sqq.

ont caché ce qu'ils avaient ordre de dévoiler et de répandre, que le polythéisme et le doute leur ont fait illusion : j'ai déjà réfuté les preuves de quiconque s'attache aux préceptes des lois (anciennes). Son infidélité à la foi unitaire est manifeste ; manifeste aussi son attachement à tout ce qui est néant et pur mensonge. Si l'un des adeptes de cette secte, qui laissent de côté la religion et ses vraies pratiques (1), m'objecte et me dit : « Dieu a simplement proposé la foi aux hommes : il ne leur en a pas fait une rigoureuse obligation », je lui répondrai : « Tu ignores l'ordre et la défense du créateur, — grands sont ses bienfaits ! — Sache que l'ordre du créateur — qu'il soit de plus en plus sublime et que ses noms soient sanctifiés ! — est une pure proposition et un simple choix (à faire), que sa défense est une exhortation et une mise en garde. Si son ordre, en effet, était imposé et obligatoire, si sa défense était catégorique, inévitable : personne, dans le monde, ne douterait de son unité, et tous les hommes seraient égaux dans la doctrine et la croyance. Cette égalité ferait cesser la récompense et le châtimement. Or, les intelligences et les esprits rejettent une théorie pareille. Donc il est bien vrai que ceux qui ont reçu le dépôt de la foi, ne l'ont pas gardé fidèlement ; ils l'ont même renié. Ils ont délaissé la doctrine unitaire, objet des ordres donnés pour s'attacher à d'autres lois. Quant à l'homme « qui l'a reçu (le dépôt de la foi), et est devenu injuste et insensé (2) », il en rendra compte et se verra enchaîné par le serment qu'il a renié (3). C'est le démon spécialement mentionné dans le Qor'ân. Il était vil et méprisable (4), comme il l'a dit lui-même : « l'homme a-t-il longtemps existé ? » C'est lui qui est l'auteur des ordonnances de la loi musulmane.

(1) Exactement : « la vérité du midi » حَقِيقَةُ الْقِبْلَةِ. Pour les Unitaires « الْقِبْلَتَانِ » représentent Jérusalem et la Mecque, et, par extension, les deux religions chrétienne et musulmane qui y ont pris naissance. Hamza a dit (رسالة التحذير والتنبيه) « انا مُهدِم : » « القِبْلَتَيْنِ ظَاهِرُهُمَا مَكَّةُ وَالْقُدْسُ » « c'est moi qui détruirai les deux midis qui signifient, en apparence, la Mecque et Jérusalem. »

(2) Cf. *supra*, p. 527, n. 2.

(4) وينظر يمينه الى عنقه بعجده مغلولاً, au sens strict : « il verra son serment enchaîné à son cou par son reniement ».

(4) وليريك شيئاً مذكوراً : il n'était pas une chose digne de mention.

Le maître de la religion et des faveurs (Hâkem) l'a forcé à rendre témoignage contre lui-même ; il a jeté un voile sur son intelligence et son cœur pour couvrir sa honte par d'autres paroles (?). Il dit aux hommes, faisant allusion à lui-même, alors que le seigneur lui a enlevé la raison et le sentiment :

« Il a montré un front sévère et s'est détourné, parce qu' un aveugle
« s'est présenté à lui. Et qui pouvait t'assurer qu'il ne deviendrait pas jus-
« te ou bien qu'il ne se souviendrait pas de Dieu et que ce souvenir ne lui
« deviendrait pas salutaire ? Mais l'homme riche, tu le reçois avec distinc-
« tion ; il t'importe peu qu'il devienne juste ! Et celui qui s'empresse de
« venir à toi en courant, qui tremble, tu t'occupes d'autre chose que de lui ?
« Non ! Ceci est un avertissement. Quiconque le veut, le retiendra dans sa
« mémoire ». (1)

Si vous êtes attentifs jusqu'à vous mettre en garde et exciter votre torpeur ; si vous répondez aux vœux du serviteur qui vous donne ces bons conseils, avant que les cœurs et les livres ne soient fermés (2) et n'arrive ce qui a été imposé aux épaules et écrit sur les fronts, je vous expliquerai, en toute vérité, l'abrogation des lois et des préceptes, et vous serez de vrais serviteurs du seigneur messie ; la bénédiction de votre ancêtre Isaac vous sera rendue, bénédiction que le fils d'Abraham, Jacob, qui fut destiné au sacrifice (sic), a ravie à votre père Esaü. Grâce à ces souhaits, la miséricorde vous environnera, et, dans votre pays, règneront le bonheur et la prospérité. Les lumières des apôtres-rois brilleront parmi vous, et, en répondant à l'invitation d'embrasser la foi unitaire, vous monterez jusqu'aux nues. Vers vous accourront les habitants des îles et des provinces, et, en toute vérité, vous serez des hommes en vue (des défenseurs de la foi), et des docteurs (3) dans la religion unitaire et dans toutes les branches des

(1) *Qor.*, sùr. LXXX (عيس), 1-12.

(2) Allusion à ce que les Druses appellent « الكشوف والستر », « temps de la manifestation et temps du secret ». Au temps de la manifestation, les infidèles peuvent se convertir et entrer dans la religion unitaire ; ce qui leur est impossible au temps du secret. Nous sommes, aujourd'hui, dans cette dernière période, où « la porte est fermée, tout est consommé, et la plume est émoussée (desséchée) جفّ القلم ».

(3) « معدن التوحيد » m. à. m : la mine de l'unitarisme.

sciences. Si, au contraire, perdant toute raison, vous n'y consentez point, le messenger n'a qu'à faire parvenir l'objet précis de son message et qu'à donner de bons conseils à tout unitaire religieux.

J'ai démontré la fausseté de votre loi par sa faiblesse et ses défauts, et aussi par votre propre aveu touchant les hommes qui vous l'ont codifiée, lorsque, après plusieurs siècles, vous avez commencé à en douter. Ensuite, après vous avoir fait constater la véracité des apôtres du seigneur, qui avaient le pouvoir de déclarer les choses licites ou illicites, j'ai eu recours à d'autres témoignages qu'aux leurs pour (vous) ramener à la (vraie) loi. Tous vous condamnent d'après le sens précis de l'Evangile. Méditez donc ce qu'a dit le seigneur, lorsque ceux qui étaient venus le voir lui posèrent cette question : « A quelle époque sera rétabli le royaume d'Israël et se manifesterà la vraie religion. » Il leur répondit : « Voici que je viendrai comme un voleur, et vous ignorerez le temps de ma venue. (1) Celui qui se hâte de venir à moi, j'en ferai une colonne dans la maison de mon Dieu. » Il leur fit connaître qu'il reviendrait, et qu'il reviendrait à l'improviste. C'est pourquoi l'homme qui est attentif et se met en garde, se sauve et sauve les siens. Jésus se dit semblable au voleur qui vient, alors que l'on est dans l'insouciance, et l'homme digne d'éloge est celui qui se hâte d'accourir vers lui. Il dit encore : « Entrez par les portes étroites, et n'entrez pas par les portes larges qui mènent à la perdition. » Par les portes étroites allusion est faite à la difficulté de la doctrine unitaire. O saints, méditez les vérités que je vous expose et vous éclaircis ; revenez à la justice, avant que l'apparition du seigneur messie ne vous enlève toute excuse.

Pour moi, dans ce que j'ai écrit, et grâce au secours du maître, j'ai abrogé la loi de la dissimulation et du mensonge avec un seul verset (2) qui m'a fourni un solide et merveilleux argument ; je l'ai réfutée par mon discours ferme, inattaquable ; et ma langue, pareille à une épée effilée, prête à verser le sang, en a détruit jusqu'à la substance.

(1) Apoc. 3, 13 et 16, 15. Nous ne voyons pas bien où l'auteur a pris la fin de sa citation.

(2) Il s'agit du passage du *Qor'ân* que Bahá' ad-Dín a déjà cité; cf. *supra*, p. 528, n. 3.

Tels sont les indices du messie des siècles, auteur de la seconde manifestation et de l'absence pour l'épreuve (des élus) (1). Tout cela, le messie l'a annoncé à ses amis, les apôtres, lorsqu'il leur promit de revenir pour juger (parmi) les peuples.

Réveillez-vous donc, ô saints, de cette ivresse d'engourdissement; interrogez les chefs véridiques de votre religion, afin qu'ils vous fassent connaître cette vérité indiscutable, (à savoir) que le seigneur messie a parlé à ses apôtres et les a invités à embrasser la doctrine unitaire et à se sanctifier; qu'il leur a interdit les œuvres du monde pleines d'hypocrisie et de dissimulation, et n'a point donné une loi consistant en des œuvres, comme les fondateurs des autres religions (2). C'est ainsi qu'il répondit aux Juifs, dans le huitième chapitre, lorsqu'ils lui dirent : « Notre père, à nous, est Abraham. » — « Abraham, leur dit-il, n'a point fait ces œuvres, mais vous, vous faites les œuvres de votre père Abraham. » — Il leur dit ensuite : « Vous ne comprenez pas mes paroles. » Il ne leur dit point : « mes œuvres » Puis : « Vous ne pouvez pas comprendre mes paroles. Il ne dit pas : « mes actions ». — « Mais votre père est le rusé, et vous avez les mêmes désirs que votre père : vous ne connaîtrez jamais celui qui a été dès le commencement. Le diable a parlé aux hommes, mais il n'a point fondé son discours sur la vérité, car il n'y a point de vérité en lui. S'il dit des mensonges, il parle de son propre fonds, parce qu'il est menteur et père du mensonge (3). » Jésus leur fit connaître que par le mensonge il fallait entendre les lois qui prescrivaient des œuvres; il leur montra aussi en quelle estime devait être tenu leur père Abraham (4), lorsqu'ils se sont

(1) D'après le système religieux des Druses, Hâkem, Hâmma et les autres ministres (الحدود), après avoir appelé les hommes à la religion unitaire, « se sont absentés » de ce monde, et la période du ستر a commencé. Impossible, depuis lors, d'embrasser l'unitarisme.

(2) Les druses ont remplacé toutes les prescriptions de la loi musulmane par sept préceptes moraux.

(3) Jo. 8, 39-44. N. S. dit positivement aux Juifs : « Si filii Abrahæ estis, opera Abrahæ facite ». Il n'exclut donc pas les œuvres. Mais cette partie du texte sacré allant droit contre la thèse unitaire, a été soigneusement oubliée.

(4) La mauvaise foi de Bahâ' ad-Din éclate ici jusqu'à l'impudence dans l'identification qu'il cherche à établir entre Abraham et le diable. Jésus, en effet, avait dit

vantés de leur parenté religieuse avec lui. Ensuite il leur dit : « En vérité, je vous le dis : celui qui garde mes paroles, ne verra pas la mort ». Il ne dit point « celui qui fait mes œuvres, ne verra pas la mort. (1) » C'est donc en paroles que consiste la vraie doctrine de la religion unitaire. Ce qui le prouve, c'est que le messie donna l'ordre à ses apôtres de baptiser les hommes dans l'eau courante ; or l'eau est le symbole de la véritable doctrine unitaire et de la science religieuse. Il en est de même des lieux affectés au baptême ; on les appelle : « bai'at et maḡbah ». Par le « maḡbah » (autel) —, Jésus donne à entendre qu'il y immolera les dogmes des religions et des sectes polythéistes, et que, par la doctrine unitaire, il enseignera aux hommes la voie droite. Le mot « bai'at » (2) signifie serment, pacte, engagement. On l'exigeait de tous ceux qui répondaient à l'invitation d'embrasser la religion unitaire. Cette religion est le verbe qui s'est uni au seigneur messie ; car la substance du messie s'est unie à la substance du verbe de la pure doctrine unitaire. Dans l'acte de cette incarnation, aucun précepte de loi ne fut compris, aucune pratique fausse et mensongère ne fut imposée aux hommes. C'est pourquoi elle est erronée l'affirmation de quiconque prétend que tous ceux qui ont prophétisé parmi les auteurs des religions, ont prêché une doctrine semblable au verbe uni seigneur messie ; ils ne font point alors de différence entre leurs doctrines polythéistes et le verbe saint de la doctrine unitaire. Les chrétiens qui vinrent ensuite, ceux de ces derniers siècles, ont quitté la bonne voie ; je veux parler de ceux qui se sont réunis pour établir cette loi, et l'ont fait consister pour

ses contradicteurs : « si vous êtes les fils d'Abraham, faites les œuvres d'Abraham (v. 39) ; mais au v. 41 il ajoute : « pour vous, vous faites les œuvres de votre père », et il leur dit clairement au v. 44 que leur père n'est le diable « *vos ex patre diabolo estis* ». Bahâ' ad-Din applique tout cela confusément à Abraham.

(1) *Ibid.*, v. 51. Le passage n'est nullement exclusif, comme le voudrait Moqtana.

(2) L'auteur a confondu entre le mot bai'at بَيْعَة et بَيْعَة, église; cf. *supra*, p. 512, n. 2. M. de Sacy, *Exposé...*, II, 539, traduisant ce passage écrit : « Quant au mot église (*bia*) il exprime un serment, un engagement, etc... » Nous ne voulons pas croire que le savant orientaliste est tombé aussi dans l'erreur volontaire(?) de Bahâ' ad-Din. Son Ms. peut avoir porté بَيْعَة, ou bien sa parenthèse a pour but de rappeler que le mot بَيْعَة correspondant à église, est devenu pour Bahâ' ad-Din l'objet d'un nouveau quiproquo.

eux en sacrifices. Ils ont imité les fourbes, fondateurs des fausses religions, à cause du temps considérable qui les séparait de leurs prédécesseurs, hommes véridiques et unitaires, et parce qu'ils n'ont point compris la dignité des saints apôtres.

A vous, maintenant, assemblée des saints, de méditer cet écrit et de préparer une réponse favorable à ce qui vous a été si bien expliqué. Déjà l'esprit saint, l'esprit de vérité, a paru, pour la rémission des péchés, au milieu d'une assemblée une et sainte, qui a persisté dans son obéissance malgré les épreuves et les afflictions, et a cru à la résurrection des corps et à la vie éternelle. Déjà, pour ceux qui cherchent à voir, les horizons se sont éclairés de la lumière de la doctrine unitaire. Grâce à cette clarté grandissante, les faux ornements des impies ont perdu de leur éclat. Réveillez-vous, chrétiens, car celui qui a semé, s'est réjoui (à l'arrivée) du moissonneur, et la présence du verbe de vérité a servi pour confondre l'infidèle et le renégat. Nous avons déjà ramassé les grains des fruits de vie, et le temps de couper l'arbre des injustes Pharaons est arrivé. Voici les paroles du seigneur : « Considérez les champs qui sont déjà blancs ; la moisson est proche ; la merveille de la doctrine unitaire a éclaté et le jour de son accomplissement n'est pas loin. Où irez-vous (alors) ? Les gens querelleurs ne savent plus que dire, et les retardataires sont couverts de honte ; les vrais unitaires ont gagné la victoire et les paresseux qui négligent leurs devoirs, ont perdu. Réveillez-vous, chrétiens, de votre insouciance et de votre torpeur. La série des siècles est parcourue, le temps des fausses doctrines est révolu, mais les peuples restent plongés dans la distraction, et, sans souci, ils ne se préparent point au jour inévitable. Ils ne s'occupent point, ni du soleil qui se lève dans le firmament des lumières, ni de l'apparition de la doctrine du seigneur dieu, de Hâkem le tout-puissant, qu'entourent des troupes d'anges, esprits purs, et des chérubins ailés et brillants. A leur tête, à toutes les époques, marche le seigneur messie. Déjà le ciel s'est ouvert pour lui venir en aide, et les vallées de la terre se sont creusées (ébranlées) devant sa majesté et sa puissance. On lui a gravé l'anneau du bonheur et de l'immortalité. Quiconque, par ses ordres, reçoit la pureté et l'innocence est assuré du succès (?). Je jure par la vérité, grandes sont les promesses qui vous sont

faites. Chaque terme est fixé : vous le saurez un jour et vous vous souviendrez de ce que je vous dis. Tout ce qui me concerne, je le remets entre les mains du maître de la justice (1) : ses dons (sa récompense) sont sans repentance.

Cette lettre a été écrite le 22 Šafar, la 11^e année de l'ère de Qā'im az-Zamān (2) et la 7^e de (son) absence pour (notre) épreuve. Elle est achevée. Louange à notre seul seigneur, Hākem, et remerciements à son serviteur, le messie des nations et leur guide !

*
* *

On peut se demander quelle impression pareil fatras dut produire sur l'empereur de Byzance et sur son entourage. A en juger par le silence des historiens sur cette affaire, la lettre à Constantin — si toutefois elle parvint jusqu'à ce dernier — n'obtint pas même de réponse. Mais Bahá'ad-Dīn ne se tint pas pour battu, et deux fois encore il renouvellera son appel aux chrétiens d'Orient, pensant les convaincre par ses subtilités doublées d'imposture, ou les ébranler par ses menaces apocalyptiques. Nous espérons, dans une prochaine livraison, publier sa lettre intitulée الرسالة المسيحية .

(1) « ولي الحق », surnom de Hākem.

(2) Surnom de Ḥamza — L'ère de Ḥamza commence donc quatre ans avant « son absence », c.à.d. avant la fin de sa carrière effective. Si on se rappelle que d'après M. de Sacy la date de composition de cette lettre correspond à l'an 419 H., on trouvera que l'ère de Ḥamza court à partir de 408 H., trois ans avant la mort du calife al-Hākem. Quant à Moqtana, sa « disparition » aurait eu lieu vers l'an 434 H. (1042 J.-C.) après 22 ans de vie active.

NOTES ÉPIGRAPHIQUES

PAR

LE P. R. MOUTERDE, S. J.

Milliaire et épitaphes de Beyrouth.

Une nécropole de la Béryte romaine semble avoir été en partie exhumée par les travaux de déblaiement qu'opère depuis l'été de 1907 la Compagnie des tramways électriques sur le côté sud de la route de Tripoli, en face de son usine en construction.

Déjà il y a une vingtaine d'années lorsqu'on fit la route de Tripoli, puis tout récemment quand on la répara pour le passage de l'empereur d'Allemagne, on avait rencontré le pavé d'une voie romaine et découvert de grands sarcophages dont plusieurs très ornés. Les travaux récents en ont mis d'autres à jour, les uns en calcaire du pays, les autres en marbre blanc veiné des îles, de grandes dimensions, mais ornés simplement d'acroteres aux angles du couvercle ; on vit également apparaître des tombes beaucoup plus simples, formées de grandes dalles de calcaire sommairement ajustées. M. l'ingénieur Heirman, qui a poussé la courtoisie jusqu'à offrir à l'Université St Joseph le milliaire dont je donnerai plus loin les inscriptions, m'a également signalé les sarcophages en marbre blanc très pur et les fragments de sarcophages en plomb, que ses ouvriers découvrirent sur le côté nord de la voie.

1. — Dans la paroi d'un sarcophage en marbre des îles était encadrée une plaque rectangulaire de marbre gris, mesurant 0^m,30 sur 0^m,374. Sur la plaque, en grandes et belles lettres qu'on ferait volontiers remonter jusqu'à l'époque des Flaviens, peu de temps après la reprise de la route sous Néron (1), était gravée l'inscription suivante (2) :

P·ORFIVS
QVAR·F·FAB
MA TV RV S
H·S·E·V·A·XXXV

P(ublius) Orfius Quar(t)i f(ilius) Fab(ia tribu) Maturus h(ic) s(itus) e(st). V(ixit) a(nnos) XXXV.

D'accord avec la paléographie, la présence de la formule *Hic situs est* semble confirmer l'antiquité relative du monument, s'il est permis de supposer qu'elle n'eût pas plus longtemps cours à Béryte qu'au pays rhénan (3).

Le nom d'*Orfius* est nouveau dans l'épigraphie syrienne.

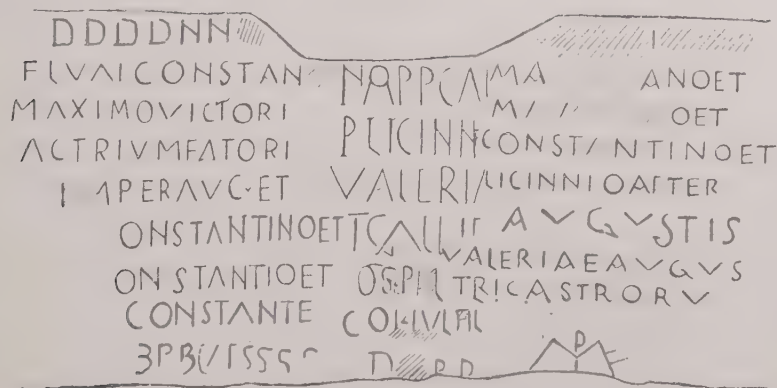
Sur le lieu du déblaiement, parmi les débris, j'eus la bonne fortune d'apercevoir un tronçon de borne milliaire dont quelques lettres apparaissaient sous une couche de boue et de ciment. Le fût mesure 0^m,78 de

(1) Cf. *Melanges de la Fac. Or.*, II, p. 336 ss. Je profite de l'occasion pour signaler une inscription des portes de Cilicie qui m'avait échappé dans ce travail. Le texte du *C.I.L.*, III, 12119 = 14177¹² indique que Caracalla (*M. Aurelius pius felix invictus Augustus*, cf. le texte du Nahr-el-Kelb, *C.I.L.*, III, 206 = Dessau, 5865) avait réparé intégralement la voie et les ponts des Piles à Alexandrie.

(2) Hauteur des lettres : 1^{re} l., 0^m,052 : l'O et l'V un peu au-dessus de la ligne ; — 2^e et 4^e l., 0^m,036 ; — 3^e l., 0^m,038. La publication de ce texte revenait de droit au P. Jalabert. Je lui dois également plusieurs indications précieuses.

(3) On ne l'y rencontre plus après 90. Cf. Cagnat, *Cours d'ép. lat.*, Suppl. à la 3^e éd., p. 483. — Les exemples de Gobeil-Byblos, *C.I.L.*, III, 6697 (II^e ou III^e S., selon Renan, *Mission de Phénicie*, p. 192, d'après la paléographie), et de Guide, *ib.*, 6092, (tombe d'un légionnaire de la II^a Trajana fortis), prouvent un usage postérieur de la formule, en Orient, sinon dans une ville aussi romaine que Béryte. La date de *C.I.L.*, III, 6048, 14165¹³ est incertaine ; *C.I.L.*, III, 6707, est du 1^{er} S., selon Chapot, *La frontière de l'Euphrate...*, p. 99.

hauteur, 0^m,45 de diamètre et 1^m,45 de tour ; il est brisé au bas. La « pierre de sable », calcaire coquillier très grossier dans lequel il fut taillé, a souffert ; un fragment a été arraché à la partie supérieure. La colonne fut utilisée à l'époque byzantine ou arabe dans des constructions voisines sans doute de son emplacement primitif, puisque nous la retrouvons à quelques mètres de la voie romaine. J'y ai relevé 3 inscriptions : la 1^{re}, aux noms de Valérien et Gallien, la 2^e, de la 2^e tétrarchie, la 3^e, de Constantin et ses fils.



2. — Dans la dédicace à Valérien et Gallien (1), la 1^{re} ligne n'est restituée qu'*exempli gratia*. Nous ignorons si les noms des empereurs étaient au génitif, précédés v. g. de la formule *pro salute*, ou au datif. — A la 5^e ligne, les 2 1^{rs} caractères sont très probablement OS ; une courbe assez profonde relie le sommet de l'O au sommet de l'S ; peut-être est-ce une ligature et faut-il lire COSS. A la même ligne on reconnaît dans l'inscription de la tétrarchie quelques restes du 1^{er} texte : les barres horizontales de 2 L sous l'M et l'R de MATRI, et l'A de CASTRORUM. On peut donc supposer que notre texte, comme I.G.R.R., 643, date de 257 (2) et après les 2 empereurs consuls nomme Valérien, le fils aîné de Gallien.

(1) Hauteur des lettres : 0^m, 082, jusqu'aux lignes 5 et ss., où les caractères sont hauts de 0^m, 07. Le nettoyage de ce texte a pris plusieurs heures, et la lecture, souvent contrôlée, reste incertaine aux points que j'indiquerai.

(2) Cf. C. I. L., III, Dipl. XCV, p. 2004 ; pour le consulat des 2 empereurs, Cagnat, I.G.R.R., l. c., donne la date de 258.

Outre le double consulat des empereurs, l'annonce de l'expédition contre les Perses et de la prochaine venue (été de 258) de Valérien à Antioche put réveiller le loyalisme de la cité et être l'occasion de la dédicace.

La gravure et la rédaction en sont d'ailleurs fort négligées. Le prénom et le gentile de Gallien sont omis, car le T qui précède le cognomen de l'empereur est certain. La disposition des noms de Valérien le jeune est anormale ; elle semble exigée par les traces de lettres signalées plus haut, et se retrouve dans *C.I.L.*, XII, 12 = Dessau, 553. Le facsimilé montre, comme l'original, que le mot *AVGVSTIS* de l'inscription de la tétrarchie n'appartient pas, du moins par ses premières lettres, à notre texte.

Nous lisons donc :

D(ominis) n(ostris) ?
Imp(eratoribus) Ca(esaribus)
P(ublio) Licinn[i]o
Valeri[ano] p(io) f(elici) Aug(usto)
[e]t Gall[ieno] p(io) f(elici) Aug(usto)
co(n)s(ulibus) ? ; P(ublio) [C(orneli]o) L(icinnio) [Va]l[er]i-
a[no] n(obilissimo) C(aesari) ?
Col(onia) Jul(ia) [Fel(ix) Berytus]
d(ecreto) [d(ecurionum)] p(ecunia) [p(ublica)] ?

3. — Cette dédicace était-elle celle d'un milliaire ? Ce n'est pas probable étant donnée la formule finale. Mais la borne fut employée plus tard à cette fin, comme le montre la 2^{de} inscription (1) :

[D(ominis) n(ostris)]
Ma[ximi]ano et
M[aximin]o et
F(lavio) Const[a]ntino et
Licinnio, a[e]t[er]nis]

(1) Hauteur des lettres, 0^m, 053 ; de la ligne 6^e, 0^m, 083. Hauteur totale du chiffre M. P., 0^m, 13 ; je pense qu'il ne faut attacher aucune importance aux 2 traits tracés perpendiculairement au jambage droit de l'M. Le trait vertical gravé au-dessous du centre de l'M est suffisamment détaché de l'M pour qu'on puisse le tenir pour un chiffre, plutôt que pour la queue du P de *P(assum)*.

Augustis,
Valeriae Augus[tae]
[Ma]tri castroru[m].
M. P. I?

La coupe des lignes rappelle celle que M. Cl.-Ganneau a jadis notée sur les milliaires de Constantin et ses fils, (1) et dont notre 3^e texte est un nouvel exemple. Pour marquer l'égalité des 4 Augustes, le lapicide a réservé à leurs noms la même place en tête des lignes.

Le principal intérêt de ce texte est dans la mention de *Galeria Valeria mater castrorum*. Avec la dédicace d'Apanée Cibotus à la même princesse (*C. I. L.*, III S., 13661) ce sont peut-être deux exemples uniques de l'emploi du titre de *mater castrorum* après Dioclétien (2).

Le 1^{er} mille marqué sur la borne serait compté du centre de la ville de Béryte dans la direction d'Antioche (3). Il n'est pas impossible que le centre de la ville antique se trouvât dans le voisinage des souks actuels, près de l'église St Georges des Grecs orthodoxes et des Maronites, qui succéda à une église byzantine (4), ou des colonnes nommées vulgairement colonnes des 40 martyrs.

Le milliaire date de 308-311. Maximin Daïa fut proclamé Auguste au début de 308 (Goyau, *Chronologie*, p. 377), et Licinius la même année (cf. les preuves et les autorités indiquées par Wilcken, *Archiv für Papyrusforschung*, III (1905), pp. 383-4), le 11 novembre 308 selon M. Seeck (Zur Chronologie des Kaisers Licinius, *Hermes*, 36, 1901, p. 28 ss.; cf. N. Hohlwein, *La Papyrologie grecque*, p. 70, n° 218).

4. — Le 3^e texte du milliaire (5) offre, sauf l'indication des milles, même rédaction et même coupe de lignes que le milliaire de Constantin et ses fils relevé sur la même voie au Nahr-el-Kelb (*C. I. L.*, III, 209; cf. notre note 4) :

(1) *R.A.O.*, II, § 20, pp. 38-9, et *C.R.A.I.*, 1896, p. 209 = *C.I.L.*, III S., 14177¹⁻³.

(2) Cf. Cagnat, *Cours d'ép. lat* 3, p. 166, 6°.

(3) Cf. *M. F. O.*, II, p. 342, n. 6 = *C. I. L.*, III, 209, cf. p. 973 XXXIV, avec la correction proposée *M. F. O.*, l. c., CCXVII au lieu de CCXIII.

(4) Jalabert, *M. F. O.*, I, p. 170, n° 36.

(5) Hauteur des lettres; 0^m, 065 à la 1^{re} ligne; 0^m, 06 aux autres.

D(ominis) n(ostri)s
Fl(avio) Val(erio) Constan[ti]no
maximo victori
ac triumphatori
[se]mper Aug(usto) et
[Fl(avio) Cl(audio) C]onstantino et
[Fl(avio) Jul(io) C]onstantio et
[Fl(avio) Jul(io)] Constante
nob(ilissimis) [Cae]s(aribus).

Date : 333-337 (*C.I.L.*, III S., 14177^a).

5 — A Beyrouth, au quartier de Mazra'a, sur un chemin qui coupe à l'Ouest la route de Saida entre la petite église orthodoxe et la mosquée récemment construite, une stèle est déposée, de type non encore signalé à Beyrouth.

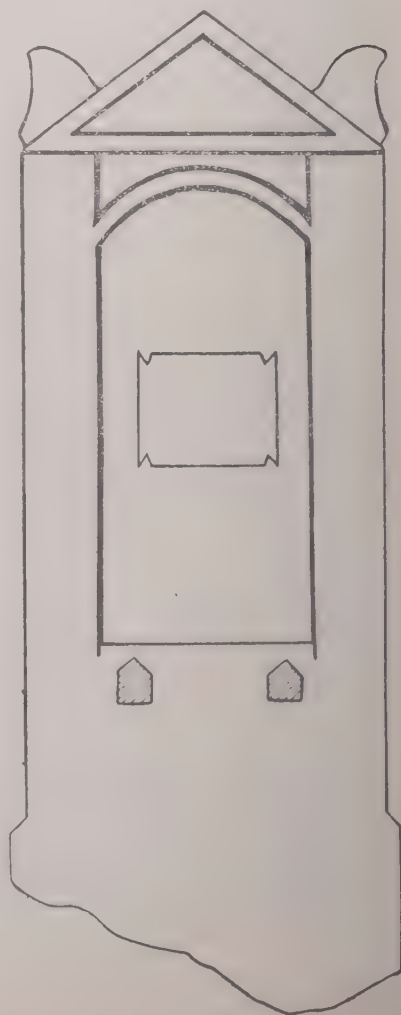
Le monument est en calcaire assez fin (1).

Dans le cartouche à queues d'arondes, haut de 0^m,16 et large de 0^m,21, qui se détache en faible relief sur le champ évidé, l'inscription suivante est gravée en lettres hautes de 0^m,04 :

ΛΟΥΚΙΛΙΑ
 ΦΙΛΙΠΠΑ
 ΗΚΑΙΓΛΑΦΥΡΑ
 ΕΤΩΝ Λ

Λουκιλία Φιλίππα ἡ καὶ Γλαφύρα
 ἐτῶν λ'.

(1) Longueur totale, 1^m, 39 ; largeur 0^m, 49 ; épaisseur, 0^m, 32. Longueur du



Renan a trouvé le nom de [Γλ]άφυρος à 'Abédât, dans la région de Gebeil (*Mission*, p. 234).

Ex-voto de Deir el-Qal'a.

6.—Près la porte de l'église, sur la face antérieure d'une demi-colonne cassée aux deux extrémités, mesurant 0^m, 35 de long et 0^m, 27 de diamètre, en lettres hautes de 0^m, 04 :

I O M B
HELENIVS
BASSVSPROS
LVTESVAET
VXORIS

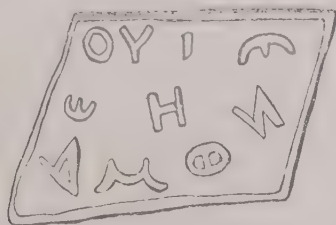
A la ligne 3, l'Δ final est probable après l'S ; ligne 5, après l'S, on distingue le sommet d'un L et d'un V.

I(ori) o(ptimo) m(aximo) B(alhnarcodi) Helenius Bassus pro s[a]lute sua et uxoris [l(i)bens) v(otum) a(nimo) s(olvit)].

Notre Helenius Bassus était peut-être parent d'un autre dévot du même temple, le vétérân Marcus Helenis Genialis (*C.I.L.*, III S., 14390).

Sceau de Maeès.

7. — Sceau de bronze copié chez un marchand d'antiquités qui revenait de la région d'Alep et de Samsat. Il affirmait avoir acheté la pièce et ignorer sa provenance exacte.



champ évidé, 0^m, 65. Hauteur du fronton, 0^m, 15. Largeur des bandeaux encadrant le champ évidé, 0^m, 08 ; des bandeaux du fronton, 0^m, 03. Au dessus du dé, 2 trous profonds de 0^m, 06 env. ont été ménagés. Par derrière le monument à la forme d'un demi-cylindre. — Dans l'inscription, les deux Φ dépassent le sommet des autres lettres, et sont coiffés d'un trait horizontal.

A l'intérieur d'un losange dont le cadre est en relief apparaissent des lettres également en relief, bizarrement disposées en 8 autour d'un H central. J'ai noté après coup que j'avais représenté le losange moins étroit que dans la réalité, et les lettres ΕΟΥ trop rapprochées.

Un nom propre se présente d'abord, au génitif : ΜΑΕΟΥ puis vient un caractère qui pourrait être un Ι, mais qui sur la copie est plus petit que les caractères voisins ; j'avais donc songé à y voir un signe de séparation. Tel est aussi l'avis du P. Jalabert. C'est lui encore qui me suggère pour la suite du texte une lecture beaucoup plus satisfaisante que celles auxquelles j'avais songé moi-même. L'H médian n'est sans doute qu'un chiffre ; entre le trait séparatif et l'H on pourrait voir une date : ΕΝΦ : lecture qui paraît la plus normale, si l'on suppose les lettres écrites toutes dans le même sens. Tout le texte se lirait donc :

Μαέου ενφ. η΄.

Le nom du propriétaire est dérivé du nom divin ΜΑ. Cette marque de culte pour la sauvage divinité phrygienne n'est pas très surprenante, si le monument provient, comme il est probable, de la Commagène ou de la Syrie du Nord (1). — La forme Μάου est insolite. On trouve parmi les dérivés de ΜΑ les noms féminins Μᾶ (cf. v. g. *C.I.A.*, II, 3391 et III, 1510; *I.G.R.R.*, III, 839) et Μᾶς (*I.G.R.R.*, III, 833). Le dérivé le plus fréquent est le nom d'homme Μάης ; il a été étudié par Th. Reinach (*Rev. des Ét. Gr.*, II (1889), p. 268 ss.), et par Drexler dans le *Lexicon* de Roscher, II, col. 2225 (2). Le génitif de Μάης et Μάου. En latin on a *Mahes*, *Mahe-tis*, et, postérieurement, *Maes*.

Ce nom n'est pas inconnu en Syrie, où il a sa physionomie propre : Μάης, à Panias (Wadd., 1891) (3), et Μήου τοῦ Ρούρου, dans une épitaphe

(1) L'influence de la mythologie sémite et perse sur le culte de ΜΑ est indiquée par F. Cumont, *Les religions or. dans le pagan. romain*, ch. III, pp. 67 et 173 ss.

(2) Ajouter à la liste de Drexler : *Amer. Journ. of Archaeol.*, IX, p. 316, et *C.I.A.*, II S., 1328 c, p. 307.

(3) La copie utilisée par Wadd. porte ΜΑΓΗC.

de *Marthaburan* (1), dans la région d'Alep (*Rev. arch.*, 1907, II, p. 283, n° 12, et 288, n° 12).

Le nominatif de Μζέου serait plutôt Μζέης, doublon de Μζίης, que Μαέας (cf. v. g. Σονέας, Σονέου, Wadd., 2000, 2218). — Y aurait-il lieu de chercher si quelque consonne barbare n'est pas transcrite par l'ε ou l'ι des noms grecs Μζίης, Μζέης ? et Μήης ?, et par l'h de *Mahes*, de même que dans l'ε de la forme rare Μζεννῶος apparaît le ʾ du palmyrénien מרע, omis dans les transcriptions ordinaires Μζεννῶος et Μεννῶος (Wadd., 2609) ?

Inscription cachée de Gebeil-Byblos.

8.—Sur un chapiteau corinthien en marbre blanc extrait par les carriers à Gebeil, au nord de l'église de Mâr Ya'qoub, j'ai relevé en Avril 1908 une curieuse inscription. Elle est gravée à peu près sur un diamètre du cercle qui constitue la section inférieure du chapiteau (2), celle même qui doit s'adapter au sommet de la colonne ; l'inscription était donc destinée à demeurer invisible. Pour ne pas la léser, le trou de scellement a été creusé sensiblement excentrique.

·ΜΚ·ΑΠΑΠΟΛΥΠ

Il ne faut sans doute tenir nul compte des 2 points marqués sur ma copie, et lire en développant des abréviations obvies :

Μ(άρκου) Κασ(ίου) Ἀπολ(ειναρίου) ὑπ(άτου) ou ὑπ(ατικοῦ).

Marcus Cassius Apollinaris était *consul suffectus* le 1^r Août 150 (*Prosop. imp. rom.*, I, p. 312, n° 412). Lui-même ou un de ses parents joua quelque rôle, administratif ou militaire, en Cappadoce (*I.G.R.R.*, III, 130).

(1) *Marthaburan* de la carte de Blanckenhorn, à 40 km. à vol d'oiseau à l'O.-S.-O. d'Alep.

(2) Le chapiteau mesure à peu près 0^m, 60 de hauteur, et la section où est gravée l'inscription, 0^m, 45 de diamètre. Les jambages extérieurs du M sont courbés vers l'extérieur, et l'O est sensiblement plus petit que les autres caractères, dont la hauteur moyenne est de 0^m, 04 environ. La barre du 2d A est seulement probable.

Aurions-nous donc ici une date consulaire ? Je le crois, bien qu'elle offre deux anomalies : un seul consul est nommé, et c'est un consul suffect. Or déjà au commencement du 2^d Siècle la date par les consuls suffects est exceptionnelle dans les provinces (1). D'autre part, s'il fallait faire bref, rien n'empêchait de donner en abrégé le *nomen* ou le *cognomen* de chaque consul, selon l'usage ; peut-être le lapicide songea-t-il d'abord à cette rédaction, et le point marqué par lui après la 2^de lettre est-il une trace de cette intention première. Enfin les dates consulaires sont assez rares dans l'épigraphie syrienne, et, sauf quelques documents de caractère officiel, généralement postérieures au 1^r quart du 3^e Siècle (2).

Au contraire le nom du légat consulaire se trouve fréquemment employé pour marquer une date, soit concurremment avec l'année du règne de l'empereur, soit seul. C'est ainsi qu'une dédicace à Trajan mentionne pour toute date le légat d'Arabie, probablement Cornelius Palma lui-même : ἐπὶ Α. Κ[ορνηλίου Παλμα] πρεσβ(ευτοῦ) Σεβ(αστοῦ) ἀντιστρ(ατήγου) etc.. *I.G.R.* R., III, 1273). Même procédé dans des inscriptions de 164 à 169, à Phœna *ibid.*, 1113 et 1114) ; de 175 à 177, à Philippopolis (*ibid.*, 1195) ; d'une date peu postérieure à 175, à El Kefr (*ibid.*, 1290) ; sous Caracalla, à Bostra, avec la formule ἐπὶ... οὐ Μοδεστοῦ ὑπ[ατιοῦ...] (*ibid.*, 1321) ; en 238, à Bostra (*ibid.*, 1323). Les dates où le légat est simplement désigné par le terme d'ὑπατικός ne sont pas rares, mais dans ce cas une autre indication de temps est toujours, à ma connaissance, jointe à celle tirée du nom du gouverneur. Peu importe d'ailleurs, puisque l'on sait assez la valeur du terme ὑπατικός en Syrie dès le milieu du 2^d Siècle (3).

(1) De Ruggiero, *Dizion. epigr.*, t. II, p. 704.

(2) Voici les exemples que j'ai pu recueillir dans Wadd. et *I.G.R.R.*, III : 137, tarif de Palmyre (*I.G.*..., 1056) ; 149, décision impériale de Soada (Wadd., 2307 = *I.G.*..., 1275) ; 213, à Zebiré, consulat de l'empereur (Wadd., 2512) ; — après 221, à Laodicée (Wadd., 1839 = *I.G.*..., 1012) ; 235, Nêla (Wadd., 2215 = *I.G.*..., 1263) ; 236, Kefr Laha (Wadd., 2399 = *I.G.*..., 1213) ; 303, Habiba (Wadd., 2514) ; 320, Deir el Leben (Wadd., 2393) ; 331, Bostra (Wadd., 2516 a) ; 356, Nabité (Wadd., 2412 k) ; indéterminé (Wadd., 1991).

(3) Cf. Wadd., ad 2212. Un gouverneur de Lycie, entre 74 et 135 de J. C., simple *practorius*, est qualifié d'ὑπατικός (Dittenberger, *Orientalis graeci inscr. sel.*, 559).

Je penchais donc d'abord à voir dans notre monument un acte de loyalisme à l'égard du gouverneur, analogue à celui qui faisait dater un monument du temps de son proconsulat, et je préférais la lecture $\delta\pi(\alpha\tau\iota\kappa\omicron\upsilon)$. La légation de M. Cassius Apollinaris se serait placée après celle d'Apicius Julianus, qui était peut-être gouverneur en 149 (1) et avant celle de L. Attidius Cornelianus, légation qui commença au plus tard en 157 (2).

A l'objection tirée du supplément insolite $\delta\pi(\alpha\tau\iota\kappa\omicron\upsilon)$ au lieu de celui si ordinaire de $\delta\pi(\acute{\alpha}\tau\omicron\upsilon)$, on pouvait répondre qu'il existe au moins un exemple, de basse époque il est vrai, de ce supplément (*Bull. de corr. hellén.*, VII, p. 261) et que nous rencontrons en Arabie $\delta\pi\alpha(\tau\iota\kappa\omicron\upsilon)$, dans une date sous Marc Aurèle ou Caracalla (*I.G.R.R.*, III, 1270) et même $\delta\pi\alpha\tau\epsilon\upsilon\omicron\nu\tau\omicron\varsigma$ équivalant à $\delta\pi\alpha\tau\iota\kappa\omicron\upsilon$ ὄντος, dans une date de l'an 185 (*ibid.*, 1277).

L'interprétation $\delta\pi(\acute{\alpha}\tau\omicron\upsilon)$ me semble néanmoins imposée par un précédent : celui de la date consulaire dissimulée dans le fameux aqueduc à siphon de Jérusalem : *cos. I. Clement[r]* (*C. I. L.*, III S., 14383). Si le consul suffect M. Cassius Apollinaris eut la bonne fortune d'être connu à Byblos, il le dut peut-être aux diplômes militaires de l'armée de Syrie datés de son nom ; des soldats ont pu être employés à construire le temple de Byblos comme ils semblent avoir travaillé au temple de Ba'albek (3).

D'autres inscriptions cachées ont été relevées en Syrie. Sur la face horizontale d'une des assises du temple voisin de Qanawât (Hauran), on lit ces lettres, gravées pendant la construction ou après la destruction de l'édifice : ΡΟΥΦΕΙΝΕ (*Wadd.*, 2338) (4). C'est encore un nom propre que

(1) *Wad.*, 2306.

(2) *Dipl. mil. de l'armée de Syrie*, *C.I.L.*, III S., p. 2328¹, CX. La légation de M. Cassius Apollinaris n'aurait pu se loger qu'avant la série des gouverneurs : L. Attidius Cornelianus (jusqu'en 162) ; Julius Verus (163 à 165) ; Avidius Cassius (166 à 172) ; M. Pontius Laelianus, consul en 163 et plus tard légat de Syrie ; enfin Pertinax, dans les dernières années de M. Aurèle (*Marquardt, Organ. de l'emp. rom.*, t. II, p. 374).

(3) Sur cette dernière hypothèse, cf. Chapot, *La frontière de l'Euphrate*, p. 234, n. 1.

(4) *Wadd.* lit Ρουφείνς . Au lieu de ce vocatif inexplicable, je préférerais Ρουφείν(ς) ($\acute{\epsilon}\rho\acute{o}\iota\tau\epsilon\nu$) ; il y a plusieurs architectes de ce nom dans les textes du Hauran réunis par *Wadd.* On pourrait aussi songer à $\acute{\epsilon}(\pi\acute{\alpha}\rho\chi\omicron\upsilon)$ ou même à $\acute{\epsilon}(\varphi\epsilon\rho\tau\acute{\omega}\tau\omicron\varsigma)$.

présentent les inscriptions gravées sur la section d'au moins 4 tambours de colonne gisant sur l'acropole de 'Ammân. Voici les copies prises par le P. Jalabert en 1904 (1) :

a) ΔΩCΕ	b) ΔΩC	c) ΔΩ	d) ΔΩ
	ΕOC	CΕ	CΕOC
		OC	

Le D^r Prentice voit dans le souci qu'avait Dôseos d'incorporer son nom à l'édifice sacré une intention religieuse : « for *his name*, i. e. according to a well known superstition *his being* was in the temple building, and the god would know of it ».

Les textes de l'aqueduc de Jérusalem prouvent que le but de ces inscriptions cachées n'était pas toujours religieux. Une double préoccupation paraît avoir dirigé l'auteur de l'inscription de Gebeil : ce texte est une date dissimulée, mais c'est plus encore, car le chapiteau qui le porte avait sa place au moins dans les dépendances du grand temple signalé par les PP. Séb. Ronzevalle et Jalabert (2), et l'on est tenté d'y voir un dernier avatar de la dévotion mystérieuse qui poussait jadis les rois de Sidon à graver leurs noms dans le joint des murs du temple d'Ésmoun, au Nahr 'Auleh.

9. — J'ai relevé sur le même emplacement un texte, malheureusement mutilé. Il est gravé sur un fragment de colonne en marbre gris dont le diamètre mesure 0^m, 44 ; les lettres sont hautes de 0^m, 045.

ΒΛΡΩΛ
ΠΟΛΛΑ
ΤΑΕΤΗ

(1) L'inscription a) couvre 0^m, 19 en largeur et 0^m, 11 en hauteur. — Bibliographie : *P.E.F.*, 1882, p. 107 ; *Survey Eastern Palestine*, p. 31 ss ; de Sauley, *Voyage Ter-Sainte*, t. I, p. 246 ; S. Merrill, *East of the Jordan*, p. 265 ; *Am. J. of Philology*, VI (1885), p. 191, n° 2 ; *Rev. Biblique*, 1895, p. 597 : dernièrement, *Publications of the Princeton Univ. Arch. exped. to Syria. Div. III, Greek & latin inscr. by E. Littman and W.K. Prentice*, Sect. A, Part 1, Ammonitis, p. 12, n° 5.

(2) Séb. Ronzevalle, *Rev. Biblique*, 1903, p. 407 ss., et L. Jalabert, *M. F. O.*, I, p. 141 ss. Les bases nombreuses et les fragments d'architraves déposés à côté de notre chapiteau semblent se rapporter à un portique plutôt qu'à un édifice fermé ; je n'ai distingué ni trace de fronton, ni restes de muraille. La distance à vol d'oiseau de l'église

La pierre est cassée au-dessus de la 1^{re} ligne, où le sommet des 2 λ a disparu ; la 4^e lettre n'est pas absolument certaine, mais W est très probable. L'inscription est complète en bas.

L'acclamation πολλὰ τὰ ἔτη est fréquente dans l'épigraphie syrienne, à l'époque byzantine, adressée tantôt au basileus, tantôt à des fonctionnaires, par exception à un simple particulier (Wadd., 2413 o.) (1).

Dans notre texte comme à l'ordinaire, l'acclamation est précédée du nom du personnage acclamé. J'avais songé à la lecture B(α)ρω[χ](ίου) (2). Mais elle suppose que le lapicide a omis de barrer la 2^{de} lettre, et que, à l'inverse des deux dernières lignes, la 1^{re} n'est ni droite ni de hauteur égale: le X final dépasserait de moitié les autres lettres, d'après ma copie où j'ai veillé à conserver la proportion des caractères. Je préfère voir dans les trois 1^{res} lettres une date — l'on remarquera combien le mot ἔτους se place bien dans une inscription dont chaque ligne compte 5 lettres. Après viendrait un prénom en abrégé :

.... ἔτους ?] βλρ' ? . Ὡλ(ου) ? πολλὰ τὰ ἔτη.

L'ère d'Actium, la seule que l'épigraphie trop pauvre de la région nous montre usitée avec l'ère des Séleucides et le comput par l'année de l'empereur (3), ère que l'on retrouve peut-être aussi sur des monnaies autonomes

de Mâr Ya'qoub au chantier où les PP. R. et J. découvrirent un fragment de tore gigantesque (peut-être la base du bétyle, cf. *M.F.O.*, l. c.), est assez restreinte pour supposer que le portique en question aurait formé un côté du grand téménos entourant la pierre sacrée.

(1) Ce dernier exemple est de Kénâkir (Auranite). On retrouve la formule à Cyrhus (*C.I.G.*, 8681 = Wadd., 1830 ; *C.I.G.*, 8897 = Wadd., 1831) ; à 'Ormân (Dus-saud et Macler, *Voyage au Sâfâ*, p. 164, n° 33 a et c) ; au pays des Nozairis, à Biznâ-ya (Lammens, *Musée belge*, IV, p. 306, n° 46).

(2) Cf. Βάρωχ (*Rev. Biblique*, 1893, p. 206 = *P.E.F.*, 1896, p. 174) ; Βαρωχίου (*Rev. critique*, 1885, II, p. 15) ; Βαρέχων, à Palmyre (Wadd., 2587).

(3) Ère d'Actium à Bélât et Ma'ad, Renan, *Mission de Phénicie*, p. 223 et 241 ; textes de 19 et de 8 av. J. C. Les textes datés de l'ère des Séleucides sont de 241 de J. C. (à Semar-Gebeil, Renan, l. c., p. 247) et 317 (à Douma, *ibid.*, pp. 255-6). Une date d'Eddé (Renan, l. c., pp. 227-8) relève d'une ère indéterminée.

de la ville(1), nous donne l'année 101-102. A cette date précisément commençait la légation d'*Aulus Julius Quadratus*; (sur le personnage cf. *Prosop. imp. rom.*, t. II, p. 209, n° 238. Les dates, 101 à 104, de la légation sont données par Waddington, *C. R. Acad. Inscr.*, 1865, p. 117).

La paléographie n'est pas défavorable à ce rapprochement. L'acclamation, du moins sous d'autres formules que *πολλὰ τὰ ἔτη*, était dès le haut empire adressée plutôt à des personnages officiels et aux empereurs (2). Non loin de Byblos, à l'embouchure du Lycus, un soldat adressait en latin à Caracalla un vœu analogue à notre *πολλὰ τὰ ἔτη*: *Invicta imp. Antonine pie felix Aug., multis annis imperes* (*C. I. L.*, III, 207 = Dessau, 5865^a).

On pourrait répondre à l'objection qui résulte de la date des ruines de Mâr Ya'qoub, date fixée par notre inscription n° 8. On a découvert en même temps et au même point un énorme Hermès, caché, disent les carriers, sous un escalier; j'ai relevé moi-même, tout à côté, au moins deux fragments de statues ou bas-reliefs; tous ces restes ne proviendraient-ils pas de quelque réduit où l'on aurait déposé les débris d'un temple plus ancien? — Mais il demeure surprenant que le prénom du personnage acclamé soit seul indiqué, et encore abrégé; nous n'avons en outre aucune preuve positive que l'ère d'Actium fût usitée à Gebeil à pareille date; enfin nous aurions ici, sous Trajan, une formule d'acclamation qui n'a été rencontrée, à ma connaissance, qu'à l'époque byzantine. Le rapprochement noté plus haut est sans doute fortuit.

Pierres gravées de Gebeil et de Damas.

10. — Un propriétaire de 'Amâit m'a montré un prisme à section hexagonale, percé dans le sens de la longueur et ayant sans doute fait partie d'un collier, d'une pierre opaque bleu sombre que je n'ai pu identifier. L'objet a été trouvé à Gebeil dans une tombe; il est long de 0^m,02

(1) J. Rouvier, Les ères de Gebeil-Byblos, *Journ. internat. d'archéol. numismatique*, 1899, 2^e fasc., p. 130. La dernière monnaie autonome serait de 9 av. J. C.

(2) Pauly-Wissowa, *R. E.*, s. v. *Acclamatio*, col. 150, (Joh. Schmidt).

à 0^m, 03. Sur 4 faces du prisme est gravé un méandre ; sur les 2 autres, symétriques, les inscriptions suivantes :

a) ΑΛΥΠΕ

b) ΕΥΤΥΧΙ

Cf. Le Blant, 750 inscr. de pierres gravées., *Mémoires de l'Acad. des Inscr.*, XXXVI, 1^{re} p. : n° 62, ΕΥΤΥΧΙ | ΑΚΑΚΙΝ ; n° 64, ΕΥΤΥΧΙΒΕ-ΡΟΝΙΚΗ ; n° 65, ΒΥΡΙΧΙ ΕΥΤΥΧΙ ; n° 66, ΕΥΤΥΧΙ | ΓΕΛΑΚΙ ; de même n°s 67-72, 179. Ὑλupes n'est donc pas ici l'épithète si communément appliquée aux défunts, mais le vocatif du nom propre Ὑλupes (cf. v. g. *C.I.G.*, 191, 270, 3664, 3665, 6546, 6542 : Ὑλοιπος).

11. — Le P. Séb. Ronzevalle a lu chez un antiquaire de Damas sur une cornaline cassée en deux les 2 lignes suivantes :

CHMCP
ONAGAΘA

Reproduit de mémoire ; l'O est peut-être à la 1^{re} ligne et le C n'est peut-être pas lunaire.

Variante intéressante de la légende ἐπ' ἀγαθῶν, ἐπ' ἀγαθοῦς, fréquente sur les anneaux porte-bonheur (cf. v. g. F.H. Marshall, *Catalogue of the Fin-ger Rings greek, etruscan a. roman in the British Museum*, n°s 600-617).

Nouvelles inscriptions rupestres en l'honneur d'Hadrien.

On connaît les inscriptions d'Hadrien disséminées sur les rocs du Haut-Liban (Renan, *Mission de Phénicie*, pp. 260-78 = *C.I.L.*, III, 180, cf. p. 972). Au monogramme de l'empereur, fréquemment accompagné de chiffres mal expliqués, est adjointe plusieurs fois la formule *Arborum genera IV, cetera privata*, qui semble destinée à réserver à l'Etat les 4 essences d'arbres utilisées dans la construction des *liburnae* (Renan, *op. cit.*, p. 858).

A la fin de son étude sur ces inscriptions, Renan déclarait (p. 278) n'avoir pas retrouvé le monogramme signalé par Guys, *Relation d'un sé-*

jour de plusieurs années à Beyrouth et dans le Liban, II, p. 19, sur la route de Meroûg à Zahlé, à mi-chemin des deux localités. De toutes les inscriptions d'Hadrien celle-ci serait la plus méridionale, si elle existait. Le P. Bergin et moi avons sans doute retrouvé le monogramme ainsi que 3 textes plus complets, au lieu dit *Faouâr* (les montagnards prononcent *Fôouâr*), à mi-chemin en effet de l'ancienne route dont la carte de l'Etat-major français indique le tracé.

Les 4 nouvelles inscriptions jalonnent sur une longueur de 100 à 120^m ce sentier qui unissait directement le temple de 'Antouïra du Matn avec Zahlé (1) et la Coélé-Syrie; ce fait paraît significatif touchant l'antiquité de la route. Elle est encore attestée par la présence en bordure de chemin d'une tour rectangulaire, aux assises romaines ou byzantines, qui a donné son nom au village de Mégdél, et par l'existence sur les hauteurs avoisinantes de deux ruines que les indigènes nomment Qal'a et Burğ.

12. — Les 4 textes sont gravés sur des blocs de grès rouge qui bordent la route au nord. Le premier bloc seul ne touche pas le sentier mais est situé 10^m plus au nord; il porte sur sa face horizontale l'inscription (2) :

IMP HADAVG
DFS

13. — En montant environ 60^m plus loin dans la direction de Zahlé, sur la face horizontale d'une pierre assez grande, dans une sorte de cartouche rectangulaire en creux :

IMPH

Les lettres sont liées en monogramme; la surface du roc ayant souffert à droite du texte, l'inscription est peut-être incomplète.

(1) Zahlé est identifié hypothétiquement par K. Furrer (*Die antike Staedte u. Ortschaften im Libanongebiete, Zeitschr. d. deutsch. Palaestina-Vereins*, VIII (1885), p. 16 ss.), avec *Chalcis ad Libanum*.

(2) IMPH et AV en ligature. Hauteur approximative des caractères : 0^m, 20 à la 1^{re} l., 0^m, 25 à la 2^{de}. L'inscription est complète.

14. — Sur la face verticale d'un bloc situé 20^m plus loin et qui semble avoir été coupé à droite (1) :

IMPHADAVI

Imp(eratoris) Had(riani) Au[g](usti).

15. — 30^m plus loin sur la face horizontale d'un bloc très allongé, dont l'inscription ne couvre que la moitié de gauche (2) :

IMPHADAVGDF

On serait tenté d'attribuer à des soldats romains (3) ces inscriptions gravées dans une région sauvage du Liban si réfractaire à la culture latine. Les légions de Syrie ont souvent travaillé aux grandes voies (4). Leur collaboration à l'aménagement des chemins de montagne paraît attestée par un certain nombre d'inscriptions latines gravées sur le roc : à la passe de 'Aqôura (*C.I.L.*, III, 179 = 12098 a), à 'Afqa (*ibid.*, 178), à 'Araya près 'Alaïh, à 16 km. de Beyrouth sur la voie ferrée Beyrouth-Damas (*ibid.*, 6692), sur le sentier qui conduit de Yammouneh à Héliopolis (*ibid.*, 202), à Zebdâni, peut-être il est vrai sur la *via* Héliopolis-Damascus (*ibid.*, 135, cf. p. 970). Mais l'attribution des inscriptions d'Hadrien à quelque corporation de bûcherons ou à un détachement d'ouvriers de la flotte syrienne cadre mieux avec les diverses indications recueillies par Renan. Il est possible d'ailleurs que le transport des arbres destinés à la flotte ait exigé la réparation des chemins.

Un nouveau dékaprote à Gêrasa.

La mention de dékaprotes n'est pas très fréquente dans l'épigraphie

(1) Ligature du P et de l'H, la barre de l'H coupant l'autre lettre au milieu de la panse ; de l'A et de l'V.

(2) IMPH et AV en ligature. Caractères hauts de 0^m, 18 à 0^m, 20.

(3) On sait l'appui demandé aux troupes par le favori de Plotine, alors légat de Syrie, à la mort de Trajan. Cf. W. Weber, *Untersuchungen zur Geschichte d. Kaisers Hadrianus*, pp. 42-3.

(4) Chapot, *La frontière de l'Euphrate...*, p. 229 ss.

syrienne. Nous la rencontrons à Palmyre (1), à Sidon (2), à Balanée (3), peut-être à Ba'albek (4) : en Arabie, à l'ancienne Namara, au S.-E. de Damas (5) — Des textes historiques révèlent l'existence de la dékaprotie en Palestine, à Tibérias du temps de Josèphe (6), probablement à Jérusalem sous Néron (7). On a cru aussi la reconnaître à Marathos (8).

Nous connaissons également à Gérasa un δεκάπρωτος διὰ βίου πόλεως (9). Il faut en outre, je crois, compter la dékaprotie parmi les charges nombreuses qu'exerça le Gerasien M. Aurelios Marôn.

Voici l'inscription honorifique consacrée à ce personnage (10) :

Μάρκον Αὐρήλιον
[Μ]άρωνα Ἀμύντου Δημ[η-
τρ]ίου, πρ[ω]τον τῆς πόλ[εως]
.... σάμην[ον]
5 .. [φ]ιλοδοξήσ[αντα] ..
.. ὡν πρεσβε[ύσαντα] εἰς τὴν
β]ασιλίδα Πώμη[ν].....
σ]αντα δις πέντε ἔ[τη]?...
.. νιαῖον ἀγο[ρ]ο....
10 προεδρεύ[αντα] καὶ

(1) Tarif bilingue de 137, Dittenberger, *Oriens graeci inscr. sel.*, 629 = *I.G.R.R.*, III, 1056.

(2) Renan, *Mission de Phén.*, p. 387.

(3) *Athen. Mitt.*, X, p. 170 = *I.G.R.R.*, 1013. Citée par O. Seeck, *Beiträge zur alt. Gesch.*, p. 150, n. 2, dans son article *Decemprimat u. Dekaprotie*.

(4) Si H. Diels a raison de reconnaître un dékaprote dans le πρωτεύων d'une inscription qui daterait de 430 ap. J. C. (O. Puchstein, *Erstes Jahresber. über die Ausgrab. zu Baalbek*, *Jahrbuch*, Bd XVI, 1901, pp. 133-160, p. 26 du tiré à part). On trouverait en Syrie d'autres exemples du titre de πρωτεύων, v. g. Wadd., 2498, 2499.

(5) Dussaud et Macler, *Voyage au Soud.*, p. 148, n° 12.

(6) Cf. Schürer, *Gesch. d. iud. Volkes*³, II, p. 172, n. 474.

(7) *Id.*, *ibid.*, II, p. 201-2.

(8) Dieler., XXXIII, 5, cité par Schürer, *l. c.*, p. 202, n. 43.

(9) H. Lucas, *Repertorium der gr. Inschr. aus Gerasa*, *Mitt. d. deutsch. Palaestina-Vereins*, 1902, p. 73, n° 70.

(10) *Id.*, *ibid.*, pp. 70-1, n° 61. La bibliographie de l'inscription est donnée p. 45.

ἄ[λλα πολλὰ ἀμφι[πολ-
 ησάμενον καὶ φοινε[ι.
 κ]αρχήσαντα καὶ πάσα[ς]
 [τιμὰς ἀποπληρώσαντα]
 [ἢ Γερρασηνῶν πόλιν].

Aux lignes 8^e et 9^e M. Lucas complète avec quelque doute (1) :

..... σ]αντα δις πέντε ἔ[τη κατ' ἐ]νιαυ[τ]όν.

Je crois qu'il faut restituer toute la phrase :

[δεκαπρωτεύσ]αντα δις πέντε ἔ[τη κατ' ἐ]νιαυ[τ]όν.

Le complément convient à la lacune, si l'on suppose quelques ligatures, analogues à celles que porte la copie de l'inscription (2). Une inscription au moins, de Thyatire (3), nous fait connaître un δεκαπρωτεύσας ἔτη 6. Quant à l'expression κατ' ἐνιαυτόν, on peut la comparer à *C. I. G.*, 3491: δεκαπρωτεύσαντα τὴν βαρυτέραν προῆξιν βασιλέως ἐν ἐνιαυτῷ ἐνί. On a vu dans cette inscription provenant de Thyatire une preuve que la dékaprotie était une commission renouvelée annuellement. Quel que soit le sens, toujours incertain (4), de ce texte de Thyatire, celui de Gérasa semble confirmer l'opinion précitée. L'annuité ou pour le moins l'itération de la charge paraît d'ailleurs plus probable, après les travaux récents (5).

Le nombre des années de charge est indiqué dans notre texte par

(1) *Ibid.*, p. 71, n. 3.

(2) v. g. celles de Π et de Ρ, avec l'Ω gravé en dessous de la ligne, et celle de Τ et de Ε.

(3) *C. I. G.*, 3490.

(4) O. Seeck, pp. 183-4, en a présenté une interprétation conciliable avec la perpétuité de la fonction. Même après la nouvelle copie de *Athen. Mitt.*, XXIV, p. 232, n° 71 le sens reste incertain d'après Hula, Dekaprotie u. Eikosaprotie, *Jahreshafte d. oesterr. arch. Inst.*, V, 1902, pp. 197-207.

(5) Hula, *l. c.*, se prononce pour l'itération ; Brandis, dans Pauly-Wissowa, IV, col. 2421, pour l'annuité. Tous deux, ainsi que Rostowtzev, *Staatspacht*, p. 147, repoussent l'identité des dékaprotes et des decemprimi soutenue par Seeck. Cf. Hirschfeld, *Die Kats. Verwaltungsbeamten*², p. 74, n. 6.

δὲς πέντε, non par δέκκ. Ce peut être pur effet de style. Il est tentant néanmoins de rapprocher cette expression des textes qui semblent marquer pour la dékaprotie un minimum de 5 ans (1).

Pour concilier le renouvellement annuel et la quinquennalité, on pourrait proposer l'hypothèse suivante, avec laquelle aucun texte ne me semble en désaccord : les dékaprotes auraient été choisis par la boule, annuellement ; mais de par le gouvernement, si attentif au mandat de collecteurs responsables confié aux dékaprotes, la réélection aurait été, à une date indéterminée, imposée jusqu'à concurrence de 5 années d'exercice et et peut-être plus encore dans la suite. — Dans sa générosité, notre M. Aurelios Marôn aurait accepté d'être réélu dès la fin de sa 1^{re} gérance, sans intervalle (2).

Les Hamii.

Le P. Lammens veut bien me communiquer la note suivante, qui intéresse à la fois la topographie antique et l'épigraphie de la Syrie (Mars 1908).

« Dans le *Bull. archéol. du comité des travaux historiques*, 1906, 1^{re} « livr., p. 125, M. Besnier publie une inscription de El Qaçr el Kebir (Ma- « roc) : *Valerius Abdas, imaginifer) alae Hamior(un), Calcidenus, (vi- « xit) ann(is) XXXV*.

« La Chalcis, patrie de notre imaginifer, doit être Chalcis ad Liba- « num, comme le prouvera l'identification de la région des Hamii. Toute « cette région de l'Antiliban était un centre de recrutement (cf. *Bull., l. c.*, « p. 128).

(1) Seeck, p. 153. A Jasos, l'administrateur d'une somme léguée à la cité devait être, 5 ans à la suite, un dékaprote ou s'il venait à s'en former un collège, un des εἰκοσάπρωτοι (*Rev. des Et. Gr.*, VI, p. 160).

(2) Dans l'existence en la même ville d'un δεκάετος διὰ βίου (cf. *supra*) et probablement d'un dékaprote ayant exercé 10 ans, la contradiction n'est qu'apparente. Sur la valeur de l'expression διὰ βίου, cf. v. g. Brandis, Pauly-Wissowa, s. v. δεκάπρ., IV, coll. 2420-1.

« *Hamii*, c'est un ethnique évidemment. A quelle ville le rapporter?—
 « à *Hama* ou *Hamath*? Non, parce qu'à l'époque romaine le nom officiel de
 « la localité était Epiphaneia ou Emath. — Mais bien plutôt à *Ham*, dans
 « l'Antiliban (cf. Dussaud et Macler, *Voyage au Safû*, p. 210 ss. et Cl.
 « Ganneau, *R.A.O.*, I, pp. 21-23 ; *C.I.L.*, III S., 14162³, cf. p. 23287⁴).
 « La *χώρη Χάμων* possédait un sanctuaire de Mercure, dont le culte fut pro-
 « bablement introduit par des vétérans (1).

« Quelle était l'orthographe de *Ham*? M. Dussaud n'indique pas s'il
 « y a une lettre de prolongation, si par conséquent il faut lire *Hâm* = ܡܐ
 « ou bien *Hamm* = ܡܡ (cf. la graphie *Hammii*, *Bull.*, *l. c.*, pp. 129-131).
 « La dernière graphie me paraît la plus vraisemblable ; cf. Yâqoût, II,
 « 340-1. Le Hamm de l'Antiliban n'est d'ailleurs, à ma connaissance,
 « mentionné par aucun géographe arabe. »

(1) On a cru reconnaître une cohorte de Hamii, en Syrie même, dans la *χωρὶς*[?] *μῆλι(αρία)* mentionnée dans *Bull. de corr. hell.*, XI (1897), p. 45, n° 22. Cf. Chapot, *La frontière de l'Euphrate*., p. 106.

La HAMASA de BUHTURI^A

ÉDITÉE

D'APRÈS L'UNIQUE Ms. CONSERVÉ A LEYDE

PAR LE P. L. CHEIKHO, S. J.

Avant-propos

Aboû 'Ubâda al-Walid ibn 'Ubaid al-Buhturi né en 206 de l'hégire, mort en 284 (821-897 de l'ère chrétienne) était issu de la grande tribu de Tay' comme son contemporain le fameux poète Aboû Tammâm. Comme lui il passa une partie de sa vie dans la province de Syrie limitrophe de l'Euphrate et se rendit ensuite à Bagdad pour se mettre au service des califes Abbâssides.

Plus jeune de quelques années que son compatriote, il put lui soumettre ses premières poésies. Aboû Tammâm reconnut le talent naissant d'al-Buhturi et salua en lui un digne successeur. Bientôt même l'étoile du nouveau poète brilla d'un tel éclat, que celle de son devancier en fut quelque peu éclipsée. Peu s'en fallut que ce dernier n'eût à combattre un rival dans les joutes poétiques qui suivirent ces premières ouvertures. Aboû Tammâm mourut en 231 (845), ce qui lui épargna l'humiliation d'une défaite. Voici d'ailleurs le jugement d'un fin critique sur les trois grands poètes de cette période de transition : c'est le verdict d'Aboû'l 'Alâ al-Ma'arrî bien digne lui-même d'être compté dans cette triade : « Pour moi, dit al-Ma'arrî, je regarde Mutanabbî et Aboû Tammâm comme deux philosophes ; le vrai poète c'est al-Buhturi ».

Mais il est inutile de nous étendre davantage sur le mérite de notre

auteur ; on peut lire dans Ibn-Hallikân et d'autres biographies célèbres les détails de sa vie et les appréciations flatteuses qu'on a portées sur son talent. Ce que nous voulons signaler ici, c'est un des ouvrages d'al-Buhturî resté jusqu'ici inédit malgré son incontestable utilité. Nous voulons parler de sa « Hamâsa ». On appelle Hamâsa certaines Anthologies poétiques où l'on fait une part considérable, la principale même, aux poésies guerrières. Ce fut Aboû Tammâm qui eut l'honneur d'inaugurer ces Recueils. La Hamâsa qui porte son nom eut un tel retentissement, soit à cause du nombre considérable de poètes qu'il a cités, soit plutôt à cause du bon goût dont il fit preuve dans le choix de ses poésies, qu'elle se répandit partout. Aboû Tammâm, disait-on, s'est révélé meilleur poète dans son choix que dans ses propres compositions. On en fit des copies sans nombre, des commentaires de toutes sortes, plus ou moins développés, dont plusieurs sont arrivés jusqu'à nous, et ont été en partie publiés. Contentons-nous de citer l'édition la plus remarquable, celle de Freytag. Le recueil d'Aboû Tammâm y est accompagné du beau commentaire de Tibrîzî, et l'un et l'autre sont traduits en latin par le célèbre orientaliste allemand.

Al-Buhturî voyant quelle immense renommée s'était acquisé son prédécesseur par ce travail, voulut encore lui disputer la palme sur ce terrain. Il composa une Hamâsa qu'il dédia au vizir du calife al-Mutawakkil et qui, à beaucoup d'égards, peut soutenir la comparaison avec celle d'Aboû Tammâm, si même elle ne la surpasse point. A voir la richesse poétique de cette compilation, le nombre si considérable de poètes qui y sont cités — de 500 à 600 environ — la plupart antérieurs à l'Is-lâm, la variété des sujets qui y sont traités, dans les 174 chapitres du livre, enfin le goût très pur qui a présidé à ce choix, on se demande pourquoi cet ouvrage est resté malgré tout son mérite, dans un complet oubli. Les seules traces qui en attestent l'existence, ce sont les simples mentions qui en ont été faites par Ibn Hallikân dans la notice d'al-Buhturî et par Hagî Halfa dans sa grande Encyclopédie bibliographique à l'article « Hamasa ». Ces mentions ne sont accompagnées d'aucun renseignement, ni sur le fonds de l'ouvrage, ni sur les circonstances qui déterminèrent l'auteur à l'entreprendre.

Ce recueil aurait complètement disparu, si un savant hollandais

L. Warner n'avait eu, vers le milieu du XVII^e siècle, la chance d'en trouver une copie à Constantinople. Il en fit l'acquisition avec un grand nombre d'autres Manuscrits qu'il céda à l'Université de Leyde. C'est là que nous l'avons copié en 1892.

Ce Ms. mesure environ 16 cent. de long sur 13 de large et contient 400 pages de texte, de 15 lignes par page. Son écriture est soignée, élégante même comme il convenait pour une bibliothèque de prince. Cette destination ressort d'une note qu'on lit au bas du titre de l'ouvrage
برسم الخزانة السعيدية العلوية الأجنبية الفخرية عثرها الله ببقاء الامد. Mais il est difficile de désigner le personnage à qui reviennent ces qualificatifs. Il s'agit probablement d'un de ces princes Mamloûks qui étaient à la cour des sultans d'Egypte au XV^e siècle. Le papier de l'ouvrage indique aussi cette époque (1).

En examinant le titre doré qui orne la première page du Ms., on peut en tirer quelques autres renseignements. C'est tout d'abord le nom du personnage auquel al-Buhturî a dédié son travail et qui semble même en avoir été l'inspirateur ; le fameux vizir du calife al-Mutawakkil, al-Fath ibn Hâqân. D'après cette indication, notre auteur aurait entrepris l'ouvrage pour ce grand ministre, dans le but d'imiter l'œuvre d'Aboû Tammâm et de la surpasser même : اختاره من اشعار العرب للفتح بن خاقان معارضة لكتاب الجماسة الذي ألفه ابو تمام حبيب بن اوس الطائي. Une note pareille se trouve à la dernière page du Ms.

Sur la même page du titre on lit le nom du philologue ou narrateur (ra'wîa) qui a été le dépositaire de ce trésor littéraire et qui l'a transmis au public après l'avoir reçu de son père qui le tenait lui-même du sien, confident direct de l'auteur

رواية ابي العباس احمد بن محمد المعروف بابن ابي خالد الأحول عن ابيو عن البحتري رحمه الله.

Quel est cet Aboû'l 'Abbâs dont il est ici question ? Nous n'avons rien trouvé de certain sur son compte, malgré toutes nos recherches, mais il est très probable qu'il est le fils de ce philologue que mentionne en ces

(1) On trouve à la page 107 du Ms. une note marginale d'une écriture différente de celle du texte, où un écrivain raconte un fait qui se serait passé à Damiette en 960 de l'Hégire (1553), alors qu'il était *mîr* du gouvernement. نائب الحكم. Ce qui montre que le Ms. est antérieur à cette date.

termes l'auteur du Fihrist (p. 79) : أبو العباس محمد بن الحسن بن دينار الاحول من العلماء ; بالغة الشعر وكان ناسخًا. A la page 157 il le compte au nombre de ceux qui ont recueilli le Diwân d'Imru'l Qais.

Ces quelques renseignements sont tout ce que nous pouvons donner sur cet ouvrage dont plusieurs Orientalistes avant nous avaient reconnu l'importance. Déjà au XVIII^e siècle, Reiske en avait fait une copie que nous avons retrouvée à Copenhague. Le professeur Th. Nöldeke dans ses *Beitraege zur Kenntniss der Poesie der alten Araber* en 1864 en a cité quelques pages. Le D^r Geyer (*ZDMG*, XLVII) en a aussi donné des extraits ; il a même dressé une bonne table alphabétique des poètes, qu'on y cite. D'autres en ont profité également pour leurs éditions de Diwâns anciens. Plusieurs savants avaient même songé plus d'une fois à éditer cette Hamâsa. Une chose, croyons-nous, les en a détournés jusqu'ici, c'est que le Ms. est unique, et qu'ils auraient voulu en contrôler les textes si variés et souvent si archaïques sur une autre copie ; cela leur paraissait d'autant plus nécessaire que le Ms. de Leyde laisse parfois à désirer sous le rapport de la correction, et surtout pour la notation des voyelles.

Ces considérations nous avaient arrêté nous-même jusqu'à présent ; il nous a semblé pourtant qu'il fallait passer outre, et fournir aux Orientalistes un nouveau secours pour la connaissance de l'ancienne Arabie. Nous donnerons d'abord le texte du Manuscrit aussi fidèlement que possible, sauf les cas où nous l'avons trouvé évidemment fautif. Nous le ferons suivre d'un Appendice où nous signalerons toutes les variantes que nous avons recueillies dans les ouvrages imprimés ou manuscrits de notre Bibliothèque Orientale. De bonnes Tables complèteront la publication.

En terminant nous adressons nos remerciements au savant Directeur de la Bibliothèque Orientale de Leyde, le D^r de Goeje qui nous a donné toutes les facilités pour la transcription et l'édition de cet ouvrage.



كتاب المحجرات

تأليف أبي عُبَّادَةَ الوليد بن عبد البحر بن عَفَّاءَ عَنْهُ

اختاره من اشعار العرب للفتح بن خاقان

معارضة لكتاب الحماسة الذي ألفه ابو تمام جبيب بن اوس الطائي

رحمهما الله وعفا عنهما

رواية الي العباس احمد بن محمد المعروف بابن ابي خالد الأَحْوَل عن ابيه عن البُحَيْرِي

رحمه الله

برسم الخزانة السعيدية الملوية الأَجَلِيَّة الفخريَّة عَمَّهَا اللهُ ببقاء الأَمَد

بسم الله الرحمن الرحيم (4)

اللهم عونك الحمد لله رب العالمين والعاقبة للمتقين ولا عدوان الا على الظالمين وصلّى الله على سيدنا محمد خاتم النبيين وعلى آله الطيبين الطاهرين واصحابه الاخيار المنتجبين وازواجه امهات المؤمنين وسلّم وكرّم

هذا كتاب الحماسة لابي عبادة الوليد بن عبيد البختري (١) عفا الله عنه . وعدد

ابوابه مائة باب واربعة وسبعون باباً

الباب الاول فيما قيل في حمل النفس على المكروه

الباب الثاني فيما قيل في القتك

الباب الثالث فيما قيل في الإصهار للاعداء والمكاشفة لهم وترك التسرّ منهم

الباب الرابع فيما قيل في مجاملة الاعداء وترك كشفهم عما في قلوبهم

الباب الخامس فيما قيل في الاطراق حتى تمكّن الفرصة

الباب السادس فيما قيل في بقاء الإحنة وغزو الحقد وان طال عليهما الزمان

الباب السابع فيما قيل في الأتفة والامتناع من الصميم والخسف (٥) *

الباب الثامن فيما قيل في ركوب الموت خشية العار

الباب التاسع فيما قيل في الاستسلام على الذلّ بعد الامتناع

الباب العاشر فيما قيل في التحريض على القتل بالثار وترك قبول الدية

الباب الحادي عشر فيما قيل في الامتناع من الصلح

الباب الثاني عشر فيما قيل في التشمير عند الحرب ورفض النساء

الباب الثالث عشر فيما قيل في ادراك الثار والاستفتاء من العدو

الباب الرابع عشر فيما قيل في ذمّ الفرار والتعير به

(١) في الاصل البختري بفتح التاء والصواب بضمها
* هذه الامداد تدلّ على صفحات الاصل المحفوظ في مكتبة لندن

- الباب الخامس عشر فيما قيل في استطابة الموت عند الحرب
الباب السادس عشر فيما قيل في حمد غاقبة ركوب المكروه عند الحرب
الباب السابع عشر فيما قيل في الاعتذار من الفرار
الباب الثامن عشر فيما قيل في الإقرار بالفرار
الباب التاسع عشر فيما قيل في حسن الفرار
الباب العشرون فيما قيل فيمن يتهدد عدوه اذا كان بعيداً عنه فاذا قرب منه خار وجبن
الباب الحادي والعشرون فيما قيل في نبو السيف (6)
الباب الثاني والعشرون فيما قيل في اغاثة الملهوف ومنع الرفيق في الحرب
الباب الثالث والعشرون فيما قيل في منع النصف وترك قبوله
الباب الرابع والعشرون فيما قيل في الإنصاف في الحرب
الباب الخامس والعشرون فيما قيل في الفرار على الارجل
الباب السادس والعشرون فيما قيل في الفرار على الخيل
الباب السابع والعشرون فيما قيل فيمن كره الحرب ونهى عنها وطلب السلم ودعا اليه
الباب الثامن والعشرون فيما قيل في مؤاخاة الكرام وحمدها واتيان اهل الفضل بالمرؤة والصلة
الباب التاسع والعشرون فيما قيل في ترك مؤاخاة اللئام وذمها
الباب الثلاثون فيما قيل في ابتلاء الرجال قبل مؤاخاتهم
الباب الحادي والثلاثون فيما قيل فيمن تهم مودته ولا يوثق باخائه
الباب الثاني والثلاثون فيما قيل في اخلاص الود لمن وددت وترك الرضى لهم بما لا ترضى به
لنفسك (7)

- الباب الثالث والثلاثون فيما قيل في إخلاف الوعد
الباب الرابع والثلاثون فيما قيل في قطع من اعترض في وده
الباب الخامس والثلاثون فيما قيل في صحة المودة وحفظ الاخاء
الباب السادس والثلاثون فيما قيل فيمن يقطع اخوانه اذا استغنى واحتاجوا اليه
الباب السابع والثلاثون فيما قيل في اخلاص المودة وادامتها
الباب الثامن والثلاثون فيما قيل في كراهة ود المألول
الباب التاسع والثلاثون فيما قيل في ترك قطع الاخ القديم للمستطرف

الباب الاربعون فيما قيل فيمن يدنو من اخوانه اذا استغنى ويتباعد اذا افتقر ويزيده غناه
اكراماً لمن افتقر من اخوانه

الباب الحادي والاربعون فيما قيل في ترك المؤاخذة بالعترة من الاخوان والاستبقاء لهم

الباب الثاني والاربعون فيما قيل في رعاية الامانة وترك الحياة

الباب الثالث والاربعون فيما قيل فيمن تريد له الخير ويريد لك الشر من الاخوان والاهل

الباب الرابع والاربعون فيما قيل في إجمال الصدء عن صدءك من الاخوان وترك الفكر

له ألا بالجميل (8)

الباب الخامس والاربعون فيما قيل في قطع الوشاة بين الاخوان

الباب السادس والاربعون فيما قيل في الندامة على وصال من لا خير فيه من الاخوان

الباب السابع والاربعون فيما قيل في ترك قطع الاخوان ولائتهم على أول ذنب وساعدتهم

على ما هَوَوْا وركبوا ما ركبوا

الباب الثامن والاربعون فيما قيل فيمن اذا استغنى جفا اخوانه وتباعد منهم واذا افتقر

دنا اليهم ووصلهم

الباب التاسع والاربعون فيما قيل في غلبة الزمان وافئائه الامم

الباب الخمسون فيما قيل في اختلاف الليل والنهار والشهور والاحوال وتقريبهم الآجال

الباب الحادي والخمسون فيما قيل فيما يصير اليه من تمتي البقاء وطال عمره

الباب الثاني والخمسون فيما قيل في اليأس من البقاء وحذر الموت وترقبه وقلة الحيل فيه

الباب الثالث والخمسون فيما قيل في التبرم بالحياة والملالة من طول العمر (9)

الباب الرابع والخمسون فيما قيل في تحكيم الدهر الانسان بالتجارب والعظات

الباب الخامس والخمسون فيما قيل في الثماتة وتحذير عاقبتها

الباب السادس والخمسون فيما قيل في عتاب الدهر على فجعية الاهل والقرايب

الباب السابع والخمسون فيما قيل في ذل من اغترب عن قومه وعدا عليه من له عز وعشيرة

الباب الثامن والخمسون فيما قيل في لائمة المرء نفسه ومعاتبه اياها

الباب التاسع والخمسون فيما قيل في الشكر وفضله وترك كتمان المعروف

الباب الستون فيما قيل في كفر النعمة وتحديثها بنفس من اسداها

الباب الحادي والستون فيما قيل في اللين والشدة والمجازاة

- الباب الثاني والستون فيا قيل في ذم عاقبة البغي والظلم
الباب الثالث والستون فيا قيل في حفظ ما لا يجب وترك الواجب
الباب الرابع والستون فيا قيل فيمن يحرم خيرُه اقرارُه ويؤليه الاباعد من الناس
الباب الخامس والستون فيا قيل فيما يلحق الرجل من الضيم اذا ضم مولاه او قريبه (١٥)
الباب السادس والستون فيا قيل في ترك ما نُهِيتَ عنه
الباب السابع والستون فيا قيل فيمن لا يطغى اذا استغنى وفرح ولا يجشع اذا افتقر وحزن
الباب الثامن والستون فيا قيل في ترك ما بنا بك من المنازل والبلدان
الباب التاسع والستون فيا قيل في تنقل الدول وتغير الاحوال
الباب السبعون فيا قيل في تعاقب اليسر والعسر وترادف المساءة والمسرّة
الباب الحادي والسبعون فيا قيل في جهل الانسان بما يصيبه ويخطئه من الخير والشر
الباب الثاني والسبعون فيا قيل في المواظبة على طلب الحوائج والصبر عليها
الباب الثالث والسبعون فيا قيل فيمن يكثر مسئلة اخوانه
الباب الرابع والسبعون فيا قيل في تحذير النساء تزوج اهل العجز واللوم وحشهن على اهل الفضل
والكرم
الباب الخامس والسبعون فيا قيل في الصبر على المصائب والتجملد للشامتين وترك الاستكانة
الباب السادس والسبعون فيا قيل في الاعتذار من الجزع اذا عظمت المصيبة وجاءت (١١)
الباب السابع والسبعون فيا قيل في الحرص والشره وذمهما
الباب الثامن والسبعون فيا قيل في المطامع وانها تذلل صاحبها
الباب التاسع والسبعون فيا قيل في الحث على السؤال عما جهلت
الباب العاشر فيا قيل في اصاله الزدري عند النظر وافن المجتهر عند المخبر
الباب الحادي والثمانون فيا قيل في جر صغير الامر للكبير
الباب الثاني والثمانون فيا قيل في الغدر والخيانة وذمهما
الباب الثالث والثمانون فيا قيل في الوفاء ومحمد
الباب الرابع والثمانون فيا قيل في انجاز الوعد وترك المطل
الباب الخامس والثمانون فيا قيل في تبين الاعطاء والمنع وقبح المنع بعد الوعد
الباب السادس والثمانون فيا قيل في كتمان السر ورعايته

- الباب السابع والثمانون فيما قيل في انتشار السر اذا جاوز الاثنين
 الباب الثامن والثمانون فيما قيل في الرضا من الجزاء بالمشاركة
 الباب التاسع والثمانون فيما قيل فيمن تزا به البطر حتى ناله المكروه
 الباب التسعون فيما قيل في ذم خشوع طالب الحاجة وتذلل له لمن يسأله ايأها (12)
 الباب الحادي والتسعون فيما قيل في الابتداء بالعطية قبل المسئلة
 الباب الثاني والتسعون فيما قيل في امتناع الانسان كبيراً ممّا امتنع منه صغيراً
 الباب الثالث والتسعون فيما قيل في فراق الاخوان
 الباب الرابع والتسعون فيما قيل في تقلب الدهر باهله ورفع قوماً وخفضه آخرين
 الباب الخامس والتسعون فيما قيل في توقع الموت والحذر منه والإعداد للمعاد
 الباب السادس والتسعون فيما قيل في انكار الامور مقبلة ومعرفتها مدبرة
 الباب السابع والتسعون فيما قيل في المنام
 الباب الثامن والتسعون فيما قيل في الانصاف واعطاء الحق الضعيف واخذ من القوي
 الباب التاسع والتسعون فيما قيل في الجد والحظ وسعادة المرء بهما
 الباب المائة فيما قيل في اكرام النفس وترك اهانتها
 الباب الحادي والمائة فيما قيل في التقى والبر
 الباب الثاني والمائة فيما قيل في المجازاة بالخير والشر مثلاً بمثل
 الباب الثالث والمائة فيما قيل في ترك الطيرة وقلة الاكتراث بها
 الباب الرابع والمائة فيما قيل في اليأس وأنه يعقب الراحة
 الباب الخامس والمائة فيما قيل في المحافل والمشاهد
 الباب السادس والمائة في اجزاء الناس على من ضعف وكف شره واتقاهم من صلب ومنع جانبه
 الباب السابع والمائة فيما قيل في المجازاة بالسوء ومنع الناحية (13)
 الباب الثامن والمائة فيما قيل في ترك المجازاة بالسوء والعفو عن المسيء
 الباب التاسع والمائة فيما قيل في معصية النصحاء والندامة عليه اذا فاتت
 الباب العاشر والمائة فيما قيل في صلة من ود وان بعد وقطع من كره وان قرب
 الباب الحادي عشر والمائة فيما قيل في آثام اهل النصح ومباعدتهم واثمان اهل الغش وتقريبهم
 الباب الثاني عشر والمائة فيما قيل في آثام من قارب العدو وباعد الصديق في المودة

- الباب الثالث عشر والمائة فيما قيل فيمن ذمَّ جدّه ولام حظّه
الباب الرابع عشر والمائة فيما قيل في نصيحة المستشير والنظر له
الباب الخامس عشر والمائة فيما قيل في الباحث عن حتفه
الباب السادس عشر والمائة فيما قيل في الشباب والشيب
الباب السابع عشر والمائة فيما قيل في الاعتذار من الشيب
الباب الثامن عشر والمائة فيما قيل في مدح المشيب
الباب التاسع عشر والمائة فيما قيل في قبح الصباية بذي الشيب
الباب العشرون والمائة فيما قيل في مدح الشباب وذمّ الشيب
الباب الحادي والعشرون والمائة فيما قيل في مدح الشيب وذمّ الشباب (I4)
الباب الثاني والعشرون والمائة فيما قيل في الكبر والهَرَم
الباب الثالث والعشرون والمائة فيما قيل في إخلاق كل جديد ومصير كل بني أمّ الى الموت
الباب الرابع والعشرون والمائة فيما قيل في انتكاس الامور والازمنة وارتفاع اللئام واتضاع
الكرام
الباب الخامس والعشرون والمائة فيما قيل في معرفة الرجال بالقرناء والاصحاب
الباب السادس والعشرون والمائة فيما قيل في الغناء والقيام بالامور والكفاية للمهمّ
الباب السابع والعشرون والمائة فيما قيل فيمن لا خير عنده ولا شرّ لصديق ولا لعدوّ
الباب الثامن والعشرون والمائة فيما قيل بالتأسي عند الهلاك بالآسى
الباب التاسع والعشرون والمائة فيما قيل في تعاقب السعود والنحوس على المرء
الباب الثلاثون والمائة فيما قيل في اصلاح المال وحفظه ألا في وجوهه التي يحسن بذله فيها
الباب الحادي والثلاثون والمائة فيما قيل في حَوَل الاجل دون درك الامل
الباب الثاني والثلاثون والمائة فيما قيل في الاثم
الباب الثالث والثلاثون والمائة فيما قيل في تزوع المرء الى اصله وشبهه بأبائه واجداده (I5)
الباب الرابع والثلاثون والمائة فيما قيل فيمن يؤخذ بذنب غيره
الباب الخامس والثلاثون والمائة فيما قيل في الرخاء بعد الشدّة
الباب السادس والثلاثون والمائة فيما قيل في غلبة الشيمة والخُلُق على التخلّق
الباب السابع والثلاثون والمائة فيما قيل في ظهور ما اسرّ الانسان من خير او شرّ

- الباب الثامن والثلاثون والمائة فيما قيل في مصير الكثرة الى القلة
- الباب التاسع والثلاثون والمائة فيما قيل في قرب ما يأتي وبعده ما مضى
- الباب الاربعون والمائة فيما قيل في الصمت والاقلال من الكلام
- الباب الحادي والاربعون والمائة فيما قيل في التكلم بالحق والصواب وترك الصمت
- الباب الثاني والاربعون والمائة فيما قيل في الاستدلال على عقل الرجل وحمقه بلسانه وكلامه
- الباب الثالث والاربعون والمائة فيما قيل في حفظ اللسان وترك المبادرة للكلام
- الباب الرابع والاربعون والمائة فيما قيل في غناء القليل من الحلال ونقصه وقلة نفع الحديث وغناه
- الباب الخامس والاربعون والمائة فيما قيل في ترك الحمد للانسان قبل اختباره
- الباب السادس والاربعون والمائة فيما قيل في تحوف جواب الكلام (١٦)
- الباب السابع والاربعون والمائة فيما قيل في اليأس من تأدب الكبير وفضل تأديب الصغير
- الباب الثامن والاربعون والمائة فيما قيل في حمد الناس من رشد ولومهم من غوى
- الباب التاسع والاربعون والمائة فيما قيل في تجاوز ما لا تستطيع الى ما تستطيع
- الباب الخمسون والمائة فيما قيل في اشارة الانسان نفسه بآله واكمله آياه في حياته وان لا يخلفه للورثة
- الباب الحادي والخمسون والمائة فيما قيل في الندامة على شتم العشيرة ومجازاتها بالسوء وترك العفو عنها
- الباب الثاني والخمسون والمائة في خذلان بني العم عند الشدائد وفي اختلاف احوالهم وفي معائبهم واستصلاحهم
- الباب الثالث والخمسون والمائة فيما قيل في مجانبة بني عم السوء والتباعد منهم وقطعهم
- الباب الرابع والخمسون والمائة فيما قيل في ترك حمل الضغائن بقطع بني العم واستصلاحهم وترك الوقعة بهم (١٧)
- الباب الخامس والخمسون والمائة فيما قيل في لبس بني العم والموالي على ما فيهم من العداوة ونصرهم على شدة خذلهم وقت الحاجة
- الباب السادس والخمسون والمائة فيما قيل فيمن يجترئ على الصديق والاقارب ويجبن عن العدو والاباعد
- الباب السابع والخمسون والمائة فيما قيل في شدة عداوة بني العم

الباب الثامن والخمسون والمائة فيما قيل في استبقاء مودة أهل الشر من الأقارب والعفو عنهم والاستعداد بهم لغيرهم من سائر الأعداء

الباب التاسع والخمسون والمائة فيما قيل في الضغائن وبغض اللئام والكرام
الباب الستون والمائة فيما قيل في إسعاف الكريم بحاجته وترك احتقاره ان تحامل الدهر عليه رجاء ان تعود العاقبة بما يسره

الباب الحادي والستون والمائة فيما قيل في سعي الرجل وجمعه لغيره

الباب الثاني والستون والمائة فيما قيل في ترك المراء

الباب الثالث والستون والمائة فيما قيل في ذم المزاح والهزل

الباب الرابع والستون والمائة في ذكاء القلب واصابة الظن

الباب الخامس والستون والمائة فيما قيل في سوء الظن بالصدق وابن العم (18)

الباب السادس والستون والمائة فيما قيل في التوسل

الباب السابع والستون والمائة فيما قيل في نسيان ما مضى وان جلّ وذكر الاحداث من الامور وان صغر

الباب الثامن والستون والمائة فيما قيل فيمن لم يعرف جوده ولا بخلة والامساك عن مدحه وذمه

الباب التاسع والستون والمائة فيما قيل في الجفاء بعد الصلة

الباب السبعون والمائة فيما قيل في المخافة والارتياح

الباب الحادي والسبعون والمائة فيما قيل في مطل الديون وكسرها على الغرماء

الباب اثني والسبعون والمائة في اليمين وامتناعهم منها بدناً ليغروا غرماءهم بذلك ثم

مساحتهم بها وتسهيلها عليهم عند المطالبة وتصميمهم عليها

الباب الثالث والسبعون والمائة فيما قيل فيمن ينجح باليمين ويبذلها لغيره من غير تمتع

الباب الرابع والسبعون والمائة فيما قيل في مختار اشعار جماعة من النساء في المراثي

(تم فهرس الابواب)



الباب الاول

فيما قيل في حمل النفس على المكروه (عند الحرب)

١ قَالَ عَمْرُو بْنُ الْإِطَابَةِ الْخَزْرَجِيُّ (١٩) (وافر):

أَبَتْ لِي عِقِّي وَأَبَى إِبَائِي وَأَخَذِي الْحَمْدَ بِالْثَمَنِ الرِّيحِ
وَأَعْطَانِي عَلَى الْمَعُورِ مَالِي وَضَرَبِي هَامَةَ الْبَطْلِ الشَّيْخِ
وَقَوْلِي كُلَّمَا جَشَأَتْ وَجَاشَتْ مَكَانَكَ مُحَمَّدِي أَوْ تَسْتَرْجِي
وَأَدْفَعُ عَنْ مَكَارِمِ صَالِحَاتِ وَأَحْيِي بَعْدُ عَنْ عَرَضِ صَحِيحِ

٢ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ الزُّبَيْدِيُّ (طويل):

وَقَفْتُ كَأَنِّي لِلرِّمَاحِ دَرِيَّةُ أَقَاتِلُ عَنْ أَحْسَابِ جَرَمٍ وَفَرَّتْ
وَجَاشَتْ إِلَيَّ النَّفْسُ أَوَّلَ مَرَّةٍ فَرُدَّتْ عَلَى مَكْرُوهِهَا فَاسْتَقَرَّتْ

٣ وَقَالَ شُرَيْحُ بْنُ قُرَاشٍ الْعَبْسِيُّ (طويل):

أَقُولُ لِنَفْسٍ لَا يُجَادُ بِمِثْلِهَا أَقْلِي الْعِتَابَ إِنِّي غَيْرُ مُذِرٍ
وَهَلْ غَمَرَاتُ الْمَوْتِ إِلَّا زَالِكِ م الْكُمِّيَّ عَلَى لَحْمِ الْكُمِّيِّ الْمَقْطَرِ

٤ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ رَوَاحَةَ الْأَنْصَارِيُّ (رجز):

يَا نَفْسُ إِنْ لَمْ تُقْتَلِي تَمُوتِي إِنْ تَسْلَمِي الْيَوْمَ فَلَنْ تَفُوتِي
أَوْ تُبْتَلِي فَطَالَ مَا عُوفِيَتْ هَذِي حِيَاضُ الْمَوْتِ قَدْ خَلَيْتِ
وَمَا تَمْنَيْتِ فَقَدْ أُعْطِيَتْ (٢٠)

٥ وَقَالَ أَيْضًا (رجز):

أَقْسَمْتُ يَا نَفْسُ لَنُدَلَّتْهُ كَارِهَةً أَوْ لَطَاوَعْنَهُ
مَالِي أَرَاكَ تَكْرِهِينَ الْجَنَّةَ قَدْ طَالَمَا قَدْ كُنْتَ مُطْمَئِنَّةَ

٦ وَقَالَ مَعْقِلُ بْنُ جَوْشَنِ الْأَسَدِيُّ (طويل) :

أَقُولُ لِنَفْسٍ لَا يُجَادُ بِمِثْلِهَا رُوَيْدُكَ إِلَّا تُشْفِقِي حِينَ مُشْفَقِ
رُوَيْدُكَ حَتَّى تَعْلَمِي عَمَّ تَنْجَلِي عَمَايَةُ هَذَا الْعَارِضِ الْمُتَأَلِّقِ

٧ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ الْأُرَيْدِيُّ (وافر) :

وَمُهْرُ كَرِيمَةٍ فِي صَفْحَتِهِ نَوَافِذُ بِالْأَسِنَّةِ وَالسِّهَامِ
وَوَقَعَ الْمَشْرِفِي بِحَاجِبِهِ وَوَجْهَتِهِ وَمَا تَحْتَ الْحَزَامِ
أُقَدِّمُهُ وَيُحْمِيهِ عَبُوسٌ عَلَى اكْتَادِهِ كَرُهُ اللَّامِ

٨ وَقَالَ عَنَذَرَةُ بْنُ شَدَّادٍ (كامل) :

بَكَرْتُ تُخَوِّفُنِي الْخُتُوفَ كَأَنِّي أَصْبَحْتُ عَنْ عَرَضِ الْخُتُوفِ بِمَعْرِزِلِ
فَاجِبُهَا إِنَّ أَلْنِيَّةَ مَنَهْلٍ لَا بُدَّ أَنْ أُسْقَى بِكَأْسِ الْمَنَهْلِ
فَأَقْتِي حَيَاءُكَ لَا أَبَا لَكَ وَأَعْلَمِي آتِي أَمْرُؤُ سَأُمُوتُ إِنْ لَمْ أَقْتَلِ

٩ وَقَالَ أَيْضًا (21) (كامل) :

وَعَرَفْتُ أَنَّ مَنِيَّتِي إِنْ تَأْتَنِي لَا يُنْجِيَنِي مِنْهَا الْفَرَارُ الْأَسْرَعُ
فَصَبَرْتُ عَارِفَةً لِذَلِكَ حُرَّةً نَفْسِي إِذَا نَفَسُ الْجَبَانِ تُطْلَعُ

١٠ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ عَوْفٍ (كامل) :

وَمُقَدِّمُ تَجِبِ الْقُلُوبِ لِيُصِيقَهُ أَقْدَمْتُهُ وَشُهُودُ قَوِيٍّ أَعْلَمُ
وَنَصَبْتُ نَفْسِي لِلرِّمَاحِ مُدْجِبًا مِثْلَ الدَّرِيَّةِ وَالْحُرُوبِ تَضَرَّمُ

١١ وَقَالَ قَطْرِبِيُّ بْنُ فُجَاءَةَ الْعَمَارِيُّ (وافر) :

أَقُولُ لَهَا إِذَا جَشَأَتْ وَجَاشَتْ مِنْ الْأَبْطَالِ وَيَحْكُ لَنْ تَرَايِ
فَإِنَّكَ لَوْ طَلَبْتَ حَيَاةَ يَوْمٍ عَلَى الْأَجَلِ الَّذِي بِكَ لَنْ تُطَاعِي

١٢ وَقَالَ الْفَرَزْدَقُ وَقَدْ لَقِيَهِ فِي طَرِيقِهِ أَسَدٌ (كامل) :

لَمَّا سَمِعْتُ لَهُ هَمَاهِمَ أَجْهَشْتُ نَفْسِي إِلَيَّْ وَقُلْتُ أَيْنَ فِرَارِي
فَرَبَطْتُ ثَوْرَهَا وَقُلْتُ لَهَا أَصْبِرِي وَشَدَدْتُ فِي ضَنْكِ الْمَقَامِ إِزَارِي

١٣ وَقَالَ الْعَبَّاسُ بْنُ مِرْدَاسٍ السُّلَمِيُّ (كامل):

أَلْقَا يُلُونِ إِذَا لَقُوا أَقْرَانَهُمْ إِنَّ الْمُنَايَا قَصْدُ مَنْ لَمْ يُقْتَلْ
فِيَعَانِقُوا الْأَبْطَالَ فِي حَمْسِ الْوَعَا تَحْتَ الْأَسِنَّةِ وَالْقَتَامِ الْأَظْهَلِ

الباب الثاني

(22) فيما قيل في القتك

١٤ قَالَ مَنْظُورُ بْنُ رَبِيعٍ الْعَمَرِيُّ (طويل):

أَلَمْ تَعْلَمُوا أَنِّي إِذَا رَمْتُ فَتْكَةً بِحَرْبِي لَمْ أَنْظُرْ بِهِ أَنْ يُبَادِيَا
وَأُقَدِّمُ إِقْدَامَ السِّنَانِ وَيَتَّقِي بِي الْأَشْوَسُ الصَّنِيدُ إِنْ كَانَ عَادِيَا

١٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَكُنْ رَجُلًا ذَا مِرَّةٍ وَحَصَافَةٍ يُلَاقِي الْعِدَى مِنْهُ بَغْلَظَةً جَانِبِ
وَلَمْ تَرَمْثِلْ الْقَتِكَ أَنْهَى لِمُجْرِمٍ وَلَا سِيمَا بِالْمَاضِيَاتِ الْمَضَارِبِ

١٦ وَقَالَ الْحَمْرَارُ بْنُ سَعِيدٍ الْأَسَدِيُّ (طويل):

هَمَمْتُ بِأَمْرٍ أَنْ يَكُونَ صَرِيمةً زَمَاعًا وَأَنْ لَا يُدْرِكَ الْمُهْلَ زَاجِرُ
وَمَا الْقَتِكَ بِالْأَمْرِ الَّذِي أَنْتَ نَاطِرُ بِهِ عَاجِزَ الْأَصْحَابِ مِمَّنْ تُوَامِرُ
وَمَا الْقَتِكَ إِلَّا بِالَّذِي لَيْسَ قَبْلَهُ إِمَارُ وَلَمْ تُجْمَعْ عَلَيْهِ الْمَشَاوِرُ

١٧ وَقَالَ ضَايِي بْنُ الْحَرثِ الْبَرْجُمِيُّ (طويل):

هَمَمْتُ وَلَمْ أَفْعَلْ وَكُذِّتُ وَلَيْتَنِي فَعَلْتُ فَكَانَ الْمُعُولَاتِ حَالِئِلُهُ
وَمَا الْقَتْلُ مَا شَاوَرْتَ فِيهِ وَلَا الَّذِي تُخَبِّرُ مَنْ لَاقَيْتَ أَنَّكَ فَاعِلُهُ

١٨ وَقَالَ حَارِثَةُ بْنُ بَدْرِ التَّمِيمِيُّ (23) (طويل):

لَا تَلْتَمِسْ أَمْرَ الشَّدِيدَةِ بِأَمْرِي إِذَا رَامَ حَزْمًا عَوَّقْتَهُ عَوَازِلُهُ
وَقُلْ لِلْفُؤَادِ إِنْ رَأَى بِكَ زُرَّةً مِنَ الرُّوعِ أَفْرِخَ أَكْثَرِ الرُّوعِ بَاطِلُهُ
وَمَا الْقَتِكَ إِلَّا لِأَمْرِي رَابِطِ الْحُشَا إِذَا صَالَ لَمْ تُرْعَدْ إِلَيْهِ فَصَائِلُهُ

١٩ وَقَالَ الْحَارِثُ بْنُ ظَالِمٍ الْحُرِّيُّ (طويل):

عَلَوْتُ بِذِي الْحَيَاتِ مَفْرَقَ رَأْسِهِ وَهَلْ يَزَكُ الْمَكْرُوهَ إِلَّا الْأَكَارِمُ
فَتَكْتُ بِهِ لَمَّا فَتَكْتُ بِجَالِدٍ وَكَانَ سِلَاحِي تَحْتَوِيهِ الْجَمَاجِمُ

٢٠ وَقَالَ مَبَّاسُ بْنُ مِرْدَاسٍ السُّلَمِيُّ (طويل):

مَا يُؤْمِنُ الْمُرءُ الَّذِي بَاتَ طَاعِمًا وَبَاتَ عَلَى ظَهْرِ الْفِرَاشِ الْمَمَهَّدِ
جَنَاحُهُ مِثْلُ السَّيِّدِ يُصْبِحُ طَاوِيًا وَيَأْوِي إِلَى جُرْثُومَةٍ لَمْ تُوسَدِ

٢١ وَقَالَ مَسْعُودُ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ الْأَسَدِيُّ (كامل):

سَأَلْتُ بَنِي بَرْبُوعٍ إِنْ لَاقَيْتَهُمْ عَنْ صَنِيفِهِمْ يُخْبِرُكَ عَنْهُ خَابِرُ
نَامُوا وَبِتْ أَعِيدُ سَيْفِي فِيهِمْ إِنِّي بَهْتَلُهُمْ ذَوَابًا ثَائِرُ
قَالُوا غَدَرْتَ فَقُلْتُ إِنْ وَرَبَّمَا نَالَ الْعُلَى وَشَفَى الْغَلِيلَ الْغَادِرُ

الباب الثالث

فيما قيل في الإصحار للأعداء والمكاشفة لهم وترك التستر فيهم

٢٢ قَالَ أَبُو قَيْسٍ بْنُ رِفَاعَةَ الْأَنْصَارِيُّ (بسيط): (24)

أَنَا أُنْذِرُ لَكُمْ مِنِّي مُجَاهَرَةً كَيْلًا أَلَامَ عَلَى قَذَعٍ وَإِنْذَارِ
فَإِنْ عَصَيْتُمْ مَقَالِي الْيَوْمَ فَأَعْتَرِفُوا أَنْ سَوْفَ تَلْقَوْنَ خِزْيًا ظَاهِرَ الْعَارِ
مَنْ كَانَ فِي نَفْسِهِ حَوْجَاءُ يَطْلُبُهَا مِنِّي فَإِنِّي لَهُ رَهْنٌ بِأَصْحَارِ
أَقِيمُ نَخْوَتَهُ إِنْ كَانَ ذَا عَوَجٍ كَمَا يُقَوْمُ قَدْحُ النَّبْعِ بِالنَّارِ

٢٣ وَقَالَ رُقَيْعُ بْنُ أَدْبَلٍ (بسيط):

إِنِّي أَنَا ابْنُ جَلَا إِنْ كُنْتَ تُنْكِرُنِي فَأَهْرُبُ بِشَخْصِكَ أَوْصِمَ عَلَى فَلَلِ
مَعَاوِدُ السَّبْقِ فِي الضَّمَامَاتِ إِنْ جُمِعَتْ وَلِلْمَوَاجِيدِ سَبَاقُ عَلَى الْمَهَلِ
تَسْبِجُ وَحْدِي فَلَا وَانٍ وَلَا صَرَعٍ تَسْبُو الْفُؤُوسُ إِذَا اسْتُكْرَهْنَ عَنْ جَبَلِي
فَاذْهَبْ إِلَيْكَ وَكُنْ مِنِّي عَلَى حَدَرٍ لِأَحْلُوكَ عَلَى زُحْلُوفَةٍ زَلَلِ

٢٤ وَقَالَ مُدْبِئُ بْنُ خَشْرَمٍ الْعُذْرِيُّ (طويل):

مَشَيْتُ الْبَرَّاحَ لِلرَّجَالِ شَيْبَتِي
فَلَا تَفْغَرُوا أَفْوَاحَكُمْ إِنِّي شَجَا
لَعَمْرِي مَا شَيْبِي لَكُمْ إِنْ شَتَمْتُمْ
وَلَا وَدُكُّكُمْ عِنْدِي بِلِقَى مَضَّةٍ
فَمِلْ أَلَانَ عَاجَتُمْ رِيَاضَةَ مُصْعَبٍ
وَقَاسَيْتُمْ غَرْبًا يَمُدُّ عِنَانَهُ
إِلَى أَنْ عَلَتْنِي كَبْرَةٌ بِمَشِيبِ
إِلَى الْخَلْقِ وَالْأَضْرَاسِ غَيْرُ حَيْبِ
بِسِرٍّ وَلَا مَشْيِي لَكُمْ بِدَيْبِ
وَلَا شَرُّكُمْ عِنْدِي بِجِدِّ مَهَبِ (٢٥)
مُدِلِّ عَسِيرِ الصُّلْبِ غَيْرِ رَكُوبِ
كَغَرَبِ الْفَرَاتِ جَاشَ يَوْمَ جَنُوبِ

٢٥ وَقَالَ سُحَيْنُ بْنُ وَثِيلِ التَّمِيمِيِّ (وافر):

أَنَا ابْنُ جَلَا وَطَلَّاعُ الشَّائِيَا
صَلِيبُ الْعُودِ مِنْ سَلَفِي زَارِ
كَذِي لُبْدٍ يَصُدُّ الرُّكْبُ عَنْهُ
وَمَاذَا يَدْرِي الشُّعْرَاءُ مِنِّي
أَخُو خَمْسِينَ مُجْتَمَعُ أَشْدِي
مَتَى أَضَعُ الْعِمَامَةَ تَعْرِفُونِي
كَمِثْلِ الْبَدْرِ وَضَاحُ الْجَبِينِ
وَلَا تُؤْتِي فَرِيستَهُ لَحِينِ
إِذَا جَاوَزْتُ حَدَّ الْأَرْبَعِينَ
وَنَجَّدَنِي مُعَاوَرَةُ الشُّوُونِ

٢٦ وَقَالَ عُفْقَانُ بْنُ دَنْسِقِ التَّمِيمِيِّ (طويل):

لَا تَخْتَلُونِي بِالْعِدَاوَةِ إِنِّي
فَإِنِّي إِذَا مَا الطَّامِحُ الرَّأْسُ رَأَيْتِي
مَعِي مَبْضَعٌ لِلنَّاطِرِينَ أَعْدَهُ
فَإِنْ كَانَ مِنْهُ الْغَيُّ فِي أَمِّ رَأْسِهِ
أَلَا يَتَّهِي عَنَّا رِجَالٌ وَلَمْ يَكُنْ
لَكُمْ بَارِزٌ فَأَمْشُوا إِلَيَّ أَوْ أَرْكَبُوا
طَلِيبُ بَدَاءِ الرَّأْسِ أَوْ مُطِيبُ
وَكِي لَشَقِّ الْأَخْدَعِينَ وَمِثْقَبُ
سَقَعَتُ بَرَسَمٍ فِي الدُّوَايَةِ يُغَلِّبُ
مِنْ الصَّدْعِ مَا لَا يَرَأَبُ الدَّهْرُ مَشْعَبُ

٢٧ وَقَالَ الْمَكْتَبَرُ الصَّبِيُّ (٢٦) (طويل)

إِنِّي أَنَا ابْنُ جَلَا إِنْ كُنْتُ تُنْكَرُنِي
أَبَا الْأَرَاخِيزِ بَا ابْنِ الْوَقْتِ تُوعِدُنِي
يَارُوبَ وَالْحَيَّةَ الصَّمَاءَ فِي الْجَبَلِ
إِنَّ الْأَرَاخِيزَ رَأْسُ النُّوْلِ وَالْفُشَلِ

٢٨ وَقَالَ عُوفُفُ الْقَوَارِي الْقَزَارِي (طويل):

وَإِنَّكَ إِذْ تَغْتَالُ عِرْضَكَ ظَالِمًا لَكَالْحَامِلِ الْأَوْزَارِ وَزْرًا عَلَى وَزْرِ
عَلَى حِينٍ لَا أُمَشِي الضَّرَاءَ لِكَاشِحٍ عَدُوٍّ وَلَا يَجْتَنُّ مِنْ ظَالِمٍ وَتَرِي

الباب الرابع

فيما قيل في مُجَامَلَةِ الْأَعْدَاءِ وَتَرْكِ كَشْفِهِمْ عَمَّا فِي قُلُوبِهِمْ

٢٩ قَالَ أَحْبَبَهُ بْنُ الْجَلَّاحِ (بسيط):

أَلَيْسَ عَدُوُّكَ فِي رَفَقٍ وَفِي دَعَةٍ أَطْوَارَ ذِي أُرْبَةِ اللَّدْهَرِ لَبَّاسٍ
وَلَا تَغَرَّنَكَ أَضْغَانُ مُزْمَلَةٍ قَدْ يُرْكَبُ الدِّرُّ الدَّامِي بِأَحْلَاسٍ

٣٠ وَقَالَ عُروَةُ بْنُ شَرَّاجِيلَ (طويل):

تَطْلُعُ مِنْهُ بَغْضَةٌ لَا يَجْنُهَا إِلَيَّ وَدُونِي غَمْرَةٌ لَا يَخُوضُهَا
أُجَامِلُهُ وَالسِّنُّوُ بَيْنِي وَبَيْنَهُ كَكَسْرِ الدِّرَاعِ هَيْنُ مَا يَهِيضُهَا

٣١ وَقَالَ الْقَتَّالُ الْكِلَابِيُّ (طويل): (27)

فَإِنْ أَنْتُمْ لَمْ تَفْعَلُوا وَآتَدَيْتُمْ فَمُشُوا بِأَعْرَافِ النَّعَامِ الْمُصْلَمِ
وَلَا تَشْرَبُوا إِلَّا الْفُضُولَ نِسَائِكُمْ إِذَا أُرْمَلَتْ أَعْقَابُهُنَّ مِنْ الدَّمِ

٣٢ وَقَالَ بَلْعَاءُ بْنُ قَيْسٍ الْكِنَانِيُّ (طويل):

يَقُولُونَ خُذْ عَقْلًا وَصَالِحَ عَشِيرَةٍ فَمَا يَأْمُرُونِي بِالْهُمُومِ إِذَا أُمِيسِي
فَأَقْسَمْتُ لَا أَتَقُ حَتَّى أَرْوِرَهُمْ بِقُبِّ كَأَمْثَالِ الْمُجُوعَةِ الْغُبْسِ

٣٣ وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ زَيْدٍ الْمَذْرِيُّ (طويل):

أَذْكُرُ بِالْبُقَا عَلَى مَنْ أَصَابَنِي وَبُقَايَ آتِي جَاهِدُ غَيْرُ مُؤَلِّي
فَإِنْ لَمْ أَتَلْ ثَارِي مِنَ الْيَوْمِ أَوْ غَدٍ بَنِي عَمَّنَا فَالِدَهْرُ ذُو مُتَطَوَّلِ
أَنْخَتُمْ عَلَيْنَا كُلَّكَ الْحَرْبِ مَرَّةً وَنَحْنُ مُنِخُوهَا عَلَيْكُمْ بِكُلِّكَ

فَلَا يَدْعُنِي قَوْمِي لِزَيْدِ بْنِ مَالِكٍ
۳۴ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

يَأْسَتْ أُمْرِي وَأَسْتَ الْبُحْرَةَ رَحَرَتْ بِهِ
وَمَنْ يُعْطَ عَقْلًا مِنْ أَخِيهِ يَسُوقُهُ
فَأَنِّي وَإِنْ ظَنَّ الرَّجَالُ ظَنُّهُمْ
۳۵ وَقَالَ أَيْضًا (وافر) (28):

يُوسَى عَنْ زِيَادَةَ كُلِّ مَوْلَى
وَكَيْفَ تَجْلُدُ الْأَقْوَامَ عَنْهُ
۳۶ وَقَالَ الزَّيَّانُ بْنُ مُجَالِدٍ الْبَكْرِيُّ (خفيف):

أَلَسْتُمْ قَتَلْتُمْ كَيْفَ وَأَنْتُمْ
سِتَّةٌ قَتَلْتُمْ بِغَيْرِ قَتِيلٍ
قَبْلَ أَنْ تُثَارَ الْقَتِيلُ يَقْتُلِي
۳۷ وَقَالَ الْكُمَيْتُ بْنُ مَعْرُوفٍ الْأَسَدِيُّ (طويل):

مَنْ مُبْلَغٌ عَلِيًّا مَعَدٍّ وَطِيًّا
خُذُوا الْعَقْلَ إِنْ أَعْطَاكُمْ الْعَقْلُ قَوْمَكُمْ
وَلَا تُكْثِرُوا فِيهَا الضَّجَاجَ فَإِنَّهُ
فَمَهْمَا تَشَأْ مِنْكُمْ فَرَارَةٌ تُعْطِيكُمْ

۳۸ وَقَالَ أَبُو الرَّبِيعِ بْنُ لَقِيطٍ بَعْدَ الْكُمَيْتِ بْنِ مَعْرُوفٍ يَقْبُولُ دِيَّةً كَانَ قَبِيلُهَا وَكَانَتْ
قَبِيلَةُ الْكُمَيْتِ تَلْقَبُ بِالْكَرْشِ (طويل) (29)

شَرًّا الْكَرْشُ عَنْ طَوْلِ النَّجِيِّ أَخَاهُمْ
شَرُّهُ بِحُمْرٍ كَالصُّخُورِ وَأَجْذَمُوا
۳۹ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ أَسَدٍ الْأَسَدِيُّ (طويل):

لَا تَأْخُذُوا الْإِرْشَ الدَّقِيقَ فَإِنِّي

أَرَى الْعَارَ يَبْقَى وَالْمَعَاوِلُ تَذْهَبُ

(۱) في الأصل أُعْجِلَ مَرَّتَيْنِ وهو غلط (۲) كذا في الأصل. والبيت مكسور

كَأَنَّكَ لَمْ تَسْقِ مِنَ الدَّهْرِ لَيْلَةً إِذَا أَنْتَ أَذْرَكْتَ الَّذِي كُنْتَ تَطْلُبُ

٤٠ وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ دَاوَةَ الْفَرَازِي (طويل):

يَا رَاكِبًا إِمَّا عَرَضْتَ فَبَلَعَنْ مُغْلَغَلَةً عَنِّي انْقِبَائِلَ مِنْ عَكْلٍ
لَيْنٍ أَنْتُمْ لَمْ تَنَارُوا بِأَخِيكُمْ فَكُونُوا نِسَاءً لِلْخُلُقِ وَلِلْكَحْلِ
وَبِيعُوا الرِّدَنِيَّاتِ بِالْحُلِيِّ وَأَقْعِدُوا عَنِ الْحَرْبِ وَابْتَاعُوا الْمَغَازِلَ عَنِ النَّبْلِ

٤١ وَقَالَ أُمَيَّةُ بْنُ أَبِي الصَّلْتِ التَّغَفِيُّ (بسيط)

لِيَطْلُبَ الْوَرَّ أَمْثَالُ ابْنِ ذِي يَزَنٍ خَيْمَ فِي الْبَحْرِ لِلْأَعْدَاءِ أَحْوَالًا
أَتَى هِرَقْلَ وَقَدْ شَالَتْ نَعَامَتُهُ فَلَمْ يَجِدْ عِنْدَهُ النَّصْرَ الَّذِي قَالَا
ثُمَّ أَتَنَى نَحْوَ كِسْرَى بَعْدَ سَابِعَةٍ مِنَ السِّنِينَ لَقَدْ أَبْعَدْتَ قَلْقَالًا
حَتَّى أَتَى بَيْتِي الْأَحْرَارِ يَحْمِلُهُمْ تَخَالَهُمْ فَوْقَ مَتْنِ الْأَرْضِ أَجْمَالًا
حَمَلَتْ أَسْدًا عَلَى سُودِ الْكِلَابِ فَقَدْ أَضْحَى شَرِيذُهُمْ فِي الْأَرْضِ فُلَالًا (30)
فَأَشْرَبَ هَنِيئًا عَلَيْكَ التَّلَاجُ مَرْتَفَقًا فِي رَأْسِ غَمْدَانِ دَارًا مِنْكَ مِحْلَالًا
وَأَخْطَمَ بِالْمِسْكِ إِذْ شَالَتْ نَعَامَتُهُمْ وَأَسِيلَ الْيَوْمَ مِنْ يُرْدِيكَ إِسْبَالًا

٤٢ وَقَالَ مُكْرَزُ بْنُ حَفْصٍ الْفَرَسِيُّ (طويل):

لَمَّا رَأَيْتُ الْمَرْءَ ذَا النَّبْلِ عَامِرًا تَذَكَّرْتُ أَشْلَاءَ الْحَيِّبِ الْمَلْحَبِ
وَقُلْتُ لِنَفْسِي إِنَّهُ هُوَ عَامِرٌ فَلَا تَرْهِيهِ وَأَنْظِرِي أَيَّ مَرْكَبٍ
خَفَضَتْ لَهُ جَاشِي وَأَلْقَيْتَ كُلَّكِلِي عَلَى بَطْلٍ شَاكِي السِّلَاحِ مُجَرَّبٍ
وَلَمْ أَلْ لَمَّا أَلْتَفَّ صَفْقِي وَصَفَّقُهُ صِيَابَةً هُجْنٍ مِنْ نِسَاءٍ وَلَا أَبِ
حَلَلْتُ بِهِ وَتَرِي وَلَمْ أُنْسَ دَخْلَهُ إِذَا مَا تَنَاسَى دَخْلَهُ كُلُّ غَيْبٍ

٤٣ وَقَالَ عَبَّاسُ بْنُ مُرْدَاسٍ السُّلَمِيُّ (طويل):

رَسُولُ أَمْرِي أَهْدِي إِلَيْكَ نَصِيحَةً فَإِنْ مَعَشَرَ جَادُوا بِعِرْضِكَ فَاجْخَلِ
فَإِنْ بَوَّأَوْكَ مَنْزِلًا غَيْرَ طَائِلٍ غَلِيظًا فَلَا نَنْزِلَ بِهِ وَتَحَوَّلِ

وَلَا تَطْمَنَنَّ مَا يُطْعِمُونَكَ إِنَّمَا
وَحَلَّ النِّجَاحَ لَيْسَ مَنْ حَلَّ نَجْوَةَ
أَرَاكَ إِذَا قَدْ كُنْتَ لِلْقَوْمِ نَاضِحًا
وَأُنْسِتُ أَنْ قَدْ أَلْزَمُوكَ نُقُودَةً (٢)
(٣١) كَلَانَا عَدُوٌّ لَوْ يَرَى فِي عَدُوِّهِ
إِذَا مَا ائْتَقَيْنَا كَانَ أَنْسُ حَدِيثِنَا

٤٤ وَقَالَ مَعْنُ بْنُ أَوْسٍ الْعُزْبِيُّ وَيُرْوَى لِبَنِيهِ (طويل):

أَكْثَرُ ذَا الضُّغْنِ الْمُبِينِ ضِغْنُهُ
وَأَدْنَاهُ بِالْقَوْلِ دَهْنًا وَلَوْ رَأَى
٤٥ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ عَبْدِ الْغَدِيدِ الْأَسَدِيُّ (مجزؤ الكامل):

دَاجِ الْعَدُوَّ تَنْظُرًا
فَإِذَا ظَفَرْتَ بِهِمْ ظَفِيرُ
٤٦ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ أُمِّ صَاحِبٍ (بسيط):

وَقَدْ عَلِمْتُ عَلَى أَيْيِ أَعَاشِرِهِمْ
كُلُّ يَدَاجِي عَلَى الْبَغْضَاءِ صَاحِبُهُ
وَلَنْ يُرَاجِعَ قَلْبِي وَدَّهْمُ أَبَدًا
٤٧ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ جَابِرٍ الْحَنْفِيُّ (طويل):

أَكْأَشِحُ أَقْوَامًا عَلَى سِرِّ بَغْضَةٍ
أُرِيهِ كَذَاكُمُ مَا يُرِينِي وَأَتَّبِعِي
(٣٢) ثَنِي ضِلَعًا مِنْ جَنْبِهِ وَثَنَيْتَهَا
كَلَانَا يَرَى أَنْ لَيْسَ فِي الصَّدْرِ رِيَّةٌ

١) كذا في الاصل. وفي الهامش: قُرْبَاهُمْ وهو الصواب

٢) كذا في الاصل. ولعله: نُقُودَةٌ (٣) في البيتين الاخيرين إقواء وهو من عيوب الشعر

٤٨ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

وَكَاثِنٌ مِنْ عَدُوِّ ظَلْتُ أَبْدِي لَهُ وَدًّا يُعْرِ بِهِ الْقَنِيصُ
أَكَاشِرُهُ وَأَعْلَمُ أَنْ كَلَانَا عَلَى مَا سَاءَ صَاحِبُهُ حَرِيصُ

الباب الخاص

فيما قيل في الإطراق حتى تمكن الفرصة

٤٩ قَالَ الْمُتَمَنِّسُ الضُّبَيْيُّ (طويل):

وَأَطْرَقَ إِطْرَاقُ الشُّجَاعِ وَلَوْ رَى مَسَاعًا لِنَايِهِ الشُّجَاعُ لَصَمًّا

٥٠ وَقَالَ الْأَخْطَلُ (بيط):

بَنِي أُمَيَّةَ إِنِّي نَاصِحٌ لَكُمْ مُفْتَرِشًا كَافِتِرَاشٍ أَلَيْتُ كَلْكَلَهُ
فَلَا يَبِينَنَّ فِيكُمْ آمِنًا زُفْرُ لَوْنِيَّةٍ كَاثِنٍ فِيهَا لَهُ جَزْرُ

٥١ وَقَالَ مُقَاعِي الْكَلَابِيُّ (بيط):

لَا يَسْتَطِيعُ جَمِيعُ النَّاسِ أَنْ يَجِدُوا أَبْدِي خَلَائِقَ لِلْأَقْوَامِ مَا خُلِقَتْ
مِنْهُ (٣٣) وَأَتْرَكَ الْأَمْرَ فِي قَلْبِي بَلَابُهُ
حَتَّى أَرَى عَوْرَةَ مِنْهُ فَأَفْرِسَهَا

٥٢ وَقَالَ أَيْضًا (مقارب):

وَضَعْنِي بَشَرْتُ لَهُ بَشْرَةَ وَجِئْتُ لَهُ مِنْ وُجُوهِ الرِّضَا
فَنَامَ وَأَلْقَى الْعَصَا آمِنًا فَلَمَّا عَدَّتْ كَتَبًا غُدُوَّةً (١)
فَجِئْتُ عَلَى نَفْسِهِ فَلْتَةً بَوْتِيَّةٍ حَزَمَ وَلَمْ أَمْتِرْ (٢)

(٢) في الأصل: امتري بالياء.

(١) كذا في الأصل. ولعل الصواب: عدت غُدُوَّةً.

٥٣ وَقَالَ عَبْدُ الْمَلِكِ بْنُ مَرْوَانَ لَمَّا قَتَلَ عُمَرَو بْنَ سَعِيدٍ الْأَشَدَّقَ (كامل):

أَدْنَيْتُهُ مِنِّي لَيْسَكُنْ تَقَرُّهُ
فَأَصُولَ صَوْلَةٍ حَازِمٍ مُسْتَمَكِّنِ
غَضَبًا وَمَحْمِيَةً لِدِينِي إِنَّهُ
لَيْسَ الْمُسِيءُ سَبِيلُهُ كَالْمُحْسِنِ

٥٤ وَقَالَ الْأَخْنَسُ بْنُ شِهَابٍ التَّمْلِجِيُّ (طويل):

لَعَمْرِي لَقَدْ جَاوَزْتُ فِي حَيٍّ عَامِرٍ
أَبَيْتُ إِذَا نَامَ الْحَلِيَّ كَأَنِّي
وَلَمَّا رَأَيْتُ الثَّارَ قَدْ حِيلَ دُونَهُ
وَلَا حَظُّ ثَأْرِي فِيهِمْ لِأَنَّهُ
لَأَذْرَكَ ثَأْرِي مِنْهُمْ حَجَجًا خَمْسًا
سَلِيمُ أَفَاعٍ لَا يُلَاقِي لَهُ أُنْسًا (34)
مَشَيْتُ لَهُمْ قَطُوعًا وَكُنْتُ لَهُمْ جَلَسًا
مَتَى مَا أَتَلَهُ أَشْفَى مِنْ عَامِرٍ نَفْسًا

٥٥ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْغُدُّوسِ (سريع):

وَأَتَى أَخَا الضُّغْنِ بِإِيَّاسِهِ
كَأَلَيْتُ لَا يَدْعُو عَلَى قَرْنِهِ
لِتَذْرَكَ الْفُرْصَةُ فِي أُنْسِهِ
إِلَّا عَلَى الْإِمْكَانِ مِنْ فَرَسِهِ

٥٦ وَقَالَ النُّجَاشِيُّ الْحَارِثِيُّ (بسيط):

أَمْشِي الضَّرَاءَ لِأَقْوَامٍ أَحَارِبُهُمْ
جَمَعْتُ ضَبْرًا جَرَامِيزِي بِدَاهِيَةٍ
حَتَّى إِذَا ظَهَرَتْ لِي مِنْهُمْ الْفَقْرُ
مِثْلَ الْمَنِيَّةِ لَا تُبْقِي وَلَا تَذَرُ

الباب السادس

فيما قيل في بقاء الإخوة وغزو الحُفَيد وان طال عليهما الزمان

٥٧ قَالَ زُفَرُ بْنُ الْحَارِثِ الْكِلَابِيُّ (طويل):

لَعَمْرِي لَقَدْ أَبَقَتْ وَقِيعَةُ رَاهِطٍ
وَقَدْ ثَبَّتُ الْمَرْعَى عَلَى دَمَنِ الثَّرَى
لِمَرْوَانَ صَدْعًا بَيْنًا مُتَبَايِنًا
وَبَقِيَ حَزَازَاتُ الْقُلُوبِ كَمَا هِيَ
٥٨ وَقَالَ الْأَخْطَلُ (بسيط):

إِنَّ الْعَدَاوَةَ تَلْقَاهَا وَإِنْ قَدِمَتْ
كَأَلَعَرٍ يَكُنُّ حِينًا ثُمَّ يَنْتَشِرُ (35)

٥٩ وَقَالَ طَرِيفُ بْنُ دِينَقِرِ التَّمِيمِيِّ (طويل):

وَفِينَا وَإِنْ قُلْنَا أَصْطَلَحْنَا ضَغَائِنُ
كَمَا طَرَّ أَوْ بَارَّ الْجُرَابُ عَلَى الشَّرِّ

٦٠ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

جَنَا الْعَدَاوَةَ آبَاءُ لَنَا سَلَفَتْ فَلَنْ تَبِيدَ وَلِلآبَاءِ أَبْنَاءُ

٦١ وَقَالَ ضُمْرَةُ بْنُ جَابِرٍ الْحَنْفِيُّ (وافر):

أَرِيدُونِي إِرَادَتَكُمْ فَإِنِّي عَلَى مِرِّ الْعَدَاوَةِ مَا بَقِيَتْ
كَشَاتُ بِهَا لَدُنَّ أَنِّي وَلِيدُ وَوَارِثُهَا بَنِي إِذَا فَنِيَتْ

٦٢ وَقَالَ مَمْرُوفُ بْنُ عَمْرِو الطَّائِي (طويل):

إِذَا كَانَ فِي نَفْسِ ابْنِ عَمِّكَ إِحْنَةٌ فَلَا تَسْتَثِرْ مَا سَوْفَ يَبْدُو دَفِينُهَا

باب السابع

فيما قيل في الآثقة والامتناع من الضيم والحسَف

٦٣ قَالَ الْيَمْتَلِسُ الضُّبَيْيُّ (طويل):

لَا تَأْخُذْنَ ضَيْمًا وَتَقْبَلِ ضَوْوَلَةً وَمَا الْعَجْزُ إِلَّا أَنْ يُضَامُوا فَيَجْلِسُوا
فَمَا النَّاسُ إِلَّا مَا رَأَوْا أَوْ تَحَدُّثُوا قَصِيرٌ وَخَاضَ الْمَوْتَ بِالسَّيْفِ يَهْسُ
وَمِنْ حَذَرِ الْأَوْتَارِ مَا حَزَّ أَنْفَهُ تَيْنَ فِي أَثْوَابِهِ كَيْفَ يَلِيسُ
(36) نَعَامَةٌ لَمَّا صُرِّعَ (١) الْقَوْمُ حَوْلَهُ

٦٤ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

إِنَّ الْهَوَانَ حِمَارُ الْأَهْلِ يَعْرِفُهُ وَلَا يُقِيمُ عَلَى حَسَفٍ يُرَادُ بِهِ
هَذَا عَلَى الْحَسَفِ مَعْقُولُ بَرْمَتِهِ فَإِنْ أَقْتَمْتُمْ عَلَى ضَيْمٍ يُرَادُ بِكُمْ
وَفِي الْبِلَادِ إِذَا مَا خِفَتْ نَائِرَةٌ مَكْرُوهَةٌ عَنْ وَلَاَةِ السُّوءِ مُنْتَفِدَةٌ

(١) في الأصل: صُرِّعَ

٦٥ وَقَالَ زُهَيْرُ بْنُ جَنَابٍ الْكَلْبِيُّ (بسيط):

لَا يَمْنَعُ الضَّيْمَ إِلَّا مَا جِدُّ بَطْلُ
إِنَّ الْكَرِيمَ كَرِيمٌ حَيْثُ مَا كَانَا

٦٦ وَقَالَ شَيْبَانُ بْنُ ضَبَّةٍ الْيَرْبُوعِيُّ (منسرح):

إِنِّي أَمْرٌ مِنْ بَنِي خُزَيْمَةَ لَا
لَسْتُ يُعْطِي ظِلَامَةً أَبَدًا
أَقْبَلُ ضَيْمًا مَا لَمْ أَقْدِ كَلْبًا
عُجْمًا وَلَا أَتَقِي بِهَا عَرَبًا

٦٧ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ بَرَاقَةَ الْهَمْدَانِيُّ (طويل):

كَذَبْتُمْ وَبَيْتَ اللَّهِ لَا تَأْخُذْنَهَا
كَأَنَّ جَزِيمًا إِذْ رَجَا أَنْ أَرُدَّهَا
مُرَاعَمَةً مَا دَامَ لِلسَّيْفِ قَائِمٌ
وَيَذْهَبَ مَالِي بِأَنْتِهِ الْقَلِيلُ حَالِمٌ (37)
مَتَى تَجْمَعُ الْقَلْبَ الذِّكِّيَّ وَصَارِمًا
وَأَنْتَا حَمِيًّا تَحْتَبِّبُكَ الْمَظَالِمُ

٦٨ وَقَالَ مُؤَيْلِكُ بْنُ عُفَّانَ السُّدُوسِيُّ (خفيف):

نَاقٍ إِنِّي أَرَى الْمَقَامَ عَلَى الضَّيْمِ مَ عَظِيمًا فِي قُبَّةِ الْإِسْلَامِ
طَرَدُونِي مِنَ الْبِلَادِ وَقَالُوا مَالِكُ الضَّيْمِ مِنْ بَنِي الْحُكَّامِ
قَدْ أَرَانِي وَلِي مِنَ الْعَامِلِ النِّصْفُ بِحَدِّ السِّنَانِ أَوْ بِالْحُسَامِ

٦٩ وَقَالَ السَّيِّبُ بْنُ عُلَاسٍ الضُّبَيْيُّ (مقارب):

أَبْلَغُ ضَبِيعَةٍ أَنَّ الْبِلَا
وَقَدْ يَجْلِسُ الْقَوْمُ فِي أَصْلِهِمْ
دَفِيهَا لِيذِي قُوَّةٍ مَغْضَبُ
إِذَا لَمْ يُضَامُوا وَإِنْ أَجْدَبُوا
نِ خَذَفًا كَمَا تُخَذَفُ الْأَرْبُ
يُبْلَغُهَا الْبَلَدُ الْأَزْكَبُ
فَإِنْ سَاءَ كَمِ ذَلِكُمْ فَأَغْضَبُوا
نِ كُلُّهُمْ أَنْفَهُمْ يُضْرَبُ
لَهُ مَأْكَلٌ وَلَهُ مَشْرَبُ
وَفِي الْأَرْضِ مِنْ ضَيْمِهِمْ مَهْرَبُ
فَسَامُوهُ ضَيْمًا فَلَمْ يَرْضَهُ

٧٠ وَقَالَ بَرِيدُ بْنُ مَرْغٍ الْحَمِيرِيُّ (خفيف) : (38)

لَا دَعَرْتُ السَّوَامَ فِي فَلَقِ الصُّبْحِ وَلَا دُعَيْتُ بَرِيدًا (١)
يَوْمَ أُعْطِيَ مَخَافَةَ الْمَوْتِ ضِمًّا وَالْمَنَايَا رَضْدَنِي أَنْ أَحِيدَا

٧١ وَقَالَ تَحِيكُ بْنُ إِسَافٍ الْأَنْصَارِيُّ (كامل) :

إِنِّي أَبِي لِي أَنْ أَسَامَ دَنِيَّةَ حَسِي وَأَبْيَضَ كَالشَّهَابِ يَلُوحُ

٧٢ وَقَالَ الْأَجْدَعُ الْهَمْدَانِيُّ (طويل) :

لَحَا اللَّهُ قَوْمًا يُقْسِرُونَ وَعِنْدَهُمْ حَيَادٌ وَلَمْ يُعْصَبْ بِأَيْدِيهِمْ قَدُّ

٧٣ وَقَالَ نَفْعَدُ بْنُ سُلَيْمٍ الطَّائِبِيُّ (منسرح) :

أَخْشِيَةَ الْمَوْتِ دَرٌّ دَرُّكُمْ أَعْطَيْتُمُ الْقَوْمَ فَوْقَ مَا سَأَلُوا
إِنَّا لَعَمْرُ الْإِلَهِ نَأْبَى الَّذِي قَالُوا وَإِنْ قَوْمُنَا بِهَا أَقْتَلُوا
نَقْبَلُ ضِمًّا وَنَحْنُ نَعْرِفُهُ مَا دَامَ مِنَّا بِبَطْنِهَا رَجُلُ (٢)
يَأْبَى لَنَا عِزُّنَا وَمَنْصِبُنَا ثُمَّتَ تَخَوُّ مِنْ خَلْفِنَا ثَمَلُ

٧٤ وَقَالَ الزُّبَيْرِيُّ بْنُ بَدْرِ السَّعْدِيُّ (طويل) :

مَنْ مُبْلَغُ عَمْرٍ وَبَنُ نَعْمَانَ إِنَّمَا فَضُوحُ الْحَيَاةِ أَنْ تُقَرَّ الْمَظَالِمَا

٧٥ وَقَالَ عَبِيدُ اللَّهِ بْنُ الْحَجْرِ الْجَعْفِيُّ (طويل)

مَا زِلْتُ أَتَقِي الْحُسْفَ عَنِّي وَأَحْتَمِي وَبَعْضُهُمْ إِنْ سِيمَ بِالْحُسْفِ مُلْبَسُ

٧٦ وَقَالَ الرَّيِّعُ بْنُ زِيَادٍ الْعَبْسِيُّ (بسيط) : (39)

كُنْ مِنْ مِثْلِ مَوْلَاكَ إِذَا قَالَ الْمَلِيكَ لَهُ حُدْبَةً الْخَيْرِ قَوْلًا غَيْرَ تَعْذِيرِ
الْحَرْبُ أَحْلَى إِذَا مَا خِفْتَ نَائِرَةً مِنْ الْمُقَامِ عَلَى ذُلٍّ وَتَضَعِيرِ
فَإِذَا بَحْرَبٍ يُغْصُ الْمَاءُ شَارِبَهَا أَوْ أَنْ نَدِينَ عَلَى إِحْدَى التَّحَاسِيرِ (٣)

(١) كذا في الاصل . والشرط الثاني ناقص

(٣) في الهامش : التحاسير الدوامي

(٢) كذا في الاصل . وفي الهامش : رجُلُ

٧٧ وَقَالَ زَيْدُ بْنُ عَمْرٍو الْقُرَشِيُّ (مَجْزُؤُ الْكَامِلِ):

لَا تَحْتَسِبْنِي فِي أَلْهَوَا نِ صَفِيٍّ مَا دَأْبِي وَدَأْبُهُ
إِنِّي إِذَا خِفْتُ أَلْهَوَا نَ مُشِيعٌ ذُلُّ رِكَابِهِ

٧٨ وَقَالَ وَهْبُ بْنُ الْحَارِثِ الزُّهْرِيُّ الْقُرَشِيُّ (بَسِطُ):

لَا تَحْسِبْنِي كَأَقْوَامٍ عَشَّتْ بِهِمْ لَنْ يَأْتُوا الدَّلَّ حَتَّى يَأْتَفَ الْحُمْرُ
لَا تَعْلَفْنِي خَلَاءَ لَسْتُ أَكَلَهَا وَأَحْذَرُ سِنَانِي فَقَدَمَا يَنْقَعُ الْحَذَرُ
فَقَدْ عَرَفْتَ بِأَنِّي غَيْرُ مُهْتَضَمٍ أَنَا ابْنُ زَهْرَةٍ لَمْ يُوجَدْ لَهُ خَطَرُ

٧٩ وَقَالَ زُهَيْرُ بْنُ أَبِي سُلَيْمٍ الْمُرَبِّيعُ (وَافِرُ):

فَمَهْلًا آلَ عَبْدِ اللَّهِ عَدُوا مَخَازِي لَا يُدَبُّ لَهَا الضَّرَاءُ
أَرُونَا سُنَّةَ لَا عِيبَ فِيهَا يُسَوِّي بَيْنَنَا فِيهَا السَّوَاءُ
فَإِنْ تَدْعُوا السَّوَاءَ فَلَيْسَ بَيْنِي وَبَيْنَكُمْ بَنِي حِصْنٍ بَقَاءُ
(٤٠) وَبِئْسَ بَيْنَنَا قَدْعٌ وَتَلَقَّوْا إِذَا قَوْمًا يَأْتُسُهُمْ أَسَاوُوا
وَتَوْقَدُ نَارُكُمْ شَرًّا وَيُنْصَبُ لَكُمْ فِي كُلِّ مَجْمَعَةٍ لَوَاءُ

٨٠ وَقَالَ الْحَارِثُ بْنُ حُصَيْنٍ الْكَلْبِيُّ (بَسِطُ):

أَكُنْتُ تَحْسِبُ أَنِّي قَابِلٌ غَيْرًا مِنْ مَالِكٍ لَا وَرَبَّ الْحِلِّ وَالْحَرَمِ
مَا كُنْتُ أَقْبَلُ ضَيْمًا فِي مُحَافَظَةٍ حَتَّى أُغِيبَ فِي مَلْحُودَةِ الرَّجَمِ

٨١ وَقَالَ مُدْرِكُ بْنُ عَمْرٍو أَلْهَمْدَانِيُّ (بَسِطُ):

وَمَجْلِسٍ مَقْصَرٍ وَالنَّفْسُ تَكْرَهُهُ حُسْتُ فِيهِ لِأَعْدَاءِ أَجَانِبِهَا
أَبِي وَأَنْفٍ عَنْ أَشْيَاءٍ يَأْخُذُهَا رَثُّ الْقَوَى وَضَعِيفُ الْقَوْمِ يُعْطِيهَا

٨٢ وَقَالَ الْحَارِثُ بْنُ وَهْلَةَ الرَّبْعِيُّ (مَرْبِعُ):

الآنَ لَمَّا أَيْضَ مَسَرَّبَتِي وَأَكَلْتُ مِنْ نَائِي عَلَى جَذَمِ
وَحَلَبْتُ هَذَا الدَّهْرَ أَشْطَرَهُ وَأَتَيْتُ مَا آتَى عَلَى عِلْمِ
يَرْجُو الْأَعَادِي أَنْ أَلِينَ لَهُمْ فَسَرًّا تَوَهُمَ صَاحِبِ الْحُلُمِ

٨٣ وَقَالَ الشَّدَاخُ بْنُ عَوْفٍ الْكِنَانِيُّ (طويل):

أَيْنَا فَلَا نُعْطِي لِقَوْمٍ ظَلَامَةً
(٤١) وَإِلَّا حُسَامًا يُبْرِقُ الْعَيْنَ لَحْهُ
وَلَا سُوقَةً (١) إِلَّا الْوَشِيحَ الْمُقُومًا
كَصَاعِقَةٍ فِي غَيْثٍ مُزْنٍ تَرَكَمَا

٨٤ وَقَالَ تَوْبَةُ بْنُ مُسَرِّسٍ الْأَسَدِيُّ (طويل):

عَشِيرَتَنَا لَسْتُمْ لَنَا بِعَشِيرَةٍ
عَلَى حَقِّنَا كَيْمَا صَبَرْنَا لِحَقِّكُمْ
إِذَا لَمْ تُعَاطُونَا السَّوَاءَ وَتَصْبِرُوا
فَيَعْلَمُ رَاعِي مَوْرِدٍ أَيْنَ يَصْدُرُ

٨٥ وَقَالَ حَارِثَةُ بْنُ بَذْرِ التَّمِيمِيُّ (طويل):

أَهَانُ وَأَقْصَى ثُمَّ يَنْتَصِحُونِي
رَأَيْتُ أَكْفُ الْمُضْلَتِينَ عَلَيْكُمْ
وَمَنْ ذَا الَّذِي يُعْطِي نَصِيحَتَهُ قَسْرًا
مِلَاءً وَكَفَى مِنْ عَطَائِكُمْ صَفْرًا

٨٦ وَقَالَ أَبُو جَرَوْلٍ الْجُسَيْيُّ (طويل):

إِذَا شَمَّ رِيحَ الْحُسْفِ زَيْدٌ رَأَيْتُهُ
وَأَيُّ أَمْرِي فِي النَّاسِ يُهْدَمُ حَوْضُهُ
كَذِيبُ الْغَضَا أَذْنَى لَكَ الْمُتَظَالِعُ
إِذَا كَانَ ذَا سَيْفٍ وَلَمَّا يُمَاصِعُ

٨٧ وَقَالَ خِيَالُ بْنُ سَنَةَ الْعَبْسِيُّ (بسيط):

يَأْتِي فَوَارِسُ مَا تَرَ قَا أَسْنَمَهَا
أَنْ يَهْلُوا الْحُسْفَ مِنْ مَلِكٍ وَإِنْ عَظَمًا
وَقَالَ الْعَبَّاسُ بْنُ مِرْدَاسٍ السُّلَمِيُّ (طويل):

مَوَالِيكَ فَابِ الضِّمِّ إِنَّكَ مَالِكٌ
تَشَدَّدْ بِهَا شَعْمًا لِحَارِكَ إِنَّهُ
وَإِنَّكَ مَهْمَا تُبْعِدِ الْعَارَ يُبْعِدِ
أَخُو الْمَوْتِ إِنْ لَمْ تَسْعَ فِيهِ وَتَجْهَدِ

٨٨ وَقَالَ غَيْلَانُ بْنُ سَلَمَةَ الثَّقَفِيُّ (طويل): (٤٢)

أَلَمْ تَرَ أَنِّي لَا تَلِينُ غَرِيكِي
وَلَا أَمْتَرِي بِالْحُسْفِ حَتَّى يُدِرَّنِي
إِلَى مَنْ يُعَادِينِي وَلَا أَتَجَشَّعُ
وَلَكِنِّي آبَى (٢) الْحُسْفَ مَا دُمْتُ أَسْمَعُ

٨٩ وَقَالَ ابْنُ أَفْرَمٍ الْمَذَرِيُّ (طويل):

مَا ضَاقَ ذَرْعِي يَا أَبَانَ بِسُخْطِكُمْ
وَلَكِنِّي فِي النَّائِبَاتِ صَلِيبُ

إِذَا سَامَنِي السُّلْطَانُ خَسَفًا أَبَيْتُهُ
وَقَالَ ابْنُ أُذَيْنَةَ الْكِنَانِيُّ (بسيط):
مَا إِنْ أَلَيْنُ إِذَا شُدِدْتُ مُتَقَصًّا
لَسْتُ الظُّوْرَ الَّتِي تُعْطَى إِذَا غَضِبْتُ
وَلَمْ أُعْطَ ضَيْمًا مَا أَقَامَ عَسِيبُ
إِنِّي كَذَلِكَ أَبَاءُ لِمَا كَرِهْتُ
حَتَّى يَلِينُ الصَّفَا مِنْ جَنْدَلِ رَاسِي
بَعْدَ الْإِبَاءِ عَلَى مَسْحٍ وَإِبْسَاسِ
نَفْسِ الْمُشَاحِنِ شَكْسٍ عِنْدَ إِشْكَاسِ

الباب الثامن

فيما قيل في ركوب الموت خشية العار

٩٢ قَالَ أَعْنَى بَنِي قَيْسِ بْنِ ثَعْلَبَةَ (طويل):
أَبِالمُوتِ خَشَنِي عِبَادُ وَإِنَّمَا
رَأَيْتُ مَنَايَا النَّاسِ يَسْمَعِي دَلِيلَهَا
فَمَا مِيتَهُ إِنْ مُتَهَا غَيْرَ عَاجِزٍ
بَعَارُ إِذَا مَا غَاتِ النَّفْسُ غَوْلَهَا (43)
٩٣ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ زَيْدِ الثَّمَلِيِّ مِنْ ثَعْلَبَةَ (طويل):
لَا أَسْمَعَنَّ فِيكُمْ بِأَمْرِ مُنَانَا
ضَعِيفٍ وَلَا تَسْمَعَنَّ بِهِ هَامَتِي بَعْدِي
فَإِنَّ السَّنَانَ يَرْكَبُ الْمَرْءُ حَذَاهُ
مِنْ الْعَارِ أَوْ يَعْدُو عَلَى الْأَسَدِ الْوَرْدِ
٩٤ وَقَالَ لَبِيدُ بْنُ رَبِيعَةَ الْعَمِيرِيُّ (طويل):
فَإِنْ تَقَبَّلُوا الْمَعْرُوفَ نَصِيرَ حَقِّكُمْ
وَلَنْ يَعدَمَ الْمَعْرُوفُ خُفًا وَمُنْهَمًا
وَالَا فَمَا بِالمُوتِ عَارٌ لِأَهْلِهِ
وَلَمْ يَبْقَ هَذَا الْعَيْشُ فِي الدَّهْرِ مَنْدَمًا
٩٥ وَقَالَ الثَّابِتُ بْنُ جَعْفَرٍ (مقارب):
فَإِنْ لَمْ يَكُنْ مِنْهُمْ رَاجِرٌ
وَحَامَتِ مَنَايَا بِأَيْدِيكُمْ
فَإِنَّ لَدَى الْمَوْتِ مَنْدُوحَةً
وَلَمْ تُزَعِ رَحِمٌ (١) وَلَمْ تُرَقَبِ
وَمَنْ يَكُ ذَا أَجَلٍ يُجَلَبِ
وَإِنَّ الْعِقَابَ عَلَى الْمُذْنِبِ
٩٦ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ عَنَمَةَ الضَّبِّيُّ (بسيط):
إِنْ تَسْأَلُوا الْحَقَّ نَعْطِ الْحَقَّ سَائِلَهُ
وَالْدِرْعُ مُحَقَّبَةٌ وَالسَّيْفُ مَقْرُوبُ
وَلَمْ تُزَعِ رَحِمٌ (١) وَلَمْ تُرَقَبِ

(١) هذه الرواية الصحيحة وردت في هامش الكتاب. وفي الاصل: وَحَمِ

وَإِنْ أَيْبَيْتُمْ فَإِنَّا مَعَشَرُ أَثْفُ لَا نَطْعُمُ الْخُسْفَ إِنْ السَّمْ مَشْرُوبُ

٩٧ وَقَالَ ضَرَارُ بْنُ الْخَطَّابِ الْفَرَسِيُّ (مشرح):

مَهَلًا بَنِي عَمَّنَا ظَالِمَتَنَا
إِنِّي لَعَمْرُ الَّذِي رَأَيْتُ لَهُ
تَحْتَ يَدَيَّ نَاضِحًا مِنَ الْعَلَقِ
هَبَّتْ رِيَّاحُ الْعِضَاهِ بِالْوَرَقِ
(٤٤)

٩٨ وَقَالَ هُدَيْبُ بْنُ خَشْرَمٍ الْمَذَرِيُّ (طويل):

وَمَا حَسَنْتُ نَفْسِي لِي الْعَجْزُ مَذَّ بَدَتْ
نَوَاجِذُهَا يَجْجَنُ سَمًا مُسَلَعًا

باب التاسع

فيما قيل في الاستسلام على الذل بعد الامتناع

٩٩ قَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ الْأَنْصَارِيُّ (خفيف):

كَرِهُوا الْمَوْتَ فَاسْتَسِيحَ حِمَاهُمْ
أَمِنْ الْمَوْتِ تَهْرُبُونَ فَإِنَّ الْمَوْتَ مَوْتَ الْهَزَالِ غَيْرُ جَمِيلِ

١٠٠ وَقَالَ الطَّرِمَاحُ بْنُ حَكِيمٍ الطَّائِيُّ (كامل):

بَالُوا مَخَافَتَهَا عَلَى نِيرَانِهِمْ
وَرَضُوا الَّذِي كَرِهُوا لِأَوَّلِ مَرَّةٍ
وَرَمَى مَدَى غَرَضِي فَقَصَرَ دُونَهُ
وَأَسْتَسَلَمُوا بَعْدَ الْخَطِيرِ فَأَخْمَدُوا
وَرَأَى سَبِيلَ طَرِيقِهِ الْمُتَهَدِّدِ
هَيْهَاتَ مِنْكَ مَدَى الْكَرِيمِ إِلَّا بَعْدُ

١٠١ وَقَالَ بَشَّامَةُ بْنُ الْغَدِيرِ خَالُ زُهَيْرِ بْنِ أَبِي سُلَيْمٍ (مقارب):

إِنَّ أَلَّتِي سَامَكُمْ قَوْمَكُمْ
أَخْزِي أَلْحِيَاةَ وَخِزْيُ الْمَمَاتِ
فَإِنْ لَمْ تَكُنْ غَيْرَ إِحْدَاهُمَا
هُمْ جَعَلُوها عَلَيْكُمْ عُدُولًا
وَكَلَّا أَرَاهُ طَعَامًا وَبَيْلًا
فَسِيرُوا إِلَى الْمَوْتِ سِيرًا جَمِيلًا
(٤٥)

(١) وفي الاصل: من العلق معاً بالعين

وَلَا تَقْعُدُوا وَبِكُمْ مَنَّةٌ كَفَى بِالْحَوَادِثِ لِلْمَرْءِ غَوْلًا

١٠٢ وَقَالَ مَعْنُ بْنُ أَوْسٍ الْحَزَنِيُّ (بسيط):

إِذَا أَنْتَ لَمْ تَنْصِفْ أَخَاكَ وَجَدْتَهُ عَلَى طَرَفِ الْيَمْرِجَانِ إِنْ كَانَ يَعْقِلُ
فَيَرْكَبُ حَدَّ السَّيْفِ مِنْ أَنْ تَضِيْمَهُ إِذَا لَمْ يَكُنْ عَنْ شَفْرَةِ السَّيْفِ مَعْدِلُ

١٠٣ وَقَالَ الزُّبَيْرِيُّ بْنُ بَذْرِ التَّيْمِيُّ (كامل):

أَغْشَى الْمَهَالِكُ بِالرِّجَالِ وَلَا أُعْطِيَ الْمُقَادَةَ سَائِي الْحُمْرَا

١٠٤ وَقَالَ مُدَبِّهُ بْنُ خَشْرَمٍ الْعُذْرِيُّ (طويل):

وَإِنِّي إِذَا مَا أُلُوتُ لَمْ يَكْ دُونَهُ مَدَى الشُّبْرِ أَحْمِي الْأَنْفَ أَنْ أَتَأَخَّرَا

١٠٥ وَقَالَ الْقَبَّاسُ بْنُ مِرْدَاسٍ السُّلَمِيُّ (طويل):

تَعَلَّمُ بَأَنَّ الْقَوْمَ سَامُوكَ خُطَّةً فَدَعَهَا فَمَا فِيهَا لِمِثْلِكَ مَطْمَعُ
فَمَتَّ كَرَمًا أَوْ عَشْرَ ذَلِيلًا فَإِنَّمَا عَذِيرُكَ فِيهَا السَّيْفُ وَالْتَرَكُ أَوْدَعُ
وَإِنْ أَمْرًا أُعْطِيَ مَعَ السَّيْفِ ضَوْلَةٌ لَقَدْ مَأْ أَقْرَّ الْحُسْفَ مَا دَامَ يَسْمَعُ

١٠٦ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ الْحَارِثِ الْفَزَارِيُّ (بسيط) (46):

فَإِنِّي وَالَّذِي أَمْسَى يَجِدُهُ عِنْدَ الْأَقْيَصِ تَسْلِيحُ وَتَهْلِيلُ
لَا كُشْتَرِي الْحُسْفَ نَبْتَاغُ الْحَيَاةِ بِهِ حَتَّى تُحْرِقَ بِالطَّمْعِ الْمَرَايِلُ

١٠٧ وَقَالَ سَلَمَةُ بْنُ أَبِي حَبَابَةَ الْعَبْدِيُّ (بسيط):

إِنِّي أَنَا الْمَرْءُ لَا يُعْطَى عَلَى تَرَةٍ وَلَا يَهْرُ عَلَى الضِّمِّ إِذَا غَشِمَا

١٠٨ وَقَالَ عَبِيدُ اللَّهِ بْنُ الْحَرِّ الْجَعْفِيُّ (طويل):

لَوْ مِتُّ فِي قَوْمِي وَلَمْ أَتِ عَجْزَةً يُضْعِفُنِي فِيهَا أَمْرُوهُ غَيْرُ عَادِلِ
وَأَكْرَمُ بِهَا مِنْ مَيْتَةٍ لَوْ لَقِيْتُهَا أَطَاعِنُ عَنْهَا كُلَّ خِرْقٍ مُنَازِلِ

١٠٩ وَقَالَ الْحَارِثُ بْنُ حُصَيْنٍ الْكَلْبِيُّ (طويل):

أَلَيْتُ لَا أُعْطِيكَ قِسْرًا ظَلَامَةً وَلَا طَائِعًا مَا قَدَّمَتْ رِجْلَهَا قَدَمُ
وَلَا الدَّهْرَ حَتَّى تَمْسَحَ النَّجْمَ قَاعِدًا وَتَنْزِعَ أَصْلَ الْمُرْخِ مِنْ جَانِبِي أَصَمُ

الباب العاشر

فيما قيل في التحريض على القتل بالثأر وترك قبول الدية

١١٠ قَالَتْ كَبَشَةُ بِنْتُ مَعْدِي كَرِبَ الرُّبَيْدِيُّ (طويل):

وَأَرْسَلَ عَبْدُ اللَّهِ إِذْ حَانَ يَوْمُهُ إِلَى قَوْمِهِ إِلَّا يَعْلُوا لَهُمْ دَمِي
وَلَا تَأْخُذُوا مِنْهُمْ إِفَالًا وَأَبْكَرًا وَأُنْزِلُ فِي بَيْتِ بَصْعَةَ مُظْلَمٍ (١)

.. .. .

١١١ (من الطويل): ٢

(47) فَخَذَهَا فَلَيْسَتْ لِلْعَزِيزِ بِخُطَّةٍ وَفِيهَا مَقَالٌ لِأَمْرِي مُتَدَلِّلٌ
وَأَنْبِتُ أَنْ قَدْ أَحْرَمَ الْفَسَلُ عَامِرٌ وَأَئِي لَرَا ضَعْفُكَ مَا لَمْ تُرْجَلِ
وَقَدْ عَلِمَ الْأَقْوَامُ مَا بِخَوِيلِدٍ عَلَى خَالِدٍ فِي الْقَوْمِ مِنْ مُتَفَضِّلِ
فَإِنْ كَانَ بَاغٌ نَالَ مِنْكَ ظِلَامَةً فَإِنَّ شِفَاءَ الْبَغِيِّ سَيْفُكَ فَأَقْتُلِ
وَقَالَ عَبْدُ الْعَزْزِيِّ بْنُ مَالِكِ الطَّائِي (طويل):

إِذَا مَا طَلَبْنَا تَبَلَّنَا عِنْدَ مَعْشَرٍ أَبَيْنَا حِلَابَ الدَّرِّ أَوْ تَشْرَبَ الدِّمَاءُ
لَيَعْلَمَ أَقْوَامٌ مَضَاضَةً وَتَرَنًا وَنَشَعَ ذَاتَ اللَّوْمِ مَنْ كَانَ الْوَمَا
وَعَمْدًا قَتَلْنَا بَعْدَ مَا عَرَضُوا لَنَا مَقَارِيَهُمْ شُعْنًا وَأَلْفًا مُزْنَمًا
١١٣ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

وَلَا أُغْضِي عَلَى الْأَوْتَارِ حَتَّى يُعَوِّضَنِي الرَّجَالُ وَلَا أَرِيمُ
وَقَدْ عَلِمَ الْأَعَادِي أَنَّ ظُلْمِي عَلَى طُولِ الْأَنَاةِ لَهُمْ وَخِيمُ
وَأَيُّ لَيْسَ يُسْلِي الْوِثْرَ عِنْدِي بُوُوسُ إِنْ أَلَمَّ وَلَا نَعِيمُ

(١) وقد سقط هنا في الأصل من هذا الباب العاشر ورقة او ورقتان إلا أن عدد الصفحات لم يختلف وفي ذلك دليل على أن هذا النقص قدم

(٢) هذه الابيات للعباس بن مرداس وقد مر منها غيرها (ص ٥٧٦). راجع حاشية أبي تمام (ص ٢١٥) من طبعة فريتاغ

١١٤ وَقَالَ عَطَافُ بْنُ وَبَرَةَ الْمَذَرِيُّ (طويل): (48)

أَعَذَّرَ بَنُ سَعْدٍ لَا يَزَالُ عَلَيْكُمْ
فَإِنْ أَنْتُمْ لَمْ تَثَارُوا بِأَخِيكُمْ
كُلُّوا عَجْوَةَ الْوَادِي فَإِنَّ غَنَاءَكُمْ
وَلَا تَغَضَبُوا مِمَّا أَقُولُ فَإِنَّمَا
لَقَدْ جَلَلَتْ مِنْهَا قُضَاعَةُ خِزْيَةٍ
فَغَشَمًا فَإِنَّ النَّشْمَ يُرْحَضُ عَنْكُمْ
وَعُمُوا بِهَا ذُبَابٌ طَرًّا فَإِنَّمَا

يَوْمَ ابْنِ حُرْجٍ مِنْ فَزَارَةَ فَآخِرُ
فَكُونُوا إِمَاءً تَبْتَنِي مَنْ تَوَاجِرُ
قَلِيلٌ إِذَا مَا كَانَ يَوْمٌ قَطِيرُ
أَنْتُمْ لَكُمْ مِمَّا تَقُولُ الْمَعَاشِرُ
فَكُلُّ قُضَاعِي بِهَا مُتَصَاغِرُ
فَمَا رَحَضَتْ عَنْهَا أَدَى الثَّوْبِ ظَاهِرُ
يُخَصَّصُ بِالْأَوْتَارِ مَنْ هُوَ قَادِرُ

١١٥ وَقَالَ زَيْدُ بْنُ عَمْرٍو التَّمِيمِيُّ (طويل):

لَيْسَ يَرْبُوعٌ إِلَى الْعَقْلِ حَاجَةٌ
فَلَا تُلْحَمُونَا بِالْدِيَارِ فَإِنَّهَا
(49) وَإِنَّ ابْنَ عَمِّ الْمَرْءِ خَيْرٌ مِنْ أَلَّتِي

وَلَا دَنْسٌ تَسْوَدُّ مِنْهُ ثِيَابُهَا
حَرَامٌ عَلَيْنَا دَرُّهَا وَاحْتِلَابُهَا
تَبَيْتُ تَعَاوَى بِالْفَلَاةِ سِقَابُهَا

١١٦ وَقَالَ ضَرَارُ بْنُ الْخَطَّابِ الْفَرَسِيُّ (طويل):

أَرَى ابْنِي لَوْيٍّ أَوْشَكَ أَنْ يُسَالِمًا
فَيَا ابْنِي لَوْيٍّ إِنَّمَا يَنْعُ الْخَنَا
فَإِنَّ شَمَاءَ الظُّلَمِ مَا عُدَّ جَهَنَّمَا
فَإِنْ أَنْتُمْ لَمْ تَثَارُوا بِأَخِيكُمْ
أَلَمْ يَكْ مِنْهُ الْجَارُ فَيَكُمُ فَتَغَضَبُوا

وَقَدْ سَلَكَتْ أَبَاؤُهُمْ كُلَّ مَسَلِكِ
أُولُو الْعَرَضِ وَالْأَحْسَابِ وَالْمُتَمَسِّكِ
وَمَنْ يَتَّقِ الْأَقْوَامَ بِالْشَرِّ يُتْرَكُ
فَدُكُوا الَّذِي أَنْتُمْ عَلَيْهِ بِمُدِّكِ
لَمَّا نِيلَ مِنْ عَرَضٍ وَمَالٍ مِنْهُكَ

١١٧ وَقَالَتْ أَمْرَأَةٌ مِنْ ضَبَّةَ (وافر):

أَلَا لَا تَأْخُذُوا لَنَا وَلَكِنْ
فَإِنْ لَمْ تَثَارُوا عَمَّا يَزِيدُ

أَذِيقُوا قَوْمَكُمْ حَدَّ السِّلَاحِ
فَلَا دَرَّتْ لَبُونُ بَنِي رِيَّاحِ

١١٨ وَقَالَ الْمُرْعَشُ الْكَلْبِيُّ (بسيط):

لَوْ كُنْتُ حُرًّا كَرِيمًا ذَا مُحَافَظَةٍ
حَتَّى تُسَاقَ نِسَاءُ سَوَاقِ نِسْوَتِكُمْ
مَا نَمْتُ إِلَّا وَنَارُ الْحَرْبِ تَشْتَعِلُ
بِمَا أَصَابَكُمْ أَوْ يُبْلَغَ الْأَجَلُ

١١٩ وَقَالَ تَوْبَةُ بْنُ الْحَضَرَسِ السَّيَمِيُّ (طويل):

لَيْسَ سِنَانِي عَنَتَرًا بَعْدَ هَجَعَةٍ
فَتِيلَانِ لَا تَبْكِي الْخَاضُ عَلَيْهِمَا
وَسَيْفِي مِرْدَاسًا قَتِيلَ قَنَانِ (٥٥)
إِذَا شَبِعْتُ مِنْ قَرْمَلٍ وَأَقَانِ
فَإِنْ لَمْ أَفَرِّقْ مِنْهُمْ بَيْنَ أَخَوَةٍ
فَلَا رَقَعْتُ سَوْطِي إِلَى بَنَانِي

١٢٠ وَقَالَ زُفَرُ بْنُ الْعَارِثِ الْعَامِرِيُّ (بسيط):

يَا قَيْسَ عَيْلَانَ قَيْسَ الذَّلِّ إِنَّكُمْ
هَلَّا تَأَرَّضْتُمْ وَأَنْتُمْ مَعَشَرُ أَفْئُفْ
فِي الْحَرْبِ سَيَّانَ أَنْتُمْ وَالْعَصَافِيرُ
لَا تَقْرُبْنَ رُمَيْلَ الْهَيْلِ مَا صَدَحَتْ
قَتَلِي بِتَدْمُرٍ جَافَتْهَا الْخَنَازِيرُ
لَا يَنْفِلَتْ مَطَرٌ مِنْكُمْ بَوَزِكُمْ
حَمَامَةٌ إِنَّكُمْ قَوْمٌ عَوَاوِيرُ
فَعَجِّلُوا الثَّارَ إِلَّا إِنَّكُمْ خُورُ

١٢١ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ عُرْوَةَ الْعَبْدِيُّ (طويل):

لَا تَحْسِبُوا أَنَّا نَسِينَا بِجَابِلٍ
وَلَا تَسْتَرِيثُونَا فَإِنَّا كَأَنَّا
حُرِّزَ النَّدَى وَالْعَسْكَرَ الْمُتَبَدِّدَا
وَسُمِرَ الْعَوَالِي فِيكُمْ الْيَوْمَ أَوْغَدَا

١٢٢ وَقَالَ الْوَلِيدُ بْنُ عُفَيْةَ بْنِ أَبِي مُعَيْطٍ (وافر):

أَلَا أُبْلِغُ مُعَاوِيَةَ بْنَ حَرْبٍ
قَطَعْتَ الدَّهْرَ كَالسَّدَمِ الْمَعْنَى
فَإِنَّكَ وَالْكِتَابَ إِلَى عَلِيٍّ
لَكَ الْوَلِيَّاتُ أَوْرَدْنَا عَلَيْهِ
فَإِنَّكَ مِنْ أَخِي ثِقَةٍ مُلِيمٍ
تَهْدِدُ فِي دِمَشْقَ وَلَا تَرِيمُ
كَدَابِغَةٍ وَقَدْ حَلَمَ الْأَدِيمُ
لَشَمَّرَ لَا أَلْفٌ وَلَا سَوْوُمُ
وَخَيْرُ الطَّالِبِ الثَّرَّةَ الْعَشُومُ (٥١)

١٢٣ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

أَلَا أَيُّهَا الْمَرْجِي الْمَطِيَّةُ غَادِيَا
أَلَا أَلْبِغُنْ عَنِّي هُدَيْتَ مُعَاوِيَا

فَإِنَّكَ إِذْ تُهْدِي الرِّسَالِ سَادِرًا وَتَدْعُو عَلِيًّا فِي الصَّحَائِفِ خَالِيًا
كَدَابِغَةٍ رَجُوَ صِلَاحَ أَدِيمِهَا وَقَدْ عَادَ بَعْدَ الدَّبْغِ وَالرَّمِّ بَالِيًا
لَكَ الْخَيْرُ أَوْ رِدْنَا عَلَيْهِمْ فَخَيْرُ مَنْ يُرِيدُ دِرَاكَةَ الثَّارِ مَنْ كَانَ مَاضِيًا

الباب الحادي عشر

فيما قيل في الامتناع من الصلح

١٢٤ قَالَتْ بِنْتُ حُكَيْمٍ بِنِ عَمْرِو الْعَبْدِيَّةِ (طويل):

أَبْرَجُ رَيْعُ أَنْ يُوُوبَ وَقَدْ تَوَى حُكَيْمٌ وَأَمْسَى شِلْوُهُ بِمُطَبِّقِ
فَإِنْ كُنْتُمْ قَوْمًا كِرَامًا فَعَجِّلُوا لَهُ جُرْأَةً مِنْ بَأْسِكُمْ ذَاتَ مِصْدَقِ
فَإِنْ لَمْ تَنَالُوا نَيْلَكُمْ بِسُيُوفِكُمْ فَكُونُوا نِسَاءً فِي الْمَلَأِ الْمَخْلُقِ
وَقُولُوا رَيْعُ رَبِّكُمْ فَاسْجُدُوا لَهُ فَمَا أَنْتُمْ إِلَّا كِعِزَى الْحَبْلَقِ

١٢٥ وَقَالَ الْأَفْوَةُ الْأَوْدِيُّ (طويل):

وَإِنَّا لَنُعْطِي الْمَالَ دُونَ دِمَائِنَا وَتَأَبَّى فَلَا نُسْتَامُ مِنْ دِمْنَا عَقْلًا (52)
١٢٦ وَقَالَ أَبُو زَيْدٍ الطَّائِيُّ (١) (خفيف):

فَلَحَا اللَّهُ طَالِبَ الصِّلْحِ مِنَّا مَا أَطَافَ الْمُئِنَّ بِالْدهْنَاءِ
وَلَحَا الْأَجْزَعِينَ فِي أَثَرِ الْقَتْلِ وَلَا أَظْهَرُوا عَلَى الْأَعْدَاءِ

١٢٧ وَقَالَ الْقَتْنَالُ الْكِلَابِيُّ (بسيط):

إِنِّي لَعَمْرُ أَبِيهِمْ لَا أَصْلِحُهُمْ حَتَّى يُصَالِحَ رَاعِي الثَّلَاةِ الدِّيبِ
أَوْ تَنْجَلِي الْحَيْلُ عَنْ قَتْلِي مُصْرَعَةً كَأَنَّهَا حُشْبٌ بِالْقَاعِ مَقْطُوبُ

١٢٨ وَقَالَ الزَّيْبِقَانُ بْنُ بَذْرِ السَّعْدِيُّ (بسيط):

أَبَدَ بَشِيرٍ أَسِيرًا فِي بُيُوتِهِمْ تَرَجُّوهُمُودَةً عِنْدِي آلُ ظَلَامِ

(١) جاء في هامش الكتاب : قال ابن قُتَيْبَةَ في كتاب الشعر والشعراء هو المُنْذَرُ بْنُ حَرْمَلَةَ أَدْرَكَ
الاسلام ومات نصرانياً

وَأَشْتَدَّ قَبْضًا عَلَى السَّيْلَانِ إِبْهَامِي

فَلَنْ أَصْلَحَهُمْ مَا دُمْتُ ذَا فَرَسٍ

١٢٩ وَقَالَ الْأَعْمَى (طويل):

وَمَا حَلَّ نَاقُوسَ الصَّلَاةِ أَيْلَهَا
كَصْرَخَةِ حُبْلَى بَشَرَتَهَا قَبُولَهَا

فَأَنِّي وَرَبِّ السَّاجِدِينَ عَشِيَّةً
أَصْلَحَهُمْ حَتَّى تَبُوءُوا بِمِثْلِهَا

١٣٠ وَقَالَ أَيْضًا (بيط):

فَالآنَ شُبَّتْ بِجَزَلٍ فَهِيَ تَسْتَعْرِ
يَعْدُو وَلَمْ يُلْهِنِي سُقْمٌ وَلَا كِبَرُ (53)
فَإِنَّ بِالصَّبْرِ يَرْجَى الْفَوْزُ وَالظَّفَرُ

كُنْتُمْ تَمْنُونَ حَرْبِي غَيْرَ ظَالِمِكُمْ
لَا صَلَاحَ بَيْنَكُمْ مَا دُمْتُ ذَا فَرَسٍ
صَبْرًا عَلَى مُضَضٍ بَيْنِي وَبَيْنَكُمْ

١٣١ وَقَالَ الطُّفَيْلُ بْنُ عَمْرٍو الْأَزْدِيُّ (طويل):

وَلَوْ رَمَيْتُهُ مِنْهُبٌ وَبَنُو فَهْمٍ
وَمَا لِي مِنْ وَاقٍ إِذَا جَاءَنِي حَتْمِي
وَتُصْصِحَ طَيْرٌ كَأَسَاتٍ عَلَى لَحْمٍ
تَسِيرُ بِهِ الرُّكْبَانُ ذُو نَبَاٍ ضَحْمٍ

لَا وَإِلَيْهِ النَّاسُ أَرَامٌ سَلَمُهُمْ
أَسْلَمَا عَلَى خَسَفٍ وَمَا كُنْتُ خَالِدًا
فَلَا سَلَمَ حَتَّى تُخَفِّرَ النَّاسَ خِيفَةً
وَلَمَّا يَكُنْ يَوْمٌ أَغْرُ مُشَهَرٌ

١٣٢ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ بَرَّاقَةَ الْأَسَدَانِيُّ (طويل):

وَجَرُّوا عَلَى الْحَرْبِ إِذْ أَنَا سَالِمٌ
أُمِيلُ عَلَى الْحَيِّ الْمَذَاكِي الصَّلَادِمُ
وَتُضْرَبُ بِالْبَيْضِ الْحِفَافِ الْجَمَاجِمُ

تَحَالَفَ أَقْوَامٌ عَلَى لَيْسَمِنُوا
أَفِي الْيَوْمِ أَدْعَى لِلْهُوَادَةِ بَعْدَ مَا
فَلَا صَلَاحَ حَتَّى تَعْتَرِ الْحَيْلُ بِالْقَتَا

١٣٣ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ الْأَثَمِ التَّغْلِبِيُّ (خفيف):

غَيْرَ طَنْنِ الْكُلَى وَضَرْبِ الرَّقَابِ

لَيْسَ بَيْنِي وَبَيْنَ قَيْسٍ عِتَابٌ

١٣٤ وَقَالَ زِيَادَةُ بْنُ زَيْدِ الْمَذَرِيِّ (بيط):

وَيَذْهَبُ الْجُرْحُ فِيمَا بَيْنَنَا أُمْدَرَا

لَا صَلَاحَ حَتَّى تَذُوقَ الْمَوْتَ صَاحِبَةً

١٣٥ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ الزُّبَيْدِيُّ (مجزوء الكمال): (54)

لَا قُرْبُ دَارٍ وَلَا نِسَابُ (١)

أَمَّا الْعِتَابُ فَلَا عِتَابُ

(١) كَذَا فِي الْأَصْلِ . وَابْتِ مَكْسُور

١٣٦ وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ رَبِيعٍ الْفَزَارِيُّ (طويل):
لَا صَلَاحَ حَتَّى تَعُثُرَ الْحَيْلُ بِالْفَنَاءِ وَتُوقَدَ نَارُ الْحَرْبِ بِالْحَطَبِ الْجَزَلِ

باب الثاني عشر

فيما قيل في التشيير عند الحرب ورفض النساء

١٣٧ قَالَ الرَّبِيعُ بْنُ زَيْدٍ (كامل):
أَفْعَدَ مَقْتَلَ مَالِكٍ بِمَضِيعَةٍ تَرْجُو النِّسَاءَ عَوَاقِبَ الْأَطْهَارِ
مَا إِنْ أَرَى مِنْ بَعْدِ مَقْتَلِ مَالِكٍ إِلَّا الْمَطِيَّ يُشَدُّ بِالْأَكْوَارِ
وَمُجَنَّبَاتٍ مَا يَذُقْنَ عَذُوفَةً يَمْنَعَنَّ بِالْمُهْرَاتِ وَالْأَمْهَارِ

١٣٨ وَقَالَ زَيْدُ النُّحَيْلِ الطَّائِيُّ (طويل):
لَيْسَ أَخُو الْحَرْبِ الْعَوَانُ بَيْنَ نَائٍ بِجَانِبِهِ وَلَا السُّوُومُ الْمُؤَاكِلِ
وَأَكِنَّ أَخُوهَا كُلُّ أَشْعَثَ دَارِعٍ يُعَالِي السِّلَاحَ فَوْقَ أَجْرَدَ نَاقِلِ

١٣٩ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):
رَأَيْتُنِي كَأَشْلَاءِ اللَّجَامِ وَلَنْ تَرَى أَخَا الْحَرْبِ إِنْ عَصَتْ بِهِ الْحَرْبُ عُصْمًا
أَخَا الْحَرْبِ إِلَّا سَاهِمَ الْوَجْهِ أَغْبَرًا وَإِنْ شَمَرَتْ عَنْ سَاقِهَا الْحَرْبُ شَمْرًا

١٤٠ (س) وَقَالَ الْحَارِثُ بْنُ عُبادٍ الْبَكْرِيُّ (خفيف):
قَرِيبًا مَرَبُطَ النِّعَامَةِ مِنِّي لَقِيتَ حَرْبٌ وَائِلٌ عَنْ حِيَالِ
لَمْ أَكُنْ مِنْ جُنَاتِهَا عَلِمَ اللَّهُ مَ وَإِنِّي لِحَرِّهَا الْيَوْمَ صَالِ
لَا يُجِيرُ أَغْنَى فِتِيلًا وَلَا رَهْطٌ مَ كُلِّبِ تَرَاجَرُوا عَنْ ضَلَالِ

١٤١ وَقَالَ كَثِيرُ بْنُ عَبْدِ الرَّحْمَنِ الْخَزَاعِيُّ (طويل):
إِذَا مَا أَرَادَ الْغَزْوُ لَمْ يَشْ عَزْمَهُ حَصَانٌ عَلَيْهَا عَقْدُ دُرٍّ يَزِينُهَا
نَهْتُهُ فَلَمَّا لَمْ تَرَ النَّهْيَ عَاقَهُ بَكَتْ فَبَكَى مِمَّا شَجَّاهَا قَطِينُهَا
وَلَمْ يَشْهِ عِنْدَ الصَّبَابَةِ نَهْيُهَا غَدَاةَ اسْتَهْتَمَتْ بِالْدُمُوعِ شُؤْنُهَا

وَلَكِنْ مَضَى ذُو مَرَّةٍ مُّثَبَّتٌ لِسِنَّةٍ حَقٍّ وَاصِحٌ يَسْتَيْنِهَا

١٤٢ وَقَالَ الْأَخْطَلُ (بسيط):

قَوْمٌ إِذَا حَارَبُوا شَدُّوا مَا زَرَهُمْ ذُونَ النِّسَاءِ وَلَوْ بَاتَتْ بِأُظْهَارِ

١٤٣ وَقَالَ مُدَبِّةُ بْنُ حَشْرَمٍ الْمُذَرِّي (وافر):

وَلَيْسَ أَخُو الْحُرُوبِ يَمُنْ إِذَا مَا مَرَّتْهُ الْحَرْبُ بَعْدَ الْعَصَبِ لَنَا

وَأَنَّ الدَّهْرَ مُؤْتَفٌ طَوِيلٌ وَشَرُّ الْخَيْلِ أَقْصَرُهَا عِنَانًا

١٤٤ وَقَالَ أَيْضًا (طويل): (56)

وَلَيْسَ أَخُو الْحَرْبِ الشَّدِيدَةِ بِالَّذِي إِذَا زَبَنَتْهُ جَاءَ لِلِسَّامِ أَخْضَعًا

وَلَكِنْ أَخُو الْحَرْبِ الْحَدِيدِ سِلَاحُهُ إِذَا حَمَلَتْهُ فَوْقَ حَالٍ تَشْجَعًا

أَخُو الْحَرْبِ لَا يَنَادُ لِلْحَرْبِ مَتْنُهُ وَلَا يُظْهِرُ الشَّكْوَى إِذَا كَانَ مُوجَعًا

رَكُوبٌ عَلَى أَتْبَاجِهَا مَخَوْفٌ يُنْمِي إِذَا الثَّقَلُ أَضْلَعَا (١)

١٤٥ وَقَالَ أَبُو قَيْسٍ بْنُ الْأَسَلْتِ الْأَنْصَارِيُّ (مربع):

قَدْ حَصَّتِ الْبَيْضَةُ رَأْسِي فَمَا أَطْعَمُ نَوْمًا غَيْرَ تَهْجَاعِ

لَا نَأْلُمُ الْحَرْبَ وَنَجْزِي بِهَا مِ الْأَعْدَاءِ كَيْلَ الصَّاعِ بِالصَّاعِ

١٤٦ وَقَالَ قَيْسُ بْنُ الْخَطِيمِ (طويل):

دَعَوْتُ بَنِي عَوْفٍ لِحَقْنِ دِمَائِهِمْ فَلَمَّا أَبَوْا سَامَحْتُ فِي حَرْبِ حَاطِبِ

وَكُنْتُ أَمْرًا لَا أَبْعَثُ الْحَرْبَ ظَالِمًا فَلَمَّا أَبَوْا أَشْعَلْتُهَا كُلَّ جَانِبِ

أَرَبْتُ لِدَفْعِ الْحَرْبِ حَتَّى رَأَيْتُهَا عَلَى الدَّفْعِ لَا تَرْدَادُ غَيْرَ تَقَارُبِ

فَإِنْ لَمْ يَكُنْ فِي غَايَةِ الْحَرْبِ مَدْفَعٌ فَأَهْلًا بِهَا إِذْ لَمْ تَزَلْ فِي الْمَرَاكِبِ

١٤٧ وَقَالَ الْحُطَيْنَةُ الْعَنْبِيُّ (طويل):

إِذَا هُمْ بِالْأَعْدَاءِ لَمْ يَتَنَ هَمَّهُ كَعَابٌ عَلَيْهَا لَوْلُوهُ وَشَنُوفٌ

وَمَشْيٌ كَمَا تَمَشِّي الْقَطَاةُ قَطُوفٌ وَهَجَةٌ حَصَانُهَا فِي الْبَيْتِ زِيٌّ وَهَجَةٌ

(١) كَذَا فِي الْأَصْلِ . وَالْيَتِ مَكْسُورٌ

وَلَوْ شَاءَ وَارَى السَّمْسَ مِنْ دُونِ وَجْهِهَا حِجَابٌ وَمَطْوِي السَّرَاةِ مُنِيفٌ
وَلَكِنَّ إِدْلَاجًا بِشَبَاهٍ فَخَمَةٌ لَهَا لَقَحٌ فِي الْأَعْجَمِينَ كَشُوفٌ

الباب الثالث عشر

فيما قيل في ادراك الثار والاشتفاء من العدو

١٤٨ قَالَ مَالِكُ بْنُ نَعْمَانَ الْعَمَلِيُّ (منسرح):

يَا رَاكِبًا بَلَّغْنِ وَلَا تَدَعْنِ بَنِي قُمَيْرٍ وَإِنْ هُمْ جَزَعُوا
فَلْيَجِدُوا مِثْلَ مَا وَجَدْتُ فَإِنِّي م كُنْتُ مَيِّتًا قَدْ مَسَّنِي جَزَعٌ
لَا أَسْمَعُ اللَّهُوَ فِي الْحَدِيثِ وَلَا يَنْفَعُنِي فِي الْفِرَاشِ مُصْطَجَعٌ
جَلَّثُهُ صَارِمَ الْحَدِيدَةِ م كَأَلْمَلَحَةِ فِيهِ سَفَاسِيفٌ لَمَعُ
بَنِي قُمَيْرٍ قَتَلْتُ سَيِّدَكُمْ فَالْيَوْمَ لَا دِمْنَةَ وَلَا تَبِعُ
وَالْيَوْمَ قُمْنَا عَلَى السَّوَاءِ فَإِنْ تَجَرُّوا فَدَهْرِي وَدَهْرُكُمْ جَدَعُ

١٤٩ وَقَالَ أَشْعَرُ بْنُ مَالِكٍ الْمَذَرِيُّ (طويل):

ذَكَرْتُ أَبَا أُمٍّ الْخُسَيْرِ فَأَعْتَرْتُ تَبَارَيْحُ ذِكْرَاهُ كَمَا يَعْتَرِي الْخُلْبُ
فَبِتُّ أُعِيرُ النِّجْمَ عَيْنَا سَكِينَةٍ لَهَا بَعْدَ نَوْمِ النَّاسِ مِنْ دَمْعِهَا كُحْلُ
(s8) فَإِنْ أَنَا لَمْ أَثَارُ بِمَحْوَطٍ فَإِنِّي كَمَا قَالَ سَيْحَانُ إِذَا وَرَعُ وَغُلُ

١٥٠ وَقَالَ ثَابُطٌ شَرًّا (وافر):

يَقُولُ لِي الْخُلْبِيُّ وَبَاتَ حِلْسًا بَظَهَرِ الدَّلِيلِ شَدَّ بِهِ الْعُلُومُ
أَطْبٌ مِنْ سَعَادٍ عَنَّاكَ مِنْهُ مُرَاعَاةُ النُّجُومِ أَمْ أَنْتَ هِيمُ
وَلَكِنْ ثَارَ صَاحِبُ بَطْنِ رَهْوٍ وَصَاحِبُهُ فَإِنَّا بِهِ زَعِيمُ
أَوْ آخِذُ خُطَّةٍ فِيهَا سَوَاءُ آيَتُ دَلِيلُ وَاتِرْهَا نَوْمُ
ثَارَتْ بِهِ يَمَا أَقْتَرَفَتْ يَدَاهُ فَظَلَّ لَهُمْ بِنَا يَوْمٌ مَشُومُ

١٥١ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ حَارِمٍ الطَّائِيُّ (طويل):

مَنْ مَبْلُغُ أَفْنَاءٍ مَذْحِجَ آبْنِي
تَأَرْتُ بِخَالِي ثُمَّ لَمْ أَتَاثُمْ
تَرَكْتُ أَبَا بَكْرٍ يُؤْهِ بِصَدْرِهِ
بَصْفَيْنِ مَخْضُوبِ الْكُؤُوبِ مِنَ الدَّمِ
يَذْكُرُنِي يَاسِينَ حِينَ طَعَنَتْهُ
فَهَلَّا تَلَا يَاسِينَ قَبْلَ التَّقَدُّمِ

١٥٢ وَقَالَ أَمْرُؤُ الْقَيْسِ (سريع):

حَلَّتْ لِي الْحُمُرُ وَكُنْتُ أَمْرًا
عَنْ شُرْبِهَا فِي شُغْلٍ شَاغِلٍ
فَالْيَوْمَ أَسْقَى غَيْرَ مُسْتَحِقِّهِ
إِنَّمَا مِنْ اللَّهِ وَلَا وَاعِلٍ

١٥٣ (59) وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ كِنْدَةَ (١) (منسرح):

إِنِّي أَبِي اللَّهِ أَنْ أَمُوتَ وَفِي
صَدْرِي هَمٌّ كَأَنَّهُ جَبَلٌ
يَمْنَعُ مِنِّي طَعْمَ الشَّرَابِ وَإِنْ
كَانَ رَحِيقًا مِرَاجُهُ عَسَلٌ
حَتَّى تَقْضَتْ أَلُوتُ الْعَظِيمِ وَدَا
نَيْتُ يُبُوتًا وَيَنْهَى خَلَلٌ

١٥٤ وَقَالَ خَالِدُ بْنُ عَمْرٍو بْنِ مُرَّةَ الشَّيْبَانِيُّ (كامل):

الْيَوْمَ حَلَّ لِي الشَّرَابُ وَمَا
كَانَ الشَّرَابُ يَحِلُّ لِي قَبْلُ
وَجَزَيْتُ سَعْدًا بِالَّذِي فَعَلُوا
وَأَحِلَّ لِي مَاوِيَّةَ الْقَتْلِ
وَلَقَدْ أَبَاتُ بِإِخْوَتِي مِائَةً
مِنْهُمْ فَلَا لَوْمَ وَلَا عَذْلُ

١٥٥ وَقَالَ صَخْرَةُ بْنُ صَخْرَةَ الْكِنَانِيُّ (كامل):

الْيَوْمَ سَاعَ لِي الشَّرَابُ وَلَمْ أَكُنْ
آتِي الْجَارَ وَلَا أَشَدُّ تَكَلُّمِي
وَأَبَاتُ يَوْمًا فِي الْجِفَارِ بِمِثْلِهِ
وَأَخَذْتُ فَضْلًا مِنْ حَدِيثِ الْمَوْسِمِ

١٥٦ وَقَالَ رَيْعَةُ بْنُ أَبِي عَمْرِو الْقَيْنِيِّ (بسيط):

حَلَّتْ لِي الْحُمُرُ إِذْ غَادَرْتُ سِدَّهِمْ
فِي جَيْبٍ سِرْبَالِهِ مِنْ نَفْسِهِ دَفْعُ
مَا زِلْتُ أَبْنِي أَبَا لَيْلَى وَأَنْدَبُهُ
فِي الْحَيِّ طِفْلًا إِلَى أَنْ نَالَنِي الصَّلَعُ

الباب الرابع عشر

(60) فيما قيل في ذم الفرار والتعير به

١٥٧ قَالَ كَعْبُ بْنُ مَالِكٍ الْأَنْصَارِيُّ (طويل):

وَنَحْنُ أَتَانُ لَا نَرَى الْقَتْلَ سُبَّةً عَلَى أَحَدٍ يَحْيِي الدَّمَارَ وَيَمْنَعُ
وَلَكِنَّا نَقْلِي الْفِرَارَ وَلَا نَرَى مَ الْفِرَارَ لِمَنْ يَرْجُو الْعَوَاقِبَ يَنْفَعُ

١٥٨ وَقَالَ حَوْطُ بْنُ حَشْرَمٍ الْعَذْرِيُّ (رجز):

قَدْ عَلِمْتُ قَبْلَهُ أَنِّي لَا أَفِرُ إِذَا الْعَذَارَى أَنْجَفَتْ عَنْهَا الْحُمُرُ
وَأَنَا عِنْدَ سُيُوفِنَا صَبِيرٌ

١٥٩ وَقَالَ آخَرُ (رجز):

قَدْ عَلِمَ الْمُسْتَخِرُونَ فِي الْوَهْلِ إِذَا السُّيُوفُ عُرِيَتْ مِنَ الْخِلَلِ
أَنَّ الْفِرَارَ لَا يَزِيدُ فِي الْأَجَلِ

١٦٠ وَقَالَ سَعْدُ بْنُ مَالِكٍ الْبَكْرِيُّ (مجزؤ الكامل):

وَتَقْطَعُ الْأَوْسَاطُ وَالذَّ نَبَاتُ إِذْ جَدَّ الْفِضَاحُ
وَالْكُرُ بَعْدَ الْفَرِّ إِذْ كَرِهَ التَّقَدُّمُ وَالنِّطَاحُ
مَنْ فَرَّ مِنْ نِيرَانِهَا فَأَنَا ابْنُ قَيْسٍ لَا بَرَّاحُ

١٦١ وَقَالَتْ أَمْرَأَةٌ مِنْ عَبْدِ الْقَيْسِ (طويل):

أَبَوَا أَنْ يَفِرُوا وَالْقَنَا فِي نُحُورِهِمْ وَلَمْ يَبْتَغُوا مِنْ رَهْبَةِ الْمَوْتِ سَلَامًا
(61) وَلَوْ أَنَّهُمْ فَرُّوا لَكَانُوا أَعِزَّةً وَلَكِنْ رَأَوْا صَبْرًا عَلَى الْمَوْتِ أَكْرَمًا

١٦٢ وَمِمَّا بَرَزَ عَنْ أَوْبَرِ الْمُؤْمِنِينَ عَلِيٌّ بْنُ أَبِي طَالِبٍ صَلَوَاتُ اللَّهِ عَلَيْهِ (رجز):

مِنْ أَيِّ يَوْمِي مِنَ الْمَوْتِ أَفِرُ أَيْوَمٍ لَمْ يُقَدَّرْ أَمْ يَوْمٍ قُدِّرَ

١٦٣ وَقَالَ عَلَيْهِ السَّلَامُ أَيْضًا (كامل):

أَعَلَيْ تَفْتَحُهُمُ الْقَوَارِيسُ هَكَذَا عَنِّي وَعَنْهُمْ خَبَرُوا أَصْحَابِي

الْيَوْمَ تَمْنَعُنِي الْفِرَارَ حَفِظْتِي
أَلَى ابْنِ عَبْدِ حِينَ شَدَّ أَلِيَّةُ
أَلَا يَصُدُّ وَلَا أَهْلَلْ فَالْتَقَى
فَصَدَدْتُ حِينَ تَرَ كَتَّةً مُتَجِدِّلاً
وَكَفَفْتُ عَنْ أَثْوَابِهِ وَلَوَأْنِي

١٦٤ وَقَالَ عَامِرُ بْنُ الطُّفَيْلِ (طويل):

وَقَدْ عَلِمَ الْمُؤَفَّقُ أَنِّي أَكْرَهُ
إِذَا زُورَ مِنْ كَرِّ الرِّمَاحِ زَجْرَتُهُ

١٦٥ وَقَالَ حَكِيمُ بْنُ قَبِيصَةَ التَّمْلِي (وافر): (62)

لَعَمْرُكَ مَا فَرَرْتُ مِنَ الْمُنَايَا
وَلَكِنَّ الَّذِي فَرَّ ابْنُ عَمْرٍو
وَلَا حَدَّثْتُ نَفْسِي بِالْفِرَارِ
فَالْتَقَ سَلْحُهُ خَلَقَ الْأَزَارِ

١٦٦ وَقَالَ مَلِكُ بْنُ حَرَمٍ الْهَمْدَانِيُّ (طويل):

وَأَدْبَرَ عَمْرٍو وَالْفِرَارُ فَضِيحَةٌ
وَوَلَّى كَمَا وَلَّى الظَّلِيمُ مِنَ الذُّعْرِ

١٦٧ وَقَالَ حَارِثَةُ بْنُ أَوْسٍ الطَّائِي (طويل):

لَقَدْ فَرَّ عَنِّي يَوْمَ عَوْدَةِ صَاحِبِي
فَإِنْ فِرَارَ اثْنَيْنِ مِنْ خَوْفٍ وَاحِدٍ
كَمَا فَرَّ أَصْحَابِي بِجَفْرِ مُنِيمٍ
لِمَنْ كَانَ ذَا مَحْمِيَةٍ لِلَّيْمِ

١٦٨ وَقَالَ الْأَعْرَجُ بْنُ مَالِكٍ الْمُرِّي (طويل):

لَقَدْ عَلِمَ الْأَقْوَامُ أَنَّ قَدْ فَرَرْتُمْ
فَكُونُوا كِدَاعِ كَرَّةٍ بَعْدَ فَرَةٍ
فَإِنْ أَنْتُمْ لَمْ تَفْعَلُوا فَتَبَدَّلُوا
وَبِالْدِرْعِ ذَاتِ السَّرْدِ دُرْجًا وَعِمَّةً
وَأَعْطَوْهُمْ حُكْمَ الصَّبِيِّ بِأَهْلِهِ
وَلَمْ تَبْتَدُوهَا لِلْمَعَاشِرِ أَوَّلًا
أَلَا رُبَّ مَرءٍ فَرَّ ثَمَّ أَقْبَلًا
بِكُلِّ سِنَانٍ مَعَشَرَ الْغَوْثِ مَغْزَلًا
وَبِالسَّيْفِ مِرَاةً وَبِالْقَوْسِ مِكْحَلًا
وَإِنِّي أَرْجُو أَنْ يَقُولُوا بِأَنَّ لَا

١٦٩ وَقَالَ حُرَيْثُ بْنُ الرَّبِيعِ أَلْعَبْدِيُّ (رجز) :
 قَدِ اتَّقَيْنَا وَكَلَّانَا حُرٌّ جَوَّابُ أَرْضٍ فِي يَدَيْهِ شَرٌّ
 (63) مُهَنْدٌ مِنْهُ الرَّدَى يَخِرُّ الْأَمْنَا أَلْيَوْمَ الَّذِي يَفِرُّ

الباب الخامس عشر

فيما قيل في استطابة الموت عند الحرب

١٧٠ قَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ (وافر) :
 وَفُرِّبَ لِلنَّطَاحِ الْكَبْشُ يَمْشِي وَطَابَ الْمَوْتُ مِنْ شَرِّهِ وَوَرِدَ
 ١٧١ وَقَالَ أَنَسُ بْنُ مَدْرِكٍ الْحَنَمِيُّ (وافر) :
 دَعَوْتُ بَنِي قُحَاةٍ فَاسْتَجَابُوا فَقُلْتُ رِدُّوا فَقَدْ طَابَ الْوَرُودُ
 ١٧٢ وَقَالَ الْأَطْرِمَّاحُ بْنُ حَكِيمٍ الطَّائِيُّ (خفيف) :
 لَا يَنِي يُحْمِضُ الْعَدُوَّ وَذُو الْحِلَّةِ مَ يَشْفِي صَدَاهُ بِالْإِحْمَاضِ
 حِينَ طَابَتْ شَرَائِعُ الْمَوْتِ وَالْمَوْتُ تُمْرَارًا يَكُونُ عَذَبَ الْحِيَاضِ
 ١٧٣ وَقَالَ مُدَبِّبُهُ (طويل) :
 مَضَى قَدَمًا بَدَعُوا الْحَيَاةَ عَنَاهُ وَيَدْعُو الْوَفَاةَ الْخُلْدَ ثَبْتُ مُوَافِقُ
 ١٧٤ وَقَالَ جُنَادَةُ بْنُ مَالِكٍ الْتَرْبُوعِيُّ (طويل) :
 إِذَا مَا رَأَى بَنَى الْمَوْتُ لَمْ تُلَفَّ عِنْدَهُ هَجَاجًا وَلَمْ نَهْرُبْ وَلَمْ تَنْفَرَقِ
 وَلَكِنَّا نَأْتِيهِ حَتَّى نُدِشَّهُ بِأَسْيَافِنَا مِنْ بَيْنِ مَاشٍ وَمُعْنِقِ
 ١٧٥ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ رَبِيعِ الْمَازِنِيُّ (رجز) : (64)
 يَسْتَعْذِبُونَ الْمَوْتَ وَهُوَ مُرٌّ إِذَا تَنَابَيْلُ الرِّجَالِ أَزُورُوا
 وَكَرَهُوا مَكْرُوهَهُ فَقَرُّوا

الباب السادس عشر

فيما قيل في حمد عاقبة ركوب المكروه عند الحرب

١٧٦ قَالَ الْأَنْبَيْةُ الثَّنَائِيَّةُ (بسيط) :
 سِرْنَا إِلَيْهِمْ وَفِينَا كَارَهُونَ هُمْ وَقَدْ يُصَادَفُ فِي الْمَكْرُوهَةِ الرَّشْدُ

١٧٧ وَقَالَ الْجَمَّالُ الْعَمْدِيُّ (طويل):

إِذَا خِفْتَ فِي أَمْرِ عَلَيْكَ صُعُوبَةً
وَأَمْرٍ عَلَى مَكْرُوهِهِ قَدْ رَكِبْتَهُ

١٧٨ وَقَالَ الْأَخْزَرُ بْنُ جُزَيْ (بسيط):

وَأَرْكَبُ الْكُرْهَ أَحْيَانًا وَأَحْمَدُهُ
لَا تَجْزَعَنَّ لِكُرْهِ أَنْتَ رَاكِبُهُ

١٧٩ وَقَالَ بَشَّامُ بْنُ حُصَيْنٍ الْفَرَازِيُّ (بسيط): (65)

وَزَكَبُ الْكُرْهِ أَحْيَانًا فَيُفْرِجُهُ
عَنَّا الْخِلَافُ وَأَسْيَافُ تَوَاسِينَا

باب السابع عشر

فيما قيل في الاعتذار من الفرار

١٨٠ قَالَ مُبِيرَةُ بْنُ أَبِي وَهَبٍ (طويل):

لَعَمْرُكَ مَا وَلَيْتُ ظَهْرِي مُحَمَّدًا
وَلَكِنِّي قَلْبْتُ أَمْرِي فَلَمْ أَجِدْ
وَقَفْتُ فَلَمَّا لَمْ أَجِدْ لِي مُقَدِّمًا
ثَنِي عِطْفَهُ عَنْ قَرْنِهِ حِينَ لَمْ يَجِدْ
وَأَصْحَابَهُ جُبْنًا وَلَا خَشْيَةَ الْقَتْلِ
غَنَاءً لِسِنْفِي إِنْ ضَرَبْتُ وَلَا نَبِيَّ
صَدَدْتُ كَضَرْ غَامِ هَزَبِ أَبِي شَيْلٍ
مَسَاغًا لَهُ لَا فِي التَّصَرُّفِ وَالْحَتْلِ

١٨١ وَقَالَ الْحَارِثُ بْنُ إِسْهَامٍ الْفَرَسِيُّ (كامل):

اللَّهُ يَعْلَمُ مَا تَرَكْتُ قِتَالَهُمْ
وَعَلِمْتُ أَنِّي إِنْ أَقَاتِلْتُ وَاحِدًا
فَصَدَدْتُ عَنْهُمْ وَالْأَجَبَةُ فِيهِمْ
حَتَّى عَلَوْا فَرَسِي بِأَشَقَرٍ مِنْ بَدِ
أُقْتَلُ وَلَا يَضُرُّ عَدُوِّي مَشْهَدِي
طَمَعًا لَهُمْ بِعِقَابِ يَوْمِ سَرْمَدِي

١٨٢ وَقَالَ حَيَّانُ بْنُ حَكِيمٍ السُّلَمِيُّ (كامل):

وَكَيْبَةٍ لَبَسْتُهَا بِكَيْبَةٍ
حَتَّى إِذَا التَّبَسَّتْ تَفَحَّتْ (٢) بِهَا يَدِي

فَتَرَكْتُهُمْ تَقِصُّ الرِّمَاحُ ظُهُورَهُمْ مِنْ بَيْنِ مُنْعَفِرِ الْجَبِينِ وَمُسْنَدِ
(66) هَلْ كَانَ يَنْفَعُنِي مَقَالُ نِسَائِهِمْ وَقَتِلْتُ دُونَ رِجَالِهِمْ لَا تَبْعِدِ

١٨٣ وَقَالَ زُفَرُ بْنُ الْحَارِثِ الْعَامِرِيُّ (طويل):

أَيَذْهَبُ يَوْمٌ وَاحِدٌ إِنْ أَسَأْتُهُ بِصَالِحِ أَعْمَالِي وَحُسْنِ بَلَائِيَا
وَلَمْ تُرْمِني نَبْوَةٌ قَبْلَ هَذِهِ فِرَارِي وَتَرْكِي صَاحِيٍّ وَرَائِيَا

١٨٤ وَقَالَ ثَعْلَبَةُ بْنُ يَفْطَانَ الْبَاهِلِيُّ (طويل):

لَا تَعْذِلَانِي فِي الْفِرَارِ فَإِنَّمَا فِرَارِي لَمَّا فَرَ قَلْبِي عَامِرُ
فَإِنْ لَمْ أُعَوِّدْ نَفْسِي الْكَرَّ بَعْدَهَا فَلَا وَالَّتِ نَفْسُ عَلِيٍّ أَحَاذِرُ

١٨٥ وَقَالَ نَعِيمُ بْنُ شَفِيقٍ التَّمِيمِيُّ (طويل):

وَإِنْ يَكْ عَارًا يَوْمٌ فَلَجَّ أَتَيْتُهُ فِرَارِي فَذَاكَ الْجُلُشُ قَدْ فَرَ أَجْمَعُ

١٨٦ وَقَالَ أَرْزَمُ بْنُ مَلَالٍ التَّمِيمِيُّ (طويل):

أَعَاتِكَ مَا وَلَّيْتُ حَتَّى تَبَدَّدْتُ رِجَالِي وَحَتَّى لَمْ أَجِدْ مُتَقَدِّمًا
وَحَتَّى رَأَيْتُ الْوَرْدَ يَذِي لُبَانَهُ وَقَدْ هَزَهُ الْأَبْطَالُ وَأَنْتَعَلَ الدِّمَاءُ
أَعَاتِكَ إِنِّي لَمْ أَلَمْ فِي قِتَالِهِمْ وَقَدْ عَصَّ سَيْفِي كِبَشَهُمْ ثُمَّ صَمَمَا
أَعَاتِكَ أَفْنَانِي السِّلَاحُ وَمَنْ يُطِلَّ مُقَارَعَةَ الْأَبْطَالِ يَرْجِعُ مُكَلَّمَا

الباب الثامن عشر

(67) فيما قيل في الإقرار بالفرار

١٨٧ (من الكامل): (١)

فَأَتَتْ سَلَامَةً لَمْ تَكُنْ لَكَ عَادَةً أَنْ تَتْرَكَ الْأَصْحَابَ حَتَّى تُعْذِرَا
لَوْ كَانَ قَتْلٌ يَا سَلَامَ فَرَاخَةً لَكِنْ فَرَرْتُ مَخَافَةً أَنْ أُوسِرَا
وَسَبَقْتُ قَبْلَ الْمُفْرِقِينَ فَوَارِسًا لِبَنِي فَزَارَةَ دَارِ عَيْنَ وَحُسْرَا

(١) وردت في الاصل هذه الايات دون ذكر قائلها

فَمَنَحْتَهُمْ كَتِفِي وَهِيَ (١) مُصْرَةٌ تَذَرِي سَنَابِكُهَا التُّرَابَ الْأَعْبَرَا
وَحَمَلَتْهَا فِي الْوَعْرِ ثُمَّ حَدَرَتْهَا فِي السَّهْلِ إِذْ مَنَعُوا الطَّرِيقَ الْأَيْسَرَا

١٨٨ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرَبَ الزُّبَيْدِيُّ (رمل):

وَلَقَدْ أَجْمَعُ رَجُلِي بِهَا حَذَرَ الْمَوْتِ وَإِنِّي لَعَرُوزُ
وَلَقَدْ أَعْطَفَهَا كَارِهَةً حِينَ لِلنَّفْسِ مِنَ الْمَوْتِ هَرِيدُ
كُلُّمَا ذَلِكَ مِنِّي خُلُقُ وَبِكُلِّ أَنَا فِي الرُّوعِ جَدِيدُ

١٨٩ وَقَالَ أَوْسُ بْنُ حَجَرٍ التَّمِيمِيُّ (طويل):

أَجَاعِلَةٌ أُمُّ الْحُصَيْنِ خَزَايَةَ عَلَيَّ فِرَارِي أَنْ عَرَفْتُ بَنِي عَبْسِ
وَرَهْطَ أَبِي شَهْمٍ وَعَمْرُو بْنُ عَامِرٍ وَبَكْرًا فَجَاشَتْ مِنْ لِقَائِهِمْ نَفْسِي
كَانَ جُلُودَ النَّمْرِ حَبِيتَ عَلَيْهِمْ إِذَا جَعَجَعُوا بَيْنَ الْأِنَاخَةِ وَالْحَبْسِ (٦٨)
فَضَمُّوا عَلَيْنَا حُجْرَتِنَا بِصَادِقٍ مِنْ الرُّأْيِ حَشَّ النَّارِ فِي الْخُطْبِ الْمَيْسِ
فَأَبْتُ سُلَيْمَى لَمْ تُخَرِّقْ عِمَامَتِي وَلَا صَفَحَتِي وَقَعُ الْقَوَاضِ فِي التَّرْسِ

١٩٠ وَقَالَ ابْنُ مُطِيعٍ الْقُرَشِيُّ (رجز):

أَنَا الَّذِي فَرَرْتُ يَوْمَ الْحَرَّةِ وَالْحُرُّ لَا يَفِرُّ إِلَّا مَرَّةً
لَا بَأْسَ بِالْكَرَّةِ بَعْدَ الْقَرَّةِ

ابواب التاسع عشر

فيما قيل في حسن الفراء

١٩١ قَالَ مَالِكُ بْنُ أَبِي كَعْبٍ الْأَنْصَارِيُّ (طويل):

أَقَاتِلْ حَتَّى لَا أَرَى لِي مُقَاتِلًا وَأَنْجُوا إِذَا غَمَّ أَحْبَابُنْ مِنَ الْكُرْبِ

١٩٢ وَقَالَ قَبِيصُ بْنُ خَطِيمٍ الْأَنْصَارِيُّ (طويل):

إِذَا مَا فَرَرْنَا كَانَ أَسْوَأَ فِرَارِنَا صُدُودُ الْحُدُودِ وَأَزْوَارُ الْمُنَاكِبِ

(١) هي أي فرسه وذكرها قبل هذه الابيات

صُدُودُ الْحُدُودِ وَالْقَنَا مُتَشَاوِرٌ وَلَا تَبْرَحُ الْأَقْدَامُ عِنْدَ التَّضَارُبِ
 ١٩٣ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ الزُّبَيْدِيُّ (طويل):
 دَعَوْتُ فَجَاءَتْ مِنْ زُبَيْدٍ عَصَابَةٌ إِذَا هَرَبَتْ فَأَتْتَ قَرِيبًا فَكُرَّتْ
 ١٩٤ وَقَالَ صَلَاةُ بْنُ مَالِكٍ الْأَوْدِيُّ وَهُوَ الْأَفْوُهُ (رمل): (69)
 إِنْ يَجْلُ مُهْرِي عَنْكُمْ جَوْلَةً فَلَهُ الْكُرُّ عَلَيْكُمْ وَالْعَوَارُ (١)

الباب العشرون

فِيمَا قِيلَ فِيمَنْ يَتَهَدَّدُ عَدُوَّهُ إِذَا كَانَ بَعِيدًا عَنْهُ فَإِذَا قُرِبَ مِنْهُ خَارَ وَجُنَّ

١٩٥ قَالَ أَبُو زُبَيْدٍ الطَّائِيُّ (بسيط):
 تَبَادَرُونِي كَأَنِّي فِي أَكْثَمِهِمْ
 وَاسْتَحْدَثَ الْقَوْمُ أَمْرًا غَيْرَ مَا وَهَمُوا
 ١٩٦ وَقَالَ الشَّجَائِيُّ الْحَارِثِيُّ (بسيط):
 أَبْلَغُ شَهَابًا أَخَا خَوْلَانَ مَا لَكَّةَ
 يُهْدِي أَلْوَعِيدَ رَأْسِ السَّرْوِ مُتَكِنًا
 وَإِنْ تَغِبَ فِي جِمَادَى عَنْ وَقَائِعِنَا
 ١٩٧ وَقَالَ مُدْرِكُ بْنُ عَمْرٍو الْغَامِدِيُّ (بسيط):
 وَمُوْعِدِينَ بَظْهَرِ الْغَيْبِ ذِي شَوْسٍ
 إِذَا التَّمِينَا خَبَتْ عَنِّي مَكَاوِيهَا
 ١٩٨ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ الزُّبَيْدِيُّ (وافر):
 أَيُوْعِدُنِي إِذَا مَا غَبْتُ عَنْهُ
 وَيَصْرِفُ مُهْرَهُ وَالرَّمَحُ دُونِي
 ١٩٩ (70) وَقَالَ غَنَدَةُ بْنُ شَدَّادِ الْعَبْسِيِّ (كامل):
 وَلَقَدْ خَشِيتُ بَأْنَ أَمُوتَ وَلَمْ تَذُرْ
 لِلْحَرْبِ دَائِرَةً عَلَى ابْنِي ضَمَضَمٍ
 الشَّائِئِي عَرَضِي وَلَمْ أَشْتَمَهُمَا
 وَالنَّاذِرِينَ إِذَا لَمْ أَلْقَهُمَا دَمِي

٢٠٠ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ أَنَسٍ الْقَيْنِيُّ (بسط):

مَا لَكَ تُهْدِي الْخَنَّا لِي حِينَ تُفْقِدُنِي ثُمَّ تُبَدِّي سِوَاهُ حِينَ أَلْقَاكَ
هَلْ أَنْتَ يَا ذَا جُرَيْتِ السُّوءِ مُجْتَبٍ قَوْلَ الْخَنَّا لِي عَمْدًا حِينَ أَنَا كَا

٢٠١ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ الرُّبَيْعِ الْأَسَدِيُّ (طويل):

وَكَمْ مِنْ عَدُوٍّ قَدْ أَرَادَ مَسَاءَتِي بَغِيْبٍ وَلَوْ لَاقَيْتُهُ لَتَدَمَّا
كَثِيرٌ أَلَى حَتَّى إِذَا مَا لَقَيْتُهُ أَصْرًا عَلَى إِنْهُمْ وَإِنْ كَانَ أَقْسَمًا

الباب الحادي والعشرون

فيما قيل في نبو السيف

٢٠٢ قَالَ وَرَقَاءُ بْنُ زُهَيْرٍ (طويل):

رَأَيْتُ زُهَيْرًا تَحْتَ كُلِّ كَلْبٍ خَالِدٍ فَأَقْبَلْتُ أَسْعَى كَأَلْعَجُولٍ أَبَادِرُ
فَشَلَّتْ يَمِينِي يَوْمَ أَضْرَبُ خَالِدًا وَيُحْصِنُهُ مِنِّي الْحَدِيدُ الْمُظَاهِرُ
فَيَا لَيْتَ أَنِّي قَبْلَ ضَرْبَةِ خَالِدٍ وَقَبْلَ زُهَيْرٍ لَمْ تَلِدْنِي مُتَاضِرُ

٢٠٣ (71) وَقَالَ الْفَرَزْدَقُ (١) (طويل):

إِنْ يَنْبُ سَيْفٌ فِي يَدَيَّ وَجَدْتُهُ فَعَادِمُهُ بَيْنَ الْأَنَامِ كَوَاجِدِ
فَسَيْفُ بَنِي عَبْسٍ وَقَدْ ضَرَبُوا بِهِ نَبَا يَدَيَّ وَرَقَاءَ عَنْ رَأْسِ خَالِدِ
كَذَلِكَ سُيُوفُ الْهِنْدِ تَنْبُو ظُبَاتَهَا وَتَقْطَعُ أَحْيَانًا مَنَاطَ الْقَلَائِدِ
وَلَوْ شِئْتُ قَطَّ السَّيْفُ مَا بَيْنَ رَأْسِهِ إِلَى عَلَقِي بَيْنَ الشَّرَاسِيفِ جَامِدِ

٢٠٤ وَقَالَ طَرْفَةُ بْنُ الْعَبْدِ الْبَكْرِيُّ الْبَشْكُرِيُّ (مقارب):

لَقِيتُ بِأَسْفَلِ ذِي جَاشِمٍ خَنَانَةً كَأَلْجَمَلِ الْأَوْرَقِ
فَأَهْوَى بِأَبْيَضِ ذِي عُلَّةٍ خَشِيبٍ يُرِيدُ بِهِ مَقَرِّي

(١) في هامش الكتاب بخط الناسخ واكثره محو ذكر الرواية التي حملت الفرزدق على انشاد هذه الابيات. (تجدد في كتاب الاغانى ١٤: ٨٥-٨٨). وفي الابيات اشارة الى ورقاء بن زهير العبدي وكان سيفه نبا من خالد بن جعفر

فَسَاوَرْتُهُ وَأَسْتَلْتُ الْحَشِيبَ
فَلَوْ كَانَ سِنْفِي لَعَادَرْتُهُ
وَلَكِنَّهُ سَيْفُكُمْ فَأَتَقَى
وَأَعْجَلْتُهُ بِئِمَّةٍ رَيْقِي ١)

٢٠٥ وَقَالَ جُرَيْرُ بْنُ الْحَخَفِيِّ (طويل):

أَكَلَفْتُ قَيْسًا إِنْ نَبَا سَيْفُ خَالِدٍ
بِسَيْفِ أَبِي رَعْوَانَ سَيْفٍ مُجَاشِعٍ
ضَرَبْتُ بِهِ عِنْدَ الْإِمَامِ فَارْعِشَتْ
(72) ضَرَبْتُ بِهِ عُرْقُوبَ نَابٍ بِصَوَارٍ
سَتَجِيرُ مَا أَبَلَتْ سُيُوفُ مُجَاشِعٍ
وَشَاعَتْ لَهُ أُحُدُوتُهُ فِي الْمَوَاسِمِ
ضَرَبْتُ وَلَمْ تَضْرِبْ بِسَيْفِ ابْنِ ظَالِمٍ
يَدَاكَ وَقَالُوا مُحَدِّثٌ غَيْرُ صَارِمٍ
وَلَا تَضْرِبُونَ الْبَيْضَ تَحْتَ الْعَمَائِمِ
ذَوِي الْحَاجِ وَالْمُسْتَعْجَلَاتِ الرُّوَاسِمِ

٢٠٦ وَقَالَ ابْنُ زَيْبَةَ التَّمِيمِيُّ (خفيف):

طَعْنَةً مَا طَعَنْتُ فِي عَاسِ اللَّيْلِ م
خَانِي السَّيْفُ إِذْ ضَرَبْتُ زُهَيْرًا
زُهَيْرًا وَقَدْ تَوَافَى الْخُصُومُ
وَهُوَ سَيْفٌ مُضَلَّلٌ مَشُومٌ

الباب الثاني والعشرون

فيما قيل في اغاثة الملهوف ومنع الرفيق في الحرب

٢٠٧ قَالَ زَيْدُ الطَّائِي (طويل):

وَلَمَّا دَعَانِي الْخَيْبَرِيُّ أَجَبْتُهُ
وَمَا كُنْتُ مَا أَشَدَّتْ عَلَى السَّيْفِ قَبْضَتِي
بِأَبْيَضٍ مِنْ مَاءِ الْحَدِيدِ صَقِيلٍ
لِاسْلِمٍ مِنْ حُبِّ الْحَيَاةِ أَكِيلِي

٢٠٨ وَقَالَ أَبُو الْبُخْتَرِيِّ بْنُ وَهْبٍ الْفَرَسِيُّ (رجز):

لَا يُسْلِمُ ابْنُ حَرَّةٍ أَكِيلُهُ
حَتَّى يَمُوتَ أَوْ يَرَى سَيْلَهُ

٢٠٩ وَقَالَ أَبُو زَيْبَةَ الطَّائِي (خفيف):

رُبَّ مُسْتَحِمٍّ عَلَيْهِ ظِلَالٌ م
خَارِجٍ نَاجِدَاهُ قَدْ بَرَدَ الْمَوْتُ
أَلُمْتُ هَفَانَ جَاهِدٍ مَجْهُودٍ
تُ عَلَى مُضْطَلَّاهُ أَيَّ بُرُودٍ

١) كذا في الاصل ولعل الصواب: واعجلته ثنية رَيْقِي

(73) غَابَ عَنْهُ الْأَذَنَى وَقَدْ وَرَدَتْ سُمْرُ الْعَوَالِي إِلَيْهِ أَيَّ وَرُودٍ
ثُمَّ أَتَقَذَّتْهُ وَفَرَجَتْ عَنْهُ بَعْمُوسٌ (١) أَوْ ضَرْبَةٌ أَخْدُودٍ
بُحْسَامٍ أَوْ زَرَّةٍ مِنْ نَحِيضٍ ذَاتِ رَيْثٍ عَلَى الشُّجَاعِ النَّجِيدِ
٢١٠ وَقَالَ الْجَمَالُ بْنُ سَلَمَةَ الْعَبْدِيُّ (طويل):

وَمُسْتَلَحِمٍ بَادِي التَّوَاجِدِ قَدْ رَأَى حِيَاضَ الْمَنَآيَا وَالرِّمَاحُ شَوَارِعُ
عَطَفَتْ عَلَيْهِ وَالرِّمَاحُ كَأَنَّهَا خِلَالَ أَلْقَنَّا قَرْنٌ مِنَ الشَّمْسِ طَالِعُ
٢١١ وَقَالَ أَشَابَةُ بْنُ سُفْيَانَ الْأَبْجَلِيُّ (طويل):

وَمُسْتَلَحِمٍ يَدْعُو وَقَدْ سَاءَ ظَنُّهُ بِمَهْلَكَةٍ وَالْخَيْلُ تَدْمِي نُحُورَهَا
كَرَرْتُ عَلَيْهِ وَلِحْيَاذُ كَأَنَّهَا قَتَا زَاعِيٍّ لَمْ يَشْنُهَا قُطُورَهَا
فَنَهَتْ عَنْهُ أَوَّلَ الْخَيْلِ إِنِّي صَبُورٌ إِذَا الْأَبْطَالُ ضَجَّ صَبُورَهَا
مُعِيدٌ لِمَنْعِ الْمُسْتَظَافِ أَتَقَتْ بِهِ خَنَازِيدُ يُغْتَرُّ الْإِنَاثَ ذُكُورَهَا
٢١٢ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

وَدَاعٍ وَالْقَنَا شُرْعٌ إِلَيْهِ مَخَافَةٌ أَنْ يُغَادَرَ فِي الْمَجَالِ
أَجَبْتُ دَعَاءَهُ لَمَّا دَعَانِي وَكَانَ بِصَدْرِ صَعْدَتِي أَتَّصَالِي
كَشَفْتُ الْخَيْلَ لَمَّا أَرَهَقَتْهُ وَهْنٌ جَوَانِحُ مِثْلُ السَّعَالِي

٢١٣ (74) وَقَالَ حَوْطُ بْنُ جَنْبَرٍ الْأَنْدَرِيُّ (رجز):
لَمَّا دَعَانِي دَعْوَةً عَمِي زُفَرٌ أَخَذْتُ ذَا الْخُرْطُومِ وَأَشْتَدَّ النَّظَرُ
فَلَمْ أَزَلْ أَضْرِبُهُمْ حَتَّى انْكَسَرَ وَأَقْلَتَ الشَّيْخُ وَقَدْ كَانَ أَنْغَرُ

٢١٤ وَقَالَ الْعَبَّاسُ بْنُ زُفَرٍ الْأَنْدَرِيُّ (طويل):
دَعَا دَعْوَةً مِنْ بَعْدِ مَا أَحْدَقُوا بِهِ مُرِيْعٌ فُوَادِي وَالْحَبِيبُ دَرُوعُ
فَقُلْتُ لَهُ يَا عَمَّ إِنَّكَ لَمْ تَرَعْ وَعِنْدِي ذُو الْخُرْطُومِ وَهُوَ صَنِيعُ

الباب الثالث والعشرون

فيما قيل في منع النصف وترك قبوله

٢١٥ قَالَ الْعَبَّاسُ بْنُ عَبْدِ السُّطَّلِبِ (طويل) :

أَبَا طَالِبٍ لَا تَقْبَلِ النِّصْفَ مِنْهُمْ وَإِنْ أَنْصَفُوا حَتَّى تَعُقَ وَتَظْلَمَا
أَبَى قَوْمَنَا أَنْ يُنْصِفُونَا فَأَنْصَفْتَ قَوَاطِعُ فِي أَعْيَانِنَا تَقْطُرُ الدِّمَاءَ
تَرَكْنَاهُمْ لَا يَسْتَحِلُّونَ بَعْدَهَا لِذِي حُرْمَةٍ يَوْمًا مِنَ الدَّهْرِ مَحْرَمًا

٢١٦ وَقَالَ الصَّلْتَانُ الْعَبْدِيُّ (مجزوء الكامل) :

إِغْشِ الْأُمُورَ بِحُزْمِهَا حَتَّى تَكُونَ الْأَحْزَمَا
وَأَظْلِمِ فَلَسْتَ بِمُدْرِكٍ مِ الْأَوْتَارِ حَتَّى تَظْلِمَا

٢١٧ وَقَالَ عَبَادَةُ بْنُ حَرِينٍ (طويل) : (75)

أَرَى النِّصْفَ أَمْرًا قَدْ تَبَيَّنَ ظُلْمُهُ هُوَ الْحَقُّ إِلَّا أَنْ ذَا النِّصْفِ يُظْلَمِ

الباب الرابع والعشرون

فيما قيل في الإنصاف في الحرب

٢١٨ قَالَ سَلَمَةُ بْنُ الْحَجَّاجِ الْجُهَنِيُّ (وافر) :

رُدِّيْتَهُ لَوْ عَلِمْتَ غَدَاةَ حِينَا عَلَى أَضْمَانِنَا وَقَدْ اجْتَوَيْنَا
فَقَالُوا يَا لَ (١) بُهْتَةٍ إِذْ لَقُونَا فَقُلْنَا أَحْسِنُوا قَوْلًا جُهَيْنَا
فَلَمَّا أَنْ تَلَّاقَيْنَا وَبُنَا جَنَحْنَا لِلْكَلاكِيلِ وَارْتَمَيْنَا
فَلَمَّا لَمْ نَدْعِ قَوْسًا وَسَهْمًا مَشَيْنَا نَحْوَهُمْ وَمَشُوا إِلَيْنَا
تَلَّالُوا مُزْنَةً زَافَتْ لِأُخْرَى إِذَا حَجَلُوا بِأَضْيَافٍ رَدَيْنَا
شَدَدْنَا شِدَّةً فَقَتَلْتُ مِنْهُمْ ثَلَاثَةَ فِتْيَةٍ وَرَمَيْتُ فِينَا
وَشَدُّوا مِثْلَهَا أُخْرَى عَلَيْنَا فَجَرُّوا مِثْلَهُمْ وَرَمَوْا جُودَيْنَا

(١) يَالَ مَخْفَفَةٌ مِنْ «يَا آلَ

فَأَبُوا بِالرَّمَا حِ مُحَطَّمَاتٍ
وَبَاتُوا لَيْلَهُمْ وَلَهُمْ أَحَا حِ
وَأَبْنَا بِالسُّيُوفِ قَدْ أَنْحَنَّا
وَلَوْخَفَتْ لَنَا الْجُرْحَى سَرِينَا

٢١٩ وَقَالَ الْمَفْضَلُ الْعَبْدِيُّ (وافر) : (76)

تَلَاَقَيْنَا بِسَبَبِ ذِي طَرِيفٍ
فَجَاؤُوا عَارِضًا بَرْدًا وَجِنًا
رَمَيْنَا فِي وُجُوهِهِمْ بِرَشَقٍ
كَانَ النَّبْلُ بَيْنَهُمْ جَرَادُ
وَبَسَلُ مَا تَرَى إِلَّا كَيْمًا
فَأَلْقَيْنَا الرَّمَا حِ وَكَانَ ضَرْبُ
كَانَ هَرِيرَنَا لَمَّا اتَّقَيْنَا
يَكُلُّ قَرَارَةً مِنَّا وَمِنْهُمْ
وَكَمْ مِنْ سَيِّدٍ مِنَّا وَمِنْهُمْ
فَأَشْبَعْنَا الضَّبَاعَ وَأَشْبَعُوهَا
قَتَلْنَا الْحَارِثَ الْوَضَّاحَ مِنْهُمْ
وَقَدْ قَتَلُوا هُمْ مِنَّا غُلَامًا
وَسَائِلَةً بِعَلْبَةِ بْنِ شَبَلٍ
وَبَعْضُهُمْ عَلَى بَعْضٍ حَنِيقُ
كَثِلُ السَّيْلِ ضَاقَ بِهِ الطَّرِيقُ
تَغْصُ بِهِ الْأَخَا جِرُ وَالْحُلُوقُ
تُكْفِيهِ شَامِيَةً خَرِيقُ
كَبَا لِيَدِيهِ إِلَّا فِيهِ فُوقُ
مَقِيلُ الْهَامِ كُلُّ مَا يَذُوقُ
هَرِيرُ أَبَاءَةٍ فِيهَا حَرِيقُ
بَنَانُ فَنَى وَجُمُوعُهُ فَلِيقُ
بِذِي الطَّرْفَاءِ مَنْطِقُهُ شَهِيقُ
فَرَا حَتْ كُلُّهَا تَبَقُّ يَفُوقُ
كَانَ سَوَادَ لَيْلِهِ الْعُدُوقُ
كَرِيمًا مَا تَخَوَّنُهُ الْعُرُوقُ
وَقَدْ عَلَقَتْ بِعَلْبَةِ الْعُلُوقُ

٢٢٠ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ الزُّبَيْدِيُّ (كامل) :

عَجَّتْ نِسَاءُ بَنِي زِيَادٍ عَجَّةً
كَعَجِيجِ نِسْوَتِنَا عَدَاةَ الْأَرْبِ

٢٢١ وَقَالَ الْمُبَاسُّ بْنُ مِرْدَاسٍ السُّلَمِيُّ (طويل) :

يَتَنَا قُعُودًا فِي الْحَدِيدِ وَأَصْبَحُوا
فَلَمْ أَرِ مِثْلَ الْحَيِّ حَيًّا مُصْبِحًا
أَكْرَ وَأَحْمَى لِلْحَقِيقَةِ مِنْهُمْ
عَلَى الرُّكْبَاتِ يَحْزُونُ الْأَنْفَاسَا (كذا)
وَلَا مِثْلَنَا يَوْمَ اتَّقَيْنَا فَوَارِسَا
وَأَضْرَبَ مِنَّا بِالسُّيُوفِ الْقَلَانِسَا

إِذَا الْحَيْلُ جَالَتْ فِي الْمِصَاعِ يَكْرِهَا عَلَيْهِ فَلَا يُقْنَنَ إِلَّا عَوَاسَا

الباب الخامس والعشرون

فيما قيل في الفرار على الأرجل

٢٢٢ قَالَ أَبُو خِرَاشٍ (طويل):

رَفَوْنِي وَقَالُوا يَا خُوَيْلِدُ لَمْ تَرَعْ
فَعَالَيْتُ سَبَّاقَ الدَّرِيسِ كَأَنَّمَا
تَذَكَّرْتُ مَا أَيْنَ الْمَفْرُ وَإِنِّي
فَوَاللَّهِ مَا رَبَدَا أَوْ عَلِجُ عَانَةٍ
أُتِبْتُ حِبَالُ فِي مَرَادٍ يَرُودُهُ
يَطِيرُ إِذَا الشَّعْرَاءُ حَامَتِ بِجَنْبِهِ
كَأَنَّ الْمَلَأَ الْمُخَضَّ خَلَفَ ذِرَاعَهُ
(78) بِأَجُودَ مِنِّي إِذْ تَكَفَّتْ غَادِيَا
أَوَائِلُ بِالشَّدِّ الذَّلِيقِ وَحَنِّي
تَذَكَّرَ دَحْلًا عِنْدَنَا وَهُوَ فَاتِكُ
فَكَدْتُ وَقَدْ خَلَفْتُ أَصْحَابَ قَائِدٍ
فَلَوْلَا دِرَاكُ الشَّدِّ قَاطَتْ حَلِيلَتِي
فَتَسَخَطُ أَوْ تَرْضَى مَكَانِي خَلِيفَةً

٢٢٣ وَقَالَ حَازِمُ بْنُ عَوْفٍ الْأَزْدِيُّ (طويل):

فَعِيرُ قِتَالِي فِي الْمَضِيقِ أَغَانِي
فَدَى لَكُمَا رِجْلِي أُمِّي وَخَالَتِي
حَطَطْتُ عَلَى جَنْبِي الشِّمَالِ وَعَيَّعُوا
وَلَكِنَّ بَذْلِي الشَّدَّ غَيْرُ الْأَكَاذِبِ
وَشَدُّكُمَا بَيْنَ الرُّبَى وَالْأَثَابِ
حُطُوطَ رَبَاعٍ مُخْضِرِ الْجُرِيِّ قَارِبِ

نَجَوْتُ نَجَاءً لَا أَطْبُكَ طِبَّهُ
أَبِي وَالْأَلَاتِ قَدْ تَحْصَحَصَ رِيشُهُ
كَأَنَّ رَوَاتِي ظِلَّةٌ غَامِدِيَّةٌ

٢٢٤ وَقَالَ أَيْضًا (طويل) :

وَيَزُو بِشِيرٍ تَزُو أَرْعَرَ خَاضِبٍ
يَجِيءُ بِأَوْبِ الشَّدِّ مِنْ كُلِّ جَانِبٍ
عَلَى مَا أَقْلَ رَأْسُهُ بِالْمُنَاكِبِ

عَشِيَّةَ بَيْنِ الْجُرْفِ وَالنَّجْدِ مِنْ نَعْرِ
لَدَى طَرَفِ السَّلَامَاءِ رَاغِيَةَ الْبَكْرِ
وَقَدْ كَادَ يَلْقَى الْمَوْتَ فِي حَلَقَةِ الظَّفَرِ
وَأَخْرَ كَالنَّشْوَانِ مَرَّتَيْنِ يُغْرِي

الْأَهْلُ أَتَى ذَاتَ الْخَوَاتِمِ فَرَّتِي
(79) عَشِيَّةً كَادَتْ عَامِرٌ يَقْتُلُونِي
فَمَا الطَّبِي أَخْطَتِ حَلَقَةُ الظَّفَرِ رِجْلَهُ
كَثِيلِي أَوَانَ الْقَوْمِ بَيْنَ مَعِي

٢٢٥ وَقَالَ أَيْضًا (كامل) :

أَوْ ظَنِي رَايَةَ خُفَافًا أَشْعَبَا
صَدْعًا مِنَ الْأَرْوَى أَحْسَّ مَكْلَبَا
وَمَضَتْ حِيَاضُهُمْ وَأَبُوا خُيْبَا

وَكَاثِمًا أَتَبَعَتْ الْفَوَارِسُ أَرْبَابَا
وَكَاثِمًا طَرَدُوا بِجَنِّي عَاقِلِ
أَعْجَزْتُ مِنْهُمْ وَالْأَكْفُ تَنَالَنِي

٢٢٦ وَقَالَ حُصَيْنُ بْنُ مَعْنٍ الْهَذَلِيُّ (بيط) :

أَيُّنْتُ أَيُّ لَهْمٍ فِي هَذِهِ قَوْدُ
كَمَا تَكَفَّتْ عَلِجُ الْعَانَةِ الْوَحْدُ
كَأَنَّ ثَوِيَّيَّ مِمَّا أَرْدَهِي قِدْدُ

لَمَّا عَرَفْتُ بَنِي عَمْرٍو وَوَارَعَهُمْ
رَفَعْتُ ثَوِيَّ لَا أَلْوِي عَلَى أَحَدٍ
أَنْجُو إِلَى السَّهْلِ لَا أَنْجُو إِلَى حَدَدٍ

٢٢٧ وَقَالَ الْأَعْلَمُ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ الْهَذَلِيُّ (مجزؤ الكامل) :

لَمَّا رَأَيْتُ الْقَوْمَ مِ الْغُلَيَاءِ دُونَ مَدَى الْمُنَاصِبِ
فَرَرْتُ مِنْ فَزَعٍ فَلَا أَرْمِي وَلَا وَدَعْتُ صَاحِبِ
يُغْرُونَ صَاحِبَهُمْ بِنَا جُهْدًا وَأَغْرِي غَيْرَ كَاذِبِ
(80) أَغْرِي أَبَا وَهْبٍ لِيُغْزِرَهُمْ وَمَدُّوا بِالْحَلَالِيبِ
أَغْرِي جَذِيمَةً وَالرِّدَا كَأَنَّهُ بِأَقْبِ قَارِبِ

خَاطِ (١) كَرَقِ السِّدْرِ يَسْبِقُ غَارَةَ الْخُوصِ النَّجَابُ
وَحَشِيتُ وَقَعَ ضَرْبَةً قَدْ جُرِبَتْ كُلُّ النَّجَارِبِ
وَرَفَعْتُ رِجْلِي سَابِقًا بِالشَّدِّ خَذْرُوفَ الْمَلَاعِبِ

٢٢٨ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

فَلَا وَأَيِّكَ لَا يَنْجُو نَجَائِي
كَانَ مُلَأَّتِي عَلَى هِزْفٍ
عَلَى حَتِّ الْبَرَايَةِ زَمْجَرِي م السَّوَاعِدِ ظَلٌّ فِي شَرِي طُوالِ
كَانَ جَنَاحَهُ خَفَقَانُ رِيحٍ
بَذَلْتُ لَهُمْ يَدِي وَسَطَانَ شَدِي
غَدَاةَ لَقِيَتُهُمْ بَعْضُ الرِّجَالِ
يَعْنُ مَعَ الْعَشِيَّةِ لِلرِّبَالِ (٢)
يَمَانِيَّةٍ يَرْبُطُ غَيْرَ بَالٍ
وَأَذْبَارِي وَلَمْ أَبْذِلْ قِتَالِي

٢٢٩ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ جَمْدَةَ الْخُزَاعِيُّ (كامل):

لَمَّا رَأَيْتُهُمْ كَانَ نِبَالَهُمْ
أَيَقُنْتُ أَنَّ مَنْ يُفَقُّوه يُتْرَكُوا
وَعَرَفْتُ أَلَّا شَيْءَ يُنْجِي مِنْهُمْ
وَرَفَعْتُ سَابِقًا لَا أَخَافُ عَثَارَهَا (٨١)
وَإِذَا أَرَى شَخْصِي أَمَامِي خِلْتُهُ
بِالْحَقِّ مِنْ شَرِّ نَجَاءِ (٣) خَرِيفٍ
لِلضَّبْعِ أَوْ يَضْطَافُ شَرَّ مَصِيفٍ
إِلَّا تَغَاوُثُ جَمٍّ كُلِّ وَظِيفٍ
وَنَجَوْتُ مِنْ كَثْبِ نَجَاءِ خَذْرُوفٍ
رَجُلًا فَمِلْتُ كَمِيلَةَ الْخَذْرُوفِ

٢٣٠ وَقَالَ تَمِيمُ بْنُ أَسَدٍ الْخُزَاعِيُّ (كامل):

لَمَّا رَأَيْتُ بَنِي نُفَاثَةَ أَقْبَلُوا
شَدَّ الدِّبَابِ عَلَى الطُّبَاءِ تَوَاتَرَتْ
وَوَجَدْتُ رِيحَ الْمَوْتِ مِنْ تَلْقَائِهِمْ
أَدْبَرْتُ لَا يَنْجُو نَجَائِي وَاحِدٌ
يَغْشَوْنَ كُلَّ وَتِيرَةٍ وَحِجَابِ
قُلُوصِ الْمَازِرِ نَاكِحِي الْأَجَوَابِ
وَحَشِيتُ وَقَعَ مُهْنِدِ قَضَابِ
عَلِجَ أَقْبُ مَسِيرَ الْأَقْرَابِ...

(٢) وفي الهامش: للرئال

(١) وفي الهامش: خَاطِ

(٣) وفي الهامش: نِجَاءِ

اللَّهُ يَعْلَمُ مَا تَرَكْتُ قِتْلَهُمْ عَنْ طِيبِ نَفْسٍ فَلَسَالِي أَصْحَابِي

٢٣١ وَقَالَ عُقْبَةُ بْنُ كِلَابٍ الْغُثَيْرِيُّ (طويل) :

لَمَّا رَأَيْتُ الْمَوْتَ لَا شَيْءَ دُونَهُ وَقَدْ ثَابَ يَوْمَ الرَّوْعِ لِلْمَوْتِ ثَابُ
تَكَلَّفْتُ عَدْوًا لَمْ يَكُنْ لِيُطِيقَهُ غَدَاتِنْدُ نَكْسٍ مِنَ الْقَوْمِ ثَابُ

٢٣٢ وَقَالَ تَابُطَ ثَمْرًا (بسيط) :

إِنِّي إِذَا خُلَّةٌ ضَنْتُ بِنَانِهَا وَأَمْسَكَتُ بِضَعِيفِ الْحَبْلِ حَذَاقِ
نَجَوْتُ مِنْهَا نَجَائِي مِنْ بَجِيلَةٍ إِذْ أَرْسَلْتُ لَيْلَةً ذَاتِ الرَّهْطِ أَرْوَاقِي
(82) لَيْلَةً صَاحُوا وَأَغْرَوْا بِي كِلَابَهُمْ بِالْعِيكَتَيْنِ لَدَى عَمْرِو بْنِ بَرَّاقِ
كَأَنَّمَا حَضَحَصُوا حُصًّا قَوَادِمُهُ وَأُمُ خَشَفٍ بِذِي شَتٍّ وَطَبَّاقِ
لَا شَيْءَ أَجُودُ مِنِّي غَيْرَ ذِي نَحْمٍ أَوْ ذِي كُدُومٍ عَلَى أَلْعَانَاتِ نَهَاقِ
حَتَّى نَجَوْتُ وَلَمَّا يَأْخُذُوا سَلَابِي بِوَالِهِ مِنْ قَتِيصِ الشَّدِّ غَيْدَاقِ

٢٣٣ وَقَالَ أَيْضًا (طويل) :

فَقَعَقْتُ حِضْنِي حَازِمٍ وَصَحَابِهِ وَقَدْ نَبَذُوا خُلُقَانَهُمْ وَتَشَنَعُوا
أَطِنُّ إِذَا صَادَفْتُ وَعَنَّا وَإِنْ جَرَى بِي السَّهْلُ أَوْ مَتْنٌ مِنَ الْأَرْضِ مِهْجِ
أُجَارِي ظِلَالِ الطَّيْرِ لَوْ فَاتَ وَاحِدٌ وَلَوْ صَدَقُوا قَالُوا لَهُ هُوَ أَسْرَعُ

الباب السادس والعشرون

فيما قيل في الفرار على الخيل

٢٣٤ قَالَ زَيْدُ الْخَيْلِ الطَّائِيُّ (طويل) :

لَوْ لَمْ يَفْتِنِي الْعَامِرِيُّ لَنَالَهُ بَوَادِرُ تُنْسَى مِنْ عُرُوقِ نَوَاحِرِ
أَعْلَقَمُ لَا تَكْفُرُ جَوَادِكَ بَعْدَ مَا نَجَا بِكَ مِنْ بَيْنِ الْمُنَايَا الْخَوَاضِرِ
وَتَجَلَّكَ يَوْمَ الرَّوْعِ إِذْ حَضَرَ الْوَعَى مَسَحَ كَفْتَخَاءَ الْجَنَاحَيْنِ كَلِيسِ

إِذَا قَالَتْ اطَّرَافُ الرِّمَاحِ يَنَانُهُ يَجْمُ كَسِرْحَانٍ بَفِيفَاءِ ضَامِرٍ
٢٣٥ (83) وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَنَجَّاكَ يَا ابْنَ الْعَامِرِيَّةِ سَابِحٌ شَدِيدُ النَّسَا وَالْقَصْرَتَيْنِ عَجِيبُ (١)
إِذَا قُلْتُ قَدْ أَدْرَكْتُ فَأَبْسُطْ عَنَانَهُ تَجَرَّدَ سَيْدُ أَسْلَمَتِهِ غُيُوبُ
فَلِلسَّوْطِ الْهُوبُ وَلِلسَّاقِ دِرَّةٌ وَبِالْكَفِّ مَرِيخُ الْعِنَانِ نَعُوبُ
يَجْمُ عَلَى السَّاقَيْنِ بَعْدَ كَلَالِهِ كَمَا جَمَّ جَهْرُ بِالْكَلَابِ نَقِيبُ
٢٣٦ وَقَالَ يَرْيَدُ بْنُ جَدْعَاءِ الْعِجْلِيُّ (طويل):

وَنَجَّاهُ مِنْ يَوْمِ الْوَقِيطِ مُنَاصٌ أَحْشُ عَلَى فَاسٍ اللَّجَامِ أَرْوَمُ
إِذَا يُمْتَرَى بِالسَّوْطِ جَالٌ كَأَمَّا يُهَاجُ بِهِ تَحْتَ الْعُبَارِ ظَلِيمُ
٢٣٧ قَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ الزُّبَيْدِيُّ (طويل):

وَنَجَّاكَ خَوَارُ الْعِنَانِ مُنَاصٌ طَوِيلُ عِمَادِ الصَّدْرِ مِنْ خَيْلِكَ الشُّهْبُ
عَشِيَّةٌ تُوصِي بِالنَّجَاءِ مُصْرَفًا وَتَهْتَفُ أَلَّا أَدْرَكَنَّ بَنِي كَعْبِ
فَإِنِّي لَوْ أَدْرَكْتُكَ ابْنَ خُوَيْلِدٍ عَلَوْتُكَ وَالْعُرَى بِصَمَّامَةِ عَضْبِ
٢٣٨ وَقَالَ عَلْبَاءُ بْنُ مُضَارِبٍ الْعُكْلِيُّ (طويل):

وَنَجَّى أَمْرُ الْقَيْسِ الْقَضَاعِيَّ بَعْدَمَا تَنَاوَلَهُ مِنَّا الرِّمَاحُ الْمَسَاعِرُ
أَحْشُ مِنَ الْآتِي إِذَا أَبْتَلَّ عِظْفُهُ الْحَ فَلَمْ تَقْدِرْ عَلَيْهِ الْمَقَادِرُ
(84) طَوَى بَطْنَهُ طُولَ الْقِيَادِ كَمَا طَوَى بَنَجْرَانِ بُرْدًا لِلتِّجَارَةِ تَاجِرُ
وَلَوْ كَرَّ نَحْوُ الْجَمْعِ يَنْجِي ذِمَارَهُ وَلَكِنَّ مَا يَهْوِي بِهِ ثُمَّ طَائِرُ

٢٣٩ وَقَالَتْ تَمِيمَةُ بِنْتُ وَهْبَانَ الْعَيْسِيَّةُ (طويل):

فَلَوْلَا نَجَاءُ الْوَرْدِ لَا شَيْءَ غَيْرُهُ وَأَمْرُ الْأَلِيلَةِ لَيْسَ لِلَّهِ غَالِبُ
إِذَا لَسَكَمْتُ الْعَامَ نَفًّا وَمَنْعَجًا بِلَادِ الْأَعَادِي أَوْ بَكَنَّاكِ الْخِيَابُ

إِذَا التَّتَّ الْحَيَّلَانِ أَحَقُّ قَارِبُ
إِذَا نَدَيْتَ أَقْرَابَهُ لَا يُحَاسِبُ
وَأَصْرَهُ (١) مَا تَسْتَمِيقُ وَحَابُ

عَنِ الْقَصْدِ إِذْ يَمْتَنُّ تَهْلَانِ حَارِبُ
قَدَفْتَهُمْ فِي الْبَحْرِ وَالْبَحْرُ زَاخِرُ
وَنَجَّكَ وَثَابُ الْجَرَاثِمِ ضَامِرُ
فَلَا وَالَّتِ نَفْسُ عَلَيْهَا تُحَاذِرُ

أَجَشُّ هَزِيمُ وَالرَّيَّاحُ دَوَانِي
عَلَى شَرَفِ التَّقْرِيبِ شَاءَ إِرَانِ
يُفَرِّجُ عَنْهُ الرُّبُوبُ بِالْعَسَلَانِ
تُحَاوِلُ قُرْبَ الْوَكْرِ بِالطَّيْرَانِ
مَرْنُهُ بِهِ السَّاقَانِ وَالْقَدَمَانِ
كَقَادِمَةِ الشُّؤْبِ ذِي النَّفْيَانِ
مِنْ الْمَاءِ تَوْبًا مَا نَحِ خَضَلَانِ
بُعِيدَ جَلَاءٍ خَرَجَتْ بَدِهَا نِ
بِمَا كَانَ قَبْلَ الْحَرْبِ غَيْرَ مُهَانِ

وَنَصَاحَةِ الْأَعْطَافِ مُلْهَبَةِ الْخَضِرِ
بِهِ سَوْحَقُ الرَّجُلَيْنِ سَابِجَةِ الصَّدْرِ

وَنَجَّكَ خَوَارُ الْعِنَانِ كَأَنَّهُ
جُومٌ عَلَى السَّافَيْنِ بَعْدَ كَدَالِهِ
تَضَمَّنُهُ فِي الصَّيْفِ ظِلُّ وَخِيمَةٍ

٢٤٠ وَقَالَ ضَرَّادُ بْنُ الْأَزْوَارِ (طويل):

إِنَّكَ يَا عَامُ ابْنِ فَارَسٍ قُرْزُلُ
تُجَنَّبُهُمْ يَعْدُو بِكَ الْوَرْدُ بَعْدَمَا
وَأَسْلَمْتَ عَبْدَ اللَّهِ لَمَّا عَرَفْتَهُمْ
قَدَفْتَهُمْ فِي الْمَوْتِ ثُمَّ خَذَلْتَهُمْ

٢٤١ وَقَالَ النَّجَّاشِيُّ الْحَارِثِيُّ (طويل):

وَنَجَّى ابْنَ حَرْبٍ سَابِجُ دُوعُلَالَةٍ
(85) مِنَ الْأَعْوَجِيَّاتِ الطُّوَالِ كَأَنَّهُ
شَدِيدٌ عَلَى فَأْسِ الْجَامِ شَكِيمُهُ
كَانَ عَقَابًا كَاسِرًا تَحْتَ سَرَجِهِ
إِذَا قُلْتُ أَطْرَافُ الْعَوَالِي يَنْلَنُهُ
إِذَا أَبْتَلَّ بِالْمَاءِ الْحَمِيمِ رَأَيْتُهُ
كَانَ جَنَائِي سَرَجِهِ وَجَلَامِهِ
مِنَ الْوَرْدِ أَوْ أَخْوَى كَانَ سَرَاتُهُ
جَزَاهُ يَنْعَمِي كَانَ قَدَمَهَا لَهُ

٢٤٢ وَقَالَ الْأَخْطَلُ (طويل):

وَنَجَّى ابْنَ بَدْرٍ رَكُضُهُ مِنْ رِمَاحِنَا
إِذَا قُلْتُ نَالَتْهُ الْعَوَالِي تَقَادَفَتْ

كَأَنَّهُمَا وَالْأَلُ يَنْشَقُّ عَنْهُمَا
كَأَنَّ بَعْطِفَهَا وَمَجْرَى حِزَامِهَا
فَظَلَّ يُفْدِيهَا وَظَلَّتْ كَأَنَّهَا
يُسِرُّ إِلَيْهَا وَالرِّمَاحُ تَنْوِشُهَا
(86) وَتَالَلَّهِ لَوْ أَدْرَكَتُهُ لَقَذَفْتُهُ

٢٤٣ وَقَالَ نَعِيمُ بْنُ سُفْيَانَ التَّمِيمِيُّ (طول) :

لَمَّا رَأَيْتُ الْحَيْلَ جَاءَتْ كَأَنَّهَا
كَأَنَّ ابْنَةَ الْغُرَاءِ يَوْمَ ابْتَدَلَتْهَا
مِسْحٌ تَلَقَّيْتُهِ كِلَابٌ كَثِيرَةٌ
عَشِيَّةً قَالَ الْمُرءُ هَلْ أَنْتَ مُرْدِي
فَقُلْتُ لَهُ يَا ابْنَ الْخَارِقِ إِنَّهَا

الباب السابع والعشرون

فيما قيل فيمن كره الحرب و عنها وطلب السلم ودعا إليه

٢٤٤ (من الطويل) : (١)

نَهَيْتُ أَبَا عَمْرٍو عَنِ الْحَرْبِ لَوْ بَرَى
وَقُلْتُ لَهُ دَعْ عَنْكَ بَكْرًا وَحَرْبَهَا
وَمَهْلًا عَنِ الْحَرْبِ أَلَّتِي لَا أَدِيمُهَا
فَأَحْرِ بِهَا بَسَلًا عَلَيْكُمْ وَإِنْ رُبِّي
فَإِنْ يَظْفَرِ الْحَرْبُ الَّذِي أَنْتَ فِيهِمْ

(١) هذه الابيات رويت دون ذكر ناظمها وقد وجدنا منها ابياتاً في مجموعة المماني (ص ٧٨) مروية
لحكمة بن قيس الكناني

وَالْأَفْجُرْحُ لَيْسَ يَكْنِي عَنِ الْعَظْمِ
فَقُلْتُ لَهُ لَا بَلْ هَلَمْ إِلَى السَّامِ
إِلَيْهِ فَلَمْ يَرْجِعْ بَعْزَمٍ وَلَا حَزَمٍ
تَغْلُلُ مِنْ غِيٍّ غَوِيٍّ وَمِنْ إِثْمٍ
وَلَا بُدَّ أَنْ يُرْمَى سَوَادُ الَّذِي يَرْمِي
أَسْتَنَّا فِيهِ وَبَاتُوا عَلَى لَحْمٍ
حَسَنَ الْوُجُوهِ طَيِّبِي الْجَنَمِ وَاللَّسَمِ
وَلَيْسَ سَوَادُ قَتْلُ حَقٍّ عَلَى ظُلْمٍ

(87) فَلَا بُدَّ مِنْ قَتْلِ وَعَاكَ فِيهِمْ
دَعَانِي يَشِبُّ الْحَرْبُ بَيْنِي وَبَيْنَهُ
فَلَمَّا أَبِي أَرْسَاتُ فَضْلَةً تَوْبِهِ
وَأَمَهَاتُهُ حَتَّى رَمَانِي بِحَرْهَا
فَلَمَّا رَمَانِيهَا رَمَيْتُ سَوَادَهُ
فَتِنَا عَلَى لَحْمٍ مِنَ الْقَوْمِ غُودِرَتْ
وَأَصْبَحَ يَبْكِي مِنْ بَيْنِ وَإِخْوَةٍ
وَنَحْنُ نَبْكِي إِخْوَةً وَبَيْنِهِمْ

٢٤٥ وَقَالَ الْفَنْدُ الزَّمَانِي (مزج).

وَقُلْنَا الْقَوْمُ إِخْوَانُ
م قَوْمًا كَالَّذِي كَانُوا
م فَأَصْحَى وَهُوَ عُرْيَانُ
ن دَنَاهُمْ كَمَا دَانُوا
ن تَوَهِينُ وَإِقْرَانُ
عَدَا وَاللَّيْثُ غَضَبَانُ
وَإِيْتَامُ وَإِرْنَانُ
وَهَى وَالزَّقُ مَلَانُ
م لَا يُنْجِيكَ إِحْسَانُ

كَفَفْنَا عَنْ بَنِي هِنْدٍ
عَسَى الْأَيَّامُ أَنْ تُرْجِعَ
فَلَمَّا صَرَخَ الشَّرُّ
وَلَمْ يَبْقَ سِوَى الْعُدَا
وَفِي الْعُدَا لِلْعُدَا
شَدَدْنَا شِدَّةَ اللَّيْثِ
(88) بِضَرْبٍ فِيهِ تَأْيِيمُ
وَطَعْنُ كَفَمُ الزَّقِ
وَفِي الشَّرِّ نَجَاةُ حِينُ

٢٤٦ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

تَجَبَّتْ دَارِي قُلْتُ لِلشَّرِّ مَرْحَبًا

تَجَبَّتْ دَارُ الشَّرِّ حَتَّى إِذَا أَبِي

باب الثامن والعشرون

فيما قيل في موآخاة الكرام وحدها وإتيان أهل الفضل بالمرؤة والصلة

٢٤٧ قَالَ شَرِيحُ بْنُ عَمْرَانَ الْيَهُودِيُّ (مجزؤ الكامل) :

آخَ الْكِرَامَ إِذَا وَجَدَ تَ إِلَى إِخَائِهِمْ سَبِيلًا
وَأَشْرَبَ بِكَأْسِهِمْ وَإِنْ شَرِبُوا بِهَا السَّمَّ الثَّمِيلَا

٢٤٨ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَالِكٍ الْبَجَلِيُّ (طويل) :

إِذَا شِئْتُ أَنْ لَا يَبْرَحَ الْوُدُّ دَائِمًا كَأَفْضَلِ مَا كَانَتْ تَكُونُ أَوَائِلُهُ
فَأَخَ فَنِي حُرًّا كَرِيمًا عُرُوقُهُ حُسَامًا كَنَصْلِ السَّيْفِ حُلُوهَا شَمَائِلُهُ
فَذَلِكَ الَّذِي يُعْنَى لِوَأَشِيكَ جَدُّهُ وَيَكْفِيكَ مِنْ هَوَى الْكَوَاعِبِ بَاطِلُهُ
وَيَحِيلُ مَا حُمِلَتْهُ مِنْ مُلْمَةٍ وَيَكْفِيكَ طَلَقَ الْوَجْهِ مَا أَنْتَ سَائِلُهُ

٢٤٩ (89) وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ بْنِ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ جَعْفَرٍ بْنِ أَبِي طَالِبٍ عَلَيْهِمُ السَّلَامُ

(رمل) :

وَإِذَا صَاحَبْتَ فَاصْصَبْ مَا جَدَا ذَا عَقَافٍ وَحَيَاءٍ وَكَرَمٍ
قَوْلُهُ لِلشَّيْءِ لَا إِنْ قُلْتَ لَا وَإِذَا قُلْتَ نَعَمْ قَالَ نَعَمْ

٢٥٠ قَالَ كَعْبُ بْنُ مَالِكٍ الْفَنَوِيُّ (طويل) :

فَصَاحِبُ كِرَامِ النَّاسِ وَأَنْهَمِ إِلَى الْعُلَى وَدَعْ مَنْ غَوَى لَا يَجْرِيَنَّ لَكَ طَائِرُهُ

٢٥١ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُخَارِقٍ الشَّيْبَانِيُّ (وافر) :

وَصَاحِبُ كُلِّ أَرْوَغٍ دَهْشَمِيٍّ وَلَا يَصْحَبُكَ ذُو الْجَهْلِ الْبَلِيدُ
بَرَى مَا نَالَ غُنْمًا كُلَّ يَوْمٍ صَفَاةٌ حِينَ تَخْبِرُهُ صَلُودُ

٢٥٢ وَقَالَ أَبُوصَافٍ (وافر) :

أَصَبَ ذَا الْجَلَمِ مِنْكَ لِسَجَلٍ وَدٍّ وَصَلُهُ وَلَا يَكُنْ مِنْكَ الْجَفَاءُ
وَلَا تَصِلِ السَّيْفِ وَلَا تُجِبْهُ فَإِنَّ وَصَالَهُ دَاءٌ عِيَاءُ

وَإِنَّ فِرَاقَهُ فِي كُلِّ وَقْتٍ وَقَطَعَ حَبَالِ خُلَّتِهِ شِفَاءً
٢٥٣ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

عَلَيْكَ بِكُلِّ ذِي حَسَبٍ وَدِينٍ فَأَيُّهُمْ هُمْ أَهْلُ الْوَفَاءِ
(٩٥) وَإِنْ خَيْرَتَ بَيْنَهُمْ فَالْصِّقْ بِأَهْلِ الْعَقْلِ مِنْهُمْ وَالْحَيَاءِ
فَإِنَّ الْعَقْلَ لَيْسَ لَهُ إِذَا مَا تَفَاضَلَتِ الْفَضَائِلُ مِنْ كِفَاءِ

الباب التاسع والعشرون

فيما قيل في ترك مؤاخاة اللئام وذمها

٢٥٤ قَالَ أَبُو الْأَسْوَدِ الدَّوْلِيُّ (رمل):

لَا تُؤَاخِ الدَّهْرَ جِسًّا رَاضِعًا ظَاهِرَ الْجَهْلِ قَلِيلَ الْمُنْفَعَةِ
مَا يُصِيبُ مِنْكَ فَاحْطِ مَغْنَمٍ وَبَرَى مَا عِنْدَهُ أَنْ يَمْنَعَهُ
يَسْأَلُ النَّاسَ وَلَا يُعْطِيهِمْ هَبْلَتُهُ أُمُّهُ مَا أَجْشَعُهُ

٢٥٥ وَقَالَ طَرِيعُ بْنُ إِسْمَاعِيلَ التَّقْفِيُّ (كامل):

وَأَتْرَكَ مُصَاحَبَةَ اللَّيَامِ وَدَعَهُمْ تَرَكَ الْمَخُوفَةَ بِالرَّدَى عَدُوَاهَا

٢٥٦ وَقَالَ سَعْبُ بْنُ مَالِكٍ الْغَنَوِيُّ (طويل):

وَلَا تَكُ مِنْ إِخْوَانِ كُلِّ مُمَازِقٍ ضَعِيفٍ عَلَى غَمَزِ الْأَكْفِ مَكَايِرُهُ

٢٥٧ وَقَالَ الْعَرَزَمِيُّ (منسرح):

وَلَا تُصَافِ الدَّنِيَّ تَجْعَلُهُ أَخًا وَلَا صَاحِبًا وَإِنْ وَمَقَا
وَجَانِبُهُ فِي غَيْرِ نَارَةٍ لَا تَجْعَلِ الْوُدَّ فَاسِدًا رَيْثًا

الباب الثلاثون (91)

فيما قيل في ابتلاء الرجال قبل مؤاخاتهم

٢٥٨ قَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ الْجَعْفَرِيُّ (كامل):

أَبْلِ الرِّجَالَ إِذَا أَرَدْتَ إِخَاءَهُمْ وَتَوَسَّنْ أُمُورَهُمْ وَتَفَقَّدْ

فَإِذَا رَأَيْتَ أَخَا الْعَفَاقَةِ وَالنَّهْيِ
 ٢٥٩ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زَيْدٍ (مقارب):
 فِيهِ الْيَدَيْنِ قَرِيبَ عَيْنٍ فَاشْدُدْ

فَأَلَيْتَ لَا أَصْطَفِي بَعْدَهَا
 خَلِيلًا إِذَا أَنَا لَمْ أَبْلُهُ
 لِأَحْدَاثِ دَهْرِي وَلَا الْمُعْظَمِ
 فَأَمْضِي يَعْلَمُ وَلَمْ أَظْلَمِ

٢٦٠ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):
 وَإِذَا تَحَيَّرْتَ الرِّجَالَ لِحُصْبَةٍ
 وَإِذَا وَرَثَتَهُمْ فَأَحْكِمْ وَرَثَتَهُمْ
 فَالْعَاقِلَ الْبَرَّ السَّجِيَّةَ فَاخْتَرِ
 وَأَعْرِفْ سَجَائِلَهُمْ بِقَبِّ مُبْصِرِ

ابواب الحادي والثلاثون

فيساقيل فيمن تُتَّهَمُ مودَّته ولا يوثق باخائه

٢٦١ قَالَ الْمُتَقَبُّ النَّبْدِيُّ (وافر):
 فَمَا أَنْ تَكُونَ أَخِي بِحَقِّ
 (٩٢) وَإِلَّا فَاطْرَحْنِي وَأَتَّخِذْنِي
 فَأَعْرِفَ مِنْكَ عَنِّي مِنْ سَمِينِي
 عَدُوًّا أَتَقِيكَ وَتَتَّقِينِي

٢٦٢ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ الْجَعْفَرِيُّ (بسيط):
 أَنِّي يَكُونُ أَخًا أَوْ ذَا مُحَافَظَةٍ
 إِذَا تَعَيَّبْتُ لَمْ تَبْرَحْ تَظُنُّ بِهِ
 يَرِي الصَّدِيقَ لَهُ مِنْهُ مَكَاشِرَةٌ
 فَلَا عَدَاوَتَهُ تَبْدُو فَتَعْرِفَهَا
 مَنْ أَنْتَ مِنْ غَيْبِهِ مُسْتَشْعِرٌ وَجَلًا
 ظَنًّا وَتَسْأَلُ عَمَّا قَالَ أَوْ فَعَلَا
 كَيْمَا يَصُولُ بِهِ يَوْمًا إِذَا غَفَلَا
 مِنْهُ وَلَا وَدَّهَ يَوْمًا لَهُ اعْتَدَلَا

٢٦٣ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْمُدُّوسِ الْأَزْدِيُّ (بسيط):
 قُلْ لِلَّذِي لَسْتُ أَذْرِي مِنْ ثَلَوْنِهِ
 إِنِّي لَأَكْثَرُ مِمَّا سَمَّنِي عَجَبًا
 تَعْتَابُنِي عِنْدَ أَقْوَامٍ وَتَمْدَحُنِي
 أَنَا صِحُّ أُمِّ عَلَى غَشٍّ يُدَاجِينِي
 يَدُ تَسْجٍ وَأُخْرَى مِنْكَ تَأْسُوْنِي
 فِي آخِرِينَ وَكُلُّ عَنكَ بَاتِينِي

هَذَانِ أَمْرَانِ شَتَّى بَوْنُ بَيْنَهُمَا
لَوْ كُنْتُ أَعْرِفُ مِنْكَ الْوَدَّ هَانَ لَهُ
رُبَّ أَمْرٍ أَجْنَبِي عَنْ مَلَا عَظَمَتِي
وَمُخِيفٍ بِسُؤَالٍ عَنْ مُكَاشَرَةٍ
لَيْسَ الصَّدِيقُ بِمَنْ يُخْشَى غَوَائِلُهُ
(93) أَرْضَى عَنِ الْمَرْءِ مَا أَصْفَى مَوَدَّتَهُ

فَأَكْفَفَ لِسَانَكَ عَنْ ذَمِّي وَتَرْيِينِي
عَلَيَّ بَعْضُ الَّذِي أَصْبَحْتُ تَوَلِيْنِي
مَخْضُ الْأُخُوَّةِ فِي الْبُلُوْى يُؤَاسِيْنِي
مُغْضٍ عَلَيَّ وَغَرَّ فِي الصَّدْرِ مَكْنُونِ
وَلَا الْعَدُوُّ عَلَيَّ حَالٌ بِمَا مُونِ
وَلَيْسَ شَيْءٌ مِنْ الْبَعْضَاءِ يُرْضِيْنِي

اباب الثاني والثلاثون

فيما قيل في إخلاص الود لمن وددت وترك الرضى لهم بما لا ترضى به لنفسك

٢٦٤ قَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (طويل) :
وَصَافٍ إِذَا صَافَيْتَ بِالْوَدِّ خَالِصًا تَجِدُ مِثْلَ مَا أَخْلَصْتَ عَنْهُ ذَوِي الْوَدِّ

٢٦٥ وَقَالَ أَيْضًا (مقارب) :
وَلَا تَسْمُ النَّاسَ مِنْكَ الَّذِي إِذَا هُوَ نَالَكَ لَمْ تَصْطَبِرْ
وَمَنْ يَرْضَ لِلنَّاسِ مِنْ نَفْسِهِ بَمَا هُوَ رَاضٍ لَهَا لَا يَجُرْ

٢٦٦ وَقَالَ أَيْضًا (مربع) :
لَا تَرْضَ لِلْإِخْوَانِ غَيْرَ الَّذِي تَرْضَى بِهِ إِنْ نَابَ أَمْرٌ جَلِيلٌ

٢٦٧ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط) :
شَرُّ الْأَخْلَاءِ مَنْ يَسْعَى لِرِضَايِهِ وَلَا يَزَالُ عَلَيْكَ الدَّهْرُ غَضَبَانَا

٢٦٨ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ الْجَعْفَرِيُّ (خفيف) :
إَرْضَ لِلنَّاسِ مَا رَضِيتَ مِنَ النَّاسِ سِوَالِ فَقَدْ ظَلَمْتَ وَجَرَّتَا

اباب الثالث والثلاثون

(94) فيما قيل في إخلاف الوعد

٢٦٩ قَالَ عَمْرُو بْنُ شَاسٍ الْأَسَدِيُّ (طويل):

وَوَاعَدْتَنِي مَا لَا تُرِيدُ نِجَارَهُ
وَوَاعَدْتَنِي عَادِيَّةً دُونَ قَعْرِهَا
مَوَاعِيدَ عُرْقُوبٍ أَخَاهُ يَمِئْرِبِ
وَدُونَ رَجَاهَا رَأْسُ حَوْلٍ مُغْرِبِ

٢٧٠ وَقَالَ أَبُو الْأَسَدِ الْكِنَانِيُّ (طويل):

ذَهَبْتُ وَكَانَ الْمَرْءُ يُبْلَى وَيُبْتَلَى
فَلَمْ أَلَفْ إِلَّا هَيْجَ رِيحٍ تَقَطَّعَتْ
أَطَالِعُ مَا قَالَ الْحَصِينُ بْنُ مَالِكٍ
أَعَاصِيرُ فِي أَرْضٍ سَهُوبٍ مَهَالِكٍ (كذا)

٢٧١ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ الْحَكَمِ الثَّقَفِيُّ (بسيط):

عَلَامٌ جَدْتُ فَلَمَّا خَفْتُ مَوْحِيَةً
قَدْ قُلْتُ خَيْرًا وَخَيْرُ الْقَوْلِ أَصْدَقُهُ
تَعَقَّبْتُكَ مِنَ الْبُخْلِ الْعَقَائِلُ
لَوْ كَانَ مِنْكَ بِفِعْلِ صَدَقَ الْقِيلُ
عَلَّمْتُمُونِي وَعَقْلِي غَيْرُ مُشْتَرِكٍ
يَا لَيْتَ شِعْرِي أَجَانِي نَفْعُ خَيْرِكُمْ
وَيَنْظُرُ بِنَا عَامٌ مِنَ الدَّهْرِ مُقْبِلُ
يُرِثُ عَلَى الْمَوْعُودِ أَمْ نَحْنُ نُعْجِلُ

٢٧٢ وَقَالَ النَّجَاشِيُّ الْحَارِثِيُّ (طويل):

مَتَى نَلْقَكُمُ عَامًا يَكُنْ عَامَ عَلَّةٍ
فَوَاللَّهِ مَا نَذَرِي أَمَّا عِنْدَكُمْ لَنَا

٢٧٣ (95) وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ الْحَكَمِ الثَّقَفِيُّ (طويل):

وَمَا فَضْلُ مَنْ كَانَتْ سَرِيعًا عِدَاتُهُ
وَمَنْ إِيْمًا مَوْعُودُهُ بَرَقَ حُلْبُ
وَمَنْ هُوَ إِنْ طَالَتْهُ الْوَعْدَ مَا طَلَهُ
أَوْ الْأَلُ مَنْفِيًّا بِقِيْقَاءِ جَائِلُهُ
مِنْ الْمَزْنِ لَا يُنْدِي حِسَانُ مَخَائِلُهُ

٢٧٤ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ زُهَيْرٍ الْمَزْنِيُّ (بسيط):

وَمَا تَدُومُ عَلَى الْعَهْدِ الَّذِي عَهَدْتَ
إِلَّا كَمَا تُمَسِّكُ الْمَاءَ الْغَرَابِيلُ

كَانَتْ مَوَاعِيدُ عُرُقٍ لَهَا مَثَلًا ۲۷۵ وَقَالَ ابْنُ رَحْضَةَ الْكِنَانِيُّ (وافر):
وَمَا مَوَاعِيدُهُ إِلَّا الْأَبَاطِيلُ

وَكُنْتُ عَلَى مَوَاعِدَ مِنْ أَمَاءٍ ۲۷۶ وَقَالَ أَحْمَدُ بْنُ حَمْدَانَ (وافر):
لَأَسْمِعُهُ وَقَدْ قِيتَ (۱) النَّدَاءَ

وَكَانَ أَبُو سُلَيْمَانَ خَلِيلِي ۲۷۷ وَقَالَ عَبْدُ الرَّأْيِ التَّمِيمِيُّ (بسيط):
وَلَيْسَ بِحَايِسِي مِنْ غَيْرِ شَيْءٍ

فَلَا يَكُونَنَّ مَوْعُودًا وَأَيَّتَ بِهِ ۲۷۸ (96) وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ حَسَّانٍ (مقارِب):
وَأَعْلَمُ بَأَنَّ نَجَاحَ الْوَعْدِ مَنْزِلَةٌ

أَعْبَسَ قَدْ كُنْتُ لَا فَقْرَ بِي ۲۷۹ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):
وَعَدْتَ زَهِيدًا لَوْ أَنْجَزْتَهُ
وَمَا كَانَ ضَرْكَ لَوْ أَنَّ وَفَرْتَ
فَقَدْ يُنْجِزُ الْخُرُ مَوْعُودَهُ
فِيَا لَيْتَنِي وَالْمَنَى كَأَسْمَهَا
وَعَدْتَ وَلَمْ أَلْتَمِسْ مَا وَعَدْتَ
وَكَاثَ نَعْمَ مِنْكَ مَحْرُومَةٌ

رَأَيْتُ مَكَانَ النَّجْمِ مِنْ ذَلِكَ أَقْرَبًا ۲۸۰ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):
زَهِيدٍ وَلَوْ أَنْجَزْتَ كُنْتُ الْمُهْدَبَا

الباب الرابع والثمانون

فيما قيل في قطع من اعترض في وده

٢٨٠ (97) قَالَ حَاتِمُ الطَّائِي (بسيط):

اللَّهُ يَعْلَمُ إِنِّي ذُو مُحَافَظَةٍ
فَإِنْ تَبَدَّلَ الْفَائِي أَخَا نَهْمَةٍ
مَا لَمْ يَخْنِي خَلِيلٌ يَبْتَغِي عِلَالًا
عَفَّ الْحَلِيقَةَ لَا نِكْسًا وَلَا وَكَلًا

٢٨١ وَقَالَ لَبِيدُ بْنُ رَبِيعَةَ الْعَمَرِيُّ (كامل):

فَأَقْطَعُ لُبَانَةً مَنْ يُرِضُ وَصْلَهُ
وَأَحِبُّ الْمُجَامِلَ بِالْبَزِيلِ وَصَرْمِهِ
وَلَشَرُّ وَاصِلٍ خُلَّةٍ صَرَامُهَا
بَاقٍ إِذَا ضَلَعَتْ وَزَاغَ قَوَامُهَا

٢٨٢ وَقَالَ النَّابِغَةُ الْجَمْدِيُّ (مقارب):

وَكَانَ الْخَلِيلُ إِذَا رَأَيْتَنِي
هَوَايَ لَهُ وَهَوَىٰ عَالِيهِ
فَإِنِّي جَرِيٌّ عَلَىٰ هَجْرِهِ
أَرُومٌ عَلَىٰ الْعَهْدِ مَا رَامَ لِي
فَعَاتَبْتُهُ ثُمَّ لَمْ يَعْتَبِ
سِوَايَ وَمَا ذَاكَ بِالْأَصُوبِ
إِذَا مَا الْقَرِينَةُ لَمْ تُصْحَبِ
فَإِنْ خَانَ خُنْتُ وَلَمْ أَكْذِبِ

٢٨٣ وَقَالَ زِيَادَةُ بْنُ زَيْدٍ الْمَذْرِيُّ (طويل):

وَإِنِّي لِمُعْرَاضٌ قَلِيلٌ تَعْرِضِي
بَعِيدُ عِدَادِي حِينَ أَذْعُرُ سَاكِنُ
لَوْجِهِ أَمْرِي يَوْمًا إِذَا مَا تَجَنَّبَا
جَنَانِي إِذَا مَا الْحَرْبُ هَرَّتْ لِتَكَلَّبَا

٢٨٤ وَقَالَ مَعْنُ بْنُ أَوْسٍ الْمَزْنِيُّ (98) (طويل):

وَكُنْتُ إِذَا مَا صَاحِبُ رَامٍ هَجْرَةً
قَلْبْتُ لَهُ ظَهَرَ الْمَجْنِّ فَلَمْ يَدُمْ
وَبَدَّلَ سُوءًا بِالَّذِي كُنْتُ أَفْعَلُ
عَلَىٰ ذَاكَ إِلَّا رَيْثَ مَا يَتَحَوَّلُ

٢٨٥ وَقَالَ الْمُشَقَّبُ الْعَبْدِيُّ (وافر):

فَلَا وَأَيْكَ لَوْ كَرِهْتَ شِمَالِي
إِذَا لَقَطَعْتُهَا وَلَقَلْتُ يَمِينِي
يَمِينِي مَا وَصَلْتُ بِهَا يَمِينِي
كَذَلِكَ أَجْتَوِي مَنْ يَجْتَوِينِي

٢٨٦ وَقَالَ أَبُو كِنَانَةَ السُّلَمِيُّ (مجزؤ الكامل):

يَا قَوْمُ لَوْ إِحْدَى يَدَيَّ أَبَتْ إِلَّا الْفِرَاقَ قَطَعْتُهَا مِنِّي

٢٨٧ وَقَالَ أَبُو جَهْمٍ الْمُحَارِبِيُّ (طويل):

فَلَوْ أَنَّ كَفِّي أَبْغَضَتْ قُرْبَ سَاعِدِي
أَبْذُلُ وَدِّي لِلْعَدُوِّ تَلَهُوْفًا
فَلَا سَلِمَتْ نَفْسِي وَلَا عِشْتُ لَيْلَةً
يَقِينًا لَمَا أَحْتَاجَتْ ذِرَاعِي إِلَى كَفِّي
أَبِي وَحَيَّ مِنْ ذَاكُمُ أَبَدًا أَهْيَ
إِلَى أَنْ أَرَانِي فَاثِلًا غَيْرَ مَا أَخْفِي

٢٨٨ وَقَالَ أَبُو كِنَانَةَ السُّلَمِيُّ (وافر):

أَلَا أَبْلِغُ أَخَا قَيْسٍ رَسُولًا
وَلِكِنِّي طَوَيْتُ الْكُشْحَ لَمَّا
وَكُنْتُ إِذَا الْخَلِيلُ أَرَادَ هَجْرِي
كَذَلِكَ قَضَيْتُ لِلْخُلَانِ أَنِّي (٩٩)
وَلَسْتُ بِأَمْنٍ أَبَدًا خَلِيلًا
بِأَنِّي لَمْ أَخُذْكَ وَلَمْ تَخْنِي
رَأَيْتُكَ قَدْ طَوَيْتَ الْكُشْحَ عَنِّي
قَلْبْتُ لِحَجْرِهِ ظَهَرَ الْمَجَنِّ
أَدِينُ عَلَيْهِمْ وَأَدِينُ مِنِّي
عَلَى سِرِّ إِذَا لَمْ يَأْتَمَنِّي

٢٨٩ وَقَالَ مُدْبَنُ بْنُ حَشْرَمٍ الْمُذَرِّيُّ (طويل):

وَمَا أَتَصَدَّى لِلْخَلِيلِ وَمَا أَرَى
وَمَا أَتَّبِعُ إِلَّا لَوَى الْمُدِّي بِوُدِّهِ
مُرِيدًا غِنَى ذِي الثَّرْوَةِ الْمُتَقَطِّبِ
عَلَيَّ وَمَا أَنَا مِنْ الْمُتَقَرَّبِ

٢٩٠ وَقَالَ قَبْدَالَةُ بْنُ مُعَاوِيَةَ الْجَعْفَرِيُّ (وافر):

أَلَمْ تَرَكَ لَوْ حَفِظْتَ الْوُدَّ مِنِّي
فَعَلْتَ عَنِ الصَّفَاءِ وَخُنْتَ عَهْدِي
كَمَا بَيْنَ الْحَاجِرِ وَالْحَاجِاجِ
بِلَا سَبَبٍ كَذِي الضُّغْنِ الْمُدَاجِي

٢٩١ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زَبَادٍ (خفيف):

رُبَّمَا أَفْجَعُ الْخَلِيلَ بِوُدِّي
حِينَ لَا تَسْتَقِيمُ لِي أَخْلَاقُهُ

٢٩٢ وَقَالَ بَسْكِينُ الدَّارِمِيُّ (طويل):

إِذَا مَا خَلِيلُ خَانَنِي وَأَتَمَّنْتُهُ
فَذَاكَ وَدَاعِيهِ وَذَاكَ وَدَاعِيهَا (كذا)

رَدَدْتُ إِلَيْهِ وَدَّهَ وَجَعَلْتُهُ مُطَلَّعَةً لَا يُسْتَطَاعُ رِجَاعُهَا

٢٩٣ وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ حَسَّانٍ (مقارب) :

وَكُنْتُ إِذَا مَا رَأَيْتُ الصَّدِيقَ م يَأْتِي عَنِ الْوَصْلِ إِلَّا أَنْفَتَا لَا
(١٠٠) وَشَابَ الْإِخَاءَ بِشَوْبِ الْبَلَاءِ كَشَوْبِكَ بِالْمَلْحِ عَذْبًا زَلَالًا
وَأَيَّيْتُ إِلَّا نَدَى عِنْدَهُ وَلَا وَصَلَ حِينَ أُرِيدُ الْوَصَالَ
تَنَكَّبْتُ عَنْهُ وَأَلْقَيْتُ لِي مَنَادِحَ أَعْمَلُ فِيهَا الْجَمَالَ

٢٩٤ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط) :

إِنَّ الْخَلِيلَ الَّذِي تَنْصُو مَوَدَّتُهُ نَصُو الْخِصَابِ لِمَحْقُوقٍ بِتَضَرِّيمٍ
٢٩٥ وَقَالَ أَنَسُ بْنُ أَبِي أَنَسٍ الْكِنَانِيُّ (وافر) :

وَأَوْصَانِي أَبُو عَمْرٍو إِذَا مَا بَدَأَ لِي مِنْ أَخٍ خَبْتُ النُّحَاسَ
بِتَرْكِ إِخَانِهِ وَالصَّدِّ عَنْهُ كَمَا صَدَّ الْجَبَانُ عَنِ الْمِرَاسِ

باب الخامس والثمانون

فيما قيل في صحّة المودة وحفظ الاخاء

٢٩٦ قَالَ أَبُو رُبَيْدٍ الطَّائِيُّ (خفيف) :

وَلَعَمْرُ الْأِلَهِ لَوْ كَانَ لِلسَّيْفِ مِصَالٌ وَلِللِّسَانِ مَقَالُ
مَا تَنَاسَيْتُكَ الصَّفَاءَ وَلَا الْوُدَّ م وَلَا حَالَ دُونِكَ الْأَشْغَالَ
وَحَرَمْتُ لِحْمَكَ الْمُتَعَصَّى ضَلَّةً ضَلَّ بِهِمُ مَا أُغْتَالُوا
قَوْهُمْ شُرْبُكَ الْحَرَامِ وَقَدْ كَانِ نَ شَرَابُ سِوَى الْحَرَامِ حَلَالُ
(١٠١) وَأَبَى الظَّاهِرُ الْعِدَاوَةَ إِلَّا شَنَاْنَا وَقَوْلُ مَا لَا يُقَالُ
مِنْ رِجَالٍ تَقَارَضُوا مُنْكَرَاتِ لِيَنَالُوا الَّذِي أَرَادُوا فَنَالُوا
غَيْرَ مَا طَالِبِينَ ذَحَلًا وَلَكِنْ مَالٌ دَهْرٌ عَلَى أَنَاسٍ فَمَالُوا

مَنْ يَخُنْكَ الصَّفَاءُ أَوْ يَتَبَدَّلَ أَوْ يَزِلْ مِثْلَ مَا تَرُولُ الظَّلَالُ
فَاعْلَمْ أَنَّ بَنِي أَخُوكَ أَخُو الْعَهْدِ حَيَاتِي حَتَّى تَرُولَ الْجِبَالُ
لَيْسَ بُخْلٌ عَلَيْكَ عِنْدِي بِمَالٍ أَبَدًا مَا أَقْلُ نَعْلًا قِبَالَ

٢٩٧ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

وَالدَّارُ إِمَّا نَأَتْ بِي عَنْهُمْ فَلَهُمْ وَدِّي وَنَصْرِي إِذَا أَعْدَاوُهُمْ شَبِعُوا
إِمَّا بِحَدِّ سِنَانٍ أَوْ مُحَافَلَةٍ فَلَا فُحُومٌ وَلَا فَانٍ (١) وَلَا ضَرِيعُ
حَمَالٍ أَثْقَالٍ أَهْلَ الْوُدِّ أَوْنَةً أُعْطِيَهُمُ الْوُدَّ مِنِّي بَلَاءَ مَا أَسْعُ

٢٩٨ وَقَالَ أَوْسُ بْنُ حَجْرٍ (طويل):

وَلَيْسَ أَخُوكَ الدَّائِمُ الْعَهْدُ بِالَّذِي يَذْمُكَ إِنْ وَلَّى وَبِرْضِكَ مُشْبِلًا
وَلَكِنْ أَخُوكَ النَّائِي مَا دُمْتَ أَمِنًا وَصَاحِبُكَ الْأَدْنَى إِذَا الْأَمْرُ أَعْضَلَ

٢٩٩ وَقَالَ مَعْنُ بْنُ أَوْسٍ الْمُرِّي (طويل):

وَإِنِّي أَخُوكَ الدَّائِمُ الْعَهْدُ لَمْ أَحُلْ إِذَا حَالَ دَهْرٌ أَوْ نَبَا بِكَ مَنَزَلُ
أُحَارِبُ مَنْ حَارَبْتَ مِنْ ذِي قَرَابَةٍ فَأَحْسِبْ مَا لِي إِنْ غَرِمْتَ فَأَعْقِلُ
(١٠٢) وَإِنْ سُوِّتَنِي يَوْمًا صَفَحْتَ إِلَى غَدٍ لِيَعْقِبَ يَوْمًا مِنْكَ آخِرُ مُقِيلُ
كَأَنَّكَ تَشْفِي مِنْكَ دَاءً مُخَامِرًا إِذَا تَنِي وَمَا فِي نَيْتِي لَكَ مُعْضِلُ
سَتَقَطُّ فِي الدُّنْيَا إِذَا مَا قَطَعْتَنِي يَمِينُكَ فَأَنْظُرْ أَيَّ كَفٍّ تَبَدَّلُ

٣٠٠ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ الْعَنْجَرِ الْمَذْرِيُّ (وافر):

وَلَا أُعْطِي الْخَلِيلَ إِذَا التَّمِينَا مَكَاشَرَتِي وَأَمْنَعُهُ تِلَادِي

٣٠١ وَقَالَ مِقْبِسُ بْنُ ضُبَابَةَ (طويل):

وَلَسْتُ مُفِيدًا مَا حَيَّيْتُ كَصَاحِبِ قَوْلٍ إِذَا مَا قُلْتَ حَيْثُ نَقُولُ
كَرِيمٍ مُضِيفٍ مَا يُضِيفُ مُقَادِعِ بِقَدْعِكَ جَوَالٍ بِحَيْثُ تَجُولُ

إِذَا قُلْتُ صُلِّ لَمْ يَشَلِ الشَّيْءُ ذَنْبَهُ
يُقَدِّمُكَ الشَّيْءُ الَّذِي لَا تَخَافُهُ
كَثِيرُ خُلُوفِ الصَّاحِبِ السَّوِّءِ مِثْلُهُ
إِلَيْهِ وَحَجَرٌ غَيْرَ أَنْ سَيَصُولُ (كذا)
وَيَمْضِي أَمَامَ الشَّيْءِ وَهُوَ مَهُولٌ
وَلَكِنْ خُلُوفُ الصَّالِحِينَ قَلِيلٌ

٣٠٢ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ شَاسٍ الْأَسَدِيُّ (خفيف):

يَا أَبَا الصَّلْتِ لَوْ يُخْبِرُ مَيِّتًا
لَأَنَالَ الْيَقِينَ إِنِّي سَأَرَعِي

٣٠٣ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ الْجَعْفَرِيُّ (خفيف):

لَسْتُ إِنْ زَاعَ ذُو إِخَاءٍ وَوَدَّ
بَلْ أَدِيمُ الشَّنَاءِ وَالْوُدَّ حَتَّى
عَنْ طَرِيقٍ يَتَابِعُ أَثَرَهُ
يَتَّبِعُ الْحَقَّ بَعْدُ أَوْ يَذَرَهُ

٣٠٤ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

لَا شِيَمَتِي تُجْتَوَى يَوْمًا وَلَا خُلُقِي
لَا بَلْ أَيْسَحُ صَدِيقِي مَحْضَ خَالِصَتِي

٣٠٥ وَقَالَ كَثِيرُ بْنُ عَبْدِ الرَّحْمَنِ الْخَزَاعِيُّ (طويل):

جَزَا اللَّهُ خَيْرًا وَالْجَزَاءُ بِكَفِّهِ
أَقَامَ قَنَاةَ الْوُدِّ بَيْنِي وَبَيْنَهُ
وَفَارَقَتْنِي عَنْ شِيَمَةٍ لَمْ تُرَنَّ

٣٠٦ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ أَسْوَاءَ الْعَبْدِيُّ (طويل):

وَمَا أَنَا بِالنَّاسِي الْخَلِيلَ وَلَا الَّذِي
وَلَسْتُ بِمَنَّانٍ عَلَى مَا أَوَدُّهُ

٣٠٧ وَقَالَ أَبُو الْأَسْوَدِ الْكِنَانِيُّ (طويل):

أَلَمْ تَرَ أَنِّي لَا أَلَوُّنُ شِيَمَتِي
تَلَوْنُ غُولِ اللَّيْلِ فِي الْبَلَدِ الْمَفْضِيِّ

٣٠٨ وَقَالَ رَيْمَةُ بْنُ مَقْرُومٍ السَّبَّيُّ (وافر):

أَخُولُكَ أَخُولُكَ مَنْ يَدْنُو فَتَدْنُو
مَوَدَّتُهُ وَإِنْ دُعِيَ اسْتَجَابَا

إِذَا حَارَبْتَ حَارِبَ مَنْ تُعَادِي وَزَادَ سِلَاحُهُ مِنْكَ أَقْتِرَابًا
(١٠٤) يُوَاسِي فِي الْكُرْبَةِ كُلِّ يَوْمٍ إِذَا مَا مُضِلِّعُ (١) الْخُدَّانِ نَابَا

أَبَابُ السَّادِسِ وَالْثَلَاثُونَ

فِيمَا قِيلَ فِيمَنْ يَقْطَعُ اخْوَانَهُ إِذَا اسْتَفْنَى وَاحْتَاجُوا إِلَيْهِ

٣٠٩ قَالَ مُنْقِذُ الْهَلَاكِيِّ (منسرح):

كُنْتُ أَخَا لِي فَعَالَ خُلْتَنَا فَأَنْتَ مِثْلُ الْعَتُودِ يُفْرُهُ (٢)
فَازْدَدْ سُلُوكًا فَقَدْ سَلَوْتُ فَلَا
٣١٠ وَقَالَ الْأَشْعَرُ الْجُعْفِيُّ (كامل):

إِخْوَانُ صِدْقٍ مَا رَأَوْكَ يَغْبِطُهُ
٣١١ وَقَالَ أَبُو الْعَبَّاسِ الْكِنَانِيُّ (طويل):

رَأَيْتُ أَبَا عَمْرٍو وَمَا كُنْتُ مُذْنِبًا
كَذِي الضَّغْنِ مُزَوَّرًا يُبَاعِدُ بِالَّذِي
فَبَاعِدُ طَوَالِ الدَّهْرِ إِنْ كُنْتُ صَارِي
فَكَيْفَ وَلَا أَرْجُوكَ إِنْ كُنْتُ مُعْسِرًا

٣١٢ وَقَالَ أَنَسُ بْنُ أَبِي أَنَسٍ الْكِنَانِيُّ (وافر): (١٠٥)

وَشَرُُّ أَخَوَةِ الْإِخْوَانِ مَا لَمْ
أَرَكَ إِذَا نَظَرْتَ تَصُدُّ عَنِّي
وَإِنْ كَلَّمْتَنِي كَلَّمْتَ زُرًّا
وَإِنْ رُمْتُ الدُّخُولَ إِلَيْكَ وَقَفَّا
رَجَوْتُ النَّفْعَ مِنْكَ فَلَمْ يَدْعِنِي

(٢) وفي الهامش: يبطره

(١) وفي الهامش: معضل

٣١٣ وَقَالَ أَبُو الْأَسْوَدِ الْكِنَانِيُّ (طويل):

أَلَا أَلْبَغَا عَنِّي زُهَيْرًا رِسَالَةً
فَيُخْبِرُنِي مَا كَانَ شَأْنُكَ بَعْدَ مَا
أَنْ تَلْتَ مَا لَا سَرِّي أَنْ تَنَالَهُ
فَعَيْنَاكَ عَيْنَاهُ وَفِعْلُكَ فِعْلُهُ
رُوحُ بِهَا السَّارِي لِيَلْقَاهُ أَوْ يَعْدُو
رَضِيتَ وَمَا هَذِي الْقُطِيعَةُ وَالزُّهْدُ
تَنَكَّرْتَ حَتَّى قُلْتَ ذُو لِبْدَةٍ وَرَدُّ
تَمَثَّلَتْ لِي غَيْرَ أَنَّكَ لَا تَعْدُو

٣١٤ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَكُنْتُ أَخَا لِي مُفْلِسًا مَا تُغَيِّبُنِي
فَلَمَّا أَصَبْتَ الْمَالَ صِرْتَ مَعَ النَّجْمِ

أَبَابُ السَّابِعِ وَالْثُلُثِ

فيما قيل في إخلاص المودة وإدامتها

٣١٥ قَالَ يَزِيدُ بْنُ الْحَكَمِ الثَّقَفِيُّ (مجزوء الكامل): (١٠٦)

يَا عَمْرُو وَالْأَمْثَالُ يَضْرِبُهَا لِذِي الْعَقْلِ الْحَكِيمِ
دُمُ لِلْخَلِيلِ بُوْدِهِ مَا خَيْرُ وَدٍّ لَا يَدُومُ

٣١٦ وَقَالَ يَعْزِي بْنُ زِيَادٍ الْحَارِثِيُّ (خفيف):

وَلَقَدْ أَمْنَحُ الصَّدِيقَ وَدَادًا لَا مُرِيحًا لَدَيَّ حُلُومًا مَذَاقُهُ
وَلَقَدْ أَمْنَحُ الْمَوَدَّةَ إِخْوًا نِي إِذَا الْوُدُّ خَانَهُ مَذَاقُهُ

٣١٧ وَقَالَ أَيْضًا (متقارب):

وَأَعْقِدُ بِالْوُدِّ حَبْلَ الصَّفَاءِ إِذَا غَيَّرَ الْوُدَّ خَوَانُهُ

٣١٨ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ الْأَزْدِيُّ (طويل):

وَصَافٍ إِذَا صَافَيْتَ بِالْوُدِّ خَالِصًا تَجِدُ مِثْلَ مَا أَخْلَصْتَ عِنْدَ ذَوِي الْوُدِّ

٣١٩ وَقَالَ أَيْضًا (خفيف):

إِنْ رَضِيتَ الصَّدِيقَ فَأَصْدِفْهُ فِي الْوُدِّ مَ فَخَيْرُ الْوُدَادِ مَا صَدَقَا

الباب الثامن والثشون
فيما قيل في كراهة ود الملول

٣٢٠ (من الطويل) : ١١

وَلَيْسَ خَلِيلِي بِالْمُلُولِ وَلَا الَّذِي
(١٠٧) وَلَكِنْ خَلِيلِي مَنْ يُدِيمُ وَصَالَهُ
إِذَا غَبْتُ عَنْهُ بَاعَنِي بِخَلِيلِ
وَيَكْتُمُ سِرِّي عِنْدَ كُلِّ دَخِيلِ

٣٢١ وَقَالَ إِسْمَاعِيلُ بْنُ بَشَّارٍ (بسيط) :

إِنِّي أَمْرُوهُ لَا يَغُولُ النَّأْيُ لِي خُلُقًا
وَلَا يُلَايِنُنِي ذُو مَلَّةٍ طَرِفُ

٣٢٢ وَقَالَ بَشَّارُ بْنُ بُرْدٍ الْغُبَيْلِيُّ (طويل) :

إِذَا كُنْتَ ذَوَاقًا أَخْوَكَ مِنَ الْهَوَى
فَخَلَّ لَهُ وَجْهَ الْفِرَاقِ وَلَا تَكُنْ
مُوجَّهَةً فِي كُلِّ أَوْبٍ رَكَابُهُ (كذا)
مَطِيَّةٌ رَحَالٍ بَعِيدٍ مَذَاهِبُهُ

٣٢٣ وَقَالَ الْأَحْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ الْأَنْصَارِيِّ (منسرح) :

لَا بَائِحٌ بِالَّذِي كَتَمْتُ وَلَا
يَقْطَعُ لِلْأَحَدِثِ الْقَدِيمَ فَلَا
ذُو مَلَلٍ إِنْ نَأَيْتَهُ مَذِيقُ
تَبْقَى لَهُ خُلَّةٌ وَلَا خُلُقُ

٣٢٤ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ عَمْرِو الْقُرَشِيُّ (وافر) :

أَرَاكَ الْيَوْمَ لِي وَغَدًا لِبَعْزِي
إِذَا وَاصَلْتَ ذَا فَارَقْتَ هَذَا
وَبَعْدَ غَدٍ لِأَقْرَبَنَا إِلَيْكَ
فَأَقْرَبَهُمْ أَقْلَهُمْ صَفَاءُ
كَأَنَّ فِرَاقَهُ حَتْمٌ عَلَيَّكَ
وَأَبْعَدَهُمْ أَحَبُّهُمْ إِلَيْكَ
سَتَرُكُهُ وَشَيْكَامُ مِنْ يَدَيْكَ (٢)

(١) لم يذكر قائل البيتين التابعين وهما لكثير الختراعي

(٢) هنا في الهامش بخط غير خط المتن قصة امرأة تزوجت بثلاثة رجال فخدعهم . يفتحها الكاتب بما حرفة :

« أقول ممَّا رأيت وشاهدت من العجائب لما كنت نائب الحكم في دمياط سنة ٩٦٠ (١٥٥٣ م) . . . »

وهذا دليل على أن النسخة أقدم من هذا التاريخ

الباب التاسع والثمانون

(108) فيما قيل في ترك قطع الاخ القديم للمستطرف

٣٢٥ قَالَ الْأَعْوَرُ الشَّيْبِيُّ (وافر):

وَلَمْ أَقْطَعْ أَخَا الْأَخِ طَرِيفٍ وَلَمْ بُذِمْ لِرَافِقِهِ وَصَالِي

٣٢٦ وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ حَسَّانَ (كامل):

إِنِّي لَأَعْلَمُ أَنَّ عَجْزًا ظَاهِرًا بِالْمَرُوءِ لَيْسَ بِرُؤْمِهِ مَنْ يَحْزَمُ
لَا يَتْرُكُ الْوَطْنَ الْقَرِيبَ لِمَنْزِلٍ شَحْطٌ وَيَضْرُمُ لِلْحَدِيثِ الْأَقْدَمُ

٣٢٧ وَقَالَ مُوسَى بْنُ جَابِرٍ الْحَنْفِيُّ (مجزؤ الكامل):

لَا كُلُّ مُطْرِفٍ هَوَايَ وَلَا مِنْ طُولِ صُحْبَةٍ صَاحِبِ أَقْلِي

الباب الأربعون

فيما قيل فيمن يدنو من إخوانه إذا استغنى ويتباعد إذا افتقر ويزيده غناه إكراما
لأن افتقر من إخوانه

٣٢٨ قَالَ سَلَمَةُ بْنُ زَيْدٍ الطَّائِيُّ (طويل):

فَتَى كَانَ يُدْنِيهِ الْغَنَى مِنْ صَدِيقِهِ إِذَا مَا هُوَ اسْتَغْنَى وَيُبْعِدُهُ الْفَقْرُ
فَتَى لَا يَبْذُرُ الْمَالَ رَبًّا وَلَا تَرَى لَهُ جَوْفَةً إِنْ نَالَ مَالًا وَلَا كِبْرُ

٣٢٩ وَقَالَ الشَّعْرَدُلُ بْنُ شَرِيكٍ الْيَرْبُوعِيُّ (طويل): (109)

وَصُولُ إِذَا اسْتَغْنَى وَإِنْ كَانَ مُفْتِرًا مِنْ أَمَالٍ لَمْ تُحَفِ الصَّدِيقَ مَسَائِلُهُ

٣٣٠ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

إِنِّي لَيَزِدُّهُ الْخَلِيلُ كَرَامَةً عَلَيَّ إِذَا لَاقَيْتُهُ وَهُوَ مُضْرِمُ
وَأَنَا إِذَا مَا كَانَ بِي أَنَا حَاجَةٌ إِلَيْهِ فَيَكْفِينِي فِرَاشُ وَمَطْعَمُ
وَأَدْنُو إِذَا مَا كُنْتُ ذَا الْفَضْلِ نَحْوَهُ بِمَحَالِصِ مَا أَحْوَبُهُ إِذْ هُوَ مُعْطَمُ

مِنَ النَّاسِ أَقْوَامٌ إِذَا صَادَفُوا الْغَنَى تَعَالَوْا عَلَى إِخْوَانِهِمْ وَتَعَظَّمُوا
وَإِنْ نَالَهُمْ فَقْرٌ عَدَوْا وَكَانَهُمْ مِّنَ الذَّلِيلِ قِنٌ فِي الْأَنَامِ يُقَسِّمُ

الباب الحادي والاربعون

فما قيل في ترك المُواخِذَةِ بِالْعَثَرَةِ مِنَ الْإِخْوَانِ وَالِاسْتِيقَاءِ لَهُمْ

٣٣١ قَالَ النَّبِيُّ الذُّبَابِي (طويل):
وَلَسْتُ بِمُسْتَبَقٍ أَخَا لَا تَلْمُهُ عَلَى شَعَثِ أَيُّ الرَّجَالِ الْمُهَذَّبِ

٣٣٢ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):
اسْتَبَقِ وَذَكَ لِلصَّدِيقِ وَلَا تَكُنْ قَتْبًا يَعْصُ بِغَارِبٍ مِلْحَاحًا

٣٣٣ وَقَالَ كَتَبُ بْنُ سَعْدٍ الْغَنَوِيُّ (كامل):
وَإِذَا عَثَبْتَ عَلَى أَخٍ فَاسْتَبِقْهُ لَعْدٍ وَلَا تَهْلِكْ بِإِلَا إِخْوَانٍ

٣٣٤ (١١٠) وَقَالَ أَبُو الْخَنَارِمِ الْبَاهِلِيُّ (وافر):
لَعَمْرُ أَيْكَ لَا أَجْزِي ابْنَ عَمِّي بَعَثَرَتِهِ وَأَمْنَعُ فَضْلَ مَالِي
وَلَكِنِّي أَرُدُّ عَلَيْهِ حِلْمِي لِيَوْمِ السَّوْءِ أَوْ عَذْرِ اللَّيَالِي

٣٣٥ وَقَالَ كَثِيرُ بْنُ عَبْدِ الرَّحْمَنِ الْخَزَائِيُّ (طويل):
وَمَنْ لَمْ يُغْمِضْ عَيْنَهُ عَنْ صَدِيقِهِ وَعَنْ بَعْضِ مَا فِيهِ يَمُتْ وَهُوَ عَاتِبُ
وَمَنْ يَتَّبِعْ جَاهِدًا كُلَّ عَثَرَةٍ يَجِدْهَا وَلَا يَسْلَمْ لَهُ الدَّهْرُ صَاحِبُ

٣٣٦ وَقَالَ الْبَشَّارُ بْنُ بُرْدٍ الْعُقَيْلِيُّ (طويل):
إِذَا كُنْتَ فِي كُلِّ الْأُمُورِ مُعَاتِبًا صَدِيقَكَ لَمْ تَلْقَ الَّذِي لَا تُعَاتِبُهُ
فِعْشٌ وَاحِدًا أَوْ صِلَ أَخَاكَ فَإِنَّهُ يُقَارِفُ ذَنْبًا مَرَّةً أَوْ بُهَارِبَةً ١)

إِذَا أَنْتَ لَمْ تَشْرَبْ مِرَارًا عَلَى الْقَدَى ظَمِئْتَ وَأَيُّ النَّاسِ تَصْفُو مَشَارِبُهُ (١)

الباب الثاني والاربعون

فيما قيل في رعاية الامانة وترك الحيانة

٣٣٧ قَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ الْعَبَادِيُّ (بسيط):

وَمَا بَدَأْتُ خَلِيلًا لِي أَخَا ثِقَةٍ
يَأْتِي لِي اللَّهُ خَوْنَ الْأَضْفِيَاءِ وَإِنْ
بَرِيَّةٍ لَا وَرَبِّ أَلْحِلِّ وَالْحَرَمِ
حَانُوا وَدَادِي لِأَنِّي حَاجِزِي كَرَمِي

٣٣٨ (III) وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَمَا خُنْتُ ذَا عَهْدٍ وَأَيْتُ بِعَهْدِهِ
وَقَالَ كَعْبُ بْنُ زُعَيْرٍ الْمُزَنِيُّ (كامل):

أَرَعَى الْأَمَانَةَ لَا أَخُونُ أَمَانِي
وَقَالَ شُرَيْحُ بْنُ عَمْرَانَ الْيَهُودِيُّ (ممل):

بِجَلِي مِنْكَ إِذَا مَا خُنْتَنِي
لَا أَحِبُّ الْمَرْءَ إِلَّا حَافِظًا
لَيْسَ لِي فِي وَصْلِ خَوَانٍ أَرَبُ
رَبَّةَ الْعَهْدِ عَلَى كُلِّ سَبَبٍ

٣٤١ وَقَالَ ثَابِتُ فُطْنَةَ الْأَزْدِيِّ (طويل):

دَهَانِي رِجَالٌ لَمْ أَكُنْ خِفْتُ مِنْهُمْ
وَحُلَّانُ عَدْرِ شَايِعُوا مِنْ دَهَانِيَا

٣٤٢ وَقَالَ النَّائِفَةُ الْجَعْدِيُّ (منسرح):

أَبْلَغُ خَلِيلِي الَّذِي تَجَشَّعْتَنِي
إِنْ يَكُ قَدْ ضَاعَ مَا حَمَلْتُ فَقَدْ
مَا أَنَا عَنْ غِيهِ بِمَنْصَرِمٍ
حَمَلْتُ إِثْمًا كَالطَّوْدِ مِنْ إِضْمٍ

(١) وقد ورد بعد هذا في الاصل على الهامش ما نصه:

قَالَ الْمُنْبِيرَةُ بْنُ حَبْنَاءَ (طويل):

وَلَا تَكُ فِي كُلِّ الْأُمُورِ تُعَاتِبُهُ
فَتُخَذُ مِنْ أَخِيكَ الْعَفْوُ وَأَغْفِرْ ذُنُوبَهُ
وَأَيُّ أَمْرِي يَنْجُو مِنَ الْعَيْبِ صَاحِبُهُ
فَإِنَّكَ لَنْ تَلْقَى خَلِيلًا مُهَذَّبًا

« في الإيجاز والاعجاز للثعالبي »

أَمَانَةُ اللَّهِ وَهِيَ أَعْظَمُ مِنْ هَضْبِ شَرَوْرَى وَالرُّكْنِ مِنْ خِمَمٍ
أَخْبِرَكَ السِّرَّ لَا أَخْبِرُهُ مِ النَّاسِ وَأَضْفِكَ دُونَ ذِي الرَّحِمِ
وَأَزْجُرُ الْكَاشِحَ الْعَدُوَّ إِذَا مِ اغْتَابَكَ زَجْرًا مِني عَلَى أَضْمِ
(112) فَخُنْتَ عَهْدَ الْإِخَاءِ مُبْتَدِنًا وَلَمْ تَخَفْ مِنْ غَوَائِلِ النِّقَمِ

٣٤٣ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (خفيف) :

لَا أَخُونُ الْخَلِيلَ فِي السِّرِّ حَتَّى يُنْقَلَ الْبَحْرُ فِي الْغَرَائِلِ نَقْلًا
أَوْ تُمُورُ الْجِبَالِ مَوْرَ السَّحَابِ مُثْقَلَاتٍ وَعَتَ مِنْ الْمَاءِ حَمْلًا

٣٤٤ وَقَالَ نُفَيْلُ بْنُ مُرَّةَ الْعَبْدِيُّ (وافر) :

وَإِنَّ أَمَانَتِي لَا يَجْتَوِيهَا خَلِيلٌ فِي زِيَالٍ وَاجْتِمَاعِ
سَارَعَاهَا وَإِنْ هُوَ غَابَ عَنِّي لِكُلِّ أَمَانَةٍ بِالْغَيْبِ رَاعِي

٣٤٥ وَقَالَ ابْنُ (طويل) :

بُنِيَ أَسْتَمِعَ مِنِّي هُدَيْتَ وَصَاتِيَا وَلَا تَكْ عَنْهَا مُدَّةَ الدَّهْرِ سَاهِيَا
إِذَا مَا أَمْرُوهُ أَسْدَى إِلَيْكَ أَمَانَةً فَأَوْفِ بِهَا إِنْ مِتُّ سُمِيتَ وَافِيَا

الباب الثالث والاربعون

فيما قيل فيمن تريد له الخير ويريد لك الشر من الإخوان والأهل

٣٤٦ قَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ الزُّبَيْدِيُّ (وافر) :

أُرِيدُ حِبَاءَهُ وَيُرِيدُ قَتْلِي عَذِيرُكَ مِنْ خَلِيلِكَ مِنْ مُرَادِ

٣٤٧ وَقَالَ ابْنُ (بسيط) : (113)

يَبْرُونَ عَظْمِي وَهَمِّي جَبْرُ عَظْمِهِمْ شَتَانُ مَا بَيْنَنَا فِي كُلِّ مَا مَبَبِ
أَهْوَى بَقَاءَهُمْ جَهْدِي وَأَكْثَرُ مَا يَهُوُونَ أَنْ أَعْتَدِي فِي حُقْرَةِ التُّرْبِ

٣٤٨ وَقَالَ الْمَرَارُ بْنُ سَعِيدِ الْأَسَدِيِّ (بسيط) :

إِنِّي لَا أَعْلَمُ أَذْوَاءَ تَضْمَنَهَا قَوْمٌ أَحَاطَ بِهِمْ عَلَيَّ وَمَا شَعَرُوا

لَا أَبْلَى الدَّهْرَ مَا أَبْلَى جَوَادُهُمْ مِنْ الْبِنَاءِ وَلَا يَأْلُونَ مَا عَمَرُوا
٣٤٩ وَقَالَ إِسْمَاعِيلُ بْنُ بَشَّارٍ (وافر):

وَأَذْرَكَ مَجْدَهَا طَلِيَّ وَحَفْلِي وَكَمْ مِنْ سَوْرَةٍ أَبْطَأَتْ عَنْهَا
لَقَيْسٍ حِينَ خَالَفَ كُلَّ عَدْلٍ كَمَا قَدْ قَالَ عَمَرُو فِي الْقَوَافِي
أُرِيدُ حِبَاءَهُ وَيُرِيدُ قَتْلِي عَذِيرُكَ مِنْ خَلِيلِكَ مِنْ مُرَادٍ

٣٥٠ وَقَالَ عَامِرُ بْنُ مَجْنُونٍ الْجَرَمِيُّ (طويل):

فَمَا بَالُ مَنْ أَسْعَى لِأَجْبَرٍ كَثَرَهُ حِفَاطًا وَيَنُوي مِنْ سَفَاهَتِهِ كَسْرِي
أَعُوذُ عَلَى ذِي الذَّنْبِ وَالْجَهْلِ مِنْهُمْ وَلَوْ أَنَّي عَاقَبْتُ غَرَقَهُمْ بِحَرِي
أَنَاةً وَحِلْمًا وَأَنْتَظَارًا بِهِمْ غَدًا فَمَا أَنَا بِاللَّوَانِي وَلَا الضَّرْعِ الْغَمْرِ
وَإِيَّيَ وَإِيَّاهُمْ كَمَنْ نَبَّهَ الْقَطَا وَلَوْ لَمْ تَنْبَهْ بَاتَتْ الطَّيْرُ لَا تَسْرِي

أَبَابُ الرَّابِعِ وَالْأَرْبَعُونَ

(١١٤) فَيَا قَيْلَ فِي أَجْمَالِ الصَّدِّ عَنْ صَدِّ عَنْكَ

٣٥١ قَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ بْنِ عَبْدِ اللَّهِ بْنِ جَعْفَرٍ بْنِ أَبِي طَالِبٍ (مقارب):

أَصْدُ صُدُودٍ أَمْرِي مُجْمِلٍ إِذَا حَالَ ذُو الْوُدِّ عَنْ حَالِهِ
وَلَسْتُ بِمُسْتَعْتَبٍ صَاحِبًا إِذَا جَعَلَ الْهَجْرَ مِنْ بَالِهِ
وَلَكِنِّي صَارِمٌ حَبْلُهُ وَذَلِكَ فِعْلِي بِأَمْثَالِهِ
وَمَهْمَا أَدَلَّ بِحَقِّي لَهُ عَرَفْتُ لَهُ حَقَّ إِذْ لَالِهِ
وَإِيَّيَ عَلَى كُلِّ حَالٍ لَهُ مِنْ أَدْبَارٍ وَدِّ وَإِقْبَالِهِ
لَرَّاعٍ لِأَحْسَنَ مَا بَيْنَنَا بِحِفْظِ الْأَخَاءِ وَإِجْلَالِهِ

٣٥٢ وَقَالَ عَبْدَةُ بْنُ الْأَضْحَاكِ (طويل):

بَنِي عَمِنَا رُبُّوا الْمَوَدَّةَ بَيْنَنَا وَكُونُوا كَذِي الْأَلْفِ الشُّوقِ إِلَى الْأَلْفِ

وَلَا تَقْطَعُوا حَبْلَ الْقَرَابَةِ ضَاةً وَصُدُّوا وَأَنْتُمْ إِنْ صَدَدْتُمْ عَلَى النِّصْفِ

الباب الخامس والاربعون

فيما قيل في قطع الوشاة بين الاخوان

٣٥٣ قَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُكَائِيَةَ الْجَمْفَرِيُّ (منسرح) : (١١٥)

قَدْ يَنْقَطِعُ الْكَاشِحُونَ بَيْنَ ذَوِي مِ الْوُدِّ وَصَالًا قَدْ كَانَ مُتَّفِقًا
إِذَا مَشَوْا بِالْتَّمِيمِ بَيْنَهُمْ مَلَّ الْجَمِيعُ الصَّفَاءَ فَأَفْتَرَقَا
حَتَّى يَصِيرَ الْجَمِيعُ هَمَّهُمْ وَالْثُّمَةُ فِي قَوْلِ أَيُّهُمْ نَطَقًا

٣٥٤ وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ قَيْسٍ الْقُرَشِيُّ (طويل) :

وَقَدْ خِفْتُ أَنْ تَسْعَى الْوُشَاةُ فَتَسْمَعُوا مَقَالَتَهُمْ لِي كَيْ أَيْنَ مُجَانِبًا
وَأَزْهَدُ فِي مَعْرِفَتِكُمْ إِنْ مَلَكَتُمْ وَأَصْرَفُ نَفْسِي بَائِسًا وَمُعَاضِبًا

٣٥٥ وَقَالَ آخَرُ (متقارب) :

أَلَمْ تَرَ أَنَّ وُشَاةَ الرَّجَا لَ لَا يَتْرُكُونَ أَدِيمًا صَحِيحًا
فَلَا تُفْشِ سِرَّكَ إِلَّا إِلَيْكَ فَإِنَّ لِكُلِّ نَصِيحٍ نَصِيحًا

الباب السادس والاربعون

فيما قيل في الندامة على مَنْ لَا خَيْرَ فِيهِ مِنَ الْإِخْوَانِ

٣٥٦ (من الوافر) : (١)

أَبَا قَيْسٍ وَمَا يُغْنِي التَّمَنِي
مَضَى يَوْمٌ بَلَيْتَ وَلَا لَوِ آتِي
قَرَعْتُ نَدَامَةً مِنْ ذَاكَ سَنِي
أَلَا يَا لَيْتَ أَنِّي لَمْ أَخَالِطُ
وَمَا رَجَعْتُ أَمْرُؤُ شَيْنًا إِذَا مَا
وَصَلَّتْكَ ثُمَّ عَادَ الْوَصْلُ أَنِّي

(١) هذه الايات رُويت دون ذكر قائلها

٣٥٧ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زَيْدٍ (مقارب): (II6)

مَدَدْتُ يَدِي وَلَمْ أَعْلَمْ بِحَبْلِ الصَّفَاءِ إِلَى الْأَعْلَمِ
فَأَحْلَيْتُ مَا ذُقْتُ مِنْ وَدِّهِ وَقُلْتُ غَنَمْتُ وَلَمْ أَغْنَمْ
لَهُ خُلُقَانِ فَأَدْنَاهُمَا لَذِيذُ الْمَذَاقَةِ وَالْمَطْعَمِ
وَفِي الْآخِرِ الصِّيقُ وَالْإِنْقِبَاضُ شَمَائِلُ مُسْتَعْجَمِ آبِكُمْ
فَتَعْرِفُهُ سَاعَةً بِالْعِتَابِ كَفَعْلِ الْآخِ الصَّالِحِ الْمُسْلِمِ
فَيَعْتَبُ ثُمَّ لَهُ سَقَطَةٌ تَعُودُ إِلَى الْخُلُقِ الْأَقْدَمِ

أَبَابُ السَّابِعِ وَالْأَرْبَعُونَ

فيما قيل في ترك قطع الاخوان ولائتهم على أول ذنب ومساعدتهم على ما
هووا وركوب ما ركبوا

٣٥٨ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ الْجَعْفَرِيُّ (مجزؤ الكمال):

لَا تَيَاسَّنْ مِنْ صَاحِبٍ وَتَلُومُهُ إِنْ زَلَّ زَلَّهُ
مَا مِنْ أَخٍ لَكَ لَا تَعِيبُ م وَلَوْ حَرَصْتَ عَلَيْهِ خَلَّهُ

٣٥٩ وَقَالَ أَيْضًا (منسرح):

لَا تَقْطَعْ النَّاصِحَ الشَّقِيقَ عَلَى أَوَّلِ ذَنْبٍ وَلَا تَكُنْ غَلِقًا

٣٦٠ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مَالِكٍ الطَّائِيُّ (وافر): (II7)

وَخِلْ كُنْتُ عَيْنَ النَّصِيحِ مِنْهُ لَدَى نَظَرٍ وَمُسْتَمَعٍ سَمِيعًا
أَطَافَ بَيْعِهِ فَهَيْتُ عَنْهَا وَقُلْتُ لَهُ أَرَى أَمْرًا فُظِيحًا
أَرَدْتُ رَشَادَهُ جُهْدِي فَلَمَّا أَبِي وَعَصَى رَكِبْنَاهَا جَمِيعًا

٣٦١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

أَقِيمَا وَلَا تَسْتَعْجِلَا وَتَلَبَّنَا فَإِنِّي لِإِخْوَانِ الْحَيَاةِ صَالِحُ
أُشَارِكُهُمْ أَوْ أَكْتُمُ السِّرَّ عَنْهُمْ شَحِيحٌ بِمَا ضَمَّتْ عَلَيْهِ الْجَوَانِحُ

٣٦٢ وَقَالَ دُرَيْدُ بْنُ الصَّعَّةِ (طويل):

أَمَرْتُهُمْ أَمْرِي يُنْعَرَجُ اللَّوَى
فَلَمَّا عَصَوْني كُنْتُ مِنْهُمْ وَقَدْ أَرَى
عَوَيْتُ وَإِنْ تَرَشَّدَ غَزِيَّةُ أَرَشُدِ
فَلَمْ يَسْتَسِينُوا الرُّشْدَ حَتَّى ضَحَى الْغَدِ

الباب الثامن والاربعون

فيما قيل فيمن اذا استغنى جفا اخوانه وتباعده منهم واذا افتقر دنا اليهم ووصلهم

٣٦٣ قَالَ سَهْلُ بْنُ زَيْدٍ الْفَزَارِيُّ (وافر):

فَإِنْ أَغْنَى عَلَيْكَ أَبَا زَرَّارٍ
إِذَا اسْتَغْنَيْتَ كُنْتَ أَخًا بَعِيدًا
وَأَنْ تَحْتَاجَ فَأَنْتَ أَخٌ قَرِيبُ (١١٨)

٣٦٤ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ جُوَيْنٍ الطَّائِيُّ وَقَدْ رُوِيَ لِمُنْقِذِ بْنِ مَرَّةَ الْكِنَانِيِّ (كامل):

يَا ضَمْرَ أَخِيرِنِي وَلَسْتَ بِكَاذِبٍ
هَلْ فِي الْقَضِيَةِ أَنْ إِذَا اسْتَغْنَيْتُمْ
وَإِذَا الشَّدَائِدُ بِالشَّدَائِدِ مَرَّةً
وَإِذَا تَكُونُ عَظِيمَةً أُدْعَى لَهَا
هَذَا وَجَدَكُمْ أَلْهَوَانُ بَعِينِهِ
وَأَخُوكَ صَاحِبُكَ الَّذِي لَا يَكْذِبُ
وَأَمْنْتُمْ فَأَنَا الْبَعِيدُ الْأَجَبُ
أَسْجَتَكُمْ فَأَنَا الْأَجَبُ الْأَقْرَبُ
وَإِذَا يُحَاسُ الْحَيْسُ يُدْعَى جُنْدَبُ
لَا أُمُّ لِي إِنْ كَانَ ذَلِكَ وَلَا أَبُ

٣٦٥ وَقَالَ حُصَيْنُ بْنُ وَعَلَةَ السَّدُوسِيُّ (منسرح):

إِنْ أَكْتُ تَذْنُو إِذَا طَمِعْتَ كَمَا
فَإِنْ أَصَبْتَ الْغَنَى تَزَلْتَ بِهِ
أَلَيْتُ حَلَفَ الْيَمِينِ مُجْتَهِدًا
تَذْنُو إِلَى عُقْرِ حَوْضِهَا الْإِبِلُ
حَيْثُ يَكُونُ الْمَرِيخُ أَوْ زَحْلُ
مَا لَكَ فِيمَا فَعَلْتَهُ مَثَلُ

٣٦٦ وَقَالَ النَّابِغَةُ الْجَمْدِيُّ (طويل):

وَلَمَّا رَأَيْنَا أَنْكُمْ قَدْ كَثُرْتُمْ
وَحَبَّ إِلَيْكُمْ كُلُّ حَيٍّ وَأَجْلَبُوا

عَرَانَا حِفَاطٌ وَالْحِفَاطُ مَهَالِكٌ
فَجِئْنَا إِلَى الْمَوْتِ الصَّهَابِيِّ بَعْدَمَا
(119) فَلَمَّا قَضَيْتُمْ كُلَّ وَتْرٍ وَدِمْنَةٍ
وَأَذَرَكْتُمْ مُسْكَاءَ خَلْعَتُمْ عِذَارَنَا
وَمَالَ الْوَلَاءِ بِالْبَلَاءِ فَلَمْتُمْ
وَلَا تَأْمَنُوا الدَّهْرَ أَخْوُونُ فَإِنَّهُ
إِذَا لَمْ يَكُنْ مِنْ وَرْدِهِ مُتَسَكِّبٌ
تَجَرَّدَ عَرِيَانٌ مِنَ الْمَوْتِ أَخَذَبٌ
وَأَذَرَكْتُمْ نَصْرٌ مِنَ اللَّهِ مُعْجَبٌ
كَمَا خَلَعَ الطَّرْفُ الْجَوَادُ الْمَجْرَبُ
عَلَيْنَا وَكَانَ الْحَقُّ أَنْ تَتَّهَرَبُوا
عَلَى كُلِّ حَالٍ بِالْوَرَى يَتَقَلَّبُ

٣٦٧ وَقَالَ رَبِيعُ بْنُ أَبِي الْخُعَيْقِ الْيَهُودِيُّ (بسيط):

يَرْمُوا إِلَيَّ بِأَطْرَافِ الْهُوَانِ وَمَا
أَنَا ابْنُ عَمِكَ إِنْ نَأَيْتَكَ نَائِبَةٌ
كَانَتْ رِكَابِي لَهُ مَرْحُولَةٌ ذُلًّا
وَلَسْتُ مِنْكَ إِذَا مَا كَعْبُكَ أَعْتَدَلَا

٣٦٨ وَقَالَ حُبَيْشُ بْنُ عَبْدِ اللَّهِ الْهَمْدَانِيُّ (كامل):

أَمَّا إِذَا اسْتَعْنَيْتُمْ وَأَمْنْتُمْ
فَأَنَا الْبَغِيضُ لَدَيْكُمْ وَالْمُسْتَكِي
أَمَّا إِذَا مَا خُفْتُمْ وَرَغِبْتُمْ
فَأَنَا الْحَبِيبُ إِلَيْكُمْ وَالْمُصْطَفَى

٣٦٩ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ حِجَارٍ الْفَزَارِيُّ (طويل):

فَأَمَّا إِذَا أَعْشَيْتُمْ وَبَطَنْتُمْ
وَأَمَّا إِذَا جَاءَتْ عَزِيمَةُ لَيْلَةٍ
فَإِنِّي عَدُوٌّ ظَاهِرُ الْغَشِّ مُبْعَدُ
بِأَحْدَى الدَّوَاهِي قُلْتُمْ أَيْنَ تَعْمَدُ

٣٧٠ وَقَالَ زُرَّارَةُ بْنُ حِصْنِ الْخَثْعَمِيِّ (طويل):

أَرَى ابْنَ عَطَاءٍ قَدْ تَغَيَّرَ بَعْدَمَا
وَكَانَ أَخَانًا وَهُوَ لِلْحَرْبِ خَائِفُ
مَرِيتُ لَهُ الدُّنْيَا بِسَيْفِي فَدَرَّتْ
فَعَادَ عَدُوًّا كَاشِحًا حِينَ فَرَّتْ (120)

٣٧١ وَقَالَ أَسْلَمُ بْنُ قُصَّارٍ (طويل):

إِذَا ضَمَّتِ الْحَرْبُ الْقُصَيَّ وَحَلَقَتْ
رَأَوْنِي أَخَاهُمْ عِنْدَ ذَلِكَ وَسَاءَهُمْ
بِحِلْمِ دَوِي الْأَحْلَامِ عَنَقَاءُ مُغْرَبُ
دُنُوِّي عِنْدَ الْأَمْنِ لَوْ أَتَغَيَّبُ

٣٧٢ وَقَالَ أَيضًا (بسيط) :

لِي ابْنُ عَمٍّ أَزَالَ اللَّهُ نِعْمَتَهُ
يَكُونُ مِنِّي إِذَا نَابَتْهُ نَائِبَةٌ
فَلَيْسَ فِيهِ وَلَا فِي مِثْلِهِ أَرْبُ
وَلَيْسَ مِنِّي إِذَا اسْتَرْخَى لَهُ اللَّبَبُ

٣٧٣ وَقَالَ يَشْرُ بْنُ صَفْوَانَ الْكَلْبِيُّ (طويل) :

أَفَادَتْ بَنُو مَرْوَانَ قَيْسًا دِمَاءَنَا
كَأَنَّكُمْ لَمْ تَشْهَدُوا مَرْجَ رَاهِطٍ
وَقَيْنَاكُمْ وَرَدَ أَلْقَانَا بِنُحُورِنَا
فَلَمَّا رَأَيْتُمْ وَاقِدَ الْحَرْبِ قَدْ خَبَا
تَنَاوَمْتُمْ عَنَّا كَأَنَّ لَمْ يَكُنْ لَنَا
فَلَا تَجْزَعُوا إِنْ أَحْدَثَ الدَّهْرُ دَوْلَةً
وَلَا تَطْمَعُوا فِي نَصْرِنَا بَعْدَ فِعْلِكُمْ
وَفِي اللَّهِ إِنْ لَمْ تَعْدِلُوا حَكْمُ عَدْلٍ
وَلَمْ تَعْرِفُوا مَنْ كَانَ ثُمَّ لَهُ الْفَضْلُ
وَلَيْسَتْ لَكُمْ خَيْلٌ سِوَانَا وَلَا رَجُلٌ
وَطَابَ لَكُمْ فِيهَا الْمَشَارِبُ وَالْأَكْلُ
بَلَاءٌ وَأَنْتُمْ مَا عَلِمْتُ لَهَا فِعْلُ
وَزَلَّتْ عَنِ الْمُرْقَاةِ بِالْقَدَمِ النَّمْلُ
فَقَدْ ظَهَرَتْ شَحْنَاؤُكُمْ وَبَدَأَ الْغِلُّ

٣٧٤ (I2I) وَقَالَ ثَابِتُ قُطْنَةَ الْأَزْدِيِّ (بسيط) :

بَكْرُ أَخُونَا إِذَا نَابَتْهُ نَائِبَةٌ
إِنِّي لَأَرْمِي بِسِلْيٍ مِنْ وَرَائِهِمْ
وَلَيْسَ مِنَّا إِذَا مَا خَوْفُهُ أَمِنَا
وَمَا أَرَى الْأَمْرَ أَشْجَانًا هَا شَجْنَا

٣٧٥ وَقَالَ أَيضًا (بسيط) :

أُنَيْتُ بِشِرًّا وَلِلْأَنْبَاءِ مَحْصَلَةٌ
وَكَانَ يَشْرُ بْنُ قَيْسٍ لِي أَخَا ثِقَةٍ
وَمَا أَخِي بِالَّذِي يَرْضَى بِمَقْصَئِي
وَلَا الَّذِي إِنْ حَلَا عَيْشِي تَنْصَفَنِي
وَعَامِرًا قَدْ أَرَادَ النُّفْضَ لَوْ نُقِضَا
وَكُنْتُ أَجْعَلُ نَفْسِي دُونَهُ غَرَضَا
وَلَا الَّذِي يُظْهِرُ الْبَغْضَاءَ وَالْمَرْضَا
وَلَيْسَ مِنِّي إِذَا مَا مَرٌّ أَوْ حَمَضَا

٣٧٦ وَقَالَ جَوَّاسُ بْنُ الْقَطَعْلِ الْكَلْبِيُّ (كامل) :

صَبَغْتُ أُمِيَّةً بِالْذِمَاءِ رِمَاحَنَا
فَاللَّهُ يَجْزِي لَا أُمِيَّةٌ سَعِينَا
وَطَوْتُ أُمِيَّةً دُونَنَا دُنْيَاهَا
إِذَا لَا تُعِزُّ وَصَارَبَتْ أَدْنَاهَا

أُمِّي رَبِّ كَتِييَّةٍ مَكْرُوهَةٍ
كُنَّا وَلَاةَ ضَرَائِبِهَا وَطَعَانِهَا
دَارَتْ عَلَى قَيْسٍ رَحَانًا دَوْرَةَ
خُزْرِ الْعِيُونِ عَلَيْكُمْ دَعَوَاهَا
حَتَّى تُخْرِجَ عَنْكُمْ غَمَّهَا
وَالْحَيْلُ تَنْبُذُ بَيْضَهَا وَقَنَاهَا

٣٧٧ وَقَالَ أَيْضًا (طويل) : (122)

أَعْبَدَ أَلْمَلِكُ مَا شَكَرْتَ بَلَاءَنَا
بِحِبَابِيَةِ الْجَوْلَانِ لَوْلَا ابْنُ بَحْدَلٍ
فَلَمَّا زَلَّتِ الشَّامُ فِي رَأْسِ بَاذِخٍ
نَفَحَتْ لَنَا سَجَلَ الْعَدَاوَةِ مُعْرِضًا
فَلَوْ طَاوَعَنِي يَوْمَ بَطْنَانَ أَسْلَمْتُ
وَكُنْتُ إِذَا مَا جِئْتُ أُطْلَبُ (١) حَاجَةً
فَلَمَّا قَذَفْتَ الرُّعْبَ عَنْكَ لَقِينَا

٣٧٨ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط) :

اللَّهُ يَلْعَلُ مَا تُخْفِي النُّفُوسُ لَكُمْ
أَنَا الْمُنَادَى إِذَا مَا أَلْسَيْفُ أَرْهَقَكُمْ

٣٧٩ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَلْلٍ (?) (بسيط) :

أَبْلَغُ لَدَيْكَ أَبَا النُّعْمَانِ مَعْتَبَةً
مَا زَالَ لِي مِنْكَ عَذْبُ الْوَدِّ أَعْرِفُهُ
فَنَلْتُ دُنْيَا سَخْلِي عَنْ مَنَازِلِهَا
هُنَاكَ أَنْكَرْتُ مَا تَأْتِي وَأَنْكَرَنِي
(123) إِذَا رَأَيْتَ أَبْدَى لِي شَنَاءَهُ
إِنَّ بَنِي الْعَمِّ لَا يُغْنِي مَكَانَهُمْ

(١) ويرى في الحاشي : إذا ما جئت تطلب

٣٨٠ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ الْحَكَمِ (بسيط) :

كُنْتُ ابْنُ أُمِّكَ حَقًّا كُلَّمَا تَفَرْتُ
حَتَّى إِذَا طَابَتْ ذِلًّا لِرَاكِبِهَا
قَرَبْتُ دُونِي الْعَدُوَّ الْمُكَذِّبِينَ لَكُمْ
كَمْ قَدْ جَعَلْتَ أَخَا دُونِي تَنَاسِبُهُ
فَاللَّهُ يَجْزِي بِمَا قَدَّمْتُ مِنْ حَسَنٍ

٣٨١ وَقَالَ الْحَارِثُ بْنُ كَلْدَةَ التَّقْفِيُّ (طويل) :

أَمَّا إِذَا اسْتَغْنَيْتُمْ فَعَدُوَّكُمْ
فَإِنْ بَكَ خَيْرٌ فَالْبَعِيدُ يَنَالُهُ
وَأَدْعَى إِذَا مَا الدَّهْرُ نَابَتْ نَوَائِبُهُ
وَإِنْ يَكُ شَرُّ فَابْنُ عَمِّكَ صَاحِبُهُ

٣٨٢ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ الْحَشْرَجِ الْجَعْدِيُّ (بسيط) :

أَبْلَغُ لَدَيْكَ أَبَا لَيْثٍ مُغْلَغَةٍ
تَخْصُ دُونِي تَيْمَاءَ فِي الرَّخَاءِ فَإِنْ
نَحْنُ الْبَعِيدُ إِذَا مَا سَيْغَ رِيحِكُمْ
(١٢٤) قَدْ كُنْتُ أَعْلَمُ إِنْ نَابَتْكَ نَائِبَةٌ
أَنَا بِهِمْ دُونَهَا نُصَلِّي وَأَنَّهُمْ
وَالدَّهْرُ فِيهِ لِأَهْلِ الرَّأْيِ مُعْتَبَرُ
نَابَتْ عَظِيمَةٌ أَمْرٌ قُلْتُمْ مُضَرُ
وَالْأَقْرَبُونَ إِذَا مَا اسْتَحْصَدَ الْمِرُّ
مِنْ الْأُمُورِ وَيَوْمَ بَاسِلٍ مَقَرُ
فِيمَا خَلَا وَبَلَوْنَا مِنْهُمْ عَدْرُ

الباب التاسع والاربعون

فيما قيل في غلبة الزمان وإفئائه الامم

٣٨٣ قَالَ رَجُلٌ مِنْ كِنْدَةَ (كامل) :

أَوْ لَمْ تَرَي رَيْدَانَ أَسْلَمَ أَهْلَهُ
وَبَدَانَ عَادًا ثُمَّ عُدْنَ عَلَيْهِمْ
فَأَرَى الْمُسْقَرَّ كَانَ يَخْرُسُ بِأَبِهِ
تَبْتُ إِذَا طَافَ الْعَدُوُّ بِأَبِيهِ
وَأَتَى الْحَوَادِثَ رَأْسَ قُلَّةٍ مُعْنَقِ
وَتَمُودَ أَجْسَادُ بِهِضَبَةٍ أَخْلَقِ
أَلْفٌ وَأَلْفٌ مِنْ يَوْمِهِ يُنْقَلِقِ
فَصَلَّتْ مَعَاوِلُهُ وَلَيْسَ بِمُرْتَقِي

وَأَصْبَنَ أَبْرَهَةَ الَّذِي سَجَدَتْ لَهُ
خِطَّتْ جُلُودُ النَّمْرِ فَوْقَ دُرُوعِهِمْ
وَالْأَسَدُ مُتَمَسِّكَةً عَلَى أَبْوَابِهِ
وَأَصْبَنَ كَسْرَى وَابْنَ كَسْرَى بَعْدَهُ
فَدَخَلَ لَمْ يَكْسِرْنَ أَبَا دُونَهُ
حَتَّى أَحْطَنَ بِنَفْسِهِ فَحَدَرَتْهُ
(١٢٥) وَأَصْبَنَ نُوحًا بَعْدَمَا بَلَغَتْ بِهِ
٣٨٦ وَقَالَ الْأَسْوَدُ بْنُ يَعْفَرٍ (كامل):

مَاذَا أَوَّمَلُ بَعْدَ آلِ مُحَرَّقٍ
أَهْلُ الْخَوَرْتَقِ وَالسَّيْدِ وَبَارِقِ
أَرْضُ تَخْيَرَهَا لَطِيبٌ مَقِيلُهَا
جَرَتْ الرِّيَّاحُ عَلَى مَكَانِ دِيَارِهِمْ
وَلَقَدْ غَنَوْا فِيهَا بِأَنْعَمِ عَيْشَةٍ
زَلُّوا بِأَنْقَرَةٍ يَسِيلُ عَلَيْهِمْ
فَإِذَا النِّعَمُ وَكُلَّمَا يَلْهَى بِهِ
٣٨٥ وَقَالَ كَبِيدُ بْنُ رَيْبَةَ الْعَمِيرِيُّ (كامل):

لَوْ كَانَ شَيْءٌ خَالِدًا لَتَوَاءَلَتْ
بِظُلُوفِهَا وَرَقُ الْبَشَامِ وَدُونَهَا
أَوْ ذُوزَوَائِدُ لَا يُطَافُ بِأَرْضِهِ
(١٢٦) فِي نَابِهِ عَوْجٌ يُجَاوِزُ شِدْقَهُ
فَأَصَابَهُ رَبُّ الزَّمَانِ فَأَصْبَحَتْ
عَصَا مُؤَلَّفَةٌ ضَوَاحِي مَأْسِلِ
صَبُّ تَرْلُ سَرَّاهُ بِالْأَجْدَلِ
يَغْشَى الْمَهْجُوجَ كَالذُّنُوبِ الْمُرْسَلِ
وَيُخَالِفُ الْأَعْلَى وَرَاءَ الْأَسْفَلِ
أَنْيَابُهُ مِثْلُ الزَّجَاجِ (١) النَّصْلِ

(١) ورد في هامش الكتاب : الزجاج جمع رُج وهو حديدة تُشبه الحربة مدورة تكون في أسفل الرمح

وَلَقَدْ جَرَى بُدٌّ فَأَذْرَكَ جَرِيَهُ
لَمَّا رَأَى بُدُّ النُّسُورَ تَطَايَرَتْ
مِنْ تَحْتِهِ لُفْهَانُ يَرْجُو نَهْضَهُ
غَلَبَ اللَّيَالِي مُلْكَ آلِ مُحَرِّقٍ
وَعَلَبَنَ أَبْرَهَةَ الَّذِي أَلْفَيْنَهُ
وَالْحَارِثُ الْحَرَّابُ خَلَى عَاقِلًا
تَجْرِي خَزَائِنُهُ عَلَى مَنْ نَابَهُ
حَتَّى تَحْمَلَ أَهْلُهُ وَقُطْنُهُ
وَالشَّاعِرُونَ اللَّطِيفُونَ أَرَاهُمُ

٣٨٦ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

إِرْمًا وَرَامَتْ خَيْرًا بِعَظِيمٍ
فِي الدَّهْرِ أَلْفَاهُ أَبُو يَكْسُومٍ
وَالشُّبَّعَانِ وَقَارِسُ الْيَحْمُومِ
بِالْخَنُو فِي جَدَثِ أُمِّمٍ مُقِيمٍ
وَلَقَدْ يَكُونُ يَهْوَةً وَنَعِيمٍ
لَيْتَالُ طُولُ الْعَيْشِ غَيْرَ مَرُومٍ
سَلَمًا لَهُنَّ بِوَجِبٍ مَغْرُومٍ

٣٨٧ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

بَلِينًا وَمَا تَبَلَّى النُّجُومُ الطَّوَالِعُ
وَمَا الْمَرْءُ إِلَّا كَالشَّهَابِ وَصَوْنِهِ

٣٨٨ قَالَ عَمْرُو بْنُ الْقَيْسِ (وافر):

وَمَا عَيْشُ النَّفَى فِي النَّاسِ إِلَّا
كَمَا أَشْعَلَتْ فِي رِيحٍ شَهَابًا

فَيَسْطَعُ تَارَةً حُسْنًا سَنَاهُ ذِكِّي اللُّونِ ثُمَّ يَصِيرُ هَابًا (١)

٣٨٩ وَقَالَ الطِّرِمَاحُ بْنُ الْحَكِيمِ الطَّائِي (خفيف):

إِنَّمَا النَّاسُ مِثْلُ نَابِتَةِ الزَّرِّ ع. مَتَى بَانَ يَأْتِي مُخْتَصِدُهُ (كذا)

٣٩٠ وَقَالَ أَسَامَةُ بْنُ سُفْيَانَ الْبَجَلِيُّ (بسيط):

مَا الْمَرْءُ فَأَعْلَمُ وَإِنْ طَالَتْ سَلَامَتُهُ إِلَّا شَهَابٌ عَلَى عَلِيَاءٍ مَشْبُوبٍ

٣٩١ وَقَالَ عَتَاهِيَةُ بْنُ سُفْيَانَ الْكَلْبِيُّ (طويل): (128)

أَلَمْ تَرَ أَنَّ الدَّهْرَ أَوْدَى بِبُيُوتِ
وَضَنَّ عَدِيٌّ أَنَّ عُجْمَانَ مَانِعٌ
وَدَّو جَدَنَ أَوْدَى وَارْبَابُ نَاعِظٍ
وَلَمْ يُفْنِ عَنْ حُجْرِ بُنُوهِ وَرَهْطُهُ
وَهِنْدُ أَتَتْ عَمْرًا فَأَصْبَحَ مُسْلِمًا
فَلَمْ يَدْفَعُوا عَنْهُ مَبَادِي يَوْمِهِ
وَنُعْمَانُ وَالنُّعْمَانُ وَالْقَيْلُ مُنْذِرٌ
وَقَدْ عَمَرُوا تُجْبِي لَهُمْ أَرْضُ بَابِلٍ
فَأَضْحَوْا أَحَادِيثًا لِغَادٍ وَرَائِحٍ
وَلَمْ يَنْجُ مِنْهُ ذُو الْكِتَابِ حَسَّانُ
فَأَسْلَمَهُ إِذْ عَايَنَ الْمَوْتَ عُجْمَانُ
وَتَيَّانُ لَمْ يُفْلِتْ مِنَ الْمَوْتِ نَيَّانُ
وَحِيلَتْهُ لَوْ حَاوَلَ الْخُلْدَ إِنْسَانُ
وَقَدْ ذَادَ عَنْ عَمْرٍو حِمَاةَ وَفُرْسَانُ
وَقَدْ جَاهَدُوا لَوْ قَاتَلَ الْقَوْمَ أَقْرَانُ
فَأَيْنَ الْأَلَى سَمِيتُ أَمْ أَيْنَ نُعْمَانُ
إِلَى إِرَمٍ عَفْوًا فَحَجَرُ فَجْرَانُ
يَدِينُهُمْ بِالْخَيْرِ وَالشَّرِّ دِيَانُ

٣٩٢ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ نُؤَيْرَةَ الْبَرْبُوعِيُّ (كامل):

وَلَقَدْ عَلِمْتُ لَا مَحَالَةَ أَنَّي
أَفْنِينَ عَادًا ثُمَّ آلَ مُحَرِّقٍ
وَلَهْنٌ كَانَ الْخَارِثَانِ كِلَاهُمَا
فَعَدَدْتُ آبَايَ إِلَى عِرْقِ الثَّرَى
ذَهَبُوا فَلَمْ أَدْرِ كَيْفَهُمْ وَدَعْتُهُمْ
لِلْحَادِثَاتِ فَهَلْ تَرَانِي أَجْزَعُ
فَتَرَكْتُهُمْ بَلَدًا وَمَا قَدْ جَمَعُوا
وَلَهْنٌ كَانَ أَخُو الْمَصَانِعِ تُبَّعُ
وَدَعَوْتُهُمْ وَعَلِمْتُ أَنَّ لَنْ يَسْمَعُوا
غَوْلُ أَتَوْهَا وَالسَّبِيلُ الْمُهَيَّعُ

(١) كَذَا فِي الْأَصْلِ. وَفِي الْهَامِشِ: هَابًا

٣٩٣ (١٢٩) وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ الْعَبَّادِيُّ (طويل) :

فِتُّ أَعْدِيَّ كَمْ أَسَافَتْ وَغَيَّرَتْ
صَرَغْنَ قَبَازًا رَبَّ فَارِسَ كُلِّهَا
عَصَفْنَ عَلَى الْحِقَارِ وَسَطَ جُنُودِهِ
وَجُنَّ بِتُرْكٍ مِنْ قَرَارِ بِلَادِهِمْ
وَأَخْرَجْنَ يَوْمَ الْحَوْصِ سَيِّدَ خَيْرِ
وَمُلْكِ سُلَيْمَانَ بْنِ دَاوُودَ زَلْزَلَتْ
وَحَلَفَ بَنِي النَّاصُورِ لَمْ يَبْقَ مِنْهُمْ
وَكَانَ مُلُوكُ الرُّومِ يُجَبِّي إِلَيْهِمْ
فَلَا تَغِيظُنَّ أَنْسَاءَ بَشِيءٍ يَنَالُهُ

وُقُوعُ الْمُنُونِ مِنْ مَسُودٍ وَسَائِدِ
وَحَشَّتْ بِأَيْدِيهَا بَوَارِقَ آمِدِ
وَبَيَّنَ فِي لَذَاتِهِ رَبَّ مَارِدِ
لَيْسَرُ بِجَمْعٍ كَالدَّبَا الْمُتْسَانِدِ
بِحَرْبَةٍ جَنِّيَ مِنَ الْخُبْشِ حَارِدِ
وَرِيدَانِ قَدْ أَلْحَقْنَهُ بِالصَّعَائِدِ
بَقِيَّةُ مَوْلُودٍ وَلَا ذِكْرُ وَالِدِ
فَنَاطِيرُ مَالٍ مِنْ خَرَاكِ وَزَائِدِ
مِنَ الدَّهْرِ لَا مَالٍ وَلَا عَيْشٍ وَاجِدِ

٣٩٤ وَقَالَ أَيْضًا (خفيف) :

أَيُّهَا الشَّامُ الْمُعِيرُ بِالْدَّهْرِ م
أَمْ لَدَيْكَ الْعَهْدُ الْوَثِيقُ مِنَ الْأَيَّامِ م
مَنْ رَأَيْتَ الْمُنُونَ خَلَدْنَ أَوْ كَا
أَيَّنَ كَسْرَى كَسْرَى الْمُلُوكِ أَنْوَشِرُ
وَبَنُو الْأَصْفَرِ الْكِرَامِ مُلُوكُ م
وَأَخُو الْحَضَرِ إِذْ بَنَاهُ وَإِذْ م
شَادَهُ مَرَمَرًا وَجَلَّلَهُ كِلْسًا م
لَمْ يَهَبْهُ رَبُّ الْمُنُونِ فَبَادَ م
وَتَبَيَّنَ رَبُّ الْخَوَرَنَقِ إِذْ م
سَرَّهُ حَالَهُ وَكَثَّرَهُ مَا يَمْلِكُ م

أَأَنْتَ الْمُبْرَأُ الْمَوْفُورُ
مَ بَلْ أَنْتَ جَاهِلٌ مَعْرُورُ
نَ عَلَيْهِ مِنْ أَنْ يُضَامَ خَفِيرُ
وَأَنْ أَمْ أَيْنَ قَبْلَهُ سَابُورُ (١٣٠)

مُ النَّاسِ لَمْ يَبْقَ مِنْهُمْ مَذْكُورُ
مَ دَجَلَةٌ تُجَنِّي إِلَيْهِ وَالْحَابُورُ
مَ فَللطيرِ فِي ذُرَاهُ وَوُكُورُ
مُ الْمَلِكُ مِنْهُ فَبَابَهُ مَهْجُورُ
مُ أَشْرَفَ يَوْمًا وَلِلْهَدَى تَفْكِيرُ
مُ وَالْبَجَرُ مُعْرَضًا وَالسَّدِيرُ

فَارْعَوَى قَلْبُهُ وَقَالَ قَمَا م غِبْطَةُ حَيٍّ إِلَى الْمَمَاتِ يَصِيرُ
ثُمَّ بَعْدَ الصَّلَاحِ وَالْمُلْكِ م وَالنِّعْمَةِ وَارْتَهُمْ هُنَاكَ الْقُبُورُ
ثُمَّ أَضْحَوْا كَأَنَّهُمْ وَرَقٌ جَفَّ م فَالَوْتُ بِهِ الصَّبَا وَالْدُّبُورُ

٣٩٥ وَقَالَ أَيْضًا (خفيف):

إِنَّ لِلدَّهْرِ صَوْلَةً فَاحْذَرْنَهَا
إِنَّمَا الدَّهْرُ لَيْنٌ وَتَطُوحُ
فَأَسْأَلُ النَّاسَ أَيْنَ آلُ قُبَيْسٍ
وَلَقَدْ عَاشَ ذَا جُنُودٍ وَتَاجٍ
خَطَفَتْهُ مَنِيَّةٌ فَتَرَدَّى
لَا تَيَّيَّرَ قَدْ أَمِنْتَ الدُّهْرًا
يَتْرُكُ الْعَظَمَ وَاهِيًا مَكْسُورًا
طَخَّطَحَ الدَّهْرُ قَبَاهِمُ سَابُورًا
تَرَهَّبُ الْأَسَدُ صَوْتَهُ إِنْ تَرِيدَا
وَهُوَ فِي الْمُلْكِ يَأْمُلُ التَّعْمِيرَا

٣٩٦ (١٣١) وَقَالَ أَبُو دُرَادٍ الْأَيْدِيُّ (خفيف):

إِنَّمَا النَّاسُ فَأَعْلَمَنَ طَعَامُ
عَطَفَ الدَّهْرُ بِأَفْدَاءٍ وَيَأْلَمُو
كُلُّ مَنْ يَنْزِلُ السُّهْلَةَ فَالْحَزْ
أَنَّ ذُو التَّاجِ وَالسَّرِيحُ قَبَاذُ
وَلَقَدْ عَاشَ أَمِنًا لِلدَّوَاهِي
وَأَرَى الْمَوْتَ قَدْ تَوَلَّى مِنَ الْحَضَرِ
وَلَقَدْ كَانَ فِي كِتَابِ حَضَرٍ (٢)

٣٩٧ وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ حِمَيْرَ (طويل):

رَأَيْتُ بَنَاتِ الدَّهْرِ أَهْلَكْنَ تَبَعًا
خَطَفْنَ سُلَيْمَانَ الَّذِي سَخِرَتْ لَهُ
وَبَيَّنَّ ذَا الْقَرْنَيْنِ فِي حِصْنِ بَيْتِهِ
وَحَزَنَ إِلَى الرُّوَادِ فِي مُشْرِفِ صَمٍ
شَيَاطِينُ جَنَّ مِنْ بَرِيٍّ وَذِي جُزْمٍ
لَهُ مُلْكٌ مَا بَيْنَ الْهَنَائِدِ وَالرَّدَمِ

(١) وفي الهامش: كَالْمَنْجُنُونِ وهو الصواب (٢) وفي الهامش: حَضَر

فَمَا دَفَعَتْ عَنْهُ الْمَنِيَّةَ عُصْبَةً
وَحَسَّانُ فِي ذَاتِ التَّمَاثِيلِ أُدْرِكَتْ
وَعَمْرَانُ لَمْ يَتْرَكَ وَقَدْ كَانَ أَهْلُهُ
(١٣٢) فَمَاتَ عَلَيْهِمْ مَيْلَةً أَهْلَكَتَهُمْ
وَقَدْ صَبَحَ الصَّبَاحُ وَالْمَرْءُ آمِنٌ
الْأَكْلُ مَا يَلْقَى أَلْفَقَى قَدْ لَقِيَتْهُ
لَدَيْهِ حَمَاءٌ مِنْ بَطَارِقَةِ عُجَمٍ
بِأَسْبَابِ أَمْرِ لَيْسَ يُدْفَعُ بِالْحَزْمِ
عَلَى شَاهِقٍ صَعْبٍ يَشُقُّ عَلَى الْعَصَمِ
وَأَيُّ ابْنِ أُمٍّ لَا يَصِيرُ إِلَى يَتَمِ
بِأَحْدَى الدَّوَاهِي الْقَادِمَاتِ عَلَى الرَّغَمِ
فَلَا مُوجِعٌ يَبْقَى وَلَا مُفْرِحٌ يُنْيِي
٣٩٨ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (منسرح):

مَآذَا تُرْجِي النُّفُوسَ مِنْ طَلَبِ م
تَظُنُّ أَنَّ لَنْ يُصِيبَهَا عَنَتُ م
مَا بَعْدَ صَنَعَاءَ كَانَ يَعْمُرُهَا
رَفَعَهَا مِنْ بَنَى لَدَى قَرَعِ م
مَحْفُوقَةٌ بِالْجِبَالِ دُونَ ذُرَى م
سَاقَتْ إِلَيْهَا الْأَسْبَابُ جُنْدَ بَنِي م
بَعْدَ بَنِي تُبْعِ تُجَاوِرُهُ
وَالْخَضْرُ صَبَتْ عَلَيْهِ دَاهِيَةٌ
رَبَّتُهُ لَمْ تُوقِ وَالْدَهَا
فَكَانَ حَظُّ الْعُرُوسِ إِذْ بَرَقَ م
وَأَقْفَرَ الْخَضْرُ وَأَسْتَبِيحَ وَقَدْ

مَآذَا تُرْجِي النُّفُوسَ مِنْ طَلَبِ م
تَظُنُّ أَنَّ لَنْ يُصِيبَهَا عَنَتُ م
مَا بَعْدَ صَنَعَاءَ كَانَ يَعْمُرُهَا
رَفَعَهَا مِنْ بَنَى لَدَى قَرَعِ م
مَحْفُوقَةٌ بِالْجِبَالِ دُونَ ذُرَى م
سَاقَتْ إِلَيْهَا الْأَسْبَابُ جُنْدَ بَنِي م
بَعْدَ بَنِي تُبْعِ تُجَاوِرُهُ
وَالْخَضْرُ صَبَتْ عَلَيْهِ دَاهِيَةٌ
رَبَّتُهُ لَمْ تُوقِ وَالْدَهَا
فَكَانَ حَظُّ الْعُرُوسِ إِذْ بَرَقَ م
وَأَقْفَرَ الْخَضْرُ وَأَسْتَبِيحَ وَقَدْ

٣٩٩ (١٣٣) وَقَالَ مَالِكُ بْنُ عَمْرَانَ الْجَدِي يَذْكُرُ مَلُوكَ الْيَمَنِ (مجزؤ الكامل):

ذَهَبُوا كَأَنَّ لَمْ يُخْلَفُوا
خَلَّتِ الْمَسَاكِينُ مِنْهُمْ
وَالدَّهْرُ مِبْعَادٌ مُدَيِّ
مِنْ بَعْدِ حُجَابٍ وَأَمِنْ

٤٠٠ وَقَالَ عُمَانُ بْنُ الْوَلِيدِ بْنُ عُمَارَةَ بْنِ عُقْبَةَ الْقُرَشِيَّ يَذْكُرُ فِعْلَ الدَّهْرِ بِمُلُوكِ
بَنِي أُمَيَّةَ (بسيط):

مَنْ يَأْمَنُ الدَّهْرَ مُسَاهُ وَمُصَبِّحَهُ
بَعْدَ ابْنِ مَرْوَانَ أَوْدَى بَعْدَ مَقْدَرِهِ
ثُمَّ الْوَلِيدُ فَسَلَّ عَنْهُ مَنَازِلَهُ
تُجَبَّى إِلَيْهِ بِلَادُ اللَّهِ فَاطِبَةُ
وَفِي سُلَيْمَانَ آيَاتٌ وَمَوْعِظَةٌ
وَأَذْكُرُ أَبَا خَالِدٍ وَلَى بِمُجْتَبِيهِ
وَفِي الْوَلِيدِ أَبِي الْعَبَّاسِ مَوْعِظَةٌ
دَانَتْ لَهُ الْأَرْضُ طَرَاوُحِي دَاخِرَةٌ
يَنِينًا لَهُ الْمُلْكُ مَا فِي صَفْوِهِ كَدْرٌ
كَانُوا مُلُوكًا يَجْرُونَ الْجَبُوشَ بِمَا
(١٣٤) فَاصْبَحُوا لَا تَرَى إِلَّا مَسَاكِنَهُمْ

٤٠١ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زِيَادٍ (طويل):
وَمَنْ يَأْمَنُ الْأَيَّامَ يَوْمًا يَرَعْنَهُ
كَعَهْدِ أَبِي الْعَبَّاسِ فِي نُورِ مُلْكِهِ
صُرُوفُ اللَّيَالِي رَمْنُهُ قَفَجَعْنَهُ
عَدُونَ عَلَيْهِ وَهُوَ فِي دَارِ مُلْكِهِ
كَمَا رَبَّمَا قَدْ كُنَّ رَوْعًا فَوَاجِيَا
يَسُوسُ أُمُورًا ثُمَّ أَصْبَحَ غَادِيَا
بِمُهْجَةِ نَفْسٍ كَانَ عَنْهَا مُحَامِيَا
وَكُنَّ عَلَى الْمُغْبُوطِ قَدَمًا عَوَادِيَا

٤٠٢ وَقَالَ فُرْطُ بْنُ قُدَامَةَ السَّكَلَبِيِّ (وافر):
أَلَمْ تَرَ صَاحِبَ الْمُلْكِينِ أَضْحَى
وَكَانَ عَلَيْهِ الْأَيَّامُ دَيْنٌ
فَلَمْ أَرْ قَبْلَهُ حَيًّا وَمَيِّتًا
تَخَرَّقُ فِي مَصَانِعِهِ الْمُنُونُ
فَقَدْ قُضِيَتْ عَلَى الرُّءُ الدُّيُونُ
عَلَى الْأَيَّامِ كَانَ وَلَا يَكُونُ

يَسِيرُ بِشَرَجٍ لَا وَصَلَ فِيهِ يَحَارُ الظَّنُّ فِيهِ وَالْعُيُونُ
تَظَلُّ الطَّيْرُ عَاكِفَةً عَلَيْهِ كَمَا عَكَفَتْ عَلَى الْأَيْدِ الْعَرِينُ
فَأَفَنِي مُلْكُهُ مَرُّ اللَّيَالِي وَدَهْرُهُ فِي تَصَرُّفِهِ خَوْنُ

٤٠٣ وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ كِنْدَةَ بَدَّ كُرَّ مَا أَفَنِي الدَّهْرُ مِنْ مُلْكِهِ الْيَمَنَ (مَجْزُؤُ الْكَامِلِ): (١٣٥)

لَوْ كَانَ حَيًّا خَالِدًا أَبَدًا خَلَدَ الَّذِينَ ثَوَّوْا عَلَى الْحَجَرِ
وَالْحَارِثُ الْجَوْلَانُ مَاتَ بِهِ أَهْلُ الْمَآثِرِ مِنْ بَنِي عَمْرِو
وَالسَّيِّدُ الدِّيَّانُ قَدْ وَرَدَتْ زُرْقُ الْمُنُونِ عَلَيْهِ بِالْقَهْرِ
لَمْ يُبْقِهَا مَالٌ وَلَا وَلَدٌ حَتَّى عَصَفْنَ بِهِ وَمَا يَدْرِي
وَالْمُنْذِرُ الْحَرَابُ قَدْ صَبَحَتْ أَحَدَى الدَّوَاهِي الْأَيْدِ النُّكْرِ

٤٠٤ وَقَالَ الْأَعْمَشِيُّ (طَوِيلٌ):

وَمَرُّ اللَّيَالِي كُلِّ وَقْتٍ وَسَاعَةٍ يُزْعِزُ عَنْ مُلْكِكَ أَوْ يُبَاعِدُنَ دَانِيَا
وَرَدَنَ عَلَى دَاوُودَ حَتَّى أَبْدَنَهُ وَكَانَ يُغَادِي الْعَيْشَ أَخْضَرَ صَافِيَا
وَلَقَمَانُ قَدْ حَاوَلَنَ إِتْلَافَ نَفْسِهِ وَكَانَ مُقِيمًا لَا يَخَافُ الدَّوَاهِيَا
وَحَطَّتْ بِأَسْبَابِهَا مُسْتَمِرَّةً أَذْيَنَةً فِي مِحْرَابٍ تَدْمُرُ ثَاوِيَا
وَتَبِعُ قَدْ صَبَّتْ عَلَيْهِ بَصِيرَةً بَقِطْعِ الثَّنَائِيَا لَا تَهَابُ الْفَيَافِيَا
وَقَدْ أَقْصَدَتْ شَطْرَ الْكِتَابِ مُنْذِرًا وَعَمْرًا أَبَا الْقَابُوسِ وَالْمَرْءَ عَادِيَا
وَكَرَّتْ عَلَى رَبِّ الصَّوَاغِينَ كَرَّةً تَفَادَتْ لَهُ صُحُفُ الْجِبَالِ تَفَادِيَا
فَذَاكَ سُلَيْمَانُ الَّذِي سَخَّرَتْ لَهُ مَعَ الْإِنْسِ وَالْجِنِّ الرِّيَّاحَ الْمَرَاخِيَا
(١٣٦) فَلَوْ كَانَ شَيْءٌ خَالِدًا غَيْرَ رَبَّنَا

٤٠٥ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زَيْيَادٍ (طَوِيلٌ):

عُنِيتُ وَأَعْتَنِي اللَّيَالِي فَلَا أَرَى لِأَهْلِ نَعِيمٍ غِبْطَةً لَمْ تَتَصَرَّمْ
قَضَى قَبْلَنَا قَوْمٌ رَجَوْا أَنْ يُقَوِّمُوا بَلَا تَعَبٍ عَيْشًا فَلَمْ يَتَقَوِّمْ

فَكَلَّهْمُ لَمَّا رَأَى الدَّهْرَ خَانَهُ أَقْرَ عَلَى ذَلٍّ فَلَمْ يَتَرَمَّرَمْ
وَمَا نَحْنُ إِلَّا كَالَّذِينَ تَفَارَطُوا وَإِنَّ الَّذِي يَبْقَى لَكَا مُتَقَدِّمٍ

٤٠٦ وَقَالَ ابْنُ أَشْمَطَ الْعَبْدِيُّ (مَجْزُؤُ الْكَامِلِ) :

أَأُمَامَ إِنَّ الدَّهْرَ أَهْلَكَ صَرْفُهُ إِرْمًا وَعَادًا
وَأَحْطَطَّ دَاوُودَ وَأَخْرَجَ مِنْ مَسَاكِنَهَا إِيَادًا
وَسَمَا فَأَذْرَكَ أَسْعَدَ مِ الْخَيْرَاتِ قَدْ جَمَعَ الْعُقَادَا
الْبَيْضَ وَالْحَلَقَ الْمُضَا عَفَّ نَسْجُهُ وَحَوَى التَّلَادَا
وَلَهُ الْكِتَابُ يُجْلِبُونَ الْحِلَّ شَقْرًا أَوْ وَرَادَا
فَأَحْطَطَّهُ وَالدَّهْرُ يُعَقِّبُ بَعْدَ صَالِحَةٍ فَسَادَا
فَكَأَنَّ ذَلِكَ لَمْ يَكُنْ إِلَّا التَّفَكُّرُ حِينَ بَادَا

٤٠٧ وَقَالَ الْأَخْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ الْأَنْصَارِيِّ (بَسِيطُ) : (137)

الدَّهْرُ إِنْ سَرَّ يَوْمًا لَا قِيَامَ لَهُ أَحْدَاثُهُ تَصْدَعُ الرَّاسِيَّ مِنَ الْعِلْمِ
يَسْتَنْزِلُ الطَّيْرَ كَرْهًا مِنْ مَنَازِلِهَا إِلَى الْمُنِيَّةِ وَالْأَسَادِ فِي الْأَجَمِ
وَيَسْلُبُ الْأَمِنَ الْمُغْتَرَّ نِعْمَتَهُ وَيَلْحَقُ الْمَوْتَ بِالْهَيَابَةِ الْبَرَمِ
مَنْ يَأْمَنُ الدَّهْرَ أَوْ يَرْجُو الْخُلُودَ بِهِ بَعْدَ الَّذِينَ مَضَوْا فِي سَالِفِ الْأُمَمِ
لَيْسَ أَمْرُهُ كَانَ فِي عَيْشٍ يُسَرُّ بِهِ يَوْمًا بِاخْلَدَ مِنْ عَادٍ وَمِنْ إِرَمِ
يَهْوَى الْخُلُودَ وَقَدْ خُطَّتْ مِنْيَّتُهُ وَلَا مَرَدَّ لِأَمْرِ خُطَّ بِالْقَلَمِ
لَا بُدَّ أَنَّ الْمُنَايَا سَوْفَ تُذَرِّكُهُ وَمَنْ يَعْمَرُ فَلَنْ يَنْجُو مِنَ الْهَرَمِ
أَيُّ ابْنِ حَرْبٍ وَقَوْمٍ لَا أَحْسَمُ كَانُوا قَرِيبًا عَلَيْنَا مِنْ بَنِي الْحَكَمِ
بَادُوا وَآثَارُهُمْ فِي الْأَرْضِ بَاقِيَةٌ تَلَكُمُ مَعَالِهِمْ فِي النَّاسِ لَمْ تَرَمْ

٤٠٨ وَقَالَ مَسْعُودُ بْنُ عُفَّانَ الْبَجَلِيُّ (مجزؤ الكامل):

إِنَّ أَمْرًا يَجُودُ الْخُلُوعُ
دَلَسْتَعَارُ (أ) اللَّبِّ أَخْرَقَ
أَيْظُنُّ أَنَّ يَبْقَى وَلَا
يَبْقَى لِحْدِ السَّيْفِ رَوْتَقُ

٤٠٩ وَقَالَ طَرِيحُ بْنُ إِسْمَاعِيلَ النَّقَّاشِيُّ (بسيط):

أَلَمْ تَرَ الْمَرْءَ نَضْبًا لِلْحَوَادِثِ مَا
إِنْ يُعْجِلُ الْمَوْتَ يَحْمِلُهُ عَلَى وَضَحِ
(١٣٨) وَإِنْ تَمَادَّتْ بِهِ الْأَيَّامُ فِي عَمْرِ
ثُمَّ يَصِيرُ إِلَى أَنْ يَسْتَمِرَّ بِهِ
وَالدَّهْرُ لَيْسَ بِنَاجٍ مِنْ دَوَائِرِهِ
وَلَا دَفِينٌ غَيَّاتٍ لَهُ نَهَقُ
بَلْ كُلُّ شَيْءٍ سَبِيلُ الدَّهْرِ جِدَّتْهُ

٤١٠ وَقَالَ مُشَمُّ بْنُ نُؤَيْرَةَ (كامل):

لَا بُدَّ مِنْ تَلَفٍ مُصِيبٍ فَاتْتَظَرُ
وَلِيَّائِينَ عَلَيْكَ يَوْمٌ وَاحِدٌ
أَبَارِضِ قَوْمِكَ أَمْ بِأُخْرَى تُصْرَعُ
يَبْكِي عَلَيْكَ مُقْعَعٌ لَا تَسْمَعُ

٤١١ وَقَالَ رَبِيعَةُ بْنُ غَزَّالَةَ السَّكُونِيُّ (بسيط):

لَا يُؤْتِلُ الدَّهْرُ مِنْ صَرْفِ الرَّدَى أَحَدًا
وَأَمُوتُ إِنْ آلَ مِنْهُ هَارِبٌ لِحَقًا

أَبَابُ الْمَحْسُورِ

فيما قيل في اختلاف الليل والنهار والشهور والاحوال وتقريرهم الآجال

٤١٢ (١٣٩) قَالَ أَبُو فُلَيْبَةَ الطَّائِيُّ وَقَدْ رُوِيَ لِعَبِيدٍ (بسيط):

إِنَّ الرِّشَادَ وَإِنَّ النَّحْيَ فِي قَرْنٍ
لَا تَأْمَنُ وَإِنْ أَصْبَحْتَ فِي حَرَمٍ
بِكُلِّ ذَلِكَ يَأْتِيكَ الْجَدِيدَانِ
إِنَّ الْمَنَاءَ بِجَنِّي كُلِّ إِنْسَانٍ

(١) وفي هامش الكتاب: مُسْتَطَار وهي الرواية الصحيحة

٤١٣ وَقَالَ لَبِيدُ بْنُ رَيْعَةَ الْعَمِيرِيُّ (كامل):

غَلَبَ الزَّمَانُ وَكُنْتُ غَيْرَ مُغْلَبٍ دَهْرٌ طَوِيلٌ دَائِمٌ مَمْدُودٌ
يَوْمٌ إِذَا يَأْتِي عَلَيَّ وَلَيْلَةٌ وَكِلَاهُمَا بَعْدَ الْمَضَاءِ يَعُودُ
وَأَرَاهُ يَأْتِي مِثْلَ يَوْمٍ رَأَيْتُهُ لَمْ يَنْتَقِصْ وَضَعْتُ وَهُوَ شَدِيدُ

٤١٤ وَقَالَ شُجَاعُ بْنُ سِبَاعٍ الْضَبِّيُّ (وافر):

وَأَفْنَانِي وَمَا يَفْنَى نَهَارٌ وَلَيْلٌ كُلَّمَا يَمْضِي يَعُودُ
وَمُسْتَهْرٌ مَهْلٌ بَعْدَ شَهْرٍ وَحَوْلٌ بَعْدَهُ حَوْلٌ جَدِيدُ

٤١٥ وَقَالَ ذُو أَرْفَعِ الْهَمْدَانِيُّ (وافر):

أَرَانِي كُلَّمَا هَرَمْتُ يَوْمًا أَتَانِي بَعْدَهُ يَوْمٌ جَدِيدُ
يَعُودُ شَبَابُهُ فِي كُلِّ يَوْمٍ وَيَأْتِي لِي شَبَابِي مَا يَعُودُ

٤١٦ وَقَالَ الْأَسْوَدُ بْنُ يَغْفَرَ التَّمِيمِيُّ (طويل):

عَدَا فِتْيَا دَهْرٌ وَمَرَّ عَلَيْهِمْ نَهَارٌ وَلَيْلٌ بَلَحْقَانِ الْقَرَابِئَا
(١٤٠) إِذَا لَقِيَا جِبًّا حِمِيمًا يَغْبِطُهُ أَنَاخَ بِهِمْ حَتَّى يَلْأَقُوا الْعَجَابِئَا

٤١٧ وَقَالَ الْمُخَبَّلُ التَّمِيمِيُّ (طويل):

أَتَهَزَأُ مِنِّي أَمْ عَمْرَةٌ إِنْ رَأَتْ نَهَارًا وَلَيْلًا بَلْيَانِي فَأَسْرَعَا
فَإِنْ أَكْ لَاقَيْتِ الدَّهَارِ مِثْلَهُمَا فَقَدْ أَفْنِيَا لِقْمَانِ قَبْلُ وَتُبَعَا

٤١٨ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ الْأَهْتَمِ التَّمِيمِيُّ (طويل):

تَطَاوَحَنِي يَوْمٌ جَدِيدٌ وَلَيْلَةٌ هُمَا بَلْيَا جِسْمِي وَكُلُّ فِتْيَ بَالٍ
إِذَا مَا سَلَخْتَ الدَّهْرَ أَهْلَيْتَ مِثْلَهُ كَفَى قَاتِلًا سَلْخِي الشُّهُورَ وَإِهْلَالِي

٤١٩ وَقَالَ حَاتِمُ الطَّائِي (بسيط):

يَسْعَى الْفَتَى وَجِهَامُ الْمَوْتِ يَدْرِكُهُ وَكُلُّ يَوْمٍ يُدَيِّي لِقَتَى أَجَلَا

٤٢٠ وَقَالَ ذُو الْأَصْبَعِ الْعَدَوَانِيُّ (منسرح):

أَهْلَكَهُ اللَّيْلُ وَالنَّهَارُ مَعًا وَالْدَّهْرُ يَدُو مُفْتَلًا جَدَعَا

(١) وفي الحاشي: الشهر وهو اصح

٢٢١ وَقَالَ التَّمْرُ بْنُ تَوَلِّبِ الْعُكْلِيُّ (طويل):
تَدَارَكَ مَا قَبْلَ الشَّابِّ وَبَعْدَهُ مِنْ الدَّهْرِ أَيَّامٌ تَمُرُّ وَاغْفَلُ

٢٢٢ وَقَالَ تَهْشَلُ بْنُ حَرْبٍ التَّمِيمِيُّ (وافر):
وَكَمْ فَاسَيْتَ مِنْ سَنَةِ جَمَادٍ تَعَضُّ اللَّحْمَ مَا دُونَ الْعِرَاقِ
إِذَا أَفْنَيْتَهَا بَدَلْتُ أُخْرَى أَعْدُ شُهورَهَا عَدَدَ الْأَوَاقِ
فَأَفْنَيْتِي السُّنُونَ وَلَيْسَ تَفْنَى وَتَعْدَادُ الْأَهْلَةِ وَالْمَحَاقِ

٢٢٣ وَقَالَ سَامَةُ بْنُ رَيْمَةَ الْعَبْدِيُّ (بسيط):
الدَّهْرُ يَوْمَانِ لَيْلٌ لَا خِفَاءَ بِهِ وَذُو حُجُولٍ تَرَى أَقْرَانَهُ جُدَا
لَا يَبْلِيَانِ وَيَبْلَى مَا سِوَاهُمَا مِنْ قَبْلِنَا أَفْنَاءُ الْأَمْوَالِ وَالْوَلَدَا

٢٢٤ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُعَارِقٍ (طويل):
مَتَى يَشْتَمِلُ يَوْمٌ عَلَيْكَ وَلَيْلَةٌ يُلْحُ مِنْهُمَا فِي عَارِضِكَ قَتِيرُ
جَدِيدَانِ يَبْلَى فِيهِمَا كُلُّ صَالِحٍ حَشِيَانِ هَذَا رَائِحٌ وَبُكُورُ
٢٢٥ وَقَالَ أَبِضًا (وافر):

إِذَا مَا لَيْلَةٌ مَرَّتْ وَيَوْمٌ أَتَى يَوْمٌ وَلَيْلَةٌ جَدِيدُ
أَبَادِ الْأَوَّلِينَ وَكُلُّ قَرْنٍ وَعَادًا مِثْلُ مَا بَادَتْ تُمُودُ

٢٢٦ وَقَالَ كِلَابُ بْنُ أَوْسٍ (طويل):
وَأَفْنَى شَبَابِي مَرُّ يَوْمٍ وَلَيْلَةٍ وَنَقْصُ الْقُوَى مِنْ لِيٍّ مَرَّتِي الشَّرُّ
وَعَامٌ أَفَاسِيهِ فَيَرْجِعُ مِثْلُهُ وَشَهْرٌ إِذَا وَلَّى رَمَانِي إِلَى شَهْرٍ

٢٢٧ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ مَالِكٍ الْأَنْصَارِيُّ (بسيط): (١٤٢):
وَأِنَّمَا قُوَّةُ الْإِنْسَانِ مَا عُمِرَتْ عَادِيَّةٌ كَارِتِدَادِ الثُّوبِ لِلْسَّانِ (كذا)
إِنْ يَسْلَمْ الْمَرْءُ مِنْ قَتْلِ وَمِنْ مَرَضٍ فِي لَذَّةِ الْعَيْشِ أَبْلَاهُ الْجَدِيدَانِ
٢٢٨ قَالَ اللَّائِيَةُ الذُّبْيَانِيُّ (كامل):

وَلَقَدْ تَرَى أَنَّ الَّذِي هُوَ غَالِمٌ قَدْ غَالَ حَمِيرَ قَبْلَهَا الصَّبَاحَا

وَالْتَّبَعَيْنِ وَذَا نُؤَاسٍ عَنُوءَ
مَا لَيْثَ الْفَتَيَانِ أَنْ عَصَفَا بِهِمْ
٢٢٩ وَقَالَ رُوَيْبَةُ بْنُ عَعْبَاجٍ (رجز):

إِذَا الْجَدِيدَانِ اسْتَدَارَا أَحَقًّا
كَرَّ الْجَدِيدَانِ بِنَا وَأَنْطَلَقَا
وَأِنْ هُمَا بَيْنَ الْجَمِيعِ فَرَقَا

٢٣٠ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ سَلَمَى الضَّبِّيُّ (طويل):

وَمَا الدَّهْرُ إِلَّا لَيْلَةٌ عَقِبُ يَوْمِهَا
يَكْرَانُ هَذَا ثُمَّ هَذَا عَلَى الْفَتَى
وَلَا يُلِثُ الْإِنْسَانُ مَرُّهُمَا بِهِ
وَطَسْمًا بِأَغْرَاضِ الْإِيمَانِ أَهْلَكَا
حَيْثُ إِذَا مَا أُلِّلْتُ عَنْهُ تَحَوَّلَا (١)
مُقَارَضَةً إِنْ أَبْطَأَ أَوْ تَعَجَّلَا
وَأِنْ كَانَ أَقْبَى مِنْ حِجَارَةٍ يَذُبُّهَا
وَذَا جَدْنٍ وَقَبْلَهُ رَبٌّ مُوَكَّلَا

الباب الحادي والخمسون (143)

فيما قيل فيما يصير اليه من تمتي البقاء وطال عمره

٢٣١ قَالَ الثَّائِبَةُ الْجَعْدِيُّ (مجزؤ الكامل):

الْمَرْءُ يَهْوَى أَنْ يَعِيشَ مَ وَطُولُ عَيْشٍ مَا يَضُرُّهُ
تَذَوَّى نَضَارَتُهُ وَيَعْبُرُ مَ بَعْدَ حُلُوِّ الْعَيْشِ مُرُهُ
وَتَتَابِعُ الْأَحْدَاثُ حَتَّى مَ مَا يَرَى شَيْئًا يَسِرُّهُ

٢٣٢ وَقَالَ التَّمِيمِيُّ (بسيط):

يُودُّ الْفَتَى طُولَ السَّلَامَةِ وَالْفَتَى فَكَيْفَ يَرَى طُولَ السَّلَامَةِ يَفْعَلُ

(١) ورد في الحاشي ما نصه: في حظي مكذا كان شينجي ينشد كثيرا:

وَمَا الدَّهْرُ إِلَّا لَيْلَةٌ وَنَهَارُهَا
فَقُلْ لِجَدِيدِ التَّوْبِ لَا بُدَّ مِنْ بَأْسٍ
يَكْرَانُ فِي سَبْتٍ جَدِيدٍ إِلَى سَبْتٍ
وَقُلْ لِاجْتِمَاعِ الشَّمْلِ لَا بُدَّ مِنْ شَتِّ

يَرُدُّ أُنْفَتَى بَعْدَ اُعْتِدَالِ وَصَحَّةٍ يَنُوءُ إِذَا رَامَ اَلْقِيَامَ فَيُجْهِلُ
٤٣٣ وَقَالَ خَالِدُ بْنُ خُذْلَمٍ اَلْأَسَدِيُّ (كامل):

مَنْ لَا تُعَالِجُهُ مَنِيَّتُهُ يُتْرَكُ إِلَى كَافٍ مِنَ اَلْهَرَمِ
وَأَلْمَرُ مَا دَامَتْ حُشَّاشَتُهُ وَقَفْتُ عَلَى اَلْخُدَّانِ وَالْأَلَمِ

٤٣٤ وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ أَسَدٍ اَلْأَسَدِيُّ (وافر):

يُودُّ اَلْمَرءُ لَوْ نَفِدَ اَللِّيَالِي وَكَانَ ذَهَابُهُنَّ لَهُ ذَهَابًا

٤٣٥ وَقَالَ حُمَيْدُ بْنُ ثَوْرٍ اَلْهَلَالِيُّ (طويل): (١٤٤)

أَرَى بَصْرِي قَدْ رَأَيْتَنِي بَعْدَ صَحَّةٍ وَحَسْبُكَ دَاءٌ أَنْ تَصِحَّ وَتَسْلَمَا

٤٣٦ وَقَالَ عَامِرُ بْنُ نُجُومٍ اَلطَّائِيُّ (مجزوء الكامل):

اَلْمَرءُ يَبْكِي لِلْسَّلَا مَةِ وَالسَّلَامَةِ قَدْ تَحَصَّنَا

اباب الثاني والخمسة

فيما قيل في اليأس من البقاء وحذر الموت وترقبه وقلة الحيل فيه

٤٣٧ قَالَ سَيْفُ بْنُ وَهَبٍ اَلطَّائِيُّ (مقارب):

أَلَا إِنِّي هَالِكٌ ذَاهِبٌ فَلَا تُحْسِبُوا أَنِّي كَاذِبٌ
لَيْسَتْ شَبَابِي فَأَفْنَيْتُهُ وَأَذْرَكَنِي اَلْبَطْلُ اَلْعَالِبُ

٤٣٨ وَقَالَ بَعْضُ اَلْأَعْرَابِ (رجز):

أُرِيدُ أَنْ أَبْقَى وَيَبْقَى وَلَدِي وَأَنْ تَدُومَ قُوَّتِي وَجَلْدِي
مُوقَرًّا عَلَيَّ مَا تَحْوِي بَدِي وَهَذِهِ أَمَانِيَاتُ اَلْفَقْدِ

٤٣٩ وَقَالَ سَلَمَةُ بْنُ اَلْخُرَشِبِ أَحَدُ بَنِي اَننَمَارِ بْنِ بَغِيضٍ وَقَدْ رُوِيَ لغيره أَيْضًا

(طويل):

وَنَضْرُ بْنُ دُهْمَانَ أَهْنِيْدَةً عَاشَهَا وَتَسْعِينَ عَامًا ثُمَّ قَوْمَ فَأَنْصَافَا
وَعَاوَدَ عَقْلًا بَعْدَ مَا فَاتَ عَقْلُهُ وَرَاجَعَهُ شُرْخُ اَلشَّبَابِ اَلَّذِي فَاتَا

(١٤٥) وَعَادَ سَوَادُ الرَّأْسِ بَعْدَ بَيَاضِهِ . وَلَكِنَّهُ مِنْ بَعْدِ ذَا كُلِّهِ مَا تَا

٤٤٠ وَقَالَ ثَعْلَبَةُ بْنُ حَزْنٍ الْعَبْدِيُّ (طويل):

لَوْ كُنْتُ فِي عُمدَانَ يَجْرُسُ بِأَبِهِ
إِذَا لَأَتَيْتَنِي حَيْثُ كُنْتُ مَنِيتِي

٤٤١ وَقَالَ الْمُمَزَّقُ الْعَبْدِيُّ (طويل):

وَلَوْ كُنْتُ فِي بَيْتٍ تُسَدُّ خُصَاصُهُ
وَلَوْ كَانَ عِنْدِي حَازِيَانِ وَكَاهِنُ
إِذَا لَأَتَيْتَنِي حَيْثُ كُنْتُ مَنِيتِي

٤٤٢ وَقَالَ أَيُّضًا (كامل):

لَوْ كُنْتُ فِي عُمدَانَ لَسْتُ بِبَارِحٍ
عِنْدِي شَرَابٌ مَا أَشْتَهَيْتُ وَمَا كَلْتُ

٤٤٣ وَقَالَ عَامِرُ الْجَرَمِيُّ (وافر):

وَلَوْ أَنِّي حَلَمْتُ بِذِي دُرُو (؟)
مِزَلٍّ أَلْمَرْتَقَى لِلرَّيْحِ فِيهِ
إِذَا لَسَعَتْ لَهُ الْأَيَّامُ حَتَّى
وَلَا يَبْقَى لِرَيْبِ الدَّهْرِ إِلَّا

٤٤٤ (١٤٦) وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (خفيف):

لَيْسَ لِلْمَرْءِ عُصْرَةٌ مِنْ وَقَاحِ م الدَّهْرِ تُغْنِي عَنْهُ سَنَامُ عَنَاقِ
قَدْ تَبَيَّنْتُ فِي الْخُطُوبِ أَنِّي م قَلْبِي فَمَا بَعْدَهَا إِلَى الْيَوْمِ بَاقِي
وَأَرَى الشَّاهِقَ الْمُدِلَّ بِهِ الْأَرْ وَى دُورِنِ السَّحَابِ وَعَرَّ الْمَرَّاقِي
وَذِلَالُ (٢) الْعَزِيزِ بِالْجَمْعِ ذِي الْأَرْ كَانَ كَلًّا مَعَادُهُ غَيْرُ وَاثِي

١) كَذَا فِي الْأَصْلِ . فِي الْهَامِشِ : وَطَلَقَ الْخَاسِئُ عَلَى الْمُنْجَسِ . وَهُوَ الصَّوَابُ

٢) فِي الْهَامِشِ : دِلَالُ . وَهُوَ الصَّح

لَا يُعْرِى رَيْبُ الْمُنُونِ ذَوِي الْعَيْشِ م وَلَا مَنْ حَيَاتُهُ بِرِمَاقِ
كُلِّ حَيٍّ تَقُودُهُ كَفُّ هَادٍ جَرَّ عَيْنٍ يُغْشِيهِ مَا هُوَ لَا قِي

٤٤٥ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

أَلَمْ تَرَ أَنَّ رَيْبَ الدَّهْرِ يَعْلُو
وَلَمْ تَلَقِ أَلْفَتِي يَبْقَى لِشَيْءٍ
وَأِنْ أَغْفَلَنْ ذَا جَدٍ عَظِيمٍ

٤٤٦ وَقَالَ أَيْضًا (رمل):

وَأَرَى ذَا الْعَيْشِ لَا تُحْزِرُهُ
هَلْ لَهُ إِنْ لَمْ يَمِتْ فِي قَعَصٍ
بَيْنَمَا يَغْطِيهِ أَشْيَاعُهُ

٤٤٧ وَقَالَ أَيْضًا (خفيف): (١٤٧)

قَدْ يَنَامُ أَلْفَتِي صَاحِبًا فَيَرْدِي
لَا أَرَى الْمَوْتَ يَسْبِقُ الْمَوْتَ شَيْءٌ
يُذْرِكُ الْأَعْصَمَ الْفُرُورَ وَيُرْدِي
أَيُّهَا النَّائِمُ الْمَغْفَلُ أَبْصُرْ
كَمْ تَرَى الْيَوْمَ مِنْ صَاحِبِ مُعَافَى
أَيْنَ أَيْنَ الْفِرَارُ مِمَّا سَيَأْتِي

٤٤٨ وَقَالَ السُّجَبَلُ السَّنْدِيُّ (كامل):

وَتَقُولُ عَاذِلْتِي وَلَيْسَ لَهَا
إِنَّ الثَّرَاءَ هُوَ الْخُلُودُ وَإِنَّ
إِنِّي وَجَدَكَ مَا تُخَلِّدُنِي
وَلَنْ بَنَيْتُ لِي الْمَشَقَّ فِي

بَعْدٍ وَلَا مَا بَعْدَهُ عِلْمُ
مُ الْمَرْءِ يَكْرُبُ يَوْمَهُ الْعَدَمُ
مِ مِ يَطِيرُ عَمَّاؤُهَا أَرْمُ
هَضْبٍ تُقْصِرُ دُونَهُ الْعُصَمُ

لَيَقِينِي عَنِّي الْمَنِيَّةُ إِنَّ مَ اللَّهُ لَيْسَ كَحُكْمِهِ حُكْمُ

٢٤٩ وَقَالَ أَبُو ذُوئَيْبٍ الْهَذَلِيُّ (طويل):

يَقُولُونَ لِي لَوْ كَانَ بِالرَّمْلِ لَمْ يَمُتْ
وَلَوْ أَنَّ نِيَّ اسْتَوْدَعَتْهُ الشَّمْسُ لَأَرْتَقَتْ
نَشِيْبُهُ وَالطَّرَاقُ يَكْذِبُ قِيلَهَا
إِلَيْهِ الْمُنَايَا عَيْنَهَا أَوْ رَسُولَهَا

٢٥٠ وَقَالَ قُتَيْبُ بْنُ سَاعِدَةَ الْإِيَادِيُّ (مجزؤ الكامل): (148)

فِي الدَّاهِيَيْنِ الْأَوَّلَيْنِ مَ مِنْ الشُّعُوبِ لَنَا مَعَايِرُ
لَمَّا رَأَيْتُ مَوَارِدًا لِلْمَوْتِ لَيْسَ لَهَا مَصَادِرُ
وَرَأَيْتُ قَوْمِي نَحْوَهَا تَسْعَى الْأَصَاغِرُ وَالْأَكَايِرُ
لَا يَرْجِعُ قَوْمِي إِلَيَّ مَ وَلَا مِنْ الْبَاقِيْنَ غَايِرُ
أَيَقُنْتُ أَنِّي لَا مَحَالَةَ حَيْثُ صَارَ الْقَوْمُ صَارُ

٢٥١ وَقَالَ أَبُو ذُوئَيْبٍ الْهَذَلِيُّ (كامل):

وَلَقَدْ حَرَصْتُ بَأَن أَدْفَعُ عَنْهُمْ
وَإِذَا الْمَنِيَّةُ أَنْشَبَتْ أَظْفَارَهَا
فَإِذَا الْمَنِيَّةُ أَقْبَلَتْ لَا تُدْفَعُ
أَيَقُنْتُ كُلَّ تَمِيْمَةٍ لَا تَنْفَعُ

٢٥٢ وَقَالَ آخَرُ (منسرح):

لَوْ فَاتَ شَيْءٌ تُرَى لَفَاتَ أَبُو
الْحَوْلُ الْقَوْلُ الْأَرِيبُ وَلَنْ
حَيَّانَ لَا عَاجِزُ وَلَا وَكَلُ
تُدْفَعُ وَقَتَ الْمَنِيَّةِ الْحِلُّ

٢٥٣ وَقَالَ رَبِيعَةُ بْنُ تَوْبَةَ الْعَمْدِيُّ (طويل):

لَوْ كَانَ شَيْءٌ فَائَتْ الْمَوْتُ أَحْرَزْتُ
يَرُودُ بَارِضَ مَاوُهَا فِي قَلَابَتِهَا
إِذَا شَاءَ طَلَعَ أَوْ أَرَاكَ وَسَخَبَرُ
يُكْسِرُ أَطْرَافَ الْبَشَامِ بِرَوْقِهِ
عَمَايَةُ إِذْ رَاحَ الْأَعْرُ الْمَوْقِفُ
يُصِيفُ بِهَا بَعْدَ الرَّبِيعِ وَيُخْرِفُ
لَدَيْهِ وَذُو ظِلٍّ مِنَ الْفَارِ أَجْرَفُ
وَمِنْ دُونِهِ هَضْبٌ مُنِيفٌ وَنَفْفُ
أَبُو صَبِيَّةٍ طَاوٍ مِنَ الزَّادِ أَعْجَفُ
(149) فَمَا زَالَ عَنْهُ الْحَيْنُ حَتَّى سَمَا لَهُ

يُعَالِجُهُ عَنْ نَفْسِهِ وَيَكْفِيهِ (١) مُذَرَّبَةٌ رُزْقٌ وَفَرَعٌ مُعْطَفٌ
٤٥٤ وَقَالَ جِذْلُ بْنُ أَشْمَطَ الْعَبْدِيُّ (منسرح):

لَا يَنْفَعُ الْهَارِبَ الْفِرَارُ مِنْ مَ أَلَمَتْ إِذَا مَا تَقَارَبَ الْأَجَلُ
تَعْدُو الْمَنَآيَا عَلَى أَسَامَةٍ فِي مَ الْحَيْسِ عَلَيْهِ الطَّرْفَاءُ وَالْأَسْلُ
وَتَضَرَعُ الطَّائِرُ الْمُدُومَ فِي مَ الْجَوِّ وَيَشْقَى بَرِيهِ الْوَعْلُ

٤٥٥ وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ عَبْدِ الْقَيْسِ (طويل):

أَلَمْ تَرَ أَنَّ الدَّهْرَ يَوْمٌ وَلَيْلَةٌ
يَرُوحُ وَيَعْدُو وَالْمَنِيَّةُ قَصْدُهُ
ضَلَالٌ لِمَنْ يَرْجُو الْخُلُودَ وَقَدْ رَأَى
وَأَنَّ الْفَتَى يَسْعَى بِحَبْلِهِ عَانِيًا
وَلَا بُدَّ يَوْمًا أَنْ يَلَاقِيَ الدَّوَاهِيَا
صُرُوفُ اللَّيَالِي يَفْتَلَعْنَ الرِّوَاسِيَا

٤٥٦ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

أَلَمْ تَرَ أَنَّ الدَّهْرَ يَأْتِي بِصَرْفِهِ
وَلَوْ لَمْ يَمُتْ مِمَّنْ تَرَى غَيْرَ وَاحِدٍ
عَلَى كُلِّ مَنْ تَحْوِي الْبِلَادُ مِنْ الْأَنْسِ
لَكُنْتُ جَدِيرًا أَنْ أَخَافَ عَلَى نَفْسِي

٤٥٧ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

لَوْ كُنْتُ فِي أَعْلَى عَمَايَةٍ يَافِعًا
إِذَا لَا تَنِي حَيْثُ كُنْتُ مَنِيَّتِي (١٥٥)
مَعَ الْعُضْمِ دُونِي صَخْرُهَا وَجُنُودُهَا
يَحْتَ بِهَا هَادٍ إِلَيَّ يَهْودُهَا

باب الثالث والخمسة

فيما قيل في التبرُّم بالحياة والملاحة من طول العمر

٤٥٨ قَالَ لَبِيدُ بْنُ رَبِيعَةَ الْعَمَرِيُّ (كامل):

وَلَقَدْ سَمِعْتُ مِنَ الْحَيَاةِ وَطُورِهَا
وَعَنَيْتُ سُبَّتًا قَبْلَ مَجْرَى دَاحِسٍ
وَسُؤَالِ هُذِيِّ النَّاسِ كَيْفَ لَبِيدُ
لَوْ كَانَ لِلنَّفْسِ الْجُوجُ خُلُودُ

٤٥٩ وَقَالَ أَيْضًا (رمل):

فَتَى أَهْلِكَ لَا أَحْفَلُهُ
بِمَجْلَى الْآنَ مِنَ الْعَيْشِ بِمَجْلٍ

(١) كَذَا فِي الْهَامِشِ وَهُوَ الصَّوَابُ . وَفِي الْأَصْلِ : وَيَكْفِيهِ

مِنْ حَيَاةٍ قَدْ مَلَلْنَا طُولَهَا وَجَدِرُ طُولُ عَيْشٍ أَنْ يَمْلَ ٤٦٠
وَقَالَ الْمُسْتَوَغِرُ بْنُ رَبِيعَةَ (كامل):

وَلَقَدْ سَنِمْتُ مِنَ الْحَيَاةِ وَطُولِهَا وَعَمَرْتُ مِنْ عَدَدِ السِّنِّينِ مِثْلًا
مِئَةً مَضَتْ مِئَتَانِ لِي مِنْ بَعْدِهَا وَأَزْدَدْتُ مِنْ عَدَدِ الشُّهُورِ سِنِينَ ٤٦١
وَقَالَ أَكْثَمُ بْنُ صَبِيغَةَ التَّمِيمِي (طويل):

وَإِنْ أَمْرًا قَدْ عَاشَ تِسْعِينَ حِجَّةً إِلَى مِائَةٍ لَمْ يَسَامِ الْعَيْشُ جَاهِلُ
مَضَتْ مِئَتَانِ غَيْرَ سِتٍّ وَأَرْبَعٍ وَذَلِكَ مِنْ عَدِّ اللَّيَالِي فَلَا يُلْ

٤٦٢ (I5I) وَقَالَ ثَعْلَبَةُ بْنُ كَعْبٍ الْأَوْسِيُّ (وافر):

لَقَدْ صَاحَبْتُ أَقْوَامًا فَأَمْسَوْا خُفَاتًا مَا يُجَابُ هُمْ دُعَاءُ
مَضَوْا قَصْدَ السَّبِيلِ وَخَلَّفُونِي فَطَالَ عَلَيَّ بَعْدَهُمُ الثَّوَاءُ
فَأَصْبَحْتُ الْغَدَاةَ رَهِينَ بَيْتِي وَأَخْلَفَنِي مِنَ الدَّهْرِ الرَّجَاءُ

٤٦٣ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ رَدَاةَ النَّخَعِيُّ (رجز):

لَمْ يَبْقَ يَا أَسْمَاءُ مِنْ لِدَاتِي أَبُو بَيْنٍ لَا وَلَا بَنَاتِ
وَلَا عَقِيمٍ غَيْرِ ذِي ثَبَاتٍ مِنْ مَسْقَطِ الشَّجَرِ إِلَى الْفُرَاتِ
إِلَّا يُعَدُّ الْيَوْمُ فِي الْأَمْوَاتِ هَلْ مُشْتَرٍ أَيْعُهُ حَيَاتِي

٤٦٤ وَقَالَ زُهَيْرُ بْنُ جَبَابٍ الْكَلْبِيُّ (وافر):

لَقَدْ عُمِرْتُ حَتَّى مَا أَبَالِي أَحْتَفِي فِي صَبَاحٍ أَوْ مَسَاءٍ
وَحَقٌّ لِمَنْ أَتَى مِائَتَانِ عَامًا عَلَيْهِ أَنْ يَمْلَأَ مِنَ الثَّوَاءِ

٤٦٥ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

أَبْنِي إِنْ أَهْلَكَ فَإِنِّي م قَدْ بَنَيْتُ لَكُمْ بَنِيهِ
وَرَزَّكَتُكُمْ أَبْنَاءَ سَاءٍ دَاتٍ زَنَادُكُمْ وَرِيهِ
مِنْ كُلِّ مَا نَالَ أَلْقَى قَدْ نَلَتْهُ إِلَّا أَلْتَحِيهِ

(١٥٢) وَالْمَوْتُ خَيْرٌ لِّلْفَتَى
فَلْيَهْلِكَنَّ وَبِهِ بَقِيَّةُ
مِنْ أَنْ يُرَى هَرَمًا يُقَا
دُكَمَا تُقَادُّ بِهِ الْمَطِيَّةُ

٤٦٦ وَقَالَ مُحَصِّنُ بْنُ عَتَبَانَ الرَّبِيدِيُّ (وافر):

أَلَا يَا سَلَمَ إِنِّي لَسْتُ مِنْكُمْ
دَعَانِي الدَّاعِيَانِ فَقُلْتُ إِيبَا
أَلَا يَا سَلَمَ أَغَيْتَنِي اللَّيَالِي
وَصَرْتُ رَذِيَّةً فِي أَلْبَتٍ كَلَّا
وَلَكِنِّي أَمْرٌ قَوْمِي شَعُوبُ
فَقَالَ كُلُّ مَنْ يَدْعَى يُجِيبُ
فَمَشِي حِينَ أَعْجَلَهُ دَيْبُ
تَأْذَى بِي أَلَا بَاعِدُ وَالْقَرِيبُ

٤٦٧ وَقَالَ أَبُو رَبِيعٍ الطَّائِيُّ (طويل):

إِذَا أَصْبَحَ الْمَرْءُ الَّذِي كَانَ حَازِمًا
فَلَيْسَ لَهُ فِي الْعَيْشِ خَيْرٌ يُرِيدُهُ
آتَانِي رَسُولُ الْمَوْتِ يَا مَرْحَبًا بِهِ
يُحِلُّ بِهِ حَلَّ الْجَوَارِي وَيُرْحَلُ
وَتَكْفِينُهُ مَيِّتًا أَعْفُ وَأَجَلُ
وَيَا حَبْدًا هُوَ مُرْسَلًا حِينَ يُرْسَلُ

٤٦٨ وَقَالَ أَوْسُ بْنُ رَيْعَةَ الْخَزَائِيُّ (وافر):

لَقَدْ عَمَرْتُ حَتَّى مَلَ أَهْلِي
وَحَقٌّ لِمَنْ أَتَى مِثْلَانِ عَامًا
يَمَلُّ مِنَ النَّوَاءِ وَصَبْحَ يَوْمٍ
فَبَلَى جِدَّتِي وَتَرَكْتُ شُلُوءًا
تَوَاتِي عِنْدَهُمْ وَسَمِعْتُ عُمَرِي
عَلَيْهِ وَأَرْبَعٌ مِنْ بَعْدِ عَشْرِ
يُعَادِيهِ وَلَيْلٌ بَعْدُ لَيْسَرِي
وَبَاحَ بَمَا أَجْنُ ضَمِيرُ صَدْرِي

الباب الرابع والخمسون

فيما قيل في تحكيم الدهر الانسان بالتجارب والعظات

٤٦٩ قَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ الْعِبَادِيُّ (طويل):

أَعَاذِلَ مَنْ لَمْ يُحْكَمْ أَنْفُسُ خَالِيَا
كَفَى وَاعِظًا لِلْمَرْءِ أَيَّامُ عُمُرِهِ
عَنِ الْجَهْلِ لَمْ يَرَشَدْ لِقَوْلٍ مُفَنِّدٍ
تَرَوْحُ لَهُ بِالْوَاعِظَاتِ وَتَقْتَدِي

٤٧٠ وَقَالَ الْهَيْثَمُ بْنُ الْأَسْوَدِ الدَّخِيُّ (طويل):
وَفِي الدَّهْرِ وَالْأَيَّامِ لِلْمَرْءِ وَاعِظُ
وَتَصْرِيفُ مَا يَبْدُو لَهُ وَالْمَغِيبُ

٤٧١ وَقَالَ الْأَعْوَرُ الشَّيْثِيُّ (وافر):
لَقَدْ أَصْبَحْتُ لَا أَحْتَاجُ فِيهَا
وَذَلِكَ أَنِّي أَدْبْتُ نَفْسِي
بَلَوْتُ مِنَ الْأُمُورِ إِلَى سُؤَالِ
وَمَاحَلَّتْ الرِّحَالُ (١) ذَوِي الْمَحَالِ

٤٧٢ وَقَالَ عُيَيْدُ اللَّهِ بْنُ الْحُرِّ الْجَعْفِيُّ (طويل):
إِذَا مَا رَأَيْتَ اللِّسْنَ لَا تَعْظِ أَمْرًا
فَدَعُهُ وَمَا اسْتَهْوَى عَلَيْهِ فَإِنَّهُ
قَدِيمًا وَقَدْ فَاسَى الْأُمُورَ وَجَرَبًا
ضَعِيفٌ وَنَكِبٌ عَنْهُ كَيْفَ تَنْكِبَا

٤٧٣ وَقَالَ أَيْضًا (طويل): (١٥٤)
حَلَبْتُ خُلُوفَ الدَّهْرِ كَهَلًا وَيَافِعًا
وَجَرَبْتُ حَتَّى أَحْكَمْتِي التَّجَارِبُ

٤٧٤ وَقَالَ مُقَاتِلُ بْنُ مَسْعُودٍ الْعَبْدِيُّ (طويل):
عَرَفْتُ اللَّيَالِي بُؤْسَهَا وَنَعِيمَهَا
وَحَكْنِي صَرَفُ الزَّمَانِ وَأَدَبَهَا

٤٧٥ وَقَالَ ابْنُ أُمِّ حَزَنَةَ (كامل):
وَلَقَدْ حَلَبْتُ الدَّهْرَ أَشْطَرَهُ
وَعَرَفْتُ مَا آتَى مِنَ الْأَمْرِ

أَبَابُ الْخَامِسِ وَالْخَمْسُونَ

فيما قيل في الثَّمَاتَةِ وتحذير عاقبتها

٤٧٦ قَالَ مَالِكُ بْنُ عَمْرِو الْأَسَدِيُّ (وافر):
إِذَا مَا الدَّهْرُ رَفَعَ عَنْ أَنْاسٍ
فَقُلْ لِلشَّامِتِينَ بَنَا أَفِيقُوا
كَذَا كَلَهُ أَنَاخَ بَاخِرِينَ
سَيَلَمَتِي الشَّامِتُونَ كَمَا لَقِينَا

٤٧٧ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ (خفيف):
أَيُّهَا الشَّامِتُ الْمُعِيرُ بِالدَّهْرِ مَ أَأَنْتَ
الْمُبْرَأُ الْمُفُورُ

(١) وفي الخامس: الرجال . وهو الصواب

أَمْ لَدَيْكَ الْعَهْدُ الْوَثِيقُ مِنْ مِ الْأَيَّامِ بَلْ أَنْتَ جَاهِلٌ مَفْرُورٌ
مَنْ رَأَيْتَ الْمُنُونَ خَلَدْنَ أَوْ كَا نَ عَلَيْهِ مِنْ أَنْ يُضَامَ خَفِيرٌ

٤٧٨ وَقَالَ بَزِيدُ بْنُ الْحَكَمِ الْتَقَمِي (طويل): (١٥٥)

لَا يَفْرَحَنَّ الشَّامِتُونَ فَإِنَّمَا يَعِيشُونَ بَعْدَ الذَّاهِبِينَ لِيَالِيَا
وَلَا تَحْسِبُوا الْأَجَالَ مِنْهُمْ بَعِيدَةً فَإِنَّ قَرِيبًا كُلُّ مَا كَانَ جَانِبًا

٤٧٩ وَقَالَ ثَابِتُ قُطَنَةَ الْأَزْدِي (خفيف):

قُلْ لِمَنْ كَانَ شَامِتًا بِبَزِيدٍ مَا جَنَاهُ الزَّمَانُ شَيْئًا بَدِيًّا
وَكَذَلِكَ الزَّمَانُ يَعِصِفُ بِالْمُرِّ وَإِنْ كَانَ قَبْلَ ذَلِكَ رَحِيًّا

٤٨٠ وَقَالَ حَارِثَةُ بْنُ بَذْرِ التَّمِيمِي (بسيط):

يَا أَيُّهَا الشَّامِتُ الْمُبْدِي عِدَاؤُهُ مَا بِالْمُنَايَا الَّتِي عَيَّرْتَ مِنْ عَارِ
تُرَاكَ تَنْجُو سَلِيمًا مِنْ غَوَائِلِهَا هَيَّاهُ لَا بُدَّ أَنْ يَسْرِيَ بِكَ السَّارِي

٤٨١ وَقَالَ تَهْلُبُ بْنُ حَرْبٍ التَّمِيمِي (طويل):

وَمَنْ يَدُ بِالْأَقْوَامِ يَوْمًا يَدُ بِهِ مَعَرَّةَ يَوْمٍ لَا تُوَارَى كَوَاكِبُهُ
فَقُلْ لِلَّذِي يُبْدِي الشَّمَاةَ جَاهِدًا سَيَأْتِيكَ كَأْسٌ أَنْتَ لَا بُدَّ شَارِبُهُ

٤٨٢ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زَيْدٍ (طويل):

تَهَادَى رِجَالٌ إِنْ مَرَضَتْ بِشَارَةً وَإِنْ أَمْرًا بِالْمَوْتِ أَصْبَحَ شَامِتًا
فَإِنْ مِتُّ فَاسْدُدْ مَا سَدَدْتُ وَلَا تَهِنْ (١٥٦) وَإِلَّا فَلَا يُغْنِيكَ أَيْ ابْنُ حُرَّةٍ
بِذَلِكَ وَآيُ النَّاسِ سَالِمُهُ الدَّهْرُ لَرَهْنٌ بِهِ يَوْمًا وَإِنْ غَرَّهُ الْعُمُرُ
إِذَا قِيلَ يَوْمًا مَنْ هَاتَيْكُمُ التَّغَرُّ صَبُورٌ لَرِيبِ الدَّهْرِ إِنْ فَقِدَ الصَّبْرُ

٤٨٣ وَقَالَ أَعْنَى بَنِي شَيْبَانَ (وافر):

إِذَا مَا أَلْمَرُ غَالَتْهُ شُعُوبٌ قَمَا لِلشَّامِتِينَ بِهِ خُلُودُ
وَرِيبُ الدَّهْرِ بِالْإِنْسَانِ جَمٌّ وَلَا تُنْجِي مِنَ التَّلَفِ الْجُدُودُ

الباب السادس والخمسون

فيما قيل في عتاب الدهر على فجیعة الادل والقرايب

٢٨٤ قَالَ زُهَيْرُ بْنُ أَبِي سَلَمَةَ الْمَرْزِيُّ (كامل):

يَا مَنْ لِأَقْوَامٍ فَجَعْتُ بِهِمْ
إِسْتَأْثَرَ الدَّهْرُ الْفِدَاةَ بِهِمْ
لَوْ كَانَ لِي قِرْنًا أَنَا ضِلُّهُ
أَوْ كَانَ يُعْطِي النِّصْفَ قُلْتُ لَهُ
يَا دَهْرُ قَدْ أَكْثَرْتَ فَجَعَلْتَنَا
وَسَلَبْتَنَا مَا لَسْتَ مُعْطِيًا
أَجَلْتَ صُرُوفَكَ عَنْ أَخِي ثَقَّةٍ
كَانُوا مُلُوكَ الْعَرَبِ وَالْعُجَمِ
وَالدَّهْرُ يَرْمِينِي وَلَا أَرْمِي
مَا طَاشَ عِنْدَ حَفِظَةٍ سَهْمِي
أَحْرَزْتَ قِسْمَكَ فَأَلْهُ عَنْ قِسْمِي
بِسَرَاتِنَا وَوَقَرْتَ فِي الْعَظَمِ
يَا دَهْرُ مَا أَنْصَفْتَ فِي الْحُكْمِ
حَامِي الدِّمَارِ مُخَالِطِ الْحَزْمِ

٢٨٥ وَقَالَتْ أَمْرَأَةٌ مِنْ عَبْدِ الْقَيْسِ (طويل): (١٥٧)

خَرَجْتُ لِاعْتَادِ الْقُبُورِ فَلَمْ أَجِدْ
فِيهَا وَقْعَةَ الدُّنْيَا فَهَلَّا بِغَيْرِهِ
سَوَى جَدَثٍ ضَمَّتْ عَلَيْهِ الصَّفَائِحُ
فَجَعْتُ الْبَوَاكِي تَرَحُّنَكَ الْمُتَارِحُ

٢٨٦ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ قُمَيْسَةَ (مقارب):

كَبُرْتُ وَفَارَقَنِي الْأَقْرَبُونَ
وَبَانَ الْأَجْبَةُ حَتَّى فَنَوُا
فِيَا دَهْرُ قَدْ كَفَّكَ فَاسْجِحْ بِنَا
وَأَيَقَنْتِ النَّفْسُ إِلَّا خُلُودًا
وَلَمْ يَتْرُكِ الدَّهْرُ مِنْهُمْ عَمِيدًا
فَلَسْنَا بِصَخْرٍ وَلَسْنَا حَدِيدًا

٢٨٧ وَقَالَ وَضَّاحُ الْأَيْمَنِ (منسرح):

يَا دَهْرُ مَا إِنْ تَرَأَى مُعْتَرِضًا
تَنَالُ كَفَالِكَ كُلِّ مُسْهَلَةٍ
لَوْ كَانَ مَنْ فَرَّ مِنْكَ مُنْهَلًا
لَا مِلَ قَبْلَ مُنْتَهَى الْأَمَلِ
وَحُوتَ بَحْرٌ وَمَعْقِلُ الْوَعْلِ
يَا مَوْتُ أَسْرَعْتَ رِحْلَةَ الْجَمَلِ

٤٨٨ وَقَالَ مُنْقِذُ بْنُ هِلَالٍ السَّيِّئُ وَتُرْوَى لِغَيْرِهِ (كامل) :

هَلْ لِلْمَنِيَّةِ عِنْدَنَا جُرْمٌ مَا عَشَمَهَا إِيَّايَ كَأَنَّمَا
دَرَبْتُ فَمَا تَنَفَّكُ تَأْكُلُنَا شَعَوَاءُ مُدْمِنَةٌ عَلَى هَضْمِ
لَا تَرْتَشِي مَالَ الْغَنِيِّ وَلَا تَدْعُ الْفَقِيرَ لِشِدَّةِ الْعُدْمِ
مَا إِنْ تَرَى أَهْلِي بِمَغْطَةِ إِلَّا تَخَيَّرَهُمْ عَلَى عِلْمِ (١٥٨)
تَخْتَارُ مِنْهُمْ مَنْ أَضَنَ بِهِ فَكَأَنَّمَا تَخْتَارُ عَنْ فَهْمِ

ابواب السابع والخمسة

فيما قيل في ذل من اغترب عن قومه وعدا عليه من له عز وعشيرة

٤٨٩ قَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ الْعِبَادِيُّ (طويل) :

وَمَنْ لَمْ يَكُنْ ذَا نَاصِرٍ يَوْمَ حَقِّهِ يُغْلَبُ عَلَيْهِ ذُو النَّصِيرِ وَيُضْهِدُ
وَفِي كَثْرَةِ الْأَيْدِي عَنِ الظُّلَمِ زَاجِرٌ إِذَا خَطَرَتْ أَيْدِي الرِّجَالِ بِمَشْهَدِ

٤٩٠ وَقَالَ الْأَعَشَى (طويل) :

وَمَنْ يَغْتَرِبَ مِنْ قَوْمِهِ لَا يَزَلْ يَرَى مَصَارِعَ مَظْلُومٍ مَجْرًا وَمَسْحَبًا
وَتُدْفَنُ مِنْهُ الصَّالِحَاتُ وَإِنْ يُسَى يَكُنْ مَا أَسَاءَ النَّارُ فِي رَأْسِ كَبْكَبَا

٤٩١ وَقَالَ الْأَفْوَةُ الْأَوْدِيُّ (وافر) :

إِذَا مَا الدَّهْرُ أَبْعَدَ أَوْ تَقَضَّى رِجَالُ الْمَرْءِ أَوْشَكَ أَنْ يُضَامَا

٤٩٢ وَقَالَ عُمَيْرُ بْنُ حَنْبَلٍ الطَّائِي (طويل) :

كَبُرْتُ فَلَمْ أَسْطِعْ قِتَالًا وَلَنْ تَرَى أَخَا شُفْعَةٍ يَوْمًا عَزِيزًا كَأَوْحَدَا
وَإِنَّ رِجَالُ الْمَرْءِ فِي يَوْمٍ ضَمِيهِ يَرُدُّونَ عَنْهُ كَيْدَ مَنْ كَانَ أَكِيدَا

٤٩٣ وَقَالَ مَرِيَمُ بْنُ حَيَّانَ الْعَبْدِيُّ (طويل) : (١٥٩)

أَرَانِي مَتَى أَغْضَبَ مِنَ النَّاسِ ذَا تُرَى لَهُ إِخْوَةٌ يَشْدُدُّ عَلَيَّ بِهِمْ مَعَا
وَلَا يَجِدُ الْمَكْشُورُ مَا دَامَ وَاحِدَا وَعَادَى ذَوِي الْأَضْغَانِ لِلضَّمِّ مَدْفَعَا

٤٩٤ وَقَالَ أَيْضًا (طويل) :

وَجَدْتُ أَلْقَى مَا كَانَ فِي غَيْرِ قَوْمِهِ تُوصِرَ مَظْلُومًا عَلَيْهِ وَظَالِمًا

٤٩٥ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ هُبَيْرَةَ الْعَمْدِيُّ (طويل) :

وَمَنْ تَكُ فِي غَيْرِ الْعَشِيرَةِ دَارُهُ يُغَضِبُ قَتَبَرْدُ غَيْرِ مُرْضَى مَغَاضِبُهُ
يَرَى كُلَّ صَوْتٍ مِنْهُمْ فَوْقَ صَوْتِهِ وَلَا يُوجِبُوا مِنْهُ الَّذِي هُوَ وَاجِبُهُ
وَيُنْكَرُ عَلَيْهِ إِنْ أَرَابَ بِخُطَّةٍ وَلَا يَسْتَطِيعُ تَنْكِيرُ مَا هُوَ رَائِبُهُ
وَلَيْسَ وَإِنْ آوَأَ عَلَيْهِ بِمُؤْنِي وَيُورِدُ عَلَيْهِ غَيْرُهُ وَيُشَارِبُهُ

٤٩٦ وَقَالَ أَيْضًا (طويل) :

أَبَى اللَّهُ لِلْجِيرَانِ إِلَّا مَذَلَّةً وَمَنْ يَعْتَرِبَ عَنْ قَوْمِهِ يَتَذَلَّلْ

أَبَابُ الثَّامِنِ وَالْخَمْسُونَ

فيما قيل في لائمة المرء نفسه ومعاينته أيها

٤٩٧ وَقَالَ سَلَمَةُ بْنُ غَابٍ الْجَنْفِيُّ وَيُرْوَى لِغَيْرِهِ (كامل) :

مَا عَاتَبَ الْمَرْءَ الْكَرِيمُ كَنَفْسِهِ وَالْمَرْءُ يَرْشُدُهُ الْقَرِينُ الصَّالِحُ

٤٩٨ (١٦٥) وَقَالَ الْحَارِثُ بْنُ وَعَلَةَ الْخَزَرِيُّ (طويل) :

وَمَا عَاتَبَ الْمَرْءَ الْكَرِيمُ كَنَفْسِهِ وَلَا لَامَ مِثْلِ النَّفْسِ حِينَ يَلُومُ

٤٩٩ وَقَالَ الْحَصِينُ بْنُ الْحُجَّامِ الْمُرِّي (طويل) :

لَعَمْرُكَ مَا لَامَ أَمْرُؤُ مِثْلَ نَفْسِهِ كَفَى لَامَرِي إِنْ زَلَّ بِالنَّفْسِ لَأَمًا

٥٠٠ وَقَالَ عُؤَيْفُ الْفَوَارِيِّ (طويل) :

مَا لَامَ نَفْسِي مِثْلَهَا لِي لَا تَمُّ وَلَا سَدَّ فُجْرِي مِثْلُ مَا مَلَكَتْ يَدِي

أَبَابُ التَّاسِعِ وَالْخَمْسُونَ

فيما قيل في الشكر وفضله وترك كتمان العروف

٥٠١ قَالَ رُوَيْبَةُ بْنُ الْمَعْجَاجِ (رجز) :

مَا آتَبُ سَرَّكَ إِلَّا سَرَّنِي شُكْرًا فَإِنْ عَرَّكَ أَمْرُ عَرَّنِي

مَا احْفَظُ إِلَّا الشُّكْرُ إِلَّا أَنِّي
إِنِّي إِذَا لَمْ تَرَنِي كَأَنِّي
مَنْ عَشَّ أَوْ تَأَى فَإِنِّي لَا أَنِي
فَكَيْفَ لَا أَجْزِيكَ بِالْمَنْ
أَخُوكَ وَالرَّايِ لِمَا أُسْتَرَعَيْتِي
أَرَاكَ بِالْعَيْبِ (١) وَإِنْ لَمْ تَرَنِي
عَنْ شُكْرِكُمْ دَهْرِي بِكُلِّ مَوْطِنٍ
وَالشُّكْرُ حَقٌّ فِي فَوَادِ الْمُؤْمِنِ

٥٠٢ وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ بَنِي الْحَارِثِ بْنِ كَعْبٍ (كامل) : (١٦١)

إِنِّي شَكَرْتُكَ وَالشُّكْرُ بِمَا أَتَى
فَجَعَلْتُ شُكْرَكَ بِالَّذِي أَوْلَيْتَنِي
وَعَرَفْتُ أَنَّ الشُّكْرَ خَيْرٌ عَادَةً
عِنْدَ إِلَهِهِ بِسَعْيِهِ مَا جُورُ
مِنْ فَضْلِ عُرْفِكَ وَالْكَرِيمُ شُكْرُ
وَالْكَفْرُ يَكْسُدُ بَيْعَهُ وَيُورُ

٥٠٣ وَقَالَ أَيْضًا (طويل) :

وَمَا يَبْلُغُ الْإِنْعَامُ فِي النِّعَمِ غَايَةً
وَمَا بَلَغَتْ أَيْدِي الْمُنِيلِينَ بَسْطَةً
وَلَا رَجَعَتْ فِي الشُّكْرِ يَوْمًا صَنِيعَةً
وَلَا بُذِلَ الشُّكْرُ أَمْرٌ حَقٌّ بِذِلِهِ
فَمَنْ شَكَرَ الْمَعْرُوفَ يَوْمًا فَقَدْ أَتَى
عَلَى الْمَرْءِ إِلَّا مَبْلَغُ الشُّكْرِ أَفْضَلُ
مِنْ الطُّوْلِ إِلَّا بَسْطَةُ الشُّكْرِ أَطْوَلُ
عَلَى الْمَرْءِ إِلَّا وَهْيُ الشُّكْرِ أَثْقَلُ
عَلَى الْعُرْفِ إِلَّا وَهُوَ لِلْمَالِ أَبْذَلُ
أَخَا الْعُرْفِ مِنْ حُسْنِ الْمَكَاافَةِ مَنْ عَلَّ

٥٠٤ وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ قَطَفَانَ (بسيط) :

الشُّكْرُ أَفْضَلُ مَا حَاوَلْتُ مُلْتَمِسًا
بِهِ الزِّيَادَةَ عِنْدَ اللَّهِ وَالنَّاسِ

٥٠٥ وَقَالَ آخَرُ (كامل) :

وَلَيْنَ سَلِمْتُ لَا شُكْرَنَّ فِعَالَهُمْ
وَالشُّكْرُ فِي بَعْضِ الرِّجَالِ قَلِيلُ

٥٠٦ وَقَالَ الْأَخْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ الْأَنْصَارِيُّ (كامل) :

فَلَا شُكْرَنَّ لَكَ الَّذِي أَوْلَيْتَنِي
مَذْحًا تَكُونُ لَهُ غَرَابُ شِعْرِهَا
شُكْرًا تَحُلُّ بِهِ الْمَطْيُ وَتَحُلُّ
مَبْذُولَةً وَلَعَيْرِهِ لَا تُبْذَلُ

(١) وفي الهامش : بالعين وهو الصحيح

٥٠٧ وَقَالَ صَالِحٌ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (بسيط) :

لَا شُكْرَ هُمَا مَا فَضَلَ نِعْمَتِهِ لَا يَشْكُرُ اللَّهُ مَنْ لَمْ يَشْكُرِ النَّاسَ

٥٠٨ وَقَالَ آخَرُ (طويل) :

سَأَشْكُرُ عَمْرًا إِنْ تَرَأَخْتُ مِنِّْي فَتَى غَيْرُ مَحْجُوبِ الْغَنَى عَنْ صَدِيقِهِ
أَيَادِي لَمْ تُنَمِّنْ وَإِنْ هِيَ جَلَّتْ وَلَا يَكْثُرُ الشُّكْوَى إِذَا أَلِدُ زَلَّتْ
رَأَى خُلَّةً (١) مِنْ حَيْثُ يُخْفَى مَكَانَهَا فَكَانَتْ قَدَى عَيْنِهِ حَتَّى تَجَلَّتْ

٥٠٩ وَقَالَ صَالِحٌ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (مجزؤ الكامل) :

وَأَشْكُرُ فَإِنَّ الشُّكْرَ مِنْ حَقِّ عَلَى الْإِنْسَانِ وَاجِبٌ
لَا خَيْرَ مَنْ لَا يَشْكُرُ (٢) مِ النَّعْمَى وَيَصِيرُ فِي الْعَوَاقِبِ

٥١٠ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ الْعَبَّادِيُّ (خفيف) :

شَايَعَتْنِي نَفْسِي عَلَى بَمَا وَافَقْتُ رَبِّي إِنْ التَّقِيَّ الشُّكْرُ
وَأَشْتَرَيْتُ الْجَمَالَ بِالشُّكْرِ إِنْ مِ السَّعَى فِيهِ الْأَقْصَاءُ وَالْتَعَذِيرُ
كَقَصِيرٍ إِذْ لَمْ يَجِدْ غَيْرَ أَنْ جَدَّ مِ عِ أَشْرَافَهُ لِشُكْرِ قَصِيرٍ

٥١١ وَقَالَ أَيْضًا (رمل) :

أَذْكُرُ النَّعْمَى الَّتِي لَمْ أُنْسَهَا لَكَ فِي السَّعَى إِذَا الْعَبْدُ كَفَرَ

٥١٢ وَقَالَ ابْنُ أَذْبَنَةَ اللَّيْثِيُّ (كامل) :

لَا تَكْفُرَنَّ طَوَالَ عَيْشِكَ نِعْمَةً لَوْ مَا تُجَاهِدُهَا أَمْرًا أَوْ لَا كَهَا

٥١٣ وَقَالَ الطَّرِمَاحُ بْنُ الْحَكِيمِ الطَّائِيُّ (طويل) :

مَنْ كَانَ لَا يَأْتِيكَ إِلَّا لِحَاجَةٍ فَإِيَّا رُوحُ بِهَا فِيمَا رُوحُ وَيَعْتَدِي
فَائِي آتِيكُمْ لَا شُكْرَ مَا مَضَى مِنْ الْأَمْسِ وَأَسْتَجَابَ (٣) مَا كَانَ فِي عَدِ

(١) وفي الهامش: خلقي

(٢) وفي الهامش بروي: لا تَرَجُ مَنْ لَمْ يَشْكُرْ... وبصير (٣) وفي الهامش: واستجلب. وهو الصواب

٥١٤ وَقَالَ طَرْبِجُ بْنُ إِسْمَاعِيلَ الثَّقَفِيُّ (كامل) :

مَاذَا خُصِّصْتَ بِنِعْمَةٍ وَرُفِقَتْهَا مِنْ فَضْلِ رَبِّكَ مِنْهُ تَغْشَاهَا
فَانْبِغِ الزِّيَادَةَ فِي الَّذِي أُعْطِيَهِ وَقَامَ ذَلِكَ بِشُكْرِ مَنْ أَعْطَاهَا

٥١٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل) :

سَعَيْتُ ابْتِغَاءَ الشُّكْرِ فِيمَا فَعَلْتُ بِي فَقَصَّرْتُ مَغْلُوبًا وَإِنِّي لَشَاكِرٌ

الباب السور

فيما قيل في كفر النعمة وتجيدها بنفس من اسداها

٥١٦ قَالَ مَنْتَرَةُ بْنُ شَدَّادِ الْعَبْسِيِّ (كامل) :

نُبِئْتُ عَمْرًا غَيْرَ شَاكِرٍ نِعْمَتِي وَالْكَفْرُ مَحْبَبَةٌ لِنَفْسِ الْمُنْعَمِ

٥١٧ وَقَالَ مُحَمَّدُ بْنُ مَعْبُدٍ الضَّبِّيُّ (وافر) : 164

أَلَمْ نُطْلِقْكُمْ فَكَفَرْتُمُونَا وَلَيْسَ الْكُفْرُ مِنْ شِيمِ الْكِرَامِ
فَخَافُوا عَوْدَةَ لِلدَّهْرِ فِيكُمْ فَإِنَّ الدَّهْرَ يَغْدُرُ بِالْأَنَامِ

٥١٨ وَقَالَ أَحْمَدُ بْنُ شُجَاعٍ (طويل) :

فَعَلْنَا بِهِمْ فِعْلَ الْكِرَامِ فَأَصْبَحُوا وَمَا مِنْهُمْ إِلَّا عَنِ الشُّكْرِ أَزُورُ
فَإِنْ يَكْفُرُونَا مَا صَنَعْنَا إِلَيْهِمْ فَمَا كُلُّ مَنْ يُؤْتَى لَهُ الْخَيْرُ يَشْكُرُ

٥١٩ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ الْحَكَمِ الثَّقَفِيُّ (بسيط) :

يَا رَبِّ ذِي غُصَّةٍ جَرَعْتُ غُصَّتَهُ وَقَدْ تَعَرَّضَ دُونَ الْمَجْرَعِ أَلْمَاءُ
حَتَّى إِذَا مَا أَسَاغَ الرِّيقُ أَزَلَنِي مِنْهُ كَمَا يُنْزِلُ الْأَعْدَاءُ أَعْدَاءُ
أَسْعَى وَيَكْفُرُ سَعْيِي مِنْ سَعَيْتُ لَهُ إِلَيَّ بِذَلِكَ مِنَ الْإِخْوَانِ لِقَاءُ
كَمْ مِنْ يَدٍ وَيدٍ عِنْدَ أَمْرِي وَيدٍ يَعْدَهُنَ ذُنُوبًا وَهِيَ آلَاءُ

٥٢٠ وَقَالَ أُمَيَّةُ بْنُ الْأَشْكَرِ الْكِنَانِيُّ (طويل) :

كَمْ مِنْ أَسِيرٍ مِنْ قُرَيْشٍ وَغَيْرِهَا تَدَارَكَهُ مِنْ سَعِينَا نَذْرُ نَاذِرِ

فَلَمَّا قَدَرْنَا أَنَقَذْتَهُ رِمَاحُنَا قَابَ إِلَى آلَائِهِ غَيْرَ شَاكِرٍ
 ٥٢١ وَقَالَ كَثِيرُ بْنُ عَبْدِ الرَّحْمَنِ الْخَزَاعِيُّ (طويل):
 لَا تَكْفُرُنْ قَوْمًا عَزَزْتَ بَعْزَهُمْ أَيَا عَلَقَمَ وَالْكَفْرُ بِالرِّيقِ مُشْرِقُ
 ٥٢٢ (١65) وَقَالَ الْأَخْمَرُ بْنُ مِرْدَاسٍ الْحَنْفِيُّ (طويل):
 فَعَلْتُ بِأَقْوَامٍ جَمِيلًا فَصَيَّرُوا جَمِيلِي قَبِيحًا بَعْدَمَا حَاوَلُوا قَتْلِي
 وَآزَتْ أَقْوَامًا عَلِيَّ حَفِيظَةً قَمَا وَفَرُوا مَائِي وَمَا شَكَرُوا فِعْلِي

أَبَابُ الْخَادِي وَالسُّوْءِ

فِيمَا قِيلَ فِي اللَّيْنِ وَالشَّدَةِ وَالْمَجَازَةِ

٥٢٣ لِبَعْضِهِمْ (طويل):
 وَكَالسَيْفِ إِنْ لَا يَلْتَهُ لَأَنَ مَسَّهُ وَحَدَاهُ إِنْ خَاشَتْهُ خَشِنَانُ
 ٥٢٤ وَقَالَ عَنَزَةُ بْنُ شَدَادٍ الْعَبْسِيُّ (كامل):
 أَثْنِي عَلَيَّ بِمَا عَلِمْتَ فَإِنِّي سَمَحٌ مُخَالِقِي إِذَا لَمْ أُظْلَمِ
 فَإِذَا ظَلِمْتُ فَإِن ظَلَمِي بِاسِلٌ مُرٌّ مَذَاقَتُهُ كَطَعْمِ الْعَلَقَمِ
 ٥٢٥ وَقَالَ آخَرُ (بسيط):
 حُلُوُّ مُلَائِي شِكْسُ مُثَاوَرِي عَفٌّ عَلَانِي لَا أَعْرِفُ الْحَمْرَا
 ٥٢٦ وَقَالَ لَبِيدُ بْنُ رَيْعَةَ الْعَامِرِيُّ (منسرح):
 حُلُوُّ كَرِيمٍ وَفِي حَلَاوَتِهِ مُرٌّ لَطِيفُ الْأَحْشَاءِ وَالْكِدِ
 ٥٢٧ وَقَالَ مُدَبِّهُ بْنُ خُسْرَمٍ الْعُذْرِيُّ (طويل):
 صَبُورٌ عَلَى مَكْرُوهِهِ مَا يُجْشَمُ الْفَتَى وَمُرٌّ إِذَا تُبَغِيَ الْمَرَارَةُ ثُمَّرُ
 ٥٢٨ وَقَالَ قَبَسُ بْنُ الْأَعْظَمِ الْأَوْسِيُّ (خفيف): (١66)
 فِيهِمْ لِلْمُلَائِينَ أَنَاةٌ وَطِمَاحٌ إِذَا يُرَادُ الطِّمَاحُ

٥٢٩ وَقَالَ الْأَسْوَدُ بْنُ يَغْفَرَ التَّهْلِيلِيُّ (طويل):
وَإِنِّي لَشَهْمٌ حِينَ تُبْغِي شَهِيمَتِي وَصَعْبُ قِيَادِي لَمْ تَرْضِنِي الْمَقَادِعُ

٥٣٠ وَقَالَ جَذَلُ بْنُ أَشْمَطَ (منسرح)
مُرُّ إِذَا مَا هَزَزْتَ أَثْلَتَهُ وَهُوَ زَلَالٌ كَأَنَّهُ عَسَلُ

٥٣١ وَقَالَ حَنَّانُ بْنُ نَائِثِ الْأَنْصَارِيِّ (طويل):
وَإِنِّي لَحُلُوٌّ تَعْتَرِينِي مَرَارَةٌ وَإِنِّي لَتَرَّاكُ لِمَا لَمْ أَعُودِ

٥٣٢ وَقَالَ قَيْسُ بْنُ الْحَخِيمِ الْأَلَوِيُّ (طويل):
أَمْرٌ عَلَى الْبَاغِي وَيَغْلُطُ جَانِبِي وَذُو الْوَدِّ أَحْلَوِي لَهُ وَاللَّيْنُ

٥٣٣ وَقَالَ سُؤَيْدُ بْنُ صَامِتِ الْأَنْصَارِيِّ (طويل):
أَلَيْنُ إِذَا لَانَ الْعَشِيرُ وَإِنْ تَكُنْ بِهِ جَنَّةٌ فَجَنَّتِي أَنَا أَقْدَمُ
قَرِيبُ بَعِيدُ خَيْرُهُ قَبْلَ شَرِّهِ إِذَا طَلَبُوا مِنِّي الْغَرَامَةَ أَغْرَمُ

٥٣٤ وَقَالَ كَثِيرُ بْنُ عَبْدِ الرَّحْمَنِ (طويل):
هُوَ الْعَسَلُ الصَّافِي مِرَارًا وَتَارَةً هُوَ السَّمُّ مَذْرُورًا عَلَيْهِ الذَّرَارِحُ

٥٣٥ وَقَالَ الرَّاعِي التَّمِيمِيُّ (طويل): (167)
أَمْرٌ وَأَحْلَوِي وَتَعْلَمُ أَسْرَتِي عَنَّا إِذَا جَرُّ لَجْمٍ تَوَقَّدَا

٥٣٦ وَقَالَ بْنُ مُغِيلٍ (بسيط):
إِنَّا مَشَايِمُ إِنْ أَرَشْتَ جَاهِلَنَا يَوْمَ الطَّعَانِ وَتَلَقَّانَا مَيَّامِنَا

الباب الثاني والستون

فيما قيل في ذم عاقبة البغي والظلم

٥٣٧ قَالَ يَزِيدُ بْنُ حَنِيفَةَ التَّمِيمِيُّ (كامل):
وَزَعَمْتُ أَنَّ الظُّلْمَ يُشْتَرَى لِلْفَتَى وَالظُّلْمُ يُوقَعُ فِي الشَّانِ وَيُخْرَبُ
شَقِيتَ بِهِمْ يَوْمَ الْفُصْيَةِ وَائِلُ بَكَرُ مُحَلَّقَةُ الْجِمَامِ وَتَغْلِبُ

٥٣٨ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

بَنِي عَمَّنَا لَا تَظْلُمُونَا فَإِنَّا كَرَامُ إِذَا مَا الْحَرْبُ أَمْطَرَتِ الدَّمَ
وَلَا تَحْصِبُنِ الدَّارَ قَفْرًا فَإِنَّهَا تَرَى مِنْ بَقَايَا الْحَيِّ غُرًّا عَرَمَرَمًا

٥٣٩ وَقَالَ أُبَيُّ بْنُ حُحَامٍ الْغُبَسِيُّ (طويل):

أَيَا قَوْمَنَا لَا تَظْلِمُونَا فَإِنَّا زَرَى الظَّلَمَ أَحْيَانًا يُشِلُّ وَيُعْرِجُ
وَيَتْرُكُ أَعْرَاضَ الرِّجَالِ كَأَنَّهَا فَرِيسَةُ لَحْمٍ لَيْسَ عَنْهَا مُهَجَجُ

٥٤٠ وَقَالَ دِرْعَمُ بْنُ زَيْدٍ الْأَنْصَارِيُّ (طويل):

(١68) أَرَى قَوْمَنَا وَالْبَغْيُ مُهْلِكُ أَهْلِهِ يُرِيدُونَنَا عَنْ خُطَّةٍ لَا نُزِيدُهَا
يُرِيدُونَ ظُلْمًا فِي الْعَشِيرِ وَمَأْتًا وَقَوْلٍ نَوَاحِيهِ لَهُمْ تَقْطُرُ الدَّمَ

٥٤١ وَقَالَ قَيْسُ بْنُ زُهَيْرٍ (وافر):

وَلَوْ لَا ظَلَمُهُ مَا زِلْتُ أَبْكِي وَلَكِنَّ الْفَتَى حَمَلَ بَنَ بَدْرٍ
عَلَيْهِ الدَّهْرُ مَا طَلَعَ النُّجُومُ بَغَى وَالْبَغْيُ مَرْتَعُهُ وَخِيمُ

٥٤٢ وَقَالَ الْمُتَلِّسُ الْفُضَيْيُّ (طويل):

وَمَنْ يَبْغِ أَوْ يَسْعَى عَلَى النَّاسِ ظَالِمًا يَقَعُ غَيْرَ شَكٍّ لِلْيَدَيْنِ وَلِلْقَمَرِ
٥٤٣ وَقَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ الْأَنْصَارِيُّ (كامل):

نَدَعُ السُّؤَالَ عَنِ الْأُمُورِ وَنَجْثُهَا وَلَرُبَّ حَافِرٍ حُفْرَةٍ هُوَ يُصْرَعُ

٥٤٤ وَقَالَ عَبَادُ بْنُ عَبْدِ عَمْرِو التَّغْلِبِيِّ (بسيط):

هَلَّا سَأَلْتَ بَنِي السَّفَاحِ هَلْ سَعِدُوا بِأَمْرِهِمْ إِنَّ غِبَّ الْبَغْيِ خَوَانُ
مَا وَرَثَ الْبَغْيُ قَوْمًا غَيْرُهُمْ رَشَدًا بَلْ يَهْلِكُونَ بِهِ وَالْدَّهْرُ أَلْوَانُ

٥٤٥ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (طويل):

وَمَا غَنِمَ الْعَادِي عَلَى النَّاسِ ظَالِمًا وَلَا خَابَ مَظْلُومٌ عَفَا حِينَ يُظْلَمُ

٥٤٦ وَقَالَ طَرْفَةُ بْنُ الْعَبْدِ الْبَكْرِيُّ (كامل): (١69)

الظَّلْمُ فَرَقَ بَيْنَ حَيٍّ وَائِلٍ بَكَرُ تُسَاقِيهَا الْمُنَايَا تَغْلِبُ

قَدْ يُورِدُ الظُّلْمُ الْمُبِينُ آجِنًا ١) مَلْحًا يَخَالِطُ بِالذُّعَافِ وَيُشَبِّهُ
٥٤٧ وَقَالَ جَوَّاسُ بْنُ الْقَعْقَلِ (كامل):

يَا قَوْمَنَا لَا تَظْلِمُونَا حَقًّا وَالظُّلْمُ أَنْكَدُ غَيْبُهُ مَشُورُومٌ
قَدْ نَالَ بِالتَّصَبُّاءِ مِنْهُ وَإِنَّا يَوْمُ أَصَمُّ عَلَى الرَّقَابِ عَشُومٌ ٢)
وَتَهَالَكْتَ غُطْفَانُ فِيهِ فَدَارُهَا مَوْرُوثَةٌ وَإِنَّاوَهَا مَثْلُومٌ

٥٤٨ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ الْأَثَمِ التَّمِيمِيُّ (طويل):

إِنَّ كُلِّبًا كَانَ يَظْلِمُ وَإِنَّا فَاذْرَكَهُ مِثْلُ الَّذِي تَرَيَانِ
وَلَمَّا حَشَاهُ الرُّمَحُ كَفَّ ابْنُ عَمِّهِ تَذَكَّرَ ظُلْمَ الْأَصْلِ أَيَّ أَوَانِ

٥٤٩ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

فَلِلَّهِ سَاعٌ بِالْمَظَالِمِ بَعْدَهَا بَرَى كَيْفَ يَأْتِي الظَّالِمُونَ وَيَسْمَعُ
سَعَى لَبْنِي عَبَسَ بِغَدْوَةٍ دَاحِسٍ عَلَى آلِ بَذْرِ وَالرِّمَاحُ تَرَعَزُ
وَرَهْطُ كُلِّبٍ قَدْ جَزَاهُمْ بِظُلْمِهِمِ بَيْطُنُ شَبِيثٍ إِذْ نَوَى وَيُضْرَعُ

٥٥٠ وَقَالَ كَعْبُ بْنُ مَالِكٍ الْأَنْصَارِيُّ (طويل):

إِيَّاكُمْ أَنْ تَظْلِمُوا أَوْ تُنَاصِرُوا عَلَى الظُّلْمِ إِنَّ الظُّلْمَ يُرْدِي وَيُهْلِكُ (١٧٠)
لَوْى بَنِي عَبَسَ وَأَحْيَاءُ وَإِثْلُ وَكَمْ مِنْ دَمٍ بِالظُّلْمِ أَصْبَحَ يُسْفِكُ

٥٥١ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ الْحَكَمِ الْقَنْبِيُّ (طويل):

وَمَنْ يَتَخَمَطُ ٣) بِالْمَظَالِمِ قَوْمُهُ وَإِنْ كَرُمْتَ فِيهِمْ وَعَزَّتْ مَنَاصِبُهُ
يُخَدِّشُ بِأُظْفَارِ الْعَشِيرَةِ خَدَّهُ وَيُجْرَحُ رَكُوبًا صَفَحَتَاهُ وَغَارِبُهُ

٥٥٢ وَقَالَ أُمَيَّةُ بْنُ طَارِقِ الْأَسَدِيُّ (طويل):

إِيَّاكَ وَالظُّلْمَ الْمُبِينُ إِنِّي أَرَى الظُّلْمَ يَغْشَى بِالرِّجَالِ الْمَغَاشِيَا
وَلَا تَكُ حَفَارًا يَظْلِفُكَ إِنَّمَا تُصِيبُ سِهَامُ الْغِيِّ مَنْ كَانَ غَاوِيَا

١) كذا في الهامش وهو الصواب. وفي الأصل: آجِنًا

٣١) وفي الهامش: يَنْخَبِطُ

٢) هي الرواية الصحيحة. في الهامش وفي الأصل: عَشُومٌ

٥٥٣ وَقَالَ ضَرَارُ بْنُ الْأَذْوَرِ الْأَسَدِيُّ (طويل):

رَأَيْتُ رَجَالًا يَظْلُمُونَ تَسْتَرًا وَتَظْلِمُ ظُلْمًا لَا أَبَا لَكَ بَادِيًا
أَرَاكَ إِذَا لَمْ تَخْشَ أَشْرَسَ طَامِحًا وَإِنْ خِفْتَ أَغْضَبْتَ الْجُفُونَ الْجَوَاسِيَا
٥٥٤ وَقَالَ أَيْضًا (بسيط):

إِنَّ الْأُمُورَ قَدْ أَصْفَاهَا إِلَّا لَهُ لَكُمْ تَفَكَّرُوا هَلْ بَغَى مِنْ مَضَى أَحَدٌ
فَلَا يُزِيلَنَّكُمْ بَغْيٌ وَلَا بَطْرٌ إِلَّا أَحَاطَ بِهِ مِنْ بَغْيِهِ الْغَيْرُ
٥٥٥ وَقَالَ ذُو الْأُصْبَعِ الْعُدَوَانِيُّ (مزج):

عَذِيرُ الْحَيِّ مِنْ عَدَوَا بَغْيٍ بَعْضُهُمْ بَعْضًا
نَ كَانُوا حَيَّةَ الْأَرْضِ (١٧١) فَلَمْ يَرَعُوا عَلَى بَعْضٍ

٥٥٦ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُخَارِقٍ (طويل):

وَمَنْ يُنْصِفِ الْأَقْوَامَ لَا يَأْتِ قَاضِيًا وَيَعْدُرُ ذُو الذَّنْبِ الْمُقَرُّ بِذَنْبِهِ
وَكُلُّ أَمْرٍ لَا يُنْصِفُ النَّاسَ جَائِرٌ وَلَيْسَ لِمَنْ يُغْضِي عَلَى الذَّنْبِ عَادِرٌ
٥٥٧ وَقَالَ حَسَنُ بْنُ ثَابِتٍ (متقارب):

وَكَمْ حَافِرٍ حُفْرَةً لِأَمْرِي سَيَصْرَعُهُ الْبَغْيُ فِيمَا احْتَفَرُ

الباب الثالث والستون

فيا قيل في حفظ ما لا يجب وترك الواجب

٥٥٨ قَالَ آبَنُ جَذَلِ الطِّمَّانِ الْكِنَانِيُّ (طويل):

كَمْ رُضْعَةٍ أَوْلَادَ أُخْرَى وَضِيعَتْ بَنِيهَا وَلَمْ تَرْقَعْ بِذَلِكَ مَرْقَعًا

٥٥٩ وَقَالَ سَعِيدُ بْنُ قَيْسٍ الْفَزَارِيُّ (طويل):

لَعَمْرُكَ مَا حَسَنُ يَوْمٍ بَيَاضِهِ كَمْ رُضْعَةٍ أَوْلَادَ أُخْرَى وَضِيعَتْ
بَنِيهَا عَلَى جَهْلٍ بِأَحْدَى الْمَهَالِكِ وَلَا يَوْمَ قَوِّ بِالرَّشِيدِ الْمُبَارَكِ

٥٦٠ (١٧٢) وَقَالَ آبَنُ هُرْمَةَ (متقارب):

فَإِنِّي وَتَرَكِي نَدَى الْأَكْرَمِينَ وَقَدْ جِي بِكَفِّي زَنْدًا شَحَاحًا

كَتَارَكَةٍ بَيْضَهَا بِالْعَرَاءِ وَمُؤَسَّةٍ بَيْضَ أُخْرَى جَنَاحًا
٥٦١ وَقَالَ أَيْضًا (وافر):

كَسَاعِيَةٍ إِلَى أَوْلَادٍ أُخْرَى لِيَحْضُنَهُمْ وَتَعِزُّ عَنْ بَيْدِهَا

باب الرابع والستون

فيما قيل فيمن يحرم خيره أقاربه ويوليهِ الأبعد من الناس

٥٦٢ قَالَ أَبُو رُبَيْدٍ الطَّائِي (طويل):

الْأَرْبُ مَنْ يَغْشَى الْأَبْعَدَ نَفْعُهُ وَيَشْقَى بِهِ حَتَّى أَلَمَاتِ أَقَارِبُهُ
فَإِنْ يَكُ خَيْرٌ فَالْبَعِيدُ يَنَالُهُ وَإِنْ يَكُ شَرٌّ فَابْنُ عَمِّكَ صَاحِبُهُ

٥٦٣ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَأَنْتَ أَمْرُوٌّ مِنَّا حُلِفْتَ لِغَيْرِنَا حَيَاتُكَ لَا تُرْجَى وَمَوْتُكَ فَاجِعٌ

٥٦٤ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (مقارب):

مِنَ النَّاسِ مَنْ يَصِلُ الْأَبْعَدِينَ وَيَشْقَى بِهِ الْأَقْرَبُ الْأَقْرَبُ

٥٦٥ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ الْحَكَمِ (وافر):

(١٧٣) رَأَيْتُ أَبَا أُمَيَّةَ وَهُوَ يَلْقَى ذَوِي الشَّجَنَاءِ بِالْقَلْبِ الْوَدُودِ
فَشَرُّ بَنِي أُمَيَّةَ لِلْأَدَانِي وَخَيْرُ بَنِي أُمَيَّةَ لِلْبَعِيدِ

باب الخامس والستون

فيما قيل فيما يلحق الرجل من الضيم إذا ضم مولاه أو قريبه

٥٦٦ قَالَ طَرْفَةُ بْنُ الْعَبْدِ الْبَكْرِيِّ (طويل):

وَأَعْلَمُ عِلْمًا لَيْسَ بِالظَّنِّ أَنَّهُ إِذَا ذَلَّ مَوْلَى الْمَرْءِ فَهُوَ ذَلِيلٌ

٥٦٧ وَقَالَ بَدْرُ بْنُ عُلَمَاءَ الْعَمَرِيِّ (طويل):

إِذَا سِيمَ مَوْلَاكَ أَهْوَانَ فَإِنَّمَا تُرَادُّ بِهِ فَاقْصِدْ لَهُ وَتَشَدَّدْ

٥٦٨ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):
وَأَعْلَمُ عِلْمًا لَيْسَ بِالْحَدْسِ أَنَّهُ
أَخُو الدُّلِّ مَنْ ذَلَّتْ لَدَيْهِ أَقَارِبُهُ
٥٦٩ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

إِنَّ الْأَذِلَّةَ وَاللَّيَّامَ مَعَاشِرُ
فَإِذَا أَهْنَتْ أَخَاكَ أَوْ أَفْرَدَتْهُ
مَوْلَاهُمْ مُتَهَضِّمٌ مَظْلُومٌ
عَمْدًا فَأَنْتَ الْوَاهِنُ الْمَذْمُومُ
٥٧٠ وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ الْحَسَنِ الْأَنْصَارِيُّ (طويل):

مَوْلَاكَ لَا يُظْلَمُ لَدَيْكَ فَإِنَّمَا
هَضِيمَةُ مَوْلَى الْمَرْءِ حَزُّ الْخُنَاجِرِ
٥٧١ (١٧٤) وَقَالَ ابْنُ الْمَوَلَى الْقُرَشِيُّ (طويل):

وَلَا تَطْلُبْنِ عِزًّا بِذُلِّ عَشِيرَةٍ
فَإِنَّ الدَّلِيلَ مَنْ تَذِلُّ عَشَائِرُهُ

باب السادس والستون

فيما قيل في ترك ما نهيت عنه

٥٧٢ قَالَ الْخُرُّ الْكِنَانِيُّ (كامل):
وَإِذَا نَهَيْتَ النَّاسَ مِنْ خُلُقٍ فَكُنْ
كَالتَّارِكِ الْخُلُقِ الَّذِي عَنْهُ نَهَى

٥٧٣ وَقَالَ الْمُتَوَكِّلُ اللَّيْثِيُّ (كامل):
يَا أَيُّهَا الرَّجُلُ الْمُعَلِّمُ غَيْرُهُ
إِبْدَأْ بِنَفْسِكَ فَإِنَّهَا عَنْ غَيْرِهَا
لَا تَنْتَهَ عَنْ خُلُقٍ وَتَأْتِي مِثْلُهُ
هَلَّا لِنَفْسِكَ كَانَ ذَا التَّعْلِيمِ
فَإِذَا أَنْتَهَتْ عَنْهُ فَأَنْتَ عَلِيمٌ (١)
عَارٌّ عَلَيْكَ إِذَا فَعَلْتَ عَظِيمُ

٥٧٤ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ رَبِيعٍ (طويل):
إِذَا مَا تَكَرَّهْتَ الْخُلِيقَةَ لِأَمْرٍ
٥٧٥ وَقَالَ أَيْضًا (رمل):

اجْتَنِبْ أَخْلَاقَ مَنْ لَمْ تَرْضَهُ
لَا تَعِبهُ ثُمَّ تَقْفُو فِي الْأَثَرِ

(١) هذا البيت مع البيت السابق ليسا في الأصل وإنما في هامش الكتاب صدرها النسخ بلفظة «أوله»

- ٥٧٦ وَقَالَ سَابِقُ الْأَبْرَبِيِّ (طويل):
 إِنْ عِبْتَ يَوْمًا عَلَى قَوْمٍ بِعَاقِبَةٍ
 أَمْرًا أَتَوْهُ فَلَا تَصْنَعْ كَمَا صَنَعُوا
- ٥٧٧ وَقَالَ أَيْضًا (مقارب):
 إِذَا عِبْتَ أَمْرًا فَلَا تَأْتِهِ
 وَذُو اللَّبِّ مُجْتَنِبٌ مَا يَعْيبُ
- ٥٧٨ (175) وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُكَوَيْبَةَ الْجَعْفَرِيُّ (مقارب):
 وَلَا تَقْرَبَنَّ الصَّنِيعَ الَّذِي
 تَلُومُ أَخَاكَ عَلَى مِثْلِهِ
- ٥٧٩ وَقَالَ أَيْضًا (مقارب):
 وَلَا تَأْتِئَنَّ الْأُمُورَ الَّتِي
 نَعِيبُ عَلَى النَّاسِ أَمْثَلَهَا
- ٥٨٠ وَقَالَ طَرْيَحُ بْنُ إِسْمَاعِيلَ الثَّقَفِيُّ (طويل):
 إِذَا كُنْتَ عِيًّا بَا عَلَى النَّاسِ فَاحْتَرِسْ
 لِنَفْسِكَ مِمَّا أَنْتَ لِلنَّاسِ قَائِلُهُ
- ٥٨١ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

وَإِذَا عَبْتَ عَلَى أَمْرٍ فِي خَلَّةٍ
 فَاحْذَرْ وَقُوعَكَ مَرَّةً فِي مِثْلِهَا
 وَرَأَيْتُهُ قَدْ ذَلَّ حِينَ أَتَاهَا
 فَيَتُّ عَنْكَ نَضُوحَهَا وَتَنَاهَا

الباب السابع والستون

- فَمَا قِيلَ فِيمَنْ لَا يَطْفَى إِذَا اسْتَغْنَى وَفَرِحَ وَلَا يَجْشَعُ إِذَا افْتَقَرَ وَحَزَنَ
- ٥٨٢ قَالَ كَبِيدُ بْنُ رَيْعَةَ الْعَمَرِيُّ (طويل):
 فَلَا أَنَا يَا تَبْنِي طَرِيفُ بِفَرْحَةٍ
 وَلَا أَنَا مِمَّا يُحْدِثُ الدَّهْرُ جَارِعُ
- ٥٨٣ قَالَ اللَّائِقَةُ الْجَعْدِيُّ (مقارب):
 إِذَا مَسَّهُ الشَّرُّ لَمْ يَكْتَسِبْ
 وَإِنْ مَسَّهُ الْخَيْرُ لَمْ يُعْجَبْ
- ٥٨٤ (176) قَالَ اللَّائِقَةُ الذُّبْيَانِيُّ (طويل):
 وَلَا يَحْسِبُونَ الْخَيْرَ لَا شَرَّ بَعْدَهُ
 وَلَا يَحْسِبُونَ الشَّرَّ ضَرْبَةً لَا زَبِ
- ٥٨٥ وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ طَبِيعٍ (وافر):
 أَرَأَيْكَ أَطْلْتَ عَذْلَكَ يَا أَمَامًا
 عَلَى خُلُقٍ عُرِفَتْ بِهِ عُلامَا

وَلَسْتُ بِمَجَازِعٍ إِنْ دَامَ شَرُّ وَلَا فَرَحٌ إِذَا مَا الْخَيْرُ دَامَا

٥٨٦ وَقَالَ الْمُقَمَّدُ بْنُ شَمَاسٍ الطَّائِيُّ (طويل):

أَرَانِي فِي الدُّنْيَا وَمَرَّ صُرُوفِهَا عَلَى حَالَةٍ فِيهَا لِذِي اللَّبِّ مَرْغَبٌ
وَلَا فَرَحٌ إِنْ نِلْتُ مِنْهَا رَغِيبَةً وَلَا أَنَا مِنْ ضَرَائِهَا أَتَحُوبُ

٥٨٧ وَقَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ الْأَنْصَارِيُّ (طويل):

فَلَا أُمَالٌ يُسِينِي حَيَاتِي وَحِفْظِي وَلَا وَقَعَاتُ الدَّهْرِ يَغْلُنُ مِهْرَدِي

٥٨٨ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ سُلَيْمٍ الْأَزْدِيُّ (كامل):

وَإِذَا حَدِيثُ سَاءٍ نِي لَمْ أَكْتُبْ وَإِذَا حَدِيثُ سَرٍّ نِي لَمْ أَبْشِرْ
أَخْشَى الْقَوَاحِشَ مِنْهُمَا كَلَّتِيهِمَا وَرَعَيْتُ نَفْسِي نَاشِئًا لِلْمَكْبَرِ

٥٨٩ وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ يَزِيدٍ الْهَمْدَانِيُّ (كامل):

بَاقٍ عَلَى الْحَدَثَانِ غَيْرَ مُكَذِّبٍ لَا كَاسِفٌ بَالِي وَلَا مُتَاسِفٌ
(١٧٧) إِنْ نِلْتُ لَمْ أَفْرَحْ بِشَيْءٍ نَلْتُهُ وَإِذَا سُبِقْتُ بِهِ فَلَا أَتْلَهْفُ

٥٩٠ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ أَنَسٍ الْأَسَدِيُّ (طويل):

تَقُولُ ابْنَةُ الْعُمَرِيِّ إِنَّكَ عَاجِزٌ وَمَا أَنَا إِلَّا حَازِمٌ أَيْ حَازِمٍ
وَلَكِنِّي جَلَدٌ إِذَا الْأَمْرُ فَاتَنِي عَرَفْتُ وَعَزَيْتُ الْهُوَى غَيْرَ نَادِمٍ

٥٩١ وَقَالَ الْأُبَيْرِدُ بْنُ الْمَعْدَرِ الرَّيَّاحِيُّ (طويل):

رَأَيْتُ أَبَا الْمُنْهَالِ يَزْدَادُ صَدْرُهُ أَفْتَحَا إِذَا مَا الْخُطْبُ ضَاقَ بِهِ الصَّدْرُ
فَقِيَ إِنْ هُوَ اسْتَغْنَى تَخَرَّقَ فِي الْغِنَى وَإِنْ كَانَ فَقْرٌ لَمْ يَضَعْ مَتْنَهُ الْفَقْرُ

٥٩٢ وَقَالَ طَرَفَةُ بْنُ الْعَبْدِ (رمل):

إِنْ نَلَّاقِي مُنْقَسًا لَا تَلْقَانَا مُرَحَ الْخَيْرِ وَلَا نَكْبُو لِضُرِّهِ

(١) جاء هنا في الحاشي للناسخ ما حرفة:

مِمَّا فَتَحَ بِهِ اللَّهُ تَعَالَى عَلَى الْعَبْدِ الْفَقِيرِ (طويل):

أَلَا إِنَّمَا الدُّنْيَا كَظَلٍّ سَجَابَةٍ عَنْكَ فَلَمَّا ظَلَلْتَكَ أَضْمَحَلْتَ
فَلَا تَكُ مِفْرَاحًا إِذَا هِيَ أَفْبَلَتْ وَلَا تَكُ مِجْرَاعًا إِذَا هِيَ وَلَتْ

٥٩٣ وَقَالَ مُدْبِئَةُ بْنُ حَفَرٍ الْعُدْرِيُّ (طويل):

وَلَسْتُ بِمِفْرَاحٍ إِذَا الدَّهْرُ سَرَّني وَلَا جَارِعٌ مِنْ صَرْفِهِ الْمُتَقَلِّبِ

٥٩٤ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ الرُّبَيْعِ الْأَسَدِيُّ (بسيط):

لَا جَعَلَ اللَّهُ قَلْبِي حِينَ يَنْزِلُ فِي هَمٍّ تَضَيِّفُنِي ضَيْفًا وَلَا حَرَجًا
وَلَا بِأَقْوَدَ عِرْقِ الْأَخْدَعَيْنِ إِذَا مَرَّتْ عَلَيَّ ضُرُوسُ تَخْزُلِ الشَّجَا
وَلَا تَرَانِي عَلَى مَا فَاتَ مَكْتَبًا وَلَا تَرَانِي إِلَى مَا قِيدَ مُبْتَهِجًا

٥٩٥ (178) وَقَالَ طَرْيَحُ بْنُ إِسْمَاعِيلَ التَّقْفِيُّ (بسيط):

قَوْمٌ هُمْ إِنْ مَجِدٍ غَيْرُ مُوتَشَبٍ تَنْقَادُ طَوْعًا إِلَيْهِ الْعُجَمُ وَالْعَرَبُ
لَا يَفْرَحُونَ إِذَا مَا الدَّهْرُ طَاوَعَهُمْ يَوْمًا يَيْسِرُ وَلَا يَشْكُونَ إِنْ نَكَبُوا

الباب الثامن والستون

فِيمَا قِيلَ فِي تَرْكِ مَا نَبَا بِكَ مِنَ الْمَنَازِلِ وَالْبُلْدَانِ

٥٩٦ قَالَ قَيْسُ بْنُ الْخَطِيمِ الْأَنْصَارِيُّ (وافر):

وَلَمْ أَرِ كَأَمْرِي يَذْنُو لِضَيْمٍ لَهُ فِي الْأَرْضِ سَيْرٌ وَأَتَوَا
وَمَا بَعْضُ الْإِقَامَةِ فِي دِيَارٍ يُهَانُ بِهَا الْفَتَى إِلَّا عَنَاءُ

٥٩٧ وَقَالَ أَوْسُ بْنُ حَجَرٍ (طويل):

أَقِيمُ بِدَارِ الْحَزْمِ مَا كَانَ حَزْمُهَا وَآخِرُ إِذَا حَالَتْ بَأَنُ اتَّحَوَّلَا
وَأَسْتَبْدِلُ الْأَمْرَ الْقَوِيَّ بغيرِهِ إِذَا عَقْدُ مَا فُونِ الرِّجَالِ تَحَالَا

٥٩٨ وَقَالَ عَبْدُ قَيْسِ بْنِ خُفَافٍ التَّحِمِيُّ (كامل):

إِحْذَرِ مَحَلَّ السُّوءِ لَا تَحُلْ بِهِ وَإِذَا تَبَا بِكَ مَنْزِلٌ فَتَحَوَّلْ
دَارُ الْهُوَانِ لِمَنْ رَأَاهَا دَارُهُ أَفْرَاحِلُ مِنْهَا كَمَنْ لَمْ يَحُلْ

٥٩٩ وَقَالَ عُقْبَةُ بْنُ حَوْطِ التَّحِمِيُّ (179) (مفروح):

أَقِيمُ بِالْدَّارِ مَا أَطْمَأْنَنْتُ فِي مِ الدَّارِ وَإِنْ كُنْتُ نَارًا عَاطِرًا

وَأِنْ بِأَرْضٍ تَبَتْ بِي الدَّارُ م فَعَجَلْتُ إِلَى غَيْرِ أَهْلِهَا الْقُرْبَا
لَا سَافِحٌ مِنْ سَوَافِحِ الطَّيْرِ م يُثْنِي وَلَا نَاعِبٌ إِذَا نَعَا

٦٠٠ وَقَالَ رَيْمَةُ بْنُ مَرْثُومٍ (مقارِب):

وَدَارَ الْهُوَانِ أَثْنَا الْمَقَامِ بِهَا فَحَلَلْنَا مَحَلًّا كَرِيمًا ١)

٦٠١ وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ تَمِيمٍ (طويل):

إِنْ تُنْصِفُونَا آلَ مَرْوَانَ تَقْتَرِبْ
فَإِنْ لَنَا عَنْكُمْ مَزَاحًا وَمَرَحَلًا
وَفِي الْأَرْضِ عَنْ دَارِ الْقَلَى مُتَحَوِّلٌ
يَعِيسُ إِلَى رِيحِ الْفَلَاةِ صَوَادٍ
وَكُلُّ بِلَادٍ أَوْطَنْتُ كِبْلَادِي

٦٠٢ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ الْحَرِّ الْجُعْفِيُّ (طويل):

فَإِنْ تَجَفُّ عَنِّي أَوْ تُرْذِلِي إِهَانَةً
فَلَا تَحْسِبَنَّ الْأَرْضَ بَابًا سَدَدَتْهُ
أَجِدُ عَنْكَ فِي الْأَرْضِ الْعَرِضَةَ مَذْهَبًا
عَلَيَّ وَلَا الْمُضْرِنِ أُمًّا وَلَا أَبَا

٦٠٣ وَقَالَ سَلَمَةُ بْنُ زَيْدٍ الْبَجَلِيُّ (كامل):

لَا خَيْرَ فِي بَلَدٍ يُضَامُ عَزِيزُهُ
وَعَنِ الْهُوَانِ مَذَاهِبٌ وَمَنَادِحُ

٦٠٤ وَقَالَ عُبَيْدُ اللَّهِ بْنُ الْحَرِّ الْجُعْفِيُّ (طويل): (180)

فَإِنْ يَغِي عِبَادُ عَلِيٍّ فَإِنِّي
أَنَا الْمَرْءُ لَا تَعْيَا عَلَيْهِ مَذَاهِبُهُ

٦٠٥ وَقَالَ النُّسَيْرُ الْعَجَلِيُّ (طويل):

وَأِنْ بَلَدُهُ أَعْيَا عَلِيٍّ طَلَابُهَا
صَرَفْتُ لِأُخْرَى رِحْلَتِي وَرِكَابِي

١) جاء في هامش الكتاب ما حرفة:

سَمِعْتُ بَعْضَ الْعَرَبِ الْعَرَبِيَّةَ يَقُولُ عَمَّنْ نَقَلَ عَنْهُ مِنَ الْمَخَارِجَةِ (وافر):
بِلَادٌ لَا يَمِزُّ الْمَرْءُ فِيهَا وَلَا يُحْمَى لَهُ جَارٌ تَزِيلُ
فَجِدَ مِنْهَا وَلَا تَأْسَفُ مَلِكُهَا وَلَوْ كَانَتْ تُغْلَى الْخَرْطَبِيلُ (كذا)
وَقَسَرَ الْخَرْطَبِيلَ بِأَنَّهُ الزَّعْفَرَانُ

ابواب التاسع والسنة

فما قيل في تنقل الدول وتغير الاحوال

٦٠٦ قَالَ قَيْسُ بْنُ الْحَخِيمِ الْأَوْسِيُّ (طويل) :

أَلَمْ تَرَ أَحْوَالَ الزَّمَانِ وَرَبِيعَهَا وَكَيْفَ عَلَى هَذَا الْوَرَى يَتَنَقَّلُ
فَكَأَنَّ رَأْيَنَا مِنْ أَنَاسٍ ذَوِي غِنَى وَجِدَّةٍ عَيْشٍ أَصْبَحُوا قَدْ تَبَدَّلُوا

٦٠٧ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرِبَ الزُّبَيْدِيُّ (وافر) :

وَكَأَنَّ كَانَ قَبْلَكَ مِنْ نَعِيمٍ وَمُلْكٍ كَانَ فِي الْأَقْوَامِ رَاسِي
جَرَى زَمَنًا عَلَيْهِمْ ثُمَّ أَضْحَى يُثْقَلُ مِنْ أَنَاسٍ إِلَى أَنَاسٍ

٦٠٨ وَقَالَ أَنَرُؤُ الْقَيْسِ (دمل) :

قِفْ عَلَى الدَّارِ الَّتِي غَيْرَهَا بَارِحُ الْقَطْرِ وَتَكَرَّارُ الْحَبِّ
دَارُ قَوْمٍ بَدَلَتْ مِنْ بَعْدِهِمْ سَاكِنِ الْوَحْشِ وَلِلدَّهْرِ عَقْبُ

٦٠٩ وَقَالَ الزُّبَيْرِيُّ بْنُ عَبْدِ الرَّحْمَنِ الْمُعْتَبِلِيُّ (بسيط) : (181)

أَصْبَحْتُ أَصِيدُ مُحْتَالًا وَذَا جِدَّةٍ فَأَنْعَمُ وَبِتْ خَائِفًا لِلْمَوْتِ وَالْغَيْرِ
وَأَعْلَمُ بِأَنَّكَ فِي دُنْيَا وَمَرْتَعَةٍ كَانَتْ لِقَوْمٍ فَأَضَحَتْ عِبْرَةَ الْبَشَرِ
صَبَّ الْأِلَهِ عَلَيْهِمْ صَوْبٌ عَادِيَةٌ فَأَصْبَحُوا حَشَوَةً لِلتُّرْبِ وَالْمَدْرِ
هَلْ أَنْتَ إِلَّا كَهُمْ فَأَحْذَرُ مَصَارِعَهُمْ وَأَقْصِدْ بِذَرْعِكَ وَأَحْذَرُ صَوْلَةَ الْقَدْرِ

٦١٠ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ قُمَيْتَةَ (كامل) :

قَدْ كَانَ مِنْ غَسَانِ قَبْلِكَ م أَمْلَاكُ وَمِنْ نَضَرِ ذَوُوهِمْ
فَتَوَجُّوا مُلْكًا لَهُمْ هِمَمُ فَفَنُّوا فَنَاءً أَوَائِلِ الْأُمَمِ
لَا تَحْسِبَنَّ الدَّهْرُ مُخْلِدَكُمْ أَوْ دَائِمًا لَكُمْ وَلَمْ يَدُمْ
لَوْ دَامَ دَامَ لِسَبْعٍ وَذَوِي م الْأَصْنَاعِ مِنْ عَادٍ وَمِنْ إِرَمِ

٦١١ وَقَالَ أَنَسُ بْنُ زَيْدٍ الْكِنَانِيُّ (وافر):

وَحَانَ الدَّهْرُ قَبْلَكَ ذَا رُعَيْنٍ وَذَا يَزَنَ وَحَاضَ بِذِي نُؤَاسٍ
وَفِرْعَوْنَ الْفَرَاعِينَ حِينَ يَبْنِي بِمِصْرَ الصَّرْحِ فِي عَدَدِ وَنَاسٍ
فَصَعَّدَ فِي السَّمَاءِ بَغِيرَ إِذْنٍ عَلَى عَمَدٍ قَوَاعِدُهَا رَوَاسِي
فَلَا يَفْرُزُكَ مِنْكَ كُلُّ مُلْكٍ يُحَوِّلُ مِنْ أَنَاسٍ إِلَى أَنَاسٍ

الباب السبعون

(182) فيما قيل في تعاقب اليسر والعسر وترادف المساء والمساءرة

٦١٢ قَالَ ابْنُ مُثَنبٍ (طويل):

وَمَا الدَّهْرُ إِلَّا تَارَتَانِ فَمِنْهُمَا أَمُوتُ وَأُخْرَى أَبْتَنِي الْعَيْشَ أَكْدَحُ
وَكِلْتَاهُمَا قَدْ خُطَّ لِي فِي صَحِيفَتِي فَلَا الْعَيْشُ أَهْوَاهُ وَلَا الْمَوْتُ أَرْوَحُ

٦١٣ وَقَالَ الْقُطَيْبِيُّ (بسيط):

لَيْسَ الْجَدِيدُ بِهِ تَبَقَى بَشَاشَتُهُ إِلَّا قَلِيلًا وَلَا ذُو خُلَّةٍ يَصِلُ
وَالْعَيْشُ لَا عَيْشَ إِلَّا مَا تَقَرُّ بِهِ عَنْهُ وَلَا حَالٍ إِلَّا سَوْفَ تَنْتَقِلُ

٦١٤ وَقَالَ سَهْلُ بْنُ حَنْظَلَةَ الْغَنَوِيُّ (بسيط):

بَيْنَا الْفَتَى فِي نَعِيمٍ يَطْمِنُ بِهِ رَدَّ الْبُؤْسِ عَلَيْهِ الدَّهْرُ فَأَنْقَلَبَا
أَوْفَى بِبُؤْسٍ يُقَاسِيهِ وَفِي نَصَبٍ أَمْسَى وَقَدْ زَايَلَ الْبَأْسَاءُ وَالنَّصَبَا

٦١٥ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ زَيْدٍ الْعِبَادِيُّ (طويل):

أَلَمْ تَعْلَمُوا لِلْخَيْرِ وَالشَّرِّ مَوْرَةً تَنَافَلَهَا الْأَيَّامُ عُوجًا رَوَاجِعَا

٦١٦ وَقَالَ النَّسِيرُ بْنُ تَوَلَّبٍ (مقارب):

يَوْمٌ عَلَيْنَا وَيَوْمٌ لَنَا وَيَوْمٌ نُسَاءُ وَيَوْمٌ نُسَرُ

٦١٧ وَقَالَ مُعَاوِيَةُ بْنُ مَالِكٍ الْعَمَرِيُّ (كامل): (183)

وَمَسْرَةٌ لَا قِيَّتَهَا وَمَسَاءَةٌ مَلَأَتْ مَا قِيَّ عَيْنِهِ لَمْ تُزِدْ

إِنَّ الْمَسَاءَ لِلْمَسْرَةِ مَوْعِدُ
٦١٨ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زَيْدٍ (كامل):

وَالْمَرْءُ قَدْ يُودِي بِهِ الْأَبْدُ
فَلَقَدْ يَحْيَى بِمَا كَرِهْتَ غَدُ
وَيَكُونُ فِي هَذَا لَكَ الْكَدُ
يَوْمَانِ فِي ذَا مَا تُسَرُّ بِهِ

٦١٩ وَقَالَ أَيْضًا (متقارب):

وَكُلُّ فَتَى أَخْطَأَتْهُ الْخُتُوفُ
فِيَوْمًا يَرُوقُ الْوَرَى غَضْنُهُ
أُمُورٌ تَبِيدُ وَأُخْرَى تُفِيدُ
لَهُ زَمَنٌ سَوْفَ يَحْتَانُهُ
وَيَوْمًا سَتَيْبِسُ أَغْصَانُهُ
وَكُلُّ سَتُوحِشُ أَوْطَانُهُ

٦٢٠ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَمَا الدَّهْرُ إِلَّا دَوْلَاتَانِ فَدَوْلَةٌ
فَلَا تَكُ مِنْ رَبِّ الْحَوَادِثِ أَمَانًا
عَلَيْكَ وَأُخْرَى نِلْتَ مِنْهَا الْأَمَانِيَا
فَكَمْ آمِنٍ لِلدَّهْرِ لَاقَى الدَّوَاهِيَا

٦٢١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَبَيْنَا تَرَى السُّلْطَانَ بَيْنَ مَوَاكِبِ
(١٨٤) سَحَابَةٍ صَيْفٍ كَانَ فِيهَا فَأَقْشَعَتْ
بَدَا لَكَ يَوْمًا شَخْصُهُ وَهُوَ مُفْرَدُ
فَمُقْتَضَبٌ مِنْهُمْ وَآخِرُ يُحْمَدُ

الباب الحادي والستون

فيما قيل في جهل الانسان بما يصيبه ويخطئه من الخير والشر

٦٢٢ قَالَ أَمْرُؤُ الْقَيْسِ (وافر):

وَمَا يَذْرِي الْفَقِيرُ مَتَى غِنَاهُ
وَمَا يَذْرِي الْغَنِيُّ مَتَى يَمُوتُ
وَمَا تَذْرِي إِذَا يَمَتَّ أَرْضًا
بِأَيِّ الْأَرْضِ يَذْرِكُكَ الْمَيِّتُ

٦٢٣ أَخَذَهُ أَحْبَبَةُ بْنُ الْجَلَّاحِ الْأَوْسِيُّ فَقَالَ (وافر):

وَمَا يَذْرِي الْفَقِيرُ مَتَى غِنَاهُ
وَمَا يَذْرِي الْغَنِيُّ مَتَى يُعِيلُ

وَمَا تَذَرِي إِذَا أَرَمْتَ أَمْرًا
وَمَا تَذَرِي إِذَا أَضْرَبْتَ شَوْلاً
٦٢٤ وَقَالَ الْمُسْتَقْبُ الْعَبْدِيُّ (وافر):

وَمَا أَذَرِي إِذَا يَمَّتْ أَرْضًا
الْخَيْرُ الَّذِي أَنَا أَبْتِغِيهِ
٦٢٥ وَقَالَ زَيْدُ بْنُ الْأَيْهَمِ الْبَجَلِيُّ (طويل):
لَعَمْرُكَ مَا يَذَرِي أَلْقَى فِي سَبِيلِهِ
وَلَا أَهْلِهِ إِذْ غَابَ مَا هُوَ فَاعِلُهُ

الباب الثاني والسبعون (185)

فيما قيل في المواظبة على طلب الحوائج والصبر عليها

٦٢٦ قَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ قَيْسٍ النَّخَعِيُّ (طويل):
وَإِنِّي لِمَا أَن تُتَاخَ مَطِيَّتِي
عَلَى الْحَاجَةِ الدَّائِ حَتَّى تُسْرَحَا
تُصَوِّتُ بِهِ حَاجَاتِ صَدْرِي فَاسْمَحَا
٦٢٧ وَقَالَ أَبُو عَطَاءٍ السِّنْدِيُّ (طويل):

وَمَا يُدْرِكُ الْحَاجَاتِ مِنْ حَيْثُ تُبْتَغَى
٦٢٨ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَمَا يُدْرِكُ الْحَاجَاتِ مِنْ حَيْثُ تُبْتَغَى
٦٢٩ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (طويل):

وَمَا لِحَقِّ الْحَاجَاتِ مِثْلُ مُثَابِرٍ
وَلَا عَاقِ مِنْهَا الشَّجَحِ مِثْلُ تَوَانِي

الباب الثالث والسبعون

فيما قيل فيمن يُكثر مسألة أخوانه

٦٣٠ قَالَ الْأَعَشَى (طويل):
تَشَوَّفُ فَتُعْطَى كُلُّ شَيْءٍ سَأَلْتَهُ
وَمَنْ يُكْثِرُ التَّسَالَ لَا بُدَّ يُجْزَمَ

٦٣١ (١٨٦) وَقَالَ عَمْرُو بْنُ ضُبَّةَ الْقَفَّيُّ (طويل):

وَمَنْ يَكُ ثَقَلًا يَمْلِكُ النَّاسُ ثِقْلَهُ وَإِنْ كَانَ ذَا ثِقَلٍ عَلَى النَّاسِ وَاجِبٌ

٦٣٢ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ الرَّقَّاعِ (بسيط):

حَمَلْتُ نَفْسِي عَلَى أَمْرٍ وَقُلْتُ لَهَا إِنَّ السَّوُولَ عَلَى الْأَحْوَالِ مَمْلُوءٌ

٦٣٣ قَالَ زُهَيْرُ بْنُ أَبِي سُلَيْمٍ الْمُرَزِيُّ (طويل):

وَمَنْ لَا يَزَلْ يَسْتَحْمِلُ النَّاسُ أَمْرَهُ وَلَا يُغْنِيهَا يَوْمًا مِنَ الدُّهْرِ يُسَامُ

٦٣٤ وَقَالَ سُلَيْمٌ بْنُ خَنْجَرٍ الْكَلْبِيُّ (طويل):

وَيْسَاءُ مَكِّ الْأَذَنَى وَإِنْ كَانَ مُكْثِرًا إِذَا لَمْ تَرَلْ عِبْسًا عَلَيْهِ ثَقِيلًا

٦٣٥ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَمَنْ لَا يَزَلْ عِبْسًا يَمِلُ مَكَانَهُ وَإِنْ كَانَ ذَا رَحِمٍ قَرِيبِ الْمُنَاسِبِ

الباب الرابع والسبعون

فيما قيل في تحذير النساء تزوج اهل العجز واللوم وحشهن على اهل الفضل

٦٣٦ قَالَ أَمْرُو الْقَيْسِ بْنُ حُجْرٍ الْكِنْدِيُّ (متقارب):

يَا هِنْدُ لَا تَنْكِحِي بُوْهَةً عَلَيْهِ عَقِيْقَتُهُ أَحْسَبَا

مُلْسَعَةً وَنَطَّ أَرْبَاعَهُ بِهِ عَسَمُ يَبْتَغِي أَرْبَابًا (١٨٧)

لِيَجْعَلَ فِي سَاقِهِ كَعْبَهَا حِذَارُ الْمُنْيَةِ أَنْ يَعْطَبَا

٦٣٧ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ حَشْرَمٍ الْعُدْرِيُّ (طويل):

فَلَا تَنْكِحِي إِنْ فَرَّقَ الدُّهْرُ بَيْنَنَا أَكْبِيدَ مِبْطَانَ الضُّحَى غَيْرَ أَرْوَعَا

أَعْمُ الْقَفَا وَالْوَجْهِ لَيْسَ بِأَرْعَا ضَرُوبًا بِلَحْيِهِ عَلَى عَظْمِ زُورِهِ

إِذَا الْقَوْمُ هَشُّوا لِلْفَعَالِ تَقَنَعَا أَصِيبَ لَا يُرْضِيكَ فِي الْحَيِّ قَاعِدَا

إِذَا مَا مَشَى أَوْ قَالَ قَوْلًا تَبَلَّتَا وَكُونِي حَبِيبًا أَوْ لِأَرْوَعَ مَا جِدَ إِذَا ضَنَّ أَوْ بَاشُ الرِّجَالِ تَبَرَّعَا

وَصُولِ وَذِي أَكْرُومَةٍ وَحِمَّةٍ وَصَبْرًا إِذَا مَا الدَّهْرُ عَضَّ فَأَوْجَعًا

٦٣٨ وَقَالَ الْبَرَاءُ بْنُ قَنَسٍ التَّسْمِيَةُ (طويل):

فَإِنْ أَنْتِ خَيْرَتِ الْمُنَاكِحِ فَانْكَحِي عَلَى أَيْمَنِ الطَّيْرِ الْمُصْبِحِ نَاعِبُهُ
وَلَا تَنْكَحِي جَبَسًا عَابِمًا مُلَعَّنًا شَدِيدًا عَلَى الْجَارِ الْمُلَاصِقِ جَانِبُهُ
وَلَا بَطْنًا لَا يَبْرَحُ الدَّهْرُ قَاعِدًا عُبُوسًا إِذَا مَا الضَّيْفُ حُطَّتْ رَكَائِبُهُ
حَرَامٌ عَلَيْهِ الدَّهْرُ يَبْرَحُ يَتَّهَمُ فَقَدْ قَرَحَتْ مِنَ الْفَرَّاشِ مَنَازِلُهُ
وَلَكِنْ فَتَى ذَا نَجْدَةٍ وَسَمَاحَةٍ يَجِبُ إِلَى أَمْرِ الْعَشِيرَةِ رَاكِبُهُ

٦٣٩ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ أَحْمَرَ أَلْبَاهِلِيُّ (وافر): (188)

فَلَا تَصْلِي يَمْطُرُوقُ إِذَا مَا سَرَى فِي الرِّكَبِ أَصْبَحَ مُسْتَكِينًا
مُطِيعٌ لَا يُطَاعُ وَلَا يُبَالِي أَغْنَاكَ كَانَ مَالُكَ أَمْ سَمِينًا
يَظَلُّ أَمَامَ بَيْتِكَ مُجْرَعًا كَمَا أَلْقَيْتَ بِالْمَنِّ الْوَضِينَا
إِذَا شَرِبَ الْمُرْضَةَ قَالَ أَوْكِي عَلَى مَا فِي سِقَانِكَ قَدْ رَوِينَا
إِذَا اشْتَدَّ الزَّمَانُ أَكْبَّ لَعْنًا فَلَا قَدْحًا يُدِرُّ وَلَا لَبُونَا
وَكُونِي إِنْ هَلَكْتُ لِأَرْثِيهِ مِنَ الْفَتَيَانِ لَا يُضْجِي بَطْنَنَا
كَانَ الصَّغَرُ يَقْبُضُ مُقْلَتِيهِ إِذَا نَفَضَ الْعُيُوبَ وَقَدْ خَفِينَا
كَانَ اللَّيْلُ لَا يَأْتِي عَلَيْهِ إِذَا زَجَرَ السَّيِّئَاتِ الْأُمُونَا
يُصِيبُ مَحَارِمًا فِي الْقَوْمِ قَصْدًا وَهَنَّ لَغَيْرِهِ لَا يَبْتَغِينَا

٦٤٠ وَقَالَ حُجْرُ بْنُ مُحَمَّدٍ السَّنْبَالِيُّ (كامل):

فَإِذَا هَلَكْتُ لَا تُرِيدِي عَاجِزًا نَكْسًا وَلَا وَكِيلًا وَلَا مِعْزَالًا
يَوْمًا وَلَا بَرْمًا يَكُونُ لَبُونُهُ رَبًّا عَلَيْهِ وَلَا الْفَصِيلُ عِيَالًا

٦٤١ وَقَالَ السُّلَيْكُ بْنُ السُّلَيْكَةِ (وافر):

فَلَا يَفْرُزُكَ صُلُوكُ نَوْمٍ إِذَا أَمْسَى يُعَدُّ مِنَ الْعِيَالِ

إِذَا أَضْحَى تَفَقَّدَ مِنْكَبِيهِ وَأَبْصَرَ لَحْمَهُ حَذَرَ الْهَزَالِ (189)
وَلَكِنْ كُلَّ صُغْلُوْكَ ضُرُوبٍ بَنَصَلَ السَّيْفِ هَامَاتِ الرِّجَالِ

الباب الخامس والسبعون

فيا قيل في الصبر على المصائب والتجلد للشامتين وترك الاستكانة

٦٤٢ قَالَ أَبُو ذُوَيْبٍ الْهَذِي (كامل):

وَتَجَلَّدِي لِلشَّامَتِينَ أُرِيهِمْ أَنِّي لَرَبِّ الدَّهْرِ لَا أَتَخَشَّعُ
حَتَّى كَأَنِّي لِلْحَوَادِثِ مَرُوءَةٌ بِصَفَا الْمَشَقِّ كُلِّ يَوْمٍ تُقَرَّعُ

٦٤٣ وَقَالَ الْجَمَالُ بْنُ الْأَعْمَلِيِّ الْعَبْدِيُّ (بسيط):

لَا النَّائِبَاتُ لِهَذَا الدَّهْرِ تَقْطَعُنِي وَالصَّبْرُ مِنِّي عَلَى مَا نَأْبَنِي خُلُقُ
إِنَّ الْكَرِيمَ صَبُورٌ كَيْفَمَا أَنْصَرَفَتْ بِهِ الصُّرُوفُ إِذَا مَا أَفْلَقَ الْفَرْقُ

٦٤٤ وَقَالَ أَنَسُ بْنُ مُدْرِكَةَ الْخَنَمِي (بسيط):

كَمْ مِنْ أَخٍ لِي كَرِيمٍ قَدْ فُجِعَتْ بِهِ ثُمَّ بَقِيَتْ كَأَنِّي بَعْدَهُ حَجَرٌ
لَا أَسْتَكِينُ عَلَى رَبِّ الزَّمَانِ وَلَا أَغْضِي عَلَى الْأَمْرِ يَأْتِي دُونَهُ الْعُدْرُ
مُرْدِي حُرُوبٍ أَجِيلُ الْأَمْرِ مُقْتَدِرًا إِذْ بَعْضُهُمْ لِأُمُورٍ تَعْتَرِي جَزْرُ

٦٤٥ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَعْدِي كَرَبَ (معزوا الكامل):

كَمْ مِنْ أَخٍ لِي مَاجِدٍ بَوَّاهُ يَدَيَّ لَحْدًا
الْبَسْتُهُ أَثْوَابَهُ وَخُلِقْتُ يَوْمَ خُلِقْتُ جَلْدًا (190)
فَمَا (أ) جَزَعْتُ وَلَا هَلَفْتُ مَ وَمَا يَرُدُّ بَكَايَ زَنْدَا

٦٤٦ وَقَالَ مَعْدِي بْنُ الرَّقَّاعِ الْعَمَلِيُّ (كامل):

وَفِرَاقُ ذِي حَسَبٍ وَرَوْعَةٍ فَاجِعٌ دَاوِيَّتُهُ بِتَجَمُّلٍ وَعَرَاءُ
لِيَرَى الرِّجَالَ الْكَاشِحُونَ صَلَابَتِي وَأَكْفُ ذَاكَ بَغْفَةً وَحَيَاءُ

(١) وروى في العاش: مَا إِنَّ. وهو الصواب

٦٤٧ وَقَالَ حَضْرَمِيُّ بْنُ عَامِرٍ الْأَسَدِيُّ (وافر):

وَذِي لَطْفٍ عَزَفْتُ أَنْفَسَ عَنْهُ
حِذَارُ الشَّامِتِينَ وَقَدْ شَجَانِي
قَطَعْتُ قَرِينَتِي مِنْهُ فَأَغْنَى
عَنَاهُ فَلَنْ أَرَاهُ وَلَا يَدَانِي

٦٤٨ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ خَشْرَمٍ الْمَذْرِيُّ (طويل):

وَأَبْيَضَ يَسْتَسْقِي الْغَمَامَ بِوَجْهِهِ
إِذَا اخْتِيرَ قَالُوا لَمْ يَقُلْ مَنْ تَخَيَّرَا
مِنَ الرَّافِعِينَ أَلْهَمَ لِلذِّكْرِ وَالْعُلَى
إِذَا لَمْ يَبُوءْ إِلَّا الْكَرِيمُ لِيَذْكُرَا
رُزِينَا فَلَمْ نَعْمُرْ لَوْفَقَتِهِ بِنَا
وَلَوْ كَانَ فِي حَيِّ سِوَانَا لَاعْتَرَا
وَمَا دَهْرُنَا إِلَّا يَكُونُ أَصَابَنَا
يَنْقُلُ وَلَكِنَّا رُزِينَا لِنَصْبِرَا

٦٤٩ وَقَالَ الْفَرَزْدَقُ بْنُ قَابِ (طويل):

بَنِي الشَّامِتِينَ الصَّخْرُ إِنْ كَانَ مَسْنِي
رَزِيَّةُ شَبْلٍ مُخْدِرٍ فِي الضَّرَاغِمِ
فَقَدْ رُزِيَ الْأَقْوَامُ قَبْلِي بَيْنَهُمْ
وَإِخْوَانَهُمْ فَأَقْتِي حَيَاءُ الْكَرَائِمِ
(١٩١) وَمَاتَ أَبِي وَالْمُنْدَرَانِ كِلَاهُمَا
وَعَمَرُوا بَنُ كُلْثُومٍ شَهَابُ الْأَرَاغِمِ
وَقَدْ مَاتَ خَيْرَاهُمْ فَلَمْ يَهْلِكَا
عَشِيَّةَ مَاتَا رَهْطُ كَعْبٍ وَحَاتِمِ
وَقَدْ مَاتَ بَسْطَامُ بْنُ قَيْسِ بْنِ خَالِدٍ
وَمَاتَ أَبُو غَسَّانَ شَيْخُ الْهَازِمِ
فَمَا أَبْنَاكَ إِلَّا مِنْ بَنِي النَّاسِ فَاصْبِرِي
فَلَنْ يُجْعَ الْمَوْتَى حَنِينُ الْمَلَأَمِ

٦٥٠ وَقَالَ هُدْبَةُ بْنُ خَشْرَمٍ الْمَذْرِيُّ (طويل):

وَكَمْ نَكْبَةٍ لَوْ أَنَّ أَدْنَى مُرُورُهَا
عَلَى الدَّهْرِ ذَلَّتْ عِنْدَهَا نُوبُ الدَّهْرِ
فَإِنْ تَكُ فِي أَمْوَالِنَا لَا نَضِيقُ بِهَا
ذِرَاعًا وَإِنْ تَقْسِرَ أَيْنَا عَلَى الْقَسْرِ
وَإِنْ يَكُ قَتْلُ لَا أَبَا لَكَ نَضْطِيرُ
عَلَى الْقَتْلِ إِنَّا فِي الْحُرُوبِ أَوْلُو صَبْرِ

٦٥١ وَقَالَ عَدِيُّ بْنُ الرَّقَّاعِ الْعَمَلِيُّ (بسيط):

وَنَكْبَةٍ لَوْ رَمَى الرَّايِي بِهَا حَجْرًا
أَصَمَّ مِنْ يَابِسِ الصَّوَانِ لَا نَصَدَا
أَتَتْ عَلَى فَلَمْ أُنْزِعْ لَهَا سَلِي
وَلَا أَسْتَكْنْتُ لَهَا شَكْوَى وَلَا جَزَعَا

٦٥٢ وَقَالَ الطِّرِمَاحُ بْنُ الْحَكِيمِ الطَّائِيُّ (وافر):

فَإِنْ أَشْمَطُ فَلَمْ أَشْمَطْ لَيْمًا وَلَا مُتَخَشَّعًا لِلنَّائِبَاتِ
وَمَارَسْتُ الْأُمُورَ وَمَارَسْتَنِي فَلَمْ أَجْزَعْ وَلَمْ تَضَعْفَ فَنَاتِي

٦٥٣ وَقَالَ ابْنُ عَدَاءٍ النَّخَعِيُّ (كامل): (١٩٢)

إِنِّي لِمَنْ قَوْمٍ إِذَا نُكِبُوا لَمْ يَجْزِعُوا لِنَوَائِبِ الدَّهْرِ
صَبِرَ عَلَى مَا كَانَ مِنْ حَدَثٍ وَالْأَكْرَمُونَ أَحَقُّ بِالصَّبْرِ

٦٥٤ وَقَالَ كُفَيْتُ بْنُ مَالِكٍ الْخَنْجَمِيُّ (طويل):

وَأَكْبَرُ فَقْدًا مِنْكَ قَدْ رَاحَ أَوْغَدًا فَبَانَ بِلَا ذَمٍّ وَلَا شَدَّانٍ
فَوَدَّعْتُهُ ثُمَّ أَنْصَرَفْتُ كَأَنِّي سُدِّي لَمْ تُصْبِنِي رَوْعَةُ الْحَدَّانِ

٦٥٥ وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ حَسَّانٍ الْأَنْصَارِيُّ (طويل):

أَلَمْ تَرَ أَنِّي لَا أَلِينُ لِلنَّاعِمِ وَلَا أَبْتَدِي رَبَّ الْقَطِيعَةِ بِالْوَصْلِ
وَأَنِّي مَتَى أَنْكَبَ مِنَ الدَّهْرِ نَكْبَةً أَكْفَكِفُ غَرْبِيهَا بِصَبْرِ قَتِي جَزَلِ

٦٥٦ وَقَالَ مِلَالُ بْنُ سَدُوسٍ الْجُهَنِيُّ (متقارب):

وَحَسَوَةَ حُزْنِي تَمَزَّزْتُهَا وَرَدَدْتُ فِي الصَّدْرِ مِنْهَا غَلِيلًا
خَلَوْتُ بِنَفْسِي فَعَاتَبْتُهَا وَقُلْتُ لَهَا وَيكِ صَبْرًا جَمِيلًا
وَأَنبَأْتُهَا أَنَّهَا تُبْتَلَى وَأَنْ لَا تُلَبَّثَ إِلَّا قَلِيلًا

٦٥٧ وَقَالَتْ أُمُّ الْأَنْوَارِ الْكَلَابِيَّةُ وَكَانَتْ مَحْبُوسَةً بِالْمَدِينَةِ لِجَنَايَةِ جَنَاهَا أَبْنَاهَا

(طويل):

كَلَانَا إِذَا مَا قَيْدُهُ عَضَّ سَاقَهُ وَأُحْكِمَ حَتَّى زَلَّتِ الْقَدَمَانِ (١٩٣)
أَرَى شَاهِدَ الْأَعْدَاءِ مِنْهُ جَلَادَةً وَإِنْ كَانَ مَرَمِيًّا بِنَا الرِّجْوَانِ

وَأَوَّلُ هَذِهِ الْأَبْيَاتِ:

وَإِنِّي وَالْعَبْسِيُّ فِي سِجْنِ خَالِدٍ صُبُورَانِ عِنْدَ الْبَثِّ مُؤْتَشَبَانِ

ابواب السادس والسبعون

فما قيل في الاعتذار من الجرع اذا عظمت المصيبة وجلت

٦٥٨ قَالَ أَعْنَى بَاهِلَةً بَرِّي فُتَيْبَةً (بسيط):
فَإِنْ جَزَعْنَا فَمَثْلُ الْخُطْبِ أَجْزَعَنَا وَإِنْ صَبَرْنَا فَإِنَّا مَعَشَرُ صَبْرُ
٦٥٩ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ حُذَيْفَةَ النَّخَعِيُّ (طويل):
وَمَا كَثْرَةُ الشَّكْوَى بِحَدِّ حَزَامَةٍ وَلَا بُدٌّ مِنْ شَكْوَى إِذَا لَمْ يَكُنْ صَبْرُ

٦٦٠ وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ بَنِي الْحَارِثِ بْنِ كَعْبٍ (طويل):
لَعَمْرُكَ مَا صَبَرْتُ الْفَقَى فِي أُمُورِهِ بِحَتْمٍ إِذَا مَا الْأَمْرُ جَلَّ عَنِ الصَّبْرِ
فَقَدْ يَجْزَعُ الْمَرْءُ الْجَلِيدُ وَتَبْتَلي عَزِيمَةً رَأَى الْمَرْءَ نَائِبُهُ الدَّهْرُ
تَآوَرَهُ الْأَيَّامُ فِيمَا يُتُوبُهُ فَيَقْوَى عَلَى أَمْرٍ وَيَضْعُفُ عَنْ أَمْرٍ
٦٦١ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَعَبْرَتُنَا أَنْ جَزَعْنَا وَلَمْ نَكُنْ لِنَجْزَعْ لَوْ أَنَا قَدَرْنَا عَلَى الصَّبْرِ (١٩٤)
صَبَرْنَا فَلَمَّا لَمْ تَرَ الصَّبْرَ نَافِعًا جَزَعْنَا وَكَانَ اللَّهُ أَمْلَكَ بِالْمَعْدِرِ
٦٦٢ وَقَالَ حِرَاشُ بْنُ مُرَّةَ الصَّبِيِّ (طويل):

إِذَا عِيلَ صَبْرُ الْمَرْءِ فِيمَا يُتُوبُهُ فَلَا بُدَّ مِنْ أَنْ يَسْتَكِينَ وَيَجْزَعَا
وَمَا يَبَاغُ إِلَّا نَسَانُ فَوْقَ اجْتِهَادِهِ إِذَا هُوَ لَمْ يَمْلِكْ لِمَا جَاءَ مَدْفَعَا

ابواب السابع والسبعون

فما قيل في الحرص والشره وذمهما

٦٦٣ قَالَ يَزِيدُ بْنُ الْحَكَمِ النَّخَعِيُّ (طويل):
رَأَيْتُ سَخِيَّ النَّفْسِ يَأْتِيهِ رِزْقُهُ هَنِئًا وَلَا يُعْطَى عَلَى الْحَرَصِ جَاشِعُ
وَكُلُّ حَرِيصٍ لَنْ يُجَاوِزَ رِزْقَهُ وَكَمْ مِنْ مُوَفِّي رِزْقِهِ وَهُوَ وَادِعُ

٦٦٤ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُكَابَةَ الْجَعْفَرِيُّ (منقارب) : (١)

إِذَا كُنْتَ فِي حَاجَةٍ مُرْسَلًا فَأَرْسِلْ حَكِيمًا وَلَا تُوصِهِ
وَلَا تَحْرِصَنَّ قُرْبَ أَمْرِي حَرِيسٍ مُضِيعٍ عَلَى حِرْصِهِ

٦٦٥ وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مَالِكٍ الْحَارِثِيُّ (طويل) :

مَنْ كَانَ مِنْهُ الْحِرْصُ يَوْمًا لِحْظِهِ فَيَانِي رَأَيْتُ الْحِرْصَ أَنْكَدَ سِدَّتْ
(١٩٥) مَوَارِدُهُ فِيهَا الرَّدَى وَحِيَاضُهُ وَإِنْ هَيَّجَتْهُ الْمُطْمَعَاتُ يَجِدْنَهُ
وَأَلْفِي تُحْدِي كُلَّ يَوْمٍ رَكَائِبُهُ إِلَى أَلْفِي تُحْدِي كُلَّ يَوْمٍ رَكَائِبُهُ
وَلَا مِثْلَ هَذَا الْحِرْصِ أَفْلَحَ صَاحِبُهُ

٦٦٦ وَقَالَ أَبِصَاءُ (بسيط) :

الْحِرْصُ لِلنَّفْسِ فَقْرٌ وَالْقُتُوعُ غِنَى وَالْقُتُوعُ إِنِ قَتَعَتْ بِالْقُتُوعِ مُجْزِيهَا
وَالنَّفْسُ لَوْ أَنَّ مَا فِي الْأَرْضِ حِيزًا لَهَا مَا كَانَ إِنْ هِيَ لَا تَقْنَعُ بِكَافِيهَا

٦٦٧ وَقَالَ مِرْدَاسُ بْنُ أُمَيَّةَ السَّعْدِيُّ (منسرح) :

الْحِرْصُ أَصْلٌ لِلْفَقْرِ صَاحِبُهُ يَتَّبَعُ فِي كُلِّ لَامَةٍ خَشَعُهُ
يُلْبِسُهُ الدَّهْرُ ثَوْبَ فَاقَتِهِ وَيُظْهِرُ الْحِرْصَ لِلْوَرَى ضَرَعَهُ
يَقِلُّ فِي حِرْصِهِ الْكَثِيرُ فَلَوْ أَحْرَزَ مَالَ الْعِبَادِ مَا وَسَعَهُ

٦٦٨ وَقَالَ الْجَرَّاحُ بْنُ عَمْرِو الهَمْدَانِيُّ (طويل) :

أَرَى الْحِرْصَ يَدْعُونِي فَأَتَّبِعُ صَوْتَهُ وَيَجْرِي أَلْيَاسُ الْخَفِيِّ مَدَاخِلُهُ
فَلَا الْحِرْصُ يُغْنِيَنِي وَلَا أَلْيَاسُ مَا نَبِي نَصِيي مِنَ الشَّيْءِ الَّذِي أَنَا نَائِلُهُ

٦٦٩ وَقَالَ قَيْسُ بْنُ الْخَطِيمِ (وافر) :

وَمَا يُعْطَى الْحَرِيسُ غِنَى لِحِرْصِ وَقَدْ يَنْبِي لِذِي الْجُودِ الثَّرَاءُ

(١) وفي الهاش ما يلي : والمشهور أن هذين البيتين أصلح بن عبد القدوس من جملة

أبيات

٦٧٠ (196) وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ حَسَّانَ (وافر):

أَلَا يَا مُسْتَنِيصَ الْعَالَمِينَ كَدًّا
لَكَ الْوَلِيَّاتُ مَاذَا تَسْتَنِيصُ
تُرَى لِلْجَرِّصِ تَلَهْتُ كُلَّ يَوْمٍ
يَطِيرُ رَعَابِلًا عَنْكَ الْقَمِيصُ
وَمَا لَكَ غَيْرُ مَا قَدْ خُطَّ رِزْقُ
وَأَنْ كَثُرَ التَّقَلُّبُ وَالشُّحُوصُ
وَقَدْ يَأْتِي الْمُتَقِيمُ الْمَالَ عَفْوًا
وَيَطْلُبُهُ فَيَحْرِمُهُ الْحَرِيصُ
رَأَيْتُ مَعِيشَةَ الدُّنْيَا بَوَارًا
تُبَاعِدُنَا وَإِيَّاهَا نَلِيصُ
وَأَنْسَ كَحْرِصِنَا حِرْصُ عَلِيَّهَا
وَلَا غَوْصُ يَكُونُ كَمَا تَغْوِصُ
فَأَقْوَامٌ بِجَمَّتِهَا رِوَاءُ
وَقَوْمٌ بِالْثَمَادِ لَهُمْ مَصِيصُ
وَقَوْمٌ يُحْسِبُونَ لَهَا مِرَاضًا
وَأَنْ يَسْتَمَكِنُوا فَهْمُ اللَّصُوصُ

الباب الثامن والسبعون

فيا قيل في المطامع وانها تذلل صاحبها

٦٧١ قَالَ الْجَوَّاسُ بْنُ الْقَطْعَلِ الْكَلْبِيُّ (خفيف):

أَنَا مَا تَعْلَمِينَ يَا رَبَّةَ الْخُدِّ
رِ يَفْعَلُ الْمُهْدِينَ خَلِيقُ
طَامِحُ الطَّرْفِ لَا يُدَسُّ عَرْضِي
طَمَعٌ فِي مَدَى الْكِرَامِ رَفِيقُ

٦٧٢ وَقَالَ الْكُتَيْبُ بْنُ مَعْرُوفٍ الْأَسَدِيُّ (طويل): (197)

وَنَبَتْهَا قَالَتْ عَدَاةٌ خَطْبَتْهَا
عَلَامَ يَوْمِ الْبَيْضِ وَالشَّيْبِ شَائِعُ
وَقَدْ عَلِمْتُ أَنِّي إِذَا أُخِلْتُ أَحْجَمْتُ
أَرْدُ الشُّجَاعَ وَهُوَ بِالْدَمِّ رَادِعُ
وَمَا قَصَّرْتُ بِي هِمَّتِي دُونَ بُغْيَتِي
وَلَا دَلَسْتَنِي مِنْذُ كُنْتُ الْمَطَامِعُ

٦٧٣ وَقَالَ أَبُو الْعَطَاءِ السَّنْدِيُّ (وافر):

رَأَيْتُ مَخِيلَةً فَطَمَعْتُ فِيهَا
وَفِي الطَّمَعِ الْمَذَلَّةُ لِلرَّقَابِ

٦٧٤ وَقَالَ سَعِيدُ بْنُ عَبْدِ الرَّحْمَنِ الْأَنْصَارِيُّ (بيط):

لَا تُهْلِكِ النَّفْسَ إِسْرَاقًا عَلَى طَمَعٍ
إِنَّ الْمَطَامِعَ فَقْرٌ وَالْغِنَى الْيَأْسُ

٦٧٥ وَقَالَ آخَرُ (طويل):

طَمِعْتُ بِلَيْلَى أَنْ تُرِيعَ وَإِنَّمَا تُقَطِّعُ أَعْنَاقَ الرِّجَالِ الْمَطَامِعُ

٦٧٦ وَقَالَ ثَابِتُ قُطْنَةَ الْأَزْدِيِّ (بسيط):

لَا خَيْرَ فِي طَمَعٍ يُدْنِي لِمَنْقَصَةٍ وَعَقَّةٌ مِنْ قِوَامِ الْعَيْشِ تَكْفِينِي

٦٧٧ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ عَبْدِ الْأَعْلَى (طويل):

وَيَطْمَعُ فِيمَا سَوْفَ يَهَاكُ بَعْدَهُ وَكَمْ مِنْ حَرِيصٍ أَهْلَكَتَهُ مَطَامِعُهُ

باب التاسع والسبعون

فما قيل في الحث على السؤال عما جهلت

٦٧٨ (198) قَالَ الْأَجْرِيُّ (مقارب):

إِذَا كُنْتَ مِنْ بَلَدَةٍ جَاهِلًا وَلِلْعِلْمِ مُلْتَمَسًا فَاسْأَلِ
فَإِنَّ السُّؤَالَ شِفَاءُ الْعَمَى كَمَا قِيلَ فِي الزَّمَنِ الْأَوَّلِ

٦٧٩ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

وَإِذَا عَمِيتَ عَنِ السُّؤَالِ فَإِنَّمَا يَشْفِيكَ يَا صَاحِبَ السُّؤَالِ عَنِ الْعَمَى

٦٨٠ وَقَالَ أَيْضًا (كامل):

هَلَّا سَأَلْتَ خَيْرَ قَوْمٍ عَنْهُمْ وَشَفَاءُ عَيْكَ خَيْرٌ أَنْ تَسْأَلَ

٦٨١ وَقَالَ سَابِقُ الْبَرْبَرِيِّ (بسيط):

إِسْتَخِيرِ النَّاسَ عَمَّا أَنْتَ جَاهِلُهُ إِذَا عَمِيتَ فَقَدْ يَجْلُو الْعَمَى الْخَيْرُ

٦٨٢ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

وَفِي الْبَحْثِ قَدَمًا وَالسُّؤَالِ لِذِي الْعَمَى شِفَاءٌ وَأَشْفَى مِنْهُمَا مَا تُعَايِنُ

٦٨٣ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْغُدُّوسِ (رمل):

مَنْ يَسْأَلُ يُعْطَى وَمَنْ يَسْتَفْتِحُ مِ الْبَابِ يَفْتَحُهُ بَطِيءٌ أَوْ سَرِيعٌ
وَسَلِّ النَّاسَ بِمَا تَجْهَلُهُ وَأَسْمِعْ إِنَّ أَخَا الْأَلْبِ سَمِيعٌ

٦٨٤ وَقَالَ أَيْضًا (وافر) : (199)
فَسَائِلُ إِنْ مُنِيتَ بِأَمْرِ شَكٍّ فَإِنَّ الشَّكَّ يَقْتُلُهُ الْيَقِينُ

٦٨٥ وَقَالَ أَيْضًا (مربع) :
يَا أَيُّهَا الدَّارِسُ عَلِمَا أَلَا تَلْتَمِسُ الْعَوْنَ عَلَى دَرْسِهِ
لَنْ تَبْلُغَ الْقَرَعَ الَّذِي رُمَتْهُ إِلَّا بَبَحْثٍ مِنْكَ عَنْ أُسِّهِ

الباب الثمانون

فيما قيل في إصالة المزدري عند النظر وأفن المجتهر عند المخبر

٦٨٦ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُحَارِقٍ (طويل) :
وَكَاثِنْ تَرَى مِنْ كَامِلِ الْعَثَلِ يُزْدَرَى وَمِنْ نَاقِصِ الْمَعْمُولِ وَهُوَ طَرِيدُ

٦٨٧ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُعَاوِيَةَ الْجَعْفَرِيُّ (مقارب) :
وَكَمْ مِنْ فَتَى عَارِفٍ عَقْلُهُ وَقَدْ تَعَجَّبُ الْعَيْنُ مِنْ شَخْصِهِ
وَأَخَرٍ تَحْسِبُهُ جَاهِلًا وَيَأْتِيكَ بِالْأَمْرِ مِنْ فَصِّهِ

٦٨٨ وَقَالَ أَيْضًا (طويل) :
لِسَانُ الْفَتَى نِصْفٌ وَنِصْفُ فَوَادِهِ فَلَمْ يَبْقَ إِلَّا صُورَةُ اللَّحْمِ وَالْدَمِ
وَكَاثِنْ فَتَى مِنْ مُعْجَبٍ لَكَ حُسْنُهُ زِيَادَتُهُ أَوْ نَقْصُهُ فِي التَّكَلُّمِ

٦٨٩ وَقَالَ عَبْدُ الرَّحْمَنِ بْنُ الْحَسَنِ الْأَنْصَارِيُّ (طويل) : (200)
تَرَى الْمَرْءَ مَخْلُوفًا وَلِلْعَيْنِ حَظُّهَا وَلَيْسَ بِأَحْنَاءِ الْأُمُورِ بِخَبَائِرِ
فَذَاكَ كَمَا الْبَحْرِ لَسْتُ مُسِيغَهُ وَيُعْجَبُ مِنْهُ سَاحِيًا كُلُّ نَاطِرِ
وَنَلْقَى الْأَصِيلَ الْفَاضِلَ الرَّأْيِ جِسْمَهُ إِذَا مَا مَشَى فِي الْقَوْمِ لَيْسَ بِقَاهِرِ
فَذَاكَ كَجِسْمٍ رَثٍّ مِنْ طُولِ ضَيْعِهِ عَلَى حَدِّ مَفْتُوقِ الْفِرَارِينَ بَاتِرِ

٦٩٠ وَقَالَ الْمُحَبِّلُ السَّمْدِيُّ (طويل) :
وَقَدْ تَزْدَرِي الْعَيْنُ الْفَتَى وَهُوَ عَاقِلٌ وَيَجْمَلُ بَعْضُ الْقَوْمِ وَهُوَ جَهُولُ

٦٩١ وَقَالَ الْبُرْجُ بْنُ مُسِيرٍ الطَّائِيُّ (وافر):

لَقَدْ أَعْجَبْتُمُونِي مِنْ جُسُومٍ وَأَسْلَحَةٍ وَلَكِنْ لَا فَوَادًا

٦٩٢ وَقَالَ شُعَيْبُ بْنُ الْمُعَدَّلِ الطَّائِيُّ (منسرح):

وَكَمْ مِنْ فَتَى ذِي دِمَامَةٍ وَلَهُ عَقْلٌ وَبَذَلٌ فِي الْيُسْرِ وَالْعَدَمِ

وَكَمْ فَتَى يُعْجِبُ الْعُيُونَ لَهُ كَدُمِيَّةٌ فِي مَحَارِبِ الْعَجَمِ

٦٩٣ وَقَالَ رَجُلٌ مِنْ عَبْدِ الْقَيْسِ (رمل):

جَامِلِ النَّاسِ إِذَا فَاجَتْهُمْ إِنَّمَا النَّاسُ كَأَمْثَالِ الشَّجَرِ

مِنْهُمْ الْمَذْمُومُ فِي مَنْظَرِهِ وَهُوَ صَبُّ عُودِهِ حُلُو الثَّمَرِ

وَرَى مِنْهُ أَثِيثًا يَانِعًا طَعْمُهُ مُرٌّ وَفِي الْعُودِ خَوْرٌ

٢٠١) اباب الحادي والثمانون

فيما قيل في جر صغير الامر للكبير

٦٩٤ وَقَالَ طَرْقَةُ بْنُ الْعَبْدِ (كامل):

قَدْ يَبْعُثُ الْأَمْرُ الْكَبِيرَ صَغِيرُهُ حَتَّى تَظَلَّ لَهُ الدِّمَاءُ تُصَبَّبُ

٦٩٥ وَقَالَ أَيْضًا (بسط):

الشَّرُّ يَبْدَأُ فِي النَّاسِ أَصْغَرُهُ وَلَيْسَ مُغْنِي حَرْبٍ عَنْكَ جَانِبُهَا

٦٩٦ قَالَ مَدْيِيُّ بْنُ زَيْدٍ الْعَبَادِيُّ (طويل):

وَلَوْ كَانَ يَبْدُو شَاهِدُ الْأَمْرِ لِلْفَتَى كَأَعْجَازِهِ أَلْفَيْتَهُ لَا يُؤَامِرُ

٦٩٧ وَقَالَ الْفَرَزْدَقُ (طويل):

تَصَرَّمَ مَنِيَّ وَدُّ بَكْرُ بْنُ وَائِلٍ وَمَا خَلْتُ بَاقِي وَدِّهَا يَتَصَرَّمُ

قَوَارِصُ تَأْتِيَنِي وَتَحْتَقِرُونَهَا وَقَدْ يَمْلَأُ الْقَطْرُ الْإِنَاءَ فَيَقْعَمُ

٦٩٨ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ مُلَاوِيَةَ الْجَعْفَرِيُّ (وافر):

وَإِنْ مُحَضَّرَاتِ الْقَوْمِ تَنْبِي فَتَحْمِلُ ذِكْرَهَا أَلْفُلُصُّ النَّوَاجِي

٦٩٩ وَقَالَ شَيْبُ بْنُ أَلْبَصَاءَ الْمُرِّيُّ (طويل):

وَإِنِّي لَتَرَاكَ الضَّغِينَةَ قَدْ أَرَى قَذَاهَا مِنَ الْمَوْلَى فَلَا أَسْتَعِيرُهَا
(202) مَخَافَةَ أَنْ تَجْنِي عَلَيَّ وَإِنَّمَا يَهِيْجُ كَبِيرَاتِ الْأُمُورِ صَغِيرُهَا

٧٠٠ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ الْحَكَمِ (مجزوء الكامل):

اعْلَمْ بَنِي فَإِنَّهُ بِالْعِلْمِ يَنْتَفِعُ الْعَلِيمُ
أَنَّ الْأُمُورَ دَقِيقُهَا مِمَّا يَهِيْجُ لَهَا الْعَظِيمُ

٧٠١ وَقَالَ مِسْكِينُ بْنُ عَامِرٍ الدَّارِمِيُّ (مجزوء الكامل):

وَلَقَدْ رَأَيْتُ الشَّرَّ بْنَ مِ النَّاسِ يَبْعُهُ صِغَارُهُ
فَلَوْ أَنَّهُمْ يَأْسُونَهُ لَتَنْتَهَيْتُ عَنْهُمْ كِبَارُهُ

٧٠٢ وَقَالَ عُبَيْدُ اللَّهِ بْنُ عَبْدِ الْمَدَانِ الْحَارِثِيُّ (طويل):

أَلَمْ تَعْلَمَا يَا ابْنِي أَمَامَةَ إِنَّمَا يَهِيْجُ كَبِيرَاتِ الْأُمُورِ صِغَارُهَا

٧٠٣ وَقَالَ أَنَسُ بْنُ مُسَاحِقٍ الْعَبْدِيُّ (مقارب):

فَإِنَّ الدَّقِيقَ يَهِيْجُ الْجَلِيلَ وَإِنَّ الْعَزِيزَ إِذَا شَاءَ ذَلْ

٧٠٤ وَقَالَ حَارِثَةُ بْنُ بَذْرِ التَّسِيْمِيُّ (طويل):

بَنِي تَهْشَلُ إِنْ الْكَبِيرُ يَهِيْجُهُ الصَّغِيرُ وَتَنْمِيهِ الْغَوَاةُ فَيَرْتَقِي

٧٠٥ وَقَالَ الْفُطَيْمِيُّ الْفُفْلِيُّ (وافر):

وَصَارَا مَا تَغْبَهُمَا أُمُورٌ كَمَا الْعَظُمُ الْكُسِيرُ يَهَاضُ حَتَّى
(203) فَأَصْبَحَ سَيْلٌ ذَلِكَ قَدْ تَرَقَّى إِلَى مَنْ كَانَ مَنْزِلُهُ يَفَاعَا

٧٠٦ وَقَالَ عُقَيْلُ بْنُ هَاشِمٍ الْقِنِيَّيْنِ (بسيط):

فَبَيْنَمَا الْأَمْرُ تُرْجِيهِ أَصَاغِرُهُ إِذْ شَمَرَتْ فَحَمَةُ شَهْبَاءُ تَسْتَعِرُ
تَعْيَا عَلَى مَنْ يُدَاوِيهَا مَكَائِدُهَا عَمِيَاءُ لَيْسَ لَهَا شَمْسٌ وَلَا قَمَرُ

٧٠٧ وَقَالَ صَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (طويل) :

رَأَيْتُ صَغِيرَ الْأَمْرِ تَنْمِي شُؤْنَهُ فَيَكْبُرُ حَتَّى لَا يُحَدَّ وَيَعْظُمُ
وَأَنَّ عَنَاءَ أَنْ تَفْهَمَ جَاهِلًا وَيَحْسِبُ جَهْلًا أَنَّهُ مِنْكَ أَفْهَمُ
مَتَى يَبْلُغُ الْبَيَانُ يَوْمًا تَمَامَهُ إِذَا كُنْتَ بَيْنَهُ وَغَيْرِكَ يَهْدِمُ

الباب الثاني والثمانون

فيما قيل في العذر والحياة وذمهما

٧٠٨ قَالَ حَاتِمُ الطَّائِي (طويل) :

وَلَا أَشْتَرِي مَالًا يَغْدِرُ عِلْمَتُهُ إِلَّا كُلُّ مَالٍ خَالَطَ الْعَدْرَ أَنْكَدَا

٧٠٩ وَقَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ (كامل) :

يَا جَارِ مَنْ يَغْدِرُ بِذِمَّةِ جَارِهِ مِّنْكُمْ فَإِنَّ مُحَمَّدًا لَمْ يَغْدِرِ
(204) إِنْ تَغْدِرُوا فَالْعَدْرُ مِنْكُمْ شِيْمَةٌ وَالْعَدْرُ يَنْبُتُ فِي أَصُولِ السَّخْبَرِ
وَأَمَانَةُ الْمُرِّيِّ حَيْثُ لَقِيَتْهُ مِثْلُ الزُّجَاجَةِ صَدَعَهَا لَمْ يُجْبِرِ

٧١٠ وَقَالَ حَرْبُ بْنُ جَابِرٍ الْحَنْفِيُّ (طويل) :

رَأَيْتُ أَبَا الْقِيَّارِ لِلْعَدْرِ أَلْفَا وَلِلْجَارِ وَأَبْنِ الْعَمِّ جَمًّا غَوَائِلُهُ
وَأَنَّ أَبَا الْقِيَّارِ كَالذِّبِّ إِنْ رَأَى بِصَاحِبِهِ يَوْمًا دَمًا فَهُوَ آكِلُهُ

٧١١ وَقَالَ الْفَرَزْدَقُ (طويل) :

لَقَدْ خُنْتُ قَوْمًا لَوْ جَلَّتْ إِلَيْهِمْ طَرِيدَ دَمٍ أَوْ حَامِلًا ثِقْلَ مَغْرَمٍ
لَلَأَقَيْتَ فِيهِمْ مُطْعِمًا وَمُطَاعِنًا وَرَأَيْكَ شَزْرًا بِالْوَشِيحِ الْمُقَوْمِ

٧١٢ وَقَالَ آخَرُ (طويل) :

وَكُنْتُ كَذِيبَ السَّوءِ لَمَّا رَأَى دَمًا بِصَاحِبِهِ يَوْمًا أَحَالَ عَلَى الدَّمِ
رَضِعْتَ بِثَدْيِ الْعَدْرِ مِذْ أَنْتَ نَاشِيٌ وَنُودَيْتَ بِأَسْمِ الظُّلَمِ فِي كُلِّ مَوْسِمِ

٧١٣ وَقَالَ الْأَمَوِيُّ (طويل) :

عَدَرْتُمْ بِعَمْرٍو يَا بَنِي خَيْطٍ بَاطِلٍ
كَانَ بَنِي مَرْوَانَ إِذْ يَقْتُلُونَهُ
وَكُلَّكُمْ يُبْنِي الْبُيُوتَ عَلَى الْغَدْرِ
بُعَاثٌ مِنَ الطَّيْرِ اجْتَمَعْنَ عَلَى صَفَرٍ

٧١٤ وَقَالَ الذَّبَالُ بْنُ فُلَيْحٍ الْكِنَانِيُّ (بسيط) : (205)

إِنَّ بَنِي مُدَلِّجِ النَّوْكَى بِجَهْلِهِمْ
لَا يَعْطِفُونَ إِلَى جَارٍ لِمَصْرَعَةٍ
لَا يُبَالُونَ مَا لَأَقْوَامٍ مِنَ الْعَارِ
قَالُوا لِلْمُتَّيِّفِ بُولِي عَلَى النَّارِ (١)

٧١٥ وَقَالَ عَارِقُ الطَّائِي (طويل) :

عَدَرْتَ يَا مَرْ أَنْتَ كُنْتَ دَعَوْتَنَا
وَقَدْ يَتْرُكُ الْغَدْرُ الْفَتَى وَطَعَامَهُ
إِلَيْهِ وَشَرُّ الشِّيمَةِ الْغَدْرُ بِالْعَهْدِ
إِذَا هُوَ أَمْسَى جَلَّةً مِنْ دَمِ الْقَصْدِ

٧١٦ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ الرَّبِيعِ الْأَسَدِيُّ (طويل) :

عَقَدْتُمْ لِعَمْرٍو حَبْلَكُمْ فَعَدَرْتُمْ
فَلَمْ أَرْ وَفْدًا كَانَ أَغْدَرَ عَاقِدًا
فَكَبَّلَتْهُ حَوْلًا تُفَوِّتُ نَفْسَهُ
وَكُنْتُ كَذَاتِ الطَّيْرِ لَمْ تَدْرِ إِذْ خَلْتُ
جَزَى اللَّهُ عَنْهُ خَالِدًا شَرًّا مَا رَأَى
لِعَمْرٍو لَقَدْ أَرْدَى عُمَيْدَهُ جَارَهُ
وَقَدْ كَانَ عَمْرٍو قَبْلَ أَنْ يَغْدِرُوا بِهِ
فَمَا قَالَ عَمْرٍو إِذْ يَجُودُ بِنَفْسِهِ
وَعَمْرٍو بِهِ جَارُ الْحَمَامَةِ فِي الرُّكْنِ
فَيَا لَكَ عَقْدًا غَيْرَ مُوفٍ وَلَا مُسْنٍ
يَبُوءُ بِهِ فِي سَاقِهِ حَقُّ اللَّيْنِ
تَوَامِرُ نَفْسِهَا أَلَسَرَقُ أَمْ تَرَنِي
وَعُرْوَةٌ شَرًّا مِنْ خَلِيلٍ وَمِنْ خَدْنٍ
بِشُغَاءٍ عَارٍ لَا تُوَارَى عَلَى الدَّفْنِ
صَلِيبُ الْفَنَاءِ مَا تَلِينُ عَلَى الدَّهْنِ
لِخَالِدِ كُمْ حَتَّى قَضَى نَحْبَهُ دَعْنِي

(١) هذا البيت وضع على الهامش والمشهور أنه للاختل . اطلب ديوانه (ص ٢٢٥)

٧١٧ أَغَارَ حَنْتَمَةُ بْنُ مَالِكِ الْجُهَنِيِّ عَلَى حَيٍّ مِنْ بَنِي الْقَدَيْنِ بْنِ جَسْمَرٍ (206) فَاسْتَأْنَقَ مِنْهُمْ إِبِلًا فَلَحَقُوهُ لِيَسْتَفْذَوْهَا مِنْهُ فَلَمْ يَطْعَمُوا فِيهِ . ثُمَّ إِنَّهُ ذَكَرَ يَدَا كَانَتْ لِبَعْضِهِمْ عِنْدَهُ فُخْطَى عَمَّا كَانَ بِيَدِهِ وَوَلَّى مُنْصَرَفًا فَنَادَوْهُ وَقَالُوا : إِنَّ الْمَازَةَ أَمَامَكَ وَقَدْ فَعَلْتَ حَبِيلًا فَاتَزَلْ وَلَكَ الذِّمَامُ وَالْحَبَاءُ . فَتَزَلَّ وَلَمَّا اطْمَأَنَّ وَاسْتَمَكْتُوا مِنْهُ غَدَرُوا بِهِ وَقَتْلُوهُ فَقَالَتْ عَمْرَةُ ابْنَتُهُ (طويل) :

غَدَرْتُمْ بَيْنَ لَوْ كَانَ سَاعَةً غَدَرَكُمْ بِكَفِّهِ مَفْتُوقُ الْغَرَارَيْنِ قَاضِبُ
لَذَاذِكُمْ عَنْهُ بِضَرْبٍ كَأَنَّهُ سِهَامُ الْمُنْيَا كُلُّهُنَّ صَوَابُ

٧١٨ ثَلَاثِي بُو مُفْرُقُ بْنُ عَمْرٍو بْنِ مُحَارِبٍ وَبَنُو جَهْمِ بْنِ مُرَّةَ بْنِ مُحَارِبٍ عَلَى مَاءٍ لَهُمْ فَقَلَبْتَهُمْ بُو مُفْرُقُ وَظَهَرَتْ عَلَيْهِمْ . وَكَانَ فِي بَنِي جَهْمِ شَيْخٌ لَهُ تَجَرِبَةٌ وَسُنٌّ فَلَمَّا رَأَى ظُهُورَهُمْ قَالَ : يَا بَنِي مُفْرُقُ نَحْنُ بَنُو أَبِي وَاحِدٍ فَلِمَ نَفْتَانِي هَلُمُّوا إِلَى الصِّلَحِ وَلَكُمْ عَهْدُ اللَّهِ وَذِمَّةُ آبَائِنَا أَلَّا نَحْبِيحَكُمْ أَبَدًا وَلَا نَزَاحِمَكُمْ فِي هَذَا الْمَاءِ . فَأَجَابَتْهُمْ بُو مُفْرُقُ إِلَى ذَلِكَ فَلَمَّا اطْمَأَنَّنُوا وَوَضَعُوا السِّلَاحَ عَدَا عَلَيْهِمْ بَنُو جَهْمِ . فَتَالُوا مِنْهُمْ مَنَالًا عَظِيمًا وَقَتْلُوا (207) جَمَاعَةً مِنْ أَشْرَافِهِمْ فَقَالَ أُبَيُّ بْنُ ظَلْفَرٍ الْمُحَارِبِيُّ فِي ذَلِكَ (بسيط) :

هَلَّا غَدَرْتُمْ بِمُفْرُقٍ وَأُسْرَتِهِ وَالْبَيْضُ مُضَلَّةٌ وَالْحَرْبُ تَسْتَعْرِ
لَمَّا اطْمَأَنَّنُوا وَشَاوَمُوا مِنْ سِيُوفِهِمْ ثُرْتُمْ إِلَيْهِمْ وَغِبُّ الْقَدْرِ مُشْتَرٍ
عَرَّرْتُمُوهُمْ بِأَيَّامٍ مُوَكَّدَةٍ وَالْوَرْدُ مِنْ بَعْدِهِ لِلْغَادِرِ الصَّدْرُ

٧١٩ أَغَارَ الصُّمْلُ بْنُ مَرْجُومٍ الطَّائِيُّ عَلَى مَالِكِ بْنِ عَمْرِو الطَّائِيِّ وَكَانَتْ بَيْنَهُمْ مُعَاوَدَةٌ فَاتَّكَبَ مِنْهُمْ مَاشِيَةً وَأَفْرَاسًا وَاتَّبَعُوهُ فَمَطَفَ عَلَيْهِمْ وَرَدَعَهُمْ وَجَرَحَ فِيهِمْ فَقَالَ لَهُ عُيُوبُ بْنُ جَابِرٍ الْمَكِّيُّ : يَا صُمْلُ اجْعَلْ حَدَّكَ بِغَيْرِ عَشِيرَتِكَ . فَقَالَ : صَدَقْتَ وَاللَّهِ يَا أَبْنُ عَمٍّ . وَرَدَّ عَلَيْهِمْ مَا كَانَ اطْرُدُهُ لَهُمْ فَقَالَ لَهُ عُيُوبٌ وَقَدْ وَلَّى مُنْصَرَفًا : سَأَلْتُكَ يَا صُمْلُ هَلْ بَقِيَ فِي قَلْبِكَ شَيْءٌ مِمَّا كَانَ بَيْنَنَا . قَالَ : لَا وَاللَّهِ . قَالَ : فَإِنْ كُنْتُ صَادِقًا فَاتَزَلْ عِنْدَنَا وَتَحَرَّمْ بِطَمَاْمِنَا لِنَعْلَمَ أَنَّكَ صَادِقٌ فِيمَا ذَكَرْتَ وَلَكَ الذِّمَامُ . فَتَزَلَّ مُطْمَئِنِّنًا إِلَى قَوْلِهِمْ غَيْرَ شَاكٍ فِي وَفَائِهِمْ . فَلَمَّا امْتَكَنَتْهُمُ الْفُرْصَةُ أَسْرَوْهُ وَأَخَذُوا سَيْفَهُ وَجَنِيوهُ إِلَى بَعْضِ مَطَايِعِهِمْ وَطَالَبُوهُ بِالْفِدَاءِ أَوْ الْقَتْلِ فَدَفَعَ إِلَيْهِمْ مَا أَرَادُوا مِنَ الْفِدَاءِ وَقَالَ (طويل) : (208)

بَنِي مَالِكٍ لَوْ كَانَ سَيْفِي فِي يَدِي لَمَّا كُنْتُ مَجْنُوبًا أَسَاقُ وَأَعْنَفُ
أَعْطَيْتُمُونِي عَهْدَكُمْ وَذِمَامَكُمْ وَعَهْدَ أَيْبِكُمْ وَغَوَّ بِالْقَدْرِ أَعْرِفُ
فَشِمْتُ حُسَامِي وَأَمْتَمْتُ إِلَيْكُمْ وَكُلُّكُمْ مِنْ خَشْيَةِ الْمَوْتِ يَرْجِفُ
وَقَدَّمْتُمْ زَادًا حَبِيلًا فَلَمْ أَخَفْ مَعَ الزَّادِ مَا يُخْشَى وَمَا يَتَخَوَفُ
فَرَرْتُمْ وَقَدْ أَعْطَيْتُمُونِي ذِمَامَكُمْ إِلَيَّ فَهَلَّا وَالْأَسِنَّةُ تَرْعَفُ

ابواب الثالث والسمائون

فيما قيل في الوفاء وحمله

٧٢٠ قَالَ الْأَعَشَى (بسيط):

كُنْ كَالسَّمْوَلِ إِذْ سَارَ الْهَمَامُ لَهُ
بِالْأَبْلَقِ الْفَرْدِ مِنْ تِيْمَاءَ مَنْزِلُهُ
قَدْ سَامَهُ خُطْبَتِي خَسَفَ فَقَالَ لَهُ
فَقَالَ ثُكُلٌ وَعَذْرُ أَنْتَ بَيْنَهُمَا
فَكَرَّرَ غَيْرَ طَوِيلٍ ثُمَّ قَالَ لَهُ

٧٢١ وَقَالَ السَّمْوَالُ بْنُ عَادِيَاءَ (وافر):

وَفَيْتُ بِأَذْرُعِ الْكَشْدِيِّ إِيَّيْ
وَقَالُوا عِنْدَهُ مَالٌ كَثِيرٌ

٧٢٢ (209) وَقَالَ الْجَادِرَةُ وَأَسْمُهُ قُطَيْبَةُ بْنُ مُحْصِنٍ الْفُطَفَانِيُّ (كامل):

أَسْمِيَّ وَنِيْحَكَ هَلْ سَمِعْتَ بِعَذْرَةٍ
أَمْ هَلْ يَبْرُؤُ فَمَا يُرَاعُ حَلِيفُنَا ١)

٧٢٣ وَقَالَ الزُّبَيْرِيُّ بْنُ بَذَرٍ (وافر):

وَفَيْتُ بِذِمَّةِ الْقَيْسِيِّ بِلْمَا
كَمَا أَوْفَيْتَ بِالْعُكْلِيِّ ضَرْبًا

٧٢٤ وَقَالَ الْفَرَزْدَقُ (طويل):

لَعَمْرِي لَقَدْ أَوْفَى وَزَادَ وَفَاؤُهُ
أَمْرٌ لَهُمْ حَبْلًا فَلَمَّا ارْتَقَوْا بِهِ
وَفَاءَ أَخِي تِيْمَاءَ إِذْ هُوَ مُشْرِفٌ

١) وفي الهامش: أَنَا نَعْفُ وَلَا نَرِيبُ حَلِيفُنَا

فِي جَحَلٍ كَسَوَادِ اللَّيْلِ جَرَّارِ
حِصْنُ حَصِينٍ وَجَارٌ غَيْرُ غَدَّارِ
قُلْ مَا بَدَأَ لَكَ إِيَّيْ سَامِعُ حَارِ
فَأَخْتَرُ وَمَا فِيهِمَا حَظٌّ لِمُخْتَارِ
أُقْتُلُ أَسِيرَكَ إِيَّيْ مَانِعُ جَارِي

إِذَا مَا خَانَ أَقْوَامُ وَفَيْتُ
وَلَا وَاللَّهِ أَغْدُرُ مَا حَيْتُ

رُفِعَ اللُّوَاءُ لِنَائِبِهَا فِي مَجْمَعِ
وَنَكُفُّ شَحٍّ تُفَوِّسُنَا فِي الْمَطْمَعِ

تَوَاكَلَهَا الصَّحَابَةُ وَالْجَوَارُ
بَنَصْلِ السَّيْفِ إِذْ عَلَنَ السِّرَارُ

عَلَى كُلِّ حَالٍ جَارُ آلِ الْمُهَلَّبِ
أَتَى دُونَهُمْ مِنْهُ بِدَرٍّ وَمَنْكَبِ
يُنَادِيهِ مَغْلُولًا هُوَ غَيْرُ خَائِبِ

أَبُوهُ الَّذِي قَالَ أَقْتُلُوهُ فَإِنِّي
فَأَنَا وَجَدْنَا الْعَدْرَ أَعْظَمَ سَبَّةً
كَمَا كَانَ أَوْفَى إِذْ يُادِي ابْنُ دِيهَتٍ
فَقَامَ أَبُو لَيْلَى إِلَيْهِ ابْنُ ظَالِمٍ
وَمَا كَانَ جَارًا غَيْرَ حَبْلٍ تَلَقَّتْ

٧٢٥ وَقَالَ عُبَيْدُ الرَّايِ الْحُبَرِيُّ (طويل):

وَإِنِّي لِأَحْيِي الْأَنْفَ مِنْ دُونِ ذِمَّتِي
(210) بَيْنَنَا بِأَعْطَانِ الْوَفَاءِ يُبَوِّتُنَا
إِذَا مَا ضَمِنًا لِلْأَبْنِ عَمَّ خِفَارَةٌ

٧٢٦ وَقَالَ نَافِعُ بْنُ خَلِيفَةَ الْغَنَوِيُّ (طويل):

وَيَوْمَ حِفَاطٍ قَدْ شَهِدْتُ كَأَنَّهُ
فَقَرَّجَ عَنِّي اللَّهُ فِيهِ وَإِنِّي
٧٢٧ وَقَالَ بَجْنِي بْنُ زِيَادٍ (طويل):

أَلَمْ تَعْلَمِي يَا رَبَّةَ الْحُدُرِ أَنِّي
أُقَدِّمُ مَعْرُوفِي إِلَى كُلِّ طَالِبٍ
وَأَرْهَنُ نَفْسِي بِالْوَفَاءِ لِصَاحِبِي

٧٢٨ قَالَ الْأَنْثَرَمُ: حَجَّ وَفَاءُ بْنُ زُهَيْرٍ الْأَمَازِيُّ فِي الْحَالِطَةِ فَرَأَى فِي مَنَامِهِ كَأَنَّهُ حَاضِرُ فَعَمَهُ ذَلِكَ
وَقَصَّ رُؤْيَاهُ عَلَى قَيْسِ بْنِ سَاعِدَةَ الْأَيْدِي فَقَالَ لَهُ: أَغْدَرْتُ عَلَى مَنْ أَعْطَيْتَهُ ذِمًّا. قَالَ: لَا. قَالَ: فَهَلْ غَدَرَ
أَحَدٌ مِنْ أَهْلِكَ. قَالَ: لَا أَعْلَمُ. وَقَدِمَ عَلَى أَهْلِهِ فَوَجَدَ أَخَاهُ وَقَدْ غَدَرَ بِجَارٍ لَهُ فَقَتَلَهُ فَاتَّقَى سَيْفَهُ فَنَاشَدَهُ اللَّهُ
وَالرَّحِمَ وَخَرَجَتْ أُمُّهُ كَاشِفَةً شَعْرَهَا وَقَدْ أَظْهَرَتْ ثَدْيَيْهَا تَنَاشَدُهُ اللَّهُ فِي قَتْلِ أَخِيهِ (211) فَقَالَ لَهَا: عَلَامَ
سَمَّيْتَنِي وَفَاءُ إِذَا كُنْتُ أَرِيدُ أَنْ أَغْدُرَ. ثُمَّ ضَرَبَ أَخَاهُ بِسَيْفِهِ حَتَّى قَتَلَهُ وَقَالَ (طويل):

يُنَاشِدُنِي قَيْسُ قَرَابَةٍ بَيْنَنَا
غَدَرْتَ فَمَا بَيْنِي وَبَيْنَكَ ذِمَّةٌ
سَارَحَضُ عَنِّي مَا فَعَلْتَ بِضَرْبَةٍ
وَسَيِّفِي بِكَفِّي وَهُوَ مُنْجَرِدٌ يَسْعَى
تُجِيرُكَ مِنْ سَيِّفِي وَلَا رَحِمَ تُرْعَى
عَقِيمُ الْبَدِيِّ لَا تُكْرُ وَلَا تُثْنَى

الباب الرابع والسمانونه

فيما قيل في انجاز الوعد وترك المثل

٧٢٩ وَقَالَ حَسَّانُ بْنُ ثَابِتٍ الْأَنْصَارِيُّ (طويل) :

وَإِنِّي إِذَا مَا قُلْتُ قَوْلًا فَعَلْتُهُ وَأَعْرَضُ عَمَّا لَيْسَ قَلْبِي بِفَاعِلِ
وَمَنْ مَكْرَهِي إِنْ شِئْتُ إِلَّا أَقُولُهُ وَمَنْعُ خَلِيلٍ مَذْهَبٌ غَيْرَ طَائِلِ

٧٣٠ وَقَالَ الْأَعْمَشِيُّ (طويل) :

وَإِنِّي إِذَا مَا قُلْتُ قَوْلًا فَعَلْتُهُ وَلَسْتُ بِمُخْلَافٍ لِقَوْلٍ مُبَدَّلِ

٧٣١ وَقَالَ مُضَرِّسُ بْنُ رَبِيعٍ الْأَسَدِيُّ (طويل) :

وَإِنِّي لِمَنْجَازٍ لِمَا قُلْتُ إِنِّي أَرَى سَيِّئًا أَنْ يُخْلَفَ الْوَعْدَ وَاعِدُهُ

٧٣٢ وَقَالَ أَبُو الْأَسْوَدِ الدَّؤَلِيُّ (طويل) : (212)

أَلَمْ تَرَ أَنِّي أَجْعَلُ الْوَعْدَ ذِمَّةً أَخُو الْعَدْرِ عِنْدِي مَطْلُكَ الْمَرْءُ بِالْوَعْدِ
وَمَا رَجُلٌ لَا يُفْتَضَى بِكَلَامِهِ يُؤْفَى بِمِثَاقٍ عَلَيْهِ وَلَا عَهْدِ

٧٣٣ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ حُصَيْنٍ الضَّبِّيُّ (طويل) :

وَمَوْعِدَتِي حَقٌّ كَانَ قَدْ فَعَلْتُهَا مَتَى مَا أَقُلَّ شَيْئًا فَإِنِّي كَفَارِمِ
أُرِيدُ بِهِ بَعْدَ الْمَمَاتِ جَزَاءَهُ لَدَى حَاسِبٍ يَوْمَ الْقِيَامَةِ عَالِمِ

٧٣٤ وَقَالَ زُهَيْرُ بْنُ أَبِي سُلَمَى (طويل) :

إِذَا قَالَ أَوْفَى بِالَّذِي قَالَ كَلَّهِ كَعَيْنِ الْيَقِينِ رَأْيُهُ وَمَوَاعِدُهُ

٧٣٥ وَقَالَ ابْنُ هُرْمَةَ (منسرح) :

يَسْقُ بِالْفِعْلِ ظَنُّ صَاحِبِهِ وَيَقْتُلُ الرَّبْثَ عِنْدَهُ الْعَجَلُ
مَا قَالَ أَوْفَتْ بِهِ مَقَالَتُهُ عَفْوًا وَلَمْ تَعْتَرِضْ لَهُ الْعِلَلُ
سَأَلَتْ بِهِ شُعْبَةَ الْوَفَاءِ إِلَى حَيْثُ أَنْتَهَى السَّهْلُ وَأَنْتَهَى الْجَبَلُ

٧٣٦ وَقَالَ نُصَيْبٌ (كامل):

وَلَقَدْ عَلِمْتَ وَلَسْتَ تَجْهَلُهُ
أَنَّ الْعَطَاءَ يَشِينُهُ الْمَطْلُ

٧٣٧ وَقَالَ أَغْثَى هَمْدَانَ (سريع):

أَعْطِ الَّذِي أَعْطَيْتَهُ طَيْبًا
وَأَنْجِزِ الْوَعْدَ إِذَا قُلْتَهُ
لَا خَيْرَ فِي الْمُنْكَودِ وَالنَّارِ كِدِ (٢١٣)

٧٣٨ وَقَالَ دَاوُدُ بْنُ حَمَلٍ الْهَمْدَانِيُّ (وافر):

وَبَعْضُ مَوَاعِدِ الْأَقْوَامِ كَادَتْ
فَوْعِدُكَ لَا يَشِينُهُ الْمَطْلُ إِنِّي
تَكُونُ أَحَقُّ مِنْ دِينِ الْغَرِيمِ
رَأَيْتُ الْمَطْلَ يَزِرِي بِالْكَرِيمِ

٧٣٩ وَقَالَ الْأَمُورُ الشَّيْ (وافر):

وَلَسْتُ بِقَائِلٍ قَوْلًا لِأَحْظَى
وَلَكِنِّي أَحَقُّهُ بِنَجْحٍ
بِوَعْدٍ لَا يُصَدِّقُهُ فَعَالِي
يُقَصِّرُ عَنْدهُ عَمْرُ الْمَطَالِ

٧٤٠ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زَيْبَادٍ (طويل):

أَعْجَلُ مَا عِنْدِي إِذَا كُنْتُ فَاعِلًا
لِأَنِّي رَأَيْتُ الْمَالَ غَيْرَ مُخْلَدٍ
وَلَسْتُ بِقَوَالٍ لَهُ الْيَوْمَ أَوْ غَدًا
لَيْبًا وَأَبْصَرْتُ الثَّنَاءَ مُخْلَدًا

٧٤١ وَقَالَ إِسْمَاعِيلُ بْنُ بَشَّارٍ الْكِنَانِيُّ (مدل):

وَلَقَدْ تَعَلَّمْتُ سَلَمَى أَنِّي
صَادِقُ الْوَعْدِ وَفِي بِالذِّمِّ

٧٤٢ وَقَالَ الْأَخْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ الْأَنْصَارِيِّ (كامل):

وَأَرَاكَ تَفْعَلُ مَا تَقُولُ وَمِنْهُمْ
مَذِقُ اللِّسَانِ يَقُولُ مَا لَا يَفْعَلُ

٧٤٣ وَقَالَ بَعْضُهُمْ (وافر):

إِذَا أَتَى الْعَطِيَّةُ بَعْدَ مَطْلٍ
وَتَفَرَّحَ بِالْعَطِيَّةِ حِينَ تَأْتِي
ذَمَّنَاهَا وَلَوْ كَانَتْ جَزِيلَةً
مُجَلَّةً وَلَوْ كَانَتْ قَلِيلَةً

الباب الخاص والعموم

(214) فيما قيل في تبين الإعطاء والمنع وقبح المنع بعد الوعد

٧٢٤ قَالَ الْمُسَرَّقُ الْعَبْدِيُّ (رمل) :

لَا تَقُولَنَّ إِذَا مَا لَمْ تُرَدْ أَنْ يَتِمَّ الْقَوْلُ فِي شَيْءٍ نَعَمْ
فَإِذَا قُلْتَ نَعَمْ فَأَصْبِرْ لَهَا بِنَجَاحِ الْقَوْلِ إِنَّ الْخُلْفَ ذَمٌّ

٧٢٥ وَقَالَ مَرِيَمُ بْنُ غَنَامٍ السَّلُولِيُّ (طويل) :

إِذَا قُلْتَ فِي شَيْءٍ نَعَمْ فَأَتَيْتَهُ فَإِنَّ نَعَمْ دَيْنٌ عَلَى الْحَرِّ وَاجِبٌ
وَالْأَفْئَلُ لَا وَاسْتَرَحْ وَأَرِحْ لَهَا لِكَيْلَا يَثُولَ النَّاسُ إِنَّكَ كَاذِبٌ

٧٢٦ وَقَالَ حَاتِمُ الطَّائِي (طويل) :

أَمَاوِيٌّ قَدْ طَالَ التَّجَنُّبُ وَالْهَجْرُ وَقَدْ عَذَرْتَنَا فِي طَلَابِكُمْ الْعُدْرُ
أَمَاوِيٌّ إِمَّا مَانِعٌ فَمَيْسِرٌ وَإِمَّا عَاطٍ لَا يُنْهَهُ الزَّجْرُ

٧٢٧ وَقَالَ ابْنُ مَسْجَلٍ الْمُعْتَبِلِيُّ (بسيط) :

إِبْدَأْ بِقَوْلِكَ لَا لَا قَبْلَ قَوْلِ نَعَمْ يَأْصَاحُ بَعْدَ نَعَمْ مَا أَقْبَحَ الْعِلَلَا
فَاعْلَمْ بِأَنَّ نَعَمْ إِنْ قَالَهَا أَحَدٌ عِنْدَ الْمَوَاعِيدِ لَمْ يَتْرُكْ لَهُ جَدَلَا

٧٢٨ وَقَالَ آخَرُ (رمل) :

إِنَّ لَا بَعْدَ نَعَمْ سَيِّئَةٌ فَلَا فَا بَدَأْ إِذَا خِفْتَ الْعِلَلَا ١)
(215) وَتَوَقَّ الْمَطْلَ لَا تُقْرَبُهُ (كذا) أَيُّ خَيْرٍ فِي كَرِيمٍ إِنْ مَطَّلَ

٧٢٩ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ هَمَّامٍ السَّلُولِيُّ (طويل) :

مَتَى مَا أَقُلَّ يَوْمًا لِطَالِبٍ حَاجَةً نَعَمْ أَقْضِيهَا قَدَمًا وَذَلِكَ مِنْ شَكْلِي

(١) جاء في هامش الكتاب ما حرفة : وقوله (أي قبل هذا البيت) :

حَسَنُ قَوْلِ نَعَمْ مِنْ بَعْدِ لَا وَقَبِيحُ قَوْلِ لَا بَعْدَ نَعَمْ

ثم روى البيت التالي وختمه هكذا لموافقة القافية : إذا خفت ألتدَم

وَأِنْ قُلْتُ لَا بَتَّتْهَا مِنْ مَّكَانِهَا وَلِلْبُخْلَةِ الْأُولَى أَقْلٌ مَلَامَةٌ
وَلَمْ أُوذِهِ فِيهَا بِحَجَرٍ وَلَا مَظَلٍّ ٧٥٠ وَقَالَ أَبُو الْأَسْوَدِ (كامل):
مِنْ الْجُودِ بَدَأْتُ ثُمَّ تَنَبَّهْتُ بِالْبُخْلِ

وَإِذَا وَعَدْتُ الْوَعْدَ كُنْتُ كَغَارِمٍ دَيْنًا أَقْرُبُهُ وَأَحْضِرُ كَاتِبًا
حَتَّى أَتَقْذَهُ كَمَا قَدْ قُلْتُهُ وَكَفَى عَلَيَّ بِهِ لِنَفْسِي طَالِبًا
وَإِذَا مَنَعْتُ مَنَعْتُ مَنَعًا بَيْنًا وَأَرَحْتُ مِنْ طُولِ الْعَنَاءِ الرَّاعِبَا

الباب السادس والثمانون

فيما قيل في كتمان السرّ ورعايته

٧٥١ قَالَ أَمْرُؤُ الْقَيْسِ (طويل):
إِذَا الْمَرْءُ لَمْ يَخْزُنْ عَلَيْهِ لِسَانَهُ فَلَيْسَ عَلَى شَيْءٍ سِوَاهُ بُخْزَانٍ
٧٥٢ وَقَالَ آخِرُ (طويل):

إِذَا أَنْتَ لَمْ تَحْفَظْ لِنَفْسِكَ سِرَّهَا فسيرُكَ عِنْدَ النَّاسِ أَفْشَى وَأَضِيعُ
٧٥٣ (216) وَقَالَ عَمْرُو بْنُ مُرَّةٍ الْجُهَنِيُّ (مقارب):

فَإِنْ هِيَ أَفْضَتْ إِلَيْكَ الْحَدِيثَ فَإِنَّ الْأَمِينَ هُوَ الْمُؤْتَمَنُ
فَسيرُكَ سِرُّكَ لَا تُفْشِهِ فَلَيْسَ بِسِرٍّ إِذَا مَا عَلَنُ

٧٥٤ وَقَالَ الْأَخْوَصُ بْنُ مُحَمَّدٍ الْأَنْصَارِيُّ (طويل):
وَقَالَ أَتَمَمْنَا نَزْعَ سِرِّكَ كُلَّهُ وَمَا أَحَدٌ عِنْدِي لَهُ بِأَمِينٍ
يُرِيدُونَ سِرًّا مُضْمَرًا قَدْ أَكَنَّهُ فَوَادِي وَبَعْضُ السِّرِّ غَيْرُ كَنِينٍ
٧٥٥ وَقَالَ سَابِرُ بْنُ الْمُغَلَّبِ الطَّنَائِيُّ (طويل):

وَمُسْتَخِيرٍ عَنْ سِرِّ رِيًّا رَدَدْتُهُ بِعَمِيَاءَ عَمَّا سَالَ غَيْرَ يَقِينٍ
وَقَدْ عَلِمْتُ رِيًّا عَلَى النَّأْيِ أَنِّي لِمُسْتَوْدِعِ الْأَسْرَارِ غَيْرُ خَوْنٍ
فَقَالَ أَنْتَصِحْنِي إِنِّي لَكَ نَاصِحٌ وَمَا أَنَا إِلَّا نَبَأُ تَهْ بِأَمِينٍ

٧٥٦ وَقَالَ دَعَامَةُ بْنُ نَدَى الطَّائِي (طويل):

وَلَا تُفْشِينَ سِرًّا إِلَى ذِي نَمِيمَةٍ
إِذَا مَا جَعَلْتَ السِّرَّ عِنْدَ مُضَيِّعٍ
فَذَلِكَ إِذَا ذَنْبُ بَرَأْسِكَ يُعْصَبُ
فَإِنَّكَ مِمَّنْ ضَيَّعَ السِّرَّ أَذْنَبُ

٧٥٧ وَقَالَ أَسَامَةُ بْنُ زَيْدٍ الْبَجَلِيُّ (طويل):

جَعَلْتُ ضَمِيرَ الْقَلْبِ لِلسِّرِّ جَنَّةً
أَمِتَ سِرٌّ مَنْ يُفْشِي إِلَيْكَ حَدِيثَهُ
إِذَا مَا أَضَاعَ السِّرَّ بِالْغَيْبِ حَامِلُهُ (217)
وَمَا خَيْرُ سِرٍّ حِينَ تَبْدُو شَرَاكِلَهُ
وَلَا تَجْعَلِ السِّرَّ الْمَكْتَمَ يَذَلَّةً

٧٥٨ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زَبَادٍ (طويل):

إِذَا اسْتَقْفَلْتَ يَوْمًا عَلَى سِرِّ صَاحِبٍ
وَنَائِقُ نَفْسِي لَمْ يُفَرِّجْ حِجَابَهَا

٧٥٩ وَقَالَ أَيْضًا (طويل):

إِذَا الْمُرءُ لَمْ يَحْفَظْ سَرِيرَةَ نَفْسِهِ
فَلَا تُفْشِينَ يَوْمًا إِلَيْهِ حَدِيثًا

الباب السابع والثمانون

فيما قيل في انتشار السر إذا جاوز الاثنين

٧٦٠ قَالَ قَيْسُ بْنُ الْخَطِيمِ (طويل):

إِذَا جَاوَزَ الْأُثْنَيْنِ سِرٌّ فَإِنَّهُ
بَشَرٌ وَتَكْثِيرُ الْحَدِيثِ قِيمٌ

٧٦١ وَقَالَ قَيْسُ بْنُ مَنْقَلَةَ الْخَزَاعِيُّ (طويل):

وَلَا يَسْمَعَنَّ سِرِّي وَسِرَّكَ ثَالِثُ
أَلَّا كُلُّ سِرٍّ جَاوَزَ اثْنَيْنِ ضَائِعٌ

٧٦٢ وَقَالَ الْأَشْعَرُ الْجُمْنِيُّ (مقارب):

وَسِرُّكَ مَا كَانَ فِي وَاحِدٍ
وَسِرُّ الثَّلَاثَةِ غَيْرُ الْخَفِيِّ

٧٦٣ وَقَالَ مَالِحُ بْنُ عَبْدِ الْقُدُّوسِ (رمل): (218)

لَا تُذِيعْ سِرًّا إِلَى طَالِبِهِ
وَأَمِتْ سِرَّكَ إِنَّ السِّرَّ إِنْ
مِنْكَ إِنَّ الطَّالِبَ السِّرَّ مُذِيعٌ
جَاوَزَ اثْنَيْنِ سَيْنَمِي وَيَشِيعُ

باب الثامن والثمانون

فما قيل في الرضا من الجزاء بالتاركة

٧٦٤ قَالَ طَارِقُ بْنُ دَيْسِقٍ التَّمِيمِيُّ (طويل) :

أَلَا يَا ابْنَ عَمِّي قَدْ قَصَدْتَ عِدَاوَتِي وَتُقْبِلُ نَحْوِي بِالْبَشَاشَةِ وَالْبُشْرِ
فَيَا لَيْتَ حَظِّي مِنْكَ أَلَّا تَعُولَنِي وَتَقْبِلَ مَعْرُوفِي وَتَجْعَلَهُ شُكْرِي

٧٦٥ وَقَالَ أَبُو الْعَيْلِ الْهَذَلِيُّ (كامل) :

يَا لَيْتَ حَظِّي مِنْ تَحَدُّبِ نَصْرِكُمْ وَثَنَائِكُمْ فِي النَّاسِ أَنْ تَدْعُوَنِي
٧٦٦ وَقَالَ تَمِيمُ بْنُ عَدَاءِ الطَّائِي (طويل) :

أَلَا لَيْتَ حَظِّي مِنْ حِمْلَةِ أَنَّهَا تُقَابِلُ إِحْسَانِي بِكُلِّ إِسَاءَةٍ
٧٦٧ وَقَالَ يَزِيدُ بْنُ الْحَكَمِ التَّنْفُذِيُّ (طويل) :

فَلَيْتَ كَفَافًا كَانَ خَيْرُكَ كُلُّهُ وَشَرُّكَ عَنِّي مَا ارْتَوَى الْمَاءُ مُرْتَوِي
تَوَدُّ عَدُوًّا ثُمَّ تَرَعُمُ أُنِّي صَدِيقُكَ لَيْسَ الْفِعْلُ مِنْكَ بِمُسْتَوِي
(219) أَلَا لَيْتَ حَظِّي مِنْ عُدَاةِ أَنَّهَا تَكْفُفُ عَنِّي خَيْرَهَا وَشُرُورَهَا

باب التاسع والثمانون

فما قيل فيمن تزا به البطر حتى ناله المكروه

٧٦٨ قَالَ الْأَعْمَشِيُّ (بسيط) :

كَتَابُطِحِ صَخْرَةٍ يَوْمًا لِيَفْلِقَهَا فَلَمْ يَضِرْهَا وَأَوْهَى قَرْنَهُ الْوَعِلُ
٧٦٩ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ الزُّبَيْرِ الْأَسَدِيُّ (بسيط) :

فَلَا تَكُونَنَّ كَمَنْ أَلَقَتْهُ بَطْنُهُ بَيْنَ الْقَرْنَيْنِ حَتَّى ظَلَّ مَقْرُونًا
٧٧٠ وَقَالَ مَالِكُ بْنُ الْحَارِثِ النَّخَعِيُّ (بسيط) :

أَظُنُّ جَهْلَكُمْ هَذَا وَبَطْشَكُمْ سَيَقْدَانُكُمْ فِي مُزِيدٍ لِحِبِّ
لَا تَطْلُبُوا الْحَرْبَ مَا دُمْتُمْ عَلَى طَرَفٍ مِنْ السَّلَامَةِ وَأَخْشَوْا صَوْلَةَ الْحَقَبِ

باب التسعون

فيا قيل في ذم خشوع طالب الحاجة وتذلل له لمن يسأله أيها

٧٧١ (من الطويل): (١)

دَعِيَ الْعَذْلُ إِنَّ الْأَرْضَ فِيهَا مَنَادِحُ
أَاطَلُ مِنْ كَفِّ الْبَخِيلِ مَثُوبَةٌ
وَأَسْمَعُ مَنَا أَوْ أَشَرَّفُ مُنْعِمًا
وَقَالَ مُنْعِدُ الْهَلَالِي (وافر):

وَمُضْطَرَبٌ عَنْ جَانِبِ الذَّلِّ وَاسِعٌ (220)
يَظَلُّ بِهَا طَرَفِي لَهُ وَهُوَ خَاشِعٌ
وَكُلُّ مُصَادِي نِعْمَةٍ مُتَوَاضِعٌ

سَمْتُ الْعَيْشِ حِينَ رَأَيْتُ دَهْرًا
فَحَسْبُكَ بِالتَّنَصُّفِ ذُلُّ حُرِّ

يَكْلِفُنِي التَّذَلُّ لِلرَّجَالِ
وَحَسْبُكَ بِالْمَذَلَّةِ سُوءُ حَالِ

٧٧٣ وَقَالَ رَيْعَةُ بْنُ مَقْرُومٍ (طويل):

وَلَمَمْتُ خَيْرٌ مِنْ تَخَشُّعِ ذِي الْحُجَى
لَهُ كُلُّ يَوْمٍ زُرْحَةٌ وَغَضَاضَةٌ

لِذِي مَنَّةٍ يَزُورُ لِلُّومِ جَانِبَهُ
إِذَا مَا أُنْزَوِيَ أَنْفُ اللَّيِّمِ وَحَاجِبُهُ

باب الحادي والتسعون

فيا قيل في الابتداء بالعطية قبل المسئلة

٧٧٤ لِأَيِّ الْأَسْوَدِ الْكِنَانِي (طويل):

كَسَاكَ وَلَمْ تَسْتَكْسِهِ فَحَمَدَتُهُ
وَإِنْ أَحَقَّ النَّاسُ إِنْ كُنْتَ شَاكِرًا

أَخْ لَكَ يُعْطِيكَ الْجَزِيلَ وَنَاصِرُ
بِشْكْرِكَ مَنْ أَعْطَاكَ وَالْوَجْدُ وَافِرُ

٧٧٥ وَقَالَ الْأَعَشَى (طويل):

وَمَا ذَاكَ إِلَّا أَنْ كَفَيْكَ بِالْتَدَى
٧٧٦ (221) وَقَالَ آخَرُ (مجزؤ الكامل):

تَجُودَانِ بِالْمَعْرُوفِ قَبْلَ سُؤَالِكَا

فَكَفَاكَ مَكْرُوهَ السُّوَالِ

أَعْطَاكَ قَبْلَ سُؤَالِهِ

(١) الايات التالية رويت دون اسم قائلها

الباب الثاني والتسعون

فما قيل في امتناع الانسان كيداً مما امتنع منه صغيراً

٧٧٧ قَالَ حَارِثُ الطَّائِي (طويل):

فَدَتِكَ بَنَاتُ الدَّهْرِ أُمِّي وَخَالَتِي
عَلَى حِينٍ أَنْ ذَكَّيْتُ وَأَيُّضَ عَارِضِي
فَلَا تَأْمُرْنِي بِالْذَنبِ أَسْوَدُ
أُسَامُ أَلَّتِي أَعْيَيْتُ إِذْ أَنَا أَمْرُدُ

٧٧٨ وَقَالَ أَبُو ذُبَيْدٍ الطَّائِي (طويل):

أَبَيْتُ الَّذِي يَأْتِي الدِّينَ شَيْبَتِي
إِلَى أَنْ عَلَا وَخَطُّ مِنْ الشَّيْبِ مِفْرَقِي

٧٧٩ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ عُتْبَةَ الْهَذَلِي (طويل):

تُرِيغَانِي مِنْ بَعْدِ تِسْعِينَ حِجَّةً
وَقَدْ عَلِقْتُ دَلَوَاكُمَا دَلَوَ مَا جِدِ
عَلَى مَا أَبَتْ نَفْسِي ابْنَ عِشْرِينَ أَوْ عَشْرَ
مِنْ الْقَوْمِ لَا رِخْوَ الْمِرَاسِ وَلَا مُزْرِي

٧٨٠ وَقَالَ مُعَارِكُ بْنُ مُرَّةَ الْعَبْدِيُّ (طويل):

أَتَطْعُ فِي هَضْبِي وَقَدْ شَابَ عَارِضِي
وَقَدْ كُنْتُ آبَى الضِّيمِ وَالرَّاسُ أَسْوَدُ

الباب الثالث والتسعون (222)

فما قيل في فراق الإخوان

٧٨١ قَالَ سَلَمَةُ بْنُ عَبَّاسٍ مِنْ بَنِي عَامِرٍ (طويل):

أَجَدَّكَ مَا تَعْفُو كُلُّهُمْ مُصِيبَةً
تُقَطَّعُ أَحْشَائِي إِذَا مَا ذَكَرْتَهُ
عَلَى صَاحِبٍ إِلَّا فُجِعْتُ بِصَاحِبٍ
وَتَنَهَلْتُ عَيْنِي بِالْذُّمِّ السَّوَكَبِ

٧٨٢ وَقَالَ أَبَا سُ بْنُ الْأَنْفِ الطَّائِي (وافر):

وَكُلُّ أَخٍ مُفَارِقُهُ أَخُوهُ
وَمَا يَبْقَى عَلَى الْخَدَّائِنِ شَيْءٌ
لِنَيْتِهِ كَمَا أَتَقَطَّعُ الْجُرَيْرُ
عَلَيْهِ دَوَائِرُ الدُّنْيَا تَدُورُ

٧٨٣ وَقَالَ أَمْرُو الْقَيْسِ (طويل):

إِذَا قُلْتُ هَذَا صَاحِبٌ قَدْ رَضِيَتْهُ
وَقَرَّتْ بِهِ عَيْنِي تَبَدَّلَتْ آخَرًا

٧٨٤ وَقَالَ آخَرُ (طويل)

لِكُلِّ أَجْتِمَاعٍ مِنْ خَلِيلَيْنِ فُرْقَةٌ
وَأَنَّ أَفْتِقَادِي وَاحِدًا بَعْدَ وَاحِدٍ
وَكُلُّ الَّذِي دُونَ الْفِرَاقِ قَلِيلٌ
دَلِيلٌ عَلَى أَنَّ لَا يَدُومُ خَلِيلٌ

٧٨٥ وَقَالَ يَحْيَى بْنُ زَيْدٍ (بسيط):

وَصَاحِبَيْنِ أَذَاعَ الدَّهْرُ بَيْنَهُمَا
كَأَنَّا خَلِيلَيْنِ لَمْ تُفَرِّغْ صَفَاتُهُمَا
بِفُرْقَةٍ وَاللَّيَالِي تَقْطَعُ الْقَرْنَآ
فَخَانَ دَهْرُهُمَا مِنْ بَعْدِ مَا أَمِنَا

٧٨٦ (٢٢٣) وَقَالَ النَّابِغَةُ الْجَمْدِيَّةُ (مقارب):

وَذَلِكَ مِنْ وَقَعَاتِ الْمُنُونِ
أَتَيْنَ عَلَى إِخْوَتِي سَبْعَةٌ
فَخَلِّيَ إِلَيْكَ وَلَا تَعْجَبِي
وَعُدْنَ عَلَى رِجْعِي الْأَقْرَبِ
وَسَادَةِ رَهْطِي حَتَّى بَقِيَتْ م
فَرَدًا كَصِصِيَّةٍ الْأَعْصَبِ

٧٨٧ وَقَالَ حَضْرَمِيُّ بْنُ مَالٍ (وافر):

وَكُلُّ قَرِينَةٍ قُرِنْتُ بِأُخْرَى
وَكُلُّ أَخٍ مُفَارِقُهُ أَخُوهُ
وَإِنْ ضَنْتُ بِهَا سَيُفَرِّقَانِ
لَعَمْرُ أَبِيكَ إِلَّا الْفَرَقْدَانِ

٧٨٨ وَقَالَ عَبْدُ اللَّهِ بْنُ الرَّيِّبِ (كامل):

قَدْ كُنْتُ سَابِعَ سَبْعَةٍ لِي إِخْوَةٍ
ذَهَبُوا بِنَفْسِي أَنْفُسًا إِذْ وَدَعُوا
لَوْ أَنَّ شَيْئًا يَا دُرَيْمَ يَدُومُ
فَالْعَيْشُ بَعْدَ مُقَحَّمٍ مَذْمُومُ

أَبَابُ الرَّابِعِ وَالْعِشْرُونَ

فِيمَا قِيلَ فِي تَقْلُبِ الدَّهْرِ بَاهِلِهِ وَرَفْعِهِ قَوْمًا وَخَفْضِهِ آخَرِينَ

٧٨٩ قَالَ الْأَفْوَاهُ الْأَوْدِيُّ (مقارب):

فَصَرُوفُ الدَّهْرِ فِي أَطْبَاقِهِ
بَيْنَمَا النَّاسُ عَلَى عَلَيَاتِهَا
خَلْفَةٌ فِيهَا أَرْتِفَاعٌ وَأُنْحَادُ
إِذْ هَوَوْا فِي هُوَةٍ مِنْهَا فَعَارُوا

(224) إِنَّمَا نِعْمَةُ قَوْمٍ مُتَمَّةٌ وَحَيَاةُ الْمَرْءِ ثَوْبٌ مُسْتَعَارٌ
وَلِيَالِيهِ إِلَّا لِّقَتَى دَانِيَاتٍ تَخْتَلِيهِ وَشِفَارُ

٧٩٠ وَقَالَ قُرُوءَةُ بْنُ مُسَيْبٍ الْمُرَادِيُّ (وافر):

كَذَلِكَ الدَّهْرُ دَوْلَتُهُ سَجَالٌ تَكُرُّ صُرُوفُهُ حِينًا فَحِينًا
فَبَيْنَا مَا لُسْرُ بِهِ وَزُرَضَى وَلَوْ لُبِسَتْ غَضَارَتُهُ سِنِينًا
إِذَا أَهْلَبَتْ بِهِ كَرَاتُ دَهْرٍ فَأَلْقَى بَعْدَ غِبْطَتِهِ مَنُونًا

٧٩١ وَقَالَتْ سَلَمَى بِنْتُ طَارِقِ الْخَثْعَمِيَّةِ (طويل):

أَلَا لَا تَدُومُ نِعْمَةٌ وَسُرُورُهَا عَلَى الْمَرْءِ إِلَّا عَارَةً يَسْتَعِيرُهَا

٧٩٢ وَقَالَ كَعْبُ الْأَشْجَرِيِّ (كامل):

يَا قَوْمُ غَيْرِنِي وَأَذْهَبْ قُوَّتِي دَهْرُ الْحِّبِّ طَارِقِي وَتِلَادِي
فَكَأَنَّمَا فِي أُمَالٍ نَارٌ بَاشَرَتْ حَرًّا قَدْ آذَنَ أَهْلُهُ بِحِصَادِ
كَبَرُ وَوَقَعَ حَوَادِثُ نَزَلَتْ نَارُهَا وَالْفَقْرُ بَعْدَ كَرَامَةٍ وَمَهَادِ
تَعْتَالُ كُلُّ مُوَجِّلٍ أَيَّامُهُ وَتَصِيرُ بَهْجَةً مَا تَرَى لِنَفَادِ

٧٩٣ وَقَالَ ابْنُ مُقْبِلٍ (بسيط):

إِنْ يُنْقِصِ الدَّهْرُ عَيْنِي فَأَلْقَى غَرَضُ فِسِيرَةِ الدَّهْرِ تَعْوِيْجٌ وَتَقْوِيمٌ
(225) وَإِنْ يَكُنْ ذَلِكَ مَقْدَارًا أَصَبْتُ بِهِ

٧٩٤ وَقَالَ إِسْمَاعِيلُ بْنُ بَشَّارٍ (رمل):

وَأَلْقَى يَعْدُو وَيَسْرِي لَيْلَاهُ وَهُوَ فِي نَبْلِ الْأُمْنَايَا بِأَمِّهِ
بَيْنَمَا يُصْبِحُ يَوْمًا نَاعِمًا فِي غِنَى فَاشٍ وَأَهْلٍ وَنَعَمٍ
أَمَّهُ مُخْتَرَمُ الْمَوْتِ وَمَنْ يَكُ الْمَوْتِ بِأَمِّ يُخْتَرَمُ
فَقَوَى لَيْسَ لَهُ مِمَّا حَوَى غَيْرُ أَكْفَانٍ وَلَعَشٍ وَرَجَمٍ

(La fin avec les Tables au tome IV)



DEUX MISSIONS ARCHÉOLOGIQUES AMÉRICAINES EN SYRIE

L. JALABERT, S. J.

Il nous arrive d'Amérique, coup sur coup, deux importantes contributions à l'épigraphie gréco-romaine de la Syrie. Je me propose de faire connaître dans les pages qui vont suivre le contenu et la valeur de ces séries d'inscriptions, en y joignant les quelques remarques qu'ont pu me suggérer une première lecture et un examen rapide des nouveaux documents.

American Archaeological Expedition to Syria (1899-1900) (1)

Dans le courant de l'année 1899-1900, une expédition archéologique américaine, patronnée par quatre mécènes d'Outre-mer, parcourut une notable partie de la Syrie du Nord, ainsi qu'un important secteur du Djebel Haurân. Disposant d'abondantes ressources pécuniaires, d'un personnel assez nombreux, jouissant aussi d'un appui effectif auprès des autorités locales, les savants qui composaient la caravane purent visiter à peu près les mêmes régions où MM. de Vogüé et Waddington avaient fait, il y a quelque 30 ans, dans des conditions de sécurité bien différentes, tant et de si belles découvertes.

Un premier rapport annonça en gros les résultats de l'expédition. Quelque temps après, en 1904, un premier volume dû au professeur

(1) *Publications of an American Archaeological Expedition to Syria in 1899-1900.* — Part III : *Greek and Latin Inscriptions* by WILLIAM KELLY PRENTICE. Gr. 4°, XIV-352 pp. avec 133 ill. — Published by the Century Co., New-York, 1908. Prix : 78 fr. 75. Dépôt chez W. Heinemann, 21, Bedford St., London, W. C.

Howard Crosby Butler présentait, dans une synthèse claire et richement illustrée, les observations faites par les voyageurs sur l'architecture et la technique des monuments étudiés au cours de l'expédition. Un prospectus accompagnait ce premier volume et annonçait l'apparition prochaine des 4 autres volumes : à la Part II (*Architecture and other Arts*) la première parue, devaient succéder : Part I. *Topography and Itinerary* by Robert Garrett ; Part III. *Greek and Latin Inscriptions* by W. Kelly Prentice ; Part IV. *Semitic Inscriptions* by Enno Littmann ; Part V. *Anthropology* by H. Minor Huxley (1).

Cette promesse ne fut pas tenue ; on devait attendre quatre ans encore la publication des inscriptions grecques et latines recueillies par M. Prentice et ses compagnons. Entre temps, au fur et à mesure de ses études et du déchiffrement de ses copies, Pr. publiait quelques notes qui faisaient bien augurer de la publication définitive en préparation et montraient avec quelle conscience le savant professeur de Princeton devait s'acquitter de sa tâche (2). Cette tâche d'ailleurs ne manquait point de difficultés : les textes grecs orientaux sont souvent d'une telle barbarie d'orthographe, d'une syntaxe si fantaisiste et si riches en abréviations, que le déchiffrement en est très laborieux ; ajoutez à cela l'onomastique sémitique aboutissant en grec à des graphies étranges qui compliquent d'autant les lectures et découragent les tentatives de restitutions. Il faut tenir compte de toutes ces difficultés pour apprécier aujourd'hui à sa juste valeur le travail de Pr. On y reconnaîtra vite des qualités de premier ordre : une méthode rigoureuse, une sagacité très clairvoyante, beaucoup d'ingéniosité ; mais surtout, — ce qui n'est point ordinaire, — une connaissance approfondie

(1) Le volume du Dr Littmann a paru en 1905 ; les deux derniers volumes (*Topography* et *Anthropology*) sont annoncés pour 1909.

(2) Sur les inscriptions du Dj. Shêkh Berekâi (*Hermes* , XXXVII, 1902) ; *Fragments of an early christen Liturgy in Syrian Inscriptions* dans les *Trans. and Proceed. of the American philolog. Association*, XXXIII (1902) ; *The so-called Tomb of Diogenes in Hiss*, dans le *Princeton University Bulletin*, XIV (1903) ; *Bishop Poccoche and the Tomb of Abedrapas* (*ibid.* , XV, 1904) ; *Magical formulae on lintels of the christen period in Syria*, dans l'*American Journal of Archaeology*, 2d series, vol. X (1906), p. 137-150. Ce dernier article forme la substance du chap. I du présent volume.

des anciennes liturgies chrétiennes en usage dans les provinces orientales et de l'épigraphie syrienne, toutes qualités qui dénotent dans le professeur de Princeton un savant sérieux qui fait honneur à l'enseignement de Blass, de Dittenberger et de G. Robert, les maîtres dont il aime à rappeler le souvenir.

*
* *

Les textes réunis dans ce somptueux recueil proviennent de 4 régions. La première comprend 3 massifs montagneux (Dj. il-A'là, Dj. Bârîshâ, Dj. Ḥalaqah *) qui courent approximativement dans la direction N.-S. entre le grand coude de l'Oronte et Alep et dont l'extrémité N.-E. est formée par le Dj. Shêkh Berekât et le Dj. Sim'ân. Un peu plus au Sud, la seconde région est celle du Dj. Rîhâ ; on y a annexé Apamée. La troisième groupe les districts de Selmîyeh et de Qînnésrîn, ainsi que les massifs du Dj. il Ḥass et du Dj. Shbêt ; on y a joint une série d'inscriptions de provenances diverses (Ba'albek, Tell Nebî Mindô, Ḥamâ, Palmyre...etc.). La quatrième région enfin couvre un secteur important du Haurân, comprenant il-Haiyât, Shaqqâ, Mushennef, Shebhâ, Qanawât, Sî',...).

Pr. s'étant proposé de présenter une série complète des inscriptions grecques et latines du Dj. Rîhâ, du Dj. A'là, du Dj. Bârîshâ et de la partie du Dj. Ḥalaqah qui ferme au N. et à l'O. la plaine de Dànâ et de grouper autour des textes publiés dans les chap. IV et V les inscriptions déjà connues qui peuvent avoir une connexion spéciale avec les textes qu'il a relevés, c'est tout au plus si des 478 textes la moitié sont inédits ; mais la lecture de beaucoup d'inscriptions déjà connues est confirmée ou modifiée par de nouvelles copies. Il faut signaler comme particulièrement intéressants les ἑρσι ἀσυχίας d'un sanctuaire de S^t Etienne (28-29), de celui du martyr Kérykos (298), de l'église de la S^{te} Vierge et des saints Côme et Damien (350) ; les inscriptions de Burdj Bâqîrhâ (Δὲ Βορπεῖ) et du téménos du temple des dieux Madbachos et Sélamanôs au Dj. Shêkh Berekât

(*) A défaut du sigle de transcription *k* avec un point au-dessous = *ḳ*, nous employons son équivalent *q* presque universellement reçu à l'heure actuelle. NDLR.

(48 et 100-108 a) ; les inscriptions d'Apamée (125-143) dont 11 sont inédites ; la série complète des inscriptions du tombeau d'Eusébios et d'Antoninos à Hâss (157-170), celle du monument d'Abedrapsas (242-247), les 3 sentences sur la vanité de la vie (227, 230, 231), les inscriptions de Phocas et de Léontia (319), une photographie de l'inscription de Khân il-Abyad (355), une dédicace aux 2 Philippe (400), la mention d'un *σύνδικος νομάρχου* (383), de *Ἰερόκλητος τῶν Κερζιζάνου* (387 et 389), etc...

Chaque texte est l'objet d'une notice très soignée, plus ou moins détaillée : description du monument, de l'inscription, bibliographie, transcription en caractères épigraphiques ou fac-similé de la copie originale, lecture, traduction anglaise et commentaire. Il est regrettable que l'on n'ait pas employé plus souvent l'estampage, — d'autant qu'assez souvent les copies ne me paraissent pas suffisamment sûres, — ou bien qu'on n'ait pas multiplié davantage les reproductions photographiques : l'illustration qui comprend une soixantaine de similis et à peu près autant de zincs (fac-similés de dessins et de copies) pourrait être plus riche, surtout si on la compare au luxe inutile du papier et de la dorure que l'acheteur ne demande pas et qu'on l'oblige à payer.

Le commentaire de Pr. est en général excellent, surtout pour ce qui concerne les textes chrétiens. Cette perfection ne va pas sans mérite, car ce sont justement ces textes qui présentent le plus de difficultés de lecture et d'interprétation et c'est à propos d'eux également que, dans l'épigraphie assez pauvre de ces régions, se posent les problèmes les plus intéressants. Chaque texte est accompagné des explications spéciales qu'il comporte ; mais de plus Pr. a eu l'heureuse idée de grouper en un chapitre spécial (*The character and purpose of the inscriptions of Northern Central Syria*, p. 1-25) les faits principaux qui se dégagent de l'étude des textes des deux premières régions (ch. I et II), de celles particulièrement dont il a tenté de donner un corpus provisoire. Dans cette partie de la Haute Syrie, Pr. a recueilli 83 inscriptions qui se classent en 2 séries : la première va de 60 à 250 J.-C., la seconde couvre l'espace compris entre 324 et 609 ; le cadre de ces 2 séries est formé par une centaine de textes exactement datés, autour desquels viennent se grouper ceux qui ne le sont pas, mais

que leur contenu, le caractère des monuments sur lesquels ils sont gravés, leur paléographie permettent d'attribuer raisonnablement à l'une ou l'autre des 2 périodes. Il est bien sûr que ces classements ne sauraient être donnés pour absolument rigoureux. Ce qui paraît cependant bien établi, c'est que nous avons, d'une part, un groupe de textes païens (90-250 J.-C.) ; de l'autre, une série à peu près exclusivement chrétienne (324-609 J.-C.) et, entre les deux, une lacune de 3/4 de siècle. Pr. constate que la lacune n'est probablement pas absolue, car l'expédition de 1904-1905 (cf. *infra*) a découvert quelques textes remontant à cette période (p. 7 n. 1) ; mais alors, qui sait si nombre de textes non datés et que Pr. classe après 324 ne devraient pas se situer entre 250 et 324 ?

La majeure partie des inscriptions de la première période se réfère à des temples, des représentations de divinités, des tombeaux ; tandis que celles de la seconde sont gravées sur toutes sortes de monuments et de constructions, mais principalement sur des tombes, des églises, des habitations privées.

Les inscriptions datées du premier groupe ont l'avantage de nous faire connaître quels furent les premiers centres de civilisation gréco-romaine dans ce milieu araméen, civilisation qui ne manqua pas d'éclat comme en font foi encore aujourd'hui les ruines de luxueuses habitations, d'imposants monuments funéraires. Tels auraient été Bshindelâyâ, Kefr Finsheh, Burdj Bâqirhâ, Bâqirhâ, Bâbisqâ, 'Amûd Sermedâ, Dâna, Dj. Shêkh Berekât, Qâtûrâ, Qal'at il-Muḏîq, Kefr Ambil, Khirbit Hâss et Ma'arrit Bêtâr (p. 4). (1)

Ce premier renseignement a son prix d'autant que le contenu des textes recueillis dans la région est assez maigre : peu de renseignements sur l'organisation des cités, le caractère de la population, les institutions ; la vie municipale, si intense dans d'autres milieux, semble ici avoir été presque nulle. Quelques noms de dieux (Zeus, Hélios, Séléné, Eros, Niké) et trois temples (de Silfâyâ, Burdj Bâqirhâ, et du Dj. Shêkh Berekât)

(1) Ici comme ailleurs j'adopte les transcriptions de Pr. ; elles sont généralement exactes, bien qu'on en rencontre de fautives : v. g. Tell Nebi Mindô pour Tell Nebi Mand.

sont les seules traces qu'aient laissées les cultes de la région. Ces cultes mêmes ne semblent pas avoir eu beaucoup de vitalité et il ne paraît pas qu'ils aient joui d'une grande faveur. Le temple de Silfiyâ (Part II, p. 71) n'a fourni aucune inscription ; celui de Burdj Bâqirhâ n'a donné qu'un texte, la dédicence Δὲ Βορδὲ μεγάλῃ ἐπὶ ἐκείῳ de la porte (πύλῳν) du téménos (161 J.-C.) ; le téménos du temple de Σελχιμένης et de Μυδζυχίος présente 9 inscriptions, mais ces textes témoignent uniquement de la dévotion de 3 familles et de 3 particuliers, dont les modestes contributions servirent à élever les murs de l'enceinte. Avec des ressources aussi modiques, les travaux n'allaient guère vite : commencés avant 61 J.-C., ils duraient encore en 120. Comme il fallut 34 ans (86-120) pour construire les deux tiers du mur sud, dont la longueur totale n'était cependant que de 68^m, 40, et comme l'activité ne paraît pas avoir été plus grande sur les autres chantiers, il est probable que l'achèvement total de l'enceinte demanda un siècle. On le voit, nous sommes loin des grands centres religieux qui attiraient la foule des dévots, bénéficiaient des dons des pèlerins et donnaient un surcroît de vie aux petites cités groupées autour des temples.

Pour expliquer le petit nombre des monuments païens et surtout des temples dans cette partie de la Syrie centrale, Pr. suppose qu'ils furent détruits en masse par les chrétiens dès que la paix de l'Eglise leur donna la liberté de tout oser. Le temple de Silfiyâ fut désaffecté ; une tradition locale veut que celui de Burdj Bâqirhâ ait été transformé en couvent : les ruines portent actuellement le nom de Qaṣr il-Benât ; enfin, il est probable que plus d'une église utilisa le site, les fondations et peut-être même les murailles d'anciens temples : tel semble avoir été le cas à Bâbisqâ et à Khirbit Hâss (p. 6). C'est possible, car il est certain que les chrétiens ont beaucoup démolì et qu'ils ont su tirer parti des anciens monuments du culte ; mais pourquoi auraient-ils épargné et le temple du Djebel Shêkh Berekât et celui de Burdj Bâqirhâ, dont la transformation en couvent n'est pas prouvée ? Et à supposer même que l'activité destructrice des chrétiens ait été aussi grande qu'on la dit, comment n'en subsisterait-il pas plus de traces, comment toutes les inscriptions auraient-elles péri jusqu'à la dernière ? Le problème vaudrait la peine d'être repris et il serait intéressant par exemple de soumettre les ruines des monuments chrétiens

à un nouvel examen pour tâcher d'y discerner l'utilisation d'édifices plus anciens, le réemploi de matériaux provenant des temples auxquels ils auraient succédé.

Nous l'avons déjà observé, entre 250 et 324, point ou presque point d'inscriptions. Ce silence et cet arrêt dans les constructions s'expliquent assez bien par les circonstances politiques, les troubles intérieurs, les premières invasions perses. Mais comment rendre compte de l'absence totale d'inscriptions funéraires durant le même laps de temps ? Le pays aurait-il été momentanément déserté ? Pr. ne formule même pas cette hypothèse qui paraîtrait la plus vraisemblable ; mais il se contente d'affirmer qu'à son avis cette absence de tombes indique « that the private wealth of these communities was already in the hands of christians » (p. 7). Cette conclusion laissera sceptique : si les chrétiens dominaient déjà dans cette partie de la Syrie, ils avaient d'autres moyens de dissimuler leur foi, dans ces temps troublés, que celui de coucher leurs morts dans des tombes anonymes.

Quoi qu'il en soit, la paix de l'Eglise rendait la liberté aux chrétiens. Ils surent en profiter. A partir de 324, tandis que les textes païens disparaissent et que la tombe d'Abedrapsas (324 J.-C.) marque la dernière trace certaine des cultes disparus, les inscriptions chrétiennes datées se multiplient. Elles sont même si nombreuses pendant les trois derniers quarts du IV^e siècle, plus nombreuses qu'au V^e et qu'au VI^e siècles, que Pr. se demande si les chrétiens n'auraient pas alors gravé des inscriptions sur des édifices plus anciens restés anépigraphes durant l'ancien régime (during the pagan régime). Dans cette hypothèse, des textes du IV^e siècle pourraient se lire sur des monuments datant du III^e ou même plus anciens. Comme par ailleurs on se base sur les dates lues sur les édifices pour fixer les étapes de l'évolution de l'architecture dans ces centres syriens, on voit que si cette conjecture se trouvait vérifiée, il y aurait lieu de réviser les travaux déjà faits dans ce domaine et d'en soumettre les conclusions à un nouvel examen. Mais le fait lui-même est une pure supposition ; pour donner à son hypothèse une certaine consistance, Pr. aurait dû montrer que des textes du IV^e siècle se lisent sur des monuments dont la technique accuse un âge plus reculé ; tant que cette démonstration

n'aura pas été faite, on pourra croire, sans crainte de se tromper, que les monuments sont bien datés par l'inscription qu'ils portent, surtout si dans l'adaptation de celles-ci rien ne décèle une addition postérieure.

*
* *

Une des principales caractéristiques des inscriptions chrétiennes de la région est l'abondance des citations scripturaires qu'elles renferment. Ce sont en général des extraits des Psaumes, auxquels il faut ajouter quelques versets du Nouveau Testament (p. 16-17). Généralement ces citations lapidaires sont sans intérêt pour la critique textuelle des livres saints : il faut cependant faire exception pour une inscription d'il-Bârah (n° 196, cf. 197a et 213) qui donne la vraie leçon de Luc 2, 14 : *Δόξα ἐν ὑψίστοις Θεῷ, καὶ ἐπὶ γῆς εἰρήνη, ἐν ἀνθρώποις εὐδοκία.*

Pr. a été le premier à montrer d'une façon détaillée (1) que ces citations n'ont pas été choisies au hasard, que ce ne sont pas seulement des légendes pieuses ; mais qu'il faut y reconnaître des lambeaux de la liturgie de l'époque. Un exemple très frappant nous est fourni notamment par le trisagion. Cette formule est visiblement un emprunt à une liturgie déjà codifiée et c'est sous la forme spéciale qu'il reçut de Pierre le Foulon, par l'insertion de l'affirmation monophysite *σπαραγμοῖς δι' ἡμᾶς* (2), avec la variante *σπαραγμῶς δι' ἡμᾶς* (295) qu'il nous apparaît plusieurs fois dans les inscriptions de la Haute Syrie (n°s 6, 205, 295, 322) (3). Une cinquantaine d'autres textes présentent également des concordances suggestives avec les liturgies des églises grecques orientales qui nous ont été conservées : aussi des rapprochements de Pr. se dégagent une présomption

(1) *Fragments of an early Christian Liturgy.*, cf. *supra*, p. 714 n. 2.

(2) Cf. pp. 8-9 et 29-35. A propos de l'intercalation dans le trisagion, sur l'ordre d'Anastase, de la formule hérétique qui suscita des émeutes à Constantinople (cf. p. 32), il aurait fallu citer le texte de la Chronique de Michel le Syrien. Cf. « *Le δι' ἡμᾶς et δινας le mauvais larron* » (*RAO*, V, p. 390-91).

(3) Ces textes permettent donc de fixer l'existence de centres monophysites à Bshirbelintch, Solenlych, Khanâsir, il-Bârah (4), et dans la région d'Antioche (*C.I.G.*, 8918, cf. *Monum. Eccles. liturg.*, I, p. CIX).

très forte, sinon une certitude absolue, — car sur certains points la convergence n'est pas aussi entière qu'on le souhaiterait, — que nous avons bien dans ces courtes doxologies, dans ces sentences, ces acclamations, un reflet de l'ancienne liturgie usitée entre le III^e et le VII^e siècles dans les églises syriennes. Quel était exactement ce rituel ? C'est ce qu'on ne saurait préciser ; car, à part les traces liturgiques que nous rencontrons dans les Pères et dans la littérature chrétienne la plus ancienne, les manuscrits d'aucune des liturgies ne représentent nécessairement le rituel en usage dans le Nord de la Syrie à cette époque. Tout ce qu'on peut dire, c'est qu'il ressemblait davantage à la liturgie de S^t Jacques ou à celle de S^t Basile, dans leur forme actuelle, qu'à aucune autre liturgie parvenue jusqu'à nous.

On voit par là l'importance que présentent ces textes si modestes et par ailleurs si peu instructifs. Pr. les a étudiés avec beaucoup de pénétration. On pourra regretter seulement le caractère un peu trop unilatéral de son information : W. Palmer, C. A. Swainson, F. E. Warren semblent être ses seules autorités et je m'étonne de ne voir cités nulle part ni le *Dictionnaire d'Archéologie chrétienne et de Liturgie* ni les *Monumenta Ecclesie liturgica* de dom Cabrol et de dom Leclercq (Paris, Didot, 1900-1902, 4°).

*
* *

Le caractère scripturaire ou liturgique de ces inscriptions une fois reconnu, une question se pose d'elle-même : quel but pouvaient bien se proposer les chrétiens en les gravant à profusion sur leurs maisons ? Était-ce fierté de leur religion ? prosélytisme ou désir de s'assurer plus de sécurité par une profession de foi ouverte ? ou bien la légende pieuse accompagnée de motifs d'ornementation, croix, disques, étoiles, n'avait-elle qu'un simple rôle décoratif ?

Toutes ces raisons ont pu guider les graveurs, souvent bien inhabiles, dans l'un ou l'autre cas ; mais Pr. pense que les chrétiens, en gravant une eulogie, un nom sacré, bien en évidence sur leurs maisons, obéissaient avant tout à une raison d'intérêt, à une superstition. « De même que l'on

gravait un oracle d'Alexandre d'Abonotichos, on grava désormais un verset des psaumes ou bien une acclamation liturgique ». La remarque est de dom Leclercq (1). Pr. ne pense pas autrement. Le texte sacré, par le fait même qu'il était sacré, devenant un porte-bonheur, un puissant *ἀποτρίπιον*, il y avait lieu de le mettre partout en évidence, afin que les mauvais esprits trouvassent toutes les avenues gardées. Voilà pourquoi ces inscriptions prophylactiques sont gravées ou peintes partout, même sur les parois intérieures des étables, des pressoirs, des boutiques ; voilà pourquoi la place la plus fréquemment occupée par l'inscription est le linteau des portes, des fenêtres : c'est par là que se glissaient les esprits malfaisants. Telle est la thèse que développe Pr. Je l'estime bien fondée ; mais encore ne faudrait-il pas lui donner toute l'extension que lui accorde le savant américain ni condamner en bloc l'épigraphie chrétienne de ces régions (most of the so-called christian inscriptions) à ne représenter qu'un ramassis de superstitions. Il y aurait lieu de distinguer. Sans vouloir reprendre ici le problème, — il sera plus à propos de le faire quand les résultats de la seconde expédition américaine seront entièrement publiés, — je crois cependant apercevoir qu'il comporte une solution plus complexe ou plutôt plusieurs solutions.

Certains textes, il n'y a pas à le nier, ont un caractère nettement prophylactique et rappellent d'assez près les conjurations adressées au mauvais œil, au *φθόνος*, au *βλάσφημος ὑφθαλμός*, si fréquentes dans les inscriptions et particulièrement dans celles de l'Orient (2). Telle serait par exemple cette apostrophe et cette menace à Satan (Dêr Sambil) : Χ Μ Γ . Ν(ριστος) τὸ νῆκος. Φεῖγε Σατανᾶ (n° 234). Telle encore cette protestation confiante avec cet avis impératif au « mal » (Herâkeh) : + ὁ δεσπότης ἡμῶν Ἰησοῦς Ν(ριστός), ὁ υἱὸς ὁ λόγος τοῦ Θεοῦ. ἐνθάδε | κ|ατοικεῖ· μηδὲν ἐσίτω κακόν. qui semble calquée sur l'adjuration païenne qui se lit sur la muraille d'une boutique à Pompéï : Ὁ τοῦ Διὸς παῖς καλλίνεικος Ἡρακλῆς ἐνθάδε κατοικεῖ, μηδὲν εἰσενεῖτω κακόν (Kaibel, 1138). Même inspiration, ce semble,

(1) *Revue Bénédicte* de Maredsous, XXII (1905), p. 429-446.

(2) Cf., entre beaucoup d'autres, les exemples réunis par Perdriozet (*Bull. de corr. hell.*, XXIV, p. 291 et suiv.).

dans une inscription gravée sur le linteau d'une fenêtre à Refâdeh (n° 120 = Wadd., 2697) (1). La même idée de menaces dont le Christ protège, de ruses qu'il déjoue, apparaît encore ailleurs, ainsi dans l'hymne qui se lit dans une inscription de I'djâz (2).

D'autres fois, la même intervention salutaire est attribuée à la croix : [τοῦ σ[ταυροῦ πα[ρ](ό)ντος. ἐκθρός οὐ κ[ατισ]χύσει (n° 91, cf. 320, 328, 331 ?) ; ...|τοῦ οἴκου τοῦτου Κύριος διὰφυλάξει τὴν ἵσ[θ]οδον καὶ τὴν ἔξοδον] (τοῦ) σταυροῦ γὰρ προκειμένου οὐ ἰσχύ[σει] ἐφθαλμὸς βάσκα|νος (Sabbà', p. 20). Elle participe au rôle victorieux du Christ : cf. Χριστὸς νικᾷ (n°s 124, 201-219) et τὸ σ[ταυρ]ὸν τοῦτο νικᾷ (n° 255, cf. 210). Pr. a sommairement indiqué la parenté de ces formules avec celles gravées sur les amulettes (3). Il semble donc assez légitime d'attribuer à ce groupe d'inscriptions un caractère talismanique analogue, dans une certaine mesure, à celui des menus objets portant des légendes similaires, que l'on gardait sur soi pour se préserver soit de tout mal, soit de tel fléau en particulier. Quelle dose de superstition entraine dans ces pratiques ? C'est ce qui n'est peut-être pas aussi clair, quand il s'agit des inscriptions gravées sur les maisons que lorsqu'on a affaire à de petits « porte-bonheur ».

Par contre, quelle que soit l'origine, chrétienne ou juive, de l'acclamation monothéiste. εἰς θεὸς μόνος (4), si commune non seulement en Haute Syrie, où Pr. l'a relevée 33 fois dans son premier voyage, mais dans le reste de la Syrie et en Palestine, elle semble échapper tout à fait à la catégorie des inscriptions talismaniques dont nous parlons plus haut. Si les chrétiens en ont hérité des Juifs, ils ont bien pu leur emprunter la pratique, fondée sur une interprétation pharisaïque de Deut. 6, 9 (cf. 11, 20), de la graver sur leurs portes. Qui sait s'il ne faudrait pas expliquer par une imitation analogue la répétition si fréquente du verset 8 du Ps. 121

(1) Cf. *Musée Belge*, IV (1903), p. 284, n° 11 ; *Revue de l'Orient chrétien*, VII, p. 668 (Lammens) ; *Revue d'Hist. et de Littér. relig.*, IX, p. 180.

(2) *Byz. Zeitschrift*, XIV, p. 51, n° 80 et Pr. p. 19.

(3) Cf. pp. 18, 20-21. On trouvera une documentation plus abondante et très curieuse dans le copieux article de dom Leclercq (*Dictionnaire d'Archéol. chrétienne et de Liturgie*, s. v. Amulettes, I, col. 1784-1860).

(4) On l'a rapprochée avec à propos de Deut. 6, 4 ; cf. Marc 12, 29. 32.

(120) au-dessus des portes des maisons chrétiennes (cf. pp. 14, 20, 22, 25) ? On sait que le Juif pieux, chaque fois qu'il passait le seuil de sa maison, touchait la mezûza et portait la main à ses lèvres en récitant l'eulogie empruntée au Ps. 121. Cet usage, qui remonte au moins à l'époque talmudique, a pu inspirer une semblable pratique aux chrétiens. D'ailleurs, pas n'est besoin de songer même à un emprunt : le texte sacré se prêtait de lui-même à cet emploi religieux et sa connexion évidente avec le seuil de la porte peut suffire à expliquer sa présence, sans qu'il y ait encore là rien qui suggère nécessairement l'idée d'une formule strictement magique. Je ne trouve non plus aucun caractère particulièrement talismanique dans tous les textes, si nombreux, qui appellent sur les propriétaires l'aide, le secours, la pitié du Seigneur et des Saints (p. 22 et *index*). Ce sont là, je crois, de simples *invocations*, intéressées sans doute, mais auxquelles la superstition ou la magie paraissent totalement étrangères, et le fait qu'on lise sur un objet, qui est peut-être (?) une amulette, la légende : ὁ κερτακῶν ἐν βορβίᾳ τ(ου) Ἰησοῦ(ου), βοήθη, ἕως κέρως, Ἰουλιάνῳ, τῷ δοῦλ(ῳ) σου, τῷ σοφ(ῶν)τι (1) n'est pas concluant. Pr. n'a pas su distinguer la *prière* de la *formule magique*. Il y a loin cependant d'une demande adressée à Dieu, d'un appel à sa protection à une formule qui doit, en raison de la vertu secrète des mots employés, produire infailliblement un effet déterminé. La distinction sera plus facilement saisie si l'on compare ces invocations avec tous les formulaires contre le saignement de nez, la bile, la goutte, la colique, etc... (2) ou si on les rapproche du vocabulaire spécial des défixions et des adjurations. Je crois donc — jusqu'à preuve décisive du contraire — que toute cette série de « prières », parmi lesquelles dominent les fragments scripturaires et les extraits liturgiques, n'a rien à voir avec la magie et la superstition (3) et qu'il serait plus exact d'y reconnaître

(1) P. 22 : cf. la même légende sur un bracelet chrétien trouvé en Phénicie, que Pr. ne cite pas (Renan, *Mission*, p. 432).

(2) Cf. v. g. *Dict. d'Archéol. chrét.*, I, col. 1847-1854.

(3) Il va sans dire que nous devons laisser sans solution le côté subjectif du problème, car les intentions de ceux qui choisissaient tel texte pour le faire graver sur leur porte nous échappent. Cependant nous sommes en droit de nier qu'il y ait pratique magique partout où le texte employé ne se prête pas par son contenu à pareil usage.

la manifestation spontanée de la foi et de la piété, peut-être même de la fierté des chrétiens triomphants et maîtres du pays.

J'hésite à ranger dans l'une ou l'autre classe les cryptogrammes si fréquents dans les inscriptions chrétiennes. Le plus commun est sans doute le ΧΜΓ. Ce groupe de caractères mystérieux a joui d'une singulière fortune, car on le retrouve à peu près partout dans le monde chrétien de langue grecque et jusqu'à Rome, dans les inscriptions, les papyrus, sur des ostraka, sur des tuiles (1). On sait combien variées sont les interprétations qui en ont été données. Que ces trois caractères aient été des sigles dont le développement donnerait soit Χ(ριστός), Μ(εγάλ), Ι(εζερίλ), soit Χ(ριστὸν) Μ(αρία) γ(εννη) soit même Χ(ρῆ) μ(εγαλῆ) γ(έννε), ou bien qu'on veuille y voir un cryptogramme exprimant par isopséphia soit le début du Trisagion : ἄγιος ὁ θεός, soit le dogme trinitaire : ἡ ἀγία τριάς θεός, soit n'importe quelle autre formule dont la ψήφος serait χμγ' (= 643) (2), je ne crois guère qu'on puisse en faire *à coup sûr* une formule magique, d'autant qu'ici on n'a pu jusqu'à présent en rencontrer d'exemples sur les amulettes (3).

On pourrait faire la même remarque soit pour le 9Θ = 99 = Ἀμίν, soit pour ΑΚΟΗ, qui a la même ψήφος (99) et vraisemblablement la même équivalence, soit encore pour ΙΧΘΥC, qui, outre la valeur que lui donnent les sigles qui le composent (Ἰησοῦς Χριστός Θεοῦ Υἱός Σωτήρ), est peut-être susceptible d'une interprétation isopséphique, soit enfin pour le ΒΥΜΓ de l'inscription de Shnân dont la valeur numérique (2443) se trouve égale à celle de Ἰησοῦς ὁ Χριστός (4).

(1) Cf. *Rev. Bénédicte*, XXII, p. 439 et *Dict. d'Archéol. chrét.*, I, s. v. Abréviations (col. 180-189) et *Amphores* (col. 1690-1696).

(2) M. Perizet a exprimé la note juste en écrivant à propos des multiples explications données de cet énigmatique ΧΜΓ : « Je croirais volontiers qu'il n'en faut rejeter aucune.... Cette solution me paraît vraie justement par ce qu'elle n'est pas simple. » (*Rev. des Etudes grecques*, 1904, p. 359-360). Cf. encore G. Lefebvre, *Recueil des Inscript. grecques-chrétiennes d'Egypte*, 1907, p. XXXII. Je reviendrai plus tard sur ce symbole intéressant et sur les interprétations de Dietrich, Nestle, Smirnof.

(3) La pierre gravée citée par dom Leclercq (*Dict. d'Archéol. chrét.*, I, col. 181) est d'une lecture douteuse.

(4) N° 254, cf. p. 12 et *American Journal of Archaeology*, 2d series, t. X (1906),

Sans prétendre donner une solution meilleure, je serais plutôt porté à voir dans ces calculs déconcertants de pieux jeux d'esprit, dérivés vraisemblablement des spéculations gnostiques qui attachaient tant d'importance à la mystique des nombres. Ces subtilités de haut goût devaient amuser les populations raffinées dont les résidences fastueuses s'éparpillent dans les montagnes de la Syrie centrale. On dut se plaire à les multiplier, à les compliquer même et les plus obscures de ces énigmes n'étaient probablement pas les moins piquantes. Telle l'inscription de Mir'âyeh (près de Kerrâtîn it-Tudjdâr, vrai centon de sigles et de *nombres* :

Χ Μ Γ Θ Ι Χ Θ Υ Σ Ψ Α Κ Ο Η Κ Υ Ρ Ι Β Τ Ω Δ Π Α Υ

Les premiers groupes de caractères ont déjà été expliqués plus haut. Pr. (p. 24) ait observer que la finale pourrait se lire Κύρι(ε) β, ῥήθαι) τῷ δ, ῥήθαι) (τῷ) Ηζύ(λῳ) ; mais une autre explication, plus en harmonie avec l'aspect cabalistique de la première moitié du texte, lui est fournie par l'isopséphie de ce dernier groupe de caractères : « If the *iota subscript* in τῷ be included, then the sum of the numerical values of the letters Κύρι β. τῷ δ. Ηζυ equals 2127 (1) = Ἰησοῦς ὁ Ναζωρεῦχος (Jo. 19, 19) ». Malheureusement la concordance n'est pas exacte : la φῆφος du texte de S^t Jean donnant 2197 (!) Pour la rétablir, il faudrait supposer que le graveur a voulu exprimer par son cryptogramme Ἰησοῦς Ναζωρεῦχος ; mais alors nous tombons dans l'arbitraire.

D'ailleurs je ne crois pas qu'il faille attribuer plus spécialement une valeur magique à ces cryptogrammes qu'aux formules elles-mêmes dont ils sont la transcription cabalistique. Or, les formules que paraissent déguiser les cryptogrammes actuellement résolus n'ont rien, semble-t-il, qui

p. 148. Cette équivalence ne me paraît pas assurée : Pr. calcule 99 pour AKOH et attribue 2443 à ΒΥΜΓ ; en bonne logique, en appliquant le même procédé de calcul aux deux mots, on devrait trouver respectivement 99 et 445 ou bien 1098 et 2443. Le même motif me fait douter de l'exactitude de la solution proposée pour le groupe HNA que Pr. compte 8051 et qui équivaldrait à : Κύριος φυλάξη τὴν εἰσοδὸν σου καὶ τὴν ἐξοδὸν σου, ἀπὸ πάντων καὶ ἔως αἰώνων. ἀμήν (= 8051). La concordance est très frappante et il se pourrait que Pr. soit tombé juste ; cependant les combinaisons isopséphiques prêtent souvent au mirage. Cf. RAO, VII, p. 398.

(1) Une faute d'impression a transformé ce chiffre en 1227.

justifie une croyance à leur valeur magique et conséquemment un emploi certainement superstitieux, dans un but prophylactique.

Concluant son étude du cryptogramme HNA qui, suivant lui, déguiserait le verset 8 du Ps. 120, Pr. ajoute: « It seems to me clear that when this verse was written so, as a cryptogram, it was not intended either as an expression of piety, or for the edification of the men who passed beneath the lintel, but that it was regarded as a formula with magic power to avert the evil spirits which might otherwise enter here. And if *such* a verse was used on lintels solely as a magic charm, there is a good reason to suspect that most of the so-called Christian inscriptions, especially those on the lintels of the dwelling-houses, had the same character and purpose ».

Il me semble que les quelques remarques que j'ai cru pouvoir présenter à propos des faits sur lesquels Pr. base cette conclusion, montrent assez que cette formule n'est pas suffisamment exacte et que, pour être tout à fait juste, elle aurait besoin d'être présentée avec quelques correctifs.

*
* *

L'étude détaillée que j'ai consacrée au principal chapitre du beau volume de Pr. me dispensera d'insister davantage sur le commentaire particulier de chacune des inscriptions. J'ai déjà dit tout le talent dont fait preuve l'auteur dans l'établissement des textes et leur interprétation. Je me bornerai à réunir ici quelques observations de détail, quelques menues corrections. De plus, comme Pr. n'a pu, à cause de l'insuffisance des Bibliothèques américaines (p. XIII), faire tous les dépouillements nécessaires, il lui est arrivé soit de donner comme inédits des textes déjà connus, soit d'écourter ses notices bibliographiques : sur ce point j'essayerai de le compléter en puisant dans les fiches que j'amasse en vue de la re-fonte du recueil de Waddington. Je signalerai en passant les copies du XVII^e ou du XVIII^e siècle, extraites des papiers de Cuper et publiées par Seymour de Ricci (*Rev. Archéol.*, 1907², p. 281-294), que Pr. a eu le regret de ne pouvoir utiliser en cours d'impression. Ces additions seront

peut-être de quelque utilité et suppléeront aux *addenda* que Pr. n'a pas jugé à propos de joindre à son volume. (1)

N° 8 (= R. 10). La copie de G., qui est excellente et concorde substantiellement avec celle de Wadd., condamne la lecture $\sigma\epsilon\zeta[\acute{\alpha}\mu\epsilon\nu\omicron\varsigma]$. Le texte se terminerait donc par la formule $\tau\epsilon\mu\eta\zeta\ \kappa\alpha\iota\ \mu\acute{\eta}\mu\eta\varsigma\ \chi\acute{\alpha}\rho\iota\nu$, suivie de la date.

Wadd., ayant noté à la fin de la 1^{re} ligne $\Delta\epsilon\kappa\alpha\iota$ etc., avait restitué $[\epsilon\upsilon\sigma\epsilon\zeta\epsilon\iota]\zeta$. Pr. observe que les dimensions de la lacune n'admettent pas un mot aussi long ; la variante $\tau\epsilon\mu\eta\mu\epsilon\kappa$ fournie par G. convient fort bien et doit être adoptée. La réplique gravée sur l'obélisque debout à l'entrée du tombeau (W. 2684 *v* = Pr. 8 *a*) portait vraisemblablement la variante $[\epsilon\upsilon\sigma\epsilon]\beta\epsilon\acute{\iota}\alpha\varsigma$.

N° 9 (= R. 6). La lecture de Pr. doit être corrigée par la copie de G., qui est certaine. Il ne s'agit point d'une inscription commémorative de la naissance de Νουζίνου (?), mais d'une simple date de construction.

$\text{Εγίνετο μνημόειον ὑπὸ (καπιθόνος) γ' τοῦ γγ' ἔτους ἀρξ(αμένου)}$.

Le supplément de Pr. ἀρξ(αμένου) est exact et trouve sa justification dans le n° 8 de R. ; $\text{τοῦ ζνφ' ἔτους(ς) ἀρξ(αμένης)}$.

N° 14 (= R. 1). Avec la seule copie de Litt. on serait tenté de lire : $\text{Μέ[ν]ν[ω]δρος Γ[ηρ]ί[ων]ος}$ (2) ou Γ[ά]β[ε]ρ[ων]ος (n° 66) ; en réalité, il en va autrement. La copie de G. semble devoir être préférée, bien que la lecture ΟΛΟΜΕΙΝΟΥ s'écarte assez de la leçon douteuse : $\Gamma\ \text{ΒΙΩΝΛ}$, enregistrée par Litt.

$\text{Εἰς θεὸς καὶ ὁ Χριστὸς αὐτοῦ βωτηρία ἀνδρῶς οἰομενίου (= ὀλομένου?)}$.

Le début de la seconde ligne : HTICEITIN , semblable dans les 2 copies, est donc certain. Pr. propose (ζκ)πισσε(ν) ; en R. lit $\text{βωτηρία ἀνδρῶς οἰο-}$

(1) Je désignerai par R. suivi d'un chiffre le numéro des inscriptions publiées par S. de Ricci d'après les dossiers de Cuper ; G = Gosche, auteur des copies envoyées à Cuper. Pour plus de brièveté j'emploierai également les sigles suivantes : *EAO* = *Études d'Archéol. orient.* ; *RAO* = *Rec. d'Archéol. orient.* ; *I.G.R.* = *Inscriptiones graecae ad res romanas pertinentes* ; *MFO* = *Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth* ; *Izv.* = *Izvestiia rousskago archeologiticheskago institouta v. Konstantinopolé...*

(2) Sur ce nom en Syrie, cf. *Bull. de corr. hell.*, III, p. 265 ; *American Journal of Archaeology*, 2d series, t. VIII (1904), p. 285, n° 4.

μεινου (1) ἡ τῆς ἐ[σ]την. D'autres conjectures sont encore possibles ; ainsi on pourrait songer à ἡ τῆς ἐ[σ]την ou bien ἡ (= εἰ) τῆς ἐ(σ)την ; il est vrai que ni l'une ni l'autre de ces lectures ne donne un sens entièrement satisfaisant pour une épitaphe chrétienne. Peut-être pourrait-on encore recourir à un supplément plus hardi : ἡ τῆς ἐ(μ)ήν. Cette dernière leçon donnerait un sens excellent et l'on pourrait traduire ce texte de la façon suivante :

« Dieu seul et son Christ sont le secours de l'homme malheureux (perdu, mourant), ou bien il aura à subir le châtement. »

Quoiqu'il en soit de l'incertitude de la finale, cette acclamation dont les variantes sont nombreuses (p. 14) se trouve bien en situation sur une tombe (2). Peut-être sous cette forme spéciale est-elle un emprunt à une liturgie funéraire ? Je n'ai pas les moyens de m'en assurer.

N° 18 (= Wadd. 2680). Pr. propose de substituer à la lecture de Wadd. : ἵνα συνβαστάζωσι τῇ κομῇ τας..., qui suppose le texte incomplet, la lecture : τῇ κομῇ τας, et de traduire l'ensemble de l'inscription : « The boys who enter above, until their 15th year, those who enter below, until their 16th, that they may become citizens of this village ». Puis il ajoute : « Perhaps this was a boys' school ».

La destination funéraire semble plus probable. Fröhner, (3) qui a été le premier à corriger la lecture de Wadd. et à proposer celle que Pr. a retrouvée de son côté, s'exprime ainsi au sujet de ce texte : « Les enfants qui allaient atteindre, les uns leur quinzième, les autres leur seizième année, avaient demandé l'autorisation de coopérer aux funérailles et de porter, concurremment (συνβαστάζειν) (4) avec les adultes, dans cette caverne sépulcrale (τῇ) les morts du village. Il ressort de ce texte qu'en Syrie, comme dans l'Attique, l'adolescence (ἡβη) ne commençait qu'à partir de

(1) Sans doute il faut lire : ἀπομένον en supposant, soit une erreur de lapicide, soit une faute de transcription.

(2) Cf. inscriptions analogues sur des tombeaux de la région, n°s 22, 27, 207, 263.

(3) *Mélanges d'Épigraphie et d'Archéologie*, XI-XXV. Paris, 1875, p. 32.

(4) Pr. cite (p. 46) un texte d'Appien, *B.C.*, IV, 27, où ce verbe est employé justement dans le même sens : νεκρὸν σῶμα ἐκκομιζόμενον ὑποστὰς τοῖς φέρουσι συνεβάσταξε τὸ λῆχος.

16 ans accomplis. Je ferai aussi remarquer la nuance qui existe entre le verbe ἐμψύχω, appliqué à ceux qui sont à la veille d'entrer dans l'âge viril, et ἐπενψύχω pour les enfants qui en sont plus éloignés ». — Ce texte relatif à la nécrophorie serait donc à rapprocher de l'épitaque du *stoliste* préposé à la toilette funèbre des morts à Gebeil (*MFO*, I, p. 132-134).

N^{os} 20 et 22 (= R. 3 et 5). L'estampage de Pr. corrige la lecture manifestement erronée de G. : πασι αφίλοις.

N^{os} 28, 29, 298 et 350. Pr. a découvert à Djûwânîyeh deux inscriptions relatives au droit d'asile dont jouissait, par le bienfait de Justinien, l'église de S^t Etienne (τοῦ ἁγίου πρωτομάρτυρος Στεφάνου). A Selemîyeh (n^o 298), autre « asile » du martyr Κήρυ[κ]ος, déjà mentionné dans une inscription de Medschdel-Yâhâ, (1) à l'est de Jaffa. Le nom de ce saint a embarrassé Pr.: « Probably the name Κηρυκος is an incorrect form for Κυριακος, and, if so, should be accented on the last syllable, Κηρυκος. At the same time, one cannot help wondering whether the name, both in the present inscription and in the inscription from Medjdel, is not really Κηρύλλου, for Κυρύλλου. » Il ne saurait être question d'une erreur de lecture dans ce dernier texte : toutes les copies concordent parfaitement (2). D'ailleurs le petit martyr Κήρυκος est bien connu : il n'était âgé que de trois ans quand il fut mis à mort, à Tarse, avec sa mère S^{te} Ἰουλίττα, à l'époque de Dioclétien. Sa fête se célébrait le 15 Juillet (3). C'est encore lui qui réapparaît, le 1^{er} Août, en compagnie des martyrs Polyeucte, Théodore, Eléazare καὶ τῆς συνοδίας αὐτῶν (4).

Une inscription de Hamâ, publiée d'abord par M. Uspensky (5), puis par Pr., après révision de l'original (n^o 350), reconnaît le même droit au sanctuaire τῆς δεσποίνης ἡμεῶν τῆς Θεοτόκου (καὶ) τῶν ἁγίων Κοσμά (καὶ) Δαμιανοῦ. Dans la copie d'Uspensky, le texte, qui paraissait complet, se terminait par un groupe de caractères énigmatiques : ΔΩCAE ; Pr. lit : ΔΩPICΘE.

(1) *C.I.G.*, 8842.

(2) Cf. V. Guérin, *Description de la Galilée* : *Samarte*, II, p. 132 ; *Rev. Biblique*, II, p. 211 ; Cl. - Ganneau, *Archaeological Researches*, II, p. 340 ; *M.u.N.D.P* V, 1901, p. 47.

(3) Cf. *Synaxarium Ecclesiae Constantinopolitanae*, éd. H. Delehaye, 1902, col. 821.

(4) *Ibid.*, col. 860.

(5) *Izv.*, VII (1902), p. 148 ; cf. Chapot, *Bull. de corr. hell.*, XXVI, p. 289.

Comme l'inscription est en réalité incomplète par le bas, il est à présumer qu'elle devait se terminer par une formule analogue à celle des « bornes » de Djûwânîyeh ; Pr. propose : δωρ(η)θέ[ντες ὑπὸ.....]. La correction peut se justifier, l'auteur ayant pointé la plupart des caractères de sa lecture comme douteux ; mais on pourrait songer également à : δ[ι]ωρισθ[έ]ν[τες] (= διορισθέντες). La paléographie convient au VI^e siècle : il se pourrait donc que le droit d'asile, dont bénéficia l'église de Ḥamâ, lui ait été accordé par Justinien. Il est fâcheux que Pr. n'ait pas retrouvé l'inscription publiée par Burton et Drake, dont l'emplacement est ainsi indiqué : « altar of S^t Michael in the greek church of the Virgin Mary » (1) ; elle appartenait peut-être au sanctuaire gratifié du droit d'asile. Il est curieux de noter, à ce propos, qu'un des fidèles qui y sont mentionnés se nomme Κοσμάς.

A propos des deux premiers textes (n^{os} 28 et 29), Pr. a réuni d'intéressants détails relatifs au droit de refuge. Sur certains points, sa dissertation sera utilement complétée par les notes érudites dont M. Cumont a enrichi le commentaire de l'inscription qui fixe les limites du κατὰ φύσιν τοῦ ἁγίου Διονυσίου, découverte par lui à Cyrrihus (2).

Le second texte de Djûwânîyeh se termine par les sigles XM que Pr. laisse sans explication. Il les rencontre à nouveau, au n^o 391, et les interprète : X(ριστός) M(αρίας). La même solution serait plausible ici, à moins de lire : X(ριστός), M(αρία), comme le proposait le P. Lammens qui a déjà relevé ces sigles dans deux inscriptions, à Akroûm et à Ghoûr (3). Ne serait-ce pas encore cependant un autre cryptogramme dont la valeur serait à déterminer ?

N^o 41. La copie de cette inscription très mal conservée ne présente malheureusement pas une base suffisante pour une restitution et le simili, qui ici suppléerait à l'incertitude de la copie, est absolument indistinct. Je ne crois pas que le relief *obelisk-like* qui partage en deux le texte, puisse

(1) R. F. Burton and C.F.T. Drake, *Unexplored Syria*, t. II, pl. IV (51) ; vue également par K. Makrides (*ZDPV*, VII, p. 124 ; cf. *Arch.-epigr. Mittheil. aus Esterr.*, VIII (1884), p. 192, n^o 32 et Uspensky (*Izv.*, VII, p. 145).

(2) *Comptes rendus de l'Acad.*, 1907, p. 451 et suiv. ; cf. l'analyse de ce travail dans la *Bibliographie*, infra, p. 42*.

(3) *Musée Belge*, IV (1900), p. 292 et VI (1902), p. 38 n^o 74.

avoir des chances de représenter un *phallus* (Pr.) et moins encore le *millarium aureum* (Butler) ; c'est peut-être tout simplement une *nephelē* (1), — et alors l'inscription serait funéraire : le terme *βωμός* ne s'y oppose nullement, — ou bien un cône dont le symbolisme religieux serait à interpréter.

Pr. suppose qu'il manque une ou plusieurs lignes au début : c'est possible ; mais ce n'est point prouvé et l'on peut lire, au lieu de..... *παρχος Ζηνοδόρου*, en supposant une ligature élémentaire ou une erreur de copie : *Μ(ά)λχος Ζηνοδόρου*. La suite est bien problématique :

TON BΩ
MONANΘ THCE
ΜΕΞΑΤΩΠΟ
ΕΡΙΑΥ ΤΟΥ
ΚΑΙΠΑ ΠΟ

Pr. propose: *τὸν βωμὸν ἀνέσ|τησε|ν| με|τ' αὐτῷ πα|τρί| καὶ τῷ πα|τρί|* (ω), mais en avouant que sa conjecture se concilie difficilement avec l'estampage. Ne pourrait-on pas songer plutôt, puisque le *Ξ* est certain et presque tout le reste douteux, à une autre combinaison que je propose sous toute réserve : *ἀνέσ|τησε|ν| ἔξ| | (διδί|ω|ν|) ...* ? On pourrait aussi retrouver, dans *ΜΕΞΑ*, le n. pr. *Ἀλ|εξ|ᾶ* ; mais la suite ne peut pas donner : *τῷ πατρί*, puisque le nom du père de *Μάλχος* est *Ζηνοδόρος*.

N° 48. Description et discussion de la dédicace *Δὲ Βωμῷ μεγάλῳ ἐπηκόῳ* du temple de Burdj Bâqirhâ. On se souvient que l'existence de ce dieu avait été induite par M. Cl.-Ganneau, en partant du nom divin *Ζεὺς Μάδβαχος*, rapproché de l'araméen *madbah*, « autel » (2). Le *Ζεὺς Μάδβαχος* et le *Ζεὺς Βωμός* ne sont-ils qu'une seule divinité, adorée au Dj. Shêkh Berekât et à Burdj Bâqirhâ sous deux noms déguisant d'une façon plus ou moins transparente son vieux vocable araméen ; *Madbah* = *Μάδβαχος* = *Βωμός* ? A cette question Pr. répond négativement : pour lui, « in each case there was a god of an ancient altar, who had no other name than simply

(1) Voir quelques indications sur ce sujet dans *MFÖ*, II, p. 284, et dans une prochaine étude du P. S. Ronzevalle.

(2) Cf. *EAO*, II, p. 49 ; *RAO*, IV, p. 164-166 ; VII, p. 81-83.

the god, the ba'al, of this place ». Je laisse à de plus autorisés le soin de discuter cette hypothèse.

La première partie de l'inscription est très claire ; quant à la seconde, elle présente deux difficultés dont Pr. me semble s'être heureusement tiré. On lit, en effet, après la mention de l'érection de la porte: ἔτους ἀπὸ ἐποικίου Μειθου ἔτους θσ', Γορπιαίου. A première vue, il semblerait très plausible de rechercher ici une double date. Pr. n'a pas cru devoir s'arrêter à cette hypothèse et je crois qu'il a raison. Comme il le suppose avec infiniment de vraisemblance, l'inscription n'est qu'un cas de plus des perturbations apportées dans les textes, même relativement corrects, par les lapicides syriens. En conséquence, quel qu'ait été le motif réel de ce doublon et de cette transposition, il faut, comme le fait Pr., biffer résolument le premier ἔτους et voir dans ἀπὸ ἐποικίου Μειθου une sorte d'ethnique, mal en place, des dédicants.

Quel est ici maintenant le rôle de ce n. pr. Μειθου ? Sur ce point, Pr. hésite : « I do not feel sure whether in Μειθου is found the genitive of the hamlet's name, Μειθος or Μειθου, or the genitive of the name of some man, Μειθαξ or Μειθος, to whom the hamlet actually belonged. » Pour ma part, je crois que, dans la grande majorité des cas, le n. pr. qui intervient dans ces formules est un nom de personne et non pas un toponyme, (1) le nom du propriétaire d'une *métairie* ou d'une *villa*, d'un *hameau* si l'on veut. Il est bien évident, en effet, que souvent la population agricole occupée à l'exploitation des grands domaines devait former de grosses agglomérations rurales (2), — inférieures cependant en importance aux *κῶμαι* — et que, de la sorte, les riches propriétaires terriens se trouvaient posséder de vrais « villages ». Actuellement encore, il n'est pas une famille un peu importante en Syrie qui ne possède ses « villages », petits groupes de mai-

(1) Cf. Mordtmann, *Zur Topographie des nördl. Syriens aus griech. Inschriften*, dans *ZDMG*, XLI (1887), p. 302-307 ; *MFO*, III, 1, p. 315. Le n° 1 de Mordt. (= *C.I.G.*, 9787) ferait seul difficulté, si l'on acceptait la lecture de Mordt. ; celle de Kirchhoff paraît plus satisfaisante et supprime l'exception.

(2) La densité de la population dans certains de ces groupements ruraux semble attestée clairement par l'appoint qu'ils fournissaient au courant d'émigration en Occident. Voir les textes réunis par Mordt., *loc. cit.*

sons habitées par les fermiers qui prennent à bail les divers domaines que le propriétaire possède dans la même région. Ces villages, à l'époque gréco-romaine, s'appelaient *ἐποίκια* et chacun était désigné par le nom de son propriétaire : tels l' *ἐποίκιον Γεννέου* (= Γεννείου), l' *ἐποίκιον Σεκλᾶ* (1), l' *ἐποίκιον Χρησπύριον*. Les dédicants de l'inscription de Burdj Bâqirhâ étaient donc, suivant toute vraisemblance, les tenanciers d'un certain Μείθος (Μείθας, Μίθος, Μῦθος), par ailleurs inconnu.

N° 51. Pr. lit ainsi le début de la lig. 1 : Μη(νός) Δί(ο)υ δ', κα(ι) ἰνδ. εἰ, (ἐ)τους μῦ(δ' ἐκ Συμεώνη, (génit. barbare ou datif) πρεσβυτέρου); il me semble plus conforme à la copie, dont le fac-similé nous est fourni, de lire : Μη(νός) Δίου κα', ἰνδ. εἰ, ἔτους μῦ(ou νφ') etc.

La lig. 2 ne renferme qu'un mot : ΕΠΥCΑΜΙΝ, que Pr. transcrit : Ἐπ' Ἰσαμιν (ι). En réalité, il faut lire : ἐπυσάμιν (= ἐπουσάμιν ou bien ἐπουσάμιν|ε|ν). Je crois aussi que cette inscription bizarre doit se lire en commençant par la dernière ligne et en remontant. On obtient ainsi une phrase assez satisfaisante : Ἐγώ, Συμεώνης, υἱὸς Μαρῶ|να|(ι) καὶ Συμεώνης Βέρλου (ι) ἐπουσάμιν|ε|ν. On pourrait également, si l'on conserve la leçon ἐπουσάμιν, laisser à la lig. 4 son existence autonome et joindre ensemble les lig. 3 et 2 qui rappelleraient l'intervention postérieure d'un second Siméon.

N° 57 (= R. 18). La copie de Pr. et Litt. concorde substantiellement avec celle de G., elle est même un peu plus complète ; — n° 60 (= R. 19). Copies concordantes : la pierre était déjà écornée par le bas, quand l'inscription fut copiée à la fin du XVII^e siècle ; n° 61 (= R. 20). L'ancienne copie ne reproduit qu'une partie du texte, la moitié droite, sauf le dernier mot de la première ligne.

N° 86. Μάνλιος = *Mantius* me paraît impossible ; je préférerais : Μαν νύχιος, cf. Wadd., 2615 et *RAO*, II, p. 66 ; Ἀντᾶς (*Antas*) est connu (*C.I.L.*, VI, 2207 et 21339 ; VIII, 9430 ; IX, 6100), il a même été relevé à Saïda (Renan, *Mission*, p. 371).

(1) La lecture **CEKAA** paraît bien attestée par la concordance des deux textes (*C.I.L.*, V, 8730 et 8731), sans quoi on serait tenté de corriger ce n. pr., inconnu, à ce que je crois, en Σε[ϛ]λα.

N° 87 (= R. 14). La copie de Pr. est plus complète que celle de G. et que celle qu'a utilisée Wadd. — La restitution [Βερνικ|ια][ν](ῶ) ? Ἀλεξάνδρου me paraît très hasardée. Il faut trop de bonne volonté pour trouver la finale de Βερνικιανῶ dans ΓΝ Ν et l'occurrence d'un Βερνικιανὸς Ἀλεξάνδρου dans une inscription plus récente de 50 à 60 ans (n° 64) ne prouve rien : il s'agit de noms trop communs.

N° 89 (= R. 13). Pr. n'a pas revu l'inscription ; l'ancienne copie publiée par R. est excellente.

N° 98 (= R. 24). La copie de G. est plus complète que toutes celles qui ont été publiées, y compris celle d'Uspensky.

Nos 100 (= R. 23), 102 (= R. 21), 104 (= R. 22). La copie de G. présente pour le n° 102 la var. ΜΕΣΕΜΒΡΙΝΩΓΩΝΙΑΝ qui vérifierait exactement la conjecture de Cl.-Ganneau. Le nombre des drachmes (lig. 5) est indistinct. Mais, c'est pour le n° 100 que Pr. a surtout regretté de n'avoir pu utiliser la copie de G. Il y a deux siècles, l'inscription était à peu près intacte, aussi la copie du consul belge a-t-elle une grande importance pour l'établissement de ce texte et la discussion des travaux exécutés dans le péribole du temple. Cependant il est remarquable que Pr. ait pu arriver sur presque tous les points à une restitution très satisfaisante de la partie manquante ; seul le sobriquet de Θεοφιλα, Ελλαβοῦς, a résisté à ses efforts. Les variantes que la copie de G. donne pour les mesures — bien qu'elles puissent ne pas présenter la vraie leçon — nécessiteront quelques corrections aux calculs si minutieux auxquels Pr. s'est livré.

Dans le commentaire très instructif qu'il a écrit de ces inscriptions, Pr. propose d'identifier le Dj. Shêkh Berekât avec la montagne conique sise à l'ouest d'Antioche et à l'Occident de Bercœa, qu'on appelait communément dans le pays Κορυφή et qui portait un temple : τέμενος ἦν δαϊμόνων ὑπὸ τῶν γειτονευόντων λίαν τιμώμενον (1). L'identification paraît définitivement acquise. Une autre montagne de la Syrie du Nord portait, au témoignage de Polybe (V, 59, 3-4), un nom analogue, le Κορυφαῖον qui dominait

(1) Théodoret, Migne, *P.G.*, 82¹³⁴⁰.

Séleucie et dont le dieu, à l'époque Séleucide, avait un prêtre (1). Ce rapprochement eût été intéressant.

N° 110 (= R. 31) Quelques variantes ; — n° 111 (= R. 27-28) ; — n° 112 (= R. 26) ; — n° 113 (= R. 30). Fröhner (*Mélanges d'Epigraphie et d'Archéologie*, XI-XXV, p. 32) a proposé de lire Ἐρωτῆς ἀστραγγέλιος) : Erotas se dit le nom propre qui ne peut guère manquer à une épitaphe ; — n° 116 (= R. 25). Lecture améliorée de Wadd. 2704. La copie de G. donne dans son intégrité le souhait final restitué par Wadd. Cette même copie portait à la fin ΕΙCΕΛΘΕΞΕΡΩΝ, il y a lieu d'abandonner la restitution proposée par Wadd. et Pr., pour lire simplement : εἰσελθε χ(αί)ρων ; — n° 119 (= R. 32).

N° 126. Pr. a copié à Kal'at il-Muḍliq une inscription historique dont la lecture appelle quelques rectifications. Voici ce texte :

ΩΝΑΙΤΟΚ
ΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ
ΕΥΤΥΧΟΥC ΑΝΕΙΚΗC
CΕΒ ΚΑΙ ΤΩΝ ΙΕΡΩΝ
5 CΤΡΑΤΟΠΕΔΩΝ ΚΑΙ ΤΗC
ΙΕΡΑC CΥΝΚΛΗΤΟΥ ΚΑΙ ΔΙ
ΟΥΡΩΜΑΙΩΝ ΗΒΟΥΛΗ
ΙΟΔΗΜΟC ΚΛΑΠΑ
ΩΝΑΝΤΩΝΕΙΝΟΥ
10 ΠΟΛΕΩC ΑΠΑΡΧΟΜΕΝ
ΥΨΗΛΟΤΗC ΝΟΗΤΙ
Γ C

Trompé par le nom d'Antonin, Pr. a proposé de restituer tout simplement :

[Ὑπερ σωτηρίας τοῦ Αυτοκράτορος..... Ἀντωνεῖνου κ. τ. λ.

ajoutant que l'empereur mentionné peut être tout aussi bien Antonin que Marc Aurèle ou Commode. En fait, il en va tout autrement ; car il n'est pas difficile de reconnaître dans cette inscription mutilée le protocole bien

(1) Dittenberger, *Orientalis Graeci inscr. sel.*, 245.

connu de Julia Domna (1. Le texte d'Apamée doit donc être restitué de la façon suivante :

[Ἰουλίαν Δόμναν Σεβ.]
 [μητέρα τοῦ κυρίου]
 [ἡμ.]ων Α[δ]τοκ[ρ. Μ. Αδρ.]
 Ἀντωνείνου [Εὐσεβ.]
 Εὐτυχοῦς, ἀνεική[τ].
 Σεβ. καὶ τῶν ἱερῶν
 στρατοπέδων, καὶ τῆς
 ἱερᾶς συνκλήτου, καὶ δ[ή]-
 [μ.]ου Ρωμαίων ἡ βουλῇ
 καὶ ὁ δῆμος Κλ. Ἀπα-
 [μέ]ων Ἀντωνείνου-
 πόλειως ἀπαρχόμεν-
 [οι α]ὐτῇ ἀπὸ τῆς... (1)

De cette inscription semblent ressortir deux faits historiques, qui ne sont consignés dans aucune source littéraire :

Le premier est qu'Apamée paraît bien s'être appelée officiellement Κλ(αυδία) Ἀπάμεια, puisque nous rencontrons ici, dans un document municipal, l'ethnique Κλ(αὐδίοι) ou Κλ(αὐδιαῖοι) Ἀπαμεῖς (2). Je ne vois pas, en effet, d'autre signification plausible aux sigles ΚΑ qui précèdent Ἀπα[μέ]ων. Pr. a proposé avec hésitation : κ(ο)λ(ωνίας) ; mais la conjecture est assez risquée et je ne crois pas qu'il faille en faire état. Il faut avouer cependant que nous ne savons rien des circonstances qui auraient amené Apamée à prendre le nom de Claude. Cet empereur lui conféra-t-il le titre et les droits de colonie romaine ? la chose n'est pas impossible, puisque nous savons qu'au début de l'empire la population citoyenne était très dense dans la région (3). Mais les documents historiques, assez rares du reste, sont muets sur la création d'une colonie ou sur la concession par

(1) Cette lecture, très probable, m'est obligeamment suggérée par M. Hiller v. Gaertringen.

(2) Outre le rapprochement topique fourni par les monnaies de Balanée-Loucas, nous avons un parallèle intéressant dans la dénomination de Palmyre : Ἀδριανῇ Παλμύ-
 ρα et dans l'ethnique qui en dérive : Ἀδριανὸς Παλμυρηνός (RAO, II, p. 122-124.).

(3) C.I.L., III, 6687 = Dessau, 2683.

Claude de faveurs spéciales à la cité, qui puissent justifier l'adoption par Apamée du nom de l'empereur. Les séries monétaires de cette ville, qui seraient ici une précieuse ressource pour trancher le problème soulevé par l'inscription de Pr., nous manquent tout à fait pour cette période : elles s'arrêtent aux toutes premières années de l'ère chrétienne. Quoiqu'il en soit, jusqu'à preuve du contraire, on peut considérer comme très probable que, sous Claude, Apamée prit le nom de Κλαυδία (1) ; qu'elle le conservait encore au début du III^e siècle et qu'en conséquence l'ethnique officiel devait être : Κλαυδίαι ou Κλαυδιαῖαι, tout comme à Balanée-Leucas, dont les monnaies portent, jusqu'à Septime Sévère, le libellé Λευκαδίων τῶν καὶ Κλαυδιαίων (2).

Nous ne sommes pas davantage renseignés sur le second fait qui ressort du nouveau texte. Si l'on a raison d'y lire : Ἀντωνεινουπόλεως (3), il devient vraisemblable que, pour plaire à Caracalla, comme pour témoigner sa gratitude à Claude, Apamée adopta le nom d'Ἀντωνεινούπολις. On ne connaît pas de ville de ce nom, à l'exception d'Antoninopolis de Mésopotamie (Amm. 18,7,9) ; mais on sait qu'Amaseia, Olba, Tarse, Ancyre, Tyane prirent le surnom d'Ἀντωνινιανή (4).

On voit assez, par les problèmes qu'il soulève et permettra de résoudre, que ce texte intéressant mériterait une révision attentive (5) et qu'il y aurait lieu de faire quelques recherches afin d'en retrouver la fin ; il y aurait lieu aussi d'examiner si matériellement il peut se raccorder avec le fragment publié par Uspensky (6). Je serais porté à en douter : ce dernier

(1) Ainsi firent Balanée-Leucas, Derbé de Lycaonie, Claudiopoliis de Bithynie, Séleucie de Cilicie, Iconium, Laodicée de Lycaonie, Tibérias, Gaba de Trachonitide.

(2) Cf. *Rev. Biblique*, 1904, p. 572-576 ; RAO, VI, p. 310-314.

(3) La dernière ligne mal lue et la fin du texte qui est fruste ne permettent pas de poser comme indubitable la lecture : Ἀντωνεινουπόλεως. Pr. fait observer : « on the other hand Ἀντωνεινου..... is perhaps to be construed with ἀπαρχομέν[ο]ν ».

(4) M. A. Diéudonné a bien voulu me fournir ces renseignements ; qu'il me soit permis de lui offrir ici l'expression de ma gratitude.

(5) Il aura sans doute été revu par l'expédition archéologique allemande qui a passé par Apamée après les savants américains.

(6) *Izv.*, VII, p. 152. U. en donne une lecture partielle, mais on subsistait encore bien des incertitudes. — Il a vu également les n^{os} 130, 132, 134 de Pr. et en a donné des copies fragmentaires (*Izv.*, VII, p. 151 n^{os} 2 à 4), qui ont échappé à ce dernier.

texte, en effet, paraît plutôt constituer une inscription indépendante, malheureusement incomplète dans tous les sens, en tête de laquelle on croit retrouver soit un fragment de protocole impérial : [κύριος] ἡμῶν [Ἀδ]το[κρά-τωρ], soit peut-être encore celui de Julia Domna.

N° 135. Sur un tambour de colonne :

SVCCISSO
GEMELLI
ALARCIILYDI
SALVIVS FRATER
FECIT
Ϟ ΣΟΥΚΚΕΣΣΩ ΓΕΜΕΛΛΟΥϞ
ΩΛΟΥΛΑΡΚΙΟΥϞΛΥΔΟΥϞ
ΣΑΛΟΥΙΟΣ Ο ΑΔΕΛΦΟΣϞ
ΕΠΟΙΕΙ

La copie de Litt. est excellente, mais la lecture de Pr. est surprenante. Au lieu de lire : Ὡλουλαρκίου et de corriger : [O]l(u)larcii, il est obvie de reconnaître dans les deux textes le nom d'*Aulus Larcus Lydus*. Quant à l'interprétation de l'inscription, elle souffre quelque difficulté. M. Cagnat a bien voulu appeler mon attention sur des textes similaires (1) qui suggèrent pour celui-ci la lecture suivante :

Succ[e]sso, (vicario) Gemelli, (servi) A(uli) Larcii Lydi, Salvius frater fecit. Récemment M. Cl.-Ganneau (*RAO*, VIII, p. 79) faisait remarquer avec à-propos que l'introduction du gentilice *Larcus* dans la population indigène de Syrie peut remonter au Λάρκιος Λέπιδος qui commandait, sous Titus, la X^e Fretensis, et qu'il s'y serait propagé par la clientèle militaire. Cette explication demeure vraisemblable dans le cas présent, mais il est plus probable qu'*Aulus Larcus Lydus* était un romain d'origine.

N° 210. Déjà publié par Uspensky (*Izv.*, VII, p. 154).

N° 231. Voir des formules analogues, réunies dans *MFO*, I, p. 149-150.

N°s 241-247. Voir les observations de Cl.-Ganneau (*RAO*, VIII, p. 47-50), en notant cependant que, sur quelques points, Pr. a modifié

(1) *C.I.L.*, III, 4015, 3937 ; VI, 64, 8719, etc.

de lui-même son interprétation dans le sens des corrections proposées par Cl.-Ganneau.

N^o 270. Déjà publié par Pococke, *Description of the East*, vol. II part I, p. 148.

N^o 288. La conjecture de Pr. : $\kappa\lambda\lambda\acute{\iota}$ = $\kappa\lambda\lambda\acute{\iota}\acute{\alpha}$ ou $\kappa\lambda\lambda\acute{\iota}\acute{\alpha}\varsigma$ n'est guère recevable ; mieux vaut s'en tenir à la restitution de Wadd. ou à celle de Lucas, qui paraît encore préférable : $[\tau]\eta\kappa\alpha\lambda\eta\sigma\pi\omicron\upsilon\delta\eta$.

N^{os} 305 et 306. Ces deux inscriptions ont été étudiées par Cl.-Ganneau (*RAO*, VII, p. 228-230 ; VIII, p. 81-88), qui a été le premier à en améliorer la lecture après la publication de Lucas. Il a rappelé à ce sujet de très intéressants détails sur les fortifications de Chalcis, dont Pr. n'a pas eu connaissance.

N^o 336 a. Trilingue de Zebed (partie grecque) (1). N'ayant pas revu le monument, qui du reste se trouve, depuis 1905, au Musée du Cinquantenaire à Bruxelles, Pr. s'en tient à la copie et au fac-similé publiés par Sachau, il y a plus de vingt ans. C'est sur cette base qu'il a entrepris de réviser les lectures de Sachau et de Neubauer. Il se sépare de ses devanciers pour les trois dernières lignes dont il donne la transcription suivante :

Ἰωάννου καὶ Ἀνσεως Πουκέου (or Βουκέου) καὶ Σέργιου, πρ(εσβύτεροι),
ἐκτι(σάν) σὺν Συμεῶν, Ἰ. Ἀμραζ, Ἡλία Λεο(ν)τίς ἀρχ(ι)π(άρ)θ(ενο)ς.
Σαπορῆνος Ἀζίζος, Ἀζίζος (Σ)εργίου καὶ Ἀζίζος Μαχα Βαρχα, δι(άκονοι).

Puis il ajoute : « Perhaps, however, we should read after $\pi\rho(\epsilon\sigma\beta\acute{\upsilon}\tau\epsilon\rho\omicron\iota)$ or $\pi\rho(\epsilon\sigma\beta\acute{\upsilon}\tau\epsilon\rho\omega\upsilon)$ as follows: $\Sigma\alpha\pi\omicron\rho\eta\acute{\nu}\omicron\varsigma\ \acute{\Lambda}\zeta\iota\zeta\omicron\varsigma,\ \acute{\Lambda}\zeta\iota\zeta\omicron\varsigma\ (\Sigma)\epsilon\rho\gamma\iota\acute{\omicron}\upsilon\ \kappa\alpha\iota\ \acute{\Lambda}\zeta\iota\zeta\omicron\varsigma\ \text{Μαχα Βαρχα. οἱ ἐκ τῶν Συμεῶν, Ἰ. Ἀμραζ, Ἡλία Λεο(ν)τίς ἀρχ(ι)π(άρ)θ(ενο)ς.$

Cette tentative méritoire ne pouvait aboutir à un résultat certain : outre que Pr. propose des suppléments bien difficiles à admettre, v. g.

(1) A la bibliographie donnée par Pr. ajouter les indications suivantes : deux notes de F. Cumont dans le *Bulletin des Musées royaux de Belgique*, IV (1905), p. 58-59 avec 1 photogr. et 2^e série, I (1908), p. 75 ; — R. Dussaud, *Les Arabes en Syrie avant l'islam*, 1907, p. 169 n. 2., — A. Kugener, *Note sur l'inscr. trilingue de Zebed*, dans le *Journ. Asiatique*, mai-juin 1907, p. 509-524 ; *Nouvelle note sur l'inscr. trilingue de Zebed*, dans le 1^{er} vol. de la *Rivista degli Studi orientali*, 1908, p. 577-586 avec 1 phot.

ἐκτι(σxn) σὺν Συμεῶν(ι), l'interprétation qu'il donne du groupe final de caractères ΑΡΧΠΟC = ἀρχ(ι)π(άρ)θ(ενο)s, *chief-of-virgins* (sic), est tout à fait invraisemblable.

M. Dussaud a récemment apporté quelques corrections à la lecture matérielle du texte : la pierre porterait en réalité ΛΕΟΝΤΙC au lieu de ΛΕΟΜΤΙC, ΑΡΧΠΟC au lieu de ΑΡΧΠΟC, CΕΡΓΙΟΥ au lieu de ΘΕΡΓΙΟΥ et ΜΑΡΑΒΑΡΚΑΔ. Enfin, M. Kugener vient de consacrer à la fameuse trilingue une double étude qui en améliore très sensiblement la lecture et l'interprétation. Son second article est accompagné de deux reproductions photographiques, la 1^{re} (fig. 1) reproduisant l'inscription telle quelle, la 2^e (fig. 2) la représentant recouverte d'un estampage où les lettres ont été repassées en noir. Ces excellentes similigravures remplacent avantageusement le médiocre fac-similé publié dans les *Monatsberichte* de l'Académie de Berlin et permettent de vérifier sur à peu près tous les points les lectures nouvelles proposées par le savant belge.

Voici, suivant lui, comment doit se lire l'inscription :

1^o Texte gravé sur la moitié droite du linteau (A) : + Ἐτους γκω' μη(νός) Γο(ρ)πίου δα' ἐθμερ(ε)σέθι τῷ μαρτύριον τοῦ ἀγίου Σεργίου ἐπὶ τοῦ περ(ισ)δοῦ- τοῦ Ἰωάννου (1), καὶ Ἀνδρ(ε)ς Βουκέου (Βορκέου) καὶ Σέργιος τρις ἐκτισυν. Συμεὼν Ἀμράα Ἠλία Λεόντις ἀρχιτ(έκτο)νες. ΘΥ.

2^o Texte gravé sur le biseau horizontal de la moulure, sur toute la longueur de la pierre (B) : Στατορνήνος, Ἀζίζος Ἀζίζος, Σεργίου καὶ Ἀζίζος Μαράβάρκα δις).

On voit combien notable est le progrès et je crois que l'on peut, — à la réserve d'un point ou deux sur lesquels le doute persiste, — considérer comme définitive la lecture de M. Kugener. Il a du reste pris soin de justifier par d'intéressants rapprochements les résultats nouveaux acquis par lui dans le déchiffrement.

La lecture Βουκέου est certaine et il faut renoncer à Βορκέου, car la boucle inférieure du Β est très visible sur la photographie : nous avons

(1) Un *périodeute* Jean, — probablement le même, — est mentionné dans une inscription en mosaïque, malheureusement sans date, de Deir Sim'an, copiée par le P. Michel Jullien (*Bulletin de la Soc. des Antiq. de France*, 1894, p. 226-227).

ici une forme de B, avec panses isolées par un assez large intervalle, qui n'est point rare dans les inscriptions de l'époque. Je ne connais aucun exemple du n. pr. Βουκεος (Βουκεϊος), tandis que Βουκεϊος (Βουκεος), comme le fait remarquer M. K., n'est pas nouveau et a de bons répondants sémitiques ; on peut donc considérer comme suffisamment justifiée la correction proposée.

La lecture Σέρης τρίς, si elle est certaine (M. K. a distingué le C au dessous de l'I, mais il est difficile de vérifier ce détail sur les phot.), donne un sens excellent et rend extrêmement probable l'interprétation adoptée pour le dernier mot : Μαρμαζέριζα δίς) : on aurait donc tout simplement, dans les deux cas, l'indication de la filiation par rapport à des ascendants homonymes.

La forme ξετισσιν est réellement difficile ; comme la lecture semble certaine (phot., est.), il y a lieu de recourir à une correction et de rétablir ξετισσιν, d'autant que M. K. fait observer que les dernières lettres du mot manquent de netteté.

Reste le groupe final, la *crux interpretum*. M. K. propose une solution très simple : il faut lire : 'Αρχιτέκτονας), suivi du cryptogramme ΘϷ (1). Je crois les deux conjectures très heureuses et la solution décisive.

Il est vrai que la pierre *paraît* porter ΔΡΧΠ, et c'est ce qui a dérouté le premier éditeur. Mais si l'on examine comment ΑΓΙΟΥ et CΕΡΓΙΟΥ semblent écrits ΑΠΟΥ et CΕΡΠΟΥ, on n'hésitera pas à admettre la possibilité d'un pareil chevauchement des caractères dans le mot qui nous occupe. La lecture de M. K. acquiert d'ailleurs une nouvelle probabilité du fait que la mention d'un ἀρχιτέκτων s'est déjà rencontrée plusieurs fois en Syrie. Aux exemples cités par M. K., on pourrait ajouter l'inscription de Saré Moghara (à 5 h. d'Orfa) (2) ; le texte de Damas, si souvent publié (3), où la copie d'Uspensky (4) permet de lire —, à la place de la dé-

(1) Cette dernière solution a été proposée à M. K. par M. Grégoire. Cf. *Rivista*..., p. 580.

(2) *Bull. de corr. hell.*, 1896, p. 395-396 ; la restitution toutefois n'est pas certaine.

(3) Qu'il suffise de renvoyer ici à *Byz. Zeitschrift*, XIV, p. 19 n° 1 ; cf. *RAO*, VII, p. 218.

(4) *Isis*, VII (1902), p. 100.

nomination insolite $\delta \pi\rho\omega\tau\omicron\varsigma [\alpha\rho\chi\iota\epsilon|\rho\acute{\epsilon}\omicron\omega\nu$, — $\delta \pi\rho\omega\tau\omicron\varsigma [\alpha\rho] \chi\iota[\tau\acute{\epsilon}|\kappa\tau\omega\nu$; enfin, l'inscription de Der'ât revue par Brünnow (1). De plus, un $\tau\acute{\epsilon}\kappa\tau\omega\nu$ et des $\tau\acute{\epsilon}\kappa\tau\omicron\nu\epsilon\varsigma$ apparaissant dans l'inscription de la triade de Kefr Nebo (2). L'abréviation elle-même s'explique fort bien par l'exiguïté de l'espace disponible.

Quant au cryptogramme $\Theta\varphi$ (= $\alpha\mu\acute{\iota}\nu$), bien en situation à la fin de cette inscription, son existence paraît assurée, bien qu'ici l'ordre des sigles soit interverti. A cette difficulté M. K. répond très à-propos que pareille inversion se rencontre précisément dans les sigles Λ et Ω placées de part et d'autre de la croix dans la rosace centrale (3).

Qu'il me suffise, pour terminer, de signaler les observations pleines d'intérêt que M. K. présente dans ses deux notes sur les textes syriaque et arabe de la trilingue, ainsi que les témoignages du culte des Arabes pour St Serge, qu'il a extraits de la LXVII^e homélie de Sévère d'Antioche et de la Vie d'Ahoudemmeh, métropolitain jacobite de Tagrit (*Rivista....*, p. 584 et suiv.).

N^o 344. La face 3 a été publiée également par Abamelek Lazarew, *Palmyra* (1884), p. 55 ; — N^o 345. *Ibid.*, p. 55 ; E. Löwy, *Inscr. griech. Bildhauer*, p. 303, n^o 463 (d'après Lazarew) ; Moritz, *Mitteil. d. Semin. f. Oriental. Sprachen.*, I (1898), p. 149 ; — N^o 346. *C.I.L.*, III, 14397. Sur cette voie, cf. *MFO*, II, p. 288-289.

N^o 348. Publiée également dans *MFO*, II, p. 300. La copie dont je disposais et celle qu'a prise Pr. s'accordent dans l'ensemble et se complètent mutuellement. La lecture matérielle $\text{HNA}\Delta\text{EI}$ donne un sens excellent : $\text{'A}\mu\mu\acute{\iota}\alpha\varsigma$, $\eta\eta\nu \acute{\alpha}\delta\epsilon\iota \pi\alpha\tau\epsilon\rho\iota\varsigma \Sigma\omega\phi\rho\omicron\sigma\acute{\upsilon}\nu\eta\varsigma \acute{\iota}\epsilon\rho\epsilon\iota\alpha\nu$ et justifie pleinement l'observation d'Hiller v. Gaertringen (*Berliner philol. Woch.*, 1908, col. 996).

N^o 352. Ce texte important a été bien plus correctement lu par

(1) *I. G. R.*, III, 1287.

(2) *Izv.*, VII, p. 164 ; *Bull. de corr. hell.*, 1902, p. 181 n^o 26 = *I. G. R.*, III, 1009.

(3) Le n^o 2691 de Wadd., où M. K. croit retrouver le cryptogramme de $\alpha\mu\acute{\iota}\nu$ disposé de la même façon inverse, se termine en réalité par $\mu\eta\eta\sigma\theta\eta$, comme le montre bien la photographie reproduite par Pr. (n^o 121).

Puchstein et Sobernheim, *Mitteil. der Vorderasiat. Gesellschaft*, 1905, 2, p. 17-20 ; cf. *RAO*, VII, p. 13-14.

N° 336. La finale ΤΥΦΟΜΟΙΡΟΣ ne donne aucun sens acceptable, soit qu'on lise : [ε]ϋρόμοιρος (Dussaud), soit qu'on propose : [π]υρόμοιρος (= πρῖμοιρος), ou que l'on corrige la copie en πυρόμενος ou πυρόμενος (Pr.). Je proposerais de lire tout simplement : [π]ρόμοιρος (1), qui s'accorderait bien avec l'âge du défunt : [ε]τ[ω]ν ιζ'.

N° 360. Déjà publié (*Rev. Biblique*, 1898, p. 101 n° 3); — n° 364 a. Cf. *ibid.*, p. 103 n° 8 (moitié droite du texte) ; — n° 371. Cf. *ibid.*, p. 105 n° 3 ; — n° 372. Cf. *Bull. de la Soc. des Antiq. de France*, 1897, p. 409 et *Rev. Biblique*, 1898, p. 104 n° 1 ; — n° 379. Sur Αῖξι que Pr. interprète mal, cf. *infra* note sur le n° 406 : — n° 392 a. Cf. *Rev. Biblique*, 1898, p. 106 n° 3 ; — n° 394. Cf. *ibid.*, p. 105 n° 1 ; — n° 399. Cf. *ibid.*, p. 105 n° 2.

N° 406. Αῖξιν πάτρι : *To blessed Auxon*. En 1904, Cl.-Ganneau (*RAO*, VI, p. 298) a donné une explication toute différente de ce texte : pour lui, c'est Μῶαξι (= Μῶαξις) qui représenterait le n. pr. et αῖξιν = αῖξις (2) serait une acclamation analogue à αῖξει, αῖξι, αῖξιτω, dont on a plus d'un exemple (2).

N° 416. Autres copies : *Rev. Archéol.*, 1884², p. 269 = *RAO*, I, p. 11 n° 9 ; *Arch.-épiqr. Mittheil. aus (Esterr.)*, VIII (1884), p. 184 n° 8 ; *Amer. Journal of Philology*, VI, p. 211 n° 51.

N° 414 et 418. La distinction de ces deux textes, mise un moment en doute (*Rev. Biblique*, 1900, p. 482 et *RAO*, IV, p. 120), est établie. Ils avaient été également vus tous les deux par Brünnow.

N° 426. Ce fragment a été publié dans l' *Amer. Journal of Philology*, VI, p. 212. — n° 429. Cf. *Rev. Biblique*, 1898, p. 108 n° 1 : — n° 431. Cf. *ibid.*, p. 108 n° 2 ; — n° 432 a. Cf. aussi Conder, *Syrian Stone-Lore*, 1886, p. 212 : — n° 433. Publié également dans le *Ich. Museum*, XXVII (1872), p. 146.

(1) Je constate au dernier moment que cette restitution a déjà été proposée par Cl.-Ganneau (*RAO*, VI, p. 298).

(2) Cf. *RAO*, IV, p. 119 n. 1 ; V, p. 368 ; VI, p. 298 ; VII, p. 210-211 ; *Bull. de corr. hell.*, 1900, p. 293 n. 9 ; Dussaud, *Voy. au Sûd*, p. 191 ; *C. I. G.*, 7052.

Princeton University Archæological Expedition to Syria

(1904-1905) (1)

Les résultats de leur première expédition avaient été trop encourageants pour que les savants américains s'en tinssent à ce commencement d'exploration méthodique de la Syrie. En 1904, une nouvelle mission comprenant à peu près le même personnel que la première y fut donc envoyée, mais cette fois aux frais de l'Université de Princeton. L'objectif des voyageurs était double : revoir certaines portions du territoire déjà visité, au cours du premier voyage et étendre l'aire de leurs recherches autour des deux régions déjà sillonnées par la caravane de 1899. Au Sud, ils explorèrent une partie de l'Ammonitis, le Haurân, ainsi que la région adjacente au sud, une bonne partie du Ledjâ et du Jaulân ; dans le Nord, tout en revenant sur des lieux déjà en partie reconnus (Dj. Rîhâ, Dj. Bârîshâ et Dj. Sim'ân), ils s'attachèrent à compléter leur première exploration par un examen détaillé de la région de formation basaltique qui s'étend à l'Est de la route Hamâ-Alep. L'expédition dura près de cinq mois (13 oct. 1904—1^{er} mars 1905) et fut largement récompensée par l'abondance des documents nouveaux, surtout épigraphiques (2).

Pour éviter les retards inhérents à toute entreprise de ce genre, les savants américains ont renoncé à publier en volumes le résultat de leur

(1) **Publications of the Princeton University Archæological Expedition to Syria in 1904-1905.** — 1^o) Division II : *Ancient Architecture in Syria* by HOWARD CROSBY BUTLER. Section A. Southern Syria. Part 1. Ammonitis. Gr. 4^o, XII-62 pp., avec 5 pl. et 42 ill.—Section B. Northern Syria. Part 1. The 'Alâ and Qaşr ibn Wardân. Gr. 4^o, IV-46 pp., avec 7 pl. et 40 ill.— 2^o) Division III : *Greek and Latin Inscriptions* by ENNO LITTMANN and WILLIAM KELLY PRENTICE. Section A. Southern Syria. Part 1. Ammonitis. Gr. 4^o, IV-20 pp., avec 19 ill. — Section B. Northern Syria. Part 1. The 'Alâ and Qaşr ibn Wardân. Gr. 4^o, IV-42 pp., avec 54 ill.—Leyden, Late E. J. Brill, 1908. Prix total du 1^{er} fasc. des Divisions II et III, 31 fr. 50.

(2) Cf. le *Preliminary Report* de H. C. Butler et E. Littmann (*Amer. Journal of Archaeology*, 2^d series, t. IX, p. 389-410) et les notes de Cl.-Ganneau (*RAO*, VII, p. 213-217).

voyage et se sont décidés à distribuer en fascicules les matériaux de leur publication. L'œuvre collective comprendra quatre *Divisions* (Geography and Itinerary — Architecture — Greek and latin Inscriptions — Semitic Inscriptions), sectionnées elles-mêmes en deux moitiés (*Section A. Southern Syria* ; *Section B. Northern Syria*) (1) ; enfin, chacune des sections des Divisions II et III sera subdivisée en *parties* qui fourniront autant de fascicules : 7 pour la première section (*Ammonitis, Southern Haurân, Umm idj-Djimâl, Bosra, Dj. Haurân, Si', Haurân plain and Ledjâ*) et 6 pour la seconde (*The 'Alâ and Qaşr ibn Wardân, Anderîn-Kerrâtin-Ma'râtâ, Dj. Rihâ, Dj. Bârishâ, Dj. Sim'ân, Dj. Halagah and Dj. il-Wastâ-ni*). Grâce à cette distribution assez pratique, la publication des monuments et celle des inscriptions des mêmes régions marcheront parallèlement.

*
* *

Les ruines du Haurân et du Nord de la Syrie ont déjà été l'objet de travaux d'une grande valeur. L'œuvre des Rey, de Vogüé, de Laborde n'était pas à refaire, il s'agissait de la compléter. Aussi, détournant leur attention des monuments déjà bien connus et suffisamment publiés, les savants explorateurs se sont attachés surtout à ceux qui avaient été peu étudiés, comme à ceux qui n'avaient pas encore été l'objet de relevés scientifiques. M. Butler était tout désigné pour cette tâche et l'on retrouve dans ce nouvel ouvrage les qualités tout à la fois sérieuses et brillantes qui ont fait le succès de sa première publication sur l'architecture syrienne.

L'ouvrage complet embrassera, — outre les ruines d'Arâq il-Emîr, 'Ammân, Bosra, Umm idj-Djimâl, Si', qui seront l'objet d'une étude tout à fait approfondie, — la description plus ou moins complète de 2 pyramides à degrés, 11 temples, 87 églises, 12 couvents, 52 maisons, 8 villas, 2 palais, 16 tours, 12 tombes, 3 étables, 9 forteresses ou camps, 4 ponts et

(1) Cette répartition pouvant difficilement s'appliquer aux inscriptions sémitiques, ces textes seront classés par idiomes.

2 mosquées. L'ordre suivi est l'ordre géographique, de là les deux sections que nous avons indiquées.

La première partie de la section A (*Southern Syria*) comprend deux morceaux de résistance : 'Arâq il-Emîr et 'Ammân. Reprenant et complétant les études des de Vogüé, de Saulcy, Conder, B. consacre une description des plus minutieuses (p. 1-25) aux ruines d' 'Arâq il-Emîr (= Tyros), dont la principale, Qaṣr il-'Abd, représente tout ce qui reste de l'imposante construction attribuée à Hyrcan sur la foi de Josèphe. Temple ou palais ? B. déclare franchement que, tant qu'on n'y aura pas pratiqué de fouilles plus sérieuses que les quelques sondages dont il a dû se contenter, on ne pourra pas déterminer avec certitude la nature de ces ruines. Peut-être cependant seraient-elles les restes d'un temple construit environ un siècle avant Hyrcan et, dans cette hypothèse, la tradition recueillie par Josèphe serait inexacte ; en tout cas, l'influence « ptolémaïque » ou, pour mieux dire, « hellénistique » est évidente (p. 18). — A 'Ammân, par contre, tout est romain, à la réserve peut-être de quelques parties des remparts de l'acropole qui semblent un peu plus anciennes. Ayant examiné personnellement les ruines, j'ai pu constater avec plaisir que B. décrit avec exactitude (p. 34-62) les monuments encore subsistants : murailles, temple de l'acropole, propylées, colonnades, théâtre, odéon, nymphæum. Ce dernier nom est attribué par B. aux énormes ruines où l'on reconnaissait des thermes, un palais ou une basilique et il en donne une séduisante restitution.

Dans la portion de la Syrie du Nord que couvre ce premier fascicule (Section B. *Northern Syria*. Part. 1. The 'Alâ and Qaṣr ibn Wardân), les explorateurs américains n'avaient eu que très peu de devanciers (v. Oppenheim, Oestrup, Hartmann) ; tout est donc à peu près inédit dans les nombreux monuments d'architecture religieuse, civile, militaire, domestique et funéraire qu'ils ont relevés dans 19 localités. Un temple représente seul l'élément païen, toutes les autres ruines sont chrétiennes et presque toutes celles qui sont datées — églises, tours, couvents, maisons — sont de la fin du VI^e siècle. Toutes ces ruines, par ailleurs, sont de proportions réduites, sauf celles de Qaṣr ibn Wardân (561 et 564 J.-C.) qui forment un des plus imposants groupes de constructions de la Syrie du Nord. Il y a là les restes d'une église quadrangulaire à trois nefs, surmon-

tée d'un dôme; ceux d'un grand palais à coupoles et d'un *castrum* pouvant contenir 1000 hommes et 200 chevaux. La structure, les matériaux (basalte, calcaire, briques, marbres, mosaïques et stucs), les procédés de construction (arc brisé), les détails de l'ornementation (chapiteaux) différencient profondément ces monuments de ceux qui les entourent dans cette région de la Syrie et rappellent par contre de très près, les constructions contemporaines de Justinien sur le Bosphore. Tout semble donc concourir à démontrer (contre l'hypothèse de Strzygowski) que ces édifices fastueux forment un groupe à part, probablement une résidence impériale, bâtie sous la direction d'architectes byzantins ; B. prononce même le nom d'Isodoros, le neveu d'un des architectes de Sainte-Sophie.

Ce beau travail, solide, précis et largement illustré fait grand honneur à la jeune école archéologique américaine et c'est pour les studieux d'art byzantin un instrument de travail de premier ordre. L'impression et l'illustration, confiées à la maison Brill, sont vraiment dignes de tout éloge.

*
* *

Le butin épigraphique de l'expédition ne compte pas moins de 1200 inscriptions grecques et latines. MM. Prentice et Littmann s'en sont partagé la publication : Pr. s'est réservé les textes de la Haute Syrie qui appartiennent à la même famille que ceux qu'il y a déjà relevés au cours de sa première mission ; à Litt. revient le soin d'éditer ceux qui ont été recueillis dans le Haurân et les régions voisines (n^{os} 1-806) : s'il n'est point épigraphiste de profession comme son collègue, du moins sa compétence de sémitisant le servira heureusement dans l'étude de ces textes où les noms orientaux sont nombreux et créent souvent de réelles difficultés de lecture et d'interprétation.

Le premier fascicule dû à cette collaboration vient de paraître. Il renferme la première partie des deux sections et contient, outre une note substantielle sur les 2 inscriptions hébraïques d'Arâq il-Emîr (1), 16

(1) D'excellentes photographies montrent que la lecture : טוביה (Tōbiyā) est

inscriptions grecques et latines d'Ammân et Gêrasa (nos 1-16) et 101 textes grecs (nos 807-908) provenant du massif il-'Alâ, — haut plateau qui s'étend à l'Est de Hamâ, à partir de Selemîyeh, sur une longueur de 25 milles, — et de Qaşr ibn Wardân, plus au Nord encore.

Dans la première partie, l'inédit est représenté par quelques fragments seulement (nos 6, 7, 8, 12 à 16); les autres textes avaient déjà été publiés anciennement ou l'ont été l'année qui suivit le passage de la caravane américaine. Les notes de Litt., bien que succinctes, sont généralement très bonnes.

Je me contenterai de signaler quelques détails : p. IV, à propos du culte d'Héraklès à 'Ammân, il fallait citer *RAO*, VII, p. 147-155 et VIII p. 121-125 ; — n° 1. *Herculeus* (Litt.), la *Rev. Biblique* donne clairement : *Heracitus* ; la lecture : *Solvedi[enu]s* (= *Salvidienus*) n'est point certaine : le S appartient à la finale du gentilice qui précédait ; — n° 2. J'ai revu le texte en août 1905 (1) : la moitié supérieure du cippe avait déjà disparu ; la note sur le cursus de *L. Aemilius Carus* n'est ni complète ni tout à fait exacte : un simple renvoi à la *Prosopographia* eût été préférable ; — n° 3. L'ancien nom d'Hiérapolis est Βαρβύκη, non pas Βομβόκη ; sur l'ethnique Μαμβογαῖος (non Μανβογαῖος), cf. *MFO*, II, p. 290 n. 1 et 2 ; — n° 4. Bibliographie écourtée, ajouter : *American Journal of Philology*, VI, p. 191-192 ; *Rev. Biblique*, 1895, p. 587 ; *Année épigr.*, 1895, n° 179 ; *I.G.R.*, III, 1378 ; ayant examiné l'inscription avec soin, je ne crois guère à la lecture Πομπέων ; — n° 5. Ajouter à la bibliographie non seulement le nom de Buckingham (p. IV), mais encore ceux de Conder

indubitable. Se ralliant à la démonstration déjà ancienne de Cl.-Ganneau, Litt. écrit : « With a high degree of probability we may state that Tobias Hyrkanos, the first of the various men of that family who were called Hyrkanos, was the man who founded Tyros-'Arâk il-Emir, and who had his native name written in his native script over two of those remarkable caverns that served as his stronghold and residence ». (p. 5). — Les conclusions de Litt. ne concordent pas entièrement avec celles de Butler.

(1) A ce moment, la moitié inférieure du cippe était maçonnée à l'entrée d'un four, devant une maison de fellah près de la rivière ; récemment (*Rev. Biblique*, 1908, p. 573), le R. P. Abel l'a retrouvée encastée dans une mesure, au sud de la mosquée.

(PEF, 1882, p. 107). Allen (*American Journal of Philology*, VI, p. 191), Merrill (*East of the Jordan*, p. 265), Germer-Durand (*Rev. Biblique*, 1895, p. 587); le P. Germer-Durand a vu un de ces tambours qui porte, au-dessous de ΔΩCEOC, le numéro ΠΖ : — n° 6. Comme je l'ai écrit ailleurs (*Rev. archéol.*, 1908², p. 327), ΚΟΚΚΙΠΟΥ doit se lire: Κοκκ[η]ου et l'interprétation chrétienne de la finale est inadmissible. Cette conjecture, d'ailleurs tout à fait obvie (1), est confirmée par l'excellent estampage publié par le R. P. Abel (*Rev. Biblique*, 1908, p. 567 et pl.). En fait, le texte a été mal lu et le R. P. montre qu'il faut lire : Ἐκ φιλ[ο]τι[μ]ίας Κοκκ[η]ου Ἀγ[γ]επισ[το]λου Κοκκ[η]ου Ἀγ[γ]επισ[το]λου υἱός ; — n° 7. Peut-être : πιστοῦς [καὶ γ]λυκυτάτους, etc.

La grande majorité des textes publiés par Pr. sont inédits (19 sur 101 seulement étaient déjà connus) ; malheureusement beaucoup sont très fragmentaires. L'intérêt de ces textes, à peu près exclusivement chrétiens et dont la plupart datent du VI^e siècle (2), vient surtout de leur connexion avec les monuments qu'ils datent et aussi de ce qu'ils nous renseignent sur l'importance et la vitalité des communautés chrétiennes qui occupaient cette partie de la Haute Syrie et y multipliaient les constructions de basalte, rudement taillées, mais dont presque aucune n'est dépourvue d'inscriptions, de monogrammes, de symboles religieux. Les inscriptions bien souvent se réduisent à un nom propre, une date, ou une maxime pieuse ; les doxologies y sont assez fréquentes, comme aussi les textes scripturaires. Je signale notamment : Ps. 79,2 (n^{os} 830-831), 83,11 (838), 99,4 (842), 117,19 (841) 117,20 (822, 826, 907), 120,8 (816) ; Cantic. 4,1.3.4.7 (839), 5,2 (840) ; Isaïe 6,3 (856, 859, 895) ; 1 Cor. 10,31 (908) ; Rom. 8,31 (905) ; Hebr. 13,2 (832).

(1) Elle s'était présentée naturellement à l'esprit de Litt. « It would be natural to think of *Coccinus*, but such a reading is forbidden by the letters on the stone ».

(2) « Of ninety-nine inscriptions from the 'Alā published here, five undated ones should probably be assigned to the third or fourth century, that is to the period before 325 A. D. Three dated inscriptions belong to the fourth century after Christ, five to the fifth, thirty-two to the sixth, and one to the seventh. Besides these there are twenty-nine undated inscriptions which can be assigned to the sixth century with some degree of confidence. It seems, then, that this district flourished chiefly in the sixth century, or at least was rebuilt in that period. » (p. 1).

Les lectures et les interprétations de Pr. sont irréprochables et dénotent, comme je l'ai déjà remarqué, une connaissance peu commune des textes difficiles de ces régions.

Quelques remarques : pourquoi ne pas attribuer à Deissmann, Mercati et Cl.-Ganneau la priorité dans la restitution des n^{os} 830, 839, 842, 908 ? (1) Je ne vois non plus nulle part la mention des rectifications apportées par Cl.-Ganneau (2) à quelques autres des textes de Lucas repris par Pr. ; — n^o 819. Σαλαμάνις = Σαλαμάνης, on pourrait encore citer la variante Σαλαμάνις (*Rev. Biblique*, 1902, p. 595) ; — n^o 834. φρ = πρεσβυτέρου me paraît très hasardé ; — n^o 850. Je préférerais Βέ[σ]σωνος à Βεέσωνος ; — n^o 877. Μνήσθητι, Κ(ύρι)ε, τοῖς καρποφορέσασιν a déjà des analogues à Madaba (*Rev. Biblique*, I, p. 641) et à Dana (*Izv.*, VII, p. 198) ; les derniers caractères ΕΖΗΡ peuvent donner soit : ἐξηρ[γασμένοις], comme l'a fort bien vu Hiller v. Gaertringen (3), soit — et plus probablement à mon avis — ἐξηρ[γάσατο] (=ἐξεργάσατο), suivi d'un nom de constructeur ; — n^o 885. ΠΗΛΕΞΕΙ me semble devoir donner [τ]ῇ λέξει (cf. *MFO*, II, p. 298) ; lire : κούράτορα et non pas κυράτορα.

*
**

Un examen plus minutieux permettrait probablement d'allonger la liste de ces remarques. Mais, quel qu'en puisse être le nombre, on voit assez que ces menues corrections n'enlèvent rien à la valeur substantielle du bel ouvrage de Pr. Concédons que, sur certains points de détail, on aurait souhaité soit plus de nuances dans les conclusions, soit une connaissance plus exacte des publications antérieures, soit enfin plus de réserve

(1) Deissmann (*Philologus*, 1905, p. 475-78) a été le premier à lire les textes publiés par Lucas qui portent, dans la série de Pr., les n^{os} 830, 840, 842, 908 ; — Cl.-Ganneau, de son côté, arrivait aux mêmes résultats pour les n^{os} 830 et 840 (*RAO*, VII, p. 223) et Mercati (*Byz. Zeitschrift*, XIV, p. 587) reconnaissait la citation biblique dont le n^o 839 n'offre qu'un fragment.

(2) *RAO*, VII, p. 217 et suiv. Voir notamment la discussion et le redressement de la date du n^o 15 de Lucas (= Pr. 812).

(3) *Berliner philol. Woch.*, 1908, col. 999.

dans la restitution de fragments d'une nature incertaine ; il n'en demeure pas moins vrai que ce qui frappera surtout dans ce volume, c'est le courage qu'a eu l'auteur d'assumer le labeur ingrat de la publication de ces textes barbares et rebutants, de s'être acharné avec une ténacité digne de tout éloge sur les moindres fragments, d'avoir multiplié les rapprochements intéressants entre les inscriptions et les anciennes liturgies et d'avoir apporté à ce travail peu encourageant une conscience et une probité qui lui vaudront l'estime de tous les érudits.

La fortune a fait royalement les choses en guidant Pr. et Litt. dans leurs recherches : depuis Waddington, l'épigraphie de Syrie ne s'était pas encore enrichie d'une pareille moisson de textes. Si Wadd. a eu la main plus heureuse et est tombé du premier coup sur les inscriptions les plus intéressantes, celles qui lui ont échappé, pour attendre le passage des caravanes américaines, viennent du moins faire nombre et ce n'est pas sans profit qu'on amasse, en séries maintenant plus denses, les fragments même les plus modestes ; tous ont leur prix : l'un nous révèle un nom nouveau, un autre une date, d'autres enfin une acclamation pieuse ; de tout cela l'histoire profane et religieuse, la géographie, la philologie font leur profit. C'est pourquoi nous formons des vœux pour que MM. Pr. et Litt. achèvent promptement la publication du millier de textes qu'ils ont encore en portefeuille : personne mieux qu'eux n'est à même de leur donner toute leur valeur.

Ore Place (Angleterre). 1^{er} Décembre 1908.



P. 716, l. 4 a. f., au lieu de « 83 », lire « 283 » ; — p. 717, l. 5, au lieu de « 90 », lire « 60 » ; — p. 720, l. 3, au lieu de « celles-ci », lire « celle-ci » ; l. 11, rétablir εὐδοκία ; l. 5 a. f., corriger ὑποχθ(ε)ίς... ; — p. 736, l. 4 a. f., lire : [Ἐπὲρ σωτηρίας τοῦ...

NOTES ET ÉTUDES D'ARCHÉOLOGIE ORIENTALE

par

LE P. SÉB. RONZEVALLÉ, S. J.

Je groupe, sous ce titre général, un certain nombre d'articles que je comptais primitivement publier dans des revues européennes, et qui, faute de temps, menaçaient de rester indéfiniment à l'état d'ébauches inédites. Tel est, en particulier, le cas de toute une série d'inscriptions palmyréniennes, pour la plupart funéraires, dont les originaux sont aujourd'hui dispersés dans divers musées d'Europe ou d'Amérique. A côté de ces monuments, d'un intérêt généralement médiocre, j'en publie d'autres, que j'ai recueillis dans mes derniers voyages ou que j'ai pu examiner à Beyrouth même ; plusieurs d'entre eux sont inédits et me paraissent avoir quelque importance pour l'étude de l'antiquité orientale. On en jugera d'ailleurs par l'illustration qui accompagne leur publication, et que j'ai rendue aussi abondante qu'elle pouvait l'être dans un pays où nous sommes privés de tant de ressources matérielles et techniques. Dans plus d'un cas même, l'illustration passe au premier plan, soit qu'elle constitue l'indispensable fondement de l'étude afférente, soit qu'elle ait pour but unique de faire connaître un monument, dont l'interprétation n'est pas de ma compétence. Assez souvent enfin, j'ai cru devoir reparler de monuments déjà connus, mais imparfaitement publiés ou susceptibles d'être étudiés à nouveau.

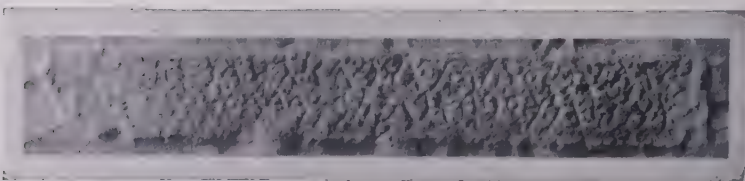
On ne cherchera aucun ordre, ni logique, ni chronologique, ni même géographique, dans ces *Notes et Etudes*, traitant de matières si diverses : leur seul lien commun, c'est qu'elles se rapportent presque toutes à l'antiquité syrienne.

Beyrouth, 1^{er} février 1909.





ḪḪḪ ḪḪḪ ḪḪḪ ḪḪḪ ḪḪḪ ḪḪḪ ḪḪḪ ḪḪḪ
 ḪḪḪ ḪḪḪ ḪḪḪ ḪḪḪ ḪḪḪ ḪḪḪ ḪḪḪ ḪḪḪ



I. Le « trône d'Astarté » *

(Cf. *Comptes rendus* de l'Académie des Inscriptions, 1907, pp. 589 et 696 ; 1908, p. 44 et *Al-Machriq*, 1908, p. 164).

Je me permets de revenir sur cet intéressant monument phénicien, pour proposer une nouvelle lecture de sa courte épigraphe. Texte et monument sont déjà connus : je les reproduis ici pour plus de commodité (pl. IX et X), renvoyant pour les descriptions aux publications antérieures.

Le texte n'offre plus aucune difficulté de lecture matérielle :

לרבתי לעשתרת אש בגו הקדש
אש לי אנך עבראבסת בן ברבעל

Dans ma première communication, trop hâtive, à l'Académie, j'avais adopté, pour le dernier groupe de la 1^{re} ligne, une lecture, graphiquement et philologiquement, insoutenable : je l'ai reconnu et j'ai indiqué les raisons de mon erreur, tout en donnant au mot ainsi rectifié le sens d'objet saint, consacré, autrement dit d'*ex-voto* (1).

De son côté, M. Clermont-Ganneau, qui, sur le seul vu de l'estampage, avait déjà opéré très heureusement la même correction paléographique, a cru devoir attribuer au mot en litige la valeur générale de *sanctuaire*, et s'est décidé d'emblée pour le sens suivant :

-
- * *Abbreviations*: CR = Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions.
RAO = Recueil d'archéologie orientale de M. Clermont-Ganneau.
Rép. = Répertoire d'épigraphie sémitique.
Ephem = Ephemeris für semitische Epigraphik de M. Lidzbarski.
MFO = Mélanges de la Faculté Orientale.
CIS = Corpus Inscriptionum semiticarum.

(1) *Al-Machriq*, 1908, pp. 166, 171 note 1, et pl. II, où je fournis la preuve matérielle de mon erreur.

A ma Dame Astarté qui est à l'intérieur du Sanctuaire qui m'appartient à moi, 'Abdoubast, fils de Bodba'al (1).

Le texte ainsi compris, M. Clermont-Ganneau a pensé, assez naturellement, à une sorte de *présence réelle* d'Astarté dans le *lavraire* du dédicant.

Dans mon hypothèse précitée, l'inscription offrirait un tout autre sens, beaucoup plus terre à terre, et en rapport avec le monument lui-même :

A ma maîtresse, Astarté, qui est dans l'ex-voto, dont je suis l'auteur, moi, Abdoubast, etc.

Je dois avouer que, prise en elle-même, la phrase obtenue par M. Clermont-Ganneau est irréprochable ; elle n'oblige qu'à adopter pour QDS un sens appuyé par l'usage hébraïque. Ma traduction, par contre, demande que les mots **בני אש** soient entendus de l'image *matérielle* d'Astarté, sculptée dans l'ex-voto. et donne à l'expression **אש לי** une valeur qui, de prime abord, paraît inventée pour les besoins de la cause. Inutile d'en appeler au type courant des inscriptions votives, phéniciennes et puniques : M. Clermont-Ganneau a essayé de montrer que la formule *elliptique* **𐤁𐤓 𐤓𐤕𐤔 𐤁𐤓 𐤕𐤓𐤕** pourrait être reconnue, au moins une fois, dans un texte phénicien d'Égypte (2). Aussi bien, j'ai été plusieurs fois sur le point d'admettre pleinement l'interprétation du savant maître : on le peut assurément, sans se croire obligé, pour cela, d'épouser aussi son opinion sur la « présence réelle » d'Astarté dans l'oratoire domestique d'Abdoubast. Il suffit, à la rigueur, de supposer que cet oratoire contenait déjà un simulacre quelconque de la déesse. Au reste, l'expression **בני אש** n'est-elle pas *araméenne* ? On ne l'a rencontrée encore ni en phénicien, ni en hébreu, avec ce sens « à l'intérieur de ». Or, en araméen, elle n'a généralement pas plus de valeur que notre préposition « dans », le **في** arabe, le **ב** hébraïque ou phénicien (3).

(1) CR, 1907, p. 607.

(2) CR, *loc. cit.*, RAO, VIII, p. 126. C'est moi qui dis *pourrait*, car le texte visé est très difficile à interpréter : j'y reviendrai plus loin.

(3) Au reste, **ב** tout court pouvait avoir la nuance contenue dans l'expression « à l'intérieur de ». Cf. p. ex. la double dédicace de Borj-Jedid à Astarté et à Tanit du Liban (Rép. I, n° 17) :

C'est donc plutôt en introduisant un élément étranger à la linguistique que M. Clermont-Ganneau a abouti à cette curieuse conclusion, que notre texte présenterait Astarté comme informant le *vaisseau* même du laraire d'Abdoubast (1). L'emploi de בגר au lieu de ב (cf. l'arabe . . . في داخل) n'autorise, en réalité, qu'une seule hypothèse, à savoir que l'ex-voto aurait été placé hors de l'oratoire, par exemple, dans une niche pratiquée au-dessus de l'entrée : ce qui cadrerait remarquablement avec ses dimensions et ses autres particularités plastiques. Toute autre conclusion dépasserait la portée des prémisses philologiques du texte.

La question pratique se réduit donc à savoir si l'on doit opter pour le sens de *sanctuaire*, contre celui d'*objet consacré*. Je crois pouvoir démontrer ci-après qu'il faut donner hardiment la préférence au second.

*
* *

Dès le moment où je pus voir et toucher le monument, un fait matériel avait attiré mon attention. Comme on peut le voir, en effet, sur la pl. IX, la première ligne commence très près de l'angle du bloc, à droite, et s'arrête assez loin de l'autre bord, à gauche. La seconde ligne, qui reprend au même point que la précédente, s'arrête naturellement là où elle devait s'arrêter : ce qui, en l'espèce, lui donne une longueur égale à celle de la première. L'ensemble des deux lignes se trouve ainsi reporté vers la droite. Pourquoi le graveur n'a-t-il pas rempli sa première ligne ? Faut-il croire que, ayant calculé le nombre des lettres de son texte, il l'ait tracé de façon à avoir deux lignes d'égale longueur ? *A priori*, c'est incertain. Par contre, on le sait, l'usage général des scribes phéniciens atteste une indiffé-

החרטית אש במקדשם אל

« les objets sculptés (ou travaillés au tour) qui sont à l'intérieur de ces sanctuaires. »

(1) Je me demande cependant si M. Clermont-Ganneau aurait tiré cette conclusion au cas où notre texte porterait tout simplement ב. D'autre part, pour dire que telle divinité, *incorporée dans un simulacre*, se trouvait *présente* dans un sanctuaire, les Phéniciens étaient-ils tenus de spécifier qu'elle y avait sa statue ou son image ? C'est plus que douteux.

rence presque complète pour la symétrie des lignes, même sur leurs monuments les plus importants. Pour que la première ligne s'arrête au mot קדש, il doit donc y avoir quelque raison, et cette raison que j'ai cherchée m'a conduit à supposer une *coupe* dans le sens du texte : il doit y avoir un point ou un point-virgule après ce mot. Je traduirais donc, en faisant, pour le moment, abstraction du sens de קדש :

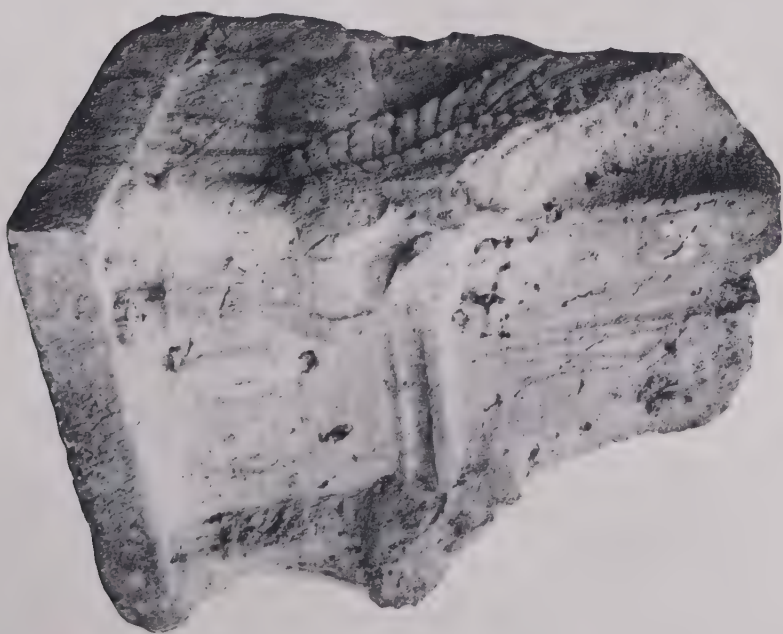
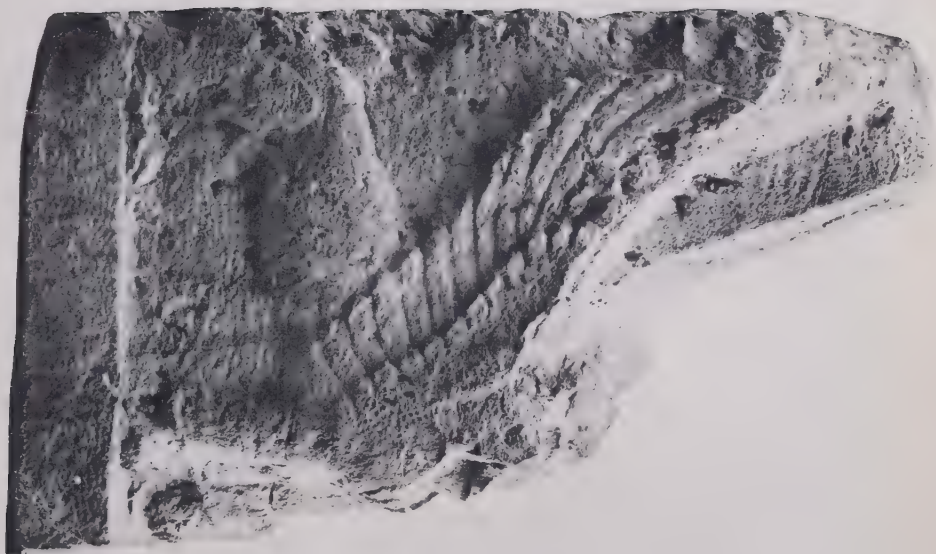
A ma maîtresse, Astarté, qui est dans le QDŠ ;

(Chose) que j'ai faite, moi, Abdoubast, etc....

Du même coup, nous retrouvons le libellé usuel des dédicaces phéniciennes. La formule indiquant l'acte de la consécration est, sans doute, nouvelle ; mais לִי אֵשֶׁת est parfaitement sémitique : qu'on se rappelle seulement la suscription de certains psaumes : מזמור לדוד ! Ce לִי serait donc bien un *lamed auctoris*, soit que le dédicant ait simplement voulu dire qu'il était l'auteur de l'offrande, soit qu'il ait entendu préciser davantage et nous apprendre qu'il était aussi le sculpteur du monument : ce qui est fort possible. Le fait même que le texte se trouve tout entier rejeté sur la droite du socle, pourrait encore trahir un professionnel, habitué à graver directement ses textes sans s'aider d'un tracé préalable. C'est, en particulier, le cas d'un assez grand nombre d'inscriptions phéniciennes, qui ne comptent qu'une ou deux lignes : on commençait à écrire à un endroit donné, généralement le plus près possible du bord de la surface à inscrire, et l'on continuait vers l'autre bord, jusqu'à ce qu'il fallût s'arrêter (1). C'est bien là le procédé ordinaire de l'écriture orientale courante (2), à toutes les époques de son évolution. De fait, on rencontre rarement un texte phénicien monumental accusant quelque souci esthétique, et là où la chose se présente, on peut soupçonner une influence étrangère : tel est,

(1) Cf., entre autres, l'épithaphe bilingue de la reine Šaddah (CIS, II, n° 156), où l'absence de toute symétrie est particulièrement frappante.

(2) Je fais, bien entendu, abstraction des inscriptions sabéennes et de toutes les fantaisies calligraphiques auxquelles le monde islamique nous a depuis longtemps habitués. Le motif *ornemental* y est tellement prédominant qu'il ne s'agit plus ici d'écriture *sine addito*.



par exemple, le cas de l'épithaphe de Citium, *CIS*, I, n° 44, et d'autres inscriptions de Chypre (n°s 50, 92, 93, etc.) ; ou encore de celle d'Athènes, n° 117, qui est bilingue (1).

D'après ma lecture, notre sculpteur avait dû s'arrêter une première fois après le mot קדש : cela semble plutôt en contradiction avec ce que je viens de dire. Il n'en est rien cependant, comme on va le voir. La comparaison de notre monument avec d'autres inscriptions phéniciennes prouve que, à un moment donné, l'usage a existé de disposer certains textes courts en deux parties distinctes, comme dans notre dédicace.

La première inscription qui se présente est connue depuis longtemps, et a été découverte dans une région *tyrienne*, très proche de Hîrbet at-ṭayibeh, d'où provient le trône d'Astarté (2). C'est l'inscription d'Oumm el-'Amad, apportée par Renan au Louvre (*CIS*, I, n° 8), cette fameuse dédicace à MLKāstart qui a exercé des générations de mythologues, sans avoir encore livré son secret final. La voici dans son texte original :

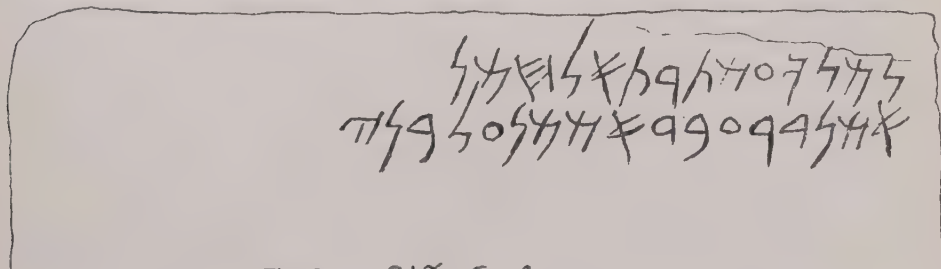


Fig. 1 *CIS*. I. 8.

Il est bien évident que le graveur a *voulu* écrire sa dédicace en deux lignes, la première mentionnant seulement les nom et qualité de la divinité, la seconde l'acte et l'auteur de la consécration. Et ce qui rend ce rapprochement plus frappant, c'est que les ruines d'Oumm el-'Amad ont livré un trône votif semblable à celui de Hîrbet at-ṭayibeh (3). Il n'est

(1) M. Ph. Berger avait déjà remarqué que les inscriptions phéniciennes d'Athènes et du Pirée se distinguent « par leur régularité et par un certain sentiment artistique » dû à une influence grecque. (*Décret honorifique de la communauté phénicienne du Pirée*, dans les *Mémoires de la Société de linguistique*, t. VI, p. 14 du tirage à part). Cf. encore Lidzbarski, *Handbuch der nordsemittischen Epigraphik*, p. 127.

(2) *CR*, 1907, p. 589 seq.

(3) *Mission de Phénicie*, p. 707. Cf. *CR*, 1907, p. 592.

même pas impossible — ce qui serait facile à contrôler au Louvre — que ce trône anépigraphe et la base cubique, évidée dans sa partie supérieure, qui porte la dédicace à MLKāstart, aient formé, à l'origine, un seul et même monument (1). En tout cas, les deux épigraphes appartiennent paléographiquement à la même époque, malgré la présence du *p* de forme insolite et tardive, qui caractérise l'inscription de Hirbet at-tayibeh ; et cette époque ne peut être que l'époque hellénistique (2).

Voici maintenant un autre monument, bien connu aussi, des hellénistes comme des orientalistes, l'épithaphe bilingue d'Athènes, gravée par un Sidonien pour un Ascalonien (*CIS*, I, n° 115) :

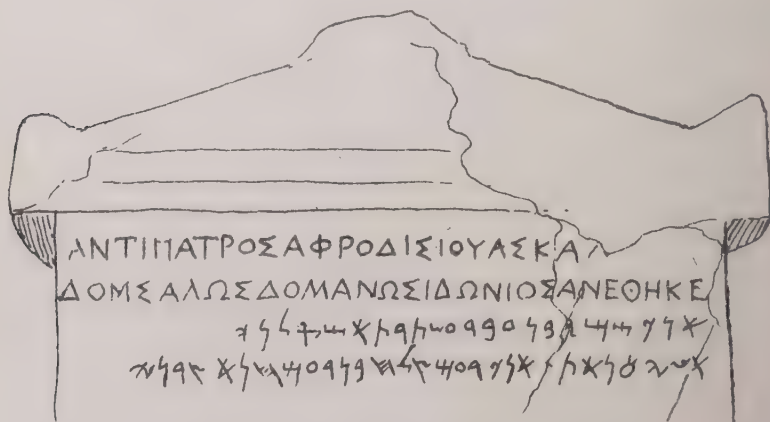


Fig. 2 *CIS*. I. 115A .

Ici encore, il suffit d'un coup d'œil pour constater l'arrêt *intentionnel*

(1) Les dimensions respectives sont données dans la pl. LIII de la *Mission de Phénicie*. Je ne crois pas, contrairement à l'assertion de Renan, *ibid.*, p. 729, adoptée par le *CIS*, I, n° 8, que la face inscrite soit la partie *postérieure* de cette base : il faudrait bien plutôt admettre le contraire et supposer que l'ensemble du monument, base et trône votif, se trouvait encastré dans une encogiture nécessitant une position oblique du trône par rapport au plan de l'inscription. Si ces conjectures étaient fondées, on aurait un nouveau monument très intéressant de l'art phénicien de basse époque.

(2) *CR*, 1907, p. 597-8. La majeure partie des restes antiques découverts jusqu'ici à Oumm el-'Amad appartient à la même époque. — Quant à la forme si bizarre

du graveur à la fin de la première ligne phénicienne, et toucher du doigt, en même temps, le fait de l'influence du texte grec sur le texte sémitique. Cette influence, on le voit, s'est bornée à faire disposer l'épithaphe phénicienne en deux lignes, offrant une coupe de sens après la première ; mais elle est indéniable et, nous pouvons la reconnaître également, sans plus hésiter, dans le texte, à peu près contemporain, de Hirbet at-tayibeh.

Il se dégage donc de ce groupe de trois monuments phéniciens d'époque hellénistique, émanés de deux Tyriens et d'un Sidonien, une petite règle épigraphique, dont on devra tenir compte à l'avenir. Je ne veux pas dire par là, que, dans tous les textes de deux lignes, susceptibles d'être rapportés à l'époque hellénistique, la coupe en question doive nécessairement se présenter. Non et pour nos Phéniciens, foncièrement sémites à tous les âges, la preuve multiple du contraire existe déjà (1). L'usage n'a pas dû se généraliser ; mais là où une ligne s'arrête net, alors qu'il y aurait encore facilement place pour un ou deux mots (2), l'arrêt graphique peut parfaitement correspondre à quelque arrêt du discours. Il eût été bien utile de le savoir avant de s'engager, comme nous l'avons fait, M. Clermont-Ganneau et moi, dans l'interprétation de notre texte.

Cette règle, je ne me rappelle pas l'avoir rencontrée nettement formulée dans les publications que j'ai pu consulter : M. Lidzbarski, dans

du פ dans notre monument, elle est, si je peux dire, spécifiquement *tyrénienne* : cf. les פ du double monument *tyrien* de Malte, *CIS*, I, n° 122. (Voir plus loin, fig. 4). J'ai déjà fait (*CR*, p. 598) des rapprochements synchroniques avec les légendes monétaires d'Arados et de Marathos ; des déformations semblables peuvent être également relevées dans la numismatique contemporaine de Byblos, où elles n'ont rien d'inattendu, si l'on se rappelle combien la paléographie du monument de YHWMLK est en avance sur sa date *présumée*.

(1) Voir p. ex., pour Athènes, l'épithaphe bilingue d'un Sidonien, *CIS*, I, n° 116, et pour le Pirée, celle également bilingue, dédicée par le grand-prêtre de Nergal à la mémoire d'une Sidonienne, *ibid.*, n° 119. Encore faut-il remarquer, dans l'inscription du Pirée, que la 1^{re} ligne se rapporte tout entière à la défunte, qui est *censée parler en son nom*, tandis que la 2^e, par une espèce de parallélisme, ne renferme que les noms et qualité du dédicant.

(2) Surtout lorsqu'ils sont courts, comme אש זר dans notre texte. C'est le cas de rappeler l'*horror vacui*, que M. Lidzbarski a très judicieusement fait entrer en ligne de compte à propos des inscriptions sabéennes monumentales (*Ephem.* I, p. 120).

son excellent *Handbuch*, n'en parle pas non plus. Et cependant, elle était, pour ainsi dire, contenue en germe dans la fameuse dédicace bilingue à Athéna Soteira de Lapethos (*CIS*, I, n° 95), que je reproduis ci-dessous (1) :

Ici, la correspondance des lignes n'existe pas ; mais nulle part peut-être l'influence de l'épigraphie grecque sur la phénicienne n'est plus sensible que dans ces deux textes, qui se suivent presque mot pour mot, autant que le génie de la langue phénicienne s'y prêtait. (2) Et cette influence remonte peut-être jusqu'au IV^e siècle avant J. C. !

Un autre texte bilingue, auquel j'ai déjà fait allusion (p. 761, note), est très instructif sous le même rapport : c'est celui de Malte (*CIS*, I, n° 122), qui est contemporain du nôtre et émane justement de deux Tyriens helléni-

ΑΘΗΝΑΙ
ΞΩΤΕΙΡΑΝΙΚΗ
ΚΑΙΒΑΣΙΛΕΩΣ
ΠΤΟΛΕΜΑΙΟΥ
ΠΡΑΞΙΔΗΜΟΣΞΕΞΜΑΟΣ
ΤΟΝΒΩΝΑΝΕΟΝΕΝ
ΑΓΑΗΙΤΥΧΗΙ

Handwritten Phoenician script, likely a transcription or reconstruction of the Greek text above, showing the correspondence of letters and words.

Lebas-Waddington , 2778 .

de Vogüé , J. A. 1867, t. 120 = C. I. S. 95 .

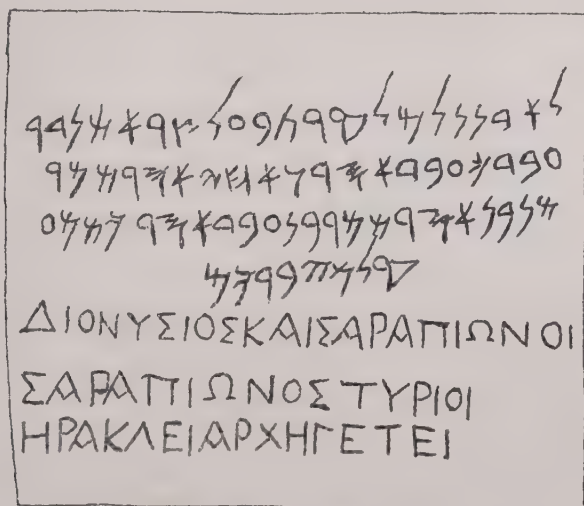
Fig. 3

(1) Hall (*Journal of the Americ. Orient. Society*, X, p. CXXXVI), qui a revu le monument *in situ*, croit pouvoir lire מַעַז au lieu de עַז à la 1^{re} ligne ; et à la dernière ligne, un כ au lieu d'un ל, comme première lettre.

(2) Remarquer, en outre, que les 5 lignes du texte phénicien répondent à cinq sujets divers.

sants, compatriotes d'Abdoubast. Je dois également le reproduire à cause du souci *esthétique* que révèle la dernière ligne phénicienne :

Fig. 4



CIS. I. 122.

Ici encore, il n'y a pas concordance entre les lignes, et bien que le texte grec débute par les noms des dédicants, le texte phénicien commence par celui du dieu, comme à l'ordinaire. Ces divergences s'expliqueraient, sans doute, par le seul fait que le texte sémitique est indépendant de l'autre, qui, d'ailleurs, le suit ; mais il est bien visible, en revanche, que la formule elliptique invoquée par M. Clermont-Ganneau à l'appui de sa lecture, était parfaitement familière aux Phéniciens de l'époque hellénistique et que, suivant en cela leur propension atavique à la contrefaçon, ils avaient dû être fortement tentés de l'imiter. Qu'elle n'ait pas passé dans l'usage courant de nos Sémites, la raison en est très simple : son emploi rigoureux, dans une langue privée de désinences casuelles, aurait partout donné des textes à peu près intelligibles. Une dédicace comme la suivante :

לאדן למלקרת עבדאסר בן אסרשמר

me paraît difficilement admissible, même si on la dispose en deux lignes et en renversant l'ordre des membres constitutifs de la phrase. Voilà

pourquoi, si je ne m'abuse, on rencontre si fréquemment, comme second terme de la dédicace, **אש נדר** et ses synonymes, ou encore, à la première personne, **אש יצאנה אנך** et ses équivalents, formes auxquelles je rattache, sans hésiter, l'expression plus abrégée encore de notre texte : **אש לי אנך**. Aussi bien, l'imitation du laconisme monumental des Grecs ne pouvait se manifester chez les Phéniciens que dans une formule *syntactiquement* différente de celle qui, à un moment donné, semble presque leur avoir servi de modèle (1).

Je reviendrai plus loin sur ce dernier point, à propos de notre texte. Il me paraît du moins acquis, pour le moment, que ce texte est à couper en deux parties, comme de coutume, et par suite, qu'il n'offre rien d'inusite dans sa structure grammaticale.

*
* *

Nous pouvons maintenant examiner de plus près le sens du mot QDŠ. Si c'est bien *sanctuaire*, comme l'a proposé M. Clermont-Ganneau, il ne peut plus s'agir d'un oratoire *privé*, mais bien d'un sanctuaire *collectif* : et cette conclusion, que je crois sérieusement fondée, n'est plus conciliable avec la « présence réelle » d'Astarté en dehors d'un simulacre.

(1) On hésitera certainement, et avec raison, à admettre que la formule dédicatoire usuelle — celle qui débute par le nom de la divinité au datif, suivi de **אש נדר**, etc., — soit due exclusivement à une imitation de la formule parallèle grecque. Contre cette assumption, on peut faire valoir que la formule en question est foncièrement sémitique en soi, surtout dans sa forme développée : **אש נדר נדר**, dans laquelle se résout également un autre type punique assez fréquent :

ל א מקדש אש פעל י

Tout cela est parfaitement vrai ; mais là n'est pas la question. Ce qui est singulièrement frappant dans l'épigraphie phénicienne et punique, c'est la fréquence exceptionnelle de l'expression **אש נדר** au regard de *toutes* les autres, et c'est seulement dans ce fait particulier que je serais très porté à reconnaître une influence étrangère. Il y a, sans conteste, dans ces mots sacramentels, une sorte de laconisme stéréotypé qu'on ne rencontre nulle part ailleurs dans l'épigr. sémit., et qui, par une coïncidence tout à fait significative, apparaît précisément à une époque où l'influence grecque battait son plein dans le bassin de la Méditerranée. Carthage n'a pas dû y échapper

A priori, d'ailleurs, cette « présence réelle » était très problématique : d'abord parce que, comme nous l'avons vu, l'expression בנר n'implique pas nécessairement pareille conception ; ensuite, parce que la théorie même sur laquelle cette conception se fonde est un pur postulat, sans preuves directes pour la religion phénicienne. Je crains même que, dans tous les autres cas où l'on a tenté de l'appliquer, on ne l'ait fait en renversant l'ordre chronologique et logique des faits (1). C'est assurément mettre la charrue avant les bœufs que d'imaginer l'objet religieux aniconique *avant* la divinité *concrète* dont il se trouve être *pour nous*, à un moment donné de l'histoire, la matérialisation culturelle ou le symbole. S'il y a eu des dieux-montagnes, ils ont naturellement commencé par être des dieux-*de-la* montagne et n'ont jamais cessé de l'être ; le Ζεὺς Μῶνταξ/ος ou Βομῶς est sûrement resté *le* dieu-*de-l'*autel, malgré toutes les apparences contraires ; le מרחב des Nabatéens ne s'est révélé jusqu'ici que comme *le* Siège-*de-*Dusarès et צלם n'a jamais pu être que le צלם d'un dieu X, si vraiment on doit y voir un appellatif originel. Même à Hiérapolis de Syrie — centre religieux s'il en fût — où se trouvait, au dire du Pseudo-

plus que le reste des établissements phéniciens du monde hellénistique, où l'épigraphie grecque a imprimé une marque plus sensible sur l'épigraphie locale. Pour tout dire, il me semble que des Sémites, même Africains, n'auraient jamais abouti à cette formule si caractéristique, sans une certaine action de présence exercée sur eux par les formules grecques. Il faut d'ailleurs peut-être accorder une part notable d'influence, dans la *fixation* du type punique, à l'épigraphie romaine, dont les anciens modèles dédicatoires sont identiques à ceux des Grecs et comportent très souvent l'ellipse du verbe. En tout cas, ce qui ne me paraît faire aucun doute, c'est que le נדר innommé ou sous-entendu de notre formule est beaucoup moins l'objet qui porte la dédicace que l'acte même de l'offrande, de l'hommage religieux accompli à la suite d'un vœu : cela explique pourquoi l'objet est souvent un simple pierre, à peine ravalée. [Pour une explication très différente du Neder punique, cf. maintenant Lidzbarski, *Theolog. Literaturzeitung*, 1909, col. 133, dont je ne puis accepter la conclusion finale. — 4 Mars].

(1) Voir, p. ex., pour les religions de la Grèce. W. de Wissar, *De Græcorum diti non referentibus specie humanam*, 1900, et pour les religions sémitiques. M. Dibelius, *Die Lude Jahres* (« Forschungen z. Relig. u. Literat. d. Alt. u. Neuen Testam. » Heft 7. 1907). Ces deux auteurs me semblent résumer les travaux antérieurs. Les découvertes récentes de Crète sont encore interprétées par plusieurs sur la base des principes mis en vogue par Wolfgang Reichel. Et cependant ce vigoureux esprit avait commencé par

Lucien (*De Syria Dea* § 31), un trône *vide* du Soleil, le culte rendu à ce trône se rattachait *directement* à celui de l'astre du jour, *que tous pouvaient voir*, ajoutait non sans malice le sceptique pèlerin. On raisonna de façon analogue au sujet de tous les sièges divins mentionnés dans l'épigraphie syrienne comme faisant partie du mobilier des temples (1).

A mon humble avis, ce qu'on a le plus souvent perdu de vue dans la discussion de ces problèmes, c'est une distinction commandée par le simple bon sens. On a oublié *pratiquement* que l'évolution mentale d'une religion est toujours en avance, parfois très considérable, sur l'évolution de ses formes extérieures et sensibles. Un « bétyle » pourrait parfaitement représenter, par exemple, une divinité originellement conçue comme anthropomorphe : il est resté informe, soit ; mais il peut être une survivance de cet âge reculé, où l'art n'existant pas encore, un caillou, un *signe* quelconque, *dans des conditions données*, suffisait à remplacer la vue immatérielle, mais iconique, de la divinité. Le stade aniconique est toujours, non pas nécessairement une dégénérescence, mais une forme cultuelle de nature essentiellement secondaire ; s'il se présente aujourd'hui à nous comme la première manifestation tangible d'une religion de primitifs, c'est que, par son âge même, il appartient à une civilisation au sein de laquelle toute autre forme extérieure était pratiquement impossible (2).

une déclaration lumineuse, qu'il est bon de rappeler, aujourd'hui qu'on répète sans cesse, après lui, les mots troublants de *Throncultus*, *Altarcultus*, etc. : « Ein Thron, vor dem sich eine Culthandlung vollzieht, muss derjenige eines Gottes sein. Ein leerer Thron ist aber natürlich selbst nur ein Cultusgeräth und kann den Gegenstand des Cultus nicht bilden. . . . Da natürlich niemand daran denken wird, eine Gottheit sei jemals in Form eines Stuhles verehrt worden, so . . . der sichtbare Thron ist errichtet für einen unsichtbaren Gott, und diesem, nicht dem Stuhle, gilt der religiöse Dienst. » (*Ueber vorhellenische Götterkulte* p. 5-6.) Comment, après cela, en est-on arrivé à identifier le trône et l'autel, l'autel et le dieu ? Il est d'autant plus difficile de se l'expliquer, que les tenants de cette évolution en placent le début à des époques très reculées, et admettent, par contre, que les concepts religieux du paganisme antique sont allés sans cesse s'épurant et se spiritualisant, jusqu'au triomphe définitif du christianisme ! (Voir sur Reichei, le jugement sévère, mais justifié, de Pfortwangler, *Die antike Gemmen*, III, p. 45, note 2).

(1) Cf. Jalabert, *MFO*, II, p. 279.

(2) L'évolution de la *nefés* funéraire en pays sémitique est très instructive à cet

Au reste, la théorie « du trône et de l'autel » tient si intimement à l'idée qu'on se fait des origines de la religion en général, qu'on ne saurait la discuter à fond sans soulever des questions de principe qui n'ont pas leur place ici.

Mais, même en admettant le bien-fondé total de cette théorie, il reste évident que le monument de Hirbet at-ṭayibeh n'a rien à voir avec elle. S'il en était autrement, cet ex-voto prouverait précisément, et sans réplique, l'impuissance d'un Phénicien à concevoir une divinité en dehors d'une représentation iconique, puisqu'il contient l'image même de la déesse à laquelle il est offert. Il ne la contiendrait pas, d'ailleurs, qu'il resterait toujours un simple ex-voto, par lui-même sans connexion nécessaire avec la théorie mise en avant pour corroborer l'interprétation de son épigraphe (1). Ce qu'il aurait fallu prouver avant tout, — parce que le texte n'en dit absolument rien, — c'est que le laraire intime d'Abdoubast était vide de toute image tangible d'Astarté jusqu'au moment où le dédicant y introduisit son ex-voto ; et si la chose était prouvée, il faudrait forcément supposer que l'introduction de cet objet était, en même temps, l'acte de consécration de cette chapelle privée à la déesse : ce qui

égard : on sait combien furent profondes les attaches de la religion et du culte des morts dans l'antiquité païenne. A l'origine de l'art, une simple pierre dressée suffisait à représenter à l'esprit des survivants la *personnalité* absente du défunt : or, rien ne prouve que l'emploi du mot nefés soit postérieur à un stade anthropomorphe quelconque de la stèle funéraire, dans les pays où ce mot a été d'un usage courant ; d'autre part, l'on sait que la pierre tumulaire, brute ou à peine équarrie, se retrouve, avec le même nom, jusqu'en pleine époque chrétienne. — Dans le même ordre d'idées, cf. l'évolution lapidaire du « cône de Tanit » en Afrique : Carton, *Mémoires de l'Académie des Inscriptions, Savants étrangers*, t. XII, 1^{re} partie, 1908, p. 56 seq. M. Carton, dans ce mémoire comme dans beaucoup d'autres, voit dans le « cône de Tanit », une représentation phallique originelle : c'est une pure erreur. (Cf. R. Smith, *Die Religion der Semiten* (R. Stübe), p. 160). — Comme type possible de dégénérescence, c'est-à-dire de passage d'une figure anthropomorphe à une forme d'autel ou de trône, cf. Brandenburg, *Kleinasiatische Untersuchungen*, dans l'*Orientalist. Literaturzeitung*, 1907, 360 et 1908, 109. Je reviendrai sur le cippe funéraire dans la suite de ces notes.

(1) Cf. Renan, qui, à propos du trône votif mentionné dans l'inscription de Teima (CIS, II, n° 114), renvoie très justement et sans commentaire, au trône de même nature et vide, paraît-il, découvert par lui à Oumm el-'Amud (*Revue d'Assyriol.* I, p. 42).

changerait totalement le sens du problème (1). Il y a plus encore : si la conclusion de M. Clermont-Ganneau était certaine et si la théorie « du trône et de l'autel » doit signifier quelque chose en l'espèce, nous aboutirions logiquement à cette conséquence inéluctable que, chez les Phéniciens, de basse époque au moins, le sanctuaire maçonné lui-même pouvait être un objet de culte, absolument au même titre qu'une statue divine ou tout autre simulacre incorporant la divinité ! C'est là, si je ne m'abuse, un nouveau postulat dénué de preuves et que repousseraient les partisans les plus décidés du système Reichel-de Wisser (2).

Pour toutes ces raisons, il me paraît certain que notre monument : 1°) n'apporte aucune confirmation à la théorie du trône et de l'autel, puisqu'il la contredit plutôt ; 2°) qu'il n'en recevrait aucune, s'il fallait nécessairement opter pour le sens proposé par M. Clermont-Ganneau.

(1) On peut étudier maintenant inscription si intéressante de Siagu, dont le texte a été publié par M. Dussaud, d'après M. Ph. Berger, son premier déchiffreur (*Revue de l'histoire des religions*, 1908, II, p. 155). Il est bien évident que si les dieux *entrent* dans les sanctuaires préparés pour eux, ils le font sous la forme de simulacres matériels ; et ce qui le prouve péremptoirement, c'est qu'après les dieux viennent les *vases à libation*, les *bassins*, etc., tous objets demandant leur tour de consécration, comme les images divines. M. Dussaud a essayé d'exposer ce rite de consécration dans le très court commentaire qu'il a ajouté à la traduction du texte, sur lequel il est d'ailleurs revenu depuis, à propos d'un sanctuaire syrien récemment découvert à Rome (*ibid.*, p. 308.) Je ne puis cependant admettre, avec lui, que les dieux sont censés *descendre* du ciel. Rien n'autorise cette traduction des mots :

בא האללים אל עלת המקדשם אל

car le *בא* (עלת *l'm.* à l'accusatif) est identique à celui de la ligne 6 (*m.*, sans mouvement), où il s'agit des vases et des bassins (cf. *CIS*, I, n° 166, ligne 6), et le verbe *בא* n'a jamais signifié « descendre », mais simplement « venir ». Au reste, même en donnant à *עלת* le sens de « sur », on n'aboutirait à rien de satisfaisant, car, pour prendre possession de leurs sanctuaires, les dieux n'auraient pu *descendre sur* les temples, mais *dedans* ! Le texte dit donc tout simplement que les dieux vinrent dans leurs sanctuaires, c'est-à-dire qu'on les y transporta *splendidelement*. Je constate, dans le dernier article de M. Dussaud, que l'expression employée par M. Clermont-Ganneau (« présence réelle ») semble avoir déjà fait du chemin !

(2) Cf. p. ex., R. Leonhard, *Die phylagonischen Felsengraber und ihre Beziehung zum griechischen Tempel*, 1907, p. 27 ; « Kultstätte war der Tempel — von den Mys-

Mais revenons à notre texte. Je crois avoir montré qu'il est, somme toute, du type usuel des dédicaces phéniciennes. D'autre part, j'ai avancé que si le sens de *sanctuaire* doit être attribué au mot QDŠ, il ne peut plus s'agir d'un sanctuaire privé, mais bien d'un sanctuaire collectif. La conclusion s'impose, puisque la seule raison pour lequel QDŠ était devenu un oratoire domestique, c'est que les mots *אש לי* lui étaient rattachés syntactiquement. Avec le sens général de sanctuaire, l'inscription se traduirait donc :

*A ma maîtresse, Astarté, qui est dans le sanctuaire ;
(Ex-voto) dont je suis l'auteur, moi, Abdoubast, etc.*

Peut-on adopter cette traduction ? Assurément ne rien ne s'oppose à ce que chez les Phéniciens, comme chez les Hébreux, le mot *קדש* ait pu avoir le sens de sanctuaire. Chez ces deux peuples voisins, *מקדש* a bien également le même sens et a été d'un usage courant. D'autre part, le vocabulaire phénicien nous est trop imparfaitement conservé pour que nous puissions, a priori, en exclure un mot très fréquent dans un idiome apparenté. A la vérité, le mot phénicien usuel pour désigner un temple proprement dit est *בית* « maison », mais *בית* apparaît aussi en hébreu dans le même sens, et, qui plus est, appliqué au Temple par excellence, celui de Jérusalem. Les analogies existent donc et il semble qu'on puisse adopter le sens de sanctuaire. Dans ce cas, la première ligne de notre texte pour-

terientempeln abgesehen — nie ; das blieb der Altar, welcher vor dem Tempel seinen Standort hatte. Der Tempel war mehr ein Gebäude der Repräsentation, als des Kultus ». Les mêmes idées avaient été déjà nettement exprimées par R. Smith, *Die Religion der Semiten*, p. 150 ; cf. encore, sur la théorie du trône et de l'autel, les distinctions auxquelles il aboutit logiquement, p. 158-161.

On n'opposera pas, j'espère, le Ζεὺς Ναῖος - Ναῖος - Νᾱός - Ναός de Dodone (Th. Reinach, *Rev. Arch.* 1905, II, p. 100-102), encore moins le *ναὺς Ἀσχιλλεύς* de Wadd. 2562 g ; pas davantage le n. pr. *גרהכל* (CIS, I, n° 112). Pour le premier, — le Zeus-temple ou le Zeus-arche de M. Th. Reinach, — rien ne me paraît moins fondé que la conclusion du savant helléniste. Pour le second, M. Clermont-Ganneau lui-même, après Renan d'ailleurs, a fait de sages réserves (RAO, VIII, p. 82). Quant au dernier, à supposer que *הכל* soit identique à *היכל* — *היכל*, rien n'obligerait à voir dans cet élément composant un dieu : cf. encore Clermont-Ganneau, (*ibid* VI, p. 301), qui a très judicieusement rapproché notre n. pr. de *Ἱερόδουλος* du CIG, 5603.

rait avoir une signification très simple : A l'*Astarté du sanctuaire*... Mais elle serait encore susceptible d'un sens plus précis, si l'on voulait insister sur les mots אש בתי : dans ce second cas, l'inscription nous apprendrait peut-être qu'une statue d'Astarté, seule ou avec d'autres, se trouvait placée dans une partie très reculée du temple; ou bien encore—ce que nous savions déjà — que les ex-voto étaient, dès le début, rangés en dehors du sanctuaire, par exemple, dans le portique, ערפת, ou même en plein air, comme on l'a constaté positivement dans plusieurs téménos africains. Tout cela reste évidemment possible et c'est bien à cette explication qu'il faudrait définitivement s'arrêter, si toutes les autres étaient inadmissibles. Je crois néanmoins, dans l'état actuel de nos connaissances et pour ce qui concerne notre monument en particulier, que le sens du mot QDŠ est plus probablement celui que je propose, à savoir, *objet-saint, sacrum*, ἱερόν.

*
* *

Voici les raisons qui me font pencher très fortement vers cette interprétation.

Jusqu'ici on ne peut citer aucun exemple *certain* de l'emploi, en phénicien ou en punique, du mot קדש dans le sens de « sanctuaire ». Aussi bien, M. Clermont-Ganneau est-il obligé de supposer que, dans notre texte, ce mot a peut-être été employé « pour marquer la différence entre l'oratoire privé et le sanctuaire public et collectif », désigné habituellement par מקדש. Cependant, si l'on fait attention qu'une bonne partie des inscriptions phéniciennes et puniques sont des dédicaces religieuses, on reste passablement étonné que le mot קדש, qui y figure d'ailleurs assez souvent, ne s'y soit jamais présenté de façon certaine, avec le sens de sanctuaire (1). Cela ne viendrait-il pas plutôt de ce que מקדש servait à désigner le sanctuaire privé, aussi bien que le sanctuaire collectif ? On

(1) L'avis des spécialistes, sur ce point, est flottant : cf. en particulier, Lidzbarski, *Ephem.*, II, p. 62, et antérieurement, *ibid.*, I, pp. 46-49 et 303 ; II, p. 62 et Clermont-Ganneau, *RAO*, III, p. 323-347, qui n'a pas varié dans la suite. Cf. encore Halévy, *Revue sémit.*, IX, p. 273.

objectera, sans doute, que, dans l'hypothèse de M. Clermont-Ganneau, il s'agit exclusivement de sanctuaire *privé* ; mais, si, comme je crois l'avoir montré, les mots **אש לי** de notre texte ne doivent pas se rattacher directement au mot **קדש**, le fait même de l'existence de ces oratoires domestiques demanderait à être préalablement prouvé. Il est certainement surprenant que dans aucun des textes phéniciens et puniques où le mot **קדש** apparaît, on ne puisse songer à un sanctuaire privé (1).

Mais, même sans faire intervenir ici cette considération, qui, au point où j'en suis de mon raisonnement, tournerait au cercle vicieux, je crois, jusqu'à preuve décisive du contraire, que le mot **קדש** n'a pas été usité, en phénicien, dans l'acception générale de « sanctuaire ».

En effet, il paraît d'abord assez probable que dans **קדש** « le Saint » et **קדש הקדשים** « le Saint des Saints », nous avons deux expressions spécifiquement hébraïques et caractéristiques du sentiment profondément religieux du peuple d'Israël (2). La forme primitive de ces expressions les rapporte, d'ailleurs, indubitablement au type **בית** ou **מקום**, et en fait sémantiquement, les équivalents exacts de **מקדש**. D'autre part, si l'on peut soutenir que, dans certains cas, le mot **מקדש**, en phénicien comme en hébreu, désigne un lieu saint, sans spécification, soit le *haram* en général, dans d'autres, le même terme a une signification beaucoup plus restreinte et représente, sans contredit, une partie spécialement consacrée du temple. Tel est, par exemple, le cas pour une inscription assez ancienne de Gozzo, *CIS*, I, n° 132, où, deux fois au moins, **מקדש** s'oppose à **בת**, comme la partie au tout : lig. 2, **מקדש בת צדמבעל** ; lig. 3, **מקדש בת עשתרת**. Nous retrouvons la même formule dans une inscription néopunique publiée par M. Clermont-Ganneau (*Rép.* II. n° 662) : lig. 1. **מקדש בתא** « le sanctuaire de son temple. » Il semble donc bien que, pour désigner ce

(1) Ces oratoires ont dû cependant exister : les seules analogies avec les religions voisines le laisseraient supposer. Je me demande seulement si l'on doit admettre qu'on y plaçait des ex-voto, avec dédicaces plus ou moins ronflantes, comme dans les sanctuaires publics.

(2) Je ne puis que renvoyer sur ce point au t. II des *Studien z. semitischen Religionsgeschichte* de Baudissin.

que les Juifs auraient appelé elliptiquement קדש, le mot מקדש suffisait en phénicien ou en punique.

Mais il y a plus encore, et, sur ce point, la correspondance de l'hébreu et du phénicien offre une garantie positive, le mot phénicien קדש pouvait fort bien désigner un objet offert à la divinité, un ex-voto. Dans la grande inscription de Maktar, nous le retrouvons au pluriel dans une liste de constructions faites pour un temple : un sanctuaire d'abord, מקדש : puis des parvis, חצרות, enfin une boutique ou dépôt de QDŠ : הנה קדשם. Or, parmi ces choses, pour lesquelles il fallait des appartements *ad hoc*, on doit ranger non-seulement les objets nécessaires au culte, mais encore très probablement les offrandes ou ex-voto des fidèles : on comprend que, dans le devis d'un temple, l'architecte phénicien ou carthaginois, ait toujours dû réserver une pièce pour ces objets qui finissaient par s'accumuler dans les lieux où ils étaient exposés et devenaient, à la longue, un obstacle à la circulation. Inutile d'insister. Et ce qui rend le texte de Maktar particulièrement précieux pour ma thèse, c'est que, d'autre part, il exclut, comme le précédent, la vraisemblance de l'emploi du mot קדש pour *sanctuaire*. Nous pouvons donc, jusqu'à preuve certaine du contraire, conclure que là où en hébreu nous aurions קדש ou même קדש הקדשים (1), en phénicien nous avons régulièrement מקדש. Rien n'est encore venu troubler cette correspondance, presque universellement reconnue, et particulièrement défendue par M. Clermont-Ganneau lui-même (2).

Tout ce qui précède, je le reconnais, n'est pas entièrement assuré : une découverte future pourrait le réduire à néant. Mais, pour le texte concret de Hîrbet at-tayibeh, il y a lieu de mettre en avant une dernière présomption, qui me paraît décisive. La voici.

J'ai toujours supposé jusqu'ici que l'expression בגו était aramaïsan-

(1) Ici encore je dois renvoyer à Baudissin, *op. cit.* pp. 42, 52 seq., 62 et 129 seq., où l'auteur démontre la relativité de ces deux expressions dans le langage biblique.

(2) Voir surtout le savant commentaire qu'il a consacré à l'inscription de Maktar, *BAC.* III, pp. 323-329. Cf. encore *CIS*, I, n° 166, ligne 3, où le mot קדש, qui n'y signifie pas nécessairement « sanctuaire », précède le mot חדרה, connu par d'autres monuments, et susceptible du sens de « adyton », partie reculée et réservée d'un sanctuaire.

te et signifiait « dans, à l'intérieur de ». M. Clermont-Ganneau l'a évidemment prise aussi dans la même acception, et avec sa nuance la plus forte. Cette préposition serait nouvelle, non-seulement en phénicien, mais même dans la langue qui s'en rapproche le plus, l'hébreu. En bonne règle philologique, nous aurions dû, l'un et l'autre, nous demander d'abord si nous étions suffisamment autorisés à reconnaître un aramaïsme dans notre texte, en dépit de sa date récente. Or, le mot 𐤁𐤏 existe en hébreu et en phénicien. En hébreu, il signifie d'abord *corps* et *corporation* : la tradition massorétique le vocalise alors אֵי. C'est avec ce sens que le mot est employé dans l'intéressant décret honorifique bilingue du Pirée, dit « de la couronne », où il rend, avec toute la justesse désirable, le terme consacré de κοινόν. Si nous lui donnions cette valeur dans notre texte, nous pourrions déjà raisonnablement traduire QDŠ par *objet consacré* : l'auteur de la dédicace aurait voulu dire explicitement que l'image de sa déesse se trouvait sculptée dans le corps, c'est-à-dire dans le *bloc* de son ex-voto (1). C'est évidemment possible dans ma traduction, tandis que c'est impossible dans celle de M. Clermont-Ganneau : l'intérieur, le vide d'un sanctuaire, si petit fût-il, n'a jamais pu être conçu comme solide. Je crois néanmoins que ce n'est pas là le sens précis de notre texte.

En effet, le mot hébreu בֶּרֶךְ, vocalisé encore בֵּרֶךְ ou בֶּרֶךְ, a un second sens, celui de *dos*, *partie postérieure* d'une chose, qu'on se représente comme *convexe* ou *concave* (2). D'autre part, l'identité originelle des thèmes fournissant respectivement le sens de *corps* et de *dos* est suffisamment établie, et il n'y a pas lieu de mettre en doute l'existence du phénicien 𐤁𐤏, *dos*, à côté de 𐤁𐤏, *corps*. La racine primitive est d'ailleurs *gemeinsemitisch*, comme disent les Allemands. Cela étant, y aurait-il témérité à traduire בֶּרֶךְ par « dans le dos », c'est-à-dire *dans le dossier*, et par suite, à voir défi-

(1) C'est peut-être ce même sens qu'il faut donner à l'expression בֶּרֶךְ, dans un texte araméen d'Eléphantine, où il intervient à propos de *planches* (cf. Lidzbarski, *Ephem.* II, p. 217, dont la traduction est la plus vraisemblable). Malheureusement, le papyrus qui contient ce texte est très fragmentaire, et l'on ne peut se prononcer avec assurance sur ce point, qui aurait une importance philologique réelle.

(2) Cf. E. Landau, *Die gegensinnigen Woerter im alt- u. neuhebraischen*, 1891, p. 91.

nitivement dans שִׁדְּר, l'objet même consacré et offert par Abdoubast à sa déesse (1) ?

Cette lecture, si simple et, en somme, si conforme aux singularités plastiques de notre monument, je n'y ai pensé — faut-il l'avouer ? — que tout récemment (21 Janvier 1909), alors que la nécessité de la coupe du texte m'a paru évidente il y a déjà huit mois, à un moment où je n'avais pas le loisir d'en parler. Il est étonnant qu'elle ne soit pas venue non plus à l'esprit de M. Clermont-Ganneau, car rien n'est plus frappant dans notre trône que la présence de ces deux stèles proéminentes formant, presque à elles seules, le dossier, et laissant si peu de place au siège proprement dit qu'on peut, sans crainte, les tenir pour la partie principale de l'ex-voto. Nous avons certainement mis l'un et l'autre une hâte excessive à publier nos premières lectures. Aujourd'hui que nos communes précipitations ont cessé, il n'aura peut-être pas été inutile de ramener l'attention des savants compétents sur un monument sans doute très intéressant, mais, qui, dans la première effervescence de la discussion, avait pris une importance exceptionnelle (2). Qu'il faille en rabattre, c'est ce dont on ne saurait douter, si l'on veut bien adopter, au moins comme très probable, la traduction suivante, résumant les développements précédents :

(1) Qui sait même si, dans l'idiome de notre dédicant, שִׁדְּר ne signifierait pas précisément « trône » ou encore plus spécialement « siège divin » ? Cela ne serait assurément pas plus surprenant que toute cette liste de mots arabes dérivés du thème שִׁדְּר, — *asstette*, قَدَس *grand navire*, قَدَاس *pièce d'abreuvoir*, etc, etc., — sur lesquels on a déjà plus d'une fois appelé l'attention et dont le lien commun est une idée de *essieu*, d'objet destiné à contenir quelque chose ?

(2) Je suis toutefois assez surpris que, sauf le R. P. Lagrange (*Rev. Bibl.* 1908, p. 314) et M. Ph. Berger, dans une séance de l'Académie (24 Janvier 1908), les historiens des religions orientales n'aient pas dit leur mot sur la question : je n'ai, du moins, rien relevé de particulier dans les Revues à ma portée. Faut-il attribuer cette abstention à un sentiment de scepticisme ou bien d'acquiescement ? Je ne sais. Je croirais plutôt qu'on a été généralement déçu de ne pas trouver dans ma première publication la reproduction de l'estampage adressé à l'Académie, reproduction qui eût permis de contrôler la correction fort juste de M. Clermont-Ganneau. D'autre part, je sais que fort peu d'orientalistes lisent ou sont à même de lire la revue arabe *Al-Muchirry*, ou tous les éléments de contrôle étaient cependant fournis depuis le mois de mars 1908.

A ma maîtresse, Astarté, qui est (figurée) dans le vaseier de l'objet-saint ;

(Ex-voto) dont je suis l'auteur, moi, Abdoubast, fils de Bodba'al.

Cette traduction, je pense, n'a plus rien de suspect philologiquement: elle nous apprend tout simplement que le dédicant offrait à Astarté un objet votif dans lequel il avait voulu graver l'image de sa déesse, — détail que l'objet lui-même exprimait déjà plastiquement. La formule épigraphique employée par Abdoubast peut paraître écourtée ou insolite, mais elle est aussi sémitique qu'elle pouvait l'être sous les influences étrangères dont j'ai déjà essayé de dégager la trace. En proposant sa propre lecture, M. Clermont-Ganneau faisait observer que la formule de notre texte se ramenait au type $\tau\eta\ \theta\epsilon\sigma\ \acute{\epsilon}\ \delta\epsilon\iota\nu\alpha$: cela n'est pas exact. Le verbe y était omis, c'est vrai ; mais la formule invoquée n'y trouvait aucune application. Le type auquel se ramène la traduction de M. Clermont-Ganneau, est, syntactiquement, le plus simple, le plus sémitique de tous : $\tau\eta\ \theta\epsilon\sigma$, avec des compléments circonstanciels, où le nom du dédicant n'apparaît, pour ainsi dire, qu'accidentellement, et sans rapport direct avec l'acte même de la consécration, tel que l'exige la formule $\tau\eta\ \theta\epsilon\sigma\ \acute{\epsilon}\ \delta\epsilon\iota\nu\alpha$. Je ne puis que renvoyer encore aux considérations générales que j'ai développées précédemment, et qui résolvent la seule objection sérieuse d'ordre épigraphique qu'on pourrait opposer à ma lecture. J'insisterai seulement sur un point : bien qu'ayant apparemment contribué à fixer le type usuel des dédicaces phéniciennes d'époque hellénistique, la formule alléguée par M. Clermont-Ganneau ne s'est peut-être pas encore présentée une seule fois dans nos textes sémitiques. Dans l'inscription de Gersaphon (*Rép.* II, n° 535), il y a tout lieu de le croire, le mot qui suit 𐤇𐤍 , à la 4^e ligne, est un *verbe*. La conjecture du savant maître (*RAO*, VIII, p. 126), quoique préférable à celle de M. Lidburski (*Ephem.* II, p. 169), est encore trop hypothétique, philologiquement, pour être admissible. A mon avis, la dédicace, car c'en est une, serait de forme insolite : « Un tel [est celui] qui a *dédié* (ou tout autre verbe analogue, plutôt de sens *intransitif*) à telle divinité. » Pareille formule accuserait peut-être une influence égyptienne, et le mot même 𐤇𐤍 , que je tiens pour le verbe, serait un em-

prunt direct à la terminologie sacrée de l'Égypte (1) : on pourrait consulter un égyptologue. Cette hypothèse est d'autant plus plausible que l'objet même qui porte la dédicace est une Isis purement égyptienne, alors que le dédicant l'offre à Astarté, sa déesse nationale. Quoi qu'il en soit, on ne saurait faire fond sur ce texte d'interprétation malaisée, ni comme confirmation, ni comme point de départ.

Un seul monument nous offrirait peut-être la formule elliptique : c'est le curieux médaillon en or découvert par le R. P. Delattre dans la nécropole de Bouimès. (*Rép.* I, n° 5). Le fait serait important, car le caractère paléographique de la légende oblige à remonter jusque vers le VI^e siècle et accuse une origine plutôt phénicienne que punique. Mais rien n'est moins assuré que les lectures proposées par MM. Berger et Lidzbarski (*loc. cit.*). D'ailleurs, par ses dimensions et sa destination, non moins que par l'imprévu de son contenu, ce singulier monument échappe à toute règle épigraphique et même à toute logique. Aussi bien, est-ce avec raison que M. Clermont-Ganneau n'a pas jugé opportun de l'invoquer à l'appui de sa thèse (2).

*
* *

Si tout ne nous trompe, la nouvelle interprétation du texte de Hirbet at-tayibeh, plausible en soi, offre encore l'avantage de nous ramener à des réalités tangibles, en rendant compte des particularités qui font de notre trône un monument à part. Le dernier pourquoi de ces particularités peut nous échapper, mais le fait même qu'elles se trouvent avoir leur expression dans l'épigraphie, me semble précisément prouver qu'elles devaient être insolites pour les Phéniciens de l'époque, comme pour nous.

(1) Les emprunts de cette nature ne sont pas rares dans l'épigraphie sémitique de l'Égypte ; voir, p. ex., *CIS*, II, n°s 122, 123, 141, etc.

(2) Dans son *Recueil*, V, p. 152, n. 2, le savant orientaliste a eu l'occasion de placer son mot sur l'énigmatique médaillon ; mais comme il ne propose aucune traduction du texte, il est difficile de savoir si, lui aussi, le coupe en deux comme ses devanciers.

L'ensemble du monument ainsi expliqué, on est libre, bien entendu, de le placer où l'on veut : dans un oratoire privé aussi bien que dans un sanctuaire public. Je serais plutôt pour la seconde alternative, comme étant la plus commune et partant la plus vraisemblable ; mais s'il fallait opter pour la seconde, on ne se heurterait plus à aucune invraisemblance intrinsèque, comme dans l'interprétation de M. Clermont-Ganneau. Comment croire, en effet, qu'Abdoubast ait pu écrire que le sanctuaire lui appartenait, si c'était son oratoire *domestique* ? Ce sont là des choses qu'on dit dans des temples ou d'autres endroits fréquentés par le public : il est parfaitement oiseux d'en faire parade chez soi, même lorsqu'on est sémite. Tout au plus, aurait-on pu supposer que le dédicant était absent (1) et avait chargé un tiers d'offrir son hommage personnel à la déesse présente dans son laraire : mais est-ce beaucoup plus vraisemblable ? Mieux aurait valu peut-être—toujours dans l'interprétation de M. Clermont-Ganneau—admettre qu'Abdoubast, prêtre d'Astarté, possédait en propre, dans le sanctuaire public qu'il habitait, une petite enclave, un oratoire privé, une simple niche si l'on veut ; mais, ici encore, on rencontrerait des difficultés inextricables, car la question se reposerait de savoir si cet oratoire, cette niche était, oui ou non, exposée aux regards des fidèles. Quelle que soit la réponse, on aboutirait à supprimer soit la chapelle privée, soit la « présence réelle ». Je me suis même demandé si, par hasard, le dédicant, voulant bel et bien honorer la déesse informant son propre oratoire, n'aurait pas eu la fantaisie de lui offrir son ex-voto ailleurs, dans un sanctuaire public. La parade aurait été ici presque de rigueur et la traduction de

(1) De fait, l'absence de l'usuel démonstratif après **הקדש** autorisait singulièrement cette conjecture. Je n'ai pas besoin d'ajouter que, dans ma nouvelle lecture, le même démonstratif n'est plus nécessaire, car la mention du dossier du trône le remplace surabondamment. Et cela même me confirme que je suis dans la bonne voie en donnant au mot **קדש** la valeur d'*objet consacré*. Lorsque je proposai la lecture qui n'admettait aucune coupe après ce mot, l'absence du démonstratif pouvait constituer une objection sérieuse. Aussi bien, ai-je supposé que la pierre devait être usée à l'extrémité de la 1^{re} ligne (*Al-Machriq*, p. 169) ; mais l'objection était, *a pari*, valable contre la lecture de M. Clermont-Ganneau, et je passai outre, faute de mieux. Aujourd'hui, l'absence du démonstratif prouve — pour moi jusqu'à l'évidence — que nos deux interprétations étaient également inexactes.

M. Clermont-Ganneau excellente grammaticalement ; mais le cas serait par trop hypothétique et plus invraisemblable que tous les précédents.

Le problème était donc plus compliqué qu'il ne paraissait à première vue, et je n'ai pas épuisé la série des solutions dont il est encore susceptible, du moins philologiquement (1). Mais ici, texte et monument doivent se prêter un mutuel appui, et c'est pour avoir négligé le côté « plastique » de la question que M. Clermont-Ganneau a pu parler du trône de Hirbet at-ṭayibeh comme d'un « trône vide où la divinité était censée et pouvait peut-être effectivement, sous la forme de quelque figuration plastique, venir prendre place pour recevoir les hommages des fidèles. » Parler ainsi, c'est presque fermer les yeux à l'évidence, puisque la figuration plastique y est positivement, sous la forme de deux grandes stèles, qui doivent bien représenter quelque chose. Et cette figuration est non-seulement réelle, mais elle passe, plastiquement et logiquement, *avant* celle du trône dans l'offrande d'Abdoubast (2). J'admets bien, moi aussi, que le monument de Hirbet at-ṭayibeh est un « trône votif », une vraie miniature du siège sur lequel Astarté avait accoutumé de trôner dans ses sanctuaires ; mais pour que son dévot y ait sculpté son image et s'y soit fait aussi représenter en personne, par dessus le marché, il faut bien que son intention principale, sinon première, ait été de figurer une scène symbolisant son hommage.

(1) Ainsi, en supposant tout à fait prouvé que QDŠ = *sanctuaire*, on pourrait traduire 𐤒 𐤍𐤍 par « qui est à elle » : c'est possible philologiquement, comme on le sait par plusieurs inscriptions phéniciennes, et cela cadrerait au mieux avec les conceptions religieuses des Sémites, pour lesquels le sanctuaire est avant tout la propriété du dieu. Il suffirait alors de mettre un point après 𐤒 𐤍𐤍 et voir dans le reste de la dédicace comme la signature d'Abdoubast et l'exposant de sa présence matérielle, côte à côte avec la déesse, dans le dossier du trône.

(2) Bien qu'il ait accepté sans sourciller la lecture de M. Clermont-Ganneau, le R. P. Lagrange a objecté que notre trône ne pouvait être destiné à recevoir d'autres simulacres : ces derniers auraient caché l'image de la déesse gravée dans le dossier (*loc. cit.*). L'observation porterait, si M. Clermont-Ganneau a vraiment pu penser à une statue mobile pour notre trône. En tout cas, je dois le répéter, la disposition des stèles est telle, qu'elles occupent presque tout le siège et qu'il serait très difficile d'y faire tenir d'aplomb une statuette de deux décimètres de hauteur.

Il me reste d'ailleurs à répondre directement à une dernière objection qui, si elle était fondée, mettrait d'un coup à néant les conclusions de ce trop long mémoire. J'ai cru, dès le début, et je crois toujours que les deux stèles figurent respectivement la déesse et son dévot. Cette dualité (1), dans des conditions de similitude aussi frappantes, est certainement de nature à inspirer quelques doutes. J'avoue même que, si l'on n'avait, pour se prononcer, que ces figures assez grossièrement sculptées dans une matière ingrate, et malheureusement toutes deux incomplètes, on resterait tout à fait hésitant. Et à supposer, par exemple, que l'inscription fit mention de deux dédicants à la fois, on serait naturellement porté à les y voir l'un et l'autre, tant est étroite la ressemblance des deux effigies (2). Néanmoins, tout bien considéré, il n'y a pas lieu d'hésiter. Le trône qui sert de support commun aux stèles est bien un trône *divin*, et de la forme la plus usuelle aux basses époques de l'art phénicien (3) :

(1) Lorsque je vis, pour la première fois, une mauvaise photographie du monument, sans pouvoir encore en déchiffrer le texte, je m'étais demandé si les deux stèles ne figureraient pas les fameuses roches ambrosiennes de la mythologie de Tyr, dont les monnaies locales donnent de si intéressantes représentations. Il n'en est rien évidemment ; mais une influence inconsciente et indirecte de ce type plastique sur notre monument me paraît très vraisemblable.

(2) Si la plante stylisée se trouvait placée entre les deux personnages, et si rien ne s'y opposait par ailleurs, on pourrait songer à la scène, très commune dans l'art oriental, des deux adorants, disposés symétriquement, à droite et à gauche de la plante sacrée. Les deux personnages y portent souvent un bâton à la main. Cf. en particulier (outre les innombrables gemmes et autres monuments d'art asiatique et chypriote) les graffites d'une vase sidonien, publié par M. Pietschmann, *Geschichte der Phönizier*, p. 225. J'ai cependant bien des « Bedenken » contre ces graffites !

(3) Cf. Perrot-Chipiez, *Hist. de l'Art*, III, p. 425 seq. : le trône de Solunte rappelle d'assez près ceux de Hirbet at-tayibeh et d'Oumm el 'Amad. Pour les pierres gravées, cf. Lajard, *Culte de Mithra*, pl. 68, n^{os} 24 et 25 ; Ménant, *Glyptique*, II, fig. 232 ; Furtwängler, *Die antiken Gemmen*, pl. 7, n^o 12 ; pl. 15, n^{os} 2 et 4. Nous retrouvons partout les sphinx, et le sceptre dans la main de la divinité. Je possède moi-même plusieurs empreintes de monuments semblables, inédits. — Pour la plante stylisée, qui dérive évidemment de la palmette de type phénicien composite, j'ai déjà fait des rapprochements topiques (*CR*, loc. cit., p. 591). Cf. en particulier, *Mission de Phénicie*, p. 671 et surtout la palmette du trône d'Oumm el 'Amad (p. 707) ; Perrot-Chipiez, III, p. 130 seq. ; Delattre, *CR*, 1900, pp. 500 et 1901, p. 595, fig. 15 ; A. Mayr, *Aus*

dès lors, *a priori*, on doit restituer au moins une des stèles à la déesse. Et de fait, il est visible, même sur les photographies, que le personnage de



Fig. 5

droite ne peut être qu'Astarté bénissant son dévot. Quant au second personnage, on ne parvient pas à en saisir les traits aussi distinctement qu'on voudrait; mais certaines différences de dessin, en particulier celles qui affectent les bras et les mains, lui donnent incontestablement la posture d'un orant. Nous avons donc, sous une forme insolite mais très originale, la scène accoutumée figurant l'acte d'adoration et d'offrande. Peut-être même pourrait-on conjecturer que cette scène est censée se passer dans

den phoenizischen Nekropolen von Malta, 1905, pp. 499-503; et, pour les comparaisons avec l'art chypriote, *Ohnofalsch-Richter, Kypros...* passim. Lajard et Furtwängler. — Sur le sphinx, comme symbole d'Astarté, cf. de Ridder, *Catalogue de la collection de Clercq*, V, p. 246.

le sanctuaire intime de la déesse, bien que le tableau soit actuellement transporté sur le trône de cette dernière : j'en vois un indice lointain dans l'ensemble d'un monument sidonien que j'ai déjà rapproché du nôtre (1). Il y a, d'ailleurs, dans le fait d'avoir couronné d'un entablement égyptien le rebord antérieur du siège, comme une préoccupation architecturale qui frappe singulièrement (2). Je m'arrête sur cette conjecture, que je donne pour ce qu'elle vaut.

Beyrouth, 26 Janvier 1909.



P. S. — 25 Mars. Je reçois, au dernier moment, le numéro de la *Revue d'Assyriologie* (VII, p. 50), dans lequel M. Ledrain nous donne la bonne nouvelle que le « trône d'Astarté » a pris place dans les galeries orientales du musée du Louvre. M. Ledrain dit que j'ai accepté la lecture rectifiée de M. Clermont-Ganneau : cela n'est pas tout à fait exact. La

(1) *CR, loc. cit.* p. 592 : c'est le cippe votif reproduit par Hamdy Bey dans *Une nécropole royale de Sidon*, p. 45. Un monument semblable, malheureusement très mutilé, m'a été montré à Sidon par M^{me} Veuve Durighello. Il provient de Helâliyé, d'un endroit où Maeridy Bey et d'autres ont recueilli de nombreuses figurines archaïques : c'est du même point que proviendrait un troisième petit naos votif, anépigraphe, mais de style entièrement égyptien, qu'on m'a également montré à Sidon. Ce naos imite si parfaitement le type des sanctuaires égyptiens, qu'il a même les deux pylônes réglementaires : je ne puis malheureusement le publier, son possesseur ne m'ayant même pas permis d'en prendre un croquis. L'importance de ce monument pour la question des formes architecturales du temple de Salomon n'a pas besoin d'être mise en évidence. — Cf. encore la stèle de Lilybée, *CIS*, I, 138, pl. 29 et Perrot-Chipiez, III, pp. 253 et 309.

(2) Cette gorge égyptienne n'a peut-être aucune valeur spéciale dans le sens que j'indique ici. Il suffit d'admettre qu'on a imité un fauteuil égyptien (cf. Ohnefalsch-Richter, *Kypros* . . ., pl. 39, n° 2). Mais il se peut aussi que notre entablement représente le couronnement d'une base ou d'un soubassement du naos idéal auquel je fais allusion. Cf. Perrot-Chipiez, III, p. 310, fig. 233 ; Pietschmann, *op. cit.*, p. 205, et Carton, *Mém. de l'Acad. des Inscr., Savants Etrangers*, t. XII, 1^{re} partie : ex-voto de Kenisia, p. 52 seq. et pl. II, n° 3.

lecture הקדש, au lieu de הקרב, est celle qui s'est offerte à moi dès le début, à Tyr, avant le nettoyage de la pierre, et c'est cette lecture que j'avais consignée dans mon carnet, puis complètement perdue de vue jusqu'au moment où, reparti pour un second voyage en Palestine, je vins à y songer de nouveau, en donnant au groupe ainsi restitué hypothétiquement, la valeur grammaticale que M. Clermont-Ganneau lui avait donnée du premier coup. J'étais donc arrivé à cette lecture indépendamment du savant académicien, mais je n'ai pu m'assurer de sa rectitude qu'au retour de ce voyage et après avoir consulté mon premier carnet, laissé à Beyrouth. Je crois utile de reproduire encore une fois cette feuille qui possède une vraie valeur documentaire, car la dernière lettre du mot a été tellement grattée par le propriétaire du monument après que j'ai eu pris ma première copie (1), qu'elle avait presque entièrement perdu sa forme lorsque j'ai cru y voir un ז. (Pour plus de détails, cf. l'art. cité d'*A/-Much.*)

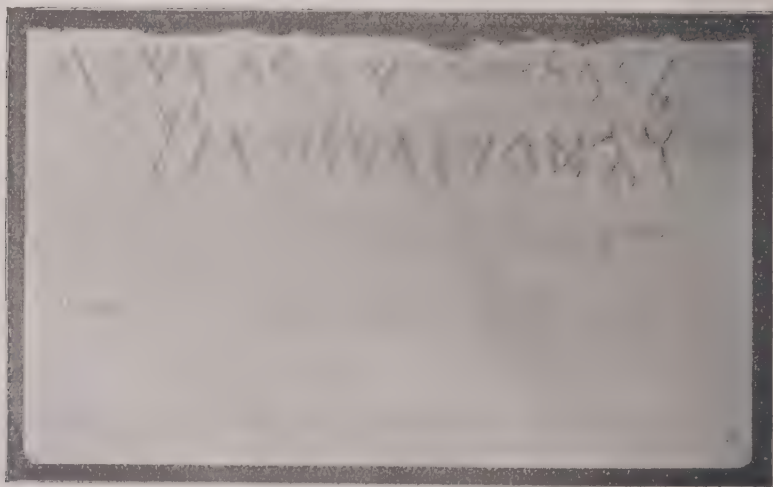


Fig. 6

(1) A cet endroit de la surface inscrite, le mortier de chaux dans lequel le bloc avait été noyé avait laissé une couche très adhérente, qui faisait supposer, en outre, l'existence d'autres lettres après le ז final. J'en étais moi-même convaincu, vu la marge restante ; et cela montre, une dernière fois, que l'arrêt du texte à la première ligne est bien anormal, comme je l'ai soutenu.

Je regrette de ne pas pouvoir adopter l'interprétation de M. Ledrain, et j'espère qu'après la lecture de la présente étude il aura moins de peine à se ranger à la mienne. Bien que son court article soit émaillé de fautes d'impression, j'en ne puis m'expliquer la disparition du mot אש à la 1^{re} ligne du texte, qu'il reproduit en caractères hébraïques : la même suppression existe dans la traduction proposée.

Puisque l'occasion s'en présente, je dirai aussi un mot des inscriptions palmyréniennes publiées par M. Ledrain (*loc. cit.*).

P. 51. — Le n. pr. טמס n'a absolument rien à voir avec Θαμης, ou חימא ou חימשה. Il est déjà connu sous les deux formes טמס et טמים (Simonsen, n^{os} 49 et 50), toutes deux masculines. L'inscription est donc incomplète et nous n'avons qu'une partie de ce qui concerne le personnage féminin du médaillon. Cette partie se restituera :

א ברת זבדבול טמס אתתה

X, fille de Zabdiból, TMS, sa femme (1).

P. 52. — בגדן = Ἀπολλόδορος est très intéressant, et il n'y a pas lieu de le transformer en בלדן. Ce n. pr. a été déjà relevé, au moins une fois, par M. Sachau (*ZDMG*, 1881, p. 737), qui, malgré sa copie fort exacte, avait vu un ד dans la lettre finale. M. Lidzbarski (*Handb.*) l'a enregistré sous בגדן, qui, somme toute, est plausible, à côté de בגרת n. pr. masc. nabatéen. Mais l'équation posée par cette inscription bilingue invite à lire plutôt ד que ר, et à décomposer le n. pr. en ב־ג־ד־ן, « par notre Gad », qui, sous cette forme, correspond suffisamment au théophore grec par lequel on l'a rendu.

P. 53. — תואל n. pr. fém. paraît assuré, si, comme je le crois, la re-


(1) טמס et טמים avec טמים pourraient être des transcriptions de n. pr. non sémitiques : peut-être Τέμης, ou Τεμεῖς, ou Τεμεύς ou même Τεμαῖος, ou Τεμέας, ou encore Τεμώς. Si l'on préfère voir dans ce n. pr. un surnom, on pourrait le rapporter au thème araméen טמש ou mieux à l'arabe طمس, qui donne طمس, aveugle.

production est exacte. Il est très probablement du type תדמר - *Palmyra* et dérive du thème qui a fourni Ὀυζέλως - ואלז = ולו (cf. Lidzb. *Handb.* s. v.).

P. 55. — Le cursif de ces deux inscriptions est très remarquable : c'est le négligé touchant à la barbarie, notamment dans les ל et le ש. חגי est plutôt à transcrire *Haggai*.

N. B. — Par une regrettable inadvertance de l'opérateur, les deux phototypies de la pl. X donnent des images renversées de l'original.

II. Fragment de stèle funéraire araméenne à Nîrab.



M'étant trouvé à Alep au mois d'octobre 1908, j'ai eu naturellement la curiosité d'aller voir Nîrab, où ont été découvertes jadis les stèles funéraires araméennes, si magistralement interprétées par M. Clermont-Ganneau (1) et aujourd'hui conservées au musée du Louvre. Mon but était d'abord de reconnaître, si possible, l'emplacement de la sépulture ; ensuite, de me rendre un compte exact de l'importance de cette localité antique. Grâce à la prévenante amabilité de notre Consul, M. Roque-Ferrier, auquel j'offre ici l'hommage de ma vive reconnaissance, je pus atteindre pleinement mon but. De cette courte excursion, j'ai rapporté une impression plus exacte que celle qu'on pouvait se former d'après les renseignements fournis à M. Clermont-Ganneau par ses divers correspondants.

Le savant orientaliste a très judicieusement mis en vue que la localité appelée Nîrab, dans l'antiquité comme aujourd'hui, devait avoir une certaine importance à l'époque où les stèles furent érigées. C'est probablement le cas de bien d'autres localités de la Syrie septentrionale, aujourd'hui déchuës ou délaissées : Jibrîn (2), située à 20 minutes, à peine, au N.-E. de Nîrab, en est un exemple, entre cent. Là aussi on trouve des antiquités en beaux blocs de basalte, en particulier, les restes d'une église syrienne dont je parlerai ailleurs. On se fait aujourd'hui difficilement une idée de la prospérité de tous ces villages avant l'invasion musulmane. Si tous ne sont pas nommés dans les documents épigraphiques ou historiques dont nous disposons, il n'y a généralement rien à tirer de ce silence à leur endroit. Les fouilles seules peuvent nous renseigner sur l'importance respective de deux petites localités voisines, dont l'une a déjà livré quelques

(1) *Etudes d'archéol. orient.*, II, p. 182 seq.

(2) Cf. Maspéro, *Hist. anc.*, III, p. 35. Je n'ai malheureusement pas à ma disposition l'ouvrage de Peters, auquel renvoie M. Maspéro.

monuments. En tout cas, Nîrab n'a rien qui révèle l'emplacement d'une grande ville. Dans l'antiquité comme aujourd'hui, la grande ville de cette région, n'a guère pu être qu'Alep, destinée, par sa position même sur le Chalus, à servir de centre politique et culturel aux autres localités du plateau alépin (1). Il est néanmoins vrai de dire que les deux prêtres de Nîrab, dont on a retrouvé les stèles, étaient des personnages marquants, peut-être même les chefs administratifs de la ville. Mais, je le répète, Jibrîn pourrait parfaitement nous livrer un jour des monuments aussi importants que ceux de sa voisine, Nîrab.

Le tell de Nîrab n'a pas tout à fait la forme que lui donnent les croquis publiés par M. Clermont-Ganneau : il est beaucoup moins pointu, et même si peu proéminent à la surface du plateau, qu'on ne l'aperçoit que lorsqu'on est arrivé à 150 mètres du village. Depuis 1891, le nombre des maisons s'est sensiblement accru vers l'est ; mais toute la région centrale et méridionale du tell reste encore intacte, ou à peine effleurée par la pioche des habitants, en quête d'un peu de terre pour leurs briques. Un assez grand nombre de figurines en terre cuite, de fabrication phénicienne, ont été trouvées à la surface même du tell : j'ai pu en acquérir plusieurs ; d'autres (2) ont été mises à nu dans des excavations plus ou moins profondes, pratiquées, les unes à l'est, les autres à l'ouest, dans le voisinage immédiat du grand sarcophage.

Ce sarcophage en basalte, dont on ne peut plus voir que le rebord supérieur, est un objet d'étonnement par ses dimensions et son poids. Si l'on devait en croire le Cheikh du village, qui a vendu les stèles et qui me servait de cicerone, c'est tout auprès et presque en contact immédiat avec la cuve, que gisaient ces pierres au moment de leur découverte : dans ce cas,

(1) On ne sait peut-être pas que le château arabe d'Alep s'élève très probablement sur des ruines *très antiques* : on y voit encore, encastrés dans le mur d'une construction récente, deux fragments de sculpture hittite, représentant des lions.

Alep est assez fréquemment citée dans les documents cunéiformes et M. H. Winckler vient de faire connaître la teneur d'un traité conclu entre un roi Hittite et un roi d'Alep. *Vorderasiatische Gesellschaft, Geschäfftliche Mitteilungen*, 1909, I. p. 5).

(2) Je décrirai ailleurs les menues trouvailles et acquisitions que j'ai faites sur place.

les *deux* crânes trouvés dans le sarcophage seraient bien ceux des deux prêtres défunts ; partant, ces derniers auraient été placés successivement dans le même monument. Mais tout cela paraît invraisemblable, et la version communiquée à M. Cl.-Ganneau au moment de la découverte a bien des chances d'être la seule conforme à la réalité.

Les autres détails que j'ai relevés sur place concordent sensiblement avec ceux que M. Clermont-Ganneau tenait de ses correspondants. Il n'y a qu'un point à rectifier, mais il est important pour la topographie locale : le sarcophage n'est pas à la hauteur que lui donnent les croquis publiés. Il se trouve à peine à 3 mètres au-dessus du sol environnant *actuel*, et à 4 ou 5 mètres au-dessus du plateau. Cette constatation permet de conclure que le village, à ses débuts, était à fleur de sol. Le fait est confirmé par les restes qu'on découvre de l'autre côté du tell, à l'est : les habitants y ont fait récemment des tranchées très profondes, qui mettent à nu des tessons de poteries, parfois des jarres entières, dans des couches qu'on prendrait presque pour de la terre vierge (1). C'est là également qu'on peut s'assurer que la localité a été plusieurs fois la proie d'incendies très violents : des couches de cendres s'y voient, qui ont parfois plus de 0^m,50 d'épaisseur et sur une longueur telle, qu'il est impossible d'attribuer leur présence à autre chose qu'à une conflagration générale et intentionnelle.

Ces différents indices me portent à croire que des excavations méthodiques, entreprises dans les parties non habitées du tell, pourraient être très fructueuses. La couche assyrienne ou néo-babylonienne, représentée par le niveau du sarcophage et des stèles, se continuerait, en dessous, par quatre mètres au moins de débris, qui pourraient fournir des documents en langue araméenne, de beaucoup plus anciens et aussi bien conservés que ceux qu'on possède jusqu'ici. Comme le tell est peu étendu, les dépenses à faire pour le fouiller, du centre au sud, ne seraient pas très élevées : sans avoir pris de mesures pour une évaluation exacte, j'estime approximativement que deux mois d'excavation, avec 40 ou 50 ouvriers, payés à raison de 7 à 8 piastres la journée, suffiraient pour en avoir le cœur net,

(1) J'ai recueilli quelques fragments de cette céramique, qui est très simple et pourrait remonter à une assez haute antiquité.

soit environ 5.000 frs. ! Quelques sondages devraient naturellement être pratiqués aussi dans le village même : mais cela n'augmenterait pas beaucoup les frais, car, selon toute probabilité, ce n'est pas là qu'on exhumera des restes très anciens. On peut poser comme règle générale, que les villages modernes de la Syrie sont bâtis *à côté* des ruines antiques plutôt qu'*au-dessus*, comme cela a lieu fréquemment pour les villes. On constate ce fait surtout dans la Syrie du nord, où le mode de construction adopté (moitiés d'œufs plantées sur un dé) demande une assiette plate et de la terre à portée, pour la confection des briques qu'on étale au soleil (1). Aussi bien, toutes les fois qu'on aperçoit de loin une de ces ruches si pittoresques, peut-on être certain, d'abord qu'il s'y trouve un tell plus ou moins grand ; ensuite, que ce tell est presque entièrement inhabité, parfois même isolé du village. Ce n'est que lorsque la colline offre à sa surface une esplanade spacieuse ou que le village moderne ne peut plus se développer en plaine, que le tell finit par être entamé lui-même (2). Ce processus ne me paraît pas remonter très haut, car, on trouve souvent des restes médiévaux ou même plus récents *sur* les tells actuellement inoccupés : c'est certainement le cas de Nîrab ; mais parfois aussi, l'aire occupée a beaucoup varié suivant les époques, et tel village d'époque romaine, byzantine, ou arabe s'étalait aussi bien sur le tell qu'à côté ou tout autour. Aussi, la possibilité de tomber sur des restes romano-byzantins n'est nullement exclue à Nîrab, si l'on se décidait à fouiller les parties libres du village ; un examen attentif et systématique des matériaux divers entrés dans les constructions des habitants amènerait même la découverte de fragments antérieurs à notre ère et peut-être réemployés plus d'une fois. Malgré tout, l'intérêt principal des fouilles se concentre dans

(1) Je ne sais comment, dans un article d'ailleurs plein d'idées, Ringelman a pu affirmer que le type de la maison à coupole des bas-reliefs assyriens serait un nonsens (*Rec. de trav.* 1908, pp. 48 et 55). Ce mode de construction me semble, au contraire, avoir dû exister assez tôt, dans les agglomérations rurales, pauvres et privées de matériaux en pierre. Cf. d'ailleurs Rosenzweig, *Das Wohnhaus i. d. Mésopot.*, p. 34.

(2) Le cas de Tell Nabi Mand, est caractéristique à cet égard. Le village moderne se trouve tout entier sur l'énorme dos d'âne formé par le tell, qui est de forme oblongue et probablement artificiel dans ses couches inférieures. (Cf. le plan sommaire de Koldewey dans *Ausgrabungen in Sendschirli*, II, p. 179, fig. 81.)

le tell même et, comme il a été dit, on aurait vite fait de le déchausser jusqu'au ras de la plaine. Au pis aller, doublons ou triplons les dépenses prévues : serait-ce un bien gros sacrifice, si l'on songe que trois ou quatre monuments semblables aux stèles du Louvre, surtout s'ils étaient plus anciens, seraient actuellement payés en Europe, au bas mot, 10 ou 15.000 francs ? Il y a là vraiment de quoi tenter, sinon le Musée Impérial Ottoman qui ne dispose pas de grands fonds pour fouilles, du moins quelque société savante ou quelque Mécène orientaliste, comme on en rencontre tant de nos jours.

Je faisais ces réflexions en achevant ma rapide tournée à Nirab et je m'apprétais à rentrer à Alep, lorsqu'on m'apporta un petit bloc de calcaire, sur lequel apparaissaient des sculptures plus ou moins frustes. Du premier coup cependant, on y reconnaissait le bas d'une petite stèle semblable à la stèle B du Louvre, (fig. 7) (1).



Fig. 7

Dimensions: 0,35 de largeur et autant de hauteur maxima, non compris le tenon inférieur, destiné à fixer la stèle dans une mortaise. A droite,

(1) Je n'ai réussi à prendre des photographies du monument que dans une seconde et courte apparition à Nirab, une semaine plus tard. Malheureusement mes clichés ont été tirés à la hâte, au coucher du soleil, et avec des plaques vieilles de trois ou quatre ans. Ils m'ont aidé toutefois à compléter avec précision certains détails, que je n'avais pas eu le temps de relever dans mon trop rapide croquis. — Cf. encore la stèle de Zingirli (Berlin), dans Ad. Erman, *Die aegyptische Religion*, p. 195.

un personnage de grandes dimensions, dont il ne reste plus que la partie inférieure, assis sur un siège en bois, sans dossier, presque identique à celui de la stèle du Louvre, et posant la main gauche sur la tête d'un second personnage de taille minuscule. Ce dernier, de son côté, lève la main droite et touche le rebord de l'escabeau ou autel, également en bois, sur lequel sont empilés des pains en forme de croissants et un autre objet indistinct. Le petit personnage n'est revêtu que d'une longue tunique, qui lui tombe jusqu'à la cheville : ses traits sont grossièrement ceux d'un homme plutôt jeune, mais l'ensemble de son image donne très vivement l'impression d'un portrait d'enfant, très gauchement exécuté. Il semble donc que le sculpteur ait voulu représenter l'enfant du défunt, recevant la dernière bénédiction paternelle et prenant lui-même part au repas d'outre-tombe préparé pour son père. Je demandai immédiatement si l'on n'avait trouvé que ce fragment. Hélas oui ! me fut-il répondu, avec un accent de regret, qui révélait des connaisseurs. Effectivement, depuis l'affaire des deux premières stèles, qui avaient été cédées pour une somme dérisoire (15 medjidiés = 70 frs. environ), les habitants de Nirab ont appris, *très exactement*, à quel prix ces pierres pouvaient être revendues en Europe.

La troisième stèle est donc provisoirement incomplète et ce qui nous en reste (environ un tiers) est à peu près insignifiant et de facture si négligée, qu'on peut soutenir que le monument n'a pas dû être érigé pour un personnage important de la localité. Il est néanmoins très probable, on peut dire certain, que le morceau manquant portait une inscription araméenne, funéraire comme les deux premières. Tout me porte à croire que les fouilles nous rendraient au jour non-seulement le fragment en question, mais encore peut-être plusieurs autres stèles de même nature, encore *in situ* dans l'ancienne nécropole de Nirab. Cette nécropole, je la crois enfouie dans le stratum d'où sont sorties les stèles du Louvre (1). Des textes funéraires gravés pour des gens de basse condition réserveraient peut-

(1) Il m'a été impossible de savoir dans quelle partie du tell a été exhumé notre fragment ; mais c'est bien du tell qu'il provient et non du village. Il est assez probable qu'il gisait non loin du sarcophage, où les excavations sont aujourd'hui beaucoup plus avancées qu'il y a 16 ans.

être bien des surprises et pourraient, dans leur ensemble, être plus intéressants encore que ceux dont les premières découvertes nous ont déjà donné des spécimens classiques et quasi-officiels.

Bref, les ruines de Nîrab se recommandent vivement à l'attention des archéologues. Dans dix ans, il serait peut-être trop tard ! Même en se limitant à une portion du tell, par exemple, à celle qui avoisine le sarcophage, on peut espérer que des fouilles méthodiques donneraient un résultat satisfaisant et largement rémunérateur.



III. Tablettes égyptiennes.

J'ai recueilli, il y a quelques années, un fragment de tablette égyptisante, dont la provenance indiquée était Saïda. Elle figure, très réduite, sur la Pl. XI. Le sujet est des plus connus, mais c'était la première fois que je le rencontrais sous cette forme et dans cette matière. J'ai eu depuis l'occasion d'en voir un second exemplaire dans la collection du baron d'Ustinow, à Jaffa. Son possesseur m'ayant libéralement permis d'en prendre un croquis, je le reproduis ci-dessous, fig. 8, grandeur d'original.

La tablette du baron, d'une conservation parfaite, dispense de toute description. Celle de Saïda paraît identique à la dernière, même pour les dimensions générales, mais d'une venue si défectueuse que le lion y ressemble à un chien à tête énorme. Je crois que les deux pièces sortent d'un même atelier, sinon du même moule : argile cuite polie, jaunâtre orangé, à revers légèrement convexe.

D'après les renseignements fournis à M. d'Ustinow, la seconde tablette aurait été trouvée à Ramleh, près Jaffa.

A quelle époque peut-on faire remonter ces objets ? Il m'est impossible de donner à cette question une réponse autorisée. Il faudrait, pour cela, savoir s'il n'en existe pas d'autres exemplaires, ensuite connaître la destination précise de ces tablettes, et, par dessus tout, leur provenance

exacte, avec les circonstances détaillées de leur découverte. Si l'on admet, à titre provisoire, que le centre de fabrication était plutôt, en Phénicie qu'en Palestine, — ce qui est très vraisemblable, — et si l'on voit dans les tablettes des objets votifs, je crois que l'on *pourrait* peut-être remonter jusqu'à l'époque des Ramessides. Un égyptologue serait sans doute à même de trancher cette question, qui ne manque pas d'intérêt.

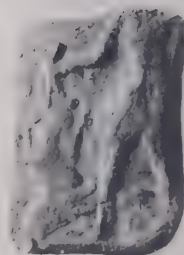
Ce que je crois hors de doute, c'est que les deux monuments sont de



Fig. 8

fabrication locale, nullement égyptienne. Le motif du monarque égyptien tenant par les cheveux un prisonnier ou un groupe de prisonniers et brandissant son arme pour leur donner le coup final, a fait le tour de la Méditerranée (1), et, on le sait, c'est spécialement aux Phéniciens qu'il faut attribuer cette diffusion. Pour s'approprier ce thème favori de l'art religieux de l'Égypte, ces colporteurs de bibelots n'avaient même pas besoin de quitter leur pays. La stèle de 'Adloûn, dont je vais donner des reproductions, suffirait, à elle seule, à le prouver.

(1) Cf. Perrot-Chipiez, *Hist. de l'art*, III, passim ; Furtwängler, *Die antiken Gemmen*, pl. VII, 16 (Tharros) ; P. Paris, *Essai sur l'art et l'industrie de l'Espagne primitive*, I, p. 98 ; Schumacher, *Tell el-Mutesellim* pl. XXVII, g ; etc. etc.



IV. Stèle de 'Adloân.

Ce monument a été publié, pour la première fois, par de Bertou (1), qui en a donné une reproduction plus ou moins fidèle, mais suffisante pour reconnaître la nature du tableau. Il est étrange que certains voyageurs aient pu douter de l'existence de cette stèle, et aussi étonnant peut-être que d'autres (2) n'aient rien pu y distinguer. «Oculos habent et non vi-



Fig. 9

(1) *Essai sur la topographie de Tyr*, 1843, p. 86 ; *Rev. Arch.*, 1854, p. 9 et pl. 232, n° 3. — Cf. V. Schmidt, *Sur les objets de provenance égyptienne découverts hors de l'Égypte*, dans les *Actes du XIV^e Congrès internat. des Oriental.*, 4^e sect., p. 47.

(2) Renan et Gaillardot (*Mission de Phénicie*, p. 662), Guérin (*Galilée*, I. p. 470).

dent » : c'est le cas de le dire ! On en jugera par les photographies de la planche XI et le croquis que j'en ai fait sur place (fig. 9) (1). La scène est même encore si bien conservée depuis 65 ans que de Bertou l'a fait connaître, que j'ai pu, avec l'aide de mon aimable et agile compagnon de voyage, M. F. Abéla de Saïda, en prendre un estampage !

La stèle n'est pas taillée dans un plan tout à fait vertical ; elle se rétrécit légèrement au sommet ; sa hauteur est de 2^m 10. Suivant l'usage égyptien, la scène a été sculptée en relief dans le creux. Au-dessous du tableau, se trouvait un texte hiéroglyphique, disposé en colonnes qui m'ont paru verticales, mais aujourd'hui tellement fruste, qu'il est difficile d'y reconnaître quelques caractères avec certitude. Au-dessus du groupe, on aperçoit un emblème indistinct : on le restituera facilement en se reportant aux monuments similaires de l'Égypte. Inutile d'insister sur les autres détails, suffisamment nets dans les reproductions.

Le doute n'est donc pas possible : c'est la stèle de victoire d'un monarque égyptien, dont le nom reste inconnu, mais qu'il faut probablement identifier à celui qui a fait graver la stèle du Nahr el-Kelb, c'est-à-dire à Ramsès II (2).



V. Stèle hittite des environs de Restan.

En 1902, M. A. Garcia, Ingénieur, chef de la 3^e section sur la ligne, alors en construction, de Rayâk à Hamah, m'adressait des photographies d'un monument qu'il avait découvert gisant sur la rive droite de l'Oronte, non loin de Restan, l'ancienne Aréthuse. Il était facile d'y reconnaître,

(1) Cette figure laisse légèrement à désirer, le graveur ayant trop accentué les détails du tableau. Les photographies aideront à corriger cet excès.

(2) Cf. Maspéro, *Hist. anc.*, II, p. 427 : avec de Bertou et pour les mêmes raisons, Maspéro affirme l'identité. Je la crois très vraisemblable, étant donné la ressemblance frappante des scènes sculptées.





du premier coup d'œil, un monument hittite. (Pl. XII). Grâce aux indications topographiques qui me furent données par M. Garcia, je pus retrouver le monument quelques mois après. Il était situé à environ 4 kilomètres en aval de Restan, non loin d'un barrage de noria moderne abandonnée, et à 1 kilomètre à l'est du village circassien de Zahr el 'Asy, qui lui fait face sur la rive gauche du fleuve (1). Le monument était incomplet d'une bonne moitié, à droite, dans le sens longitudinal ; mais j'eus la bonne fortune de repêcher la moitié absente dans le lit même du fleuve, où on l'avait fait servir au barrage.

La stèle, en basalte gris local, mesure 2 m. de hauteur totale, dans son état actuel, 0^m,45 de largeur dans la partie vue par M. Garcia, et presque autant dans la moitié retrouvée par moi, enfin, 0^m,28 d'épaisseur. Elle est complète, sauf au sommet, et naturellement aussi, mais dans une mesure très restreinte, le long de la ligne de fracture. Diverses entailles, pratiquées au revers de la stèle pourraient être anciennes, et indiquent peut-être que le monument était engagé dans une construction ; mais la chose est très douteuse, car le bloc n'occupe certainement pas sa place primitive et me paraît d'ailleurs avoir été utilisé à l'époque byzantine. Non loin de la rive, en effet, vers le sud, se dresse un petit tell remontant à cette époque et recouvrant, sans doute, les restes de la localité habitée ou même fondée par les Hittites, quinze à vingt siècles plus tôt (2).

Comme on le voit (Pl. XII et XIII), l'inscription ne comprenait que deux lignes de caractères en relief, séparées par une baguette plate. Elle est du type hamathénien, réputé jusqu'ici le plus ancien (3) ; mieux encore,

(1) Ce village est de fondation récente, ou plutôt a été attribué, il y a quelques années, à une colonie de Circassiens, comme d'ailleurs plusieurs autres villages de la région orientale de l'Emésène. Il n'est marqué sur aucune des cartes que j'ai pu consulter. Au reste, le pays est presque aux deux tiers une vraie *terra incognita* : toutes les cartes, y compris celle de R. Kiepert (cf. l'ouvrage de v. Oppenheim, *Vom Mittelm. u. persisch. Golf*), sont plus ou moins fautives ou incomplètes.

(2) Il serait vivement à désirer qu'on entreprît des fouilles méthodiques à cet endroit : elles seraient très faciles à exécuter, le pays étant désert, et peu dispendieuses, le tell étant très petit.

(3) Cf. cependant les réflexions de M. Sayce à propos des inscriptions de Kara Dag : *Proceed. of the Society of Bibl. Archaeology*, 1909, p. 83 seq.

elle reproduit un grand nombre des groupes de signes dont se composent les inscriptions de *Hamah* (1). C'est ce qui m'a enhardi à en tenter une restitution (pl. XIV), que je sou mets au bienveillant examen des spécialistes.

Notre stèle est, du moins par son épigraphe, le monument lapidaire hittite le plus méridional qu'on ait relevé jusqu'ici (2). Je la crois contemporaine des stèles de *Hamah* ; mais n'ayant pas vu les originaux, je ne puis établir aucune comparaison matérielle concluante. Si cette conjecture était confirmée, le monument nouveau pourrait devenir la pierre de touche du déchiffrement de ces textes, rebelles encore à toute interprétation suivie, malgré l'inébranlable confiance de M. Sayce.



VI. Monuments hittites d'Arslân-tépé.

Les photographies reproduites sur la planche XV m'ont été envoyées de Malaṭia, en Avril 1907, par un correspondant désireux de savoir ce que représentaient ces curieuses sculptures. Leur découverte, me disait-il dans sa lettre, remonterait au 15 Janvier de la même année et aurait été faite fortuitement sur la petite butte d'Arslân-tépé, à Orda-Sou, village situé à une heure environ au nord de Malaṭia. Arslân-tépé, on le sait, a déjà livré plus d'un morceau hittite (3). Les nouveaux reliefs sont des

(1) L. Messerschmidt, *Corpus inscript. hittit.*, p. 5, seq. [*Mitteil. d. vorderasiat. Gesellsch.*, V, 4, p. 117].

(2) Je ne sais s'il faut prendre au sérieux ce que plusieurs ont dit de la stèle d'*Aš-Sālbiyē*, près de Damas, signalée d'abord par Porter. *Five years...* I. p. 384, puis retrouvée par Wilson et emportée à Londres par le Palest. Expl. Fund. cf. *Quarterly Statements*, 1889, pp. 87, 152 et 210. Conder y revient dans la 2^e édition de son *Syrian Stone-lore*, p. 463.

(3) Messerschmidt, *Corpus inscript. Hittit.* p. 13 ; cf. 2^{ter} *Nachtrag* [*MVAG*, 1906, p. 328] p. 7, pl. XLVII, qui reproduit le bas-relief en basalte du Louvre (Heuzey, *Les*

四庫全書

卷一百一十五

plus intéressants, et bien que les photographies qui m'en ont été communiquées soient défectueuses, il m'a semblé utile de les publier sans plus de retard. Je regrette seulement que nos phototypies soient si imparfaites. Aussi bien, me vois-je obligé de préciser, par une courte description, certains détails qui se sont presque évanouis dans ces reproductions. On peut constater, au surplus, que les pierres avaient été fortement retouchées avant d'être photographiées : mon correspondant m'informait, en effet, que, pour faire ressortir les sculptures, on avait eu la malencontreuse idée de barbouiller d'un badigeon charbonneux toutes les surfaces libres des tableaux.

Ces photographies ont été prises au sérail même de Malaṭia, où les monuments ont été transportés et exposés, en attendant leur départ pour Constantinople (1).

Les quatre monuments sont authentiques, malgré les doutes qui les ont accueillis lorsque je les ai signalés pour la première fois à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres (2). Ils sont en calcaire et de dimensions variées ; il va sans dire qu'ils sont matériellement indépendants entre eux, bien qu'ils aient fait apparemment partie de la même construction, temple ou palais. Celui qui porte le dieu monté sur un cerf a, dans son état actuel, 0^m,82 de longueur sur 0,45 de largeur et 0,49 d'épaisseur. Le même bloc porterait sur l'une de ses tranches une figure de lion, dont

origines orientales de l'Art, pl. X). Mon correspondant se rappelle avoir vu, à l'âge de 14 ans, le bas-relief de style semblable, mais en *calcaire*, conservé aujourd'hui à Constantinople.

Arslân-tépé (tertre ou colline du lion) tire probablement son nom d'une figure de lion découverte ou vue dans les ruines : ce peut être l'un des lions des bas-reliefs ci-dessus, mais je croirais plutôt que ce nom fait allusion au relief dont je parle plus loin, dans le texte de ces notes, ou à quelque autre sculpture représentant isolément quelque grand lion.

(1) La mission américaine de la Cornell University les a trouvés encore à Malaṭia (cf. *Orientalist. Literaturzeit.*, 1908, col. 258 et *Americ. Journ. of Archaeology*, 1908, p. 89). D'après mon correspondant, « une autre pierre, très grande, aurait été postérieurement transportée au Sérail » : elle porterait un texte dont il m'a adressé une copie, trop peu distincte pour être reproduite ici. Je ne crois pas devoir reproduire davantage sa copie des autres textes.

(2) *CR*, 1907, p. 232.

mon correspondant m'a envoyé un croquis, trop imparfait pour être publié.

Chacun des reliefs, sauf le dernier, à droite, a ses répondants dans les monuments connus de l'art hittite. Les deux tableaux de gauche figurent des scènes religieuses (1). Le tableau supérieur nous offre l'image d'un dieu imberbe, rapetissé pour pouvoir tenir tout entier dans le même bloc, tenant de la main droite un arc (2), de l'autre la bride du cerf (3), sur lequel il est monté. Devant le dieu, un personnage imberbe, revêtu d'une longue tunique, à rebord frangé, tient, de la main droite, un lituus (4), de l'autre un vase, dont il verse le contenu aux pieds du cerf. Ce personnage, apparemment un prêtre, n'a pas de coiffure ; sa chevelure abondante offre le gros enroulement accoutumé. Derrière le prêtre, un petit servant, aux jambes nues et aux pieds pointus, amène pour le sacrifice un bouquetin qu'il tient par les cornes (5) : sa chevelure offre la même caractéristique. Au-dessus des cornes du cerf, quatre ou cinq hiéroglyphes donnent, sans doute, le nom du dieu ; le texte se continue à droite, en deux groupes peu distincts, qui représentent peut-être les nom et qualité du prêtre.

La seconde scène est le pendant de la première : au lieu du prêtre, nous avons une prêtresse, dont la tête porte une coiffure basse, surmontée d'un long voile qui lui descend, par derrière, jusqu'aux pieds. De la main gauche, elle fait un geste d'invocation, de l'autre, une libation, dans un vase muni de deux anses et d'un pied et placé sur le sol. La figure divine, ici, apparaît très compliquée. Elle est munie d'ailes : c'est incontestable (6), mais il m'est impossible d'expliquer certains appendices, qui, du

(1) Cf. le monument de Fraktin, *Rec. de trav....* XIV, pl. VI et fig. 5.

(2) Cf. le bas-relief de Karabel, Perrot, IV, p. 748 ; *CIHet.*, pl. 39, 1 ; 40, 15 ; 45, 6.

(3) Cf. Perrot, IV, fig. 383-4.

(4) Mon correspondant, que j'ai interrogé sur la terminaison insolite de ce lituus, croit y voir « une tête de bouc, dont on ne distingue pas les yeux ».

(5) Cf. Perrot, IV, p. 673 (Euyük).

(6) Cf. dans Perrot, IV, p. 624, planche générale des reliefs de Yazili-Kiaya, D, le second dieu, à droite ; p. 549, le relief de Gargamisch.



moins à droite, ne peuvent pas être des signes d'écriture. Le dieu semble barbu, mais on ne saurait l'affirmer avec quelque assurance. Sa main gauche, portée en avant, tient un objet tout à fait indistinct ; l'autre, ramenée vers la poitrine, porte une espèce de sceptre, qui, d'après mon correspondant, aurait la forme d'un caducée, dont on ne voit plus l'extrémité. Le détail le plus intéressant peut-être est le support du dieu. Malheureusement, notre planche est très imparfaite à cet endroit, et je crois devoir en donner une reproduction au trait : (fig. 10) (1). Quelle peut être la

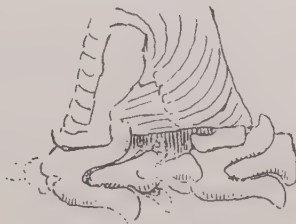


Fig. 10

signification de ce curieux support ? Tout bien considéré, je crois qu'il représente un foudre très stylisé, et je propose, jusqu'à plus ample examen, de l'identifier avec le support encore inexpliqué de l'édicule portatif des reliefs de Yazili-Kiaya (2), édicule qu'on rencontre jusque dans l'écriture hittite (3).

Le troisième tableau est très fragmentaire : deux personnages barbus, à longue tresse enroulée et portant le même costume, se suivent, le premier posé sur des sommets de montagne, figurés par des petits socles (4).

(1) Mon correspondant, que j'ai également prié de me décrire ce support, y a vu « deux oiseaux, se becquetant les queues » (sic).

(2) Perrot, IV, p. 639, *CIHet.*, pl. 28, etc.

(3) Cf. en dernier lieu, Sayce, *Proceed. of the Society of Bibl. Arch.*, 1905, p. 23 et 27. — Je me demande si le support des deux génies taumorphes de Yazili-Kiaya ne serait pas également un foudre stylisé. Cf. Human u. Puchstein, *Reisen in Kleinasien...* p. 56 et pl. IX. — Sur les diverses formes du foudre dans l'art oriental, cf. le travail original et utile de P. Jacobsthal, *Der Blitz in d. orientaltisch. u. griech. Kunst*, 1906.

(4) Comme à Yazili-Kiaya, Perrot, *loc. cit.* E.

Le même personnage tient de la droite une massue et de la gauche une hamppe rentlée à son extrémité supérieure, peut-être une lance. Le second personnage semble percer de sa lance (?) un ennemi (homme ou animal), qui le touche au-dessus du genou. On remarquera la massue qui lui pend vers le coude droit (1).

Reste le dernier fragment, qui constitue pour moi une véritable énigme. Les enroulements de la bordure (2) ne peuvent être qu'une variété de l'ornement en spirale ou en tresse, si fréquent dans l'art anatolien ; mais que penser du reste de la sculpture ? De quelque côté qu'on la tourne, on n'arrive pas à y reconnaître la signification des trois objets qui semblent emprisonnés dans les mailles aboutissant à la bordure (3). Le plus prudent sera donc d'attendre que les monuments soient rendus à Constantinople, où l'on pourra les étudier à loisir.

Tels qu'ils sont, ces fragments sont importants, à plusieurs titres. Si l'on pouvait les dater, au moins approximativement, on aurait également la date, si controversée, des sculptures de Yazılı-Kiaya, et avec elle, des repères chronologiques assurés pour l'histoire de l'art hittite. De plus, la conservation des reliefs d'Arslân-tépé étant bien supérieure à celle des reliefs rupestres de Yazılı-Kiaya, maints détails qu'on distingue à peine sur ces derniers, apparaissent ici avec netteté : cela est vrai surtout de la coiffure et du costume des quatre divinités. Nul doute que si des excavations étaient faites à Arslân-tépé, elles n'eussent des résultats très importants pour toute l'antiquité hittite. Il en serait grandement temps. D'après mon correspondant, bien d'autres sculptures que celles que je viens de signaler ont été tirées des ruines et ont disparu avant que le gouvernement turc eût pu mettre la main sur les autres ; avec ces restes lapidaires on aurait même découvert des objets en métal, en particulier

(1) J'ai relevé ce détail sur d'autres monuments hittites, dont j'ai égaré la référence.

(2) La photographie de mon correspondant n'embrasse que les deux tiers du bloc original : il reste, à droite, une surface de 0,48 de longueur, où il n'y a aucun relief. C'est donc bien une bordure.

(3) Mon correspondant y voit des images d'animaux, « dont on ne distingue pas nettement les yeux ».

une coupe en argent. Il est vraisemblable que les fouilles ne seront pas très onéreuses : le tell n'ayant pas plus de 30 mètres de hauteur et autant de circuit, à ce qu'il paraît, il recouvre probablement un temple ou un palais construit sur une élévation artificielle.

Pour la coiffure, cf. Perrot, IV, p. 645, où elle semble mieux conservée que partout ailleurs. La même ornementation annelée se voit, d'ailleurs, dans nos reliefs d'Arsalân-tépé, jusque sur les massues. Cela me fait croire que le prétendu « caducée » du dieu ailé, dont on ne voit pas le bout, est également une massue. — Pour le costume du même dieu, j'ai déjà renvoyé à Perrot, IV, Yazili-Kiaya, section D. Pour les autres, il faut comparer non seulement les sculptures hittites, mais encore les figures d'insulaires et d'Asiates que nous ont conservées les monuments d'Egypte. Cf. W. M. Müller, *Asien u. Europa*.... pp. 337-368. Détail intéressant à noter : la forme recourbée de l'épée, fixée horizontalement au ceinturon des deux dieux qui se suivent.

NOTE. — Ces lignes étaient, depuis longtemps, prêtes pour l'impression, lorsque j'ai lu la courte notice que M. Garstang vient de consacrer aux mêmes monuments, dans le 1^{er} fascicule des *Annals of Archaeology and Anthropology*, de Liverpool, p. 3-4, pl. IV-V. Je suis très heureux que les reproductions du savant anglais soient meilleures que les nôtres : elles serviront, sur quelques points, de contrôle à ma trop longue description.



VI. Inscriptions phéniciennes de Paphos et de Chytroi.



J'ai publié dans le n° d'Avril d' *Al-Machriq* (p. 286 seq.), deux fragments d'inscriptions phéniciennes de Chypre, dont la première était déjà connue par un court article de M. Clermont-Ganneau (*Rev. Arch.* 1908, I, p. 329). Presque simultanément paraissait dans *Memnon*, II, pp. 230-231, une double note de M. Euting, relative aux mêmes inscriptions.

La première de ces notes, étant datée du 29 Mars 1908, est antérieure à la publication de M. Clermont-Ganneau. Le savant français, ne

disposant pas d'un estampage complet, n'a pu naturellement lire tous les caractères de la dernière ligne du texte de Paphos; mais il n'en a pas moins proposé pour cette ligne une restitution plus plausible que celle de M. Euting, car elle est appuyée par un texte phénicien presque contemporain (1).

Quant au fragment de Chytroi, je crains que le savant Professeur de Strasbourg n'ait fait fausse route. Sans aucun doute, l'estampage qui lui avait été envoyé laissait à désirer. J'aurais voulu publier ici les nouveaux estampages que mon aimable correspondant de Nicosie, M. J. C. Peristiany, a bien voulu me promettre (2). Je le ferai dans un prochain volume des *Mélanges*. Toutefois, en attendant, je crois devoir maintenir ma lecture, qui a, d'ailleurs, pour elle toutes les vraisemblances et qui, en outre, se réclame d'un formulaire funéraire bien établi. Je lis donc :

..... שכל 1

...[א]ם·מלך·הא·אם... 2

..... ת·ח·הקבר· 3

..... ז·כאוא[ר]... 4

L. 1. Le כ est très incertain, le ש plausible matériellement.

L. 2. Il reste des traces du 1^{er} א.

L. 3. Le ת est certain, bien qu'on n'en voie pas toute la partie supérieure; il me paraît cruciforme, ce qui concorde avec la paléographie générale du texte. Entre le ת et la grosse lettre suivante, il y a un point, et pas autre chose, si ce n'est une légère éraflure accidentelle. Quant à cette grosse lettre, c'est tout simplement un ה, semblable à celui de la l. 2, mais plus grand et avec une haste plus arrondie: sur mes deux estampages on distingue très nettement les 3 petites barres transversales, lâchement gravées et très écartées l'une de l'autre. Reste la lettre que M. Euting a lue כ, et qui en a bien un peu l'apparence; mais ce n'est qu'une apparence, due à un simple accident, la lettre tout entière ayant souffert. Au reste, un כ de cette forme, pour un texte aussi ancien, est purement inadmissible, et l'on peut s'étonner que le savant épigraphiste, qui nous a tous initiés à la paléographie sémitique, ait pu passer outre, sans même formuler la moindre observation.

(1) Le א initial de cette ligne est tout à fait douteux, en sorte que la lecture אה est purement conjecturale: ainsi je n'oserais risquer aucune explication. A la ligne 1, le כ initial est seul certain.

(2) Les estampages reproduits dans *Al-Machriq* (loc. cit.) auraient pu suffire à la rigueur, bien qu'ils me soient parvenus froissés et aplatis; mais la planche est si mal venue au quadrillé, qu'elle ne peut guère servir de contrôle à la lecture proposée.

... מלכת אשר וממלכת שַמַל

... *le royaume d'Assour et le royaume de Samal*

Hassan-Beyli, à 13 kilomètres à l'ouest de Zingirli, se trouve précisément dans l'ancien territoire du royaume de Sam'al ; mais ce nom propre qui, dans les documents cunéiformes et dans les inscriptions araméennes locales, se présente d'abord sous la forme pleine שַמַל, devient ensuite *Samal*, sans le hamzé, dans les inscriptions assyriennes moins anciennes où il est mentionné (1). Inutile d'insister sur l'intérêt de cette restitution, qui, graphiquement du moins, me paraît presque certaine, comme on peut s'en assurer par le fac-similé très soigné dont M. Clermont-Ganneau a accompagné son étude (2).

(1) Au reste, si l'on s'en tient à l'étymologie communément admise pour ce nom, la graphie phénicienne défective est aussi justifiée que celle du nom d'אשר.

(2) Il n'est pas impossible que cette restitution ait été déjà proposée par d'autres, car elle est tout à fait obvie ; je ne me rappelle cependant pas l'avoir rencontrée dans les ouvrages que j'ai pu consulter.

NOTE. — Les nouveaux estampages de M. Peristiany me parviennent au moment de donner le bon à tirer de ces lignes. Ils confirment ma lecture, sauf à la 1^{re} ligne, où je suis maintenant porté à lire :

..... שַמַל־שַחַשׁ.....

(24 Mai 1909)

S. BARLAAM DU MONT CASIUS

PAR LE P. PAUL PEETERS, S. J.

de la Société des Bollandistes



On connaît l'étrange fortune des deux héros profanes, qui durant tout le moyen âge chrétien furent honorés, dans la croyance populaire, sous le nom des SS. Barlaam et Joasaph. Partis de l'Inde leur patrie, ils firent, sous leur déguisement d'ascètes, le tour à peu près complet des églises d'Orient et d'Occident, partout reçus avec une admiration confiante, se laissant partout célébrer en prose et en vers, ou plutôt portant avec eux par le monde leur « histoire édifiante », que, dans chaque pays, des lettrés complaisants s'empressèrent de traduire et d'embellir. Ils étaient déjà en possession d'une renommée universelle, quand des soupçons de plus en plus précis amenèrent à constater avec une mortifiante évidence, que les deux pèlerins n'étaient pas saints, n'étaient pas prédicateurs de l'Evangile, n'étaient pas même chrétiens, qu'ils appartenaient à la théosophie bouddhique, et que, pour comble, les personnages dont ils avaient pris la qualité, étaient du domaine de la légende.

Cette mystification eut un épilogue. Un orientaliste fort érudit s'avisait de montrer que les ci-devant SS. Barlaam et Joasaph avaient laissé dans l'hagiographie une parenté suspecte. Le martyrologe et le calendrier contenaient notamment d'autres saints Barlaam dont la légende était trop bien en rapport avec ce nom inquiétant : il proposa donc de les expulser en masse (1). Cette saillie d'hypercritique, qui rencontra d'abord une certaine faveur (2) ne tarda pas à recevoir la réponse qu'elle méritait.

(1) Fr. Hommel, dans un appendice à l'ouvrage de Nathan Weisslovits, *Prinz und Derwisch* (München, 1890), p. 129 et suiv.

(2) Franc. Mar. Esteves Pereira, *O santo martyr Barlaam*, dans l'Istituto, t. XLVIII, Coimbra, 1901).

Un hagiographe de profession, qui ne passe point pour trop accueillant à l'endroit des saints mal titrés, n'eut pas de peine à montrer que cette exécution sommaire était fort injuste, notamment en ce qui concerne le martyr S. Barlaam d'Antioche, personnage historique, honoré à bon droit dans toutes les églises d'Orient (1).

Nous avons rappelé cet incident à propos de S. Barlaam du mont Casius qui doit nous occuper aujourd'hui, parce que la légende de ce dernier, si elle avait été connue en ce temps-là, aurait certainement fourni des arguments à la thèse iconoclaste : arguments illusoires, faut-il le dire ? car l'existence de cet autre S. Barlaam, honoré d'un culte local assez ancien, ne saurait être sérieusement mise en doute.

Voici les documents écrits que nous possédons sur ce personnage :

1) Un court extrait d'un synaxaire arabe melkite, lequel porte à la date du 19 juillet : وفيه ذكر القديس بلام الذي ديريه في الجبل الاقارع من عمل انطاكية (2). Le ms. d'où est tirée cette notice est d'assez basse époque (3), mais on observera avec intérêt que S. Barlaam ou *منه حنحنا*, c'est tout un, est mentionné à la date du 28 juillet par un très vieux calendrier syriaque, à l'usage de l'église grecque d'Antioche, copié en 1041 dans la Montagne Noire, donc dans le voisinage immédiat de l'endroit auquel se rattache la mémoire du saint (4).

2) Une vie et un office géorgiens, publiés par M. Marr, d'après le ms. 55 du couvent d'Iviron, au mont Athos (5). Ce ms., qui semble dater du XI^e s. environ, fut calligraphié par un certain prêtre Georges, qui

(1) H. Delehaye, *S. Barlaam, martyr à Antioche*, *Analecta Bollandiana*, t. XXII (1903), p. 128 et suiv. On trouvera dans cet article la bibliographie relative au sujet.

(2) N. Marr, *Agiographičeskije materialy po gruzinskim rukopisjam Ivera*, 2^e partie, dans « *Zapiski vostotšnago Otdelenija Imperatorskago Russkago Arkheologičeskago Obščestva* », t. XIII (1901), p. 106.

(3) Bibl. Royale de Berlin, ms. Sachau 322 ; XIV^e/XV^e s. Cf. E. Sachau, *Verzeichniss der syrischen Handschriften*, p. 890.

(4) Ms. Vatican. Syr. XXX ; cf. Assemani, *Bibliothecae apostolicae Vaticanae codicum manuscriptorum catalogus*, t. II, 20.

(5) Marr, p. 109-144.

habitait « près du monastère de Saint-Syméon le Thaumaturge » (1). Il est très probable, pour ne pas dire certain, que sous ce vocable il faut entendre soit la célèbre *Mandra* de S. Syméon le premier stylite, soit plus vraisemblablement le monastère de Saint-Syméon Stylite le Jeune, sur le mont Admirable, dans le voisinage immédiat du Casius. On sait en effet, que vers le début du XIII^e siècle, Olivier le Scolastique trouva une colonie de Géorgiens plus ou moins lettrés « in monte Sancti Symeonis in columpna, ubi propriam habent ecclesiam (2) ». Cette précieuse indication éclaire ou plutôt complète à merveille l'apostille du copiste géorgien. M. Marr avait donc pleinement raison d'identifier ce dernier avec Georges le Thaumastorite, appelé aussi Georges le Traducteur, qui s'est fait un nom dans la littérature géorgienne (3). Il est cependant peu probable que Georges ait lui-même traduit du grec la vie de S. Barlaam. Du moins ses paroles ne le donnent pas à entendre. Il se borne à nous certifier que sa copie est exacte et qu'elle a été collationnée soigneusement avec le secours de plusieurs collaborateurs. En tout cas il est intéressant de savoir qu'il écrivait au cœur même du pays auquel la légende de S. Barlaam appartient en propre. On observera avec curiosité qu'il appelle son héros : S. Barlaam du Mont Caucase. Peut-être les Géorgiens du Mont Admirable avaient-ils pris l'habitude de désigner ainsi le Casius, par une réminiscence intentionnelle de leur lointaine patrie (4).

3) En troisième lieu vient une vie arabe qui est contenue dans un ms. de notre Faculté Orientale de Beyrouth et que nous voudrions caractériser brièvement. Celle-ci est d'un intérêt assez médiocre, comparée au texte géorgien, lequel est non seulement plus développé, mais encore, semble-t-il, beaucoup plus ancien et mieux conservé. Elle peut cependant

(1) Marr, p. 103-104.

(2) « Georgiani literam habent propriam ; quorum codices in monte Sancti Symeonis in columpna, ubi propriam habent ecclesiam, diligenter inspicientes, per interpretem intelleximus eos eundem ordinem evangeliorum habere, quam habent latini » (*Historia Damiatina*, dans Eccard, *Corpus historicum mediæ ævi*, t. II, Leipzig, 1723, col. 1431).

(3) Marr, p. 104, note.

(4) Les autres mss. consultés par M. Marr s'accordent sur cette appellation.

servir par endroits à le préciser ou à le discuter. Inutile d'ajouter que ce texte arabe est également une traduction du grec : on le verra de reste aux extraits que nous aurons l'occasion de citer. Il représente un abrégé du même original qui se trouve intégralement reproduit, ou peut-être paraphrasé dans la recension géorgienne. Réserve faite d'un passage qui sera indiqué tout à l'heure, il n'y a guère de différence profonde entre les deux textes dans la partie narrative. On a un peu plus de peine à reconnaître le géorgien dans le prologue oratoire par lequel débute la version arabe* :

قديسيك الذي اضهرة (الذين اظهروا) معهم قوة عجائبك الخ...

mais, détail à noter, la transition qui introduit le récit, est presque littéralement la même que dans le texte géorgien :

[وهذا النعم والخيرة ينالوها القديسين لاجل صبرهم] ومنهم هــهـ القديس الشريف

الذي ... (1)

On peut donc dire que la parenté des deux textes se révèle jusque dans leurs divergences.

Après ce rapide aperçu touchant les sources de l'histoire de S. Barlaam, il nous reste à les analyser brièvement. Pour abréger, nous appelons *A* la version arabe, *G* la version géorgienne.

Il va de soi tout d'abord, que le personnage appartient à l'église grecque. Son nom suffirait à le prouver. En dépit de sa forme barbare, il est bien d'origine hellénique, c'est-à-dire qu'il contient une déformation qui est spécifiquement propre à la tradition grecque. Il est censé répondre à l'araméen *Baralaha* ܒܪܠܗܐ, comme le montrent tous les anciens documents, à commencer par le jeu de mots contenu dans la passion grecque de S. Barlaam le martyr (2), et c'est par ce nom que Paul de Callinice l'a retraduit dans sa version syriaque des homélies de Sévère d'Antioche (3).

* Nous laissons le texte tel quel, avec ses multiples incorrections. Nous avons toutefois indiqué entre parenthèses quelques corrections moins évidentes.

(1) Comparer Marr, loc. cit., p. 113.

(2) *Analecta Bollandiana*, loc. cit., p. 139-40.

(3) *Ibid.*, p. 134.

Baralaha est devenu Barlaam, peut-être par l'effet d'une vague homophonie avec le nom du prophète Balaam, peut-être aussi par l'analogie de doublets usités dans la grécité biblique tels que *Μαρία*, *Μαριάμ*. Quoi qu'il en soit du phénomène linguistique qui est ici en cause (1), la provenance du nom est certaine : un saint qui s'appelle Barlaam relève de l'hagiographie grecque.

S. Barlaam naquit sur un des escarpements du Casius, en un village que *G* appelle Djubia. Les trois mss. employés ou consultés par M. Marr semblent s'accorder sur ce nom, que l'on rencontre encore dans un autre document, où il désigne d'ailleurs une localité inconnue (2). Néanmoins le savant éditeur fait remarquer que la paléographie géorgienne permet, aux prix d'un très léger changement, de lire Djusia (3), comme l'a fait M. Pl. Ioseliani en décrivant ce même ms. 55 d'Ivroun. Mais *A* nous semble trancher la question en faveur de la première lecture : *وكان مولده القديس*

وكان مولده القديس. En effet de *الجبية* à *اللجبية* le passage est des plus naturels. Les parents de S. Barlaam étaient de simples cultivateurs, qui employèrent d'abord leur fils à garder les troupeaux. Lorsque l'enfant eut grandi, il s'éprit de la vie monastique et reçut le *σχιζμα* dans un couvent de son pays, où il demeura durant plusieurs années dans une pratique exemplaire de la vie religieuse et ascétique. Un jour il se sentit porté à faire le pèlerinage des Lieux Saints. A Jérusalem, un ange lui apparut et lui apprit que Dieu lui imposait la mission d'expulser le prince des démons qui régnait en maître sur le mont Casius et d'établir l'empire du Christ sur cette montagne bénie. *A* donne à cet épisode un tour d'une parfaite gaucherie : Barlaam, après avoir ardemment souhaité de voir Jérusalem, arrive aux portes de la ville ; puis au moment d'y pé-

(1) Il est infiniment peu probable que le même phénomène se soit reproduit dans des conditions identiques pour plusieurs noms exotiques ressemblant de près ou de loin à *Barlaam*. Ce nom, formé par un caprice de l'usage, est entré, une fois pour toutes dans l'onomastique byzantine. Il y était déjà devenu usuel quand il servit de moule pour transformer le nom de l'ascète hindou *Bilauhaur*, le héros original du roman de Barlaam et Joasaph. Cette simple observation suffirait à tenir en échec toute la démonstration de M. Hommel.

(2) Marr, pp. 104-105, 108.

(3) P. 104.

nétrer, il déclare net qu'il n'entrera pas dans la cité déicide et se met résolument en devoir de repartir lorsque l'ange lui apparaît et lui signifie la mission à laquelle il est appelé : (وفي بعض الاوقات عزم هذا المبني المضي) :
 بالانوار على المضي الى البيت المقدس ليتبارك من الاماكن المقدسة وكان هذه الفكر من تحريك النعمة الساكنة فيه واتصب للصلاه وقال عقيب صلواته : يا رب اني ساير الى بيتك المقدسة فشمم (فتيم) بي ارادتك وهواك ثم انه سار الى البيت المقدس ولم يصحب احد حتى كأنه مختلي مع الله في قلايته في مدة طريقه . فلما اشرف على المدينة المقدسه سجد وشكر الرب وسبّحه فلما وصل باب المدينة وجد اقواماً وقوف (اقواماً وقوفاً) فسألهم قايلاً هذه هي المدينة التي صلبت ربها فقالوا نعم ايها الراهب وسقي خلا على الصليب فبكنا وامثلا (امتلاً) غيره الالهية ومجد وقال حايا (حي) هو الله سيدي اني لا ادخلها وحول وجهه راجعاً فظهر له ملاك الرب وقال له يا بلام ولا الى هاهنا بمتك الرب بل الى الجبل الذي يسا الاقوع لتخرج منه اركون السياطين وتظهر فيه اسم سيدنا يسوع المسيح وباركه الملاك وغاب عنه

Barlaam part sur le champ, et, comme la position du mont Casius lui est inconnue — le souvenir de son pays natal s'était bien vite effacé de sa mémoire ! — une croix lumineuse lui apparaît et le précède pour le diriger. Tout comme l'étoile des Mages, qu'elle a le tort de rappeler un peu trop, elle disparaît au moment où le voyageur va toucher au terme. A peine Barlaam s'est-il engagé sur les pentes de la montagne, que le prince des démons se présente pour lui barrer la route, et après avoir vainement tenté de l'intimider par toute sorte de fantasmagories, il veut entrer en composition avec l'envahisseur. Notre thaumaturge l'enferme dans un creux de rocher, lui et toute sa bande, grâce à un stratagème qui relève en propre de la diablerie burlesque. Puis devenu seul maître de la place, il gravit le sommet de la montagne. A devient ici un peu plus précis que G. Nous citons le passage à cause de quelques détails nouveaux qu'il renferme, sans pour cela les prendre plus au sérieux qu'il ne convient :

فلما انتهى براس الجبل المعروف بالاقوع نضر (نظر) الصنم منصوب على راسه تاج من ذهب وعيناه من ياقوتة احمر وامامه اثر الدبايح (اثر الذبايح) واللبان في مجامر الذهب والفضة واطفال قد دبجو ليحرقون قدامه فلما تأمل (تأمل) القديس ذلك بكاء على ضعف بشرتنا بسرعة

ميلها وتعجب من ظلمت عقول الناس الذي اطاعوا الشياطين حتى تذبح اولادهم وتقبل نحو الشرق وصلًا قايلاً ايها الرب الاله القوي ايسوع المسيح اعطيني قوه وعلامه صالحه (Ici le mot raturé à l'encre rouge) ليدعا اسمك في هذا الجبل واكثر قوة المالك الظعاه) وبدد اصنامهم واعطي النصره لعبيدك المسيحيين بسقوة صليبك المحيي وبشفاعة والدتك الطاهرة ومسك في رجل الصنم واهبطه وكثره واباده ونصب موضعه علامة الصليب وسكن هناك على صخرة وفاق في الجهادة وجمع اعضا الشهداء المتشهرين في ذلك المكان وبنا ديراً كبيراً وسكنه خلق كثير والخ...

Dans tout cet épisode il n'y a rien qu'un hagiographe de la plus pauvre imagination ne fût capable d'inventer de toutes pièces. On peut néanmoins se demander s'il n'est pas inspiré par un ressouvenir d'une donnée historique. Le Casius était jadis couronné par un antique temple de Zeus. Mon savant confrère le P. Lammens, dans une relation de voyage inédite qu'il a bien voulu me communiquer, fait observer que cette cime (1800 m.) très étroite, où l'on ne voit pas trace de ruines, n'a pu guère porter qu'un simple autel (1). Autel ou temple, le sanctuaire du Casius était célèbre. Hadrien y sacrifia (2); Julien l'Apostat l'avait en grande vénération (3). Il est fort possible et tout à fait conforme à maint exemple connu, que la destruction de ce sanctuaire païen se rattachât en quelque manière à la fondation du lieu de culte consacré à S. Barlaam.

D'après A, si l'on s'en tient à la lettre du récit, c'est au sommet de la montagne que le saint aurait fixé sa demeure. G dit un peu différemment: « aliquantulum descendit a vertice montis, ubi rupem invenit antro similem, in qua sedem suam constituit (4) ». Ceci est mieux d'accord avec la topographie, comme on le verra dans un instant.

Comme une ville située sur la montagne ne peut se dérober aux regards, remarque le biographe (G), S. Barlaam ne demeura pas caché

(1) Pendant tout l'hiver, très rigoureux à cette hauteur, c. à. d. pendant la moitié de l'année, elle est couverte de neiges.

(2) Ael. Spartianus, *Hadrianus*, 14. *Scriptores Historiæ Augustæ*, ed. Peter, Lipsiæ, 1884, p. 15.

(3) *Misopogon*, éd. Hertlein, Leipzig, 1875, p. 467.

(4) Marr, p. 127.

dans son ermitage aérien. Sa renommée se répandit dans tout le pays d'Antioche et de Laodicée (1). Malgré son amour de la solitude, une communauté de moines (1) se forma autour de lui. Il opérait des miracles sans nombre. Un autre anachorète qui habitait aux environs, ayant ouï parler du saint, lui envoya en guise d'«eulogie», des charbons allumés enveloppés dans un morceau de toile. Barlaam les prit et encensa les parois de sa cellule en se servant du creux de sa main comme d'encensoir. Impossible ici de ne pas se rappeler Barlaam le martyr, qui garda sur sa main étendue de la braise allumée, parce que le juge lui avait dit qu'il serait censé avoir sacrifié aux idoles, s'il la laissait tomber (2). A son tour Barlaam renvoie à l'ermite le même linge contenant cette fois de l'eau (3), qui devient l'instrument de guérisons miraculeuses.

Parvenu à l'âge de 80 ans, le saint est favorisé d'une vision apocalyptique, qui rappelle, entre plusieurs autres, celle de S. Marc l'Athénien (4). Après cet épisode, A n'ajoute plus que quelques mots :

ولم تمد حياته بالعالم بعد هذا النظر الا تسعت اشهر وانتقله نفسه الى ما راه (راه) قد اعد لها وبقي جسده مدفون في ديره يشفي الامراض (الامراض) ويعمل العجائب ويظهر القوة الى اليوم مع كل من يقصده ويستغيت (يستغيت) باسمه بامانه وكانت نقلته من العالم الى التياح في التاسع عشر من شهر ثوز ونحن نسال سيدنا يسوع النخ . . .

Dans G au contraire le récit se prolonge. Barlaam adresse à ses disciples réunis autour de lui, ses dernières instructions. La suite de ses discours — si l'on peut dire que ses discours se suivent — lui donne occasion de rapporter les paroles d'un vieillard, lequel, interrogé par son disciple que les tentations importunaient, répondit à celui-ci sous forme de parabole. Cette fois, c'est son autre homonyme, le Barlaam hindou, que notre saint rappelle d'une manière inquiétante. Les paraboles de ce Barlaam sont devenues fameuses ; il est permis de soupçonner que le biographe de notre Barlaam s'en souvenait un peu trop quand il s'avisait de faire parler son héros en apologues. En réalité cet « apologue » n'est autre que l'his-

(1) Comparer le texte arabe ci-dessus, p. 811. (2) *Anal. Boll.*, p. 129.

(3) Comparer l'évang. ar. de l'Enfance du Sauveur, ch. 45 (Thilo, *Codex apocryphus Novi Testamenti*, Lipsie, 1832, p. 120). (4) *Acta Sanctorum*, Martii t. III, p. 41'.

toire de ce martyr inconnu, que le persécuteur livra aux entreprises d'une courtisane, après que les tourments furent demeurés sans résultat : preuve assez claire que le biographe de S. Barlaam avait lu la légende de S. Paul de Thèbes (1), dans le texte grec probablement.

Grâce à la date connue des deux documents qu'il reflète, cet épisode fournirait donc une indication chronologique sur la composition de la Vie de S. Barlaam. Mais d'autre part, il n'est pas certain qu'il appartienne à la rédaction primitive. L'arabe qui, nulle part ailleurs, ne commet de suppression proprement dite, ne contient pas le moindre bout de récit auquel ce passage puisse s'amorcer. Il est à tout le moins assez vraisemblable que le traducteur géorgien s'est permis d'ajouter quelque chose de son crû ou qu'il s'est servi d'une rédaction interpolée.

Comme on a pu le constater, l'histoire de S. Barlaam du mont Casius se réduit, ou peu s'en faut, à de vulgaires banalités ou à de plus vulgaires invraisemblances. Il subsiste cependant de sa mémoire et de son culte, un souvenir plus positif. C'est le monastère qui portait son nom. A l'époque des croisades, ce monastère jouissait d'une telle notoriété, que le mont Casius, où il était situé, prit parmi les Occidentaux le nom de Mont Saint-Parlier, Mons Parlerius (2).

Sur le côté nord-est du palier circulaire qui supporte le cône terminal du Casius, le P. Lammens a remarqué les ruines d'une basilique avec dépendances (enceinte et abside bien conservées), qui pourrait bien appartenir au couvent de St-Barlaam. A la date de son passage, (commencement d'août 1904), il trouva au milieu des ruines de l'église, les restes du sacrifice que tous les ans, le 19 juillet, les Arméniens grégoriens du massif du Casius montent offrir à leur « S. Parlon ». Ces derniers fidèles de S. Barlaam paraissent ne plus rien savoir de la légende de leur patron qu'ils prennent pour un ancien patriarche d'Antioche. Avouons sans détour que nous ne sommes pas beaucoup plus avancés.

(1) *Hieronymi opera*, Migne, P. 4, t. XXIII, col. 19-20 ; cf. J. Bidez, *Deux versions grecques inédites de la Vie de Paul de Thèbes* (Gand, 1900), p. 4-6.

(2) R. Röhricht, *ZDPV.*, t. X, p. 236-37; id., *Geschichte des Königtums Jerusalem* (Innsbruck, 1898), p. 22. C'est évidemment par une erreur de topographie que le même nom fut parfois employé aussi pour désigner le Gabal Mûsâ (Röhricht, *Geschichte*, 136).

ERRATA ET ADDENDA.

- p. 496, note l. 10, lire « Nat. » ; l. 15, mettre un — avant « nous ».
- p. 498, l. 4, supprimer la parenthèse.
- p. 499, note, rétablir « dont ».
- p. 527, 2° par., lire « musulmane ».
- p. 528, note 1, au lieu de « signifient », lire « sont ».
- p. 542, ligne 7, ce signe pourrait être un L (= ἔτους) mal venu à la fonte.
- p. 543, inser. 8, lire régulièrement : Ἐπὶ Μ. Κασ. Ἀπολ. ὑπ(άτου) ou ὑπ(ατικοῦ) ou plutôt : Μ. Κασ. Ἀπολ. ὑπ(ατεύοντος) = ὑπ(άτου) ou ὑπ(ατικοῦ ὄντος). Cette dernière équivalence, fréquente en Mésie, se rencontre en Syrie (Wadd. 2309 = *I.G.R.R.*, III, 1277).
- p. 548. La seule lecture probable de l'inscription n° 9 reste donc Β(α)ρώ[χ] ou Β(α)ρω[χ](ίου) πολλὰ τὰ ἔτη. Pour Βαρώχ, à Alexandrie : Βορούχ = Βαρούχ (S. de Ricci, *Comptes rendus de l'Acad. des Inscriptions*, 1905, p. 158 et Cl.-Ganneau, *RAO*, VII, p. 144).
- p. 549, l. 9, le dernier chiffre doit être lu 6462.
- » n° 11, cf. la pierre gravée n° 578 de Le Blant, l. c. : ΑΓΑΘΑ.
- p. 552, n. 3, lire *Beitraege zur alt. Gesch.*, t. I, etc...
- p. 555, n. 1, lire *Bull. de corr. hell.*, XXI, etc...
- p. 766, note, lire « *Die antiken...* »



HANĀSA DE BOUTURI. *N. B.* — Au cours de l'impression, des lettres se sont brisées, des points et des voyelles ont disparu : le lecteur y suppléera facilement dans la plupart des cas. Nous ne rétablissons l'orthographe que là où le sens aurait eu trop à souffrir par suite d'un de ces accidents. On trouvera ci-dessous d'autres corrections ou améliorations de lecture, dont plusieurs ont pu trouver place dans le texte même du tirage à part (1) :

p. 558, note, lire 965.. (1562) au lieu de 960.. (1553); — p. 569 n. 3², lire النقي avant المقطر — p. 570 n. 9², lire طائر; n. 12², lisez القمار; — p. 571 n. 17¹, corr. وكنت; — p. 572 n. 23⁴, corr. لأحملك; — p. 573 n. 26⁴, lire plutôt يطلب... يوسر; n. 27², lire أبا; ibid., lire plutôt القرد; — p. 574 n. 28².

(1) L'exposant indique le n° d'ordre des vers.

lire plutôt يُجَنَّب ; n. 30¹, suppl. يُجَنَّبها ; — p. 575 n. 34², lire مَعَارِيه , — n. 37¹, corr. طَبِيَّة ; — p. 576 n. 40³, lire بِالْغَايَةِ ; n. 41³ corr. مِنَ السَّيِّئَةِ ; ibid., suppl. هُنَيْيَة ; n. 42, corr. مَكْرُز ; — p. 577 n. 47³, lire ضَلَمًا ; — p. 579 n. 57¹, dans le ms. مَتَبَايَا ; — p. 580 n. 61, corr. جَائِر ; — p. 581 n. 67², corr. اَقْبَل ; — p. 582 n. 71, lire plutôt اُنْشَأَ ; n. 76¹, suppl. حَذِيْقَة ; — p. 583 n. 81², corr. يَأْخُذْهَا ; — p. 584 n. 85², corr. اَكْثَ ; n. 89, lire عَيَّلَان ; — p. 585 n. 96, lire عَنَمَة ; — p. 587 n. 103, suppl. اَلْحَقْرَا ; n. 108, c'est peut-être حُبَاه ; ibid¹., peut-être يُغْضِي ; — p. 588 n. 110¹, corr. اَلَّا تَعْلَمُوْا ; n. 111⁴, suppl. اَلْبَنِي ; — p. 589 n. 114⁶, lect. probable طَاهِر ; — p. 590 n. 120⁴, suppl. اَلْاَكْمَر ; — p. 591 n. 124², corr. مِنْ بَأْسِكُمْ ; n. 126, corr. رُتَيْد ; — p. 592 n. 128², corr. اَلْبَيْلَان ; n. 129², corr. قَبُولَهَا ; n. 130, ce vers est peut-être du mètre مجذوء البسيط ; — p. 593 n. 137¹, corr. اَلْيَسَاء ; ibid³., corr. عُلُوْقَة ; — p. 594 n. 141⁴, corr. وَاَضْحَر ; — p. 595 n. 148⁴, lire فُخْمَة ; n. 148⁵, suppl. سَيِّدُكُمْ ; n. 150¹, lire اَلْمَكُومُ ; — p. 596 n. 104², corr. قَالَتْ ; — p. 597 n. 161¹, mettez م entre les deux hémist. ; n. 161, corr. قَالَتْ ; — p. 598 n. 168⁴, dans le ms. مُكْحَلَا ; ibid³., lisez الصَّبِيْر ; — p. 599 n. 173¹, suppl. يَدْعُو ; — p. 601 n. 186, corr. يَدْمَى ; p. 602 n. 187³, suppl. تَذْرِي ; — p. 604 n. 200¹, corr. تَفْقِدُنِي ; — p. 605 n. 205, corr. تَجْرِي ; n. 209¹, suppl. لَهْدَان ; — p. 607 n. 215², rétablir اَصْنَوَات dans tous les exemplaires ; n. 218⁶, suppl. قَيْنَا ; ibid⁷., suppl. شُدُّوا ; — p. 608 n. 219³, rétablir تَقَعْنَ dans ts. les exempl. ; ibid., dernier vers, corr. وَسَانَّة ; — p. 609 n. 222¹, dans le ms. رَقُونِي ; ibid¹¹., dans le ms. اَكْمَر ; — p. 610 n. 224³, corr. اَلْمَوْت ; n. 225¹, corr. ظَنِّي ; n. 227², dans le ms. وَفَرَّت ; ibid⁴., ds le ms. اَبَا اَلْحَلَاب ; — p. 611 n. 230², suppl. نَاكِي ; — p. 612 n. 232², corr. بِبَحِيْلَة ; n. 224³, corr. وَنَعَاكَ ; — p. 613 n. 237, corr. اَلرَّيْبِي ; — p. 615, titre du chap., suppl. اَلْحَرْبُ وَهِيَ ; n. 244² suppl. سَبَا ; — p. 616 n. 244⁷, la leçon, correcte serait plutôt يَنْشَب ; n. 245², corr. فَاَضْحَى ; — p. 619 n. 263³, suppl. يَاتِيْنِي ; — p. 621 n. 270², leçon correcte اَرْضِ سُهْرَب ; — p. 622 n. 278¹ suppl. عَدُو ; ibid⁴ suppl. اَلْحَرْ ; — p. 628 n. 309, corr. مُنْعَدَّة ; n. 311³, lire plutôt طَوَال ; — p. 629 n. 319¹, au 1^{er} hémist. corr. فَاصْطَدَّه ; au 2^e hém. le ms. porte صَدِيقَا ; — p. 631 n. 327¹, lire قَال ; n. 328², corr. جَفَوَة ; n. 330³, suppl. اِحْوِيَه ; — p. 632 n. 335, suppl. صَاثَرْتُمْ ; — p. 633 n. 364, lisez جُوَيْتَ ; n. 366¹, suppl. صَاثَرْتُمْ ; — p. 639 n. 367¹, c'est peut-être يَرْتُو ; 368¹, peut-être وَالْمُشْتَقَى ; — p. 640 n. 374¹, corr. خَوْف ; n. 376², peut-être لَأَمِيَّة ; — p. 642 n. 381² lire يَك ; n. 382¹, corr. مُعَاذَة ; — p. 643 n. 383, 3^e v. a. f., lire اَلرَّسْتَقَى ; — p. 645 n. 390¹, corr. مَشْبُوب ; — p. 647 n. 397¹, lire اِهْلَاكُن ; — p. 648, 3^e v., lire اَلْقَضْم ; n. 398⁴ lire قَرَعَ ; — p. 651 n. 405³, lire ذَلَّ اَلْمَرُّ يَتَرَمَّر ; n. 406² corr. مَسَاكِنَهَا ; — p. 652 n. 408, peut-être عَقْدَان ; — p. 653 n. 416¹, suppl. يَجْعَلَان ; — p. 654 n. 422³,

corr. السمنون : pour 556 lire 656 ; — p. 657 n. 444² corr الخطوب ; — p. 658 n. 444 fin. lire عينة : — p. 659 n. 453¹ lire المؤقت ; — p. 661 n. 460¹, corr. السنين : n. 461², lire ذاك : n. 463, corr. 555 : — p. 662 n. 467³, lire وليد : — p. 664 n. 480¹, corr. عداوة : — p. 665 n. 484, lire ساني ; ibid. dern. v. lire يتذكر ; — p. 666 n. 489¹, suppl. لم يكن : — p. 667 n. 496¹, lire يتذكر ; n. 497¹, corr. الكريمة : — p. 669 n. 509², lire افغنى : — p. 670 n. 516¹, lire المنعم : — p. 671 n. 527, lire خضرمر ; ibid.¹ lire مكرو ; — p. 672 n. 529, lire يغفر : n. 530, lire جدال : n. 532¹, corr. يغلط ; n. 536, lire ائج ; n. 537¹, corr. يُحرب et زعمت ; — p. 673 n. 542, lire الضبي ; n. 546¹, suppl. والى : — p. 675 n. 558, corr. جدال ; — p. 678 n. 576, lire سابق ; n. 585¹, lire على لخلي ; — p. 679 n. 585², corr. فوجر ; n. 587¹ lire يغلل ; — p. 680, n. 597¹ et 599¹, lisez اقيم ; — p. 685 n. 624¹, corr. يفتن : n. 627, corr. عطا ; — p. 687 n. 637, dern. v., corr. وصبر : — p. 688 n. 641³, corr. مذكيتة ; n. 642¹, lire لريز ; — p. 691 n. 659¹, corr. حراة ; n. 661¹ lire لنجزع ; n. 663³, corr. لن ; — p. 692 n. 665², lire فاتي ; ibid.⁴, lire المظمعات ; — p. 694 n. 681, lire سابق ; — p. 698 n. 708, rétabl. اشترى : — p. 702 n. 724⁶, suppr. و avant المنتهب ; n. 726¹, lire فشر ; — p. 703 n. 729, corr. غير ; n. 735¹, lire الريث ; — p. 704 n. 738, lire داوود ; — p. 705¹ n. 745¹ lire الحر ; — p. 706 n. 749³, corr. تنقيه ; n. 755³, rétabl. أمين ; — p. 707 n. 757¹, corr. للير , — p. 712 n. 790, lire مسينك .



BIBLIOGRAPHIE

ALFONS SCHULZ, D^r Theol. — *Doppelberichte im Pentateuch*. (*Biblische Studien* XIII, 1). Freiburg i. Br., Herder, 1908. VIII-96 pp. 8°.

Der Verfasser untersucht eine Anzahl von Stücken des Pentateuchs, um das Vorhandensein von Doppelberichten und damit die Berechtigung der Quellenscheidung nachzuweisen. Er glaubt mit seiner Arbeit einem Winke des P. L. Fonck S. J. zu entsprechen, der die Einzeluntersuchung in den Vordergrund gestellt sehen will. Ob aber das Ergebnis der Arbeit in gleicher Weise wie deren Ausgangspunkt den Wünschen des P. Fonck entspricht, ist eine andere Frage. Wenn sich der Verfasser für Doppelberichte ausspricht, so folgt er doch nicht blindlings jedem Versuch, eine Quellenscheidung vorzunehmen, sondern er geht mit grosser Selbständigkeit, Umsicht und kritischem Sinn zu Werke: er sucht keine Schwierigkeiten, wo keine sind, wo aber welche sind, da erkennt er sie offen an und sucht sie nicht durch die bekannten « Lösungen » zu vertuschen. Ein weiterer Vorzug ist die vornehme Ruhe und Sachlichkeit, die sich besonders da zeigt, wo er sich mit seinen Gegnern auseinandersetzen muss. Diese Eigenschaft ist um so mehr anzuerkennen, als sie in den letzten Jahren grade auf Seiten der Gegner nicht selten vermisst wird. Das Büchlein ist ein dankenswerter Beitrag für die Erforschung des Pentateuchs und kann allen denen empfohlen werden, die sich über die Berechtigung der Kritik unterrichten wollen.

H. W.

E. PANNIER. — *Psalterium iuxta hebraicam veritatem. Les Psaumes d'après l'hébreu en double traduction avec indications métriques et la Vulgate latine en regard*. Lille, René Giard, 1908. XXVIII-422 pp. 8°. 12 fr.

An der Spitze der Einleitung steht der Brief des Eusebius Hieronymus an Sophronius, in dem der Heilige sich über die Psalmen und seine Uebersetzung iuxta Hebraeos ausspricht. Die dort niedergelegten Gedanken macht der Verfasser mit Ausnahme der Bemerkungen über die Kritiker zu den seinigen. Da er die Absicht hat, später eine

ausführliche Einleitung in die Psalmen zu schreiben, begnügt er sich hier, den Leser in drei Abschnitten über die Natur, den Ursprung und den gegenwärtigen Zustand der Psalmen zu unterrichten. In seinen Darlegungen nimmt er eine glückliche Mittelstellung ein zwischen engherzigem Konservativismus und übertriebenem Kritizismus. Die Einrichtung des Buches ist folgende: In drei parallelen Spalten werden uns der Text der Vulgata, eine dem hebräischen Text entsprechende lateinische und französische Uebersetzung geboten. Die beiden letzteren sind nach Strophen, Zeilen und Halbzeilen geordnet. Jeder Psalm hat als Ueberschrift die Anfangsworte der Vulgataübersetzung; dann folgt eine kurze Inhaltsangabe nebst Gliederung und Charakterisierung des Gedichtes. Die sparsamen Fussnoten bringen textkritische und erläuternde Bemerkungen.

Der Verfasser behandelt den überlieferten Text mit grosser Achtung; er ist aber ehrlich genug, verderbte, unverständliche, dunkle und zweifelhafte Stellen als solche anzuerkennen und sucht hinter ihnen nicht wunderbar tiefe Gedanken. In der Wiederherstellung verderbter Stellen ist er sehr zurückhaltend, der Konjekralkritik räumt er nur wenig Platz ein. Was die Metrik angeht, so begnügt er sich, die offen, darliegenden Tatsachen eines regelrechten Wortakzentes festzustellen, ohne irgend welchen Hypothesen zu Liebe Opfer an dem Textbestand zu bringen. Ebenso verhält er sich der Strophik gegenüber: er lässt gleiche und ungleiche Strophengebilde gelten und weist auf die vorhandenen Mängel hin. Ein solcher Standpunkt ist gewiss berechtigt. Ein besonderer Vorzug des Werkes ist es, dass der Verfasser nicht bei dem blossen Wort oder der einzelnen Zeile stehen bleibt, sondern dass er jeden Psalm als ein künstlerisches Ganzes zu erfassen sucht. Da er dafür Sinn und Verständnis mitbringt, kommt er notwendig dazu, hier und da getrennte Stücke zu vereinigen, verschiedene Psalmen in mehrere Teile zu zerlegen und öfters kleinere oder grössere Abschnitte als Eindringlinge auszuscheiden. Mag man auch über einzelnes streiten können, die ganze Methode verrät ein verständnisvolles Eindringen in den Gegenstand und bedeutet einen beachtenswerten Fortschritt auf katholischer Seite.

Die typographischen Schwierigkeiten, die die Einrichtung des Buches bot, sind im ganzen glücklich überwunden. Nur in den Vorbemerkungen und in den Fussnoten fehlt zuweilen die erwünschte Uebersichtlichkeit. Bei den beiden neuen Uebersetzungen vermisst man die Verszahlen. Die lateinische Uebersetzung, die sich eng an den Urtext anschliesst, scheint uns nicht glücklich zu sein; denn für die Kenner des Hebräischen ist sie überflüssig, den andern aber gestattet sie doch keinen genügenden Einblick in das Original. Mit einer Uebersetzung in gutem Latein wäre sicherlich besser gedient. Unverständlich ist, warum der Verfasser in der lateinischen Uebersetzung die Form *Iehova* beibehält, während er in der französischen *Yahveh* schreibt. Sonderbarer Weise wird Duhm (S. VIII) zu den Anhängern der Gemeindelieder gerechnet, obwohl er doch deren heftigster Bekämpfer ist.

Unser Urteil über das vorliegende Buch möchten wir also zusammenfassen: Mag der Kommentar auch für die gesamte Erkenntnis der Psalmen keinen bemerkenswerten Fortschritt bedeuten, so ist er doch geeignet, ein hinlängliches Verständnis des

heiligen Lieder zu vermitteln und das katholische Publikum in die zahlreichen Fragen der Psalmenforschung allmählich einzuführen.

Hermann Wiesmann, S. J.

JULES BESSE.— *Les trois livres attribués au roi Salomon* : I. *L'Ecclésiaste* ; II. *Les Proverbes* ; III. *Le Cantique des Cantiques* (Bibliothèque orientale elzévirienne, tomes 63, 64, 65). Paris, Leroux, 1906-1907. (Chaque volume 2 f. 50).

Prov. 13, 1 : Un fils sage ça suppose de paternelles taloches. — 13, 24 : Un père avare de claques hait son enfant qui faute. Mais l'homme qui aime son fils son attrapage commence quand son fils saute du lit. — 15, 1 : Qui répond d'une voix douce on lui repasse la crème. — 21, 3 : Un peu de justice et un peu plus de goût pour la jurisprudence, Dieu aimerait mieux ça que des bêtes égorgées.

Eccle. 3, 21 : Qui peut du souffle des fils de l'homme qu'on suppose monter au ciel distinguer le souffle de la bête qu'on fait tourner ici-bas ; — 10, 1 : A l'odeur de la mort quand un parfum se mêle, deux mouches rêvent l'une qu'il pue, la seconde qu'il fermente.

Cant. 3, 8 : Tous attendent mornes sur d'énormes halberdiers. Et sur l'art de la guerre les soixante en savent long. Sur la cuisse de chacun bat une épée immense, tous ces foudres de guerre mourant de peur la nuit. — 5, 15 : C'est un fort bel homme qui n'en finit pas comme le mont Liban ! C'est un très beau garçon élancé comme les cèdres !

Ce sont là quelques-unes des perles contenues dans les trois petits volumes « attribués au roi Salomon » que M. Besse dit avoir traduits de l'hébreu. Cet excès de modestie ne trompera personne : M. Besse en est bel et bien l'auteur, au même titre au moins que Scarron est l'auteur du *Virgile travesti*. La *Bibliothèque orientale elzévirienne* ne nous avait pas habitués à ce genre de produits : on pourrait craindre que ces trois volumes ne nuisent à la collection, et je doute que les savants qui ont collaboré à la *Bibliothèque* soient très flattés de voir leurs œuvres voisiner, au catalogue, avec les élucubrations fantaisistes de M. Besse.

P. J.

W. F. LOFTHOUSE. — *Ezekiel* : Introduction, Revised Version with notes. (Collection *The Century Bible*). In-16, pp. 362. Edinburgh, Jack, 1907.

Ce petit livre, rédigé conformément au programme de la nouvelle collection *The Century Bible*, comprend, outre l'Introduction (pp. 3-48), le texte de la *Revised Version* et un commentaire exégétique qui évite délibérément les discussions techniques et en particulier les discussions philologiques. On a l'impression d'une édition élégante d'auteur classique à l'usage des gens du monde : ce genre de publications répond sans doute à un besoin des lecteurs anglais. L'*Ezekiel* de M. Lofthouse se lit avec agrément : l'In-

troduction, en particulier, témoigne d'un sentiment littéraire fort délicat. L'auteur adopte les vues de l'école de Wellhausen et rejette l'opinion extrême qui voudrait reculer le livre jusqu'à l'époque des Maccabées. Il accepte aussi l'idée courante que la vision finale du prophète (chap. 40-48) serait un programme idéal de réformes, méconnaissant ainsi le caractère essentiellement *symbolique* du morceau.

P. J.

D. H. MÜLLER. — *Biblische Studien* I-IV. Wien, Holder, 1904-1908. I. *Ezechiel-Studien*. Neue Ausgabe ; II. *Strophentbau und Responsion*. Neue Ausgabe ; III. *Komposition und Strophentbau* ; IV. *Strophentbau und Responsion in Ezechiel und den Psalmen*.

Der Verfasser legt in diesen Studien den technischen Aufbau verschiedener prophetischen Reden und poetischer Stücke des Alten Testaments dar, um damit neue Belege für seine in dem Buche *Die Propheten in ihrer ursprünglichen Form* niedergelegten Strophentheorie beizubringen. Einige dieser Aufsätze z. B. die *Ezechiel-Studien* (I) sind vortrefflich und geradezu mustergiltige Vorbilder für derartige Untersuchungen. Besonders hervorzuheben ist, dass der Verfasser sich vielfach nicht damit begnügt, die Anlage und den Gedankengang der behandelten Stücke klarzulegen, sondern dass er auch die Herkunft und die Entwicklung gewisser Gedankenreihen, Bilder und sprachlicher Formeln zu erkunden sucht. Dieses Erkenntnis der literarischen Abhängigkeit ist für die richtige Beurteilung mancher Schriftsteller von grosser Bedeutung. Nach des Verfassers Ansicht hat seine Strophentheorie vielfach nicht die gebührende Anerkennung gefunden ; daher setzt er sich in Studie III, 88-131 des längern mit seinen Gegnern aneinander. Manches, was da gegen ihn vorgebracht wird klingt ja etwas sonderbar. Aber er hätte doch besser getan, diesen schroffen Ton zu vermeiden.

S. 126 wird N. Schlögl wieder beschuldigt, die Gliederung der Kap. 39-42 des Ekklesiastikus ihm ohne Angabe der Quelle entlehnt zu haben. Leider bleiben dessen Erwiderung und sonstigen Aufklärungen in der *Orientalistischen Literaturzeitung* 4 (1901), 415-418 unberücksichtigt. Was die Bemerkungen gegen J.K. Zenner angeht (St. II, 7 f.), so ist es doch unleugbar, dass die ganze Anordnung des Psalms 132 und insbesondere die Lesung des V. 2 die Erkenntnis der Wortresponsion voraussetzen. Uebrigens bezeugt der Verfasser selbst in einem Briefe vom 8. Dez. 1895, dass P. Zenner in den Psalmen dasselbe Prinzip der Responsion erkannt das er in den Propheten, Keilschriften und im Koran gefunden habe. Erwähnen möchte ich noch, dass man nach Müllers Ansicht in den Psalmen wohl in der Regel Doppelstichen voraussetzen muss (Studie IV, 38), während M. Berkowicz, sein Schüler und ein eifriger Verteidiger seines Systems, sich « nicht für eine Strophenteilung entscheiden kann, welcher der Vers und nicht der Stichus als Einheit zugrunde liegt » (*Wiener Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes* 17 (1903), 245). (1)

H. Wiesmann, S. J.

(1) La Rédaction des « *Melanges* » reçoit au dernier moment, trop tard pour être analysée dans ces CR, une communication que le savant orientaliste vient de faire à

A. VAN HOONACKER, professeur à l'Université de Louvain : *Les douze Petits prophètes traduits et commentés*. (Dans la « Nouvelle collection d'Etudes bibliques »). 8°, pp. XXIII-759. Paris, Gaballa, 1908.

La *Nouvelle collection d'Etudes bibliques* s'est enrichie d'un ouvrage considérable sur les Petits prophètes. On est d'abord un peu effrayé à la vue des dimensions de cet imposant volume de 782 pages en format grand in-8°, mais l'examen du livre montre vite que la richesse du contenu répond à l'aspect extérieur. Dans une courte *Notice préliminaire*, M. Van Hoonacker donne un aperçu général sur la composition du livre des Douze et résume ses idées sur les questions d'authenticité, de critique littéraire, de strophique et de métrique. Pour la discussion de détail, on renvoie aux Introductions particulières à chaque prophète.

Dans l'ensemble, les vues de M. v. H. sont prudentes et réservées. Ajoutons qu'elles sont toujours sérieusement motivées, et que là même où l'on ne se rangerait pas à son avis, on aurait toujours à tenir compte des raisons qu'il apporte. Plusieurs de ses vues ont du reste été émises antérieurement soit dans la *Revue Biblique*, soit dans des ouvrages à part. Parmi les prophéties dont l'époque a été particulièrement discutée en ces dernières années, M. v. H. place après l'exil celles de Joël, d'Abdias et de Jonas (p. IX). Je signalerai en particulier l'étude littéraire sur Joël, qui m'a paru très finement conduite. L'auteur professe un grand respect pour le texte traditionnel, et il faut l'en louer grandement. C'est dire qu'il ne s'est pas laissé séduire par les théories strophiques ou métriques actuellement en faveur. Aucune de ces théories ne lui a paru posséder un degré de probabilité suffisant pour autoriser à modifier le texte massorétique d'après ses exigences. Il dit très sagement (p. XI) : « Les résultats obtenus jusqu'ici, ou que l'on peut espérer obtenir dans l'état actuel des moyens d'investigation, sont trop incertains, pour que l'on soit autorisé à faire d'une théorie quelconque sur la strophique hébraïque, la base d'une appréciation critique du texte. » Cela n'empêche pas v. H. de se montrer sympathique aux essais des théoriciens. Dans l'Introduction au livre d'Amos, dont certaines prophéties sont manifestement composées en strophes bien définies, il expose les principaux systèmes proposés en ces derniers temps : ses préférences sont naturellement pour les arrangements qui respectent mieux le texte massorétique, comme celui du P. Condamin.

Le commentaire est à la fois abondant et serré : l'auteur dit vraiment à peu près tout ce qu'il est nécessaire ou utile de dire. Il a lu tout ce qui a paru d'important sur le sujet chez les anciens et les modernes, chez les catholiques et les non-catholiques. Je me permettrai, à ce propos, de faire remarquer combien les vrais savants catholiques se montrent mieux informés que leurs collègues non-catholiques, lesquels, trop souvent de nos jours encore, ne tiennent aucun compte des ouvrages sérieux publiés par les nôtres.

l'Académie de Vienne (cf. *Anzeiger der philosophisch-historischen Klasse* vom 8. Juli 1908. Nr. XVIII) sur « la forme poétique des discours dans l'évangile de S^t Jean ».

S'il m'était permis d'instituer une comparaison entre le présent commentaire et son prédécesseur immédiat, le commentaire de W.R. Harper sur Amos et Osée (1905), je dirais que si Harper offre une masse de matériaux beaucoup plus considérable et un repertoire d'informations presque exhaustif au point de vue de la critique textuelle, de l'exégèse et de la grammaire, van Hoonacker l'emporte pour la clarté de l'exposition, la rectitude des jugements, en un mot pour l'intelligence. L'apport personnel de l'auteur est fort considérable : le livre abonde en aperçus nouveaux, qui sont souvent heureux, toujours ingénieux.

L'ouvrage étant un livre d'étude, j'aurais souhaité que la partie grammaticale du commentaire fût plus abondante : les renvois à la grammaire de Gesenius-Kautzsch auraient dû être multipliés. En revanche, la lexicographie est traitée avec prédilection. Bon nombre de mots rares ou obscurs sont discutés : les lexicographes auront à tenir compte des conjectures nouvelles proposées. Un Index réunit les mots hébreux qui ont été l'objet d'une étude particulière (1). Le mot מִשְׁכָּבָה (p. 75) est entendu des « couchettes sur lesquelles on se prosternait pour faire ses dévotions dans les sanctuaires, et qu'on improvisait en étendant par terre le manteau ». Si cette interprétation est juste, comme je le pense, elle pourrait peut-être servir à expliquer certains passages des Psaumes où il est question de *lit*. Dans Jonas 4, 8, le sens ne me semble pas être : « Il vous son âme à la mort », mais bien : « Il demanda (sous-entendu : à Dieu) de mourir ». Aussi voit-on Dieu répondre au verset suivant. L'expression est formée à l'analogie de 1 R. 3, 11 : demander (à Dieu) l'âme d'un ennemi (pour qu'il meure). La correction הָרִים = l'Hadès (Jon. 2, 7) me paraît hautement invraisemblable.

Dans l'interprétation d'Amos, v. H. a vu justement le parti qu'on pouvait tirer du tremblement de terre, mentionné expressément dans le titre (1, 1), mais il me semble qu'il aurait pu utiliser cette idée dans un plus grand nombre de passages. Le verset si discuté Amos 5, 25 me paraît parfaitement rendu : « M'en avez-vous offert, des sacrifices et des oblations, dans le désert, pendant quarante ans, maison d'Israël ! ». Van H. a bien senti que la phrase est exclamative. Mais il aurait pu motiver grammaticalement sa traduction en rappelant que le particule interrogative הָ, tout comme מַה et אֵיךְ, passent parfois de la nuance interrogative à la nuance exclamative. On sait que les grammairiens juifs, après la Massore, appellent le הָ interrogatif הָא הַתְמִיחָה, littéralement *hé de l'étonnement*). Les études antérieures de l'auteur sur la Restauration le rendaient spécialement compétent pour l'explication des prophètes post-exiliens. Le commentaire d'Aggée est particulièrement satisfaisant.

La nature de l'ouvrage ne permet pas que nous nous étendions davantage, sous peine d'entrer dans des discussions de détail. Mais nous pouvons assurer au lecteur qui voudra étudier ces pages compactes de saine critique que son travail sera largement récompensé. Il y trouvera une sérieuse exégèse qui s'efforce de pénétrer dans l'intelligence du texte et d'en résoudre les difficultés au lieu de s'attarder aux bagatelles de la

(1) S. v. אֵיךְ lire p. 265 ; s. v. עֵנָה lire p. 28.

porte. Ce sont bien les livres du genre de celui-ci, fruit d'un labeur scientifique de plusieurs années, qui font le véritable progrès de nos études. Si les catholiques, capables de lire des livres aussi sérieux, ont été, en France, trop peu nombreux jusqu'à ces derniers temps, on peut espérer que, sous l'influence de bons livres comme celui-ci, ils iront se multipliant de jour en jour. Le commentaire des Douze petits prophètes de M. van Hoonacker, nullement inférieur aux commentaires scientifiques publiés récemment en Allemagne et en Angleterre, fait le plus grand honneur à l'enseignement de l'Université de Louvain.

Paul Joüon S. J.

ABBÉ J. FONTAINE. — *La théologie du Nouveau Testament et l'évolution des dogmes*, 4^e édition. Paris, Lethielleux, 1907. XXXII-580 pp. in-12.

Parmi les champions de la vérité catholique pour lesquels la solennelle condamnation du modernisme a été une justification et un triomphe, il faut mettre en bonne place M. l'Abbé Fontaine. Avec une perspicacité et une constance dignes de tout éloge, il n'a cessé de dénoncer ces idées subversives, et il n'a rien épargné pour en faire ressortir l'erreur et le danger.

La théologie du Nouveau Testament est un commentaire avant la lettre, de l'encyclique *Pasceat*. L'auteur y envisage une double question : quelle est la nature des dogmes, telle que nous la présente la révélation consignée dans le Nouveau Testament ; quelle évolution ces dogmes ont-ils subie dans l'enseignement et dans ce qu'on appelle la conscience de l'Eglise ?

A la première question, l'exégèse naturaliste de M. Loisy, l'agnosticisme de M. Le Roy, le pragmatisme de M. Blondel donnent des solutions qui, tout en différant entre elles, aboutissent également à dénier toute valeur objective à nos représentations dogmatiques. La règle de foi, pour ces néo-Kantistes, est en nous-mêmes, dans nos vérifications pratiques. Nous vivons le dogme plus que nous ne le croyons.

Pour en arriver à cette conclusion, on commence par distinguer deux aspects dans les faits religieux racontés par les Evangiles : l'aspect extérieur, sensible, qui relève de l'histoire et de ses procédés ordinaires d'information ; puis, l'aspect intérieur et divin, la réalité surnaturelle que Dieu a voulu renfermer dans le fait sensible, et qui est l'objet de la foi. Tous les systèmes néo-Kantistes cherchent par des procédés divers à battre en brèche la valeur historique des faits religieux. Ce sont des événements très simples que les évangélistes ont idéalisés, quand ils ne les ont pas inventés de toutes pièces. Quelle foi établir sur un pareil fondement, en dehors d'une direction morale puisant toute sa valeur dans la conscience individuelle ?

C'est avec une logique serrée n'excluant pas certaines vicacités trop légitimes que l'auteur revendique la vérité intrinsèque de nos dogmes. Ils sont l'expression de la pensée de Dieu ; par suite, la règle de foi est tout entière dans parole de Dieu interprétée par l'Eglise.

Quant à l'évolution du dogme elle ne peut être qu'accidentelle et pour ainsi dire

toute de surface. La pensée de Dieu, en effet, est immuable comme Lui-même, et la révélation est complète depuis la mort du dernier apôtre. Mais, si la pensée de Dieu ne varie pas, il en va autrement de notre esprit. Comment se fera l'adaptation entre notre pensée changeante et le dogme immuable ? Elle se fera grâce à une triple loi déjà indiquée par Vincent de Lérins, plus clairement exprimée par Newman : maintien de l'idée type ; principe opérateur actif et fécond tendant sans cesse à se déployer ; force assimilatrice qui saisit dans les milieux ambiants des idées qu'elle s'assujettit et parfois s'incorpore. Le néo-Kantisme catholique méconnaît cette triple loi. L'évolution doctrinale n'est pas pour lui un simple développement ; c'est une reconstruction. L'édifice de la science sacrée s'élève toujours ou même il se refait sans cesse. La pensée moderne bénéficie de cette révélation continuellement transformée et elle l'interprète par l'action. A l'Eglise enseignante d'enregistrer les résultats de ce mouvement qui ne vient pas d'elle, au besoin de le modérer ; rien de plus.

L'auteur n'a pas de peine à montrer que cette idée de l'évolution et du rôle de l'Eglise émane en droite ligne du protestantisme. Tout autre, en réalité, est l'Eglise hiérarchique chargée par Jésus-Christ d'enseigner l'univers. Elle a pour mission d'expliquer et de défendre le dépôt de la révélation : elle ne saurait le transformer ni l'accroître.

Le livre se termine par des conclusions où sont signalés les remèdes appropriés à l'étendue et à la gravité du mal. Les desiderata de l'auteur sur ce point ont reçu pleine satisfaction dans les mesures édictées contre le modernisme par l'admirable encyclique *Pascendi*.

A. D.

LEPIN. — *Les théories de M. Loisy, exposé et critique*. Paris, Beauchesne, 1908.

Ce travail, d'une lecture facile, d'un ton modéré et d'une loyauté parfaite, est aussi d'un poignant intérêt. Nous y suivons, le cœur navré, la déchéance graduelle d'un écrivain de mérite qui faisait espérer un apologiste et qui n'a donné qu'un apostat. L'ouvrage de M. Lepin s'ouvre par l'analyse des deux fameux livres rouges : *L'Evangile et l'Eglise* (p. 1-40) et *Autour d'un petit livre* (p. 41-79). Viennent ensuite trois chapitres d'une triste actualité : *De la condamnation par le Saint-Office au décret « Lamentabili » et à l'encyclique « Pascendi »* (p. 88-136), *Les « Simples Réflexions » sur le décret et l'encyclique* (p. 137-161) et *Les « Évangiles synoptiques »* (p. 162-233). Jusqu'ici l'ouvrage se composait surtout de citations et de documents. Le reste, qui est consacré à une étude sur le système de M. Loisy au regard de la science (p. 234-366) porte les traces d'une composition un peu hâtive et ne présente plus le même intérêt. Un mot de la conclusion : « En se prononçant contre M. Loisy, l'Eglise n'a point condamné la science, mais seulement une hypothèse soi-disant scientifique, inspirée par un parti pris étroit. Il va sans dire que, par une telle condamnation, l'Eglise n'entend pas le moins du monde entraver le travail de la critique : elle entend seulement le régler ; et les excès où se jettent ceux qui affectent la pure indépendance de l'esprit, donnent confiance qu'elle le fait au profit de la vérité. »

F. P.

DR. IOHANNES EVANG. BELSER. — *Die Briefe des Apostels Paulus an Timotheus und Titus übersetzt u. erklärt.* — Freiburg i. B., Herder, 1907. VI-302 pp. 8°. Pr. 5 M. 60.

Depuis 50 ans il y a eu, paraît-il, chez les catholiques « *arrêt complet* » à commenter les Epîtres Pastorales et c'est cette constatation qui a décidé M. Johan. Evang. Belser à doter notre littérature exégétique de ce nouveau livre. Il semble qu'on aurait pu trouver quelques noms à ajouter à ceux de Mack et de Bisping ; mais ne chicanons point trop M. B. au sujet de cette pénurie hélas ! trop réelle, surtout quand on la compare à la *surproduction* protestante. Il est, d'ailleurs, un des plus ardents à combler cette regrettable lacune.

Ce nouveau Commentaire se range dignement à la suite de ceux que nous devons déjà à son activité littéraire. Il en possède toutes les qualités avec, peut-être, quelque chose de plus modéré et un retour encore plus sensible que par le passé à la tradition « *ein zurück zu der Tradition der Kirche* ». Et ceci n'est pas un vain mot. M. B. connaît les commentateurs modernes et le plus moderne de tous M. Wohlenberg (1906 ds. le *Komm. z. N. T.* de Zahn) qu'il réfute souvent avec le plus heureux à-propos mais on s'aperçoit vite qu'il donne ses préférences aux commentateurs anciens, principalement à S. Jean Chrysostome, l'Ambrosiaster, Théodoret, Estius, Cornelius à Lapidé. Ce n'est pas moi qui lui en ferai un reproche, d'autant que ce culte pour ces grands noms est loin d'être servile : ce n'est qu'après avoir discuté leur témoignage qu'il l'adopte ou le rejette. Il y a dans ce livre, comme dans tous les ouvrages de M. B. de la simplicité, de la clarté, de la rapidité dans l'exposition ; il y règne une certaine conviction persuasive qui en rend la lecture attachante malgré l'appareil scientifique. Mais M. B. a apporté le meilleur de ses soins — et c'est par là surtout qu'il rendra service aux professeurs, prêtres et étudiants — à montrer l'enchaînement des idées et à pénétrer dans la pensée intime de l'Apôtre. Ses analyses au commencement des différentes sections sont fort bien faites.

Et cependant, malgré tout, le livre de M. B. n'est pas encore parfait. Cette rapidité dans l'exposition dont nous venons de parler et qui en est un des charmes, trahit aussi chez l'auteur une énorme facilité de travail. Je crains bien qu'elle ne lui ait nui en plus d'un endroit et qu'alors, content de ce qui est bien seulement, il ait négligé d'atteindre le très bien, l'excellent. Plusieurs passages, en effet, ne semblent pas avoir reçu les développements convenables. Telles ou telles solutions paraissent avoir été acceptées trop vite et, partant, avoir été affirmées avec une confiance trop sûre d'elle-même. Quelques *peut-être*, çà et là, auraient avantageusement remplacé les « *sicher* », les « *unannehmbar* », « *unhaltbar* », « *Man muss* », « *Diese Anschauung ist ganz hin-fällig* », etc..

Je me permets ici quelques autres observations plutôt de détail : elles appuieront en partie ce qui précède. 1°. — A la page 30 sqq. bonne explication des « *fables* » et des « *généalogies sans fin* » (1 Tim. 1. 5 sqq.). M. B. en cherche l'origine non pas dans la mythologie païenne, ni dans les généalogies des divinités, génies ou héros de Rome ou d'Athènes ; mais dans les spéculations rabbiniques si abondantes aux environs de l'ère chrétienne, et dont les élucubrations apocryphes et même talmudiques nous fournis-

sont encore de nombreux et curieux spécimens. C'est le sentiment des anciens, et il semble qu'il s'impose. Seulement il est juste de remarquer que ces théories toutes juïques méritaient bien déjà le nom de Gnose et se présentaient sans doute sous les dehors magiques de la *Science*, encore que cette Gnose eût fort peu de points de contact avec celle du 2^d siècle, et partit d'une source et d'un milieu différents. Ce n'est pas sans raison que S. Paul parle des Antithèses de la fausse science (ἀντιθέσεις τῆς ψευδονύμου γνώσεως. 1 Tim. 6, 20) et qu'il insiste tant sur la foi qu'il lui oppose ; ni que S. Pierre, obéissant sans aucun doute à des préoccupations analogues, recommande à l'encontre des ψευδοδιδασκαλοὶ la vraie Gnose, celle de N. S. J. Ch. (2 Pet. 1, 5-6 ; 3, 18). — Dans ce même passage (1 Tim. 5), je ne vois pas la *nécessité* qui a forcé M. B., contre l'interprétation communément reçue, à traduire Τὸ δὲ τέλος τῆς παραγγελίας ἐστὶν ἀγάπη par : Le but de la prédication apostolique est charité. Le mot παραγγελίας rappelle trop évidemment le ἴνα παραγγέλῃς du v. 3, et d'autre part il est trop évidemment rappelé à son tour par le ταύτην τὴν παραγγελίαν παρατίθεμαι σοι, pour y voir autre chose que le mandat que Timothée a reçu de S. Paul avec ordre de le transmettre aux habitants d'Ephèse.

2°. — A la page 57 sqq. Commentaire vraiment trop expéditif du fameux « Qui omnes homines vult salvos fieri, etc. ». Le sujet est assez important pour mériter quelques développements plus considérables dans un livre destiné aux prêtres et aux étudiants ecclésiastiques. A remarquer l'interprétation de 2, 6 ; le τὸ μαρτύριον καιρῶς ἰδίως est la mort de l'Homme-Dieu dont on vient de dire immédiatement ὁ δὸς ἑαυτὸν ἀντίλυτρον ὑπὲρ πάντων.

3°. — Pourquoi, à la page 61, χωρὶς διαλογισμῶν ne signifierait-il pas : « Sans agitation de pensées » c. à d. dans le calme non seulement du cœur (χωρὶς ὀργῆς), mais aussi de l'esprit (χωρὶς διαλογισμῶν cf. 2, 8) ?

4°. — Il y aurait beaucoup à dire au sujet du chapitre 3 et surtout à propos de la difficile question de la hiérarchie ecclésiastique, à la page 78 sqq. M. B. est vraiment par trop catégorique, p. ex. quand citant Phil. 1, 1 il écrit : « Der Philipperbrief ist gerichtet an die christl. Gemeinde in Philippi samt den ἐπίσκοποι und διάκονοι. Unter ersteren, sind ohne Zweifel die an der Spitze der Gemeinde stehenden Presbyter mit dem ἐπίσκοπος κατ'ἐξοχὴν gemeint, der sicher 4, 3 mit dem « lautern Mitgespann oder tenern Amtsge nossen » gemeint ist ». Mais comment M. B. le sait-il ? Ce n'est pas du mot lui-même ; car depuis quand ἐπίσκοποι est-il l'équivalent de πρεσβύτεροι συν ἐπίσκοπῳ κατ'ἐξοχὴν ? Ce n'est pas davantage du contexte, ni immédiat (la chose est trop claire pour qu'on y insiste), ni médiat, car personne ne sait au juste ce qu'il faut entendre par le γνήσιε σύνζυγε du chap. 4. D'aucuns en font tout simplement un nom propre. M. B. semble avoir sur toutes ses questions des idées très arrêtées, mais peut-il démontrer, d'une façon péremptoire et dans les seules églises fondées par Paul, l'existence de l'épiscopat monarchique au sens où il l'entend ?

5°. — Faut-il voir dans la σωματικὴ γυμνασία 4, 8 (cf. 7, 9 et Tim. 2, 4 sqq. etc.) autre chose qu'un terme de comparaison très familier à l'Apôtre ? M. B. y voit l'ascèse corporelle consistant sans doute dans les abstinences et pratiques préconisées par les judaïsants d'Ephèse., et il l'oppose à la vraie piété, à l'ascèse spirituelle. C'est

chercher un peu loin, ce semble, une explication compliquée. D'ailleurs tout ce passage, page 99 sqq., manque de précision. On aurait aimé un mot d'information sur la leçon *κοπιῶμεν καὶ ἀγωνιζόμεθα* qui paraît préférable à celle de *κοπιῶμεν καὶ ὀνειδιζόμεθα* que M. B. adopte.

6°. — 2 Tim. 1, 12 sqq. Puisque le mot *παράληξη* qui ne se trouve que dans les « Pastorales », est deux fois sur trois pris dans le sens du dépôt de la prédication évangélique, à savoir 1 Tim. 6, 20 et ici même au verset 14, pourquoi « wird man endgültig eine andere Auffassung vorziehen müssen » ? Pour ma part je ne réussis pas à le pénétrer. L'argument tiré de *μοῦ* est débile ; S. Paul dit bien ailleurs *Εὐαγγέλιον μου* : c'est son Evangile parce qu'à lui confié. Cf. p. 165 sqq.

7°. — A propos de la prédiction des temps difficiles et du tableau aux sombres couleurs qu'en trace l'Apôtre, p. 192 sqq., on eût aimé un renvoi à 1 Tim. 4, 1, et surtout quelques rapprochements avec la 2^a Pet. 2, 1 sqq. et 3, 3. — A la page 201 on peut se demander, pourquoi la leçon *παρὰ τίνων*, 2 Tim. 3, 14, qui semble mieux attestée que *παρὰ τίνος*, ne pourrait pas s'entendre à la fois de la mère et de la grand-mère de Timothée en y ajoutant S. Paul. Le v. 15 nous y invite, l'intention de l'Apôtre étant manifestement d'émouvoir le cœur de son disciple ; au reste la mère et la grand-mère de Timothée ont été pour une grande part dans son instruction de la vérité chrétienne. A la page 208 on aurait pu indiquer l'absence en grec de la petite phrase « *sobrius esto* » qu'ajoutent (4, 6) bon nombre de Mss. latins.

8°. — Enfin les considérations que M. B. fait valoir d'une manière si décidée à la page 283 sqq., me paraissent bien subtiles et peu décisives. Dans le *διὰ λουτροῦ παλινγενεσίας καὶ ἀνακαινώσεως πνεύματος ἁγίου* (Tit. 3, 5) le grand nombre des exégètes continuera sans doute à voir un bain de régénération et de rénovation spirituelle, œuvre du St-Esprit, en l'entendant de la grâce baptismale seulement. M. B. veut voir dans le second terme le sacrement de la Confirmation. Le *ὅς ἐξέχεεν ἐφ' ἡμᾶς πλουσίως* ne sera pas pour embarrasser ceux qui ne partagent point son avis.

P. JOS. DILLENSEGER, S. J.

F. PRAT. — *La Théologie de saint Paul*. Première partie. Paris, Beauchesne, 1908. 604 pp. 8°.

« Nous assistons aujourd'hui à une très heureuse renaissance des études bibliques : l'édifice à construire est immense et il est juste que les moindres travailleurs coopèrent à l'œuvre commune » (Avant-propos, p. II). Tous ceux qui ont ouvert ce livre conviendront qu'il n'est pas une simple « ébauche », comme le dit trop modestement le P. Prat, ni une pierre quelconque apportée au grand édifice qui se construit de nos jours, mais une de ces pierres angulaires bien taillées, bien travaillées, qui sont à la fois objet d'ornementation et élément de solidité, une de ces clefs de voûte choisies avec soin et destinées à un rôle important. Tout cet ouvrage est, en effet, mené d'un bout à l'autre avec un ensemble de qualités qui se trouvent rarement réunies et qui d'emblée le placent au premier rang parmi les travaux de ce genre. C'est une sûreté de doctrine, une compétence théologique propre à inspirer la confiance à tous les esprits, c'est une richesse d'information unie à une sobriété de développement qui en quelques

phrases serrées et pesées met au courant des controverses et indique les solutions, c'est un soin de situer chaque écrit dans son cadre historique, avec les circonstances qui lui donnèrent occasion, absolument indispensable pour l'intelligence du texte sacré, enfin c'est une étude minutieuse des détails, une abondance de notes exégétiques et philologiques, capable de satisfaire les plus exigeants. Au reste, ce livre n'est qu'une première partie qui « replacera les enseignements de l'Apôtre dans leur milieu naturel et, saisissant sur le vif le progrès de ses révélations, s'efforcera de mettre en relief l'évolution ascendante de sa pensée » (p. 3). Le P. Prat nous promet une seconde partie dans laquelle « on essayera de donner une vue d'ensemble de la théologie du grand Apôtre, d'en découvrir l'idée maîtresse, d'en marquer l'enchaînement et d'en suivre les ramifications » (p. 3).

Le présent volume contient une Introduction, six livres, un Appendice et une série de vingt-cinq notes — autant que de lettres dans l'alphabet, — petits chefs-d'œuvre où sont traitées des questions plus spéciales et plus techniques qui auraient surchargé ou interrompu la trame de l'exposé théologique.

Dans l'introduction, le P. Prat étudie d'abord le rôle et les limites de la théologie biblique. « Des deux sources de la vérité révélée — Ecriture et tradition — elle ne puise qu'à la première. Recueillir les résultats de l'exégèse, les rapprocher et les comparer, les mettre à leur place dans l'histoire de la révélation dont elle s'efforce de suivre la marche ascendante, fournir ainsi à la scolastique une base sûre et des matériaux tout préparés : tel est son rôle. En deux mots, la théologie biblique est le fruit de l'exégèse et le germe de la scolastique » (p. 1). Puis il indique la marche à suivre, la méthode adoptée, et expose l'état de la question générale des Epîtres pauliniennes. La conversion de Paul est placée vers l'an 34, son martyre en 66 ou 67. Les Epîtres sont divisées en quatre groupes. Le premier groupe comprend les deux lettres aux Thessaloniens et tombe à peu près en 51 ; à cinq ans d'intervalle, en 56 et 57, vient le second, formé des quatre grandes Epîtres : première et seconde aux Corinthiens, Galates, Romains ; le troisième : Philippiens, Ephésiens, Colossiens, billet à Philémon, est écrit de Rome, semble-t-il, vers la fin de la captivité, en 61 ou 62 ; le quatrième : les Pastorales, première et seconde à Timothée, Tite, se place en 66 ; enfin l'Epître aux Hébreux, écrite entre 65 et 67, appartiendrait à ce groupe, mais « elle doit être considérée à part comme un tout isolé » (p. 10).

Un chapitre d'un intérêt spécial est la « genèse de la pensée de Paul » depuis le premier éveil de l'esprit et la première éducation à la fois juive et romaine à Tarse jusqu'à la formation savante et rabbinique aux pieds de Gamaliel à Jérusalem, jusqu'à la lumière foudroyante du chemin de Damas et la grande révélation qui fit du persécuteur l'Apôtre des Gentils. Cette étude a-t-elle sa raison d'être ? La pensée de Paul a-t-elle une histoire ? « Si l'inspiration supprimait la personnalité, si l'action divine sur l'intelligence et la volonté de l'homme n'était qu'une impulsion mécanique, si l'écrivain sacré n'était qu'une lyre résonnant sous les doigts de Dieu, ou un calame enregistrant les concepts du scribe céleste, notre question n'aurait pas de sens. Mais l'hagiographe n'est ni une matière inerte ni un instrument inanimé. Il sent, il veut, il pense ; et ses pensées et ses sentiments ne peuvent manquer de colorer la révélation

qui les pénètre, comme le milieu ambiant colore le rayon lumineux qui le traverse. Isaïe et Ezéchiel ne délivrent pas du même ton le même message divin... Bien qu'elle échappe à l'analyse psychologique, comme tout acte surnaturel, et puisse même échapper à la conscience, l'inspiration n'en appartient pas moins à l'histoire par un de ses côtés. Elle se déroule parallèlement à d'autres événements qu'elle ne peut manquer d'affecter si elle n'est affectée par eux. On en suit l'origine et le progrès : on peut en tracer la marche. Elle a donc une histoire » (pp. 17, 18).

La note B, sur la manière dont S. Paul cite l'Ancien Testament, est des plus instructives et se recommande à l'attention des exégètes.

Le premier livre décrit l'Apostolat de Paul, ses missions, ses relations avec les autres Apôtres, sa correspondance avec l'Eglise de Thessalonique. Deux grandes questions : l'assemblée de Jérusalem et l'affaire d'Antioche, sont traitées avec clarté et précision, dans le texte et dans deux notes, C et D. A propos de la seconde, voici les conclusions du P. Prat : « On peut regarder comme absolument certain : 1. Que le Céphas repris par Paul est bien Pierre...—2. Que le débat d'Antioche eut lieu *après*, mais *peu après* l'assemblée de Jérusalem...—3. Que le différend fut sérieux et non simulé... » (p. 79). Et à propos de la conduite de Pierre : « Sur la question de principe il pense comme Paul », ce que prouvent quatre raisons péremptoires ; il n'y eut donc pas « une erreur spéculative mais une faute de conduite déterminée par une erreur pratique d'appréciation » (p. 79). L'eschatologie de S. Paul, saillante surtout dans les Epîtres aux Thessaloniciens, est exposée avec les développements qu'exige l'importance et l'actualité du sujet.

Le second livre est consacré tout entier aux deux lettres aux Corinthiens ; on y trouvera une étude intéressante sur les charismes. « Octroyés en vue du bien commun plutôt qu'en faveur de l'individu, auquel ils pouvaient néanmoins être utiles par le bon usage qu'il en faisait, les charismes étaient une sorte de luxe dans l'ordre surnaturel et pouvaient un jour disparaître sans priver la société chrétienne d'aucun organe indispensable » (p. 174). Le troisième livre étudie les deux Epîtres dogmatiques par excellence, Galates et Romains. Une attention spéciale y est donnée aux textes qui servent de preuve aux thèses fondamentales du christianisme : la connaissance de Dieu par les seules forces de la raison, le péché originel, l'impuissance de la Loi, la justification par la foi et par la grâce, le salut par l'Evangile, la prédestination.

En particulier, la question toujours brûlante de la prédestination est traitée, au point de vue philologique et exégétique, dans deux notes serrées de onze pages, qui contiennent préparés et mis en ordre tous les éléments dont peut se servir la théologie scolastique.

Les Epîtres de la captivité occupent le quatrième livre. Après avoir indiqué rapidement le cadre historique et les traits généraux des quatre lettres, le P. Prat dépeint dans un tableau saisissant la christologie de Paul, la prééminence personnelle du Christ, ses titres et ses fonctions, sa primauté absolue, les propriétés de son corps mystique, l'Eglise. A signaler, l'exégèse si difficile du fameux texte christologique, *Philip.* 2, 6-12, au chapitre IV et dans la note U. Le cinquième livre, sur les Pastorales, contient, outre l'examen de leur authenticité et l'exposé de leur doctrine, une longue

note sur la hiérarchie dans S. Paul, les termes désignant des fonctions ecclésiastiques, les qualités requises des ordinands, la situation générale des Eglises au premier siècle.

L'Épître aux Hébreux, son origine et sa doctrine, remplit le sixième livre. En ce qui concerne l'auteur, le P. Prat s'arrête à l'opinion d'Origène : « Paul aurait fourni les idées, l'inspiration ; un disciple de Paul, connu de Dieu seul, les aurait recueillies de mémoire en y ajoutant les éclaircissements nécessaires. C'est à lui que serait due la diction, l'agencement des parties, la composition en un mot. Il serait l'écrivain d'une œuvre dont Paul resterait l'auteur » (pp. 505, 506).

L'Appendice est une analyse des Épîtres dans l'ordre habituel de nos Bibles. « On a essayé ici de dégager la pensée de Paul des idées accessoires qui l'encombrent, de la réduire à ses éléments essentiels, afin d'en mieux montrer la suite et l'enchaînement » (p. 552).

Il nous est impossible de faire ressortir toutes les richesses contenues dans ce livre, il faudrait citer des pages entières, le texte y atteint une telle densité qu'il se refuse à tout résumé. Nous le disons sans crainte d'être contredit, le P. Prat nous a donné un ouvrage de première valeur, destiné à rendre de grands services à l'exégèse et à la théologie.

ALEXIS MALLON, S. J.

W. M. RAMSAY. — *The Cities of St. Paul, their Influence on his Life and Thought. The Cities of eastern Asia Minor.* Londres, Hodder et Stoughton, 1907. 8°, ill., cart.

— *The Church and the Roman Empire before A. D. 170*; 8° édition. Londres, Hodder., 1904. 8°, ill., cart.

I. De tous les explorateurs actuellement en vie, M. Ramsay est sans conteste celui qui connaît le mieux son Asie Mineure. Il l'a parcourue dans toutes les directions en observateur curieux, intelligent et intrépide. Sa première visite date, je crois, de mai 1880 et, d'après le registre de l'hôtel Laodicea-Hierapolis, il en était en juin-juillet 1908 à sa dix-huitième campagne. C'est dire qu'il est aussi difficile de se passer de ses renseignements que de critiquer ses informations, quand il parle en témoin oculaire. En histoire et en exégèse, ses vues sont souvent discutables ; mais il les propose avec tant de netteté et de franchise et les défend avec tant de chaleur et de conviction qu'il se fait lire toujours avec plaisir.

Son dernier volume sur les *Cités de saint Paul* (Tarse, Antioche de Pisidie, Iconium, Derbé et Lystres) contient aussi une étude préliminaire sur le *Paulinisme dans le monde gréco-romain* et une sorte d'épilogue sur *Paul dans le monde romain*. L'intérêt des chapitres est presque en raison inverse de leur longueur. Ce n'est pas que les détails sur Tarse, sa plaine et son fleuve, ses habitants et ses dieux, ses écoles et ses grands hommes, qui remplissent les deux cinquièmes du livre entier (p. 85-244), manquent d'intérêt ; mais ici il était malaisé d'être neuf. Le chapitre sur Antioche de Pisidie (Yalovatch) est aussi complet qu'il peut l'être dans l'état actuel de nos connaissances (p. 247-314). Peut-être trouvera-t-on le parallèle entre Iconium (Koniah) et Damas plus ingénieux que conforme à la réalité : Iconium ne ressemblera un peu à

Damas que le jour où les ingénieurs allemands auront réussi à drainer la plaine et à y verser les eaux du lac Trogitis (à 70 kilom. sud-ouest de Koniah) qui, paraît-il, y venaient autrefois. Le site de Lystres, à 35 kilomètres sud-ouest de Koniah, est maintenant connu sans l'ombre d'un doute, grâce aux inscriptions et aux monnaies rencontrées sur les lieux. Les planches XVII et XVIII offrent la photographie de deux ponts situés dans le voisinage de l'ancienne ville et curieux par le grand nombre d'inscriptions grecques et latines encastrées dans les murs. Il y a une erreur d'indication : le pont marqué au nord de Khatyn-Seraï est au sud et *vice versa*. L'emplacement de Derbé n'est pas encore rigoureusement identifié. Cependant tout porte à le fixer sur une éminence artificielle, appelée Gudelissin et située à l'extrémité méridionale de la grande plaine de Lycaonie, au pied des derniers contreforts du Taurus isaurien, au sud de la ligne droite joignant Laranda (Caraman) et Iconium et à soixante-dix kilomètres environ de cette dernière ville. Il n'existe pas de bonne carte de ce pays, car celle de W. von Diest ne dépasse guère Koniah. Ajoutons que des fouilles sérieuses n'ont jamais été entreprises sur le site des cinq *Cités de saint Paul* : sur ce terrain vierge, des fouilles bien dirigées ne sauraient manquer d'être fructueuses.

II. Après *The historical Geography of Asia Minor* (1890) et surtout *The Cities and Bishoprics of Phrygia* (1895-1897), c'est sans doute, parmi les ouvrages de M. Ramsay, *The Church and the Roman Empire before A. D. 170* (1893) qui reçut du public savant le meilleur accueil. Malheureusement, les éditions successives n'ont pas été tenues au courant. Seule, la quatrième offre de légers changements et quelques pages d'*Addenda*. Dans la préface de la cinquième, dès 1897, l'auteur avertit qu'il aurait plusieurs choses à modifier : en effet la première partie de son livre (*St. Paul in Asia Minor*) est de celles qui vieillissent vite, à mesure que les découvertes se multiplient. On ne sait donc pas toujours quelles sont les opinions actuelles de M. Ramsay ; d'autant plus que ses idées et ses rectifications sont répandues dans une foule de collections et de publications diverses. Mais cela ne doit pas faire oublier les services de premier ordre dont l'étude scientifique de l'Asie Mineure est redevable à l'infatigable explorateur.

F. P.

H. DE GENOUILLAC. — *L'Eglise chrétienne au temps de saint Ignace d'Antioche*. Paris, Beauchesne, 1907. 8°. Fr. 6.

Après les travaux de Zahn, Lighfoot, von der Goltz, Harnack, Stahl et autres, M. de Genouillac a voulu montrer qu'il restait encore quelque chose à dire sur saint Ignace d'Antioche. Son enquête est consciencieuse, loyale et critique. Il étudie en six chapitres : le milieu (société asiatique et circonstances politiques), le christianisme au temps d'Ignace, le corps de l'Eglise, l'Eglise mystique, les églises, les hérétiques. Son plan l'expose à des répétitions et il se défend de présenter des conclusions fermes : « On ne conclut pas en histoire, mais chaque fait porte sa leçon (p. 257). » C'est inviter le lecteur à refaire après lui, à l'aide de ses textes et de ses références, le travail qu'il a fait lui-même.

F. P.

D. C. F. GEORG HEINRICI. — *Der litterarische Charakter der neutestamentlichen Schriften*. Leipzig, Verlag der Dürr'schen Buchhandlung, 1908. VIII - 127 pp. 8°. Pr. 2 M. 40.

M. H. nous présente sous forme de livre une série de conférences données par lui dans le courant de l'année dernière. Il a su condenser succinctement, trop succinctement même dans son langage abstrait, les principaux problèmes que soulève la tâche délicate de déterminer le caractère littéraire des écrits du Nouveau Testament.

1. — Une des premières questions, peut-être la plus difficile de toutes, était de bien définir le *milieu* de cette littérature naissant, d'un côté, en plein *milieu* Hellénique et, de l'autre, touchant de la manière la plus intime au Judaïsme qui semble d'autant plus actif au point de vue littéraire qu'il est devenu plus débile au point de vue politique et social. A la solution de cette question M. H. a apporté une grande pénétration et un vaste savoir. Il nous trace un tableau très intéressant et, somme toute, très vrai des transformations profondes qu'avaient subies les anciennes conceptions de la Grèce, au contact des événements, pour se résoudre enfin en une quantité de systèmes ayant chacun sa forme littéraire spéciale, depuis le Platonisme et le Stoïcisme le plus élevé jusqu'à des essais de philosophie populaire et jusqu'au syncrétisme le plus abject avec ses initiations occultes et ses pratiques superstitieuses ou obscènes, avec sa littérature où voisinent le mysticisme le plus extravagant et le matérialisme le plus grossier. L'Hellénisme, de quelque côté qu'on le prenne, était frappé à mort ; à l'art, ni la littérature ne le soutiendront plus que comme à travers une longue agonie. L'âme humaine, *naturellement chrétienne*, s'en détournait pour chercher ailleurs la guérison et le salut dont elle sentait un si impérieux besoin, et vers lesquels elle soupirait. Ces « Bemühungen um Sicherung des Tugendstrebens u. der Heilschnsucht » dont parle M. H. (p. 16), il ne faut pas les nier : elles sont un fait attesté par l'histoire, un effet de l'action providentielle préparant les voies au Sauveur. La prédication évangélique s'en est emparée pour montrer précisément dans Jésus de Nazareth celui qui assure le triomphe de la vertu sur les instincts pervers de la nature, et apporte le salut.

2. — Nous aimons moins ce que dit M. H. au sujet du Judaïsme postexilien. Il est sans doute exact qu'à cette époque la Révélation a été marquée par un très notable progrès, surtout par rapport aux idées eschatologiques ; il est également exact que le peuple juif, alors si réduit, si asservi, si opprimé, a trouvé dans les espérances messianiques un indomptable courage et un merveilleux lien de cohésion ; il est exact enfin que la littérature judéo-alexandrine, malgré de nombreux et indéniables emprunts à l'Hellénisme — qu'on songe seulement à Philon ! — garde cependant une physionomie à part : à la différence de la littérature Hellénique toute entière, elle plonge par ses racines dans une tradition religieuse très ancienne et très ferme et s'occupe exclusivement des gloires passées ou futures de la nation : c'est la supériorité de la religion hébraïque, la glorification définitive et universelle de la nation juive qui prime tout, au point que tout intérêt particulariste et secondaire disparaît en entier. Tout cela est vrai ; mais M. H. semble vouloir aller beaucoup plus loin et expliquer le développement de la doctrine par de véritables emprunts à Babylone ou à Athènes, et cette fermeté inébranlable dans les espérances messianiques par une certaine excita-

tion de l'orgueil national due au scribisme, inventant, au besoin, les visions les plus effrayantes comme aussi les tableaux apocalyptiques les plus attrayants, pour décrire les joies et les revanches futures. Autant de points que nous devons repousser comme n'étant pas suffisamment confirmés par l'histoire. Ressemblance n'est pas nécessairement emprunt. De ce que la Révélation au sein de la nation juive va de pair avec certaines conceptions sur des sujets analogues à Babylone, en Egypte ou en Grèce, on n'a pas le droit de les confondre ou de les faire dériver les unes des autres. Prétendre que la « Schriftgelehrsamkeit erhob das Gesetz zur inspirierten Urkunde der Allweisheit » (p. 18.), est une assertion pour le moins très douteuse, j'allais dire tout-à-fait gratuite ; et l'on peut admettre tout ce qu'il y a eu d'extravagant dans les méthodes rabbiniques, philoniennes surtout, sans pour cela nier le caractère *divin* de l'A. T., et sans méconnaître l'existence du sens typique, affirmé notamment par S. Paul et supposé par tous les écrivains du Nouveau. Quant à la littérature apocalyptique ou autre, il aurait fallu du moins faire une distinction tout-à-fait essentielle, mettre à part les livres proto- et deutérocanoniques pour ne pas sembler les placer sur la même ligne que les apocryphes. Franchement, ces recueils d'oracles et de prophéties absurdes, ces Goètes ou exorcistes de provenance hébraïque qui jouent « eine unfreundliche Rolle in den Unterströmungen der Gesellschaft » (p. 21), sont-ils encore le fait du judaïsme vrai et sincère ? Le tableau que M. H. consacre au mouvement des idées et de la nation juives devient injuste à force d'être raccourci et incomplet.

3. — En revanche celui par lequel il cherche à préciser les circonstances qui ont conditionné à leur origine les écrits du N. T., me paraît très exact dans ses grandes lignes. M. H. a quelques paroles justement sévères contre la manie de quelques contemporains qui voudraient expliquer le christianisme sans le Christ. Non ! le Christ doit rester à la place historique et traditionnelle entre la Synagogue et l'Eglise ; seul il fournit l'explication de l'A. T., et du Nouveau. Le Christ, sa vie et son œuvre réelles, sa résurrection réelle, donnent la clef de l'œuvre des apôtres, de tous les apôtres, de Paul aussi bien que des autres. Ce qu'ils ont voulu tous, c'est en témoins oculaires et fidèles prêcher la doctrine du Christ, fonder une société de croyants au Christ qui est venu apporter le salut à tous, aux gentils aussi bien qu'aux Juifs... Et alors que sont donc les écrits du N. T. ? D'abord ce ne sont pas des histoires *complètes*, ni des traités *complets* de doctrine. Tous ces livres s'adressent non à des ignorants, mais à des lecteurs avertis et déjà en possession de la foi. Ce sont de simples échos de la prédication et de l'activité des apôtres, documents sans prétention littéraire, mémoires véridiques destinés à rappeler l'enseignement oral, visant principalement à l'édification des fidèles et à leur confirmation dans la foi ; ou encore, ce sont des écrits de circonstance destinés à régler certains points en litige, à donner des explications à distance et, à distance aussi, diriger et prémunir les néophytes. Pour apprécier sainement la littérature néo-testamentaire il faut se mettre à ce point de vue. Ces livres relatant sincèrement, naïvement même, les actions du Christ et de ses Apôtres ne doivent pas être considérés comme des sources d'information complètes. — Il faut avouer que nous n'étions pas habitués à entendre pareil langage tomber de lèvres protestantes.

4. — Il y a une analyse fort pénétrante et des vues souvent très justes — même

dans les passages qui exigeraient par ailleurs plus d'une réserve — dans le chap. 4^e, le plus considérable de tous, dans lequel M. H. cherche à fixer les différentes formes ou genres littéraires du N. T. De peur de devenir trop long, je me contenterai de relever quelques traits seulement. — a.) M. H. se prononce contre la théorie *des deux Sources* (*Zweiquellentheorie*). Pour lui il suppose comme base commune à nos synoptiques certains récits fragmentaires de peu d'étendue, des *dicta et facta Dni* élaborés dès la première heure par suite du besoin d'une prédication uniforme dans les réunions culturelles. On sait qu'après la lecture de l'A. T., il était d'usage d'en montrer la réalisation dans le Christ Jésus. Or, il était si naturel de mettre par écrit un certain nombre de faits et de discours plus saillants pour s'en servir à cet effet, surtout lorsque l'Apôtre fondateur de la communauté chrétienne avait quitté ses chers néophytes pour voler à de nouvelles conquêtes. M. H. trouve un indice de l'existence de ces écrits dans les *perchemins* que S. Paul recommande à Timothée de lui apporter à Rome (2 Tim. 4, 13) ; il en trouve un autre indice dans 1 Cor. 11, 23 et 15, 4). Il s'en sert naturellement pour expliquer d'une manière plausible les nombreuses coïncidences verbales qu'on relève dans les synoptiques. En tout cas, pour lui, nos Evangiles sont des relations de la première heure objectives, honnêtes, sincères, simples, étrangères à tout artifice, et n'ayant d'autre but que l'édification dans la foi « *das was den Tatbeweis liefert für die göttliche Sendung Jesu, des Messias, des Sohnes Gottes, des Herrn* » (p. 40). Et cependant M. H. admet des « *Stücke von legendarem Charakter (Kindheits-evangelium)* » (!). — b.) Jean est bien le fils de Zébédée, et jusqu'ici la critique n'a pas pu le bannir d'Ephèse. Son livre est l'écho de sa doctrine et de sa prédication aux chrétiens d'Asie Mineure, rédigé peut-être par un disciple. Il a son orientation toute particulière. Nous donne-t-il de l'histoire ? Oui ! et M. H. a un mot presque dédaigneux pour M. Loisy qui prétend que Jean a perdu tout sens historique. « Cela prouve seulement, lui répond M. H. que M. Loisy a perdu lui-même la clé de toute intelligence pour comprendre qu'on peut se servir de l'histoire dans un but religieux » (p. 51). « Cet Evangile est tout ensemble histoire, interprétation historique et profession de foi » (*ibid.*). — c.) M. H. a nombre de judicieuses observations sur la langue et le style, cette admirable « *τέλμα ἁγιος* », de S. Paul. Il ne parle guère des problèmes d'authenticité que soulèvent les Epîtres pauliniennes ; ce n'était pas le cas. Cependant il semble les admettre toutes comme les œuvres personnelles de l'Apôtre à l'exception de celle ad Hebr., de la 1^{re} Tim. et de celle à Tite. Encore ces dernières supposent-elles un fonds entièrement paulinien. L'Epître aux Hébreux aurait pour auteur Barnabé, l'homme de confiance de la chrétienté de Jérusalem, et serait ainsi une excellente confirmation que la doctrine de Paul est bien identique à celle des autres Apôtres. Impossible de trancher la question de priorité entre l'Epître de Jude et la 2^{de} Petri. Toutes les deux tombent aux environs de la destruction de Jérusalem ; elles n'ont absolument rien à faire avec la littérature pseudo-pétrine. La 1^{re} Petri est une preuve de l'activité de Pierre parmi les chrétiens de la diaspora. D'une façon générale, et malgré la physionomie particulière à chacun des différents groupes de lettres, toute cette littérature épistolaire porte un air de famille ; le ton qui les pénètre ne saurait convenir qu'aux tout premiers temps de la communauté chrétienne. — d.) Luc, l'Evangéliste, est

l'auteur du livre des Actes ; M. Harnack a raison de le soutenir contre Schürer. Nul écrit néo-testamentaire ne se rapproche autant de la littérature hellénique ; M. H. le compare avec Dion Cassius. Et cependant quelle différence ! quelle supériorité dans cette relation si simple, si sincère, par rapport aux écrits profanes d'alors ! Le livre des Actes est une « source très peu troublée, contemporaine, et authentique » des événements.

5. — Dans un dernier chap., M. H. traite des particularités de langage propres à cette littérature unique, et tâche de préciser rapidement les différentes formes qu'elle revêt, notamment celle de la parabole. Cette dernière partie aurait pu être plus développée ; mais il faut se souvenir que nous avons devant nous des conférences, et non point des leçons ou cours d'Université.

M.-JOS. DILLESEGER, S. J.



KARL MARTI. — *Geschichte der Israelitischen Religion*. Fünfte, verbesserte und vermehrte Auflage. 8°, pp. X-358. Strassburg, Fr. Bull, 1907.

Ce livre est la cinquième transformation de l'ouvrage d'August Kayser : *Die Theologie des Alten Testaments in ihrer geschichtlichen Entwicklung* (1886), édité par Ed. Reuss, après la mort de l'auteur. La seconde édition fut considérablement remaniée par K. Marti, qui à partir de la troisième édition modifia le titre de l'ouvrage en celui qu'il a gardé depuis, et qui indique mieux la méthode *historique* adoptée dans l'exposition. La cinquième édition a été considérablement augmentée et mise au courant des plus récents travaux. L'auteur divise son exposé historique en six grandes sections : 1) die altsemitische Religion ; 2) die altisraelitische Jahwereligion ; 3) die Religion des in Kanaan ansässigen Volkes ; 4) die Religion der Propheten ; 5) die Religion des Nomismus ; 6) die Religion unter hellenistischen Einflüssen (bis zur Zerstörung des zweiten Tempels). On le voit, K. Marti pousse son exposé jusqu'à une période beaucoup plus basse que ne le font d'ordinaire les auteurs de *Théologies de l'Ancien Testament*, et cette innovation paraît heureuse. Ce n'est pas ici le lieu de dire les graves réserves qu'appelleraient une foule de jugements plus ou moins inspirés par une dogmatique rationaliste. Mais les personnes précisément qui ont à se renseigner sur les opinions généralement reçues dans les milieux rationalistes modernes touchant la religion d'Israël, les trouveront exposées ici dans un tableau sobre, clair et facile à lire.

P. J.

F.-X. KORTLEITNER. — *De Polytheismo universo et quibusdam ejus formis apud Hebræos finitimasque gentes usitatis*. Oeniponte, Wagner, 1908. XXXI - 341 pp. gr. 8°, avec 2 plans et 1 carte.

L'établissement de la commission biblique de Rome et la création des grades aca-

démiques qu'elle confère, a provoqué chez les catholiques un mouvement scientifique indéniable. Le programme des examens de licence comprend un certain nombre de questions d'histoire, de géographie et d'archéologie biblique, qui appelaient la publication de manuels appropriés. Suivant l'exemple de J. Döllér (1) et d'E. Nagl (2), le chanoine Kortleitner a d'abord publié un *Archaeologiae Biblicae Summarium* (3), qu'il complète aujourd'hui par un résumé de l'histoire des religions orientales, également accommodé à l'enseignement dans les Séminaires.

A part quelques ouvrages trop élémentaires ou quelques dissertations insérées dans des revues, les catholiques n'avaient rien produit jusqu'en 1903, qu'on pût considérer comme un bon ouvrage d'ensemble sur les religions sémitiques (4). C'est au R. P. M.-J. Lagrange de Jérusalem, que revient le mérite d'avoir remis en honneur parmi nous ces études trop négligées et d'avoir fait effort pour les porter à la hauteur de la science moderne.

M. Kortleitner nous offre ici naturellement une œuvre d'une tout autre allure : systématique comme un vrai manuel allemand, scolastique même, par sa langue et sa division en thèses et en scolies, son livre rendra, j'en suis persuadé, de bons services aux jeunes séminaristes et aux étudiants catholiques en général. Il semble cependant que la méthode adoptée permettra difficilement au débutant de dégager d'abord, comme il convient, les lignes générales du sujet et de suivre le développement du polythéisme dans son cadre historique. Mais nous n'insisterons pas : le résumé d'archéologie biblique de M. Kortleitner s'était également présenté sous cette forme et il a dû recevoir bon accueil du public auquel il était destiné, puisque le savant auteur n'a pas cru devoir changer de méthode dans le nouveau résumé.

Quant au fond, une liste initiale indique où il a été puisé : ce qui suppose de vastes lectures, bien qu'incomplètes, si l'on s'en tient à cette bibliographie (5). Ce serait là toutefois un inconvénient assez secondaire : à mon humble avis et pour le dire en toute franchise, je crois qu'il y a une lacune plus considérable. Elle git dans l'insuffisance de l'information archéologique et historique *générale*. Rien ne peut compenser cette base dans un ouvrage de cette nature. J'irai même plus loin : j'estime que la pu-

(1) *Geographische und ethnographische Studien zum III u. IV Buche der Könige*, 1904.

(2) *Die nachdavidische Königs-geschichte Israels, ethnographisch u. geographisch beleuchtet*, 1905.

(3) « Praelectionibus academicis accommodatum ». Wagner, 1906.

(4) *Le Goetzendienst und Zauberwesen bei den alten Hebraeern und den benachbarten Völkern* de P. Scholz, auquel l'auteur se réfère fréquemment et qui semble bien lui avoir servi de modèle, est à la fois trop étendu et trop restreint.

(5) L'auteur lui-même le déplore clairement ; « Doleo tamen et acerbe fero, quod ad nonnullas quaestiones, quas tractavi, non omnia, quae desideravi, adjumenta mihi suppetebant » (p. IV). Je ne comprendrai cependant jamais, pour prendre un exemple, que, pour tout ce qui touche à l'épigraphie sémitique, M. Kortleitner en soit encore aux travaux démodés de A. Lévy et de ses contemporains, alors que l'acquisition du *Handbuch der nordsemitischen Epigraphik* de M. Lidzbarski, qui les résume et les dépasse, aurait pu lui épargner des recherches aussi nombreuses que stériles.

blication d'un *Manuel* des religions, même à l'usage des Séminaires, devrait être plutôt le couronnement d'une carrière de spécialiste.

Je ne doute pas cependant que l'auteur n'améliore considérablement ce premier jet: dans quelques années, on doit l'espérer, instruit par l'expérience de l'enseignement et muni d'une information plus mûre, il nous donnera l'édition idéale. Je le répète, en terminant, le sujet est des plus difficiles; mais déjà l'ouvrage est très recommandable et facilitera beaucoup la tâche des professeurs d'Écriture-Sainte qui voudront en faire un livre de cours.

S. R.

M. ENGEL. — *Wirklichkeit und Dichtung*. Aufschlüsse in und zu I Mose 2-4; 6, 1-14; 9, 18-27; 11 u. 12, 1-6. Ein Lebenswerk. Dresden, W. Bänsch, 1907. X-301 pp. 8°, avec 2 cartes.

Œuvre posthume (l'auteur est mort le 27 mai 1907), publiée par le Prof. P. Hohl-feld, elle prétend prouver que le Paradis terrestre doit être localisé dans la petite plaine de Ruḥbeh, à l'est du Šafā. Déjà l'auteur avait exprimé ses idées dans une première publication (1) qui avait passé inaperçue, soit parce qu'elle émanait d'un simple juriste, soit surtout parce qu'elle soutenait une thèse insoutenable. Il est douteux que la présente refonte reçoive un meilleur accueil. Aujourd'hui encore la Ruḥbeh est une plaine extrêmement fertile; mais qui admettra jamais que les quatre misérables cours d'eau qui s'y donnent rendez-vous en hiver et en font comme un vaste marais, représentent les fleuves du Paradis? M. Hommel, un des derniers orientalistes qui se soient occupés ex professo de cette question difficile (2) admet bien, lui aussi, qu'un des fleuves paradisiaques, le Hiddeqel, est identique au Wādi Rāḥil du Ḥaurān; mais son Eden reste toujours dans la Chaldée, sur les bords du Golfe Persique et de l'Euphrate. On se sent vraiment impuissant devant de semblables tours de voltige exégétique: j'aimerais mieux, pour ma part, m'en tenir à certaines traditions syriennes qui placent le Paradis dans la Damascène même, ou encore dans la Coélsyrie, voire en plein Liban. Le lecteur le plus prévenu appréciera du moins les cartes destinées à illustrer cette thèse, surtout la seconde, préparée avec soin par C. Gräf, d'après les travaux de Wetzstein et de Kiepert.

S. R.

Wissenschaft und Bildung. Einzeldarstellungen aus allen Gebieten des Wissens, herausgeg. von P. Herre. Quelle et Meyer, Leipzig.

N° 15. *Die babylonische Geisteskultur* von H. WINCKLER. 152 pp. 8°, ill.

N° 16. *David u. sein Zeitalter*, von B. BAENTSCH. IV-172 pp. 8°.

(1) *Die Lösung der Paradiesfrage*, 1885.

(2) *Aufsätze u. Abhandlungen*, 273-343 (1901). Cf., plus récemment, le résumé qu'il en a donné dans son *Grundriss der Geographie u. Geschichte des alten Orients*, 1904, p. 271 seq. et pass.

L'Allemagne est la terre classique de la vulgarisation scientifique: chaque maison d'édition veut avoir sa collection spéciale, et, chose plus remarquable, il se trouve toujours des nuées de spécialistes, souvent très compétents, pour satisfaire à ce besoin envahissant.

Nous avons eu la curiosité de faire connaissance avec la collection dirigée par M. Herre, dont le titre général indique suffisamment le but. Ce sont de petits volumes, à impression compacte, à élégante reliure bleu clair, illustrés au besoin, et qui ne coûtent pas plus de 1 mark 25. En 1907, une quinzaine de ces volumes avaient déjà paru, sur les sujets les plus divers, et signés de noms bien connus dans la science, comme Kluge, Ed. König, Rockendorf, Holtzmann, et les deux auteurs auxquels nous devons les n^{os} 15 et 16.

L'esprit général de la collection est celui de la science libre et indépendante, chaque auteur gardant sa propre responsabilité, une fois le choix de l'éditeur tombé sur lui et accepté. Les deux spécimens qui nous ont été adressés pourraient passer pour les modèles du genre. M. Bänisch, disciple convaincu de M. Winckler, n'a pas grand effort à faire pour dégager le noyau historique de l'époque étudiée, et dérouler autour de ce noyau toutes les enveloppes mythiques dont l'a revêtu l'«altorientalische Weltanschauung», dans la succession ininterrompue des diverses rédactions. De son côté, M. Winckler, qui, plus d'une fois, s'est plaint qu'on n'avait pas compris son système, a saisi cette occasion de l'exposer à nouveau dans son ensemble: c'est peut-être de beaucoup l'exposé le plus limpide de ses idées, et c'est à celui-là qu'on pourrait renvoyer tout profane désireux de s'abreuver rapidement aux sources de la «Weltgeschichte».

S. R.

A. LUETKE. — *Das Heilige Land im Spiegel der Weltgeschichte*. Gütersloh, Bertelsmann, 1908. 8°, ill.

Der Verfasser will hier in volkstümlicher Darstellung einen Ueberblick über die Gesamtgeschichte des heiligen Landes geben. Dieses Versprechen löst er auch ein: von den Schöpfungstagen ausgehend, führt er den Leser durch die ereignisvollen Zeiträume der vor- und nachchristlichen Jahrhunderte bis herab auf die Pilgerreise Kaiser Wilhelms II. In buntem Wechsel ziehen die mächtigen Völker und die gewaltigen Persönlichkeiten, die auf diesem Schauplatz eine Rolle gespielt haben, an unserm staunenden Auge vorüber und legen Zeugnis ab von der hohen Bedeutung dieses kleinen und doch so grossen Landes. Nicht losgelöst von dem Gang der Weltereignisse, sondern in engem Zusammenhang mit ihnen werden uns die verschiedenen Zeiträume vorgeführt, so dass die wechselseitigen Beziehungen zwischen der besondern und der allgemeinen Geschichte klar und deutlich hervortreten. Ferner wird auch das geistige Leben jedes Zeitabschnittes in knappen, aber scharfen Zügen gezeichnet, so dass wir nicht bloss den äussern Verlauf, sondern auch das Hervorwachsen aus ihrem geschichtlichen Untergrunde betrachten können. Das erleichtert und vertieft das Verständnis der Geschichte in hohem Grade. Der Verfasser hat die einschlägige Literatur

fleissig benutzt, die gesicherten Ergebnisse der neueren Forschung gewissenhaft verwertet und geschickt in seine Erzählung verwoben. Im Anfang ist die Darstellung etwas schwerfällig : sie ist zu gedrängt und zu wenig übersichtlich ; aber bald macht sie sich von diesen Mängeln frei und erhebt sich nicht selten zu hoher Schönheit. Der Verfasser ist Protestant ; seine Anschauungen kommen in der Beurteilung der Ereignisse auch zum Ausdruck, katholischen Verhältnissen steht er aber vorurteilslos gegenüber.

H. W.

D^r KONRAD FURRER. — *Wanderungen durch das heilige Land*. 2^{te} vermehrte und verbess. Aufl. mit 63 Ill. u. 3 Kart. Zürich, Instit. Or. Füssli, 1892. 8°, VIII-472 pp.

Pfr. ARNOLD RUEGG. — *Auf heiligen Spuren abseits vom Wege*. Bilder und Erinnerungen aus dem Morgenlande. Mit 78 Ill., 2 Planskizz. u. 2 Kart. Ibid., (1904). In-16, X-301 pp.

Nous réunissons ici deux ouvrages édités par l'Institut Artistique Orell Füssli de Zurich. L'un et l'autre sont déjà un peu anciens, surtout le premier. A vrai dire cependant, des ouvrages de cette nature ne vieillissent pas lorsqu'ils sont le fruit d'observations attentives : ils ont plutôt l'avantage de dater les faits qu'ils rapportent. Chacun de nos deux voyageurs est déjà connu dans le monde palestinologique ; M. Furrer surtout peut être considéré comme un vétéran de la géographie historique de la Palestine, et ce m'est un plaisir de rappeler ici le profit que j'ai tiré de ses articles dans la *ZDPW*, lorsque j'ai abordé à mon tour ces attrayantes études. L'ouvrage de M. Rüegg, de prétentions plus modestes, quoique également utile, a été revu par M. Furrer lui-même, à la compétence duquel son auteur a eu raison de se fier.

Le public suisse, de langue allemande, auquel ces deux volumes sont destinés, les a déjà suffisamment appréciés pour que je m'abstienne de les recommander. J'ajouterai cependant, à côté des éloges dus à la beauté de l'impression, un souhait d'ordre pratique : si, comme on peut l'espérer, l'ouvrage de M. Furrer parvient à une 3^e édition, il sera très utile de lui donner une illustration plus abondante et plus actuelle. La photogravure qui a réussi dans le petit volume de M. Rüegg, ne réussira pas moins dans le premier, à condition toutefois que les clichés soient un peu moins retouchés : ce perfectionnement, qui s'impose, n'élèvera pas notablement le prix de l'ouvrage. (1)

S. R.

J. E. HANAUER. — *Folk-lore of the Holy Land, Moslem, Christian and Jewish*. With an Introduction by MARMADUKE PICKTHALL. London, Duckworth, 1907. XXI-326 pp. 8°.

On ne peut qu'applaudir à l'idée de ce recueil. Si tous les matériaux qui le com-

(1) Au moment de donner ces lignes au directeur des *Mélanges*, j'apprends, par l'*Orientalistische Literaturzeitung*, 1908, col. 261, la mort récente de Furrer.

posent ne sont pas inédits en eux-mêmes, la collection qui en a été faite par M. Hanauer semble bien de première main. L'auteur a vécu plusieurs années en Palestine, il en possède la langue vulgaire, et il a eu le mérite, peu commun, de s'intéresser à la vie populaire : il était assurément qualifié pour présenter au grand public ces histoires, légendes, anecdotes, contes ou proverbes, qui jettent parfois un jour précieux sur le passé historique et religieux de la contrée. L'introduction est due à un aimable compagnon de voyage, qui a bien voulu assumer, en outre, la tâche d'éditer le volume. Des notes bibliographiques, rejetées à la fin des chapitres, s'efforcent d'élucider certains problèmes ou d'établir quelques rapprochements : ici, le terrain étant moins familier aux deux collaborateurs, ils s'excusent gentiment de n'être pas folkloristes. L'ensemble de l'œuvre commune offre une lecture attrayante et instructive.

Les travaux de cette nature ne manquent pas, bien qu'ils soient relativement peu nombreux, surtout sous cette forme systématique et continue. Celui que nous avons sous les yeux avait déjà lui-même paru, presque pour une moitié, dans une première publication éditée en Amérique (1) et dans le *Quarterly Statement* du *Palestine Exploration Fund* (2). Bien que l'auteur se soit borné à la région comprise entre Béthel et Hébron, les matériaux recueillis valent souvent pour le reste de la Palestine ; bien des fois même, les points de contact avec le folk-lore syrien sautent aux yeux. De fait, tout cela ne peut être exclusif à une région déterminée de notre monde oriental : une bonne partie du folk-lore de marque musulmane remonte à un fonds antéislamique, qui n'est pas toujours proprement indigène. L'invasion musulmane a introduit, dans l'esprit populaire de la Palestine et de la Syrie, bien des éléments d'un caractère à part, qu'on a souvent peine à dégager des amalgames produits au cours des siècles, mais qu'on aurait tort de prendre pour le reflet *direct* de l'esprit indigène aux premiers siècles de notre ère. Tel est, si je ne m'abuse, le cas de la légende du *tannour* diluvien, à laquelle les récentes découvertes de M. Macalister donnent une saisissante actualité (3). Cette légende que le Coran s'est appropriée remonte, dans son fond, à la période antéislamique, mais sa multiple localisation, à Gêzer, à Damas, au Liban, à Koufa et jusqu'aux Indes (4) montre, à l'évidence, que sa forme actuelle a eu partout l'Islam

(1) *Tales told in Palestine*, Cincinnati et New-York, 1904.

(2) Années 1904 et 1905.

(3) *Quarterly Stat.*, 1908, p. 105. M. Clermont-Ganneau (*Archæological researches* II, p. 238) avait presque entrevu cette solution, que M. G. A. Smith a également adoptée dans son récent ouvrage, *Jerusalem, the Topography, etc...* (Hodder, 1908. 2 vol).

(4) Cf. *Le livre de la création et de l'histoire* d'Abou-Zeid el-Balkhi, édit. de Cl. Huart, t. III, p. 15 du texte. A mon avis, le *tannour* plonge, par ses racines, dans une vieille tradition mésopotamienne, directement apparentée aux légendes extra-bibliques du déluge. D'après cette conception, on se représentait la partie inférieure de l'univers comme autant de couches superposées : la terre d'abord, puis au-dessous *les eaux*, puis le feu, enfin les ténébres. Cf. *Recherches sur le manichéisme*, Bruxelles, Lamertin, 1908 : I. *La Cosmogonie manichéenne d'après Théodore Bar Khôni*, par F. Cumont, p. 12.

pour véhicule. Au reste, la thèse doit être généralisée. On a souvent fait valoir l'immobilité de l'Orient : la chose peut être admise pour tout ce qui relève *directement* des conditions *physiques* du pays, lesquelles n'ont pas beaucoup changé depuis l'antiquité ; mais, aussitôt qu'il s'agit des idées, l'axiome n'est applicable que dans une mesure parfois très restreinte. Le présent ne saurait devenir pour nous le miroir du passé qu'à condition de tenir compte des couches ethnographiques qui, en se succédant sur le sol, y ont apporté leur contingent respectif de vie intellectuelle.

Si M. Hanauer voulait faire œuvre plus scientifique encore, il devrait reprendre son travail sur des bases plus larges et donner, à côté de la traduction destinée aux lecteurs ordinaires, le texte même des récits qu'il publie.

Avril 1908.

SÉB. RONZEVALLE, S. J.

H. SCHLATTER. — *Wander-Bilder aus Aegypten u. Palaestina*. S^t Gallen, Zollikofer, 1906. 213 pp. in-16, avec 38 phototyp. et une pl. color.

Récit de voyage, publié en Suisse comme ceux de Furrer et Rüegg (cf. p. 23*). Ici, le texte passe au second plan ; l'illustration y tient incontestablement le premier rang, et par son abondance et par sa valeur. Toutes ces reproductions de paysages, de scènes populaires, de monuments antiques et modernes, sont presque parfaites dans leur genre et font certainement honneur à la maison Zollikofer. La planche coloriée laisse bien quelque peu à désirer : les couleurs y sont trop criardes et ne se marient pas bien entre elles ; néanmoins l'ensemble donne une impression très vivante de la réalité pour quiconque n'a pas eu la chance de parcourir ces beaux pays du soleil et de la lumière.

S. R.

Cook's Handbook for Palestine and Syria. New edition thoroughly revised by T. F. HANAUER a. E. G. MASTERMAN. 1907. VIII-416 pp., avec 6 cartes et 2 plans.

Cook's Handbook for Egypt and the Sûdin, by E. A. WALLIS BUDGE. 2^d edition, 1906. XXI-911 pp., avec 9 cartes et de nombreuses illustr.

On peut hardiment affirmer que ces deux guides sont bons, parce qu'ils répondent à leur but. Composés pour les touristes de langue anglaise et pour la clientèle spéciale de l'agence mondiale qui les a imprimés, ils renferment tout ce qui peut intéresser cette catégorie de voyageurs, et, j'allais dire, presque rien de plus : ce qui serait certainement exagéré pour le second volume. Comparé au Bedeker, le premier fait l'effet d'un livre de vulgarisation tout à fait populaire ; le second accorde une place beaucoup plus étendue à l'exposition scientifique et offre l'avantage considérable d'une illustration abondante. Ce n'est pas que MM. Hanauer et Mastermann, tous deux parfaitement familiarisés avec le pays qu'ils ont habité et la littérature de leur sujet, n'eussent pu donner à leur guide un tout autre caractère : on a dû leur imposer des limites, qu'ils ont consciencieusement respectées. Ce n'est pas davantage leur faute, si cartes et plans sont presque insignifiants ou insuffisants. Il y avait, par contre, comme une sorte de

coquetterie politique à donner au guide pour l'Égypte des dimensions presque triples et à lui assurer tout ce qui pouvait en faire une vraie introduction à l'étude approfondie d'un pays d'occupation. Le choix même de M. Wallis Budge, orientaliste distingué, auteur de plusieurs ouvrages égyptologiques, était à cet égard, des plus heureux, d'autant que le savant anglais, ayant récemment exécuté un assez long voyage d'exploration scientifique au Soudan, a pu traiter cette partie de ses itinéraires avec une information de première main.

S. R.

G. F. ABBOTT. — *Israel in Europe*. London, Macmillan, 1907. XIX-533 pp. 8°.

C'est de façon très curieuse que ce livre est parvenu à la rédaction des « Mélanges ». Ayant relevé, dans un « announcement » de librairie anglaise, l'apparition d'un volume intitulé *Israel in Egypt*, je me hâtai de le demander à l'éditeur. C'était au moment où les Papyrus araméens Robert Mond, si magistralement interprétés par M. Cowley, occupaient la presse savante, en jetant un jour inattendu sur les antiques communautés juives de la Haute-Égypte. L'auteur de l'ouvrage m'était inconnu et son livre me paraissait quelque peu volumineux ; mais je me persuadais naïvement qu'il devait traiter du sujet passionnant dont les dernières découvertes venaient de révéler la haute importance pour l'histoire d'Israël. Le volume arrive : déception ! Je crus à une méprise ; mais, quelque temps après, l'éditeur m'informait obligeamment que « *Israel in Egypt* » n'avait jamais existé. La curiosité aidant, le livre resta.

L'auteur cite ses sources générales en tête de son volume : il s'en faut que cette liste soit complète, surtout pour la période médiévale. Mais c'est toujours bien une histoire d'Israel en Europe que M. Abbott a voulu écrire, disons plutôt une apologie du Judaïsme. Il était difficile, dans ces dernières conditions, de rester impartial, et, comme beaucoup d'autres, l'auteur a multiplié ses sorties haineuses contre l'Eglise et la papauté. Je doute qu'il ait l'approbation de ceux-là mêmes qu'il défend et dont il prédit, d'un accent prophétique, le glorieux avenir. Sur plus d'un point, son information reste incomplète, peut-être uniquement par ce qu'il n'a pas voulu consulter toutes les sources catholiques. Je n'en veux pour preuve que ses affirmations aprioristiques sur le « meurtre rituel », qu'il traite tout simplement de mythe, oubliant que ce fut souvent par là que l'élément *infime* de la race juive s'attira la haine implacable des milieux où il vivait. Cette tache, qu'on a certainement grossie, on essaie vainement de la soustraire au verdict de l'histoire ; les faits parlent encore : « *experto crede Roberto* » devrais-je ajouter, si je pouvais trouver plaisir à rappeler une page de mon enfance, où je dus le salut à un vrai fils d'Israël.

S. R.

I. BENZINGER. — *Hebräische Archäologie* (Grundriss d. theolog. Wissensch. 6^{te} Abt.) 2^{te} vollständ. neu bearbeit. Aufl. Tübingen, Mohr, 1907. XX-450 pp. gr. 8°, avec 253 ill. et un plan de Jérusalem.

La 1^{re} édition de ce manuel a paru en 1893 : elle avait reçu un accueil favorable, non seulement des étudiants auxquels elle était principalement destinée, mais aussi

des savants auxquels elle a souvent épargné des recherches de détail. Venue au jour la même année que le *Lehrbuch der hebräischen Archæologie* de W. Nowack, et, chose curieuse, à la même librairie, elle a été plus rapidement épuisée : de fait, l'ouvrage de M. B. est plus maniable que celui de M. N., et si le dernier savant semble mieux posséder sa Bible que le premier, le sens archéologique est plus développé chez celui-ci. On peut dire, sans exagération, que l'*Hebräische Archæologie* est devenue, en Allemagne, même chez quelques catholiques, l'ouvrage classique sur la matière.

Deux traits caractérisent la nouvelle édition (on pourrait dire trois, car, pour quiconque a manié la première, il est évident que M. B. ne *dominait* pas encore son sujet comme il le fait aujourd'hui, après treize années écoulées et un long séjour en Palestine) : d'abord les remaniements nécessités par le résultat des fouilles, ensuite la sympathie accordée par l'auteur à la doctrine panbabylonienne de l'école de M. Winckler.

La mise au point, relativement aux découvertes faites sur le sol palestinien depuis 1893, allait de soi et l'auteur, qui a personnellement dirigé quelques excavations à Tell el-Mutesellim, a introduit dans son livre tout ce qu'un ouvrage de cette nature devait offrir au débutant : il semble bien toutefois que la synthèse manque encore, du moins cette synthèse provisoire dont le livre du P. H. Vincent, *Canaan*, a déjà donné un spécimen fort louable. La faute en'est, partiellement au moins, à la lenteur des fouilles et à celle des publications qui les couronnent : si M. Sellin croit avoir tout dit sur ses recherches à Ta'anek, M. Schumacher commence à peine de publier le détail des siennes, et M. Macalister, qui n'a pas encore quitté son chantier de Gézer, réalise des découvertes inespérées juste au moment où son dernier firman va être périmé.

Quant à la contagion panbabylonienne, M. B. ne l'a subie que dans une proportion modérée : ce sont plutôt des *Stroemungen* de cet *altorientalisch* bacille qu'on découvre dans la présente *Neubearbeitung*, à laquelle nous souhaitons, en terminant, le succès qu'elle mérite.

S. R.

F. MACLER. — *Mosaique orientale*. I. Epigraphica - II. Historica. Paris, Geuthner, 1907. IV-93 pp. 8°, avec 8 fig. dont 1 fotogr.

Nouveau spécimen de la louable fécondité de l'auteur, cet opuscule répond bien à son titre : le premier morceau (1) n'a même rien à voir avec l'Orient, si ce n'est que l'illustration en est due au crayon de M. Macler père, qui, en faisant ses jolis croquis, demandait à son fils « si c'était bien ainsi qu'on travaillait dans le Şafâ ou dans le Haurân, lorsqu'on se trouvait en face d'un monument antique ». On sait que M. Macler a voyagé deux fois en Syrie avec M. R. Dussaud : l'*inscription syriaque de S^{te} Anne* à

(1) Note sur quelques écussons relevés à Münster dans le Haut-Valais.

Jérusalem et l'inscription arabe du brancard de Sahwet el-Khidr sont des glanures de cette double expédition, si fructueuse pour la connaissance de régions archéologiques peu explorées. Avec une *inscription punique au Musée archéologique de Genève* (1) et une *note sur l'inscription arménienne de la cathédrale de Bourges*, on a le contenu de la partie épigraphique. La partie historique contient la *notice syriaque d'un manuscrit arménien*, d'intéressants *documents relatifs à l'imprimerie arménienne établie à Marseille sous le règne de Louis XIV*, enfin la *curieuse requête de Oranès Oglou Kwork et Carabet frères*, adressée à Louis XVI, pour l'intéresser aux malheurs de leur commerce de fil de chèvre. Un bon index termine le petit recueil, qui fait honneur à la « Vielseitigkeit » de l'orientaliste.

Je n'ai malheureusement pas qualité pour apprécier les « Historica » ; mais je trouve que l'inscription arabe du brancard de Sahwet el-Khidr n'a pas l'importance que lui a accordée M. Macler (2), et je crois pouvoir faire avancer la lecture de l'inscription « syriaque » de Jérusalem, grâce aux estampages que j'en ai rapportés au mois de Novembre dernier (3).

Cette inscription, dont M. Macler donne une excellente reproduction photographique, due à l'amabilité des Pères Blancs, est gravée sur la tranche d'une pierre tombale chrétienne, qui avait 0^m,45 de long lorsqu'elle fut acquise à Jaraš : elle est complète et sa lecture matérielle n'offre pas de difficulté sérieuse lorsqu'on dispose d'un bon estampage, ce qui a manqué à M. Macler. Le dessin ci-joint, fait d'après la photographie des PP. Blancs et mes deux estampages, montre du premier coup que l'inscription n'est pas « syriaque » sine addito, mais bien syro-palestinienne. Sa provenance et le fait qu'elle constitue, je crois, le premier monument lapidaire connu dans cette écriture et dans ce dialecte, lui donnent une importance réelle, sur laquelle M. Macler aurait peut-être pu insister davantage. L'interprétation du texte ne laisse pas que d'être un peu embarrassante. A Jérusalem même, je n'avais pu en tirer aucun sens satisfaisant ; celui que je propose aujourd'hui ne me satisfait qu'à moitié, bien que la teneur générale de l'inscription me paraisse tout à fait assurée. Sur les deux premières lignes, le doute n'est pas possible ; il faut lire : **מרא אלהא** (4). A la 4^e ligne, **נפשה**

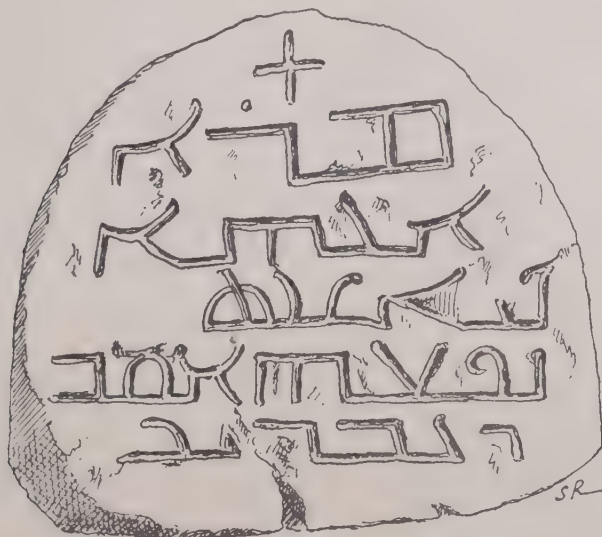
(1) On aurait aimé une reproduction de ce monument, pour contrôler la lecture du nom propre nouveau, semble-t-il, qu'il fournit.

(2) Elle est tout aussi bien chrétienne : on retrouvera les mêmes idées, plus ou moins développées, dans nombre d'*anthologiques poétiques* ou d'*élégies* et d'*éloges funèbres* de circonstance.

(3) Qu'il me soit permis, puisque l'occasion s'en présente, d'offrir à mes aimables hôtes du Séminaire de Sainte Anne l'expression de ma profonde reconnaissance, pour la libéralité avec laquelle ils m'ont autorisé à profiter des trésors accumulés dans leur musée biblique.

(4) La lecture adoptée par M. Macler pour le premier mot : **קרא**, lui a été suggérée par l'impossibilité de trouver autrement un sens plausible à son texte ; mais jamais le **ק**, en palestinien pas plus qu'en syriaque, n'offre cette forme.

est certain, et, à la dernière, דעבדך « de tes serviteurs » l'est également (1). J'ai mis fort longtemps à déchiffrer la 3^e ligne, croyant d'abord y voir deux mots, dont le 1^{er} aurait été פיא, épithète appliquée à Dieu, puis un mot commençant par le פ retourné (2), qui, dans l'écriture palestinienne chrétienne, sert à rendre le π grec ou même parfois le ω de certains mots syriaques d'emprunt. Mais le caractère qui suit



cette lettre étant également recourbé et ne pouvant être, par conséquent, aucune des deux lettres Noun et Lamed, dont on a des spécimens dans le même monument, il s'ensuit que ces deux traits appartiennent à une seule et même lettre, c'est-à-dire à un ה, de forme d'ailleurs tout à fait caractéristique pour l'écriture palestinienne : ce qui nous donne un seul mot pour cette ligne, à savoir ניאחה (3).

Reste le second mot de la 4^e ligne : à Jérusalem ainsi qu'à Beyrouth, j'ai été d'abord tenté de lire אקב, comme M. Macler, et de voir dans le mot une déformation de עקב, dans le sens de « rémunération ». Mais cette hypothèse ne résiste pas devant

(1) L'état actuel de la pierre ne permet pas de savoir si les deux ד du mot sont pointés à l'intérieur : je serais porté à le croire. Le Kaph n'a pas la forme finale ; mais sa valeur est certaine.

(2) La valeur פ est exclue par comparaison avec la forme de cette lettre, certaine à la dernière ligne.

(3) La forme du Noun initial pourrait inspirer quelque doute ; mais, ici comme ailleurs, il faut tenir compte soit de la maladresse du graveur, soit de l'usure accidentelle de la surface épigraphique. Une lettre de cette forme n'existe dans aucun alphabet syro-palestinien.

plusieurs faits matériels : le ܡ palestinien n'est jamais aussi arrondi par le haut ; de plus, les appendices qui semblent le couronner me paraissent, après examen minutieux, être plutôt des accidents de la pierre ; enfin, les ܕ de cette forme cintrée sont fréquents dans les manuscrits palestiniens (1). Le mot doit donc être lu **אורב**.

Il n'y a donc, dans cette inscription, aucun nom propre : ce ne peut être qu'une courte eulogie. Par suite, le nom du défunt devait se trouver sur la tranche opposée du bloc, qui, à mon avis, devait être plus long et posé à plat, soit directement sur la fosse, soit sur une base rectangulaire monolithe ou maçonnée, simple ou à degrés, comme dans les monuments funéraires des Syriens et des autres Orientaux modernes.

Le sens général de l'inscription est indubitablement celui qu'on retrouve à satiété dans les épitaphes syriaques et qui répond, en définitive, à la formule liturgique : *Requiem aeternam dona ei Domine*. On peut en voir des spécimens dans le recueil de Chwolson (2), dans les inscriptions de Salamas (3) et ailleurs. La dernière publication de M. Pognon en offre plusieurs, dont la comparaison avec notre texte est intéressante (4) ; tel est, en particulier, d'abord le n° 52, qui remonte au VIII^e ou au IX^e siècle :

ܠܒ ܡܢܚܝܬܐ ܕܗ ܐܘܬܡܐ ܕܡܢܝܢ

« Que son repos (ou sa tombe) soit à jamais tranquille avec les justes ! ».

On dirait presque la même formule ! Grammaticalement toutefois les deux invocations ne sont pas identiques. Dans notre texte, le mot **ܢܝܐܚܬܐ** me paraît être l'état construit de **ܢܝܐܚܬܐ** qui existe en syriaque : **ܢܝܐܚܬܐ** (cf. l'arabe vulgaire *نباحة*).

Une autre inscription beaucoup plus ancienne du recueil de M. Pognon a également d'étroites affinités avec la nôtre : c'est le n° 41, qui, quoique rédigé en langue syriaque, émane de Juifs et est écrit en caractères hébreux carrés :

ܢܝܚ ܗ' ܢܦܫܐ ܕܝܘܫܥ

« Accorde, Seigneur, le repos à l'âme de Joseph ! »

Comme dans ce texte, on serait presque tenté de voir dans le mot **ܢܝܐܚܬܐ** un Pa'el de **ܢܝܚ** à l'optatif ; mais ce serait téméraire. Dans notre inscription, ce qui rend la construction grammaticale difficile à dégager, c'est l'indécision du sens qu'il faut

(1) Cf. par exemple, le tableau des alphabets araméens annexé par J. Euting aux *Syrisch-nestorianische Grabinschriften* de Chwolson.

(2) *Syrisch-nestorian. Grabinschriften* : n°s 66, 83, 27, 39 etc., etc.

(3) *Journ. Asiat.*, 1885, I, p. 44 seq.

(4) *Inscriptions sémitiques de la Syrie...* n°s 75, 111 et 116. Cf., pour toutes ces formules, *Num.* 23,10 et *Luc.* 14,14 et comparez les n°s 95, 116 du recueil de M. Pognon, ou l'emprunt biblique saute aux yeux. Cf. également la formule, incomplètement conservée d'une inscription juive de la nécropole de Joppé (*Répertoire d'épigr. sémit.*, II, n° 578).

attribuer au mot אַרְב. Si on le prenait dans l'acception connue d'« esprit », la teneur de l'inscription resterait tout à fait obscure ; c'est pourquoi, me basant sur le n° 52 de M. Pognon, je propose de voir dans אַרְב et dans le ך qui suit, une préposition composée signifiant « auprès de, avec, parmi », analogue, dans sa composition, à עַל ך « sur », qui est fréquente dans le dialecte chrétien de la Palestine. L'ensemble de l'inscription signifierait donc :

« Seigneur Dieu, (que) le repos de son âme (soit) auprès de tes serviteurs ! »

Ce qui nous ramène équivalement aux formules précitées, dont le sens fondamental est : « Que son âme repose avec celles des justes ! ». Quoi qu'il en soit des difficultés grammaticales de notre texte, (un spécialiste de ce dialecte pourra, sans doute, les résoudre), il me paraît tout à fait hors de doute, qu'il ne renferme aucun nom propre et qu'il offre tout simplement une variante locale, syro-palestinienne, de la vieille formule hébreo-chrétienne « Requiescat in pace ! ».

La date du monument ne se laisse pas fixer avec précision : comme M. Macler, fondé sur de simples considérations paléographiques, je le placerais entre le VII^e et le X^e siècle, avec une erreur possible d'un siècle en plus ou en moins entre ces deux dates extrêmes.

Avril 1908.

SÉB. RONZEVALLÉ, S. J.

Orazio Marucchi. — *Manuale di archeologia cristiana*. Roma, Desclée, 1908. VI-402 pp. 8°, ill.

Cet élégant volume, dû à la plume féconde de l'éminent disciple de J.-B. de Rossi, est spécialement destiné aux séminaires d'Italie et répond à un désir du Saint-Père. Il sera également le bienvenu pour tout débutant, désireux d'explorer rapidement un domaine de plus en plus cultivé de nos jours. Comme le dit la préface : « Il presente manuale è la traduzione italiana di un compendio fatto sui miei tre volumi che hanno per titolo *Eléments d'archéologie chrétienne* (Desclée et Lefebvre, 1900, 2^a ediz. 1909) ; e comprende ciò che è assolutamente indispensabile a sapersi per avere almeno un concetto generale della cristiana archeologia come studio sussidiario della teologia dogmatica e della storia ecclesiastica.

« Precede un breve trattato sulle fonti dell'archeologia cristiana, cui fa seguito un compendio della storia delle persecuzioni dal punto di vista specialmente archeologico. Si passa quindi ad uno studio degli antichi cimiteri cristiani, trattandosi in modo speciale delle catacombe romane. Della topografia cimiteriale si dà un riassunto generale, ma si pubblicano in un quadro sinottico tutti gli antichi documenti topografici che illustrano le catacombe ; la quale pubblicazione sarà di grande comodità ai lettori, risparmiando ad essi di ricorrere ai grandi volumi della *Roma sotterranea* del De Rossi. Segue un cenno sui principali cimiteri d'Italia e delle altre regioni. Viene poi un trattato di epigrafia cristiana, un altro di arte antica, e finalmente si parla delle basiliche cristiane, della loro origine e della loro decorazione ; e si chiude, analogamente a ciò che si è fatto per i cimiteri, dando un catalogo delle principali basiliche antiche. »

Bien qu'il ait mis à profit, du moins dans les références, les ouvrages similaires, plus développés, de Kaufmann (1) et de Dom Leclercq, le présent manuel est bien un résumé des « *Éléments* ». Dans l'un comme dans l'autre, à peu d'exceptions près, tous les monuments reproduits, tous les types formant le substratum de la théorie sont empruntés à l'archéologie chrétienne de Rome ou de l'Italie. M. Marucchi reste encore très sceptique à l'égard de la nouvelle école fondée par M. Strzygowski, école qui a gagné, entre autres adhérents, les deux émules précités de l'archéologue pontifical. Il nous semble cependant que, même dans un manuel destiné à des séminaristes italiens, on aurait pu signaler, en quelques mots, le mouvement qui tend à modifier la conception qu'on se faisait jusqu'ici de l'art chrétien occidental. M. Marucchi, qui, dans sa bibliographie générale n'a pas hésité à enregistrer l'ouvrage, certainement partial, de Sybel, et à le citer encore plus d'une fois dans les notes de son livre, aurait pu, sans renoncer le moins du monde à ses convictions personnelles, consacrer aux travaux de M. Strzygowski un peu plus qu'une brève référence, qui ne donne pas même le titre entier de l'ouvrage visé (2). Au simple point de vue pratique, la chose aurait été, ce semble, opportune, car parmi les nombreux lecteurs du *Manuale*, plusieurs seront forcément autodidactes et se trouveront passablement dépaysés, lorsque pour développer leurs connaissances, ils viendront à ouvrir le grand *Manuel d'archéologie Chrétienne* de Dom Leclercq, auquel l'auteur se réfère avec une fréquence marquée.

Il n'en restera pas moins vrai, malgré ces légères critiques, que le public spécial auquel l'ouvrage est destiné, trouvera dans ce volume commode à manier et d'une lecture attachante, toutes les qualités de solidité et de distinction qui rendent si précieux parmi nous les travaux du docte archéologue romain.

Puisque l'occasion s'en présente, je me permettrai de dire ici un mot rapide de l'œuvre de Dom Leclercq. Je n'ai rien à ajouter aux éloges que lui a décernés une presse déjà très étendue. La prodigieuse érudition du savant Bénédictin a fait de ce Manuel de grande envergure, le complément provisoire, mais aussi l'introduction nécessaire du *Dictionnaire d'archéologie Chrétienne* rédigé par lui en collaboration avec son docte confrère, Dom Cabrol. Les quelques observations de détail que j'aurais à présenter à l'auteur n'ont pas leur place ici, et je crois que d'autres les lui ont déjà proposées. Quant à sa méthode, on serait injuste de la critiquer avant l'achèvement du Dictionnaire lui-même. Il est, d'ailleurs, probable que la prochaine édition de l'ouvrage

(1) Récemment traduit en italien et publié par la maison Pustet de Rome.

(2) P. 202, note 2. C'est du moins la seule référence que j'aie pu relever. A propos de bibliographie je me permettrai encore d'exprimer un souhait pour la seconde édition du *Manuale*. Pour des débutants, ce sont des bibliographies raisonnées qu'il faudrait donner, et non pas ces listes alphabétiques qui ne peuvent servir de guide dans le choix des lectures, surtout lorsque, comme dans les listes de M. Marucchi, le nombre des volumes, le format etc., ne sont pas toujours indiqués. Je pense que ces petites lacunes, très faciles à combler dans une prochaine édition, sont l'effet de la précipitation avec laquelle ce volume a été traduit du français : les seules fautes d'impression trahissent suffisamment le fait.





ge, bénéficiant des articles du Dictionnaire et du progrès général réalisé par l'archéologie chrétienne, nous apparaîtra sous une forme sensiblement différente de la première : en attendant, on ne peut méconnaître que, tel qu'il est, le *Manuel* fait entrer l'archéologie chrétienne dans des voies nouvelles. Ce résultat, Dom Leclercq le doit, avant tout, à sa vaste information et à la puissance de synthèse qui éclate dans son œuvre, notamment dans les chapitres préliminaires de son 1^{er} volume. C'est là, on peut le dire, le premier essai de « philosophie de l'art chrétien » qui ait été tenté jusqu'ici. Mais Dom Leclercq doit aussi beaucoup aux intuitions de M. Strzygowski sur les origines orientales de l'art chrétien, et il le reconnaît sans hésitation. L'adoption, la systématisation pondérée de ces idées fécondes, bien que parfois très audacieuses, donnent à son livre sa note caractéristique. Déjà même, en France, ce n'est plus la question générale « Orient oder Rom » qu'on se pose, mais bien « Orient ou Byzance », témoin le récent article de M. Bréhier dans la *Revue archéologique* (1907, II, p. 396) (1). C'est là l'indice d'un progrès réel dans le sens de la précision et des nuances. Lorsque cette première effervescence sera passée, que les appréciations auront l'allure calme et froide qui sied à la science objective, le départ du bon et du mauvais grain sera chose aisée, et nul doute alors que les opposants de la première heure aux théories nouvelles n'en viennent à y donner loyalement leur adhésion, du moins dans tout ce qu'elles auront conservé de solide et de vraiment acceptable. Ce qui pourra retarder ce moment, c'est, sans contredit, la pénurie de matériaux de bon aloi. L'Orient commence à peine à livrer quelques-uns de ses secrets, et bien des monuments, qu'on croyait avoir suffisamment étudiés, sont susceptibles d'être repris sous un autre jour. Tel est, si je ne m'abuse, le cas d'un petit groupe de tombes chrétiennes de Palestine, que Dom Leclercq n'a pas signalées dans son ouvrage et qui auraient au moins mérité une mention. (Voir planches ci-contre).

Il s'agit de quelques sépultures taillées dans le roc, à Chéfâ 'Amr, en Galilée. Deux d'entre elles offrent, à leur entrée et sur les parois de leur petit dromos, une ornementation des plus intéressantes pour l'histoire de l'art chrétien, du moins en Palestine. Elles sont déjà connues et publiées (2); mais on n'a peut-être pas suffisamment insisté sur leurs particularités artistiques. Un récent voyage à Chéfâ 'Amr m'ayant permis d'en prendre des photographies, j'ai cru utile de les publier à nouveau, ne serait-ce que pour m'éviter de les décrire.

La date de ces deux sépultures, comme d'ailleurs de tout le groupe dont elles font partie, ne saurait être rigoureusement déterminée; je ne crois pas cependant qu'on se trompe beaucoup en les rapportant au siècle qui a précédé l'invasion musulmane. Mais

(1) Ce compte-rendu était déjà rédigé lorsqu' a paru l'article de M. G. Millet (*Ibid.* 1908, I, p. 171), spécialement dirigé contre les hardiesses de M. Strzygowski au sujet du psautier de Munich.

(2) Guérin, *Galilée*, I, p. 413; *Memoirs du Palest. Expl. Fund*, I, p. 340; *Quarterly Statem.* du même *Fund*, 1889, p. 188; 1891, p. 72 et 187; Van Kasteren, *ZDPV*, t. XII (1889), p. 27.

ce qui les rend particulièrement précieuses, c'est la comparaison qu'on peut établir entre l'ensemble de leur ornementation et le style de certains monuments chrétiens de provenance occidentale, par exemple, le sarcophage de Bordeaux (1) et le ciborium de Bagnacavallo (2). Les similitudes sont si étroites, parfois jusque dans le détail des motifs, qu'on ne peut vraiment les attribuer qu'à une tradition artistique commune (3).

Je n'insisterai pas davantage ; mais je ne puis m'empêcher, en terminant, d'exprimer un souhait. Dom Leclercq, auquel la Providence réserve sans doute encore de longues années pour mener son grand œuvre à bien, devrait se décider à traverser un jour les mers et à consacrer quelques mois, sinon quelques années, à l'étude pratique de l'art chrétien de notre Orient. Rien ne remplace la vue directe des monuments dans leur cadre et leur milieu. Un séjour un peu prolongé sur les lieux amène, d'ailleurs, presque inmanquablement, de précieuses rectifications et même des découvertes inattendues.

Avril 1908.

SÉB. RONZEVALLÉ, S. J.

M. N. ADLER. — *The Itinerary of Benjamin of Tudela. Critical Text, Translation and Commentary.* London, Frowde, 1907. XVI-94-96 pp. 8°, avec facsimilés de Manusc. et 1 carte.

L'auteur avait déjà collaboré, en 1904, à une édition des *Massafût* du célèbre voyageur juif d'Espagne, publiée par L. Grünhut. Cette édition, quoique basée sur trois manuscrits nouveaux, ne réalisait pas un progrès très notable sur celle d'Asher : sur plus d'un point, elle marquait plutôt un recul (4). Depuis, chacun des deux collaborateurs a entrepris, pour son compte, une édition nouvelle de l'itinéraire (5). M. Adler, prenant pour base le codex du British Museum, nous fournit ici une édition critique, digne d'éloges. L'ensemble de l'ouvrage, courte introduction, traduction avec notes formant un sobre commentaire, texte accompagné des variantes fournies par les autres documents, jolis facsimilés et carte empruntée à S. Lane-Poole, tout cela forme un élégant volume qui fait honneur à l'Oxford University Press. Le livre est dédié à la mémoire de Moritz Steinschneider.

(1) *Manuel*, II, p. 307.

(2) *Dictionnaire d'archéol. Chrét.*, s. v.

(3) Cf. d'ailleurs le *Manuel*, II. 311 seq., pour les sarcophages de Ravenne, et comparez certaines stèles coptes du Musée de Florence, récemment publiées dans le *Besartian*, Juillet-Décembre 1907, p. 31 ; puis les fresques de Bagaouat (*Dictionn. d'archéol. Chrét.*, s. v.) ; enfin les sculptures si curieuses de la « petite métropole » d'Athènes (*Athenische Mittheilungen*, 1906, p. 298 et les planches afférentes).

(4) Voir, en particulier, les critiques de M. Clermont-Ganneau, *Recueil d'Archéol. Orient.*, VII, p. 114 seq.

(5) Je ne connais la nouvelle édition de M. Grünhut que par un compte-rendu de J. Weill, dans la *Revue des Etudes Juives*, t. 52 (1906), p. 154 seq.

L'importance de l'Itinéraire n'a plus besoin d'être mise en lumière : c'est, pour l'Orient au XII^e siècle, une page historique de premier ordre. Aussi bien, le monde savant a-t-il fait à la nouvelle édition de M. Adler l'accueil qu'elle méritait. Je ne crois pas toutefois que cette édition soit définitive. Le texte offre encore plus d'un passage obscur, appelant la lumière de nouveaux Manuscrits. Tel est, par exemple, le cas de la section consacrée à la Syrie, en particulier, au trajet de Damas à Ba'albek. Il est absolument impossible que le rabbin ait pris la route du Haurân pour passer de l'une à l'autre ville : des corrections graphiques s'imposent (1), à moins d'admettre, ce qui est encore plausible, des coupures et des transpositions maladroites opérées par des copistes du XII^e ou du XIII^e siècle travaillant sur des copies elles-mêmes déjà défectueuses. D'autre part, Benjamin lui-même n'est pas à l'abri de tout reproche : si l'on peut lui pardonner de n'être, en fait de géographie biblique, pas plus avancé que la masse de ses contemporains, on n'hésitera pas à reconnaître que les notes recueillies au cours de son voyage ne l'ont pas été avec tout le soin désirable. Cela se présente surtout pour toutes les localités qu'il signale sans les avoir vues de ses propres yeux. Ainsi, pour en revenir au passage précité de l'Itinéraire, il est évident que le voyageur n'a pas visité Palmyre : il n'en parle qu'à propos de Ba'albek, en comparant les murs gigantesques des deux localités : aussi bien, faut-il se méfier du chiffre de 2000 juifs qu'il donne pour la cité du désert. Un peu plus loin, il signale Qaryataïn : d'après le contexte, il semble qu'il s'y soit rendu. Pas du tout, puisqu'il ne compte qu'une demi-journée de distance entre Ba'albek et cette localité, alors qu'il en compte une entière de Qaryataïn à Hims. La conclusion est évidente : Benjamin a suivi, pour se rendre de Damas à Ba'albek, la voie ordinaire qui s'engage dans la vallée du Barada ; pour tout le reste, il a interrogé, écouté, peut-être mal compris, en tout cas mal noté. Des problèmes du même genre se posent en bien d'autres endroits de son récit : s'ils relèvent partiellement de la critique des textes, ils pourraient montrer, en revanche, que l'on n'a pas eu complètement tort en attribuant au célèbre rabbin des altérations volontaires, plus ou moins fortes, de la vérité.

Espérons que la fortune, qui a été jusqu'ici favorable à M. Adler, lui fournira prochainement, avec de nouveaux documents, l'occasion de nous démentir, ou, du moins, de publier un texte encore plus parfait.

SÉB. RONZEVALLE, S. J.

(1) גלעד, qui n'a évidemment rien à voir avec la région de גלעד, pourrait provenir soit de יברוד, soit de גרוד : la première correction surtout serait excellente, car Yabroud, jadis évêché florissant, est bien, aujourd'hui, comme au temps de Benjamin, un pays bien arrosé et couvert de plantations, et la distance donnée (1 journée) concorde sensiblement avec la réalité ; mais la seconde (Jeroud) reste également possible. — Quant à סלכא, je me demande si cette graphie ne viendrait pas de סדד (Sadad) qu'on aura lu סלחד, d'où son identification avec la סלכא biblique : mais c'est peu probable.

VICTOR CHAPOT. — *Séleucie de Piérie* (Extrait des *Mémoires de la Société des Antiquaires de France*, t. LXVI). Paris, Klincksieck, 1907. 8°, 78 pp., une pl. et 3 fig.

Comme Antioche, Séleucie est une fondation de Séleucus Nicator. Le site était bien choisi : port d'Antioche, difficilement accessible aux bateaux même de petit tonnage, Séleucie était encore un excellent poste de surveillance, également à portée de la Cilicie et de Chypre ; enfin, c'était le port le plus rapproché de l'Euphrate.

De l'histoire de la ville nous ne connaissons que de rares épisodes : en 280, elle tombe entre les mains de Philadelphie : en 219, Antiochus III en fait le siège et s'en empare ; vers 146, elle sert de capitale provisoire à Démétrius II Nicator, puis à Antiochus Sidétès ; en 108, elle offre un refuge à Ptolémée X Lathyre, expulsé d'Alexandrie et de Chypre par sa mère Cléopâtre III ; en 84/3, elle ferme ses portes à Tigrane ; à l'époque romaine, c'est le silence presque complet : ville prospère sans doute, Séleucie n'eut plus d'histoire.

Sur son régime municipal nous sommes assez mal renseignés : Antiochus VII lui accorda le droit d'asile, Antiochus VIII complète cette première libéralité par la concession de l'autonomie ; à l'époque romaine, nous savons qu'elle avait, depuis le temps de son autonomie, une *ἐκκλησία* (*δημος*), une *προβουλή* (= *βουλή*) ; elle avait probablement aussi conservé des agoranomes.

Autour de ces données fondamentales un peu maigres, M. Ch. groupe (p. 31-35) ce que l'on sait des rapports entre Séleucie et Antioche, sur le rôle du port à l'époque romaine, la présence dans ses eaux de détachements des escadres pretoriennes, ses habitants, ses célébrités.

Les dernières pages (p. 36-78) sont consacrées à une étude topographique des ruines de Séleucie et à son histoire religieuse. Un plan très précis, à l'échelle de 1/8000, permet de suivre la description détaillée de l'enceinte avec ses bastions et ses portes, de la ville basse et de la haute ville, des nécropoles, du double port avec ses môles et son chenal et de la fameuse tranchée-tunnel, ouverte dans le roc par les ingénieurs romains sur un parcours de 1300 m., pour servir de canal de dérivation au torrent qui menaçait d'ensabler le port. En somme, « en dehors d'une nécropole sans intérêt, il ne subsiste plus rien de Séleucie que les travaux hydrographiques et les fortifications, le tout plus ou moins ravagé par le temps » (p. 72).

Cette étude très soignée révèle les mêmes qualités que les autres publications de M. Ch. analysées dans le présent volume : textes littéraires, papyrus, inscriptions, monnaies, récits des explorateurs, — celui du P. Bourquenoud entre autres, qui sort cependant un peu malmené des mains de M. Ch., — notes de voyage : tout concourt à assurer à cette diligente monographie une valeur durable (1).

Juin 1908.

L. J.

(1) Voici cependant quelques observations de détail : à propos de l'*Amphictis* dont M. Ch. décrit l'emploi (p. 12, n. 1) on peut consulter un curieux article de F. de Mély : *Strabon et le phylloséra, l'Amphictis*, 1893 ; — p. 21, le texte *C.L.A.*, IV, 407e est attribué par Dittenberger (*Syll.*², 481), avec assez de probabilité, à Séleucie *ad Calycad-*

VICTOR CHAPOT. — *La Frontière de l'Euphrate, de Pompée à la conquête arabe*. (Bibliothèque des Ecoles françaises d'Athènes et de Rome, fasc. 99°). Paris, Fontemoing, 1907. XVI-408 pp. 8° ; ouvrage contenant vingt-deux illustrations et une carte hors texte.

Ce volume répond à un double but, c'est à la fois une monographie de l'armée d'occupation des provinces riveraines de l'Euphrate et une étude stratégique des lignes de défense de l'Empire du côté des Parthes et des Perses : par cette double conception, il se rapproche tout à la fois de l'*Armée romaine d'Afrique* de M. Cagnat et de la *Provincia Arabia* de MM. Brünnow et v. Domaszewski. Il diffère cependant de l'un et de l'autre de ces modèles, et pour plus d'une raison. En effet, les troupes orientales nous sont moins connues que celles des provinces africaines : peu d'inscriptions, et toutes d'assez minime importance, point de monuments, de camps analogues à celui de Lambèse dont les ruines redisent toute une histoire ; des sources littéraires indigentes ou verbeuses, toujours décousues et inégales, qui sont loin de suppléer au manque de documents officiels et immédiats. De plus, si M. Cagnat a pu raconter en quelques pages les guerres africaines qui se réduisent à de courts épisodes de police locale, M. Ch. a dû éliminer résolument tout récit suivi d'opérations militaires : c'eût été refaire toute l'histoire de l'Orient romain et byzantin pendant plusieurs siècles et le volume n'y eût pas suffi. Enfin, — et l'avantage est sur ce point pour M. Brünnow, — tandis que du côté de l'Arabie et du Haurân, une ligne de places reliées par des fortins permet de retrouver, sous une forme moins stricte cependant, la conception du *limes* romain, il en va autrement sur l'Euphrate, où Rome avait dû opposer à la pression incessante des hordes instables des Parthes d'abord, puis aux armées des Perses, un ensemble complexe de lignes multiples de défense, appuyant les principaux points stratégiques et couvrant les villes de l'intérieur.

Les attaques furent rares au sud de la Coelé-Syrie ; de ce côté-là même, les menaces ne furent jamais nombreuses : tout l'effort des envahisseurs se portait sur le haut bassin de l'Euphrate. C'est ce fait qui a permis à M. Ch. de limiter son travail à cette portion des provinces orientales et c'est aussi ce qui lui donne son unité.

L'Euphrate, il faut bien le remarquer, était une limite, ce n'était pas une frontière, encore moins une défense : la Mésopotamie, par sa position qui acheminait vers les riches contrées iraniennes, devait appeler l'ambition romaine ; indépendamment de ces

mum ; — l'objection tirée de l'inscription d'Athènes (p. 21) contre l'existence d'une βουλὴ à Séleucie ne me semble pas péremptoire, je ne crois donc pas que le reproche fait (p. 26) à la restitution du texte de Chypre par Dittenberger (*Orientalis graeci*....., 257, lig. 20) soit tout à fait justifié ; — p. 7, n. 1, rétablir ainsi la référence à Strabon : p. 751 C ; — p. 13, n. 3, corriger 480 en 280 ; — p. 35, n. 3, dans la bibliographie, je ne retrouve ni le nom de Clermont-Ganneau, ni celui du chev. Lycklama qui ont tous deux relevé l'inscription de la tranchée (*C.I.L.*, III, 6702) ; — M. Ch. ne signale pas, dans sa description du tunnel, le grand œil prophylactique vu par Perdrizet (*Rev. archéol.*, 1898¹, p. 47, n. 1).

vues de conquête, s'en emparer, ce n'était peut-être pas s'assurer de bien riches terroirs, mais du moins c'était écarter d'autant les envahisseurs, les places de cette marche frontière devant former une série d'avant-postes et une première ligne de couverture. Cette ligne forcée, l'invasion avait le choix entre deux routes, et le système de défense y avait pourvu : au nord, c'était le massif arménien, déjà défendu par la nature, solidement occupé et épaulé par une seconde ligne, la Cappadoce ; l'ouest syrien, garni de légions et semé de places de résistance, formant autant de crans d'arrêt, était prêt à supporter les premiers assauts et c'est là aussi que se masseraient et s'organiseraient les forces destinées aux campagnes parthiques et persiques.

La ligne de l'Euphrate et sa défense, tel est donc le sujet nettement limité auquel s'est attaqué M. Ch. Le volume qu'il y consacre n'est pas de ceux qui se résument facilement, tant la matière en est abondante et infini le détail ; je dois donc me contenter d'en donner une idée assez imparfaite en dégageant seulement les grandes lignes.

L'ouvrage, divisé en trois parties, n'en comprend en réalité que deux : l'*Armée* et l'*Occupation territoriale*, avec une sorte de préambule géographique et ethnographique.

Ces généralités, d'ailleurs, n'étaient pas inutiles, bien au contraire : avant d'étudier les moyens de défense, il était bon de faire connaissance avec les conditions géographiques du pays : de suivre dans ses variations le tracé de la frontière à protéger ; de connaître les habitants de la zone extrême de l'empire, de la Géorgie à l'Arabie ; enfin, de se familiariser avec les ennemis séculaires de Rome, Parthes et Perses, ces rivaux qu'on accusait si volontiers de perfidie toutes les fois qu'ils avaient le tort de ne pas se laisser battre.

Ces chapitres préliminaires (p. 3-60) me paraissent mettre les questions exactement au point (1) : pas de développement excessif, des omissions voulues, le sacrifice méritoire de tout ce qui serait hors-d'œuvre, des vues claires, des faits précis : voilà, ce me semble, ce qui en fait le premier mérite. Quand on a parcouru ces pages lucides, on sent que l'on possède l'essentiel pour s'orienter sur la carte des provinces orientales. On saisit le relief du pays, on connaît les points faibles de la frontière et on sait en gros tous les périls que l'horizon recèle : nuées d'archers insaisissables et lourds escadrons cuirassés.

À ces ennemis puissants, agiles et tenaces, quelles ressources Rome et Byzance allaient-elles successivement opposer, pendant plus de six siècles ? c'est à cette question que répond la copieuse étude (p. 63-243) consacrée à l'*Armée*.

*
* *

M. Ch. se défend, et avec raison, de vouloir, à propos d'une frontière, refaire l'histoire de l'armée romaine et de son évolution historique, il se borne à relever ce qui

(1) On ne saurait chercher chicane à M. Ch. à propos des Arabes, qu'il connaît moins bien que les Parthes ou les Perses, car il avoue modestement qu'il a dû s'en tenir à des informations de seconde main.

paraît particulier aux troupes d'Orient. Tour à tour, il étudie les unités militaires, la discipline, le commandement, le service en campagne, le régime administratif et légal de l'armée.

Les troupes de garnison cantonnées en Orient et les renforts que les nécessités de la guerre y amenèrent périodiquement, furent de natures très diverses, suivant les époques : légions, troupes alliées, auxilia, numeri, milices locales, unités de formation postérieure : fédérés, corps impériaux, bandes à la solde de condottieri. A chacun de ces corps M. Ch. consacre une étude approfondie, exhaustive peut-on même dire sans forcer l'éloge : dans des paragraphes clairs et ordonnés il a versé par myriades ses fiches et classé les multiples détails que les sources de toutes époques ont conservés. Ce sont des répertoires inappréciables ; telles les pages sur les légions d'Orient (p. 70-92) ; telle cette liste des cohortes et des ailes auxiliaires qui complète et met à jour l'inventaire de Cichorius (p. 99-108) ; telle encore l'étude sur les troupes si peu connues des byzantins (p. 112-124). De ces forces militaires mieux connues, M. Ch. essaie de retrouver sur le terrain les cantonnements incertains, puis il tente de fixer les étapes successives de la pénétration, lente mais progressive, des garnisons romaines en Orient. Il nous montre la ligne de défense poussant de la côte et de la Haute Syrie ses premiers avant-postes stables à Jérusalem et à Mélitène ; puis c'est l'occupation permanente de Bostra et de Samosate qui accuse un effort plus accentué ; enfin, l'idée d'établir de gros contingents au delà de l'Euphrate se fait jour sous Septime Sévère et aboutit à la création des légions parthiques. Il poursuit jusqu'à la conquête arabe l'esquisse de la protection des frontières avec ses poussées en avant (sous Dioclétien) et ses mouvements de recul (sous Constantin). Enfin, il nous met sous les yeux la variété infinie de ces troupes orientales du Bas-Empire (p. 125-136), multitude bigarrée où les barbares du Rhin et du Danube coudoient, dans une extraordinaire mêlée de races, les Africains, les Arabes et les Asiatiques. Ce sont ces troupes si diverses que l'art de la guerre dut unifier, adapter à des exigences nouvelles, former au tir de l'arc, transformer en *cataphracti*, *clibanarii*, *sagittarii* : car c'est avec leurs propres armes qu'il fallait se mesurer contre les Perses.

Ces troupes destinées au service en campagne, plus rude à la frontière persique que partout ailleurs, auraient eu besoin d'un entraînement perpétuel et d'une discipline rigoureuse. Par une déplorable contradiction, — et c'est là le secret des échecs persistants et définitifs de l'Empire, — elles trouvaient dans les garnisons syriennes une vie faible et amollissante, aussi peu militaire que possible ; de là, toutes les misères dont M. Ch. refait le tableau attristant (p. 151-162).

Quittons les camps, pour suivre l'armée en campagne (p. 171-222) : successivement M. Ch. examine l'ordre de marche introduit par les nécessités nouvelles, la tactique générale avec les applications pratiques que suggérèrent aux chefs l'expérience d'un ennemi spécial, les besoins du moment, le développement et les progrès de la poliorcétique. A ce propos, il remarque avec raison l'importance des guerres juives : obligés de déloger de retraites inaccessibles des fanatiques qui opposaient aux assauts réguliers l'énergie suprême de leur désespoir, les Romains durent perfectionner leurs machines, développer les opérations d'investissement, attaquer dans toutes les règles

des places imprenables. Tous ces progrès profitèrent aux guerres orientales, au cours desquelles les sièges se multiplièrent. Dans ce chapitre d'une extraordinaire abondance et d'une texture robuste, M. Ch. ne s'en est pas tenu aux grandes lignes, il a accumulé les menus faits de guerre et, de cet ensemble habilement groupé et vigoureusement coloré, se dégage une intelligence plus vraie de ces campagnes où s'énervèrent si longtemps les forces vives de Rome et de Byzance. Ce fut moins la grande guerre avec ses chocs décisifs d'armées que la guérilla démoralisante et inefficace « se résumant pour une bonne part dans des séries indéfinies d'escarmouches, de sièges — sans résultat ou réussissant trop tard, en fin de saison, — de pourparlers dilatoires, de perfidies, de grandes et petites habiletés » (p. 208).

Quelle qu'elle fût, cette guerre nécessitait d'incessants mouvements de troupes : ces troupes, il fallait les entretenir pendant la paix ; tenir en réserve provisions, effets et armement en vue de campagnes soulaines ; ravitailler dans des pays mal connus, où l'ennemi faisait le désert derrière lui, des colonnes à gros effectifs ; convoier vivres et matériel loin des routes stratégiques qui rendaient si aisés en Europe les déplacements de troupes ; maintenir les communications à d'énormes distances ; pourvoir au service sanitaire, au fonctionnement régulier des courriers et du service d'information ; enfin, occuper, entre deux campagnes, ces masses d'hommes que l'oisiveté avait vite fait de détendre et d'amollir. Sur tous ces points notre curiosité est satisfaite ; je signale au hasard quelques détails qui m'ont particulièrement frappé : l'annone et la solde (p. 210-214) ; arsenaux et fabriques d'armes (p. 214-216) ; caravanes de l'annone militaire (p. 220) ; la difficulté du ravitaillement en eau (p. 217-218) ; au siège de Palmyre, l'eau est apportée d'Emèse ; les légions et les travaux publics en Syrie (p. 229-234 et 401) ; cultes militaires (p. 235-238). Sur tous ces points et bien d'autres, les résumés de M. Ch. sont excellents et j'avoue avec plaisir que sur aucun des détails qui me sont particulièrement connus je n'ai pu prendre l'auteur en défaut.

*
* *

Ce n'est pas une armée, c'est quatre ou cinq armées qu'il eût fallu pour défendre un millier de kilomètres de frontière ouverte. Depuis Hadrien partout où les Romains se trouvaient aux prises avec semblable difficulté, ils recouraient à des travaux d'art, à de vraies fortifications : remparts ou palissades (1) ; et cet obstacle, habilement défendu par de médiocres garnisons, arrêtait suffisamment les invasions de hordes barbares peu accoutumées aux opérations méthodiques nécessaires pour forcer un rempart. En Orient, rien de semblable, pas de barrière continue (p. 246-250), mais une série de travaux militaires et de fortifications irrégulièrement espacés selon la nature du pays et les besoins. Du côté de l'Arabie, — M. Brünnow nous le montre dans son beau livre, — de petits postes échelonnés suffisaient à tenir en respect les nomades ; il

(1) Cf. E. Kornemann, *Die neueste Limesforschung*, Klio, 1907, pp. 70-121 : surtout 89 seq.

en allait tout autrement dans l'extrême nord, lieu de passage des Parthes et des Perses. C'est donc de ce côté que s'était portée l'attention des généraux et des ingénieurs romains. On peut répartir leurs travaux en quatre secteurs : les rives syriennes de l'Euphrate : — la Mésopotamie, formant première ligne et postes avancés ; — la Syrie propre avec sa seconde ligne défensive ; — enfin, du côté de l'Asie Mineure, l'arc formé par les places de Petite et de Grande Arménie allant s'appuyer aux régions caucasiennes. C'est à retrouver et à identifier sur ce terrain militaire les constructions du « génie » romain et à les coordonner en système stratégique que s'est appliqué M. Ch., au cours d'une étude (1) qui révèle à la fois le savoir de l'historien, la prudence avertie du critique et l'observation avisée du voyageur.

Sur la rive syrienne de l'Euphrate, une série de villes fortes et de places de moindre importance formaient une ligne protectrice de l'arrière-pays assez continue, de Samosate à l'embouchure de l'Aborras. S'aidant des sources anciennes (p. 260-267) et des voyageurs pour compléter son exploration personnelle, M. Ch. étudie successivement Samosate, avec son acropole et son enceinte du 1^{er} siècle ; Zeugma, Europos, Barbalissos ; Thapsaque dont le site précis est encore incertain ; Sura, au croisement des routes de Palmyre, de Beroea ou de Chalcis ; Nicephorium-Callinicum, où aboutissait la voie d'Edesse et Circesium, le *φρούριον ἔσχατον*, qui marquait aussi le point où les caravanes palmyréniennes quittaient l'Euphrate pour obliquer sur Palmyre. Des forteresses reliaient dans une certaine mesure ces principaux éléments de défense : M. Ch. essaie de situer Néocésarée (Balkis), Caeciliana (Kal'at-el-Nedjim), Bethamaris (Kara-Membidj), Serrhae, Eraziha (Abou-Hanâya), Hemerium, Zenodotia, Zenobie (Zalebiyé) ; et que d'autres noms, connus par les itinéraires et dont le site demeure problématique ! Du moins, les résultats déjà acquis nous donnent l'impression d'une ligne assez serrée et présentant, comme les saillants d'un rempart, des points forts capables de briser un premier choc et de donner aux légions le temps de se mobiliser.

D'ailleurs, avant de se heurter à cette première ligne, l'ennemi devait s'attaquer aux postes avancés qui la couvraient dans le quadrilatère mésopotamien : telles étaient Hatra, Singara ; — Resaina-Theodosiopolis, Carrhæ et Batnæ, Nisibis, Dara, Constantia et Edesse, échelonnées sur les deux grandes voies qui coupaient l'Osrhoène ; — Marida (Mardin) et Amida qui rejoignaient les places de la Grande Arménie. A toutes ces forteresses se rattachaient de nombreuses séries de vedettes dont nous ne savons plus que les noms.

A supposer forcée cette première ligne, — et elle l'a été plus d'une fois, — Antioche n'était pas encore irrémédiablement perdue ; mais les chances qui subsistaient étaient assez faibles, la Syrie semblant s'être volontiers reposée sur la Mésopotamie du soin de sa sécurité (p. 327). En effet, si l'on suit l'important système routier qui sillonnait la Haute Syrie, Resapha, Palmyre, Danaba, Calamona, Damas ; — Hiérapo-

(1) La première esquisse de ce travail date déjà de quelques années : on en trouve, en effet, les grandes lignes dans un mémoire de l'Ecole d'Athènes rédigé par M. Chapot avant son voyage dans le Nord de la Syrie. Cf. *Comptes rendus de l'Académie*, 1902, p. 512.

lis, Aprémée, Chaleis, Cyrrihus, le camp de Meïdan.... forment sans doute, avec les travaux de moindre solidité, un réseau de défenses convergeant vers Antioche ; mais les mailles n'en sont guère serrées et, quand l'ennemi avait passé l'Euphrate, Antioche devait compter surtout sur ses murailles, si les légions accourant à marches forcées n'arrivaient pas à lui épargner le contact du vainqueur.

Préoccupé surtout de la Syrie, je ne dirai rien des défenses des hauts plateaux d'Asie Mineure : les places fortes, si l'on excepte Melitène et Satala, y sont d'ailleurs d'importance secondaire ; le pays était fortifié en grande partie par la nature et le climat impropre aux longues campagnes : l'art du chef consistait surtout à utiliser ces difficultés.

Au cours de cette longue analyse, j'espère avoir fait pressentir la valeur de l'ouvrage de M. Chapot. C'est une œuvre de grand mérite par la masse imposante des documents mis en œuvre, par la clarté de l'exposition, par la prudence et la modération des hypothèses ; le meilleur éloge était, je crois, d'en montrer la richesse. Tous ceux qui se sont occupés d'histoire ou de géographie syrienne ont pu souvent se plaindre des difficultés sans nombre auxquelles on se heurte à chaque pas. M. Ch. a connu les mêmes épreuves : partout du moins, sans se flatter d'avoir réussi toujours, avec prudence, il a tenté de porter la lumière et de mettre de l'ordre ; aussi son livre restera-t-il longtemps le volume de chevet de tous ceux qui continueront à étudier la Syrie romaine et byzantine. On pourrait, sans doute, de ci de là ajouter une note, une rectification, une correction, un complément, signaler tel article qui a échappé à des dépouillements cependant considérables, relever une inscription qui aurait pu être utilisée ; mais tout compte fait, que seraient quelque 20 ou 30 menues chicapes en face des 2 ou 3000 notes où l'auteur a su, sans rien sacrifier à la clarté, sans jamais accuser la lassitude, condenser tout ce qui a été écrit et faire d'un *répertoire* un *livre* qui se lit.

Juillet 1908.

L. Jalabert, s. j.

FRANZ CUMONT. — *Monuments Syriens* (Extrait des *Comptes rendus de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1907, pp. 447-455). Paris, Picard, 1907. 10 pp.

— *Inscriptions latines des Armées de l'Euphrate* (Extrait des *Bulletins de l'Académie royale de Belgique*, Classe des Lettres, n° 8 (août) 1907, pp. 551-578). Bruxelles, Hayez, 1907. 30 pp.

Au cours d'une tournée archéologique de quelques semaines dans le Nord de la Syrie, M. Cumont a recueilli un certain nombre d'inscriptions extrêmement intéressantes. Cette bonne fortune montre combien les richesses épigraphiques de ces contrées sont loin d'être épuisées : passât-on par des sites vingt fois explorés, on est toujours sûr d'y glaner de l'inédit et quelle serait la moisson, si l'on pouvait disposer d'assez de temps et des ressources nécessaires pour faire un patient *survey* de tous les secteurs des cartes de Blanckenhorn et de Kiepert où s'espacent les itinéraires des voyageurs !


De Killiz (Ciliza), à 50 kil. au N.-O. d'Alep provient un bas-relief représentant un personnage barbu debout, les mains étendues au-dessus d'un autel chargé d'offrandes; à gauche, une tige de lierre ou un cep de vigne serpente dans le champ. De chaque côté du relief, on distingue les restes mutilés d'un taureau de face, de proportions colossales, dont la taille dépasse celle du sacrificateur. Entre celui-ci et le taureau de droite, on lit, dans le champ, l'inscription :

[B]ήλω θεῶ | Γαῖος Ἐπιγέν[ους σὺν γυναικὶ | Εμεους (ou Εμεθους) καὶ τέκνοις | Ἀντίοχος
Ἐπιγένης.] Διοκλῆς Μάρκος | Πετρώνιος | Γαῖος | Θηδίων | Μάρθας | ἀφιέρωσαν.

Et sur la robe du prêtre : Γαῖος ὁ ἀντὶς ἱερεύς.

Malgré la forme carrée des lettres, M. Cumont croit pouvoir attribuer ce monument au 1^{er} siècle de notre ère. Je suis d'autant plus volontiers de son avis que nous voyons apparaître les formes carrées dans des inscriptions de la région exactement datées de la fin du 1^{er} siècle (1). M. C. ne se prononce pas au sujet du nom que porte la femme du prêtre de Bel : Εμεους ou Εμεθους. Je préférerais Ἐμεοῦς : on sait, en effet, la faveur dont semblent avoir joui en Syrie les noms de femme en -οῦς (2); de plus, il se peut que Ἐμεοῦς soit directement apparenté au n. pr. Ἄμεος (3).

A Cyrrhus, M. C. a recueilli un texte chrétien du règne d'Anastase, dont l'intérêt n'est pas banal. Il est gravé sur un bloc en forme d'autel qui servait de limite au territoire de « refuge » attenant à l'église de St Denys.

[Ἐ]ως ἔδδε καταφύγιον | τοῦ ἁγίου Διονυσίου | κατὰ Η  ION (4) γράμμα | τοῦ εὐσεβ[ε]ς-
τάτου | Ἀναστασίου βασιλέ[ω]ς ἡμῶν +.

Dans une note substantielle, le savant professeur précise le sens technique du terme καταφύγιον, *refuge, asile*, et résume avec clarté tout ce que nous connaissons du droit d'asile dont les églises avaient hérité à la disparition des temples syriens.

Nous avons cependant, pour le Syrie du Nord, un autre témoignage du droit d'asile ecclésiastique et il est fâcheux que ce rapprochement topique ait échappé à M. C. : c'est une inscription de Hamâ, publiée, en 1902, par M. Ouspensky (5) :

Ὅροι ἄ|συλοι τ[ῆ]ς δεσ|ποίνης | ἡμῶν τ[ῆ]ς | θεοτόκου | (καὶ) τῶν ἀ|γίων Κ|οσμᾶ (καὶ) |
Δαμια|νοῦ ΔΩ|CAE.

(1) V. g. les inscriptions du Dj. Sheikh Berekât (Prentice dans l'*Hermes*, XXXVII (1902), p. 91 et suiv., et Seynour de Ricci, dans la *Rev. archéol.*, 1907², p. 285 et suiv.) : le n° 3 de Prentice (= *Rev. archéol.*, p. 285 n°1) daté de 86 J.-C. et le n° 4 daté de 109 sont d'une paléographie très voisine.

(2) *MFO*, I, p. 173, n. 3 ; II, p. 307, n. 7.

(3) *Journal asiatique*, 1896³, p. 327.

(4) Π[ιερ]ον, ἡ[π]ιον (Cumont), (9) [ε]τον (Cl.-Ganneau), ἡ[δ]ιον = ἔδον (Delehayo) : le supplément demeure douteux.

(5) *Izvestija rousskago archeologičeskago institouta v. Konstantinopolu*, VII (1902), p. 148 ; le texte a été d'ailleurs cité par Chapot, d'après Ouspensky, cf. *Bull. de corr. hell.*, XXVI, p. 289.

La Vierge, les S^{ts} Anargyres et S^t Denys le martyr (1) n'étaient sans doute pas les seuls dont le sanctuaire bénéficiait du droit d'asile : je crois en retrouver une autre trace dans un sanctuaire du S^t prophète Zacharie, dans la région de Tyr (2). L'inscription qui y est relative nous est parvenue très incomplète et l'ensemble de la restitution qui en a été proposée est incertain : cependant il paraît bien clair que les lignes 5-8 font allusion au droit d'asile dont jouissait le sanctuaire :

.... κατὰ τὴν] τῶν ἱερῶν κανόνων δύναιμι,
[ὥστε αὐτῇ τοῖς προσφεύγοντας παρὰ μηδενὸς
[στερεῖσθαι αἰδοῦς] ou bien ἀσυλία]ς τῆς ὀφειλομένης τοῖς εὐκτη-
[ρίαις.

Le village d'Enesh, sur l'Euphrate, occupe l'emplacement d'une localité antique qu'il faut peut-être identifier avec le bourg d'Ἀρρῶδης, et qui était le siège d'un poste militaire. Là, comme ailleurs, les soldats étaient occupés en temps de paix à des travaux d'utilité publique : ils semblent avoir été surtout appliqués à l'exploitation de carrières de calcaire. Ces carrières avaient été visitées pour la première fois par l'abbé Chabot, qui y releva une demi-douzaine d'inscriptions latines assez mal conservées (*Journal asiat.*, 1900², p. 283-284 = *C.I.L.*, III, 14396a-f). M. Cumont a parcouru à nouveau les carrières et, au prix de périlleuses ascensions, il est arrivé à corriger les lectures de deux textes insuffisamment copiés par son devancier (14396b, f) ; il en a relevé huit autres dont quelques-uns assez complets : ce sont des dédicaces à Silvain, parfois associé à Jupiter ou au Soleil. De l'ensemble des textes on peut recueillir d'utiles informations : les *verillationes* qui constituaient le poste d'Enesh avaient été fournies par la IV^a *Scythica* et se composaient, semble-t-il, de plusieurs centuries. De plus, de la hauteur respective des inscriptions sur le front de taille, M. C. conclut (en se fondant sur leurs dates probables) que la carrière fut ouverte au 1^{er} siècle et qu'elle atteignit, vers la fin du II^e ou le début du III^e, le niveau actuel.

Trois autres inscriptions (un fragment latin inédit de Tchardak, une copie rectifiée de *C.I.L.*, III, 194, une inscription grecque d'Aintab) complètent cette série de textes militaires de Haute Syrie.

Je n'ai pas à insister sur le profond savoir avec lequel les textes ont été établis et

(1) M. Cumont avait d'abord songé à Denys l'Aréopagite ; le P. Delchaye (*Analecta Bollandianna*, XXVII (1908), p. 88-89) propose de reconnaître plutôt, dans le S^t Denys de l'inscription, le martyr dont Théodoret signale le culte à Cyrhus.

(2) *C.I.G.*, 8800 ; cf. *Archives des Missions*, 2^e série, t. III, p. 366 (G. Rey) ; Renan, *Mission de Phénicie*, p. 750-751. L'inscription, qui a fait partie de la collection Pérotié (*Bull. de corr. hell.*, III, p. 264 n^o 16), se trouve actuellement au sérail de Beyrouth. Elle a été également signalée au sérail de Tartous (est-ce par erreur ?) et publiée par H. Hall d'après un estampage de Löytved, cf. *Proceedings of the Amer. Orient. Society*, 1885, p. XXI-XXIII, annexe du *Journal of the Amer. Orient. Society*, t. XIII (1889).

commentés : si brèves qu'elles soient, ces deux notes sont d'heureuses contributions aussi bien à l'histoire religieuse et militaire qu'à l'épigraphie de la Syrie.

Juillet 1908,

L. J.

VICTOR CHAPOT. — *La colonne torse et le décor en hélice dans l'art antique*. Paris, Leroux, 1907. 8°, 176 pp. et 210 figures.

M. Ch. se délasse des études historiques par l'archéologie. Dans cette brève monographie, il essaie de retrouver la genèse et de fixer la fortune de la colonne torse et du décor en hélice dans l'art gréco-romain. Sous le nom de colonne torse, il entend ici non seulement « la colonne cannelée en spirale » ou celle dans laquelle « la cannelure concave est remplacée par un gros boudin en relief », mais bien « tout fût où l'hélice entre comme élément, soit dans la structure, soit dans l'ornement superficiel ». Ainsi élargi le sujet gagnait en intérêt ; M. Ch. l'a rendu tout à fait utile en ne s'enfermant pas dans le domaine restreint de l'architecture, mais en comprenant dans son enquête tous les objets, grands ou petits, qui offrent avec la colonne quelque analogie de forme et ceux mêmes dont l'axe n'est point rectiligne : telles les anses de vases ou les corps de fibules.

Quelle est l'origine de la colonne torse ? quelle est la place qui lui revient dans l'histoire de l'architecture et de la décoration antique ? tel est le double problème auquel répond l'élégante plaquette que nous avons le plaisir de signaler aux archéologues.

En Egypte, l'enroulement en hélice apparaît sur de menus objets et on semble lui avoir prêté une valeur religieuse ; dans la construction, une sorte d'ordre hélicoïdal, incomplet ou mitigé, marque une survivance incontestable des anciens matériaux de constructions légères, gerbes de roseaux bottelées, ligaturées et entourées d'une spirale flexible. En Chaldée, même signification religieuse, mais assez vague, de l'enchevêtrement des corps souples enlacés par paires : tels les deux serpents formant torsade sur le vase à libation de Gouléa (1). Ces indices suffisent-ils pour affirmer une origine orientale au décor en hélice ? La meilleure réponse est dans les groupes de comparaison formés par M. Ch. (p. 20-33) : l'Afrique sauvage, l'Ouest et le Nord de l'Europe, l'Amérique présentent à l'envi dans le décor la tresse, le serpent, la nervure en hélice, la cannelure en câble, le serpent. Ces rapprochements montrent bien combien serait précaire, — même si l'on s'en tenait aux types égyptiens et chaldéens, — l'affirmation qui placerait dans l'un ou dans l'autre de ces pays le prototype d'où est dérivé le décor en hélice des pays classiques.

(1) M. Ch. donne quelques rapides indications sur la tresse dans le décor oriental (p. 17-18) ; il aurait pu y insister davantage et signaler spécialement à ce propos le groupe de cylindres dits « hittites », où apparaît régulièrement ce motif d'ornementation caractéristique.

Il est plus aisé, et à tout prendre plus prudent, de rechercher dans la nature même le motif de la forme ou la décoration des objets qui présentent le décor hélicoïdal. L'imitation la plus exacte n'est guère probable (p. 34-37) ; par contre, le perfectionnement naturel de la forme ou le plus ou moins spontané, l'imitation de quelques variétés de la flore (plantes volubiles) et de la faune (tests des mollusques marins, reptiles), l'action certaine, quoique difficile à définir, d'idées religieuses attachées à cette variété de décor, la stylisation des formes qu'affectent les câbles et les vis, des artifices d'ateliers propres à simplifier certains travaux : toutes ces causes, et d'autres encore, ont pu concourir au développement de l'ordonne hélicoïdal, sans que l'on puisse assigner avec certitude l'influence prépondérante (p. 84).

Cette longue introduction, dont l'avantage est surtout d'avoir groupé d'abondantes séries de documents graphiques (fig. 1 à 101), aboutit à un essai de repertoire qui fera l'utilité la plus indiscutable de cette intéressante étude : candélabres, cippes, décors de sarcophages, ivoires, la colonne torsée architecturale d'après les monnaies et les monuments (1), la céramique, etc (2)... sont étudiés avec soin et précision et je sais plus d'un archéologue qui sera heureux de trouver groupés les éléments d'étude que la fantaisie et le hasard ont dispersés dans des centaines de publications et de recueils.

La conclusion qui se dégage de cette enquête sûrement menée, c'est que le décor hélicoïdal a été connu de tous les temps et à peu près en tout pays ; mais chaque époque, chaque peuple ne lui ont point accordé la même estime. L'Orient non hellénique paraît l'avoir utilisé médiocrement ; la Grèce créto-mycénienne y fit de plus larges emprunts ; mais, dépérissant trop tôt, elle n'eut pas le temps d'en épuiser les ressources ; le culte du dessin géométrique détourna l'architecture grecque de cette forme d'art plus naturiste ; Rome, par contre, s'éprit de ce genre dédaigné et en généralisa la résurrection : sur ce point, l'art byzantin doit plus à l'Italie qu'à ses sources gréco-orientales.

On le voit, la question s'élargit singulièrement et il est à souhaiter que de pareilles études de détail se multiplient, car c'est à elles de faire par le menu l'histoire des courants artistiques de l'antiquité, de retrouver leur cheminement, leur fusion et leur aboutissement dernier dans l'art des derniers siècles gréco-romains et des âges postérieurs. A cette œuvre M. Ch. apporte sa pierre et elle est taillée de main d'ouvrier.

Juillet 1908.

L. J.

(1) On pourrait allonger de beaucoup la liste des colonnes torsées signalées pour la Syrie (p. 123-124).

(2) A propos du « foudre », il eût fallu utiliser le travail de P. Jacobsthal, *Der Blitz in der orientalischen u. griechischen Kunst*, Weidmann, 1906.

DAV. M. ROBINSON, Ph. D. — *Ancient Sinope*. An historical account with a Prosopographia Sinopenensis and an Appendix of Inscriptions. Baltimore, The John Hopkins Press, 1906.

I. *Ancient Sinope*. First part, pp. 125-153. — II. *Ancient Sinope*. Second part, pp. 245-279. — III. Greek and Latin Inscriptions from Sinope and environs, pp. 294-333.

Cette monographie est la réunion de 3 articles parus, le dernier dans l'*American Journal of Archaeology*, Second Series, IX (1905), n° 3, les deux autres, à une date plus récente, dans l'*American Journal of Philology*, XXVII, n° 2 et 3. Le D^r Robinson a apporté un dernier complément à son œuvre dans l'*A. J. Ph.*, l. c., n° 4, p. 447-50 : *New Inscriptions of Sinope*.

Le site, les origines assyriennes et milésiennes, le commerce de la cité; puis sa vie sous la domination perse, les rois du Pont et les Romains, sa civilisation et ses cultes, tous ces points sont passés en revue. Les papyrus, la numismatique, les documents assyriologiques sont exploités, et même les indices tirés du nom des quartiers actuels (cf. p. 145 du 1^{er} article). Enfin la Prosopographia Sinopenensis, réunissant les noms des Sinopiens connus par les inscriptions et les textes, rendra service.

Il est à regretter que l'on n'ait pas paginé à part et à la suite les articles de l'*A. J. Ph.* Les références à ce travail utile seraient plus brèves et plus faciles à prendre.

L'appendice, extrait de l'*A. J. A.*, 1905, n° 3, forme une sorte de Corpus des inscriptions de Sinope, parmi lesquelles 35 textes inédits dus à l'auteur. Ce recueil a provoqué des recensions et des « notes » qui prouvent assez son intérêt. Je ne m'arrêterai qu'à un texte d'époque byzantine, qui semble avoir été insuffisamment exploité. Il est reproduit, sans variante importante, sur deux bornes qui furent trouvées au lieu dit Προφήτης Ἡλίας, à 2 h. de Sinope, par M. Myrodes. « They are two of the boundary stones of some precinct, renewed in the time of Justinian ». (*A. J. A.*, l. c., p. 325-6, n° 70 et 71). Je reproduis le texte n° 70 : † Ἀνεκώθησαν οἱ ὅροι ἐπὶ τοῦ εὐσεβεστάτου καὶ φιλοχρίστου ἡμῶν βασιλέως Ἰουστινιανου τοῦ αἰωνίου Αὐγούστου καὶ αὐτοκράτορος ΠΑΡΑΦΑΥΣΤΟΥ τοῦ ἐνδοξοτάτου ἱλουστρίου †. La vraie lecture παρὰ Φαῦστου a été indiquée, sans commentaire, par M. Van Buren (*A. J. A.*, X (1906), p. 299). Φαῦστος est le nom d'un fonctionnaire, ayant rang de *gloriosissimus*, ἐνδοξότατος, qui intervint, à un titre mal défini, dans le renouvellement des limites que mentionne le texte.

Ce texte est à rapprocher de deux inscriptions du Pont mentionnant un nouveau bornage de propriétés ecclésiastiques. L'une a été relevée par M. Anderson à Babali : Ὅροι παρασχθέντες κατὰ θέλον θέσπισμα τοῖς ἀγίοις μάρτυρον . . . — L'autre, de Tchékérkadjé, a été publiée par M. Cumont sur une copie communiquée par le P. Girard, s. j. : † Ὁ[ρ]ο[ι] τ[ῶ]ν ἀγίων καὶ ἐνδό[ξ]ου μάρτυρος Δίου παρασχθέντ[ες] παρὰ τοῦ εὐσεβεστάτου ἡμῶν βασιλέω[ς] [Φλ.] Ἰουστινιανῷ †. (F. Cumont, *R. E. G.*, 1902, p. 321 n° 23). Dans cette dernière inscription on pourrait lire aussi sans correction « ὁ τόπος, le sanctuaire » (cf. v. g. Wadd., 2095 a). Pour le texte de Babali, en tous cas, la remarque de M. Cumont conserve toute sa valeur : un nouveau bornage des propriétés des églises et des couvents fut probablement la conséquence de la Novelle VII, de l'an 535, par laquelle Justinien interdit absolument l'aliénation des biens ecclésiastiques dans toutes les provinces.

Il est très probable que les bornes de Ἡεροῦνης Πόλις furent renouvelées par suite du même règlement. Le nom de la localité porte à croire qu'elle possédait église ou monastère. Peut-être les propriétés ecclésiastiques n'étaient-elles que le domaine désaffecté de quelque temple : l'on sait que le prophète Elie recueillit souvent dans le Pont l'héritage des liturgies païennes (cf. F. Cumont, *Studia Pontica*, II, pp. 129, 173, 235, 271); il put fort bien, ici ou là, occuper quelque antique sanctuaire, comme nous voyons, dans les temples voisins des ports, les saints Côme et Damien remplacer les Dioscures, protecteurs des navigateurs en danger (*ib.*, p. 122).

Quelle fonction remplissait ce Faustos qui fit exécuter le décret impérial ? On songerait tout naturellement à voir en lui un gouverneur de province, dont le rang seul, sans la fonction, serait indiqué, et précisément ce *moderator* de l'Hélénopont, ayant rang d'ἐκδοξέστατος, entre les mains duquel Justinien, lors des réformes de 535-6, réunit les pouvoirs civils, militaires et judiciaires (*Nov.* XXVIII, 3. Cf. Diehl, *Justinien et la civilisation byzantine au VI^e S.*, p. 282). Sinope faisait alors partie de l'Hélénopont (*Nov.* XXVIII. Cf. Ramsay, *Hist. Geogr. of A.M.*, pp. 320, 325).— On connaît un Φ. Φαῖστος, qui fut peut-être un des chefs de cabinet du préfet du prétoire d'Orient, Fl. Theodorus Petrus Demosthenes (*Nov.* CLXVI) : comme aucun document ne mentionne une double préfecture de ce dernier personnage, la Nouvelle CLXVI est communément rapportée à l'an 521 (Borghesi, *Œuvres compl.*, t. X, p. 389 n. 7).

AOÛT 1908.

R. MOUTERDE, S. J.

Dr. WILHELM WEBER.— *Untersuchungen zur Geschichte des Kaisers Hadrianus*. 8°, pp. VII-288. Leipzig, Teubner, 1907.

Après les éloges autorisés qui ont été décernés à ces *Recherches* (v. g. par M. Cagnat, dans la *Revue critique*, 13 Janvier 1908, p. 22), il est superflu d'en louer la conscience et la pénétration. Malgré la densité des références et à travers les abstractions d'un style trop philosophique, on sent que M. Weber n'est pas seulement un érudit, mais qu'il a d'Hadrien une connaissance profonde et originale : quelques phrases lui suffisent pour ébaucher un portrait saisissant de ce prince, en même temps qu'assouffé de mystères, de pratiques destinées à apaiser son âme, politique avisé même en religion, installant son propre culte à côté et sur le rang du dieu suprême à Athènes, à Samothrace, au Mont Casius, à Alexandrie (cf. pp. 174, 262 et n. 963).

Les résultats positifs acquis par les *Untersuchungen* en sont pourtant le plus clair mérite; ce sera peut-être faire œuvre utile que de relever les principales corrections apportées par les travaux de M. Weber et de ses devanciers à la *Chronologie* de Goyau (1). — Année 117: Trajan meurt à Sélinonte de Cilicie; le *dis imperii* d'Hadrien est le 11 Août. En Octobre, le nouvel empereur quitte Antioche, se trouve le 12 Octobre à Tarse, le 17 à Tyane, avant le 1^{er} Novembre à Ancyre, le 11 Novem. à Juliopolis; il passe l'hiver en Bithynie, peut-être à Nicomédie. — 118: Hadrien se rend en Mésie pour négocier, non pour combattre, avec le roi des Roxolans, tandis que Marcius Turbo est envoyé en Pannonie contre les Jazyges. Hadrien fait son entrée à Rome le 9 Juillet. — 119/120: voyage de l'empereur en Italie; la réforme de l'armée est réglée dès l'an 120. — 122:

mort de Plotine (et non en 129); émeute à Alexandrie. La fondation d'Aelia Capitolina ne date pas de 122, mais de 130, selon M. Weber qui se réfère à Schürer. — 123 : de l'Euphrate l'empereur revient par Néocésarée, Ancyre, fonde en Mysie Ἀδριανὸν πρὸς Ὀλύμπῳ, Ἀδριανεία et Ἀδριανόβρυγαι, passe par Cyzique, Pergame, Stratonicee-Hadriano-polis, Smyrne, Ephèse, visite les îles, arrive en automne à Samothrace et passe l'hiver dans le Bosphore taurique après un séjour en Mésie. — 124 : Hadrien ayant traversé la Dacie, la Pannonie, la Macédoine, la Thessalie, arrive en Septembre à Athènes, d'où il part pour visiter le Péloponèse. — 125 : Hadrien est de retour à Athènes en Mars, et ayant touché la Sicile, arrive avant Septembre à Rome. — 126 : Hadrien demeure à Rome ? — 127 : il s'y trouve en Février et Mars, puis voyage en Italie. — 128 : voyage en Afrique et retour à Rome avant le 11 Août, jour où probablement Hadrien accepte le titre de P.P. Le 2^e grand voyage commence et conduit l'empereur en Septembre à Athènes, où il passe l'hiver et consacre la cella de l'Olympieion, le temple n'étant pas entièrement achevé; il y devient le τέρψομος de Zeus et désormais est souvent appelé Ὀλύμπιος et même Ζεὺς Ὀλύμπιος. — 129 : en Mars, Hadrien gagne Ephèse, en Avril probablement, le sud de l'Asie Mineure, et traversant la Pisidie et la Cilicie arrive le 23 Juin à Antioche; il se rend, après Août, à Samosate et en Cappadoce et passe l'hiver à Antioche. — 130 : gagnant le sud, Hadrien visite la Coelésyrie, la Phénicie, la Palestine, l'Arabie par Gaza, atteint Pélusium, et en Août arrive à Alexandrie. — 131 : avant Août, Hadrien passe en Syrie, puis dans le Pont; il séjourne pour le 3^e fois à Athènes, en automne. — 132, ou peut-être durant l'hiver de 131 : consécration solennelle de l'Olympieion en présence de l'empereur. Il gagne la Judée qui se révolte (1).

La suite de ces *Recherches*, que M. Weber nous donnera bientôt, il faut l'espérer, acquerra sans doute encore à l'histoire plus d'un point intéressant de la vie et de la politique d'Hadrien.

Septembre 1908.

R. M.

HANS ROTT. — *Kleinasiatische Denkmäler aus Pisidien, Pamphylien, Kappadokien u. Lykien*. Darstellender Teil, nebst Beiträgen von D^r K. Michel, L. Messerschmidt u. D^r W. Weber. (*Studien über christl. Denkmäler*, herausg. v. Joh. Ficker. 5. u. 6. Heft). Leipzig, Dieterich (Weicher), 1908. 8°. XIV-394 pp. avec 6 pl., 130 illustr. dans le texte et une carte archéologique [W. Ruge u. E. Friedrich] de l'Asie Mineure.

MM. K. Michel et H. Rott se proposaient, en partant pour l'Asie Mineure, en 1906, de compléter les recherches des voyageurs qui avaient visité avant eux les principaux centres chrétiens des provinces de Pisidie, Pamphylie, Cappadoce et Lycie, et de rapporter de ces régions des matériaux plus abondants et plus sûrs pour une histoire de l'archéologie et de l'art de l'Orient chrétien. M. R. vient de publier les résul-

(1) J'ai indiqué ici, telles quelles, les conclusions de M. Weber, d'ordinaire sous la forme où il les enregistre à l'*Uebersicht ueber die Chronologie von 117-134*. Pp. 276-279 : noter que l'expression *Aufstand in Aegypten*, pour indiquer la sédition d'Alexandrie en 122 est inexacte.

tats de cette campagne. Comme il se contente de décrire les monuments étudiés au cours du voyage et réserve à son compagnon la partie systématique (1), conclusions et hypothèses, je me bornerai à un rapide inventaire du contenu de ce beau volume, me permettant de revenir plus tard sur la construction historique et archéologique que tirera le D^r Michel des matériaux amenés à pied d'œuvre ; j'insisterai davantage sur l'appendice dans lequel le D^r Weber établit le texte d'une centaine d'inscriptions grecques copiées par les deux voyageurs.

A la Pamphylie et à la Pisidie M. R. ne consacre que 80 pages, réparties entre les sites suivants, (j'énumère seulement les principaux) : Laodicea, Apamea-Kibotos, Apollonia-Sozopolis, Baris, Seleucia, Agrâ, Findos-Bindeos, Sagalassos (2 églises), Kremna, Döschembe (2 égl.), Adalia (ruines de l'ancienne église de la Panagia transformée en mosquée ; intéressants détails d'ornementation), l'erge (2 égl. bien conservées et les ruines de 2 autres), Side, Seleucia, Gagâ, Rhodiapolis, Alajah...

Plus riche, la Cappadoce occupe la partie centrale du volume (pp. 81-294) ; mais là encore il faut se borner à ne citer que le plus important. La petite île de Nis [qui appartient en réalité à la Pisidie] a renfermé jusqu'à 18 églises ; il ne reste plus que celles de St Etienne, de St Théodore, des Saints Michel et Gabriel et d'Eudoxie (transformée en mosquée) ; l'église St Etienne renferme des fresques byzantines (IX^e s.) et des inscriptions. Signalons encore, à Eski Andaval, une basilique constantinienne ; la basilique à coupole de St Eustathios à Mauridjankoi : les églises de la Panagia à Gereme de l'Argée, Tomarza et Busluk-Fesek ; l'église des Quarante Martyrs à Skupi, l'octogone de Sawasa, la Tschanliklisse près de Tscheltek, l'église de Sivri Hissar. Ces églises construites en beaux matériaux, sont des documents intéressants pour l'histoire de l'art de bâtir en Anatolie ; mais elles le cèdent en importance aux églises souterraines qui semblent être une des caractéristiques les plus curieuses de l'art chrétien de la Cappadoce : presque innombrables, elles se trouvent groupées spécialement autour de Soandere, de Sindjidere, de Gereme de l'Argée et de Gereme près d'Urgub (2). L'intérêt de ces monuments de troglodytes est relevé encore par les fresques accompagnées de légendes épigraphiques, qui ornent la plupart d'entre elles et qui forment un précieux appoint à l'étude de la peinture byzantine. Les quelques pages consacrées à la Lycie (pp. 295-346) témoignent d'une traversée plus rapide. Néanmoins une attention sérieuse a été donnée aux monuments les plus importants : églises de Dere Ashy, de Muskar, d'Aladja Jaila (beaux motifs de décoration), église et tombeau de St Nicolas à Myra.

(1) *Historisch-systematischer Teil*. Von D^r Karl Michel (in Vorbereitung). Formera le fascicule 7-8 des *Studien*.

(2) Un grand nombre de ces monuments ont été visités par le P. G. de Jerphanion (*Comptes rendus de l'Acad.*, 1908, p. 7 et suiv.). Il a donné ailleurs une description détaillée de deux de ces chapelles (*Rev. archéol.*, 1908², pp. 1-32). — Le P. de J. a également publié une photographie et une copie sensiblement plus complète de l'inscription hittite étudiée par L. Messerschmidt (pp. 175-178), cf. *Proceedings of the Soc. of Biblical Archaeology*, février 1908.

Les inscriptions recueillies par les deux voyageurs ont trouvé dans le D^r W. Weber un interprète consciencieux. Plusieurs textes (n^{os} 16, 72, 85, 94) sont même l'objet d'un commentaire assez développé et qui témoigne d'une sérieuse érudition. Cependant, peu familiarisé avec l'épigraphie grecque asiatique, M. W. a laissé passer un assez grand nombre d'inexactitudes et de méprises qui déparent cet excellent travail. Je me contenterai de relever ici celles qui peuvent être corrigées avec un certain degré de certitude.

N^o 12, cf. 18. Liste de membres de la Συνοδία τοῦ ἁγίου Γεωργίου πρωτ[ομάτυρος]. Le lieu d'origine de cette association chrétienne, sorte de « confrérie », est déterminé par l'éthnique : Εστυληγών (R.) ou Εστυα[η]γών (Sterret) : mais le site d'Εστυα est inconnu. L'intérêt de ce texte, dont l'interprétation a échappé à M. W., a été bien mis en lumière par H. Grégoire (*Rev. de l'Instr. publique en Belgique*, t. LI (1908), pp. 277-281).

N^o 16. Rétablir dans la lecture υῖός, qui a été omis.

N^o 25. ΔΗΔΑΚΤΗΝΟCCHΔΘ[] W. se contente d'une transcription purement matérielle. Ne pourrait-on pas lire : δηα (= διὰ Σ[ίμ]ονος Σ[τ]ῆ[ν]ος) (1) ; peut-être ensuite : [κὲ] Παπᾶ (2) Νηκητᾶ (cf. Νηκητᾶς [C.I.G., 9420] et Νηκήτας) τοῦ [Ἐ]λ[ί]ου ? ?

N^o 27. Παμενίς (n. de femme) n'est peut-être pas certain ; on pourrait songer à Παμένις pour Παμένης, cf. Παμμένης.

N^o 28. La lecture : Παπαδωηττίνι (?) est impossible ; lire plutôt Παπᾶ, la suite pourrait fournir Δω[μ]ητι[α]ν[οῦ] ?

N^o 30. ἀτῷ = α(ὐ)τῷ.

N^o 33. Lire sans doute : [Π.] ou [Τ]ι. Ἀνικιανὸς Κλαυ[δ]ῆ[α] [τ]ῆ μητρί.

N^o 36. ΑΙΑΥΤΩ donne ἐαυτῷ plus sûrement que [κ]αὶ αὐτῷ, puisque la copie n'indique aucune lacune.

N^o 47. Au lieu de : μητρί υ[ί]ου, lire : μητρί [α]ὐτῷ[ν].

N^o 52. La première ligne du fragment devait contenir la clause pénale, qui précède immédiatement la désignation de la caisse dans laquelle doit être versée l'amende ; je n'en puis rien tirer.

La lecture : τῷ ἱεροτάτῳ τα[μ]ῶ χου' (δραχμας)... est visiblement erronée ; M. W. n'a reconnu, ni ici, ni ailleurs (n^{os} 54, 57, 58), le sigle des *deniers* ; le montant de l'amende est donc à rétablir : (δηνάρια) οὐ'. A la fin, lire : τοῦτω κενο[τ]ά[φι]ο[ν].

N^o 54. Amende de (δηνάρια) αφ'.

N^o 57. La fin de la lig. 4, très mal conservée ou mal lue : ΚΑΙ ? ? ΤΗΝΟΙΚΥΔΩΡΩΚΑΙΜΑΡΚΩ ne peut pas donner : καὶ ? ? τὴν Οἰκωδωρ... Je proposerais : καὶ [τοῖς τέκνοις ? Ε]ὐδωρῳ καὶ Μάρκῳ. Amende : (δηνάρια) δ'.

N^o 58. Si la copie n'est pas absolument certaine, elle laisserait peut-être la latitude de restituer Κα[ι] [κ]αὶ [λ]ί[ου] ou même Κα[ι] [λ]ί[ου] [κ]αὶ [λ]ί[ου] au lieu de Κα[ι] [σ]αὶ [λ]ί[ου] dont on n'a pas d'exemple, à ce que je crois. Amende : (δηνάρια) βφ' ; viennent ensuite deux lignes

(1) Cf. Wadd., 2162.

(2) Sur ce nom, cf. *Analecta Bollandiana*, 1907, p. 465.

qui supposent nécessairement une forte lacune, soit que le graveur ait passé une ou deux lignes, soit que l'omission doive être portée au compte du copiste. Quoi qu'il en soit, il s'agit évidemment de la part que le dénonciateur du délit de violation de la tombe aura le droit de revendiquer. On pourrait donc combler approximativement la lacune comme suit :

[τοῦ δὲ ἐλέγχσαντος ἔχον]τος ἐ[ξ]ουσίαν ἐκδικεῖν ἐπὶ τρίτῳ μέρει.

Cf. ... ἔχοντας παντὸς τοῦ βουλευμένου ἐξουσίαν προσανέλλειν τὸν τοιοῦτό τι ποιήσαντα ἐπὶ τῇ τῷ τρίτον τοῦ τεμνίσματος αὐτὸν λαβεῖν (*Inscr. graecae ad res rom.*, III, 684) ; ... ἐξουσίας οὐσης παντὶ τῷ βουλευμένῳ ἐλέγχειν ἐπὶ τῷ ἡμίσει (*ibid.*, 710 ; cf. le n° 108 de W.).

N° 72. L'inscription de l'Éliane de Madaba, citée dans le commentaire, est chrétienne (607/8 J.-C.) et non pas juive. Le texte a été publié également dans la *Rev. Biblique*, 1897, p. 653 ; cf. 1902, p. 108 et dans le *Bulletin (Известия) de l'Institut archéol. russe de Constantinople*, t. VIII, p. 99.

N° 78. A rapprocher du titre : [τῶν πρώτων φύλων βασιλέως Ἀριαβ[ρ]ζάνου Φ]ιλοφωμί[σ]του καὶ μ[α]ρίστ[α] πιστε[ρ]αί[σ]μα[ι] των καὶ τ[ι]μωμένων non seulement Dittenberger, *Orientalis graecae*... 754, mais encore le texte arsacide de Der ez-Zôr (*Comptes rendus de l'Acad.*, 1907, p. 598 et suiv.).

N° 79. Au lieu de Μαριανῶ τέκνη νηπίω Ἑτεμαριανός (?), lire tout simplement : ἐτ(ῶν) ε' Μαριανός, etc.

N° 82. [Ἀν[α] (ι) ἰδ[ι]α] αὐτοῦ γυν[α]ί[κ]η ne peut guère se défendre. Je lirais, vu l'étendue de la lacune : [Ἀθ[η]ναῖ[δ]ι : [τῇ] ἰδ[ι]α] αὐτοῦ etc. ; à la fin, suppléer [ἐνεκεν] ou une formule analogue.

N° 93. L'interprétation des deux caractères MA = M(άρκου) A(νερτίου) proposée par W. est impossible : il faut lire Mα, nom très connu. Ζωσῶ (W. ne l'a pas lu) est le nom de la femme : ce n. pr. Ζωσώ, forme hypocoristique de Ζωσάμη, est connu. L'inscription funéraire est double. Voici la seconde (lig. 2 et suiv.) : κ[α]ί.....]ας Νέστορος Ἀθηναί[δ]ι (et non pas Ἀθηναί[α]) Ἑρμοῦ τῇ γυναικί.

N° 108. L'amende est évaluée en monnaies du κοινὸν τῶν Αὑχίων, au type de la cithare ou *κύθαρα*, c'est à dire probablement en hémidrachmes (Babelon, *Traité*, I, p. 514). Sur l'emploi en épigraphie, pour désigner les monnaies, de leur nom vulgaire tiré de leur type, cf. *Rev. des Études Grecques*, 1891, p. 336. Cette inscription est assez ancienne, les monnaies de la ligue ayant cessé d'être frappées en 43 J.-C.

N° 109. ... δόσε...[χρη]σάμεν ; plutôt : [προσε]ήμεν ; vu l'époque plus tardive et le peu d'espace disponible pour la restitution, l'amende devait être fixée en deniers : (δραχμα) [α]γ'.

20 Décembre 1908

L. JALABERT, S. J.

G. LEFEBVRE, Inspecteur en chef du Service des Antiquités de l'Égypte. — *Recueil des Inscriptions Grecques-Chrétiennes d'Égypte*. Préface de M. Gabriel Millet. Le Caire, Imprimerie de l'Institut Français d'Archéologie Orientale, 1907. In-4°, XL-176 pp. Prix : P. T. 200 (50 fr.).

La première initiative de la préparation d'un *Recueil général* des inscriptions

grecques-chrétiennes est due à M. Homolle (*Bull. de corr. hell.*, 1898, pp. 410-415) ; malheureusement des circonstances diverses s'opposèrent à la réalisation immédiate de ce projet. Ce délai devait avoir ses avantages. En effet, sept ans plus tard, l'idée fut reprise par M. Millet, avec l'appui effectif du premier promoteur, et soumise à l'examen du Congrès d'Athènes. De la discussion, à laquelle prirent part de vive voix ou par correspondance les maîtres les plus éminents, sortit un plan plus arrêté, ainsi qu'un ensemble de règles pratiques destinées à régir toute publication de textes épigraphiques chrétiens (*Byz. Zeitschr.*, XV, pp. 496-502).

La promesse d'un *Corpus Inscriptionum Graecarum Christianarum*, analogue à ceux dont sont déjà dotées l'épigraphie grecque et l'épigraphie latine, ne devait pas faire tort au Recueil provisoire projeté par l'Ecole d'Athènes, recueil éminemment pratique et dont le besoin se fait sentir plus urgent de jour en jour. Il s'agissait seulement d'appliquer dès maintenant aux travaux préparatoires la méthode et les procédés arrêtés en vue du Corpus définitif.

C'est d'Egypte que nous vient le premier recueil régional, on peut dire le premier fascicule du Corpus provisoire des Inscriptions grecques-chrétiennes. Commencé il y a six ans, présenté comme mémoire à l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, repris, accru des trouvailles récentes, mis d'accord avec les principes adoptés à Athènes, le volume de M. Lefebvre vient à propos, pour témoigner de la valeur de la méthode nouvelle. On peut dire sans crainte qu'il en justifie pleinement la sagesse ; car, pour n'insister que sur un point, il suffit d'avoir parcouru quelques douzaines de ces inscriptions barbares, où la langue et l'orthographe sont également estropiées, pour juger de l'erreur pratique qu'il y aurait à vouloir accentuer comme les classiques des textes aussi défigurés. Le principe de la « transcription brute » semble donc s'imposer en fait, bien qu'on puisse continuer à le discuter. Les opposants même les plus convaincus sur le terrain de la théorie, n'hésiteront pas cependant à reconnaître du moins la nécessité pratique de s'en tenir à une discipline commune (1). Aussi, il est à prévoir qu'avant peu, l'accord se fera complet et qu'on ne sera pas plus choqué de voir transcrire sans signes de lecture une inscription chrétienne, qu'on ne l'est aujourd'hui de lire les textes de papyrus non accentués. Puisqu'on s'est rallié à l'exemple des papyrologues, ne pourrait-on pas regretter qu'on ne les ait pas imités sur un point de détail qui a son importance : sans faire fléchir le principe de la transcription en minuscules, n'aurait-on pas pu en atténuer la rigueur et conserver la majuscule initiale aux noms propres ? Dans certains cas, cela faciliterait la lecture, surtout quand il s'agit de noms communs passés noms propres ou de noms étrangers, tel les noms égyptiens, dont l'identité ne se distingue pas toujours au premier coup d'œil des formes barbares qui fourmillent dans ces textes.

Le Recueil de M. L. comprend deux parties : une *Introduction* et les *Textes*. L'Introduction (p. XV-XL) se compose de huit paragraphes destinés à suppléer le com-

(1) C'est ce que fait M. H. Grégoire dans la savante notice qu'il a consacrée au Recueil de M. Lefebvre (*Revue de l'Instruction publique en Belgique*, t. LI (1908), pp. 197-214).

mentaire dont les textes ne sont pas accompagnés. Je me propose d'en donner une analyse sommaire : j'indiquerai plus loin quelques conjectures qui permettront peut-être d'améliorer sur un petit nombre de points les lectures de M. L. qui sont, en général, excellentes et définitives.

*
* *

L'introduction s'ouvre par une abondante bibliographie (pp. XV-XX) : périodiques, catalogues, recueils et autres publications forment une liste de plus de 150 numéros et attestent le soin persévérant avec lequel M. L. a dépouillé la volumineuse littérature, éparpillée un peu partout, de cette pauvre épigraphie égyptienne. Puis vient une étude rapide de l'histoire du christianisme en Egypte, avant le schisme copte. Tout l'essentiel est condensé dans ces quatre pages : cependant je m'étonne de ne point y rencontrer de référence à l'excellent chapitre de Harnack, *Ausbreitung*², II, pp. 132-149. (1) Je note en passant que M. L. s'inscrit décidément en faux contre l'étrange hypothèse de Gayet qui essaie d'expliquer par des raisons politiques la conversion au christianisme des Egyptiens.

Puis c'est le tour de la chronologie : elle ne laisse pas de présenter assez de difficultés : car, sur plus de 800 inscriptions, il n'y en a pas 40 qui soient datées avec précision. Si l'on considère que les plus anciennes (2) remontent à 374 (n° 64) et 384 (n° 227), tandis que la plus récente (3) est de 1173 (n° 666) et que c'est entre ces deux extrêmes que s'échelonnent les rares points de repère que nous fournissent les inscriptions datées, on verra de combien peu d'éléments de comparaison on dispose pour classer approximativement le gros des textes dépourvus de tout élément de synchronisme. Outre les textes exactement datés, il est vrai qu'un petit nombre d'autres peuvent être attribués à une période assez délimitée : telle la lettre de St Athanase (n° 380), telle l'inscription de Silco (n° 628), tels un certain nombre de textes qui révèlent l'influence du concile de Nicée ou de celui d'Alexandrie. Mais le reste, — et c'est la grande majorité, — est à répartir avec plus ou moins de probabilité entre le

(1) Sur la chronologie des premiers patriarches d'Alexandrie, voir *Rev. archéol.*, 1906¹, pp. 320-328 (S. de Ricci).

(2) On verra plus loin que je crois prudent d'éliminer délibérément les n° 34 et 54, datés de 158/9 et 148/9 J.-C.

(3) Les textes de l'époque la plus basse (VIII^e à XII^e s.), à deux exceptions près, proviennent tous d'Assouan, de Philae et du Soudan. — Par des calculs très ingénieux, M. Grégoire (*loc. cit.*, pp. 202-205) a montré que les n° 596 et 597 (Philae), ne seraient pas datés de 796 et 785, mais seraient respectivement de 518/9 et 508/9 J.-C., en admettant que les deux dates $\phi\iota\beta'$ et $\phi\alpha'$ se réfèrent à un comput chrétien de l'Incarnation, en retard de six ou sept ans sur le nôtre. Malgré de remarquables concordances, il ne considère cependant pas sa démonstration comme définitive et admet l'hypothèse d'une ère locale de Philae dont le point de départ n'est pas connu.

V^e et le VIII^e siècles, sans qu'on ait toujours des motifs suffisants de décider autrement qu'à un siècle ou deux près. M. L. s'est tenu sur une extrême réserve et cette prudence fait grand honneur à son sens archéologique.

La grande majorité des textes datés (31 sur 36) emploient l'ère de Dioclétien ou des Martyrs (284 J.-C.), que l'on rencontre deux fois combinée avec celle des Sarrasins. Suivant Letronne, dont l'hypothèse fut reprise par Révillout, les chrétiens n'auraient employé l'ère des Martyrs qu'à une époque relativement basse, après la conquête arabe (640). Cette hypothèse est contredite actuellement par 13 textes échelonnés entre 524 et 590, d'où il ressort que, dès le début du VI^e siècle, les chrétiens firent usage de l'ère dioclétienne. Qui sait si des trouvailles ultérieures ne feront pas remonter encore plus haut l'emploi de ce comput chrétien ?

Comme une grande quantité d'inscriptions transportées dans les collections publiques ou privées (1) ne portent pas d'indication de provenance, M. L. s'est attaché à en fixer l'origine. Les formules, dont on connaît le caractère à peu près exclusivement régional, les symboles, l'ornementation, la matière des stèles, lui ont fourni des types assez fixes (types du Fayoum, d'Akhmim, d'Herment, d'Esnéh, de Nubie) et justifient la localisation d'environ 200 stèles dépayssées (2). Outre cette utilité pratique, les constatations de M. L. ont l'avantage de fournir des éléments nouveaux, exactement classés, pour l'étude de l'art copte. Noter les stèles représentant un portail d'église, sous le porche de laquelle se voit un orant, les bras levés, les mains tendues vers le ciel (Fayoum) ; les colombes qui s'abreuvent dans une coupe, les paons mystiques, l'oiseau aux ailes déployées (Herment) ; le luxe d'ornementation géométrique des stèles d'Edfou, etc.

Le contenu des inscriptions gravées sur ces stèles ou peintes sur les murailles est, en général, extrêmement pauvre. Si nous isolons, à cause de leur intérêt spécial, un tout petit nombre de textes historiques, comme la lettre de St Athanase aux moines d'Egypte, pour les mettre en garde contre les faux frères suspects d'Arianisme (n° 380), l'inscription du roi Σαχό, βασιλεύς Νουβάδων καὶ ὅλων τῶν Αἰθιόπων, qui raconte ses campagnes et ses victoires sur les Blemmyes (n° 628), quelques dédicaces de monuments publics, en particulier celles du tétrapyle d'Athribis datée de 374 (n° 64), de l'ἁπαντήριον d'Ombos, VI^e-VII^e-siècle (n°s 561-2), l'ensemble des textes relatifs à la transformation en église du temple d'Isis à Philae (n°s 586 et suiv.), tout le reste se répartit en deux classes, inscriptions liturgiques et épitaphes. (3) M. L. leur a consacré un important paragraphe de son introduction. Il relève tous les emprunts faits à l'A. et au N. T., signale les expressions pauliniennes qui ont pu inspirer la rédaction de quelques textes, groupe les doxologies trinitaires où se fait sentir l'influence de la

(1) Un index spécial réparti par musées et collections les stèles chrétiennes qui ne sont plus en place actuellement : c'est le plus grand nombre (environ 650).

(2) Le n° 593, comme le conjecture M. L., provient réellement de Philae : j'en possède une photographie prise sur place, en 1904 ou 1905.

(3) M. Millet le constate (p. V) dans la Préface qui présente et recommande le *Recueil* de M. L.

doctrine de Nicée (1) et détermine l'origine des autres formules liturgiques (2) qui apparaissent dans les textes épigraphiques de son recueil. Puis il étudie successivement les acclamations adressées à Dieu, au mort ou aux passants ; noter ἐν εὐχῇ, ou εὐχῇ (32 cas) et surtout *ὡς ἐστὶν ἡθέλωτος ἐν τῇ νέκρῳ τότῳ* (45 cas), simple adaptation de la consécration eucharistique si fréquente en Orient. Le formulaire des *tituli*, assez restreint, se ramène à sept types, que M. L. énumère. Les notes qu'il y ajoute, trop sobres, manquent parfois, de ce fait, de toute l'exactitude désirable : ainsi *στῆλῃ, τῷ δεξιῷ* se rencontre, au moins sporadiquement, ailleurs qu'en Egypte ; *ἐνθάδε νέκρῳ* est excessivement fréquent en Syrie : *ἐκκομίσθαι* et, d'une façon générale, toutes les autres formules égyptiennes y sont également représentées. Je crois donc que les conclusions de M. L. sur le caractère local de telle ou telle d'entr'elles doivent être un peu atténuées pour être tout à fait exactes. Il demeure cependant vrai, et j'ai garde d'y contredire, que plusieurs de ces formules, sans être exclusivement indigènes, ont joui en Egypte d'une faveur toute spéciale.

L'étude des formules a son complément dans celle des symboles qui accompagnent si souvent doxologies ou épitaphes. Ces symboles sont de deux sortes : sigles et monogrammes. Les sigles des inscriptions égyptiennes — ΧΜΓ, 4Θ, ΑΩ, ΘΒ — n'offrent rien de particulier : on les rencontre ailleurs. M. L. résume ce que nous savons de leur origine et de leur interprétation ; je me bornerai à remarquer que la bibliographie du ΧΜΓ (p. XXXII, n. 2) n'est pas complète à beaucoup près ; que le 4Θ n'est pas spécial à l'Egypte, comme le dit M. L., mais se retrouve ailleurs, notamment en Palestine et en Syrie (Perdrizet, dans *Rev. Et. Gr.* ; 1904, p. 357 ; Prentice, *Amer. archaeol. Exped.* (cf. supra), p. 24) ; enfin, que la conclusion chronologique tirée de l'interversion de ΑΩ n'est guère sûre, car on la rencontre encore au VI^e siècle (trilingue de Zebed).

Les monogrammes du Christ se présentent en Egypte sous des formes spéciales ; aussi valait-il la peine d'y insister. M. L. les répartit en cinq séries très distinctes ; son classement rendra service et c'est une pierre d'attente pour l'étude du chrisme et des formes de la croix (pp. XXXIII-XXXIV, cf. XXVII-XXVIII).

La grande masse des inscriptions funéraires égyptiennes, suivant la belle expression de Le Blant, semble exprimer « la nudité redoutable du dernier jour dans sa forme dernière et achevée » ; aussi n'y a-t-il pas grands renseignements à en attendre.

(1) Si M. L. avait eu l'occasion de dépouiller les inscriptions de Syrie, il se serait aperçu que l'affirmation de Heuser qu'il enregistre (p. XXIX) n'est pas exacte. Il est faux qu'il n'y ait, dans l'épigraphie chrétienne, que cinq inscriptions, dont une grecque, mentionnant un acte de foi en la Trinité. Le recueil de Waddington en contient quatre, Prentice en a relevé une douzaine : ainsi, au lieu de 13 inscriptions de ce genre, c'est de plus de 30 qu'il faut parler.

(2) Le texte si fréquemment cité : *ἐ θεῷ τῶν πνευμάτων καὶ πάσης τρεῖς*, que M. L. croit inspiré de St Paul, est en réalité emprunté au livre des *Nombres* 16,22 et 27,16, comme il est facile de le constater avec une Concordance des Septante.

Quelques textes heureusement sont un peu plus explicites et joignent aux désignations d'état-civil, la profession ou le titre du défunt (1). M. L. a groupé ces rares détails dans un tableau plein d'intérêt. Si fragmentaires qu'elles soient, en effet, ces indications jettent un certain jour sur quelques-unes des classes de la société parmi lesquelles le christianisme avait recruté des adhérents. Plus intéressants et plus nombreux aussi sont les documents qu'ils nous fournissent sur l'organisation du clergé (2) et sur l'état monastique : là se trouve une des caractéristiques les plus marquées de la vie chrétienne en Egypte.

Je n'insiste pas sur la dernière étude consacrée à la grammaire et à la langue, grammaire déconcertante et langue plus que barbare, « amas de bizarreries qui s'expliquent plus par le caprice et l'ignorance individuelle, que par les lois naturelles d'une langue en voie de transformation ».

Ce résumé rapide donnera une idée bien imparfaite de cette étude consciencieuse, claire et bien informée. Elle rendra les plus grands services, et tous ceux qui voudront avoir une idée nette de l'épigraphie chrétienne en Egypte pourront y trouver tout le nécessaire, sans avoir à s'imposer la tâche fastidieuse de parcourir ces centaines de textes rebutants.

*
* *

Si barbares et si peu attrayants qu'ils soient, ces textes n'ont pas découragé M. L. et l'édition des Fragments de Ménandre n'a point porté préjudice à l'étude des graffites des scribes ignares de l'Egypte et du Soudan. Chaque inscription est l'objet d'une notice très soignée : indications diverses contenues dans le lemme, bibliographie, établissement du texte témoignent d'une sévère critique et d'une conscience tout à fait méritoire. M. D. n'a pas borné sa tâche à un travail purement livresque : il a mis à profit ses tournées d'inspection en Haute-Egypte et ses voyages à travers les principales collections égyptologiques de l'Europe, pour revoir par lui-même une foule de

(1) Il faudrait, je crois, reconnaître deux soldats dans les défunts des n° 276 et 559 et compléter $\sigma\tau\rho(\alpha\tau\acute{\iota}\omega\tau\omicron\upsilon)$ plutôt que $\sigma\tau\rho(\alpha\tau\eta\gamma\omega\delta)$. — Les chrétiens eurent-ils pour le métier des armes autant de répulsion que le voulait Le Blant ? Je n'en suis pas convaincu, et il se dégage des témoignages réunis par Harnack (*Militia Christi. Die christl. Religion u. der Soldatenstand in den ersten drei Jahrhund.*, 1905) une impression sensiblement différente. Cf. également *La question du service militaire chez les Chrétiens des premiers siècles* (E. Vacandard), dans la *Revue pratique d'Apologétique*, t. II (1906), pp. 337-349 et 399-413.

(2) Μητροπολίτης. Outre les deux ex. d'Asie Mineure, citer encore au moins quatre ex. en Syrie, du titre d'évêque métropolitain (archevêque) : *Pal. Expl. Fund.*, 1895, p. 350 ; *Echos d'Orient*, III, pp. 238-9 ; *Rev. Biblique*, 1905, p. 600 ; Waddington, 1916, cf. *RAO*, VII, p. 180.

textes sur les originaux. Quelques amis ou correspondants l'ont secondé dans ce travail de collation, rendu très ardu par l'extrême dispersion des stèles égyptiennes. A chacun d'eux M. L. rend hommage avec une parfaite bonne grâce, mais c'est à un titre tout spécial qu'il se félicite d'avoir trouvé dans M. Seymour de Ricci un collaborateur empressé et désintéressé. M. de Ricci lui a, en effet, communiqué toutes les fiches qu'il avait amassées sur l'Égypte grecque-chrétienne et qui formaient comme une première ébauche du présent recueil. M. L. n'est pas le seul travailleur qui ait bénéficié de l'obligeante libéralité de M. de Ricci : je suis heureux de profiter de cette occasion pour rappeler qu'il m'a offert à moi-même toutes les copies de textes de Syrie et de Palestine qu'il avait recueillies, dès qu'il eut appris que je me proposais de publier un Recueil général des inscriptions de ces provinces.

On le voit, ces modestes textes ont été traités avec tout le soin désirable. *Materiam superabat opus* ! La méthode de M. L. est si rigoureuse, son attention si soutenue, sa prudence dans les restitutions si constante, que c'est à peine si je trouve quelques détails de minime importance à relever.

1°) *Textes non chrétiens.* — Les n^{os} 30, 34, 35, 36, 54, 70 (?), 165 ont tout l'air de textes païens fourvoyés dans ce recueil chrétien. ΗΡΩΩ (n^o 30), dont le sens obscène est bien connu, aurait dû faire douter du caractère chrétien de cette inscription, en dépit de la croix qui semble l'accompagner et qui en doit être indépendante. M. Grégoire (*loc. cit.*, p. 208) en donne une lecture complète. La formule εὐφύχει, qui se retrouve, il est vrai, sur les textes chrétiens, est une garantie bien insuffisante du christianisme des n^{os} 34, 35, 36 ; j'en dirais autant « des palmes vertes, symbole du martyre, liées par un ruban rouge » qui accompagnent le n^o 36. Par ailleurs, rien ne prouve que la date Λ ζ β' (n^o 34) se rapporte au règne d'Antonin ; pourquoi ne serait-ce pas l'âge du défunt ? La même notation se retrouve assez communément, cf. v. g. n^{os} 138, 152, 165, 194, etc. Enfin, dans le même texte, l'interprétation de Botti des sigles μκλ (= μακαρίας λήξεως) n'est rien moins que plausible. Le n^o 54, daté de la 12^e année d'Antonin (148 J.-C.) serait le texte chrétien le plus ancien du Recueil, si Botti, qui avait « ses motifs pour affirmer que cette tombe appartenait à la haute époque chrétienne », se trouvait avoir raison. Mais quels sont ces motifs ? Comme il ne nous les donne pas, on peut supposer qu'il se fondait au moins en partie sur le titre de πρ(εσβύτερος) que porte le défunt ; mais peut-on faire fond sur cette désignation qui se retrouve aussi bien chez les juifs et les païens que chez les chrétiens ? Le n^o 165 ne laisse place à aucun doute : le défunt était prêtre d'une confrérie païenne (ἀρχιερατεύσαντος ἱερᾶς συνόδου), analogue à la σύνοδος Ἀρροδίτης (*Archiv f. Papyr.*, IV, pp. 167 et 238), ou à la μεγάλη σύνοδος Ηρακλαίων, βεσθ (*Z. f. aegypt. Spr.*, XLII, p. 111 ; *Archiv*, IV, p. 211). Cf. encore : ἀπὸ τῆς ἱερᾶς συνόδου (Dittenberger, *Orientalis graeci* ..., 713) (1). Je dois avouer que M. L., qui a été trop indulgent aux n^{os} 34, 35, 54, n'a cependant pas osé se prononcer sur leur christianisme (p. XXIV).

(1) Pour plus de détails sur ces σύνοδοι, cf. Bouché-Leclercq, *Histoire des Lagides* et W.Otto, *Priester u. Tempel im hellenistischen Aegypten*.

2°) *Quelques remarques.* — N° 3. ἀρτοκοναδίου : « mot inconnu ». M. L. (p. XXXV, n. 7) admet qu'ἀρτοκοναδῖος est synonyme d'ἀρτοκόπος ; c'est très possible ; en tout cas, il s'agit bien d'un nom de métier appartenant à la boulangerie ; sur ζαπάδιον. cf. Sophocles et Du Cange.

N° 19. ἀπατος est interprété « à vendre » par dom Leclercq (*Dict. d'archéol. chrét.*, I, col. 1151) à qui M. L. renvoie ; j'y verrais plutôt le sens d'*malinable*, comme dans l'inscription d'Hephrestia (Lemnos) publiée par M. Millet (*Bull. de corr. hell.*, 1905, p. 55), qui se termine par ces mots : μένοντος αὐτοῦ εἰς τὸ διεγκεῖ[ς] ἀταλείτου καὶ ἀπράτου. Sur ce texte, voir les observations de Cl.-Ganneau, *RAO*, VI, pp. 357-9.

N° 31. On ne voit pas si l'inscription est complète ou présente des lacunes ; la dernière ligne donnerait assez facilement : τῷ εὐχ[?] σ[?] ; s'il s'agissait d'une femme, — mais cette hypothèse semble devoir être exclue en raison des deux soldats figurés au-dessous du texte, — on pourrait aussi songer à restituer : [ὑπὲρ αὐ]τῆς(ς) εὐχ[?] (= εὐχέσθαι) ?

N° 37. M. L. n'explique point le sens qu'il prête à βεβετων, et le mot manque à l'index. Il s'agit d'une faction de l'hippodrome : le graveur anonyme fait des vœux pour Eutokios, pour les bleus (βέβητοι) et pour lui-même. Cf. les nombreux textes mentionnant la *factio veneta* (v. g. Dessau, 5284 et suiv.).

N° 43. Επιφανίου me semble être un n. pr. et non pas une mauvaise graphie d'ἐπιφανοῦς. Διατάκτωρ : il faudrait une note sur la valeur précise de ce terme ; on ne voit pas non plus dans quel sens M. L. entend σακ(κ)οφόρος (n° 45). Cf. Liddell and Scott, Sophocles et Du Cange.

N° 64. Il manque à la bibliographie l'indication du commentaire de Dittenberger, *Orientalis graec.*, 722.

N° 65. ἑγγ(γ)όνιον est un diminutif connu, qui se retrouve même dans les inscriptions ; en voici deux exemples empruntés à la Palestine : dans une inscription d'Arsouf-Apollonias : ἐγγόνην (= ἐγγόνιον), *Rev. Biblique*, I, p. 247 ; dans une épitaphe de Jaffa : ἐγγόνιον (= ἐγγόνιον), *Rev. critique*, 1883¹, p. 143 et Clermont-Ganneau, *Archaeolog. Researches in Palest.* II, p. 137.

N° 98. Remarquer διακονία employé au même sens que ἡ διάκονος ou διακόνισσα.

N° 100. Au début, ΙΟ donnerait assez facilement : ι[ς](= εἰς) θεός ou mieux : Ἰ(η-σοῦ) θεός... ; Κυρ[ε], cette correction de Schmidt (*Goetting. gelchrt. Anz.*, t. CLXV, 1903, p. 257) ne me semble pas devoir être retenue : partout ailleurs (n°s 64, 150, 345, 426) on trouve la forme normale Κύριος.

N° 120. M. Grégoire (*loc. cit.*, p. 210) a montré que κρουστis (qui figure par erreur à l'index des n. pr.) doit se transcrire : κρουσθεῖς et que le verbe κρούω paraît être le terme technique pour désigner la piqure du scorpion. Ηεπατι, peut équivaloir à ἑπατά(ς)-τι pour ἑπατάθη (Grég. et L.) ; mais on pourrait songer aussi à une simple correction de lecture qui donnerait ἑπατά[γ]η (Wilcken, dans *Archiv. f. Papyr.*, IV, p. 242).

N° 148. Μιχανεῖς = μηχανεῖς ? (Millet) me paraît bien douteux : εἰς(= εἰς), qui précède immédiatement, invite à y reconnaître plutôt un nom propre.

N° 152. Η μαχαρια Ταρη καὶ Λαπειτς ἐκομηθη... « Le lapicide a négligé de graver la mention du décès, l'âge et le jour de la mort de l'une des deux défunt(e)s » (L.). Pour-

quoi ne pas songer plutôt à l'épithaphe d'une seule personne qui aurait porté le double nom : Τάση (ή) καὶ Λαπέτης ?

N° 155. Βελλιαρη πρώ[σ] (πρώ[τ]η) : plutôt Πρω[σ], cf. Πρω[σ] (n° 147). M. Grégoire (*loc. cit.*, p. 211) reconnaît dans ce qui suit, le titre ἀ' κομήτη = πρωτοκομήτης, génit. de πρωτοκομήτης.

N° 237. Texte du *Gloria in excelsis*, accompagné de doxologies diverses, peint sur un mur du couvent d'Amba Schenoudi. M. L. a soigneusement comparé cette hymne liturgique importante avec le texte reçu dans les Églises grecque et latine. A la lig. 1 (= Luc 2, 14) il faut probablement suppléer εὐδοκία au lieu de εὐδοκίας : la première leçon a en sa faveur, outre une sérieuse tradition manuscrite, le témoignage d'une inscription du nord de la Syrie, récemment publiée par Prentice *Amer. archæol. Exped.* n° 196).

N° 481. M. L. a reconnu, dans la qualification προσβύτερος] τῆς [ἀγί]ας ἐκκλησίας ἁγίου θνήσ, une profession de foi analogue à celle que présente le titre προσβύτερος καθολικῆς ἐκκλησίας (n° 413) et témoignant de l'orthodoxie du défunt et du soin qu'il eut, pendant sa vie, de conformer ses croyances aux dogmes définis par les conciles (p. XXXVII). Le fait aurait son importance et sa signification, si la restitution était certaine : mais elle laisse des doutes, à cause de la parenté de la formule en question avec celles que présentent les n° 231 et 457 : ἀρχιπροσβύτερος τῆς καθολικῆς Εὐμυρίας, ἀρχιπροσβύτερος ἐκκλησίας Παρεσβύσεως : dans ces conditions, comme l'a d'ailleurs fort bien vu M. Grégoire (*loc. cit.*, p. 213), Α[...]θνήσ correspond plus probablement au nom de l'église confiée au prêtre Jean.

N° 593. La lecture παρεχόν[των] (lig. 7) est certainement erronée ; lire : παρεχομ[ένων] ; le Μ est très net sur la photographie que je possède et qui fut prise lors de la découverte de l'inscription.

Congu comme il l'est, l'*Index* est d'un usage facile. Il aurait cependant gagné en commodité, si M. L. avait attribué une section spéciale aux mots les plus importants, aux *notabilia varia* : en effet, s'il est très aisé de retrouver, grâce aux notes de la Préface, l'usage de telle ou telle formule, on est plus embarrassé, si l'on veut rechercher les emplois d'un terme quelconque, vérifier p. ex. si le mot εὐνή se rencontre ailleurs qu'au n° 222.

La liste des n. pr. ne laisse pas grand'chose à désirer : je n'y ai constaté l'absence que d'un tout petit nombre de noms que M. L. s'est jugé autorisé à exclure, en raison de leur caractère douteux ou de leur lecture incertaine : Ἐπιφάνιος (n° 43), Κελε... (n° 204), Φεωαεγθς (n° 349), Κρίστης (n° 392), Τυχωατο (n° 485). Je crois qu'il aurait été bon d'adjoindre à cette liste, hors de tout rang alphabétique, les noms incomplets (v. g. ceux qui se lisent aux n° 275, 291, 292, 312, 324, 407, 444) : c'eût été appeler sur eux l'attention et faciliter leur identification. Également — toujours pour faciliter les recherches dans un livre qui est appelé à être si souvent consulté — j'aurais aimé une pratique plus rigoureuse et plus constante dans le report à l'index des noms mal orthographiés. M. L. les catalogue tantôt sous leur forme correcte et tantôt sous leur graphie defectueuse : il y a là un petit inconvénient : qui songera p. ex. que le chiffre 207, accolé à Εὐφράσις, renvoie en réalité à Εὐφραά ? Un double renvoi, sans coûter plus d'une page supplémentaire, eût satisfait à toutes les exigences.

J'ai peut-être insisté trop longuement sur des corrections souvent bien hypothétiques. On a pu le constater, il ne s'agit là que de minuties, et que sont deux ou trois douzaines de remarques de cette sorte, au prix de la lecture et de l'interprétation irréprochable de plus de 800 textes ? Aussi bien ces rectifications n'enlèvent-elles rien à la valeur de ce beau travail. Grâce à son commerce assidu avec les antiquités chrétiennes de l'Égypte, à son souci de tout contrôler par lui-même, grâce à la longue patience et à la large érudition dont témoigne le magnifique volume dont vient de s'enrichir l'épigraphie chrétienne, M. L. laisse peu de besogne à la critique. Il faut l'en féliciter et souhaiter que l'archéologie militante lui laisse le loisir de poursuivre l'étude des antiquités chrétiennes de l'Égypte : il y a là un champ encore insuffisamment défriché et qui appelle un travailleur doué précisément des qualités qui feront le mérite durable du *Recueil des inscriptions grecques-chrétiennes de l'Égypte*.

10 Janvier 1909.

L. JALABERT, S. J.

HENRI FRANCOTTE. — *La Polis grecque*. Recherches sur la formation et l'organisation des cités, des ligues et des confédérations dans la Grèce ancienne. (*Studien zur Geschichte u. Kultur des Altertums*, herausg. von Dr. E. Drerup, Pr. H. Grimme u. Dr. J. P. Kirsch. I Band. 3/4 Heft). Paderborn, F. Schöningh, 1907. 8°, VIII-252 pp.

Le fait seul que les quatre mémoires que M. Fr. a réunis dans ce volume aient trouvé accueil dans la série de savantes études dirigée par le Dr. Drerup de Munich et ses deux collègues de Fribourg (Suisse), est déjà une recommandation flatteuse. Mais c'est surtout par elles-mêmes que se recommandent ces érudites dissertations, dont on admirera la solide documentation et la clarté toute française.

Le premier mémoire a pour titre : *l'Organisation de la Cité athénienne et la réforme de Clisthènes*. Quinze ans ont passé depuis le jour où M. Fr. présentait sa dissertation au concours, et l'on aurait peine à reconnaître dans l'étude que nous relisons, la brochure que l'Académie royale de Belgique couronnait en 1892. Peu indulgent à ses premiers essais, M. Fr. a repris de fond en comble son travail, et l'on peut dire que c'est de l'inédit qu'il nous apporte.

La réforme de Clisthènes ouvrit pour Athènes une ère nouvelle : c'est au sens strict du mot un « tournant » de son histoire. Cependant, plus on la considère et plus on se persuade qu'elle ne fut ni une révolution ni un coup d'état démocratique ; mais, bien au contraire, qu'elle marque le terme d'une évolution longuement préparée dans les âges antérieurs. Le rôle de Clisthènes fut de hâter, de brusquer même la réalisation de cet obscur travail. On ne peut donc étudier l'œuvre du rival d'Isagoras sans rechercher préalablement dans les institutions des âges précédents le lent cheminement des idées dont il favorisa l'aboutissement. C'est sur ce point obscur entre tous que les récents historiens d'Athènes se divisent ; de fait, les textes qui nous renseignent sur la plus ancienne histoire de la cité athénienne sont peu nombreux, peu clairs et, à première vue, difficilement conciliables.

Contre Aristote, mais avec Thucydide, M. Fr. admet pour le premier groupement

des états de l'Attique un synœcisme, très différent de celui de Sparte, entre états et non entre quatre tribus. La cité est composée de cadres propres à la noblesse, aux eupatrides. Ceux-ci toutefois ne sont pas toute la cité : ils ne forment qu'une élite, mais élite favorisée ; à côté d'eux, à un niveau inférieur, la foule des non-nobles, citoyens de droit politique incomplet, membres passifs, d'abord exclus des cultes nationaux, puis peu à peu, par suite d'une lente poussée, arrivant à participer à la religion, aux charges et aux droits des nobles.

Cet exposé amène M. Fr. à étudier de plus près les cadres gentiles : tour à tour il passe en revue les *genè*, les phratries, les phylai ; les subdivisions locales et administratives de la phylè (trittyes et naucraries), qui est tout à la fois un principe de classification des *genè* et une circonscription territoriale. Mais tout de suite une question se pose : quelle fut l'origine de cette organisation gentile à trois étages ? Le problème est difficile et a été résolu de vingt façons différentes ; M. Fr. évolue avec dextérité entre les solutions divergentes, d'un mot note le faible de chaque réponse. Pour lui, — et il faut avouer que son système offre la plus grande somme de vraisemblances, — le *genos* est évidemment le groupement le plus ancien, en dépit du caractère factice que lui donne Aristote : 360 *genè* comprenant chacun 30 *ἄνδρες* ou adultes (à entendre plutôt de 30 lots de terre) ; — la famille, en se ramifiant, produit la phratrie ; mais les phratries bien équilibrées qui entrent dans le synœcisme ont été visiblement remaniées et sont en bonne partie l'œuvre du législateur ; — quant à la phylè, plutôt d'origine athénienne qu'ionienne, c'est encore une division très ancienne, antérieure à la fixation sur le sol, que les Athéniens ont apportée avec eux en Attique, mais qui a reçu du législateur un caractère géographique.

Ainsi, telle était l'organisation de la cité : le territoire divisé en 4 phylai, 12 trittyes, 48 naucraries ; d'autre part, la population répartie en 4 phylai, 12 phratries, 360 *genè* ; d'un côté, le principe gentile, de l'autre, le principe territorial, mais rapprochés et soudés dans une unité tournée tout à l'avantage du premier. La réforme de Clisthènes consistera à inverser cet ordre et à faire passer au premier plan le principe territorial ; en descendant, le principe gentile perdra de son importance première, et c'est en quoi consiste le côté démocratique de la réforme.

Cylon, Damasias, Pisistrate : trois noms qui rappellent trois moments du retour offensif de l'aristocratie, tendant à faire prévaloir d'anciens droits exclusifs, que l'admission des non-nobles dans la cité avait périmés. Aussi, briser le pouvoir de l'aristocratie, tel est le but de Clisthènes. Ce pouvoir provenait des relations religieuses et politiques que l'organisation gentile établissait entre eupatrides et non-eupatrides, des rapports de voisinage et de l'exclusivisme, en vertu duquel des milliers de citoyens, de droits contestables, *πρὸς νόμον*, *νόμι*, étaient éliminés de la cité. Clisthènes sut trouver le moyen de réformer sans détruire. Il supprime les groupements locaux, phylai et naucraries. Pour les remplacer, il divise Athènes et l'Attique en *dèmes* (communes) ; l'Attique comprenant trois régions (Athènes et sa banlieue, la Paralia, la Mésogie) de population équivalente, il répartit les *dèmes* de chacune d'elles en 10 trittyes (cantons), soit 30 trittyes pour l'Attique entière ; chacune des 10 phylai créées par lui comprend 3 trittyes, une de chaque région. La conséquence de cette

organisation pour le droit de cité fut la suivante : sont citoyens tous les démotes, nés de parents athéniens et inscrits, à 18 ans, sur le *ἡλικεργούντων γραμματεῖον*. De l'organisation ancienne, cependant, subsistent encore les phratries, les *genè* et les *thiases* : chaque citoyen est inscrit dans une phratric et un *genos* (ou un *thiase*) ; quant aux 4 *phylai* de l'ancien régime, elles semblent ne plus se survivre que dans leurs cultes.

Mais l'action de Clisthènes ne se serait-elle pas exercée sur ce point encore, et n'aurait-il pas laissé subsister les organes anciens qu'après les avoir dûment modifiés ? Les avis sont partagés. Suivant Buermann, Clisthènes aurait fait de chacun des *genè* nobles le centre d'une nouvelle phratric et créé ainsi, au lieu de 12, 360 phratries ; son action, du reste, ne se serait pas limitée à une simple multiplication, mais aurait atteint plus profondément la composition même de la phratric. Hypothèse injustifiable que tout cela, répond M. Fr. Il est certain que, par sa réforme, Clisthènes favorisa, si toutefois il ne l'opéra pas directement, la multiplication des phratères ; mais il laissa les phratries intactes pour ceux qui y appartenaient et se contenta de les ouvrir par la naturalisation à ceux qui n'en étaient pas membres ; il est également faux (contre Schöll et Buermann) que Clisthènes ait établi une relation locale entre phratries et *dèmes* : ces deux organismes sont indépendants l'un de l'autre. La conséquence de ce dualisme est que chaque citoyen est inscrit dans une phratric et dans un *dème*. A quoi sert cette double inscription ? L'inscription dans le *dème* introduit dans la communauté politique ; l'inscription dans la phratric, comme un baptême, ouvre la communauté religieuse (Töppfer) ; — la liste de la phratric atteste la filiation et confère les droits privés ; la liste du *dème* certifie la nationalité et les droits politiques afférents (Schöll) ; — l'inscription à la phratric donne le droit de famille ; l'inscription au *dème*, le droit de cité (Philippi). Ces trois systèmes reposent sur de faux supposés. Avec une clarté qui ne laisse rien à désirer et une compétence de juriste qui lui permet de se mouvoir avec aisance dans les problèmes les plus complexes, M. Fr. établit qu'il est absolument faux de comparer les registres athéniens avec notre état civil : à Athènes, ce qui crée le droit, c'est la naissance ; la condition de l'exercice de ce droit, ce n'est point l'acte instrumentaire, l'inscription matérielle, qui n'a aucune force probante et n'est jamais produit ; mais c'est l'acte juridique, c'est à dire le fait de l'appartenance au *dème* ou à la phratric, qui se ramène à ceci : un tel a présenté son fils et le *dème* ou la phratric l'ont accepté. Voici maintenant la difficulté : l'exercice des droits est subordonné à une double inscription, à la phratric et au *dème*, comment expliquer ce fait ? Avant 18 ans, l'Athénien n'est inscrit que dans la phratric : a-t-il à exercer certains droits, p. ex. à recueillir une succession, son droit à la succession résulte de sa qualité de citoyen ; mais l'exercice de ce droit est conditionné par l'inscription dans une phratric. A partir de 18 ans, l'Athénien appartient de plus à un *dème* ; pour exercer un droit quelconque, privé ou public, il aura à établir qu'il est phratère et *démote*. S'ensuit-il que chaque inscription est la condition de l'exercice de droits différents ? Non, puisque pour les droits politiques le citoyen doit faire partie d'une phratric aussi bien que d'un *dème* (et ainsi s'évanouissent les distinctions de Schöll et Philippi) ; les deux inscriptions sont la condition de l'exercice de tous les droits. Comment expliquer ce dualisme dont on ne saisit plus l'utilité, puisque pour le

majeur, p. ex. pour le naturalisé âgé de plus de 18 ans, l'affiliation à la phratrie ne confère rien qu'il ne puisse tenir de l'inscription au dème ? Il est très simple et probablement très vrai de constater que Clisthènes n'a pas voulu abroger l'inscription dans la phratrie, dont le caractère religieux et traditionnel méritait le respect, et qu'il s'est contenté d'y ajouter l'inscription au dème qui donnait à son droit de cité une base laïque. « Sa réforme offre le spectacle curieux d'institutions juxtaposées ; l'édifice politique garde toutes les parties anciennes qui ne sont pas incompatibles avec les tendances auxquelles le réformateur a voulu donner une satisfaction ; il présente un ensemble qui pèche du côté de la symétrie et de la régularité, mais qui continue à parler aux générations qui se succèdent, des temps anciens. Clisthènes n'est pas un révolutionnaire, mais un réformateur, un esprit hardi, ouvert au progrès et en même temps un esprit respectueux de la tradition » (p. 81).

Tout n'est point neuf dans cette théorie ; tout y est-il, du moins, certain ? L'affirmer, ce serait croire définitivement tranchés des problèmes dont on ne saurait présentement donner que des solutions approximatives. Cependant, ce que l'on peut dire à l'honneur de M. Fr., c'est qu'il a su donner à l'exposé de sa théorie une remarquable clarté, qu'il discute sérieusement le fond des hypothèses adverses, que sa solution tient exactement compte des faits et des textes et ne les plie pas bon gré mal gré à un système préconçu. A ce titre, le travail du savant professeur de Liège se recommande à l'attention des philologues et des historiens.

L'analyse détaillée de ce premier mémoire me dispensera d'insister sur les trois autres dissertations qui complètent le volume. La *Formation des villes, des états, des confédérations et des ligues dans la Grèce ancienne* (1) est un problème qui a attiré l'attention de tous les historiens de la Grèce. Après Vischer, Kuhn, Feldmann, Szanto, Brasolt, Beloch et Meyer, — pour ne citer que quelques noms, — M. Fr. reprend la question par la base. Tour à tour il étudie le synœcisme, la sympolitie, la ligue et le périœcisme ; cette enquête consciencieuse l'amène à une conclusion qui n'avait pas échappé à Szanto, c'est à savoir que, sous la variété infinie de l'organisation politique des Grecs, on peut entrevoir un fait capital : « il n'y a pas seulement un droit public athénien, spartiate, béotien ; il y a un droit public grec ». Après cette esquisse générale, M. Fr. a ébauché deux chapitres du « livre à faire » en décrivant *l'organisation des cités à Rhodes et en Carie*, et en reprenant — après combien d'autres ! — l'étude du *Conseil et de l'assemblée générale chez les Achéens*.

Combien faudra-t-il de générations d'érudits et d'historiens pour amener ainsi à pied d'œuvre tous les matériaux qui permettront de réaliser un jour la grande synthèse qu'entrevoit M. Fr. ? On ne saurait le dire ; mais l'heure est déjà aux essais,

(1) Au dernier moment (pp. 251-252), M. Fr. a pu utiliser le papyrus d'Oxyrhynchus qui contient l'exposé systématique de la constitution fédérale béotienne ; M. Glotz vient de consacrer une courte étude à ce document capital (*Bull. de corr. hellén.*, XXXII (1908), pp. 271-278).

et il serait à souhaiter que le savant maître consacre à cette œuvre le talent dont font preuve les solides et brillants essais qu'il nous soumet.

26 Février 1909.

L. JALABERT, S. J.

A Companion to greek Studies, edited by LEONARD WHIBLEY, 2^d édition. Cambridge, at the University Press, 1906. XXX-672 pp. 8° avec 141 ill. et 5 cartes.

On trouvera dans ce livre à peu près tous les renseignements nécessaires pour lire les classiques grecs. Ces indications, garanties par l'autorité des maîtres en philologie qui ont pris part à sa rédaction, sont exposées avec clarté, bien groupées et faciles à découvrir : outre la table méthodique, un triple index alphabétique contient les noms de personnes, de divinités, de peuples et de localités, ceux des humanistes et philologues modernes, enfin les mots et les phrases grecs.

Parmi les heureuses innovations, signalons les chapitres sur la géographie, la flore et la faune, et surtout la table chronologique (de l'histoire politique, littéraire et artistique, de 776 à 146 av. J.-C.). Le développement donné aux questions de la guerre et de la marine est également louable.

La juste proportion des diverses matières, et, dans chaque matière, des questions traitées, est heureusement atteinte dans le « Companion ». Il semble cependant que les auteurs ne se soient pas tous limités au même terme chronologique. L'art alexandrin, par exemple, et celui des coroplastes sont traités très sommairement et sans illustration caractéristique ; la table chronologique s'arrête en 146 av. J.-C. Par contre, la littérature s'étend jusqu'à Julien, la philosophie jusqu'à Plotin, sans que d'ailleurs aucune place soit faite aux Pères, les antagonistes des derniers philosophes. — N'y a-t-il pas aussi inconséquence, alors qu'on indique les transformations de la constitution athénienne à l'époque romaine (le *λογιστής* envoyé par l'empereur est mentionné, n° 366, p. 352), à oublier de nouveaux magistrats de la *πόλις* asiatique ou syrienne, tels que les *dékaprotes* (n° 357, p. 352) ?

Malgré quelques *desiderata* (1), le Companion » est un guide sûr, intéressant, qui épargnera aux étudiants temps et patience.

R. M.

L. HAHN. — *Rom und Romanismus im griechisch-roemischen Osten, mit besonderer Berücksichtigung der Sprache, bis auf die Zeit Hadrians*. 8°. Leipzig, Dieterich, 1906.

— *Romanismus und Hellenismus bis auf die Zeit Justinians*. 8°. Leipzig, Dieterich, 1907 (tirage à part du *Philologus*, 1907).

L'influence de l'hellénisme dans tout l'empire romain est si notoire et si universellement reconnue, qu'elle a pu faire oublier l'influence de Rome sur le monde orien-

(1) Il est inutile et inexact de comparer les guérisons d'Asklépios aux miracles de Lourdes (n° 348, p. 343). — Un tableau des différentes formes de vases serait utile, au même titre qu'un schéma de la colonne ionique ou du chiton dorien.

tal. A part un travail de Lafascado (*Influence du latin sur le grec*) publié en 1892 dans les *Etudes de philologie néo-grecque*, le sujet était à peu près neuf. M. L. Hahn a bien fait de combler cette lacune, avec une compétence, une érudition et un soin consciencieux dont tous ceux que ces questions intéressent lui sauront gré. La marche suivie par l'auteur est méthodique et naturelle. Il divise la période étudiée par lui en cinq époques : I. Temps italiques ; II. de Pyrrhus à Polybe ; III. de la destruction de Corinthe à la bataille d'Actium ; IV. l'époque d'Auguste ; V. les premiers Césars, de Tibère à Trajan inclusivement. Chaque division a des subdivisions multiples selon les pays, les institutions et les documents. Cette marche expose à des répétitions ; mais elle est pratique et commode pour le lecteur.

Comme il fallait s'y attendre, les emprunts faits aux Latins par les Grecs, jusqu'au règne d'Adrien, ne sont pas très nombreux. La liste donnée par M. Hahn, à la fin de son ouvrage, pourrait laisser une fausse impression. Quand un auteur grec cite un vocable latin avec la formule suivante ou toute autre analogue : τὰ περιδέραναι ἢ βοῦλλας καὶ ὄστρον (p. 249), il le rapporte comme un terme étranger, qui n'a point passé dans la langue ; ce n'est pas un emprunt. A cette classe appartiennent αἰσπικες, κόνισσους, λήπετοι et beaucoup d'autres, dont la présence dans un écrivain grec n'a pas grande signification.

M. Hahn est très complet dans ses statistiques où nous n'avons pas relevé d'omission. Nous serions au contraire moins libéral que lui dans l'admission des mots d'origine latine. Que λίτρα et νοῦμμος soient les termes latins *libra* et *nummus* empruntés, antérieurement à Aristote, par les Grecs de Sicile aux vieilles populations d'Italie, c'est possible, quoique l'inverse puisse être vrai et soit soutenu par les grammairiens romains, d'accord en cela avec beaucoup de philologues modernes. Mais nous ne croyons pas que τῆβεννα ou τῆβεννος, employé pour rendre *toga*, *trabea* et même *paludamentum*, soit latin d'origine ; et nous ne croyons pas davantage que θρίαμβος et ses dérivés (θριαμβεύειν et θριαμβικός) soient la transcription grecque de *triumphus*.

La dissertation *Romanismus und Hellenismus*, publiée dans le *Philologus*, est un coup d'œil d'ensemble très intéressant sur les infiltrations du latin dans les pays de langue grecque, jusqu'à Justinien.

F. P.

L. FONCK, S. J. — *Wissenschaftliches Arbeiten*. Beiträge zur Methodik des akademischen Studiums. (Veröffentlichungen des biblisch-patristischen Seminars zu Innsbruck). Innsbruck, F. Rauch, 1908.

Unter Veröffentlichungen eines Seminars stellt man sich gewöhnlich eine wissenschaftliche Arbeit aus dem besondern Gebiet vor, für welches das Seminar eingerichtet ist. Tritt man mit diesem Gedanken an das vorliegende Buch heran, so wird man enttäuscht sein ; denn es behandelt nicht eine Frage der Bibel oder der Patristik, auch nicht ausschliesslich oder selbst hauptsächlich die einem biblisch - patristischen Seminar eigentümliche Arbeitsweise, sondern befasst sich mit einem ganz allgemeinen

Gegenstand : dem wissenschaftlichen Arbeiten überhaupt, ja geht vielfach selbst auf Fragen ein, die ausserhalb des Gebietes der Wissenschaft liegen und rein praktischer Natur sind. Der Grund dafür ist in der Entstehungsweise und dem Zweck des Buches zu suchen : es ist aus den Uebungen des Seminars, in denen auch die allgemein methodologischen Fragen zu behandeln sind, hervorgegangen und will auch für alle bei einer wissenschaftlichen Arbeit in Betracht kommenden praktischen Fragen nach Möglichkeit guten Rat erteilen. — Das Werk zerfällt in zwei Teile : Der erste behandelt *Die Schule des wissenschaftlichen Arbeitens* d. h. das heutige Seminar an den Universitäten Deutschlands und Oesterreichs nach Entwicklung, Zweck, Einrichtung und Tätigkeit ; der zweite *Die Methode des wissenschaftlichen Arbeitens*. Dieser Teil gliedert sich in fünf Abschnitte : *Die Wahl des Themas, Das Sammeln des Stoffes, Das Verarbeiten des Stoffes, Die Darstellung, Die Veröffentlichung*. Jeder Abschnitt ist wieder in Kapitel und Nummern eingeteilt, sodass sich der ganze reiche Stoff in angenehm berührender Anordnung darbietet. Klarheit ist überhaupt eine bemerkenswerte Eigenschaft dieser Schrift. Da nun auch sonst die ganze Darstellung sehr gefällig ist, wird die Lesung ein wahrer Genuss. Allen Jüngern der Wissenschaft, vorzüglich aber den Anfängern wird das Buch ein sehr brauchbares Hilfsmittel sein ; insbesondere wird es auch den Leitern wissenschaftlicher Seminarien gute Dienste leisten und ihnen viel Zeit und Mühe ersparen.

HERMANN WIESMANN, S. J.

L. CAETANI, Principe di TEANO. — *Annali dell' Islâm*. Vol. II. Dall' anno 7 al 12 H. con 3 carte geogr., 2 piante, parecchi illustr., etc. Tom. II. In- 4°. Milano, U. Hoepli, 1907.

Ampleur extraordinaire du plan, maîtrise de l'exécution, qualité de l'auteur, — membre d'une des plus anciennes familles de l'Europe, — rien de banal dans l'ouvrage que nous présentons. Des *Annali* deux énormes volumes ont paru : le second compte 1567 pp. et se termine avec la 12^e année de l'H. Des dimensions aussi colossales ont obligé de le diviser en deux tomes. Nous n'avons à nous occuper que du dernier (p. 723 à 1567) Il est orné de riches illustrations, de trois cartes géographiques et de la table des matières (pp. 1241-1567) contenues dans les trois premiers tomes. Cette table formerait un volume : on pourra y constater la variété des questions abordées, ce que ne saurait faire notre rapide recension.

La méthode de l'auteur consiste dans l'examen scrupuleux des sources, la révision impitoyable des *isnâd*, pour arriver à classer l'énorme masse des *riwâdyt* d'après les écoles et les tendances. A ce procédé le prince C. doit ses plus brillantes découvertes. Ce chercheur sagace sait utiliser jusqu'aux romans historiques, les *Fotoûh*, compilés vers le temps des Croisades. Nous les aurions rejetés en bloc. Mais « dans ces épopées en prose, composées *ad majorem Islâm et Arabum gloriam* » (p. 1149), il y a chance de retrouver des indications topographiques, chronologiques et autres données, indépendantes de l'inspiration tendancieuse à laquelle ces recueils doivent leur origine.

L'auteur s'est empressé de les recueillir : ainsi Virgile découvrait des perles dans le fumier d'Ennius.

Il ne peut être question d'analyser ce volume des *Annali*. Signalons seulement les parties plus magistralement traitées. La première c'est la *ridla*, ou la révolte de l'Arabie après la mort de Mahomet. Jusqu'ici cette matière ingrate, si l'on en excepte certaines idées directrices, développées par Wellhausen, avait été négligée ou abordée de travers par les orientalistes. C. l'a complètement renouvelée. Après sa démonstration, poursuivie jusque dans les détails, la *ridla* ne pourra plus être présentée comme une apostasie, comme une guerre religieuse. Du côté des tribus c'est le soulèvement contre l'hégémonie de Médine, du côté de celle-ci la répression par le fer et le feu d'un mouvement exclusivement politique. Dans ce cadre réel, les personnalités d'agitateurs comme Mosailima et Sağâh reprennent leurs traits, défigurés par la tradition musulmane. Les guerres civiles du Yémen ont été soigneusement séparées de la *ridla* proprement dite. Cette critique pénétrante enlève à plus d'un Şahâbi son auréole islamite. A la suite de C., nous pouvons dresser le bilan des résultats obtenus par la prédication de Mahomet, établir comme la carte religieuse de l'Arabie au début de la *ridla*. Si les tribus véritablement islamisées n'y occupent qu'une place fort restreinte, il faut s'en prendre aux événements (pp. 805-812, 827). Plus que les arguments d'Abou'l Qâsim, le mouvement des *fotoûh* devait islamiser les Arabes.

D'une portée plus mondiale, mais non moins embrouillée que la *ridla* se présente la période des conquêtes. Ici C. comptait de nombreux prédécesseurs. Tout en tenant compte de leurs travaux, il faut le féliciter d'avoir su garder son indépendance d'esprit, pour aboutir à des conclusions d'une saisissante nouveauté. Le phénomène de l'expansion arabe lui apparaît « comme le résultat fatal d'un processus, pour ainsi parler, plus cosmique qu'humain » (p. 856), comme la suite de l'évolution séculaire du climat, de l'ensablement et de l'appauvrissement progressifs de la Péninsule (p. 835 etc.) En soi l'idée n'est pas nouvelle ; mais je ne me souviens pas de l'avoir vu développer ailleurs avec autant d'ampleur et d'originalité. Cette théorie introduit une grande unité dans l'histoire de cette étrange contrée, que l'auteur continue à considérer comme la patrie primitive et le « réservoir » des peuples sémitiques. On ne manquera pas d'en faire une objection à l'adresse du système. N'y faudrait-il pas chercher l'explication des formes insolites de la *qaşida*, du caractère si complexe du Bédouin, ou de grandes aspirations se heurtent à l'individualisme le plus éhonté ?

Après avoir suivi C., on ne peut plus contester que le mouvement des conquêtes fut spontané (p. 1104), que l'enthousiasme religieux, — contrairement à la théorie encore en vigueur, — y eut une part minime (p. 1081). « La faim chassa les Arabes de leur patrie » ; ainsi dit, quelque part, un poète chrétien contemporain. De là, la présence de tribus non-musulmanes dans les rangs des envahisseurs (1126). Nous étions encore moins préparés à constater la supériorité numérique des Arabes sur leurs adversaires ; les chiffres des effectifs mis en présence, sont d'ailleurs à réformer (pp. 1084-88). Dans les premières rencontres, ils disposèrent de leur cavalerie, avantage dont les Byzantins furent privés. Les autorités de la Palestine ne paraissent pas d'abord avoir pris leurs ennemis au sérieux ; ils leur opposèrent des troupes, recrutées

au hasard, jusqu'à des Juifs et des Samaritains (p. 1145). Le massacre de ces derniers ne prouve pas que les conquérants aient alors pénétré jusqu'à Naplouse.

Nous hésitons à partager l'opinion du prince C. sur le courage de l'Arabe. L'idéal du nomade, différent du nôtre, ignore le courage desintéressé, anonyme. Mais nous admettons volontiers que, dans l'ensemble, le combattant arabe était supérieur aux héritiers dégénérés des légionnaires romains. C. a bien fait de développer ce parallèle : il explique les succès foudroyants des armes arabes. Le mécontentement des tribus de Syrie, privées de leur solde par l'avarice byzantine, aide également à les comprendre. Mahomet paraît déjà avoir intrigué avec ces frères syriens ; rien de plus vraisemblable que l'invitation, envoyée par eux à Médine, pour envahir la Syro-Palestine.

C. fait bon marché de certaines assertions de la tradition musulmane. Celle-ci aime à se représenter la conquête, comme réglée jusque dans les moindres détails par Abou Bakr, assignant un district à chaque général, prévoyant le cas où ils auraient à combiner leurs mouvements. En réalité, les bandes quittent le Hîgâz, non pour conquérir, mais pour razzier ; chaque capitaine demeura abandonné à son inspiration particulière (pp. 1339-41, 1169, 1175-76). Un grand point, c'est d'avoir établi que, du vivant d'Abou Bakr, Abou 'Obaida ne parut pas en Syrie. Ces conclusions, ignorées jusqu'ici, ou seulement pressenties, introduisent dans toute cette discussion la clarté et la logique. Pour expliquer le succès des Arabes, il était à propos, comme l'a fait C., d'insister sur la faiblesse et la décomposition de l'empire byzantin, sur la désaffection des populations syriennes, révoltées par les vexations du pouvoir. Celui-ci, tour à tour orthodoxe, monophysite ou monothélite, s'est cru autorisé à peser sur les convictions religieuses de ses sujets. Cette pression n'est pas douteuse, non moins certaine l'exagération des chroniqueurs jacobites, comme Michel le Syrien et Barhebraeus. L'auteur des *Annali* ne s'en est pas toujours suffisamment défîé.

Dans toute cette période, l'épisode le plus fantastique est assurément le voyage de Hâlid ibn al-Walid. Voici comment cet exploit a été présenté par la *Vulgate* musulmane. Menacés par les Grecs, les capitaines médinois demandent secours à Abou Bakr. Le calife écrit à Hâlid de rallier l'armée de Syrie. En cinq jours, l'épée de Dieu traverse avec son escorte le terrible désert de Samâwa. On se demande comment la trame passablement enfantine de ce récit a pu être si longtemps acceptée par les orientalistes (pp. 1148, 1200, 1207, 1213, 1217) ? Au lieu d'envoyer directement des renforts à ses lieutenants syriens opérant sur la frontière du Hîgâz, pourquoi A. Bakr s'avise-t-il d'aller en chercher dans la Perse lointaine ? C'était perdre un temps précieux. Hâlid ne disposait que d'un effectif peu considérable. Comment 500 à 800 cavaliers ont-ils réussi à passer un désert, où de petites caravanes s'exposent à mourir de soif ? L'expédient des chameaux égorvés ne peut plus être pris au sérieux (1). De quelle importance pouvait être pour l'issue de la campagne syrienne la présence de la faible colonne de Hâlid ? Comment, avant et après sa traversée du désert, un hom-

(1) Comp. pourtant, pour l'expédition de Tabouk sous Mahomet, l'assertion de Tabarî, *Tafstr*, IX, 35, 5 : جملوا يتحرون ابلهر ويعصرون اكراشها ويشربون ماءه .

me aussi pressé s'est-il amusé à assiéger des villes, placées en dehors de son itinéraire (pp. 1202, 1204-05, 1218) ?

Il fallait trouver mieux. L'examen de la la chronologie (pp. 1193, 1214-15, 1220) a appris à C. que l'ordre intimé à Hâlid coïncida, ou peu s'en faut, avec le départ des effectifs médinois pour la Syrie. A ce moment, il ne pouvait encore être question de renforts. Sans se hâter, Hâlid a exécuté les volontés du calife, ou plutôt il les a combinées avec son premier plan de campagne (p. 1193), avec les opérations militaires, commencées par lui dans l'Iraq. La folle pensée ne lui est pas venue de couper à travers le désert ; il a remonté la bassin de l'Euphrate, s'arrêtant pour mettre à contribution les districts sans défense. Arrivé vers le Nord-Est de Tadmor, obliquant brusquement, il est entré par la Palmyrène en Syrie, cinq ou six mois après son départ de Hira. Voilà, dans ses grandes lignes, le système de C. Malgré sa hardiesse, il demeure le plus conservateur de ceux exposés jusqu'ici. Seul il permet de retenir comme historiques des faits d'armes, qui, faute de temps, ne peuvent trouver place dans les combinaisons précédentes.

Peu d'observations particulières à ajouter, l'auteur m'ayant fait le grand honneur d'insérer aux *Addenda* nombre de remarques, recueillies en lisant les bonnes feuilles de ce remarquable travail, qui révolutionne l'histoire de l'Islam primitif.

P. 1147, n. 1. Rabbath *Moab* doit être une faute d'impression pour Rabbath *Ammon*. Les B. 'Amila n'habitaient pas près de Damas (p. 853, n. 1.) mais dans la Galilée et dans le S. du Liban, où le pays garde encore leur nom. P. 1116. غزا peut également s'interpréter d'une conquête véritable ; comparez le terme *منازي* = conquêtes. Il n'en demeure pas moins vrai qu'en envahissant la Syrie, les Arabes n'ont songé qu'à razzier. P. 842, n. 1. Des bas-reliefs assyriens je n'oserais tirer la conclusion que les anciens Arabes étaient sommairement habillés. Au musée du Caire, les colosses des Pharaons ont pour tout vêtement un pagne ! P. 1098. A notre avis la poésie arabe n'a qu'une importance historique et linguistique. Tout comme le Qoran, son extrême pauvreté d'idées ne lui permet pas d'affronter la traduction.

Il nous reste à souhaiter la prompte continuation de cette entreprise monumentale, laquelle fera époque dans les études islamiques. Elle proclame bien haut la valeur et le désintéressement scientifiques du prince Caetani.

HENRI LAMMENS, S. J.

KARL VOLLERS.—*Volkssprache und Schriftsprache im alten Arabien*. Strassburg, K. J. Trübner, 1906. VIII-227 pp.

Voici, croyons-nous, un des livres les plus originaux, écrits en ces derniers temps sur le Qoran. Si le titre ne mentionne pas le *Kitâb Allah*, c'est que sa portée dépasse le domaine de l'exégèse qoranique. Le volume, de modeste apparence, ne peut donner une idée de ce qu'il a coûté de recherches dans les lexicographes et les commentateurs. L'auteur a pourtant évité tout étalage inutile d'érudition. Son texte est serré, à notre avis, trop serré même, pour ceux du moins qui ne sont pas philologues de profession,

ni initiés aux arcanes du *Tafsir*. Ajoutez le morcellement de l'argumentation, les multiples subdivisions, les incessants renvois pour complément d'information. Méthode très commode pour l'étude comparée, mais rendant pénible la lecture de ces pages, encombrées de notes et de références en plein texte. Aussi n'est-il pas toujours aisé de suivre les déductions de l'auteur.

Le Qoran a servi d'occasion pour la réunion de ces remarques, d'intérêt avant tout grammatical et philologique. Mais la matière n'a pas tardé à déborder le cadre primitif. Il en est sorti un véritable manuel de l'ancienne langue, parlée par les contemporains du Prophète, ou, comme s'exprime l'auteur, « die um 600 n. Chr. in Arabien herrschende Volkssprache » (p. 184). Amené à comparer cette *Volkssprache* avec la langue littéraire, *Schriftsprache*, des poésies préislamites, l'auteur a intitulé son étude : *Volkssprache und Schriftsprache im alten Arabien*.

Le Prof. V. prend comme point de départ, l'opposition entre l'Occident et l'Orient de l'Arabie, ou, comme on dit encore, entre Qorais et Tamim, entre le Hîgâz et le Nağd (1). Cette opposition a dû frapper tous ceux qui ont eu à s'occuper de l'ancienne littérature arabe, qu'il s'agisse des monuments historiques ou simplement littéraires. J'en ai relevé des traces dans mes *Études sur le règne de Mo'awia* (2). Notre grand islamisant, le prince Caetani, a été amené à la même constatation, toujours sur le terrain historique. Elle aboutit à la rivalité entre Médine et Koufa, entre le Hîgâz et l'Iraq. La littérature du ḥadiṭ l'atteste fréquemment : راس الكفر نحو المشرق ; l'Orient est la terre des révolutions, de là partira l'Antechrist. Elle signale la dureté, le manque de civilisation de ses habitants اعراقي جاني. A ces invectives, l'Iraq riposte en stigmatisant la légèreté des Médinois, leur penchant pour la musique (3). Cette opposition, si éloquente dans l'explosion de ses rancunes, ne peut trouver son unique explication dans le ressentiment de Médine, dépossédée sous 'Alî par Koufa de son rang de capitale du califat islamique. Car cet antagonisme ne se manifeste pas avec la même acuité — surtout dans les plus anciens ḥadiṭ, (4) plutôt bienveillants — contre la Syrie, celle-ci conquise et colonisée par des Arabes occidentaux, tandis que les deux métropoles de l'Iraq, المشرقان (Farazdaq, *Divan*, 52, 7) le furent par des *mohadjir* orientaux, ayant transporté dans l'Iraq leurs particularités dialectales et les formes grammaticales, mises en honneur par la poésie du Nağd.

Les différences philologiques de ces deux moitiés de l'Arabie, on les trouve signalées incidemment dans les recueils lexicographiques et exégétiques, dans l'orthoépée du Qoran, dans les recueils de *nawādir*, dans d'innombrables anthologies, mais nulle

(1) Comp. Ṭabarî, *Tafsir*, I, 328-29.

(2) pp. 276-77, 278, 279, 282, 416; Moslim, *Ṣaḥîḥ*, I, 30, 389; Qaṣṭalânî, I, 120, ḥadiṭ contre l'Iraq; l'*isnād* est exclusivement médinois: Ibn Ḥağar, *فتحة الباري*; dans la *Moqaddama*, 443, 1 العراف أهل المدينة على أهل العراق.

(3) Cf. Moslim, *Ṣaḥîḥ*, 30, 389; Ibn Ḥanbal, *Mosnad*, I, 68, 73; II, 18, 23; notre *Mo'awia*, loc. sup. cit.

(4) Par ex. dans le *Mosnad* d'Ibn Ḥanbal.

part une idée systématique, une vue d'ensemble, pour donner à ces remarques détachées leur signification véritable. Le livre du Pr. V. vient heureusement combler cette lacune, tout en s'occupant spécialement des variantes qoraniques, transmises jusqu'à nous. A ses yeux, la langue du Qoran représenterait l'idiome parlé au Higâz, au temps de Mahomet ou immédiatement après lui, au 7^e siècle de notre ère ; non pas pourtant la recension officielle, conservée par nos Qorans actuels, mais celle qu'on pourrait partiellement rétablir en utilisant les variantes, mentionnées par des *qorrd'* anciens, variantes inofficielles et parfois repoussées. « Tout ce qui distingue la langue du Prophète de la prose ordinaire, c'était la rime finale des membres de phrase. Sur la valeur oratoire de cet ornement, un esprit indépendant sait à quoi s'en tenir. A l'exception donc de la rime, nous avons le droit de reconnaître dans le texte original du Prophète, la langue de la bonne société à Médine et à la Mecque » (p. 81).

A une condition pourtant ! Mahomet tenait certainement à ses bouts-rimés. Mais il a voulu aussi avoir un dictionnaire, une *copia verborum* bien à lui. La grammaire lui fut commune avec ses contemporains. Cette dernière constatation suffit à la thèse de V. Le Prophète n'a pas su résister à la tentation d'employer des mots à effet, des expressions recherchées, souvent peu naturelles. Ainsi *Qor.*, IV, 147 au lieu du terme, connu de tous الدعاء, l'imprécation, il emploie la froide périphrase الجهر بالسوء من القول ; elle embarrasse Tabari et les anciens exégètes, cités par lui (*Tafsir*, VI, p. 2). Dans la même sourate (et passim dans le Qoran) il affecte de dire لا تؤمنون إلا قليلا (1), quand il s'agit de l'infidélité complète (cf. Tabari, *Tafsir* VI, p. 7). Or cette réserve faite — et elle n'entame en rien la thèse du Pr. V., d'ordre purement philologique — dans la recension officielle du Qoran nous ne reconnaissons plus les particularités orthographiques et grammaticales, propres au dialecte du Higâz : la disparition du hamza, celle du *tanwîn*, des voyelles finales, de l'*idgâm* (2).

Prenons l'exemple, cité par V. واشتعل الرأس شيبا (*Qorân*, XIX, 3). Des variantes prononcent *wašta'arrâs šaibâ* ou encore *wašta'arrâššâibâ*. Pourquoi Mahomet aurait-il prononcé *ra'son* quand *râs* était seul connu de ses contributeurs ? Ainsi s'explique la leçon inofficielle *arrâššâibâ*, avec assimilation du *sin* au *šin* suivant. L'absorption du lam final de اشتعل par l'article *al*, insinue également qu'il a dû supprimer la dernière voyelle de *wašta'ala*. *Qoran* LXXVI, 13 : nous lisons قواري lorsque la rime exigerait قواري ; *Qorân* III, 68 : on a mis قائما en dépit de la rime. D'après V., le texte primitif aurait ici porté قام, où il reconnaît un ancien participe, fréquent en hébreu, plus rare, mais point inconnu en arabe ; ex. obéissant, جار voisin, méteque, خاف craintif, شك raide (dans son armure), peut-être aussi le nom de l'ancien peuple عاد et عام année (p. 138). Théorie intéressante ! On pourra la contester, mais non pas que le texte ait

(1) Comp. *Qoran* LXXVI تمتعوا قليلا إنكم مجرمون ; il s'agit des réprouvés : toujours l'horreur de l'expression simple !

(2) Comp. Tabari, *Tafsir* VI, 164 : à Médine pour *Qorân* V, 59 مَنْ يَرْتَدَّ, on lisait مَنْ يَرْتَدِّد ; la version officielle garde la lecture de l'Iraq.

été modifié aux endroits précités, à moins de prétendre que dans le sag' qoranique la rime n'avait aucune importance. *Qoran* II, 13 nous lisons الصوامع, forme tamimite pour صواعق. De même, pour les substantifs à double genre, la version officielle donne la préférence au genre adopté par le *Mašriq*; ainsi صراط, chemin, invariablement masc. tandis que l'Occident, fidèle à l'étymologie *strata*, préférerait le féminin.

Toujours sous prétexte de correction grammaticale cette révision a troublé la rime de sourates entières, comme dans *Qoran* IV, XVII, XXXV, LXXIII (1). Dans la dernière sourate elle était formée par *l* ou mieux par *il*; la révision orientale l'a fait disparaître. Comp. ce début : يا أَيُّهَا الْمَرْمُلُ * قُمْ إِلَيْنَا أَلْقِيَا (*Qoran* LXXIII, 1-2). La conclusion, tirée de ces prémisses par le Pr. V. c'est que, au 7^e siècle de notre ère, « même pour la prose rimée et d'apparat, la finale accusative n'était plus de rigueur; que le Prophète aux endroits cités prononça sans cette terminaison et que nous nous trouvons en présence d'une révision consciente et profonde, visant à une langue plus sévère » (p. 165). Comme cette révision se décide presque partout pour les formes orientales et celles, mises à la mode par la poésie du Nağd, il faut reconnaître dans ce mouvement une origine orientale et l'influence de la poésie nağdéenne.

Jusqu'ici on avait considéré la « 'arabiya » comme basée sur le *Qoran* et sur la poésie préislamique, où les bardes du Nağd occupent la place d'honneur. Les études de V. obligent maintenant à modifier ce point de vue. A moins de jeter par-dessus bord les innombrables faits, collectionnés et discutés par sa pénétrante acribie, à moins de méconnaître l'importance de la rime dans le *Qoran*, lorsque pour l'obtenir Mahomet se résigne à cheville sa prose (2), il faut se demander si la langue du كتاب الله ne se trouverait pas « séparée par un abîme de la 'arabiya » (p. 176) traditionnelle.

Je voudrais pouvoir transcrire ici le chap. 6 *Folgerungen*. Le résumé de ses conclusions achève d'enlever notre assentiment. Les variantes inofficielles appartiennent toutes au 7^e siècle de notre ère et les philologues arabes les assignent d'ordinaire à la langue vulgaire, à la عامية. Expédient commode ! Comme, d'autre part, elles ont été transmises sous le couvert de *qorrâ'* célèbres (cf. p. 177), ces maîtres n'ont pu les accumuler pour le seul plaisir de déformer le texte sacré. La question ne peut donc plus être éludée. On devra désormais tenir compte de l'énorme dossier, versé par V. au procès.

Cette révision qoranique fut redevable de son succès à l'impérialisme arabe. Malgré la profonde révolution, opérée dans les mœurs et dans les idées, le prestige de l'ancienne poésie était demeuré debout. « Comme forme, comme fond, elle continuait à charmer; depuis des générations elle demeurait le joyau, la gloire de toute la nation... La langue du Très Haut et de son Envoyé ne devait pas céder le pas à celle de mortels licenciés. On se mit au travail d'accommodation. Nous sommes autorisé à placer l'exécution de ce plan dans le temps des grandes conquêtes et des guerres civiles » (p. 180-81). Mais pourquoi, une fois à l'œuvre, les novateurs n'allèrent-ils pas jusqu'au

(1) Voir les essais de reconstitution de Vollers, pp. 60-76.

(2) A défigurer les noms propres : *Sinîn* = *Sind*, *Ilāsîn* = *Ilids*.

bout : pourquoi laisser subsister des fautes comme *يَدَا بُو لَهَب* (*Qor.* CXI, 1) et *إِنَّ هَذَانِ* (*Qoran*, XX, 66), pierres d'achoppement pour les meilleurs commentateurs ?

Evidemment, même après le méritant travail de V., nous ne possédons pas le dernier mot de la question. Rien d'étonnant ; à peine si la philologie occidentale a jusqu'ici osé s'engager sur le terrain de l'exégèse qoranique. V. a du moins montré comment il faudrait procéder. Je terminerai par une dernière observation, presque une chicane. A propos du *sağ*, V. pense qu'il servait aussi aux discours d'apparat, *feyzliche Reden* (p. 55). En réalité le *sağ* est un abus des âges postérieurs. Pendant la période omaiyade, les *hoşbas*, les missives officielles en sont dépourvues. On en signale un essai sous *Hağgâg* : encore n'est-il pas suffisamment authentique. Lorsque Mohtâr essaiera d'acclimater ce genre en chaire, il obtiendra un succès d'hilarité. Les auditeurs ne purent s'empêcher de se rappeler le formulaire enfantin, servant à rédiger les *rette* et les oracles des *kâhin* de la *ğâhiliya*.

Au terme de cette recension, j'allais exprimer le vœu de voir le vaillant auteur continuer des recherches d'une si puissante originalité, lorsque de Lena m'arrive la foudroyante nouvelle de sa mort. Je me rappelle encore — c'était au congrès historique de Berlin — le regret exprimé par cet esprit loyal, en constatant le peu d'écho, rencontré jusque-là par sa théorie. Il tombe, frappé dans la maturité de son talent, plein de promesses pour les études arabes et surtout pour l'exégèse qoranique. Vollers était appelé à devenir le *سيد القرآن* de l'Occident (1) — *لا يخاف لومة لائم* — il l'avait prouvé par son attitude au congrès orientaliste d'Alger ! — *ذلك فضل الله يؤتيه من يشاء والله واسع عليم*. (*Qoran*, V, 59).

H. Lammens.

DR. PHIL. C. H. BECKER. — *Veröffentlichungen aus der Heidelberger Papyrus-Sammlung, III, 1. — Papyri Schott-Reinhardt I...* herausgegeben u. erklärt. Mit 12 Tafeln in Lichtdruck. Heidelberg, C. Winter's Universitätsbuchhandlung, 1906 ; gr. in-4°, X-120 pp.

Dans la littérature papyrologique, la place de l'arabe était demeurée jusqu'ici inoccupée. A cet égard, les mémoires de M. Karabacek avaient plutôt éveillé que satisfait la curiosité. A un jeune savant, avantageusement connu par ses études sur la période omaiyade était réservé l'honneur de nous donner la première édition de Papyrus arabes, répondant à tous les *desiderata* de la critique : introduction, textes, traduction, facsimilés. On peut, croyons-nous, saluer cette publication comme un événement de bon augure pour les études orientales. Le Prof. Becker a désormais tracé la voie : souhaitons-lui de nombreux imitateurs ! Nous formons d'autant plus volontiers ce vœu qu'en Egypte, pays si directement intéressé aux progrès des études papyrologiques, le gouvernement renonce à continuer l'*Arabic Palaeography* du Dr B. Moritz.

(1) Ibn Hanbal, *Mosnad*, I, 376.

En faisant sien l'axiome *خير البر عاجله*, le D^r Becker a d'avance désarmé la critique grincheuse. Non pas que pour son édition il soit nécessaire de plaider les circonstances atténuantes : à l'activité il sait joindre une acribie très germanique. Ses précédents travaux nous avaient permis d'apprécier sa grande familiarité avec l'histoire de l'Égypte arabe. Dans les *Papyri Schott-Reinhardt*, il se révèle paléographe de valeur. Malgré la mauvaise conservation, l'état fragmentaire des documents, la calligraphie capricieuse des scribes de Qorra ibn Šarik, les lettres adoptées nous paraissent en général définitives. L'examen des excellents facsimilés nous a suggéré certaines leçons divergentes. Nous soumettons ces minuties à M. Becker. Une prochaine communication à l'*Institut égyptien* (1) insistera sur l'importance de la nouvelle publication pour l'histoire de l'Égypte et de la période omayyades.

P. 19, note 6. M. B. propose dans le texte d'Abou'l Maḥāsin de lire *جديد* au lieu de *حديث*. La correction ne me paraît pas s'imposer. Pour les *minbar* en fer, cf. Moslim, *Ṣaḥiḥ* ; *MFO*, II, 165, n. 3.

P. 38. « La plus importante conquête, celle qui influença davantage l'imagination et l'administration des Arabes, fut celle de la Perse, spécialement de l'Iraq ». Nous pensons, au contraire, que l'invasion de la Syrie acquit aux yeux des premiers califes une signification supérieure à celle de l'empire sassanide ; d'excellents ḥadīṭ appuient cette opinion. Pourtant, la fiscalité arabe s'est surtout inspirée de l'Iraq. Comme le dit M. Becker, en cette matière « les anecdotes viennent en majorité de l'Iraq ». Le Sawād fut une région exclusivement agricole ; comme en Égypte, la terre y était tout. Au moment de codifier leur législation financière, les juristes de Baṣra, de Koufa et de Bagdad ont donc choisi des exemples à leur portée, au lieu d'interroger le passé de la Syrie, pays si peu sympathique aux Iraqains.

P. 37, n. 1. Le Hiṣām ibn 'Omar, nommé dans l'*Arabic Palaeography*, pl. 105, nous paraît un grand propriétaire foncier ; à ce titre il réclame le renvoi des *جالية*, ou colons fugitifs. Ce serait l'unique exemple d'un *nomarque* musulman, pour autant du moins que les papyrus du I^{er} siècle nous permettent de préjuger la question. Cette situation s'explique d'ailleurs par le régime du protectorat, établi par les conquérants dans la vallée du Nil, comme ils l'ont fait sur d'autres points de leur empire (2).

P. 60. I. 19. *حتى امير المؤمنين* pour désigner les impôts, est une de ces expressions qui caractérisent une époque. Elle atteste les progrès de la centralisation, surtout à partir des Marwānides. Je ne l'ai notée ni dans les *hothas*, ni dans les rescrits sofiānides. Rapprochée de ses analogues : *خراج امير المؤمنين*, *جند امير المؤمنين* (cf. *MFO*, II, 145 ; Farazdaq, *Divan*, 104, 3), elle confirme l'authenticité des documents, attribués par la tradition écrite, à Ḥaġġāġ et aux fonctionnaires formés à son école. Insensiblement, le calife se substitue à la *ḡamā'a* ; l'ancienne théocratie démocratique évolue vers l'absolutisme 'abbāsīde.

(1) Elle a paru depuis : voir *Bulletin de l'Institut Égyptien*, 1908, pp. 99-115.

(2) Comp. notre communication à l'*Institut Égyptien*, loc. cit.

P. 68, l. 11. Je proposerais : *قَدْ اخَذْتَ () ذَلِكَ* : *tu as commencé à l'exécuter*, construction très grammaticale et sens plus naturel, semble-t-il. Dans la lacune, partiellement endommagée, entre *اخَذْتَ* et *ذَلِكَ*, je crois apercevoir une trace du *ب*. La lecture *اخَذْتَ* supposerait, dans la phrase précédente, le terme *كتاب*, qu'on n'y retrouve pas.

P. 70, l. 34. Philologiquement *التباليث* pour *التباليثون* n'est pas moins remarquable dans des documents, rédigés d'ailleurs dans une langue véritablement archaïque.

P. 74, l. 64. *دينك*. Au lieu de « deine religieuse Pflicht », je préférerais : (la marque de) ton *loyalisme* ; *دين* a fréquemment ce sens au 1^{er} siècle.

P. 80, l. 1. Comme la fin me paraît sûrement un *ب*, je lis *يكتاب*. Sur l'emploi de l'*atif* de prolongation dans les papyrus, voir la remarque de Becker, p. 27.

Le troisième papyrus, de beaucoup le plus considérable de la collection — il se compose de 90 lignes (pp. 68-78), nous paraît un chef d'œuvre du genre. Le ton énergique, le luxe de précautions pour prévenir les fraudes, protéger les prolétaires, offrent le meilleur commentaire pour la carrière administrative des Ziād et des Haḡḡāḡ. On comprend pourquoi 'Omar II — il représente ici l'orthodoxie musulmane — a associé Qorra à Haḡḡāḡ, dans une commune réprobation. Qorra est bien le Haḡḡāḡ égyptien, comme lui énergique, vigilant, soucieux de veiller à l'ordre public et au bien-être de ses administrés, ni plus ni moins tyrannique que son collègue de l'Iraq. L'empire arabe leur doit son existence et sa durée, non moins qu'aux remarquables souverains de la famille d'Omaïya.

Les papyrus VII et VIII doivent être lus maintenant d'après la restitution, donnée dans *Zeit. f. Assyr.* XX, 84, 88 par M. Becker, auquel la découverte d'autres fragments a permis de reprendre et de compléter son texte. Malgré toutes les explications proposées, la lecture *نبطي* demeure étrange. Qorra était du goud de Qinnisrin ; à la chancellerie de Fostât, les Syriens devaient se trouver en nombre. Cela aide peut-être à comprendre l'application de ce terme aux indigènes d'Egypte. Le pl. de *نبطي* est généralement *نباط* ou *نبيط*. Aussi, B. se voit-il forcé de lire le duel *نبطي*. L'inspection des facsimilés, où la première lettre ne rappelle en rien un *ق*, lui donne raison. Dans certains textes, imprimés ou manuscrits, la confusion entre *نبطي* et *قبطي* n'est pourtant pas rare.

Dans le pap. VIII, 6, comme la finale est certainement *عين* (pour la paléographie, comp. VIII, 3) nous proposons de compléter *مواعين*. *ماعون* est dans le *Qoran* CVII, 7 et dans les anciens poètes (Cf. *T. 'A.* IX, 347 ; *L. 'A.* XVII, 296-97). Le sens moderne *mabone*, *allège* convient à merveille, mais il n'est pas attesté par les lexiques de l'arabe littéraire. De *ماعون* = *vaso*, rapprochez *قنادس*, *κινδης* ; rapprochement suggéré par les papyrus où l'on trouve *قوادس*, navires. Comme on s'en aperçoit aux explications divergentes, enregistrées par les lexicographes, la signification exacte du mot avait cessé d'être claire pour eux. Les auteurs des anciens dictionnaires

appartiennent tous au Mašriq. Rien n'empêche que dans la langue de la Méditerranée arabe, ماعون ait désigné une variété de navire, comme l'exige le contexte.

Les premiers conquérants arabes en démolissant les palais des Lagmides à Hira y découvrirent des papyrus. C'est du moins ce qu'il paraît permis de conclure d'un passage de Balâdori, *Fotoûh*, 286, 6 : إكل المنذر التي كانت قصور الحيرة التي كانت. Pourquoi des découvertes analogues ne se reproduiraient-elles pas en-dehors de la vallée du Nil? (1) Puissent ces précieux documents rencontrer alors un éditeur aussi intelligent que celui des *Papyri Schott-Reinhardt*.

H. Lammens.

The Travels of Ibn Jubayr, edited.. by W. WRIGHT. Second edition, revised by M. J. DE GOEJE. (E. J. W.-Gibb Memorial V). Leyden, E. J. Brill ; London, Luzac & Co, 1907 ; in-8°, 53-363 pp.

La collaboration successive d'arabisants de la valeur de Wright et de De Goeje devait produire un texte d'une correction peu commune. Peut-être la collation du ms. récemment signalé au Maroc, permettra-t-elle de rétablir quelques leçons, mutilées par les copistes et de combler de rares lacunes. Pour la révision de cette seconde édition, M. de Goeje a utilisé des corrections laissées par Wright et par d'autres savants; il a ajouté plusieurs notices biographiques, consacrées à Ibn Gôbair, revu et complété le *Glossaire*. J'avoue ne pas comprendre encore le complexe : بعليك أعادها الله (p. 258, 3). La ville aurait-elle momentanément appartenu aux Latins, ou faut-il admettre une confusion chez Ibn Gôbair ? La dernière hypothèse paraît plus vraisemblable.

Pour la vie sociale et économique de l'Orient, à une époque de suprême intérêt (celle des Croisades), le texte d'I. G. possède une valeur inappréciable. Les détails pittoresques et vécus abondent dans cette relation, écrite au jour le jour. Plus avancés que nos contemporains, les Syriens d'alors avaient résolu le problème de la neutralisation du commerce international en temps de guerre : les caravanes circulaient sans interruption entre les colonies franques et les états musulmans (287-88, 298, 300). Au Hîgâz l'exploitation des pèlerins florissait, comme de nos jours; elle arrache à l'auteur andalou cette protestation, qu'au Mağrib seul subsiste l'islam véritable (77-78).

A Homs, pour lors lamentablement déchue, il s'informe si la ville possède un hôpital ; un indigène répond que Homs n'est qu'un hôpital (258). La réplique atteste que la population n'était pas si bornée que le prétendent certains géographes arabes. A Damas, le zèle de Saladin pour les mosquées et les institutions pieuses, avait transformé cette métropole en un vaste waqf (275). Des statues continuaient à orner

(1) La bienveillante initiative de M. G. Maspéro, l'éniment directeur du *Service des Antiquités d'Égypte*, m'a permis d'examiner au Musée du Caire des centaines de fragments papyrologiques arabes. Ce très rapide coup d'œil ne m'a nulle part fait rencontrer le nom de Qorra ibn Šarik.

certaines monuments du Caire, et les tailleurs à exercer leur métier en pleine mosquée de la Mosquée (79, 90), comme au temps de Omar ibn 'Abd al'aziz. Celle de Damas était le « montazah » de la cité (266). Les traits de ce genre se pressent sous la plume du pèlerin andalou. Pourquoi le *saḥī* vient-il trop souvent usurper la place de ces observations suggestives ? A un endroit pourtant, l'auteur convient que cette manie « l'a entraîné loin de son sujet » (251). A-t-il deviné quelle fâcheuse influence son exemple exercerait sur ses successeurs, Ibn Baṭūṭa p. ex., pour ne nommer que le plus connu ?

H. L.

W. B. STEVENSON. — *The Crusaders in the East. A brief History of the Wars of Islam with the Latins in Syria, during the twelfth and thirteenth centuries.* Cambridge, University Press, 1907. XII-387 pp. in 8° et 2 esquisses de cartes.

Cette « brève histoire » apporte une contribution nouvelle à notre connaissance de l'Orient latin, même après les grands travaux de Röhricht. L'auteur s'est spécialement attaqué aux questions de chronologie. M. Stevenson doit à sa connaissance de l'arabe — condition rarement réalisée par les historiens des Croisades, — à l'attention accordée par lui aux sources orientales, d'avoir pu produire une œuvre originale, malgré la forme, forcément compendiaire, de l'ensemble. Comme la préface l'affirme, « the eastern point of view has been emphasised ». De là quelques exagérations, des admirations, sujettes à caution ; signalons celle accordée sans réserve à Saladin (p. 207). M. Stevenson se voit pourtant forcé d'avouer certains accrocs graves à la loyauté chez son héros kurde (pp. 208, 210). Le caractère des principaux acteurs a été bien saisi. Outre Saladin, nommons Baudouin I, Tancred, Baibars. Le lecteur sera pourtant surpris d'entendre qualifier de Bourguignons les deux frères Godfrey et Baudouin.

Avec à propos, M. S. sait demander à la géographie et à la situation politique, l'explication des opérations militaires. Il insiste (p. 1) sur l'absence d'unité nationale dans cette Syrie, formant d'ailleurs un tout géographique si nettement caractérisé. Le succès de la première croisade a été favorisé par un ensemble de circonstances exceptionnelles : en première ligne, l'émiettement politique. On retrouve la même situation qu'à l'époque de Tell al-'Amarna : une nuée d'émirs, effectivement autonomes, guerroyant chacun pour son compte ; à l'occasion, s'unissant au Franc contre le voisin musulman. Ajoutez la faiblesse numérique de la garnison de Jérusalem (p. 33) ; la supériorité de la marine occidentale et la coopération des républiques italiennes. A la fin, les exigences égoïstes de ces dernières devinrent une cause de faiblesse pour le nouvel établissement, en créant des états dans l'Etat. Une des meilleures esquisses est celle consacrée par M. S. au comté d'Edesse, poste avancé sur l'extrême front des principautés latines, menacée pour le siège du califat, mais fatalement condamnée à disparaître la première.

La transcription est bonne en général : mais pourquoi l'auteur a-t-il négligé de marquer les lettres de prolongation, et fréquemment omis le redoublement, comme *Dahāq*, *Ma'ara* au lieu de *Dahḥāq*, *Ma'arra* ? *Ira*, au lieu de *Arqa*, est une mauvaise

subtilité orthographique, conservée sur l'autorité insuffisante de l'encyclopédiste Yâqout. Lisez *Hunin* au lieu de *Hunain*, *Noṣairiya* à la place de la graphie vicieuse *Ansâriya* (102, 212). La forme *Leontes*, hybride et issue d'un malentendu, n'a aucun droit à l'existence. Jusqu'à nouvel ordre, résignons-nous à dire Laitâni. L'héroïque fin des colonies franques du Levant, méritait mieux que d'être brutalement comparée à la « ruine d'un château de cartes » (289). Les auteurs arabes ne sont montrés moins dédaigneux : ils savent ce qu'il en a coûté !

Dans la carte, jointe à l'ouvrage, je ne comprends pas pourquoi on a dédoublé la région des 'Awîṣim ; il faut biffer celle au S. d'Alep, reculer vers le S.-E. de cette ville le *Gabal al-Aḥayṣ*, placer au pays de 'Aḡlûn, et non près de Boṣrâ, le *Gabal 'Auf*. *Balana* serait le nom franc de la moderne Bailân. Est-ce bien sûr ? M. S. identifie *Castrum Album* avec *Halba* ; ne serait-ce pas plutôt Ṣafîṭâ ? Au lieu de *Heshbdn*, lisez *Heshbdn* حشبدن. Inutile de corriger le *Rasaline* de Guil. de Tyr en *Râs el-mâ* (p. 145, n. 1) ; il s'agit de Râs al-'ain, la grande source de Ba'albek.

II. L.

MM. E.-F. GAUTIER ET H. FROIDEVAUX. — *Un Manuscrit Arabico-Malgache sur les Campagnes de la Case dans l'Imoro, de 1659 à 1663*. Paris, Imprimerie Nationale. Librairie C. Klincksieck, 1907. In-4°.

Voici une publication d'un intérêt spécial pour les amis de la langue arabe. Ils y verront comment cette langue a prêté à des peuplades du Sud de Madagascar, non-seulement des mots de son vocabulaire, p. ex. pour les jours de la semaine, les noms de mois lunaires empruntés aux 12 signes du Zodiaque arabe, mais aussi des signes alphabétiques pour la transcription du dialecte indigène. Il est vrai que la peuplade en question, les Antaimoro se dit *Mekkoise* ; mais quoiqu'il en soit de cette prétention (car cette tribu peut n'être que de Zanzibar ou des Comores), on ne peut s'empêcher d'admirer chez des peuples aussi peu cultivés, la persistance de l'alphabet des ancêtres. — L'identification des sons transcrits est difficile, et elle suppose la connaissance du Malgache ; ainsi نمر = nony, etc... Seuls, les mots d'origine arabe répondent aux groupes de lettres qui les représentent ; sauf que le ل de آل est souvent supprimé dans la منطقة البروج : comme (الدلو) اذاري, آسرجان, آتوز, et que les coupes sont parfois maladroites, p. ex. آسرطان ل || آسر || ثلر, pour آسرطان ل.

Le Ms. en question, dont on étudie 20 feuillets, a été envoyé à l'Ecole des Lettres d'Alger par le Général Galliéni. Pour plus de critique, les traducteurs ont demandé force détails à un fonctionnaire français, et ils ont obtenu en outre un second manuscrit, rédigé par les *Katibo* indigènes, touchant les mêmes événements. Les Notes Historiques et Documents qui précèdent la traduction, forment une page intéressante des relations de Madagascar avec le gouvernement français, dans la 2^e moitié du 17^e s.

Nous remercions vivement les deux Orientalistes qui ont mis en valeur ces documents inédits.

L. R.

PIERRE ARMINJON, professeur à l'Ecole Khédiviale de Droit du Caire. — *L'Enseignement, la Doctrine et la Vie dans les Universités musulmanes d'Egypte*. Paris, F. Alcan, 1907 ; 294 pp. 8°. Pr. 6 fr. 50.

Les ouvrages ne manquent pas, qui traitent des grandes Universités d'Europe, de leur histoire, de leur rôle civilisateur, et aussi de leur vie intime et quotidienne. M. Arminjon a pensé que les Universités musulmanes, et à leur tête la fameuse Sorbonne du Caire, al-Azhar, méritaient d'être présentées au public. Il l'a fait avec science, avec ample documentation, et, par endroits, avec une chaleur et une sympathie qui ne sont pas pour déplaire au monde musulman. Il faut lui rendre cependant cette justice, qu'il n'a eu garde de dissimuler les vices séculaires de ce vaste et curieux organisme scolaire qu'est l'Azhar. Mais il espère ainsi faire ressortir davantage l'urgence de sérieuses réformes. Ces réformes, il est presque convaincu qu'elles ne peuvent tarder à être opérées, et alors s'ouvrirait pour les Universités musulmanes d'Egypte une ère nouvelle, ère vraiment moderne au sens le plus large du mot. Nous regrettons de ne pouvoir pleinement partager son optimisme sur ce point. Le sujet est complexe, délicat, et il mériterait des développements que nous ne pouvons lui accorder ici. Mais cette question mise à part, et toutes réserves faites sur certaines idées de l'auteur touchant le Christianisme, son rôle social, ses dogmes, son enseignement (pp. 6, 141, 267 et *passim*), nous nous plaisons à constater que le livre de M^r Arminjon offre des pages intéressantes et originales. Nous lui savons gré d'avoir fait bonne justice des erreurs, si longtemps accréditées, sur l'origine et le nom du fameux *Isaghoudji* de « Achir eddin al Abhari ». — Plus d'un européen, de ceux surtout qui n'ont jamais visité l'Orient, croira rêver en lisant les pages caractéristiques qui dépeignent, jusque dans les plus minces détails, la journée d'un étudiant et d'un professeur d'al-Azhar.

Mais là où M^r Arminjon n'a pas eu précisément la main heureuse, c'est sa transcription des mots arabes. On n'est pas peu surpris, en effet, de voir un auteur au courant de la langue arabe, et écrivant dans un pays où domine l'arabe, se soucier si peu d'exactitude en matière de signes d'interprétation. Aucun système n'est suivi ; d'où inconséquences, obscurités, etc.,

A la p. 39, note, on nous dit que le singulier de *ulema* est *ulim* ; or, ce dernier mot devient *dim* à la p. 84. Le mot *Filasafah* répété p. 155, nous est inconnu : ce doit être *Falāsifat*. Pourquoi s'obstiner à écrire *moudartss*, p. 206 et *passim*, quand il était si facile d'être exact, en redoublant la lettre géminée en arabe مُدَرِّس. La fluctuation dans la transcription du ق et du ك, l'absence de signe spécial pour ء et pour les voyelles longues, ont donné lieu à des confusions regrettables. *Ilm al kalam* (p. 232) et *lyas diah* (p. 242), représentent علم الكلام et قياس على. Nous avouons n'y être pas arrivé sans un véritable effort. Qui verrait, du premier coup, dans les groupes de lettres *badm* (p. 208), *siku* et *daif* (p. 231), les mots arabes بدیم , ثقة , ضعیف ?

Le plan de l'ouvrage est fait aussi pour dérouter un peu le lecteur. Pour ménager l'intérêt, l'auteur a préféré suivre une marche tantôt analytique, tantôt synthétique, procédant par tableaux, pour revenir ensuite aux considérations historico-théoriques, et vice-versa. Il y aurait eu avantage, ce semble, à suivre un ordre plus méthodique, et après nous avoir fait faire sommairement connaissance avec al-Azhar, le type de

L'Université musulmane, entamer la matière du livre IV : la doctrine islamique et les medressehs, puis esquisser les origines de la grande Ecole du Caire et ses vicissitudes (liv. I), décrire son organisation (liv. III), parler de son programme positif et actuel (liv. X), et rejeter vers la fin, en guise de hors d'œuvre, l'histoire édifiante et curieuse d'« Ibrahim el-Manoufi » et d'« Omar el-Saidi ».

L. RONZEVALLE, S. J.

VICTOR BÉRARD. — *Le Sultan, l'Islam et les Puissances* : Constantinople - La Mecque - Bagdad. In-18 Jésus, avec 2 cartes hors texte. Paris, A. Colin, 1908. Broché, 4 francs.

Depuis nombre d'années, l'auteur de ce travail étudie le monde méditerranéen. Dans ce domaine il s'est même fait une spécialité des questions de géographie et d'ethnographie, de celles surtout intimement connexes avec la politique mondiale. Il excelle à les mettre en relief, et en dégage avec sagacité les conséquences, celles qui touchent aux intérêts vitaux des peuples. Depuis E. Reclus, peu d'écrivains réussissent comme M. V. Bérard à produire chez le lecteur la perception géographique, à éclairer le présent par les souvenirs du passé. En réunissant certains paragraphes de cette étude on obtiendrait une esquisse géographique de l'Asie Antérieure, que des spécialistes pourraient signer, sans toutefois la magie du style, l'élégante clarté de l'exposition ; qualités trop peu prisées par les orientalistes contemporains et unies chez M. V. B. à la précision scientifique.

Le fond de ce nouveau livre, bien documenté, roule sur deux grandes entreprises, menaçant de bouleverser la face de cet immuable Orient : le chemin de fer de la Mecque et celui de Bagdad. On ne peut qu'admirer la sérénité tout objective avec laquelle M. V. B. rend hommage au futur transanatolien. La solution, préconisée par lui, paraît si raisonnable, si soucieuse de tous les droits acquis, qu'à nous, profanes de la politique, il semble que la prochaine réunion de l'Aréopage européen s'honorerait en l'adoptant : « En somme, Tigre anglais, Euphrate allemand, jusqu'à Bassorah, un partage équitable d'influences ferait à chacun sa place ; mais la part du premier exploitant, de l'Angleterre, resterait la meilleure. Les intérêts des peuples, les revenus du Sultan, le pouvoir de la Porte, l'intégrité de la Turquie seraient sauvegardés ou développés par cette émulation des Européens, qui exclurait la tyrannie de l'un ou de l'autre et, si l'avenir semble réserver de grands bénéfices aux Allemands, c'est l'Inde et l'Angleterre qui en percevraient les profits immédiats » (p. 435). Mais ces considérations nous entraînent sur le domaine de la politique, où nous ne pouvons suivre le brillant Professeur du Collège de France. Restons sur le terrain moins brûlant de l'orientalisme et de la géographie.

Nous n'aurons garde de relever des transcriptions incorrectes, comme *Abou Bekhr* (Bekr), *Dahr* (Dâr) *es-Salam*, *Ommiades* (avec réduplication de *m*) *Ansarteh* au lieu de *Nozâris*. Mais la transmission du califat aux sultans ottomans (p. 9) aurait pu être mieux présentée. Jamais l'orthodoxie musulmane n'a reconnu les prétentions des

Fâfimites au titre d'émir de croyants. Celle-ci, en revanche, approuverait la qualification de « Quatre Amis » (*Ashab* = Compagnons). Elle fera sourire les islamisants : jamais groupe ne fut moins uni que celui réunissant 'Ali et 'Oymân ! Le portrait, esquissé à la p. 15, convient à l'Arabe de tous les temps, sauf les « besoins artistiques », qu'on croit devoir lui prêter. Je me demande comment on a été amené à présenter les Nosairis, comme des Arabes authentiques (p. 21). La malheureuse graphie Ansariëhs n'aurait-elle pas fait penser aux Ançars ? Au lieu du Taurus, comme séparation entre l'Asie turque et l'Asie arabe (p. 22), l'Amanus nous paraît posséder plus de droits à cette fonction, ou mieux encore l'Oronte, cette très ancienne frontière nord du monde sémitique. Nous aurions aimé voir M. V. B. accentuer encore le sentiment de défiance envers la *Turquie d'Asie* de Vital Cuinet, « trop préoccupé de ne pas déplaire à l'autorité turque » (p. 23). Pour avoir utilisé sans critique les documents mis à sa disposition, Cuinet a surtout vulgarisé des erreurs. « Sultan est un mot arabe qui signifie *commandant absolu, empereur militaire* ». La dernière traduction est tout-à-fait inexacte. Si de bonne heure l'islam orthodoxe s'est mis d'accord pour faire du califat l'apanage exclusif des Qoraïrites (où les trouver de nos jours ?), il serait impossible de baser cet accord sur le Qoran ou sur des *hadîth* authentiques. P. 72, M. V. B. veut bien citer avec éloge nos articles, parus dans *ROC*, 1900 et 1901 « résumés et démarqués, mais non pas cités par un auteur anonyme » dans une revue autrichienne. A la décharge de ce très honorable fonctionnaire nous devons déclarer qu'il y avait été dûment autorisé. D'autres de ses collègues de la carrière consulaire ont bénéficié de la même permission. Le jugement porté (p. 129) sur « la main d'œuvre prêtée par l'armée — 2000 hommes des corps de Bagdad et de Damas », n'est plus exact. Les ingénieurs et entrepreneurs européens du Hîgâz rendent hommage à l'intelligente activité de cette brigade militaire. Même si les nombreuses et délicates œuvres d'art de l'apré vallée du Yarmouk résistent pendant quelques années aux assauts de l'hiver syrien, l'embranchement Der'a-Haïfa pourra-t-il compter sur les richesses minérales, fort problématiques de la Transjordanie (p. 151), « sur les houilles et le pétrole de Adjiloun » ('Agloûn) ? Nous nous permettons d'en douter.

En revanche, M. V. B. a fort bien vu les embarras dans lesquels l'extension de son réseau a mis le *Damas-Hama, prolongements*. « Les deux embranchements *Rayak-Alep* et *Rayak-Hauran* jettent au confluent de Rayak une telle quantité de céréales que la crémaillère entre Rayak et Beyrouth n'est plus capable de les écouler vers la mer : d'où engorgement à Rayak, pertes de temps et de marchandises, nécessité de refuser des charrements... La compagnie est peu à peu acculée vers une refection de sa ligne, qui l'engagera en d'énormes frais. Remplacer la crémaillère par un tunnel sous le Liban, ne fera encore que déplacer la difficulté : le port de Beyrouth n'a pas été calculé pour un tel trafic » (p. 286-87). Cette dernière crainte peut paraître exagérée. Mais avec sa faculté de claire-vue, l'auteur excelle à exposer les multiples problèmes, soulevés par cette intrusion du *rail* au sein de cette paisible Asie Antérieure, à démêler sur l'écheveau ethnographique de la Syro-Mésopotamie, les aptitudes et l'avenir des races, jetées sur ce coin de notre planète par le hasard des migrations et

les caprices de la politique (1). Nulle part nous n'avons trouvé mieux résumées les vicissitudes de la pénétration arabe préislamique en Mésopotamie, que dans ces lignes : « Entre les forteresses chrétiennes de l'Euphrate et les forteresses païennes du Tigre, l'homme de la *badî*, le Bédouin, pousse ses douars jusqu'au pied du Taurus : *diyars* de Rabiâh, *diyars* de Modar, *diyars* de Bakhr (sic), longtemps avant l'islam ces trois tribus ont amené l'avant-garde des Arabes dans tout le pays mésopotamien ». (p. 300). C'est bien cela ! Des tribus chrétiennes ont préparé l'avènement d'une « plus grande Arabie ».

Ce travail si méritant finit sur une vision d'espoir. Après avoir rappelé les services rendus par la Commission du Danube, M. V. B. poursuit ainsi : « Pareille solution apparaîtra nécessaire à Mohamerah pour les Bouches du Chatt-el-Arab et à Antioche pour les bouches de l'Oronte » — non pour réglementer le transit sur le dernier de ces chemins liquides, parfaitement inutilisable, n'en déplaît au grand Strabon ! mais — « puisque Antioche et Mohamerah gardent entre la Méditerranée et le Golfe les portes de ce Transasiatique *Suêdiah-Bassorah*, dont les Anglais pourront retarder l'ouverture, comme jadis ils entravèrent le percement de Suez, mais qu'ils seront les premiers à réclamer, dès qu'ils auront la sauvegarde de leurs intérêts matériels et politiques. . . . Ce jour-là, tous les peuples civilisés étant intéressés à l'intégrité de l'Empire Ottoman et à la réforme de l'administration turque, la question d'Orient cessera d'être une menace perpétuelle dans les bonnes relations des États européens ». *In-Challah !*

H. LAMMENS.

N. B. Cette recension était écrite depuis longtemps, lorsque la récente révolution turque a rapproché la réalisation de ces consolantes perspectives. Avec le nouvel ordre de choses, la réforme administrative pourra n'être qu'une affaire de temps. Un des premiers actes du gouvernement ottoman a été de charger Sir W. Willcocks d'étudier un projet d'irrigation pour les plaines de la Babylonie. Ce choix a été dicté, non seulement par la valeur technique du personnage, mais aussi par le désir de voir les capitaux anglais s'engager dans cette vaste entreprise. Elle facilitera l'achèvement du grand Transanatolien et l'entente de toutes les parties, intéressées au développement économique des fertiles contrées que les Anglais considèrent comme un hinterland de l'Inde.

Janvier 1909.

Manuel d'art musulman. I. *L'architecture*, par H. SALADIN. II. *Les arts plastiques et industriels*, précédé d'un précis historique des civilisations musulmanes, par G. MIGEON. Paris, Alphonse Picard et Fils, 1907. 2 vol. in-8° : XXIII-596 pp. avec 420 illustr ; LXXXIII-477 pp. avec 376 illustr.

Ces deux beaux volumes, qui intéressent particulièrement notre Orient, avaient été envoyés par MM. Picard à la rédaction de notre revue arabe *Al-Machriq*. Il nous a

(1) Voir son jugement parfaitement exact sur les Circassiens, p. 344-45.

semblé que nous leur devions encore au moins une mention dans les présentes notices bibliographiques. D'autres ont déjà suffisamment fait ressortir les qualités et quelques-unes des lacunes de ce manuel, le premier de son genre. C'est incontestablement un grand mérite que d'avoir eu le courage d'aborder d'ensemble un sujet aussi vaste, et dont les matériaux, si multipliés qu'ils soient, n'avaient pas encore été étudiés de façon exhaustive par les premiers défricheurs. La France, qui a été la première à lancer les études arabes dans le monde savant, est encore la première à montrer le chemin dans un domaine dont la genèse est si étroitement reliée à la brusque expansion de la langue et de l'esprit du Coran. Il y a plus encore, et c'est sur ce point que je tiens particulièrement à insister dans ces lignes. Les auteurs de ce manuel ne sont pas des Orientalistes au sens strict du mot ; c'est là, en un sens, un mérite de plus et un nouveau titre à notre reconnaissance. Un orientaliste de profession n'aurait eu probablement ni le temps, ni la patience, ni peut-être le courage d'entreprendre ce qu'un architecte et un conservateur de musée ont réalisé avec tant de succès. Néanmoins, je ne dissimulerai pas que la seconde édition de ce manuel gagnerait beaucoup à être publiée par trois collaborateurs à la fois, dont l'un serait parfaitement familiarisé avec les littératures orientales. S'il y a des lacunes dans la présente édition, c'est surtout de ce côté-là qu'on les trouvera : un de mes confrères, le P. Lammens, arabisant distingué, a fait également la même observation.

S. R.

E. KAUTZSCH. — *Übungsbuch zu Gesenius-Kautzsch' Hebraeischer Grammatik*, sechste, nach der 27. Auflage der Grammatik revidierte Auflage. Leipzig, F. C. W. Vogel, 1908.

Le seul fait qu'un livre d'*Exercices hébreux* ait pu atteindre une sixième édition est déjà une garantie de son mérite. M. Kautzsch, dont la persévérance à reviser, retoucher, et au besoin corriger sa *Grammaire* est d'un si bel exemple, a revu avec soin la présente édition de l'*Übungsbuch* et l'a adaptée à la 27^e édition de la *Grammaire*, dont j'ai rendu compte, en son temps, dans la *Zeitschrift für katholische Theologie* (t. 29, pp. 129-133). Les qualités qu'on s'accorde à reconnaître à la *Grammaire* se retrouvent dans les *Exercices*. Ils contribueront, pour leur part, à développer « l'acribie grammaticale » qui ne se rencontre pas toujours, même chez ceux qui lisent la Bible depuis des années. Le livre a été composé en vue de l'enseignement élémentaire de l'hébreu dans les gymnases, mais il est loin d'être inutile au groupe nombreux des personnes qui abordent l'étude de la langue sainte à un âge relativement avancé. Pour ces personnes, bien entendu, la méthode ne saurait être identique à celle qui s'impose pour des élèves de gymnase; il conviendra de faire appel, dans une mesure beaucoup plus large, à l'observation personnelle des faits grammaticaux et de stimuler la curiosité identique sous toutes ses formes ; mais en aucun cas l'exercice, sous une forme ou sous une autre, ne saurait être négligé.

J'ignore quels résultats donne l'enseignement de l'hébreu dans les gymnases allemands, mais j'avoue que l'hébreu biblique, dans l'état où nous le possédons, ne me

paraît guère comporter utilement d'enseignement *élémentaire*. Je me demande même si ce n'est pas rendre un mauvais service à certains esprits que de leur donner une légère teinture de l'hébreu qui pourrait les induire à croire qu'on peut lire cette langue comme une langue moderne dont le vocabulaire est parfaitement connu, les formes fixes, et les règles de la syntaxe bien établies. Puisque « savoir l'hébreu » n'est pas autre chose que pouvoir rendu compte de toutes les particularités du *texte massorétique* de la Bible, soit pour la vocalisation, soit pour les formes, soit pour la syntaxe, il est clair que le véritable signe du progrès chez un hébraïsant, c'est le sentiment des difficultés du texte, sentiment qui provoque la recherche de la solution particulière à chaque difficulté, puis la coordination des solutions particulières en un système cohérent. Un esprit trop empirique pourra s'assimiler facilement les langues modernes ; il arrivera difficilement à la connaissance scientifique de l'hébreu. L'« à peu près » est une autre pierre d'achoppement : rien de plus facile que d'atteindre une certaine médiocrité, rien de plus malaisé que de la dépasser. La méthode qui s'impose avec des étudiants qui ont déjà une certaine maturité philologique tendra donc à faire acquérir la connaissance précise des faits grammaticaux avec leur explication rationnelle, et en même temps à éveiller le sentiment des mille difficultés de détail et à inculquer des principes généraux qui orienteront du moins vers la solution.

L' *Uebungsbuch*, comme tous les livres du même genre, se borne à des exercices sur la morphologie : on n'a guère songé, je crois, à des exercices sur la syntaxe. Le thème d'imitation ou la retraduction en hébreu de phrases traduites de façon à mettre l'élève sur la voie de l'expression propre, de l'hébraïsme, me semble le meilleur moyen d'acquérir la génie de la langue.

Bien entendu, les *Exercices* de M. Kautzsch sont strictement bibliques : tous les textes sont tirés du livre sacré.

P. Joüon, s. j.

D^r AXEL MOBERG. — *Buch der Strahlen* — *Die groessere Grammatik des Barhebraeus*. Uebersetzung nach einem kritisch berichtigten Texte mit textkritischem Apparat und einem Anhang zur Terminologie. — Einleitung und zweiter Teil. Leipzig, Otto Harrassowitz, 1907.

M. Moberg, convaincu de la haute valeur des œuvres grammaticales de Barhebraeus, a entrepris de donner une traduction exacte de la « Grande Grammaire ». Aujourd'hui il nous offre dans un premier tome, — avec l'introduction et la description des manuscrits qui ont servi de base à son travail, — la traduction du IV^e traité de la « Grande Grammaire ». Les trois premiers traités, dont la traduction n'est pas encore prête, sont réservés pour un second tome.

J'avoue, qu'au lieu d'une traduction, j'aurais préféré une nouvelle édition du texte. Pour les professeurs, qui veulent consulter Barhebraeus, rien ne vaut le texte même de l'auteur. Quant aux étudiants, ils peuvent trouver toute la substance de la « Grande Grammaire » dans la grammaire de Nöldeke et plus explicitement dans le « traité » de Rubens Duval. Nous possédons, il est vrai, le texte lithographié de l'abbé

Martin ; mais cet ouvrage devient rare. Il était temps de faire une édition plus commode et plus exacte.

M. Moberg a voulu nous procurer les avantages d'une édition critique du texte, sans nous en imposer les frais. Son ouvrage est conçu comme un complément au texte Martin : il doit en faciliter l'usage et le corriger au besoin. La traduction vise à une grande précision ; elle est imprimée avec soin ; les mots et phrases cités en exemple par Barhebraeus, se détachent nettement sur le contexte ; les références à la Bible, ajoutées ou complétées par le traducteur, sont indiquées entre parenthèses ; enfin les marges portent des indications, qui permettent de retrouver rapidement la page et même la ligne du texte. — Les variantes, que M. Moberg a recueillies dans 17 manuscrits, font suite à la traduction. Elles aussi sont rapportées au texte Martin, et, bien qu'elles n'offrent pas un riche butin, on est heureux de les avoir sous la main.

L'ouvrage se termine par un index explicatif des termes grammaticaux en usage chez les Syriens. Déjà M. Duval nous avait donné un travail de ce genre à la fin de son traité ; mais ici l'index, étant plus détaillé, est plus commode pour les recherches.

Naturellement, pour faire une critique plus étendue de l'œuvre de M. Moberg, nous en attendons la suite ou la fin. Espérons que ni l'une, ni l'autre surtout, ne se feront attendre. Des maintenant toutefois, nous pouvons préférer, sans crainte d'avoir à nous démentir, que le but de l'auteur sera atteint, et la bibliothèque grammaticale des spécialistes du syriaque augmentée d'un de ces livres que les Allemands appellent si volontiers « unentbehrlich ».

L. RIGOLET, S. J.

Méthode Gaspey-Otto-Sauer. I. — *Nouvelle Grammaire Arabe (arabe littéral)* par ROBERT ARMEZ, diplômé de l'Ecole spéciale des Langues orient. viv., Vice-Consul de France. Heidelberg, Jules Groos, 1907. 8°, pp. X-445.

II. — *Ottoman-Turkish Conversation-Grammar*. A practical method of learning the ottoman-turkish language, by V. H. HAGOPIAN, M. A., Professor, etc. Ibid., 1907. 8°, pp. XII-520.

I. — Nous avons déjà rendu compte de cet ouvrage dans la *Revue Al-Machriq*, 1907, p. 1051. Pour ne pas nous répéter, nous nous contenterons de faire observer ici que la méthode Gaspey-Otto-Sauer, incontestablement utile pour se mettre rapidement au courant d'un idiome quelconque, dans un but purement pratique, ne présente plus les mêmes avantages dès qu'il s'agit de la connaissance sérieuse d'une langue. Le morcellement, l'émiettement des questions qui était là un agrément, disons mieux, un trompe-l'œil pour le commençant, devient ici un véritable obstacle à la vraie science. Outre l'absence de clarté provenant du manque de synthèse, il y a une vraie fatigue, une espèce de tourment pour un esprit sérieux à aborder un sujet sans pouvoir l'épuiser, au moins sous ses principaux aspects.

Je ne puis croire, par exemple, qu'un étudiant en arabe littéral, après avoir lu

le très court passage de la *Nouvelle Grammaire arabe* où les diptotes sont simplement signalés sans encore être nommés (p. 50, 5^e leç., n° 1, f), se tienne pour satisfait, et n'aille comme d'instinct à la leçon 6, n° 3, p. 56, à laquelle on le renvoie, chercher une doctrine un peu plus exhaustive. Mais là, quelle ne sera pas sa surprise de se voir encore renvoyé 270 pages plus loin (p. 327, 41^e leçon). N'eût-il pas mieux valu lui épargner cette peine et grouper les choses dans un ordre plus rationnel.

À dire toute ma pensée, je doute que les auteurs de grammaires selon la Méth. G.-O.-S. se soient eux-mêmes astreints à suivre cette Méthode, pour arriver à posséder convenablement une langue. Or ceci doit être encore plus vrai de l'arabe littéral, langue difficile et au mécanisme déjà bien compliqué.

Ceci soit dit sans nuire au mérite du présent ouvrage; car, nous le répétons, il peut être utile à une catégorie de personnes : celles qui veulent en peu de temps avoir une idée sommaire des éléments de la langue, quitte à en approfondir plus tard les principes. Nous souhaiterions pour une 2^e édition que l'auteur ait tout les yeux non plus la traduction déjà un peu ancienne de Caspari (1) par Uricoechea, mais celle faite en anglais par Wright avec additions et corrections, révisée et éditée pour la 3^e fois, en 1896-98, par les deux célèbres orientalistes W. Rob. Smith et M. J. de Goeje.

Voici pour finir quelques remarques de détail.

P. 18, n° 3 en bas.—D'après l'auteur on écrirait pratiquement *جَزْءًا* pour *جُزْءًا*. C'est plutôt l'inverse; cf. aussi Wright t. I, § 17 (a) et § 8, Rem. a.

P. 217, 6 a. d. l. — *يَدْعُو كُلُّ مِنْهَا*, corr : *كُلُّ*.

P. 328. — Corr. tarafa, en *Ṭarafa* (nom d'un poète célèbre).

P. 328-29. — Inconséquences de transcription dans Othman, Osman Achmed, Said. Il est vrai que ces mots sont entre guillemets, ce qui prouverait qu'on a voulu se conformer à l'orthographe usuelle; mais alors pourquoi Muḥammed, qui est aussi entre guillemets, et ne répond pas plus à l'orthographe usitée — Mahomet — qu'à une transcription exacte. Quant au mot Dyafar (*جَمْفَر*) nous ignorons absolument la signification du *χ* pour rendre *π* ou *ρ*.

Les chap. consacrés au Diminutif et au Relatif (pp. 285 et 289), nous ont paru un peu courts, vu l'usage très fréquent et passablement compliqué de ces formes nominales (2).

★★

II. — Le ture-ottoman moderne est formé, comme on le sait, de trois éléments absolument disparates : le ture proprement dit (dialecte ottoman), l'arabe et le persan. Il y a donc, pour l'auteur d'une grammaire turque, un véritable problème à résoudre au sujet de la disposition des matières. Divisera-t-il son livre en trois parties

(1) Non pas Gaspari (p. VII).

(2) On pourra trouver d'autres remarques sur le présent ouvrage dans la recension de J. Périer (*Journ. Asiat.*, 10^e série, t. XI¹ (1908), pp. 162-165). Nous n'admettons pas toutefois sans restriction que l'arabe littéral puisse être appelé langue morte, au même titre, p. ex. que l'hébreu et même le latin.

— plus exactement en trois grammaires — bien distinctes, laissant à l'étudiant le soin d'en faire ultérieurement la synthèse, grâce à certaines règles générales incidemment formulées, ou bien abordera-t-il résolument l'étude du turc ottoman parlé et écrit, tel que l'ont constitué les apports des langues persane et arabe ? Tout dépendra du but. Pour un ouvrage théorique, c'est la seconde alternative qui s'impose. L'auteur devra, pour ne pas laisser son lecteur en suspens, considérer successivement toutes les parties du discours sous leur triple aspect turc-ottoman, arabe, persan, dans la mesure du moins où ces deux dernières langues concourent à la genèse du turc. Mais ceci pourrait paraître bien long à ceux qui visent surtout à la pratique. Pour eux, le premier système est préférable, d'autant plus que le turc parlé se passe le plus possible des vocables persans et surtout arabes, et fait abstraction des règles orthographiques et syntaxiques de ces deux langues. Or M^r Hagopian — le titre de son ouvrage l'indique — s'adresse à cette seconde catégorie de personnes : c'est donc avec raison qu'il a franchement relégué au second plan ce qui concerne l'étude de l'arabe et du persan, consacrant une bonne moitié de son livre au turc, et au seul turc. Son ouvrage se recommande d'ailleurs par une grande lucidité d'exposition, par quantité de remarques utiles, et de règles pratiques qu'on ne trouve pas énoncées ailleurs avec la même précision. Il a eu l'heureuse idée d'insister tout spécialement sur certains chapitres au sujet desquels les Orientaux sont fort chatouilleux, p. ex. celui des salutations. L'exécution typographique est digne de tous éloges. Quelque chose cependant y fatigue à la longue : c'est le trop grand espacement des mots et des lignes dans les exercices tures, et peut-être aussi la trop grande finesse des caractères du texte français, par rapport à leur dimension.

Nous avons été étonné de ne pas voir mentionner dans la série des lettres de l'alphabet le *Şajer kâlf* (1) ni le *Kâfi turki* (2) (cf. p. 19) Nous nous serions attendu aussi à quelques détails de plus sur la fameuse voyelle *i* = — = (*éser with a hard consonant*) si déconcertante pour les européens, et qui est à nos yeux comme la pierre de touche d'une bonne prononciation turque. Disons-le en passant, le sigle *i* nous semble moins heureux que *e*, avec ou sans — adopté par d'autres. L'explication donnée par l'auteur (p. 5) au sujet de la direction des chiffres arabes de gauche à droite, contrairement aux lettres de l'alphabet, est sans doute ingénieuse, et peut paraître fondée sur la manière tout-à-fait classique de lire les nombres arabes ; mais il nous semble que la raison bien simple du phénomène, c'est que les chiffres soi-disant arabes ne sont autres que les signes indiens, auxquels on a, en les empruntant, conservé leurs positions respectives.

L. RONZEVILLE, S. J.

(1) Appelé aussi *Şajer noân* = n ; p. ex. *دڭر بڭباشڭ*, prononcez « *deniz, bin bache* ».

(2) = *y*, comme dans *بڭ*, pr.: *bey*.— Les arabes, en empruntant des mots au vocabulaire turc, donnent souvent à ces deux derniers kiâfs le son unique du kâf arabe = *k*. D'où des anomalies courantes, comme *baik* (*بڭ* ou *بڭك*) pour *bey* ; *inkâsari* (*انكشاري*) pour *yénitéséri* (*يڭيچري*), etc.

LE P. CYRILLE CHARON.— *Le Rite Byzantin dans les patriarchats melkites, Alexandrie—Antioche — Jérusalem*. (Extrait des *Χρυσόστομα* [473-718]). Rome, Typogr. Polyglotte de la S. Congr. de la Propagande, 1908. 8°, pp. 246. Prix : 5 fr.

— *Le Quinzième Centenaire de S. Jean Chrysostome (407-1907)*, et ses conséquences pour l'action catholique dans l'Orient gréco-slave. Ouvrage publié par les soins du comité romain des fêtes du centenaire. Rome, Collège Pontifical Grec, 1908. 8°, pp. XVI-320, avec 14 ill. hors texte. Prix : 5 fr.

I. — La Revue *Al-Machriq* a déjà rendu compte de ce récent ouvrage au n° 12 de sa XI^e année (1908), p. 955, et nous souscrivons bien volontiers à tous les éloges décernés à l'auteur. Bien des choses, en effet, nous ont vivement intéressé dans cette riche collection de documents historiques, de références et d'observations très personnelles sur le rite byzantin dans les Patriarcats d'Alexandrie, d'Antioche et de Jérusalem. L'auteur, ayant par une vocation très spéciale, passé du rite latin au rite byzantin, a voulu donner le sceau à sa naturalisation et conquérir pour ainsi dire ses lettres de créance, en venant séjourner huit années consécutives en Orient. Il n'y a certes pas perdu son temps : ses multiples travaux sur les Eglises Orientales en font foi, et nous souhaiterions que son activité intellectuelle servit de modèle à beaucoup de prêtres de son rite. De la sorte, quelques-uns des *desiderata* formulés dans la Conclusion (pp. 238-244) deviendraient bien vite des réalités. Nous ne doutons pas d'ailleurs que la lecture de ces pages suggestives et empreintes d'un amour très réel pour le rite (nous allions dire, pour la patrie) d'adoption, ne suscite quelque vocation de liturgiste, d'annaliste, de paléographe ou de musicologue, parmi les jeunes prêtres du rite byzantino-melkite, de ceux surtout qu'on forme avec tant de sollicitude à S^t Anne de Jérusalem.

A vrai dire, le souci de dire la vérité et toute la vérité, soulèvera bien contre le P. Ch. quelques polémiques, de la part de personnes directement visées ou atteintes dans leurs convictions les plus chères. Mais cela ne sera pas pour l'effrayer ni l'arrêter ; et nous comptons bien que de Rome, centre de l'orthodoxie et foyer des lumières, il continuera à communiquer au monde savant et ami des choses orientales, les résultats de ses investigations. La meilleure recommandation pour le présent travail n'est-elle pas, d'ailleurs, dans le fait qu'il a été choisi par le Comité Romain des fêtes en l'honneur de S^t Jean Chrysostome, pour figurer dans sa publication de circonstance, les « *Χρυσόστομα* » ? (1)

En terminant son Avant-propos, l'auteur signale avec une gratitude émue, l'aide qu'il a rencontrée au sein de la Faculté Orientale de notre Université, et il le fait en

(1) La même étude est, en outre, destinée à former le fond du chap. XXII d'un ouvrage de longue haleine que le P. Ch. nous prépare : *l'Histoire des Patriarcats melkites*, depuis la reprise des rapports avec Rome jusqu'à nos jours (XVII^e — XIX^e siècles), avec une introduction sur la période antérieure : 2 vol. gr. in-8° de 700 à 800 pp. chacun, avec cartes et illustrations, etc.. (En souscription chez l'auteur, 11, Piazza Ara Coeli, Rome, Prix : 25 frcs — Prospectus détaillé de pp. 21 sur demande).

termes si flatteurs, que nous tenons aussi, de notre côté, à le remercier de cet honneur public rendu à notre œuvre. La longue note des pp. 237-239 nous a été aussi un sujet de légitime satisfaction : il fallait, tout en reconnaissant les talents multiples de feu Evangelos 'Id, avouer qu'il était malheureusement trop porté à en abuser, et que, dans l'espèce, ses attaques contre le religieux en question restent absolument injustifiées. C'est ce que le P. Ch. a fait en termes fort délicats, et en homme qui parle à bon escient.

Le plan de l'ouvrage est des plus simples : adoption du rite byzantin dans les trois patriarchats melkites : — versions et éditions des livres liturgiques dans ces trois églises ; — enfin pratique de la liturgie et particularités propres à chacun de ces patriarchats. La 2^e et la 3^e partie nous intéressent tout spécialement à raison des problèmes glossologiques et ethnographiques qu'elles soulèvent. Les preuves et arguments pour l'usage du syriaque avant l'arabe, dans le rite melkite, nous paraissent indiscutables, et il faut être bien ennemi de l'histoire ou du syriaque (ou des deux à la fois), pour s'obstiner dans la croyance opposée. Le mot du patriarche Macaire III Za'imi (1643-72) : « nous prions dans nos maisons en grec et en *syriaque* », suffirait à lui seul pour clore le débat.

La longue liste des Mss. liturgiques syro-melkites (pp. 34-44), renferme des indications intéressantes sur la toponomastique du Liban, de la Syrie et de la Célésyrie. On y voit p. ex., que le gros bourg de Nabk — si c'est bien de lui qu'il s'agit p. 36, n. 3 — s'appelait Rafar-Nabak et faisait partie de l'Éparchie du Zabdāni ; que Batroun devait être un centre bien important, puisqu'il est si souvent pris comme point de repère dans le calcul des distances (cf. pp. 38, 41, 43, etc., dans les notes). À la note 6, p. 40, nous pourrions ajouter, pour plus ample informé, qu'au S.-E. de Raifoun (Kesruān) et un peu au-dessous de Qulay'ât, se trouve une petite localité avec une ancienne école ecclésiastique, du nom de Roumīyeh رومية. — Nul doute que ces Mss., minutieusement étudiés, surtout dans leurs notes marginales et les suscriptions, si fréquentes en Orient, de copistes ou de propriétaires, ne révèlent encore bien des secrets touchant la nomenclature si confuse de ces régions, les divisions éparchiques du rite melkite aux diverses époques, et les habitats successifs de la nation, au gré des événements.

Parmi quelques lapsus sans importance, nous signalerons celui de la p. 15, 4^e l. a. f : « après la conquête arabe de 606 » — date évidemment fautive et qui appelle une prompte correction. Une petite erreur de traduction s'est glissée à la p. 157, 2^e l. : كتاب التبراس est rendu par : *Livre d'or massif*. Le traducteur a sans doute confondu le mot تبراس, chandelier, flambeau (syr. نُبْحَمَا, origine pers. ?), avec ابرز, or pur (برز). La quasi-homophonie prêtait un peu à la confusion.

Tel qu'il est, cet travail permet de bien augurer de la grande publication dont il fera partie, et il en fait vivement souhaiter la prochaine apparition.

II. — De belles fêtes se sont déroulées à Rome et à Constantinople, à la fin de 1907 et au début de 1908, pour célébrer le 15^e anniversaire de la mort de S. Jean Chrysostome. Elles auraient été encore plus splendides dans la ville Éternelle, sans un fâcheux contre-temps. Mais pour être moins éclatantes, elles n'en ont pas été moins significa-

tives : car elles ont offert au monde un spectacle inconnu depuis des siècles : le Souverain Pontife prenant une part effective, dans la langue même de Byzance, à la liturgie byzantine et plus spécialement à la Messe dite de S. J. Chrysostome. Comme le dit très bien le Rév. P. Dom Hugo Athan. Gaïsser, O. S. B., président du comité des fêtes, dans sa magistrale préface au livre qui nous occupe : « Au point de vue *cérémoniel*, jamais, avant le 12 Févr. 1908, on n'avait vu une compénétration de deux rites, sans mélange ni confusion, comme celle que l'on proposait. Le rituel était entièrement à créer, ce qui réussit à merveille, non sans de sérieux efforts d'étude et de science, etc. »

Pareil évènement, avec tout ce qui l'a préparé et immédiatement suivi, méritait d'avoir son chroniqueur spécial. Il fallait aussi confier à un historien le soin de dégager de ces solennités mémorables leur véritable signification au point de vue de l'union qu'elles symbolisaient, et de supputer leurs conséquences pour l'action catholique dans l'Orient gréco-slave. Cette double tâche a été dévolue par le comité au prêtre de rite byzantin, que ses récents travaux sur tout ce qui touche aux églises de ce rite, mettaient le plus naturellement en vue : le Rév. P. Cyr. Charon, auteur du présent ouvrage. Il a, croyons-nous, pleinement répondu à l'attente générale ; et son livre, par l'abondance du détail et la précision de l'information, est de ceux qui s'imposent dorénavant à toute bibliothèque. L'impartialité du P. Ch. n'est pas le moindre des traits caractéristiques ni le plus mince mérite de cet ouvrage. Sans doute l'auteur affectionne ces rites orientaux, auxquels il a consacré son cœur et son temps ; mais il ne voit pas là une raison suffisante d'y trouver tout parfait, et de ne donner à tout et à tous que des coups d'encensoir. La vérité historique, voilà ce que le comité des fêtes a demandé avant tout à son chroniqueur, et c'est elle que le P. Ch. a voulu nous donner, multipliant, dans ce but, les références, les citations, les documents. Encore une fois, sachons-lui gré de son acribie vraiment scientifique, d'autant plus que, par endroits, elle n'allait pas sans une certaine dose de courage.

On nous excusera de ne pas entrer ici dans des détails techniques. Nous ferons seulement observer que tout prêtre de rite soit byzantin soit latin, n'a qu'à gagner à parcourir les pp. 89 seq. concernant la Liturgie Pontificale, et que les prêtres du rite latin surtout, pourront y constater plus d'une fois les affinités des deux rites, ou si l'on veut, les vestiges du rite byzantin dans le rite latin. Cette étude est certainement des plus intéressantes, et elle ouvre bien des aperçus aux non-initiés.

Aux pp. 98 et suiv. on aurait aimé, ne serait-ce qu'en note, la formule grecque correspondante aux textes en italique.

La 2^e partie de l'ouvrage, chap. VI et suiv. est, à mon avis, de beaucoup la plus importante. La pensée du P. Ch. au sujet de l'union des Eglises s'y fait jour et s'y précise à travers une série de faits, de documents, de statistiques et de réflexions, qui font de ces pages un vrai arsenal pour quiconque veut aborder ce sujet si complexe. C'est là surtout que l'impartialité de l'auteur s'affirme, simplement, sans phrases. En voici un spécimen (p. 338 bas) :

« Avant la querelle monophysite, les deux nations appelées aujourd'hui melkite et « syrienne, appartenant d'ailleurs à la même race, ne formaient aussi qu'une seule « Eglise, et avaient le même rite, celui de l'Eglise d'Antioche, abandonné vers le X^e

« siècle par les Melkites qui, sous l'influence de Constantinople, adoptèrent peu à peu le rite byzantin, mais conservé dans l'Eglise jacobite de Syrie, dont une partie, en redevenant catholique aux XVII^e - XVIII^e siècles, a formé le patriarcat syrien d'Antioche. »

Tout est à souligner dans cette phrase, où chaque péricope résume et représente une thèse d'histoire ecclésiastique orientale. Avec le calme serein d'une conviction à tout jamais acquise, le P. Ch. tranche là une série de questions d'ancienneté et d'origine, pour lesquelles le débat est probablement loin d'être clos en Orient. (1)

Au cours de son étude, l'auteur rend hommage à tous ceux qui, de près ou de loin, se consacrent à l'œuvre si ardue de l'union des Eglises. Il nous a été particulièrement agréable de lire, à la p. 152, note, l'éloge décerné à la revue grecque catholique *Καθολικὴ Ἑκδοτική*, éditée à Syra et rédigée à Constantinople, par M^r Σαράντζης, dans un esprit des plus conciliants et dans une langue fort distinguée. Le fanatisme a bien cherché plus d'une fois à travestir en provocations offensantes ses appels les plus discrets et les plus courtois à l'union ; mais la portion tant soit peu indépendante de l'hellénisme n'a pu qu'apprécier l'œuvre et le mérite de son directeur. Ayant eu nous-même l'occasion de parcourir les deux ou trois premières années de cette Revue, nous déclarons sans hésiter qu'il y a tout avantage, pour un lecteur européen désireux de se familiariser avec la langue écrite néo-grecque, de s'abonner à cet organe, vu son prix extraordinairement modique (6 fr. par an).

L'hommage rendu à l'œuvre des PP. Blancs de S^{te} Anne de Jérusalem, p. 337, sera vivement senti de tous ceux qui ont vu de près ces infatigables apôtres et amis du rite byzantin. Bien d'autres œuvres ou institutions favorables à l'union sont passées en revue au cours de l'ouvrage, et louées comme elles le méritent. Elles ne pouvaient trouver de panégyriste plus compétent et plus autorisé que le P. Ch.

L. Ronzevalle, s. j.

MICHAEL KROELL. — *Die Beziehungen des klassischen Altertums zu den hl. Schriften des alten und neuen Testaments*. Für die Freunde der antiken Literatur aus den Quellen dargestellt. 1^{er} Band. 2^{te} vollständig umgearbeitete u. vermehrte Auflage. XX — 232 pp. 8°. Bonn, C. Georgi, 1907.

Nous aurions désiré pouvoir rendre compte des deux volumes de cet ouvrage. Le second ne nous ayant pas encore été adressé, il est à croire qu'il n'a pas encore paru : on le comprend d'ailleurs sans peine, l'auteur étant curé à Hönningen et se devant avant tout à son ministère professionnel. Il n'en a que plus de mérite d'utiliser ainsi ses rares loisirs et d'avoir gardé, sous le poids de ses soucis pastoraux, un goût aussi vif pour les spéculations littéraires. On notera avec plaisir que l'ouvrage en est à sa seconde édition.

(1) Ces divers points sont discutés et établis ex professo par le P. Ch. dans ses autres ouvrages, et dans nombre d'articles des *Echos d'Orient*.

No pouvant encore apprécier l'ensemble d'une œuvre, sur la valeur de laquelle il est si facile de se méprendre, nous nous contenterons d'en indiquer exactement le contenu et de soumettre quelques courtes observations à l'auteur.

A première vue, le titre du livre paraît un peu vague : sous ce rapport, il a quelque chose de la façon antique ou plutôt moyenâgeuse, j'allais dire mystique, dont l'ouvrage a été conçu et composé. Mais l'introduction dissipe rapidement cette première impression, et il suffira d'en citer quelques lignes pour avoir une idée tout à fait nette du plan et du dessein de l'auteur (p. XIX-XX) :

« Um.. den Gedankengang unseres Buches kurz anzugeben, so sei bemerkt, dass wir zuerst die allen Völkern bis zu ihrer Trennung auf der Ebene von Senaar gemeinsame Uroffenbarung besprechen, welche späterhin von Moses auf Befehl Gottes in ihrer Reinheit und Unversehrtheit niedergeschrieben wurde.

Wir gehen dann zur Entstehung des Heidentums über, in welchem sich die hl. Ueberlieferungen der Vorzeit allmählich verdunkelten und in Mythen und Fabeln auflösten ; so dass nur mehr einzelne Bruchstücke derselben im Gedächtnisse der Völker zurückblieben.

Hierauf legen wir die Bemühungen der Theologie (der christlichen Kirche) dar, um den noch vorhandenen Resten und Trümmern der alten Traditionen nachzuspüren, sowie die klassische Literatur des antiken Heidentums zu sammeln und praktisch zu verwerten.

Daran knüpft sich eine Vergleichung der hl. Schriften des alten Bundes (zunächst der fünf Bücher Moses) mit den Erzeugnissen der antiken Literatur in bezug auf das Alter ihrer Entstehung und die Wertschätzung ihres gegenseitigen Inhaltes.

Dieses bildet den grundlegenden oder allgemeinen Teil unserer Arbeit.

Es folgt nun der zweite oder spezielle Teil, in welchem an mehreren Beispielen (biblische Tatsachen und Personen betreffend) die einzelnen Beziehungen zwischen Bibel und klassischem Altertume in geschichtlicher Reihenfolge vorgeführt und auf ihre Bedeutung geprüft werden.

Es werden sich nun im Laufe der Darstellung gewisse Berührungspunkte ergeben: in literarischer, stofflicher, idealer und geschichtlicher Beziehung, die gegenseitig abzuwägen und gemäss ihrem Werte genauer zu besprechen sind.

Es handelt sich daher um die Beantwortung nachstehender Fragen :

I. Sind es Beziehungen der Abhängigkeit, sei es nach der literarischen oder bloss stofflichen Seite hin ?

II. Sind es Beziehungen der Beeinflussung des klass'schen Schriftentums durch biblische Ideen, oder umgekehrt ?

III. Sind es Beziehungen der religiösen Beeinflussung des Heidentums durch die hl. Schrift oder durch die Ueberlieferung ihres Inhaltes ?

IV. Sind es Beziehungen der geschichtlichen Parallelbezeugung ?

Mit diesen prinzipiellen Unterschieden haben wir zugleich auch die leitenden Grundsätze unserer Abhandlung dargelegt, und werden an den einzelnen Beispielen

darauf hinweisen, unter welche der angeführten Kategorien dieselben einzureihen sind. Unser Verhalten wird dabei zumeist ein referierendes sein ».

Tel est ce livre de bonne foi.

Autant qu'on peut en juger par cette première partie, le plan a été rempli et, si l'on peut regretter que l'auteur n'ait pas eu à sa disposition tous les instruments de travail nécessaires, on n'en reconnaîtra pas moins que le livre est suggestif et se lit volontiers. Comme recueil de textes antiques et sacrés, il servira beaucoup aux curés et prédicateurs, notamment dans les petites paroisses catholiques de langue allemande, auxquelles il est principalement destiné.

Nous souhaitons que le second volume soit muni d'index et de tables de références, multiples et très détaillées, qui décupleront sûrement l'utilité pratique de l'ouvrage entier.

S. R.

ALBUM DE TERRE SAINTE, 492 photographies. Nouvelle édit. rev. et corrigée. Paris, Maison de la Bonne Presse, [1908 ?].

L'album s'ouvre par une petite carte de la Palestine et deux cartons, dont l'un pour le Liban et la Syrie jusqu'à la latitude de Palmyre, l'autre pour la presqu'île du Sinaï. Mais cette planche ne fait pas partie des 492 photographies, lesquelles mesurent généralement 0,25 x 0,20 et sont des similis, de fort belle venue. L'album est oblong, élégamment cartonné, et ne coûte que 20 francs : chaque photographie revient donc à 4 centimes ! Ce n'est pas tout : un texte très condensé, mais substantiel, court au bas des planches et les explique surtout pour ceux qui n'ont pas vu la Palestine. On resterait littéralement ahuri devant ce bon marché fabuleux, si, de longue date déjà, la Bonne Presse ne nous avait habitués à de pareils prodiges (1). Et, il faut le répéter, les reproductions sont irréprochables, à très peu d'exceptions près ! Sans doute, les originaux ne sont pas tous inédits, et l'on pourrait signaler plus d'un positif qu'on trouve à toutes les vitrines des photographes-marchands d'Orient ou d'Europe. Mais quel est le « Palästina-Album » allemand qui pourrait rivaliser avec cette luxueuse collection, grâce à laquelle un pieux pèlerin ou un touriste curieux est à même de revivre la plupart de ses plus captivantes journées de Terre Sainte !

(1) Une merveille du même genre a paru naguère sous le titre : *La Sainte Vierge au Liban*, par le P. J. Goulard, s. j. ; format petit in-4°, 533 pages et plus de 700 illustrations (pour la plupart phot. inéd.) ; prix 7 frs. 50 c. ! Mais, chose plus surprenante encore ! l'illustration passe ici au second plan, malgré son importance et son intérêt : c'est le texte, qui, par sa valeur intrinsèque, documentaire et littéraire, fait le prix principal du volume, et le range parmi les productions les plus étonnantes de la librairie française, en l'an de grâce 1908.

Ces éloges sincères donnés à l'œuvre, je puis me mettre à l'aise pour formuler quelques critiques, non moins sincères.

Et d'abord le format ! Il n'est pas assez commode, c'est incontestable. Pour une collection strictement scientifique, on passerait outre ; mais pour un album de salon, tel que le présent volume, il y aurait eu avantage réel, et sous bien des rapports, à le réduire d'un tiers, sinon d'une moitié. Cette réduction, je la comprends d'abord du format lui-même : 250 pages, petit in-folio, de papier glacé fort, avec un robuste cartonnage, cela représente un poids tel, qu'on ne peut guère manier l'album qu'en l'ouvrant sur un large appui. Or ces albums ne sont vraiment agréables que lorsqu'on peut les feuilleter à son aise, tout au plus sur ses genoux, et qu'on peut, en outre, les tourner dans le sens de leur plus grande longueur, sans risquer d'en casser la reliure. Je le répète, l'*Album de Terre Sainte* n'est pas, dans son ensemble, un instrument de travail scientifique, bien qu'il puisse, assez souvent, servir à cette fin ; sa composition en fait, avant tout, un « Souvenir de Terre Sainte », dans le meilleur sens du mot (1). Il est visible, sans qu'on le dise ni qu'on craigne d'avoir à le dire, qu'il se rattache intimement à l'œuvre des pèlerinages fondés par les RR. PP. Augustins de l'Assomption : dès lors, il s'adresse aux pèlerins français (2) en général, et aux clients de l'« Etoile » en particulier (3). Ce n'est pas à dire que d'autres ne soient appelés à en profiter ; la vaste publicité donnée à l'album le démontre sans réplique. Mais, pour les uns comme pour les autres, un format plus maniable aurait offert des avantages dont on serait certainement reconnaissant à l'éditeur.

Une autre réduction peut porter sur le nombre de photographies à reproduire à chaque page de l'album. Dans bien des cas, deux ou trois vues, scènes de genre ou portraits, auraient pu figurer sur la même planche (4). Non-seulement il n'en serait

(1) Avec cette nuance générale, qui se fait jour partout, que si l'album est un « Souvenir » pour ceux qui ont vu, il est en même temps une invitation à « se souvenir » pour ceux qui n'ont pas vu.

(2) Nos 3 (N.-D. de la Garde) ; 9 (Hôpital franç. de Jaffa) ; 41 (entrée solennelle des amiraux français, Fournier et Rostan, à Jérusalem) ; 78-81 (Sainte-Anne, torre française) ; 82-96 (autres établissements français de Jérusalem) sans parler du Consulat de France : 97, vue qui n'offre absolument aucun intérêt, ni du Carmel du Pater : 188-191 ; etc. etc.

(3) Nos 1 (ancienne Maison des Pèlerinages à Paris) ; 2 (ancien autel de N.-D. de Salut) ; 4 (Nef du Salut) ; 45 (le chemin de la Croix du pèlerinage de pénitence) ; 168 (visite aux lépreux) ; 260 (la messe du Pèlerinage) ; 245 (Jéricho, tente de campement, grâce à laquelle on n'a pas une vue suffisante du tell antique) ; etc., etc.

(4) J'ajouterai qu'il aurait mieux valu sacrifier entièrement certaines photographies qui n'offrent aucun intérêt : par exemple le n° 5, rade de Jaffa, avec la jetée provisoire pour le débarquement du matériel de chemin de fer. Jaffa serait encore très largement représenté par les nos 6, 7, 9, 8 (sycamore, très heureusement choisi) et 11 (gare [!] de Jaffa). Tel encore le drogman à cheval du Pèlerinage français de pénitence (292), qui n'apprend pas grand'chose à côté du drogman-cawas, guide des

résulté aucun inconvénient, mais la comparaison qui se serait établie ainsi par le rapprochement de sujets semblables, aurait constitué à elle seule un des attraits les plus utiles du volume (1).

Cela m'amène à formuler ma seconde observation. Il eût été désirable de composer des groupes, partout où la chose aurait été possible. (2) Les Bédouins campés à Jéricho (n° 247) ne diffèrent pas plus de ceux qui figurent à partir du n° 449, que les bédouïnes (3) du n° 409 de celles de leurs congénères reproduites dans la même série. Le vieil iḥtiyâr du Liban, au lieu de se morfondre seul au n° 409, aurait gagné à être rapproché des autres villageois de la Palestine. Je sais bien que l'ordre suivi dans l'Album est l'ordre même du pèlerinage à travers les Lieux Saints ; mais cela n'aurait pas dû empêcher de réserver pour une section spéciale tout ce qui, dans les diverses régions visitées, porte un cachet commun et double de valeur par simple rapprochement.

Il faut dire d'ailleurs, et c'est là ma troisième critique, que l'on n'est pas peu surpris de voir figurer sous le titre de « Terre Sainte », non seulement le Liban, mais encore Ba'albeck et Palmyre. C'est d'autant plus inattendu que, si l'on excepte Nazareth et quelques autres vues de la Basse-Galilée, la Haute-Galilée n'est nullement représentée dans l'Album. Il y a là une disproportion frappante ! Qu'on songe, du reste, que Ba'albeck est représenté par 9 n°s (400-408) et que Damas, qui en a autant (389-397), nous exhibe jusqu'à « un montreur d'ours » ! N'eût-il pas mieux valu choisir un autre titre pour l'Album, sinon élaguer tout ce qui n'a rien à voir avec la Palestine ? (4)

Même pour les vues palestiniennes classiques, il y aurait plus d'une remarque à

pèlerins en Galilée (380). La jeune femme de Naplouse (309) perd tout à fait à rester seule, alors qu'il y en a tant d'autres ailleurs, et la vieille laitière de Jéricho (249) ne se distingue guère, malgré son grand châle, des autres marchandes, jeunes ou vieilles, qui la précèdent ou la suivent. Le n° 388 (jeune fille du Liban) est tout à fait trompeur : c'est un produit d'atelier qui contrefait la réalité d'une singulière façon. Je pourrais allonger beaucoup cette liste.

(1) Quelle idée, p. ex., d'avoir donné une planche entière au « Nègre de Jéricho » (248) ainsi qu'à la laitière de la même localité ! Placés avec les bédouïns et les paysans ou paysannes d'autres endroits, l'un et l'autre auraient été moins dépayés. Toutes les femmes (356, Tibériade ; 378, Carmel ; 379, Syrie ; 388 (!) et 398) auraient pu tenir dans deux planches, et pour Bethléem (210, 212 et 213) il y a au moins une photographie de trop.

(2) Il semble bien que cette idée soit venue au collectionneur, à propos des Bédouïns et Bédouïnes (voir n°s 449-460).

(3) C'est ici une photographie classique, dont le choix me paraît très heureux.

(4) Noter, en outre, que les vues archéologiques de Ba'albeck ne sont plus satisfaisantes, aujourd'hui que la Commission allemande a déblayé le sanctuaire et restauré certaines de ses parties. A quoi peut d'ailleurs servir un panorama de Ba'albeck (n°s 400 et surtout 401 !) ou la vue de l'insipide Koubbet Douris (n° 406) ?

faire (1). Mais je ne veux pas pousser plus loin ce compte-rendu déjà trop long. Le seul motif qui m'a incité à exprimer sans détours quelques-uns de mes desiderata, c'est que l'«Album de Terre Sainte» est une excellente idée en elle-même : en en perfectionnant l'exécution, on décuplerait pour l'avenir les services que l'ouvrage a déjà rendus au public.

Séb. Ronzevalle.

Handbook of the Museum of fine Arts. Boston. U. S. A. 1907. Nombreuses illustr.

Les Musées américains n'en sont plus à leurs débuts. Plus tôt qu'on ne l'imagine peut-être, il faudra traverser l'Océan pour parachever sa formation archéologique. Et cela est vrai aussi bien de l'archéologie classique que de l'archéologie orientale. Pour l'extrême-orient, c'est déjà presque un fait accompli : peu de collections européennes peuvent rivaliser avec celles du Musée de Boston, et c'est bien ce qui donne au présent manuel sa note caractéristique.

J'ai souvent maugréé contre un fait bien connu sur le marché archéologique de Syrie : depuis nombre d'années déjà, la majeure partie des antiquités vendues clandestinement s'écoule dans l'Amérique du nord. Des agences, établies à New-York et ailleurs, fonctionnent régulièrement avec leurs succursales ou leurs maisons-mères de Syrie. Lorsqu'on demande à ces brocanteurs pourquoi ils envoient leur marchandise en Amérique, ils répondent invariablement : « C'est qu'on nous y achète tout et à des prix bien plus élevés qu'en Europe, où tous les Musées et tous les amateurs sont devenus avarés et difficiles. » Rien n'est plus exact (2) : l'on pourrait signaler plus d'un marchand devenu millionnaire à ce commerce facile. Il ne sera bientôt plus nécessaire de tout expédier en Amérique : l'Amérique envoie ses propres agents, parfois des personnages huppés, qui faisant sonner haut leurs dollars, accaparent sur place le peu qui resterait encore pour les collections d'Europe ou de Constantinople. Je le répète, si ce commerce continue, le voyage d'Amérique s'imposera, bon gré mal gré, à tout archéologue de la prochaine génération.

(1) P. ex. le Garizim (n° 306) n'a pas été pris du point de vue où il profile ses formes courbes si frappantes. Silo (n° 304) est absolument insignifiant, alors que la vue des ruines ou de la vallée des tombeaux aurait été si instructive. Enfin, il y a une trop grosse disproportion entre Jérusalem (200 photos sur 492 !) et le reste de la Palestine et de la Syrie.

(2) Il est néanmoins notoire que bien des objets de valeur très médiocre et souvent faux ont trouvé des acquéreurs généreux au Nouveau-Monde. On y est devenu plus prudent ces dernières années ; mais l'on ne s'y doute pas encore assez de l'adresse des faussaires de Syrie. Je parie même que le « Moïse » de Michel-Ange que j'ai fait connaître par les *Comptes-rendus* de l'Académie des Inscriptions (1907, p. 50) et qui est parti pour l'Amérique très peu de temps après, ne séjournera pas longtemps dans les magasins de Khayât et Co, si toutefois il y est encore : il ne faut pas oublier qu'il porte une inscription phénicienne !

Mais ces observations faites en passant, il y aurait mauvaise grâce à ne pas reconnaître que le présent Manuel est un des meilleurs en son genre. Bien qu'il soit destiné avant tout aux visiteurs du Musée, il est tellement illustré qu'il servira beaucoup plus à ceux qui n'ont pas le loisir d'aller à Boston. Sous ce rapport spécial, il me paraît appelé à une large diffusion, du moins en attendant que les grands catalogues, déjà commencés, soient venus le remplacer dans les bibliothèques de travail.

S. R.

OLAF A. TOFFTEEN. — *Researches in Biblical Archaeology*. Vol. I: *Ancient Chronology*, Part 1. Chicago, The University Press, 1907. XIX-302 pp. 8°.

Je voudrais dire beaucoup de bien de ce premier-né d'une série de volumes « dealing with the Chronology, Geography, Social and Religious Institutions, Art and Literature of the Biblical World » ; (1) malheureusement je ne le puis autant que je voudrais. Ignorant, à la fois, les hiéroglyphes et les cunéiformes, il m'est impossible de juger le livre autrement que par le dehors : or toute cette chronologie moderne, (j'allais dire « moderniste » en songeant aux « orthodoxes » tels que Maspéro, von Bissing, Lieblein, Petrie, Sayce, Bezold et autres) toute cette chronologie est basée sur l'étude et le contrôle direct des monuments égyptiens et babyloniens ou assyriens. M. Toffteen a eu la grande chance de publier après les travaux des Lehmann, des Ed. Meyer et des King et il leur doit le meilleur de son ouvrage; mais il a su les comprendre, et condenser leurs conclusions dans un beau volume où le lecteur trouve sous la main la reproduction des monuments originaux, avec d'abondantes références bibliographiques. Il en est néanmoins de ce premier volume comme de toutes les études basées sur des données « en marche » : il est déjà un peu vieilli. Ed. Meyer a légèrement modifié et précisé son grand travail (2) et Lehmann a naguère proposé, soit pour la chronologie égyptienne, soit pour la chronologie mésopotamienne, des amendements dont il faut désormais tenir compte (3). Il est donc probable que la seconde partie de l'*Ancient Chronology* corrigera, sur plus d'un point, la première, et profitera, en outre, des critiques que tant de juges compétents ont déjà adressées à l'auteur.

(1) « Together with Essays on Biblical Criticism, Exegesis, and General Subjects relating to the Old Testament ». Sont déjà en préparation les volumes suivants : *Sidelights on Biblical Chronology* 1 (vol. II) ; *Ancient migrations*, 1 (vol. III) ; *Ancient Chronology* II (vol. IV). L'auteur est professeur de langues sémitiques et d'Ancien Testament au Western Theological Seminary, et sa collection est l'œuvre spéciale de l'Oriental Society de ce Séminaire.

(2) Cf. *Nachtraeg. z. aegypt. Chronologie*. (*Abhandl. Berl. Akad. d. Wiss.* 1907), et *ZfA*, t. 44, p. 115.

(3) *Klu*, 1908, pp. 213-216 et 227-251. Cf. également, dans un sens analogue, pour la chronologie égyptienne, Lefébure (E.), *La plus ancienne date sothiaque*, dans les *Actes du XIV^e congrès des Orientalistes*, 1905, 4^e section, p. 25 seq.

Je voudrais insister sur deux points en particulier. Tout en reconnaissant que M. Toffteen est plutôt conservateur, (1) je ne puis comprendre comment il a pu grouper les descendants de Sem jusqu'à Térah sous le titre de *Heroic Age* (p. 12) et voir en eux, non pas des individus, mais des *dynasties* ou des *nationalités* ! Pareille façon de concevoir cette portion de la chronologie biblique est d'autant plus étonnante, qu'elle est accompagnée des mêmes précisions qu'ailleurs (2). Traiter aussi sommairement des questions aussi graves et compliquées, c'est compromettre l'historicité de la figure même d'Abraham et de ses descendants et tomber, par une pente fatale, dans les aberrations de l'exégèse mythique.

Une autre remarque a plutôt trait à un point de méthode. A la p. 185, le savant professeur s'écarte de ses devanciers, Meyer et Breasted, pour placer à l'année 1407 la date d'accession d'Amenhotep IV : pour ce faire, il se sert de la chronologie babylonienne. Mais déjà, p. 32-33, il s'était précisément servi de la chronologie égyptienne pour dater les règnes des rois babyloniens et assyriens, contemporains du même Amenhotép IV. Il y a donc là un cercle vicieux. L'auteur n'a pas dû s'en apercevoir ; mais cela prouve combien ces questions sont délicates et quelle attention soutenue leur étude requiert, lorsqu'on ne dispose pas de matériaux suffisamment concluants par eux-mêmes (3).

En terminant, j'ai le plaisir d'annoncer l'apparition de la 1^{re} partie d'un autre ouvrage de M. Toffteen: *Researches in Assyrian and Babylonian Geography*, 1908, Chicago, dont le trait saillant est qu'il offre une liste alphabétique très soignée des toponymes contenus dans les « Assyrian and Babylonian Letters » I-VIII, de Harper (4).

S R.

(1) Ce n'est pas l'effet que produit précisément le paragraphe relatif aux *Jugs*, p. 12. Ces transpositions sont tout à fait arbitraires et n'avancent en aucune façon le problème chronologique.

(2) On trouvera, p. 9, une liste où l'histoire d'Abraham et de ses descendants est donnée avec des dates tellement assurées, qu'on croirait que le savant auteur les a relevées dans des documents contemporains !

(3) Autant que je puis en juger par les protestations réitérées de ceux que j'ai déjà nommés « orthodoxes », c'est la question des Hyksôs qui est la plus embrouillée et qui demanderait des éclaircissements nouveaux, qu'on ne peut attendre que des fouilles. Quant à l'erreur « Nabonidienne », elle semble gagner en vraisemblance, bien qu'elle ne soit pas encore tout à fait prouvée. Je me demande si les fouilles de Crète ne finiront pas par fournir elles-mêmes la contre-épreuve désirée, au lieu de tout attendre de la chronologie égyptienne. Evans qui est totalement « orthodoxe » s'est peut-être trop laissé influencer par des synchronismes incertains. La réaction a déjà commencé, et très vive, pour ne pas dire extrême : cf. *OLZ*, 1908, col. 302.

(4) Cette liste avait déjà paru dans le t. XXI de l'*American Journ. of Sem. Lang.*, p. 83. Cf. le compte rendu de M. Streck, *ibid.*, t. XXII, p. 207.

LADISLAUS SZCZEPANSKI, S. J.—*Na Synaju*, na podstawie podróży z. r. 1906 opisal. Kraków. Nakładem Przeglądu Powszechnego, 1908. XVI-375 pp. gr. 8° ill.

Nach Petra und zum Sinai. Zwei Reiseberichte nebst Beiträgen zur biblischen Geographie und Geschichte. Mit 2 Kartenskizzen. Innsbruck, F. Rauch, 1908. XX-597 pp. gr-8° ill. [« Veröffentlichungen des biblisch-patristischen Seminars zu Innsbruck », 2].

Le second des deux volumes cités ci-dessus est le seul qui doive nous occuper. Il est postérieur en date au premier et reproduit librement, non-seulement le contenu de l'ouvrage polonais, mais encore celui d'un autre travail, également en polonais (*W Arabii Skalistej* [1907]), traitant du voyage à Pétra. Nous serions d'ailleurs bien embarrassé s'il nous fallait rendre compte de *Na Synaju*....: aussi bien devons-nous féliciter l'auteur d'avoir publié les deux voyages dans une langue plus abordable.

Nous éprouvons quelque hésitation à parler du premier ouvrage scientifique publié par un des anciens auditeurs de notre Faculté Orientale. Le critiquer, c'est, en un sens très réel, nous critiquer nous-mêmes; le recommander, ce serait presque manquer de modestie....

Mais disons tout de suite un mot de l'auteur, qui, jusqu'en 1907, n'était guère connu que par des travaux d'un tout autre ordre. Nature excellemment douée pour l'étude et la spéculation scientifique, l'auteur s'était consacré primitivement aux mathématiques, en particulier à l'astronomie. Plus tard, une direction nouvelle, imposée par les circonstances, l'obligea à approfondir les sciences morales et le droit canon. C'est après s'être soumis à ces deux disciplines sévères et exactes et y avoir acquis une solide compétence, que ses Supérieurs jugèrent plus utile pour son pays de l'orienter définitivement vers les études bibliques. Avec une pareille préparation, et une ardeur juvénile qui le disputait en lui à la maturité de l'esprit, l'auteur nous est arrivé à Beyrouth, à l'heure où la Faculté Orientale, très jeune elle-même, ne possédait pas encore d'enseignement biblique proprement dit (1). Aussi bien le vit-on

(1) On sait que cet enseignement, exclu d'abord par le caractère spécial de la Faculté, s'y trouve, depuis 1906/7, représenté par les deux cours d'exégèse de l'Ancien et du Nouveau Testament. Szczep. a donc pu voir inaugurer à Beyrouth les études scripturaires, qu'il devait aller poursuivre à l'Université d'Innsbruck.

Il n'est pas exact d'affirmer, avec M. Dussault (*Rev. de l'hist. des religions*, 1908, II, p. 392) qu'un accord est survenu entre la Faculté Orientale de Beyrouth et l'Ecole Biblique de Jérusalem, réservant pour cette dernière l'exégèse biblique et « confinant » la première dans la philologie orientale. Il n'y a jamais eu d'accord, parce qu'il n'y a jamais eu de désaccord, bien que des malentendus sans portée aient circulé dans le public à propos de ces deux institutions sœurs, les seuls centres d'instruction supérieure de langue française qui existent dans cette région du Levant. L'Ecole Biblique de Jérusalem étant avant tout *pratique*, donne beaucoup moins à l'exégèse proprement dite, — qu'on peut si facilement étudier ailleurs — qu'à l'ensemble des disciplines lin-

promptement s'adonner à une étude très approfondie des langues sémitiques, de l'histoire, de la géographie et de l'archéologie du pays, toutes choses qu'on apprend sur place bien plus solidement qu'en travaillant dans les bibliothèques de l'Europe. Avec cet esprit droit et positif, qui éclate dans ses publications, il eût vite jugé aussi que la connaissance de la langue vivante du pays était une condition nécessaire du succès; et c'est bien à cette connaissance qu'il dut de pouvoir entreprendre son grand voyage au Sinaï et en tirer tout le profit dont il fait maintenant bénéficier ses lecteurs.

Comme il le dit modestement, son livre est une « populärwissenschaftliche Schrift »; mais c'est là de la vulgarisation scientifique dans le meilleur sens du mot, car elle permet au profane de prendre agréablement connaissance de sujets importants et lui fournit en même temps le moyen d'en poursuivre personnellement l'étude. Mais c'est plus que cela, surtout dans la partie qui traite du Sinaï : on y trouve, encadrées dans le récit du voyage, maintes observations nouvelles, qui révèlent un esprit averti, et qui, à elles seules, constituent des contributions précieuses à l'histoire et à la géographie bibliques. Lorsqu'on songe que cette expédition, si fructueuse sous tant de rapports, s'est effectuée pendant la saison la plus chaude de l'année (Juillet-Août 1906), on reste étonné devant le courage et la tenacité du voyageur et de son noble compagnon. (1)

Il ne m'appartient pas de discuter ici, même sommairement, les idées et conclusions contenues dans ce livre: je n'ai d'ailleurs vu personnellement ni Pétra, ni la péninsule sinaïtique. Pour la voie suivie par les Hébreux au sortir de l'Egypte, Szczep. se décide, non sans des bonnes raisons, pour les Lacs Amers, tout en avouant que cette solution elle-même manque à la fois de précision et de certitude. Tous les autres problèmes, qu'il traite plus ou moins longuement, sont maniés avec la même prudence et le même souci de distinguer le certain de l'incertain. Aujourd'hui que la littérature du sujet a augmenté, plusieurs de ses chapitres pourraient être remaniés avec profit; mais l'ensemble de l'ouvrage reste le meilleur *résumé* qu'on possède en allemand sur la

guistiques, archéologiques, historiques ou géographiques, auxiliaires indispensables d'une exégèse scientifique. De son côté, la Faculté Orientale de Beyrouth, établie comme elle est aux portes de la Palestine, et recevant des auditeurs ecclésiastiques aussi bien que laïques, s'est vue obligée d'élargir le cadre primitif de son programme et d'y introduire l'enseignement direct de l'Ecriture Sainte. En ce faisant, elle réalisait, dans sa sphère, les vœux récents du Saint-Siège et répondait non-seulement aux demandes réitérées de ses auditeurs, mais encore aux invitations instantes des autorités ecclésiastiques locales. Il n'en reste pas moins vrai que la Faculté Orientale, toujours fidèle à la pensée qui lui a donné naissance, demeure, avant tout, une école de philologie orientale, au sens le plus large du mot.

(1) Le Dr Franz Fellingner, aujourd'hui Professeur d'Ecriture Sainte à Linz, et jusque-là Recteur de l'hospice autrichien de Jérusalem. L'Université St Joseph de Beyrouth avait jadis donné l'hospitalité au Dr Fellingner, alors qu'il préludait à sa carrière scientifique par l'étude de la langue arabe.

question du Sinaï et de la péninsule sinaïtique (1). Nul doute que la seconde édition de ce livre attachant ne soit déjà sur le métier, à moins que l'auteur n'ait décidé de revenir la préparer sur place : ce qui serait vivement désirable et pour lui et pour ses lecteurs et pour ceux de ses maîtres et amis qui l'ont connu en Orient.

S. R.

REINHOLD Freiherr v. LICHTENBERG. — *Die ionische Säule als klassisches Bauglied rein hellenischem Geiste entwachsen*. Ein Vortrag, mit 69 Abbildungen. Leipzig, Haupt, 1907 ; 71 pp. 8°.

Il faudrait avoir une compétence très spéciale pour prendre parti dans un débat qui paraît loin d'être clos. Pour plusieurs, la thèse contraire à celle de M. v. Lichtenberg est fondée, en tout cas hautement probable : soutenue comme elle l'a été par un spécialiste éminent, M. Otto Puchstein (2), elle a rallié une foule de nouveaux adhérents.

Nous sommes ici en présence d'un point particulier du problème général, posé au siècle dernier, sur l'origine de la civilisation hellénique et sur les divers facteurs de son développement à travers les âges. On avait exagéré l'antiquité et la profondeur de l'influence phénicienne : les fouilles sont venues révéler un monde nouveau plus ancien et plus raffiné, qu'on a tour à tour appelé homérique, mycénien, égéen ou crétois. Le rôle de l'Orient allait-il s'évanouir avec le mirage phénicien ? D'autres fouilles, en Egypte, en Babylonie, en Perse, en Asie Mineure, permettent aujourd'hui de passer par-dessus Mycènes et la Crète, et c'est à débrouiller l'enchevêtrement de ces influences réciproques, à peine soupçonné il y a un quart de siècle, que s'attache la génération actuelle des archéologues. Déjà sur quelques points, la thèse de M. Puchstein semble un peu ébranlée (3) ; s'il avait à la reprendre, il n'hésiterait certaine-

(1) Pour Pétra, l'auteur n'a pu utiliser autant qu'il l'aurait désiré, le *Petra* de G. Dalman. Il est d'ailleurs probable que même cet ouvrage n'est pas encore le dernier mot sur la fameuse ville des Tombeaux. Au point de vue géologique et physique, Pétra attend encore son historien. R. Weill l'a récemment tenté pour la péninsule sinaïtique (*La presqu'île du Sinaï*, 1908), mais il est bien fâcheux que ce jeune égyptologue ait cru devoir émettre des théories sur la religion des Hébreux au Sinaï. — Je ne connais malheureusement pas encore le nouveau Guide du Sinaï récemment publié par le P. B. Meistermann.

(2) *Die ionische Säule*, 1907, conférence modifiant sur des points importants son premier travail, *Das ionische Kapitell*, 1887.

(3) Cf. G. Kawerau, *Jahrb. d. d. arch. Inst.*, t. 22, p. 199. Il me semble cependant que l'auteur attache une trop grande importance aux conditions architectoniques dans la formation des détails secondaires du chapiteau ionique. — Je n'ai malheureusement pas à ma disposition l'étude de P. Sarazin, *Ueber die Entwicklung d. griech. Tempels aus d. Pfadhaus*. (*Z. f. Ethnolog.*, t. 39, p. 57.)

ment pas à en transformer sensiblement l'argumentation. Chaque jour amène sa découverte, qui déplace le point de vue et recule la solution désirée.

S'il est très vrai que le chapiteau ionique archaïque rappelle de près, dans l'ensemble et surtout dans quelques détails, certaines formes égyptiennes du chapiteau d'origine végétale, il n'en est pas moins vrai que les différences existent aussi, et rien ne prouve, rigoureusement parlant, que *tout*, dans celui-là, dérive de celui-ci. D'autre part, soutenir avec M. v. Lichtenberg, que *tout*, dans la formation de la colonne ionique, est un produit du génie propre de la Grèce, n'est-ce pas méconnaître quelque peu une des lois fondamentales de l'évolution historique dans le bassin de la Méditerranée ?

Il en est, ce semble, de ce problème passionnant comme du problème de l'origine de l'écriture alphabétique. Dès que l'on eut découvert les premières tablettes crétoises d'écriture linéaire, on en rapprocha hâtivement les figures des caractères phéniciens. Mais que pouvait prouver, à elle seule, la ressemblance, l'identité absolue même, de certaines formes géométriques dans les deux écritures comparées, alors qu'on ignorait et qu'on ignore encore la valeur phonétique des signes de l'une des deux ? Pareillement, en rigueur de logique, la ressemblance entre le chapiteau ionique et un chapiteau égyptien pourrait presque atteindre l'identité, qu'on n'en serait pas autorisé, par cela seul, à proclamer l'emprunt, surtout en l'absence de tout témoignage littéraire convergent. A supposer même cet emprunt très réel, n'y aurait-il pas lieu de distinguer entre emprunt total et emprunt partiel ? La colonne ionique est un élément architectural compliqué, qui, de prime abord, ne semble pas avoir pu prendre naissance d'un coup : son seul chapiteau est composé de tant de parties qu'on pourra toujours se demander si sa formation n'est pas le résultat de plusieurs facteurs tout à fait distincts à l'origine. On l'a déjà dit, la volute se rattache à la spirale et la spirale se rencontre à l'origine de presque tous les arts (1). Quant aux éléments décoratifs qui l'accompagnent et constituent une de ses marques distinctives, ils ont également pu avoir des origines premières diverses, dans les divers pays où on les rencontre : on pourrait donc admettre que, à un moment donné de l'histoire, un courant artistique a prévalu, qui a nivelé les divergences primitives et amené ces quasi-identités, objet des discussions savantes de notre âge.

Il ne semble pas toutefois que la solution soit à chercher dans cette direction. Il y a, dans les plus anciens spécimens connus du chapiteau ionique, un ensemble de motifs décoratifs et architectoniques tellement consistant et typique, qu'on ne saurait le disséquer pour l'attribuer à des facteurs disparates, encore moins à le rattacher au seul développement du « Sattelholz ». D'autre part, admettre avec M. Puchstein un intermédiaire syro-anatolien, c'est, je crois, faire abstraction de certaines données positives connues depuis longtemps.

Le chapiteau « éolique » de Néandria est tout au plus du VII^e siècle (2) et se laisse

(1) Cf. le volume, instructif à cet égard, de V. Chapot, *La colonne torse et le décor en hélice* (voir plus haut le compte-rendu du P. Jalabert, p. 45*).

(2) Brandenburg, *Orient. Literaturzeit.*, 1908, col. 170 et 291 rappelle encore le

très facilement rapprocher des chapiteaux achéménides, qui lui sont postérieurs. Mais ce chapiteau représente un stade décoratif très particulier (1) qui, à aucun point de vue, ne soutient la comparaison avec certains fragments *mycéniens* où le chapiteau ionique paraît déjà presque constitué (2). L'Égypte a donc parfaitement pu agir par voie directe sur le monde préhellénique et de là, sur la côte ionienne, où tout d'ailleurs conspirait déjà à préparer les voies à la fixation de l'ordre qui a reçu le nom d'ionique.

Quel a été le *mode* de cette influence ? Là git le nœud du problème, car le mot d'*emprunt*, qu'on emploie trop souvent dans des cas semblables, ne saurait avoir une valeur absolue. La Grèce a emprunté son alphabet aux phéniciens : elle l'a fait en bloc, au début, retenant même les noms des lettres sémitiques. Mais entre la colonne ionique et n'importe quelle colonne africaine ou asiatique, la différence est telle, malgré les ressemblances, qu'on exagérerait manifestement en proclamant l'emprunt pur et simple. En cela, je crois devoir me rallier au sentiment de M. v. Lichtenberg, tout en admettant le bien-fondé des rapprochements instructifs faits par M. Puchstein. Je ne puis croire à un *emprunt* proprement dit, parce que l'art de la construction a dû commencer dans le monde préégyptien aussi tôt qu'en Égypte ou en Asie Mineure ; mais j'admettrais facilement que les modes étrangères aient *contribué*, pour une large part, à la fixation de certains détails d'ornementation, comptés aujourd'hui parmi les plus caractéristiques de l'ordre ionique. On connaît, par exemple, les miroirs mycéniens dont les manches sont censés figurer des troncs de palmiers se terminant par des volutes (3). Or ces manches sont manifestement inspirés de manches égyptiens semblables (4) : autrement, où l'artiste mycénien aurait-il puisé ce motif exotique ? Et

chapiteau de Gopuldag, qui pour lui, serait antérieur au 10^e millénaire. Quant aux « colonnes ioniques » de Boghâz-Keni, il serait prudent de réserver son jugement : la date de ces sculptures n'est pas encore assurée et ce que l'on a appelé *édicule* avec *colonnes*, pourrait être tout autre chose. Je ne vois rien dans ces « colonnes » qui figure un vrai chapiteau. Il eût été préférable de rappeler le cylindre publié par Lajard, *Mithra*, pl. 52, n° 6 : mais quelle peut bien être la date de ce cylindre « hittitisant » ?

(1) M. Puchstein, dans sa conférence, n'avait pas encore songé à rapprocher le brûlé-parfums égyptien de Tell el-Mutesellim (Schumacher, *Mit. u. Nachricht. d. D. P.* V. 1904, fig. 17), reproduit en grandeur naturelle dans *Tell el-Mutesellim*, I, 1908, frontispice.

(2) Perrot-Chipiez, *Hist. de l'Art*, VI, pp. 630-631. Cf. Pottier, *Bullet. corresp. hellén.* 1907, p. 238 et pl. XXII.

(3) Perrot, *op. cit.*, VI, pp. 816-817.

(4) Cf. Perrot-Chipiez, I, p. 830 et *Miroirs* de Bénédite dans le *Catalogue général* du Musée du Caire pl. V et suiv. ; cf. pl. III, n° 44016 ; texte, p. XIX-XX. Cf. encore Ohnefalsch-Richter, *Kypros*... pl. 162, n° 8.

Il y aurait également lieu, à ce sujet, de soumettre à une nouvelle révision les terminaisons des sceptres antiques, dont on possède des spécimens ou des représentations. Cf. Sorlin-Dorigny, s. v. *Sceptrum*, dans le *Dictionnaire des Antiq.* Saglio-Pottier.

cependant le miroir mycénien ne saurait, en aucune façon, être confondu avec le miroir égyptien contemporain, au point de passer pour une reproduction servile de ce dernier. Dans le domaine architectural, fonction vitale d'une civilisation avancée, la pensée d'un emprunt total et conscient paraîtra encore moins admissible. Au fond, ce qui nous manque pour l'éluclation définitive du problème présent, ce sont des éléments de comparaison suffisants et pour le nombre et pour la qualité. Je croirais donc, pour ma part, jusqu'à plus ample informé, que si la thèse de M. Puchstein est très séduisante et même assurée dans une bonne mesure, celle de M. v. Lichtenberg n'est nullement dénuée de fondement et forcera les chercheurs à examiner la question sous toutes ses faces sans exception.

S. R.

H. POGNON. — *Inscriptions sémitiques de la Syrie, de la Mésopotamie et de la région de Mossoul*. Imprimerie Nationale. (V. Leoffre, Gabalda et C^e), 1907-8. In-4°, 228 pp., ill., 42 pl.

On a déjà tant parlé de cet ouvrage, qui fera certainement époque dans les annales épigraphiques de notre Orient, qu'il ne me reste presque plus rien à en dire, à moins de me résoudre à classer chronologiquement les inscriptions syriaques (1) qu'il renferme ou à compter le nombre de mots nouveaux qu'il nous apprend. Comme on devait s'y attendre, c'est surtout la belle inscription de ZKR, roi de Hamat et de L'S, qui a fourni le sujet des plus nombreux commentaires : c'est également à celle-là que je m'attacherai ici, avec l'espoir d'en pousser un peu plus loin l'interprétation.

Il faut d'ailleurs bien l'avouer : M. Pognon a traité ses matériaux avec tant de solidité et de maîtrise qu'il a laissé bien peu à glaner à ses critiques, et là même où il semble qu'on lui ait fait des observations fondées, un examen plus approfondi du point en litige aboutit souvent à lui donner raison contre ses contradicteurs. Il serait, du reste, injuste de ne pas tenir compte à l'auteur des conditions défavorables dans lesquelles il a été visiblement obligé de composer son travail : en Orient, à moins qu'on ne soit à Beyrouth ou à Jérusalem ou à Constantinople, on ne peut consulter que les livres qu'on possède ; et qui donc pourrait se flatter d'être aujourd'hui au courant de la « littérature » de son sujet, s'il lui est impossible de se documenter dans l'un des grands centres scientifiques de l'Europe ? Il faut plutôt s'étonner que M. Pognon ait pu si magistralement mener à bien une publication commencée et presque achevée au milieu des soucis professionnels de sa carrière diplomatique. Ce résultat, le sympa-

(1) Ces documents sont si nombreux, qu'on peut considérer le recueil de M. Pognon comme un petit Corpus d'inscriptions syriaques. Au point de vue paléographique, leur classement permettra de se faire une idée plus exacte de l'évolution de cette branche importante de l'écriture araméenne, dont on possède désormais (n^{os} 57 et 58) des spécimens remontant au début de notre ère. J'aurais bien quelques remarques à faire sur plusieurs de ces inscriptions, mais elles sont peu importantes et je ne dispose pas de la place voulue dans ce compte rendu rapide.

trique Consul de France le doit avant tout à sa science personnelle, calme (1) et profonde, à la rigueur de sa méthode et au souci constant qu'il a eu de sacrifier la pure conjecture et la fantaisie à la recherche de la vérité scientifique. J'ai eu récemment l'occasion de contrôler, sur l'original même, sa lecture du n° 83 : non-seulement cette lecture est de tous points correcte, mais le fac-similé même qu'en donne l'auteur à la pl. XXXIII est d'une exactitude matérielle qui ne laisse rien à désirer, malgré le peu d'importance intrinsèque du texte reproduit. (2) Il est donc vrai de dire qu'on peut se fier presque partout aux reproductions dues à la main de M. Pognon et cela est certainement du plus haut prix dans les cas, relativement assez nombreux, où la phototypie, si parfaite qu'elle soit, est insuffisante pour un contrôle rigoureux. Je dis « presque partout », parce que dans quelques occasions, fort rares d'ailleurs, M. Pognon nous avertit lui-même qu'il ne garantit pas l'exactitude de sa transcription. C'est le cas des inscriptions si curieuses de Sari et de Hassan Kef (n° 60 et 61), dans lesquelles le savant orientaliste a reconnu, avec perspicacité, une écriture apparentée à l'écriture pehlie. Je me permets d'en dire ici un mot rapide, sauf à y revenir plus longuement ailleurs.

Il me semble d'abord que les deux monuments ne sont peut-être pas aussi anciens que le suppose M. Pognon. La grande quantité de ligatures qu'on y rencontre ne constitue, il est vrai, aucune objection valable contre leur ancienneté ; mais certaines formes de lettres sont tellement avancées (3), que le fait est difficilement conciliable avec l'assomption que nos textes sont antérieurs à notre ère. L'autel de Sari porte une date : 547, 548 ou 549. Rien n'oblige, rigoureusement parlant, à y voir autre chose

(1) Excepté lorsqu'il s'agit des « sumérologues » ou de quelques savants dont la science lui paraît contestable.

(2) J'ai fait la même constatation à propos du n° 117, dont je possède un excellent estampage. Je me proposais de publier moi-même cette inscription ; mais S. B. Mar Rahmîni, auquel j'avais fait demander l'autorisation nécessaire à cet effet, me fit répondre (7 Août 1900) qu'il avait déjà écrit lui-même un article sur le sujet et que cet article devait paraître incessamment dans le Bulletin de M. Marucchi, du Vatican. D'après les renseignements qui m'étaient donnés par la même occasion, l'ossuaire aurait été trouvé, en 1907, à Hawwarin, dans l'église de St Siméon le Stylite, et aurait été donné au curé de Qaryatain. Le Cheikh Fayâd Agha s'en serait emparé et les reliques (qu'on supposait être celles de St Siméon le Stylite !) seraient restées longtemps dans un bidon à pétrole. J'ignore la suite de la légende, qu'il n'était peut-être pas inutile de faire connaître en passant. — A propos de la rature signalée par M. Pognon, son fac-similé est légèrement incomplet : la rature affecte toute la ligne qui précède la finale **𐭠𐭣𐭥**.

(3) Notamment celles de **ב, ד, ל, ך** et **ש**. L'ensemble de l'écriture se rapproche beaucoup plus des alphabets de l'époque sassanide que de ceux de l'époque arsacide. Cf. le tableau des alphabets pehlie dressé par Drouin dans *l'Histoire de l'écriture dans l'antiquité*² de Ph. Berger, p. 249, et celui d'Allotte de la Fuye dans le t. VIII (p. 219) des *Mémoires de la Délégation franç. en Perse*.

que l'année 136 ou 137 ou 138 de notre ère. La forme même de l'autel, avec ses moulures caractéristiques de l'époque romaine, est tout en faveur d'une date postérieure à notre ère.

Quant au contenu de ces textes, il ne se laisse pas fixer avec une certitude absolue, soit parce que leur conservation est défectueuse, soit surtout parce que la valeur de quelques lettres reste encore indécise. En comparant les deux textes, il est néanmoins visible que le complexe pris pour **הי** est un simple **ה**, très étrange de forme, il est vrai, mais de valeur certaine :

Au n° 60, ll. 4-5, on doit lire : **ל[שמע]א[להא]**

Au n° 61, l. 7, au début : **זבדלהא**

l. 5, après **ברנני** : **בגוהי**, en tenant compte du petit **י** ajouté, après coup, sous le **ה**. Ce n. pr. perse est orthographié exactement de la même façon dans les papyrus d'Eléphantine.

Par conséquent, à la l. 2, après **לנציבין** (1), il faut lire **היין** : nous étions, fûmes, etc ; et à la l. 7, au dernier mot visible, **יהב[אלהא]**, si c'est un n. pr. (2)

Il en résulte que le mot **זהב** n'est plus admissible à la l. 3. A priori, d'ailleurs, on se serait attendu à **דהב** (cf. **די = זי**), et le « présent d'or » était tout à fait invraisemblable dans un texte de cette nature. Je ne vois néanmoins pas le moyen d'interpréter cette ligne, dont le sens dépend apparemment de la partie perdue des lignes précédentes (3). Il paraît probable que, dans le mot ainsi rectifié, il faut voir un élément composant de n. pr., comme à la fin de la l. 4, où la présence d'un n. pr. est assurée.

Au début de la l. 4, on a probablement le verbe **נבר**, indiquant l'opération (creusement du tunnel ou de la rigole) exécutée par les ouvriers, dont les noms suivent immédiatement.

Si l'on adopte ces corrections, il devient possible de tirer quelque chose de plus du n° 60, dont la conservation est meilleure. La grande face inscrite de l'autel ne me paraît pas détériorée à la fin des lignes, sauf peut-être à la l. 1. On s'en convainc à l'examen des ll. 2 et 5, qui, évidemment, ne contenaient pas d'autres lettres que celles qu'on y voit aujourd'hui. Cela n'est cependant vrai que d'une certaine façon pour la l. 2 ; il est bien visible, en effet, que le **די**, qui semble appartenir à la l. 3, appartient plutôt, en réalité, à la l. précédente. Le graveur l'a placé là, soit par oubli ou négli-

(1) Le **ל** est très visible sur la phototypie, pl. VII.

(2) Je crois également que le dernier n. pr. de la l. 8 est **בדלהא** (cf. **בדאל**. CIS. II, n° 76). Tous ces **אלהא** invitent singulièrement à voir dans notre inscription un monument d'époque chrétienne, et cela, malgré la présence de théophores païens, tels que **ברנני** et **זבנבר**. Comme M. Pognon, je crois que ce n° 61 est postérieur au n° 60 ; mais il est difficile de se prononcer sur ce point avec assurance.

(3) Peut-être, au lieu de **אמטר**, faut-il lire **בפטר** « sous la surveillance de », ou encore « dans l'attente de ».

gence, soit parce que la surface du bloc était défavorable au travail du ciseau à la fin de la l. 2. Le sens de l'inscription serait donc celui-ci :

1. En l'année 547 (8 ou 9) ;
2. Autel que
3. (verbe) Našai (?)
4. lapicide (?), pour S^oma^c-
5. allâhâ,
6. Gawidâ (?), prêtre.

Je n'ose rien proposer pour le verbe. נָשִׂי est incertain. « Lapicide » = נָרַא ; mais la forme du נ est très douteuse, et comme il faudrait lui donner la même valeur dans ce que je crois être le verbe, le sens de « lapicide » reste également incertain. Peut-être est-ce tout simplement un patronymique. Le dernier mot du texte me paraît beaucoup plus probable : כַּמְרָא (1), et je crois le lire également sur l'autre face de l'autel :

כַּמְרָא [cassure] דִּי

הָרֶן צִלְמָא (2)

Il y aurait encore plusieurs observations à faire sur quelques lettres qu'on est étonné de ne pas rencontrer dans les deux textes. Mais je ne puis m'attarder ici à une étude qui paraîtrait trop longue, et pour laquelle, au fond, le plus simple serait d'attendre qu'un voyageur ait pu prendre des reproductions nouvelles des monuments.

J'en viens maintenant, à mon tour, à cette fameuse inscription de ZKR, dont l'importance augmente à mesure qu'on l'étudie (3). Jusqu'ici cependant, on n'a rien ajouté d'essentiel aux résultats atteints par M. Pognon dans la magistrale étude qu'il a consacrée à cette perle de son recueil. Cette étude elle-même est restée volontairement incomplète. L'heureux découvreur n'ayant pas jugé prudent de révéler la provenance de sa stèle : aussi bien, tous les essais tentés pour localiser Hazrak ou L'S (4) sont-ils restés caducs, lorsqu'ils n'ont pas dépassé les bornes de la vraisemblance. M. Pognon a dû, j'en suis sûr, en rire sous cape bien des fois ! Mais il serait peut-être temps de mettre fin au mystère en reprenant les recherches interrompues et, au besoin, en confiant ce soin à un ami fidèle et dévoué. Il y a déjà six ans que M. Pognon

(1) Voir cette forme de נ dans le tableau précité de Drouin, colonne sassanide.

(2) La forme de ce ה me semble identique à celle de tous les autres ה des deux inscriptions.

(3) Il est fâcheux qu'un spécialiste aussi compétent que Clermont-Ganneau n'ait encore rien écrit sur ce monument : du moins, je n'ai rien lu de lui à ce sujet, si ce n'est un mot inséré dans les CR, et auquel je fais allusion plus loin. Il faut croire que le savant orientaliste est tout absorbé par l'étude des riches matériaux épigraphiques rapportés de sa dernière campagne de fouilles à Eléphantine.

(4) J'en connais bien une demi-douzaine : inutile de les citer, pas même pour montrer qu'on est au courant de la littérature du sujet !

a découvert les fragments publiés : comme il a dû les acheter aux habitants de la localité où ils se trouvaient, l'idée a bien pu ou, du moins, pourrait venir au Cheikh du village de faire faire quelques excavations pour trouver d'autres « pierres écrites » et les vendre ensuite à quelque « frangi » de passage ou à quelque agent antiquaire, comme il en pullule en Orient depuis plus d'un quart de siècle. Il y a un autre danger plus sérieux : ces pierres peuvent être détruites, si elles ne sont pas vendues !

Enfin, et cela intéresse plus directement M. Pognon, un voyageur européen pourrait, sans trop de difficulté, ou même simplement par hasard, tomber sur le lieu de la découverte et frustrer le savant français du fruit légitime de son activité scientifique. On ne voudra peut-être pas me croire de suite, parce que je ne saurais apporter de preuve sans trahir le secret de M. Pognon : mais j'affirme, en faisant, d'ailleurs, mon mea culpa, que je suis parvenu à connaître la provenance exacte de la fameuse stèle. J'ai dû m'y prendre à deux reprises avant d'y arriver ; mais enfin j'y suis arrivé et tout autre voyageur orientaliste, qui aurait connaissance du monument publié et des problèmes qu'il soulève, pourrait y arriver de façon analogue. Ma première recherche (Juillet 1908) avait échoué pour deux raisons : les cartes consultées (1) m'avaient égaré et j'avais eu le tort de rechercher directement Hazrak, pour la situation de laquelle on ne possédait aucune donnée bien précise. La seconde fois (septembre de la même année), je résolus d'aller plutôt à la découverte du pays de L'S, et c'est en me rendant dans la direction présumée de ce pays, que je pus déterminer, de façon indubitable, le lieu où M. Pognon avait fait sa belle trouvaille. Mais je m'empresse d'ajouter que je n'ai pas mis les pieds dans le village : si je l'avais fait, j'aurais difficilement résisté à la tentation d'interroger les gens sur les circonstances de la découverte et cela aurait constitué un danger pour les fouilles futures, à supposer qu'il en soit encore temps. Inutile d'ajouter que, dans cette double recherche, mon unique but était de résoudre, pour mon usage personnel, le problème passionnant de l'emplacement de Hazrak, et par là, d'éclaircir certains points obscurs de l'inscription de son roi, ZKR. M. Pognon peut néanmoins rester sans inquiétude : non seulement son secret sera scrupuleusement respecté, mais encore, je l'espère, il ne m'échappera rien de compromettant à cet égard dans les lignes qui vont suivre. Je dois néanmoins répéter, encore une fois, que si le savant orientaliste se propose réellement de faire des fouilles à Hazrak, il serait imprudent d'attendre plus longtemps : j'ai appris tout récemment que des européens ont passé *après lui* dans la mystérieuse localité et cela seul devrait suffire à lui faire prendre une prompte décision. L'intérêt des fouilles ne se bornerait pas, bien entendu, à la découverte des fragments manquants de la stèle publiée : bien d'autres monuments importants peuvent être rendus au jour, dans cette ville que les documents cunéiformes nomment tant de fois.

(1) Une bonne partie du Liban, mais surtout de l'Anti-Liban et de la Syrie centrale et septentrionale reste encore *terra incognita* pour le monde scientifique. Quand aurons-nous, pour ces régions si importantes de l'Orient, un *Survey* semblable à celui que l'Angleterre a exécuté pour la Palestine ? Au reste, même pour la Palestine, surtout la Palestine septentrionale et les confins syro-phéniciens, le travail aurait besoin d'être repris sur bien des points et mené avec une plus grande exactitude.

Comme on le voit, je suppose ou plutôt je suis certain que M. Pognon a réellement retrouvé l'emplacement de Hazrak. Plusieurs de ceux qui ont parlé de la stèle ont émis le même avis : le monument parle de lui-même. Aussi bien peut-on adopter pleinement la restitution proposée par MM. Dussaud (1) et Lidzbarski (2) pour le début de la l. 4. Je crois même qu'elle conviendrait également fort bien à la fin de la 1^{re} l. : בחזק , à moins qu'on ne préfère p. ex : אלהה ou אלהה qui sont aussi plausibles, vu l'espace restant (3). La première aurait pour elle non-seulement les deux inscriptions de Nirab (4), mais encore et surtout la ligne 3 de la stèle moabite, où בקרהה ne signifie pas davantage « en Qorhah » mais bien « à Qorhah », et où cette indication topique se trouve être en relation directe avec une phrase introductive, foncièrement identique à celle par laquelle débute notre texte araméen :

..... ואעש. הבמת. זאת. לכמש. בקרהה.

On objectera peut-être contre cette restitution que le complexe בחזק ne peut entrer tout entier dans la l. 1. ; mais, dès lors que le 1^{er} mot visible de la l. 2 ne peut être que אנה (5), il y a précisément la place suffisante pour le faire précéder de ׳ך. Je restituerais donc ainsi la fin de la l. 1 et le début de la 2^e :

לאלור בחזק.

ךו אנה !

La restitution מלך , à la l. 7, proposée par M. Dussaud, me paraît excellente. J'avais, de mon côté, suggéré מלךה , en renvoyant au curieux monument récemment

(1) *Rev. Arch.*, 1908, I, pp. 229 et 234.

(2) *Literar. Zentralbl.*, 1908, n° 18, col. 583. M. Lidzbarski propose : על חזק . Il semble bien cependant qu'il n'y ait pas assez de place pour על. Sans cette préposition, la phrase serait-elle précisément incorrecte ? Je ne le crois pas, car les mots המלכני חזק peuvent parfaitement signifier, non pas « m'a fait roi sur Hazrak », mais bien plutôt « m'avait donné la possession de Hazrak ». Un examen minutieux des dimensions de la lacune serait d'autant plus désirable que la seconde interprétation de ce passage peut jeter un jour considérable sur l'ensemble du texte, au point de vue historique.

(3) On verra plus loin pourquoi אלהה , avec le suffixe, s'accorderait bien avec le contexte général. Cette restitution, je l'ai déjà proposée dubitativement dans *Al-Machriq*, 1908, p. 304.

(4) La traduction « en Nirab » qu'on a généralement adoptée, comme se rapportant au culte spécial de Sin à Nirab, est au moins inutile, puisque Sin est nommé de son nom araméen, שחר. Dans ces épitaphes, comme dans d'autres monuments, l'indication de la localité où le monument a été érigé n'est pas plus insolite que dans nos monuments modernes similaires, où le nom de la ville est souvent même mis en vedette.

(5) Sur ce point, le doute n'est guère possible, si l'on admet avec MM. Nöldeke, Dussaud et d'autres qui les ont suivis, que le mot ענה de la même ligne signifie « pieux » plutôt que tout autre chose. La phrase obtenue ainsi :

découvert à Assur (1) et où ce toponyme est donné comme « une résidence de Haza'el, au pays de Damas ». Mais cette supposition ne me paraît plus soutenable aujourd'hui. Il est clair, en effet, que les rois coalisés, dont on possède les noms après **ברגש**, sont nommés dans un ordre géographique ferme, de l'ouest vers l'est, soit de Qaweh à Malaz.

Le passage mutilé, ll. 7-8, a provoqué plus d'une conjecture : celle de M. J. A. Montgomery me paraît, tout bien considéré, la plus acceptable, parce qu'elle rend logiquement compte des mots : **הם | ומהנרת | המר** de la l. 9., et que, dans ces conditions, c'est-à-dire avec ce dernier complément circonstanciel, le mot « autres » qu'on exigerait après « et sept rois », devient inutile ou, du moins, n'est plus nécessaire.

La restitution des ll. 12-17 n'offre aucune difficulté spéciale, le contexte étant assuré ; mais le choix des mots à restituer ne peut être déterminé partout avec la même exactitude. Rien n'oblige, en tout cas, à admettre **וידבר** à la l. 11, comme le propose M. Halévy (3).

Pour des raisons qu'il serait trop long d'exposer ici, je crois que le grand texte se continuait encore sur un bon nombre de lignes après la l. 17^e, et que si M. Pognon reprenait ses recherches, il aurait chance d'en retrouver un gros morceau contenant la fin du discours de **בעלשמין** et la description plus ou moins détaillée des hauts faits par lesquels ZKR obligea les coalisés à battre en retraite.

Cette description se termine sur la tranche de la stèle, à gauche (4). Mais à quel endroit ? La réponse a été déjà donnée, de façon très ferme, par M. Halévy (5) : pour lui, le récit même de la bataille, si l'on doit parler de récit, serait compris dans le discours du dieu. Immédiatement après, le roi reprendrait la parole pour détailler les constructions faites à l'issue de sa victoire. Cette restitution n'est guère vraisemblable en elle-même. En tout cas, elle se fonde sur une interprétation fort douteuse de la l. 8 de cette tranche. M. Nöldeke (6) a déjà fait valoir combien était suspecte philologiquement l'équation **סניא** = *ennemis*, communément admise avec le premier éditeur. Or, — il est facile de s'en assurer en examinant attentivement la phototypie de la pl.

אנה | זכר | מלך | המת | ולעש | אש | ענה | אנה |

est excellente du point de vue araméen. La graphie **אש**, pour **אנש**, est connue par l'inscription araméenne de Gertchin, dite de Hadad, l. 34.

(1) *Mittel. d. deutsch. Orient-Gesellsch.*, n° 29, p. 45. Cf. *Al-Machriq*, 1908, p. 309.

(2) *The Biblical World*, 1909, p. 79 seq.

(3) *Rev. Sémit.*, 1908, p. 364.

(4) Dans le fac-similé un peu rapide que j'ai donné du texte de cette tranche dans *Al-Machriq* (loc. cit.), j'ai eu le tort de présenter la surface inscrite comme légèrement rétrécie entre les ll. 7 et 15. L'examen des phototypies et par-dessus tout la nécessité de certaines restitutions assurées m'oblige aujourd'hui à reconnaître que la tranche du bloc avait partout la même largeur.

(5) *Ibid.*, pp. 365-366 et 371.

(6) *Zeitschr. f. Assyriolog.*, XXI (1908), p. 383.

X, — devant le Σ de ce mot, il reste un trait vertical assez long, qui n'a pu appartenir qu'à un π . On lira donc : הַסְנִיָּא , « les forts ». ZKR se vante d'avoir reconstruit les forts constituant la défense principale de Hazrak, forts dont il a déjà parlé plus haut, II. 5-6. Je crois donc qu'on peut, presque sans hésiter, restituer ainsi les II. 3-6 :

אֵן	3
[ה] [בני]ת [חזק] ו [הוספ]	4
[ת] [לה] [אית] כל [מחנת]	5
... [הסניא]	6

C'est moi qui ai rebâti Hazrak et qui lui ai réannexé toute l'enceinte des forts.

Pour ce qui suit, M. Pognon fera, sans doute, lui-même la pleine lumière (1). Tout que ce qu'il m'est permis d'affirmer sans compromettre sa réserve, et tout en me basant sur la connaissance que j'ai acquise des lieux, c'est que le n. pr. $\text{אֶפְסַ$ répond aujourd'hui à un point ayant jadis fait partie de la ville forte de Hazrak, et ce point (faubourg, quartier, fort ou même temple) est le pendant de la קְרָהָה , peut-être même du רִהָץ de Daibân. C'est bien certainement avec raison que M. Clermont-Ganneau a rapproché la stèle de ZKR de celle de Moša', le jour où, pour la première fois, M. Pognon communiquait sa découverte à l'Académie des Inscriptions (2). Inutile d'insister davantage sur l'importance de ce rapprochement, qui balaye définitivement les conjectures par lesquelles les derniers interprètes du monument moabite ont essayé de remplacer les vues intuitives, justes et pénétrantes, de son premier déchiffreur (3). On le verra plus clairement, lorsque M. Pognon se sera décidé à livrer son secret (4).

(1) C'est également à lui que nous devons probablement l'explication rationnelle des lignes 1-3 de la même tranche. Il n'est pas impossible que ce roi, que ZKR semble avoir poursuivi et défait dans sa propre ville, soit précisément le בְּרַגֶּשׁ , de la l. 5 du grand texte, dont le pays n'est pas nommé, sans doute parce qu'il devait être trop connu à Hazrak pour que cela fût nécessaire. C'est peut-être encore à ce même roi que ZKR avait précédemment enlevé, sinon le pays de L'S tout entier, du moins la ville de Hazrak, dont il se vante, dès le début, d'avoir obtenu la possession, grâce au secours tout-puissant de son dieu. On voit, du moins, combien de problèmes historiques et topographiques sont liés aux prochaines révélations de M. Pognon.

(2) Séance du 11 Octobre 1907.

(3) Clermont-Ganneau, *La stèle de Dhiban*, 1870, pp. 52-53 et 59. Le plan de Daibân a été relevé plusieurs fois : cf. Brünnow, *Die Provincia Arabia*, I, pp. 30-31 ; Musil, *Moab*, p. 377 ; enfin le croquis de G. A. Smith, *PEFQ*, 1905, p. 41, reproduit par Brünnow, II, p. 305.

Pour avoir une idée plus claire d'une ville syrienne contemporaine de ZKR, cf. le plan de Zingirli par Koldewey dans *Ausgrabungen in Sendschirli*, pl. 29. Sur l'art de la fortification dans l'Asie antérieure, cf. l'utile résumé de A. Billerbeck, *Die Festungsbau im alten Orient* [« Der Alte Orient » I, 4], passim, et p. 26.

(4) Il n'est pas impossible que ce secret ait été déjà confié à quelques amis discrets, en particulier à M. Clermont-Ganneau ; mais ce dernier n'avait probablement

Je laisserai donc provisoirement en blanc les ll. 9-12 de notre texte. Le reste de l'inscription offre un sens suffisamment clair, bien qu'on ne puisse en restituer toutes les lacunes avec la même certitude (1). J'y reviendrai dans une autre occasion.

Je n'ai plus qu'un point à toucher dans le présent compte rendu. On a généralement admis, sur la foi d'une simple conjecture de M. Pognon, que le dieu אלור est nommé immédiatement après בעלשמין, à la ligne 23 du texte de la tranche. Cette lecture se rattache elle-même, comme prémisses ou comme conséquence, à la supposition que le premier dieu est différent du second. Ni l'une, ni l'autre de ces hypothèses ne me paraît suffisamment fondée.

La première manque de base matérielle, et pour deux raisons. D'abord, il est incertain que la dernière lettre de la l. 23 soit un ל. Ensuite, à supposer que ce soit bien un ל, la lecture אלור ne se recommande à aucun titre. Si on l'admettait, on ne pourrait raisonnablement caser aucun autre nom divin entre celui-là et celui de שמש : l'impossibilité est mathématique (2). Mais même si la chose était matériellement possible, il serait tout à fait incroyable que אלור fût, dans ce passage, nommé après בעלשמין : s'il y avait un dieu intéressé à punir un violateur quelconque de la stèle de ZKR, c'était bien celui auquel cette stèle était solennellement dédiée et devant la statue duquel elle avait été dressée (3), avec la recommandation expresse de ne pas la bouger de sa place ! Si donc אלור se trouvait nommé à cet endroit de l'inscription, il aurait incontestablement la prééminence sur tous les autres dieux. On ne saurait donc le chercher qu'avant le nom de בעלשמין, nulle part ailleurs. Malheureusement, le texte est irrémédiablement perdu à cet endroit et l'on en est réduit au simple raisonnement pour discuter la seconde hypothèse.

Il n'en est pas moins vrai que, pour tout esprit non prévenu, cette seconde hypothèse a déjà perdu son meilleur appui. Dès lors que, dans le passage relatif aux violateurs, la présence du nom de אלור reste indémontrée, l'identité de cette divinité avec בעלשמין ne se heurte absolument à aucune invraisemblance. Tout au contraire, elle

pas besoin de cette confiance pour saisir presque du premier coup le lien intime qui, par tant de côtés, rapproche la stèle de Pognon du monument auquel son nom reste attaché depuis plus de trente ans.

(1) Je ne comprends pas comment M. Dussaud, *loc. cit.*, p. 233-234, a pu croire que אשר signifiait ici « un lieu consacré », encore moins comment un lieu consacré pourrait être enlevé d'auprès d'une stèle !

Quant aux restitutions finales proposées par M. Halévy *loc. cit.*, p. 370-371, elles sont purement conjecturales et se basent sur la supposition, improbable à mon avis, que la partie manquante au bas de la stèle serait très courte.

(2) Si le ל était certain, on pourrait par ex. proposer de lire, entre בעלשמין et שמש : [ואל ורשן]. Matériellement c'est très plausible.

(3) J'admets, avec M. Pognon contre M. Dussaud, que le personnage figurant sur la stèle est ZKR lui-même et non pas le dieu : cf. ll. 13-14 de la tranche. C'est conforme à l'usage assyrien.

apparaît comme la seule explication plausible de ce brusque changement de nom divin, qui detonne si étrangement dans les trois premières lignes du grand texte. **אלרר** est incontestablement un dieu important de Hazrak. Or, ZKR rapporte à une divinité, qu'il nomme **בעלשמין**, non-seulement sa victoire sur les nombreux rois qui assiégeaient cette ville, mais encore le fait, évidemment antérieur, de la possession, par lui, de la même ville ; et cependant sa stèle est nommément dédiée à **אלרר**, et placée dans le propre temple du dieu, où elle doit rester à perpétuité comme un témoignage particulier de sa reconnaissance pour la grande victoire remportée ! Tout cela est logiquement insconciliable avec la pensée que **אלרר** est le *genius loci*, comme on l'a dit, et que **בעלשמין**, distinct de lui, est le dieu qui lui aurait donné la victoire. On ne saurait invoquer à l'appui aucun exemple semblable dans toute la série des monuments dédicatoires que nous a livrés l'antiquité orientale. Il faut donc voir un seul et même dieu dans les deux noms divins (1).

En faveur de cette conclusion, on peut rappeler que les Juifs d'Éléphantine, écrivant à Bagôhi, ont précisément usé d'un vocable semblable pour désigner **יהו** : **מראן אלה שמיא** (2). Je ne veux pas dire par là que **אלה שמיא** soit absolument identique à **בעלשמין** comme expression ; mais la conception est foncièrement la même, malgré les apparences contraires. On a attaché une importance exagérée au fait que **בעלשמין** est écrit en un seul mot dans le texte de ZKR : sans doute, cela prouve que l'usage avait fini par faire un nom propre *sui juris* d'une expression primitivement composée de deux appellatifs à l'état construit (3). Mais ces éléments composants n'avaient subi aucune contraction et leur sens originel restait toujours adéquatement le même pour tous. Lorsque nous disons ou écrivons à volonté *Notre-Seigneur*, au lieu de Jésus, nous faisons exactement ce que faisait ZKR en appelant **בעלשמין** son dieu **אלרר**. Il serait oïseux d'insister davantage : la littérature ancienne et moderne des Séinites, notamment la littérature cunéiforme, fourmille de phénomènes analogues. Chaque divinité pouvait avoir, et de fait avait souvent, plusieurs noms de nature épithétique, aussi usuels, suivant les époques, que celui sous lequel il était généralement connu. Tout ce que l'on pourrait se demander à propos de notre texte, c'est de savoir si l'emploi respectif de chacun de nos deux n. pr. était gouverné par quelque règle stylistique ou religieuse (4). Mais cela est évidemment indifférent à la question

(1) M. Bruston (*Bullet. Antiq. Franc.*, 1908, p. 223) est le seul, à ma connaissance, qui ait nettement soutenu cette identité.

(2) Papyrus Sachau, l. 2.

(3) M. Nöldeke a déjà répondu (*loc. cit.*, pp. 383-4) à une objection qui se présente d'elle-même à l'esprit à propos de **בעלשמין**. Régulièrement parlant, nous aurions dû avoir **בעלשמיא**, comme **אלה שמיא** des textes d'Éléphantine.

(4) Dans le papyrus Sachau, le choix du nom épithétique au début de la lettre a été probablement déterminé par le désir de se concilier la faveur du gouverneur perse, auquel cette lettre était adressée.

A la l. 24 de la tranche, dans la stèle de ZKR, l'emploi de **בעלשמין**, au lieu de

principale et n'a qu'un intérêt de curiosité, très amoindri d'ailleurs par l'état de mutilation dans lequel notre texte nous est parvenu.

Inutile également de rechercher les raisons pour lesquelles אֱלֹר a pu être conçu comme un dieu du ciel, ou, si l'on préfère, identifié à un dieu personnel בעלשמין, dieu dont l'existence d'ailleurs, sous la forme d'une entité distincte et exclusive de tout autre, reste encore bien problématique. La solution du problème dépend de plusieurs données, encore incertaines, peut-être même, jusqu'à un certain point, de la lecture matérielle du nom divin (1). Pour plusieurs, אֱלֹר devrait être décomposé en אֵל et אֱר(א) : ce qui nous donnerait un dieu de la lumière ou de l'éther et cela cadrerait parfaitement avec le caractère céleste de cette divinité (2). De plus, si la chose était prouvée, on aurait une raison suffisante de reconnaître en lui Hadad, le grand dieu des Araméens. Mais tout cela reste incertain (3), et le plus sage est d'attendre des recherches futures le complément d'information indispensable pour traiter ces problèmes, dont la haute portée, ne peut, du reste, échapper à personne (4).

J'arrête ici ce trop long compte rendu, en faisant remarquer que, comme M. Dussaud, je ne suis pas exactement d'accord avec M. Pognon sur l'antiquité de son monument. M. Pognon affirme que c'est la plus ancienne de toutes les inscriptions araméennes connues. S'il faut tenir compte de son opinion sur la langue des inscriptions de Gertchin et de Tahtali, la chose est parfaitement vraie, puisque l'inscription dite de BarRKB, qui est franchement araméenne, est du temps de Téglatphalasar III. Mais il s'en faut qu'on doive adopter son opinion sur le caractère linguistique des deux autres inscriptions. J'essaierai de reprendre ce problème linguistique dans

אֱלֹר, tient peut-être à la préoccupation de le désigner par le nom qui rappelait directement sa qualité céleste, en tête des autres dieux du ciel invoqués avec lui.

(1) M. Pognon n'a pas hésité à lire אֱלֹר, bien que son fac-similé autorise plutôt la lecture אֱלֹר, du moins à la l. 1 du grand texte : il est néanmoins très probable que le savant orientaliste a raison, car les reproductions phototypiques (pl. IX et X) du monument semblent exclure la seconde lecture. Aussi, je ne m'explique pas que M. Mart. Hartmann se soit empressé de faire état d'une lecture aussi douteuse pour décomposer le nom divin en *Il Wadd* (*Orientalist. Literaturzeit.* 1908, col. 341).

(2) M. Bruston s'est même contenté de cette explication du mot אֱלֹר pour l'identifier à בעלשמין.

(3) D'autant plus, paraît-il, que, d'après les règles orthographiques de notre texte, nous aurions eu plutôt la graphie אֵלר. — J'avais, de mon côté, songé à un rapprochement avec un vocable divin fort curieux, qui apparaît dans les légendes araméennes des monnaies de Wâ'el, roi d'Edesse, vocable que M. Babelon a cru devoir lire אֱלֹר (*Rev. belge de numism.* 1892, p. 223 seq). Le changement du ר final en ל n'aurait rien d'étonnant ; mais même si le rapprochement des deux n. divins était plausible, il ne nous apprendrait rien de plus sur la nature du dieu.

(4) Si je ne me trompe, la théorie documentaire en vogue, qui a jadis tant abusé de la distinction des deux noms divins יהוה et אלהים pour disséquer à son gré les écrits bibliques, reçoit une nouvelle atteinte de la belle découverte de M. Pognon.

un autre travail ; mais dès maintenant, il est facile de s'assurer, du simple point de vue paléographique, que l'inscription de ZKR est plutôt postérieure à celle de Gertelin.

Pourquoi faut-il que le beau recueil de M. Pognon ait été publié à un prix à peine abordable pour les travailleurs peu fortunés ? Il me semble que sans rien sacrifier du caractère scientifique (1) qu'on a su donner à l'œuvre, on aurait parfaitement pu en réduire le format (2), en élaguer certaines références qui sont inutilement données in-extenso, supprimer l'emploi des caractères épigraphiques araméens, qui n'offrent aucune utilité pratique (3), et, dans bien des cas aussi, réduire les fac-similés des inscriptions syriaques de façon à en faire entrer un plus grand nombre dans une même planche. J'insiste d'autant plus sur tous ces points que, très souvent, M. Pognon semble plutôt écrire pour des débutants que pour les orientalistes de métier ou les spécialistes de l'épigraphie sémitique.

Séb. Ronzevalle, s. j.

K. VOLLERS. — *Die Weltreligionen in ihrem geschichtlichen Zusammenhang*. Jena, Diederichs, 1907. In-12, IV-199 pp.

C'est avec peine que nous avons vu le regretté orientaliste de Jena se lancer dans une voie qui n'était pas la sienne, pour laquelle il n'avait aucune préparation sérieuse, et où, comme tant d'autres, il a gravement compromis une réputation scientifique méritée. Il avait, du moins, parfaitement conscience qu'il avait agi à la légère, et quelques jours avant sa mort prématurée, il l'avouait avec tristesse à un de ses amis qu'il avait rencontré au congrès historique de Berlin.

S. R.

G. SCHMIDT, S. V. D. — *Les sons du langage et leur représentation dans un alphabet linguistique général*. Tiré à part de l'*Anthropos*, t. II, fasc. 2-6. 122 pp. gr. 8°.

Arriver à faire adopter, sur la base de principes à la fois scientifiques et pratiques, un alphabet de transcription applicable à toutes les langues connues... et à connaître : tel est le but de ce travail qui fait honneur au savant directeur de l'*An-*

(1) Il est à peine croyable cependant que l'Imprimerie Nationale n'ait pas mis à la disposition de M. Pognon des caractères de transcription pour les mots sémitiques, assez nombreux, qu'il a dû transcrire.

(2) Le grand in-8° aurait pu suffire, avec un album de planches aux dimensions nécessaires pour assurer la netteté des reproductions.

(3) Je considère comme un luxe inutile, sans portée aucune pour le progrès de l'épigraphie sémitique, l'invention de ces caractères épigraphiques en usage dans le CIS, I et II, que le profane laisse toujours de côté et dont le spécialiste n'a que faire, puisqu'ils n'imitent jamais la forme réelle des lettres qu'ils sont censés reproduire.

thropos. Personne assurément ne lui contestera qu'il possède sa matière. Pratiquement cependant, on peut douter qu'il réussisse, non pas même à faire agréer son alphabet général, mais seulement à obtenir que son idée pénètre efficacement dans les milieux qu'elle vise. Dans tous ces systèmes, que les théories acoustiques modifient presque journellement, il y a un élément d'appréciation subjective, qui tient tellement de l'esthétique personnelle ou nationale, qu'on peut facilement rapprocher leur sort de celui des langues universelles, toujours reconnues utiles ou nécessaires, et jamais adoptées dans la pratique courante.

S. R.

A. CHRISTENSEN. — *L'Empire des Sassanides, le peuple, l'état, la cour*. Mémoires de l'Académie royale des Sciences et des Lettres de Danemark. 7^e série, Section des Lettres, t. I. N^o 1. Copenhague, [A. F. Høst and Son]. 1907. In-4^o, 120 pp.

Excellent mémoire, dans lequel le savant académicien de Copenhague expose avec détail la structure de la société, des institutions publiques et des mœurs de la Perse sous les Sassanides. En 1879, dans sa belle traduction de l'histoire des Sassanides par Tabari, M. Th. Nöldeke avait déjà esquissé la matière, mais sans l'épuiser. Grâce aux nouveaux documents publiés depuis cette date, M. Christensen est parvenu à accentuer certains traits et à dégager avec plus de sûreté les grandes lignes de l'évolution politique en Perse, depuis la fin de l'époque arsacide jusqu'à l'apparition de l'Islam. Une connaissance directe des langues syriaque et arménienne aurait été parfois nécessaire à l'auteur, soit pour contrôler les documents mis en œuvre, soit pour en découvrir de nouveaux dans la littérature manuscrite ; mais tel qu'il est, le mémoire est certainement beaucoup plus qu'une ébauche et plusieurs de ses chapitres resteront (1).

S. R.

TELL EL-MUTESELLIM. *Bericht über die 1903 bis 1905 mit Unterstütz. S. M. d. Deutsch. Kais. u. d. Deutsch. Orient-Gesellsch. vom Deutsch. Verein zur Erforsch. Paläest. veranstalteten Ausgrabungen.*

I. Band. FUNDBERICHT erstattet von Baurat Dr G. SCHUMACHER, herausgegeben vom Geschäftsführenden Ausschuss unter der verantwortlichen Redaktion von Prof. Lic. Dr C. Steuernagel.

A. Text. XV-192 pp. in-4^o, et 293 illustr.

B. Tafeln, 50 pl. en un carton.

On connaissait déjà, par les rapports sommaires, toujours illustrés, qui paraissaient dans les publications du Palästina-Verein, le résultat des belles fouilles de M.

(1) E. G. Browne, dans le 1^{er} vol. de son *A Literary History of Persia* avait déjà

Schumacher sur le tell de Megiddo. Le R. P. Vincent avait même pu les utiliser soigneusement dans son *Canaan d'après l'exploration récente*. Mais ces rapports faisaient vivement désirer la grande publication qui devait les couronner. L'apparition de la première section de cet ouvrage monumental met à la disposition du public la partie matérielle et technique du travail accompli. On a beaucoup attaqué certaines conclusions de M. Schumacher et on lui a reproché de n'être pas aussi fort archéologue qu'architecte ou fouilleur (1). On n'en conviendra pas moins que la publication qu'il met aujourd'hui sous nos yeux, en collaboration avec le Professeur Steuernagel, est digne de tout éloge et offre peu de prise à la critique, cette section de l'ouvrage restant généralement objective. Il paraît d'ailleurs très probable que le second volume, qui sera consacré à la synthèse, reprendra sur quelques points les théories combattues, soit pour les défendre (2), soit pour les modifier. Nous devons donc attendre la fin de l'ouvrage pour exprimer une appréciation motivée.

S. R.

E. BUONAIUTI. — *Lo Gnosticismo. Storia di antiche lotte religiose*. Rome, F. Ferrari, 1907. 8°, 288 pp.

Il faudrait peut-être tout un volume pour discuter les conclusions de ce livre écrit d'une plume alerte, et qui, malgré son appareil scientifique, revêt plutôt une forme vulgarisatrice, à l'usage des lecteurs italiens. Pour le distingué directeur de la *Rivista storico-critica delle scienze teologiche*, le moment de la synthèse serait venu, grâce aux travaux allemands, qu'il connaît bien et qu'il critique avec indépendance. Mais quelle synthèse ? Peut-on vraiment à l'heure actuelle, même avec les documents nouveaux qu'on possède sur le gnosticisme égyptien, espérer avoir résolu un seul des problèmes généraux relatifs à la gnose ? Si je trouve, par exemple, que M. Buonaiuti a bien fait de laisser dans l'ombre la question des origines gnostiques, d'autres estimeront avec Bousset, dont le livre paraissait presque en même temps que le sien (3), que l'action de la gnose sur le développement chrétien ne saurait être comprise, si l'on ne voit dans

rapidement touché quelques-uns des points traités par M. Christensen. On trouvera aujourd'hui un complément d'information dans J. Labourt, *Le Christianisme dans l'empire perse sous la dynastie sassanide*, et dans A. V. W. Jackson, *Persia, Past and Present*, notamment aux pp. 378 seq., 300 seq., 81 et 215. — D'après Herzfeld (*OLZ*, 1909, col. 168) le « monument de Cyrus » à Murghab, serait de Cyrus l'ancien. — Le mémoire de F. Robiou, *L'état religieux de la Grèce et de l'Orient au siècle d'Alexandre* (1893-1895) est encore à consulter sur le syncretisme des époques perse et suivantes.

(1) H. Thiersch, *Die neueren Ausgrabungen in Palästina*. (*Jahrb. d. K. D. archäolog. Instit.*, 1907, III, 275 seq.).

(2) Cf. déjà Sellin, *Profan od. sakral*, dans *Memnon*, II, p. 211 seq. [Cf. maintenant l'importante découverte du *Sû Samû* de Silhak In Su'inak, à Suse: J.-E. Gautier, *Rec. de travaux...* XXXI (1909), p. 41 seq.].

(3) W. Bousset, *Hauptprobleme der Gnosis*, 1907.

la première l'aboutissement d'un syncrétisme oriental déjà décrépit et presque agonisant. A qui donc s'en rapporter dans une question de cette importance ? — Il faut néanmoins reconnaître que l'ouvrage de M. Buonaiuti rendra service à tous ceux qui voudront s'orienter rapidement sur un champ aussi vaste que compliqué.

S. R.

G. A. SMITH. — *Jerusalem, the Topography, Economics and History from the earliest Times to A. D. 70*, with Maps and Illustr. 2 vol. 8° : XX-498 ; XVI-631 pp. 1908. Hodder and Stoughton.

Il serait futile et injuste de prétendre, en quelques lignes, faire ressortir les mérites de ce bel ouvrage qui ne le cède en rien, comme méthode, clarté et érudition, à l'*Historical Geography of the Holy Land* du même auteur. Dans la pensée de M. Smith, *Jerusalem* est une suite et un complément à ce dernier ouvrage, grâce auquel l'éminent écrivain s'était déjà conquis une place à part dans la littérature palestinienne. On peut certainement affirmer, sans la moindre exagération, qu'il n'existe ni en Angleterre, ni en France, ni en Allemagne, ni dans le reste du monde savant, (1) aucune œuvre comparable à celle que représente l'ensemble de ces deux ouvrages du savant écossais. *Jerusalem* sera-t-elle à son tour, l'amorce d'une « Histoire générale d'Israël » ? C'est fort possible, sinon probable. Du moins, l'auteur n'a-t-il pas caché que tout son second volume consacré à l'histoire de la Ville Sainte, est « virtually a political and religious history of Israel from the time when with David the City was first identified with the fortunes of the People, to that of Titus when such an identification came to an end ». Il ne pouvait d'ailleurs en être autrement, Jérusalem étant toujours restée le centre et comme le cœur de toute la Palestine, sous le rapport politique aussi bien que sous le rapport religieux et moral.

Une lecture rapide de ces deux gros volumes, judicieusement illustrés et accompagnés de cartes et plans dus à l'habile cartographe d'Edinburgh, M. S. Bartholomew, m'a convaincu qu'ils peuvent provisoirement passer pour une somme raisonnée de tout ce que la science moderne a réalisé pour la connaissance exacte de la Ville Sainte. Cela ne veut pas dire qu'on doive tout accepter sans contrôle, ni qu'on puisse être d'accord sur tout avec l'auteur, qui, d'ailleurs, n'y a jamais prétendu. Mais lorsqu'il s'agit d'une question controversée, le lecteur a, du moins, sous les yeux, les principales pièces du débat et peut facilement se faire une idée personnelle des difficultés du problème (2). Ce n'est pas, du reste, sous cet aspect que le livre de M. Smith me

(1) Presque en même temps que l'ouvrage de M. Smith, paraissait le volume de l'américain Selah Merrill, *Ancient Jerusalem*, New-York, 1908 ; tout récemment, C. R. Conder a repris le sujet sous le titre de *The City of Jerusalem*, Murray, 1909.

(2) Je constate néanmoins une légère tendance à minimiser les arguments de la partie adverse : voir p. ex. la question si vexante — et toujours ouverte à mon avis ou plutôt actuellement insoluble — de la position de Sion. Du seul point de vue textuel, cf. maintenant Dahse, *ZATW*, 1908, pp. 1-5.

paraît surtout recommandable : il offre un intérêt plus élevé, qui fait sa caractéristique. C'est cet ensemble de vues générales, parfois un peu diffuses, qui rattachent, de haut et dans la mesure raisonnable, le développement historique du pays à ses conditions physiques et aux influences ambiantes. C'est là ce qui fera sa valeur durable, quelles que soient les modifications ou corrections à y introduire dans une édition prochaine.

S. R.

HERMANN MÖLLER. — *Semitisch und Indogermanisch*.

1^{er} Teil. Konsonanten. Kopenhagen, H. Hagerup, 1907 (1906). XVI-394 pp. gr. 8°.

Voici encore un livre qu'il est impossible d'apprécier équitablement, parce qu'il n'est pas achevé. Aussi bien est-il à peine croyable que d'aucuns se soient crus autorisés à le condamner a priori, sans peut-être avoir assez réfléchi que le point de vue auquel ils se plaçaient pour prononcer leur verdict était précisément celui-là même où d'autres trouvaient l'ouvrage moins vulnérable, voire recommandable (1). Cela montre du coup combien les principes directeurs des études linguistiques générales sont encore loin d'être fixés ! En tout cas, ces contradictions ne seront pas pour décourager le savant Professeur danois, pas plus que les mépris dont on a accablé les travaux de son collègue italien, M. Trombetti, n'ont arrêté ce dernier dans la recherche et l'exposition de ce qu'il appelle avec conviction « la vérité en marche » (2).

Pour moi, j'ai toujours éprouvé comme un éblouissement, non pas devant la thèse de Trombetti, (l'unité originelle du langage humain, *linguistiquement prouvée*), mais même seulement devant celle, plus restreinte, que soutient M. Möller avec tant de méthode et de savoir. Il faut effectivement une érudition prodigieuse pour maîtriser tant de matériaux divers d'âge ou de provenance, et une puissance extraordinaire d'analyse pour y découvrir des lois primordiales établissant la parenté cherchée. Mais les études préparatoires à la synthèse sont-elles suffisamment mûries ? Là est la question que je me permets de poser modestement au savant linguiste. Pour les seules langues sémitiques, (qui sont de mon humble ressort), non-seulement on n'est pas encore arrivé à s'entendre sur certains principes fondamentaux, comme la bilitéé originelle des racines, mais encore et surtout on reste dans l'obscurité la plus troublante sur le vocalisme primitif de ces langues.

(1) Meillet, par ex., dans quelques lignes peu encourageantes (*Rev. Crit.*, 1907, II, p. 63), trouve que l'auteur n'a pas assez insisté sur la morphologie, tandis que Cuny (*Bulletin de la société de linguistique*, 1907, pp. CCXLIV seq.) estime, au contraire, qu'il aurait dû réunir un plus grand nombre de coïncidences de racines ! Pedersen (*Berlin. philol. Wochenschr.*, 1907, col. 1459-1462) me paraît avoir, dans l'ensemble, la note la plus juste.

(2) Lettre privée.

Je croirais donc pour ma part — soit dit en toute franchise — que le moment n'est pas encore venu de tenter une démonstration par a+b de la parenté originelle des langues sémitiques et chamitiques avec le groupe indo-germanique. On doit néanmoins applaudir aux efforts des savants qui, comme M. Möller, savent utiliser si noblement les rares loisirs que leur laisse leur carrière professorale, pour aplanir le terrain aux générations futures et planter quelques jalons fixes dans une voie toute semée d'écueils. M. Möller a bien voulu m'annoncer lui-même qu'il préparait des réponses aux diverses critiques qu'on lui a faites, en attendant que son second volume, qui sera consacré au vocalisme, vienne jeter un jour plus complet sur les questions restées forcément jusqu'ici dans l'ombre.

S. R.

ERRATA ET ADDENDA.

P. 50*, l. 3-4, au lieu de « permettant », lire « promettant » ; — p. 52*, l. 17 a. f., lire Ζωσώ au lieu de Ζοσώ ; — p. 54* n. 3. L'hypothèse de M. Grégoire vient d'être réfutée par M. D. Serruys (*Rev. de philol.*, 1909, p. 71-78), qui en a montré l'erreur initiale ; les deux inscriptions sont datées respectivement de : ἐπὶ α' τῆς ιβ' ἰνδικτιῶνος (n° 596) et ἐπὶ α' τῆς νέας ἡ' ἰνδικτιῶνος (n° 597) ; noter, dans ce dernier texte, la place du chiffre de l'indiction : M. S. l'intervertit par erreur. — p. 93*, par. 4. Le P. C. Charon, ne traitant que de l'Orient gréco-slave, n'a pas été naturellement amené à parler de l'œuvre du *Séminaire Oriental* de Beyrouth. Il n'en est pas moins vrai que comme agent d'union entre les divers rites catholiques, cette institution, analogue au Séminaire de la Propagande, est d'une efficacité incontestable. Elle a depuis 8 ans son organe propre, le *Bulletin du Séminaire Oriental*, où les amis des choses orientales, religions, mœurs, coutumes, topographie, etc., peuvent trouver maint détail caractéristique et bien souvent inédit.

Des circonstances imprévues ayant fortement retardé l'apparition du présent fascicule, nous avons dû, à notre grand regret, nous contenter de signaler rapidement et sans y insister autant que nous l'aurions désiré, quelques-uns des ouvrages qui nous avaient été adressés pour notre bibliographie. Plusieurs de ces ouvrages n'étant pas encore terminés, il sera peut-être plus avantageux d'y revenir dans un prochain volume des Mélanges, lorsqu'on pourra les apprécier dans leur ensemble.

N. D. L. R.

<i>Sitzungsber. et Abhandlung. d. K. Bayer. Akad. d. Wiss. (Philos.-Philolog. Klasse)</i>	München
<i>Sitzungsber. et Abhandlung. d. K. Böhm. Gesellsch. d. Wiss. (Histor.-Philolog. Klasse)</i>	Prag
<i>Studien f. Gesch. u. Kultur des Altertums (D^r H. Grimme)</i>	Freiburg (Schweiz)
<i>Theologischer Jahresbericht (Abtheil. I, II)</i>	Leipzig
<i>Wissenschaftliche Gesellschaft</i>	Strassburg
<i>Annals of Archæology a. Anthropology</i>	Liverpool
<i>Annual of the British School</i>	Athens
<i>Catholic University Bulletin</i>	Washington
<i>Columbia University, Oriental Studies (D^r R. Gottheil)</i>	New-York
<i>Man (Royal Anthropological Institute)</i>	London
<i>Journal of the American Oriental Society et Annual Report of the Smithsonian Institution (Care Yale University)</i>	New-Haven U.S.A.
<i>Records of the Past</i>	Washington
<i>The American Journal of Archæology</i>	Norwood "
<i>The Biblical World</i>	Chicago "
<i>The Geographical Journal (Royal Geographical Society)</i>	London
<i>The Journal of Theological studies</i>	Oxford
<i>University of California Press. Publications</i>	Berkeley U. S. A.
<i>Archivum Franciscanum historicum</i>	Brozzi (Firenze)
<i>Bolletino della Società Geografica Italiana</i>	Roma
<i>Memorie et Rendic. della Reale Acad. delle Scienze dell' Istituto</i>	Bologna
<i>Rivista Storico-critica delle Scienze Teologiche</i>	Roma
<i>Rivista de la Facultad de Letras y Ciencias</i>	Habana

**Sociétés Savantes, Bibliothèques, Musées etc., auxquels est fait
un service régulier des " Mélanges " ,**

(Plusieurs nous honorent de l'envoi de leurs Publications).

<i>Académie des Inscriptions et Belles-Lettres</i>	Paris
<i>Ecole des Langues Orientales vivantes</i>	"
<i>Ecole Française</i>	Athènes
<i>Musée Guimet</i>	Paris

<i>Musées royaux des Arts décoratifs et industriels</i>	Bruxelles
<i>Kaiserl. Deutsch. Archæol. Institut</i>	Berlin
<i>Kais. Königl. Akad. d. Wissenschaft. (Phil.-Histor Klasse)</i>	Wien
<i>Kais. Universitaet- u. Landes-Bibliothek</i>	Strassburg
<i>Königl. Eberhard-Karls-Universitaet</i>	Tübingen
<i>British Museum</i>	London
<i>Bibliothèque Khédiviale</i>	Caire
<i>Service des Antiquités de l'Egypte</i>	"
<i>Acad. Impér. des Sciences (Sect. Philol. et Hist.)</i>	Pétersbourg
<i>Institut Archéologique Russe</i>	Constantinople
<i>Real Academia de la Historia</i>	Madrid

N. B. — *Tous les articles des Mélanges sont tirés à part, et se trouvent en dépôt chez l'Editeur.* — Université St Joseph, Beyrouth.

Les travaux suivants, déjà parus ou à paraître dans les *Mélanges*, se recommandent à l'attention des Orientalistes :

H. Lammens, s. j.

ETUDES SUR LE RÈGNE DU CALIFE OMAYYADE MO'AWIA I^{er}

Un fort volume gr. 8° de 448-XXXIV pp. avec Index et Tables. 1908.

Prix 20 fr.

Voir les éloges décernés à l'auteur par NÖLDEKE, dans *Literar. Zentralblatt.*, 31 oct. 1908, col. 1420 ; et par GOLDZIEHER, dans *Deutsche Literaturzeit.*, 1908.

KITAB an-NA'AM, texte lexicographique arabe, édité et annoté par le P. M. Bouyges, s. j.

Un vol. de 144 pp., extrait du T. III, fasc. 1 des « Mélanges ». **Prix 10 fr.**

Cette publication se fait remarquer par un appareil critique des plus étendus. Les très nombreuses références faites par l'auteur aux ouvrages apparentés au Kitâb an-Na'am constituent pour les amis de la langue arabe, un répertoire lexicographique aussi précieux que commode.

En cours de publication

L. Cheikho s. j.

La Hamâsa de Buhturî

éditée d'après l'unique Ms. conservé à la Biblioth. de Leyde.

Paraîtra prochainement en un vol. à part, de pp. 300 in-8°, avec Appendice, Tables, etc.. Souscription ouverte chez l'Editeur des *Mélanges de la Fac. Or.*, Université St Joseph, Beyrouth.

Prix 20 fr.

3001
B5 Beirut. Université
v.3 Saint-Joseph.
1908- Mélanges de l'Univer-
9 sité Saint-Joseph

PJ
3001
B5
v.3
1908-
9

35557

GRADUATE THEOLOGICAL UNION LIBRARY
BERKELEY, CA 94709



GTU Library

3 2400 00316 8675

